

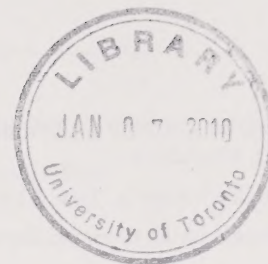


3 1761 11701764 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117017640>



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
senatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, October 27, 2009
Wednesday, October 28, 2009

Le mardi 27 octobre 2009
Le mercredi 28 octobre 2009

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Nineteenth and twentieth meetings on:

Dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

The 2009-2010 Estimates

Le Budget des dépenses de 2009-2010

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, P.C.
Chaput	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mitchell
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, C.P.
Chaput	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mitchell
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009
(34)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Neufeld and Ringuette (10).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:*Statistics Canada:*

Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social Analysis Division;

Ted Wannell, Assistant Director, Labour and Household Surveys Analysis Division.

Human Resources and Skills Development Canada:

Dominique La Salle, Acting Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch.

Service Canada:

Philip Clarke, Acting Assistant Deputy Minister, Operations Branch.

Towers Perrin:

James Pierlot, Senior Consultant;

Steve Bonnar, Principal.

C.D. Howe Institute:

Alexandre Laurin, Senior Policy Analyst.

The chair made a statement.

Mr. Schellenberg and Mr. La Salle each made a statement and, together with Mr. Wannell and Mr. Clarke, answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended.

At 10:38 a.m., the committee resumed.

Mr. Laurin, Mr. Pierlot and Mr. Bonnar each made a statement and, together, answered questions.

At 11:36 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009
(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Neufeld et Ringuette (10).

Également présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit l'étude des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Statistique Canada :*

Grant Schellenberg, analyste principal, Division de l'analyse sociale;

Ted Wannell, directeur adjoint, Division de l'analyse des enquêtes auprès des ménages et sur le travail.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Dominique La Salle, sous-ministre adjoint principal par intérim, Direction générale de la sécurité du revenu et du développement social.

Service Canada :

Philip Clarke, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale des opérations.

Towers Perrin :

James Pierlot, conseiller en chef;

Steve Bonnar, principal.

C.D. Howe Institute :

Alexandre Laurin, analyste principal de la politique.

Le président fait une déclaration.

M. Schellenberg et M. La Salle font chacun une déclaration et répondent aux questions avec l'aide de M. Wannell et de M. Clarke.

À 10 h 33, la séance est suspendue.

À 10 h 38, la séance reprend.

M. Laurin, M. Pierlot et M. Bonnar font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 28, 2009
(35)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:33 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell and Ringuette (9).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Business Development Bank of Canada:

Paul Buron, Executive Vice-President and Chief Financial Officer;

Paula Cruikshank, Vice-President, Securitization.

Department of Finance Canada:

Wayne Foster, Director, Financial Markets Division, Financial Sector Policy Branch;

Marie-Josée Lambert, Chief, Domestic Debt Management Section, Financial Markets Division;

Benoit Robidoux, General Director, Economic and Fiscal Policy Branch.

The chair made a statement.

Mr. Buron, Ms. Cruikshank and Mr. Foster each made a statement and, together with Ms. Lambert, answered questions.

At 7:40 p.m., the committee suspended.

At 7:43 p.m., the committee resumed.

Mr. Robidoux made a statement and answered questions.

At 8:44 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2009
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell et Ringuette (9).

Également présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit l'étude des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Banque de développement du Canada :

Paul Buron, vice-président exécutif et chef de la direction financière;

Paula Cruikshank, vice-présidente, Titrisation.

Ministère des Finances Canada :

Wayne Foster, directeur, Division des marchés financiers, Direction de la politique du secteur financier;

Marie-Josée Lambert, chef, Section de la gestion de la dette intérieure, Division des marchés financiers;

Benoit Robidoux, directeur général, Direction de la politique économique et fiscale.

Le président fait une déclaration.

M. Buron, Mme Cruikshank et M. Foster font chacun une déclaration et répondent aux questions avec l'aide de Mme Lambert.

À 19 h 40, la séance est suspendue.

À 19 h 43, la séance reprend.

M. Robidoux fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 44, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 27, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010 (topic: Pensions).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. Thank you for being here. This morning we will continue our preliminary consideration of the pension issue. In the first panel, we will hear from Human Resources and Skills Development Canada and Statistics Canada.

Representing Statistics Canada, we welcome Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social Analysis Division; and Ted Wannell, Assistant Director, Labour and Household Surveys Analysis Division.

[*Translation*]

From Human Resources and Skills Development Canada, Dominique La Salle, Acting Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch, and Philip Clarke, Acting Assistant Deputy Minister, Operations Branch, Service Canada.

Welcome to you all. The floor is yours, Mr. Schellenberg.

[*English*]

Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social Analysis Division, Statistics Canada: Good morning. Thank you very much for having us here. We presented before the House of Commons Standing Committee on the Status of Women last Wednesday, and we are presenting much the same material as we did it to that committee. Hence, there is quite a focus on women in this morning's presentation. However, the key themes that echo through the retirement income system are certainly captured here.

The presentation is organized into two broad sections, and you all have the deck in front of you. In the first few slides, we focus on working-age men and women in the paid labour force and the proportion of them who belong to an employer-sponsored pension plan, or a registered pension plan.

No single data source provides comprehensive information on this issue, so we will consider data from three different sources, focusing on trends in coverage drawn from each of them in order to piece together as complete a picture as we can.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 27 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 (sujet : Pensions).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Merci à tous d'être ici. Ce matin, nous allons poursuivre notre examen préliminaire de la question des pensions. Pendant la première partie de la réunion, nous allons entendre les représentants de Ressources humaines et Développement des compétences Canada et de Statistique Canada.

Nous sommes donc ravis d'accueillir M. Grant Schellenberg, analyste principal à la Division de l'analyse sociale et M. Ted Wannell, directeur adjoint de la Division de l'analyse des enquêtes auprès des ménages et sur le travail, tous deux de Statistique Canada.

[*Français*]

Au nom des Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Dominique La Salle, sous-ministre adjoint principal par intérim, Direction générale de la sécurité du revenu et du développement social, et Philip Clarke, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale des opérations, Service Canada.

Bienvenue à tous. La parole est à vous, M. Schellenberg.

[*Traduction*]

Grant Schellenberg, analyste principal, Division de l'analyse sociale, Statistique Canada : Bonjour. Merci beaucoup de nous avoir conviés à vous rencontrer. Nous avons comparu mercredi dernier devant le Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes et, pour l'essentiel, nous allons vous fournir aujourd'hui la même information que celle que nous lui avons alors donnée. C'est pourquoi l'exposé de ce matin met nettement l'accent sur les femmes. Il va néanmoins nous fournir l'occasion d'aborder toutes les grandes questions que soulève le système de revenu de retraite.

Le dossier de présentation que vous avez sous les yeux se divise en deux grandes parties. Dans les quelques premiers transparents, nous nous intéressons aux femmes et aux hommes en âge de travailler qui font partie de la population active rémunérée et à la proportion d'entre eux qui participent à un régime de retraite offert par l'employeur ou à un régime de retraite agréé.

Aucune source de données ne fournit d'informations complètes sur cette question, et nous allons devoir recourir à trois différentes, en dégagant les tendances en matière de protection propres à chacune d'elles, pour brosser le tableau le plus complet possible.

In the second portion of our short presentation, we will turn our attention from working-age individuals, who may or may not have a pension plan, to the elderly, those aged 65 and older, and the income they receive.

The key story here is that the past 25 years have seen a profound shift in the workings lives, particularly of women, as evidenced in increasing participation in the labour force and their contributions to retirement savings programs, and that these changes are evident in the amount and sources of income they receive in old age.

Please turn to the first slide, entitled «Percent of paid workers age 17 to 64 with pension coverage.» Data on pension coverage can be drawn from several sources, each of which has strengths and limitations, so it is worthwhile considering all the sources we can. This chart is based on administrative data compiled on all registered pension plans in Canada and shows the share of paid workers, aged 17 to 64, who have pension coverage. Among men, there has been an ongoing decline in pension coverage rates over the last 15 to 20 years. It has gone from around 47 per cent to 48 per cent in the late 1980s to about 38 per cent in 2007.

Among women, there was an increase in pension coverage rates between the mid-1980s and the early to mid-1990s, and the data presented here indicate that the coverage rate for women has remained fairly stable at around 39 per cent over the last decade.

Turning to the next table, we can consider two other data sources that offer insights on trends and pension coverage. These are taxation data and household survey data. I want to focus your attention on the trends in coverage rates within each age group, as evidenced by the percentage point changes between 1997 and 2006-07. Considering men on the right-hand side of the table, the data from taxation and survey data confirm the trends on the previous slide. More specifically, among men aged 35 to 44 and 45 to 54, we see there has been a decline in pension coverage in the range of four to six percentage points over the last decade. Data from both of these sources — again, taxation data and survey data — shows the coverage rate among younger men, those 25 to 34, has stabilized or perhaps increased slightly.

If we consider women on the left-hand side of the table, the taxation data shows stability in pension coverage rates among women 35 to 44 and 45 to 54. The survey data also shows stability over that period among those 35 to 44, although the survey data shows somewhat of an increase among women 45 to 54. That could be due to how survey respondents report group RRSPs, which are normally included in other types of pension data. Finally, women 25 to 34 show an increase in pension coverage in the range of four to six percentage points when we consider these taxation and household survey data.

Dans la seconde partie de notre bref exposé, nous allons passer des femmes en âge de travailler, qu'elles aient ou non un régime de retraite, à celles de 65 ans et plus, pour voir quel revenu elles touchent.

L'élément central est ici que, au cours des 25 dernières années, on a assisté à une profonde évolution de la vie active, en particulier de celle des femmes, comme l'atteste l'augmentation de leur participation à la vie active et de leurs cotisations aux régimes d'épargne-retraite. Ces changements sont manifestes quand on examine leurs revenus, et la composition de ceux-ci, pendant leurs vieux jours.

Veillez, s'il vous plaît, vous reporter au premier transparent intitulé « Pourcentage de travailleurs rémunérés âgés de 17 à 64 ans ayant une protection en matière de pensions. » Les données sur la protection en matière de pensions peuvent venir de sources différentes, qui ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients. Il y a donc intérêt à consulter toutes les sources possibles. Le graphique a été tracé à partir des données administratives compilées pour tous les régimes de pension agréés au Canada, et il indique la proportion des travailleurs rémunérés de 17 à 64 ans qui bénéficient de cette protection. Chez les hommes, on observe une diminution constante du taux de protection depuis 15 ou 20 ans. Il est passé de 47 ou 48 p. 100 à la fin des années 1980 à environ 38 p. 100 en 2007.

Chez les femmes, ce taux a progressé entre le milieu des années 1980 et la première moitié des années 1990. Comme vous pouvez le constater, les données montrent que, depuis 10 ans, leur taux reste à peu près stable, aux environs de 39 p. 100.

Passons au tableau suivant construit à partir de deux autres sources de données, qui permettent d'avoir un aperçu des tendances et de la protection en matière de pension. Ce sont les données fiscales et les données d'enquête sur les ménages. Je veux attirer votre attention sur les tendances à l'intérieur des groupes d'âge, et plus particulièrement sur les tendances et le taux de protection entre 1997 et 2006-2007. Pour les hommes, à la droite du tableau, les données fiscales et d'enquête confirment la tendance à la baisse du taux de protection, déjà relevée au transparent précédent. On y observe, notamment chez les 35 à 44 ans et les 45 à 54 ans, une diminution du taux de protection de quatre à six pour cent au cours de la dernière décennie. Les données de ces deux sources révèlent, à y regarder de plus près, que le taux de protection du groupe des 25 à 34 ans s'est stabilisé ou a peut-être augmenté très modestement.

Sur la gauche du tableau, les données fiscales qui portent sur les femmes font ressortir la stabilité des taux de protection chez celles de 35 à 44 ans et de 45 à 54 ans. Les données d'enquête donnent un résultat équivalent pour celles de 35 à 44 ans, alors que le groupe de celles âgées de 45 à 54 ans enregistre une légère augmentation. Cela tient peut-être au fait que les personnes qui répondent aux enquêtes sur les ménages déclarent les REER de groupe, qui sont normalement inclus dans les autres types de données sur les pensions. Enfin, le taux de protection des femmes de 25 à 34 ans augmente de quatre à six pour cent quand on tient compte des deux types de données.

Therefore, broadly speaking, we see declining coverage rates among men, increasing rates among women, some stability among those in older age groups and, perhaps, some increase among younger age groups.

In the next table, in addition to trends in pension coverage rates, trends in the characteristics of pension plans themselves have received considerable attention and public discussion. The shift from defined benefit plans to defined contribution plans is central here. In a nutshell, in defined benefit plans, retirement benefits are established by a formula that is stipulated in the plan, such as 2 per cent per year of service, based on some bracket of earnings.

Employer contributions to defined benefit, DB, plans are not predetermined but are based on actuarial valuations. In contrast, defined contribution plans are those in which contributions to the pension plan are based on a fixed amount or a percentage of earnings. While the contribution amounts are known, the benefit amounts are known only at retirement and depend on things such as returns on investments.

Between 1991 and 2007, the number of pension plan members in defined contribution plans more than doubled, from 466,000 to 935,000. That does not include paid employees who have group RRSPs. Evidence from the 2005 *Workplace and Employee Survey* showed that about 18 per cent of employees reported a group RRSP, which are somewhat akin to defined contribution, DC, plans.

There are two other points I would note from this table. The first, on the top line, is that pension coverage rates vary significantly between the private sector and the public sector. Among employees in the public sector, 83 per cent of women and 85 per cent of men have an employer-sponsored pension plan. In the private sector, those figures are 22 per cent and 29 per cent.

The second point is that, for those employees who have a pension plan, the type of plan they have differs quite significantly between the public and private sectors. As we see, 93 per cent to 94 per cent of public sector employees who have a pension plan have a defined benefit plan. Of private sector employees who have a registered pension plan, about 60 per cent have a defined benefit plan, 26 per cent have a defined contribution plan, and we are seeing an increase in the shares in mixed plans.

We will move to the next slide. I want now to shift our focus away from working-age women and men and their pension coverage towards Canadian seniors, those 65 and over, and the retirement income they receive. Over the past three decades, the median income of the elderly in Canada has increased significantly. Between 1980 and 2007, the median incomes of elderly couples increased from about \$30,000 to about \$47,000; those are inflation-adjusted dollars.

Among elderly women who do not live with other family members, the median income increased from just under \$15,000 in 1980 to about \$22,000 in 2007. The median income of elderly men not living with family was about \$25,000 in 2007.

Donc, dans les grandes lignes, on constate que le taux de protection des hommes diminue alors que celui des femmes augmente, même s'il est relativement stable chez les plus âgées et augmente légèrement chez les plus jeunes.

Au tableau suivant, outre les tendances et le taux de protection, les modifications dans les caractéristiques des régimes de pension ont fait l'objet d'une attention et de débats publics considérables. Ce que nous voyons ici, c'est un déplacement depuis les régimes à prestations déterminées vers les régimes à cotisations déterminées. Brièvement, dans le régime à prestations déterminées, les prestations de retraite sont calculées selon une formule prévue dans le régime, par exemple, 2 p. 100 par année de service de la moyenne des gains sur une certaine période.

Les cotisations de l'employeur à un régime à prestations déterminées ne sont pas prédéterminées, mais calculées d'après des évaluations actuarielles. Par contre, dans un régime à cotisations déterminées, les cotisations sont un montant fixe ou un pourcentage des gains de l'employé. Si le montant des cotisations est connu, celui des prestations ne l'est que lorsque l'employé atteint l'âge de la retraite, et il dépend de facteurs comme le taux de rendement.

Entre 1991 et 2007, le nombre de participants à des RPA à cotisations déterminées a plus que doublé, étant passé de 466 000 à 935 000. Ces chiffres n'englobent pas les employés payés qui ont un REER de groupe. D'après l'Enquête de 2005 sur le milieu de travail et les employés, environ 18 p. 100 des employés ont un REER de groupe, ce qui se rapproche du régime à cotisations déterminées.

De ce tableau, je retiens deux autres points. Tout d'abord, le taux de protection, sur la première ligne, varie de beaucoup entre les secteurs public et privé. Chez les employés du secteur public, 83 p. 100 des femmes et 85 p. 100 des hommes ont un régime de retraite parrainé par leur employeur. Dans le secteur privé, ces chiffres sont respectivement de 22 et de 29 p. 100.

La seconde remarque est que, dans les cas des employés qui bénéficient d'un régime de retraite, leurs types de régimes sont sensiblement différents dans le secteur public et dans le secteur privé. Nous constatons en effet que le régime de 93 à 94 p. 100 des employés du secteur public est un régime à prestations déterminées. Dans le secteur privé, parmi les employés ayant une telle protection, environ 60 p. 100 ont un régime à prestations déterminées et 26 p. 100 un régime à cotisations déterminées.

Passons maintenant au transparent suivant. Je vous invite donc à porter votre attention non plus sur les hommes et les femmes en âge de travailler, et sur leur protection en matière de retraite, mais sur les Canadiens âgés de 65 ans et plus et sur leurs revenus de retraite. Au cours des trois dernières décennies, au Canada, le revenu médian des aînés a nettement progressé. Entre 1980 et 2007, celui des couples âgés est passé d'environ 30 000 \$ à 47 000 \$, en dollars constants.

Chez les femmes âgées qui ne vivent pas avec d'autres membres de leur famille, le revenu médian est passé de presque 15 000 \$ en 1980 à environ 22 000 \$ en 2007. Chez les hommes dans la même situation, il était d'environ 25 000 \$ en 2007.

Women's increasing participation in the paid labour force and their contributions to retirement savings programs like the Canada and Quebec pension plans, RRSPs and employer-sponsored pensions is one of the factors underlying the rising income of seniors. Here we consider the role played by Canada and Quebec pension plans in this chart.

On this chart, the black line shows the percentage of women aged 65 or older receiving income from the Canada and Quebec pension plans as measured against the percentage axis on the left of the chart. Between 1980 and 2006, the proportion of elderly women receiving CPP benefits more than doubled from 35 per cent to 84 per cent; and as shown on the red line, the median income received from the Canada and Quebec pension plans increased from about \$3,100 to \$5,500, as shown on the axis on the right-hand side of the chart.

Similar trends are shown for men. The proportion receiving CPP and QPP increased from 69 per cent to 96 per cent over this period, and median benefits increased by almost \$3,000.

The same trends are evident when we consider income from RRSPs, pensions and superannuations. This chart shows women. On the black line, we see that the share of women receiving retirement income from these sources increased from 20 per cent to 55 per cent between 1980 and 2006; and for those who did receive income from this source, the median amount received increased from \$4,600 to \$7,400.

Among men, the proportion receiving retirement income from these sources increased from 40 per cent to 72 per cent, and the median amount increased from about \$8,000 to \$11,500.

Overall, the income that Canadian women and men receive in old age reflects changes in their working lives and participation in the retirement savings programs, both publicly and privately administered. The overall effects of these changes are shown on the next chart, which shows the total aggregate income received by all women aged 65 and over in Canada. In 2006, women aged 65-plus received about \$54 billion, up from about \$20 billion in 1980. This reflects both the average increases in the average income received and the fact that in absolute terms, there are more elderly women in Canada today.

What is most striking about this chart is the growing proportion of total aggregate income received from the Canada and Quebec pension plans, as shown by the yellow area, and the growing proportion received from RRSPs, pensions and superannuations, as shown by the red area.

To conclude, I want to highlight two final points regarding the composition of income received by seniors. On the next chart, the first point pertains to how the composition of income received by seniors varies across the income distribution. This slide was taken from a recent Statistics Canada study that looked at seniors who had significant labour force attachment when they were younger — that is, those who had earnings of at least \$10,000 when they were aged 55.

La hausse de participation des femmes à l'activité rémunérée et de leurs cotisations aux régimes d'épargne-retraite, comme le Régime de pensions du Canada, le Régime de rentes du Québec, les REER et les RPA, est un facteur qui explique ces tendances. Nous tenons compte ici du rôle joué par le RPC et la RRQ.

Sur le graphique, la courbe en noir correspond au pourcentage des femmes de 65 ans et plus qui touchent des prestations du RPC ou du RRQ. Les pourcentages sont indiqués sur l'axe de gauche. Entre 1980 et 2006, la proportion des Canadiennes âgées recevant des prestations du RPC ou du RRQ a plus que doublé, passant de 35 à 84 p. 100, et pour celles qui les reçoivent, le montant médian, correspondant à la courbe en rouge, est passé de 3 100 \$ à 5 500 \$. Les montants sont sur l'axe de droite.

Les tendances pour les hommes sont similaires. Le pourcentage de ceux qui touchent des prestations du RPC et du RRQ a augmenté de 69 à 96 p. 100 au cours de la période, et le montant médian a enregistré une hausse de près de 3 000 \$.

On constate les tendances lorsqu'on tient compte des revenus reçus des REER, des rentes et des pensions de retraite. Le tableau suivant est consacré aux femmes. La courbe en noir, celle des femmes qui touchent un revenu provenant de REER, de rentes et de pensions de retraite, montre une hausse de 20 à 55 p. 100 entre 1980 et 2006, et le montant médian reçu par les prestataires a progressé de 4 600 \$ à 7 400 \$.

Chez les hommes, la proportion de ceux qui touchent un revenu des mêmes sources a augmenté de 40 à 72 p. 100, et le montant médian est passé de 8 000 \$ à 11 500 \$.

Globalement, le revenu que les Canadiens, hommes et femmes, reçoivent pendant leurs vieux jours reflète les changements dans leur vie active et leur participation aux régimes d'épargne-retraite sous administration publique ou privée. On peut évaluer les effets globaux de ces changements sur le tableau suivant, qui donne le revenu agrégé total de toutes les Canadiennes âgées de 65 ans et plus. En 2006, ces femmes ont reçu environ 54 milliards de dollars, contre environ 20 milliards en 1980. Cela est dû à la fois à la hausse moyenne des revenus moyens reçus et au fait que, en termes absolus, il y a maintenant davantage de Canadiennes âgées.

Ce qui est plus frappant dans ce graphique, c'est la proportion croissante du revenu agrégé total reçu des régimes de pensions du Canada et du Québec, illustrée par la zone en jaune, ainsi que la proportion croissante du revenu reçu des REER, rentes et pensions de retraite, représentée par la zone en rouge.

Pour conclure, j'attire l'attention sur deux points concernant la composition du revenu des aînés. Le tableau suivant montre comment la composition du revenu des aînés varie selon la place qu'ils occupent sur la courbe de distribution du revenu. Ce tableau est extrait d'une étude récente de Statistique Canada sur les aînés qui ont eu une participation appréciable à la population active lorsqu'ils étaient plus jeunes, plus précisément ceux qui avaient des gains d'au moins 10 000 \$ à 55 ans.

The key point to be made here is that in the first column, we see individuals who are at the bottom of the income distribution at age 55. By the time those same individuals were 75 to 77 years of age, they received 62 per cent of their income from the Old Age Security, the Guaranteed Income Supplement and the Canada and Quebec pension plans — that is the 35 per cent plus the 27 per cent — with the remainder received from other sources.

Considering those who were at the middle of the income distribution at age 55, at age 75 to 77, those individuals received about 43 per cent of their income from OAS, GIS and the Canada and Quebec pension plans, and about half of their income from pensions and superannuations, investments and capital gains.

Finally, individuals who were at the top of the income distribution when they were 55 received the majority of their income from pensions, superannuations and other investment sources. OAS, GIS and CPP and QPP accounted for less than 20 per cent.

The final point I want to make in this morning's presentation is that in spite of the growing share of seniors who receive income from retirement savings programs, as we saw in the previous chart, many also receive income from the Guaranteed Income Supplement. In 1981, 55 per cent of women aged 65 or older received the GIS, while in 2008, about 40 per cent did so. We can also see from this chart that the likelihood of receiving the GIS is higher among those in their 70s and 80s than it is for those between 65 and 69.

That is the overview I would like to present this morning.

The Chair: Thank you, Mr. Schellenberg. There are a couple of points I would like to you clarify for us so we understand the documents you have gone over. In a slide, you referred to the Canada and Quebec pension plan income received by women and the RRSP pension and superannuation income by women. Then you referred to the men, but we did not have the slide. Could you make that available to our clerk for distribution?

Mr. Schellenberg: Absolutely.

The Chair: The third slide from the end is the total aggregate income received by women aged 65 and older by source.

Mr. Schellenberg: Yes.

The Chair: At the top, it says multiplied by \$1 million. When you looked at these figures on the left-hand column, you said that was \$20 billion? Is that correct?

Ici, l'élément clé, si on examine la première colonne, est la situation de ceux qui se situaient au bas de la distribution du revenu à 55 ans. Lorsqu'ils ont atteint entre 75 et 77 ans, ils ont touché 62 p. 100 de leurs revenus de la Sécurité de la vieillesse, du supplément de revenu garanti, des prestations du Régime des rentes du Québec ou du Régime de pensions du Canada, soit 35 p. 100 plus 27 p. cent, le reste provenant d'autres revenus de sources.

Quant à ceux qui se situaient au milieu de la distribution des revenus à l'âge de 55 ans, entre 75 et 77 ans, environ 43 p. 100 de leurs revenus provenaient de la Sécurité de la vieillesse, du supplément de revenu garanti, du RPC ou du RRQ, l'autre moitié venant de rentes, de pensions de retraite, d'autres investissements et de gains en capital.

Enfin, les personnes qui se trouvaient au sommet de la distribution des revenus à 55 ans ont reçu la majorité de leurs revenus, toujours entre 75 et 77 ans, de pensions de retraite et d'autres investissements. Les revenus provenant de la SV, du SRG et du RPC ou du RRQ représentaient moins de 20 p. 100 pour eux.

Pour en terminer avec cet exposé, permettez-moi d'insister sur le fait que, bien que le nombre de personnes âgées touchant des revenus de régimes d'épargne-retraite augment, comme nous l'avons vu au graphique précédent, nombreux sont aussi ceux qui ont recours au programme de Supplément de revenu garanti. En 1981, 55 p. 100 des femmes âgées de 65 ans ou plus en bénéficiaient. En 2008, elles étaient 40 p. 100. Ce graphique permet aussi de constater que la probabilité de recevoir des prestations du programme de Supplément de revenu garanti est plus élevée chez celles âgées de 70 ans et plus, voir de 80 ans et plus, qui chez celles ayant entre 65 et 69 ans.

C'était là l'aperçu de la situation que je voulais vous donner ce matin.

Le président : Je vous remercie, M. Schellenberg. J'aimerais vous demander de préciser quelques éléments qui devraient nous permettre de mieux comprendre les documents que vous venez de passer en revue. En présentant un transparent, vous avez évoqué les revenus que touchent les femmes du Régime de pensions du Canada et du Régime des rentes du Québec, ainsi que de REER, et leurs revenus de pension. Ensuite, vous avez traité du même sujet pour les hommes, mais nous n'avions pas le transparent. Pourriez-vous, s'il vous plaît, le remettre à notre greffier pour qu'il nous en donne des copies.

M. Schellenberg : Tout à fait.

Le président : Le troisième transparent à partir de la fin est consacré au revenu total agrégé des femmes âgées de 65 ans et plus, par source de revenu.

M. Schellenberg : Oui.

Le président : On voit, en haut de ce transparent, la mention « Constant 2007 \$ x par 1 000 000 ». Lorsque vous avez parlé des chiffres de gauche du graphique, vous nous avez dit que le montant de 20 000 \$ signifie ici 20 milliards de dollars. Est-ce exact?

Mr. Schellenberg: It is billion, yes. If we look at 2006, there was \$54 billion received by women aged 65-plus. There were approximately 2.5 million women in 2006, and if you divide the \$54 billion by the 2.5 million, it yields an average income of just over \$22,000 per person. I could provide that slide for men as well.

The Chair: Thank you; one of my colleagues was just asking if you could do that.

Senator Gerstein: Did you say these slides are inflation-adjusted?

Mr. Schellenberg: Yes.

The Chair: On the second slide — “Percent of paid workers with pension coverage, by sex” — group RRSPs are not included.

Mr. Schellenberg: That is correct.

The Chair: What kind of impact would it have if you included group RRSPs, and why are RRSPs not included?

Mr. Schellenberg: This data source comes from the Pension Plans in Canada administrative database. That database is compiled by Statistics Canada, with input from the federal and provincial pension supervisory authorities, as well as the Canada Revenue Agency; all of the regulated pensions, plus the public sector pensions, are included in that database. The group RRSPs are outside the mandate of the Pension Plans in Canada database because they are not regulated under the same supervisory authorities.

The emergence of group RRSPs poses new challenges to data collection in a comprehensive way to get a single, complete picture of retirement income savings among Canadians. That is why it is not included there.

Senator Mitchell: It does include defined contribution pension plans, which are essentially RRSPs, does it not?

Mr. Schellenberg: It includes the defined contribution pensions; that is correct.

The Chair: I would like you to clarify the next slide — “Paid workers aged 17 to 64: Pension characteristics by sector and sex.”

Mr. Schellenberg: Yes.

The Chair: We have “defined benefit” — I am looking in the left-hand column — “defined contribution” and then “mixed.” Does mixed include RRSPs?

Mr. Schellenberg: No, it does not. What is emerging is that some employers offer a pension plan in which some employees in the firm may have defined benefit plans and others may have defined contribution plans. Those would be one type of mixed plan, a single plan by an employer.

M. Schellenberg : Ce sont effectivement des milliards. Si vous regardez les chiffres de 2006, ce sont bien 54 milliards de dollars que les femmes âgées de 65 ans et plus ont reçus. En 2006, on comptait environ 2,5 millions de femmes; si vous divisez le montant de 54 milliards de dollars par ces 2,5 millions, cela donne un revenu moyen tout juste supérieur à 22 000 \$ par personne. Je peux vous fournir également le transparent sur les hommes.

Le président : Je vous remercie. C’est précisément ce que me demandait l’un de mes collègues.

Le sénateur Gerstein : Avez-vous bien dit que ces transparents tiennent compte de l’inflation?

M. Schellenberg : Oui.

Le président : Sur le second transparent, « Pourcentage de travailleurs rémunérés ayant une protection en matière de pensions, selon le sexe », les REER de groupe ne sont pas pris en compte.

M. Schellenberg : C’est exact.

Le président : Quelles seraient les répercussions si vous incluiez les REER de groupe, et pourquoi ne le sont-ils pas?

M. Schellenberg : Ces données sont extraites de la base de données élaborée pour l’étude intitulée « Régimes de pensions du Canada ». Cette base de données est compilée par Statistique Canada, avec l’apport des responsables fédéraux et provinciaux de la surveillance des régimes de retraite, ainsi qu’avec l’aide de l’Agence du revenu du Canada. Tous les régimes réglementés, et ceux du secteur public, figurent dans cette base. Les REER de groupe ne relèvent pas du mandat de la base de données sur les régimes de retraite du Canada parce qu’ils ne sont pas réglementés par les mêmes autorités de surveillance.

L’apparition des REER de groupe pose de nouveaux défis importants à la collecte des données pour obtenir une vision unique et complète des montants que les Canadiens épargnent sur leurs revenus. C’est pourquoi ils ne sont pas pris en compte ici.

Le sénateur Mitchell : Mais ces données comprennent les régimes de retraite à cotisations déterminées, qui sont pour l’essentiel des REER, n’est-ce pas?

M. Schellenberg : Ils comprennent effectivement les régimes de pension à cotisations déterminées.

Le président : J’aimerais vous demander des précisions sur le transparent suivant, intitulé « Caractéristiques des pensions de travailleurs rémunérés âgés de 17 à 64 ans selon le secteur et le sexe ».

M. Schellenberg : Oui.

Le président : Je vois dans la colonne de gauche « Prestations déterminées puis « Mélangé ». Est-ce que la catégorie « Mélangé » comprend les REER?

M. Schellenberg : Non, ce n’est pas le cas. Ce qui se produit est que certains employeurs offrent un régime de retraite dans lequel certains de leurs employés ont des prestations déterminées et d’autres des cotisations déterminées. Voilà un exemple de ce qu’on peut appeler un régime « mélangé », soit un seul régime offert par un employeur.

Also, there is the emergence of the pure DB, or defined benefit plan, or a pure DC plan. We are seeing plans that have elements of risk shared by both employees and employers. That is not a pure defined benefit plan or a defined contribution plan but somewhat of a hybrid plan. Therefore, beginning in 2005, Statistics Canada began classifying those as a mixed plan, not because the employees are differentiated into two distinct plans but because of the characteristics of the plan itself; it is somewhat of a mix.

The Chair: Anything else on the clarification before we go to Mr. La Salle?

[Translation]

Dominique La Salle, Acting Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch, Human Resources and Skills Development Canada: Thank you, Mr. Chair, and, first of all, thank you for your invitation. I am Acting Senior Assistant Deputy Minister in the Department of Human Resources and Skills Development.

[English]

My colleague, Phillip Clarke, joins me. Mr. Clarke is Acting Assistant Deputy Minister, Operations Branch, at Service Canada.

[Translation]

My area of responsibility is income security and social development, which is the focal point for social policy and programs that are designed for families, seniors, and people with disabilities who are facing social challenges.

The Department of Human Resources and Skills Development is a department that directly touches the lives of Canadians. Our programs, policies and partnerships support individuals in difficult times, help Canadians create their own opportunities, and deliver social benefits to people across the country. Simply stated, we enable Canadians to make choices that will allow them to live productive and rewarding lives. Obviously, this is an ongoing endeavour. We recognize that we must constantly adapt our approaches to meet the changing needs of Canadians.

I have been asked to talk to you about Canada's pension system.

[English]

I will be speaking to the public part of our system, which is administered by the department where I work. I will leave to my colleagues at the Department of Finance to discuss

On voit apparaître des régimes purs, c'est-à-dire qui sont exclusivement à prestations déterminées ou à cotisations déterminées. Nous voyons aussi des régimes comportant des éléments de risque assumés à la fois par les employés et par les employeurs. Il ne s'agit pas là de régimes purs, à prestations ou à cotisations déterminées, mais plutôt de régimes d'un type hybride. C'est pourquoi, à compter de 2005, Statistique Canada a commencé à classer de tels régimes comme des régimes mélangés, non pas parce que les employés adhèrent à deux régimes distincts, mais parce que les caractéristiques mêmes du régime composent une sorte de mélange.

Le président : Quelqu'un d'autre a-t-il des précisions à demander avant que je donne la parole à M. La Salle?

[Français]

Dominique La Salle, sous-ministre adjoint principal par intérim, Direction générale de la sécurité du revenu et du développement social, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Monsieur le président, je tiens d'abord à vous remercier de votre invitation. Je suis sous-ministre adjoint principal par intérim au sein du ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences.

[Traduction]

Mon collègue, Philipp Clark, se joint à moi. Il est sous-ministre adjoint à la Direction générale des opérations de Service Canada.

[Français]

Je suis responsable de la sécurité du revenu et du développement social, volets principaux des politiques et programmes sociaux destinés aux familles, aux aînés et aux personnes handicapées qui doivent relever des défis sociaux.

Le ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences est un ministère qui touche directement la vie quotidienne des Canadiennes et des Canadiens. Nos programmes, nos politiques et nos partenariats appuient les gens qui traversent une période difficile, aident les Canadiens à créer leurs propres possibilités et offrent des avantages sociaux aux habitants de l'ensemble du pays. En fait, nous permettons aux Canadiens de faire des choix qui les aideront à mener une vie productive et gratifiante. Évidemment, c'est un processus qui est toujours en évolution. Nous savons que nous devons en permanence adapter nos approches afin de répondre aux besoins changeants des Canadiens.

On m'a demandé de vous parler du système de revenus de retraite du Canada.

[Traduction]

Je vais vous parler du volet public de notre système, qui est administré par le ministère dans lequel je travaille. Je m'en remettrai à mes collègues du ministère des Finances pour discuter...

[Translation]

... matters beyond our existing programs. Let me first provide you with a brief overview of the overall Canadian retirement income system.

[English]

The primary role of Canada's retirement income system is to provide older Canadians with an adequate and stable income in retirement. The system aims to accomplish two key objectives. The first is to prevent and alleviate low income among Canadians 65 years of age and over. The second is to help Canadians avoid a significant decline in their standard of living when they retire.

Canada's retirement income system is made up of three pillars. The first pillar, Old Age Security, is a virtually universal, non-contributory public pension provided to 98 per cent of Canadians 65 and over. In 2008, 4.4 million seniors received the OAS benefit. OAS pensioners with little or no other income are also eligible for the Guaranteed Income Supplement. In 2008, there were 1.6 million recipients of GIS. The current monthly benefit of OAS is \$517 per month, and the maximum monthly benefit of GIS for a single individual is \$652.

More specifically, OAS benefits are intended to provide partial income security for senior Canadians in recognition of the contribution they have made to Canadian society and the economy. As employment history is not a factor in determining eligibility, those who have had limited or no engagement in paid work can receive such benefits. All benefits are indexed quarterly to ensure that the value of the OAS benefit is maintained over time.

The Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan make up the second pillar of our retirement income system. These plans are mandatory, employment-based contributory pensions for workers, funded in equal parts by the employer and the employees. They cover workers in all sectors of the economy, including those working in non-standard arrangements and the self-employed, in which case they pay both the employer's and employee's portion.

The CPP provides contributors and their families with basic income replacement upon retirement, disability or death of a wage earner. Last year, total expenditures were \$28.9 billion. There are 3.6 million retirement recipients and almost 800,000 survivor pensions paid to seniors. The number of workers contributing to CPP is over 12 million.

In providing coverage to contributors, several CPP provisions recognize the needs of families. They include a general dropout provision, the child-rearing provision, credit splitting, pension sharing and the surviving spouse's pension.

These two pillars of the retirement system, the OAS and the CPP, constitute a modest income base to build upon. When combined, at most, the CPP and OAS replace up to 40 per cent of

[Français]

... les enjeux qui sont au-delà de nos programmes. Permettez-moi d'abord de vous donner un aperçu du système de revenus de retraite du Canada.

[Traduction]

Le système de revenus de retraite du Canada vise en premier lieu à offrir aux Canadiens âgés un revenu à la fois adéquat et stable pour leur retraite. Il vise deux objectifs clés : éviter que le revenu des Canadiens de 65 ans et plus soit trop bas et les aider au besoin; et aider les Canadiens à éviter une baisse importante de leur niveau de vie au moment de leur retraite.

Le système de revenus de retraite du Canada repose sur trois piliers. Le premier, qui est la Sécurité de la vieillesse (SV), est un régime de pension non contributif universel, offert à 98 p. 100 des Canadiens âgés de 65 ans ou plus. En 2008, 4,4 millions d'âinés ont touché des prestations de la SV. Les pensionnés de la SV qui ont des revenus limités ou n'ont pas de revenu du tout sont également admissibles au Supplément de revenu garanti (SRG). En 2008, 1,6 million de personnes ont bénéficié du SRG. Pour un particulier, la pension de base de la SV est de 517 \$ par mois et la prestation mensuelle maximale du SRG est de 652 \$.

Plus précisément, les prestations de la SV visent à offrir une sécurité du revenu partielle aux aînés canadiens, en reconnaissance de la contribution qu'ils ont apportée à la société et à l'économie canadienne. Étant donné que les antécédents de travail ne constituent pas un facteur d'admissibilité, les personnes qui ont peu travaillé ou n'ont jamais effectué de travail rémunéré ont droit à ces prestations. Toutes les prestations sont indexées chaque trimestre; cela garantit le maintien de leur valeur avec le temps.

Le Régime de pensions du Canada (RPC) et le régime de rentes du Québec (RRQ) constituent le deuxième pilier de notre système de revenu de retraite. La cotisation à ces régimes est obligatoire pour toutes les personnes occupant un emploi; les régimes sont financés à parts égales par les employés et les employeurs. Ils couvrent les travailleurs de tous les secteurs de l'économie, incluant ceux qui travaillent dans le cadre de contrats non conventionnels et les travailleurs autonomes.

Le RPC offre aux cotisants et à leur famille un revenu de base lorsqu'un travailleur salarié prend sa retraite, devient invalide ou décède. L'an dernier, les dépenses totales du régime se sont élevées à 28,9 milliards de dollars. Il y a 3,6 millions de bénéficiaires du RPC et près de 800 000 prestataires d'une rente de conjoint survivant. Plus de 12 millions de travailleurs cotisent au RPC.

Dans le cadre de la couverture qu'il offre aux cotisants, le RPC tient compte des besoins des familles grâce à plusieurs dispositions : la clause d'exclusion générale, la clause d'exclusion pour élever les enfants, le partage des crédits, le partage des pensions et la rente de conjoint survivant.

Ces deux piliers du système de revenu de retraite, la SV et le RPC, génèrent un revenu modeste à partir duquel les individus peuvent ajouter des revenus. Lorsqu'on les combine, le RCP et la

the average industrial wage. Canadians are expected to supplement this with other measures.

The voluntary third pillar of Canada's retirement income system consists mainly of registered pension plans and RRSPs. My comments today relate solely to Canada's public pension system.

There are five features of our system that have worked well for us. Our public system is diversified, responsive, sustainable, accountable and, finally, dynamic.

With respect to diversification, there are many players involved in the retirement income system, including roles for individuals and families, government and employers. The role of the federal government is primarily in delivering the public system and overseeing the federally regulated private system of support, but others have a large part to play as well.

With respect to responsiveness, over the years, policies under the OAS and CPP programs have evolved to respond to seniors' needs. Where necessary, we have worked to ensure that we broaden and change eligibility to reflect societal changes.

For example, Canada changed pension legislation to allow spouses receiving their retirement pension to save income tax by sharing a portion of the pension benefit. We have amended the CPP so as not to reduce the benefits of parents who stayed home to raise children under the age of seven. We introduced credit splitting between spouses in the event of divorce or separation, in recognition that couples share in the building of their assets during the time they are together. We have extended survivors benefits to same-sex, common-law and married partners. We increased benefits through income-tested programs, such as the GIS, to raise the income of most recipients to levels above the threshold of low income.

The finances of the CPP are on a sustainable footing, largely because the federal and provincial steward of the plan took appropriate and timely action for the benefit of future generations. The combined employer-employee contribution rate increased to the steady rate of 9.9 per cent in 2003 and beyond. The Reserve Fund, overseen by an independent investment board, was created to get us through the wave of baby boomers in retirement. Thus, the CPP moved from a purely pass-as-you-go plan to one that is partially funded.

The CPP Investment Board has a mandate to invest the Reserve Fund to meet the best interests of contributors and beneficiaries — to maximize investment return without undue risk of loss. As of June 2009, the net value of the Reserve Fund was \$116 billion, which represents three full years of benefits.

SV correspondent au maximum à 40 p. 100 du salaire moyen dans l'industrie. On attend des Canadiens qu'ils complètent ce revenu par d'autres moyens.

Le troisième pilier du système de revenu de retraite du Canada, lequel est volontaire, comprend principalement les régimes de pension agréés (RPA) et les régimes enregistrés d'épargne-retraite (REER). Aujourd'hui, je parlerai uniquement du régime de retraite public du Canada.

Celui-ci a cinq caractéristiques qui se sont révélées efficaces pour nous. Notre régime public est diversifié, adapté aux besoins des citoyens, viable, responsable et dynamique.

Plusieurs acteurs participent au régime de retraite : les particuliers et les familles, les gouvernements et les employeurs. Le rôle du gouvernement fédéral consiste principalement à administrer le régime public et à superviser le régime de soutien privé réglementé par les autorités fédérales.

Au fil des ans, les politiques relatives à la SV et au RPC ont évolué pour répondre aux besoins des aînés. Lorsque c'était nécessaire, nous avons travaillé fort pour étendre la portée de l'admissibilité ou modifier celle-ci afin de tenir compte de l'évolution de la société.

Par exemple, le Canada a modifié la loi relative aux pensions afin de permettre aux conjoints touchant leur pension de retraite de payer moins d'impôt sur le revenu en partageant une partie des prestations de retraite. Nous avons modifié le RPC de manière à ne pas réduire les prestations des parents qui restent à la maison pour élever leurs enfants de moins de sept ans. Nous avons instauré le partage des crédits entre conjoints en cas de divorce ou de séparation, en reconnaissance du fait que les couples ont acquis leurs biens ensemble durant leur période de vie commune, et nous avons étendu les prestations de conjoint survivant aux conjoints de même sexe (vivant en concubinage ou mariés). Nous avons augmenté les prestations grâce à des programmes fondés sur le revenu comme le SRG, afin de porter le revenu de la plupart des bénéficiaires à un niveau supérieur au seuil de faible revenu.

Les finances du RPC sont viables en grande partie parce que les gouvernements fédéral et provinciaux ont pris des mesures appropriées et au bon moment pour le bénéfice des futures générations. La contribution combinée des employeurs et des employés a augmenté au rythme régulier de 9,9 p. 100 en 2003 et les années suivantes. De plus, nous avons créé un fonds de réserve surveillé par un office d'investissement indépendant, afin d'absorber l'arrivée massive des baby-boomers à l'âge de la retraite. Ainsi, le RPC est passé d'un régime uniquement financé par répartition à un régime partiellement capitalisé.

L'Office d'investissement du RPC a pour mandat d'investir le fonds de réserve afin de servir au mieux les intérêts des cotisants et des bénéficiaires — et de maximiser ainsi le rendement des investissements sans risque de perte excessif. En juin 2009, la valeur nette du fonds de réserve était de 116,6 milliards de dollars, ce qui représente trois années complètes de prestations.

In comparison to most other countries, Canada is in an enviable position, as CPP investments will not be needed to help pay benefits for another decade, providing time for the investments to recover and grow. You will be pleased to know that our pension plan is reviewed every year by the Chief Actuary, who has, for the last three such reviews, deemed it sustainable for the next 75 years.

The fourth feature of our retirement income system relates to its rigorous accountability to all Canadians. Having federal and provincial governments jointly manage the CPP is an important safeguard against short-term changes that could jeopardize the integrity and sustainability of the plan.

In addition, the CPP Investment Board is a governance model that balances independence and accountability. On one hand, the board operates at arm's length from the government, and an independent board of directors oversees its management. On the other hand, the board remains accountable to the federal and provincial finance ministers. In short, we have achieved a good balance between due diligence and the flexibility required to meet the needs of Canadians, both now and in the future.

Last, but certainly not least, we have learned that we need to stay ahead of the curve by monitoring societal trends and responding to them as quickly as possible. Flexibility is built right into our retirement income system. For example, it is a legislated requirement for pensions to be indexed for inflation once a year for CPP and four times a year for OAS benefits. Moreover, Canadians have flexibility in choosing when to retire and receive their CPP retirement pension. As I mentioned, the CPP is reviewed every three years to ensure it remains on solid financial footing and to adapt its features to societal change.

Low-income seniors told the government that rules governing the GIS were a barrier to those who want to work. In response, the Government of Canada increased last year the annual GIS earning exemption from \$500 to \$3,500 annually. This means that low-income seniors who choose to work can now keep more of their GIS benefits.

Also, HRSDC continues to secure international social security agreements with other countries. Fifty such agreements in force make it easier for seniors, people with disabilities and survivors to receive pensions in Canada and the partner country. We pursue these agreements with an eye on immigration patterns, which have evolved considerably. In past years, most of our agreements were focused on Western European countries. Today, they encompass the Caribbean, Eastern Europe, South America and Asia. We are now exploring agreements with additional countries in Asia and Africa, which reflects our current immigrant population.

Par rapport à la plupart des autres pays, le Canada est dans une position enviable, étant donné que le RPC n'aura pas besoin de faire d'investissements pendant encore dix ans pour pouvoir verser des prestations, ce qui laisse le temps aux sommes déjà placées de fructifier à nouveau. Vous serez heureux d'apprendre que notre régime de retraite est analysé tous les ans par l'Actuaire en chef qui a estimé, lors de ses trois derniers examens, que ce régime sera viable pour les 75 prochaines années.

Le quatrième pilier de notre SRR tient au fait que ses administrateurs rendent rigoureusement des comptes à tous les Canadiens. Le fait que les gouvernements fédéral et provinciaux gèrent conjointement le RPC le protège efficacement contre les changements à court terme qui pourraient menacer son intégrité ou sa viabilité.

En outre, l'Office d'investissement du RPC constitue un modèle de gouvernance qui crée un juste équilibre entre indépendance et obligation de rendre des comptes. D'une part, l'Office fonctionne indépendamment du gouvernement, et un conseil d'administration indépendant supervise sa gestion. D'autre part, il doit quand même rendre des comptes aux ministres des Finances fédéral et provinciaux. En bref, nous avons atteint un équilibre satisfaisant entre la responsabilité de diligence raisonnable et la marge de manœuvre nécessaire pour répondre aux besoins des Canadiens, aujourd'hui et à l'avenir.

Enfin (et c'est également très important), nous avons réalisé que nous devons conserver une longueur d'avance en surveillant les tendances sociales et en nous y adaptant le plus rapidement possible. Par nature, notre système de revenu de retraite offre une certaine marge de manœuvre. Par exemple, la loi exige que les pensions soient indexées selon l'inflation une fois par an pour le RPC et quatre fois par an pour les prestations de la SV. En outre, les Canadiens ont la possibilité de choisir quand ils veulent prendre leur retraite et recevoir leurs prestations du RPC. Le RPC est révisé tous les trois ans afin de s'assurer qu'il demeure solide financièrement et que sa structure s'adapte aux changements de société.

Les aînés à faible revenu ont signifié au gouvernement que les règles applicables au SRG constituaient un obstacle pour ceux qui souhaitent travailler. En réaction à ces commentaires, l'an dernier, le gouvernement du Canada a augmenté l'exemption de gains consentie dans le cadre du SRG, qui est passée de 500 \$ à 3 500 \$. Cela signifie que les aînés à faibles revenus qui choisissent de travailler peuvent maintenant conserver une part plus importante de leurs prestations du SRG.

Par ailleurs, RHDCC continue de conclure des accords sur la sécurité sociale avec d'autres pays. Grâce aux 50 accords déjà en vigueur, il est plus facile pour les aînés, les personnes handicapées et les conjoints survivants de recevoir leur pension au Canada et dans le pays partenaire. De plus, nous cherchons à conclure ces accords en tenant compte du profil de l'immigration, qui a considérablement changé. Ces dernières années, la plupart de nos accords étaient conclus avec des pays d'Europe de l'Ouest. Aujourd'hui, ils visent également les Caraïbes, ainsi que l'Europe de l'Est, l'Amérique du Sud et l'Asie. Nous envisageons de conclure des accords avec d'autres pays d'Asie et d'Afrique qui reflètent notre actuelle population d'immigrants.

[Translation]

In conclusion, by most socio-economic indicators, Canada is doing well. Compared with previous generations in our country, Canadians are living longer and are better educated. More women are working and earning their own pension rights. Low-income has declined significantly among seniors. Our public retirement system has delivered impressive results in lowering the incidence of low-income among seniors since 1980.

[English]

In 1980, the percentage of seniors living below the LICO, the low-income cut-off, was 21.4 per cent. In 2007, it was 4.8 per cent, a dramatic drop, and one of the best records in the world.

[Translation]

To date, Canada's retirement income system has done very well in achieving its key objectives and in increasing pension security among all seniors. Over the past 20 years, and especially since the last major reforms in 1998, these qualities have helped the system meet the needs of the 4.5 million Canadians who are 65 or older. They will help us prepare for the next generation of pensioners, a number that will nearly double to 9 million over the next 25 years, a full quarter of our population. And they will help us keep an eye on what is happening with younger Canadians, and how that will affect policy down the road.

Mr. Chair, members of the committee, this concludes my opening remarks.

[English]

I would be happy to take questions in both official languages.

[Translation]

The Chair: Thank you very much. Mr. La Salle. We will start the question period with a senator from Alberta. Senator Mitchell.

[English]

Senator Mitchell: Thank you, gentlemen. I am quite interested in the comparison between those who have pensions of one kind or another and what seems to me to be millions of Canadians who literally have no pension at all.

Mr. Schellenberg, your first slide points out that fewer than 40 per cent of Canadians aged 17 to 64 have pension coverage and, let us say, 39 per cent on average. Of those, if you go to the next page, between men and women it looks like approximately 20 per cent have defined contribution plans, which really are RRSPs;

[Français]

En conclusion, si l'on se fie à la plupart des indicateurs socioéconomiques, le Canada s'en sort bien. Par rapport aux générations précédentes dans notre pays, les Canadiens vivent plus vieux et ont un niveau de scolarité plus élevé. Un plus grand nombre de femmes travaillent et gagnent leur droit à une pension. Le nombre d'ainés à faible revenu a fortement baissé. Notre régime de retraite public a livré des résultats fort impressionnants en ce qui a trait à la réduction de l'incidence des faibles revenus parmi les aînés depuis 1980.

[Traduction]

En 1980, le pourcentage de personnes âgées vivant en dessous du seuil de faible revenu, le SFR, était de 21,4 p. 100. En 2007, il était tombé à 4,8 p. 100, une chute très marquée, et l'un des meilleurs résultats dans le monde.

[Français]

Jusqu'à maintenant, le système de revenus de retraite du Canada a atteint ses principaux objectifs d'améliorer la sécurité de la retraite pour tous les aînés. Au cours des 20 dernières années, et surtout depuis les réformes de 1998, ces éléments positifs ont permis au système de répondre aux besoins de 4,5 millions de Canadiens âgés de 65 ans et plus. Ils vont nous aider à nous préparer à l'arrivée de la prochaine génération de retraités dont le nombre va presque doubler pour atteindre 9 millions au cours des 25 prochaines années, soit le quart de la population, et ils vont nous permettre de demeurer attentifs à la situation des jeunes Canadiens et à la façon dont cela va influencer sur nos politiques dans le futur.

Monsieur le président, mesdames et messieurs membres du comité, voilà qui conclut mes observations préliminaires.

[Traduction]

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions dans les deux langues officielles.

[Français]

Le président : Merci beaucoup, monsieur La Salle. Nous allons commencer la période de questions avec un sénateur de l'Alberta, le sénateur Mitchell.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : Je vous remercie, messieurs. Je suis fort intéressé par la comparaison entre la situation des personnes qui ont un régime de retraite, de quelque nature que ce soit, et celle des millions de Canadiens qui n'en ont aucun.

M. Schellenberg, votre premier transparent montre que moins de 40 p. 100 des Canadiens âgés de 17 à 64 ans sont protégés par un régime de retraite; ils ne sont en moyenne que 39 p. 100 à en avoir un. Parmi ceux-ci, lorsqu'on consulte la page suivante, il semble que pour l'ensemble hommes-femmes, environ 20 p. 100

there is no guaranteed pay out. Therefore, it creates some greater risk to some extent. Some of the benefit-driven pensions obviously are corporate, and so there is risk in some of them, as well.

You could say that barely over 30 per cent of Canadians actually have a defined benefit pension; is that right?

Mr. Schellenberg: If you look on the chart that is broken out by the private sector and the public sector, there are telling numbers there. Let us consider women in the private sector in the 17-to-64 age bracket. Please keep in mind we have teenagers and people in the young 20s within the denominators, as well as people from 65 to 74, many of them with pensions, who may have already retired. It would be nice to have this chart for, say, ages 25 to 64. However, we do not have that data.

The point I would like to underscore is that, if we consider women in the private sector, we have a coverage rate of 22 per cent, and, of those, 59 per cent have a defined benefit plan. If we multiply those two figures together, it tells us that 13 per cent of women in the private sector have a defined plan. Of the 29 per cent of men in the private sector who have a pension, 63 per cent have a DB plan. Doing the multiplication, we get a DB coverage rate of 18 per cent.

Senator Mitchell: That is in the private sector. Therefore, it is even more pronounced than the first point I was making.

Mr. Schellenberg: Yes, sir. When we look at the aggregate figures from the point of view of financial security of all Canadians, it is important to consider the public sector, the high degree of coverage and the nature of pension plans within the public sector. Stepping back and looking at trends within the private sector, those figures of 13 per cent and 18 per cent of DB coverage stand out.

Senator Mitchell: They do. The disadvantage of women is even more pronounced. When you get out of defined benefit coverage, the problems become even greater, I would argue, on RSP coverage with respect to men versus women.

I want to pursue something quickly. I think that, therefore, a huge portion — well over the majority, or over 50 per cent, of Canadians — will have to rely upon RRSPs and other personal savings to retire. I have a sense that people do not really understand how much money you need to do that. If you had \$500,000 in your

aient des régimes à cotisations déterminées, qui sont en réalité des REER, et qui n'offrent donc pas de garanties de paiement. Cela entraîne donc, dans une certaine mesure, des risques plus importants. Certains de ces régimes de retraite axés sur les prestations sont manifestement des régimes d'entreprise, ce qui constitue en soi un risque additionnel.

Vous pourriez donc dire qu'à peine plus de 30 p. 100 des Canadiens ont effectivement un régime de retraite à prestations déterminées. Est-ce bien exact?

M. Schellenberg : Si vous vous reportez au graphique donnant la décomposition entre le secteur privé et le secteur public, vous y verrez les chiffres. Prenons, par exemple, les femmes du secteur privé ayant entre 17 et 64 ans. Il faut se souvenir qu'on trouve aux dénominateurs des adolescents et des personnes au début de la vingtaine, ainsi que des gens de 65 à 74 ans, dont beaucoup ont des régimes de retraite et qui peuvent avoir déjà pris leur retraite. Ce serait bien de disposer de ce graphique pour la tranche d'âge des 25 à 64 ans, mais nous n'avons pas les données.

Je voulais attirer votre attention sur le fait que, si nous prenons les femmes du secteur privé, nous avons un taux de protection de 22 p. 100 et que, parmi elles, 59 p. 100 ont un régime à prestations déterminées. Si nous multiplions ces deux chiffres, nous obtenons le pourcentage des femmes du secteur privé qui sont dotées d'un régime à prestations déterminées, qui est de 13 p. 100. Parmi les 29 p. 100 d'hommes travaillant dans le secteur privé qui bénéficient d'un régime de retraite, 63 p. 100 ont un régime à prestations déterminées. En faisant ici aussi la multiplication, nous obtenons un taux de protection par des régimes à prestations déterminées de 18 p. 100.

Le sénateur Mitchell : Cela s'applique au secteur privé. La situation est donc encore plus tranchée que je ne le pensais en soulevant mon premier point.

M. Schellenberg : Oui monsieur. Lorsque nous examinons les chiffres agrégés, du point de vue de la sécurité financière de tous les Canadiens, il est important de tenir compte du secteur public, du niveau élevé de protection et de la nature des régimes de retraite qu'on y retrouve. En revenant en arrière et en examinant les tendances qui se dégagent au sein du secteur privé, les taux respectifs de couverture de 13 et de 18 p. 100 par des régimes à prestations déterminées sont ceux à retenir.

Le sénateur Mitchell : Ils le font en effet. La situation désavantageuse des femmes est même plus marquée. Si on ne tient plus compte de la couverture assurée par les régimes à prestations déterminées, le problème est encore plus aigu, à mon avis, en ce qui concerne la différence de couverture par des RER entre les hommes et les femmes.

Il y a un point que j'aimerais éclaircir rapidement. Je conclus de tout cela qu'un pourcentage très élevé de nos concitoyens, largement majoritaire ou, pour le moins, dépassant les 50 p. 100, devra s'en remettre à des REER et à d'autres formes d'épargne personnelle pour prendre sa retraite. J'ai l'impression

RRSP — which is a lot of money — at today's interest rates, you would be lucky to get a \$20,000-a-year income stream.

Do you know what percentage of Canadians have RRSPs? Do you know what the average RRSP savings accumulation is? Is there some way you can rate that for distance to the age of retirement, if you see what I mean? Do you know what the average RRSP contribution is, annually?

Mr. Schellenberg: We know several of those things but not all of those things. Our primary source of information on this issue would be the tax files that people file with the Canada Revenue Agency each year. On the tax file data, we have, on an annual basis, tax filers who do or do not contribute to their RRSP. For those who do, we know how much they did contribute.

We cannot differentiate between those in group RRSPs and those who are not. However, those numbers are reflected in the RRSP contribution, as well as with their earnings.

We could add up year over year over year the annual contribution that someone made to their RRSP and we could also subtract out any incomes they withdrew from RRSPs and paid tax on. However, as they accrue those RRSP savings, they get returns on investment and their nest egg grows, but we do not have data on the current value of RRSP wealth at a specific point in time.

In 1999 and in 2005, Statistics Canada did a wealth survey and asked people for that information. In 2005, our sample size was around 6,000 or 7,000 respondents. From a survey standpoint, that is a not a very deep sample. If you wanted to look at 45- to 60-year-olds in Alberta, you might have a few hundred of them in the sample, and you cannot generate reliable estimates based on that depth of data. Therefore, the wealth data you are talking about remains a data gap.

Senator Mitchell: I have a lot of questions but I know we do not have a lot of time.

The Chair: I remind each of us that this is an attempt to have an overview to understand all of the issues — or as many of the issues as we can — to determine where we might want to go forward with a study in the committee, if we decide to proceed further.

Senator Eggleton: The second chart indicates that the numbers in the younger age group, 25 to 34, are moving up, as opposed to the others — both for men and women, but more pronounced for women. What do you attribute this to?

que les gens ne réalisent pas de combien d'argent ils auront réellement besoin pour prendre leur retraite. Si vous avez investi 500 000 \$ dans votre REER, ce qui est beaucoup d'argent, vous aurez de la chance, avec les taux d'intérêt actuels, si vous retirez des revenus de 20 000 \$ par année de façon régulière.

Savez-vous quel est le pourcentage de Canadiens qui ont des REER? Savez-vous quel est le montant moyen d'épargne accumulé dans ces REER? Disposez-vous de moyens pour calculer comment la situation évoluera d'ici l'âge de la retraite, si vous voyez ce que je veux dire? Savez-vous quel est le montant moyen des cotisations annuelles versées dans ces REER?

M. Schellenberg : Nous avons les réponses à certaines de ces questions, mais pas à toutes. Ce sont les déclarations de revenus que les gens transmettent chaque année à l'Agence du revenu du Canada qui constituent notre principale source d'informations dans ce domaine. Elles nous permettent de savoir, chaque année, si les contribuables cotisent ou non à leurs REER. Pour ceux qui le font, nous y trouvons le montant précis de leurs cotisations.

Nous ne pouvons pas, par contre, faire la distinction entre ceux qui participent à un REER de groupe et ceux qui n'y participent pas. Ces chiffres sont cependant pris en compte dans les cotisations à des REER, ainsi que dans leurs revenus.

Nous pourrions cumuler, année après année, les cotisations annuelles d'une personne à son REER, et nous pourrions également déduire tous les fonds qu'elle a retirés de son REER et sur lesquels elle a été imposée. Cependant, au fur et à mesure que ces épargnes s'accumulent dans les REER, elle génère des rendements sur le capital investi et les avoirs de la personne augmentent, mais nous n'avons pas de données sur la valeur réelle des REER à un point donné dans le temps.

Statistique Canada a réalisé en 1999 et en 2005 une enquête sur la fortune dans laquelle elle demandait cette information aux gens. En 2005, il y a eu environ 6 000 ou 7 000 répondants. Ce n'est pas un échantillon très important pour une enquête. Si vous voulez utiliser celle-ci pour connaître la situation des personnes âgées de 45 à 60 ans qui vivent en Alberta, vous n'allez peut-être disposer que de quelques centaines de personnes, ce qui ne vous permettra pas de générer des évaluations fiables. Dans le cas des données sur la fortune que vous évoquez, nous souffrons donc d'un manque.

Le sénateur Mitchell : J'ai beaucoup de questions à vous poser, mais je sais que nous ne disposons que de peu de temps.

Le président : Si je me permets ici de rappeler à tous que nous tentons ici d'obtenir un aperçu de la situation pour comprendre tous les problèmes, ou autant de problèmes que nous le pouvons, afin de déterminer si ce comité doit aller plus loin et réaliser sa propre étude des pensions de retraite.

Le sénateur Eggleton : Le second graphique permet de constater que le groupe d'âge le plus jeune, celui des personnes âgées de 25 à 34 ans, enregistre une hausse aussi bien pour les hommes que pour les femmes, mais plus marquée pour les femmes, alors que ce n'est pas le cas des autres groupes. À quoi l'attribuez-vous?

Mr. Schellenberg: Our analyst at Statistics Canada has been looking at the changes in pension coverage over time — between 1987, 1997 and 2007 — and trying to explain what would account for the declines in men as well as the increases among women and in the different age groups.

When we look at men over those three points in time, we see there has been shift from industries in which there were traditionally high coverage rates — particularly in manufacturing, but I think more so in education and public administration; there are fewer men employed there. We have also seen de-unionization over the last 20 years, and pension coverage tends to be highest in unionized establishments. That has accounted for the largest share of the decline among men.

There have been many changes in the characteristics of women. They have moved further up the earnings distribution, which is positively correlated with pension coverage. They have higher levels of education than they did 10 or 20 years ago, and that is positively correlated with pension coverage.

Regarding the specifics around the 25-to-34 age group, a shift up the earnings distribution accounts for part of that. They have better jobs than they did 10 or 20 years ago.

Senator Eggleton: The prime purpose of our exercise at this point is looking at adequacy. Do you have statistics you can provide us with respect to adequacy of pensions? Here again, we are public and private.

Mr. Schellenberg: It is a difficult issue. We have one study completed at Statistics Canada that looked explicitly at replacement rates, defined in broad terms. That study compared the total after-tax income that people had at age 55 with the total after-tax income they had at age 70 or 75, focusing primarily on people who had fairly significant attachment to the paid workforce in their 50s.

A key finding from that study was that for individuals who were from the middle of the income distribution at age 55, the median replacement rate was around 70 per cent to 75 per cent. One of the findings there, though, is that of those seniors from the middle of the income distribution, approximately one in four had a replacement rate below 60 per cent. We do not take the position that that is enough; that is inadequate but that was an arbitrary benchmark. One in four was below that benchmark.

Senator Eggleton: Mr. La Salle, you were talking about investments. You said that in comparison to most other countries, Canada is in an enviable position; yet I understand that the average gross replacement rate in the countries in the

M. Schellenberg : Notre analyste à Statistique Canada a étudié les variations de couverture par des régimes de retraite dans le temps, soit entre 1987 et 1997 et entre 1997 et 2007, et a tenté d'expliquer qu'elle pourrait être la cause de la diminution chez les hommes et de l'augmentation chez les femmes, et dans les divers groupes d'âge.

Lorsque nous examinons la situation des hommes en 1987, en 1997 et en 2007, nous constatons qu'il y a eu des départs des industries dans lesquelles les taux de couverture étaient traditionnellement élevés, en particulier du secteur manufacturier, mais je crois que c'est encore plus marqué dans les domaines de l'éducation et de l'administration publique, dans lesquels le nombre d'hommes employés est plus faible. Nous avons aussi observé une diminution du nombre de syndiqués au cours des 20 dernières années, et la couverture par des régimes de retraite a tendance à être plus élevée dans les organismes où les travailleurs sont syndiqués. C'est là la principale cause de diminution chez les hommes.

Les caractéristiques de la situation des femmes ont beaucoup évolué. Elles ont progressé sur la courbe de la distribution des revenus, qui est directement corrélée au niveau de couverture des régimes de retraite. Elles ont fait des études plus poussées qu'il y a 10 ou 20 ans, et cela est aussi directement corrélé au niveau de couverture des régimes de retraite.

Dans le cas des caractéristiques du groupe d'âge des 25 à 34 ans, une translation vers le haut de la courbe de la distribution des revenus en est partiellement responsable. Elles ont de meilleurs emplois qu'il y a 10 ou 20 ans.

Le sénateur Eggleton : Pour l'instant, le but essentiel de notre exercice est de voir si la situation est adéquate. Disposez-vous de statistiques, que vous pourriez nous remettre, sur l'adéquation des régimes de pension? Une fois encore, nous nous intéressons aussi bien au secteur public qu'au secteur privé.

M. Schellenberg : C'est une question difficile. Une étude réalisée par Statistique Canada traite de façon explicite des taux de remplacement, définis au sens large. Elle compare les revenus totaux après impôts que les gens avaient à l'âge de 55 ans avec ceux dont ils disposaient à l'âge de 70 ou de 75 ans, en mettant l'accent sur les personnes qui avaient eu des liens prolongés avec la main-d'œuvre rémunérée dans la cinquantaine.

L'une des conclusions importantes de cette étude a été que, pour les personnes qui se trouvaient au milieu de la courbe de distribution des revenus à l'âge de 55 ans, le taux médian de remplacement se situait entre 70 et 75 p. 100. Cette étude a également permis de constater que, chez les personnes âgées se trouvant au milieu de la courbe de distribution des revenus, environ un quart avait un taux de remplacement inférieur à 60 p. 100. Cela ne signifie pas que nous jugeons que cela est assez; c'est inadéquat, mais c'est le seuil que nous avons retenu de façon arbitraire. Une personne sur quatre se trouvait en dessous de ce seuil.

Le sénateur Eggleton : Monsieur La Salle, vous parliez des investissements. Vous nous avez dit que, par comparaison à la plupart des autres pays, le Canada se trouve dans une situation enviable, mais je crois savoir que le taux moyen brut de

Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, is 58.7 per cent compared to approximately 40 per cent in Canada. Why are we so much lower?

Mr. La Salle: We have to look at sustainability of these replacement rates. Many OECD countries have targeted higher replacement rates, but they find themselves in a tough bind where they have to review the age of retirement, for example.

Therefore, it is important to look at the sustainability of the covenant, if you like, with the people. There may be a methodology issue; that is beyond my area of expertise, although I would be happy to look into that.

Some countries do promise their retirees quite a generous package, but you have to read the fine print. For example, France provides a full pension in theory at age 60. No one else does that. That is very generous. When you read the fine print, you see it requires X number of years, and at the end of the day, very few actually get the full pension at 60.

Senator Eggleton: Do you have any other examples of what countries have had to do to get to the 58.7 per cent point, which is far more realistic as a replacement? I realize this is the public plans as opposed to the private plans, but we are finding out there is not much in the private plans for some 5 million Canadians.

Do you have any examples of any other countries where getting to the figure has maybe cost the taxpayers a lot?

Mr. La Salle: Every country has a different system. Some have very complex systems, such as the U.K. You could write a PhD thesis on that system alone. It changes every four or five years and it is complex. I could not begin to explain each system, senator.

Senator Ringuette: Mr. Schellenberg, regarding your slide on page 2 and the different explanation you gave to the gender issue, would you not have to include the labour market issue that has been happening in the last decade — of self-employment being higher for men than for women — in the fact that your men, as they grow older, have less pension coverage?

When you are self-employed, I think that you probably want to invest your savings in capital investment and grow your business, rather than grow a pension plan.

Mr. Schellenberg: Yes, absolutely. You have raised a very important issue here. All of the data I have shown on pension coverage pertains to paid employees.

remplacement dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économique, l'OCDE, est de 58,7 p. 100 alors qu'il est d'environ 40 p. 100 au Canada. Pourquoi notre taux est-il si faible?

M. La Salle : Il faut se pencher sur la pérennité de ces taux de remplacement. Nombre des pays membres de l'OCDE ont visé des taux de remplacement élevés, mais ils se retrouvent dans une situation difficile quand ils doivent, par exemple, réviser l'âge de la retraite.

Il est donc important d'examiner le caractère durable de l'engagement qui a été pris avec les personnes. Il peut s'agir d'une question de méthodologie, qui ne relève pas de mon domaine de compétences, mais que je me ferai un plaisir d'examiner.

Certains pays promettent à leurs retraités un ensemble assez généreux de prestations, mais il faut lire attentivement les petits caractères. C'est ainsi que, en théorie, la France assure une pension de retraite complète à l'âge de 60 ans. Elle est la seule à le faire. C'est très généreux. Par contre, lorsque vous lisez le texte en petits caractères, vous constatez qu'il faut avoir cotisé pendant X années et que, au bout du compte, très peu de personnes retirent réellement une pension complète à l'âge de 60 ans.

Le sénateur Eggleton : Avez-vous d'autres exemples de ce que des pays ont dû faire pour obtenir ce taux de 58,7 p. 100, qui est un taux de remplacement beaucoup plus réaliste? Je réalise que cela concerne les régimes publics par opposition aux régimes privés, mais de nous découvrons que ces derniers n'offrent pas grand-chose à quelque 5 millions de Canadiens.

Avez-vous des exemples d'autres pays dans lesquels l'obtention de ce chiffre a été coûteuse pour les contribuables?

M. La Salle : Chaque pays a un système différent de ceux des autres. Certains se sont dotés de systèmes très complexes, comme le Royaume-Uni. Vous pourriez rédiger une thèse de doctorat rien que sur ce système. Il est modifié tous les quatre ou cinq ans et est complexe. Je ne peux pas commencer, monsieur le sénateur, à vous expliquer chacun de ces systèmes.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Schellenberg, au sujet du transparent de la page 2 et de l'explication différente que vous nous avez donnée pour la question des sexes, n'auriez-vous pas dû tenir compte de ce qui s'est produit sur le marché du travail au cours de la dernière décennie, soit d'une plus forte hausse du travail autonome chez les hommes que chez les femmes, pour expliquer que la protection de ces hommes par des régimes de retraite est plus faible?

J'imagine que, lorsque vous êtes un travailleur autonome, nous voulez probablement investir vos économies pour développer votre entreprise et favoriser sa croissance plutôt que de les verser dans un régime de retraite.

M. Schellenberg : Oui, tout à fait. Vous soulevez là une question très importante. Toutes les données dont j'ai fait état en matière de couverture par des régimes de retraite concernent des employés rémunérés.

I think there are many specific characteristics and aspects of the self-employed that set them apart. One is that the incidence of self-employment and the likelihood of entering into self-employment tends to happen among people in their 40s and 50s, once they have acquired the human and financial capital to start their businesses. One would assume they have low rates of pension coverage, although we do see in the pension plans in Canada quite a striking growth in the number of defined benefit plans with two or three plan members; that has grown remarkably in the last while. That could account for some of the incorporated self-employed, but that would probably be a small subset of the total population of self-employed workers.

Senator Ringuette: Are you saying that we really have no data in regard to pensions for self-employed?

Mr. Schellenberg: We could explore that issue further and mine the data that we have. That work has not been undertaken at this point.

The other point is that the self-employed, as a proportion of the total labour force, have generally ranged between 12 per cent and 15 per cent over the last 10 or 15 years. It has not been increasing markedly; it has been fairly flat.

To the extent that the self-employed do not have registered pension plan coverage, that proportion has probably remained fairly stable over time. That would be my working hypothesis at this point. We have not looked at the extent to which they accrue capital in the form of buildings, investments and other things that they could draw down in late life.

Senator Ringuette: Are you expecting to look at it?

Mr. Schellenberg: Yes, we are. We have a work plan, and that very issue is on it.

Senator Ringuette: When you do have some results, could you make this committee aware of them?

Mr. Schellenberg: Absolutely. Would it be the recommendation of this committee to make that a priority?

The Chair: I would say so. We would be quite interested in the private sector.

Ted Wannell, Assistant Director, Labour and Household Surveys Analysis Division, Statistics Canada: I can give you one rough figure that comes out of the wealth survey that Mr. Schellenberg mentioned before. When you look across all families and total up the wealth for all of them, self-employed families that have significant income from self-employment would comprise a fairly small percentage of that, as Mr. Schellenberg mentioned, in the neighbourhood of 15 per cent. However, equity in own business accounts for 30 per cent of the wealth, so it is not insubstantial; it

Je crois que les travailleurs autonomes ont de nombreuses caractéristiques qui leur sont particulières et qui en font un cas à part. L'une de celles-ci est que c'est dans la quarantaine et dans la cinquantaine que les gens deviennent le plus souvent des travailleurs autonomes, ou qu'il est probable qu'ils le deviennent, alors qu'ils ont acquis les ressources humaines et financières nécessaires pour lancer leurs entreprises. On pourrait faire l'hypothèse que ces travailleurs autonomes ont de faibles taux de protection par des régimes de pension, même si nous constatons au Canada une croissance très forte du nombre de régimes à prestations déterminées regroupant deux ou trois adhérents. Le nombre de ces régimes a augmenté de façon remarquable depuis peu. Cela pourrait être le fait de certains travailleurs autonomes constitués en personne morale, mais cela ne représenterait probablement qu'un faible sous-ensemble de la population totale des travailleurs autonomes.

Le sénateur Ringuette : Êtes-vous en train de nous dire que nous n'avons aucune donnée concernant les régimes de pension des travailleurs autonomes?

M. Schellenberg : Nous pourrions approfondir l'étude de cette question et extraire des données dont nous disposons celles qui sont pertinentes. Cela n'a pas été fait jusqu'à maintenant.

L'autre élément à prendre en compte est que les travailleurs autonomes ont, en général, constitué entre 12 et 15 p. 100 de la population active totale au cours des 10 ou 15 dernières années. Ce pourcentage n'a pas augmenté de façon marquée, il est resté relativement stable.

Dans la mesure où les travailleurs autonomes n'ont pas de régimes de pension agréés, ce pourcentage est probablement resté relativement stable dans le temps. C'est l'hypothèse de travail que je ferais actuellement. Nous n'avons pas étudié la mesure dans laquelle ils accumulent des avoirs sous forme d'édifices, d'investissements ou d'autres choses dont ils pourraient tirer des revenus à la fin de leur vie.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous l'intention d'étudier cette question?

M. Schellenberg : Oui, c'est le cas. Nous avons un plan de travail, et cette question y figure.

Le sénateur Ringuette : Lorsque vous aurez obtenu quelques résultats, pourriez-vous en informer ce comité?

M. Schellenberg : Tout à fait. Ce comité a-t-il l'intention de recommander d'en faire une priorité?

Le président : Je dirais que oui. Nous serions très désireux de connaître la situation dans le secteur privé.

Ted Wannell, directeur adjoint, Division de l'analyse des enquêtes auprès des ménages et sur le travail, Statistique Canada : Je peux vous donner un chiffre approximatif qui provient de l'étude sur la fortune dont M. Schellenberg a fait état précédemment. Quand vous étudiez la situation de toutes les familles et faites le total des fortunes de toutes, celles dans lesquelles le travail autonome génère un revenu important ne représentent qu'un pourcentage relativement faible, comme l'a indiqué M. Schellenberg, de l'ordre de 15 p. 100. Toutefois, les capitaux propres investis dans

comprises a fairly large proportion of the wealth. If you got that down to the actual proportion that had that own-business equity, it would be quite substantial.

Senator Ringuette: I have two questions for Mr. La Salle.

The Chair: We are running low on time. Please make them one question.

Senator Ringuette: No.

The Chair: Then you will be asking one question.

Senator Ringuette: Then, Mr. La Salle, I certainly would like to meet with you for further information. If we could sit down together at my office, I would be very appreciative of that.

[Translation]

Senator Carignan: I do not know whether you have this information. What percentage of people have money left in their pension plans or RRSPs when they die? And how much do they have left?

[English]

Mr. Schellenberg: I am not able to answer that question.

[Translation]

Senator Carignan: Is it possible to get that information? Could surveys be done? The amount in our RRSPs that we use, for one thing. We set it aside in a special way, specifically to be there when we need it, and then, one day, we die. So what percentage is passed on to future generations? It would be interesting to have that data so that we could see the potential.

Second, do you have statistics that show the percentage increase in disposable income brought about by the recent changes in tax legislation? You said that, in recent years, the government has provided tax benefits, among them the ability to share the basic exemption with a spouse and also to exempt the guaranteed income supplement for casual workers. Do you have the impact of these new tax measures as a percentage of people's disposable income?

Mr. La Salle: No, I do not have those figures. The measures are quite recent, I believe, so it may be difficult to see an impact. The impact comes after people declare their income. That takes time. It is an interesting point that we will bear in mind.

[English]

Senator Callbeck: Thank you. I have two or three brief questions.

l'entreprise de la personne représentent 30 p. 100 de la richesse. Cela n'est pas rien et représente même une part relativement importante de cette richesse. Si vous ramenez cela à la proportion réelle de personnes ayant investi dans leur propre entreprise, cela donne un chiffre passablement élevé.

Le sénateur Ringuette : J'ai deux questions à poser à M. La Salle.

Le président : Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Essayez de poser deux questions en une.

Le sénateur Ringuette : Non.

Le président : Alors, vous ne poserez qu'une question.

Le sénateur Ringuette : Puisque c'est ainsi, Monsieur La Salle, j'aimerais beaucoup vous rencontrer pour vous demander des renseignements additionnels. Si nous pouvions nous voir dans mon bureau, je vous en serais très reconnaissante.

[Français]

Le sénateur Carignan : Je ne sais pas si vous avez cette information. Quel est le pourcentage de personnes qui ont un résiduel de régime de retraite ou de REER à leur décès? Et quel est le niveau de ce résiduel?

[Traduction]

M. Schellenberg : Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

[Français]

Le sénateur Carignan : Est-ce possible d'obtenir cette information? Est-ce que des sondages peuvent être faits? Le taux que l'on utilise dans nos REER est une chose. Si on le retient de façon spéciale, justement en prévision, et qu'un jour on décède, donc quel est le pourcentage qui se transmet aux générations futures? Il serait intéressant d'avoir cette donnée pour voir le potentiel.

Deuxièmement, est-ce que vous avez des statistiques pour mesurer l'ampleur du pourcentage d'augmentation des revenus disponibles occasionnés par les récents changements en matière de loi fiscale? Vous avez dit qu'au cours des dernières années, le gouvernement a accordé des avantages fiscaux, entre autres pour pouvoir partager l'exemption de base avec le conjoint et également pour exempter le supplément de revenu garanti pour un travailleur occasionnel. Est-ce que vous avez l'impact sur le revenu disponible en pourcentage sur les individus de ces nouvelles mesures fiscales?

M. La Salle : Non, je n'ai pas ces données. Je crois que les mesures sont assez récentes alors il est peut-être difficile d'avoir un impact là-dessus. L'impact, c'est après que les gens aient fait leur déclaration de revenus. Cela prend un certain temps. C'est un point intéressant que l'on retient.

[Traduction]

Le sénateur Callbeck : Je vous remercie. J'ai deux ou trois brèves questions à vous poser.

Mr. La Salle, in your presentation you mentioned the percentage of seniors living below the after-tax low-income cut-off and how this has been reduced from 21 per cent to 4.8 per cent. A lot of progress has been made. For the 4.8 per cent, do you have a breakdown between men and women?

Mr. La Salle: I do not have a breakdown, but the incidence of low income is higher for single women; there is no question about that.

Senator Callbeck: Could I get those figures?

Mr. La Salle: Absolutely.

Mr. Schellenberg: I have those figures, from I think 2006. For all men, the LICO after tax was 4.4 per cent at 65 years plus; for all women it was 8.6 per cent. For men 65 plus who were not living with other family members, unattached individuals, it was 13 per cent; and 18 per cent for women.

Senator Callbeck: For single women it is 18 per cent, then. Thank you.

Mr. La Salle, you mentioned the Quebec Pension Plan and the Canada Pension Plan. Has any thought been given to making the two plans similar with regard to retroactivity? As you know, in Canada, if you apply when you are 72, you can only go back one year, whereas in Quebec you can back to age 70. The retroactivity period in Quebec is much longer.

Mr. La Salle: Yes, it is, in certain circumstances that are very narrow, in fact. I could get back to you with that information. The issue of retroactivity is of great interest to you; I know that. We have looked at this issue. We provide for unlimited retroactivity if there is an issue of administrative error or erroneous advice. With the amounts of dollars at play, it would be extremely costly to extend the retroactivity provision.

As for the Quebec Pension Plan, I have looked into that, and the retroactivity provision applies on a very narrow basis. I could provide you more information on that, but you will find in looking at the fine print of this measure that it is not exactly as it sounds, so to speak.

Senator Callbeck: I would appreciate having that information.

I have one more question. On the last chart, you talk about the Guaranteed Income Supplement. That is going down, insofar as the amount of people receiving it. It used to be that they had to apply every year for that. Has that been changed?

Mr. La Salle: Yes, it has.

Senator Callbeck: I know that there are people who have paid into the Canada Pension Plan and who are not receiving it simply because they do not know they should apply for it. This applies particularly to women who worked in the workforce when they

Monsieur La Salle, dans votre exposé, vous avez donné le pourcentage de personnes âgées vivant sous le seuil de faible revenu, en précisant qu'il avait été réduit de 21 à 4,8 p. 100. Beaucoup de progrès ont donc été réalisés. Êtes-vous en mesure de nous donner la répartition entre les hommes et les femmes de ce 4,8 p. 100.

M. La Salle : Je n'ai pas cette ventilation, mais l'incidence des faibles revenus est plus élevée chez les femmes seules. Cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Callbeck : Puis-je avoir ces chiffres?

M. La Salle : Tout à fait.

M. Schellenberg : Je pense avoir ces chiffres pour 2006. Pour l'ensemble des hommes, le SFR après impôt était de 4,4 p. 100 à 65 ans et plus, alors qu'il était de 8,6 p. cent pour l'ensemble des femmes. Dans le cas des hommes de 65 ans et plus qui ne vivaient pas avec d'autres membres de leur famille, des personnes sans attache, ce taux était de 13 p. 100 alors qu'il était de 18 p. 100 pour les femmes.

Le sénateur Callbeck : Il est donc de 18 p. 100 pour les femmes seules. Je vous remercie.

Monsieur La Salle, vous avez parlé du Régime des rentes du Québec et du Régime de pensions du Canada. Quelqu'un a-t-il réfléchi à la possibilité de rendre les deux régimes similaires en ce qui concerne la rétroactivité? Comme vous le savez, au Canada, si vous présenter une demande alors que vous avez 72 ans, vous ne pouvez remonter en arrière que d'un an, alors qu'au Québec vous pouvez remonter jusqu'à l'âge de 70 ans. La période de rétroactivité est donc beaucoup plus longue au Québec.

M. La Salle : Oui, c'est vrai dans certains cas qui sont, en vérité, définis très étroitement. Je pourrais vous communiquer cette information. Je sais que vous vous intéressez beaucoup à la question de la rétroactivité. Nous l'avons étudiée. Nous nous permettons une rétroactivité illimitée en cas d'erreurs administratives ou de conseils erronés. Étant donné les montants en jeu, il serait extrêmement coûteux d'élargir les dispositions sur la rétroactivité.

En ce qui concerne le Régime des rentes du Québec, je l'ai analysé et les dispositions sur la rétroactivité ne s'appliquent que de façon très étroite. Je pourrais vous fournir de plus amples informations à ce sujet, mais vous les trouverez en lisant le texte en petits caractères qui accompagne cette mesure qui, si vous me le permettez, ne s'applique pas exactement comme on le croit.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais avoir cette information.

J'ai encore une question à vous poser. Votre dernier graphique traite du Supplément de revenu garanti. La courbe descend avec le temps, montrant que le montant que les gens reçoivent diminue. Par le passé, les gens devaient en faire la demande tous les ans. Les modalités ont-elles été modifiées?

M. La Salle : Oui, c'est bien ça.

Le sénateur Callbeck : Je sais que des gens qui ont cotisé au Régime de pensions du Canada ne reçoivent aucune prestation, tout simplement parce qu'ils ignorent qu'ils doivent en faire la demande. Cela concerne en particulier des femmes qui ont été sur

were younger, paid into the Canada Pension Plan, got married, raised a family and never went back to work. When they get to age 65, they never think of applying for the Canada Pension Plan.

Does the government know how many people are actually eligible for the Guaranteed Income Supplement?

Mr. La Salle: The government has a good idea. To be eligible for the Guaranteed Income Supplement, you have to be eligible for OAS. To be eligible for OAS, there is an issue of residency, and that is not captured by CRA, which provides the data.

However, one's level of income determines whether one is eligible for the Guaranteed Income Supplement, so we can estimate the number of people. We have automated the process somewhat. Annual application for GIS is no longer required. You apply once in a lifetime. As long as you submit your income tax, you receive the payment.

We do not have at this moment all the information available to fully automate that process. In other words, if we could get to the point where we have access to certain databases in the government where residency information exists, we probably could automate for the vast majority of people. We are actively looking at this, because the number of seniors will increase dramatically and the workloads will also increase dramatically. We need to be more efficient in that respect.

The CPP is a little bit different because people have a decision to make. They have to decide whether to take the pension at 60, 61, 62, 69, 70, et cetera. Therefore, that is a little different. There are people who are not taking their CPP entitlements after 70. You are absolutely right on that, senator.

We make every effort to contact those people and tell them. For a large number, the amount would be very small; only worth a couple of years. Many may have forgotten about it, or want to forget. However, Service Canada does a lot to reach these people.

Senator Callbeck: I wish to be clear: Regarding the Guaranteed Income Supplement, you know the number of thousands of people who are eligible for that, and you know the number of people who are getting it.

Mr. La Salle: I do not have the number here, but I can tell you the trends are good. There will always be people who simply do not want to access the benefits because it does require them to fill out a tax form. I do not think we will ever get 100 per cent coverage.

le marché du travail quand elles étaient plus jeunes, qui ont donc cotisé au Régime de pensions du Canada, puis se sont mariées et ont élevé des enfants sans jamais retourner travailler. Quand elles atteignent l'âge de 65 ans, elles ne pensent pas à faire de demande au Régime de pensions du Canada.

Le gouvernement sait-il combien de personnes sont actuellement admissibles au Supplément de revenu garanti?

M. La Salle : Le gouvernement en a une bonne idée. Pour être admissible au Supplément de revenu garanti, vous devez d'abord être admissible à la Sécurité de la vieillesse. Pour être admissible à la sécurité de la vieillesse, il y a des critères de résidence à respecter, mais ils ne sont pas enregistrés par l'ARC, qui fournit les données.

Toutefois, c'est le niveau de revenu de la personne qui permet de déterminer si elle est admissible au Supplément de revenu garanti, et nous pouvons donc évaluer le nombre de personnes concernées. Nous avons automatisé ce processus dans une certaine mesure. La présentation annuelle de demande de SRG n'est plus exigée. Vous n'avez à faire la demande qu'une fois dans votre vie. Tant que vous produisez votre déclaration de revenus, vous recevrez le paiement.

Nous ne disposons pas pour l'instant de toute l'information nécessaire pour automatiser pleinement ce processus. En d'autres termes, si nous parvenions à avoir accès à certaines bases de données du gouvernement, dans lesquelles l'information sur la résidence se trouve, nous pourrions probablement automatiser le traitement pour la vaste majorité des gens. Nous cherchons activement à y parvenir, parce que le nombre de personnes âgées va beaucoup augmenter et il va en être de même de notre charge de travail. Nous avons besoin d'améliorer notre efficacité dans ce domaine.

La situation est un peu différente dans le cas du RPC parce que les gens doivent prendre une décision. Il leur incombe de décider à quel âge ils veulent prendre leur retraite : à 60 ans, à 61 ans, à 62 ans, à 69 ans, à 70 ans, et cetera. La situation est donc légèrement différente. Il y a des gens qui ont dépassé les 70 ans et qui ne retirent pas de prestations du RPC. Vous avez tout à fait raison à ce sujet, sénateur.

Nous nous efforçons d'entrer en relation avec ces personnes pour les informer. Pour un grand nombre d'entre elles, le montant serait très faible, ne donnant droit qu'à quelques années. Il se peut qu'un certain nombre l'aient complètement oublié, ou veulent l'oublier. Cela dit, Service Canada fait beaucoup d'efforts pour entrer en relation avec ces personnes.

Le sénateur Callbeck : Je veux être claire. En ce qui concerne le Supplément de revenu garanti, vous savez combien de milliers de personnes y sont admissibles, et vous savez combien de milliers de personnes le touchent.

M. La Salle : Je n'ai pas les chiffres ici, mais je peux vous dire que les tendances sont encourageantes. Il ira toujours des gens qui, tout simplement, ne veulent pas des prestations parce que cela les obligerait à remplir une déclaration de revenus. Je ne crois pas que nous ne parvenions jamais à une couverture de 100 p. 100.

The trend is from Statistics Canada, so it must be good. The take-up for GIS was 87 per cent in 2000, and 89.9 per cent in 2006. That would be the percentage of people eligible who are taking the benefit. You have mentioned that we have automated things and the once-in-a-lifetime application, so I would suspect those numbers will continue to improve. We are doing a lot with Service Canada to remind people to apply for those benefits.

We also do a lot of outreach with community organizations. They are what we call a priority population. They include people like the homeless, Aboriginal peoples, new immigrants. They are people who may not be on the radar screen in the databases of our friends at Service Canada but who may be reaching out to service providers at the community level. Therefore, we do a lot of work with these community organizations. That is in addition to the efforts of mailing, advertising and so on.

The Chair: I am sorry. We have run out of time. If senators have any other questions that perhaps either HRSDC or Statistics Canada could obtain for us and provide, then perhaps they could seek those. The intention here, again, is for us to understand an overview as opposed to getting into the woods on the matter.

Thank you very much for being here and helping us understand your role in this very complex area. Assuming we decide to proceed further with the study, we may well ask you to come back with more details.

We are continuing our study on pensions. It is a preliminary look at the issue of pensions that is occupying a lot of time these days. The Minister of Finance announced recently that before Christmas he will be introducing some legislation. We are just not certain what. However, we will be ready for it now that we have had some preliminary work done on this.

I am pleased to welcome the second panel this morning to the Standing Senate Committee on National Finance. From Towers Perrin, we have James Pierlot, Senior Consultant; and Steve Bonnar, Principal.

[Translation]

And, from the C.D. Howe Institute, Alexandre Laurin, Senior Policy Analyst.

Could we start with Mr. Laurin?

Alexandre Laurin, Senior Policy Analyst, C.D. Howe Institute: Thank you, Mr. Chair and honourable senators.

C'est Statistique Canada qu'il calcule la tendance; elle doit donc être exacte. Pour le SRG, le taux de participation était de 87 p. 100 en 2000 et de 89,9 p. 100 en 2006. On entend par là le pourcentage de personnes admissibles qui retirent des prestations. Comme vous l'avez rappelé, nous avons automatisé les processus et il n'y a plus qu'une demande à faire pendant toute sa vie; j'imagine donc que ces chiffres vont continuer à s'améliorer. Nous faisons beaucoup d'efforts à Service Canada pour rappeler aux gens de demander ces prestations.

Nous faisons également beaucoup de travail de sensibilisation auprès des organismes communautaires. Ils constituent ce que nous appelons une population prioritaire. Les autres populations prioritaires sont, entre autres, les sans-abri, les peuples autochtones et les nouveaux immigrants. Il peut s'agir de gens qui ne figurent pas dans les bases de données de nos amis de Service Canada, mais qui peuvent s'adresser à des prestataires de services au niveau communautaire. C'est la raison pour laquelle nous travaillons beaucoup avec ces organismes communautaires. Cela vient en sus de nos tentatives de rejoindre ces personnes par voie postale, par la publicité, et cetera.

Le président : Je suis navré. Nous avons épuisé le temps dont nous disposons. Si les sénateurs ont d'autres questions auxquelles RHDCC ou Statistique Canada pourrait chercher les réponses et nous les transmettre, ils peuvent peut-être les poser. Une fois encore, il s'agit ici pour nous de parvenir à avoir un aperçu de la situation et non pas d'entrer dans les détails.

Je vous remercie beaucoup de votre présence et de nous avoir permis de mieux comprendre votre rôle dans ce domaine très complexe. Si nous devons décider de pousser plus loin notre étude de ces questions, nous aurions peut-être encore à vous demander de venir nous rencontrer pour nous fournir de plus amples détails.

Nous poursuivons notre étude sur les pensions. Il s'agit pour nous d'un examen préliminaire de la question des pensions qui retient beaucoup l'attention ces jours-ci. Le ministre des Finances a annoncé récemment qu'il présentera certains projets de loi en la matière d'ici Noël. Nous ne savons pas avec certitude de quoi ils traiteront. Nous serons cependant prêts à les étudier maintenant que nous avons fait un certain travail préliminaire sur ces questions.

Je suis maintenant ravi d'accueillir le second groupe de témoins comparaisant ce matin devant le comité sénatorial permanent des finances nationales. Ce sont, de Towers Perrin, James Pierlot, conseiller en chef, et Steve Bonnar, principal.

[Français]

Et de l'Institut C.D. Howe, Alexandre Laurin, analyste principal de la politique.

On pourrait commencer avec M. Laurin?

Alexandre Laurin, analyste principal de la politique, Institut C.D. Howe : Merci Monsieur le président et honorables sénateurs.

[English]

It is a pleasure to discuss pension issues, which, for the last three years, have been a hot topic for us at the C.D. Howe Institute. I have a brief opening statement in which I will present my own perspective of the broad issues facing public and private sector pensions in Canada.

Simply stated, the driving issue is lack of adequate private sector pension plan coverage and private pension savings, the so-called third pillar of retirement income, leading to fears of inadequate income at retirement. For instance, a recent Statistics Canada study showed that only one out of four private sector employees in 2006 was covered by an employer-sponsored pension plan.

What about those not covered by a pension plan? Someone earning the average wage rate would have to save at least 10 per cent his or her earnings for 35 years in order to retire with a decent pension amount, replacing about 70 per cent of working-life income. A quick glance at the personal savings rate these past years should be enough to put serious doubt in the minds of policy-makers as to whether people are saving enough for retirement.

In particular, key concerns relate to the erosion of the traditional model of single-employer defined benefits — DB pension plans. A significant change is occurring in private sector thinking about DB plans. Just consider a few names: AbitibiBowater, Air Canada, Alcoa, Avon Canada, Banque Laurentienne, Bell, Bombardier, CN, CP, Domtar, Falconbridge, Globe and Mail, Hewlett Packard, Hudson Bay Company, IBM, Manulife, Noranda, Nortel, Pepsi, PetroCanada, RBC, Quebecor, Sears, Standard Life, St-Lawrence Cement, SunLife, TELUS and Farm Credit Corporation. All of these relatively large companies have, one way or another, moved away from DB plans in recent years in favour of defined contribution, DC, plans. Perhaps more importantly, very few new DB plans are being created.

Looking at the statistics, the ratio of private sector employees covered by a DB plan fell from 26 per cent in 1991 to 17 per cent in 2006, while the ratio of private sector employees covered by a DC plan nearly doubled, from about 4 per cent in 1991 to 7 per cent in 2006. This is before the recent financial market crisis. The net result is more DB plans disappearing than new DC plans being created. In a paper published last year by the C.D. Howe Institute, James Pierlot highlighted many regulatory obstacles making the environment for DC plans less congenial than for DB plans.

[Traduction]

Je suis ravi de discuter avec vous des questions concernant les pensions, qui ont beaucoup retenu notre attention au cours des trois dernières années à l'Institut C.D. Howe. Je vais commencer par un bref exposé préliminaire dans lequel je vous ferai part de mon point de vue sur les grandes questions auxquelles sont confrontés les régimes de retraite des secteurs public et privé au Canada.

En termes simples, le principal problème est le manque de couverture adéquate des régimes de retraite du secteur privé et l'absence d'épargne au moyen de ces régimes, ce qu'on appelle le troisième pilier des revenus de retraite, ce qui conduit à craindre que les revenus soient inadéquats lors de la retraite. C'est ainsi qu'une étude récente de Statistique Canada a montré que, en 2006, seul un employé sur quatre du secteur privé était couvert par un régime de retraite parrainé par son employeur.

Qu'en est-il de ceux qui ne sont pas couverts par un régime de retraite? Une personne gagnant le taux moyen de rémunération devrait épargner au moins 10 p. 100 de ses gains pendant 35 ans pour pouvoir prendre sa retraite avec des revenus décents, correspondant à environ 70 p. 100 de ses revenus alors qu'elle travaillait. Un coup d'œil rapide au taux d'épargne personnel de ces dernières années devrait suffire à amener les responsables de la politique à douter sérieusement que les gens épargnent suffisamment d'argent pour leur retraite.

L'érosion du modèle traditionnel de régime à prestations déterminées d'un seul employeur, les régimes DB, inquiète tout particulièrement. On observe une évolution importante de l'interprétation que fait le secteur privé de ces régimes à prestations déterminées. Il suffit de mentionner quelques noms comme AbitibiBowater, Air Canada, Alcoa, Avon Canada, Banque Laurentienne, Bell, Bombardier, CN, CP, Domtar, Falconbridge, le Globe and Mail, Hewlett Packard, la Compagnie de la Baie d'Hudson, IBM, Manulife, Noranda, Nortel, Pepsi, Pétro-Canada, la BRC, Quebecor, Sears, Standard Life, Les Ciments du Saint-Laurent, la Sun Life, TELUS et la Société du Crédit Agricole. Toutes ces entreprises relativement importantes ont, d'une façon ou d'une autre, abandonné au cours des dernières années, les régimes à prestations déterminées au profit de régimes à cotisations déterminées. Ce qui est peut-être encore plus important est qu'on constate que très peu de nouveaux régimes à prestations déterminées sont créés.

Lorsqu'on examine les statistiques, le ratio des employés du secteur privé couverts par un régime à prestations déterminées a diminué de 26 p. 100 en 1991 à 17 p. 100 en 2006, alors que le ratio des employés du secteur privé couverts par un régime à cotisations déterminées a presque doublé, passant d'environ 4 p. 100 en 1991 à 7 p. 100 en 2006. Cela s'est produit avant la crise actuelle des marchés financiers. Le résultat net est qu'il y a plus grand nombre de régimes à prestations déterminées qui disparaissent que de régimes à cotisations déterminées qui sont créés. Dans un document publié l'an dernier par l'Institut C.D. Howe, James Pierlot a mis en évidence les nombreuses entraves réglementaires qui vont que le contexte est moins favorable aux régimes à cotisations déterminées qu'aux régimes à prestations déterminées.

[Translation]

The drop in defined benefits plans has not gone unnoticed. Some provincial governments — Ontario, Nova Scotia, Alberta and British Columbia — have recently conducted reviews of their respective legislation governing pension plans while we await the results of the federal review and those from the federal-provincial working group that has just been formed to examine the degree to which pension income is or will be adequate.

[English]

In general, these government reviews centred around making traditional DB plans more attractive by recommending legislative and regulatory changes, such as better protection of sponsor's access to surpluses; providing more flexible investment limits and rules for funding shortfalls; raising the federal cap on funding; and, in some cases, harmonization of provincial rules and regulations. With respect to the federal government's review, issues around the rules for funding solvency deficiencies and the solvency calculation itself are important.

However important these proposed regulatory changes, they are — in our view and reading some of the papers the C.D. Howe Institute has recently published — mostly short-term fixes to a more fundamental problem: DB plans have become overly expensive to maintain.

Accounting standards moving closer to fair-value principles in the early 2000s — that is, valuing assets at their sale price and liabilities at what they would cost to dispose of — along with declining long-term interest rates led to financial troubles and rising costs for plan contributors. Above all, it led to the realization that costs of guaranteeing pension promises do not come at a discount. Valuing pension plan assets and liabilities at their fair value also mean more volatility and more risk.

Clearly, DB pensions are less secure than participants were led to believe, and costs are greater, leading to declining private sector DB coverage. This, combined with inadequate private savings for retirement, risks fuelling an important future policy problem: a world in which public sector employees enjoy rich taxpayer-financed pensions alongside largely underserved private sector retirees.

The problem is one of accountability. Public sector pension plans do not generally face the same funding requirements as private sector pensions and do not have to follow the new fair-value accounting requirements. As a result, the same evidence of

[Français]

Le déclin des régimes à prestation déterminée n'est pas passé inaperçu. Quelques gouvernements provinciaux — l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, l'Alberta et la Colombie-Britannique — ont récemment complété un examen de leur loi respective régissant les régimes de pension pendant que nous attendons les résultats de l'examen fédéral et du groupe de travail fédéral-provincial nouvellement formé pour examiner dans quelles mesures les revenus de retraite sont ou seront suffisants.

[Traduction]

En règle générale, ces examens gouvernementaux visent à rendre les régimes à prestations déterminées traditionnels plus attrayants en recommandant des modifications législatives et réglementaires, comme une meilleure protection de l'accès aux excédents par le parrain, en appliquant des limites et des règles plus souples en matière d'investissement pour financer les déficits, en relevant le plafond fédéral sur le financement et, dans certains cas, en harmonisant les règles et la réglementation provinciales. En ce qui concerne l'examen du gouvernement fédéral, les règles de financement des manquements à la solvabilité et le calcul même de la solvabilité sont importants.

Si importantes que soient les modifications proposées à la réglementation, il s'agit essentiellement, à notre avis, et selon certains documents publiés récemment par l'Institut C.D. Howe, de corrections à court terme à un problème plus fondamental : les régimes à prestations déterminées sont devenus trop coûteux à conserver.

Le fait que, au début des années 2000, les normes comptables aient tenu davantage compte des principes de la valeur juste, c'est-à-dire d'enregistrer les éléments d'actifs à leur prix de vente et les éléments de passif à ce qu'il en coûterait pour s'en débarrasser, et la diminution des taux d'intérêt à long terme ont conduit aux difficultés financières et à la hausse des coûts assumés par les cotisants aux régimes. Par-dessus tout, cela a contraint à réaliser qu'il était impossible de réduire les coûts de garantie des promesses de retraite. Le fait d'enregistrer la valeur des éléments d'actif et de passif des régimes de pension à leur juste valeur a également entraîné davantage de volatilité et une hausse des risques.

Il est manifeste que les régimes de retraite à prestations déterminées offrent moins de garanties que les participants avaient été incités à le croire, et que leurs coûts sont plus élevés, ce qui a causé une diminution de la couverture des régimes à prestations déterminées du secteur privé. Combiné à des épargnes privées insuffisantes pour la retraite, à des risques qui ont fait apparaître un important problème de politique pour l'avenir, à générer un environnement dans lequel les employés du secteur public bénéficient de généreux régimes de retraite financés par les contribuables alors que les retraités du secteur privé sont dans une large mesure mal desservis par leur propre régime.

Il s'agit d'un problème de responsabilité. Les régimes de retraite du secteur public ne sont pas, en règle générale, confrontés aux mêmes exigences de financement que ceux du secteur privé et n'ont pas à respecter les mêmes exigences comptables de valeur

riskiness and expense that has driven the private sector away from DB plans has not, in general, affected perceptions of public sector plans. It is only by valuing pension plan assets and liabilities at their fair value that sponsors and participants understand the true costs and risks of their plans.

How much would fair-value pension accounting affect the financial statements of Canadian governments? Governments are major employers, and their pension plans typically provide benefits that are rich by private sector standards — full indexing for inflation and early retirement, for example — so the impact is potentially large.

A recent study by the British-North American Committee, using standardized assumptions for a large number of government worker plans, estimated that discounting their obligations using yields on inflation index government bonds would more than double the estimated net pension liabilities for Canada's public sector. An appendix to the Chief Actuary's 2005 valuation of the federal public service plan calculated that if its promises were backed by the federal real-return bond rather than a portfolio with an assumed higher yield, it would cost not the 18 per cent of annual pensionable earnings recorded, but nearly 33 per cent of pensionable pay. That is about double. A draft paper I co-authored with Bill Robson, which we are expecting to release in a few weeks, will show that federal unfunded pension liabilities would be some \$50 billion higher in 2007-08 than was recorded.

What should we do? Briefly, instead of trying to replicate the public sector DB model in the private sector, policy-makers should concentrate on the long-term challenges faced by traditional DB plans. We should facilitate the development of existing or new innovative plan designs; but broad-based innovation, such as the hybrid plans combining features of both DB and DC plans, must be accompanied by legislative flexibility.

[Translation]

Also, in the absence of private-sector solutions that would be viable in the long term, many are asking whether the solution may lie with government. It has been suggested that CPP coverage be extended to even higher income levels.

juste. Aussi, les mêmes manifestations de risque et les dépenses qui ont éloigné le secteur privé des régimes à prestations déterminées n'ont pas, en général, modifié les perceptions des régimes de retraite du secteur public. Ce n'est qu'en déterminant la valeur des éléments d'actif et de passif des régimes de retraite à leur valeur juste que les parrains et les participants réaliseront les coûts et les risques réels de leurs régimes.

Quelles seraient les répercussions d'une comptabilisation à la valeur juste des régimes de retraite dans les états financiers du gouvernement canadien? Les gouvernements sont des employeurs importants, et leurs régimes de retraite fournissent en général des prestations qui sont généreuses en regard de celles du secteur privé, avec, par exemple, la pleine indexation pour tenir compte de l'inflation et des préretraites. Les répercussions pourraient donc être importantes.

Une étude récente du Comité/britannique et nord-américain de l'Institut C.D. Howe, utilisant des hypothèses normalisées pour un grand nombre de régimes de retraite de travailleurs des gouvernements, est arrivée à la conclusion que l'actualisation de leurs obligations en utilisant les rendements sur les obligations gouvernementales indexées au taux d'inflation ferait plus que doubler la valeur du passif net des régimes de retraite du secteur public canadien. Dans une annexe à l'évaluation de 2005 de l'actuaire en chef du régime de retraite de la fonction publique fédérale, il a calculé que si les promesses de ce régime étaient adossées au rendement réel d'obligations du fédéral plutôt qu'à un portefeuille auquel on prête un rendement plus élevé, ce ne sont pas les 18 p. 100 des gains annuels donnant droit à pension qui ont été enregistrés qu'il en coûterait, mais près de 33 p. 100, soit presque le double. L'ébauche d'une étude dont je suis l'auteur avec Bill Robson, que nous espérons publier dans quelques semaines, va montrer que le passif actuariel des régimes de retraite dépasserait, en 2007-2008, d'environ 50 milliards de dollars le montant enregistré dans les livres.

Que devrions-nous faire? En bref, au lieu d'essayer de copier le modèle des régimes à prestations déterminées du secteur public, les responsables de la politique devraient se concentrer sur les défis à long terme auxquels sont confrontés les régimes à prestations déterminées traditionnels. Nous devrions faciliter par des solutions novatrices la modernisation des régimes actuels ou la conception de nouveaux, mais des innovations à grande échelle, comme des régimes hybrides combinant des caractéristiques des régimes à cotisations et à prestations déterminées doivent être accompagnés d'une plus grande souplesse de la législation.

[Français]

Aussi, en l'absence de solutions issues du secteur privé qui seraient viables à long terme, plusieurs se demandent si la solution ne se trouve pas du côté des gouvernements. Ainsi, certains voudraient étendre la couverture du RPC jusqu'à des niveaux de revenus encore plus élevés.

[English]

Alternatively, Keith Ambachtsheer has written a paper for the C.D. Howe Institute envisioning a new Canada supplementary pension plan, with pension funds accumulating in individual accounts, that would become a voluntary default option for anyone not covered by another arrangement. Both proposals would be run and invested by governments.

[Translation]

I wonder if we should go that far. For example, the federal old age pension plan and the guaranteed income supplement, provide, together with CPP income, a reasonable level of support for people of modest means. We should not force them to save more than a reasonable amount. In addition, we now have the TFSA that allows tax-free savings from already taxed income. For a number of people, this option is fiscally better than paying into a deferred tax plan such as RRSPs or other registered plans.

That concludes my presentation, Mr. Chair. If you would like me to answer questions, I am ready to do so.

The Chair: Thank you, Mr. Laurin. Would it be possible to have a copy of your presentation in due course, please?

Mr. Laurin: Yes.

The Chair: Thank you.

[English]

James Pierlot, Senior Consultant, Towers Perrin: We would like to give a brief overview of some of the issues we see as related to the primary issues in pensions: coverage, who has pension coverage; adequacy, who has saved enough; and also benefit security. I will talk briefly about coverage inadequacy, and my colleague, Mr. Bonnar, will talk about benefit security. We will keep this short so we can move into questions and answers.

Yesterday, at a pension forum on Parliament Hill I talked about the issues of coverage adequacy and security. You have that presentation in front of you now. I think you have all heard of the sources of pensions in Canada, the three pillars: government unfunded pension plans, Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement; the partially funded government plans, such as the Canada Pension Plan; and then the private sector pillar, which consists of employer-sponsored pension plans and RRSPs.

We hear a lot about the Canada Pension Plan and how well it is funded. However, people do not have a good understanding of what they will actually get from government programs. If you get the maximum, it will be less than \$20,000 a year, and if you get the average, it will be in the range of \$15,000 to \$17,000 a year. By

[Traduction]

Keith Ambachtsheer a rédigé un document pour l'Institut C.D. Howe dans lequel il envisage une autre solution : un nouveau régime supplémentaire de retraite du Canada, avec des fonds de retraite s'accumulant dans des comptes individuels, qui deviendraient une solution volontaire par défaut pour toute personne ne bénéficiant pas d'une autre entente. Les gouvernements devraient mettre en œuvre les deux propositions et investir dans celles-ci.

[Français]

Je me demande si l'on devrait aller aussi loin. Par exemple, la pension de vieillesse fédérale ainsi que le supplément du revenu garanti, combinés aux revenus du RPC, offrent un support raisonnable pour les personnes aux revenus modestes. Nous ne devrions pas les forcer à épargner plus qu'il serait raisonnable. De plus, nous avons maintenant le CELI qui offre la possibilité d'épargner à l'abri de l'impôt à partir de revenus ayant déjà été imposés. Pour plusieurs, cette option est fiscalement plus avantageuse que d'investir dans un régime de retraite à impôt différé comme les REER et autres régimes enregistrés.

Ceci conclut ma présentation, monsieur le Président, je suis à votre disposition si vous avez des questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Laurin. Est-ce qu'il serait possible d'avoir un exemplaire de votre présentation plus tard, s'il vous plaît?

M. Laurin : Oui.

Le président : Merci.

[Traduction]

James Pierlot, conseiller en chef, Towers Perrin : Nous aimerions vous donner un bref aperçu de quelques-unes des questions qui nous paraissent reliées aux problèmes essentiels des régimes de retraite, soit leur couverture, qui en bénéficie, leur adéquation, qui a épargné suffisamment et la sécurité des prestations. Je vais aborder brièvement l'inadéquation des couvertures alors que mon collègue, M. Bonnar, parlera de la sécurité des prestations. Nous allons être brefs afin de pouvoir passer rapidement aux questions et réponses.

À l'occasion d'un forum sur les régimes de retraite qui se tenait hier sur la Colline parlementaire, j'ai abordé les questions d'adéquation et de sécurité des couvertures. Vous avez tous une copie de cette présentation. Je suis sûr que vous avez tous entendu parler de l'origine des retraites versées au Canada, ce qu'on appelle les trois piliers, soit les régimes de retraite non financés du gouvernement, la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti; les régimes gouvernementaux partiellement financés, comme le Régime de pensions du Canada; et enfin le pilier du secteur privé qui comprend les régimes de retraite parrainés par l'employeur et les REER.

Nous avons beaucoup entendu parler du Régime de pensions du Canada et de son excellent financement. Les gens n'ont toutefois pas une bonne compréhension de ce qu'ils retireront des programmes gouvernementaux. Si vous obtenez le maximum, ce sera moins de 20 000 \$ par année et, si vous avez la moyenne, ce

any reasonable measure, that is not enough retirement income. However well our government programs may operate, a significant portion of them are at risk because the GIS and the OAS are funded from general tax revenue. The Canada Pension Plan, which is probably sustainable over a long period of time due to the review that happened in the mid-1990s, does not pay a benefit today of more than \$11,000 a year. Government pensions will not be enough.

I think you have probably already heard about how pension coverage breaks down: 85 per cent of public sector workers belong to what are generally extremely good defined benefit plans that provide pension benefits at or close to the maximums permitted under tax rules. That is about 2.8 million workers. Twenty-five per cent of private sector workers are covered. However, fewer than 20 per cent of private sector workers are members of a defined benefit pension plan.

In the private sector, not all defined benefit pension plans are created equal, and most provide benefits that are much less generous than public sector plans — in many cases, significantly less so. About 11 million workers in the private sector have no pension coverage, have no opportunity to belong to a defined benefit pension plan or have the benefits of asset pooling or risk pooling that defined benefit plans offer. A University of Waterloo study points to the probability that, by 2030, about two thirds of Canadian retirees will not have enough retirement savings to live adequately. That is the coverage issue.

Most Canadians probably do not have a good sense of how much they will need to retire at the typical retirement age of 60 or 65. In the private sector, the median retirement age is about 62. It is quite a bit higher than that for self-employed people. In the public sector, it is age 58. The retirement question is how much do you need to have saved for a decent retirement, and how much will that cost you as a percentage of your earnings.

Mr. Laurin referred to a contribution rate of 10 per cent over 35 years. Certainly, Canadians are not saving 10 per cent of their salary every year for 35 years.

If you want to know how much a retirement income costs, you have to look at an annuity factor: If I go to an insurance company and I want to buy a pension, how much will that pension cost me? For example, if I retired at age 60 and I wanted a pension that is non-indexed and pays a survivor benefit, I will have to give the insurance company \$15.63 for \$1 of pension. If I want it indexed, it will cost \$21.

Please flip to slide 8 in the presentation you received. These are the lump-sum values that you need in your RRSP or your pension plan to have a decent retirement income at age 60. If you want an

sera entre 15 000 \$ et 17 000 \$ par année. Quelles que soient les mesures raisonnables qu'on utilise, cela ne constitue pas un revenu de retraite suffisant. Même si nos programmes gouvernementaux sont bien gérés, une partie importante de ceux-ci est exposée à des risques parce que le SRG et la SV sont financés à même les recettes fiscales générales. Le Régime de pensions du Canada, qui pourra probablement se maintenir pendant une longue période à la suite de l'examen réalisé au milieu des années 1990, ne verse pas aujourd'hui de prestations supérieures à 11 000 \$ par année. Les pensions gouvernementales ne suffiront pas.

J'imagine que vous avez déjà entendu parler de la répartition des régimes de pension. 85 p. 100 des travailleurs du secteur privé adhèrent généralement à d'excellents régimes à prestations déterminées qui versent des prestations de retraite atteignant le maximum permis par les règles fiscales, ou s'en approchant. Cela concerne environ 2,8 millions de travailleurs. Vingt-cinq pour cent des travailleurs du secteur privé sont couverts par un régime. Toutefois, moins de 20 p. 100 des travailleurs du secteur privé adhèrent à un régime de retraite à prestations déterminées.

Dans le secteur privé, tous les régimes de retraite à prestations déterminées ne sont pas égaux, et la plupart versent des prestations qui sont moins généreuses que celles des régimes du secteur public, et dans de nombreux cas nettement inférieures. Environ 11 millions de travailleurs du secteur privé n'ont pas de couverture en la matière, ne peuvent adhérer à un régime de retraite à prestations déterminées ou de profiter des avantages du regroupement des actifs ou des risques qui définissent les offres des régimes de retraite à prestations déterminées. Une université de Waterloo indique qu'il est probable, en 2030, qu'environ le tiers des retraités canadiens n'ait pas suffisamment épargné pour leur retraite pour leur permettre de vivre de façon satisfaisante. C'est le problème de la couverture.

La plupart des Canadiens n'ont probablement pas une bonne idée du montant dont ils ont besoin pour prendre leur retraite à l'âge habituel de 60 ou 65 ans. Dans le secteur privé, l'âge moyen de la retraite est d'environ 62 ans. Il est un peu plus élevé pour les travailleurs autonomes. Dans le secteur public, il est de 58 ans. La question qui se pose en la matière est de savoir combien vous devrez avoir épargné pour bénéficier d'une retraite décente, et combien cela va vous coûter en pourcentage de vos revenus.

M. Laurin a évoqué un taux de cotisation de 10 p. 100 sur 35 ans. Il est certain que les Canadiens n'épargnent pas 10 p. 100 de leur salaire tous les ans pendant 35 ans.

Si vous voulez savoir combien coûte un revenu de retraite, vous allez devoir utiliser un facteur d'actualisation. Si je m'adresse à une compagnie d'assurance pour acheter une retraite, combien cette retraite va-t-elle me coûter? Par exemple, si je veux prendre ma retraite à 60 ans, sans que celle-ci soit indexée et qu'elle s'accompagne de prestations au survivant, je devrai verser à la compagnie d'assurance 15,63 \$ pour 1 \$ de pension. Si je veux que cette retraite soit indexée, il m'en coûtera 21 \$.

Veuillez s'il vous plaît passer maintenant à la diapositive 8. Celle-ci indique les montants dont vous aurez besoin dans votre REER ou dans votre régime de retraite pour disposer d'un revenu

annual pension of \$20,000 and you want it indexed, you will need to save \$422,000 in your RRSP. If you want an \$80,000 pension, it will be \$1.7 million. I think we can all agree that people have not saved that much.

We do not have very good data on what people have saved. The best Statistics Canada data I have been able to find — and maybe you have heard better data — is that Canadian families where the major income recipient is age 55 to 64 have saved about \$250,000 in their pension plans and RRSPs. That is family retirement savings. In a public sector pension plan, a person who retires at the median age of 58 with 30 years of service will have, individually, about \$550,000 saved in his or her pension plan. We are looking at accumulations in the public sector that can be four, five, six or seven times as much as what you see in the private sector.

I have never really seen the question as being about taking away public sector pension benefits. It is about how we can make those opportunities available to the private sector. We have a tax system that effectively makes it impossible for people in the private sector, especially people who save in RRSPs and DC pension plans, to accumulate the same levels of benefits that routinely accumulate in public sector pension plans.

This is an institutionalized inequity that has been in the tax system since the 1990s, and it has to do with the way savings are equalized between defined benefit plans and capital accumulation plans, such as RRSPs and DC plans. If you want to have better coverage in the private sector, that inequity has to be taken care of. Getting rid of that inequity alone will not be enough, because people are not saving as much as they should. There is an education problem out there. There is a lack of opportunity to join large pooled pension arrangements, which generally give you economies of scale to have unbiased financial advice so you get better investment outcomes than people are typically getting.

In the private sector, people are paying a lot of money for funds within defined contribution plans or RRSPs that are very expensive: 2.8 per cent, 2.5 per cent or 1.4 per cent a year. In the large majority of cases, those investment fees are being charged for investment outcomes that cannot even beat the market indices.

On the other hand, if you take a large defined benefit pension plan, such as a public sector plan, which is generally very well managed, you get all-in operating costs of 0.25 per cent, 0.3 per cent or 0.35 per cent. The problem in the private sector is that people cannot join large pooled pension arrangements.

de retraite décent à 60 ans. Si vous voulez une retraite annuelle de 20 000 \$, qui soit indexée, vous devrez avoir économisé 422 000 \$ dans votre REER. Si vous voulez une retraite de 80 000 \$, il vous faudra 1,7 million de dollars. Je crois que nous pouvons tous convenir que les gens n'ont pas épargné de tels montants.

Les données dont nous disposons sur les montants à épargner par les gens ne sont pas très bonnes. Les meilleures de Statistique Canada que j'ai pu trouver, mais peut-être en connaissez-vous de meilleures, sont que les familles canadiennes dans lesquelles le principal pourvoyeur de revenu est âgé entre 55 et 64 ans ont épargné environ 250 000 \$ dans leurs régimes de retraite et dans leurs REER. C'est le montant à épargner pour la retraite d'une famille. Dans un régime de retraite du secteur public, une personne qui prend sa retraite à l'âge moyen de 58 ans en ayant 30 ans de service disposera, à titre personnel, d'environ 550 000 \$ épargnés dans son régime de retraite. Nous voyons donc que les montants accumulés dans les régimes de retraite du secteur public peuvent être quatre, cinq, six ou sept fois supérieurs à ce qu'ils sont dans le secteur privé.

À mes yeux, il n'a jamais s'agit d'éliminer les prestations de retraite du secteur public, mais plutôt de chercher comment permettre aux employés du secteur privé de bénéficier des mêmes possibilités. Notre système fiscal rend concrètement impossible aux personnes qui travaillent dans le secteur privé, en particulier à celles qui économisent dans un REER et dans des régimes de retraite à cotisations déterminées, d'accumuler le même niveau de prestation que ceux que l'on retrouve régulièrement dans les régimes de retraite du secteur public.

Il s'agit là d'une inégalité qui a été institutionnalisée par le système fiscal depuis les années 1990, et qui est imputable à la façon dont les épargnes sont égalisées entre les régimes à prestations déterminées et les régimes à accumulation de capital, comme les REER et les régimes à cotisations déterminées. Si vous voulez permettre une meilleure couverture dans le secteur privé, il faut faire disparaître l'inégalité. Cela ne suffira toutefois pas parce que les gens n'épargnent pas autant qu'ils le devraient. C'est là un problème d'éducation. Il n'y a pas suffisamment de possibilités d'adhérer à de grands régimes de pension collectifs, qui vous permettent en général de tirer parti d'économies d'échelle et de bénéficier de conseils financiers sans parti pris pour vous permettre d'obtenir un meilleur rendement sur votre investissement que celui que les gens obtiennent généralement.

Dans le secteur privé, les régimes à cotisations déterminées ou les REER sont très coûteux avec des frais de 2,8, 2,5 ou 1,4 p. 100 par année. Dans la vaste majorité des cas, ces frais d'investissement sont facturés pour l'obtention de résultats qui ne dépassent même pas les indices du marché.

Par contre, si vous prenez un important régime de retraite à prestations déterminées, comme un régime de la fonction publique, qui est en général très bien géré, l'ensemble des coûts de fonctionnement est de 0,25, 0,3 ou 0,35 p. 100. Le problème dans le secteur privé est que les gens ne peuvent adhérer à d'importants régimes de retraite collectifs.

The conclusions I draw from this are that, if you rely on public pension benefits, you will be poor. Most Canadians are not well prepared for retirement. They do not understand how much they need to save. They do not know how to invest, and who can blame them, because good investing is difficult. Also, more Canadians need to have access to good pension arrangements and have enough tax deferred retirement savings room to accumulate decent pensions.

I will turn it over to Mr. Bonnar.

Steve Bonnar, Principal, Towers Perrin: So far we have talked about the coverage of pension benefits and adequacy. I want to spend a few moments on the security of existing pension benefits.

We have a pension system in Canada that, depending on what measurement basis is used, is roughly 80 per cent funded. We can debate whether it is 75 per cent or 85 per cent, but it is seriously underfunded, currently.

This year was the second year in this decade where the federal government made special arrangements to relieve contribution requirements for pension plans. It seems to me that, if you need to do that twice in one decade, maybe the rules are broken.

I will argue that what we have in the current financing of pension plans is a structure that provides an incentive for sponsors to fund at minimal levels. We have an environment where, from a plan sponsor's perspective, they view themselves as owning the deficits. Deficits emerge and they need to pay for it.

If surpluses emerge, they do not get necessarily get the advantage of that. Yes, they can take contribution holidays, and there are other things that can be used with that surplus, but it is clearly not viewed as being worth 100 cents on the dollar. I do a lot of this work with plan sponsors, and we have debates about whether it is worth 80 cents, 50 cents or 20 cents on the dollar. However, there is no debate that it is worth less than 100 cents on the dollar.

That does not help anyone in the long term. It does not help plan participants to have an environment where sponsors are encouraged to fund at minimum levels. It does not help sponsors to fund at minimum levels in the long term either, because while minimum levels of contributions defer contributions to the maximum extent possible, it also creates the most volatile pattern of contributions.

With that in mind, Towers Perrin sat back a year and a half ago and put together that paper you all have in front of you, which is a white paper. I will not go through it in detail, but I would like to talk conceptually about a potential approach to dealing with the issue of removing disincentives for additional contributions to pension plans.

La conclusion que j'en tire est que si vous vous fiez aux prestations des régimes publics de retraite, vous serez pauvres. La plupart des Canadiens ne sont pas préparés pour leur retraite. Ils ne savent pas combien d'argent ils doivent épargner. Ils ignorent comment investir et on ne saurait les blâmer parce qu'il est difficile de bien investir. Un plus grand nombre de Canadiens doivent également avoir accès à de bons régimes de retraite et avoir économisé suffisamment d'argent pour leur retraite en bénéficiant de report d'impôt pour accumuler des retraites décentes.

Je donne maintenant la parole à M. Bonnar.

Steve Bonnar, principal, Towers Perrin : Jusqu'à maintenant, nous avons parlé de la couverture des prestations des régimes de retraite et de leur adéquation. Je tiens maintenant à consacrer quelques moments à la sécurité des prestations des régimes de retraite actuels.

Nous avons au Canada un système de retraite qui, selon les mesures de base utilisées, est environ financé à 80 p. 100. Nous pouvons discuter pour savoir si c'est précisément 75 ou 85 p. 100, mais ce qui compte est qu'il est actuellement gravement sous-financé.

C'est la seconde année au cours de cette décennie que le gouvernement fédéral a pris des mesures spéciales pour alléger les exigences de cotisation dans les régimes de retraite. Il me semble que si vous devez procéder de cette façon deux fois pendant une décennie, il se peut que les règles soient inadaptées.

Je prétends que les modalités actuelles de financement des régimes de retraite ainsi que les parrains des régimes allaient financer aux niveaux minimaux. Dans le contexte qui est le nôtre, le commanditaire d'un régime se perçoit comme le propriétaire du déficit. Des déficits apparaissent et il faut les payer.

Si des surplus apparaissent, ils n'en retirent pas nécessairement les avantages. Oui, ils peuvent suspendre temporairement les cotisations, et il y a d'autres choses qu'ils peuvent faire avec ses surplus, mais ils ne sont manifestement pas considérés comme valant la totalité de leur montant. Je collabore beaucoup avec les parrains des régimes, et nous avons des débats pour déterminer si chaque dollar de surplus vaut effectivement 80 cents, 50 cents ou 20 cents. Par contre, personne ne nie qu'il vaut moins de 100 cents pour un dollar.

Cela n'aide personne à long terme. Le fait d'avoir un contexte dans lequel les parrains sont incités à s'en tenir au niveau de financement minimum n'aide pas les participants au régime. À long terme, cela n'aide pas non plus les parrains, parce que si les niveaux minimums de cotisations ont pour effet de reporter les cotisations le plus tard possible, cela instaure également le modèle de cotisations le plus volatile.

C'est en ayant cela à l'esprit que Towers Perrin a décidé, il y a un an et demi de préparer le document que vous avez tous, un livre blanc. Je ne vais pas vous le présenter en détail, mais j'aimerais aborder, d'un point de vue conceptuel, les approches permettant éventuellement d'éliminer les mesures tendant à décourager les cotisations additionnelles à des régimes de retraite.

At a very high level, when minimum contributions are determined for pension plans, two different valuations are done. One is if the plan is ongoing in nature, and one is if the plan is wound up in nature. In essence, you need to fund to the stronger of those two measures. That change was made in the legislative requirements for minimum funding in the late 1980s. There were different times in different provinces, but largely in the late 1980s. Before that, the plan termination valuation was not required, at least for funding purposes.

This proposal or example suggests that contributions required on this going-concern basis be made to the current existing pension trust; that additional contributions required under that plan termination valuation be made to a side trust, still separate and apart from the employer; and that to the extent that that money proves in the future not to be necessary to provide for the benefits, it be available subject to approval processes, because we have supervisory authorities in the federal and the various provincial jurisdictions, to come back to the sponsor, assuming it is the sponsor who paid the money in the first place. Again, there should be an ability for governance structures to be set up that might make access to that surplus more restrictive, but to have that kind of an environment where sponsors are no longer concerned about contributing more than minimum levels, because they know that they actually get the symmetric benefit from surpluses as well as the pain that arises from deficits.

That is a very high-level description, but I will leave it at that. You have a fairly detailed description in the paper in front of you. I would be happy to respond to questions.

The Chair: A number of senators who would like to engage in a discussion with you.

Senator Ringuette: Thank you both for being here. My first question is to both organizations. Have you done any study on the impact of the loss in regard to the income trust fund? I notice you are talking about a perfect storm, and that issue is not in this paper.

Mr. Pierlot: No, it is not.

Senator Ringuette: Have you done any study regarding the impact to the income trust fund?

Mr. Bonnar: No. To be quite honest, the issue around income trust was not specific to pensions.

Senator Ringuette: They were all pensioners.

Mr. Bonnar: Yes, but the effect on pension plans, as we are thinking about it, was more a question of the return on the income trust fund. That obviously was affected in the short term by the announcement of the tax changes, but we have not done any more specific analysis than that.

Mr. Pierlot: Its greatest impact was on people who had income trust as a primary investment in their registered retirement income funds.

À un niveau très agrégé, lorsque l'on fixe les cotisations minimales pour des régimes de retraite, on procède à deux évaluations différentes. La première consiste à déterminer si le régime est de nature permanente et l'autre si, de par sa nature, le régime sera liquidé. Pour l'essentiel, vous allez devoir financer la plus coûteuse de ces deux approches. Cette modification des exigences législatives concernant le financement minimal est apparue à la fin des années 1980. Le moment a varié selon les provinces, mais ce fut pour l'essentiel à la fin des années 1980. Auparavant, il n'était pas nécessaire de procéder à l'évaluation du régime à sa liquidation, au moins pour des fins de financement.

Cette solution laisse entendre que les cotisations nécessaires pour assurer la pérennité du régime soient versées dans la fiducie de pension qui existe actuellement, que les cotisations additionnelles nécessaires dans l'hypothèse d'une liquidation du régime soient versées dans une fiducie distincte, indépendante de l'employeur, et jusqu'à ce que cet argent ne s'avère plus nécessaire à l'avenir pour verser les prestations. Sous réserve des approbations nécessaires, accordées par les responsables fédéraux et provinciaux de la supervision, il pourra alors revenir au parrain à condition que ce soit effectivement lui qui ait versé cet argent. Une fois encore, il faudrait pouvoir mettre en place des règles de gouvernance limitant davantage l'accès à ces surplus, tout en instaurant un contexte dans lequel les parrains ne craignent plus de cotiser à des niveaux supérieurs au minimum, parce qu'ils savent que, de la même façon qu'ils auront à combler les déficits, ils pourront réellement profiter des surplus.

C'est là une description très synthétique, mais je m'en tiendrai là. Vous trouverez une description passablement détaillée dans le document que vous avez. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Un certain nombre de sénateurs aimeraient discuter de ces questions avec vous.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie tous deux d'être parmi nous. Ma première question s'adresse aux deux organisations. Avez-vous étudié les répercussions des pertes sur les fonds des fiducies de revenu? Je vous ai entendu parler d'une catastrophe annoncée, mais vous n'abordez pas cette question dans ce document.

M. Pierlot : En effet, elle n'y est pas mentionnée.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous étudié les répercussions sur le fonds de fiducie de revenu?

M. Bonnar : Non. Pour être honnête, la question des fiducies de revenu n'est pas propre aux régimes de retraite.

Le sénateur Ringuette : Ils étaient tous retraités.

M. Bonnar : Oui, mais les effets sur les régimes de retraite, en y réfléchissant, étaient davantage liés au rendement du fonds de fiducie de revenu. L'annonce des modifications aux règles fiscales a bien évidemment eu des effets à court terme, mais nous n'avons procédé à aucune analyse plus précise sur cette question.

M. Pierlot : C'est avant tout sur les personnes qui avaient des fiducies de revenu comme investissement de base dans leurs fonds enregistrés de revenu de retraite.

Senator Ringuette: That is as a retirement fund.

Mr. Pierlot: Yes. The short answer is no, we have not done a study on that.

Mr. Laurin: This is a problem of investment returns that did not show up, that were not in there because of all the losses. The main point to the perceived problem of relying on defined contribution plans or relying on private savings is that you will never know what you get until you get it. You do not really know what you will get until you get it, until the returns are realized. That is one of the problems that have been identified in the past, the main problem of defined contribution plans. That could be my answer; but there were losses, and it is the major investment retirement plan.

Senator Ringuette: The second question is to both of you. The previous witnesses mentioned the words “pension fund superintendents.” That is a federal entity, and the provinces have a superintendent doing the same thing.

How do you see that they are currently playing their role in regard to the issues of coverage, adequacy, security and so forth? What would your recommendation be regarding the future role?

Mr. Bonnar: At a very high level, the mandate almost uniformly across the country — not exactly uniformly but almost uniformly — is that the superintendents of pensions and their organizations are charged with providing for the security of benefits. We did not touch on this very much, but to a certain extent, coverage and security are competing objectives. If you want a secure benefit, you put as much money in as possible. That discourages people from offering a benefit in the first place. You have these competing objectives. I realize it is not in the federal jurisdiction, but in the Ontario jurisdiction, where I do most of my work, the superintendent and the then Pension Commission of Ontario had a joint mandate or joint responsibility both to provide for security of benefits and — these are probably not the right words — to provide for the flourishing of pension plans. That clearly was not the right word, but it is the best one I can come up with at this time. That got dropped when the Pension Commission of Ontario was merged into the Financial Services Commission of Ontario.

The question is how are they doing their job today. I think they are doing their job well in terms of providing for security of benefits, but what I would like their role to be going forward is a more balanced role between security of benefits and encouraging the growth of pension plans. That is perhaps a difficult role, but that is my view.

Senator Ringuette: They have not yet come before us. Do they have the mandate to flag underfunded pension plans?

Le sénateur Ringuette : C'est-à-dire sous forme de fonds de retraite.

M. Pierlot : Oui. La réponse est tout simplement non; nous n'avons pas étudié cette question.

M. Laurin : C'est un problème de rendement sur investissement qui ne s'est pas manifesté à cause de toutes ces pertes. Le point essentiel du problème lié à la dépendance apparente envers les régimes à cotisations déterminées ou à l'épargne privée est que vous ne saurez jamais combien vous obtiendrez avant que vous ne l'obteniez. Il faut pour cela que les rendements sur investissement se concrétisent. C'est l'un des problèmes qui a été relevé par le passé, le principal problème des régimes à cotisations déterminées. Je pourrais me contenter de cette réponse, mais des pertes ont été enregistrées et il s'agit du principal investissement dans un régime de retraite.

Le sénateur Ringuette : Ma seconde question s'adresse à vous deux. Le témoin précédent a évoqué les surintendants des caisses de retraite. Il s'agit d'une entité fédérale, et les provinces ont chacune un surintendant faisant le même travail.

Quelle vision avez-vous du rôle qu'il joue actuellement en ce qui concerne les questions de couverture, d'adéquation, de sécurité, et cetera? Quelles seraient vos recommandations concernant l'avenir de ce rôle?

M. Bonnar : De façon très générale, les surintendants des régimes de pension et leurs organisations ont pour mandat pratiquement uniforme dans l'ensemble du pays, même si ce n'est pas tout à fait uniforme, de veiller à la sécurité des prestations. C'est une question que nous n'avons pas beaucoup abordée, mais dans une certaine mesure, la couverture et la sécurité sont des objectifs conflictuels. Si vous voulez garantir les prestations, vous devez investir autant d'argent que possible. Cela n'a pas pour effet premier d'inciter les gens à offrir une prestation. Ce sont donc des objectifs conflictuels. Je sais fort bien que cela ne relève pas des pouvoirs du fédéral, mais en Ontario, où je fais l'essentiel de mon travail, le surintendant et la Commission des régimes de retraite de l'Ontario de l'époque avaient un mandat conjoint, ou une responsabilité conjointe, qui était à la fois d'assurer la sécurité des prestations et, ce n'est probablement pas la bonne formulation, de veiller à l'expansion des régimes de retraite. Ce n'est certainement pas la bonne formulation, mais c'est la meilleure qui me vient à l'esprit pour l'instant. Cet aspect a été abandonné quand la Commission des régimes de retraite de l'Ontario a été amalgamée avec la Commission des services financiers de l'Ontario.

La question qui se pose est de savoir comment ils font leur travail aujourd'hui. Je crois qu'ils le font bien en ce qui concerne la sécurité des prestations, mais j'aimerais que leur rôle se rapproche davantage de la recherche d'un équilibre entre la sécurité des prestations et la recherche de croissance des régimes de retraite. C'est peut-être là un rôle difficile, mais c'est mon opinion.

Le sénateur Ringuette : Nous ne les avons pas encore entendus. Ont-ils pour mandat de signaler les régimes de retraite qui sont sous-financés?

Mr. Pierlot: The mandate and job of all the superintendents — and there are 10 across Canada, one for each of the provinces except P.E.I. and one federally — are to monitor the funded status of pension plans and make sure that adequate contributions are being made to keep the benefit security of the plans high. Some regulators are more interventionist than others. The federal regulator, the Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI, is probably one of the most interventionist, as is the Quebec regulator.

They do have a specific mandate to do that. In Canada pensions are regulated at two levels. We have the tax rules under the federal Income Tax Act, which preceded any of the provincial pension laws. In the 1960s and 1970s, we started to see the provincial pension laws being implemented to protect employee interests. The tax rules are like a ceiling; they limit the amount of tax benefit you get from a pension plan. The pension standards rules are the floor that is there to protect the employees.

The problem of having all of these provincial statutes is similar to the problem of securities regulation in each province, rather than federally.

You have a multiplicity of regulatory jurisdictions, so if you are operating in more than one, you have to comply with each one of these individual laws, which have small differences between them. Their differences are in form, not substance, so there are quite a few costs of complying with the individual rules, which is negative for pension coverage.

Mr. Laurin: I mentioned in my presentation that a few provinces did reviews of their own legislation, namely Ontario, Alberta and B.C., and Nova Scotia. They published the result of their review a year ago, I believe. They are doing something, and the focus is to tackle the erosion of defined pension plans. They have identified the issue, done their reviews and made their recommendations. Their recommendations varied, but one could say that while they are not necessarily on top of the issue, they are doing something.

Senator Ringuette: Could we have a copy of those provincial reports?

The Chair: We are just inquiring here whether we can obtain these reports and reviews internally, and we can, so we do not ask you to make them available for us, but thank you for bringing them to our attention.

Mr. Laurin: The C.D. Howe Institute will publish a paper soon regarding these reviews. It will summarize the three reviews; there are three of them because Alberta and B.C. did a joint review.

M. Pierlot : Le mandat est la fonction de tous les surintendants, et il y en a 10 au Canada, un dans chaque province sauf à l'Île-du-Prince-Édouard et un au gouvernement fédéral, sont de contrôler le niveau de financement des régimes de retraite et de s'assurer que les cotisations qui conviennent sont versées pour assurer la sécurité des prestations des régimes. Certains responsables de la réglementation sont plus interventionnistes que d'autres. Le responsable fédéral, le Bureau du surintendant des institutions financières, est probablement l'un des plus interventionnistes, tout comme celui du Québec.

Leurs mandats sont explicites dans ce domaine. Au Canada, les régimes de retraite sont réglementés à deux niveaux. Nous avons des règles fiscales qui découlent de la Loi fédérale de l'impôt sur le revenu, qui l'emportent sur toutes les législations provinciales dans le domaine des retraites. Dans les années 1960 et 1970, nous avons commencé à voir l'adoption de lois provinciales sur les retraites pour protéger les intérêts des employés. Les règles fiscales se comportent comme un plafond : elles limitent le montant des avantages fiscaux dont vous pouvez profiter grâce à un régime de retraite. Les règles standard sur les retraites constituent le plancher, destiné à protéger les employés.

Le problème que pose cette multitude de lois provinciales se compare à celui que l'on connaît avec la réglementation des valeurs mobilières qui relève de chaque province au lieu du fédéral.

Vous faites face à une multiplicité de pouvoirs réglementaires, ce qui fait que si vous êtes implanté dans plus d'une province, vous devez vous conformer à chacune de ces législations et de ces réglementations individuelles, entre lesquelles on relève de légères différences. Celles-ci sont liées à la forme et non pas au fond, mais elles se traduisent par l'imposition de coûts de conformité propres à chaque règle, qui ont des effets négatifs sur la couverture des régimes de retraite.

M. Laurin : J'ai indiqué dans mon exposé que quelques provinces ont révisé leur législation. Il s'agit de l'Ontario, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse. Elles ont publié les résultats de leurs examens il y a un an, je crois. Elles préparent quelque chose et l'objectif essentiel et de s'attaquer à l'érosion des régimes de retraite déterminés. Elles ont cerné le problème, procédé à leurs examens et formulé des recommandations. Celles-ci varient, mais on peut dire que si elles ne s'attaquent pas nécessairement à la racine du mal, elles font quelque chose.

Le sénateur Ringuette : Pourrions-nous avoir une copie de ces rapports provinciaux?

Le président : Nous demandons justement en ce moment si nous pouvons obtenir ces rapports pour les étudier à l'interne, et cela est possible. Nous ne vous demandons pas de nous en faire parvenir des copies, mais merci de les avoir portées à notre attention.

M. Laurin : L'Institut C.D. Howe va publier sous peu un document concernant ces examens. Il va résumer les trois examens, trois parce que l'Alberta et la Colombie-Britannique ont réalisé un examen conjoint.

The Chair: If you could put us on your distribution list, that would be wonderful.

Senator Ringuette: If pension funds are being used by some companies to invest in capital, then would that pension fund not own capital, for instance, in the case of Nortel?

Mr. Bonnar: The pension funds typically own equities and bonds; those are the financial capital for these organizations. Other than the very large pension plans — for example, in Ontario, the Ontario Teachers' Pension Plan, OMERS and the like — which might own physical assets, most pension plans will own only securities, equities, bonds and different things. I am not sure I have answered your question.

Senator Ringuette: Maybe my question is too bizarre to be answered, but I will give it another try. We have heard from some people, for instance in the case of Nortel, that funds that should have been put into the pension plan on a yearly basis were used to buy capital for the corporation; that is where my question lies. If the money was put into capital investment for the company instead of into the pension plan, would the pension plan not own that capital?

Mr. Bonnar: I do not know the details of what happened at Nortel. It seems surprising to me that at least statutory minimum contributions were not remitted into the pension trust. I suspect the claim is that there were deficits in the plan; they were being paid off over periods of time in accordance with the legislation, but the deficit still existed. As a result, more money was left in the company, and the capital existed there. Again, in a normal operation, the pension plan does not own that capital. That is just money that did not end up getting paid to the pension plan.

Senator Ringuette: Should it not have?

Mr. Bonnar: Now the question is whether the minimum contribution requirements are appropriate, and why we have a backward set of incentives for employers not to contribute to plans.

Senator Ringuette: We are doing that again this year, as you have indicated.

Mr. Bonnar: There is a separate question — an interesting one. I think — that follows from your question: Where in the order of priority in bankruptcy is it appropriate for pension deficits to exist? That is not a simple question to answer. It is a big issue, but it is not a simple question to answer, in my view.

Mr. Pierlot: I want to add something here. A difficulty with pension funding is that you have these minimum standards. For example, if the pension fund has a deficit, provincial rules generally require you to pay off that deficit over five years.

Le président : Si vous pouviez nous inscrire sur votre liste de distribution, cela serait merveilleux.

Le sénateur Ringuette : Si certaines entreprises utilisent les caisses de retraite pour investir des capitaux, ces caisses de retraite n'auraient-elles pas alors leurs propres capitaux, par exemple dans le cas de Nortel?

M. Bonnar : En règle générale, les caisses de retraite possèdent des actions et des obligations. Celles-ci constituent le capital financier de ces organisations. Mis à part les régimes de retraite très importants, par exemple, en Ontario, le Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, et d'autres comparables, qui peuvent avoir leurs propres biens matériels, la plupart des régimes de retraite ne possèdent que des titres de valeurs mobilières, des actions, des obligations et d'autres titres du même genre. Je ne suis pas certain d'avoir répondu à votre question.

Le sénateur Ringuette : Il se peut que ma question soit trop bizarre pour vous permettre d'y répondre, mais je vais essayer à nouveau. Certains nous ont dit que, dans le cas de Nortel par exemple, des fonds qui auraient dû être versés dans le régime de retraite sur une base annuelle avaient servi à acheter des capitaux pour la société. C'est de là que vient ma question. Si l'argent a été investi dans des immobilisations pour l'entreprise au lieu d'être versé dans le régime de retraite, les régimes de retraite ne seraient-ils pas les propriétaires de ces capitaux?

M. Bonnar : Je ne connais pas les détails de ce qui s'est passé chez Nortel. Je trouve surprenant qu'au moins les cotisations minimales obligatoires n'aient pas été versées dans la fiducie de pension. Je soupçonne que la réclamation tient au fait que des déficits sont apparus dans le régime, qu'ils ont été comblés au cours de périodes d'une durée conforme à la législation, mais le déficit est encore là. Au bout du compte, davantage d'argent a été laissé dans l'entreprise, et c'est là que se trouvent les capitaux. Une fois encore, dans un fonctionnement normal, le régime de retraite n'est pas le propriétaire de ces capitaux. Il s'agit simplement d'argent qui n'a pas fini par être versé au régime de retraite.

Le sénateur Ringuette : N'aurait-il pas dû l'être?

M. Bonnar : La question qui se pose maintenant est de savoir si les exigences minimales de cotisations sont adaptées et pourquoi nous avons un ensemble de mesures incitatives rétroactives qui incitent les employeurs à ne pas cotiser aux régimes.

Le sénateur Ringuette : Nous procédons encore ainsi cette année, comme vous l'avez indiqué.

M. Bonnar : C'est à mon avis une question distincte, et intéressante, qui découle de votre question. En cas de faillite, quelle est la place dans l'ordre des priorités qui convient pour les déficits des régimes de retraite, quand il y en a? La réponse à cette question n'est pas simple. C'est une question importante, mais à mon avis la réponse à y donner n'est pas simple.

M. Pierlot : Je tiens ici à ajouter quelque chose. Une difficulté que pose le financement des caisses de retraite tient à ses normes minimales. Par exemple, si la caisse de retraite est déficitaire, la réglementation provinciale exige d'elle en général qu'elle comble ce déficit sur cinq ans.

Within the rules, there is a little bit of flexibility for employers to pay that deficit off over shorter periods of time, and certainly if they want to pay it off more aggressively, in other words, more quickly, they can. Unfortunately — this applies to Ontario — if you pay off a deficit and, all of the sudden, asset values in your plan go up — for example, the stock market goes up and you have stock investments — your pension plan suddenly has a surplus. Most people would think that is a good thing. However, to a pension plan sponsor, the surplus is a bad thing, because if the company is downsized or restructured such that it has to lay off 20 per cent of the workforce, Ontario will force the company to take a piece of surplus and distribute it out of the plan, probably in most cases to employees. They put more money in the plan when times are good because they have a deficit; then the surplus develops; then they have to give away some of the surplus; then the stock market goes down or bond yields go down, and then they have to put in more money which they would not have had to put in if surplus had not been distributed. They are being asked under the current funding regime to pay for the same pension benefits twice or maybe even three times, and they do not like doing that.

Senator Eggleton: Thank you very much for your presentations. You have given us many statistics, as we get from everybody, and analysis of the problem as it is.

I want to focus more on the solutions. I want to hear your ideas for solutions, but I also want to try three solutions in part on you here.

There was a report the other day in *The Globe and Mail* about the government perhaps coming in with legislation, and one area the article suggested might be focused on would be raising the threshold on pension surpluses from the current 10 per cent to 20 per cent to encourage more companies to fund their pension plans.

What do you think would be the benefits of this policy change? Would they be immediate, or would they be somewhere further down the road in terms of whatever benefits there are?

Second, I have not been able to read your white paper yet because I just got it, and it may have some other thoughts in it apropos my questions about solutions. One solution is the question of the expansion of the CPP or the QPP. Some have suggested a second version of it: instead of expanding the base, you keep the base going, but you have a secondary one. Does that make sense to you as one of the solutions, and on what basis would you see it? Would it be the same 50/50? Would it be mandatory or voluntary? I saw briefly some proposed solutions mentioned in your charts.

Third, going back to Nortel — this issue is limited, of course, to companies that go into bankruptcy proceedings — some of the pensioners have said they should be one of the higher priorities as

Les règles laissent un peu de marge de manœuvre aux employés pour combler ce déficit plus rapidement, et il est bien certain que s'ils veulent s'attaquer à ce déficit de façon plus agressive, c'est-à-dire le combler plus rapidement, ils le peuvent. Malheureusement, et cela s'applique en Ontario, si vous comblez un déficit et que, tout à coup, la valeur des éléments d'actif de votre régime monte, par exemple, la bourse monte et vous détenez des actions, votre régime de retraite enregistre tout à coup un surplus. La plupart des gens s'imagineraient que c'est là une bonne chose. Toutefois, pour le parrain d'un régime de retraite, ce surplus pose un problème, parce que si la taille de l'entreprise est réduite ou que celle-ci est réorganisée au point qu'elle doive licencier 20 p. 100 de ses travailleurs, la province de l'Ontario va contraindre l'entreprise à prendre une partie du surplus et à le distribuer en dehors du régime, dans la plupart des cas aux employés probablement. Ils versent davantage d'argent dans le régime quand la situation est bonne parce qu'ils ont un déficit; puis le surplus apparaît, et ils doivent alors en céder une partie. Si, par la suite, le marché des valeurs mobilières est à la baisse ou que le rendement des obligations diminue, ils doivent alors injecter davantage d'argent qu'ils n'auraient eu à le faire si les surplus n'avaient pas été distribués. Le régime actuel de financement les contraint à payer deux fois, voire même trois, les mêmes prestations de retraite, et c'est quelque chose qu'ils n'aiment pas.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie beaucoup de votre exposé. Vous nous avez fourni beaucoup de statistiques, comme tout le monde, et une analyse du problème en l'état.

Je voudrais maintenant me concentrer davantage sur les solutions. J'aimerais que vous nous fassiez part de vos idées de solution, mais je souhaite également tester en partie trois solutions sur vous ici.

Le Globe and Mail a publié, l'autre jour, un article indiquant que le gouvernement allait peut-être présenter une législation, et cet article laissait entendre que celle-ci pourrait viser à relever les seuils des surplus actuels des régimes de retraite des 10 p. 100 qui sont actuellement à 20 p. 100 pour inciter davantage d'entreprises à financer leurs régimes de retraite.

À votre avis, quelles seraient les retombées de cette modification de politique? Serait-elle immédiate ou se manifesterait-elle plus tard sur le montant des prestations à venir?

En second lieu, je n'ai pas encore pu lire votre livre blanc parce que je viens de le recevoir, et il se peut qu'il fasse état d'autres réflexions à propos de mes questions sur les solutions. L'une des solutions est la question de l'expansion du RPC ou du RRQ. Certains sont allés jusqu'à proposer une deuxième version de ces régimes : au lieu d'élargir la base, vous la conservez telle qu'elle est, mais vous ajoutez un régime secondaire. Cela vous paraît-il une solution logique, et comment la verriez-vous s'appliquer. Faudrait-il conserver le même partage à parts égales des cotisations entre l'employeur et les employés? Ce régime serait-il obligatoire ou volontaire? J'ai vu brièvement certaines propositions de solution dont il est fait état dans vos graphiques.

En troisième lieu, pour en revenir à Nortel, cette question ne concerne bien évidemment que les entreprises suivant des procédures de faillite, certains des pensionnés ont affirmé qu'ils

creditors, so that there can be payouts to these people. In fact, Nortel does have a lot of scientific research development credits and other tax benefits. They were suggesting these kinds of things should go to the benefit of these employees who are now facing a substantial reduction in their pensions.

That would be very specific to Nortel, or other companies going into bankruptcy protection. However, I would like to get your thoughts about that. Those are three ideas. Throw me your thoughts on them or on anything you think is better.

Mr. Bonnar: Regarding the movement in the surplus limit, I will have to divide that answer into two. One is sort of the typical single-employer pension plan where a company, like Nortel or anyone else, promises pension benefits for employees. For that kind of plan, this movement will not make a difference, either now or into the future, absent any other changes. It is a necessary change, in my view, but it is not sufficient, because in an environment we both talked about where you have a disincentive for employers to contribute beyond minimums, it does not matter what the maximum is.

A whole other range of pension plans have a different form of governance and different form of risk sharing. For multi-employer plans like that, such as the major Ontario pension plans — for example the Ontario Teachers' Pension Plan — that increase is important because it prevents them from needing either to reduce contributions or to increase benefits at a time when it would be nice to preserve a cushion.

That will not matter today, because today their plans are under water just like everybody else, but it is an important structural change. If you could get for the typical single-employer plan a solution such as set out in the whitepaper, then this is an important move.

However, as I said, it is necessary but not sufficient; you also need other changes for single-employer plans.

I will just quickly go through the other two questions. The expansion of CPP and QPP, again, is not a simple question or issue. If you expand the current base of CPP and QPP, you will increase the burden on our children and grandchildren to pay for our pensions. Within limits. I think that is acceptable. However, we all have different views and perspectives on this. My personal view is that we are at the limit of how much I can expect my children to finance my pension.

The second layer — the defined contribution layer — would not have any of that transfer. However, you now have other design questions. I would argue that we, as a society, are not equipped to have a broad, all-encompassing arrangement where

devraient avoir l'une des priorités les plus élevées comme créanciers, afin que ces gens puissent toucher de l'argent. En réalité, Nortel dispose d'un montant élevé de crédits à la recherche scientifique et au développement expérimental, et d'autres avantages fiscaux. Ces gens se disaient d'avis que ces fonds devraient être versés aux employés qui vont maintenant face à une diminution importante de leurs prestations de retraite.

Cela concernerait très précisément Nortel, et d'autres entreprises demandant la protection contre les créanciers. J'aimerais toutefois connaître vos opinions à ce sujet. Ce sont là trois idées. Dites-moi quelles réflexions elles vous inspirent ou si n'importe quelle autre solution vous paraît meilleure.

M. Bonnar : En ce qui concerne la modification du plafond des surplus, je vais devoir vous répondre en deux parties. La première porte sur le régime de retraite classique offert par un seul employeur quand une entreprise, comme Nortel ou n'importe quelle autre entreprise, promet des prestations de retraite à ses employés. Avec ce type de régime, cette modification ne fera aucune différence, que ce soit maintenant ou à l'avenir, s'il n'y a pas d'autres changements. C'est une modification nécessaire, à mon avis, mais pas suffisante, parce que dans le contexte dont nous avons tous les deux parlé, dans lequel les employeurs sont dissuadés de cotiser au-delà des minimums, peu importe quel est le plafond.

Une gamme complète d'autres régimes de retraite est soumise à des formes différentes de gouvernance et de partage des risques. Dans le cas des régimes de retraite interentreprises, comme les grands régimes de retraite ontariens, par exemple le régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, ce relèvement de plafond est important parce qu'il les empêche de devoir réduire les cotisations ou accroître les prestations à un moment où il y aurait davantage à protéger une réserve.

Cela n'aura pas d'effet aujourd'hui, parce que leurs régimes sont sous-financés, comme tous les autres, mais c'est une modification structurelle importante. Si vous pouviez appliquer au régime courant à un seul employeur une solution comme celle présentée dans le livre blanc, ce serait alors une modification importante.

Toutefois, comme je l'ai dit, elle serait nécessaire, mais pas suffisante. Vous devez apporter d'autres modifications aux régimes de retraite d'un seul employeur.

Je vais vous répondre rapidement aux deux autres questions. L'élargissement du RPC et du RRQ, une fois encore, n'est pas une question simple. Si vous élargissez la base actuelle de ces deux régimes, vous allez accroître la charge qui incombera à nos enfants et petits-enfants pour payer nos retraites. Cela me paraît acceptable dans certaines minutes. Nous avons cependant tous des points de vue et des opinions différentes à ce sujet. Je pense, pour moi, que nous sommes à la limite du fardeau que nous pouvons accepter que nos enfants financent pour payer nos retraites.

Le second niveau, celui à cotisations déterminées, ne profiterait en rien de ce transfert. Vous disposez toutefois maintenant d'autres questions sur la conception. Je suis d'avis que, comme société, nous n'avons pas les moyens de nous doter d'un large

we give people choices as to how to invest pension money. This is a separate point, but I think we need changes to our education system. I will make that point and move forward.

On the one hand, you could design this to give people lots of investment choice, which I do not think we as a society are capable of deciding on, or you could structure it to have directed investments. I think that directed investments is the better route to go. However, whoever chooses what the directed investment is will take heat from time to time, particularly in a year like last year when capital markets went down. There is some political fallout from that. Also, if you structure it on a defined contribution basis, where you are just putting money in and whatever comes out is what comes out, you make it more difficult for people to plan for retirement.

There is a further hybrid that could be structured. It looks, in essence, like a defined benefit plan. It takes money in, just as this supplementary arrangement would. You could have a board of some sort to direct the investments. The design of the plan would have a benefit formula as an aspiration but not as a commitment. A financial lever would be whether you provide full inflation protection on the benefit.

If things work out better than you expect, people get higher levels of inflation protection. If things work out worse than expected, they get lower levels of inflation protection. By inflation protection I mean both during the working years as well as in payment. You need everyone participating in the pain if things go bad. Again, that is a thousand-foot description of that. I have more detailed descriptions, but that is my thought.

Your Nortel question is difficult, because if you raise plan participants' priority in bankruptcy for a bankrupt company, you will do it for the ongoing companies, as well. There will be an increase in the cost of borrowing. The question is to how much that is and how material it would be. That is the implication.

I do not think it will be huge in terms of the impact on the cost of borrowing. I suspect it is 10 to 25 basis points — 0.1 per cent to 0.25 per cent — which sounds small, but on a large amount of debt, it is a large amount of money. That is about it.

Mr. Pierlot: I will follow that up with a couple of points. On the tax limits, one of the issues with pension benefit security is that, if you are to have a secure pension benefit and have exposure to risky investments like stocks, the asset values of the plan will go

régime s'appliquant à tous dans le cadre duquel nous permettrions aux gens de choisir comment investir l'argent de leur retraite. C'est là un point distinct, mais je crois que nous devons apporter des modifications à notre système d'éducation. Je vais vous fournir des explications à ce sujet avant de poursuivre.

D'un côté, vous pourriez concevoir un tel régime pour accorder beaucoup de choix d'investissement aux gens, ce que je ne crois pas que nous soyons capables de décider comme société, ou vous pourriez le concevoir de façon à ce que les investissements soient dirigés. Cette solution des investissements dirigés me paraît la meilleure. Toutefois, qui que soit la personne qui aura à choisir les investissements, elle se retrouvera sur la sellette de temps en temps, en particulier au cours d'une année comme la dernière quand les marchés des capitaux ont chuté. Cela peut avoir des répercussions politiques. Si vous faites reposer un tel régime sur des cotisations déterminées, dans lequel vous vous contentez de verser des fonds et de faire avec les résultats obtenus, vous compliquez de beaucoup la planification de la retraite pour les gens.

Il serait également possible de concevoir un régime aux caractéristiques hybrides plus poussées. Pour l'essentiel, il aurait l'apparence d'un régime à prestations déterminées. On y verse de l'argent, comme ce serait le cas avec ce régime supplémentaire. Vous pourriez mettre en place un type quelconque de conseils pour décider des investissements. Le régime intégrerait une formule de calcul des prestations, ces dernières constituant un objectif et non pas un engagement. Une décision lourde en termes financiers serait de savoir si les prestations offertes bénéficient d'une pleine protection contre l'inflation.

Si les résultats sont meilleurs que prévu, les gens obtiennent des niveaux plus élevés de protection contre l'inflation. Si les résultats sont moins bons que prévu, ils obtiennent alors une protection plus faible contre celle-ci. La protection contre l'inflation à laquelle je pense ici concerne à la fois les années de travail et celles des prestations. Tout le monde doit assumer sa part si la situation se dégrade. Une fois encore, ce n'est là qu'une description schématique. J'en ai de plus détaillées, mais voilà ce que je pense.

Votre question sur Nortel est difficile, parce que si vous soulevez la question de la priorité des participants à un régime de retraite en cas de faillite d'une entreprise ayant demandé la protection contre le créancier, vous devrez appliquer les mêmes règles aux entreprises qui survivent. Cela entraînera une hausse des coûts d'emprunt. La question qui se pose alors est de combien sera cette hausse et si elle sera importante. Voilà la répercussion.

Je ne crois pas que les répercussions sur les coûts d'emprunt seront énormes. J'imagine qu'elle représentera 10 à 25 points de base, soit entre 0,1 et 0,25 p. 100, ce qui semble faible, mais sur un montant de dette élevé, cela fait beaucoup d'argent. Voilà ce que j'avais à en dire.

M. Pierlot : Je vais poursuivre sur ce sujet en abordant quelques points. En ce qui concerne les plafonds imposés par les règles fiscales, l'un des problèmes soulevés par la sécurité des prestations de retraite est que, si vous voulez disposer de

up and down. If you want to have security with that volatility, you have to carry a reserve. You have to target a funded level that is above 100 per cent.

Changing the tax limits is a good idea because right now you can carry a reserve only to 10 per cent. To Mr. Bonnar's point, no one is even close to 100 per cent. Yes, it is a positive move. Mr. Bonnar and I have written an article advocating that the surplus limit go up to at least 25 per cent, if not more. Certainly, regarding the public sector plans — ones where employees and employers contribute to them — the tax limits were actually raised to allow a surplus limit of 25 per cent in plans that operate like many public sector plans do. Most people do not know this. That change was made around 2004, but it applies only to plans that are jointly sponsored, as many public sector plans are.

As many people here know regarding the CPP expansion, in the mid 1990s there was a review of the plan, and contribution limits were increased and a fund created. One problem the CPP faced at the time was that the contributions going in were not enough to pay for the benefits. Therefore, they had to raise them. If you expand the benefit guarantee under the CPP, as Mr. Bonnar says, you potentially expose yourself to a situation of those kinds of intergenerational subsidies continuing. I think there is a lot of merit in having RRSP-like defined contribution accounts added to the CPP. There are many details to work through there, but I think there is agreement amongst many people that that could be part of the solution.

There are two sides to the coin in terms of priority creditor status for pension liabilities on bankruptcy. If you talk to the employee side groups, they will say, "If we have any risk at all, we should have a claim in bankruptcy because we are taking on risk and are therefore financing the company. Therefore, we should have a priority claim." As Mr. Bonnar pointed out, the employer side will say that, "If you give that priority claim to the employees, I will have to pay more to borrow money."

That is really the decision. I will leave it at that.

Mr. Laurin: The surplus amendment is a good thing in the short term, but it does not address the long-term challenges. The participants in the defined benefit pension plans expect their benefit to be secure. This is more expensive to provide than was originally thought.

prestations de retraite garanties, tout en étant exposé à des risques d'investissement, comme avec des actions, la valeur de l'actif du régime va monter et descendre. Si vous tenez à assurer cette sécurité en étant exposé à cette volatilité, vous devez disposer d'une réserve. Vous devez alors viser un niveau de financement supérieur à 100 p. 100.

La modification des limites fiscales est une bonne idée parce que, actuellement, votre réserve ne peut dépasser 10 p. 100. Pour aller dans le sens de ce qu'a dit M. Bonnar, personne n'approche les 100 p. 100. Oui, c'est une bonne mesure. M. Bonnar et moi-même avons rédigé un article dans lequel nous prenons que le plafond des surplus soit porté à au moins 25 p. 100, si ce n'est pas plus. Il est certain, en ce qui concerne les régimes du secteur public, auxquels les employés et les employeurs cotisent, que les limites fiscales ont été effectivement relevées pour permettre un plafond de 25 p. 100 des surplus dans les régimes fonctionnant comme de nombreux régimes du secteur public. La plupart des gens l'ignorent. Cette modification a été apportée aux alentours de 2004, mais elle ne concerne que les régimes qui sont parrainés conjointement, comme c'est le cas de nombreux régimes du secteur public.

Au sujet de l'expansion du RPC, comme de nombreuses personnes le savent ici, au milieu des années 1990, le régime a fait l'objet d'un examen et les plafonds de cotisations ont été relevés et un autre fonds a été mis sur pied. L'un des problèmes auxquels le RPC était confronté à cette époque était que les cotisations reçues n'étaient pas suffisantes pour payer les prestations. Il a donc fallu les relever. Si vous augmentez la garantie des prestations dans le cadre du RPC, comme M. Bonnar l'a dit, vous risquez de vous exposer à une situation dans laquelle des types de subventions intergénérationnelles se poursuivront. Je crois que la solution consistant à ajouter des comptes à cotisations déterminées, comme des REER, au RPC présente beaucoup d'avantage. Il faudrait cependant préciser de nombreux détails, mais je suis d'avis que nombreux ceux qui conviennent que cela pourrait être un élément de la solution.

L'hypothèse d'un statut de créancier prioritaire en regard du passif d'un régime de retraite en cas de faillite présente deux facettes. Si vous parlez au groupe défenseur des employés, ils vont vous dire que s'ils sont exposés au moindre risque, ils devraient être considérés comme des créanciers, parce qu'ils assument des risques et financent donc l'entreprise. Ils devraient donc être considérés comme prioritaires. Par contre, comme l'a indiqué M. Bonnar, les défenseurs des employeurs vous diront que si vous accordez un statut prioritaire aux employés, il leur en coûtera plus cher pour emprunter de l'argent.

C'est à cela que revient réellement la décision. Je vais en rester là.

M. Laurin : La modification des règles en matière de surplus est une bonne chose à court terme, mais elle ne s'attaque pas aux défis à long terme. Les participants aux régimes de retraite à prestations déterminées s'attendent à ce que leurs prestations soient garanties. C'est là une garantie plus coûteuse à assurer qu'on ne le croyait au départ.

What we really need in the long term is a different risk-sharing formula so that participants understand up front they do not have that kind of security, but they are paying less. It is more affordable for employers and employees. That is the distinction between the short term — many different things are useful, such as raising the surplus — but in the long term, will this make a difference in terms of defined benefit plans and the erosion of defined benefits? That remains to be seen. I do not think so. If we do not address the long-term challenges of affordability, that will not change. It will still be a shift towards defined contribution.

With respect to the expansion of the CPP, that is the second pillar. It is a government program. A lot of redistribution is built into the CPP. There are intergenerational redistributions; we know that. There is also redistribution within the CPP contributors. If you die before reaching age 60 there are death benefits, but they are not as generous. It is not an individual account; it is a government program, and many things are built into the CPP that are meant for other public policy purposes, not only pensions. Expanding the CPP, it is more than a third-pillar pension; it is just having a bigger second pillar. What about the third pillar? What about the individual accounts, the private savings, the private retirements? On the private side we have to work on the third pillar.

There are some proposals on the table, and they all have advantages and disadvantages and are being studied now. Some are asking for a national summit on pensions to review these questions.

Regarding the expansion of the CPP, maybe we should think about something more related to the third pillar and leave the second pillar the way it is.

On bankruptcy, you got great answers there.

The Chair: Unfortunately we have run down on time. Senator Mitchell has been on the list, patiently waiting. Could you get your question on, and then if the witnesses could either undertake to provide us an answer later or answer quickly now that would be fine.

Senator Mitchell: I have been very happy with your presentations.

While you are focused to some extent on DB pensions, what you have focused on — which has not really been emerging — is the problem with the 70 per cent of Canadians who do not have that at all. Your figures of \$422,000 to get a \$20,000 personal pension, as it were, are very powerful.

You said there is a bias in the way that pension room is calculated between public pension, public service pensions and DB pensions maybe generally, and I guess personal RRSP room. Does that speak to the problem of how pension adjustment is

Ce dont nous avons réellement besoin à long terme est une formule différente de partage des risques afin que les participants sachent dès le début qu'ils n'ont pas ce type de garantie, mais également qu'il leur en coûte moins cher. C'est une solution plus abordable pour les employeurs et pour les employés. C'est la distinction qu'il y a entre le court terme, de nombreux éléments peuvent s'avérer utiles, comme relever le plafond des surplus, mais il faut se demander si cela fera une différence à l'interne pour les régimes à prestations déterminées et pour l'érosion de ces prestations déterminées. Cela reste à voir. Je ne le crois pas. Si nous ne nous attaquons pas aux défis à long terme liés à la capacité de payer, il n'y aura pas de changement. La place des régimes à cotisations déterminées continuera d'augmenter.

En ce qui concerne l'expansion du RPC, cela touche le second pilier. C'est un programme gouvernemental. Celui-ci intègre nombre de mécanismes de redistribution. Nous avons déjà parlé de celles qui se font entre générations. Il y a également celles qui interviennent entre les cotisants au RPC. Si vous décédez avant d'atteindre l'âge de 60 ans, il y a des prestations de décès, mais elles ne sont pas aussi généreuses. Il ne s'agit pas d'un compte individuel, c'est un programme gouvernemental qui intègre de nombreux éléments qui visent d'autres objets de la politique publique, pas uniquement les retraites. L'élargissement du RPC va au-delà du troisième pilier du système de retraite. Il se traduit simplement par un second pilier plus important. Qu'en est-il du troisième pilier? Qu'en est-il des comptes individuels, de l'épargne privée, des retraites privées? En ce qui concerne le volet privé, nous devons travailler sur le troisième pilier.

Certaines propositions ont été faites, qui présentent toutes des avantages et des inconvénients, et qui sont à l'étude actuellement. Certains veulent la tenue d'un sommet national sur les retraites pour étudier ces questions.

En ce qui concerne l'expansion du RPC, nous devrions peut-être réfléchir à une solution plus étroitement liée au troisième pilier et laisser le second pilier tel qu'il est.

Au sujet des faillites, vous avez là d'excellentes réponses.

Le président : Malheureusement, nous avons épuisé le temps donc nous disposons. Le sénateur Mitchell a attendu patiemment son tour. Pouvez-vous poser votre question et, les témoins pourraient s'engager à nous transmettre leur réponse plus tard ou à vous répondre très rapidement maintenant si cela s'avère possible.

Le sénateur Mitchell : J'ai beaucoup aimé vos exposés.

Si vous vous intéressez avant tout, dans une certaine mesure, aux régimes à prestations déterminées, vous avez abordé le problème, dont nous ne nous sommes pas beaucoup occupés ici, des 70 p. 100 pour cent de Canadiens qui n'ont aucun régime de retraite. Les chiffres que vous citez, à savoir qu'il faut avoir économisé 422 000 \$ pour retirer une retraite personnelle de 20 000 \$ sont très évocateurs.

Vous dites que la façon dont le montant que vous pouvez verser dans un régime de retraite est calculé entre les régimes de retraite de la fonction publique et les régimes à prestations déterminées est en général teinté de partialité, et je suppose qu'il

calculated? The real pension value? That is to say, if I have a public service pension I can only really contribute along with the employer up to my RRSP contribution room, but there is much more value in addition to that. Is that what happens?

Mr. Bonnar: An interesting way to think about it is this: we went through 2008 and we had investments go down dramatically. If you are saving solely through your RRSP, your pension went down. On the other hand, in a defined benefit plan, including the federal civil servant plan, the investments went down, and as taxpayers we also get the responsibility of paying that in to supplement it back up.

An individual saving solely through an RRSP gets to pay a number of times, unfortunately neither of which helps their pension benefit.

Mr. Pierlot: I would add to that.

Senator Mitchell: How do you fix that?

Mr. Pierlot: On page 7 of my presentation, those annuity factors — 15.63, 21.4, 14.18 and 18.49 — are the actual price of a pension at age 60 and age 65. The Income Tax Act says that a defined benefit pension is always worth \$9. These figures are sometimes more than double \$9.

What they say is that we will pretend that all DB pensions are worth \$9 and we will limit RRSP room based on that \$9 number. It is not \$9.

Senator Mitchell: For DB subscribers who do not even need an RRSP.

Mr. Pierlot: Right. People are getting a pension actually worth \$21 to the dollar; their pension is valued at \$9 to the dollar, and then they get additional RRSP room. It is a spectacularly unfair system.

Mr. Bonnar: You asked what the solution is. We can forward — I am not sure what the process is — a paper that addresses that.

The Chair: If you have a paper on that, you send it to the clerk; he will see it gets distributed to all members of the committee.

Mr. Bonnar: Mr. Pierlot authored a paper on that.

The Chair: That would be wonderful.

Mr. Bonnar: He authored it under the auspices of the C.D. Howe Institute.

en est de même pour les montants qu'une personne peut investir dans son REER personnel. Cela est-il lié à la façon dont l'ajustement actuariel est calculé? La valeur réelle du régime de retraite? J'entends par là que si j'ai un régime de retraite de la fonction publique, je ne peux réellement y cotiser avec l'employeur que jusqu'au plafond de mes cotisations de REER, mais cela présente beaucoup plus d'avantages additionnels. Est-ce que qui se passe?

M. Bonnar : Une façon intéressante d'y réfléchir est de procéder comme ceci : l'année 2008 est maintenant terminée et nous avons vu la valeur des investissements baissée de façon importante. Si vous avez épargné uniquement au moyen de votre REER, la valeur de votre régime de retraite a baissé. Par contre, dans un régime à prestations déterminées, y compris pour celui des fonctionnaires fédéraux, les investissements ont baissé et, comme contribuables, nous sommes tenus d'y verser de l'argent pour le ramener à niveau.

Une personne qui épargne uniquement au moyen de son REER doit payer un certain nombre de fois, sans malheureusement que cela contribue à ses prestations de retraite.

M. Pierlot : J'aimerais ajouter quelque chose.

Le sénateur Mitchell : Comment corrigez-vous cela?

M. Pierlot : À la page 7 de ma présentation, ces facteurs d'actualisation, soit 15,63, 21,4, 14,18 et 18,49, sont le prix réel d'une pension de retraite aux âges de 60 et de 65 ans. La Loi de l'impôt sur le revenu dit qu'un régime de retraite à prestations déterminées a toujours une valeur de neuf dollars. Ces chiffres sont parfois plus du double de neuf dollars.

Ce que cela signifie est que nous allons prétendre que tous les régimes à prestations déterminées ont une valeur de neuf dollars et nous allons plafonner le montant maximal de cotisations à un REER sur la base de ce neuf dollars. Ce n'est pas réellement neuf dollars.

Le sénateur Mitchell : Dans le cas des adhérents à un régime à prestations déterminées qui n'ont même pas besoin d'un REER.

M. Pierlot : D'accord. Les gens touchent actuellement une prestation de retraite d'une valeur de 21 \$ pour un dollar; leur régime de retraite est évalué à neuf dollars pour un dollar, et il bénéficie ensuite d'une possibilité additionnelle d'investissement dans leur REER. C'est un système manifestement injuste.

M. Bonnar : Vous avez demandé quelle est la solution. Nous pouvons vous faire parvenir, je ne sais pas exactement comment, un document qui traite de cette question.

Le président : si vous avez un document sur cette question, vous le faites parvenir au greffier qui veillera à le remettre à tous les membres du comité.

M. Bonnar : L'auteur de ce document est M. Pierlot.

Le président : Ce serait merveilleux.

M. Bonnar : Il l'a publié sous les auspices de l'Institut C.D. Howe.

The Chair: Thank you. On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, we would like to thank all of you very much for being here. You touched on a number of interesting points and it was a good overview.

The steering committee will try to take the input from these two meetings and determine if and where we should go from here. It may well turn out that we will go into some of this in more detail, in which event we would very much appreciate hearing from you again. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, October 28, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:33 p.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010 (topics: Canadian Secured Credit Facility/borrowing authority; and economic update).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, over the course of our hearings a number of issues have come up and members have expressed an interest in hearing more. This evening we will be dealing with some of those issues.

One issue that has attracted interest is the Canadian Secured Credit Facility. To speak to that, we are pleased to welcome, from the Business Development Bank of Canada, Paul Buron, Executive Vice-President and Chief Financial Officer; and Paula Cruikshank, Vice-President, Securitization.

Thank you for being here. We have had some discussion on the Canadian Secured Credit Facility, but we need to have more to understand it better.

From the Department of Finance Canada we welcome Wayne Foster, Director, Financial Markets Division, Financial Sector Policy Branch. Mr. Foster will assist the Business Development Bank of Canada where necessary but will also be speaking to us on another issue on which we have had interest expressed, and that is the use of the government's borrowing authority.

Honourable senators will recall that one of the pieces of budget-implementation legislation a few years ago had a section that dealt with borrowing authority. Since then we have not heard much about the borrowing authority. It used to be that Parliament had to speak on and provide authority for borrowing, but we gave a blanket to the government to borrow without having to come back to Parliament. We will hear about how that facility is working and how it is reported.

Le président : Je vous remercie. Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, nous tenons à tous vous remercier infiniment d'être venus. Vous avez abordé un certain nombre de points intéressants et nous avons eu un excellent aperçu de la situation.

Le comité directeur va tenter d'analyser l'information recueillie au cours de ces deux réunions et de décider ce que nous devrions faire par la suite. Il se pourrait fort bien que nous ayons à revenir sur ces questions pour les approfondir, auquel cas nous vous serions très reconnaissants de venir témoigner à nouveau. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 33 pour étudier le budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 (sujets : facilité canadienne de crédit garanti/pouvoir d'emprunt; et mise à jour économique).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, nos délibérations ont fait ressortir plusieurs questions que les membres du comité ont dit vouloir approfondir. Ce soir, nous traitons de certaines de ces questions.

Parmi les questions qui ont attiré l'attention, il y a la facilité canadienne de crédit garanti. À ce propos, nous sommes heureux d'accueillir, de la Banque de développement du Canada, Paul Buron, vice-président exécutif et chef de la direction financière; et Paula Cruikshank, vice-présidente, Titrisation

Merci d'être là. Nous avons déjà discuté quelque peu de la facilité canadienne de crédit garanti, mais il nous faut en discuter encore pour mieux saisir de quoi il s'agit.

Nous accueillons Wayne Foster, directeur à la Division des marchés financiers de la Direction de la politique du secteur financier au ministère des Finances du Canada. M. Foster prêtera assistance aux gens de la Banque de développement du Canada, au besoin, mais il parlera aussi d'une autre question ayant suscité l'intérêt, soit le recours au pouvoir d'emprunt du gouvernement.

Les honorables sénateurs se rappelleront que, il y a quelques années de ça, une loi d'exécution du budget comportait un article sur le pouvoir d'emprunt. Depuis, nous n'avons pas beaucoup entendu parler du pouvoir d'emprunt. Jadis, le Parlement devait traiter de la question et autoriser les emprunts, mais nous avons accordé depuis au gouvernement l'autorisation générale d'emprunter sans devoir consulter le Parlement. Nous allons entendre un exposé sur le fonctionnement de cette facilité et sur les comptes rendus à cet égard.

[Translation]

Mr. Foster is accompanied by Marie-Josée Lambert, Chief, Debt Management Policy, Financial Markets Division, Department of Finance Canada.

[English]

We have only one hour for this section, honourable senators. Hopefully we will have the usual brevity in questions and answers so we can cover as much ground in this one hour as possible.

Paul Buron, Executive Vice-President and Chief Financial Officer, Business Development Bank of Canada: We are pleased to be here tonight to discuss with you how the Canadian Secured Credit Facility, CSCF, has met its objectives.

Referring to slide three of the presentation you have on hand, I will say a few words about the business conditions that prevailed when the CSCF was created and how it was created. Then my colleague, Ms. Cruikshank, will talk about the first allocation and recent developments.

[Translation]

If you recall, at the end of 2008, I am referring to page 5 of the presentation, the credit crisis intensified and Canada was heading quickly into a recession. Auto sales were severely impacted by these two phenomena, as we can see on the graph you have in front of you. Auto sales to users were financed by loans and leases and in recent years makers were using securitization to finance sales.

[English]

The asset-backed, or ABS, market was and still is key for the auto sector. In fact, in July 2007, auto and equipment assets represented 27 per cent of the ABS market in Canada. With the credit crunch and the shutdown of the asset-backed commercial paper market, financing auto and equipment sales was becoming more and more difficult for manufacturers.

In fact, between July 2007 and January 2009, the public ABS outstanding financing auto and equipment assets decreased by \$16 billion, or close to 40 per cent. This reduction was due to less activity in the market and lack of credit availability.

To help consumers and businesses through these difficult economic times, CSCF was announced in the January 2009 budget with two main objectives: to stimulate economic activity in Canada by supporting sales of vehicles and equipment through the purchase of term ABS and to promote renewed investor participation and confidence in the Canadian term ABS market.

[Français]

M. Foster est accompagné de Mme Marie-Josée Lambert, chef, Section de la gestion de la dette intérieure, Division des marchés financiers au ministère des Finances Canada.

[Traduction]

Nous n'avons qu'une heure à consacrer à ce bloc, honorables sénateurs. La brièveté habituelle de la période de questions aidant, espérons que nous allons pouvoir couvrir le plus vaste terrain possible en une heure.

Paul Buron, vice-président exécutif et chef de la direction financière, Banque de développement du Canada : Nous sommes heureux d'être là ce soir pour traiter avec vous de la façon dont la facilité canadienne de crédit garanti, la FCCG, a atteint ses objectifs.

En me reportant à la diapo trois de la présentation que vous pouvez suivre, je dirai quelques mots sur la conjoncture économique qui existait au moment où la FCCG a été créée et sur la façon dont celle-ci a été créée. Puis ma collègue, Mme Cruikshank, traitera de la première allocation et des derniers développements sur la facilité.

[Français]

Si vous vous souvenez, à la fin de 2008, je réfère à la page 5 de la présentation, la crise de crédit s'intensifiait et le Canada plongeait rapidement vers une récession. Les ventes de véhicule automobile étaient sévèrement impactées par ces deux phénomènes comme nous le constatons sur le graphique que vous avez devant vous. Les ventes de véhicule automobile aux usagers étaient financées sous forme de prêts et de location et les constructeurs ont fait appel, au cours des dernières années, à la titrisation pour financer leurs ventes.

[Traduction]

Le secteur de l'automobile comptait sur le marché des TACM, les titres adossés à des créances mobilières. Cela demeure vrai aujourd'hui. De fait, en juillet 2007, les actifs en véhicules et en matériel comptaient pour 27 p. 100 du marché des TACM au Canada. Avec le resserrement du crédit et l'effondrement du marché du papier commercial adossé à des actifs, les fabricants éprouvent de plus en plus de difficultés à financer la vente de véhicules et d'équipement.

De fait, entre juillet 2007 et janvier 2009, la valeur des TACM en circulation pour le financement des actifs en véhicules et en équipement a diminué de 16 milliards de dollars, ce qui représente près de 40 p. 100 de l'ensemble. Cette réduction était attribuable à la diminution de l'activité sur le marché et de la disponibilité du crédit.

Pour aider les consommateurs et les entreprises à traverser les difficultés économiques, le gouvernement a annoncé la création de la FCCG dans le cadre du budget de janvier 2009. La facilité visait deux objectifs : stimuler l'économie canadienne en soutenant la vente de véhicules et de matériel au Canada au moyen du rachat de TACM à terme et favoriser le rétablissement de la participation et de la confiance des investisseurs dans le marché canadien des TACM.

Shortly after the announcement, the Business Development Bank of Canada, BDC, with the Department of Finance and Industry Canada, launched a consultation process in order to define the terms and conditions of the facility. All the principle stakeholders were met and listened to.

[Translation]

The terms and conditions had to allow for balancing the economic stimulus aspect and the risk to taxpayers aspect. That is why certain conditions, such as uniformity in contract terms, prospectus-type documentation, verification of asset eligibility and the presence of a qualified director were introduced.

Once the conditions were decided, a price at which BDC was going to buy the eligible asset-backed securities, through an open process, had to be decided. The price the market wanted was 3.5 per cent above the Canadian bond rate. Participation was therefore very important and over \$10 billion was allocated to over 20 originators. To facilitate the use of CSCF, certain conditions were relaxed for the first \$350 million issued by the originator.

[English]

From that point, participating originators had a free option to access a committed source of financing with well-defined terms and conditions — that was CSCF — or to try to get financing from the market on better terms and conditions. Above all, for participating originators, credit availability was no longer an issue.

I will now ask Ms. Cruikshank to cover the CSCF until today.

[Translation]

Paula Cruikshank, Vice-President, Securitization, Business Development Bank of Canada: The history of the CSCF demonstrates very rapid improvement in global and Canadian financial markets, and even in securitization markets.

When the price was set for the first allocation, the asset-backed securities did not sell. Information from brokers about the ABSs in the automotive equipment field was between 600 basis points and 1,000 basis points above Canada Savings Bonds, and it was very possible that the firm would not even exchange them. As well, there had been no public transactions in this sector for about a year and a half.

[English]

If you take a look at page 13 in the presentation, you can see that within six weeks of establishing a price at which BDC would purchase these securities and once we had issued commitments of \$10.2 billion, the financial markets landscape and the Canadian ABS market changed significantly.

Peu après l'annonce, la Banque de développement du Canada, la BDC, de concert avec le ministère des Finances et Industrie Canada, a lancé des consultations visant à définir les conditions rattachées à la facilité de crédit. Nous avons réuni et écouté tous les principaux acteurs du domaine.

[Français]

Les termes et conditions devaient permettre de balancer l'aspect stimulation économique et l'aspect risque pour les contribuables. C'est pourquoi certaines conditions telles que l'uniformisation des termes contractuels, la documentation de style prospectus, la vérification de l'éligibilité des actifs, la présence d'un administrateur qualifié ont été introduites.

Une fois les conditions déterminées, il fallait établir un prix auquel BDC allait acheter les titres adossés aux actifs éligibles et via un processus ouvert. Le prix demandé par le marché était de 3,5 p. 100 au-dessus du taux des obligations du Canada. La participation a alors été très importante et plus de 10 milliards de dollars ont été alloués à plus d'une vingtaine d'originateurs. Pour faciliter l'utilisation de CSCF, certaines conditions ont été allégées pour les premiers 350 millions de dollars émis par originateur.

[Traduction]

À ce moment-là, les émetteurs participants étaient libres soit de se prévaloir d'une source sûre de financement comportant des conditions clairement énoncées — la FCCG, soit d'essayer d'obtenir du financement à de meilleures conditions sur le marché. Par-dessus tout, il faut dire que la question de la disponibilité du crédit ne posait alors plus de difficultés pour les émetteurs participants.

Je vais maintenant demander à Mme Cruikshank de traiter de l'histoire de la FCCG jusqu'à maintenant.

[Français]

Paula Cruikshank, vice-présidente, Titrisation, Banque de développement du Canada : L'histoire du FCCG démontre une amélioration très rapide dans les marchés financiers globaux et canadiens, et même dans les marchés de titrisation.

Quand on a déterminé le prix pour la première allocation, les titres adossés à des créances immobilières ne transigeaient pas. Les indications des courtiers sur les TACM, dans le domaine de l'équipement automobile, étaient entre 600 points de base et 1 000 points de base au-dessus des obligations du Canada, et c'était fort possible que la maison ne ferait même pas l'échange. De plus, il n'y avait pas eu de transactions publiques dans ce secteur depuis environ un an et demi.

[Traduction]

Vous pouvez le voir en jetant un œil à la page 13 de la présentation, en six semaines à partir du moment où on a établi le prix auquel la BDC achèterait les titres en question et une fois qu'elle a consenti des engagements de 10,2 milliards de dollars, le tableau des marchés financiers et le marché canadien des TACM ont considérablement évolué.

I will tell you about the changes that occurred in the market, how they affected the CSCF and how we have responded to them and where we are now with the program.

Due to this remarkable financial markets recovery, which in Canada started in the spring, many companies that received CSCF commitments started to have funding alternatives. Conditions were changing rapidly. Rather than use the BDC commitment, companies started to do what they should do and look for even better deals. There was a time period where the program participants could hold their commitment for free, and so they did.

The particular factors that led participants to use their commitments as backstops were as follows: market pricing was contracting rapidly; companies did not want to undertake standardization of documentation required by the program if they could avoid it; and turmoil in the auto industry, characterized by the bankruptcies of GM and Chrysler, made it difficult for these companies to issue any securities as their futures were uncertain.

[Translation]

Last, on page 14, there is an illustration of how conditions were improving. On that page, the example I used was that spreads are down for Canadian corporate bonds. Investors were satisfied with increasingly low performance, because they had growing confidence that the earth was not going to stop spinning on its axis.

[English]

On page 15, we see that motor vehicle sales had started to improve. The rapid emergence of GM and Chrysler from bankruptcy helped to maintain optimism.

On page 16, the benchmark established by the CSCF pricing convinced investors that spread widening had come to an end, and a public EBS transaction funded by institutional investors was in fact completed by Ford Motor Company.

On slide 17, at the end of July, the free option period for commitment holders came to an end. With the understanding that a second price discovery process would be undertaken in August, almost all of the participants handed back their commitments.

I will now turn to the most recent developments of the program, on page 19.

At the conclusion of the second price discovery, it was evident from participants that financial conditions had indeed improved. We listened to this feedback and other comments that we had heard since the program was established and we made some changes. The facility would no longer depend on a bidding and allocation process; it would be available for all eligible participants at the same price at any point until March 2010. The facility would be available at a lower price — 150 basis points

Je vous parlerai de l'évolution qui s'est produite sur le marché, de l'incidence qu'elle a eue sur la FCCG, de ce que nous avons fait pour y réagir et du point où en est rendu maintenant le programme.

Étant donné le remarquable redressement des marchés financiers, qui a commencé au Canada au printemps, les entreprises qui recouraient à la FCCG ont commencé à disposer d'options sur le plan du financement. Les conditions ont rapidement évolué. Plutôt que de se tourner vers la BDC, les entreprises ont commencé à faire ce qu'elles doivent faire, à chercher mieux ailleurs. Les participants au programme pouvaient profiter de leurs droits de se prévaloir des engagements établis pour la situation pendant un certain temps, sans frais, ce qu'ils ont fait.

Les facteurs particuliers ayant amené les participants à se servir des engagements à leur égard comme filet de sécurité étaient les suivants : les cours sur les marchés déclinaient rapidement; les entreprises ne souhaitaient pas procéder à la normalisation des documents exigée par le programme si elles pouvaient éviter cela; et vu la dégradation de l'industrie de l'automobile, caractérisée par les faillites de GM et de Chrysler, il devenait difficile pour ces entreprises d'émettre des titres, leur avenir étant incertain.

[Français]

Finalement, à la page 14, voici une illustration des conditions qui s'amélioraient. Sur cette page, c'est le recul des écarts des obligations émises par les sociétés canadiennes que j'ai utilisé comme exemple. Les investisseurs étaient satisfaits d'un rendement de moins en moins important, parce qu'ils avaient de plus en plus confiance que le monde n'arrêterait pas de tourner.

[Traduction]

À la page 15, nous voyons que les ventes de véhicules avaient commencé à reprendre. Que GM et Chrysler se soient redressées si rapidement devant une faillite possible a nourri l'optimisme.

Page 16, le prix de référence établi dans le cadre de la détermination des prix de la FCCG a servi à convaincre les investisseurs que l'écart sur le marché des TACM avait cessé de s'élargir et, de fait, la Ford Motor Company a réalisé alors des opérations sur des TACM avec le concours d'investisseurs institutionnels.

Diapo 17 : fin juillet, la période à laquelle les participants au programme pouvaient encore se prévaloir des engagements prend fin. Comme il était entendu qu'il y aurait un deuxième processus de détermination des prix qui serait déclenché en août, presque tous les participants ont renoncé aux engagements.

Je vais maintenant traiter des plus récents développements entourant le programme, à la page 19.

Au terme du deuxième processus de détermination des prix, les observations des participants eux-mêmes le font voir, les conditions financières se sont bel et bien améliorées. Nous avons écouté leurs remarques sur ce point et d'autres observations depuis l'instauration du programme; nous avons fait des changements en conséquence. La facilité ne serait plus rattachée à un processus de soumission et d'allocation; tous les participants admissibles y auraient droit au même prix, à tout

instead of 350 basis points — and greater flexibility for the structure of the bonds that the BDC would purchase was incorporated.

In conclusion, on page 21, the parameters were announced to the market on September 17 to some very positive feedback. We now have a number of signed commitment letters and we are working on transactions.

Finally, I wanted to include a chart summarizing the various milestones for the development and deployment of the CSCF, on page 22, as the timing of the announcement and the changes in the financial markets have been simultaneous.

[Translation]

Now that you know a little more about CSCF programs, Mr. Buron, our colleague from the Department of Finance, Wayne Foster, and I are prepared to answer your questions.

[English]

The Chair: Mr. Foster, do you have anything to add that might help to clarify what we just heard?

Wayne Foster, Director, Financial Markets Division, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: I do have a few remarks on the borrowing authority issue if you would want me to go forward.

The Chair: Why not do that now and then we will do questions after that.

Mr. Foster: I do not have a pretty coloured deck, I am afraid — my BDC colleagues showed me up — but I would like to thank the chair and the members of the committee for giving me the opportunity to come in today on behalf of the Department of Finance to talk about the standing borrowing authority of the government.

Authority to borrow in financial markets is provided for by Part IV of the Financial Administration Act, which authorizes the Minister of Finance to issue securities and undertake related activities, including entering into financial contracts and derivative transactions.

Since 2007, following amendments to the Financial Administration Act enacted through the budget of that year, the Minister of Finance obtains authority to borrow from the Governor-in-Council through an order-in-council. Under the previous regime, when borrowing levels were expected to increase, a legislative approval was required for additional borrowings.

A key motivation for the changes in Budget 2007 was to increase the government's flexibility to meet future borrowing needs and, at the same time, provide greater transparency and accountability regarding the government's borrowing activities. At the time, this flexibility was needed to accommodate the consolidation of the borrowings of three Crown corporations, including the Business Development Bank of Canada but also the

instant, jusqu'en mars 2010. La facilité serait offerte à un prix plus faible — 150 points de base au lieu de 350 points de base — et nous avons assoupli la structure des obligations dont la BDC ferait l'acquisition.

Pour conclure, à la page 21, nous avons annoncé les paramètres de la facilité le 17 septembre. Le marché a eu une réaction très positive. Nous disposons maintenant de plusieurs lettres d'engagement dûment signées et nous travaillons aux opérations.

Enfin, je voulais inclure un tableau qui fait état des diverses étapes de la conception et du déploiement de la FCCG, à la page 22, étant donné que l'annonce et les changements sur les marchés financiers ont eu lieu en même temps.

[Français]

Maintenant que vous en savez un peu plus sur les programmes FCCG, M. Buron, notre collègue du département des finances, Wayne Foster, et moi sommes prêts à répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Monsieur Foster, avez-vous quelque chose à ajouter qui servirait peut-être à éclaircir ce que nous venons d'entendre?

Wayne Foster, directeur, Division des marchés financiers, Direction de la politique du secteur financier, le ministère des Finances Canada : J'ai justement quelques observations à formuler à propos de la question du pouvoir d'emprunt, si vous souhaitez m'entendre.

Le président : Pourquoi ne pas en parler dès maintenant? Ensuite, nous passerons à la période de questions.

M. Foster : Je n'ai pas un joli document très coloré à vous présenter; je crains que mes collègues de la BDC m'aient déclassé d'avance, mais je tiens tout de même à vous remercier, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, de m'avoir invité à vous entretenir au nom du ministère des Finances du pouvoir d'emprunt du gouvernement.

Le pouvoir de contracter des emprunts sur les marchés financiers est conféré par la partie IV de la Loi sur la gestion des finances publiques, qui autorise le ministre des Finances à émettre des titres et à exécuter des opérations connexes, notamment des contrats financiers et des opérations sur instruments dérivés.

Depuis 2007, en vertu des modifications apportées à la LGFP par le budget de cette année-là, le ministre des Finances obtient du gouverneur en conseil, par décret, le pouvoir de contracter des emprunts. Auparavant, lorsque l'on s'attendait à ce que les niveaux d'emprunt augmentent, il fallait obtenir une approbation législative pour effectuer des emprunts supplémentaires.

Les modifications apportées par le truchement du budget de 2007 visaient notamment à accroître la capacité du gouvernement de combler les besoins d'emprunt futurs, tout en rendant les opérations d'emprunt du gouvernement plus transparentes et plus responsables. Par ailleurs, cette souplesse s'imposait pour tenir compte de la consolidation des emprunts de trois sociétés d'État, non seulement la Banque fédérale de

Canada Mortgage and Housing Corporation, CMHC, and Farm Credit Canada, with the government's own debt program. More generally, however, this added flexibility facilitates an efficient, responsive and prudent financial management.

The amendments of 2007 provided for greater transparency and accountability about the government's borrowing activities by establishing enhanced disclosure requirements about anticipated borrowing and planned use of funds through the *Debt Management Strategy*, an annual publication that normally accompanies the budget as an annex.

In addition, information on actual borrowing and uses of funds compared to that forecast is provided in the *Debt Management Report*, which comes out after the end of the fiscal year. We expect it will be this fall, hopefully before Christmas.

More detailed information on outcomes is also included in the Public Accounts, which is reviewed by the Auditor General of Canada.

The additional flexibility of Budget 2007 was demonstrated in the fall of 2008 when, in response to the turmoil in the financial markets, the government was able to act quickly in the midst of the financial crisis, even though Parliament was not sitting. You may recall there was an election during that period.

In November 2008, the Governor-in-Council expeditiously approved an increase of \$90 billion to the original 2008-09 aggregate borrowing limit of \$206 billion. This intra-year increase in the borrowing ceiling enabled the provision of immediate measures to mitigate the impact of the global financial disruption. These measures took the form of a commitment by the government to buy up to \$75 billion in insured mortgages through the Insured Mortgage Purchase Program, IMPP, managed by CMHC, as well as to finance special liquidity measures undertaken by the Bank of Canada totalling up to \$30 billion — the use of \$30 billion of borrowing authority for that purpose.

These timely measures to support financial stability and access to financing have helped to alleviate market uncertainty and facilitate a reduction in consumer lending rates. In fact, a number of lenders have pointed to the Insured Mortgage Purchase Program in particular as contributing to a significant decline in mortgage rates since the fall of October 2008.

The total amount borrowed against the \$296 billion authority, the ceiling in 2008-09, was \$279 billion, so slightly under. During the year, gross market debt increased by \$123 billion, largely through the issuance of treasury bills and government bonds. However, the federal debt or accumulated deficit increased by only \$6 billion, as the increase in market debt was largely offset by an associated increase in financial assets, which includes the mortgage pools bought through the Insured Mortgage Purchase Program as well as increased loans to Crown corporations, such

développement, mais aussi la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la SCHL, et Financement agricole Canada, avec le programme de la dette du gouvernement. Or, de façon plus générale, cette marge de manœuvre accrue favorise une gestion financière plus efficiente, plus pertinente et plus prudente.

Les modifications de 2007 ont rehaussé la transparence et la responsabilisation à l'égard des activités d'emprunt du gouvernement, au moyen d'exigences de divulgation additionnelles au sujet des emprunts anticipés et de l'utilisation prévue des fonds par le truchement de la *Stratégie de gestion de la dette*, publication annuelle qui accompagne habituellement le budget, sous forme d'annexe.

En outre, le *Rapport sur la gestion de la dette*, qui paraît au terme de l'exercice financier, permet de comparer les renseignements sur les emprunts réels et l'utilisation faite des fonds à ces prévisions. Le rapport devrait être publié à l'automne, avant Noël, nous l'espérons.

Des renseignements plus détaillés sur les résultats sont aussi fournis dans les Comptes publics, qui sont examinés par le vérificateur général du Canada.

On a pu constater à l'automne 2008 l'effet d'assouplissement supplémentaire des modifications apportées par le budget de 2007 lorsque le gouvernement a pu intervenir rapidement en pleine crise financière même si le Parlement ne siégeait pas. Vous vous en souviendrez peut-être, il y avait des élections à ce moment-là.

En novembre 2008, la gouverneure en conseil a promptement approuvé l'ajout de 90 milliards de dollars à la limite d'emprunt agrégée initiale de 206 milliards de dollars pour 2008-2009. Cette hausse de la limite d'emprunt en cours d'exercice a permis de prendre des mesures immédiates pour limiter les répercussions de la crise qui sévissait sur les marchés financiers mondiaux. Ainsi, on a pris l'engagement de fournir jusqu'à concurrence de 75 milliards de dollars de financement à long terme à l'intention des institutions financières par l'entremise du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, PAPH, dont la gestion relève de la SCHL, et de financer des mesures spéciales de soutien de la liquidité prises par la Banque du Canada et nécessitant des emprunts additionnels d'environ 30 milliards de dollars.

Ces mesures, prises pour promouvoir la stabilité financière et faciliter l'accès au financement, ont aidé à calmer l'incertitude des marchés et appuyé une forte baisse des taux d'intérêt sur les prêts au consommateur. En fait, certains prêteurs estiment que le PAPH en particulier a contribué à la baisse marquée des taux d'intérêt depuis octobre 2008.

Le montant total emprunté en regard de cette limite de 296 milliards de dollars pour 2008-2009 est de 279 milliards de dollars — c'est donc un peu moins. Pendant l'exercice, la dette brute contractée sur les marchés a augmenté de 123 milliards de dollars, en bonne partie par l'émission de bons du Trésor et d'obligations d'État. Par contre, la dette fédérale — c'est-à-dire le déficit accumulé — n'a progressé que de six milliards puisque la poussée de la dette contractée sur les marchés a été largement compensée par une hausse connexe des actifs financiers comme les

as the Export Development Corporation, and higher cash balances held at the Bank of Canada to support their ongoing liquidity operations.

In 2008-09, while gross debt issuance increased substantially, public debt charges actually declined by \$2.3 billion as the increase in the stock of market debt, which was over \$100 billion as I mentioned, was more than offset by a sharp decline in interest rates, particularly short rates.

For 2009-10, the aggregate borrowing limit approved by the Governor-in-Council to meet Budget 2009 financial requirements is \$370 billion. That is up \$74 billion from last year. As at September 30, 2009, actual aggregate borrowings measured consistent with this ceiling and totalled about \$258 billion. We expect to be able to manage well within the approved standing authority of \$370 billion for the remainder of this fiscal year. We do not expect to have to increase it again.

In closing, I would like to thank the chairman and committee members for providing me with this opportunity to brief you on the Government of Canada's standing borrowing authority and borrowing activities over the past year.

The Chair: Thank you, Mr. Foster. I appreciate your giving us this background. Just so your presentation is clear, is it Governor-in-Council that can determine each year now what the aggregate borrowing will be?

Mr. Foster: Yes. The Governor-in-Council, as you know, is a committee of cabinet, essentially. It is through an order-in-council that a new limit is set. In the budget, we have an annex — the *Debt Management Strategy* — that indicates how much the government plans to borrow and a limit that it will ask the Governor-in-Council to approve.

The Chair: That will come out at the same time as the budget?

Mr. Foster: That did. In every year there is a debt management strategy that sets out what we expect the limit to be, and then there is a mechanism, since it is a Governor-in-Council decision, to increase it during the year. As I mentioned, in the fall of 2008 we had to do that.

The Chair: Yes, you did. I see that they can do that; they have the authority to do that through another order in council?

Mr. Foster: Yes, they do, which becomes public through the *Canada Gazette*.

The Chair: If we were following that more closely, reading the *Canada Gazette* on a regular basis, we would have read where that had taken place.

Mr. Foster: I thought everyone read the *Canada Gazette* on a regular basis, but yes, you are right.

blocs de créances hypothécaires achetés par le truchement du Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, les prêts aux sociétés d'État, par exemple Exportation et développement Canada, et les soldes de trésorerie plus élevés ayant servi à appuyer les opérations de liquidité de la Banque du Canada.

En 2008-2009, en dépit de la hausse significative des émissions de la dette sur les marchés, les frais de la dette ont diminué de 2,3 milliards, vu que la hausse de l'encours de la dette contractée sur les marchés — qui dépassait les 100 milliards de dollars comme je l'ai mentionné — a été plus que compensée par la baisse du taux d'intérêt effectif moyen, en particulier pour les taux à court terme.

Pour 2009-2010, la limite globale d'emprunt approuvée par la gouverneure en conseil pour couvrir les besoins financiers du budget de 2009 est de 370 milliards de dollars. C'est 74 milliards de dollars de plus que l'an dernier. Au 30 septembre 2009, le total des emprunts réels contractés en regard de cette limite était d'environ 258 milliards de dollars. Nous prévoyons respecter largement la limite d'emprunt approuvée de 370 milliards jusqu'à la fin de l'exercice. Nous ne prévoyons pas devoir l'augmenter de nouveau.

En terminant, je vous remercie, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, de m'avoir permis de vous entretenir du pouvoir et des activités d'emprunt du gouvernement durant la dernière année.

Le président : Merci, monsieur Foster. Je vous sais gré de nous donner ces renseignements. À titre de précision, est-ce le gouverneur en conseil qui peut déterminer chaque année la limite globale d'emprunt?

M. Foster : Oui. Comme vous le savez, le gouverneur en conseil est essentiellement un comité du cabinet. C'est au moyen d'un décret qu'une nouvelle limite est fixée. Le budget comporte une annexe — la *Stratégie de gestion de la dette* — qui fait voir quelle somme le gouvernement entend emprunter et quelle limite il demandera au gouverneur en conseil d'approuver.

Le président : C'est publié en même temps que le budget?

M. Foster : Ça a été publié en même temps. Tous les ans, nous établissons une stratégie de gestion de la dette qui fixe la limite que nous prévoyons, puis il existe un mécanisme — puisque c'est la décision du gouverneur en conseil — qui permet d'augmenter la limite durant l'exercice. Comme je l'ai mentionné, à l'automne 2008, il nous a fallu y recourir.

Le président : Oui, vous avez dû le faire. Je vois qu'on peut faire cela; peut-on agir ainsi au moyen d'un autre décret?

M. Foster : Oui, on le peut, et la mesure est annoncée au public dans la *Gazette du Canada*.

Le président : Si nous suivions la question de plus près, en lisant la *Gazette du Canada* périodiquement, nous aurions appris que cela s'était fait.

M. Foster : Je croyais que tout le monde lisait la *Gazette du Canada* périodiquement, mais, oui, vous avez raison.

The Chair: No, we like to bring you in so that you can tell us.

Senator Callbeck: Welcome this evening. Thank you for coming.

In June 2009, the Business Development Corporation was here and mentioned — it could have been you, Mr. Buron; I am not sure who the witness was — setting up a credit assessment group that would confirm the AAA ratings of the two agencies that have to rate the securities. Has that group been set up?

Mr. Buron: We have gathered a group of knowledgeable people in the market. Paula Cruikshank is heading that group. They do not have the ability to redo what the rating agencies are doing in rating these securities; rather they run their own models to get to a risk assessment on their own based on all the information publicly available from a transaction.

Senator Callbeck: Has there been any disagreement between your group and the two agencies?

Ms. Cruikshank: At this point we have not had any disagreements. We are in the beginning stages of looking at the transactions. I do not anticipate any disagreements, but we are running a thorough process to ensure we agree with those assessments.

Senator Callbeck: Now that you are set up, will you look at them before the government does any more purchasing?

Ms. Cruikshank: Yes. We have set up a process to ensure we communicate the details of the transaction to senior management and also to our board through the risk management committee.

Senator Callbeck: But so far you have agreed with the AAA ratings as set by these two agencies?

Ms. Cruikshank: That is correct.

Senator Callbeck: Has any assessment or analysis been done to determine whether it is still necessary to have this facility?

Mr. Buron: As we stated in our presentation, this market has evolved a lot in the last six to eight months. We are in consultation with the different market participants on a regular basis. We have just signed commitments with different originators, which tells us that there is still a need out there for this facility.

Senator Callbeck: But no analysis has been done?

Mr. Buron: The analysis is done by keeping in touch and keeping the lines of communication open with the different stakeholders in the market. We have those communications and contacts, and we assess the market on a regular basis. Obviously, we are not managing those companies dealing within this financial market. They define their own needs, and we believe the need is still there.

Le président : Non, nous aimons vous inviter à faire ces révélations pour nous.

Le sénateur Callbeck : Bienvenue. Merci d'être venus.

En juin 2009, la Société d'aide aux entreprises est venue témoigner et a signalé — c'est peut-être vous qui l'avez fait, monsieur Buron, mais je ne suis pas sûr de quel témoin il s'agissait — qu'elle allait établir un groupe d'évaluation du crédit qui confirmerait la cote AAA des deux agences de cotation. Ce groupe-là a-t-il été mis sur pied?

M. Buron : Nous avons réuni un groupe de personnes qui connaissent bien le marché. Paula Cruikshank est à la tête du groupe en question. Le groupe n'est pas en mesure de refaire le travail des agences de cotation chargées de coter les titres; à la place, il applique ses propres modèles pour en arriver à une évaluation des risques qui est la sienne à partir de toutes les informations connues sur une opération.

Le sénateur Callbeck : Y a-t-il eu des désaccords entre votre groupe et les deux agences?

Mme Cruikshank : Jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de désaccords. Nous commençons à peine à regarder les opérations en question. Je ne prévois pas de désaccords, mais nous appliquerons une démarche rigoureuse pour nous assurer de la qualité de ces évaluations.

Le sénateur Callbeck : Maintenant que vous êtes installés, allez-vous y jeter un coup d'œil avant que le gouvernement en achète d'autres?

Mme Cruikshank : Oui. Nous avons établi un processus par lequel nous nous assurons de communiquer les détails de l'opération à la haute direction et à notre conseil, par l'entremise du comité de gestion de risques.

Le sénateur Callbeck : Mais, jusqu'à maintenant, vous êtes d'accord avec les cotes AAA données par les deux agences en question?

Mme Cruikshank : Oui.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous réalisé une évaluation ou une analyse pour déterminer si cette facilité est encore nécessaire?

M. Buron : Comme nous l'avons dit pendant notre exposé, c'est un marché qui a beaucoup évolué durant les six à huit derniers mois. Nous consultons périodiquement les divers participants au marché. Nous venons de conclure des ententes avec différents émetteurs, ce qui nous dit que la facilité est encore nécessaire.

Le sénateur Callbeck : Mais aucune analyse n'a été faite?

M. Buron : L'analyse consiste à rester en communication, à garder les voies de communication ouvertes avec les différents intervenants sur le marché. Nous avons ces communications-là et nous évaluons périodiquement le marché. Évidemment, nous ne gérons pas les entreprises qui évoluent sur ce marché financier. Ce sont elles qui définissent leurs besoins, et nous croyons que la facilité demeure nécessaire.

Senator Callbeck: We are all aware of the scandals in the United States and what happened with taxpayers' money flowing through and, in some cases, going to finance high executive bonuses. Has any analysis been done to ensure that has not happened in Canada?

Ms. Cruikshank: The securities we purchase are highly structured. Basically, they are asset-backed, so I think there would be no possibility of those particular securities being linked with what you are suggesting. Essentially, the securities we are purchasing have many checks and balances on those particular assets. They come from traditional assets, and we verify the cash flows. There is a lot of work around that. I think it would be difficult for these securities to lead to the types of abuses you are talking about.

Senator Callbeck: Difficult, but there is a possibility, is there, that this could flow through to bank executives in the way of bonuses?

Mr. Buron: As a complement of information here, we are not buying securities from the banks. We are buying securities from auto and equipment originators. The banks are not directly involved in the transactions we are doing in that regard.

Senator Ringuette: Who are the originators you are talking about? I believe that in your presentation you said there were 20 originators. If they are not Canadian banks, who are they?

Mr. Buron: This was mentioned regularly on the CSCF. GMAC is an originator. It is captive financing that comes out of GM. Chrysler Financial is another. Those big originators exist in the market. They are global players and were the ones that needed funding to continue to originate auto and equipment sales in the market.

Senator Ringuette: Is that part of the \$12 billion to help the auto industry? Is it part of the shares we bought?

Mr. Buron: No, it is not.

Senator Ringuette: Let us make this clear. This is above and beyond the purchase of GM and Chrysler shares from the Government of Canada.

Mr. Foster: That is correct.

Mr. Buron: That is correct.

Mr. Foster: This is not shares. This is actually purchasing loans or leases extended by Ford Credit, for example, to clients packaged together. This is not buying equity. It is on a commercial basis with AAA credit ratings. It is completely separate, and it also covers a broader array of assets than only auto, so it is not just GM and Chrysler. It covers equipment manufacturers and others.

Senator Ringuette: Are the 20 originators all located in Canada?

Mr. Buron: Yes, they have to be.

Le sénateur Callbeck : Nous sommes tous au courant des scandales qui ont eu lieu aux États-Unis et de ce qu'il est advenu de l'argent du contribuable qui, dans certains cas, s'est transformé en bonis pour les hauts dirigeants du domaine de la finance. Avez-vous fait une analyse pour vous assurer que cela ne se produira pas au Canada?

Mme Cruikshank : Les titres que nous achetons sont extrêmement bien structurés. Essentiellement, ils sont adossés à des actifs; il n'est donc pas possible que ces titres-là soient liés à ce que vous dites. Essentiellement, pour les actifs particuliers en question, il y a toute une série de freins et de contrepoids qui légitiment les titres dont nous faisons l'acquisition. Ce sont des actifs classiques, et nous vérifions les mouvements de trésorerie. Il y a beaucoup de travail qui se fait sur ce point. À mon avis, ces titres-là mèneraient difficilement aux types d'abus dont vous parlez.

Le sénateur Callbeck : Difficilement, mais il est toujours possible, n'est-ce pas, que cela finisse en bonis entre les mains des hauts dirigeants des banques?

M. Buron : À titre de renseignements complémentaires, disons que nous n'achetons pas de titres des banques. Nous achetons les titres qui se rapportent à des véhicules et à de l'équipement. Les banques ne participent pas directement aux opérations que nous effectuons à cet égard.

Le sénateur Ringuette : Qui sont les émetteurs dont vous parlez? Dans votre présentation, je crois que vous avez mentionné 20 émetteurs. Si ce ne sont pas les banques canadiennes, qui est-ce?

M. Buron : Cela a été dit périodiquement en rapport avec la FCCG. GMAC est un émetteur. C'est la filiale de financement de GM. Chrysler Financial est un autre exemple. Il y a ces grands émetteurs-là sur le marché. Ce sont des acteurs mondiaux, ceux qui avaient besoin de financement pour continuer à financer la vente de véhicules et d'équipement.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que ça fait partie des 12 milliards de dollars destinés à l'industrie automobile? Est-ce que ça fait partie des actions que nous avons achetées?

M. Buron : Non, ça n'en fait pas partie.

Le sénateur Ringuette : Soyons clairs. C'est en sus des actions de GM et de Chrysler dont le gouvernement du Canada a fait l'acquisition.

M. Foster : C'est cela.

M. Buron : C'est cela.

M. Foster : Ce ne sont pas des actions. C'est l'acquisition de prêts ou de baux accordés par Ford Credit, par exemple, à des clients, qui ont été regroupés. Il ne s'agit pas de participation au capital. C'est du papier commercial coté AAA. C'est tout à fait distinct et ça porte sur un vaste ensemble d'actifs, et non pas seulement l'automobile, de sorte que ce n'est pas que GM et Chrysler. Ça englobe des fabricants d'équipement et d'autres entreprises.

Le sénateur Ringuette : Les 20 émetteurs se trouvent-ils tous au Canada?

M. Buron : Oui, c'est obligatoire.

Senator Ringuette: We are talking about equipment built in Canada and sold in Canada or exported; or are there no exports?

Ms. Cruickshank: There are no exports. All of the securities would have to be denominated in Canadian dollars, and all the loans and leases provided either to Canadian consumers or Canadian businesses.

Senator Ringuette: An auto lease would be, on average, two years; and a loan, 60 months. What is your scale of income to repay the \$12 billion?

Ms. Cruickshank: The bonds or securities we are buying, the investments we are making, usually have a term of between three and five years, and they have an automatic repayment mechanism built into them. Essentially, we will purchase a pool of assets, and as those loans and leases are repaid, so are we.

Senator Ringuette: You must have made a schedule of loan repayment that will go to your institution.

Ms. Cruickshank: It would be part of the security.

Senator Ringuette: Whether or not it is part of the security, you must have a payback schedule, with interest, for the three and five years that correspond to what you have purchased.

Ms. Cruickshank: Correct.

Senator Ringuette: Could we have a copy of that?

Ms. Cruickshank: At this point, no securities have been purchased. We are currently in the process of purchasing transactions. It takes a while to put them together. We have to approach rating agencies and prospectuses need to be filed. The announcement of the new pricing came out in September, so we are working on transactions at this time.

Senator Ringuette: On your last slide, on page 22, you say in May "commitment letters delivered" and "commitment letters received," and then you undertake a second process.

Ms. Cruickshank: We had to undertake a second process because the commitments were turned back; they were handed back. All the companies had other alternatives or felt the pricing was too expensive because of the improvement in the market.

Senator Ringuette: So why did you pursue the operation? If there was another alternative instead of government, why did you pursue the operation and issue the second process?

Ms. Cruickshank: To further answer Senator Callbeck's question as well, an assessment was made at the time of the second price discovery as to whether the market was fully functioning, whether it had recovered. We had seen only one public transaction, so we determined that conditions were not strong enough in that market at that time.

Le sénateur Ringuette : Nous parlons d'équipement construit au Canada et vendu au Canada ou exporté; sinon, y a-t-il des exportations?

Mme Cruickshank : Il n'y a pas d'exportations. Tous les titres doivent être libellés en monnaie canadienne, et tous les prêts et baux doivent être accordés à des consommateurs canadiens et à des entreprises canadiennes.

Le sénateur Ringuette : Le contrat de location d'une voiture s'échelonnerait en moyenne sur deux ans; un prêt, sur 60 mois. Quelle est l'ampleur de vos revenus, pour un remboursement de 12 milliards de dollars?

Mme Cruickshank : Les obligations ou titres que nous achetons, les investissements que nous faisons, comportent habituellement un terme de trois ou de cinq ans; un mécanisme de remboursement y est intégré. Essentiellement, nous faisons l'acquisition d'un bloc d'actifs, et à mesure que les prêts et baux en question sont remboursés, nous sommes remboursés nous aussi.

Le sénateur Ringuette : Vous devez avoir un calendrier de remboursement des prêts pour votre institution.

Mme Cruickshank : Ça fait partie du titre.

Le sénateur Ringuette : Que ça fasse partie du titre ou non, vous devez avoir un calendrier de remboursement, assorti d'intérêts, pour un terme de trois ou de cinq ans, qui correspond à ce que vous achetez.

Mme Cruickshank : C'est cela.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que nous pouvons en avoir une copie?

Mme Cruickshank : Pour l'instant, nous n'avons pas acheté de titres. Nous sommes en train d'acheter les opérations. Il faut un certain temps pour préparer cela. Il faut aborder les agences de cotation et attendre que les prospectus soient déposés. Les nouveaux prix ont été annoncés en septembre; nous travaillons à des opérations en ce moment.

Le sénateur Ringuette : Sur la dernière diapositive, à la page 22, vous dites, sous le mois de mai : envoi des lettres d'engagement et réception des lettres d'engagement, puis vous lancez un deuxième processus.

Mme Cruickshank : Il a fallu lancer un deuxième processus, étant donné que les émetteurs avaient renoncé aux engagements. Toutes les entreprises bénéficiaient d'autres options ou étaient d'avis que c'était trop cher, étant donné l'amélioration notée sur le marché.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi avez-vous continué? S'il y avait une option autre que le gouvernement, pourquoi continuer et appliquer le deuxième processus?

Mme Cruickshank : Pour répondre en même temps à la question du sénateur Callbeck, je dirai que, à l'époque de la deuxième détermination des prix, nous avons procédé à une évaluation pour déterminer si le marché fonctionnait bien, s'il s'était redressé. Nous avons recensé une seule opération publique à ce moment-là; nous avons donc déterminé que les conditions n'étaient pas suffisantes sur le marché à ce moment-là.

As Mr. Buron explained in answer to a question, the response was that we needed to continue to support it, and the companies that participated in our second price discovery process certainly agreed.

Senator Ringuette: At the rate of 1.5 per cent they are certain to pursue. That is almost interest-free money from the taxpayers of Canada while they had other options.

Ms. Cruickshank: It is 150 basis points over the government base rate.

Senator Ringuette: What is the government base rate?

Ms. Cruickshank: It would depend on the term of the security. Are you speaking of a five-year term?

Senator Ringuette: Tell me the rate for a five-year term.

Ms. Cruickshank: It would be 2.75 per cent.

Mr. Foster: That is plus 1.50 per cent, so 4.25 per cent.

Senator Ringuette: Earlier this evening I attended a meeting of the Senate Banking, Trade and Commerce Committee where the Governor of the Bank of Canada appeared. This is quite a coincidence. The governor confirmed that Canadian financial institutions currently have high liquidity. Therefore, why would we pursue this with taxpayers' money?

I have his report right here where he said, in Table 2 on page 20, that when your second process started in June, corporate bonds were at 4.83 per cent, and you were lending Canadian tax dollars at 2.25 per cent in a market that the Governor of the Bank of Canada said only an hour ago was highly liquid.

Ms. Cruickshank: You are right to look at the corporate bond page, but these corporate bonds would have various ratings between BBB, A and AA. The bonds that we are buying are AAA rated securities, and that helps to reduce the rate.

Senator Ringuette: There are many serious issues going on right now.

Mr. Buron: To clarify, we are not offering 2.75 percentage points in the market. It is plus the 150. It is more than 4 per cent that in fact the pricing of these securities are at with the actual bond market pricing in the market.

Senator Ringuette: I have a few questions for Mr. Foster. I will try to make them short.

On page 4, Mr. Foster, in your presentation, you indicate:

These timely measures to support financial stability and access to financing have helped to alleviate market uncertainty and facilitate a reduction in consumer lending rates.

That is quite a statement.

Comme M. Buron l'a expliqué en répondant à une question, nous devons continuer à appuyer cet effort-là, et les entreprises qui participaient à notre deuxième processus de détermination des prix ont certainement été d'accord.

Le sénateur Ringuette : Quand le taux se chiffre à 1,5 p. 100, il est sûr qu'elles vont en profiter. C'est quasiment un prêt sans intérêt consenti par les contribuables du Canada, alors que ces entreprises-là disposaient d'autres options.

Mme Cruickshank : C'est 150 points de base de plus que le taux de base du gouvernement.

Le sénateur Ringuette : Quel est le taux de base du gouvernement?

Mme Cruickshank : Ça dépend du terme du titre dont il est question. Parlez-vous d'un terme de cinq ans?

Le sénateur Ringuette : Dites-moi quel est le taux applicable à un titre de cinq ans.

Mme Cruickshank : Ce serait 2,75 p. 100.

M. Foster : Plus 1,5 p. 100; cela donne 4,25 p. 100.

Le sénateur Ringuette : Tout à l'heure, j'ai assisté à une réunion du Comité sénatorial des banques et du commerce où le gouverneur de la Banque du Canada est venu témoigner. C'est toute une coïncidence. Le gouverneur a confirmé que les institutions financières du Canada disposent actuellement de bonnes liquidités. Pourquoi donc recourir ainsi à l'argent du contribuable?

J'ai son rapport ici devant moi, où il dit, c'est au tableau 2, à la page 20 : au moment où vous avez lancé votre deuxième processus en juin, le taux des obligations de société s'élevait à 4,83 p. 100, et vous prêtiez l'argent du contribuable canadien à 2,25 p. 100 sur un marché dont le gouverneur de la Banque du Canada vient de dire, il y a une heure de cela, qu'il était riche en liquidités.

Mme Cruickshank : Vous avez raison de regarder la page qui traite des obligations des sociétés, mais soulignons que ces obligations-là peuvent avoir diverses cotes : BBB, A et AA. Les obligations dont nous faisons l'acquisition sont des titres cotés AAA, et cela permet de réduire le taux.

Le sénateur Ringuette : Il y a trop de problèmes graves en ce moment.

M. Buron : À titre de précision, nous n'offrons pas 2,75 points de pourcentage sur le marché. Cela s'ajoute aux 150 points de base. Le coût des titres sur le marché représente donc plus de 4 p. 100 par rapport à ce qui est offert ailleurs.

Le sénateur Ringuette : J'ai quelques questions à poser à M. Foster. Je vais essayer d'être bref.

Monsieur Foster, à la page 4 de votre exposé, vous dites :

Ces mesures, prises pour promouvoir la stabilité financière et faciliter l'accès au financement, ont aidé à calmer l'incertitude des marchés et appuyé une forte baisse des taux d'intérêt sur les prêts au consommateur.

Rien de moins.

Then you say:

In fact, a number of lenders have pointed to the IMPP as contributing to a significant decline in mortgage interest rates since October 2008.

Who are those lenders?

Mr. Foster: A number of bank CEOs made the comment, after we announced this program, that the availability of term financing through this program at reasonable rates allowed them to lower their mortgage rates. I do not have the specific names, but it was CEOs of banks.

When I talk about consumer lending rates, I am talking about mortgage and consumer lending rates. You can look back at what they were in October of 2008 and where they are now.

Senator Ringuette: Yes, I have that in front of me because of the report of the Governor of the Bank of Canada. On October 23, 2008, he indicated that the overnight rate of the Bank of Canada was 2.25 per cent, which was accurate at that time. The prime rate, from your banks, was 4 per cent.

Then, the relationship between prime rate and mortgages is direct, and the overnight rate of the Bank of Canada and the bank's prime rate are also directly related.

Therefore, the Bank of Canada took their overnight rate from 2.25 per cent; it is now 0.25 per cent, a 2 per cent drop. The prime rate of our banks went from 4 per cent down to 2.25 per cent, which was a 1.75 per cent drop, and the five-year fixed mortgage rate went from 7.2 per cent to 5.8 per cent.

The bottom line is that the purchasing of all these mortgages had nothing to do with the decline of the bank's mortgage rate. It has everything to do with the national and international financing market. For instance, the Bank of Canada rate dropped by 2 per cent in that period: the prime rates of banks dropped by 1.75 per cent; and the mortgage rate dropped by 1.36 per cent.

I do not know what all these purchases of auto lease, of mortgages, have truly accomplished in the market, because all of it has been taken care of by two things: the liquidity was taken care of by the \$30 billion from the Bank of Canada into the Canadian market; and then the overnight rate of the Bank of Canada, affecting the bank prime rate and the mortgages.

You are answering to government policy.

I have another question for you, Mr. Foster.

Our federal debt has grown by \$5.8 billion in 2008-09. It is slated to grow by \$55.9 billion in this fiscal year. If you take that all into consideration, in just two years all the debt that we had

Puis, vous dites :

En fait, certains prêteurs estiment que le PAPH en particulier a contribué à la baisse marquée des taux d'intérêt depuis octobre 2008.

Qui sont ces prêteurs?

M. Foster : Après que nous avons annoncé le programme, plusieurs PDG de banques ont mentionné que le financement à terme offert à des taux raisonnables par le truchement de ce programme leur a permis de réduire leur taux hypothécaire. Je n'ai pas de nom à citer, mais c'était des PDG de banques.

Quand je parle de taux de prêts au consommateur, je parle d'hypothèques et de crédit à la consommation. Vous pouvez comparer ce qu'ils étaient en octobre 2008 et ce qu'ils sont maintenant.

Le sénateur Ringuette : Oui, j'ai ça devant les yeux, dans le rapport du gouverneur de la Banque du Canada. Le 23 octobre 2008, selon ses indications, le taux de financement à un jour de la Banque du Canada se situait à 2,25 p. 100, ce qui était exact à ce moment-là. Le taux préférentiel des banques s'élevait à 4 p. 100.

Alors, la relation entre le taux préférentiel et les hypothèques est directe, et le taux à un jour de la Banque du Canada et le taux préférentiel de la banque sont reliés directement eux aussi.

La Banque du Canada a donc modifié son taux à un jour, qui était de 2,25 p. 100; il se situe maintenant à 0,25 p. 100, ce qui représente une diminution de 2 p. 100. Le taux préférentiel de nos banques est passé de 4 p. 100 à 2,25 p. 100, soit une diminution de 1,75 p. 100, et le taux hypothécaire fixe pour cinq ans est passé de 7,2 p. 100 à 5,8 p. 100.

En dernière analyse, l'acquisition de toutes ces hypothèques n'a rien à voir avec le déclin du taux hypothécaire de la banque. Il a tout à voir avec le marché du financement national et international. Par exemple, le taux de la Banque du Canada a diminué de 2 p. 100 pendant la période en question; les taux préférentiels des banques ont baissé de 1,75 p. 100; et le taux hypothécaire a diminué de 1,36 p. 100.

Je ne sais pas ce que l'acquisition de tous ces baux d'automobile, de toutes ces hypothèques a vraiment permis d'accomplir sur le marché, étant donné que deux choses ont réglé tout cela : l'injection de 30 milliards de dollars par la Banque du Canada dans le marché canadien a réglé la question de la liquidité; et le taux de financement à un jour de la Banque du Canada a joué sur les hypothèques et les taux préférentiels des banques.

Vous rendez compte de l'application de politique gouvernementale.

J'ai une autre question à vous poser, monsieur Foster.

C'est à propos de notre dette fédérale, qui a augmenté de 5,8 milliards de dollars en 2008-2009. Selon les prévisions, elle devrait augmenter de 55,9 milliards de dollars durant

paid for the past eight years has been wiped out. The current per capita debt of the Government of Canada is \$40,755. Is that correct, Mr. Foster?

Mr. Foster: I assume it is, if you have it in front of you.

Senator Ringuette: I do my homework.

This is a sad state, and I think that pursuing the purchasing adventure that you are in with Canadian taxpayers' dollars should be stopped.

[Translation]

Senator Carignan: My question is for the Business Development Bank. Has this program cost Canadians or benefited them? Either way, how much has it cost or earned? Because what I understand is that you have redeemed loans where you had a chance of making a loss or a profit.

Mr. Buron: Senator Carignan, for the moment, as Ms. Cruickshank explained, no transactions are taking place. Commitments have been issued on the market that allowed the originators to be certain they were able to finance themselves. They used those commitments to do business, to continue selling on the market. The result was therefore very positive in terms of the Canadian economy, without the BDC, through the facility, having yet to invest money.

A second series of commitments was made in September. Further commitments were signed at that point, and we are working on the transactions. Investments will very probably be made in the next few months. The BDC should simply be able to earn an adequate return from those investments. For the moment, the only costs that have been incurred by the BDC are administrative costs.

Senator Carignan: So I understand that this activity is an earnings activity and not a deficit operation activity. When you sell loans with a double AAA rating you have some security.

Mr. Buron: The program was constructed to help the market and protect taxpayers. So ordinarily, when you engage in these transactions, you expect to have some return, yes.

Senator Carignan: Do you have an idea of the return?

Mr. Buron: If we look at the rate we are going to charge, where commitments have been made, again, at 150 basis points above the government's cost of borrowing, in reality, the profit margin should therefore be somewhere around 150 basis points, and from that you have to deduct operating costs, obviously.

Senator Carignan: You are not really foreseeing any bad debts, given the quality of the securities?

l'exercice en cours. Tout cela pris en considération, en deux ans seulement, tous les efforts que nous avons déployés pour rembourser la dette depuis huit ans ont été anéantis. La dette par habitant du gouvernement du Canada s'élève actuellement à 40 755 \$. Est-ce bien cela, monsieur Foster?

M. Foster : Je présume que c'est le cas, si vous avez les statistiques devant les yeux.

Le sénateur Ringuette : Je fais mes devoirs.

C'est un triste état de fait, et je crois que vous devriez mettre un terme à cette aventure, ces achats que vous faites avec l'argent des contribuables canadiens.

[Français]

Le sénateur Carignan : Ma question s'adresse aux représentants de la Banque de développement. Est-ce que ce programme a coûté ou rapporté quelque chose aux Canadiens? Le cas échéant, combien a-t-il coûté ou rapporté? Parce que ce que je comprends, c'est que vous avez racheté des prêts pour lesquels vous avez la possibilité de faire une perte ou un gain.

M. Buron : Monsieur le sénateur, pour le moment, comme l'a expliqué Mme Cruickshank, on n'a pas fait de transaction. On a émis des engagements dans le marché qui ont permis aux originateurs d'avoir la certitude qu'ils étaient capables de se financer. Ils ont utilisé ces engagements pour faire des affaires, de continuer leur vente dans le marché. Le résultat a donc été très positif au niveau de l'économie canadienne, sans pour autant que la BDC, à travers la facilité, ait encore à investir de l'argent.

On a fait une deuxième série d'engagements, au moins de septembre. On a signé d'autres engagements à ce moment-là, et on est en train de travailler sur les transactions. Des investissements seront fort probablement faits au cours des prochains mois. De ces investissements, la BDC devrait tout simplement être capable de dégager une rentabilité adéquate. Pour le moment, les seuls coûts qui ont été engagés par la BDC sont des coûts administratifs.

Le sénateur Carignan : Je comprends donc que cette activité est une activité de rendement pour la banque et non une activité d'opération de déficit. Quand on achète des prêts de double cotation AAA, on a une certaine sécurité.

M. Buron : Le programme a été bâti afin d'aider le marché et de protéger le contribuable. On s'attend donc normalement, en faisant cette transaction, à dégager un certain rendement, effectivement.

Le sénateur Carignan : Est-ce que vous avez une idée du rendement?

M. Buron : En regardant le taux qu'on va charger, où l'on a émis des engagements, encore une fois, à 150 points de base au-dessus du coût d'emprunt du gouvernement, en réalité, la marge de profit devrait donc être aux alentours de 150 points de base, et on doit déduire de cela, évidemment, les frais d'opération.

Le sénateur Carignan : Vous n'envisagez pas vraiment de mauvaises créances, compte tenu de la qualité des titres?

Mr. Buron: Given that they are AAA, the certainty we have is at the AAA level; something can always happen, but it is still a very good risk for taxpayers.

Senator Carignan: You talked about originators, you talked about GMAC and Chrysler Finance. Among these originators, are there also industrial equipment suppliers, for example? And if so, what kind of industry?

Mr. Buron: Yes, there are equipment suppliers, particularly for heavy industry, ultimately. But these are major equipment suppliers.

Senator Carignan: So it may include forestry companies, it isn't just car manufacturers?

Mr. Buron: No, not just car manufacturers.

Senator Carignan: My other question is for Mr. Foster. The amount of the debt recorded to date, that has been disbursed, is that the debt actually incurred, at the point when you paid out, or at the point when the money was laid out, or is that just commitments that have been made to date, without any money having been disbursed?

[English]

Mr. Foster: The numbers I presented for the total amount of debt represent the amount of debt that we have actually issued and are projected to issue. The ceiling is prospective. We might not get to the ceiling.

Apart from that, yes, the numbers for last year, for example, were what were issued to either fund the deficit or finance spending programs or, as I mentioned, invest in mortgage pools.

[Translation]

Senator Carignan: It is total debt, it is not just an amount that has been committed?

Mr. Foster: Yes.

[English]

The Chair: Can I get this clear in my mind? The Business Development Bank of Canada wanted to put out a credit facility of \$12 billion. You went through a bidding process and you did some commitment letters. As Senator Ringuette pointed out, that did not work out because your spread was too large. You went on. You are now into a second round, and you think you will have a couple of contracts come out of that because the market needs it.

Have you got any money out of that the \$12-billion credit facility now?

Mr. Buron: For now there is no money out of this facility.

M. Buron : Étant donné que ce sont des AAA, la certitude qu'on peut avoir est au niveau des AAA, il peut toujours arriver quelque chose, mais c'est quand même un très bon risque pour le contribuable.

Le sénateur Carignan : Vous avez parlé des originateurs, vous avez parlé de GMAC, de Chrysler Finance. Est-ce que, dans ces originateurs, il y a également des fournisseurs d'équipement industriel, par exemple? Et le cas échéant, de quel type d'industrie?

M. Buron : Il y a effectivement des fournisseurs d'équipement, surtout pour les activités lourdes, au bout de la ligne. Mais ce sont de grands fournisseurs d'équipement.

Le sénateur Carignan : Donc cela peut inclure les foresteries, ce n'est pas uniquement des manufacturiers automobiles?

M. Buron : Non, pas uniquement des manufacturiers automobiles.

Le sénateur Carignan : Mon autre question s'adresse à M. Foster. Le montant de la dette qui est inscrit jusqu'à maintenant, qui a été déboursé, est-ce que c'est la dette réellement engagée, au moment où vous l'avez dépensée, ou au moment où l'argent a été sorti, ou est-ce seulement des engagements qui ont été pris jusqu'à maintenant, sans que l'argent soit décaissé?

[Traduction]

M. Foster : Les chiffres que j'ai donnés en rapport avec le montant total de la dette représentent le montant total des émissions que nous avons faites jusqu'à maintenant et que nous prévoyons faire. La limite fixée est prospective. Nous ne l'atteindrons peut-être pas.

À part cela, oui, les statistiques données pour l'an dernier, par exemple, renvoient aux émissions faites soit pour financer le déficit, soit pour financer les programmes de dépenses ou encore, comme je l'ai mentionné, pour investir dans les blocs de créances hypothécaires.

[Français]

Le sénateur Carignan : C'est un endettement total net, ce n'est pas un montant engagé seulement?

M. Foster : Oui.

[Traduction]

Le président : Je voudrais m'assurer de bien comprendre. La Banque de développement du Canada voulait mettre en place une facilité de crédit d'une valeur de 12 milliards de dollars. Vous avez participé à un processus de soumissions et vous avez pris des engagements. Comme l'a signalé le sénateur Ringuette, cela n'a pas fonctionné parce que vos écarts de taux étaient trop grands. Vous avez continué. Vous procédez maintenant à une deuxième allocation, et vous pensez que vous réussirez à en tirer quelques contrats parce que le marché en a besoin.

Avez-vous eu à sortir de l'argent de cette facilité de crédit de 12 milliards de dollars jusqu'ici?

M. Buron : Pour l'instant, aucun argent n'est sorti de cette facilité.

The Chair: That is what I understood. When and if you put some money out of that \$12-billion credit facility, will that come out of BDC's borrowing authorities, or will that be part of what we just heard from Mr. Foster of the borrowing authority that the minister has?

Mr. Foster: It will actually be both. We will lend the Business Development Bank the amount of money, up to \$12 billion, as part of this new program I mentioned where we consolidated three Crown corporations and we lend directly. On BDC's balance sheet it will be a liability, a borrowing from the Government of Canada, offset by an asset, up to \$12 billion in asset-backed securities.

The Chair: Presumably they already have some money out there. Is that a cumulative figure on an annual basis, or is that only the money that comes up for renewal?

Mr. Foster: The \$12 billion?

The Chair: No, the full amount that you indicated the Governor-in-Council authorized the minister to borrow in a particular year.

Mr. Foster: There is a formula. Essentially, you take the amount of short-term outstanding, which is our treasury bills, which are somewhere around \$200 billion now. Then you add on to that gross bond issuance, retail debts, Canada Savings Bonds, any foreign issuance that we do. Therefore, \$200 billion plus, say up to \$170 billion more would be the \$370 billion, through bonds and these other things.

It has a stock component in that the short-term debt is included right from day one. At the start of the year we will already have, say, \$200 billion used of the \$370 billion I mentioned. Then the rest is the gross bond issuance.

The Chair: That you need for that year?

Mr. Foster: Yes, that is right.

The Chair: There are some bonds out there that do not mature that year and you do not need to borrow for those?

Mr. Foster: That is right.

Senator Mitchell: I am interested in the issue of risk for the Government of Canada in these processes. You have explained it well, but it is complicated, so I will ask some questions that might not make much sense to you, but they will to me.

When was the last time the Government of Canada assisted the banks? We did give some assistance to the banks; is that right? We bought some bad assets to give them liquidity or good assets to give them liquidity?

Le président : C'est bien ce que j'avais compris. Si jamais il vous faut sortir de l'argent de cette facilité de crédit de 12 milliards de dollars, proviendra-t-il du pouvoir de contracter des emprunts de la BDC ou cela fera-t-il partie de ce que M. Foster vient de nous décrire, c'est-à-dire du pouvoir de contracter des emprunts du ministre?

M. Foster : En réalité, cela proviendra des deux sources. Nous prêterons le montant d'argent à la Banque de développement du Canada, jusqu'à concurrence de 12 milliards de dollars, dans le cadre de ce nouveau programme que j'ai mentionné où les emprunts de trois sociétés d'État sont consolidés et où nous leur prêtons directement. Cet emprunt prendra la forme d'un passif sur le bilan financier de la BDC, un emprunt du gouvernement du Canada, compensé par un actif, jusqu'à concurrence de 12 milliards de dollars en titres adossés à des créances mobilières.

Le président : On peut présumer qu'il y a déjà de l'argent qui circule. S'agit-il d'un chiffre annuel cumulatif, ou est-ce là le seul montant qui doit être renouvelé?

M. Foster : Les 12 milliards de dollars?

Le président : Non, le plein montant dont vous avez indiqué que le gouverneur en conseil a autorisé le ministre à emprunter au cours d'une année donnée.

M. Foster : C'est calculé à l'aide d'une formule. En gros, on prend le montant des titres à court terme en cours, qui sont nos bons du Trésor, lesquels s'évaluent à environ 200 milliards de dollars à l'heure actuelle. On y ajoute alors les émissions brutes d'obligations, les opérations d'emprunt grand public, les obligations d'épargne du Canada, toute émission étrangère que nous faisons. Par conséquent, 200 milliards de dollars plus, disons jusqu'à 170 milliards de dollars de plus, pour un total d'environ 370 milliards de dollars, au moyen d'obligations et de ces autres véhicules financiers.

Ce montant inclut une composante d'actions, en ce sens que la dette à court terme est incluse dès le départ. Au début de l'année, nous aurons déjà utilisé, disons, 200 milliards de dollars des 370 milliards de dollars que j'ai mentionnés. Le reste se trouve sous la forme d'émissions brutes d'obligations.

Le président : Dont vous avez eu besoin pendant cette année?

M. Foster : Oui, c'est exact.

Le président : Certaines de ces obligations ne viennent pas à échéance pendant cette année; vous n'avez pas besoin d'emprunter pour compenser pour ces obligations?

M. Foster : C'est exact.

Le sénateur Mitchell : Je m'intéresse à la question du risque que posent ces processus pour le gouvernement du Canada. Vous l'avez bien expliqué, mais c'est complexe. Je vais donc vous poser quelques questions qui pourraient vous paraître un peu bizarres, mais vos réponses nous seront utiles.

À quand remonte la dernière fois où le gouvernement du Canada a aidé les banques? Nous avons effectivement aidé les banques, n'est-ce pas? Nous avons acquis de mauvaises créances et de bonnes créances pour leur permettre d'avoir des liquidités?

Mr. Foster: The only example I can relay is with Senator Ringuette's favourite program, the Insured Mortgage Purchase Program, where we have gone out and bought assets off the balance sheets of banks.

Senator Mitchell: Was that \$74 billion?

Mr. Foster: It is around \$70-odd billion so far. It is up to \$125 billion but the minister announced the program would go to the end of March. The pace at which we are going will not get us anywhere near \$125 billion. It will be \$90 billion maybe. I do not remember — way back maybe — any programs where the government bought assets from banks. It would only be in the context of perhaps a bank resolution where a bank or trust company failed and where the Canada Deposit Insurance Corporation might have bought assets out or facilitated a merger of an institution, but that is a long time ago.

Senator Mitchell: This \$74 billion was the purchase of assets?

Mr. Foster: Purchase of mortgages, which were guaranteed, so it is like buying your own credit.

Senator Mitchell: Guaranteed by the Government of Canada through CMHC?

Mr. Foster: Yes.

Senator Mitchell: That is great. Since that time we have heard a great deal, and it is good and proper that they are in good shape. At the same time, you are developing this facility and looking to invest in credit instruments to support industry, auto industry and other industries. You already have support of the auto industry to some extent, but is this more of that or is this just finishing that off?

Mr. Foster: We had the Insured Mortgage Purchase Program and the Bank of Canada injecting liquidity directly into regulated financial institutions so they could continue lending. This program is really directed at those non-regulated, non-deposit-taking institutions that were extending credit to Canadians, to Canadian businesses, which were reliant on securitization, reliant on capital markets for their funding. That dried up; it froze. This program was designed to help that sector, which was an important sector.

Senator Mitchell: What would be an example of a company in that sector?

Mr. Foster: Ford Credit Canada. Finance leasing companies that are not regulated do not collect deposits but fund themselves through this mechanism.

Senator Mitchell: I think this is the contradiction that Senator Ringuette was looking at. We have helped the banks and they are strong, and yet they do not meet the demands of

M. Foster : Le seul exemple que je peux vous donner provient du programme préféré du sénateur Ringuette, le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, dans le cadre duquel nous avons acheté des créances inscrites au bilan financier de banques.

Le sénateur Mitchell : Était-ce pour une valeur de 74 milliards de dollars?

M. Foster : Jusqu'ici, le montant s'élève à environ 70 milliards de dollars. Il peut aller jusqu'à 125 milliards de dollars, mais le ministre a annoncé que le programme serait prolongé jusqu'à la fin de mars. Au rythme où vont les choses présentement, nous n'approcherons même pas les 125 milliards de dollars, peut-être 90 milliards de dollars. Je ne me rappelle pas — il y a très longtemps, peut-être — un seul programme où le gouvernement a acheté des créances appartenant à des banques. Ce ne serait que dans le contexte, peut-être, d'une résolution bancaire où une banque ou une fiducie aurait fait faillite et où la Société d'assurance-dépôts du Canada aurait acheté des créances ou favorisé la fusion d'une institution, mais cela aurait été il y a fort longtemps.

Le sénateur Mitchell : Ces 74 milliards de dollars ont servi à acheter des créances?

M. Foster : À l'achat d'hypothèques, qui étaient garanties, alors c'est un peu comme d'acheter ses propres créances.

Le sénateur Mitchell : Garanties par le gouvernement du Canada par le truchement de la SCHL?

M. Foster : Oui.

Le sénateur Mitchell : C'est formidable. Depuis ce temps, nous avons entendu beaucoup de choses, et il est de bon augure que tout soit en bon état. En même temps, vous créez cette facilité et investissez dans des instruments de crédit qui soutiennent l'industrie: l'industrie de l'automobile et d'autres industries. L'industrie de l'automobile vous appuie déjà dans une certaine mesure, mais allez-vous travailler encore plus en ce sens, ou est-ce le début de la fin de ce soutien?

M. Foster : Nous avons fait en sorte que le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés et la Banque du Canada injectent des liquidités directement dans des institutions financières réglementées pour leur permettre de continuer à faire des prêts. La véritable cible de ce programme, ce sont les établissements non réglementés qui ne prennent pas de dépôts et qui prêtaient de l'argent aux Canadiens et aux entreprises canadiennes, et qui avaient recours à la titrisation et aux marchés financiers pour obtenir du financement. Cette source s'est tarie, elle s'est asséchée. Ce programme a été conçu pour aider ce secteur, qui était important.

Le sénateur Mitchell : Pourriez-vous nous donner un exemple d'une entreprise de ce secteur?

M. Foster : Crédit Ford du Canada. Les entreprises de location-financement qui ne sont pas réglementées, qui ne prennent pas de dépôts, mais qui se financent grâce à ce mécanisme.

Le sénateur Mitchell : Je pense que c'est là que se trouve la contradiction soulignée par le sénateur Ringuette. Nous avons aidé les banques, et elles sont maintenant plus fortes, et pourtant,

companies like Ford Credit. Maybe they never loan to them; I do not know. It seems to me that if the banks are strong it is an indication that credit markets are relatively strong. We have helped the banks. Why would the banks not meet that demand? Is it too risky? In which case, how can we say it is AAA and it is okay for us at a triple-A rate? Do you see the contradiction?

It seems like people are telling us the markets are way better, yet the markets are not meeting a big market demand; otherwise, you would not be out there developing this facility.

Mr. Foster: The banks have moved in to fill some of this space, but they have not gone nearly far enough to fill the gap that was there. This was a \$100-billion market, the securitization market. It has come down dramatically. The banks compete with Ford Credit and these other captives, right, so they are not in the business of lending them money so they can compete against the retail base for car loans and so on.

Senator Mitchell: Ford Credit would normally have gotten the money from Ford?

Mr. Foster: Through capital markets, through issuing the ABS, which BDC would buy.

Senator Mitchell: Now too few institutional investors want to give them money because there is a sense of risk in this.

I do not doubt you, but I just want to get this straight. You are saying, on the other hand, that you are only buying AAA credit instruments. AAA is as good as it gets. If that is the case, then why would these other institutional investors not want to invest there? If that part of the market is telling you it is risky, then what part of the market do you depend on more than that to tell you that it is not?

Second, I recall also that a big problem with the subprime mortgages was that they were securitized mortgages in packages, and they were deemed to be AAA, but of course they were seeded with all kinds of stuff that was not so AAA. I am certain you have worked your way through this, but I would like to hear you tell me that.

Ms. Cruickshank: There are a couple of different questions.

Mr. Buron: The entire ABS market was tainted with subprime mortgages and ill-assessed credit risks. The market that we are aiming at based on auto loans and leases and equipment loans and leases was not so affected. We must understand the sentiment toward the product — ABS — has been tainted, but some products were not impacted. We received a report from one of the rating agencies following their issuances of auto loans and leases and ABS and the market. After the last 12 months, which have been difficult in the market, all issuers are behaving well within

elles ne répondent pas aux demandes d'entreprises comme Crédit Ford. Peut-être qu'elles ne leur prêtent jamais d'argent; je ne sais pas. Il me semble que si les banques sont fortes, c'est un signe que le marché du crédit est relativement solide. Nous avons aidé les banques. Pourquoi ne répondent-elles pas à cette demande? Est-ce trop risqué? Si c'est le cas, comment peut-on dire qu'il s'agit de créances AAA et qu'il est approprié pour nous d'investir dans de telles créances. Voyez-vous la contradiction?

On dirait que nous nous faisons dire que les marchés se portent beaucoup mieux, et pourtant ils ne répondent pas à une importante demande du marché; sinon, vous ne seriez pas occupés à mettre en place cette facilité.

M. Foster : Les banques ont commencé à combler une partie de ce besoin, mais elles sont bien loin d'avoir comblé la lacune qui existait. Le marché de la titrisation était un marché de 100 milliards de dollars. Il a connu une chute spectaculaire. Les banques font concurrence à Crédit Ford et ces autres entreprises captives, n'est-ce pas, alors elles n'ont pas intérêt à leur prêter de l'argent pour leur permettre d'être plus concurrentielles dans le domaine du prêt automobile et ainsi de suite.

Le sénateur Mitchell : En temps normal, Crédit Ford aurait obtenu l'argent de Ford?

M. Foster : Au moyen des marchés financiers, de l'émission de TACM, que la BDC aurait achetés.

Le sénateur Mitchell : Et maintenant, trop peu d'investisseurs institutionnels acceptent de lui donner de l'argent en raison du risque perçu.

Je ne remets pas vos propos en question, j'ai seulement besoin de bien comprendre. Par ailleurs, vous nous dites que vous n'achetez que des instruments de crédit cotés AAA. C'est la meilleure cote qu'on peut avoir. Si c'est le cas, pourquoi est-ce que ces autres investisseurs institutionnels ne veulent pas y investir? Si cette partie du marché vous dit que ce type d'investissement est trop risqué, alors à qui donc vous fiez-vous pour vous dire que ce ne l'est pas?

Ensuite, je me rappelle que l'un des gros problèmes avec les prêts hypothécaires à haut risque était qu'il s'agissait de groupes d'hypothèques titrisées; à l'époque, elles étaient évaluées comme des AAA, mais bien entendu, elles étaient parsemées de toutes sortes de choses pas si AAA. Je suis certain que vous avez passé tout cela au peigne fin, mais j'aimerais que vous m'en donniez la preuve.

Mme Cruickshank : Il y a quelques questions différentes.

M. Buron : Tout le marché des TACM a été éclaboussé par les prêts hypothécaires à haut risque et les créances risquées mal évaluées. Le marché que nous visons, soit les locations et les baux d'automobile et d'équipement, n'a pas été si touché. Il nous faut comprendre que le produit — les TACM — a été entaché et suscite la méfiance, mais certains produits n'ont pas été touchés. L'une des agences de cotation nous a fait parvenir un rapport sur l'émission de locations et de baux automobiles, les TACM et le marché. Après les 12 derniers mois, où le marché a connu bien des

the parameters and earning decent returns for investors. These products are not in trouble as we speak, but the investors decided not to invest because they are tainted products.

We know that a lot of value has disappeared in the market. For example, the different pension funds and institutional investors have to rebalance their respective portfolios and find other products so they can recoup the money to their pensioners. There are some risks they will not take, and there are some products they will not buy. They are also looking for some transparency from these products, which they are not getting right now. The CSCF is necessary to create some liquidity to help the originators do transactions and to help put greater transparency in the market so that investors can return to the market and participate.

Senator Mitchell: Do you ever resell in turn?

Mr. Buron: If the market enables us to do so, yes, we resell.

Senator Di Nino: I would like to focus on the purpose of these government interventions in areas where they would not normally be. Is it government intervention?

Mr. Buron: Yes.

Senator Di Nino: If I understand correctly, when the economic crisis was recognized, the Government of Canada and governments all over the world, certainly in the Western World, decided that they needed to create some confidence in the markets by infusing liquidity, which they hoped would create stability in the markets. The facility that BDC was given to handle was one of a number of various interventions by the federal government. If the purpose was to create confidence and to start bringing back some stability in the markets, the mere fact that the funds were available helped to create that confidence, although no one took you up on it the first time around. Is that correct?

Mr. Foster: Definitely. That is the story we like to tell, although not one dollar has been invested.

Senator Di Nino: No one wrote that question for me, either.

If the federal government, on behalf of taxpayers, decided that the intervention was necessary to be able to stabilize markets to start turning the economy around, do you think, at least from the standpoint of the facility that we are talking about and BDC in general, it has achieved that?

Mr. Buron: That is an interesting question. Remember what our process was. We consulted with all stakeholders: originators, banks involved in this market before, investors and rating agencies. We met with everyone participating in the securitization market in Canada. The terms and conditions were set with the help of these consultations. We believe that it was set up in a way that responds nicely to what the market demanded.

difficultés, tous les émetteurs se conforment aux paramètres et obtiennent des rendements raisonnables pour leurs investisseurs. Ces produits ne connaissent pas de difficultés présentement, mais les investisseurs ont décidé de ne pas y mettre leur argent parce qu'ils sont entachés.

Nous savons que beaucoup de valeur s'est volatilisée du marché. Par exemple, les différentes caisses de retraite et les investisseurs institutionnels doivent rééquilibrer leurs portefeuilles respectifs et trouver d'autres produits qui puissent leur permettre de récupérer l'argent de leurs pensionnés. Il y a des risques qu'ils ne prendront pas et certains produits qu'ils n'achèteront pas. Ils s'attendent également à une certaine transparence de ces produits, ce qu'ils n'obtiennent pas à l'heure actuelle. La FCCG est nécessaire pour créer des liquidités afin d'aider les émetteurs à faire des transactions et à contribuer à une plus grande transparence du marché pour favoriser le retour et la participation des investisseurs.

Le sénateur Mitchell : Vous arrive-t-il de revendre en retour?

M. Buron : Si le marché nous le permet, oui, nous revendons.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais que nous portions notre attention sur le but de ces interventions gouvernementales dans des domaines où le gouvernement n'a pas l'habitude de s'aventurer. S'agit-il d'une intervention gouvernementale?

M. Buron : Oui.

Le sénateur Di Nino : Si je comprends bien, quand l'existence de la récession a été établie, le gouvernement du Canada et les gouvernements de partout dans le monde, assurément les gouvernements occidentaux, ont décidé qu'il leur fallait créer une certaine confiance dans les marchés en y injectant des liquidités dans l'espoir d'en assurer la stabilité. La facilité dont la BDC a eu la responsabilité n'était que l'une de différentes interventions du gouvernement fédéral. Si elle avait pour but de créer la confiance et de commencer à rétablir un peu de stabilité sur les marchés, le simple fait que les fonds étaient disponibles a contribué à créer cette confiance, même si personne n'a saisi l'occasion au cours de la première allocation. Est-ce exact?

M. Foster : Certainement. C'est ainsi que nous aimons raconter l'histoire, même si pas un seul dollar n'a été investi.

Le sénateur Di Nino : Et personne n'a écrit cette question pour moi non plus.

Si le gouvernement fédéral, au nom des contribuables, a décidé que cette intervention était nécessaire pour stabiliser les marchés et remettre l'économie sur les rails, à votre avis, à tout le moins du point de vue de la facilité qui nous occupe et de la BDC en général, l'objectif a-t-il été atteint?

M. Buron : C'est une question intéressante. Rappelez-vous notre processus. Nous avons consulté tous les intervenants : les émetteurs, les banques qui avaient joué un rôle dans ce marché auparavant, les investisseurs et les agences de cotation. Nous avons rencontré tout le monde qui participe au marché de la titrisation au Canada. Les modalités ont été établies grâce à ces consultations. Nous sommes convaincus que la facilité a été établie d'une manière qui répond bien aux demandes du marché.

All of the comments we heard from participants, even after the first allocation, were positive. The market was in such turmoil back then that these originators and participants in our economy were unable to get financing because there was no benchmark. They had no idea of the price for risk. Now we have set the price. It is 350 basis points over the cost of funds. The benchmark was set, and they were able to return to the market and try to beat that. Their goal is to do better than what is offered by the government. We were satisfied with that because that is how the system should work. Some of them were successful in obtaining financing not on the public market but on the private market. We know that some of the investments were coming not from Canada but from outside Canada, which might be another problem. They were able to find financing because the benchmark was set, which CSCF did for them. They were thankful for that.

With time passing and the second allocation coming, they knew we would change the terms and conditions because we would need to adapt to the actual market conditions. Therefore, we lowered the price and changed the conditions, and guess what? They are back and are participating again. Currently we are working on transactions, because we are closer to the market than we were three or four months ago. They are very satisfied with the terms and conditions that have been set for them this time around. We are confident that we will do some transactions based on this second allocation.

Senator Di Nino: The whole thing worked.

Mr. Buron: Yes, it worked.

The Chair: The real issue is whether you still need to be there. You said you should still be there. We understand from a recent announcement that General Motors Acceptance Corporation is having difficulty raising capital, so it will not be able to participate in the financing to the degree that perhaps it had hoped it could. Are you still there because of that problem?

Mr. Buron: This is part of the market. GMAC's problems are well known. This is not the first time it has asked for U.S. government aid. I believe it is the third time.

The Chair: They are back for more money.

Mr. Buron: This does not surprise me.

Having said that, we went to the market for the second allocation and heard from the participants that the support of the CSCF is still needed, at least to set the benchmark and to help the market behave in its normal way. We have changed the conditions. This time, to get a commitment from the BDC, they had to pay a standby fee. They now must pay for that option.

The Chair: You have to make money.

Mr. Buron: Absolutely.

Senator Di Nino: We have to pay their wages.

Tous les commentaires que nous avons reçus des participants étaient positifs, même après la première allocation. À l'époque, le marché connaissait de tels bouleversements que les émetteurs et les participants à notre économie étaient incapables d'obtenir du financement parce qu'il n'y avait pas de point de repère. Ils n'avaient pas la moindre idée des coûts associés au risque. Nous avons maintenant fixé un prix : c'est 350 points de base à ajouter au coût du financement. Le point de repère a été fixé, et ils ont été en mesure d'aller sur le marché et tenter de faire mieux. Ils cherchent à faire mieux que ce qu'offre le gouvernement. Et nous étions contents, parce que c'est ainsi que le système devrait fonctionner. Certains d'entre eux ont réussi à obtenir du financement privé plutôt que sur le marché public. Nous savons que certains des investissements provenaient de l'étranger plutôt que du Canada, ce qui pourrait être un autre problème. Ils ont été en mesure d'obtenir du financement parce que la référence a été établie, ce que la FCCG a fait pour eux. Ils en étaient reconnaissants.

Au fil du temps, et avec l'arrivée de la deuxième allocation, des participants savaient que nous allions changer les modalités parce qu'il nous faudrait nous adapter aux conditions réelles du marché. Par conséquent, nous avons baissé le prix et modifié les modalités et devinez quoi? Ils sont de retour et participent de nouveau. Présentement, nous travaillons à des transactions, parce que nous sommes plus près du marché que nous l'étions il y a trois ou quatre mois. Ils sont très heureux des modalités qui ont été établies cette fois-ci. Nous sommes convaincus que cette deuxième allocation nous permettra de faire quelques transactions.

Le sénateur Di Nino : Tout a fonctionné.

M. Buron : Oui, ça a fonctionné.

Le président : Le véritable enjeu consiste à savoir s'il est toujours nécessaire que vous soyez là. Vous avez affirmé que c'est le cas. Selon une annonce récente, General Motors Acceptance Corporation éprouve des difficultés à obtenir du financement, de sorte qu'elle ne sera pas en mesure de participer au financement dans la mesure qu'elle l'espérait peut-être. Êtes-vous toujours là en raison de ce problème?

M. Buron : C'est une partie du marché. Les problèmes de GMAC sont bien connus. Ce n'est pas la première fois qu'elle demande l'aide du gouvernement américain. Je pense que c'est la troisième fois.

Le président : Ils sont de retour pour demander encore plus d'argent.

M. Buron : Cela ne m'étonne pas.

Cela dit, nous sommes allés faire la deuxième allocation sur le marché, et les participants nous ont dit que le soutien de la FCCG est toujours nécessaire, à tout le moins pour fixer les repères et pour aider le marché à se comporter normalement. Nous avons changé les modalités. Cette fois, pour obtenir un engagement de la BDC, ils doivent payer une commission. Il leur faut maintenant payer pour avoir cette option.

Le président : Vous devez faire de l'argent.

M. Buron : Certainement.

Le sénateur Di Nino : Nous devons payer leurs salaires.

The CSCF has evolved to adapt to the new market conditions; and I believe we have succeeded.

Senator Callbeck: On October 9, you said, "signed commitment letters received." What amount of money is involved in those commitment letters?

Mr. Buron: With all due respect, senator, we want to keep that information confidential from the market, because we have an open facility that serves participants on a first-come, first-served basis. Such information would be useful for some originators to know, so we would like to keep it confidential.

Ms. Cruikshank: As the transactions are completed, they will be completely publicly disclosed. As they are purchased by the BDC, that would certainly be disclosed.

Senator Callbeck: I thought that meant a signed commitment, but it does not.

The Chair: Really, it is an offer.

Mr. Buron: It is an offer to purchase. It is a binding offer to purchase.

The Chair: Yes. You have a lexicon and a jargon that are somewhat foreign to us. We apologize for asking questions for which the answers are obvious to you but perhaps not to us.

We thank you very much for being here this evening and for giving us this update. We look forward to another update in due course.

Honourable senators, for the second half of this meeting, we are discussing the present state of the economy, which should flow nicely from the discussion we just had on two specific programs.

[Translation]

For this discussion, we welcome Benoit Robidoux, General Director, Economic and Fiscal Policy Branch of the Department of Finance.

[English]

I would ask again for your cooperation. We are a little late getting started, but we have Mr. Robidoux by himself, so I think we can move along smoothly.

[Translation]

Benoit Robidoux, General Director, Economic and Fiscal Policy Branch, Department of Finance Canada: Thank you, Mr. Chair. I am going to take a few minutes to give you a brief overview of the economic situation.

The world economy is emerging from the deepest and most widespread global recession of the last 60 years. This global downturn continues to have a significant impact on the Canadian economy. The global financial market crisis, together with the

La FCCG a évolué pour s'adapter aux nouvelles conditions du marché, et je crois que nous avons réussi.

Le sénateur Callbeck : Le 9 octobre, vous avez dit « lettres d'engagement signées reçues ». À quel montant d'argent correspondent ces lettres d'engagement?

M. Buron : Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, nous voulons que cette information reste confidentielle, parce que nous administrons une facilité ouverte qui sert les participants selon le principe du premier arrivé, premier servi. Certains émetteurs pourraient tirer parti d'une telle information, de sorte qu'elle doit rester confidentielle.

Mme Cruikshank : Au fur et à mesure que les transactions sont complétées, ces renseignements deviendront entièrement publics. Comme les créances sont achetées par la BDC, cette information serait certainement divulguée.

Le sénateur Callbeck : Je croyais que cela signifiait un engagement signé, mais ce n'est pas le cas.

Le président : En réalité, c'est une offre.

M. Buron : C'est une offre d'achat. C'est une offre d'achat ferme.

Le président : Oui. Vous utilisez un lexique et un jargon qui nous sont quelque peu étrangers. Pardonnez-nous de vous poser des questions dont les réponses vous semblent évidentes, mais elles ne le sont pas pour nous.

Nous vous remercions de vous être déplacés pour venir ici ce soir et pour nous avoir présenté ce compte rendu. Nous attendons avec intérêt votre prochain compte rendu, en temps opportun.

Honorables sénateurs, pour la deuxième partie de cette réunion, nous aborderons l'état actuel de l'économie, sujet qui devrait s'enchaîner harmonieusement avec la discussion que nous venons d'avoir sur deux programmes précis.

[Français]

Pour cette discussion, nous souhaitons la bienvenue à M. Benoit Robidoux, directeur général, Direction de la politique économique et fiscale au ministère des Finances.

[Traduction]

Je vous demanderais encore une fois votre coopération. Nous commençons avec un peu de retard, mais comme M. Robidoux est notre seul témoin, je pense que la discussion pourra respecter l'horaire.

[Français]

Benoit Robidoux, directeur général, Direction de la politique économique et fiscale, ministère des Finances Canada : Monsieur le président, je vous remercie. En quelques minutes, je donnerai un bref aperçu de la situation économique.

L'économie mondiale émerge de la récession mondiale la plus grave et la plus généralisée des 60 dernières années. Cette contraction de l'économie mondiale continue d'avoir une incidence marquée sur l'économie canadienne. La crise des

large decline in foreign demand, has reduced Canadian exports, reduced employment and weakened business and consumer confidence.

On the whole, Canada has fared much better than most other major advanced economies over the last year. This has occurred despite our strong trade ties with the United States, which has been severely affected by the recession.

In recent months, tentative signs of economic and financial stabilization have emerged. Financial market conditions have improved significantly, in large part due to the extraordinary policy measures introduced by governments and central banks. Following dramatic declines in global economic activity in late 2008 and early 2009, the pace of contraction in economic activity has eased considerably, with some countries posting positive growth in the second quarter of 2009. Private-sector forecasters continue to expect an economic recovery in Canada beginning in the second half of this year and gaining momentum in 2010 (Chart 1). These expectations are consistent with recent economic developments.

Canada's real GDP has stabilized over the last two months. It remained unchanged in July, following an increase in June after 10 consecutive monthly declines. Employment increased in both August and September. Consumer confidence, consumer spending, and housing activity have also improved in recent months.

While prospects for an economic recovery are encouraging, the economic outlook remains uncertain.

[English]

Thank you, Mr. Chair.

The Chair: Thank you for your brief introduction, Mr. Robidoux.

Senator Di Nino: There is no question that we are seeing some improvement in the economy. I think that is generally accepted, and you just gave us statistics that support that. However, I have a concern I would like to see if you could help me with.

I am concerned that the economic improvement we are seeing might not really be economic improvement or a change in the economic conditions of our country but might be primarily due to the huge stimulus going into the economy. When that ends, we may not see the results we think we will see.

I do not know whether I expressed myself properly, but could you tackle that question first?

Mr. Robidoux: I would agree, and most private sector forecasters and the Bank of Canada make the same comment, that effectively what we see is in part driven by huge monetary and fiscal stimulus that is helping to stabilize the economy and kick-start the economy on the right side, on the North side. This is the first time in a while that we have gone through such a deep

marchés financiers mondiaux, conjuguée à la forte chute de la demande extérieure a fait baisser les exportations canadiennes, a affaibli l'emploi et a miné la confiance des entreprises et des consommateurs.

Dans l'ensemble, le Canada s'est nettement mieux tiré d'affaire que la plupart des autres pays avancés au cours de la dernière année, et ce, en dépit de nos liens commerciaux étroits avec les États-Unis, qui ont grandement souffert de la récession.

Ces derniers mois, des signes de stabilisation économique et financière ont commencé à poindre. Les conditions des marchés financiers se sont nettement améliorées, en bonne partie à cause des mesures exceptionnelles adoptées par les gouvernements et les banques centrales. Après avoir affiché de fortes contractions à la fin de 2008 et au début de 2009, l'activité économique s'est contractée à un rythme significativement plus faible et certains pays ont connu une expansion au deuxième trimestre de 2009. Les prévisionnistes du secteur privé continuent de s'attendre à ce que l'économie canadienne connaisse une reprise à compter de la deuxième moitié de 2009, reprise qui s'accélérera en 2010. Ces attentes sont conformes à l'évolution récente de l'économie.

Le produit intérieur brut réel du Canada s'est stabilisé au cours des deux derniers mois. Il est demeuré inchangé en juillet, après une hausse en juin, précédé de dix baisses mensuelles consécutives. Le niveau de l'emploi a augmenté tant en août qu'en septembre. La confiance des consommateurs, les dépenses de consommation, l'activité dans le secteur du logement ont aussi progressé au cours des derniers mois.

Même si les signes d'une reprise économique sont encourageants, les perspectives économiques demeurent incertaines.

[Traduction]

Merci, monsieur le président.

Le président : Merci de cette brève introduction, monsieur Robidoux.

Le sénateur Di Nino : Nous observons sans le moindre doute une certaine amélioration de l'économie. De manière générale, tout le monde en convient, et vous venez de nous offrir des statistiques à l'appui. Cependant, j'aimerais voir si vous pourriez m'aider à dissiper l'une de mes préoccupations.

Je suis préoccupé par le fait que l'amélioration que nous observons ne soit pas réellement une amélioration économique ou un changement de conditions économiques dans notre pays, mais qu'elle soit principalement attribuable aux énormes mesures de relance. Quand elles prendront fin, nous n'aurons peut-être pas les résultats escomptés.

Je ne sais pas si je me suis bien exprimé, mais pourriez-vous vous attaquer à cette question en premier?

M. Robidoux : Je serais d'accord, et la plupart des prévisionnistes du secteur privé et la Banque du Canada le seraient aussi, avec le fait que l'amélioration que nous observons est en grande partie animée par d'énormes mesures de relance financières et budgétaires qui contribuent à stabiliser l'économie et à la relancer dans la bonne direction, du côté du Nord. C'est la

recession. We have gone through a recession before, and this is the way we kick-start the economy again, through monetary and fiscal policy. Therefore, this is not something new.

The depth of the recession and the fact that it was so widespread globally is something we have not lived through for some time. The fact that the recession was so synchronized and that recovery needed to start everywhere and that you could not rely so much on your neighbour is cause for concern. However, everyone employed the right policy, and it should work, and in fact it is working now.

The next step is to exit from the strategy of stimulating the economy through monetary and fiscal policy and to get the private sector to take the baton and provide growth to the economy. There is uncertainty; there is risk both on the upside and on the downside, but based on previous recessions you should expect the private sector to get back into the game. For example, consumption in Canada looks pretty good. The household balance sheet situation is fairly good too. Consumer satisfaction is back and it could grow. The housing market is looking fairly good. Business investment should follow at some point, and it should work through the system.

Saying the recovery is not true is not a really fair depiction. The fact that it is driven early in the cycle by monetary fiscal policy is totally true. It is the real driver of the recovery. However, that does not mean the private sector will not take the lead in a few quarters. In fact, that is everyone's hope.

Senator Di Nino: You said this is everyone's hope. You pointed in your remarks to some signs; the housing market is one. We have seen the private sector pony up, if you wish. We have seen them step up to the plate in other areas as well. Do you have statistics to share with us?

Mr. Robidoux: As I said, the housing sector is doing fairly well and the consumer sector is doing fairly well. Canadians are back consuming, and retail trade is growing in nominal and in real terms. Consumers are there, and it is a big share of the economy. We may see some early signals of business investment again on machinery and equipment, things of that type. However, it will take longer for business investment in construction and in things like building and so on. That will take longer because that market is more affected.

Investment of business may well come back. For example, imports of machinery and equipment were very strong recently, so we may see businesses coming back and increasing their investments sooner than we expected. In Canada, the domestic demand is looking pretty good; there is no question about that. If we go outside the country it is good, but it is not as good as what

première fois depuis un bon bout de temps que nous avons traversé une récession aussi grave. Par le passé, nous avons traversé une récession, et c'est la manière de relancer l'économie. au moyen de politiques financières et fiscales. Par conséquent, ce n'est rien de nouveau.

Cependant, il y a longtemps que nous n'avons pas connu une récession aussi grave et aussi généralisée à l'échelle mondiale. Le fait que la récession était aussi synchronisée, que la relance devait commencer partout et qu'il n'était pas possible de trop s'appuyer sur son voisin est préoccupant. Toutefois, tout le monde a employé la bonne politique, elle devrait fonctionner et, effectivement, elle fonctionne présentement.

La prochaine étape consiste à mettre fin à la stratégie de relance de l'économie au moyen de politiques financières et budgétaires et à amener le secteur privé à prendre le relais et à assurer la croissance de l'économie. Il y a une part d'incertitude; il y a des risques dans une direction comme dans l'autre, mais, d'après les précédentes récessions, on peut s'attendre à ce que le secteur privé reprenne son rôle. Par exemple, la consommation au Canada fait bonne figure. Le bilan financier des ménages se porte plutôt bien également. La satisfaction des consommateurs est au rendez-vous et pourrait croître. Le marché du logement va plutôt bien. L'investissement commercial devrait suivre à un certain moment et devrait faire son chemin dans le système.

Il n'est pas juste d'affirmer que nous ne sommes pas sur la voie de la relance. Il est parfaitement exact que c'est la politique financière et budgétaire qui sert d'impulsion à la relance au tout début du cycle. C'est la véritable impulsion de la relance. Cependant, cela ne veut pas dire que le secteur privé ne prendra pas la relève dans quelques trimestres. C'est d'ailleurs ce que tout le monde souhaite.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit que c'est ce que tout le monde souhaite. Dans vos commentaires, vous avez dressé la liste de quelques signes, dont le marché du logement. Nous avons vu le secteur privé reprendre du poil de la bête, si vous me permettez. Nous l'avons également vu saisir la balle au bond dans d'autres domaines. Avez-vous des statistiques à nous faire connaître?

M. Robidoux : Comme je le disais, le secteur du logement se débrouille plutôt bien, tout comme le secteur de la consommation. Les Canadiens ont recommencé à consommer, et le commerce de détail connaît une croissance nominale et réelle. Les consommateurs font acte de présence, et c'est une grosse partie de l'économie. Nous allons peut-être observer les premiers signaux d'investissements commerciaux en machinerie et en équipement, des choses de ce genre. Toutefois, les investissements commerciaux dans des choses comme la construction, le bâtiment et ainsi de suite prendront un peu plus de temps, parce que ce marché est plus touché.

Les entreprises pourraient très bien recommencer à investir. Par exemple, tout récemment, l'importation de machinerie et d'équipement était très forte, de sorte que nous pourrions voir le retour d'entreprises et l'augmentation de leurs investissements plus tôt que prévu. Au Canada, la demande intérieure se porte très bien; cela ne fait aucun doute. Si nous regardons ce qui se

we see in Canada in domestic demand. That consumption investment is weaker in the U.S. and less solid.

Senator Di Nino: I would agree with you that the U.S. has to give us some cause for concern, but I believe the stimulus package was a global package — and I agree with you here — that was embraced in particular by the G20, but by other countries as well. It has created that confidence of stability that you need to be able to start going back to normality. I wondered if you had some examples of that, but you answered that question.

I want to focus more on the U.S. No one wants to see what probably created the Depression of the 1930s. That was when everyone became insular and started to practise what we call protectionism. It seems to me protectionism reared its ugly head in the U.S. some months ago. However, from what I have been able to gather, there seems to be less concern there, and it affected the U.S. less. In particular, after the meeting with President Obama and Prime Minister Harper, there seems to be a backing down of the U.S. to some degree on the protectionism that they were promoting some months back. Am I seeing it correctly?

Mr. Robidoux: I do not know much more than you about this. What I read was exactly what you said: they were working on something to ensure that Canada would not be affected by this in the future by the “Buy American” clause. There has been some progress, but I do not know more than that.

Senator Di Nino: I will leave that for now.

The Chair: Mr. Robidoux, you mentioned that consumption has increased. Do you at all attribute that to what Parliament has done in extending Employment Insurance? We will be doing it again with Bill C-50. Are you concerned that once that extension runs out that consumption increase will not be sustained?

Mr. Robidoux: Obviously EI and other measures we put there have helped to support consumption. For example, in the housing market, the home renovation tax rebate has been helpful to support renovation, and this sector has been going fairly fast recently.

In terms of the rest I would say there is uncertainty, and we need to be careful how we exit from these measures. In principle, in 2010 we should see consumption, investment, business and residential picking up, stabilizing and being fairly solid. By then, I would not be concerned at all to remove these measures if the economy behaves as expected now by private sector forecasters, which is a fairly prudent forecast.

passé à l'extérieur du pays, la demande intérieure se porte bien, mais pas autant que ce que nous constatons au Canada. Aux États-Unis, l'investissement en consommation est moins important et moins solide.

Le sénateur Di Nino : Je serais d'accord avec vous pour dire que les États-Unis sont une source de préoccupation, mais je suis convaincu que les mesures de relance étaient un tout — et je suis d'accord avec vous à ce sujet — qui a été adopté, plus particulièrement par le G20, mais également par d'autres pays. Ces mesures ont permis de créer cette confiance et cette stabilité qui sont nécessaires pour être en mesure de revenir à l'état normal. Je me demandais si vous aviez des exemples à nous offrir, mais vous avez répondu à cette question.

Je voudrais que nous parlions davantage des États-Unis. Personne ne veut voir se produire ce qui a sans doute entraîné la Dépression des années 30, quand chacun s'est mis à se couper du reste du monde et à pratiquer ce que nous appelons le protectionnisme. J'ai eu l'impression que le protectionnisme a pointé le bout de son vilain nez aux États-Unis il y a quelques mois. Cependant, d'après ce que j'ai pu constater, cette préoccupation s'est un peu dissipée et a moins touché les États-Unis. Plus particulièrement, après la rencontre entre le président Obama et le premier ministre Harper, les États-Unis semblent avoir fait volte-face, dans une certaine mesure, quant aux mesures protectionnistes qu'ils envisageaient il y a quelques mois. Est-ce que j'évalue bien la situation?

M. Robidoux : Je ne sais pas grand-chose de plus que vous à ce sujet. Ce que j'en ai lu correspond exactement à ce que vous venez de décrire : ils travaillaient à faire en sorte que le Canada ne soit pas touché par les dispositions « Buy American » à l'avenir. Des progrès ont été effectués, mais je n'en sais pas plus.

Le sénateur Di Nino : J'ai terminé pour l'instant.

Le président : Monsieur Robidoux, vous avez mentionné l'augmentation de la consommation. Est-ce que vous en attribuez une partie aux mesures prises par le Parlement pour prolonger l'assurance-emploi? Nous allons remettre ça avec le projet de loi C-50. Croyez-vous que, lorsque cette prolongation sera expirée, l'augmentation de la consommation ne se maintiendra pas?

M. Robidoux : Il est manifeste que l'assurance-emploi et les autres mesures que nous avons prises ont contribué à soutenir la consommation. Par exemple, sur le marché du logement, le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire a aidé à soutenir la rénovation, et ce secteur a connu des progrès rapides récemment.

En ce qui concerne les autres, je dirais qu'il y a de l'incertitude, et que nous devons faire attention à la manière dont nous mettrons fin à ces mesures. En principe, en 2010, nous devrions constater une reprise, une stabilisation et une assez bonne solidification de secteurs comme la consommation, l'investissement, le commerce et le logement. À ce moment-là, je ne craindrais pas du tout de mettre fin à ces mesures si l'économie se comporte comme le prévoient actuellement les prévisionnistes du secteur privé, qui avancent des prévisions relativement prudentes.

The Chair: Are you anticipating an increase in employment opportunities as part of that economic recovery?

Mr. Robidoux: The private sector was expecting a stabilization of the employment situation, no solid gain. Recent developments are more optimistic on the employment side. I do not think we are totally out of the woods. No one believes we are totally out of the woods. Obviously, some monthly numbers might fall, but overall the last two months were positive surprises on the employment side. Things seem to have stabilized faster than expected by private sector forecasters.

In 2010, instead of stabilization, we may well see an increase in employment and the unemployment rate falling faster than expected. This all depends on the trend of the demand we will see in 2010.

Senator Gerstein: Mr. Robidoux, Prime Minister Harper recently presented his third report on the government's Economic Action Plan. In just over 100 days there were something like 7,500 projects committed to and 4,000 that have been funded. I think 90 per cent of the program has been implemented.

From your perspective, how do you monitor or evaluate the projects that are taking place? Do you follow them or monitor them in any way? Do you evaluate them?

Mr. Robidoux: In order to write these reports we have to work closely with departments that are in charge of these programs. They report to us. Obviously, they follow their programs one by one and they track what is happening.

Senator Gerstein: Is it your view they are being reasonably successful?

Mr. Robidoux: Do you mean in terms of getting implemented?

Senator Gerstein: Yes.

Mr. Robidoux: I believe the package was very well-balanced, with enhancements to EI benefits and tax cuts helping the industries, including the auto sector. They were front-loaded and worked very well. A large part of the package supported the construction industry through social housing and infrastructure with the provinces and municipalities. This part has been building throughout the summer and will continue to build in the fall and next year. This second part of the package is the second leg of the package, and I think it is working fairly well right now.

The overall package was designed to provide immediate stimulus to the economy fairly early, and then it was to have these projects like infrastructure, which takes a bit more time to kick-start and put in place, take place in the second wave. We are seeing that now. Globally, at the department, we are fairly pleased by the pace of implementation.

Le président : Prévoyez-vous une augmentation des possibilités d'emploi dans le cadre de cette relance économique?

M. Robidoux : Le secteur privé s'attendait à une stabilisation du marché de l'emploi, pas à des gains solides. Du côté de l'emploi, les événements récents nous permettent d'être plus optimistes. Je ne crois pas que nous soyons totalement sortis de l'auberge. Personne ne croit cela. Manifestement, certains chiffres mensuels pourraient chuter, mais, dans l'ensemble, les deux derniers mois se sont révélés étonnamment positifs du côté de l'emploi. Les choses semblent s'être stabilisées plus rapidement que prévu par les prévisionnistes du secteur privé.

En 2010, plutôt qu'une stabilisation, nous pourrions très bien voir une augmentation de l'emploi et une chute plus rapide que prévu du taux de chômage. Cela dépend de la tendance de la demande que nous observerons en 2010.

Le sénateur Gerstein : Monsieur Robidoux, le premier ministre Harper a récemment présenté son troisième rapport sur le Plan d'action économique du gouvernement. En un peu plus de 100 jours, le gouvernement s'est engagé envers quelque chose comme 7 500 projets, et 4 000 d'entre eux ont été financés. Je pense qu'une proportion de 90 p. 100 du programme a été mise en œuvre.

Selon vous, comment faut-il faire le suivi ou évaluer les projets qui sont en chantier? En faites-vous le suivi ou la surveillance d'une façon ou d'une autre? Les évaluez-vous?

M. Robidoux : Pour rédiger ces rapports, il nous faut travailler en étroite collaboration avec les ministères responsables de ces programmes. Ils nous font des comptes rendus. Manifestement, ils font le suivi de chacun de leurs programmes et surveillent ce qui se passe.

Le sénateur Gerstein : Vous considérez qu'ils réussissent raisonnablement bien?

M. Robidoux : Vous voulez dire en matière de mise en œuvre?

Le sénateur Gerstein : Oui.

M. Robidoux : J'estime que l'ensemble des mesures était très bien équilibré, avec les améliorations apportées aux prestations d'assurance-emploi et les réductions d'impôt pour aider les industries, y compris le secteur de l'automobile. Les mesures engageaient des fonds dès le départ et ont très bien fonctionné. Une proportion importante des mesures appuyaient l'industrie de la construction au moyen de logement social et d'infrastructure, de concert avec les provinces et les municipalités. Cette partie s'est mise en place pendant tout l'été et se poursuivra pendant l'automne et la prochaine année. Nous entreprenons la deuxième partie du train de mesures, et je pense que ça fonctionne plutôt bien présentement.

L'ensemble des mesures a été conçu pour relancer immédiatement l'économie, dès le départ; ensuite, des projets comme ceux liés à l'infrastructure, qui sont un peu plus longs à lancer et à mettre en place, ont lieu pendant la deuxième vague. C'est ce que nous observons maintenant. Dans l'ensemble, au ministère, nous sommes assez satisfaits du rythme de la mise en œuvre.

Senator Ringuette: You say in your presentation it is a survey of private sector forecasters.

Mr. Robidoux: Yes.

Senator Ringuette: What kind of survey? What kind of sample size is this survey?

Mr. Robidoux: This includes all major private sector forecasters we have in Canada, so they are all based in Canada. They include all the major banks; others, like Merrill Lynch, a U.S. bank but with offices based in Canada, are part of that. We have academics and forecasting firms. It covers most major forecasters in the country who are willing to participate in the survey.

Senator Ringuette: I compare what you gave us to what I received two hours ago from the Governor of the Bank of Canada and your Chart 1 on real GDP growth outlook by the survey forecaster. I look at Chart 20 from the Governor of the Bank of Canada, which indicates real GDP is expected to rebound in the second half of 2009, and compare them.

In 2009, both charts show growth in the third quarter. However, there is quite a difference afterwards. There is a difference in regard to 2010. There is a slight increase in all your quarters in 2010, but the Governor of the Bank of Canada predicts that the real GDP growth in the third quarter, a year from now, will start declining and will continue declining in the year 2011.

Mr. Robidoux: The growth will fall. Because I do not have what you have from the Bank of Canada, I can only think I know what you have in mind.

Senator Ringuette: It is on page 23 of the Bank of Canada Monetary Policy Report. I am trying to assess who is right and who is wrong in forecasting. Who should we believe? Should we believe the governor of the Bank of Canada, or should we believe the private sector forecasters' survey?

Senator Mitchell: The one thing you can know for sure is that they are both wrong.

Mr. Robidoux: No forecast is right. A forecast is a forecast.

Senator Ringuette: I will put that aside and say no forecast is right.

Mr. Robidoux: I will explain the difference. The bank forecast you see there is the Bank of Canada forecast.

Senator Ringuette: So your forecasting growth is probably not right either?

Mr. Robidoux: As I said, a forecast is a forecast, and most of the time it turns out to be somewhat wrong. Sometimes it is nearer to the real outcome than others, but it is always a forecast.

The Chair: Is it likely to be conservative or liberal?

Le sénateur Ringuette : Dans votre présentation, vous dites que vous avez mené une enquête auprès des prévisionnistes du secteur privé.

M. Robidoux : Oui.

Le sénateur Ringuette : De quel type d'enquête s'agit-il? Quel échantillon était couvert par l'enquête?

M. Robidoux : L'enquête couvrirait tous les principaux prévisionnistes du secteur privé au Canada — ils sont donc tous situés au Canada. Cela comprend toutes les principales banques; d'autres, comme Merrill Lynch, une banque américaine qui possède des bureaux au Canada, en font également partie. L'enquête inclut également des universitaires et des entreprises de prévisions financières. L'enquête couvre la plupart des principaux prévisionnistes au pays qui acceptent d'y participer.

Le sénateur Ringuette : Je compare les données publiées par le gouverneur de la Banque du Canada que j'ai reçues il y a deux heures avec votre graphique 1 sur les perspectives de croissance réelle du PIB qui s'appuient sur les prévisionnistes du secteur privé. Je regarde le graphique 20 du gouverneur de la Banque du Canada, selon lequel le PIB réel doit connaître une reprise dans la deuxième moitié de 2009, et je les compare.

En 2009, les deux graphiques montrent une croissance au troisième trimestre. Cependant, la suite est très différente, en ce qui concerne 2010. Tous vos trimestres affichent une légère croissance en 2010, mais le gouverneur de la Banque du Canada prévoit le début d'un déclin de la croissance réelle du PIB au cours du troisième trimestre, dans un an, déclin qui se poursuivra en 2011.

M. Robidoux : La croissance va chuter. Comme je n'ai pas sous la main les données que vous avez de la Banque du Canada, je ne peux qu'imaginer ce que vous avez en tête.

Le sénateur Ringuette : Cela se trouve à la page 23 du Rapport sur la politique monétaire de la Banque du Canada. Je tente d'évaluer qui dit vrai en matière de prévisions financières. Qui devrions-nous croire? Devrions-nous croire le gouverneur de la Banque du Canada, ou devrions-nous croire l'enquête menée auprès des prévisionnistes du secteur privé?

Le sénateur Mitchell : La seule chose sur laquelle on peut compter, c'est que ces deux prévisions sont erronées.

M. Robidoux : Nulle prévision n'est exacte. Une prévision n'est rien d'autre qu'une prévision.

Le sénateur Ringuette : Je laisserai ça de côté et affirmerai qu'aucune prévision n'est exacte.

M. Robidoux : Je vais expliquer la différence. La prévision que vous avez sous la main est la prévision de la Banque du Canada.

Le sénateur Ringuette : Alors vos prévisions de croissance ne sont sans doute pas exactes non plus?

M. Robidoux : Comme je le disais, une prévision n'est rien d'autre qu'une prévision, et la plupart du temps, elle se révèle être quelque peu erronée. Parfois, elle se rapproche davantage de la réalité, mais elle reste toujours une prévision.

Le président : Sera-t-elle conservatrice ou libérale?

Senator Ringuette: You do not have to answer that.

Mr. Robidoux: If I compare with the private sector, for Q2 and Q3 of 2009 they have a slightly stronger forecast for growth than the private sector, and they are, more importantly, stronger in 2010. This decline you see on their chart is because they go higher in terms of growth in the first half of 2010 and then they go back down. The private sector is flatter at the lower growth level.

Senator Ringuette: Your forecasts are more negative.

Mr. Robidoux: Overall, the Bank of Canada's forecast is somewhat higher than the private forecast we have used in our fiscal planning.

Senator Ringuette: I agree. The Department of Finance used to use the private sector forecast.

Mr. Robidoux: We have used them since 1994.

Senator Ringuette: Another question was raised in regard to our exports, which will be down by 4.4 per cent this year. Will there be a removal of this "Buy American" clause? A major portion of our exports goes to the U.S.A. I thought all of that was resolved when we signed NAFTA.

Mr. Robidoux: I am not an expert on this, but NAFTA does not bind provinces in Canada or states in the United States. It binds only the federal Government of Canada and the federal government in the U.S. NAFTA did not cover the provinces.

Senator Ringuette: I do not know about that. It is more than that. It also covered private businesses.

Mr. Robidoux: For sure, but in terms of the government imposing some constraint on where to buy, what we call procurement policies, NAFTA did not apply to provinces or states, and that is still the case.

Senator Ringuette: You are looking at what is being discussed now. I am talking about the current NAFTA that has been signed between Canada, the U.S. and Mexico in regard to free trading.

The Chair: The witness said he is not an expert on this. I think you made your point.

Senator Ringuette: Maybe we should have a witness on this topic to see where we are going.

The Chair: Senator Ringuette raised the internal forecasting by the Department of Finance, but you normally publish the external corporate financing as opposed to your internal predictions. That is what I usually see from you. anyway.

Mr. Robidoux: Yes.

Le sénateur Ringuette : Vous n'avez pas à répondre à ce commentaire.

M. Robidoux : Si je fais une comparaison avec le secteur privé, pour le deuxième et le troisième trimestres de 2009, les prévisions de croissance de la Banque du Canada sont légèrement plus élevées et, de manière plus importante, elles sont plus élevées en 2010. Le déclin que vous observez sur le graphique est attribuable au fait qu'on prévoit une croissance plus élevée au cours de la première moitié de 2010 et qu'il lui faut ensuite redescendre. Le secteur privé affiche une croissance plus faible.

Le sénateur Ringuette : Vos prévisions sont plus négatives.

M. Robidoux : Dans l'ensemble, les prévisions de la Banque du Canada sont plus élevées que celles du secteur privé dont nous nous sommes servis pour faire notre planification budgétaire.

Le sénateur Ringuette : Je suis d'accord. Le ministère des Finances avait l'habitude de se servir des prévisions du secteur privé.

M. Robidoux : C'est ce que nous faisons depuis 1994.

Le sénateur Ringuette : Nos exportations, qui connaîtront une baisse de 4,4 p. 100 cette année, ont également fait l'objet d'une question. Les dispositions « Buy American » seront-elles retirées? Une importante proportion de nos exportations sont envoyées aux États-Unis. Je croyais que tous ces problèmes avaient été résolus quand nous avons signé l'ALENA.

M. Robidoux : Je ne suis pas un spécialiste de cette question, mais l'ALENA ne lie pas les provinces canadiennes ni les États des États-Unis. Il ne lie que le gouvernement du Canada et le gouvernement fédéral américain. L'ALENA ne couvrait pas les provinces.

Le sénateur Ringuette : Je ne suis pas au courant, mais il s'agit de plus que cela. L'ALENA couvrait également les entreprises privées.

M. Robidoux : Assurément, mais en ce qui concerne la possibilité pour le gouvernement d'imposer des contraintes en matière d'approvisionnement, ce que nous appelons les politiques d'approvisionnement, l'ALENA ne s'appliquait pas aux provinces ni aux États, et c'est toujours le cas.

Le sénateur Ringuette : Vous renvoyez à ce qui fait l'objet de discussions à l'heure actuelle. Je parle plutôt de l'entente actuelle signée entre le Canada, les États-Unis et le Mexique en matière de libre-échange.

Le président : Le témoin a expliqué qu'il n'est pas un spécialiste de cette question. Je pense que vous avez fait valoir votre point de vue.

Le sénateur Ringuette : Nous devrions peut-être inviter un témoin pour nous parler de ce sujet afin de mieux comprendre où nous allons.

Le président : Le sénateur Ringuette a mentionné les prévisions internes menées par le ministère des Finances, mais, habituellement, vous publiez les prévisions ministérielles externes, par opposition à vos prévisions internes. Enfin, c'est ce que j'ai l'habitude de vous voir nous présenter.

M. Robidoux : Oui.

The Chair: You have lots of people, a high payroll of people doing the forecasting internally. How do we get at those forecasts?

Mr. Robidoux: We repeatedly do analysis of the private sector forecasts. Every time we use their average forecasts, we assess it before we use it for fiscal planning. Many of our people used in forecasting are for risk analysis in the private sector forecast.

The Chair: How do we get your forecast? We never see private sector forecasts as amended by the Department of Finance.

Mr. Robidoux: We do not publish our forecasts. We base all our work on private sector forecasts. As an example, in Budget 2009, our analysis led us to think that the private sector forecasts, the average, was too optimistic; and we basically adjusted that forecast, which was based on the analysis we were doing on the forecast.

The Chair: You do not do your own forecasting internally, separate from looking at the private sector forecasts and then determining whether you agree with it or not.

Mr. Robidoux: Most of the time we do it, but only as a tool to assess, as a starting point to assess the private sector forecast. We know the average of private sector forecasts is one of the best forecasts you can choose in the market to do planning, so we strongly believe it is a good base to start from when it comes time to do fiscal planning. While we always do our own analysis to assess the risk of that forecast, when we believe the risk is too high on one side or the other, we explain that we believe the risk is too high and we adjust the forecast.

Senator Di Nino: How many individual private forecasters do you have available to you? Approximately how many are there?

Mr. Robidoux: There are 15 to 20, and it varies from one survey to another. Sometimes they do not participate because they are not up to date and prefer not to give a forecast.

Senator Di Nino: You have 15 to 20 organizations that specialize in this, and you would use no fewer than 10?

Mr. Robidoux: That is correct. I cannot remember ever going below 10.

Senator Di Nino: You would have a good variety of opinions. Then you double-check. You in effect audit their work by doing your own analysis. As opposed to doing your own forecasting, you analyze their numbers to make sure they are not skewed.

Mr. Robidoux: That it is a good way to depict it, yes.

The Chair: Analysis as opposed to forecasting.

Le président : Vous avez beaucoup de gens, un effectif assez important de personnes qui font des prévisions internes. Comment pouvons-nous avoir accès à ces prévisions?

M. Robidoux : Nous analysons sans cesse les prévisions du secteur privé. Chaque fois que nous utilisons leurs prévisions moyennes, nous les évaluons avant de nous en servir aux fins de planification fiscale. Bon nombre de nos gens qui travaillent en prévisions s'occupent de l'analyse du risque des prévisions du secteur privé.

Le président : Comment pouvons-nous obtenir vos prévisions? Nous ne voyons jamais les prévisions du secteur privé modifiées par le ministère des Finances.

M. Robidoux : Nous ne publions pas nos prévisions. Tout notre travail s'appuie sur les prévisions du secteur privé. Par exemple, pour le budget 2009, notre analyse nous a menés à croire que les prévisions du secteur privé, en moyenne, étaient trop optimistes; nous avons, pour l'essentiel, rajusté ces prévisions en fonction de l'analyse que nous en avons faite.

Le président : Vous n'effectuez pas vos propres prévisions internes, séparément des examens que vous menez des prévisions du secteur privé pour déterminer ensuite si vous êtes d'accord?

M. Robidoux : Nous le faisons la plupart du temps, mais seulement à titre d'outil pour évaluer les prévisions du secteur privé; cela nous sert de point de départ. Nous savons que la moyenne des prévisions du secteur privé constitue l'une des meilleures prévisions qu'il est possible d'obtenir sur le marché aux fins de la planification; nous sommes donc fermement convaincus qu'il s'agit d'un bon point de départ pour la planification budgétaire. Bien que nous effectuions toujours notre propre analyse pour évaluer le risque associé à ces prévisions, quand nous estimons que le risque est trop élevé dans un sens ou dans l'autre, nous expliquons pourquoi, et nous rajustons les prévisions.

Le sénateur Di Nino : De combien de prévisionnistes du secteur privé individuels disposez-vous? Combien y en a-t-il, approximativement?

M. Robidoux : Il y en a de 15 à 20, et cela varie d'une enquête à l'autre. Parfois, ils ne participent pas parce que leurs données ne sont pas à jour et qu'ils préfèrent ne pas donner de prévisions.

Le sénateur Di Nino : Vous avez de 15 à 20 organismes qui sont spécialisés dans ce domaine et vous n'en utiliseriez jamais moins de 10?

M. Robidoux : C'est exact. Je ne peux pas me rappeler que nous en ayons jamais utilisé moins de 10.

Le sénateur Di Nino : Vous avez donc une bonne diversité d'opinions, puis vous contre-vérifiez. En réalité, vous vérifiez leur travail en menant votre propre analyse. Plutôt que de faire vos propres prévisions, vous analysez les leurs pour vous assurer qu'elles ne sont pas faussées.

M. Robidoux : C'est une bonne manière de décrire notre processus, oui.

Le président : L'analyse plutôt que la prévision.

Senator Di Nino: That is probably wise. In 1994, we felt it was good if it got one group of people. Now they have 10 to 15. It is good as long as they go through the process of analysis to verify their numbers. As we said before, no forecast will ever be spot on. By using these experts, governments believe they are able to provide us a more accurate forecast than they could by having it done by their own people.

The Chair: It was helpful to have that discussion, because there were outstanding questions.

I have one other question. Do you share the concerns that some others in positions of authority have in relation to the strong Canadian dollar? There is some suggestion that the economic recovery will not be sustained over the long run if the Canadian dollar stays strong, whereas other economists say that a strong dollar helps with increased productivity, which is good for the long term and helps to acquire new machinery, which is usually what happens with a stronger dollar.

Will you comment on that?

Mr. Robidoux: I agree that a stronger dollar is good if it is supported by fundamentals, which, in the Canadian context, are often determined by commodity prices, which affect the price at which we export our products. A stronger dollar affects exports, so there is a negative impact. That leads to reallocation of resources within the country and also to cheaper prices for business machinery that to a large extent we import from other countries. That leads to businesses that are more productive, can pay higher wages and are more competitive on the world stage.

There are pluses and minuses to a stronger dollar. It is a way to adjust to shocks in the economy fairly rapidly.

The Chair: You agree with both of my statements.

Mr. Robidoux: Yes.

The Chair: Bringing this down to the Canadian economy, do you share the view that it is important for the Canadian dollar to stay up?

Mr. Robidoux: I do not think my view is pertinent to this issue. We follow the private sector. We look at what they think. They seem to think that looking only at the dollar is not the right way to look at the situation. We need to look at the dollar and other factors. For example, the dollar has been going down this week, as have commodity prices. We often see this link. It is normal.

Most private sector organizations see enough offsetting factors that they are not currently revising downward their growth forecasts for 2010.

The Chair: That is what I was getting to.

Le sénateur Di Nino : C'est sans doute sage. En 1994, nous avions l'impression que les résultats d'un groupe de personnes étaient suffisamment fiables. Maintenant, le ministère en utilise de 10 à 15. C'est un bon processus, du moment qu'il y a une analyse visant à vérifier les prévisions. Comme nous l'avons dit plus tôt, aucune prévision ne sera jamais exacte. À l'aide de ces spécialistes, le gouvernement estime qu'il est en mesure de nous fournir des prévisions plus exactes qu'il ne pourrait le faire en utilisant ses propres employés.

Le président : Cette discussion s'est révélée utile, parce qu'il y avait des questions en suspens.

J'ai une autre question. Partagez-vous les préoccupations liées à la vigueur du dollar canadien qu'ont d'autres personnes qui occupent des positions de pouvoir? D'une part, on avance que la reprise économique ne s'accomplira pas à long terme si la valeur du dollar canadien reste aussi élevée; d'autre part, certains économistes disent qu'un dollar canadien vigoureux contribue à augmenter la productivité, ce qui est une bonne chose à long terme et permet d'acheter de la machinerie, conséquence habituelle d'un dollar vigoureux.

Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Robidoux : Je suis d'accord pour dire que la force du dollar est une bonne chose, à condition qu'elle soit soutenue par les facteurs économiques fondamentaux, lesquels, dans le contexte canadien, sont souvent déterminés par le coût des produits de base, qui influent sur le coût de nos exportations. La vigueur du dollar a une influence sur les exportations, alors il y a un impact négatif. Cela entraîne la réaffectation des ressources dans le pays et donne aussi lieu à de meilleurs prix pour la machinerie commerciale que, dans une large mesure, nous importons de l'étranger. Cela permet aux entreprises d'être plus productives, d'offrir de meilleurs salaires et d'être plus concurrentielles sur la scène mondiale.

La hausse de la valeur du dollar a des avantages et des inconvénients. C'est un phénomène qui permet de s'adapter assez rapidement aux soubresauts de l'économie.

Le président : Vous approuvez mes deux affirmations.

M. Robidoux : Oui.

Le président : Pour revenir à l'économie canadienne, considérez-vous aussi qu'il est important que le dollar canadien demeure vigoureux?

M. Robidoux : Je ne crois pas que mon opinion soit pertinente à ce chapitre. Nous suivons le secteur privé. Nous regardons ce que pensent ses intervenants. Ils semblent penser qu'il ne faut pas envisager la situation en se fondant seulement sur la valeur du dollar. Il faut observer la valeur du dollar parmi d'autres facteurs. Par exemple, la valeur du dollar est à la baisse cette semaine, tout comme le cours des produits de base. Nous voyons souvent cette corrélation. C'est normal.

La plupart des organismes du secteur privé voient assez de facteurs compensatoires pour ne pas réviser à la baisse leurs prévisions de croissance pour 2010.

Le président : C'est là où je voulais en venir.

Mr. Robidoux: They are revising their view on the dollar a bit upwards, but not too much. They believed the increase we saw was temporary to some extent, and we saw some movement last week that fulfilled that expectation. They look at the whole picture and say the dollar may be a bit stronger, but the economy will not be weaker. That is the view out there. You need to look at all factors before deciding whether the dollar will have a direct impact on the economy.

When the value of the dollar increases rapidly and in a sustained fashion without any underlying causes, such as increased commodity prices, it is cause for concern and it poses risks to the outlook in general. However, it need not be offset by other factors.

Senator Mitchell: I was reminded of something as I was listening to Senator Ringuette and the debate on who was predicting what and how accurately. The other day a friend of mine from Alberta said there is nothing wrong with prognostication as long as you are not trying to predict anything. I thought that made eminent sense.

In your presentation, Mr. Robidoux, you say, in the third paragraph that in recent months, tentative signs of economic and financial stabilization have emerged and that financial market conditions have improved significantly.

There would appear to be plenty of indication of that, and yet the BDC and the Finance Department suggested earlier this evening that they have to intervene in capital markets because they are not working that well, and there seems to be an anomaly between what they perceive to be a good risk and a market that says, "We do not want to take it."

How does that relate to what you are saying, and what does that say about recovery?

Mr. Robidoux: Since the time of the budget and the Economic Action Plan, the overall situation on financial markets has greatly improved — faster, in fact, than expected by most. Does that mean we are back to normal in every respect? I think the answer is no. There are still some pockets in the financial markets that are not working very well, and it will take some time before all these pockets are working as smoothly as they were before the crisis emerged.

In general, consumer businesses have greatly improved. We determine this by looking at spreads between risk-free rates, like government rates, and the rates people pay on the market, be it consumer or businesses, and they have shrunk considerably since January.

There is no question that things have greatly improved. We see the impact of that on the decision of businesses and consumers to invest in housing and capital. In pockets of markets, it is true there are still some problems.

M. Robidoux : Ils revoient légèrement à la hausse — mais pas trop — leurs prévisions tenant à la valeur du dollar. Ils croyaient que l'augmentation que nous avons vue était temporaire, dans une certaine mesure, et nous avons vu cette attente se confirmer la semaine dernière. Ils regardent le portrait d'ensemble et avancent que la valeur du dollar est peut-être un peu à la hausse, mais que l'économie n'en sera pas plus faible. C'est ce que pensent les gens du milieu. Il faut examiner tous les facteurs avant de déterminer si la valeur du dollar aura des retombées directes sur l'économie.

Lorsqu'on enregistre une hausse rapide et soutenue de la valeur du dollar sans qu'il y ait de causes sous-jacentes, comme une augmentation du coût des produits de base, c'est une source de préoccupations et un risque pour l'économie dans son ensemble. Toutefois, il n'y a pas lieu de compenser cette tendance en agissant sur d'autres facteurs.

Le sénateur Mitchell : Je me suis souvenu de quelque chose en écoutant le sénateur Ringuette et le débat sur qui prédisait quoi et dans quelle mesure les prévisions s'avéraient. L'autre jour, un de mes amis albertains a déclaré qu'il n'y avait rien de mal à pronostiquer, à condition de ne pas tenter de prévoir quelque chose. À mon avis, le bon sens de cette réflexion est manifeste.

Dans votre exposé, monsieur Robidoux, vous avez dit, au troisième paragraphe, que, ces derniers mois, les signes de stabilisation économique et financière ont commencé à poindre et que les conditions des marchés financiers se sont nettement améliorées.

Il semble y avoir des tas d'indices de cela, et, pourtant, les représentants de la BDC et du ministère des Finances ont laissé entendre, plus tôt ce soir, qu'ils doivent intervenir sur les marchés de capitaux parce qu'ils ne fonctionnent pas très bien et qu'il semble y avoir un écart à combler entre ce qu'ils considèrent comme un bon risque et un marché qui refuse de le prendre.

Comment cela s'inscrit-il dans votre propos? Qu'est-ce que cela nous dit au sujet de la reprise?

M. Robidoux : Depuis le dépôt du budget et du Plan d'action économique, la situation globale des marchés financiers s'est beaucoup améliorée — plus rapidement, de fait, que ne l'avaient prévu la plupart des analystes. Cela signifie-t-il que les choses sont revenues à la normale partout? Je crois que la réponse est non. Il y a encore certains secteurs des marchés financiers qui ne fonctionnent pas très bien, et il faudra encore un bon bout de temps avant que tous ces secteurs fonctionnent aussi bien qu'avant la crise.

En général, la situation des fabricants de produits de consommation s'est beaucoup améliorée. Nous déterminons cela en observant les écarts entre des taux exempts de risque — comme les taux gouvernementaux — et les taux imposés aux joueurs sur le marché, les consommateurs comme les entreprises, et ces taux ont beaucoup diminué depuis janvier.

Il ne fait aucun doute que les choses se sont beaucoup améliorées. Nous voyons les retombées lorsque les entreprises et les consommateurs décident d'investir dans une maison ou dans des immobilisations. Dans certains secteurs du marché, il est vrai qu'il y a toujours des problèmes.

Senator Mitchell: Regarding the stimulus package, I am sure you mentioned there is a specific figure. I think they are predicting \$235 billion for 2009-10, and \$56 billion of that will be deficit, so they are only raising, give or take, \$180 billion. How much of that \$56 billion is stimulus? To put it another way, how much are we spending on stimulus specifically, on those 7,500 programs or projects?

Mr. Robidoux: This is a very good question. It is a bit difficult to answer because the deficit is based on an accrual basis while the stimulus is on a cash basis. We need to do the math, but roughly, probably half of the deficit should be viewed as a pure temporary stimulus.

Senator Mitchell: That would be \$27 billion.

Mr. Robidoux: We have measures in the action plan for \$38 billion in 2009-10, on a cash basis, and we have a deficit of \$56.9 billion projected.

Senator Mitchell: Some of that will be spent next year?

Mr. Robidoux: The \$56.9 billion is 2009-10, this year. The \$38 billion is the action plan. One is on accrual basis; the other is cash basis. The big difference is that all capital spending does not record expenses the same way. Some adjustment needs to be done.

Senator Mitchell: Does that make it lower than it really is?

Mr. Robidoux: The \$38 billion does not have an impact of \$38 billion on the deficit, because it is cash and part of it is capital spending that will be expensed over the life of the asset we are investing in. The impact is a bit smaller.

Senator Mitchell: The deficit would be higher.

Mr. Robidoux: Yes, if we were to expense all the capital spending done at the federal level in one year, but this is not the accounting we use.

Senator Mitchell: It is higher than \$56 billion. The cheques we are writing are actually higher than \$56 billion this year.

Mr. Robidoux: The cash flows are higher. When you look at the fiscal monitor, for example, this is all transparent. The cash needed in one year is not equivalent to the deficit in one year.

Senator Mitchell: Of the \$38 billion, what do you book this year as capital?

Mr. Robidoux: I do not have this information with me. I do believe the part of capital spending, purely federal, is relatively small in the package, so the difference should be fairly small. However, we never went through the whole calculation of isolating, on an accrual basis, what is the stimulus. We reported

Le sénateur Mitchell : Quant au plan de relance, je suis certain que vous avez mentionné un chiffre précis. Je crois qu'on prévoit 235 milliards de dollars pour 2009-2010 et, de ce nombre, 56 milliards de dollars s'ajoutera au déficit, alors on a l'intention de recueillir plus ou moins 180 milliards de dollars. Quelle est la proportion des 56 milliards de dollars affectées aux mesures de relance économique? Autrement dit, combien d'argent affecte-t-on précisément aux mesures de relance, à ces 7 500 programmes ou projets?

M. Robidoux : C'est une très bonne question. Il n'est pas facile d'y répondre, car le déficit est fondé sur une comptabilité d'exercice, tandis que les mesures de relance sont fondées sur la comptabilité de trésorerie. Il faut faire le calcul, mais, grosso modo, on devrait probablement considérer que la moitié du déficit prendra la forme de mesures de relance économique temporaires.

Le sénateur Mitchell : Cela correspond à 27 milliards de dollars.

M. Robidoux : Le plan d'action prévoit des mesures d'une valeur de 38 milliards de dollars pour 2009-2010, selon la comptabilité de trésorerie, et on prévoit un déficit de 56,9 milliards de dollars.

Le sénateur Mitchell : Certains de ces fonds seront dépensés l'an prochain?

M. Robidoux : Les 56,9 milliards de dollars sont prévus pour 2009-2010, cette année. Les 38 milliards de dollars se rattachent au plan d'action. Un montant est fondé sur une comptabilité d'exercice; l'autre, sur une comptabilité de trésorerie. La principale différence tient au fait que toutes les dépenses en immobilisations ne sont pas consignées de la même façon. Il faut rajuster le tir.

Le sénateur Mitchell : Le montant est-il donc inférieur?

M. Robidoux : Les 38 milliards de dollars n'ont pas des retombées de 38 milliards sur le déficit, car il s'agit de liquidités dont une partie sera consacrée aux dépenses en immobilisations échelonnées sur la vie de l'actif qui fait l'objet de l'investissement. Les retombées sont un peu plus modestes.

Le sénateur Mitchell : Le déficit serait plus élevé.

M. Robidoux : Oui, si nous imputons à l'exercice toutes les dépenses en immobilisations engagées à l'échelon fédéral en un an, mais ce n'est pas la méthode de comptabilité que nous utilisons.

Le sénateur Mitchell : C'est supérieur à 56 milliards de dollars. Les chèques que nous émettons cette année sont effectivement supérieurs à 56 milliards de dollars.

M. Robidoux : Les mouvements de trésorerie sont plus élevés. Consultez *La Revue financière*, par exemple : tout cela est transparent. Le montant nécessaire pour une année ne correspond pas au déficit pour cette année-là.

Le sénateur Mitchell : De ces 38 milliards de dollars, quelle est la proportion que vous affectez aux dépenses en immobilisations?

M. Robidoux : Je n'ai pas ces renseignements sous la main. Je crois néanmoins que la part de dépenses en immobilisations imputables strictement au gouvernement fédéral est relativement modeste comparativement à l'ensemble du plan de relance, alors l'écart devrait être assez petit. Toutefois, nous ne nous sommes

all of the stimulus on a cash basis, for the main reason that the impact on the economy is not based on the accrual accounting but on the cash flow you have in the economy. It is why we always reported right at the beginning the estimates on a cash basis. For years we have not reported on a cash basis.

Roughly speaking, I would say half of it is measures from the plan, in the \$56.9 billion.

Senator Mitchell: There is a \$38-billion stimulus package, so we have an extra \$10 billion somewhere.

Mr. Robidoux: A significant part of the deficit this year is because the economy is weaker. As a result, revenues are weaker and spending tends to be higher. Without an action plan, we would have had higher EI benefits and higher other transfers, so you get that automatically.

Senator Mitchell: I thought the bulk of these projects were capital, though.

Mr. Robidoux: Again, there is a difference between projects that are capital but are provincial and municipal. When we provide funding to a municipality, we share costs with municipalities or provinces for the capital project. We expense that all in the first year.

Senator Mitchell: It is their capital.

Mr. Robidoux: We treat that as a transfer to another level of governance, and we expense it in one year. When it is our own capital spending, when the Government of Canada owns the capital, then it expenses it over the life of the asset.

Senator Mitchell: There is much debate about what form of projects and programs would constitute the best kind of stimulus. Can you give us some insight into the process by which it was determined that the stimulus would be focused largely on infrastructure programs and not on initiating, supporting and creating new industries of the future, such as green industry? It is a key policy choice, it would seem to me, but you cannot put signs on some of those things that might be good for the future.

Mr. Robidoux: When we developed the package at the department with the government, we looked at all the options that were available. Part of the package is on green infrastructure and clean energy. Practically, if you want to spend money rapidly to support the economy, there is just so much money you can put on green infrastructure, clean energy or environmental projects. We put some money into projects that were ready. There was not so much there. If you look at the U.S. package, for example, they

jamais arrêtés aux calculs visant à isoler le montant affecté au plan de relance en fonction de la comptabilité d'exercice. Nous avons consigné toutes les dépenses consenties dans le cadre du plan de relance selon la méthode de comptabilité de trésorerie, principalement parce que les retombées économiques se rattachent non pas à l'exercice, mais au mouvement de trésorerie. C'est pourquoi nous avons dès le début fait rapport sur le budget des dépenses selon la comptabilité de trésorerie. Nous n'avions pas utilisé la méthode de comptabilité de trésorerie depuis des années.

De façon générale, je dirais que la moitié des 56,9 milliards de dollars est affectée à des mesures issues du plan.

Le sénateur Mitchell : Le plan de relance économique a une valeur de 38 milliards de dollars, alors il y a 10 milliards de dollars supplémentaires quelque part.

M. Robidoux : Une grande partie du déficit de cette année est imputable au ralentissement économique. Par conséquent, les recettes sont moindres, et les dépenses ont tendance à être plus élevées. Sans plan d'action, les montants affectés aux prestations d'assurance-emploi ainsi qu'à d'autres transferts auraient été plus élevés, alors ce résultat est automatique.

Le sénateur Mitchell : Je croyais que la plupart de ces projets se rattachaient à des immobilisations, par contre.

M. Robidoux : Encore une fois, il y a une différence entre les projets d'immobilisations qui relèvent de la province ou de la municipalité. Lorsque nous finançons une municipalité, nous partageons les coûts avec elle ou avec la province dans le cadre du projet d'immobilisations. Tous ces montants sont dépensés dès la première année.

Le sénateur Mitchell : Ce sont leurs immobilisations.

M. Robidoux : Nous traitons cette opération comme un transfert à un autre ordre de gouvernement, et nous l'imputons à l'exercice. Lorsqu'il s'agit de nos propres dépenses en immobilisations, lorsque le gouvernement du Canada est propriétaire des immobilisations, les dépenses sont échelonnées sur la vie de l'actif.

Le sénateur Mitchell : Il y a beaucoup de discussions au sujet des formes de projets et de programmes qui constitueraient le meilleur type de stimulation économique. Pouvez-vous nous éclairer sur le processus qui a été utilisé pour décider que, dans le cadre du plan de relance, on insisterait surtout sur les programmes d'infrastructures au lieu de lancer, de soutenir et de créer de nouvelles industries de l'avenir, comme l'industrie verte? Il s'agit d'un choix stratégique clé, à mon avis, mais on ne peut pas mettre des pancartes pour montrer qu'on appuie des choses qui sont susceptibles d'avoir des retombées positives dans l'avenir.

M. Robidoux : Lorsque le ministère a élaboré le plan en collaboration avec le gouvernement, nous avons regardé toutes les solutions à notre disposition. Le plan comporte un volet sur l'infrastructure verte et l'énergie propre. En pratique, si on veut dépenser rapidement de l'argent pour relancer l'économie, il y a une limite à l'argent qu'on peut affecter à l'infrastructure verte, à l'énergie propre ou à des projets environnementaux. Nous avons concentré nos énergies sur les projets qui étaient prêts à être

put some money there, but it is over five or ten years. It is a small part of the package because it is difficult to do due diligence, find the appropriate projects and do it quickly.

When it comes to what was available quickly, enhancing EI benefits to help the most affected and reducing taxes are something you can do quickly that feed through the economy fairly quickly. When it came to infrastructure, we decided to concentrate on shovel-ready, smaller projects that could be done more rapidly and not large projects that are not fully developed, where, by the time you start the project, you are out of the time frame you want to put your stimulus in.

This is how we developed the package. We thought, as I said before, that it was a fairly well-balanced package. We are not the only one to think that. The International Monetary Fund, IMF, praised Canada for its well-balanced and large package. This is how we developed that package. We provided in the budget an annex, Annex 1, if I am correct, that explained how we calculated what we thought would be the impact of each element of the plan and how it would feed into the economy. You can see there how we pick our economic parameters for each category of spending. You will see that we were prudent in our assumptions, but they were all large economic files.

Senator Mitchell: Would it be possible for you to get to the clerk an indication of how much of the stimulus package has not been expensed this year and, ergo, is not included in the \$56.9-billion deficit? I would like to know the difference between the \$38 billion we are spending on stimulus and how much of that has actually been expensed. For example, if it is \$27 billion, that means we are really at \$66 billion. That would be startling, but entirely possible.

Mr. Robidoux: We could do that. I could not provide it tomorrow, but we could work on it and give it to you.

The Chair: That would be helpful. Provide it to the clerk and we will circulate it to members.

Mr. Robidoux: The number we are quoting for the deficit is wrong. It is \$55.9 billion for this year.

Senator Mitchell: I will bet you it is bigger than that.

Mr. Robidoux: As I was saying, it was \$55.9 billion.

The Chair: Is \$55.9 billion the current projection for the deficit for this fiscal year?

Mr. Robidoux: Yes.

réalisés. Il n'y en avait pas tellement dans ces secteurs. Prenons le plan américain, par exemple : des fonds ont été affectés à cette fin, mais il s'agit d'un plan quinquennal ou décennal. Ce volet du plan est limité, car il est difficile de faire preuve de diligence raisonnable, de trouver des projets convenables et de passer rapidement à l'action.

Quant à ce qu'il était possible de faire rapidement, l'amélioration des prestations d'assurance-emploi — pour aider les personnes les plus gravement touchées — et la réduction fiscale sont des mesures que l'on peut mettre en œuvre rapidement et qui auront des retombées économiques assez rapidement. Pour ce qui est de l'infrastructure, nous avons décidé d'axer nos efforts sur des projets de plus petite envergure et prêts à être réalisés qui pourraient être mis en œuvre plus rapidement plutôt que sur des projets de grande envergure qui — parce qu'ils ne sont pas tout à fait au point — commenceraient après la période prévue pour le plan de relance.

C'est ainsi que nous avons élaboré le plan de relance. Nous estimions, comme je l'ai déjà dit, qu'il s'agissait d'un plan assez bien équilibré. Nous ne sommes pas les seuls à penser cela. Le Fonds monétaire international, le FMI, a félicité le Canada pour son plan de relance étendu et bien équilibré. C'est ainsi que nous avons élaboré le plan. Nous avons joint une annexe au budget — l'annexe 1, si je ne m'abuse — qui expliquait la méthode de calcul que nous avions adoptée pour prévoir les retombées économiques de chaque volet du plan et la façon dont elles se manifesteraient dans l'économie. Ce document montre aussi comment nous déterminons les paramètres économiques pour chaque catégorie de dépenses. Vous verrez que nous avons formulé nos hypothèses avec prudence, mais tous ces dossiers économiques étaient vastes.

Le sénateur Mitchell : Seriez-vous en mesure de transmettre au greffier quelque chose qui nous donnerait une idée de la part du plan de relance économique qui n'a pas été dépensé cette année et qui, par conséquent, ne s'est pas ajouté au déficit de 56.9 milliards de dollars? J'aimerais connaître la différence entre les 38 milliards de dollars que nous dépensons dans le cadre du plan de relance et le montant qui a réellement été dépensé. Par exemple, s'il s'agit de 27 milliards de dollars, en réalité, nous avons dépensé 66 milliards de dollars. Ce serait étonnant, mais tout à fait possible.

M. Robidoux : Nous pourrions le faire. Je ne pourrais pas vous transmettre cela demain, mais nous pouvons travailler là-dessus et vous fournir ces données.

Le président : Cela serait utile. Veuillez le transmettre au greffier, et nous le distribuerons aux membres.

M. Robidoux : Le montant du déficit que nous citons est erroné. Il est de 55,9 milliards de dollars cette année.

Le sénateur Mitchell : Je parierais qu'il est plus élevé.

M. Robidoux : Comme je le disais, il est de 55,9 milliards de dollars.

Le président : Est-ce que 55,9 milliards de dollars est le montant actuellement prévu du déficit pour l'exercice en cours?

M. Robidoux : Oui.

[Translation]

Senator Carignan: I am not sure I understood your explanation because the simultaneous interpretation was not working just now. Does the amount for the deficit include the infrastructure investment spending? There are different accounting rules that may apply.

In Quebec, for example, infrastructure spending that comes from borrowing is not counted in the deficit. In Ontario, I do not know whether it counts in the deficit. So it is difficult to compare the two. In Canada, is the infrastructure spending financed by borrowing also counted in the deficit or is it excluded from the calculation?

Mr. Robidoux: In the case of Ontario, as in Quebec or Canada, it is always counted in the deficit.

Senator Carignan: That is the capitalized portion.

Mr. Robidoux: The portion of the portion amortized over the first year. That is the case in Quebec and in Canada for our own infrastructure. For transfers to municipalities, the full amount is entered as a direct expense. Ontario counts its capital expenditures directly in the current year when it makes them. In the past, a number of governments took that approach. The accounting rules have changed and now most governments will amortize it over the lifespan of the equipment or the principal of the asset created.

Senator Carignan: So the money is paid directly to the municipalities to help them and directly in terms of the deficit?

Mr. Robidoux: Absolutely, that is in the case of the federal government.

Senator Carignan: As if it were groceries, even though it is infrastructure spending.

Mr. Robidoux: Yes, because it isn't our infrastructure. We don't get any assets in return.

Senator Carignan: But when it is in our infrastructure, for example in national defence, it is just the part of the payment out that is amortized?

Mr. Robidoux: It is amortization. It is the use of the principal in the current period that is counted.

Senator Carignan: On page 14 of Canada's Economic Action Plan, it refers to measures that have to be taken by the provinces and territories, nearly \$9.7 billion in 2009-10. Are other agencies under provincial jurisdiction, like municipalities, universities and hospitals, included?

Mr. Robidoux: What document are you referring to, exactly?

Senator Carignan: The Economic Action Plan, the third report, page 14, table 1.1. Federal stimulus measures total \$29 billion and the measures that have to be taken by the provinces and

[Français]

Le sénateur Carignan : Je ne suis pas certain d'avoir compris votre explication parce que l'interprétation simultanée n'a pas bien fonctionné tout à l'heure. Est-ce que le montant du déficit inclut les dépenses en investissement d'infrastructures? Il y a différentes règles de comptabilité qui peuvent s'appliquer.

Au Québec, par exemple, les dépenses d'infrastructures qui viennent d'emprunts n'entrent pas dans le déficit. En Ontario, je sais qu'elles entrent dans le déficit. Il est donc difficile de comparer les deux. Au Canada, est-ce que les dépenses d'infrastructures financées par des emprunts entrent également dans le déficit ou elles sont exclues du calcul?

M. Robidoux : Dans le cas de l'Ontario comme dans celui du Québec ou du Canada, elles entrent toujours dans le déficit.

Le sénateur Carignan : C'est la partie capitalisée.

M. Robidoux : La partie de la partie amortie sur la première année. C'est le cas au Québec et au Canada pour nos propres infrastructures. En ce qui concerne les transferts aux municipalités, on entre intégralement la somme comme une dépense directe. L'Ontario comptabilise directement ses dépenses en capital dans l'année courante où elle les fait. Autrefois, plusieurs gouvernements procédaient ainsi. Les règles comptables ont changé et maintenant, la plupart des gouvernements vont l'amortir sur la durée de vie de l'équipement ou du capital de l'actif qui est mis en place.

Le sénateur Carignan : Donc le montant est versé directement aux municipalités pour leur venir en aide et directement sur le plan du déficit?

M. Robidoux : Absolument, dans le cas du gouvernement fédéral.

Le sénateur Carignan : Comme si c'était l'épicerie, même si c'est une dépense d'infrastructures.

M. Robidoux : Oui, parce que ce ne sont pas nos infrastructures. On n'a aucun actif en contrepartie.

Le sénateur Carignan : Cependant, quand c'est dans nos infrastructures, par exemple la défense nationale, c'est seulement la partie du versement du paiement qui est amortie?

M. Robidoux : C'est l'amortissement. C'est l'utilisation du capital dans la période courante qui est comptabilisée.

Le sénateur Carignan : À la page 15 du Plan économique du Canada, il est question des mesures qui doivent être prises par les provinces et les territoires, soit presque 9,7 milliards de dollars en 2009-2010. Est-ce qu'on inclut les autres organismes de juridiction provinciale comme les municipalités, les universités ou les hôpitaux?

M. Robidoux : Vous vous reportez à quel document exactement?

Le sénateur Carignan : Au Plan d'action économique, le troisième rapport, page 15, tableau 1.1. Le total des mesures de stimulation fédérales s'élève à 29 milliards de dollars et les

territories total \$9.691 billion. Does that figure include the municipalities' share, for example universities or institutions that take part in the lever-effect recovery measures?

Mr. Robidoux: Yes, that includes all spending for cost-sharing programs, 50/50. It is the 50 per cent that comes from the provinces, municipalities or universities, as the case may be. There are some components of the plan where the lever effect comes from the private sector. I do not recall the measure exactly, but it is included in there. It is 99.9 per cent the provinces and municipalities.

[English]

Senator Di Nino: Following on Senator Mitchell's comments, if I read my material correctly, the entire stimulus package is being looked at with a green component to the degree appropriate, whether it is construction or building a bridge, et cetera. Am I correct that whenever appropriate or possible, the greening of the projects under the stimulus package is a component?

Mr. Robidoux: I am not sure I understand your question or that I could answer your question. There may be some environmental processes they have to go through. As I said before, some specific elements of the plan, such as the Green Infrastructure Fund and the Clean Energy Fund, aim to create green infrastructure and clean energy.

The Chair: We have Infrastructure Canada coming next week. They may be better able to answer that question.

Mr. Robidoux, why were what we believed initially to be loans to General Motors and Chrysler in Canada all written off as part of the deficit?

Senator Ringuette: We thought we bought shares.

The Chair: Yes, we thought we bought shares.

Mr. Robidoux: What was done prior to the preparation of the budget was a loan, and it is still a loan. The early help provided was a loan. It is a fairly small share of the whole package. What came after was equity. We decided to book equity with basically —

The Chair: Zero value?

Mr. Robidoux: We provisioned that equity assuming it will never come back. That is not because we believe it, but we wanted to be prudent in the way we were expensing these investments.

The Chair: This is conservative accounting again.

Senator Di Nino: That is good.

Mr. Robidoux: This is it what we decided to do.

mesures qui doivent être prises par les provinces et les territoires s'élèvent à 9,691 milliards de dollars. Est-ce que ce montant inclut la part des municipalités, par exemple des universités ou des établissements qui participent aux mesures de relance avec l'effet de levier?

M. Robidoux : Oui, cela inclut toutes les dépenses pour les programmes à coût partagé, 50/50. C'est le 50 p. 100 qui vient des provinces, des municipalités ou des universités, selon le cas. Il y a certains éléments du plan où l'effet de levier vient du secteur privé. Je ne me rappelle pas exactement de la mesure, mais c'est inclus là-dedans. À 99,9 p. 100, ce sont les provinces et les municipalités.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : Pour faire suite aux commentaires du sénateur Mitchell, si je lis bien la documentation dont je dispose, tout le plan de relance est envisagé selon une perspective écologique, dans une mesure appropriée, qu'il s'agisse de projets de construction ou de la construction d'un pont, et tout le reste. Ai-je raison de dire que, lorsque cela convient ou est possible, on procède à l'écologisation des projets dans le cadre du plan de relance économique?

M. Robidoux : Je ne suis pas certain de comprendre votre question ni de pouvoir y répondre. On doit peut-être se soumettre à des processus environnementaux. Comme je l'ai déjà dit, certains volets particuliers du plan, comme le Fonds pour l'infrastructure verte et le Fonds pour l'énergie propre, visent à créer une infrastructure verte et de l'énergie propre.

Le président : Nous accueillerons des représentants d'Infrastructure Canada la semaine prochaine. Ils pourront peut-être mieux répondre à la question.

Monsieur Robidoux, pourquoi les sommes que nous avons tout d'abord cru être des prêts consentis aux divisions canadiennes de General Motors et Chrysler ont-elles toutes été radiées et imputées au déficit?

Le sénateur Ringuette : Nous pensions avoir acheté des actions.

Le président : Oui, nous pensions avoir acheté des actions.

M. Robidoux : La transaction qui précédait la préparation du budget était un prêt, et il s'agit encore d'un prêt. L'aide financière que nous avons versée au début est un prêt. C'est une partie assez modeste du plan de relance global. Ensuite, nous avons acquis une participation. Nous avons décidé de consigner la valeur au livre du capital-action en lui attribuant essentiellement...

Le président : Une valeur égale à zéro?

M. Robidoux : Nous avons prévu une provision pour cette créance en partant du postulat que nous n'en reverrions jamais la couleur. Ce n'était pas ce que nous croyions, mais nous voulions faire preuve de prudence dans la manière dont nous comptabilisions ces investissements.

Le président : C'est encore de la comptabilité conservatrice.

Le sénateur Di Nino : C'est bien.

M. Robidoux : C'est ce que nous avons décidé de faire.

Senator Di Nino: We still own the shares, though?

Mr. Robidoux: Yes.

Senator Di Nino: It is important to put on the record that the percentage of equity in the companies that we bought is still on the government books. However, the government is using prudent accounting as you call it. They have said, "We are placing these shares on the books at zero value."

Mr. Robidoux: We put an offset provision of 100 per cent.

The Chair: When we hold shares as a government, do we do an annual evaluation of those?

Mr. Robidoux: That is a question for Industry Canada officials. They are in charge of that project.

The Chair: They are in charge of that?

Senator Di Nino: The answer is yes.

Senator Mitchell: The figures in the estimates seem to be saying that in 2009-10, the government is spending \$235 billion.

Mr. Robidoux: This is the total spending by department that you are talking about. This is overall spending of the government.

Senator Mitchell: This is overall spending. It is on page 1-7, under "Total Program Spending."

Mr. Robidoux: Is this under "Public Accounts"?

Senator Di Nino: Do you want to borrow my book?

Mr. Robidoux: Is it the 2008-09 estimates?

Senator Mitchell: It is for 2009-10. The Main Estimates are \$235 billion in expenditures; 2008-09 actual expenditures appear to be \$220 billion. Expenditure has increased by \$15 billion. However, we know from what you are telling us that stimulus, which is new and special spending, is accounted for this year as \$27 billion.

Mr. Robidoux: No, it is \$37 billion.

Senator Mitchell: Okay, \$38 billion.

Mr. Robidoux: Sorry, \$38 billion includes the provinces. I should strip out the provincial contribution, which is not on our books. It is \$29 billion.

Senator Mitchell: Expenditure is increasing by \$15 billion. We know that the one-time stimulus expenditure is \$29 billion. Either the government has cut \$14 billion from something, or this entire stimulus package is not new, different or one-time stimulus spending at all. You cannot have it both ways.

Le sénateur Di Nino : Nous sommes toujours propriétaires des actions, n'est-ce pas?

M. Robidoux : Oui.

Le sénateur Di Nino : Il est important de faire inscrire au compte rendu que le pourcentage de participation dans les sociétés que nous avons acquises figure encore dans les livres du gouvernement. Toutefois, la méthode de comptabilité du gouvernement est — comme vous l'avez qualifiée — prudente. On a dit : « Nous inscrivons ces actions dans les livres à une valeur nulle. »

M. Robidoux : Nous avons établi une provision compensatoire de 100 p. 100.

Le président : Lorsque le gouvernement détient des actions, les soumet-il à une évaluation annuelle?

M. Robidoux : C'est une question pour les représentants d'Industrie Canada. Ils sont responsables de ce projet.

Le président : Ils en sont responsables?

Le sénateur Di Nino : La réponse est oui.

Le sénateur Mitchell : Selon le budget des dépenses, en 2009-2010, le gouvernement dépense 235 milliards de dollars.

M. Robidoux : Vous parlez du total des dépenses ventilées par ministère. Il s'agit des dépenses gouvernementales dans l'ensemble.

Le sénateur Mitchell : Il s'agit des dépenses dans l'ensemble. C'est à la page 1-8, sous la rubrique « Total des dépenses de programme ».

M. Robidoux : Est-ce dans la partie qui porte sur les comptes publics?

Le sénateur Di Nino : Voulez-vous emprunter mon livre?

M. Robidoux : S'agit-il du Budget des dépenses de 2008-2009?

Le sénateur Mitchell : Il s'agit de celui de 2009-2010. Le budget principal des dépenses s'établit à 235 milliards de dollars; le montant réel des dépenses pour 2008-2009 semble se chiffrer à 220 milliards de dollars. Les dépenses ont augmenté de 15 milliards de dollars. Toutefois, à la lumière de ce que vous nous avez dit, nous savons, selon le bilan de cette année, que les mesures de stimulation, à savoir les dépenses nouvelles et extraordinaires, sont de l'ordre de 27 milliards de dollars.

M. Robidoux : Non, le chiffre est de 37 milliards de dollars.

Le sénateur Mitchell : D'accord, 38 milliards de dollars.

M. Robidoux : Excusez-moi, les 38 milliards de dollars incluent les contributions provinciales. Je devrais exclure la contribution des provinces, qui ne figure pas dans nos livres. Il s'agit de 29 milliards de dollars.

Le sénateur Mitchell : Les dépenses augmentent de 15 milliards de dollars. Nous savons que la dépense ponctuelle liée au plan de relance se chiffre à 29 milliards de dollars. Soit le gouvernement a retranché 14 milliards de dollars ailleurs, soit les dépenses qui s'inscrivent dans le plan de relance économique n'ont rien de nouveau, de différent ou d'exceptionnel. Il faut choisir.

Mr. Robidoux: Only part of the stimulus is spending. For example, infrastructure is spending. It shows up there. Tax cuts are not spending. We froze EI premiums; this is not there either.

Changing program expenses is not the right way to find this \$29 billion. You need to look at the budget balance. Maybe you can look at the change in the debt. That is one way you could see that. Basically what drives the change in debt is your deficit.

Senator Mitchell: How much is the change in the debt?

Mr. Robidoux: That is moving from \$463 billion to \$519 billion. I have rounded out the numbers. We have a plan of \$29 billion in cash. However, the economy is weaker and the deficit is bigger. We have a deficit of \$55.9 billion, of which we actually have \$29 billion in stimulus and the \$55 billion. This is a way to square all these numbers together. Plus here is a little trick: I talked about the adjustment to the infrastructure spending at the federal level that needs to be put in on that accrual basis.

The Chair: We should have you come here more often to explain these.

Senator Ringuette: Correct me if I am wrong, but you said that EI contributions were capped?

Mr. Robidoux: Frozen.

Senator Ringuette: Frozen for the fiscal year 2009-10.

Mr. Robidoux: For 2009-10 and 2010-11; for two years. The current fiscal year and the next fiscal year are at \$1.73 per \$100 of insurable earnings.

Senator Ringuette: That is very nice, but today I read a report on EI that was tabled yesterday with regard to those rates. It is true that the rates were frozen. However, the amount of income that one pays EI on was increased.

I made a small calculation this morning. I have a photographic memory, so I can put it down quickly. It was an increase of \$135 in contributions to EI for every person who had an income of \$42,000. You can multiply \$135 a year by about 8 million. That is a lot of money going to the EI bank. It is one thing to say that the government has frozen the rates, but it is just marketing. On the other hand, it has increased the level of income that one must pay EI on.

Senator Mitchell: Interesting.

Senator Ringuette: Is it not?

M. Robidoux : Les dépenses ne sont qu'une partie du plan de relance. Par exemple, on dépense pour l'infrastructure. Ces mesures sont enregistrées. Les allègements fiscaux ne sont pas des dépenses. Nous avons gelé le montant des cotisations au régime d'assurance-emploi; cela n'apparaît pas dans le bilan non plus.

Il ne s'agit pas de modifier ces dépenses de programme pour trouver les 29 milliards de dollars. Il faut regarder le solde du budget. Peut-être que vous pouvez regarder la variation de la dette. C'est une façon d'examiner les choses. Essentiellement, c'est le déficit qui est à l'origine de la variation de la dette.

Le sénateur Mitchell : À combien se chiffre la variation de la dette?

M. Robidoux : Elle passe de 463 à 519 milliards de dollars. J'ai arrondi les chiffres. Notre plan prévoit 29 milliards de dollars en liquidités. Toutefois, l'économie s'est affaiblie, et le déficit augmente. Notre déficit se chiffre à 55,9 milliards de dollars, mais on a en fait les 29 milliards de dollars du plan de relance et les 55 milliards de dollars. C'est une façon d'arrondir et d'ajouter tous ces chiffres. De plus, n'oubliez pas : j'ai parlé du rajustement des dépenses en infrastructure à l'échelon fédéral que l'on doit comptabiliser en fonction de l'exercice.

Le président : Nous devrions vous inviter plus souvent pour nous expliquer ces choses.

Le sénateur Ringuette : Si je ne me trompe pas, vous avez dit qu'une limite avait été établie pour les cotisations au régime d'assurance-emploi?

M. Robidoux : Elles sont gelées.

Le sénateur Ringuette : Gelées pour l'exercice 2009-2010.

M. Robidoux : Pour 2009-2010 et 2010-2011 : deux ans. Pour l'exercice en cours et le prochain, le taux est de 1,73 \$ par tranche de 100 \$ de rémunération assurable.

Le sénateur Ringuette : C'est très bien, mais, aujourd'hui, j'ai lu un rapport sur l'assurance-emploi qui a été déposé hier et qui porte sur ces taux. Il est vrai qu'on a gelé ces taux. Toutefois, la part de la rémunération pour laquelle une personne doit cotiser au régime d'assurance-emploi a augmenté.

J'ai fait un petit calcul ce matin. J'ai une mémoire photographique, alors je peux poser l'équation rapidement. L'augmentation de la cotisation au régime d'assurance-emploi pour une personne gagnant 42 000 \$ était de 135 \$. Vous pouvez multiplier les 135 \$ annuels par environ huit millions. C'est beaucoup d'argent qui se retrouve dans la caisse de l'assurance-emploi. C'est bien beau de dire que le gouvernement a gelé les taux, mais ce n'est que du marketing. En revanche, il a augmenté la tranche de rémunération pour laquelle une personne doit cotiser au régime d'assurance-emploi.

Le sénateur Mitchell : Intéressant.

Le sénateur Ringuette : N'est-ce pas?

Mr. Robidoux: The insurable earnings go up every year based on the average wage rate in the industrial sector. The actual insurable earnings went up in 2008-09 to this year from \$41,100 to \$42,300. If you insure more of your revenue and are unfortunate enough to become unemployed, you get more EI.

Senator Ringuette: No.

Mr. Robidoux: If your income is higher than that, you insure a bigger part of the wage that you earn.

Senator Ringuette: No.

Mr. Robidoux: You pay the same amount per tranche of 100 that you insure. This is standard. Every year it increases. Otherwise you would not increase the rate but cover a smaller and smaller real part of your income. You would freeze the income that you insure and the value of that income, because of inflation, would be worth less and less. At some point we would not insure the same value of real income people earn.

Senator Ringuette: No, the maximum benefits per week have not increased.

The Chair: I think we understand the point that you have made.

We have kept you here a bit longer than we told you we would and you agreed to, but that was because your presentation was so interesting and helpful to us.

[Translation]

Thank you very much for coming to testify before our committee, Mr. Robidoux.

Mr. Robidoux: It was my pleasure.

(The committee adjourned.)

M. Robidoux : Le montant de rémunération assurable augmente chaque année en fonction du taux de salaire dans le secteur industriel. La rémunération assurable réelle est passée de 41 100 \$ en 2008-2009 à 42 300 \$ aujourd'hui. Si vous assurez une plus grande partie de votre rémunération et avez le malheur de vous retrouver au chômage, vous touchez plus de prestations.

Le sénateur Ringuette : Non.

M. Robidoux : Si votre rémunération est plus élevée, vous assurez une plus grande partie du salaire que vous gagnez.

Le sénateur Ringuette : Non.

M. Robidoux : Vous déboursez le même montant par tranche de 100 \$ que vous assurez. C'est la norme. Le montant augmente chaque année. Autrement, le taux n'augmenterait pas, mais la part de votre rémunération assurée diminuerait graduellement. Vous gèleriez le montant de la rémunération assurable et la valeur de cette rémunération, à cause de l'inflation, diminuerait graduellement. À un certain moment, nous n'assurerions plus la même valeur de la rémunération réelle que gagnent les gens.

Le sénateur Ringuette : Non, le taux maximal de prestations hebdomadaires n'a pas augmenté.

Le président : Je crois que nous comprenons votre idée.

Nous vous avons retenu ici un peu plus longtemps que nous avions convenu, mais c'est parce que votre exposé était si intéressant et utile.

[Français]

Monsieur Robidoux, merci beaucoup d'être venu témoigner devant notre comité.

M. Robidoux : C'est moi qui vous remercie.

(La séance est levée.)

Wednesday, October 28, 2009:

Business Development Bank of Canada:

Paul Buron, Executive Vice-President and Chief Financial Officer;
Paula Cruikshank, Vice-President, Securitization.

Department of Finance Canada:

Wayne Foster, Director, Financial Markets Division, Financial
Sector Policy Branch;

Marie-Josée Lambert, Chief, Domestic Debt Management Section,
Financial Markets Division;

Benoît Robidoux, General Director, Economic and Fiscal Policy
Branch.

Le mercredi 28 octobre 2009 :

Banque de développement du Canada :

Paul Buron, vice-président exécutif et chef de la direction financière;

Paula Cruikshank, vice-présidente, Titrisation.

Ministère des Finances Canada :

Wayne Foster, directeur, Division des marchés financiers, Direction
de la politique du secteur financier;

Marie-Josée Lambert, chef, Section de la gestion de la dette
intérieure, Division des marchés financiers;

Benoît Robidoux, directeur général, Direction de la politique
économique et fiscale.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, October 27, 2009:

Statistics Canada:

Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social Analysis Division;
Ted Wannell, Assistant Director, Labour and Household Surveys
Analysis Division.

Human Resources and Skills Development Canada:

Dominique La Salle, Acting Senior Assistant Deputy Minister,
Income Security and Social Development Branch.

Service Canada:

Philip Clarke, Acting Assistant Deputy Minister, Operations
Branch.

Towers Perrin:

James Pierlot, Senior Consultant;
Steve Bonnar, Principal.

C.D. Howe Institute:

Alexandre Laurin, Senior Policy Analyst.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 27 octobre 2009 :

Statistique Canada :

Grant Schellenberg, analyste principal, Division de l'analyse sociale;
Ted Wannell, directeur adjoint, Division de l'analyse des enquêtes
auprès des ménages et sur le travail.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Dominique La Salle, sous-ministre adjoint principal par intérim,
Direction générale de la sécurité du revenu et du développement
social.

Service Canada :

Philip Clarke, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale
des opérations.

Towers Perrin :

James Pierlot, conseiller en chef;
Steve Bonnar, principal.

Institut C.D. Howe :

Alexandre Laurin, analyste principal de la politique.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, November 3, 2009
Wednesday, November 4, 2009
Thursday, November 5, 2009

Le mardi 3 novembre 2009
Le mercredi 4 novembre 2009
Le jeudi 5 novembre 2009

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Twenty-first and twenty-second meetings on:

The 2009-2010 Estimates
and

First (final) meeting on:

Bill C-50, An Act to amend the Employment
Insurance Act and to increase benefits

Vingt et unième et vingt-deuxième réunions concernant :

Le Budget des dépenses de 2009-2010
et

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-50, Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-emploi et augmentant les prestations

INCLUDING:
THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-50)

Y COMPRIS :
LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-50)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, P.C.
Chaput	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mitchell
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, C.P.
Chaput	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mitchell
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Membres d'office
(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 4, 2009:

Second reading of Bill C-50, An Act to amend the Employment Insurance Act and to increase benefits.

The Honourable Senator Neufeld moved, seconded by the Honourable Senator Lang, that the bill be read the second time.

After debate.

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Neufeld moved, seconded by the Honourable Senator Martin, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 4 novembre 2009 :

Deuxième lecture du projet de loi C-50, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et augmentant les prestations.

L'honorable sénateur Neufeld propose, appuyé par l'honorable sénateur Lang, que le projet de loi soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Neufeld propose, appuyé par l'honorable sénateur Martin, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 3, 2009
(36)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Neufeld and Ringuette (8).

Other senator present: The Honourable Senator Murray, P.C. (1).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:*Infrastructure Canada:*

John Forster, Associate Deputy Minister;

Taki Sarantakis, Associate Assistant Deputy Minister, Policy and Priorities Directorate;

Bryce Conrad, Assistant Deputy Minister, Program Operations Branch.

Library of Parliament:

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer;

Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer, Economic and Fiscal Analysis;

Sahir Khan, Assistant Parliamentary Budget Officer, Expenditure and Revenue Analysis;

Chris Matier, Senior Adviser, Economic and Fiscal Analysis.

The chair made a statement.

Mr. Forster made a statement and, together with Mr. Sarantakis and Mr. Conrad, answered questions.

At 10:41 a.m., the committee suspended.

At 10:43 a.m., the committee resumed.

Mr. Page made a statement and, together with Messrs. Askari, Khan and Matier, answered questions.

At 11:47 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 novembre 2009
(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Neufeld et Ringuette (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Murray, C.P. (1).

Aussi présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Infrastructure Canada :*

John Forster, sous-ministre délégué;

Taki Sarantakis, sous-ministre adjoint délégué, Direction des politiques et priorités;

Bryce Conrad, sous-ministre adjoint, Direction générale des opérations des programmes.

Bibliothèque du Parlement :

Kevin Page, directeur parlementaire du budget;

Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse économique et financière;

Sahir Khan, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse des dépenses et des revenus;

Chris Matier, conseiller principal, Analyse économique et financière.

Le président prend la parole.

M. Forster fait une déclaration puis, aidé de MM. Sarantakis et Conrad, répond aux questions.

À 10 h 41, la séance est interrompue.

À 10 h 43, la séance reprend.

M. Page fait une déclaration puis, aidé de MM. Askari, Khan et Matier, répond aux questions.

À 11 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, November 4, 2009
(37)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 7:08 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Neufeld and Ringuette (10).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 3, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

Organisation for Economic Co-operation and Development:

Edward Whitehouse, Head of Pension Policy Analysis, Social Policy Division.

The chair made a statement.

Mr. Whitehouse made a statement and answered questions.

At 8:49 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 5, 2009
(38)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, P.C., Gerstein, Neufeld and Ringuette (9).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2009, the committee began its examination of Bill C-50, An Act to amend the Employment Insurance Act and to increase benefits.

OTTAWA, le mercredi 4 novembre 2009
(37)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 19 h 8, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Neufeld et Ringuette (10).

Aussi présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 3 mars 2009, le comité poursuit son examen du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Organisation de coopération et de développement économiques :

Edward Whitehouse, chef de l'analyse des politiques de pension, Division des politiques sociales.

Le président prend la parole.

M. Whitehouse fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 20 h 49, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 5 novembre 2009
(38)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Dickson, Eggleton, C.P., Gerstein, Neufeld et Ringuette (9).

Également présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2009, le comité entreprend son examen du projet de loi C-50, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et augmentant les prestations.

*WITNESSES:**Human Resources and Skills Development Canada:*

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch;

Carol McLean, Senior Counsel and Group Head, Legal Services, Skills and Employment and Learning Branch.

Service Canada:

Philip Clarke, Director General, Benefits Processing.

The chair made a statement.

Mr. Beauséjour made a statement and, together with Ms. McLean and Mr. Clarke, answered questions.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-50, An Act to amend the Employment Insurance Act and to increase benefits.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed, on division, that the bill carry.

It was agreed, on division, that the chair report the bill without amendment or observation to the Senate.

At 9:36 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**TÉMOINS :**Ressources humaines et Développement des compétences Canada :*

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi;

Carol McLean, avocate principale et chef de groupe, Services juridiques, Direction générale des compétences et de l'apprentissage.

Service Canada :

Philip Clarke, directeur général, Traitement des demandes de prestations.

Le président prend la parole.

M. Beauséjour fait une déclaration puis, aidé de Mme McLean et de M. Clarke, répond aux questions.

Il est convenu que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi C-50, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et augmentant les prestations.

Il est convenu de réserver le titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Il est convenu d'adopter l'article 8.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu, avec dissidence, d'adopter le projet de loi.

Il est convenu, avec dissidence, que le président fasse rapport du projet de loi non modifié ou sans observation au Sénat.

À 9 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, November 5, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

TENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-50, An Act to amend the Employment Insurance Act and to increase benefits, has, in obedience to its order of reference of November 4, 2009, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 5 novembre 2009

Le Comité, sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-50, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et augmentant les prestations, a, conformément à son ordre de renvoi du 4 novembre 2009, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 3, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010 (topic: economic update).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, last week, officials from the Department of Finance met with us to discuss the present state of the economy and forecasting. We will continue that discussion this morning.

Soon we will have before us two budget implementation bills, Bill C-50 and Bill C-51, and a number of other pieces of legislation, as well as the Supplementary Estimates (B). With these sessions, we are hoping to gain a better understanding of the background in relation to the state of the economy.

[*Translation*]

For our first round table, we welcome officials from Infrastructure Canada.

[*English*]

We are pleased to have with us Mr. John Forster, Associate Deputy Minister; Taki Sarantakis, Associate Assistant Deputy Minister, Policy and Priorities Directorate; and Mr. Bryce Conrad, Assistant Deputy Minister, Program Operations Branch. Gentlemen, welcome, and thank you for being here this morning.

We normally begin with some introductory remarks. Your remarks have not been circulated. Do you have copies?

Taki Sarantakis, Associate Assistant Deputy Minister, Policy and Priorities Directorate, Infrastructure Canada: No, but we can provide those to you later.

The Chair: Mr. Forster, you have the floor.

[*Translation*]

John Forster, Associate Deputy Minister, Infrastructure Canada: Thank you, Mr. Chair. I am pleased to be back before this committee to provide testimony about infrastructure programs.

[*English*]

When the global economy took a downturn in the fall of 2008, the Minister of Transport, Infrastructure and Communities met with provinces, territories, municipalities and industry. During these discussions, we talked to them about how infrastructure

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars à 2010 (sujet : Mise à jour économique).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, nous avons reçu la semaine dernière des représentants du ministère des Finances pour discuter de l'état actuel de l'économie et des prévisions la concernant. Ce matin, nous allons poursuivre les discussions sur ce sujet.

Nous allons bientôt devoir étudier deux projets de loi portant exécution de certaines dispositions du budget, les projets de loi C-50 et C-51, ainsi qu'un certain nombre d'autres textes législatifs, sans oublier le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous espérons, grâce à toutes ces séances, parvenir à mieux comprendre la situation dans laquelle se trouve notre économie.

[*Français*]

Pour notre première table ronde, nous souhaitons la bienvenue aux fonctionnaires d'Infrastructure Canada.

[*Traduction*]

Nous sommes ravis d'avoir parmi nous M. John Forster, sous-ministre délégué, M. Taki Sarantakis, sous-ministre adjoint délégué à la Direction des politiques et priorités, et M. Bryce Conrad, sous-ministre adjoint à la Direction générale des opérations des programmes. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue et vous remercions d'être ici ce matin.

En règle générale, les témoins commencent par nous faire part de leurs commentaires préliminaires. Nous n'avons pas reçu de copies des vôtres. En avez-vous?

Taki Sarantakis, sous-ministre adjoint délégué, Direction des politiques et priorités, Infrastructure Canada : Non, mais nous pourrions vous remettre celles-ci plus tard.

Le président : M. Forster, la parole est à vous.

[*Français*]

John Forster, sous-ministre délégué, Infrastructure Canada : Merci, monsieur le président. C'est un grand plaisir de revenir témoigner à ce comité pour discuter des programmes d'infrastructure.

[*Traduction*]

Lorsque l'économie mondiale s'est dégradée à l'automne 2008, le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités a tenu des réunions avec les provinces, les territoires, les municipalités et l'industrie. Ce fut pour nous l'occasion de

could assist in getting Canada through the recession, as well as what we could do to improve our infrastructure programs to make them run better.

During these consultations we all heard, coast to coast, about the need for more infrastructure funding, not just to help improve Canadians' quality of life, but also to help stimulate the economy. We also heard about the need to streamline and improve how we managed our programs so that the provinces, territories and municipalities could start their projects sooner.

As you know, on January 27, the government announced its Economic Action Plan. In this plan, the Government of Canada put infrastructure on two important tracks. The first track was that we were asked to accelerate our existing \$33 billion Building Canada Plan. This plan was launched in the 2007 budget. At that time, it was designed to provide predictable, stable, long-term funding over a seven-year period for infrastructure projects. In particular, we were asked to accelerate the \$8.8 billion Building Canada Fund, which is allocated to provinces and territories for both large, strategic infrastructure projects as well as for projects in small communities with under 100,000 residents.

Therefore, the first challenge for our department was to try to accelerate what was a seven-year program to assist in providing more immediate stimulus into the economy.

The second track was that the budget announced \$12 billion in new infrastructure initiatives that were to be temporary, targeted and timely, again, to help provide stimulus to the economy. Many of these initiatives announced were to be delivered over this year and next.

I did want to note that Infrastructure Canada is not the only federal department delivering infrastructure funding under the Economic Action Plan. We are managing several funds, such as the \$4 billion Infrastructure Stimulus Fund; \$500 million top-up to Building Canada Fund for small communities; a \$25 million national recreational trails initiative; and a \$1 billion Green Infrastructure Fund which, unlike all the other programs in the budget, is a five-year fund. The rest are two-year funds.

There are many other programs operated by other departments, such as RInC, the Recreational Infrastructure Canada Program, managed by regional development agencies; the Knowledge Infrastructure Program, managed for universities by Industry Canada; as well as funds for housing and federal buildings.

As you all know, infrastructure is not the only measure announced in the Economic Action Plan to help fight the recession. It also includes other measures such as tax credits,

discuter avec leurs représentants de la façon dont les projets d'infrastructures pourraient aider le Canada à passer à travers la récession, et de leur dire comment nous pourrions améliorer nos programmes en la matière pour qu'ils soient plus efficaces.

Durant ces consultations, on nous a parlé, d'un océan à l'autre, de la nécessité d'accroître le financement des infrastructures, non seulement pour améliorer la qualité de vie des Canadiens, mais aussi pour aider à stimuler l'économie. Nous avons aussi entendu parler du besoin de simplifier et d'améliorer la gestion de nos programmes pour permettre aux provinces, aux territoires et aux municipalités de mettre leurs projets en œuvre plus rapidement.

Ainsi que vous le savez, le gouvernement a rendu public son Plan d'action économique le 27 janvier. Il y mettait de l'avant deux grandes séries de mesures en matière d'infrastructures. La première visait à accélérer la mise en œuvre du Plan Chantiers Canada existant, d'une valeur de 33 milliards de dollars. Ce plan a été lancé dans le budget fédéral de 2007. Il était alors conçu pour assurer un financement prévisible, stable et à long terme des projets d'infrastructure sur une période de sept ans. Nous devons, en particulier, mettre en œuvre plus rapidement le Fonds Chantiers Canada, d'une valeur de 8,8 milliards de dollars, qui est destiné aux provinces et aux territoires pour réaliser aussi bien des projets stratégiques de grande envergure que des projets plus modestes dans des collectivités de moins de 100 000 habitants.

La première difficulté pour notre ministère était donc d'accélérer la mise en œuvre d'un programme, conçu au départ sur sept ans, afin de parvenir à stimuler plus rapidement l'économie.

La seconde série de mesures prenait la forme de nouvelles initiatives d'infrastructures temporaires, ciblées et opportunes de 12 milliards de dollars annoncées dans le budget qui étaient destinées, elles aussi, à stimuler l'économie. Nombre de ces initiatives devaient être mises en œuvre cette année et la suivante.

Je tiens aussi à vous rappeler qu'Infrastructure Canada n'est pas le seul ministère fédéral versant des fonds à des projets d'infrastructures dans le cadre du Plan d'action économique. Nous gérons plusieurs fonds, dont les quatre milliards de dollars du Fonds de stimulation de l'infrastructure, le complément de 500 millions de dollars au Fonds Chantiers Canada pour les petites collectivités, les 25 millions de dollars de l'Initiative nationale sur les sentiers récréatifs et le milliard de dollars du Fonds pour l'infrastructure verte, qui est le seul des programmes annoncés dans le budget à être étalé sur cinq ans. Les autres le sont sur deux ans.

Il existe toutefois de nombreux autres programmes d'infrastructures, comme le programme d'Infrastructures de loisirs Canada, gérés par les organismes régionaux de développement, le programme d'Infrastructures du savoir, géré par Industrie Canada et destiné aux universités, ainsi que des fonds destinés aux habitations et aux édifices fédéraux.

Comme vous le savez tous, les mesures visant les infrastructures ne sont pas les seules annoncées dans le Plan d'action économique pour lutter contre la récession. Il prévoit

support for key industries such as forestry and automobiles, and support for training.

Again, it is a pleasure to be here. The last time we were here in the spring, we provided you with an update on where we were. I am happy to come back and give you a further update on what has happened in the last several months and over the summer and fall.

Since the budget at the end of January, in just over nine months, we have designed, approved and launched five new infrastructure programs in the budget. We made legislative, regulatory and administrative changes to our programs to accelerate approval of infrastructure projects under our funds. We accelerated funding a transfer payment that we provide to provinces and territories, originally planned at \$25 million per year. We have agreement with nine jurisdictions to accelerate that funding; instead of getting it over seven years, they are willing to accelerate that over the next several years. To date, we have transferred over \$500 million for that.

For the small community's component of Building Canada Fund for projects for small communities, which was originally planned to be rolled out over seven years, we have fully accelerated and approved all of that funding in 9 of 10 provinces, in addition to the \$500 million the budget gave us to top that program up. We took a seven-year program, we have approved it all, projects are under way and we have added the \$500 million to it. That has all been approved and done in 9 of 10 provinces.

Since January, we have announced funding for 78 large, strategic infrastructure projects under Building Canada, with \$2.5 billion of federal funding. These are important, long-term projects such as the Sheppard LRT and Union Station improvements in Toronto; new drinking water facilities, like in Lévis, Quebec; and improving transit systems in Calgary and Edmonton. These are the bigger, longer-term projects.

For the Infrastructure Stimulus Fund, since January, we have signed agreements with all 13 jurisdictions who have agreed to provide new money to match ours. Also, we have committed more than \$3.3 billion of the \$4 billion fund and approved over 3,000 projects across the country.

Combined, in the nine months since January, we have committed more than \$7.6 billion federally to over 4,700 projects across all our programs. When you combine that with the investments of provinces, municipalities and others, we have collectively committed \$21 billion to infrastructure projects in Canada.

également d'autres mesures, comme des crédits d'impôt, de l'aide à des secteurs importants de notre économie, comme ceux de la forêt et de l'automobile, et de l'aide à la formation.

Une fois encore, c'est un plaisir d'être parmi vous. La dernière fois que nous sommes venus vous rencontrer, au printemps, nous vous avons fait le point de la situation au moment. Je suis ravi d'être à nouveau parmi vous pour vous indiquer comment la situation a évolué au cours des derniers mois, soit au cours de l'été et de l'automne.

Depuis la présentation du budget à la fin janvier, en un peu plus de neuf mois, nous avons conçu, approuvé et lancé cinq nouveaux programmes d'infrastructures dont le budget faisait état. Nous avons apporté des changements législatifs, réglementaires et administratifs à nos programmes afin d'accélérer l'approbation des projets d'infrastructures financés à même notre budget. Nous avons accéléré le financement d'un paiement de transfert à l'intention des provinces et des territoires, dont le montant prévu au départ était de 25 millions de dollars par année. Alors que nous avions prévu d'étaler des versements sur plus de sept ans, nous avons conclu des ententes avec neuf administrations désireuses d'engager ces fonds plus rapidement. À ce jour, nous leur avons transféré plus de 500 millions de dollars à cette fin.

Quant aux projets destinés aux petites collectivités, dans le cadre du volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada qui devait au départ être mis en œuvre sur plus de sept ans, nous avons accéléré toutes les approbations de ce financement dans neuf des 10 provinces, en plus des 500 millions de dollars qui nous ont été octroyés dans le Budget pour compléter le financement de ce programme. Nous avons donc pris un programme qui devait s'étaler sur sept ans, nous avons approuvé tous les éléments, les projets sont en cours de réalisation et nous y avons ajouté 500 millions de dollars. Tout a été approuvé et réalisé dans neuf provinces sur 10.

Depuis janvier, nous avons annoncé le financement de 78 grands projets d'infrastructures stratégiques dans le cadre de Chantiers Canada, qui recevront 2,5 milliards de dollars du gouvernement fédéral. Il s'agit de projets importants et à long terme parmi lesquels on compte les travaux à la gare Union de Toronto, l'amélioration des installations d'eau potable à Lévis, au Québec, et l'amélioration du transport en commun à Calgary et à Edmonton. Ce sont là les projets à long terme les plus importants.

Dans le cas du Fonds de simulation de l'infrastructure, depuis janvier, nous avons signé des ententes avec les 13 administrations qui ont convenu d'injecter de nouveaux fonds équivalents aux nôtres. Nous avons aussi engagé plus de 3,3 milliards des quatre milliards de dollars disponibles et nous avons approuvé plus de 3 000 projets dans tout le pays.

Donc, depuis janvier, en neuf mois, nous avons engagé plus de 7,6 milliards de fonds fédéraux dans plus de 4 700 projets relevant de tous nos programmes. Lorsque vous ajoutez ce montant aux investissements des provinces, des municipalités et d'autres, vous obtenez un engagement collectif de 21 milliards de dollars consacrés à des projets d'infrastructures au Canada.

These infrastructure projects are not just important in putting people to work; they are good projects for Canada and for communities. For example, we are making improvements to the Port of Belledune in northern New Brunswick; we are fixing the central reference library in downtown Toronto; we are putting in new sewers and water pipes in communities throughout Quebec; we are supporting the TELUS World Centre of Science in Calgary, Alberta; we are twinning highway 11 in northern Saskatchewan to give people safer and better transportation; and we are constructing a new wind farm in Summerside, Prince Edward Island. These are examples of some of the projects that are being funded under our programs.

We work closely in cooperation with other orders of government, particularly provinces, territories and municipalities. It is truly a national partnership. We do not build or manage the projects; our partners do that. Our role is to review and approve the projects and give them a green light as quickly as possible.

For example, under the Infrastructure Stimulus Fund, we designed an accelerated online application process. Project managers can start building their projects and incurring costs the day their project is announced. Work is already under way on many of these projects.

In the September report tabled by the government, based on the first information provided to us by the provinces and territories, we estimated work is under way on close to 1,800 projects, worth about \$6 billion in combined contributions. This includes preconstruction work, tendering, ordering supplies, contracts, design, as well as work shovels in the ground.

The economic impact of these projects begins as soon as our partners get their approval. The work does not wait until a federal cheque arrives; they have the authority to proceed. Once we do get a claim from the provinces, we review it and pay it within 30 days.

I conclude by saying that since the budget in January and since we were last here in the spring, we have come a very long way. It has been a busy year. We have an unprecedented number of infrastructure projects approved and under way, and in various stages of planning and construction. We have every confidence in our municipal, provincial and private sector partners that they will accelerate their construction as quickly as possible.

My colleagues and I will be pleased to answer any questions that you may have for us this morning.

Si ces projets s'avèrent efficaces pour mettre les gens au travail, ils se révèlent aussi avantageux pour le Canada et pour les collectivités. C'est ainsi que nous procédons à des améliorations dans le port de Belledune, dans le nord du Nouveau-Brunswick, que nous rénovons la bibliothèque centrale de référence du centre-ville de Toronto, que nous installons de nouveaux égouts et de nouveaux aqueducs dans les collectivités de toutes les régions du Québec, que nous assumons une partie des coûts de construction du TELUS World Centre of Science à Calgary, en Alberta, que nous élargissons la route 11 dans le Nord de la Saskatchewan pour améliorer la sécurité et l'efficacité des déplacements, et que nous construisons un parc éolien à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce sont là des exemples de projets financés par nos programmes.

Nous coopérons étroitement avec les autres paliers de gouvernement, en particulier les provinces, les territoires et les municipalités. C'est un partenariat de dimension vraiment nationale. Nous ne nous occupons pas de construire ou de gérer des projets; ce sont nos partenaires qui le font. Notre rôle consiste à examiner et à approuver les projets, et à leur donner le feu vert aussi rapidement que possible.

C'est ainsi que, dans le cadre du Fonds de stimulation de l'infrastructure, nous avons conçu un processus accéléré de dépôt de demandes en ligne. Les gestionnaires de projet peuvent amorcer les travaux de construction et engager des coûts dès que les projets sont annoncés. Les travaux ont déjà démarré pour nombre de ces projets.

Dans le rapport que le gouvernement a déposé en septembre, en nous fiant à l'information transmise par les provinces et les territoires, nous avons estimé que près de 1 800 projets étaient en cours de réalisation, représentant des contributions totales d'environ 6 milliards de dollars. Cela englobe les travaux préalables à la construction, les appels d'offres, les commandes de fournitures et de matériaux, la passation des contrats, les travaux de conception ainsi que de terrassement.

Ces projets ont des retombées économiques dès que nos partenaires obtiennent leurs approbations. Les travaux commencent avant que le gouvernement fédéral n'émette un chèque car ces partenaires sont alors autorisés à aller de l'avant. Lorsque nous recevons une demande d'une province, nous l'étudions et procédons au paiement dans les 30 jours.

Je vais terminer en vous disant que, depuis la présentation du budget en janvier et depuis notre dernière présence parmi vous, nous avons réalisé beaucoup de progrès. Ce fut une année très chargée. Le nombre de projets d'infrastructures qui ont été approuvés et qui, ayant démarré, en sont à diverses étapes de leur mise en œuvre est sans précédent. Nous sommes tout à fait convaincus que nos partenaires des secteurs municipal, provincial et privé vont accélérer leurs travaux de construction aussi rapidement que possible.

Mes collègues et moi nous tenons à votre disposition pour répondre aux questions que vous pourriez avoir.

The Chair: You talked about the Building Canada Fund, it being seven years duration, and you accelerated it and added a further \$500 million. Could you give us more detail?

Mr. Forster: In Budget 2007, one of the funds announced was called the Building Canada Fund. It was over \$8 billion, allocated per capita to provinces and territories.

The fund has two components. In each province, we divide it in half — not necessarily 50/50, but into two pieces — and the amount in each piece varies by province. Part of the fund goes to large, long-term, strategic projects — some of them I mentioned, like the subway in Toronto, drinking water plants and twinning highways. Part of the fund, about \$1.1 billion across the country, is set aside for small communities with a population of under 100,000. They apply to the fund, to a secretariat with the province.

Originally, the intent was to manage that over two or three rounds of applications over seven years. The budget said: “We will provide an additional \$500 million for projects in any province where they commit and approve all of that money now, this year.” Even though it was originally going to be a seven-year program, we have accelerated it. By this summer, we had approved all of that money — the \$1.1 billion originally for seven years — and we have approved this top-up money in nine of the ten provinces.

Senator Di Nino: Are these matching grants? Are they purely Infrastructure Canada money or are they matched with municipalities and provinces?

Mr. Forster: Under our programs, everything is matched with the exception of the Gas Tax Fund, which is 100 per cent federal funding. For all of our other federal programs, the federal funding must be matched. For example, if it is a provincial highway, it is a 50/50 agreement between ourselves and the province. For municipal community projects, it is one third federal, one third provincial and one third municipal.

The Chair: You said nine out of the ten provinces; you did not mention the territories, so, presumably, there are three territories and one province that have not signed on. They will not be getting any of the \$1.1 billion because that it already gone and has been committed. Is that the way I understand your testimony?

Mr. Forster: No, not quite. In the territories, the Building Canada Fund works a bit differently. Because it was allocated per capita, they get a very small amount in the North because they

Le président : Vous avez parlé du Fonds Chantiers Canada en indiquant que son financement devait s'étaler sur sept ans, mais que vous l'avez accéléré et que vous y avez ajouté un autre montant de 500 millions de dollars. Pouvez-vous nous donner de plus amples détails?

M. Forster : L'un des fonds annoncés dans le budget de 2007 a pour nom Fonds Chantiers Canada. Il était doté de plus de 8 milliards de dollars à répartir entre les provinces et les territoires en fonction de leur nombre d'habitants.

Ce fonds a deux volets. Dans chaque province, nous divisons les fonds en deux, pas nécessairement à parts égales mais en deux, et le montant de chaque volet varie selon la province. Une partie du fonds est consacrée à d'importants projets stratégiques à long terme. J'en ai évoqué quelques-uns comme le métro de Toronto, les usines de traitement des eaux de consommation et les élargissements de route. Une autre partie du fonds, soit environ 1,1 milliard de dollars pour l'ensemble du pays, est réservée à l'intention des petites collectivités dont la population n'atteint pas les 100 000 personnes. Celles-ci adressent leurs demandes de fonds à un secrétariat mis en place dans leur province.

Nous avions au départ l'intention de gérer ce fonds sur deux ou trois cycles de demandes étalés sur sept ans. Le budget précisait que nous allions offrir un montant additionnel de 500 millions de dollars pour des projets à réaliser dans n'importe quelle province qui s'engagerait et approuverait toutes ces dépenses maintenant, au cours de cette année-ci. Ce programme devait au départ s'étaler sur sept ans, mais nous l'avons accéléré. Cet été, nous avons approuvé l'engagement de l'ensemble de ses fonds, soit le 1,1 milliard de dollars prévus au départ pour sept ans, et nous avons également approuvé les montants additionnels dans neuf des 10 provinces.

Le sénateur Di Nino : S'agit-il de subventions de contrepartie? S'agit-il uniquement d'argent d'Infrastructure Canada ou les municipalités et les provinces doivent-elles verser le même montant?

M. Forster : Dans le cadre de nos programmes, il faut toujours fournir un montant équivalent, si ce n'est pour le Fonds de la taxe sur l'essence, qui est financé intégralement par le gouvernement fédéral. Pour tous nos autres programmes fédéraux, un montant identique à celui fourni par le gouvernement fédéral doit être versé. C'est ainsi que, s'il s'agit d'une route provinciale, l'entente prévoit un financement à parts égales de la province et de nous-mêmes. Dans le cas des projets communautaires des municipalités, le fédéral, la province et la municipalité assument chacun un tiers des coûts.

Le président : Vous avez parlé de neuf provinces sur 10, sans faire état des territoires, et j'en conclus donc qu'il y a trois territoires et une province qui n'ont pas signé d'entente. Elles ne recevront donc rien du 1,1 milliard de dollars parce que cet argent est déjà parti et a été engagé. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Forster : Non, pas vraiment. Dans les territoires, le Fonds Chantiers Canada fonctionne de façon légèrement différente. Comme l'argent est réparti en fonction du nombre d'habitants, les

have few people. In 2007, the government provided what I call this base funding for provinces and territories of \$25 million a year.

For the territories, that is a huge amount. They are getting \$175 million in base funding. We just rolled the money into that program. Rather than giving them \$3 million out of one, we put it all together. We do both kinds of projects in the North — obviously, small community projects and larger projects — so they benefit from it.

The Chair: What about the province that has not signed?

Mr. Forster: We still have not committed all of the funding under the communities' component in Quebec but we are very close, and then we will move on to the top-up money.

The Chair: You have not committed all of the \$1.1 billion, then?

Mr. Forster: No. We are close on Quebec and then we have their share of the \$500 million.

Senator Eggleton: Thank you for your work on infrastructure over the years. As you point out, it has many different programs within it, but I want to focus on the stimulus.

According to the third report of the Minister of Finance with respect to the Economic Action Plan at the end of September, 90 per cent of the funds have been committed. I would like to understand, in terms of the Infrastructure Stimulus Funding, what the word "committed" means. Also, how much has actually gone out to this point in cash outlay?

According to the critic for the opposition in the House of Commons, at the end of August, only 12 per cent had gone out the door. There is a big gap between 90 and 12 per cent. After all, we are in a period when we need the money being used and jobs being created, and cash outlay becomes an important part of that.

What is your role after the commitment? You will explain how you consider the word "committed," and beyond that, would you explain your ongoing role and also the provincial ongoing role in administering what happens at the local level?

Mr. Forster: I will take those questions one at a time.

In the report tabled by the government in September, it talked about 90 per cent of the action plan being committed. That includes everything in the action plan — for example, tax measures, housing, training measures, money for the automobile sector — not just infrastructure.

régions du Nord n'obtiennent qu'un très faible montant parce que leur population est faible. En 2007, le gouvernement a versé ce que j'appelle un financement de base pour les provinces et les territoires de 25 millions de dollars par année.

Pour les territoires, c'est un montant énorme. Ils obtiennent 175 millions de dollars en financement de base. Nous avons tout simplement versé ces fonds dans le programme. Au lieu de leur donner trois millions de dollars au titre d'un programme, nous mettons tout ensemble. Nous réalisons les deux types de projet dans le Nord, aussi bien de petits projets communautaires que des projets plus importants, pour qu'ils profitent de ces possibilités.

Le président : Qu'en est-il de la province qui n'a pas signé?

M. Forster : Nous n'avons pas encore engagé la totalité des fonds dans le cadre de l'élément destiné aux collectivités au Québec, mais nous sommes très proches d'une entente et nous irons alors de l'avant avec les fonds complémentaires.

Le président : Vous n'avez donc pas engagé la totalité du montant de 1,1 milliard de dollars?

M. Forster : Non. Nous sommes très proches d'une entente avec le Québec et, ensuite, nous avons sa part des 500 millions de dollars.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie du travail que vous faites sur les infrastructures année après année. Comme vous l'avez indiqué, cela implique un grand nombre de programmes différents, mais je veux mettre l'accent sur les mesures de stimulation.

Si je me fie au troisième rapport du ministère des Finances faisant le point sur le Plan d'action économique à la fin septembre, 90 p. 100 des fonds avaient été engagés. J'aimerais comprendre ce que signifie le terme « engagé » dans le cadre du Fonds de stimulation de l'infrastructure. J'aimerais également que vous me disiez quel montant a réellement été versé jusqu'à maintenant?

Le critique de l'opposition à la Chambre des communes prétend que, à la fin août, seuls 12 p. 100 des fonds avaient été versés. L'écart entre 90 et 12 p. 100 est important, surtout que nous avons bien besoin en ce moment que cet argent soit injecté dans l'économie et crée des emplois. Les décaissements jouent un rôle important dans ce contexte.

Quel rôle jouez-vous une fois l'engagement pris? J'aimerais donc que vous nous expliquiez ce que vous entendez par « engagé » et que vous nous précisiez quel rôle vous jouez en permanence, ainsi que celui assumé par les provinces, dans l'administration des projets au niveau local.

M. Forster : Je vais répondre à ces questions une par une.

Le rapport déposé par le gouvernement en septembre précisait qu'environ 90 p. 100 des fonds du Plan d'action avaient été engagés. Cela comprend tout ce que le plan d'action englobe, par exemple les mesures fiscales, celles touchant le logement et la formation, l'argent versé au secteur de l'automobile, et pas uniquement pour les infrastructures.

The Infrastructure Stimulus Fund, as I mentioned in my opening remarks, is a \$4 billion fund. It is over two years. We have committed over \$3.3 billion of the \$4 billion fund. We have some left to go.

In terms of cash spent, I would respond in a couple of ways. First, funds are flowing this year to provinces, territories and municipalities at an unprecedented rate — not just from our program, but from all of our programs and from other departments.

The timing of the funding is actually not the critical issue. Our federal infrastructure programs work such that we reimburse cost incurred as construction proceeds. If you have a \$100-million project, I do not give you \$100 million up front and say, "Thank you very much. Let us know how it turns out." The proponent proceeds with construction, and as they incur costs, they submit claims to the province who then, under the program, will submit the claim to us.

I may not see a claim for work that is under way this summer until February or March, depending on when it comes through. What is key under the stimulus program is when they are authorized to begin work. That is when they can go ahead and get their tenders done, put out contracts, order equipment and supplies and put everybody to work.

As I mentioned in our first reports that we had in September, we estimated about 1,800 projects are under way, worth about \$6 billion. We are now going through the first set of claims that we received from provinces and territories. They give it to us on a quarterly basis. Until we have reviewed the claims, I cannot give you an answer as to how much of our money has been spent by them.

On the third question on our ongoing role, our key role was to get projects green-lighted and approved, which we have done. The provinces also have a role. They have to build the projects that they have for their assets, whether it is highways or some other thing. They also, in turn, are responsible to stream the money to the municipal governments through the program. They sign their short contribution agreements with the cities, monitor and report progress to us. As I mentioned, we are just going through the first quarterly ones that were submitted. We will review and monitor those and work with the province to see that, for example, this project does not seem to be starting on schedule or this one is ahead of schedule. We have some projects coming in under tender costs, so we will review with them what to do with that money.

Le Fonds de stimulation de l'infrastructure, comme je l'ai indiqué dans mes remarques préliminaires, est doté de quatre milliards de dollars. Il a une durée de vie de deux ans. Sur ce montant, nous avons engagé au-delà de 3,3 milliards de dollars. Il nous en reste donc à affecter.

En ce qui concerne les déboursés, je vais vous donner plusieurs réponses. Tout d'abord, les fonds sont transférés cette année aux provinces, aux territoires et aux municipalités à un taux sans précédent, pas uniquement à partir de notre programme, mais de tous nos programmes et de tous les autres ministères.

En réalité, le calendrier des versements n'est pas la question essentielle. Nos programmes fédéraux d'infrastructures nous amènent à rembourser les coûts absorbés lorsque les travaux de construction progressent. Si vous réalisez un projet de 100 millions de dollars, je ne vous donne pas 100 millions de dollars au début en vous disant : « C'est très bien ainsi. Tenez-vous informés de la façon dont les choses vont se dérouler. » Le promoteur procède à la construction et, lorsqu'il assume des coûts, il fait parvenir ses demandes de remboursement à la province qui, dans le cadre du programme, nous les retransmet.

Il se peut fort bien que je ne reçoive pas de demandes de remboursement pour des travaux exécutés cet été avant les mois de février ou de mars, selon la façon dont les choses vont se dérouler. Ce qui est essentiel avec le programme de stimulation est le moment auquel les promoteurs sont autorisés à entamer les travaux. C'est alors qu'ils peuvent aller de l'avant et préparer leurs appels d'offres, accorder des contrats, commander de l'équipement et des fournitures et mettre tous les gens au travail.

Comme je l'ai indiqué dans nos premiers rapports de septembre, nous estimons qu'environ 1 800 projets sont en cours de réalisation, d'une valeur approximative de six milliards de dollars. Nous étudions actuellement la première série de demandes de remboursement que nous avons reçues des provinces et des territoires. Elles nous les font parvenir une fois par trimestre. Tant que nous n'avons pas fini cet examen, je ne suis pas en mesure de vous indiquer combien d'argent de nos divers fonds elles ont réellement dépensé.

Quant à votre troisième question sur le rôle que nous assumons de façon continue, il consiste à donner le feu vert aux projets et à les approuver, ce que nous avons fait. Les provinces ont aussi un rôle à jouer. Elles doivent réaliser leurs projets d'immobilisations, qu'il s'agisse de routes ou d'autre chose. Il leur incombe également d'acheminer l'argent aux administrations municipales dans le cadre du programme. Elles signent leurs brèves ententes de contribution avec les villes, contrôlent le déroulement des opérations et nous font rapport sur l'état d'avancement des travaux. Comme je l'ai indiqué, nous procédons tout juste à l'analyse des premiers rapports trimestriels qu'elles nous ont transmis. Nous allons les examiner et les contrôler et collaborer avec les provinces pour voir si, par exemple, tel projet semble démarrer en retard ou tel autre avancer plus vite que prévu. Nous avons constaté que certains projets coûtent moins chers qu'indiqué dans les appels d'offres et nous allons étudier avec elles ce qu'il convient de faire de l'argent ainsi dégagé.

We have an ongoing monitoring role. The province, in our legal agreement with them, is also responsible to monitor the progress of the projects, stream the money to the municipalities and others, and oversee the construction.

The cities, the third leg in the partnership, obviously have the responsibility to manage the projects, issue the tenders, oversee construction on a day-to-day basis, pay the bills, and then they submit claims through the province to us for our share.

Senator Eggleton: You say that timing is not an issue, but there is a fine deadline here in terms of when these projects must be completed. Are you convinced that all of this \$4 billion will be out the door and will have been used — perhaps not paid; you say there is a delay — by the deadline?

Mr. Forster: When people apply to the program they sign an attestation that they feel the project can be finished by March 31, 2011. We are confident in our municipal partners that they will build the projects by that time. We have put in place this quarterly reporting and monitoring. If we see, with the province, that a project that was supposed to start on October 15 has not started and it is November 30, we can ask what is going on there. The question then becomes, “Do we need to move that money into something else, into some other project that can use it, rather than watch that project sit there and the money go unspent?” We will be continuing that monitoring and doing everything we can to ensure that all the funds are spent.

Senator Eggleton: One of the big controversies in all of this is the distribution of the money, quite aside from who signs the “big physical cheques.” According again to the critic in the House of Commons, the Harper government funnelled 34 per cent more taxpayers’ dollars into Conservative ridings. He also pointed out that the top 20 ridings by number of projects and by dollar amount all show a clear direction toward Conservative-held ridings.

What is your opinion about the distribution of this money? Is it not supposed to be evenly distributed?

Mr. Forster: No, the stimulus fund money is distributed to provinces on a per capita basis. Everyone is getting their per capita share. Within that, the allocation of funds is based on the applications submitted; for example, in Ontario. With the Province of Ontario, we issued a call for applications to municipal governments on May 1. We had 2,700 applications. We reviewed those and made announcements a little over a month later on 1,200 projects. Those projects are reviewed and approved. First, the projects themselves are coming from municipalities, so the city councils and the mayors there have all had to review, vet and approve those projects. I do not go to city X and say, “You should do this street or that sewer.” These projects come from municipal governments. When we sit down and review them. We

Nous exerçons un rôle permanent de surveillance. Les ententes que nous avons signées avec les provinces les rendent également responsables du contrôle de l’avancement des travaux sur les projets, de l’acheminement de l’argent aux municipalités et aux autres, et de la surveillance de la construction.

Les villes, le troisième volet du partenariat, sont manifestement tenues de gérer les projets, de lancer les appels d’offres, de surveiller la construction au quotidien, de payer les factures et de nous faire parvenir, pour la part qui nous incombe, les demandes de remboursement par l’intermédiaire de la province.

Le sénateur Eggleton : Vous dites que le calendrier ne pose pas de problème, mais le délai est serré pour terminer ces projets. Êtes-vous convaincu que la totalité de ce montant de quatre milliards de dollars sera effectivement versée et aura servi — mais n’aura peut-être pas été payée, puisque vous dites qu’il y a un délai — d’ici l’échéance?

M. Forster : Lorsqu’un promoteur soumet une demande d’aide au financement dans le cadre du programme, il atteste par écrit que le projet peut être terminé d’ici le 31 mars 2011. Nous sommes confiants que nos partenaires municipaux vont effectivement réaliser ces projets d’ici là. Nous avons mis en place ces procédures trimestrielles de rapport et de contrôle. Si nous constatons, avec la province, qu’un projet qui devait démarrer le 15 octobre ne l’a toujours pas fait au 30 novembre, nous pouvons demander ce qui se passe. La question signifie alors : « Faut-il consacrer cet argent à quelque chose d’autre, à un autre projet qui pourra l’utiliser plutôt que de voir ce projet ainsi bloquer les fonds qui lui étaient consacrés? » Nous allons continuer à exercer cette surveillance et à faire tout en notre pouvoir pour nous assurer que la totalité des fonds est dépensée.

Le sénateur Eggleton : L’une des grandes controverses que tout cela soulève est la répartition de l’argent, indépendamment de qui signe réellement le chèque. Toujours en nous fiant au critique de l’opposition en la matière à la Chambre des communes, les circonscriptions conservatrices auraient été avantagées de 34 p. 100 par le gouvernement Harper, à même l’argent des contribuables. Il a également affirmé que la liste des 20 circonscriptions ayant reçu le plus de projets et les budgets les plus importants fait apparaître un parti pris manifeste en faveur des circonscriptions détenues par les conservateurs.

Que pensez-vous de la répartition de ces fonds? Ne sont-ils pas censés être répartis également?

M. Forster : Non, les fonds destinés à stimuler l’économie sont répartis entre les provinces en fonction de leur nombre d’habitants. Toutes obtiennent leur part par habitant. Ensuite la ventilation des fonds est fonction des demandes qui sont soumises, par exemple en Ontario. Dans cette province, nous avons invité les administrations municipales à présenter des demandes le 1^{er} mai. Nous avons reçu 2 700 demandes. Nous les avons étudiées et annoncées un peu plus d’un mois plus tard que 1 200 projets avaient été retenus. Ces projets ont fait l’objet d’études et ont été approuvés. Tout d’abord, ce sont les municipalités elles-mêmes qui présentent des projets, et les conseils municipaux et les maires ont donc dû les étudier tous et les approuver. Ce n’est pas moi qui vais dire à une ville

look at key criteria such as, are they ready to go? Are there environmental assessment issues that could delay them? Is there a need to consult Aboriginal people? Is this project feasible to be built within the two years? We had an application for a \$150 million water treatment project. That is a great project and it fits Building Canada, which has longer times, but it will not work under a two-year stimulus program.

Those projects are reviewed by us and by the province. In Ontario, they have an internal committee of all the departments that go through and review. These projects are all announced jointly with the provincial government. Every project we have here has a provincial, municipal and federal contribution.

Senator Eggleton: Do you have more projects than you have funds to give out?

Mr. Forster: It depends on the province. That is right.

Senator Eggleton: Who makes that decision, the minister?

Mr. Forster: The minister approves all projects, both federally and provincially, and signs the schedule that approves the projects.

You need to look at the infrastructure programs across the programs. There are 30-odd infrastructure programs going on at this time. When you look, for example, at the major infrastructure component of Building Canada, because those projects tend to be in larger urban areas, the analysis tends to show that they are going more to opposition ridings. You have to look at the projects across all of the infrastructure programs to see the distribution, rather than picking one out of 30 and doing the analysis that way.

Senator Callbeck: I want to ask about the \$2 billion that is going to post-secondary education. You mentioned that Industry Canada is involved?

Mr. Forster: Industry Canada manages that program.

Senator Callbeck: Can you answer questions on that?

Mr. Forster: I probably cannot very well, no. I can answer in a general way, but not much beyond that. It is \$2 billion for colleges and universities, and you really should have officials from Industry Canada here to help you with that program.

Senator Callbeck: You would not know how much is committed and the breakdown of the provinces. I would have to get those figures from Industry Canada?

quelconque qu'elle devrait entreprendre des travaux dans cette rue ou sur cet égout. Les projets sont soumis par les administrations municipales. Lorsque vient le temps pour nous de les étudier, nous nous intéressons à des critères importants comme de savoir si ces projets sont réellement prêts à démarrer. Soulèvent-ils des questions d'évaluation environnementale qui pourraient les retarder? Faut-il consulter les peuples autochtones? Le projet peut-il être réellement construit dans un délai de deux ans? Nous avons reçu une demande concernant un projet de traitement des eaux de 150 millions de dollars. C'est un excellent projet qui cadre bien avec Chantiers Canada, dont le délai d'application est plus long, mais pas avec un programme de stimulation sur deux ans.

Les provinces et nous étudions ces projets. En Ontario, le gouvernement provincial a mis sur pied un comité interne composé de représentants de tous les ministères qui analyse ces projets. Tous ces projets font l'objet d'une annonce conjointe avec le gouvernement provincial. Chaque projet en cours de réalisation reçoit des contributions provinciales, municipales et fédérales.

Le sénateur Eggleton : Vous a-t-on soumis plus de projets que vous ne pouvez en financer?

M. Forster : Cela dépend des provinces. C'est exact.

Le sénateur Eggleton : Qui prend la décision? Le ministre?

M. Forster : Le ministre approuve tous les projets, au niveau fédéral et au niveau provincial, et signe le document qui constitue leur approbation officielle.

Vous devez prendre en compte l'ensemble des programmes d'infrastructures. Une trentaine est actuellement en cours d'exécution. Lorsque vous vous penchez, par exemple, sur le volet Grandes infrastructures de Chantiers Canada, comme ces projets se retrouvent plus souvent dans de grandes régions urbaines, l'analyse tend à montrer qu'ils sont plus souvent accordés dans des circonscriptions tenues par l'opposition. Il faut tenir compte des projets réalisés dans le cadre de tous les programmes d'infrastructures pour voir leur répartition plutôt que d'en choisir un sur 30 et de procéder ainsi à l'analyse.

Le sénateur Callbeck : J'ai des questions à vous poser sur les deux milliards de dollars consacrés à l'enseignement postsecondaire. Vous avez indiqué qu'Industrie Canada est impliqué dans ce programme?

M. Forster : Industrie Canada gère ce programme.

Le sénateur Callbeck : Êtes-vous en mesure de répondre à des questions à ce sujet?

M. Forster : Non, je ne suis probablement pas le mieux placé pour le faire. Je peux vous répondre en termes généraux, mais sans aller beaucoup plus loin. Ce programme est doté d'un budget de deux milliards de dollars destinés aux collèges et aux universités et vous devriez vraiment vous adresser à des responsables d'Industrie Canada pour obtenir davantage de renseignements sur ce programme.

Le sénateur Callbeck : Vous ne sauriez pas quels sont les montants engagés et leur répartition par provinces. Il faudra que je demande ces chiffres à Industrie Canada?

Mr. Forster: Yes, you would.

Senator Callbeck: The money then flows to the provinces and then to the universities from the provinces?

Mr. Forster: Yes, I believe they are operating under a similar kind of model as the stimulus fund.

Senator Callbeck: What percentage does the province put up here?

Mr. Forster: You are asking about the KIP, the Knowledge Infrastructure Program?

Senator Callbeck: Yes, this \$2 billion.

Mr. Forster: You should talk to officials from Industry Canada. I would not want to give you inaccurate information.

Senator Callbeck: It says it is for two years. Does that mean the project must be started or completed within two years?

Mr. Forster: Again, I will speak to the Infrastructure Stimulus Fund, which is similar, but it is the one we manage. Under the stimulus fund the projects must be substantially completed by March 31, 2011. If they are not, the agreement states that we can only share costs up to midnight on March 31, 2011. We will pay our one third share of any cost incurred up to that date. After that date, the municipality or the province, whoever is building it, will complete it, but on their own and with their own money.

Senator Callbeck: I have a question about small communities. I come from a small community and I am very much interested in this fund. You mentioned that all of the monies in that fund have been committed, with the exception of Quebec. I am not sure of the time frame. It was supposed to be over seven years and then it was speeded up. What is the time frame now?

Mr. Forster: For the original program, the \$1.1 billion from Building Canada still can be spent over seven years. We have sped up the approval process. We were intending to have three rounds of applications, perhaps in the first year, fourth year and sixth year. We have done it all at once. They are all approved and can begin. Under the main program, they can spend that money up to year 2014.

The top-up money was an incentive to get everyone to approve that fund immediately. The \$500 million is only for two-year projects. When we reviewed it, we looked at only projects that could be built. That \$500 million top-up must be spent by March 31, 2011.

Senator Callbeck: Does the same proviso apply there if it is not completed?

Mr. Forster: Exactly. They will continue and finish it, but our ability to share in the costs ends March 31, 2011.

M. Forster : Oui, c'est à eux que vous devriez vous adresser.

Le sénateur Callbeck : L'argent est transféré aux provinces, puis aux universités de la province concernée?

M. Forster : Oui. Je crois qu'ils appliquent un *modus operandi* comparable à celui utilisé pour le fonds de stimulation.

Le sénateur Callbeck : Quel est le pourcentage que la province doit investir?

M. Forster : Vous posez la question au sujet du Programme d'Infrastructures du savoir, le PIS?

Le sénateur Callbeck : Oui, au sujet de ces deux milliards de dollars.

M. Forster : Vous devriez la poser aux responsables d'Industrie Canada. Je ne veux pas vous fournir de renseignements inexacts.

Le sénateur Callbeck : Il est écrit que c'est pour deux ans. Cela signifie-t-il que le projet doit démarrer ou être terminé dans les deux ans?

M. Forster : Une fois encore, je peux vous parler du Fonds de stimulation de l'infrastructure, qui est comparable, mais que nous gérons. Dans le cadre du Fonds de stimulation, les projets doivent être terminés pour l'essentiel d'ici le 31 mars 2011. L'entente précise que, s'ils ne le sont pas, nous ne pouvons partager les coûts que jusqu'à minuit le 31 mars 2011. Nous allons payer un tiers de tous les coûts engendrés jusqu'à cette date. Au-delà, la municipalité ou la province, celle qui procède aux travaux, les terminera à ses frais, avec ses propres fonds.

Le sénateur Callbeck : J'ai une question au sujet des petites collectivités. Je viens d'une petite collectivité et je suis très intéressée par ce fonds. Vous avez précisé que la totalité du budget de ce fonds a été engagée, sauf pour la part du Québec. Je ne sais pas avec certitude quel est le délai qui s'applique. Ce devait être sept ans et le délai a été raccourci. Quel est le délai maintenant?

M. Forster : Pour le programme de départ, le montant de 1,1 milliard de dollars de Chantiers Canada peut encore être dépensé sur sept ans. Nous avons accéléré le processus d'approbation. Nous avons l'intention d'avoir trois cycles de demandes, peut-être au cours de la première année, de la quatrième et de la sixième. Nous avons tout fait en une seule fois. Tous les projets ont été approuvés et peuvent démarrer. Dans le cadre du programme principal, ils peuvent dépenser cet argent jusqu'en 2014.

Les montants complémentaires constituaient une mesure incitative pour amener tout le monde à approuver ce fonds immédiatement. Le montant de 500 millions de dollars est destiné uniquement à des projets de deux ans. Lorsque nous avons étudié les demandes, nous n'avons retenu que les projets qui pouvaient être réalisés. Ce complément de 500 millions de dollars doit être dépensé d'ici le 31 mars 2011.

Le sénateur Callbeck : Les mêmes modalités s'appliquent-elles si un projet n'est pas terminé?

M. Forster : C'est exact. Ils vont poursuivre les travaux et les terminer, mais nous ne pouvons partager les coûts au-delà du 31 mars 2011.

Senator Callbeck: You mentioned that when projects are approved, work can start immediately. Claims are made to the province. I thought I heard you say that those claims are paid within 30 days. Is that 30 days after you approve the invoice?

Mr. Forster: Here is what would happen: Our agreement is not with 3,000 municipalities in Canada. We have an agreement with each province because municipalities are provincial jurisdiction. I sign an agreement with the Government of P.E.I. and we agree on 30 stimulus projects that are attached to that agreement. As soon as we announce those projects, it means we have done our review and environmental assessment, so that day Charlottetown, for example, can begin work.

They then go out, hire contractors, start to build and they incur costs, which they would submit as a claim to the province. We have a \$10 million project to date and we have spent \$3 million. The province on a quarterly basis will provide a claim to the federal government for all of the projects in P.E.I. They collect from the municipalities and submit a claim to us. Collectively, let us say \$30 million has been spent, we will pay our third of that within the 30 days that we get it from the province.

Senator Callbeck: I thought you said that you have received claims from the provinces with respect to the work that was done this summer, but that you probably would not be paying them until February?

Mr. Forster: I said it may be that scenario. Under the Infrastructure Stimulus Fund, though, and it is the only fund, we have also provided advances to provincial governments. We have given them 25 per cent of the money this year up front so that if they want to go ahead and pay the municipalities faster, they have the money. All provinces and territories have received an advance from us so they do not have to wait to submit a claim. They can issue payments to municipalities for projects immediately.

Senator Mitchell: I am interested in knowing the proportion of the stimulus package that is accounted for by your Infrastructure Stimulus Fund. We were told at a recent meeting that it was about \$29 billion for the entire stimulus package delivered by the Department of Finance. You are saying you will put out \$7.6 billion in infrastructure this year. Can you account for the difference of some \$21 billion?

Mr. Forster: I am not sure, unless Mr. Sarantakis would know what encompasses the \$29 billion.

Mr. Sarantakis: No, I am not sure.

Le sénateur Callbeck : Vous avez indiqué que, lorsque les projets sont approuvés, les travaux peuvent débuter immédiatement. Les demandes de remboursement sont ensuite présentées à la province. Je croyais vous avoir entendu dire que ces demandes sont payées dans les 30 jours. Voulez-vous dire 30 jours après que vous ayez approuvé la facture?

M. Forster : Voici comment les choses se passent. Nous n'avons pas conclu d'entente avec les 3 000 municipalités du Canada. Nous avons conclu une entente avec chaque province parce que les municipalités relèvent des pouvoirs des provinces. Je signe une entente avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et nous nous entendons sur 30 projets de stimulation qui sont indiqués dans cette entente. Dès que nous faisons connaître les projets qui ont été approuvés, cela signifie que nous avons terminé notre étude et l'évaluation environnementale et, à compter de ce jour, Charlottetown, par exemple, peut débuter les travaux.

La province lance alors ses appels d'offres, retient les entrepreneurs, débute les travaux de construction. Les entrepreneurs absorbent des coûts, dont ils demandent le remboursement à la province. Nous avons un projet de 10 millions de dollars à ce jour et nous avons dépensé trois millions de dollars. Tous les trimestres, la province fait parvenir au gouvernement fédéral une demande de remboursement pour l'ensemble des projets réalisés dans l'Île-du-Prince-Édouard. Elle recueille les demandes des municipalités et nous fait parvenir une seule demande. Disons que, collectivement, 30 millions de dollars ont été dépensés. Nous allons payer le tiers de ce montant dans les 30 jours de la réception de la demande de la province.

Le sénateur Callbeck : Je croyais que vous aviez dit avoir reçu des demandes des provinces concernant les travaux faits cet été, mais que vous n'alliez probablement pas les payer avant février?

M. Forster : J'ai dit que ce scénario est possible. Dans le cadre du Fonds de stimulation de l'infrastructure, et uniquement dans ce cas, nous avons également versé des avances aux gouvernements provinciaux. Nous leur avons transféré 25 p. 100 cette année, dès le début, pour leur permettre d'aller de l'avant et de payer les municipalités plus rapidement, puisqu'elles ont l'argent. Toutes les provinces et tous les territoires ont reçu des avances pour ne pas devoir attendre de nous soumettre une demande. Elles peuvent payer immédiatement les municipalités qui ont entrepris des projets.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais connaître la proportion de l'ensemble des mesures de stimulation qui sont comptabilisées dans le Fonds de stimulation de l'infrastructure. Lors d'une réunion récente, on nous a dit que l'ensemble des mesures de stimulation relevant du ministère des Finances représentait environ 29 milliards de dollars. Vous nous dites que vous allez consacrer 7,6 milliards de dollars cette année aux infrastructures. Pouvez-vous nous expliquer cette différence de quelque 21 milliards de dollars?

M. Forster : Je n'en suis pas sûr, à moins que M. Sarantakis sache ce qui est compris dans ces 29 milliards de dollars.

M. Sarantakis : Non, je n'en suis pas certain.

Mr. Forster: I can tell you that in the Economic Action Plan announced in January, \$12 billion was for infrastructure programs to be done largely over two years. Of that \$12 billion, we are responsible for approximately \$6 billion. There is the \$4 billion in the stimulus fund, the top-up to the small communities, the recreational trails and the Green Infrastructure Fund. This is where it gets a bit complicated. While everything else is for two years, the spending period for the Green Infrastructure Fund is five years.

Even though we have this short-term two-year program going on, the other challenge and direction for us in the budget was to take our normal long-term seven-year program and speed it up. There are two efforts going on here; one is to speed up our existing program in order to help the economy, and the other is to get the stimulus money out the door at the same time.

Senator Mitchell: When it comes to speeding up, why have you not done as much of that with the Green Infrastructure Fund? Is that not as big a priority?

Mr. Forster: It is a priority. The Green Infrastructure Fund was a brand new fund, so we had to create it. We sent out a call for letters of interest from provinces, municipalities and private sector. We have received probably 150 of those letters from people who are interested. We have already approved about 20 per cent of the Green Infrastructure Fund to large clean hydroelectric transmission projects, one in the Yukon and one in British Columbia. We are in the process now of looking at the other proposals, and we will be trying to get that fund committed as quickly as possible. It has a little more life to it; it is a five-year program as opposed to two years.

Senator Mitchell: Will it be emphasizing climate change initiatives like those hydroelectric transmission projects?

Mr. Forster: The fund can invest in basically four categories, including green energy, such as the two projects we have already done. For example, the Mayo B line in the Yukon will help the Yukon move communities and industry off diesel and onto hydro and reduce its greenhouse gas emissions by some 40 per cent when it is built and up and running. Green energy is one category.

The fund can also invest in public infrastructure in carbon capture and storage. The two other categories that it can invest in are wastewater, such as improving sewage and water treatment across Canada, and solid waste. We are looking at a number of interesting proposals that will convert solid waste into clean energy.

M. Forster : Je peux vous dire que, dans le Plan d'action économique annoncé en janvier, 12 milliards de dollars étaient consacrés aux programmes d'infrastructures à réaliser pour l'essentiel sur une période de deux ans. Sur ce montant, nous sommes responsables d'environ six milliards de dollars. Il y a un montant de quatre milliards de dollars dans le fonds de stimulation, le complément destiné aux petites collectivités, les sentiers récréatifs et le Fonds pour l'infrastructure verte. C'est là que les choses deviennent un peu compliquées. Si toutes les autres dépenses sont étalées sur deux ans, celles faites dans le cadre du Fonds pour l'infrastructure verte le sont sur cinq ans.

Même si nous avons ce programme à court terme, sur deux ans, qui s'applique, l'autre difficulté découlant des mesures annoncées dans le budget, était de prendre notre programme normal à long terme, sur sept ans, et d'en accélérer l'exécution. Nous devons donc faire des efforts dans deux domaines, soit accélérer la mise en œuvre de notre programme actuel afin de soutenir l'économie, tout en engageant en même temps les fonds destinés à la stimulation de l'économie.

Le sénateur Mitchell : Quand il s'agit d'accélération, pourquoi n'avez-vous pas procédé de la même façon avec le Fonds pour l'infrastructure verte? N'est-il pas aussi prioritaire?

M. Forster : C'est une priorité. Il s'agissait là d'un tout nouveau fonds que nous avons donc dû mettre sur pied. Nous avons demandé des lettres d'intérêt aux provinces, aux municipalités et au secteur privé. Nous en avons reçues aux alentours de 150 de personnes qui étaient intéressées. Nous avons déjà pris des engagements représentant environ 20 p. 100 du budget du Fonds pour l'infrastructure verte pour d'importants projets de transmission propre d'hydro-électricité, un au Yukon et l'autre en Colombie-Britannique. Nous étudions maintenant les autres propositions et nous allons nous efforcer d'engager les sommes disponibles dans ce fonds aussi rapidement que possible. Nous disposons d'un peu plus de temps puisque ce programme s'applique sur cinq ans et non pas sur deux.

Le sénateur Mitchell : Va-t-il privilégier les initiatives visant à lutter contre les changements climatiques, comme ces projets de transmission hydro-électriques?

M. Forster : Le fonds peut investir, pour l'essentiel, dans quatre catégories, y compris dans l'énergie verte, comme avec les deux projets que nous avons déjà approuvés. C'est ainsi que la ligne Mayo B au Yukon aidera les collectivités et l'industrie du Yukon à abandonner le diesel au profit de l'hydro-électricité et à réduire ses émissions de gaz à effet de serre de quelque 40 p. 100 lorsque la construction sera terminée et la ligne en service. L'énergie verte est l'une des catégories.

Le fonds peut également investir dans des infrastructures publiques destinées à capturer et à stocker le dioxyde de carbone. Les deux autres catégories d'investissement possibles sont les eaux usées, comme l'amélioration des égouts et des usines de traitement des eaux usées à travers le Canada et les déchets solides. Nous étudions un certain nombre de propositions intéressantes visant à transformer des déchets solides en énergie propre.

Senator Mitchell: Are the CCS projects announced recently out of this fund or are they additional?

Mr. Forster: No, they were out of the Clean Energy Fund of Natural Resources Canada, which was also given \$1 billion with a dedicated portion for carbon capture and storage.

Senator Mitchell: Do you know why the government has not put more money into the ecoENERGY program, which has been very successful in supporting wind energy?

Mr. Forster: I am sorry, I do not know.

Senator Mitchell: We are now hearing ominous reports of a jobless recovery. As a result are you reconsidering the kinds of projects you are doing? Or are you quite convinced that your infrastructure projects, of any project, are actually quite labour intensive? Is that a specific criterion in approving projects?

Mr. Sarantakis: There are two aspects to that question. The first is, as Mr. Forster noted, the vast majority of our funds have already been committed. To the extent we would make a C shift at this point would be for the last 5 or 6 per cent of the funding envelope.

Second, to the extent their projects were approved earlier — that is to say, that 90 per cent block — they were selected on the basis of which projects were ready to go as opposed to looking at specific jobs and arguing whether it would create 100 jobs or 110 jobs. The key metric was whether it could start a month or six months from now, and obviously a month from now was better than six.

Senator Mitchell: My final question, not to put you on the spot, but when we see these large cheques printed with the Conservative logo, was it your department that paid for that?

Mr. Forster: No.

Senator Mitchell: Do you know who paid for that?

Mr. Forster: I believe it was the local MPs, but you would have to ask. We did not produce any of them.

Senator Ringuette: I am looking at the latest report on the Economic Action Plan. Specifically, I am looking at pages 68, 69, 70 and 71. For each province, there are a few programs that have been highlighted in the report. For instance, B.C. has three highway infrastructure projects that have received 50 per cent federal funding. It is the same in Saskatchewan and Manitoba, but not in Ontario.

Le sénateur Mitchell : Les projets de capture et de stockage du dioxyde de carbone annoncés récemment sont-ils financés à même ce fonds ou bénéficient-ils d'un financement additionnel?

M. Forster : Non, l'argent provient du Fonds pour l'énergie propre de Ressources naturelles Canada, qui s'est vu accorder un milliard de dollars dont une partie doit être consacrée à la capture et au stockage du dioxyde de carbone.

Le sénateur Mitchell : Savez-vous pourquoi le gouvernement n'a pas consacré davantage d'argent au programme ecoÉNERGIE, qui s'est avéré excellent pour soutenir l'énergie éolienne?

M. Forster : Je suis navré, mais je l'ignore.

Le sénateur Mitchell : Nous entendons maintenant parler de rapports inquiétants faisant état d'une reprise économique, mais sans relance de l'emploi. Cela vous amène-t-il à réfléchir aux types de projets que vous financez, ou êtes-vous passablement convaincu que vos projets d'infrastructure, de tous genres, font réellement appel à une main-d'œuvre importante? Est-ce un critère que vous prenez en compte de façon spécifique lors de l'approbation des projets?

M. Sarantakis : Votre question a deux volets. Le premier est que, comme l'a indiqué M. Forster, la vaste majorité de nos fonds a déjà été engagée. Si nous devons opérer maintenant un tel changement, cela ne toucherait que les derniers 5 ou 6 p. 100 de l'enveloppe de financement.

En second lieu, si leurs projets ont été approuvés précédemment, qu'ils font donc parti de ce bloc de 90 p. 100, ils l'ont été retenus parce qu'ils étaient prêts à démarrer au lieu d'imposer de chercher des tâches précises et de prétendre qu'elles allaient permettre créer 100 ou 110 emplois. L'élément le plus déterminant était de savoir si les projets pourraient démarrer un mois ou six mois plus tard, et il est évident qu'il valait mieux un mois que six mois.

Le sénateur Mitchell : Ma dernière question, qui ne vise pas à vous mettre sur la sellette, mais nous avons vu ces gros chèques portant le logo du Parti conservateur, vise à déterminer si c'est votre ministère qui a payé pour cela?

M. Forster : Non.

Le sénateur Mitchell : Savez-vous qui l'a fait?

M. Forster : Je crois que ce sont les députés au niveau local, mais il faudrait leur demander. Nous n'avons produit aucun de ces chèques.

Le sénateur Ringuette : Je regarde le dernier rapport sur le Plan d'action économique, et plus précisément les pages 68 à 71. Dans ce rapport, quelques programmes ont été mis en évidence dans chaque province. C'est ainsi qu'il y a trois projets d'infrastructures routières en Colombie-Britannique qui sont financés à 50 p. 100 par le fédéral. En est-il de même en Saskatchewan et au Manitoba, sans qu'il en aille de même en Ontario.

Ontario has received only 33 per cent for upgrading highways. The Port of Sept-Îles in Quebec has received 50 per cent funding for an upgrade, whereas the Port of Belledune in New Brunswick has received only 33 per cent. These are only a few examples.

Why is there a discrepancy in the treatment of similar programs, depending on the province?

Mr. Forster: The projects for highways or roads, for example, where you see a difference between 50/50 and a “one-third/one-third/one-third” will depend on who owns the road. If it is a provincial highway, like the Trans-Canada in New Brunswick, or Route 1 from Saint Stephen to St. John, et cetera, the federal government cost shares those projects only with the province. Therefore, it is done on a 50/50 basis.

When you have a local road project with a municipal government and it is owned by the city, the province puts in one-third, the federal government puts in one-third and the city one-third. The city gets two-thirds of the costs covered by the two senior levels of government, and they put in one-third.

With respect to the two port projects you raised, the Port of Belledune in New Brunswick was an important priority for the Province of New Brunswick. Therefore, they are putting in one-third of the funding, as well. It is being cost shared three ways: The port for one-third, the province for one-third and ourselves one-third.

With regard to the project in Quebec, the Quebec government, while they supported the project, did not have any funding to contribute to it. In that case we cost shared it directly with the port as a federal asset — it is an asset owned by the federal government. Therefore, the port is required to put up 50 per cent of the money, whereas in New Brunswick, they only had one-third because the province was also willing to contribute.

Senator Ringuette: Therefore there is discrepancy with regards to funding for similar projects.

Mr. Forster: Again, it will vary. Remember the stimulus is a per capita allocation, so it is not like they are getting more money to do it that way.

Senator Ringuette: I do understand the per capita principle. The more population in one province, the more you will get.

Mr. Forster: Yes.

Senator Ringuette: Therefore, it exponentially increases the discrepancy between the different populations in the different regions of this country.

Mr. Forster: With respect to the ports, though, the Port of Belledune is an easier project for them because they are only putting up one-third of the costs because the province has decided to join in for funding that. In Quebec, because the province did

L'Ontario n'a reçu que 33 p. 100 des budgets d'amélioration des infrastructures routières. Les améliorations du Port de Sept-Îles, au Québec, sont financées à 50 p. 100 alors celles du port de Belledune, au Nouveau-Brunswick, ne le sont qu'à 33 p. 100. Il ne s'agit là que de quelques exemples.

Pourquoi observe-t-on de tels écarts dans le traitement par des programmes similaires, selon la province?

M. Forster : Dans le cadre d'un projet de route, par exemple, le fait qu'il soit financé par deux ou trois parts égales dépend du propriétaire de la route. S'il s'agit d'une route provinciale, comme de la route Transcanadienne au Nouveau-Brunswick, ou de la route 1 qui va de Saint Stephen à St. John, et cetera, le gouvernement fédéral partage les coûts de ces projets avec la province uniquement. Chacune des parties assume alors la moitié des coûts.

Dans le cas d'un projet de route locale réalisée par une administration municipale, à qui la route appartient, la province, le gouvernement fédéral et la ville assument chacun un tiers des coûts. La ville se fait donc rembourser les deux tiers des coûts assumés par les paliers supérieurs de gouvernement, et paie elle-même un tiers.

Dans le cas des deux projets portuaires dont vous avez parlé, le port de Belledune, au Nouveau-Brunswick, était considéré comme prioritaire par la province du Nouveau-Brunswick. Le total des coûts est donc partagé en trois parties : un tiers pour le port, un tiers pour la province et un tiers pour nous-mêmes.

Dans le cas du projet portuaire situé au Québec, le gouvernement du Québec, bien qu'appuyant le projet, n'avait pas de fonds à y consacrer. Dans ce cas, nous avons partagé directement les coûts avec le port comme bien fédéral, puisqu'il s'agit d'un bien appartenant au gouvernement fédéral. Le port est donc tenu d'investir 50 p. 100 des fonds alors que, au Nouveau-Brunswick, il n'a été tenu responsable que d'un tiers des coûts parce que la province était prête à y participer.

Le sénateur Ringuette : Il peut donc y avoir des écarts dans le financement de projets comparables.

M. Forster : Une fois encore, les modalités peuvent varier. Il ne faut pas oublier que, dans le cadre du programme de stimulation, les fonds accordés à la province sont proportionnels à sa population. Ce n'est donc pas comme si un projet se voyait attribuer plus d'argent pour procéder de cette façon.

Le sénateur Ringuette : Je comprends le principe de la répartition par habitant. Plus une province est peuplée et plus elle obtient de l'argent.

M. Forster : Oui.

Le sénateur Ringuette : Cela revient donc à accroître de façon exponentielle les écarts entre les diverses populations dans des régions différentes du pays.

M. Forster : Cependant, en ce qui concerne les ports, le port de Belledune est un projet plus facile à réaliser pour eux, parce qu'ils n'ont qu'à investir que le tiers des coûts, la province ayant décidé de participer également à ce financement. Au Québec, comme la

not have money to put into that project, the port has to put up half of the cost. The federal government never goes above 50 per cent.

Senator Ringuette: I would like to bring your attention to another issue with regard to your department: The audit of your department done by the Public Service Commission of Canada. It was selected because of the high volume of casual employment that turned out to be permanent employment, and the positions were not advertised at all.

I will read from the auditor's report:

The Deputy Head had not been performing monitoring, as required by the PSC, of certain types of appointments.

Infrastructure Canada used non-advertised appointment processes for expediency in order to address their HR needs. We found that sub-delegated managers were unable to demonstrate how the use of this type of process was linked to the department's HR plan, departmental criteria for non-advertised appointment processes or the PSEA's appointment values. In some cases, this resulted in limited access to the department's employment opportunities.

Of the 45 appointments sampled — only 45 — how many people in your department were new hires in the last three years?

Mr. Forster: I do not have a number off hand.

Senator Ringuette: Do you have an estimate?

Mr. Forster: I do not know. I can get you a number but I just do not have it.

Senator Ringuette: I would appreciate it.

The auditor goes on to say that of the 45 appointments examined, for 22 appointments merit was demonstrated, even though they were not advertised positions. None of these positions was advertised at all. This means that the assessment demonstrates that the individuals appointed met the essential criteria. In 15 cases, they found that merit was not demonstrated, as the tools and methods used to assess the candidates' qualifications did not evaluate all the position requirements.

For the other eight cases, they found merit was not met as the person appointed to the position failed to meet "one or more essential qualifications."

In that very minimum sample size of 45 appointments, 53.3 per cent do not qualify for the jobs they hold.

Can you comment on that, please?

Mr. Forster: The audit has been reviewed and taken extremely seriously by the deputy minister. The audit itself took place between January 1, 2006, and August 2008, so it is over a year ago. Since then, we have put in place a number of measures to

province n'avait pas d'argent à investir dans ce projet, le port a dû investir la moitié des coûts. La part du gouvernement fédéral ne dépasse jamais les 50 p. 100.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais porter une autre question à votre attention qui concerne votre ministère. La vérification de celui-ci faite par la Commission de la fonction publique du Canada. Votre ministère a été retenu à cause du nombre élevé d'emplois occasionnels qui sont convertis en emplois permanents sans qu'aucun des postes n'ait été annoncé.

Je vous cite le rapport du vérificateur.

L'administrateur général n'a pas surveillé certains types de nominations, comme l'exige la CFP.

Infrastructure Canada a utilisé des processus de nomination non annoncés afin de pourvoir plus rapidement à ses besoins en RH. Nous avons constaté que les gestionnaires subdélégués étaient incapables de démontrer en quoi l'utilisation de ce type de processus était conforme au plan de RH du Ministère, aux critères ministériels applicables aux processus de nomination non annoncés ou aux valeurs de nomination énoncées dans la LEFP. Dans certains cas, cette situation a restreint l'accès aux possibilités d'emploi au sein du Ministère.

Sur les 45 nominations qui constituent l'échantillon, seulement 45, combien de personnes embauchées dans votre ministère au cours des trois dernières années étaient de nouveaux employés?

M. Forster : Je n'ai pas le nombre sous la main.

Le sénateur Ringuette : À peu près?

M. Forster : Je ne sais pas. Je peux le trouver et vous le communiquer, mais je ne l'ai pas ici.

Le sénateur Ringuette : Je vous en serai reconnaissante.

Le vérificateur poursuit en disant que sur les 45 nominations étudiées, le respect des critères de mérite pour les nominations était documenté dans 22 cas, même si les postes en question n'avaient pas été annoncés. Aucun de ces postes n'a été annoncé. Cela revient à dire que l'évaluation montre que les personnes nommées respectaient les critères essentiels. Dans 15 cas, les vérificateurs ont constaté que le respect des critères de mérite n'était pas documenté, et que les outils et les méthodes utilisés pour évaluer les qualifications des candidats n'avaient pas permis d'évaluer toutes les exigences des postes.

Pour les huit autres cas, ils ont observé que les critères du mérite n'avaient pas été respectés, car la personne nommée au poste ne satisfaisait pas à une ou plusieurs des qualifications essentielles exigées.

Dans cet exemple réduit au minimum de 45 nominations, 53,3 p. 100 des personnes nommées n'avaient pas les qualifications pour occuper les postes qu'elles ont eus.

Quels commentaires cela vous inspire-t-il?

M. Forster : Le sous-ministre a étudié soigneusement cette vérification et l'a prise très au sérieux. La vérification elle-même a été réalisée entre le 1^{er} janvier 2006 et août 2008, il y a donc plus d'un an. Depuis lors, nous avons instauré un certain nombre de

ensure we are fulfilling all our obligations under the Public Services Act in terms of staffing and HR plans. We have reorganized an HR activities committee that I, as the associate, now chair. All managers receive staffing training before having their delegations to do staffing included. As the Public Service Commission requested, the committee now monitors how our staffing is being done, and we are in the process of taking the other actions that we committed to the commission as part of the audit.

In the past year and a quarter, we have taken a lot of steps to address some of the findings in the audit. In many cases where they said “you have not been able to demonstrate merit,” it was partly because the files were not complete. Therefore, the manager who had done the hiring had not properly documented their decision-making process.

Those are the steps we have taken to address the assessment, and we are working closely with the PSE on that.

Senator Ringuette: Explain why you have such a high number — an unreasonable number — of unadvertised appointments?

Mr. Forster: It may be that when building a team, for example, to ramp up, you find a qualified candidate working in another department. They are already at the level; they are an economist III, they have the experience needed and have been qualified at that department. Therefore, you may bring them over on a secondment because they are ready to come in and begin work immediately.

There are a number of situations where you may take this route, and the act allows for some use of non-advertised appointments. However, we have certainly gone through and corrected that. We are monitoring it very closely and reporting to the Public Service Commission. We have taken a lot of steps in the past year and a quarter to make sure we are doing it properly.

Senator Ringuette: How much bureaucratic and political patronage is involved?

Mr. Forster: In terms of hiring our staff?

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Forster: None.

Senator Ringuette: You were just saying if you know someone in another department, is that not some sort of bureaucratic patronage?

Mr. Forster: Not at all. I do not believe so, no.

Senator Ringuette: How do you view that?

mesures pour nous assurer que nous respectons toutes les obligations que nous impose la Loi sur l'emploi dans la fonction publique en matière de plan de dotation et de ressources humaines. Nous avons restructuré un comité responsable des activités de RH, que je préside maintenant à titre de sous-ministre délégué. Tous les gestionnaires suivent une formation en dotation avant de se voir déléguer leurs pouvoirs en la matière. À la demande de la Commission de la fonction publique, le comité surveille maintenant nos modalités de dotation, et nous sommes en train de mettre en œuvre les autres mesures que nous nous sommes engagés à prendre auprès de la commission à la suite de cette vérification.

Au cours des quatre derniers trimestres, nous avons pris quantité de mesures pour corriger certaines lacunes relevées par cette vérification. Lorsque les vérificateurs ont affirmé que nous n'avions pas été en mesure de prouver que les critères de mérite avaient été respectés, cela tenait souvent, en partie, à des dossiers incomplets. Les gestionnaires ayant embauché n'avaient pas documenté leur processus de prise de décision comme il convient.

Ce sont là les mesures que nous avons prises à la suite de cette vérification, et nous collaborons étroitement avec la Commission de la fonction publique sur ces questions.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous aviez un nombre si élevé, même déraisonnable, de nominations non annoncées?

M. Forster : Il se peut, par exemple, que lorsque vous mettez sur pied une équipe, pour gagner du temps, vous cherchiez et trouviez un candidat qualifié travaillant dans un autre ministère. Celui-ci a déjà le niveau exigé. Si c'est un économiste, il est déjà au niveau EC 3, il a l'expérience nécessaire et ses qualifications ont été reconnues dans ce ministère. Vous le faites alors venir dans le cadre d'un détachement, parce qu'il est prêt à venir et à commencer à travailler immédiatement.

Il y a un certain nombre de cas dans lequel vous pouvez choisir ce type de solution, et la loi permet certains recours à des nominations non annoncées. Toutefois, nous avons certainement été trop loin en la matière et nous avons corrigé la situation. Nous la suivons très étroitement et faisons rapport à la Commission de la fonction publique. Nous avons pris beaucoup de mesures au cours des quatre derniers trimestres pour nous assurer de faire les choses comme il convient.

Le sénateur Ringuette : Dans quelle mesure s'agissait-il de favoritisme bureaucratique et politique?

M. Forster : Pour l'embauche de notre personnel?

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Forster : En aucun cas.

Le sénateur Ringuette : Vous venez de nous dire que si quelqu'un connaît une personne dans un autre ministère... ne s'agit-il pas là d'une forme de favoritisme bureaucratique?

M. Forster : Pas du tout. Je ne le crois pas, non.

Le sénateur Ringuette : Et de quoi s'agit-il à votre avis?

Mr. Forster: People use networks to identify qualified people to bring on to work for you. They still have to meet the criteria of the position and be able to do the job.

Senator Ringuette: That is not what the Auditor General said. She said that, of the sample, 53.3 per cent did not meet the criteria.

Mr. Forster: She found the files, in terms of hiring those people, did not have documents to demonstrate they met the competencies.

Senator Ringuette: The c.v. of the person in question should at least be on file, which would indicate whether that person met the job requirements.

Let us not fudge this issue. This is a very important issue.

Mr. Forster: Absolutely; we totally agree with you. It is a very important issue. As I said, we have put in place, with the PSC, an action plan. We are following through on all of those and have been for the past year. We have very rigorous processes in place for our staffing now that we are very confident in; we are reporting into them and we have trained all our managers. We had an action plan in response to the audit that we are absolutely implementing and fulfilling.

Senator Ringuette: How many referrals did you get for non-advertised job positions that came from political staff?

Mr. Forster: I will check for you, but none of which I am aware.

Senator Ringuette: Please do check. Will you respond to this committee on your findings?

Mr. Forster: Absolutely.

The Chair: If you will send the information to the clerk, he will distribute it to all of the members.

Senator Gerstein: In your opening remarks, you indicated that this was an unprecedented infrastructure program, and you referred to the fact that it is temporary, targeted and timely. I cannot imagine a more daunting task that you were faced with.

I suspect if you were to frame up the challenge that was before you, you had to minimize delays, ensure timely approvals, review, evaluate and monitor. On the other hand, you wanted to be sure that you were not micromanaging. I would congratulate you and your associates for all you have accomplished on behalf of Canadians throughout the country.

Could you give us some indication of the number of employees you have in your department? Also, the magnitude of what was before you was enormous; how did you get it done so quickly and effectively?

M. Forster : Les gens font appel à leurs réseaux pour trouver des personnes qualifiées qui puissent venir travailler pour le ministère. Elles doivent cependant respecter les critères définis pour le poste et être en mesure de faire le travail.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas ce qu'a dit la vérificatrice générale. Elle a affirmé que 53,3 p. 100 des dossiers de l'échantillon ne respectaient pas les critères.

M. Forster : Elle a estimé que les dossiers, pour l'embauche de ces personnes, ne comportaient pas les documents prouvant qu'elles respectaient les exigences en matière de compétences.

Le sénateur Ringuette : Pour le moins, le curriculum vitae de la personne en question devrait se trouver dans le dossier, ce qui montrerait que cette personne respecte les exigences du poste.

N'esquivons pas ce problème. C'en est un qui est très important.

M. Forster : Tout à fait. Nous partageons pleinement votre point de vue. C'est un problème très important. Comme je vous l'ai dit, nous avons mis en place, avec la CFP, un plan d'action. Nous respectons maintenant toutes ses exigences et nous l'avons fait pendant la dernière année. Nous avons mis en place des modalités très rigoureuses de dotation maintenant que nous avons confiance en la validité de nos processus. Nous faisons rapport sur tous les aspects et nous avons assuré la formation de tous nos gestionnaires. Nous nous sommes dotés d'un plan d'action à la suite de la vérification et nous le mettons en œuvre et le suivons rigoureusement.

Le sénateur Ringuette : Pour les postes non annoncés, combien de noms vous ont été suggérés par du personnel politique?

M. Forster : Je vais vérifier pour vous, mais aucun à ma connaissance.

Le sénateur Ringuette : Faites donc. Pouvez-vous informer ce comité des réponses que vous obtiendrez?

M. Forster : Tout à fait.

Le président : Si vous pouvez adresser l'information au greffier, il la communiquera à tous les membres.

Le sénateur Gerstein : Dans vos remarques préliminaires, vous avez indiqué qu'il s'agit là d'un programme d'infrastructures sans précédent, et vous avez ajouté temporaire, ciblé et opportun. Je ne peux imaginer de tâche plus dantesque que celle à laquelle vous avez été confronté.

J'imagine, pour caractériser le défi auquel vous avez été confronté, que vous avez dû réduire les délais au minimum, veiller à obtenir les approbations en temps opportun, procéder à des examens, des évaluations et mettre en place des mécanismes de contrôle. Par contre, vous ne vouliez pas non plus vous lancer dans la gestion des moindres détails. Je tiens à vous féliciter, vous et vos collègues, pour tout ce que vous avez réalisé au nom des Canadiens, de toutes les régions du pays.

Pourriez-vous nous dire, à peu près, combien il y a d'employés dans votre ministère? Aussi, malgré l'énormité de la tâche qui vous attendait, comment avez-vous réussi à la mener à bien aussi rapidement et aussi efficacement?

Mr. Forster: On behalf of my colleagues, thank you for your kind comments. In all seriousness, Infrastructure Canada is a very special organization. We have added approximately 60 people to manage the new programs that came in under the budget. Some of those went to our HR group so they could better monitor and deliver staffing; some went into internal audit; and some went into Mr. Conrad's area to deliver the stimulus.

We have an amazing team. These people have worked weekends and evenings for nine months — something that I have never seen in my time in government. They are committed to what they are doing and believe it is important. It is a challenging program to deliver in a short space of time. Frankly, we are trying to do something that has never been done before, and the organization is coming at it in a professional, committed and dedicated manner.

As of the end of September, we have about 270 people. Do not forget, we rely heavily on a lot of other partners. When we review and approve a project in Ontario, the provincial government is also reviewing and approving that project. That adds an extra layer of scrutiny and due diligence. Municipal partners also have a huge part to play once they have been given the approval to get shovels in the ground and get their projects built as fast as possible.

We work with other departments. We do not have regional offices, so we work closely also with the regional development agencies who help deliver some of our programs on our behalf.

Thank you again for your comments. I will take them back to our staff, who I know will appreciate them.

Senator Gerstein: Approximately 10 days ago, I was interested — and I must say, not surprised — that the deputy premier of Ontario made the comment that “. . . I am pretty confident that there is going to be a very, very equitable regional distribution” of the stimulus money.

I was not surprised that he used one “very”; I was somewhat surprised that he used two — and I am quoting directly. I would be interested to know, would you concur with that statement?

The Chair: Very, very much so, I am sure.

Mr. Forster: I will leave that question for the minister to answer, if that is alright with you?

Senator Gerstein: Thank you, Mr. Forster, and I congratulate you and your associates once again.

Senator Di Nino: My colleagues may not agree with my comment either, but Senator Eggleton and Senator Gerstein both offered their congratulations to Infrastructure Canada. I think the challenge you were given goes beyond imagining. It boggles my mind when you think of the job you were asked to do on behalf of Canadians, particularly when we consider that it is probably the

M. Forster : Au nom de mes collègues, je vous remercie de l'amabilité de votre commentaire. Plus sérieusement, Infrastructure Canada est une organisation très spéciale. Nous avons fait appel à une soixantaine d'employés additionnels pour gérer les nouveaux programmes annoncés dans le budget. Certains d'entre eux ont été affectés à notre groupe des RH pour exercer un meilleur contrôle et une meilleure mise en œuvre de la dotation; d'autres sont allés dans notre groupe de vérification interne et d'autres dans le secteur dirigé par M. Conrad pour mettre en œuvre le programme de stimulation.

Nous avons une équipe extraordinaire. Ces gens ont travaillé le soir et les fins de semaine pendant neuf mois, ce que je n'avais jamais vu faire auparavant au gouvernement. Ils sont dédiés à leur travail et le considèrent comme important. C'est un programme difficile à mettre en œuvre dans un délai court. En toute franchise, nous essayons de faire quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant, et l'organisation s'en tire de façon professionnelle, dévouée et dédiée.

À la fin septembre, nous avions environ 270 employés. N'oubliez pas que nous dépendons énormément des autres partenaires. Lorsque nous étudions et approuvons un projet en Ontario, le gouvernement de cette province étudie et approuve également ce projet. Cela ajoute une couche d'examen et de diligence raisonnable. Les partenaires des administrations municipales ont également un rôle énorme à jouer lorsqu'ils ont reçu l'autorisation de lancer les travaux et de faire exécuter leurs projets aussi rapidement que possible.

Nous collaborons avec les autres ministères. Nous n'avons pas de bureaux régionaux, ce qui nous amène à collaborer étroitement avec les organismes de développement régional qui participent, en notre nom, à la mise œuvre de certains de nos programmes.

Je vous remercie encore de vos commentaires. Je vais les transmettre à notre personnel qui, je le sais, les appréciera à leur juste mesure.

Le sénateur Gerstein : Il y a une dizaine de jours, j'ai trouvé intéressant, mais aussi surprenant, je dois l'avouer, d'entendre le vice-premier ministre de l'Ontario se dire convaincu que l'argent du Fonds de stimulation serait réparti de façon très, très équitable.

Je n'ai pas été tant surpris qu'il utilise l'expression « très équitable », mais bien qu'il insiste sur celle-ci, et je ne fais que le citer. Je suis curieux de savoir si vous partagez son avis?

Le président : Absolument, absolument. J'en suis convaincu.

M. Forster : Avec votre permission, je vais laisser le ministre répondre à cette question.

Le sénateur Gerstein : Merci, monsieur Forster, et je vous félicite à nouveau, vous et vos collègues.

Le sénateur Di Nino : Il se peut que mes collègues ne soient pas d'accord avec mon commentaire non plus, mais les sénateurs Eggleton et Gerstein ont tous deux offert leurs félicitations à Infrastructure Canada. Je pense que le défi qu'on vous a imposé allait au-delà de l'imagination. Je suis époustoufflé quand je pense au travail qu'on vous a demandé de faire au nom des Canadiens,

most serious global economic crisis that we have seen in seven decades. I would like to add my vote of thanks on behalf of all Canadians. From everything we have heard, you and your other colleagues in government and in the public service have done a commendable job. Canada seems to be coming out of this very serious recession probably better than most other countries. I think it is worthwhile reminding Canadians that there are people out there doing a great job for us.

The questions that seem to come up about these projects, as far as it relates to Infrastructure Canada, are how many have been approved, are in the works and so forth. I think you have listed them on a website, but I am not sure. Can you tell me how Canadians can find out?

Obviously, some Canadians do watch these things. It would be nice to tell them where they can find the information, if they are interested in what Infrastructure Canada has approved and what is in the works.

Mr. Forster: Sure. Again, thank you for your kind remarks.

Quite honestly, I cannot recall a single other program — and I have been involved in the public service over 25 years — that has put so much information out there publicly. We know there is a lot of interest in it. We know people want to know what is going on.

Under the previous infrastructure programs, this document on the Municipal Rural Infrastructure Fund illustrates what you got. Then if you wanted to find out what was happening, you had to search out all the individual press releases.

We knew there would be a lot of interest in the stimulus funds as to what was going on and where we are at. Therefore, on our website — creatingjobs.gc.ca — you will see the allocation for each program, how many projects have been approved and how much of the funding has been approved.

These pages represent just Ontario. There are 86 pages of every project that we have approved under all our programs. Frankly, Canadians do not care whether it was this pot or that pot. They want to be able to go to London to see what the federal government has approved. In here, on our website by province you will see for each city exactly every project that has been approved under our infrastructure funds, the name of the project, and how much money has been allotted and approved. We are committed to being as open and transparent about this as possible. We are doing our best to provide as many updates and as much information on the website as we can.

surtout quand on sait qu'il s'agit probablement de la crise économique mondiale la plus grave que nous ayons connue depuis des décennies. J'aimerais ajouter mes remerciements au nom de tous les Canadiens. En me fiant à tout ce que nous avons entendu, vos collègues et vous, au gouvernement et dans la fonction publique, avez fait un travail méritoire. Le Canada semble se sortir de cette récession, très grave, probablement mieux que la plupart des autres pays. Je crois qu'il y a lieu de rappeler ici aux Canadiens qu'il y a des gens qui font un excellent travail pour eux.

Les questions que semblent soulever ces projets, dans la mesure où cela concerne Infrastructure Canada, sont de savoir combien ont été approuvés, sont en cours de réalisation, et cetera. Je crois savoir que vous avez dressé la liste sur un site web, mais je n'en suis pas sûr. Pouvez-vous me dire comment les Canadiens peuvent trouver cette information?

Manifestement, il y a des Canadiens qui surveillent ce type d'information. Ce serait une bonne chose de leur dire où ils peuvent trouver l'information, s'ils souhaitent savoir quels sont les projets qu'Infrastructure Canada a approuvés et quels sont ceux qui sont en cours de réalisation.

M. Forster : Bien sûr. Je vous remercie encore une fois de vos aimables commentaires.

Pour être honnête, je ne me souviens pas d'un seul autre programme, et je suis dans la fonction publique depuis plus de 25 ans, qui ait fourni publiquement autant d'information. Nous savons que tout cela soulève beaucoup d'intérêt et que les gens veulent savoir ce qui se passe.

Pour les programmes d'infrastructures précédents, le document consacré au Fonds sur l'infrastructure municipale rurale montre l'information que vous obteniez. Si vous vouliez savoir ce qui se passait par la suite, vous deviez faire des recherches dans tous les communiqués de presse.

Nous savions que le fonds de stimulation allait soulever beaucoup d'intérêt, les gens voulant savoir ce qui se passe et à quel point nous en sommes rendus. C'est pourquoi vous verrez sur notre site web, buildingcanada-chantierscanada.gc.ca, les fonds affectés à chaque programme, le nombre de projets approuvés et le montant du financement approuvé.

Ces pages concernent uniquement l'Ontario. Il y a 86 pages traitant de tous les projets que nous avons approuvés dans le cadre de tous nos programmes. En toute franchise, les Canadiens ne tiennent pas à savoir si l'argent vient de tel ou de tel programme. Ils veulent être en mesure de consulter la page concernant London pour y voir les dépenses approuvées par le gouvernement fédéral dans cette ville. Sur notre site, pour chaque province, vous verrez tous les projets qui ont été approuvés dans le cadre de notre Fonds sur l'infrastructure, avec le nom du projet, le montant d'argent qui y a été attribué et approuvé. Nous nous sommes engagés à être aussi ouverts et transparents que possible. Nous faisons de notre mieux pour fournir autant d'information que nous le pouvons et faire autant de mises à jour que possible de notre site web.

Senator Di Nino: Is that the Infrastructure Canada website?

Mr. Forster: Yes. It is called buildingCanada.gc.ca and creatingjobs.gc.ca. On the website is a button called "Infrastructure in my Region." You can go to any province and you will see every project, organized by city and by municipality, we have approved regardless of which program it is coming out of. This is just for Ontario. There are 86 pages there, organized for each city. You can go there and see that in North Dundas there is the Winchester water transmission main project, \$278,000 in federal contributions for that project.

Senator Di Nino: Every time we talk about this issue, there is still the question about not getting the money fast enough. That is a fair question. You said early on in your presentation this morning that you do not build and you do not manage. They may not be the exact words. To be absolutely clear, of the \$4 billion program, \$3.8 or \$3.3 billion has actually been approved?

Mr. Forster: Has been committed, yes.

Senator Di Nino: For this money to go out, you need an invoice from the province that says, "We have approved this amount of money spent on this project. Give us this money." At that time, within 30 days, you send them a cheque or make a transfer, whatever the case is?

Mr. Forster: Yes. Under the stimulus program, as I mentioned, we did advance money to all the provinces and territories upfront so that if they had bills they wanted to pay, we were not holding them back.

Senator Di Nino: That was a number of specific dollars for each one?

Mr. Forster: Yes, but under this program, as I said, as soon as we approve it, the cities and the provinces can start building. They have the capacity to do that and order the contract and sign their deals, and so on. The municipalities then submit their claims to the province, which collects them all. Ontario will collect all the bills from 400 municipalities, put them together and then file them on a website online to us. We will then review them, and that is what we use to issue payments from the federal side for our share. However, all of our infrastructure programs, as I mentioned, always reimburse costs after the fact. That is part of our risk management process.

Senator Di Nino: As far as you know, the builders or the contractors are all paid by the municipality?

Mr. Forster: They are paid by the municipality, yes.

Le sénateur Di Nino : Voulez-vous dire sur le site web d'Infrastructure Canada?

M. Forster : Oui. Il s'appelle buildingcanada-chantierscanada.gc.ca. Vous verrez sur la gauche de la page d'accueil un bouton appelé « L'infrastructure dans ma région ». En appuyant sur ce bouton, vous pouvez accéder à n'importe quelle province et ensuite voir tous les projets, classés par ville et par municipalité, que nous avons approuvés, indépendamment du programme à partir duquel ils sont financés. Cela concerne uniquement l'Ontario. Vous y verrez 86 pages dans lesquelles l'information est classée par ville. À partir de là, vous pourrez constater qu'il y a à North Dundas un important projet d'aqueduc à Winchester, pour lequel la contribution fédérale est de 278 000 \$.

Le sénateur Di Nino : Chaque fois que nous abordons ce sujet, certains prétendent que l'argent n'est pas versé assez rapidement. C'est un sujet valide. Vous avez indiqué plus tôt dans votre exposé que vous ne construisez pas et que vous ne gérez pas. Ce n'est peut-être pas votre formulation exacte. Pour être absolument précis, sur un programme de quatre milliards de dollars, des dépenses de 3,8 ou de 3,3 milliards de dollars ont réellement été approuvées?

M. Forster : Ont été engagées, oui.

Le sénateur Di Nino : Pour que cet argent soit versé, vous avez besoin d'une facture de la province disant qu'elle a approuvé le montant des dépenses sur ce projet et qu'elle vous demande l'argent. À ce moment-là, vous lui adressez un chèque ou procédez à un virement dans les 30 jours.

M. Forster : Oui. Dans le cadre du programme de stimulation, comme je vous l'ai indiqué, nous avons versé dès le début des avances à toutes les provinces et à tous les territoires pour leur permettre d'acquitter des factures déjà reçues, s'ils le voulaient. Ainsi, un éventuel retard ne nous est pas imputable.

Le sénateur Di Nino : Il s'agissait d'un montant précis dans chaque cas?

M. Forster : Oui, mais en application de ce programme, comme je vous l'ai dit, dès que nous approuvons un projet, la ville ou la province peut démarrer les travaux. Elle est autorisée à le faire, à négocier des contrats et à les signer, et cetera. Les municipalités présentent ensuite leurs demandes de remboursement à la province, qui les regroupe toutes. L'Ontario va regrouper toutes les factures des 400 municipalités, les assembler et les déposer en ligne sur un site web à notre intention. Nous allons alors les étudier et ce sont les documents que nous utilisons pour procéder au versement de la part qui incombe au gouvernement fédéral. Toutefois, comme je l'ai indiqué, et pour tous nos programmes d'infrastructures, nous remboursons toujours les coûts après les faits. Cela fait partie de notre processus de gestion des risques.

Le sénateur Di Nino : À ce que vous savez, les entrepreneurs ou les constructeurs sont tous payés par les municipalités?

M. Forster : Ils sont payés par les municipalités, oui.

Senator Di Nino: The provinces would then ask the federal government for your portion of it?

Mr. Forster: Yes. They do not have to wait until the project is finished to submit a claim. They can submit claims to us every quarter. If you were building an addition on your house and the foundation was poured, you could submit a bill for that part of it. The next quarter you give me a bill for the framing and construction of the roof. We pay our share as we go, within 30 days of getting a clean claim.

The Chair: Honourable senators, our next witness has not arrived. Are our witnesses able to stay for the next five minutes?

Mr. Forster: We are at your disposal.

The Chair: Thank you.

Senator Neufeld: Senator Di Nino asked my question as to where it is publicized for Canadians to access information. It was well answered.

The Chair: Next is a former chair of this committee, Senator Murray from Pakenham, Ontario, and also Cape Breton.

Senator Murray: Thank you for that biography, Mr. Chair. You did not mention that I am not a member of this committee, so I thank you for your accommodation.

Mr. Forster, we will be hearing in a few minutes from the Parliamentary Budget Officer. I note that in the economic and fiscal assessment update that he put out yesterday, there is this paragraph:

An upside risk to the fiscal outlook in the near term is the ability of the Government to fully implement its stimulus package, in particular funds set aside for multi-jurisdictional infrastructure projects. Infrastructure Canada has historically lapsed large amounts of this type of planned spending, with one in every three planned infrastructure dollars going unspent in the past two fiscal years for which data is available.

I do not think I have to elaborate. I will ask you what you have to say about that.

Mr. Forster: The most important thing about infrastructure spending is that, unlike many other government programs, and it is a recognition of the unique challenges of infrastructure projects, when the money lapses it is not lost. If we did not spend all of our budget last year under Building Canada, the Department of Finance reprofiles our money so that it is available in future years.

Senator Murray: For the same program?

Le sénateur Di Nino : Les provinces demandent ensuite au gouvernement fédéral sa partie des coûts?

M. Forster : Oui. Elles n'ont pas à attendre que le projet soit terminé pour nous soumettre une demande. Elles peuvent le faire tous les trimestres. Si vous agrandissez votre maison et que les fondations ont été coulées, vous pouvez présenter une facture pour cette partie-là des travaux. Le trimestre suivant, vous me remettez la facture pour la réalisation de la charpente et la construction du toit. Nous payons notre part dans les 30 jours suivant la réception d'une demande en bon ordre.

Le président : Honorables sénateurs, le témoin suivant n'est pas encore arrivé. Nos témoins peuvent-ils rester cinq minutes de plus?

M. Forster : Nous sommes à votre disposition.

Le président : Je vous remercie.

Le sénateur Neufeld : Le sénateur Di Nino a posé la question qui m'intéressait, à savoir à quel endroit les Canadiens peuvent accéder à l'information. La réponse m'a satisfait.

Le président : La parole est maintenant à l'ancien président de ce comité, le sénateur Murray de Pakenham, en Ontario, et également de Cap-Breton.

Le sénateur Murray : Je vous remercie de cette biographie, monsieur le président. Vous n'avez pas précisé que je ne suis pas membre de ce comité et je vous remercie donc de m'accueillir.

M. Forster, nous allons avoir comme témoin dans quelques minutes, le directeur parlementaire du budget. J'ai relevé dans la mise à jour de l'évaluation économique et financière qu'il a publiée hier, ce paragraphe :

Un risque d'augmentation au niveau des perspectives financières à court terme repose dans la capacité du gouvernement de mettre intégralement en œuvre le programme de stimulants, particulièrement les fonds particuliers qu'on a réservés aux projets d'infrastructures impliquant divers paliers de gouvernement. Par le passé, Infrastructure Canada a présenté des montants périmés importants en rapport avec ce type de dépenses planifiées, alors qu'un dollar d'infrastructures sur trois n'a pas été dépensé au cours des deux derniers exercices financiers dont on connaît les données.

Il me paraît inutile d'élaborer. Je voudrais vous demander ce que cela vous inspire.

M. Forster : L'élément le plus important concernant les dépenses d'infrastructure est que, à la différence de nombreux autres programmes gouvernementaux, et c'est là une façon de reconnaître les défis uniques des projets d'infrastructures, lorsque des montants sont périmés, ils ne sont pas perdus. Si nous n'avons pas dépensé l'intégralité du budget de l'an dernier de Chantiers Canada, le ministère des Finances reporte les fonds en question sur les exercices ultérieurs pour que nous puissions en disposer.

Le sénateur Murray : Pour le même programme?

Mr. Forster: Yes. If we have a project that, when approved, will spend \$10 million, \$50 million, \$80 million, \$10 million, because they tend to do this, we try to match our cash flows to the rate of construction of our partners. Again, we do not build. They may have any number of reasons why the project did not go as fast as they hoped. It could have been that they needed more time to do Aboriginal consultations; they may not have liked the prices they got on their first tenders; they may have had some environmental issues to mitigate. There are any number of issues.

Senator Di Nino: Strikes.

Mr. Forster: Yes, strikes, elections, weather — the weather in Canada is not always to our liking. There are a number of reasons why projects can be delayed. In a normal program of the government it is kind of you lapse it, you lose it. With infrastructure, however, they have always said, “No, we will reprofile it. We understand these are big, complex projects that take time to work through.” Mr. Conrad was going to give an example of the Spadina subway line in Toronto which is a great project and we are thrilled to be part of it.

Bryce Conrad, Assistant Deputy Minister, Program Operations

Branch, Infrastructure Canada: The Spadina project, recognizing there are three senators here from Toronto, might be of interest. The Spadina project is the largest project the Government of Canada is funding. It was announced two years ago by the Government of Canada and is still very much in the design stage. It will not break ground until the end of this month, but they are still on target to go into revenue fare service in 2015. When they originally submitted their project they predicted they would spend almost \$15 million last year. In fact, we only paid \$1.8 million last year. That is the nature of the construction industry. The original project would have spent \$28 million this year, but they will spend \$38 million this year. We have the flexibility, as Mr. Forster has said, within the system, within their funding, to reprofile it, to shift it backwards and forwards, but the total amount of the money stays the same. We are not increasing or decreasing the budget; we just move it to accommodate the construction schedule itself.

Senator Murray: You do not contest, however, the statistic the Parliamentary Budget Officer offers here, that one in every three planned infrastructure dollars went unspent in the last two fiscal years? I take your point that they have been re-profiled to a large extent.

Mr. Forster: Yes.

M. Forster : Oui. Si nous avons un projet qui doit, une fois approuvé, aura besoins de versements étalés dans le temps de 10 millions de dollars, de 50 millions de dollars, de 80 millions de dollars et de 10 millions de dollars, parce que c'est souvent ainsi que les choses se passent, nous essayons d'ajuster le montant de nos liquidités au rythme de construction de nos partenaires. Une fois encore, ce n'est pas nous qui construisons. Il peut y avoir de nombreuses raisons pour lesquelles un projet n'avance pas aussi rapidement qu'on l'espérait. Il se peut qu'ils aient eu besoin de plus de temps pour consulter les Autochtones, que les premiers soumissionnaires aient fait des offres trop élevées, qu'il ait fallu atténuer les répercussions de problèmes environnementaux passés inaperçus auparavant, et cetera. Il peut y avoir beaucoup de raisons.

Le sénateur Di Nino : Des grèves.

M. Forster : Oui, des grèves, des élections, la météo — le temps au Canada ne nous est pas toujours favorable. Il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles des projets peuvent être retardés. Avec un programme normal du gouvernement, si vous n'avez pas épuisé les fonds, vous les perdez. Dans le domaine des infrastructures, nous avons toujours dit : « Non, nous allons les reporter. » Nous réalisons qu'il s'agit de projets importants et complexes qui prennent du temps à réaliser. M. Conrad allait vous donner l'exemple de la ligne de métro de Spadina à Toronto qui est un projet important auquel nous sommes ravis de participer.

Bryce Conrad, sous-ministre adjoint, Direction générale des opérations des programmes, Infrastructure Canada : Puisque trois des sénateurs présents sont de la région de Toronto, le projet Spadina peut présenter un certain intérêt. C'est le projet le plus important financé par le gouvernement du Canada. Il a été annoncé il y a deux ans par le gouvernement du Canada et il en est encore, pour l'essentiel, à la phase de conception. Les travaux ne vont pas commencer avant la fin de ce mois, mais ils s'en tiennent toujours à l'échéancier prévoyant que les recettes provenant de la vente des billets commenceront à rentrer en 2015. Lorsqu'ils ont présenté pour la première fois leur projet, ils s'attendaient à dépenser presque 15 millions de dollars l'an dernier. En réalité, nous n'avons payé que 1,8 million de dollars l'an dernier. Cela tient à la nature de l'industrie de la construction. Le projet de départ aurait amené des dépenses de 28 millions de dollars cette année, mais ils vont réellement dépenser 38 millions de dollars. Notre système nous permet, comme vous l'a dit M. Forster, de reporter des fonds dans les limites de leur financement, pour avancer ou retarder des versements, mais le montant total reste le même. Nous n'augmentons ni ne diminuons le budget; nous le déplaçons simplement dans le temps pour tenir compte du calendrier de construction.

Le sénateur Murray : Vous ne contestez toutefois pas les statistiques données par le directeur parlementaire du budget, à savoir qu'un dollar sur les trois de dépenses prévues en infrastructures n'a pas été dépensé au cours des deux derniers exercices. Je prends note que, dans une large mesure, c'est parce que ces montants ont été reportés.

M. Forster : Oui.

Senator Murray: There are other implications, as you know. Perhaps at some point when the Minister of Finance and his officials are here, we can raise them with him.

The Chair: Our next witnesses are here, so I will call this portion of the meeting to a close. I had two people left on the list for round two, but we did not get there.

Mr. Sarantakis, Mr. Forster and Mr. Conrad, thank you all very much for appearing. Let me echo the comments made earlier, if you would take them back to the people in your group: We very much appreciate the hard work you are doing to help bring about a successful distribution of funds across Canada.

Honourable senators, we will have a shorter session this time around because our witness was just before the House of Commons in another committee. We are pleased to be joined by Parliamentary Budget Officer, Kevin Page, who yesterday released a new report entitled *Economic and Fiscal Assessment Update*.

[Translation]

Mr. Page is accompanied by Mr. Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer, Economic and Fiscal Analysis, by Mr. Sahir Khan, Assistant Parliamentary Budget Officer, Expenditure and Revenue Analysis, and by Mr. Chris Matier, Senior Advisor, Economic and Fiscal Analysis.

[English]

Congratulations on the work you are doing, Mr. Page, and thank you for being here.

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer, Library of Parliament: Thank you for inviting me and my colleagues to speak to you today regarding Canada's economic and fiscal situation and our monitoring of the government's third quarter report on the implementation of Budget 2009.

I have three key messages. One, the Canadian economy appears to be emerging from a difficult recession. The average private sector outlook is stabilizing, although uncertainty remains high as the fallout from the global financial crisis continues. PBO is indicating that, based on the latest information, the emerging recovery is fragile and the short-term economic risk continues to be on the downside.

Second, the world recession has thrown Canada further off its fiscal track. While the Canadian numbers are significantly better than many other countries, even under the most optimistic private sector forecast, the federal fiscal situation is unlikely to return to balance over the medium term. A fiscal plan with targets and/or rules could help guide an exit strategy once the economic recovery has been put on a sustainable path.

Le sénateur Murray : Il y a d'autres implications, comme vous le savez. Il se peut que, lorsque le ministre des Finances et ses fonctionnaires seront là, nous puissions les soulever avec lui.

Le président : Nos autres témoins sont arrivés et je vais donc mettre fin à cette partie de notre réunion. Il restait deux personnes sur ma liste pour la seconde série de questions, mais nous n'avons pu nous rendre jusqu'à elles.

M. Sarantakis, M. Forster et M. Conrad, merci infiniment de vos témoignages. Permettez-moi de reprendre les commentaires faits précédemment, si vous voulez bien les transmettre aux gens de votre organisation : nous apprécions énormément le travail acharné que vous faites pour parvenir à réussir à distribuer des fonds dans tout le Canada.

Honorables sénateurs, la seconde partie de notre séance va être plus courte, parce que notre témoin participait aux travaux d'un autre comité de la Chambre des communes. Nous sommes ravis d'accueillir parmi nous le directeur parlementaire du budget, M. Kevin Page, qui a publié hier un nouveau rapport intitulé *Mise à jour de l'évaluation économique et financière*.

[Français]

M. Page est accompagné de M. Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse économique et financière; de M. Sahir Khan, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse des dépenses et des revenus; et de M. Chris Matier, conseiller principal, Analyse économique et financière.

[Traduction]

Monsieur Page, nous vous félicitons pour le travail que vous faites et nous remercions d'être ici aujourd'hui.

Kevin Page, directeur parlementaire du budget, Bibliothèque du Parlement : Merci de nous donner aujourd'hui, à mes collègues et à moi-même, l'occasion de vous entretenir de la situation économique et financière du Canada ainsi que de la surveillance que nous assurons du rapport du troisième trimestre du gouvernement sur la mise en œuvre du budget de 2009.

Je voudrais vous livrer les trois principaux messages suivants. Premièrement, l'économie canadienne semble émerger d'une dure récession. Les perspectives du secteur privé se stabilisent, et ce, même si l'incertitude demeure élevée en raison de la poursuite de la crise financière mondiale qui persiste. Mon bureau indique que, selon les renseignements les plus récents, la reprise émergente est fragile et les risques à court terme pour l'économie continuent d'être à la baisse.

Deuxièmement, la récession mondiale a fait de plus dévier le Canada de sa trajectoire financière. Les données canadiennes sont meilleures que celles de beaucoup d'autres pays, même avec les perspectives les plus optimistes du secteur privé, c'est douteux que la situation financière fédérale soit balancée à moyen terme. Un plan financier assorti de cibles et/ou de règles devrait orienter la stratégie de sortie lorsque l'économie aura définitivement repris son cours.

Third, with the high levels of uncertainty and the loss of fiscal room, the policy challenges and trade-offs associated with both cyclical and structural issues becomes more difficult. This environment puts a premium on the need for transparent quarterly reporting on economic monitoring and budget implementation.

In this regard, the government may wish to consider the merits of including information on activities, outlays and/or expenses to date, in addition to commitments in the next quarterly budget implementation report. The government may also wish to consider providing analysis to parliamentarians on the effectiveness of stimulus spending to date on supporting Canadian output and jobs.

[Translation]

Let me first turn to the economic and fiscal situation and outlook. In July, at the request of the House Finance Committee, I released a comprehensive assessment of the economic and fiscal situation and outlook. At the time, I reported that private sector forecasters, on average, expected to see a technical recovery in the second half of this year followed by modest economic growth in 2010 and more robust growth over the medium term.

I also reported that, on the basis of this economic projection, the government would experience a cumulative budget deficit of about \$156 billion over the current and the next four fiscal years.

In September and early October, the PBO updated its July projections and I would like to highlight the key conclusions of our update.

[English]

The preponderance of indicators suggests that the Canadian economy has begun to stabilize in the third quarter following three quarters of negative growth. This includes indicators on consumer and business confidence, employment, hours worked, housing activity and retail sales.

While the Canadian economy has weathered the global recession better than most economies, Canadians have been hit hard by the recent downturn. PBO estimates of the output gap — the level of real output compared to its potential — indicates that the depth of the weakness in the Canadian economy is more severe than the recession in the 1990s and similar to the recession experienced in the early 1980s.

The unemployment rate stands at 8.4 per cent in September, compared to 6.2 a year earlier. Including involuntary part-timers and discouraged workers, the unemployment rate would be about three percentage points higher. The average duration of

Troisièmement, avec le degré élevé d'incertitude et la perte de marge de manœuvre financière, les défis et les compromis stratégiques liés aux enjeux cycliques et structurels deviennent plus difficiles. Ce contexte accentue la nécessité de présenter tous les trimestres des rapports transparents sur la surveillance de l'économie et la mise en œuvre du budget.

En ce sens, le gouvernement pourrait peut-être considérer d'inclure dans son prochain rapport de mise en œuvre du budget, celui du quatrième trimestre, l'information relative aux activités, aux dépenses et/ou aux dépenses liées à l'exécution budgétaire en plus des engagements. Le gouvernement pourrait peut-être considérer de présenter aux parlementaires une analyse de l'efficacité qu'ont eue jusqu'ici les dépenses de stimulation de l'économie pour le soutien de la production et des emplois des Canadiens.

[Français]

Je voudrais d'abord parler de la situation et des perspectives économiques et financières. En juillet, à la demande du Comité des finances de la Chambre des communes, j'ai présenté une évaluation complète de la situation et des perspectives économiques et financières. J'ai alors mentionné que les prévisionnistes du secteur privé prévoyaient en général une reprise technique dans la deuxième moitié de cette année, une croissance modeste en 2010 et une croissance plus vigoureuse à moyen terme.

J'ai aussi mentionné, sur la foi de ces prévisions, que le gouvernement aurait un déficit budgétaire accumulé d'environ 156 milliards de dollars au cours de l'exercice actuel et des quatre suivants.

En septembre et au début octobre, le DPB a mis à jour les protections de juillet, et j'aimerais vous présenter nos conclusions.

[Traduction]

La majorité des indicateurs laisse supposer que l'économie canadienne a commencé à se stabiliser durant le troisième trimestre, et ce, après trois trimestres de croissance négative. Ces indicateurs portent sur la confiance des consommateurs et des entreprises, l'emploi, les heures travaillées, le logement et la vente au détail.

Bien que l'économie canadienne ait mieux supporté la récession mondiale que la plupart des économies, les Canadiens ont été durement touchés. Selon les estimations que fait mon Bureau de l'écart de production, le niveau de production réel par rapport à son potentiel, la profondeur de la faiblesse économique au Canada est supérieure à celle de la récession des années 1990 et égale à celle de la récession du début des années 1980.

Le taux de chômage est de 8,4 p. 100 en septembre alors qu'il était de 6,2 p. 100 douze mois plus tôt. En incluant les travailleurs à temps partiel involontaires et les chercheurs découragés, Statistique Canada estime que le taux de chômage serait

unemployment is increasing at a significant rate. Canada has lost 395,000 full-time jobs since October 2008.

Although a general consensus has emerged that a recovery in the global economy is under way, considerable uncertainty continues to surround the outlook. While Canadian private sector forecasters indicate a modest recovery in the second half of the year, international forecasters like the IMF and the OECD are less sanguine about the pace of economic recovery and continue to emphasize the downside risks to the economic outlook.

Despite this uncertainty, the September 2009 PBO survey of private sector forecasters suggests little change in the Canadian economic outlook since July. According to the PBO survey, based on the average private sector outlook, real GDP is projected to fall 2.3 per cent in 2009 and rise 2.3 per cent in 2010. Nominal GDP, the broadest measure of the government's tax base, is projected to fall 4.6 per cent in 2009 and then rise 4 per cent in 2010. The unemployment rate is projected to average 8.4 per cent in 2009 and then rise to 8.9 per cent in 2010.

[Translation]

The updated survey implies that the Canadian economy will not return to its potential until the end of 2013. This translates into a cumulative loss of over \$200 billion, or about \$17,000 per Canadian household, in unrealized output.

According to the PBO view, there are downside risks to both the short term growth and the labour market forecasts in the September private sector survey. These risks include the potential for a weaker U.S. recovery, as well as the potential for negative impacts from the recent strength of the Canadian dollar.

[English]

PBO projects a cumulative budgetary deficit of \$167.4 billion over the next five years. The budget deficit is projected to rise from \$5.8 billion in 2008-09 to a peak of \$54.2 billion this year, falling to \$19 billion in 2013-14. Consequently, the federal debt is projected to rise to \$631.2 billion in 2013-14, which corresponds to 33.8 per cent of GDP.

PBO has improved some of the tools that are used in doing fiscal projections, including the construction of our own measure of potential output and the government's structural balance. Based on our new estimates of potential output, PBO calculations continue to suggest that the budget is not structurally balanced over the medium term. PBO estimates that the structural balance

approximativement trois points de pourcentage plus élevé. La durée moyenne du chômage s'élève à un taux significatif. Le Canada a perdu 395 000 postes à plein temps depuis octobre 2008.

Même si la présence d'une reprise économique fait l'objet d'un consensus, une incertitude considérable continue de transparaître dans les perspectives. Les prévisionnistes du secteur privé au Canada prévoient une modeste reprise dans la deuxième moitié de l'année, cependant, les prévisionnistes des autres pays (par exemple ceux du FMI et de l'OCDE) sont moins optimistes quant au rythme de la relance et continuent de souligner les risques de détérioration dans leurs perspectives.

Malgré cette incertitude, l'enquête réalisée auprès des prévisionnistes du secteur privé par mon bureau en septembre 2009 montre que les perspectives économiques canadiennes ont peu changé depuis juillet. D'après le sondage du DPB et d'après la moyenne des perspectives du secteur privé, le PIB réel devrait diminuer de 2 p. 100 en 2009 et augmenter de 2,3 p. 100 en 2010. Le PIB nominal — la mesure la plus générale de l'assiette fiscale du gouvernement — devrait diminuer de 4,6 p. 100 en 2009 et augmenter de 4 p. 100 en 2010. Le taux de chômage devrait se situer à 8,4 p. 100 en moyenne en 2009 puis à 8,9 p. 100 en 2010.

[français]

La mise à jour de l'enquête laisse entendre que l'économie canadienne ne retrouvera pas son plein potentiel avant la fin de 2013. Cette situation signifie une perte cumulative de plus de 200 milliards de dollars, c'est-à-dire environ 17 000 \$ par ménage canadien en production non réalisée.

Sur la base de l'enquête réalisée auprès du secteur privé en septembre, mon bureau estime que les risques à la baisse sont présents dans la croissance à court terme et les prévisions du marché du travail. Ces risques incluent non seulement la possibilité d'une reprise plus faible aux États-Unis, mais aussi la possibilité d'impacts négatifs en raison de la force du dollar canadien.

[Traduction]

La projection que fait mon bureau est un déficit budgétaire accumulé de 167,4 milliards de dollars pour les cinq ans prochains. En outre, le déficit budgétaire, qui était de 5,8 milliards de dollars en 2008-2009, devrait atteindre son niveau le plus élevé de 54,2 milliards de dollars cette année, puis diminuer à 19 milliards de dollars en 2013-2014. Par conséquent, la dette du gouvernement fédéral devrait augmenter à 631,2 milliards de dollars en 2013-2014 ce qui correspond à 33,8 p. 100 du PIB.

Mon bureau a amélioré certains des outils utilisés pour ses projections financières, notamment la construction de notre propre mesure de production potentielle et du solde structurel du gouvernement. Ses calculs, qui se fondent sur cette nouvelle méthode, continuent d'indiquer que le budget n'est pas structurellement équilibré à moyen terme. Mon bureau estime

would deteriorate from essentially a balanced position in 2007-08 to an \$18.9 billion structural deficit in 2013-14.

That said, the structural deficits projected over the medium term are significantly smaller than those of the 1980s and early 1990s and are also small relative to the size of the economy. However, a more thorough assessment of the sustainability of the current fiscal structure requires a longer-term perspective, in particular, taking into account the fiscal challenges posed by population aging. PBO is undertaking such analysis and will release a comprehensive assessment of the sustainability of the government's finances in the coming months.

As noted, PBO continues to judge that there are significant risks to the economic outlook, and there is, of course, a wide range of possible outcomes. To help illustrate this point, we have simulated the fiscal implications of the range of private-sector economic forecasts in our September survey.

In 2013-14, the projected budgetary balance ranges from a deficit of \$7 billion to a deficit of about \$34 billion. This suggests that even under the most optimistic private-sector forecast, the budgetary deficit is unlikely to be eliminated without policy actions.

[Translation]

Further, considerable uncertainty remains with regard to future effective tax rates and revenue bases. In effect, there is a risk that effective personal income tax rates will recover at a slower pace than the PBO assumption.

In addition, corporate income tax revenues are subject to a high degree of uncertainty as a result of corporations' ability to carry losses backward or forward. An upside risk to the fiscal outlook in the near term arises from the possibility of large amounts of lapsed infrastructure funds. For example, one in every three planned infrastructure dollars went unspent in the past two fiscal years for which data is available.

Based on these considerations, we continue to judge that the balance of risks to the fiscal outlook over the medium term is tilted to the downside.

The high levels of uncertainty and risk also underscore the importance of a fiscal plan with clear targets for budget balances and debt. In the same vein, quarterly reports that highlight activities, outlays and/or expenses related to budget implementation, in addition to commitments, will help us to understand the nature and impact of budget stimulus measures on the economic recovery.

I thank you for the opportunity to speak to you today. I will be happy to answer your questions.

que le solde structurel, qui était essentiellement équilibré en 2007-2008, se transformerait en déficit structurel de 18,9 milliards de dollars en 2013-2014.

Cela dit, les déficits structurels projetés à moyen terme sont considérablement inférieurs à ceux des années 1980 et du début des années 1990. De plus, ils sont peu élevés par rapport à la taille de l'économie. Cependant, une évaluation plus approfondie de la viabilité de la structure financière actuelle repose sur une perspective à plus long terme où l'on tient compte, en particulier, des défis que pose le vieillissement de la population sur le plan fiscal. Le DPB entreprend une telle analyse et il entend publier une évaluation détaillée de la durabilité des finances du gouvernement au cours des prochains mois.

Comme je l'ai déjà mentionné, mon bureau continue d'estimer que des risques importants se profilent dans les perspectives économiques, et il y a bien sûr un large éventail de résultats possibles. Pour en faire l'illustration, nous avons simulé les implications financières des différentes prévisions économiques du secteur privé dans notre enquête de septembre.

En 2013-2014, le solde budgétaire projeté affiche un déficit situé entre 7 milliards et environ 34 milliards. C'est donc dire que, même avec les prévisions les plus optimistes du secteur privé, le déficit budgétaire ne sera vraisemblablement pas éliminé sans mesures gouvernementales.

[Français]

De plus, une incertitude considérable subsiste en ce qui concerne les taux d'imposition réels et les bases des revenus futurs. En effet, il existe un risque que les taux d'imposition réelle sur le revenu des particuliers reviennent à la normale plus lentement que ce que suggère notre hypothèse.

Également, les recettes provenant de l'impôt sur le revenu des sociétés sont assorties d'un degré élevé d'incertitude en raison de la capacité des entreprises de reporter leurs pertes sur un exercice antérieur et ultérieur. Aussi, la possibilité d'une quantité importante de crédit d'infrastructure périmé présente le risque d'avoir un déficit budgétaire moins important qu'anticipé à court terme. Par exemple, le tiers des sommes allouées aux infrastructures n'a pas été dépensé dans les deux derniers exercices pour lesquels les données sont disponibles.

À partir de ces considérations, nous continuons de croire que le niveau général de risque relatif aux perspectives financières à moyen terme continue de jouer contre nous.

Les niveaux élevés d'incertitude et de risque soulignent l'importance d'un plan d'action budgétaire avec des objectifs clairs concernant l'équilibre budgétaire et la dette. Dans le même ordre d'idée, les rapports trimestriels qui mettent en évidence les activités, les dépenses et/ou les dépenses liées à l'exécution budgétaire, en plus des engagements, aideront à comprendre la nature et la portée de l'impact des mesures budgétaires de relance sur la reprise économique.

Je vous remercie de m'avoir donné la chance de m'entretenir avec vous. Je serai heureux de répondre à vos questions.

[English]

The Chair: Last week, we heard from witnesses from the Department of Finance Canada. They discussed assessing various projections by the private sector and bringing that information together. Senator Di Nino asked them a question about how they would look at that private sector. However, primarily they told us that the private-sector information that they bring in is the forecasting that they are using.

You indicate here that the Parliamentary Budget Officer has improved some of the tools that are used in fiscal projections. You also mentioned several times in your presentation private-sector forecasting.

Do you do your own forecasting or are you doing the same as the Department of Finance, which I just explained?

Mr. Page: We follow a similar procedure to the Department of Finance. We take averages of private-sector forecasts for key variables. Based on that, we simulate what the fiscal situation would evolve to or what the fiscal outlook would be as a result of those private-sector forecasts. We survey 12 forecasters, as opposed to the Department of Finance, which is often a bit higher, around 18.

The Chair: That ties in your presentation with what we heard last week.

Senator Mitchell: Like the chair, I would like to thank you for all the work that you do. The Parliamentary Budget Officer was just a model when we passed that bill, and it seems to me that if that office is to work at all well, it would work very much like you are making it work. It provides some balance against the Department of Finance, which is a great department with great people, but not entirely open, as it could not be, in any event. Thank you.

I would like to pursue the idea of the structural deficit and try to relate it to the deficit and the stimulus package. At least theoretically, and maybe practically, the stimulus package is a one-time new expenditure.

Of the \$56 billion deficit this year, how much of that is actual stimulus package? I have been led to believe that it is about \$29 billion, but that is a little fuzzy, because somehow it might involve some tax reductions that are not actually expenditure.

Mr. Page: Those are the rough numbers. We are looking at a federal stimulus package of \$47 billion over two years. That means disbursements, both revenue and expenditure; revenue decreases and expenditure increases in the first year of roughly \$29 billion.

[Traduction]

Le président : La semaine dernière, nous avons reçu des témoins du ministère des Finances Canada. Ils ont discuté avec nous de l'évaluation des diverses projections réalisées par le secteur privé et du regroupement de cette information. Le sénateur Di Nino leur a demandé comment ils analysent ces prévisions du secteur privé. Ils lui ont répondu que, pour l'essentiel, les prévisions du secteur privé qu'ils recueillent sont celles qu'ils utilisent.

Vous indiquez ici que le directeur parlementaire du budget a amélioré certains des outils utilisés dans les projections budgétaires. Vous avez également fait état plusieurs fois dans votre exposé des prévisions du secteur privé.

Faites-vous vos propres prévisions ou utilisez-vous les mêmes que le ministère des Finances, dont je viens de rappeler l'origine?

M. Page : Nous suivons une procédure similaire à celle utilisée par le ministère des Finances. Nous prenons les moyennes des prévisions du secteur privé pour les variables les plus importantes. À partir de celles-ci, nous simulons l'évolution de la situation budgétaire ou l'évolution des perspectives budgétaires découlant de ces prévisions du secteur privé. Nous analysons les travaux de 12 prévisionnistes, alors que le nombre retenu par le ministère des Finances est un peu plus élevé, aux alentours de 18.

Le président : Votre exposé cadre donc avec ce qu'on nous a expliqué la semaine dernière.

Le sénateur Mitchell : Comme le président, je tiens à vous remercier de tout le travail que vous faites. Lorsque nous avons adopté ce projet de loi, la fonction de directeur parlementaire du budget correspondait à un modèle théorique et il me semble que si ce bureau doit bien fonctionner, il doit s'y prendre de la façon dont vous le faites. Il fait dans une certaine mesure pendant au ministère des Finances, qui est un excellent ministère avec des gens très compétents, mais qui n'est pas totalement ouvert, et qui de toute façon ne peut pas l'être. Je vous en remercie.

J'aimerais approfondir la notion de déficit structurel et tenter de faire le lien entre elle et le déficit et l'ensemble des mesures de stimulation. Au moins en théorie, et peut-être aussi en pratique, l'ensemble des mesures de stimulation constitue de nouvelles dépenses ponctuelles.

Sur les 56 milliards de déficit de cette année, combien sont imputables à cet ensemble de mesures de stimulation? J'ai des raisons de penser que c'est environ 29 milliards de dollars, mais c'est très approximatif, parce que ce chiffre peut englober certaines réductions d'impôt qui, de par leur nature, ne sont pas vraiment des dépenses.

M. Page : Ce sont des chiffres approximatifs. Le budget de l'ensemble des mesures fédérales de stimulation est de 47 milliards de dollars sur deux ans. Cela signifie des déboursés sous forme de diminution de recettes et de hausses des dépenses d'environ 29 milliards de dollars au cours de la première année.

Senator Mitchell: Of the remaining \$27 billion of this deficit, that would not all be structural deficit, since some of that will be recovered because of growth?

Mr. Page: No. We treat the federal stimulus packages as temporary discretionary fiscal measures that are not contributing to the structural issue. For the most part, those measures terminate after a two-year period as of March 2011.

By and large, if you look at the roughly \$55 billion deficit projection for 2009-10, about \$29 billion are stimulus measures; the rest of it primarily relates to either lower revenues because of the weaker economy or higher expenditures because of the higher unemployment rate.

Senator Mitchell: However, from the \$29 billion to the \$56 billion, there is \$27 billion. That is not all structural deficit?

Mr. Page: No. For the most part, the situation is cyclical in 2009-10. In our estimates of the structural budget balance, we say it will grow modestly over the medium term, rising to about \$19 billion in 2013. That is roughly 1 percentage point of GDP, so a relatively small number compared to the structural deficits we had in the early 1990s and 1980s.

Senator Mitchell: You mentioned that we have an unemployment rate of 8.4 per cent. If you added in the people who have just given up, it would be 11.4 per cent. You indicated that we have averaged 8.4 per cent this year and next year it will rise to about 8.9 per cent. Is that evidence of a jobless recovery? Could you comment generally on the problem of a jobless recovery, on its depth and whether it is real?

Mr. Page: It is very real in the sense that we have seen the unemployment rate go up significantly, from 6.2 per cent a year earlier to 8.4 per cent in September. Behind those numbers is a decline of employment, on average, of 2 per cent. That is both the goods and services sectors. If you look at the employment declines in the goods sector, it is about 8 per cent on a year-over-year basis. Therefore, the goods sector has been hit very hard.

Since March, we have seen some stability in the labour market. We continue to see private sector job losses — a little over 100,000 private sector job losses since March. However, they have been off-set, for the most part, by public sector increases and increases in self-employment.

In one of our charts, you see the net employment number flatten out. Upward drift in the unemployment rate is embedded in the private sector forecasts for 2009-10. We will see some

Le sénateur Mitchell : Les 27 milliards de dollars restants de déficit ne constitueraient donc pas en totalité un déficit structurel, puisqu'une partie de ce montant sera recouvré du fait de la croissance?

M. Page : Non. Nous considérons l'ensemble des mesures fédérales de stimulation comme des mesures budgétaires discrétionnaires et temporaires qui ne contribuent pas au problème structurel. Pour l'essentiel, ces mesures prennent fin au bout de deux ans, soit en mars 2011.

Dans l'ensemble, si vous examinez les projections de déficit d'environ 55 milliards de dollars pour 2009-2010, environ 29 milliards de dollars sont imputables aux mesures de stimulation et le reste s'explique pour l'essentiel par une diminution des recettes due au ralentissement de l'économie ou par des dépenses plus élevées dues à un taux de chômage plus élevé.

Le sénateur Mitchell : Cependant, en passant de 29 à 56 milliards de dollars, la hausse est de 27 milliards. Ce montant ne relève pas dans sa totalité d'un déficit structurel?

M. Page : Non. Pour l'essentiel, la situation qui prévaut en 2009-2010 est de nature cyclique. Dans nos calculs du solde budgétaire structurel, nous disons qu'il va croître modérément à moyen terme, pour augmenter à environ 19 milliards de dollars en 2013. Cela représente environ un point de pourcentage du PIB, soit un nombre relativement faible par comparaison aux déficits structurels que nous avions au début des années 1980 et 1990.

Le sénateur Mitchell : Vous avez rappelé que notre taux de chômage est de 8,4 p. 100. Si vous ajoutiez les gens qui viennent d'abandonner la recherche d'emploi, il serait de 11,4 p. 100. Vous dites qu'il a été en moyenne de 8,4 p. 100 cette année et qu'il devrait grimper aux alentours de 8,9 p. 100 l'an prochain. Cela signifie-t-il que nous assistons à une reprise économique sans création d'emplois? Pourriez-vous nous dire ce que vous inspire dans les grandes lignes le problème d'une reprise économique sans création d'emplois, sa gravité éventuelle et s'il s'agit bien d'un problème réel?

M. Page : C'est un problème bien réel puisque nous avons observé une hausse importante du taux de chômage, qui est passé de 6,2 p. 100 un an auparavant à 8,4 p. 100 en septembre. Ces chiffres traduisent une diminution d'emploi de 2 p. 100 cent en moyenne. Cela touche à la fois les secteurs des biens et des services. Si vous analysez les diminutions d'emploi dans le secteur des biens, elles atteignent environ 8 p. 100 en procédant à des comparaisons d'une année sur l'autre. Le secteur des biens a donc été très fortement touché.

Depuis mars, nous observons une certaine stabilité sur le marché du travail. Nous continuons à enregistrer des pertes d'emploi dans le secteur privé, un peu plus de 100 000 depuis mars. Toutefois, ces pertes ont été compensées, pour l'essentiel, par les hausses enregistrées dans le secteur public et chez les travailleurs autonomes.

Vous pouvez constater sur l'un de nos graphiques que le nombre net d'emplois se stabilise. La poussée à la hausse du taux de chômage est intégrée aux prévisions du secteur privé pour

modest increases in employment in the next quarter. It will be off-set by some labour force increases and some higher unemployment.

Implicit in the private sector forecast is very modest employment growth in 2009-10.

Senator Mitchell: The finance people did suggest that tax reductions were part of the stimulus package. They are not counting the GST reductions, are they? Could you indicate which tax reductions they are talking about?

Mr. Page: There are about close to \$3 billion in a kind of personal income tax reductions in 2009. It does not include the GST. Actually, it would take me a minute or two to identify the measures. I can do that after for you.

Senator Eggleton: First, I want to congratulate you on this report and all the work you do, and I want to congratulate the government for coming up with the idea that we should have this Parliamentary Budget Office. I hope they do not starve you to death for the resources you need.

I think the check this creates in the system is extremely valuable. Governments of any political stripe can distort, exaggerate and be selective about numbers. There are a lot of numbers to be selective about. However, here we have a check on the system and I appreciate your work.

Let me get to the questions.

Mr. Page: That was the good part.

Senator Eggleton: The questions are fine, too.

I sense some optimism about where we are going in employment. You said the economy is beginning to stabilize and you used employment as one of the indicators. You talk about consumer-business confidence, perhaps, which is hours worked, et cetera, and housing. In terms of employment, I wonder. You have said that, with a lot of the jobs lost, people have gone into involuntary part time or given up. There are a lot of people, perhaps, who have gone into the public sector.

I wonder if we will not see more of a slide in this area. As the private sector reorganizes — and we are seeing a lot of that happening and I sense there is still more to come — we could have more layoffs. I am not sure about the ability of public sector to pick them up.

Do you really think we have turned the corner in terms of employment? Will the numbers start to come down from here on?

2009-2010. Nous allons assister à des hausses modérées de l'emploi au cours du prochain trimestre. Elles seront compensées par certaines hausses de la population active et du taux de chômage.

Les prévisions du secteur privé tiennent compte de façon implicite d'une croissance très modeste de l'emploi en 2009-2010.

Le sénateur Mitchell : Les gens du ministère des Finances ont laissé entendre que les réductions d'impôt faisaient partie de l'ensemble des mesures de stimulation. Ils ne tiennent pas compte des diminutions de la TPS. Est-ce bien le cas? Pouvez-vous nous préciser de quelles réductions d'impôt ils parlent?

M. Page : On estime à près de trois milliards de dollars les réductions d'impôt sur le revenu des particuliers en 2009. Ce montant ne tient pas compte des diminutions de la TPS. En vérité, j'aurais besoin d'une minute ou deux pour vous indiquer précisément les mesures dont il s'agit. Je pourrais vous les préciser plus tard.

Le sénateur Eggleton : Tout d'abord, je tiens à vous féliciter pour ce rapport et tout le travail que vous faites, et à féliciter le gouvernement pour avoir eu l'idée de ce Bureau du directeur parlementaire du budget. J'espère qu'il ne va pas vous priver des ressources dont vous avez besoin au point de vous rendre inopérants.

Je suis d'avis que la vérification que cela insère dans le système est très précieuse. Les gouvernements, de toutes tendances politiques, peuvent déformer ou exagérer les chiffres, ou se montrer sélectifs. Il y a quantité de chiffres qui permettent de faire des sélections. Toutefois, nous avons ici une vérification du système et j'apprécie le travail que vous faites.

Permettez-moi maintenant de passer aux questions.

M. Page : C'était la partie agréable.

Le sénateur Eggleton : Les questions ne vont pas vous poser de problème non plus.

Je perçois un certain optimisme concernant les perspectives d'avenir de l'emploi. Vous dites que l'économie commence à se stabiliser et vous avez utilisé l'emploi comme l'un des indicateurs. Vous nous avez parlé de la confiance des consommateurs et des entreprises, qui se répercute peut-être sur le nombre d'heures travaillées, et cetera, et du logement. En ce qui concerne l'emploi, je me pose des questions. Vous nous avez dit qu'avec quantité d'emplois perdus, les gens ont pris des emplois à temps partiel sans que cela corresponde à leur souhait, ou ils ont abandonné la recherche d'emploi. Il y a également peut-être beaucoup de gens qui sont allés dans la fonction publique.

Je me demande si nous n'allons pas assister à un glissement plus marqué dans ce domaine. Alors que le secteur privé se réorganise, et nous voyons beaucoup de cas de ce type, j'ai l'impression qu'il y a encore beaucoup de mises à pied à venir. Je ne suis pas sûr que le secteur public ait les moyens de récupérer ces gens.

Pensez-vous vraiment que nous avons franchi une étape critique? Allons-nous voir les chiffres de licenciement diminuer à partir de maintenant

Mr. Page: I am hoping that things have stabilized. We have certainly seen the labour market stabilize since March. You have seen public sector job increases and self-employed increases off-set private sector job losses.

I do not want to sound too positive about what we have experienced in Canada today. The manufacturing sector output and job losses have been massive. To the extent those jobs will come back will come back slowly. Under all the private sector forecasts, we do not get back to the unemployment rates we saw a year ago beyond the medium term, effectively.

This is a serious recession. When you look at output relative to potential, this is just as serious as we saw in the early 1990s.

We see the risk. We are still pretty much on the downside, both in terms of output and employment. I grew up in a small town — Thunder Bay, Ontario. My dad worked in the forestry industry. You see the job losses, when they do happen, in the goods sector. Then you eventually see them in the service sector. There is a lag. We have not seen that yet. The service sector is still relatively flat in terms of job losses.

There is still some potential that these numbers could deteriorate. We need to be mindful of that and do economic monitoring on a quarter-to-quarter basis.

Senator Eggleton: This is a structural deficit as opposed to a cyclical deficit. We are getting at \$54 billion or so this year but, you say by 2013-14, we will be down to 18.9, which is structural as opposed to cyclical.

When do you think it is wise for the government to start taking action with respect to reducing that particular structural deficit? There is program cutting and tax increases, but I am not sure how wise it is to leave that too much longer before addressing it.

Mr. Page: We will be happy to come back between now and the budget with our longer-term projections that will show you what the impacts of aging will be on the fiscal situation over the next 50 years.

There is an issue whether a structural deficit — even a small one, like \$19 billion or one per cent of GDP — is sustainable or not. When you look at the costs of servicing the deficit and compare it with what we saw in the 1980s and 1990s, it is much lower. In the worst period, we were paying 35 cents on every revenue dollar for dead interest charges. That was a little more than 10 years ago. Now it is down to 15 cents.

M. Page : J'espère que la situation s'est stabilisée. Il ne fait aucun doute que nous avons vu le marché du travail se stabiliser depuis le mois de mars. Nous avons vu la hausse de l'emploi dans le secteur public et l'augmentation du nombre de travailleurs autonomes compenser les pertes d'emploi dans le secteur privé.

Je ne veux pas donner l'impression d'interpréter de façon trop optimiste ce que nous avons vécu au Canada jusqu'à maintenant. Les diminutions de production et les pertes d'emploi dans le secteur manufacturier ont été massives. Dans la mesure où les emplois perdus seront récupérés, ils le seront lentement. Effectivement, aucune des prévisions du secteur privé ne table sur un retour au taux de chômage que nous avions il y a un an avant le moyen terme.

C'est une récession dure. Quand vous examinez la production réelle en regard de la capacité de production, elle est aussi dure que celle que nous avons vécue au début des années 1990.

Nous voyons les risques. Nous sommes encore dans la phase de ralentissement, aussi bien en ce qui concerne la production que l'emploi. J'ai grandi dans une petite ville, à Thunder Bay, en Ontario. Mon père travaillait dans l'industrie de la forêt. Vous voyez d'abord apparaître les pertes d'emploi dans le secteur des biens, puis éventuellement dans celui des services. Il y a un décalage dans le temps. Nous n'avons pas encore vu ce phénomène. L'emploi dans le secteur des services est encore relativement stable.

Il reste des possibilités que ces chiffres se dégradent. Nous ne devons pas l'oublier et nous devons exercer une surveillance économique de trimestre en trimestre.

Le sénateur Eggleton : Il s'agit là d'un déficit structurel par opposition à un déficit cyclique. Il va atteindre 54 milliards de dollars, ou à peu près, cette année, mais vous nous avez dit que d'ici 2013-2014, il sera ramené à 18,9 milliards de dollars, ce qui correspond au déficit structurel par opposition au déficit cyclique.

Quand pensez-vous que le gouvernement devrait commencer à prendre des mesures pour réduire le déficit structurel en question? Il a la possibilité de réduire les programmes offerts et d'augmenter les impôts, mais je ne sais pas dans quelle mesure il serait sage de laisser les choses telles quelles pendant trop longtemps avant de s'y attaquer.

M. Page : Nous serons ravis de revenir vous voir entre maintenant et la date de présentation du prochain budget avec nos projections à long terme qui vous permettront de voir quelles seront les répercussions du vieillissement de la population sur la situation budgétaire au cours des 50 ans à venir.

Il s'agit de savoir si un déficit structurel, même un petit, comme 19 milliards de dollars qui représentent 1 p. 100 du PIB, est supportable ou non à long terme. Quand vous vous penchez sur les coûts du service de la dette et les comparez avec ceux que nous avons vus pendant les années 1980 et 1990, ils sont beaucoup plus faibles. Au cours de la pire période, nous payions 35 cents sur chaque dollar de recettes en frais d'intérêt non productifs. C'était il y a un peu plus de 10 ans, et nous sommes maintenant descendus à 15 cents.

With low interest rates, a small deficit and the GDP growing again, it is still manageable. However, when you look at those longer-term demographics and know the structural deficit will get bigger because of aging, resulting in a lower layer of supplier growth which, in turn, results in higher health expenditures and Old Age Security payments, do you want to front-end load the debt payment? Do you want to back-end load it, or do you want to deficit finance it? If you deficit finance it, senator, I think you would be back to where we were in the early 1990s, with debt-to-GDP ratios in Canada, at the provincial and federal levels, closer to 100 per cent.

Senator Eggleton: That is a fair comment. I look forward to your further reports on this, particularly as it relates to the aging population and the costs involved there.

We just had Infrastructure Canada here and we noted that the third report of the government talked about 90 per cent of economic action plans have been committed. I asked them specifically about the stimulus infrastructure money and it looks to be a little less, but close to it. However, I also asked them about cash outlays and we do not have a very clear picture of that. In fact, the critic in the house says, "Never mind the 90 per cent committed. There is only about 12 per cent that has gone out the door, at least as of the end of August."

Do you have concerns about the fact that we are not getting the information and we need to know the impact of that money on the ground in terms of jobs being created in this recession period?

Mr. Page: We are in dialogue with the Deputy Minister of Transport and Infrastructure on the sharing of information, so that we can gain information, not only on the commitments, but, as you said, on those disbursements, outlays or expenses.

We think that is important. That is the difference between the reporting we are doing in Canada versus the reporting in the United States. They are reporting on outlays.

We are in dialogue. We hope to get that information soon. We think it would be a good idea if the government, in its next quarterly report — which is great for transparency and budget, like the PBO — gave some information on outlays so we can start to assess the impact on output and employment.

Senator Callbeck: In your report that you put out November 2 — the budgetary balance for 2013-14 — you have gone from a projection in the previous report of 16.7 to a projection of 19, within four months. What are the factors in there that have made you increase that projection?

Avec des taux d'intérêt faibles et la reprise de la croissance du PIB, un petit déficit est encore gérable. Toutefois, lorsque vous examinez les caractéristiques démographiques à plus long terme et constatez que le vieillissement de la population va entraîner une hausse du déficit structurel, ce qui ramènera à un niveau inférieur la croissance de l'offre qui, à son tour, entraînera des dépenses de santé et des versements de prestations de sécurité de la vieillesse plus élevés. Vous devrez alors choisir entre vous attaquer dès le début au remboursement de la dette, le reporter à plus tard ou financer le déficit. Je crois, monsieur le sénateur, que si vous décidez de financer le déficit, nous reviendrons à la situation dans laquelle nous étions au début des années 1990, avec un rapport dette-PIB au Canada, aussi bien au niveau des provinces qu'à celui du fédéral, plus proche de 100 p. 100.

Le sénateur Eggleton : C'est un bon commentaire. Je vais attendre vos prochains rapports, en particulier en ce qui concerne le vieillissement de la population et les coûts qu'elle implique.

Nous venons tout juste d'entendre des témoins d'Infrastructure Canada et nous avons relevé que le troisième rapport du gouvernement indiquait qu'environ 90 p. 100 du budget des plans d'action économiques avait été engagé. Je les ai interrogés précisément sur les fonds de stimulation des infrastructures et il semble que le pourcentage soit un peu plus faible, mais proche. Toutefois, je leur ai également posé des questions concernant les déboursés et nous n'avons pas obtenu de réponse très précise dans ce domaine. En vérité, le critique en la matière à la Chambre des communes a déclaré qu'il ne fallait pas s'attarder aux 90 p. 100 engagés, car seulement 12 p. 100 de ces fonds avaient été versés, au moins à la fin d'août.

Êtes-vous préoccupé par le fait que nous n'obtenions pas l'information alors que nous devrions pouvoir savoir si les dépenses engagées sur le terrain permettent effectivement de créer des emplois pendant cette récession?

M. Page : Nous discutons actuellement avec les sous-ministres de Transports Canada et d'Infrastructure Canada de l'échange d'information, afin de pouvoir nous procurer celle-ci, non seulement sur les engagements, mais aussi, comme vous l'avez dit, sur les déboursés, les sorties de fonds ou les dépenses.

Cela nous paraît important. C'est la distinction entre les rapports que nous préparons au Canada et ceux qui sont produits aux États-Unis. Eux font rapport sur les décaissements.

Nous poursuivons les discussions et espérons obtenir cette information sous peu. Nous sommes d'avis que ce serait bien si le gouvernement, dans son prochain rapport trimestriel, qui est un outil précieux en matière de transparence et de budget, tout comme le DPB, fournissait de l'information sur les décaissements afin que nous puissions commencer à évaluer les répercussions sur la production et sur l'emploi.

Le sénateur Callbeck : Dans le rapport que vous avez publié le 2 novembre, qui est consacré au solde budgétaire pour 2013-2014, vous êtes parti d'une projection du rapport précédent qui était de 16,7 à une projection de 19 p. 100 en quatre mois. Quels sont les éléments qui ont justifié que vous gonfliez cette projection?

Mr. Page: Effectively, we are saying today that, relative to the projections we put out in July versus the ones out in the November 2 report, there is not much difference at all. In terms of nominal GDP, we have an economy of \$1.5 trillion, and it grows to almost \$2 trillion over a five-year period. Those are microscopic changes to the budgetary balance five years out. We do not consider that to be significant in any way.

Senator Callbeck: However, those figures keep going up. I wonder if there are any particular things you can point to that have caused you to put that forecast up.

Mr. Page: There are short-term risks that impact on the long term as well. As we highlighted on the economy, there are risks related to the U.S. economy and risks related to the strength of the dollar. Additionally, in our July report, we were transparent on the recovery that we will see relative to the collections at the PIT and CIT level relative to the incomes collected, as well as corporate and personal income.

Our numbers are relatively positive. As we work through and continue to get updated information, the third quarter does not look as strong as many thought it would. It kind of rolls through. Debt interest charges are a little higher as a result of the higher projection as well.

Senator Callbeck: I do not know if it was in this report, but you talked about the efficacy of the U.S. stimulus reporting framework. What is there that Canadians are not getting?

Mr. Page: When we looked at reporting, going all the way back to the spring, we found out that as part of the Budget Implementation Act, there would be a quarterly reporting procedure. We surveyed 15 OECD countries and got 11 responses. We have been tracking ever since what has been happening not just in the U.S. but other countries. We have seen with respect to stimulus is that the OECD is probably the high water mark. We start from key principles with respect to Canada, that Canadian parliamentarians, senators and members of Parliament, should get the same reporting in other countries and that our reporting should be consistent with the policies of the Treasury Board. We should not be asking departments, such as the Department of Transport and others, to provide information they really do not have access to.

Working with that, we began to see the big difference between what parliamentarians in Canada get vis-à-vis the U.S. We started to see outlay information, either outlays in terms of cash out the door and expenditures in terms of accrual terms, and they started to report against it.

M. Page : Effectivement, nous disons aujourd'hui, en comparant nos projections de juillet à celle du rapport du 2 novembre, qu'il n'y a pas grande différence. En utilisant le PIB nominal, notre économie totalise 1,5 billion, et elle a augmenté à presque deux billions sur une période de cinq ans. Cela donne des changements infimes par rapport au solde budgétaire d'il y a cinq ans. Nous ne considérons, en aucun cas, cette variation significative.

Le sénateur Callbeck : Toutefois, ces chiffres continuent à augmenter. Je me demande s'il y a des éléments particuliers qui vous ont amenés à réviser cette prévision à la hausse.

M. Page : Il y a des risques à court terme qui ont également des répercussions sur le long terme. Comme nous l'avons mis en évidence pour notre économie, certains risques sont liés à l'économie américaine et d'autres à la force du dollar. De plus, dans notre rapport de juillet, à propos de la reprise, nous avons indiqué franchement que nous verrions comment elle se traduirait dans le recouvrement de l'impôt sur le revenu des particuliers et de l'impôt sur le revenu des sociétés.

Nos chiffres sont relativement favorables. Alors que nous continuons à travailler sur ces questions et à recueillir des renseignements mis à jour, il appert que les résultats du troisième trimestre ne sont pas aussi bons que ceux auxquels de nombreuses personnes s'attendaient. Les choses progressent lentement. Les frais d'intérêt sur la dette sont également plus importants parce que les projections sont plus élevées.

Le sénateur Callbeck : Je ne sais pas si cela figure dans ce rapport, mais vous avez parlé de l'efficacité du cadre de rapport sur les mesures de stimulation américaine. Quelle information fournit-il que les Canadiens n'obtiennent pas?

M. Page : Lorsque nous avons étudié les modalités de rapport, en remontant jusqu'au printemps, nous avons constaté que la Loi d'exécution du budget, impose de faire rapport tous les trimestres. Nous avons demandé à 15 pays membres de l'OCDE comment ils procèdent et nous avons obtenu 11 réponses. Depuis lors, nous avons suivi ce qui s'est passé non seulement aux États-Unis mais aussi dans les autres pays. En ce qui concerne les mesures de stimulation, l'OCDE est probablement l'organisme qui fournit le pus de détails. En application de principes essentiels, nous avons estimé en ce qui concerne le Canada que les parlementaires canadiens, les sénateurs et les députés, devraient obtenir la même qualité de rapport que dans d'autres pays et que nos modalités de rapport devraient être conformes aux politiques du Conseil du Trésor. Nous ne devrions pas demander à des ministères, comme le ministère des Transports ou d'autres, de fournir des renseignements auxquels ils n'ont pas réellement accès.

En prenant cela comme base, nous avons constaté l'écart important entre l'information qu'obtiennent les parlementaires canadiens en regard de leurs collègues américains. Nous avons commencé à voir des renseignements sur les déboursés, qu'il s'agisse de déboursés réels en espèces ou de dépenses en termes de comptabilité d'exercice, et ils ont commencé à faire rapport sur celle-ci.

They started their budgetary exercise almost at the same time we did, and in the third quarter they got a stimulus package close to \$800 billion. They are now reporting on the outlays. They are saying relative to that \$800 billion, we have roughly \$150 billion out the door. We do not have that information yet, but we may get that in the fourth quarter.

Senator Callbeck: The last witnesses talked about a website, www.buildingcanada.gc.ca. I am from Prince Edward Island, and from that website I could find out about every infrastructure program ongoing in P.E.I. Would you comment on that? Obviously you do not feel that website is adequate as it does not show the outlays.

Mr. Page: It is huge value-added feature. I love to bicycle ride, and I have checked out the recreational trails and transit changes in my area on that website. It is an impressive site. It provides a transparency that we did not have in years past. This is a good thing.

If we want to narrow the gap between reporting on a budgetary basis between Canada vis-à-vis the U.S. where the U.S. is the high water mark, then we need to start getting at those outlays and expenses.

Senator Ringuette: I would like to talk about the auto deal. We have been hearing that it cost \$12 billion. I would like to know if that is true. Is it shared? What is in that \$12 billion? Do you get a copy of that deal? We want to look at it.

Second, we have been told that there were shares involved, and I do not understand why we are writing off these shares. Can you please provide more information about all of the money involved?

Mr. Page: Yes. I will start the answer and then pass it on to Mr. Khan, who is our Assistant Parliamentary Budget Officer, Expenditure and Revenue Analysis.

We were asked earlier, I think last January, to look at Canada and U.S. term sheets for the auto loans. We received information on the details of the U.S. auto loan and looked at the Canadian auto loan at the time, and Mr. Khan can respond to that.

In the budget now, we have in total roughly \$10 billion allocated to measures to support various industries, of which most of that is related to the automobile sector and the auto loans. I will ask Mr. Khan to talk briefly about what is behind it and why we have written it off.

Ils ont démarré leur exercice budgétaire pratiquement en même temps que nous, et au troisième trimestre, ils avaient un ensemble de mesures de stimulation approchant les 800 milliards de dollars. Ils font maintenant rapport sur les déboursés. Ils disent au sujet de ces 800 milliards de dollars qu'ils ont versé réellement environ 150 milliards de dollars. Nous ne disposons pas encore de cette information, mais il se peut que nous l'obtenions au quatrième trimestre.

Le sénateur Callbeck : Les derniers témoins nous ont parlé d'un site web dont l'adresse est www.buildingcanada-chantierscanada.gc.ca. Je suis originaire de l'Île-du-Prince-Édouard et je ne suis pas parvenue à trouver sur ce site web de renseignements sur tous les programmes d'infrastructures en cours d'exécution dans l'Île-du-Prince-Édouard. Que dites-vous de cela? Manifestement, ce site web ne vous paraît pas adapté puisqu'il ne donne pas les déboursés.

M. Page : C'est un site qui apporte une très importante valeur ajoutée. J'aime faire de la bicyclette et j'ai vérifié si des modifications seront apportées aux sentiers récréatifs et aux systèmes de transport public de ma région sur ce site web. C'est un site web impressionnant. Il donne de façon transparente des informations que nous n'avions pas par les années antérieures. C'est une bonne chose.

Si nous voulons réduire l'écart entre les modalités de rapport sur une base budgétaire entre le Canada et les États-Unis, les États-Unis servant ici de modèle, nous devons alors commencer à recueillir ces déboursés et ces dépenses.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais aborder l'entente touchant le secteur de l'automobile. Nous avons entendu dire qu'elle coûte 12 milliards de dollars. J'aimerais savoir si c'est vrai. Ces coûts sont-ils partagés? Que comportent ces 12 milliards de dollars? Avez-vous obtenu une copie de cette entente? Nous voulons l'examiner.

Ensuite, on nous a dit que cette entente implique des prises de participation et je ne comprends pas pourquoi nous éliminons ces actions du bilan. Pouvez-vous nous fournir plus d'information sur tous les montants impliqués dans cette entente?

M. Page : Oui. Je vais commencer à vous répondre puis donner la parole à M. Khan, notre directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse des dépenses et des revenus.

Vous nous avez demandé auparavant, je crois que c'était en janvier dernier, d'étudier les feuilles de modalités des prêts canadiens et américains consentis au secteur de l'automobile. Nous nous sommes alors procuré l'information sur les détails des prêts consentis aux secteurs américain et canadien de l'automobile et M. Khan peut répondre à cela.

Maintenant, dans le budget, nous avons un total d'environ 10 milliards de dollars destinés à des mesures d'aide à diverses industries, dont la plus grande partie concerne le secteur de l'automobile et les prêts qui lui sont consentis. Je vais demander à M. Khan de vous expliquer brièvement ce que cela laisse entendre et pourquoi nous avons radié ces montants.

Senator Ringuette: I know about the issue of the auto loan; we had people before us last week who talked about that matter.

I want to know about this deal with GM and Chrysler. I believe it is \$12 billion. I might be wrong, but I think that figure was mentioned.

Sahir Khan, Assistant Parliamentary Budget Officer, Expenditure and Revenue Analysis, Library of Parliament: We would have to look into that matter and get back to you on the specific terms. We can do that and forward a copy of our briefing note that looks at the fiscal implications of that transaction. It does try to break down the transaction.

Senator Ringuette: Do you have the information about this loan arrangement?

Mr. Khan: Yes, about the auto bailout project.

Senator Ringuette: If you could provide it to the clerk so that all members of the committee can have the information.

We are looking at a significant deficit. What are the options for the current or future governments in regard to this deficit? It is a fire sale of Crown assets such as AECL, Canada Post and the CBC? What options do they have out there to balance this budget and start to repay the debt?

Mr. Page: I will make a few comments on the significance of the fiscal problem that we have today and maybe address your point in terms of options, what the role of the Parliamentary Budget Officer is in that context.

There is no question, after putting well over \$100 billion in absolute value dollars down on the debt since 1996-97, that we are starting to generate deficits. We probably had a deficit of about \$6 billion in 2008-09 and something like \$55 billion in 2009-10. It is significant. It is a shock in absolute dollar terms after the amazing progress that Canada had made in terms of reducing its deficit and debt.

It is probably important to say as well that even at \$56 billion, it is still a relatively modest amount of deficit in the context of the size of our economy. Compared to other countries, such as the United States, Canada is looking at a deficit of about 3.6 per cent. In the United States, they are looking at 12 to 14 per cent and the U.K. is pretty much the same. We are saying as well that it has been primarily cyclical with respect to what we have seen in the 2009-10 situation.

In terms of going forward, because of the weakness in the economy and the significant recession, we have this output gap. The level of output relative to its potential, potential being trend,

Le sénateur Ringuette : Je sais ce qu'il en est des prêts au secteur de l'automobile. Nous avons entendu la semaine dernière des témoins qui nous en ont parlé.

Ce que je veux savoir est ce qui concerne cette entente avec GM et Chrysler. Je crois qu'il s'agit de 12 milliards de dollars. Il se peut que je me trompe, mais je crois que c'est le chiffre qui a été mentionné.

Sahir Khan, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse des dépenses et des revenus, Bibliothèque du Parlement : Nous allons devoir étudier cette question et vous revenir sur ces points précis. C'est ce que nous allons faire et nous vous transmettrons une copie de notre note d'information qui analyse les répercussions budgétaires de ces transactions. Nous tentons dans ce document de décomposer ces transactions.

Le sénateur Ringuette : Disposez-vous de l'information sur la convention de prêt?

M. Khan : Oui, à propos du projet de renflouement du secteur de l'automobile.

Le sénateur Ringuette : La meilleure solution serait que vous en remettiez une copie au greffier afin que tous les membres du comité puissent bénéficier de cette information.

Nous nous attendons à un déficit important. Quels sont les choix qui s'offrent au gouvernement actuel et à ses successeurs en ce qui concerne ce déficit? Faut-il procéder à une vente de feu de biens de l'État comme EACL, Postes Canada et la SRC? Quelles sont les solutions qui s'offrent à eux pour équilibrer ce budget et commencer à rembourser la dette?

M. Page : Je vais vous faire part de quelques commentaires sur l'importance du problème budgétaire auquel nous sommes confrontés aujourd'hui et peut-être répondre à votre question sur les diverses solutions, et sur le rôle du directeur parlementaire du budget dans ce contexte.

Il ne fait aucun doute qu'après avoir consacré plus de 100 milliards de dollars en valeur absolue au remboursement de la dette depuis 1996-1997, que nous commençons à générer à nouveau des déficits. Nous avons probablement un déficit d'environ six milliards de dollars en 2008-2009 et il devrait se situer aux alentours de 55 milliards de dollars en 2009-2010. C'est un montant important. Sa valeur absolue en dollar est une très mauvaise surprise après les progrès extraordinaires que le Canada a faits pour réduire son déficit et sa dette.

Il est probablement important de rappeler aussi que, même à 56 milliards de dollars, il s'agit encore d'un déficit relativement modeste en regard de la taille de notre économie. Par rapport à d'autres pays, comme les États-Unis, le déficit du Canada est d'environ 3,6 p. 100, alors qu'aux États-Unis, il se situe entre 12 et 14 p. 100 et sensiblement au même niveau au Royaume-Uni. Nous précisons également qu'il s'agit essentiellement d'un déficit cyclique en tenant compte de la situation que nous avons constatée pour 2009-2010.

En nous projetant plus loin dans le temps, étant donné la faiblesse de l'économie et la récession importante qui nous frappe, nous obtenons cet écart de production. Le niveau de production

we have unemployment rates more in the 6 per cent range and capital more or less fully employed. It is a significant output gap, at about 5 percentage points. It will close and get back to potential in 2013, based on the private sector forecasts. When it closes, you are left with a small deficit of about \$20 billion. That is in a period of time when the economy will be about \$2 trillion. You are left with a small deficit, which is structural. If you compare to those nasty experiences we had when I was at the Department of Finance in the early 1980s and the 1990s and you looked at some of the pain that it was costing around debt interest charges and the ability to service the debt, the impact it was having on the economy, we are not looking at that situation yet. Are there downside risks? Yes. That was the contextual part to your question.

What are the options? I think there is a lot of fragility around the economy now. People saw in the third quarter, I had many discussions today at the House Finance Committee as to what the third quarter will look like. Will it be positive or negative? Is there a lot of downside risks in the United States behind some of these projections?

It is probably premature in that context. Perhaps I am going too far as Parliamentary Budget Officer. You do not want to take action too soon when the recovery is still so fragile with a downside risk to jobs. Once you get beyond the next few years and the upper gap is definitely on a path to sustainable recovery going towards trend, then you look to the longer term issues. That is why it is important we put in front of you these longer term projections. What is the impact of aging?

We are saying we will have a small structural deficit in 2014, but if you project forward, what will that look like? How much could it be? Then parliamentarians and senators could debate those tradeoffs between putting more down on debt in light of this intergenerational transfer of equity or do we need more investment in productivity? Do we need to have more help to restructure the Canadian economy? Do we need more investment to support climate change or what have you? We will put that information in front of you, and I think it will be a very rich debate. You folks get to generate that rich debate around the policy choices. I will paint a picture in terms of the economic and fiscal context.

Senator Gerstein: Last week at the Banking Committee, Mr. Rogers gave an outstanding and comprehensive presentation on the current global recession. At the conclusion of his remarks, I took the liberty to ask a rather personal question

réelle par rapport à la capacité de production, qui représente la tendance, nous donne un taux de chômage supérieur à 6 p. 100 et une utilisation plus ou moins partielle des capitaux. Il y a donc un écart important qui est d'environ cinq points de pourcentage. Il va se réduire et revenir à son plein potentiel en 2013, si on se fie aux prévisions du secteur privé. Lorsque cet écart diminue, nous nous retrouvons avec un petit déficit d'environ 20 milliards de dollars, cela à une époque à laquelle l'économie représentera environ deux billions de dollars. Voilà le petit déficit structurel qui nous reste. Si vous faites la comparaison avec les expériences malheureuses que nous avons connues quand j'étais au ministère des Finances, au début des années 1980 et pendant les années 1990, et que vous tenez compte de ce que nous ont coûté les frais d'intérêt sur la dette, et la capacité à assurer le service de celle-ci, des répercussions que cela a eues sur l'économie, nous ne sommes pas encore dans une situation comparable. Y a-t-il des risques de détérioration? Oui. C'était le volet contextuel de la réponse à votre question.

Quelles sont les solutions? Je crois que notre économie est aujourd'hui très fragile. Les gens se sont penchés sur le troisième trimestre et j'ai eu aujourd'hui de nombreuses discussions au Comité des finances de la Chambre sur la façon dont les choses vont se passer pendant celui-ci. Le résultat sera-t-il positif ou négatif? Y a-t-il beaucoup de risques de détérioration aux États-Unis, au-delà de certaines de ces projections?

Une réponse serait probablement prématurée dans ce contexte. J'en dis peut-être un peu trop comme directeur parlementaire du budget. Vous ne voulez pas prendre de mesures trop rapidement quand la reprise est encore si fragile et qu'il y a un risque de détérioration du domaine de l'emploi. Une fois les quelques années à venir passées et que l'écart dont nous parlons aura mené réellement à une reprise durable, vous pouvez alors vous attaquer aux questions à plus long terme. C'est pourquoi il est important que nous vous présentions ces projections à plus long terme. Quelles sont les répercussions du vieillissement de la population?

Nous disons que nous aurons un petit déficit structurel en 2014, mais si vous vous projetez au-delà, que deviendra-t-il? Quel sera son montant? Les députés et les sénateurs pourront alors débattre des compromis possibles entre un remboursement plus rapide de la dette en tenant compte de la transmission de nos biens d'une génération à l'autre, ou devons-nous investir davantage en productivité? Aurons-nous besoin d'une plus grande marge de manœuvre pour réorganiser l'économie canadienne? Aurons-nous besoin de plus d'investissements pour lutter contre les changements climatiques ou pour d'autres choses? Nous vous présenterons cette information et je suis convaincu que cela donnera lieu à un débat très riche. C'est à vous, mesdames et messieurs, qu'il incombera de lancer ce riche débat sur les choix de politique. Je vais vous dresser un portrait de la situation économique et budgétaire.

Le sénateur Gerstein : La semaine dernière, M. Rogers a fait un excellent exposé très complet sur la récession mondiale actuelle devant le Comité des banques. À la fin de celui-ci, je me suis permis de lui poser une question plutôt personnelle en lui

of him. I said, "Sir, what keeps you up at night?" His answer was that it is the aging population. That is what he sees as the big issue that we are going to face and its implications.

I notice with interest that in your report yesterday, you make reference to the fact that you will be doing a detailed report on what that trend means for Canada. Could you give this committee some indication as to what your report will focus on, what your timelines are and, in your view, is this something on which parliamentarians and committees like this should be spending more time?

Mr. Page: I will pass the question on to Mr. Askari, our assistant parliamentary budget officer for economic and fiscal issues. I will not start by saying what keeps me up at night because you would need to bring in my therapist to do that.

However, in terms of the need for doing this, we think the role of a legislative budget officer is to provide this economic and fiscal context. You cannot really look at the sustainability and structural issues — even small issues that we say exist in 2013-2014, or are likely to exist — without that longer term projection.

I just will say that we are lucky to have a team of people who have done this work in the past. Mr. Askari was the director general of research at Health Canada, and he also ran forecasting at the Department of Finance. We are well placed to look at these longer term issues.

Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer, Economic and Fiscal Analysis, Library of Parliament: Our plan is to look at both economic and fiscal implications of population aging. We have developed some tools to do long-term forecasting over the summer; and we will use those tools to be able to look into the future and see what will be the growth path of the economy over the next 50 years, given that the population will age and the labour force will be significantly lower because of that. Then we will use that to look at the fiscal implications of that population aging, decline in growth and decline in the measure of living standards in Canada.

On the fiscal side, there is obviously the issue of the decline in the potential revenues that the government can generate because there is lower growth. There are also drivers of government spending that are directly related to the aging — in particular, health care costs and elderly benefits like Old Age Security. These two items specifically will be affected significantly by the aging of the population.

Our plan is to look at those expenditures and see how we can project those out 50 years based on the information that exists right now. That will include all of Canada, provincial governments included. Then we will use that information to find out exactly what would be the role of the federal government,

demandant ce qui l'empêche de dormir. Il m'a répondu que c'est le vieillissement de la population. C'est ce qu'il perçoit comme le problème majeur, avec ses répercussions auquel nous allons être confrontés.

J'ai relevé avec intérêt que, dans le rapport que vous avez publié hier, vous précisez que vous allez préparer un rapport détaillé sur ce que ces tendances signifient pour le Canada. Pourriez-vous me fournir quelques indications des principaux sujets que votre rapport devrait aborder, de votre calendrier, et nous dire si, à votre avis, ce sont là des questions auxquelles les parlementaires et les comités devraient consacrer davantage de temps?

M. Page : Je vais laisser M. Askari, notre directeur parlementaire adjoint du budget, responsable des questions économiques et financières, répondre à cette question. Je ne vais pas commencer en vous disant ce qui m'empêche de dormir, parce que vous devriez alors faire venir mon thérapeute.

Toutefois, quant à la nécessité de faire cette étude, nous estimons qu'il incombe au Bureau du directeur parlementaire du budget de vous présenter ce contexte économique et budgétaire. Vous ne pouvez pas réellement étudier les questions de durabilité et de nature structurelle, même celles de moindre importance qui seront ou pourraient toujours être présentes en 2013-2014, sans disposer de projections à plus long terme.

Je me contenterai de dire que nous avons de la chance qu'une équipe de gens aient déjà fait ce travail par le passé. M. Askari était directeur général de la recherche à Santé Canada, et il a également préparé des prévisions au ministère des Finances. Nous sommes bien placés pour étudier ces questions à plus long terme.

Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse économique et financière, Bibliothèque du Parlement : Nous avons l'intention d'étudier à la fois les répercussions économiques et budgétaires du vieillissement de la population. Au cours de l'été, nous avons préparé certains outils de prévision à long terme, et nous allons les utiliser pour nous pencher sur l'avenir et voir quelle pourrait être la croissance de l'économie au cours des 50 ans à venir, puisque la population vieillit et que la population active sera nettement plus faible à cause de ce vieillissement. Cela nous permettra d'étudier les conséquences budgétaires du vieillissement de la population, comme le ralentissement de la croissance et l'abaissement du niveau de vie au Canada.

Pour le volet budgétaire, il y a bien évidemment le problème de la diminution éventuelle des recettes du gouvernement imputable à une croissance plus faible. Il y a également des causes de dépenses gouvernementales qui sont directement liées au vieillissement, en particulier les coûts des soins de la santé et les prestations aux personnes âgées comme celles de la sécurité de vieillesse. Ce sont là deux postes de dépenses qui seront fortement touchés par le vieillissement de la population.

Nous avons l'intention d'étudier ces dépenses et de voir quelles projections nous pouvons en faire sur une cinquantaine d'années à partir des renseignements dont nous disposons maintenant. Ces projections porteront sur l'ensemble du Canada, y compris sur les gouvernements provinciaux. L'information ainsi obtenue nous

what would be the share of the federal government in those trends. Overall, that would give us a sense of the federal fiscal situation over the next 50 years.

We have not done the analysis yet. We have just started thinking about this and using the tools we have. However, it is clear from the other studies that have been done in that area, that there will be a substantial increase in the debt-to-GDP ratio over the next 50 years. What share of that will be borne by the federal government remains to be determined.

Mr. Page: I would like to say, because it was part of your question, that we are excited to be able to look at these longer term issues. We think it is the kind of space that a parliamentary budget officer can help occupy — longer term issues like the aging demographics or issues around poverty, which Senator Eggleton asked us to look at, income imbalances in Canadian society, restructuring issues, productivity issues and climate change issues. Looking at the longer term and bringing it forward — what does this mean in terms of how we balance the books or do not balance the books over the next five years — would be very helpful.

Senator Di Nino: Mr. Page, throughout your presentation, the issue of the global crisis that I believe the world is facing was never referred to by any other term than that of “a very serious recession.” Your opinion then is that we are probably not in a crisis; is that correct?

Mr. Page: My opinion, on a world scale, is that this is the worst recession type of experience we have had since the Great Depression.

Senator Di Nino: You agree, in effect, that we are dealing with a crisis, as the world is calling it.

Mr. Page: It is definitely a financial crisis that could be potentially morphing into a fiscal crisis.

Senator Di Nino: Thank you for that.

In your presentation, on page 3, you talked about potential risks to the financial outlook. One you give as an example is that one in every three planned infrastructure dollars went unspent over the last two fiscal years.

My colleague, Senator Murray, asked that question of the previous witnesses, and we were informed that unlike other programs, the money does not lapse in the infrastructure program. It moves on — the term they use is “re-profiled” — so it will still be there for expenditures in the next year or the year after that.

First, do you agree with that statement? Second, would you not agree that will continue to help stimulate and improve the economy?

permettra de voir quel devrait être le rôle du gouvernement fédéral en tenant compte de ces tendances. Dans l'ensemble, cela nous donnera un aperçu de la situation budgétaire du gouvernement fédéral au cours des 50 années à venir.

Nous n'avons pas encore procédé à cette analyse. Nous venons de commencer à y réfléchir en fonction des outils dont nous disposons. Il est toutefois évident, en se fiant à d'autres études réalisées sur ces questions, que nous assisterons à une hausse marquée du ratio dette-PIB au cours des 50 ans à venir. Il reste à déterminer la part qui incombera au gouvernement fédéral.

M. Page : J'aimerais ajouter, parce que c'était un élément de votre question, que nous sommes ravis d'être en mesure d'étudier ces questions à plus long terme. Nous sommes d'avis que c'est le type de questions auxquelles le Bureau du directeur parlementaire du budget peut contribuer à fournir des réponses : les questions à plus long terme comme les caractéristiques démographiques d'une population vieillissante ou les questions concernant la pauvreté, que le sénateur Eggleton nous a demandé d'étudier, le déséquilibre des revenus dans la société canadienne, les questions de réorganisation, de productivité et de changement climatique. Le fait d'analyser ces questions à long terme et d'attirer l'attention sur elles en indiquant les répercussions qu'elles pourraient avoir sur l'équilibre ou le déséquilibre budgétaire au cours des cinq années à venir serait très utile.

Le sénateur Di Nino : Monsieur Page, tout au long de votre exposé, vous n'avez évoqué la question mondiale à laquelle je crois que le monde est confronté maintenant qu'en utilisant l'expression « une récession très dure. » Vous seriez donc d'avis que nous ne sommes probablement pas en situation de crise. Est-ce exact?

M. Page : À mon avis, au niveau mondial, c'est le pire type de récession que nous ayons connue depuis la crise de 1929.

Le sénateur Di Nino : Vous convenez donc que nous faisons face à une crise comme le monde l'appelle.

M. Page : C'est sans aucun doute une crise financière qui pourrait éventuellement évoluer en crise budgétaire.

Le sénateur Di Nino : Je vous remercie de cette réponse.

Dans votre exposé, vous abordez à la page 3 les risques éventuels pour les perspectives financières. L'un des exemples que vous nous en donnez est qu'un dollar sur les trois prévus pour des projets d'infrastructure n'a pas été dépensé au cours des deux derniers exercices.

Mon collègue, le sénateur Murray, a posé cette question au témoin précédent qui nous a répondu que, à la différence d'autres programmes, les budgets des programmes d'infrastructures qui ne sont pas épuisés ne sont pas supprimés pour autant. Ces sommes sont « reportées » pour reprendre le terme qu'il a utilisé, sur les exercices suivants pour qu'ils soient disponibles l'année suivante ou les suivantes.

Tout d'abord, êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Ensuite, n'êtes-vous pas d'avis que cela va continuer à stimuler l'économie et contribuer à l'améliorer?

Mr. Page: I think that is true for most infrastructure programs. There are terms and conditions around the IFS program, the Infrastructure Fiscal Stimulus program, where the terms and conditions are such that, at least now, if the provinces or municipalities do not spend the money by March 31, 2011, that money will end there.

I think there was concern by the government to try to make this money temporary so that it would not contribute, in the long term, to a fiscal crisis in Canada by putting upward pressure on the deficit. We are of the view, as I think you are, sir, that if we lapse money or authorities in 2009-2010 and they roll into 2010, we will still have a very weak economy in 2010; we need those infrastructure dollars to help stimulate and raise the potential growth rate in Canada.

If there was a consideration by members of this committee that should we look at the time frames and whether two years is too tight, I think that would be a good use of time as well in terms of the IFS program.

Senator Di Nino: I want to make sure that you and the previous witnesses were saying the same thing — that this money does not lapse; it does not go back into the kitty somewhere, but continues to be available for infrastructure expenditures for the next number of years, however long it takes. It is not totally lost to the infrastructure program. That is what I understood. Would you agree?

Mr. Page: I think we agree on a number of infrastructure programs. We will check on the IFS program. Our working knowledge is that this money, if it is not spent by March 31, 2011, is no longer available to municipalities.

Senator Di Nino: It would be great if you could clarify that for us.

You mentioned Ford as an example of what would happen, if I understood you correctly. We have heard some encouraging news from Ford the last couple of days. Does that tell us anything about how that sector is doing, or is it just one off?

Mr. Page: I did not mention anything about Ford. I might have used the word “forward” in a context, but not specifically about Ford per se.

We saw in the United States, in the third quarter, a significant rebound in the automobile sector and significant automobile purchases as well. Some of this is being attributed to a program in the United States known as Cash for Clunkers.

We saw fairly strong growth in consumer spending in the United States. We have seen similar increases, in both production and retail sales, in Canada in the third quarter, but we are monitoring that carefully. We are still talking about a number of

M. Page : Je crois que cela est vrai pour la plupart des programmes d'infrastructures. Il y a des conditions au Programme du Fonds de simulation de l'infrastructure, qui font que, au moins maintenant, si les provinces ou les municipalités ne dépensent pas la part qui leur incombe d'ici le 31 mars 2011, cet argent n'est plus disponible.

Je crois que le gouvernement a voulu que cet argent ne soit offert que temporairement afin de ne pas contribuer, à long terme, à une crise budgétaire au Canada en poussant le déficit à la hausse. Nous sommes d'avis, tout comme vous je crois, que si nous n'utilisons pas tout l'argent ou tous les pouvoirs de dépenser en 2009-2010 et que nous reportons ces fonds en 2010, nous aurons encore une économie très faible en 2010 et nous aurons besoin de ces fonds consacrés aux infrastructures pour aider à stimuler l'économie et à faire grimper le taux de croissance au Canada, si croissance il y a.

Si les membres de ce comité devaient se demander s'il y a lieu pour nous d'étudier les délais, de préciser entre autres si deux ans sont trop courts, je crois que ce serait faire une bonne utilisation de leur temps et une bonne chose pour le programme du Fonds de simulation de l'infrastructure.

Le sénateur Di Nino : Je tiens à m'assurer que notre témoin précédent et vous dites la même chose, c'est-à-dire que l'argent ne va pas disparaître, qu'il n'est pas reversé dans la cagnotte, qu'il est toujours disponible pour investir en infrastructures dans les années à venir, quel que soit le temps qu'il faudra. Cet argent n'est pas perdu totalement pour le programme d'infrastructures. C'est ce que j'ai compris. Êtes-vous d'accord?

M. Page : Je crois que nous sommes d'accord pour un certain nombre de programmes d'infrastructure. Nous allons vérifier ce qu'il en est pour le programme du Fonds de simulation de l'infrastructure. Nous croyons avoir compris, à la suite de nos travaux, que si cet argent n'est pas dépensé d'ici le 31 mars 2011, les municipalités n'y ont plus accès.

Le sénateur Di Nino : Ce serait excellent si vous pouviez vérifier cela pour nous.

Vous avez cité Ford comme exemple de ce qui pourrait se produire, si je vous ai bien compris. Nous avons entendu quelques nouvelles encourageantes de Ford au cours des derniers jours. Cela nous fournit-il des indications de la façon dont le secteur s'en tire, ou est-ce seulement un cas isolé?

M. Page : Je n'ai absolument rien dit au sujet de Ford. Il se peut que j'aie utilisé un mot dont la prononciation vous y a fait penser, mais je n'ai rien dit de précis sur Ford.

Nous avons observé au troisième trimestre, aux États-Unis, un rebond important du secteur de l'automobile, ainsi que des achats importants de véhicules. Cela s'explique en partie par un programme américain de primes à la casse.

Nous avons assisté à une croissance assez forte de dépenses des consommateurs aux États-Unis. Nous avons constaté des hausses comparables, aussi bien dans la production que dans les ventes au détail, au Canada pendant le troisième trimestre, mais nous

units in terms of production that is well below what we have seen in the past 10 years.

Senator Di Nino: I am interested in your study on the aging population and the impact that would have on the economy. I marked down three points while you were talking.

First, this is probably the wealthiest group of retirees that we have seen in the history of our country. It is also probably the healthiest group that we have seen in the history of our country. That should likely mean that this current population of retirees, or those who are in the process of becoming retirees, will live longer.

Are those issues that you will take under consideration in your report?

Mr. Askari: Yes. That is one of the reasons, especially on the health side, that the cost of health care will increase significantly. When we look at the data, the cost of health care for the ages 65 and above increases significantly in relation to health care costs for a younger population, which is common sense and natural. The cost of health care in the last two years of a person's life increases significantly.

Yes, the population is aging and people are living longer and are healthier, but they also incur large costs, which is a huge burden on the health care system. That is a cost driver that we are trying to figure out in our assessment.

Senator Di Nino: Along with my colleague, we look forward to your report. It will be very informative.

Mr. Askari: We hope we can accomplish that. We have some challenges on the resource side. If we do not get the people we need over the next few months, we will not be able to complete it.

Senator Di Nino: It may be interesting for you to refer to the study that the Senate has been doing on our aging population as well.

Senator Ringuette: Will that study include the fact that, with regard to health care, the provinces are the responsible entity, and that it is one of their major expenses as opposed to the federal government?

Mr. Askari: Yes.

Senator Neufeld: I want to go back to the reporting. Earlier today, we heard testimony, in a nutshell, from a fairly high level, that the federal government, the provinces and the municipalities, in most cases, get together to decide where they will spend this stimulus money. The federal government contributes to that only once they are billed. That means something has happened; there has been an agreement signed and it is done quarterly. The

suivons ce phénomène avec attention. En ce qui concerne la production, nous sommes encore bien en deçà de ce que nous avons vu au cours des 10 dernières années.

Le sénateur Di Nino : Votre étude sur le vieillissement de la population m'intéresse, et en particulier les répercussions qu'elles pourraient avoir sur l'économie. Pendant que vous parliez, j'ai relevé trois points.

Tout d'abord, nous avons probablement le groupe de retraités en meilleure santé que nous n'ayons jamais eu dans l'histoire de notre pays. Cela signifie probablement que cette population actuelle de retraitée, ou celle des gens qui vont bientôt prendre leur retraite, va vivre plus longtemps.

Est-ce que ce sont des questions dont vous allez tenir compte dans votre rapport?

M. Askari : Oui. C'est une des raisons qui vont faire en particulier que les coûts des soins de santé vont augmenter de façon importante. Lorsque vous étudiez les données, les coûts des soins de santé pour les personnes âgées de 65 ans et plus augmentent beaucoup par rapport à ceux des populations plus jeunes, ce qui est logique et naturel. Les coûts des soins de la santé au cours des deux dernières années de la vie d'une personne augmentent beaucoup.

Oui, la population vieillit, les gens vivent plus longtemps et sont en meilleure santé, mais cela occasionne également des coûts élevés, qui représentent une facture énorme pour le système de soins de la santé. C'est un déterminant des coûts que nous essayons de préciser dans notre évaluation.

Le sénateur Di Nino : Mes collègues et moi allons attendre votre rapport. Il sera très instructif.

M. Askari : Nous espérons bien arriver à le publier. Nous avons quelques difficultés à résoudre en ce qui concerne les ressources. Si nous n'obtenons pas les personnes dont nous avons besoin au cours des mois à venir, nous ne serons pas en mesure de le faire.

Le sénateur Di Nino : Il pourrait aussi s'avérer intéressant pour vous de vous reporter à l'étude réalisée par le Sénat sur le vieillissement de la population.

Le sénateur Ringuette : Cette étude tiendra-t-elle compte du fait que, les soins de la santé relèvent de la responsabilité des provinces, et qu'ils représentent l'une de leurs dépenses les plus importantes, ce qui n'est pas le cas pour le gouvernement fédéral?

M. Askari : Oui.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais revenir aux modalités de rapport. Plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu un témoignage de hauts responsables qui, en résumé, nous ont expliqué que le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités se réunissent dans la plupart des cas pour décider où ils vont dépenser ces fonds destinés à stimuler l'économie. Le gouvernement fédéral ne participe à ce financement que

municipalities will deal with the provinces, and the provinces deal directly with the federal government.

I was interested in what you said, namely, that you had contacted 15 countries — correct me if I am wrong — about how they reported, and that 11 responded, and that the U.S. was the high-water mark that we should be looking at. I am not saying that I have any problem with that.

First, is the way the U.S. is doing their stimulus, from a high level, about the same as the way Canada is doing it? Are the programs similar? If you want similar reporting, obviously you will need similar programs in place.

Second, I think I heard you say that the U.S. stimulus was about \$800 billion and that as of now they have spent about \$150 billion. That is about 20 per cent of what they want to spend. I also understand that Canada has expended about 20 per cent of its stimulus money.

Understanding that those are pretty high-level numbers, are they not very similar? Would you expect that next round you will get the dollar amounts exactly? As I understand, and as was said earlier, the information is on the website for people to visualize, but I would like you to answer those questions.

Mr. Page: In terms of stimulus packages, I cannot break down for you today our \$47 billion package and the revenue and spending components, infrastructure versus industry support, et cetera, in comparison with the U.S. However, in terms of the type of reporting they are doing there and the relative makeup, there are similar issues of complexity. In an area like infrastructure, you are talking about multi-jurisdictions. We have not seen much multi-jurisdictional reporting in Canada that I would call transparent on a budgetary level. It is more complicated.

They are dealing with the same issue in the United States, though, with the reporting. They have states and counties. They are reporting information that speaks to activities or outlays or expenditure that goes out. You are right in terms of the infrastructure program in the way the final disbursements will be made. It could be quite a long time before a commitment is made on a specific infrastructure project and then all the tendering and construction work that goes on before the federal government actually makes it payment.

lorsqu'il a reçu les factures. Cela signifie que des travaux ont eu lieu, qu'une entente a été signée et cela se produit tous les trimestres. Les municipalités s'adressent aux provinces et les provinces s'adressent directement au gouvernement fédéral.

Ce que vous avez dit m'a intéressé, soit précisément que vous vous êtes adressé à 15 pays, corrigez-moi si je me trompe, pour leur demander comment ils faisaient rapport, et que 11 vous ont répondu. Parmi ceux-ci, les États-Unis constituent en quelque sorte le modèle dont nous devrions nous inspirer. Je ne dis pas que cela me pose un problème quelconque.

Tout d'abord, à un niveau agrégé, la façon dont les États-Unis mettent en œuvre leurs mesures de stimulation est-elle la même qu'au Canada? Les programmes sont-ils similaires? Si vous voulez obtenir des modalités de rapport comparables, il est bien évident qu'il faut que les programmes en vigueur soient aussi comparables.

En second lieu, je crois vous avoir entendu dire que les mesures américaines de stimulation de l'économie atteignaient environ 800 milliards de dollars et qu'ils ont maintenant dépensé environ 150 milliards de dollars. Cela représente environ 20 p. 100 de ce qu'ils veulent dépenser. Je crois également comprendre que le Canada a dépensé environ 20 p. 100 de l'argent consacré à la stimulation de l'économie.

Tout en convenant qu'il s'agit là de chiffres passablement agrégés, leurs pourcentages ne sont-ils pas très proches? Vous attendez-vous à obtenir les montants exacts pour le prochain cycle de mise à jour de l'information? Si j'ai bien compris ce qu'on a dit précédemment, l'information est disponible sur un site web pour permettre aux gens de la consulter, mais j'aimerais que vous répondiez à ces questions.

M. Page : En ce qui concerne les ensembles de mesures de stimulation, je ne suis pas en mesure aujourd'hui de décomposer pour vous nos 47 milliards de dollars, avec les volets recettes et dépenses, en faisant la part entre les infrastructures et l'aide à l'industrie, et cetera, par rapport à la situation aux États-Unis. Toutefois, en ce qui concerne les types de rapports qu'ils produisent et les montants relatifs, la complexité des questions que cela soulève est comparable. Dans un domaine comme celui des infrastructures, plusieurs paliers de gouvernement interviennent. Nous n'avons pas vu beaucoup de rapports impliquant plusieurs administrations au Canada qui, en termes budgétaires, pourraient être considérés comme transparents. Les choses sont plus compliquées.

Les États-Unis sont confrontés au même problème en ce qui concerne les rapports. Ils ont des États et des comtés. Dans leur rapport, ils fournissent des renseignements concernant les activités, ou les déboursés ou les dépenses qu'ils font. Vous avez raison en ce qui concerne le programme d'infrastructures en ce sens que, au final, les déboursés seront faits. Il peut s'écouler passablement de temps entre la prise d'engagement sur un projet précis d'infrastructures, suivie du processus d'appel d'offres et des travaux de construction, avant que le gouvernement fédéral ne procède réellement à son paiement.

It is important, though, in the context of a fragile economic recovery, that we get a sense as to activities on the ground on a quarter-by-quarter basis. What will happen in the third quarter? What will the fourth quarter look like? How fragile will the first half of 2010 be?

That is our perspective as the Parliamentary Budget Office. We want to give you that kind of information. You have probably had previous witnesses talk about the hand-off between the public sector and the stimulus in the private sector being strengthening in terms of consumption. Those are the kind of things we are looking at, and that is why we are looking at it.

Senator Murray: I will make my points quickly, and Mr. Page and his colleagues may wish to reply or take them on board for later consideration.

First, I think there is something not quite right about the way the government and you treat the so-called Employment Insurance account. The government points out, as do you, that over a period of several years there will be an excess of payout over contributions to the account. The government, therefore, plans to make considerable increases in EI premiums.

We have to bear in mind, going well back to the days when Paul Martin was Finance Minister and quite a few years afterwards, when times were relatively good, that a surplus was built up in that account that was reaching for \$60 billion. If the government is to insist on raising premiums, when, for a couple of years, there is more going out than coming into that account, then they should be lowering premiums during the years when there is more coming in than going out, that is, when there is a big surplus.

I know that the EI fund does not technically exist anymore but, still, the question of a long-term excess of contributions over payout is not irrelevant as a policy consideration. What it suggests to me is that employers and employees — that is, the contributors to the fund — are bearing a disproportionate share of the fiscal problems of the government.

Second, I share Senator Ringuette's concern about General Motors. Specifically, I am puzzled as to why the government agreed to dispose of the common shares that it had acquired over a fixed schedule at whatever market price. My simplistic assumption is that, perhaps, this was done so as not to let any asymmetry creep into an agreement involving three governments — ours, the Ontario government and the United States government. However, I would like to know about that and why the government has completely written off that investment, as I understand they have. They do not have much confidence in the value of those shares going forward.

Third, I would ask you to confirm, if you will, or deny, if you must, that your mandate gives you the right to comment on the monetary policy of the country. In particular, I am somewhat intrigued by the apparent campaign of the Bank of Canada to talk

Il est toutefois important, dans le contexte d'une reprise économique fragile, que nous ayons une indication trimestre par trimestre des travaux qui sont exécutés. Que va-t-il se passer au troisième trimestre? Qu'en sera-t-il au quatrième trimestre? Quelle sera la fragilité de l'économie au cours du premier semestre de 2010?

C'est notre point de vue au Bureau du directeur parlementaire du budget. Nous voulons vous fournir ce type d'information. Il est probable que vous avez déjà entendu des témoins vous expliquer que les moyens d'action du secteur public se transforment en mesures de stimulation dans le secteur privé, dans lequel la consommation est ainsi renforcée. C'est le type de questions que nous étudions, et c'est pourquoi nous les étudions.

Le sénateur Murray : Je vais formuler mes commentaires rapidement, et M. Page et ses collègues pourront y répondre s'ils le souhaitent ou y réfléchir par la suite.

Tout d'abord, il me semble que la façon dont le gouvernement et vous traitez ce qu'on appelle le compte d'assurance-emploi n'est pas la bonne. Le gouvernement indique, tout comme vous, que dans quelques années, les versements dépasseront les cotisations. C'est pourquoi le gouvernement envisage d'augmenter de façon considérable les cotisations à l'assurance-emploi.

Nous devons garder à l'esprit, en remontant à l'époque à laquelle Paul Martin était premier ministre et pendant les quelques années qui ont suivi, quand la situation économique était relativement bonne, qu'un surplus a été accumulé dans ce compte qui atteignait 60 milliards de dollars. Si le gouvernement tient à augmenter les cotisations, quand, pour quelques années, les sorties du compte dépassent les entrées, il devrait alors réduire les cotisations lorsque celles-ci sont plus importantes que les déboursés, c'est-à-dire quand il y a un surplus important.

Je sais fort bien que, d'un point de vue technique, le fonds de l'assurance-emploi n'existe plus, mais la question de l'excédent à long terme des cotisations sur les déboursés n'est pas sans intérêt comme considération de politique. Cela laisse entendre, à mon avis, que les employeurs et les employés, c'est-à-dire ceux qui cotisent au fonds, assument une part disproportionnée des problèmes budgétaires du gouvernement.

En second lieu, je partage les préoccupations du sénateur Ringuette à propos de General Motors. De façon plus précise, je ne parviens pas à comprendre pourquoi le gouvernement a accepté de se débarrasser des actions ordinaires dont il avait fait l'acquisition au cours d'une période définie au prix du marché, tel qu'il a été. L'hypothèse peut être simpliste que cela m'amène à formuler est que l'objectif a été de ne pas créer d'asymétrie dans une entente impliquant trois gouvernements, le nôtre, celui de l'Ontario et celui des États-Unis. Toutefois, j'aimerais savoir pourquoi le gouvernement a intégralement radié cet investissement, comme je crois savoir qu'il l'a fait. Il n'a pas l'air d'avoir une grande confiance dans la valeur à venir de ces actions.

Ensuite, j'aimerais vous demander de confirmer, ou d'infirmer, si vous le devez, que votre mandat vous confère le droit de formuler des commentaires sur la politique monétaire du pays. Je suis en particulier assez intrigué par la campagne apparente de la

down the value of the Canadian dollar. I would like to see some other opinions as to whether the Canadian dollar is, objectively speaking, overvalued. I am aware that exporters almost always complain it is too high for their purposes, but there are other objective factors that I think must be considered, and I would like to see some work done on this.

Finally, with regard to the structural deficit coming up, I think — as I have said — it is rather unrealistic of the government and of the official opposition to rule out recourse to tax increases. I am a bit less strident about it now, having heard your relatively optimistic views on the size of the structural deficit and on the fact we will have all these options before us.

Still, at some point, I would like to see someone do some scenarios for us as to what combinations of economic growth, revenue growth, spending restraint or spending increases will get us to a balanced budget by a certain date. You talk about fiscal year 2013-14. Is it the government's goal, do you know, to reach balanced budgets by 2014, 2015 or 2016 and, if not, when?

The Chair: Mr. Page, do you feel you could comment on these questions now? You may like to take some away and provide answers later.

Mr. Page: If I could, I will be brief on the points. It is clear that we need to come back, in particular, on the auto issue.

On the EI issue, in our projections, we look at the legislation and we do not make any policy statements whatsoever. However, we built into our estimations, as per the government's fiscal stimulus package, a freeze on the rates in 2009-10. Then, because of the deficit, although Canada's fiscal stimulus for 2009-10 will not be counted towards the balance in the deficit account, we are basically putting the plan under pressure. We are assuming a 15 cent increase in each one of those years, which amounts to about 60 cents, when you get to 2014.

That is a significant increase in the EI premiums. It is a big policy issue, and you are right to say so. We estimate roughly \$700 per cost of employee when you build in those kinds of premium rate increases, both the employee and employer cost share. That is an issue. Do you want to be seen to be increasing EI premium rates in a period of time when the output gap is closing slowly, when people are concerned about closing of the unemployment rate gap relative to the weak employment recovery?

Regarding the auto sector, I think it is fair to say that we will just come back. When we come back, we will provide a fuller description of what is behind the government's plan, why it was

Banque du Canada pour faire baisser la valeur du dollar canadien. J'aimerais entendre d'autres opinions dire, de façon objective, si le dollar canadien est surévalué. Je sais fort bien que les exportateurs se plaignent toujours que sa valeur est trop élevée pour eux, mais il y a d'autres éléments dont, à mon avis, il faut tenir compte de façon objective et j'aimerais pouvoir prendre connaissance de quelques travaux dans ce domaine.

Enfin, en ce qui concerne le déficit structurel annoncé, il me paraît, comme je l'ai dit, assez irréaliste que le gouvernement et l'opposition officielle ne veuillent pas recourir aux augmentations d'impôt. Je suis un peu moins véhément à ce sujet maintenant, après vous avoir entendu faire part de votre optimisme relatif quant à la taille du déficit structurel et à l'évocation des diverses solutions qui s'offriront à nous.

J'aimerais toujours que, dans un avenir pas trop éloigné, quelqu'un puisse préparer certains scénarios à notre intention sur les combinaisons de croissance économique, de croissance des revenus, de limitation des dépenses ou de hausse de celles-ci qui nous permettraient de parvenir à un budget équilibré d'ici une date donnée. Vous avez parlé de l'exercice 2013-2014. À votre connaissance, le gouvernement a-t-il pour objectif de parvenir à des budgets équilibrés d'ici 2014, ou 2015, ou 2016, et si ce n'est pas le cas, quand?

Le président : Monsieur Page, pensez-vous pouvoir répondre à ces questions maintenant? Vous préféreriez peut-être y réfléchir pour y répondre plus tard.

M. Page : Je vais essayer, avec votre permission, d'être bref. Il est clair que nous devons revenir, en particulier sur la question de l'automobile.

En ce qui concerne l'assurance-emploi, dans nos projections, nous tenons compte de la législation sans faire aucune forme de choix de politique. Toutefois, nous intégrons à nos évaluations, comme pour l'ensemble des mesures de stimulation budgétaire du gouvernement, un gel de taux en 2009-2010. Ensuite, à cause du déficit, bien que les mesures de stimulation budgétaire du Canada pour 2009-2010 ne doivent pas être prises en compte pour parvenir au solde du compte du déficit, nous soumettons pour l'essentiel le plan à des pressions. Nous faisons l'hypothèse d'une augmentation de 15 p. 100 au cours de chacune de ces années, ce qui représente 60 cents quand vous arrivez à 2014.

C'est une hausse importante des cotisations d'assurance-emploi. C'est une question de politique importante, et vous avez raison de le dire. Nous évaluons les coûts par employé à environ 700 \$ quand on tient compte de hausses de cette ampleur du taux de cotisation, pour l'employeur et pour l'employé. C'est un problème. Voulez-vous être perçu comme augmentant ces taux de cotisation d'assurance-emploi à une époque où l'écart dans la production se rétrécit lentement, alors que les gens craignent que l'écart du taux de chômage en regard de la faiblesse de la reprise de l'emploi soit comblé.

En ce qui concerne le secteur de l'automobile, je dirais simplement que nous devons revenir. À ce moment-là, nous vous donnerons une description plus complète de ce que coiffe le

booked the way it was booked in terms of coming out of the Canada Account, and it is better to deal with that in a substantive note.

In terms of my mandate and monetary policy, I do not think it is our mandate to talk about policy issues, *per se*. I am not comfortable with that anyway. By that I mean either monetary policy or providing suggestions as to whether the government should do this or that to get back to a structural balance.

I am very comfortable with providing economic and fiscal information so that you have the tools to make those trade-offs. Having said that, we think a strong Canadian dollar certainly will hurt our export sector. We have seen industrial production shrink dramatically since 2007. We know that this helps importation of machinery and equipment. We know that is good for Canada's potential growth rate. We can definitely use models, which we will need to build, to look at those tradeoffs. We are happy to provide analysis around those issues.

Regarding the structural deficit, could we look at scenarios and what they would mean in the context of longer-term projections? Yes, we think that is part of our mandate, and we would do that upon request from senators — as to revenues, expenditures and what it would amount to. We would use our models and provide the simulations.

The Chair: Senator Murray, you may wish to talk to our Steering Committee about possibly asking the Parliamentary Budget Officer to help us with some of these issues that require study.

Senator Ringuette: Regarding EI, it is one thing to say that you freeze premiums, but there are two ways to increase the EI fund. You can also raise the income threshold, and that is what has been done this year. The government announced a freeze on EI premiums, but increased the threshold for which you have to pay premiums.

Are you looking at the influence of those two angles on the EI fund?

Mr. Page: Yes. It is in our document, and we have committed to come back on a couple of more analytical reports. One is on EI and the other is on the methodology behind our calculations for potential output and structural budget balances. There will be more technical reports. We will provide that report and would be happy to do a briefing for you on that.

The Chair: This was a good session and it was very important for us to meet with the Parliamentary Budget Officer and your team, Mr. Page. Thank you for coming.

It is pretty clear that we should get together more often.

plan du gouvernement, en vous indiquant pourquoi il a été conclu de cette façon, l'argent provenant du compte du Canada. C'est une question dont il vaut mieux traiter dans une note d'information détaillée.

Quant à mon mandat et à la politique monétaire, je ne crois pas qu'il nous incombe de parler des questions de politique directement. Je ne serai de toute façon pas à l'aise pour le faire. J'entends par là qu'il ne m'incombe pas de parler de la politique monétaire ou de faire des suggestions sur la façon dont le gouvernement devrait s'y prendre pour revenir à un équilibre structurel.

Je suis parfaitement à l'aise pour vous fournir des données économiques et budgétaires afin que vous ayez les outils voulus pour faire ces compromis. Cela dit, nous sommes convaincus qu'un dollar canadien fort nuira à notre secteur des exportations. Nous avons vu la production industrielle diminuer de façon importante depuis 2007. Nous savons que cela facilite les importations de machinerie et d'équipement. Nous savons que cela est une bonne chose pour le taux potentiel de croissance du Canada. Nous pouvons bien évidemment utiliser des modèles, que nous devons préparer, pour étudier ces compromis. Nous serons ravis de vous fournir une analyse de ces questions.

Quant au déficit structurel, pourrions-nous étudier des scénarios et quelle serait leur signification dans le contexte de projections à plus long terme? Oui, nous pensons que cela relève de notre mandat, et nous le ferons si les sénateurs nous le demandent, en ce qui concerne les recettes, les dépenses et quel serait leur montant. Nous pourrions utiliser nos modèles et vous fournir des simulations.

Le président : Sénateur Murray, vous pourriez peut-être suggérer à notre comité de direction de demander au directeur parlementaire du budget de nous apporter son aide sur quelques-unes des questions qu'il faut étudier.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne l'assurance-emploi, c'est une chose de dire que vous gelez les cotisations, mais il y a deux façons d'accroître le fonds de l'assurance-emploi. Vous pouvez également relever le seuil de revenu, et c'est ce qui a été fait cette année. Le gouvernement a annoncé un gel des cotisations d'assurance-emploi, mais il a relevé le seuil à partir duquel vous devez verser des cotisations.

Étudiez-vous les répercussions de ces deux types de mesures sur le fonds d'assurance-emploi?

M. Page : Oui. Cela figure dans notre document, et nous nous sommes engagés à revenir vous présenter quelques rapports analytiques additionnels. L'un porte sur l'assurance-emploi et l'autre sur la méthodologie qui sous-tend nos calculs de production potentielle et de solde budgétaire structurel. Il y aura d'autres rapports techniques. Nous vous remettrons ce rapport et nous serons ravis de vous en faire la présentation.

Le président : Ce fut une excellente séance et il était important pour nous de rencontrer le directeur parlementaire du budget et son équipe. M. Page, merci d'être venu nous rencontrer.

Il est évident que nous devrions nous réunir plus souvent.

The Chair: This meeting now stands adjourned.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, November 4, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 7:08 p.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2010 (topic: pensions).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call to order the meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

This evening we are continuing our preliminary consideration of pensions. We welcome Edward Whitehouse, Head of Pension Policy Analysis, Social Policy Division, Organisation for Economic Co-operation and Development.

Mr. Whitehouse, we appreciate your coming to Ottawa. We know you are based in Paris, and it is much appreciated that you found time to visit the Senate of Canada. Our committee is dealing with the issue of pensions in general. We are still in the early stages of deciding what we might do and how we can complement other work that is ongoing across Canada.

Welcome. Following your presentation, we will have questions for you.

Edward Whitehouse, Head of Pension Policy Analysis, Social Policy Division, Organisation for Economic Co-operation and Development: Thank you very much for your kind invitation.

I will give some background on how the discussion of pension reform seems to be going in Canada. The Department of Finance has convened a committee of the federal, provincial and territorial finance ministers, the Retirement Research Working Group, which has already had a preliminary meeting. Next week, I will be talking to that group on a conference call. There will then be a meeting on December 15 in Whitehorse where that group will discuss the preliminary findings.

The research they have so far commissioned has two strands. I have not met Professor Jack Mintz, but he is a very distinguished professor and I have read much of his work. He has done much research in the area of public finance and he is leading the Canadian experts. Five papers have been commissioned as part of that. An experts' day was held on October 27 to review those initial findings.

Le président : La séance est levée.
(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 4 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 19 h 8, pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 (sujet : les pensions).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales est ouverte.

Ce soir, nous poursuivons notre examen préliminaire des pensions. Nous accueillons Edward Whitehouse, chef de l'analyse des politiques de pension, Division des politiques sociales, Organisation de coopération et de développement économiques.

Monsieur Whitehouse, nous vous remercions d'être ici à Ottawa. Nous savons que vous travaillez à Paris, et nous vous sommes très reconnaissants d'avoir trouvé le temps de rendre visite au Sénat du Canada. Notre comité effectue un examen de la question des pensions dans son ensemble. Nous commençons tout juste à déterminer les mesures que nous pourrions prendre et ce que nous pourrions faire pour servir de complément à d'autres travaux en cours partout au Canada.

Bienvenue. Nous vous poserons des questions à la suite de votre exposé.

Edward Whitehouse, chef de l'analyse des politiques de pension, Division des politiques sociales, Organisation de coopération et de développement économiques : Merci beaucoup de m'avoir gracieusement invité.

Je vais vous présenter quelques renseignements au sujet de ce qui est en de la discussion sur la réforme des pensions au Canada. Le ministère des Finances a mis sur pied un comité formé des ministres des Finances provinciaux, territoriaux et fédéral, le groupe de travail sur la retraite, qui a déjà tenu une séance préliminaire. Je m'adresserai à ce groupe la semaine prochaine, dans le cadre d'une conférence téléphonique. Le groupe se réunira ensuite le 15 décembre, à Whitehorse, pour discuter des constatations préliminaires.

Les recherches que le groupe a commandées jusqu'à maintenant suivent deux voies. Je n'ai pas rencontré Jack Mintz, mais c'est un professeur très distingué, et j'ai lu une grande partie de ses travaux. Il a mené beaucoup de recherches dans le domaine des finances publiques, et c'est lui qui dirige les experts canadiens. Le groupe a commandé cinq articles. Le 27 octobre, des experts se sont réunis pour examiner les constatations préliminaires.

My contribution to this is to give an international perspective on Canada's retirement income provisions. I will try to put them into an international context and see whether there are lessons to be learned from pension systems and the pension reform processes that have gone on in other countries.

We always face a great problem, which is that pension systems everywhere are always incredibly complicated. Sometimes, transferring these policy lessons and messages across countries can be difficult. We at the OECD have put a lot of effort into developing a consistent framework to be able to compare pension systems across countries.

I would like to share with you the preliminary findings of my research, which I presented here in Ottawa in September to the Department of Finance and to Human Resources and Skills Development Canada. I am currently writing that up as a report and I hope it will be published later this year, certainly in time for the December meeting of the federal, provincial and territorial finance ministers.

When we look at pension systems at the OECD, we see that they have many different objectives. As a pensions expert, the question I always most dread is "which country has the best pension system?" The answer is that it is very difficult to say because there are very many dimensions in which you can measure degrees of performance.

To make things complicated, I will talk about six key objectives, key principles, that we at OECD think all well designed pension systems share. These are very similar to the principles that the World Bank has set out. I spend one quarter of my time working for the World Bank in addition to the OECD.

The first of these six principles is coverage: the membership of pension schemes, both public and private, mandatory and voluntary. We are interested, for example, in the issue of whether people with interrupted careers are adequately covered by the pension system.

The second principle is on the adequacy of retirement benefits: does the pension system currently deliver and will it in future deliver people an adequate income in old age.

The third criterion is financial sustainability. We want a pension system that will be affordable in the long term, particularly when faced with the pressures that just about all countries in the world face from demographic aging, from the population growing older because we are having fewer babies and we are living longer.

The fourth principle is economic efficiency. We would like a pension system that distorts the economic choices and behaviour of individuals as little as possible. In particular, we can have pension systems that can encourage people to retire early. We can have pension systems which discourage people from making voluntary private pension savings or saving in other ways.

Mon apport à la discussion, c'est un point de vue international sur les dispositions du Canada relatives au revenu de retraite. Je vais tenter de les placer dans un contexte international pour voir s'il y a des leçons à tirer de régimes de pension et de processus de réforme des pensions d'ailleurs dans le monde.

Nous affrontons continuellement une grande difficulté : les régimes de pension de partout dans le monde sont toujours très compliqués. Il est parfois difficile de transmettre les leçons et les messages liés aux politiques d'un pays à un autre. L'OCDE a travaillé très fort à la création d'un cadre cohérent qui permette de comparer les régimes de pension de différents pays.

J'aimerais vous faire part des constatations préliminaires de mes recherches, que j'ai présentées ici, à Ottawa, au ministère des Finances et à Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Je rédige actuellement un rapport fondé sur ces constatations; j'espère qu'il sera publié plus tard cette année, certainement à temps pour la réunion de décembre des ministres des Finances provinciaux, territoriaux et fédéral.

Les examens des régimes de pension effectués à l'OCDE nous permettent de constater que ces régimes ont une variété d'objectifs. La question que je redoute toujours le plus, en tant qu'expert en pensions, c'est : « Quel pays a le meilleur régime de pension? » La réponse, c'est que c'est très difficile à déterminer, car il y a de très nombreuses façons de mesurer le rendement.

Pour compliquer les choses, je vais présenter six objectifs principaux, six principes clés, que tous les régimes de pension bien conçus ont en commun, selon l'OCDE. Ils ressemblent beaucoup aux principes établis par la Banque mondiale. En plus de travailler pour l'OCDE, je passe un quart de mon temps à travailler pour la Banque mondiale.

Le premier des six principes est la portée : les participants aux régimes de pension, tant aux régimes publics que privés, et aux régimes obligatoires que volontaires. Par exemple, nous voulons savoir si les personnes dont la carrière a été interrompue sont adéquatement protégées par le régime de pension.

Le deuxième principe porte sur le caractère adéquat des prestations de pension : le régime de pension fournit-il actuellement et fournira-t-il à l'avenir un revenu adéquat aux personnes âgées?

Le troisième critère est la viabilité financière. Le régime de pension doit être abordable à long terme, surtout lorsqu'on est soumis aux pressions que presque tous les pays subissent, les pressions liées au vieillissement démographique, au fait que la population vieillit parce que nous avons moins d'enfants et que nous vivons plus longtemps.

Le quatrième principe est l'efficacité économique. Nous voulons que le régime de pension altère le moins possible les choix et le comportement des gens en matière d'économie. En particulier, certains régimes de pension peuvent encourager les gens à prendre une retraite anticipée; d'autres peuvent les décourager à épargner volontairement au moyen de régimes de pension privés ou d'autres méthodes.

The fifth is administrative efficiency. We would like the costs of the system and particularly the charges for private pensions to be kept as low as possible.

The final principle is security of pension benefits in the face of different risks and uncertainties. Pensions are a long-term contract. Between making your first contribution and drawing your last benefit there could be 60 years or more. Many things will change over that time, so we would like a pension system that is robust in the face of these different sources of risk and uncertainty.

I would like to go through those six areas and see how Canada compares with other comparable countries. I will focus on the 30 member countries of the OECD, but in particular on countries with pension systems more comparable to Canada's than others that have taken a very different approach.

To begin with coverage, Canada performs pretty well in terms of the public scheme, in that the basic pension, the Old Age Security, and the means-tested pension, the Guaranteed Income Supplement, are essentially universally available benefits. They depend only on residency in Canada and on the income of the individual, so those are very effective.

Ireland and Japan also have basic pensions. There the benefits are contributory, which is significantly different from having a benefit that is purely based on residency for people who spend time out of the labour market caring for children or relatives, for example. There is some protection for interrupted careers within the Canada Pension Plan and Quebec Pension Plan, in addition.

Also in coverage, it is important to look at the coverage of private pensions, given what a significant role they play in providing retirement incomes in Canada. Indeed, our figures show that in Canada private pensions and other forms of private savings account for around half of people's old age incomes, and that is the highest figure of all 30 OECD countries. Countries such as the United Kingdom, the United States, the Netherlands and Australia are about 40 per cent, but Canada is the highest at 50 per cent. Therefore, it is important for many people that they have access to a private pension and contribute to it.

The overall coverage figures for Canada are that 34 per cent of people have an occupational pension plan, an RPP in Canadian terminology. About 36 per cent have a personal plan, an RRSP. There is some double counting; some people have both, so the overall coverage rate is about 53 per cent of the working age population.

If we look at the occupational component of that, the RPPs, the coverage in Canada is rather less than in comparable countries. In Ireland, Japan, the United Kingdom and the United States, for example, the coverage is around 40 to 50 per cent of the work force. In Canada, there has been a

Le cinquième est l'efficacité administrative. À notre sens, les coûts rattachés au régime, en particulier les frais liés aux régimes de pension privés, devraient demeurer le plus bas possible.

Enfin, le dernier principe est la sécurité des prestations de pension, malgré les différents risques et incertitudes. Les pensions sont un contrat à long terme. Entre notre première contribution et notre dernière prestation, soixante ans peuvent s'écouler, ou même plus. Beaucoup de choses changent au cours d'une telle période; il faut donc que le régime soit solide en dépit des différentes sources de risques et d'incertitudes.

J'aimerais revenir sur chacun des six points afin de comparer le Canada à certains pays semblables. Je vais me concentrer sur les 30 pays membres de l'OCDE, en particulier sur les pays dont le régime de pension est comparable à celui du Canada, plutôt que sur ceux qui ont adopté une démarche très différente.

D'abord, la portée : en ce qui concerne le régime public, le Canada réussit assez bien puisque la pension de base, la Sécurité de la vieillesse, et la pension qui dépend des ressources, le Supplément de revenu garanti, sont des prestations offertes essentiellement à tous. Elles dépendent seulement de la résidence au Canada et du revenu de la personne; ces pensions sont donc très efficaces.

L'Irlande et le Japon offrent aussi des pensions de base. Or, dans ces pays, les prestations sont contributives, ce qui est considérablement différent d'une prestation qui dépend uniquement de la résidence pour les gens qui se retirent temporairement du marché du travail pour s'occuper d'enfants ou de membres de la famille, par exemple. En outre, le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec prévoient une certaine protection additionnelle en cas de carrière interrompue.

Toujours sur le même plan, il faut aussi se pencher sur la portée des régimes de pension privés, étant donné qu'ils forment une part considérable des revenus de retraite au Canada. En effet, selon nos données, au Canada, les régimes de pension privés et d'autres formes d'épargne privées représentent environ la moitié des revenus des personnes âgées; c'est le taux le plus élevé des 30 pays membres de l'OCDE. Dans des pays comme le Royaume-Uni, les États-Unis, les Pays-Bas et l'Australie, le pourcentage est d'environ 40 p. 100, mais à 50 p. 100, le pourcentage du Canada est le plus élevé. Il est donc important que beaucoup de personnes aient la possibilité de participer à un régime de pension privé et qu'elles y contribuent.

Les données totales relatives à la portée au Canada sont donc les suivantes : 34 p. 100 des gens participent à un régime de retraite professionnel, ou à un RPA, pour employer la terminologie canadienne; de plus, environ 36 p. 100 des gens ont un plan personnel, un REER. Les données se chevauchent un peu, car certaines personnes participent aux deux; ainsi, la portée totale est d'environ 53 p. 100 de la population d'âge actif.

Si nous nous penchons sur la composante professionnelle, les RPA, nous constatons que la portée au Canada est moins vaste que dans des pays comparables. Par exemple, en Irlande, au Japon, au Royaume-Uni et aux États-Unis, la portée est d'environ 40 à 50 p. 100 de la population active. Au Canada, la

small decline in the coverage of RPPs over the last decade or so. In Germany, coverage of occupational plans is around 64 per cent of the work force, so other countries are doing rather better on this.

It is worth noting that many countries have mandatory private pensions. Of the major OECD economies, Australia, Sweden and Switzerland have compulsory private pensions. Some countries, such as Denmark, the Netherlands and Sweden, have schemes that are quasi-mandatory in the sense that through industrial relations agreements they achieve near universal coverage of the work force. Coverage in the countries that I mentioned is 80 or 90 per cent through industrial relations agreements. Canada, like many other countries, will not be able to replicate the industrial relations structure of countries like Denmark or the Netherlands.

If we look at the details of the pattern of coverage, we find that the situation in Canada is very similar to those of Ireland, the U.K. and the U.S. For example, if we look at coverage by age, only around 20 to 30 per cent of people in their early twenties are covered, reaching a peak of around 65 to 70 per cent of 45- to 55-year-olds, and declining slightly after that point.

Germany stands out in contrast here. There, 55 per cent of 20- to 25-year-olds have a private pension. Germany is doing something right in persuading young people to think about their old age.

If we look at the pattern by earnings, again Canada is similar to the U.K., the U.S. and Ireland, although coverage of the lowest quintile, of the poorest 20 per cent of the population, is around 10 per cent in Canada and 20 per cent in the U.K. and the U.S.

If you look at the richest fifth of the population, the coverage in Canada and the other countries is around 80 to 90 per cent.

Again Germany seems to be doing something different. Forty-five per cent of their poorest 20 per cent of the work force are contributing to a private pension. They are not contributing very large amounts, but they are contributing to it.

There are different patterns on coverage.

The second criterion is the question of adequacy. I note here that the title of the working group is the Research Working Group on Retirement Income Adequacy, so this is clearly one of the most important goals there.

The problem is how to define "adequacy." People can come up with various definitions. Personally, I would contrast two definitions. One would say that adequacy is achieving a basic minimum living standard, and another rather broader definition

portée des RPA a un peu diminué au cours de la dernière décennie, environ. En Allemagne, quelque 64 p. 100 de la population active participe à un RPA; d'autres pays réussissent donc mieux que nous dans ce domaine.

Il convient de mentionner que, dans de nombreux pays, les régimes de pension privés sont obligatoires. L'Australie, la Suède et la Suisse comptent parmi les grandes économies de l'OCDE au sein desquelles les régimes de pension privés sont obligatoires. Dans certains pays, comme le Danemark, les Pays-Bas et la Suède, les régimes sont presque obligatoires, dans le sens que presque la totalité de la population active participe à un régime grâce aux accords de relations industrielles. Dans les pays mentionnés, la portée est de 80 ou 90 p. 100 grâce aux accords de relations industrielles. Comme bien d'autres pays, le Canada sera incapable de reproduire la structure des relations industrielles de pays comme le Danemark et les Pays-Bas.

Si nous examinons attentivement les caractéristiques de la portée, nous constatons que la situation du Canada ressemble beaucoup à celle de l'Irlande, du Royaume-Uni et des États-Unis. Par exemple, un examen de la portée par âge montre que seulement 20 à 30 p. 100 environ des personnes au début de la vingtaine participent à un régime; le pourcentage le plus élevé est celui des personnes de 45 à 55 ans — il est de 65 à 70 p. 100; les pourcentages diminuent un peu après cela.

L'Allemagne se démarque sur ce plan. Dans ce pays, 55 p. 100 des personnes de 20 à 25 ans participent à un régime de pension privé. L'Allemagne réussit à convaincre ses jeunes de penser à leur vieillesse.

Si nous examinons la caractéristique du revenu, nous constatons encore une fois que le Canada est dans une situation semblable à celle du Royaume-Uni, des États-Unis et de l'Irlande, quoique la portée pour le dernier quintile, le 20 p. 100 de la population qui est le plus pauvre, est d'environ 10 p. 100 au Canada, comparativement à 20 p. 100 au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Pour le 20 p. 100 le plus riche, la portée au Canada et dans les autres pays est d'environ 80 à 90 p. 100.

Sur ce plan aussi, l'Allemagne semble faire quelque chose de différent. Quarante-cinq pour cent du quintile le plus pauvre de sa population active contribue à un régime de pension privé. Ces personnes ne contribuent pas des sommes importantes, mais elles contribuent tout de même.

La portée est formée de différentes caractéristiques.

Le deuxième critère porte sur le caractère adéquat. Je souligne que le nom du groupe de travail est : le groupe de travail sur le caractère adéquat du revenu de retraite. Il est donc évident qu'il s'agit là d'un des objectifs principaux.

La difficulté est de définir le terme « caractère adéquat ». Différentes personnes pourraient donner diverses définitions. Pour ma part, j'en proposerais deux. Selon la première, le caractère adéquat serait le fait d'atteindre une norme de vie

is adequacy compared with your income when you were working. I will look at both of those briefly.

Using the income measure, we compare the incomes of all the over-65s in Canada with the population as a whole, making various technical adjustments such as for differing household sizes.

We take off taxes and contributions and so on, and we come up with a figure where the over 65s' incomes in Canada are 91 per cent, on average, of the incomes of the population as whole. That is significantly better than the average for the 30 OECD countries, which is about 82.5 per cent. Canada is a very similar level to Germany, but it is well above the performance of Australia, New Zealand and Ireland, where pensioner incomes are 70 per cent of the population average and the U.K. where it is 73 per cent. Canada's 91 per cent looks good on that measure.

Even better is if we look at the issue of old age poverty. The OECD has a standard benchmark for measuring poverty rates. Canada has the fifth lowest poverty rate of seniors in the 30 OECD member countries, at around 4.5 per cent, compared with the OECD average of 13.3 per cent. In Ireland, old age poverty is above 30 per cent, and in Australia and the United States it is around 25 per cent, and in Japan it is above 20 per cent. Canada is performing very well on that measure.

Those measures of incomes and poverty are, in pensions terms, essentially backward looking. We are looking at the performance of the pension system as it was in the past because we are looking at today's retirees. Their incomes in retirement will depend on what happened in the economy in the past and how the pension system has been in the past.

Pension systems everywhere have been changing rather a lot, so at the OECD, we also look forward and try to calculate the pension entitlement of a worker entering the labour market today if the rules and parameters of the pension system remain the same into the future.

We calculate the replacement rate, that is, the pension relative to an individual's earnings, for an average earner in Canada is about 45 per cent. That is a mix of CPP, QPP, OAS and GIS comes to 45 per cent. That is a lot below the OECD average, which is 59 per cent, but it is higher than many of the other major OECD countries. It is higher than in Australia, Germany, Ireland, Japan, New Zealand, the United Kingdom and the United States. The public pension in Canada is bigger than in many other OECD countries, but less than the OECD average. In many of the continental European countries, public pensions are very much larger. This underlines the importance in Canada and those other countries that I mentioned, such as Germany, Japan, the United

minimum. La seconde serait plus vaste; selon celle-ci, le caractère adéquat dépendrait d'une comparaison avec le revenu que la personne recevait lorsqu'elle travaillait. Je vais me pencher brièvement sur ces deux points.

En utilisant la mesure du revenu, nous comparons les revenus de tous les Canadiens âgés de plus de 65 ans avec ceux de la population générale, en faisant divers ajustements techniques, par exemple, relativement aux différences dans la taille des ménages.

Nous retranchons les impôts, les contributions et autres, et la donnée que nous obtenons, c'est que le revenu des Canadiens âgés de plus de 65 ans est de 91 p. 100, en moyenne, du revenu de la population générale. Ce pourcentage est considérablement plus élevé que la moyenne des 30 pays membres de l'OCDE, qui est d'environ 82,5 p. 100. Le niveau de rendement du Canada est très près de celui de l'Allemagne, mais il est beaucoup plus élevé que celui de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Irlande, pays où les revenus des pensionnés correspondent à 70 p. 100 de ceux de la population générale, et du Royaume-Uni, où le pourcentage est de 73 p. 100. En comparaison, le 91 p. 100 du Canada fait bonne figure.

Le plan sur lequel le Canada réussit encore mieux, c'est celui de la pauvreté chez les personnes âgées. L'OCDE se sert d'une référence de base pour mesurer les taux de pauvreté. Le Canada occupe le 25^e rang des 30 pays membres de l'OCDE en ce qui concerne les taux de pauvreté chez les personnes âgées; son taux est de 4,5 p. 100, comparativement à la moyenne de l'OCDE, qui est de 13,3 p. 100. En Irlande, plus de 30 p. 100 des personnes âgées vivent sous le seuil de la pauvreté; en Australie et aux États-Unis, le pourcentage est d'environ 25 p. 100; et au Japon, il est de plus de 20 p. 100. Ainsi, sur ce plan, le Canada réussit très bien.

Or, lorsqu'il est question de pensions, les mesures données du revenu et de la pauvreté sont essentiellement tournées vers le passé. En étudiant les pensionnés d'aujourd'hui, c'est le rendement du régime de pension du passé que nous examinons. Leurs revenus de retraite dépendent des événements économiques et du régime de pension du passé.

Partout dans le monde, les systèmes de pensions ont subi beaucoup de changements et l'OCDE se tourne aussi vers l'avenir et essaie de calculer les droits à la pension des travailleurs qui entrent aujourd'hui dans le marché du travail si les règles et les paramètres du système de pension demeurent les mêmes à l'avenir.

Nous calculons le taux de remplacement, c'est-à-dire, la pension par rapport aux gains d'une personne. Pour un salaire moyen au Canada, ce taux est d'environ 45 p. 100. C'est-à-dire 45 p. 100 pour le RPC, le RRQ, la SV et le SRG pris ensemble. Ce taux est bien au-dessous de la moyenne de l'OCDE qui est de 59 p. 100, mais il est supérieur à celui de nombreux pays de l'OCDE tels que l'Australie, l'Allemagne, l'Irlande, le Japon, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et les États-Unis. Le régime de pension public est plus important au Canada que dans beaucoup d'autres pays de l'OCDE, mais il est inférieur à la moyenne de l'OCDE. Dans un grand nombre de pays européens, les régimes de pensions publiques sont beaucoup plus importants et

Kingdom and the United States, of people having private pensions and contributing to voluntary private pensions in those countries.

I will turn now to issue three: financial sustainability. Public pension spending in Canada is among the lowest in the OECD. It is the sixth lowest of the 30 countries, at around 4 per cent of GDP, where the OECD average is 7.2 per cent of GDP. It is significantly lower in Canada. In some countries it is hugely higher than Canada. Italy, for example, spends 14 per cent of GDP on pensions, France around 12.5 per cent and Germany a little bit over 10 per cent of GDP. Many countries are spending a lot more.

Last time I was here, I had the pleasure of spending a bit of time with the actuaries in the Office of the Superintendent of Financial Institution. They do the long-term financial projections for CPP and also for OAS and GIS. Looking at their numbers, the Canadian pension system looks eminently sustainable out to a long forecast to 2075 or something like that. With the current contribution rate of just below 10 per cent, with the reserve fund currently in place, the pension system is long-term financially sustainable.

Canada currently has slightly more favourable demographics than the OECD countries. There are 4.7 workers per pensioner in Canada and 4.2 workers on average in the OECD. In poor old Japan, which as of around 2000 has been the oldest OECD country, there are only 2.8 workers per pensioner. If we put the projections out into the long-term, by 2050, we expect Canada to have 2.1 workers per pensioner, and the OECD average is 1.9. Japan will be in a situation of 1.2 workers per pensioner, which clearly is the most severe demographic challenge faced by any OECD country, or any country in the world. Nonetheless, Canada is expected to continue having immigration and is not facing the same sustainability pressures as other countries.

Turning now to the question of economic efficiency, I have heard that there is legislation currently before the House of Commons to make some adjustments to the Canada Pension Plan to encourage people to work longer, which will take the form of a larger reduction in benefits for people who take early retirement, and also more flexible arrangements for people to be able to combine working with drawing a pension between the ages of 60 and 65.

Looking at the current situation in Canada in terms of effective ages at which people withdraw from the labour market, Canada is right in the middle of the OECD countries. Men leave the labour market on average around 63.5, and women a bit below 62, which is near the OECD average. It is certainly significantly earlier retirement than you would see in New Zealand, Switzerland, the United States or the Nordic countries. As you would expect, it is

cela montre combien il est important, au Canada et dans les autres pays que j'ai mentionnés comme l'Allemagne, le Japon, le Royaume-Uni et les États-Unis, que les gens aient des régimes de pensions privés et qu'ils contribuent volontairement à des régimes de pensions privés dans ces pays.

Je passe maintenant au troisième point : la durabilité financière. Les dépenses consacrées au régime de pension public au Canada sont parmi les plus faibles au sein de l'OCDE, les sixièmes plus faibles des 30 pays, à environ 4 p. 100 du PIB alors que pour l'OCDE la moyenne est de 7,2 p. 100 du PIB. Au Canada, ce taux est bien plus bas et dans certains pays il est considérablement plus élevé qu'au Canada. Par exemple, en Italie, les dépenses consacrées au régime de pension public équivalent à 14 p. 100 du PIB, en France à environ 12,5 p. 100 et en Allemagne à un peu plus de 10 p. 100. Beaucoup de pays dépensent beaucoup plus.

Lors de ma précédente comparution, j'ai eu le plaisir de passer un peu de temps avec les actuaires du Bureau du surintendant des institutions financières. Ils font des prévisions financières à long terme en ce qui concerne le RPC, la SV et le SRG. D'après leurs calculs, le système de pensions au Canada a une longue durabilité financière, jusqu'en 2075 ou pas loin. Compte tenu du taux de cotisation actuel à peine inférieur à 10 p. 100 et du fonds de réserve actuel, le système de pension est viable à long terme sur le plan financier.

Les données démographiques du Canada sont légèrement meilleures que celles des pays de l'OCDE. Au Canada, on compte 4,7 travailleurs par retraité; à l'OCDE, la moyenne est de 4,2 travailleurs par retraité. Le vieux pauvre Japon, qui a la population la plus âgée de tous les pays de l'OCDE, a seulement 2,8 travailleurs par retraité. Les prévisions à long terme indiquent que le Canada aura 2,1 travailleurs par retraité d'ici 2050, pour l'OCDE la moyenne sera de 1,9 et le Japon aura 1,2 travailleur par retraité soit le défi démographique le plus grave de tous les pays de l'OCDE ou de tous les pays du monde. Néanmoins, on escompte que le Canada continue néanmoins à accueillir des immigrants et il ne subit pas les mêmes pressions en matière de durabilité que celles que connaissent d'autres pays.

Pour ce qui est de l'efficacité économique, j'ai entendu dire que la Chambre des communes est saisie d'un projet de loi visant à apporter quelques ajustements au Régime de pensions du Canada et à encourager les gens à travailler plus longtemps, ce qui se traduira par une plus grande déduction des prestations versées à ceux qui prennent une retraite anticipée et aussi à des mesures permettant aux gens à la fois de travailler et de recevoir des prestations de retraite entre 60 et 65 ans.

En matière d'âge auquel les Canadiens prennent la retraite, le Canada représente la moyenne par rapport aux autres pays de l'OCDE. Les hommes quittent le marché du travail autour de 63,5 ans et les femmes à un peu moins de 62 ans, ce qui est proche de la moyenne des pays de l'OCDE. Les Canadiens prennent leur retraite bien avant les citoyens de la Nouvelle-Zélande, de la Suisse, des États-Unis ou des pays nordiques. Comme vous le

rather later retirement than in many of the continental European countries, such as Germany, France and Italy.

Many other OECD countries have started to increase pension ages. It is interesting to observe that between 1950 and 1993, the average OECD pension age fell from 64 to about 62.5. In Canada the pension age was coming down from 70 to 65 over that period. There was also a decline in pension ages for women.

Over that period, not only were pension ages coming down, but people were also living longer. In 1960, the average expected length of retirement for men was 11.5 years, and for women about 16 years. That increased for men to 17 years by the early 2000s. You are seeing two effects, earlier retirement and people living longer.

Many OECD countries have put in place increases in pension age in the future, and Canada may wish to consider this. Australia has recently announced a decision to take pension age from 65 to 67; the U.K., never to be outdone, will go from 65 to 68; and Germany will go from 65 to 67. The U.S. has long had in place a move to 67 which will be fully in place in about five years time.

We are seeing a lot of OECD countries putting increases in pension age. We have done all the calculations and shown that for those countries that are increasing pension age, it still means that the average duration of retirement for men will continue to grow. We are running to a standstill in the sense that we will not see a reduction in the duration of retirement and it will continue to increase slightly.

On administrative efficiency, I have crunched the numbers for the administrative expenses of Canada's pension system. I only have numbers for nine OECD countries. Canada's is 70 per cent less than the average of the nine countries. It is a tight administration. For example, Australia spends seven times more on administration; Spain spends 12 times more on administration.

The only country which is significantly lower than Canada is New Zealand. The low administrative costs are because New Zealand only has a basic pension which is a flat-rate benefit payable to everyone age 65 and over. They do not have the expense of running a means-tested scheme. That explains why Australia has much higher administrative expenses.

Canada's is an efficiently run public scheme, but there is a problem. I have been talking to a lot of people about the administrative charges for private pensions — that is, for RRSPs. I do not have exact numbers, but the numbers that have been indicated to me are that something like 2 per cent of assets per year is typical of the charge for an RRSP. That is very high. Sweden manages to run the system with less than 0.5 per cent. The United Kingdom, which is introducing its new personal accounts scheme in 2012, expects to run at 0.5 per cent at the time of introduction, falling to 0.3 per cent in the medium-term. Chile

savez sûrement, les citoyens de beaucoup de pays européens comme l'Allemagne, la France et l'Italie, prennent leur retraite beaucoup plus tard.

Beaucoup d'autres pays de l'OCDE ont commencé à augmenter l'âge de la retraite. Il est intéressant de noter qu'entre 1950 et 1993, l'âge moyen de la retraite dans les pays de l'OCDE a diminué de 64 à 62,5 ans. Au cours de la même période, l'âge de la retraite au Canada a baissé de 70 à 65 ans. L'âge de la retraite pour les femmes a également diminué.

Durant cette période, non seulement l'âge de la retraite a diminué, mais les gens vivent aussi plus longtemps. En 1960, la durée de la retraite moyenne prévue pour les hommes était de 11,5 ans et d'environ 16 ans pour les femmes. Cette durée a augmenté à 17 ans pour les hommes au début de l'année 2000. Il y a donc deux choses, une retraite anticipée et des gens qui vivent plus longtemps.

Beaucoup de pays de l'OCDE ont prévu d'augmenter l'âge de la retraite à l'avenir et le Canada pourrait aussi envisager de le faire. L'Australie a récemment annoncé qu'elle ferait passer l'âge de la retraite de 65 à 67 ans; le Royaume-Uni, qui ne veut jamais être en reste, augmentera l'âge de la retraite de 65 à 68 ans, et l'Allemagne de 65 à 67 ans. Il y a longtemps que les États-Unis ont prévu d'augmenter l'âge de la retraite à 67 ans, cette mesure sera entièrement en vigueur dans à peu près cinq ans.

Beaucoup de pays de l'OCDE augmentent l'âge de la retraite. Tous nos calculs indiquent que dans les pays qui augmentent l'âge de la retraite, la durée de la retraite moyenne pour les hommes continuera à augmenter. Nous allons arriver à un point mort car la durée de la retraite ne va pas diminuer mais continuera à augmenter légèrement.

Sur le plan de l'efficacité administrative, j'ai calculé les dépenses administratives du système de pension canadien. J'ai les chiffres pour seulement neuf pays de l'OCDE. Les dépenses du Canada sont de 70 p. 100 inférieures à la moyenne des dépenses de ces neuf pays. Les dépenses administratives sont très faibles. Par exemple, l'Australie dépense sept fois plus en frais administratifs et l'Espagne douze fois plus.

La Nouvelle-Zélande est le seul pays qui dépense beaucoup moins que le Canada parce que ce pays verse tout simplement une prestation fixe à toute personne âgée de 65 ans et plus. La Nouvelle-Zélande n'a pas de dépenses de gestion d'un régime de retraite liée aux ressources. C'est la raison pour laquelle les dépenses administratives de l'Australie sont beaucoup plus élevées.

Le système de pension public du Canada fonctionne de manière efficace, mais il y a un problème. J'ai eu des discussions avec beaucoup de personnes au sujet des dépenses administratives liées aux régimes de pensions privés, c'est-à-dire pour le REER. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais ceux qu'on m'a communiqués indiquaient que les dépenses administratives d'un REER s'élevaient généralement chaque année à environ 2 p. 100 des avoirs. Ce qui est énorme. La Suède réussit à gérer le système en dépensant moins de 0,5 p. 100. Le Royaume-Uni, qui va mettre en place un nouveau régime de comptes personnels en

is running at 0.75 per cent. The only countries that are as high as Canada are Hungary and Mexico, at around 2 per cent of assets per year.

People often misunderstand the scale of the impact these charges have on people's pension benefits. One per cent just does not sound like a big number. However, 1 per cent of assets per year over the duration of a pension contract means that 20 per cent of your contributions are going into the pockets of the provider. Furthermore, 2 per cent a year means 40 per cent of your contributions are going to the provider. If you think about the scale of the financial crisis and its impact on private pensions, the financial crisis had the effect of having a 1 per cent charge on pensions over the lifetime of a contract. These are huge numbers and they need to be addressed.

I have gone on longer than I intended. I thank you all for continuing to listen. I will draw out some concluding remarks now on where I think the significant issues are for Canada.

Perhaps there is an issue around the coverage of private pensions, that there may be a gap, particularly for younger workers and for low- to middle-income earners, in terms of private pension coverage. Countries have been adopting various policies to deal with this issue. There is certainly a lot of interest in trying to readjust things like the tax incentives to encourage coverage, moving away from tax reliefs and towards something like a matching government contribution to schemes. There is also the experiment in New Zealand of the kiwi saver scheme of automatic enrolment, where people are put into a private pension unless they sign a form to say that they want to opt out of it. That is also the policy that the U.K. will be adopting from 2012 with the new personal accounts program.

The adequacy of public benefits going forward is potentially an issue in that there has now been a long period of price indexation of the value of the Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement. Over time, that could mean that they wither away relative to average living standards in the economy. Real wages in Canada have not grown rapidly over the last decade, so they have not fallen that much far behind wages. However, some thought needs to be given towards linking those benefit levels to wages in the future to ensure that the good levels of adequacy that are shown today continue.

As mentioned, I think revisiting the issue of pension age should be on the agenda., as should the question of administrative charges for private pensions. Finally — and this has come out with the financial and economic crisis — there is the question of the way private pensions are invested. In Australia, the United Kingdom and the United States, many people in that run-up period to retirement still had much of their private pension money invested in risky assets and, therefore, saw substantial losses.

2012, prévoit 0,5 p. 100 en frais administratifs au moment de l'application du régime et 0,3 p. 100 à moyen terme. Le Chili dépense 0,75 p. 100. Les seuls pays qui dépensent autant que le Canada sont la Hongrie et le Mexique à environ 2 p. 100 des avoirs par année.

Les gens saisissent souvent mal l'importance de l'incidence sur les prestations de retraite de ces dépenses administratives. Un pour cent ne paraît pas être un montant important. Toutefois, pour 1 p. 100 des avoirs par année sur toute la durée d'un contrat de pension, 20 p. 100 des cotisations sont empochées par le fournisseur. De plus, pour 2 p. 100 par année, 40 p. 100 des cotisations vont dans les coffres du fournisseur. En termes d'échelle de la crise financière et de ses répercussions sur les régimes de pension privés, la crise financière a pour effet des dépenses administratives de 1 p. 100 sur les pensions durant la validité du contrat. Il s'agit là de sommes considérables qu'il faut examiner.

J'ai parlé plus longuement que prévu. Je remercie tous les membres du comité pour leur attention. En conclusion, je ferai quelques observations sur ce que je pense être les problèmes importants qui se posent au Canada.

Le champ d'application des régimes de pensions privés pose peut-être un problème, il peut y avoir une lacune à ce niveau, particulièrement pour les jeunes travailleurs et les travailleurs à revenu faible ou moyen. En vue de régler ce problème, des pays ont adopté des politiques diverses. Le réajustement des incitatifs fiscaux, entre autres, suscite certainement beaucoup d'intérêt pour élargir le champ d'application, renoncer aux allègements fiscaux et adopter un mécanisme similaire à la contribution de l'État aux régimes. Il y a aussi l'expérience de la Nouvelle-Zélande avec le régime kiwi saver d'adhésion automatique, où les gens sont automatiquement inscrits à un régime de pension privés sauf s'ils signent un formulaire demandant à ne pas l'être. C'est aussi la politique qu'adoptera le Royaume-Uni dès 2012 avec le nouveau programme de comptes personnels.

La pertinence des prestations du régime de pension public peut devenir un problème du fait de la longévité de l'indexation du prix de la valeur de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti. Avec le temps, cela pourrait signifier qu'ils disparaîtront par rapport au niveau de vie moyen. Au Canada, les salaires réels n'ont pas augmenté rapidement cette dernière décennie, ils ne sont donc pas très en dessous des salaires. Il faut, toutefois, penser à relier ces niveaux de prestations aux salaires à l'avenir afin d'assurer la continuité des bons niveaux de pertinence actuels.

Comme il a été dit, l'examen de l'âge de la retraite et aussi la question des dépenses administratives des régimes de pensions privés devraient être mis à l'ordre du jour. Finalement, avec la crise financière et économique est arrivée la question de la façon dont les régimes de pensions privés sont investis. En Australie, au Royaume-Uni et aux États-Unis, beaucoup de gens avaient encore, durant la période précédant leur retraite, la plus grande partie de l'argent de leur régime de pension privé dans des

Somehow, we need to guide people towards a life cycle investment strategy where people automatically move to less risky assets as retirement nears.

Those, I hope, are some points to raise some questions from you. I look forward to hearing from you and to answering your questions as best I can.

The Chair: Mr. Whitehouse, thank you very much. You touched on a lot of interesting points. I have a list of senators who would like to enter into a dialogue with you. I will start with a senator from Toronto, Senator Eggleton.

Senator Eggleton: Thank you very much for being here. We now have a great opportunity to ask you some questions, given the depth of information you have on this subject. My goodness, you overwhelmed us with a lot of statistical information.

Statistics have been floating around in this country. For example, Statistics Canada says that the median amount in RRSPs for those taxpayers nearing retirement is about \$60,000. That is only enough to buy an annuity of approximately \$3,000 a year. It has also been estimated in another study that five million Canadians, about a third of the workforce, are not building enough of a private nest egg. That sort of corroborates the other statistic.

When it comes to the average gross income replacement, you said that the OECD averages about 59 per cent and we are at about 45 per cent, if I got those correctly.

Mr. Whitehouse: Yes.

Senator Eggleton: You did not say that we were the lowest. Others were lower, but we seem to be quite a bit below the average.

Could you comment on what in these other countries brings them up to 59 per cent or beyond? Are they mainly mandatory plans? What kind of plans are they? Are they defined benefit plans?

The amount of income involved here, namely 45 per cent, may not be the lowest, but it will be a big reduction for a lot of people when they finally reach there. A lot of people do not seem to realize that they do not have as much as they thought they should have or they are not sure how much they should have when they retire. I wonder how this relates to what is happening in terms of that OECD average.

Mr. Whitehouse: To start with, perhaps I should not have given you those numbers. Those are gross replacement rates. Once you take taxes into account, then it will add a bit to the average. The OECD average would be about 70 per cent rather than 60 per cent.

Canada is by no means the lowest. The lowest is the U.K. which is about 32 per cent. Canada is way off there.

investissements à risque et, par conséquent, ils ont eu des pertes importantes. Nous devons trouver un moyen de proposer à ces gens une stratégie d'investissement au cours du cycle de vie; une stratégie qui leur permettra de prendre moins de risques en matière d'investissement à l'approche de la retraite.

Voilà, je l'espère, certains points qui inspireront des questions de votre part. Je serais heureux de tenter de répondre au mieux à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Whitehouse. Vous avez soulevé beaucoup de points intéressants. J'ai la liste des sénateurs qui voudraient entamer la discussion avec vous. Je commence par un sénateur de Toronto, le sénateur Eggleton.

Le sénateur Eggleton : Merci beaucoup d'être ici. Nous avons là une belle occasion de vous poser quelques questions, compte tenu de vos connaissances approfondies sur la question. On peut dire que vous nous avez inondés de renseignements statistiques.

Des statistiques ont circulé au pays. Par exemple, Statistique Canada dit que le contribuable qui approche de la retraite a en moyenne 60 000 \$ en REER. Cela n'est suffisant que pour acheter une rente viagère d'environ 3 000 \$ par année. Une autre étude indique aussi que cinq millions de Canadiens, environ un tiers de la population active, n'économisent pas suffisamment d'argent. Ce qui corrobore en quelque sorte l'autre statistique.

Vous dites, au sujet du remplacement du revenu brut moyen, que l'OCDE a une moyenne d'environ 59 p. 100 et que nous sommes à environ 45 p. 100, si je ne me trompe pas.

M. Whitehouse : C'est exact.

Le sénateur Eggleton : Vous n'avez pas dit que nous étions les plus faibles. D'autres le sont, mais il semble que nous soyons bien au-dessous de la moyenne.

Qu'est-ce qui fait que ces autres pays arrivent à 59 p. 100 ou plus? S'agit-il essentiellement de régimes obligatoires? Quelle sorte de régimes? Est-ce que ce sont des régimes de pension à prestations déterminées?

Il se peut que le revenu dont il est question, c'est-à-dire 45 p. 100, ne soit pas le plus bas, mais ce sera une grande réduction pour beaucoup de gens quand ils prendront finalement leur retraite. Il semble que beaucoup de gens ne réalisent pas qu'ils n'ont pas autant d'argent qu'ils pensaient devoir avoir et ils ne sont pas sûrs combien d'argent ils devraient avoir au moment de prendre la retraite. Je me demande quel est le lien avec la moyenne de l'OCDE?

M. Whitehouse : Pour commencer, je n'aurais peut-être pas dû vous donner ces chiffres. Ce sont des taux bruts de remplacement. La moyenne augmente légèrement quand on tient compte des impôts. C'est-à-dire que la moyenne de l'OCDE sera 70 p. 100 au lieu de 60 p. 100.

Le Canada n'est certainement pas le plus bas. C'est le Royaume-Uni qui est le plus bas avec environ 32 p. 100. Le Canada est bien plus au-dessus.

Senator Eggleton: Where should it be? Where would a reasonable percentage be from all the information you have gathered?

Mr. Whitehouse: As far as I understand the deliberations of the research working group experts day, they spent a lot of time discussing this and came to no conclusion. It is quite complex. First, you have to think about family structures. Second, the replacement rate for someone with low earnings is probably 100 per cent and does not need to be as high for someone with higher earnings. Third, as I have already mentioned, you need to take taxes, and so on, into account.

One method that was adopted in the U.K. when the independent pension reform commission chaired by Lord Turner looked at this, was to ask people. They managed to phrase the question so that it was not: "How much money would you like in retirement?" to which everyone would answer: "as much as possible." They asked: "How much money in retirement would you like on the condition that you somehow have to pay for it?" They found exactly this pattern, that low-income people would say, "I want the same as I have now;" and high-income would say, "I want less than half of what I have now."

One important thing to bear in mind is the way housing markets work in different countries. If someone is renting a house throughout their working life, they probably need a higher replacement rate in retirement than someone who has bought their house and paid off their mortgage when they go into retirement. It is hard to come up with the right number.

Senator Eggleton: One of the things that set off a lot of concern here is when bankruptcy comes into play for companies that have had defined benefit plans that people have relied upon for some period of time. The biggest example of that is Nortel, a company that has operated also in the U.K. and the United States. A lot of people are being very much hurt by that. One of their concerns is that their claim is not given a high enough importance in a bankruptcy situation. As a result, they have to sit down with other creditors and are certainly not the highest priority. Their whole pension plan is very much in jeopardy and they will get substantially less.

Are there any other experiences in the OECD on that? Do you have any suggestions on how that kind of situation would be dealt with?

Mr. Whitehouse: I am certainly not an expert on bankruptcy law and so I would not know how other countries treat the pension fund in terms of the hierarchy of creditors. Presumably it is the tax man first, bondholders second and the pension fund is slightly lower down.

One issue that this raises is having some sort of guarantee fund. The United States established its Pension Benefit Guaranty Corporation, PBGC, in the 1970s after a famous bankruptcy. I

Le sénateur Eggleton : Où devrait-il se situer? En vous basant sur tous les renseignements que vous avez recueillis, quel pourcentage serait raisonnable?

M. Whitehouse : Si j'ai bien compris les délibérations du groupe de recherche, les experts ont consacré beaucoup de temps à discuter de cette question et n'ont abouti à aucune conclusion. La question est très complexe. Premièrement, il faut considérer les structures de la famille. Deuxièmement, le taux de remplacement de quelqu'un à revenu faible est probablement de 100 p. 100 et le taux n'a pas à être aussi élevé pour quelqu'un à revenu élevé. Troisièmement, comme je l'ai déjà dit, il faut prendre en compte les impôts, entre autres.

Lorsque la commission indépendante de la réforme du régime de pension présidée par Lord Turner s'est penchée sur cette question, le Royaume-Uni a adopté une méthode : poser la question aux gens. Au lieu de demander : « Combien d'argent voudriez-vous à la retraite? », question à laquelle tout le monde aurait répondu : « Le plus possible. » Ils ont demandé : « Combien d'argent voudriez-vous recevoir à la retraite à condition que d'une façon ou d'une autre vous payez pour cela? » Ils ont trouvé la façon de tourner la question de façon à ce que les personnes à faible revenu répondent : « Je veux le même montant que j'ai maintenant » et que les personnes à revenu élevé répondent : « Je veux moins de la moitié de ce que j'ai maintenant. »

Il est important de tenir compte du fonctionnement du marché de l'habitation dans les différents pays. Quelqu'un qui loue une maison durant toute sa vie active aura probablement besoin d'un taux de remplacement plus élevé à la retraite que quelqu'un qui a acheté sa maison et qui a payé son hypothèque au moment de la retraite. Il est difficile de calculer le taux exact.

Le sénateur Eggleton : Ce qui a suscité beaucoup de préoccupations ici, c'est la faillite de compagnies qui avaient des régimes de pension à prestations déterminées sur lesquels les gens ont compté pendant un certain temps. Le meilleur exemple est celui de Nortel, une compagnie qui travaillait aussi au Royaume-Uni et aux États-Unis. Nombreux sont ceux qui souffrent énormément à cause de cette faillite. Une de leurs préoccupations était que, dans des cas de faillite, l'on n'accordait pas suffisamment d'importance à leurs réclamations. Par conséquent, ils rejoignent les autres créanciers et ne sont certainement pas la priorité. Tout leur régime de pension est compromis et ils y recevront considérablement moins d'argent.

Y a-t-il d'autres expériences à l'OCDE concernant ce genre de situation? Que suggérez-vous pour affronter ce type de situation?

M. Whitehouse : N'étant évidemment pas expert en législation sur la faillite, je ne sais donc pas comment les autres pays s'y prennent pour établir l'ordre de priorité des créanciers dans le cas des fonds de pension. Je suppose que le fisc passe en premier, suivi des titulaires d'obligations, le fonds de pension vient un peu après.

La question qui se pose est d'avoir une sorte de fonds de garantie. Les États-Unis ont établi leur Pension Benefit Guaranty Corporation, PBGC, dans les années 1970 suite à une faillite

cannot remember quite which company it was, but it had the same problem. The company went bust, the pension fund was vastly underfunded, and they established the PBGC.

There are some very worrying things about how the PBGC is operated. It really has been underfinanced. It does not offer a huge amount of security. I imagine, for example, some of the Nortel workers in the U.S. will be covered by PBGC, but they will notice that they get nothing anywhere near 100 per cent of their promised benefits out of that program.

The U.K. established a pension protection fund a few years ago with similar aims, which tried to learn the lessons from the PBGC. In particular, it risk rates the premiums that companies must pay to have their schemes covered. Ireland is a country that has a lot of defined benefit schemes and does not have one of these sorts of schemes and there have been a lot of calls there for establishing them.

I am very cautious about the value of these things. The moral hazard problem is that the schemes can quickly build up very large deficits and someone has to step in, and it is usually the federal government that has to step in to fill up the holes. As sympathetic as I am to the plight of Nortel workers, it is very difficult to know what type of system could be put in place to protect people in those sorts of circumstances.

In general, though, Canada has been a little bit slower in seeing a move towards defined contribution schemes. As far as I can observe from the statistics, companies have actually tended to stop providing pensions.

Senator Eggleton: More in the private sector.

Mr. Whitehouse: Yes. In the private sector they have done this rather than doing as they have done in the U.K. and the U.S. and establishing defined contribution schemes. If the choice is between nothing and the defined benefit scheme, I think the move towards defined contribution would make some sense. This move has been very rapid in the U.K. recently. During this crisis, for example, some very big companies such as Barclays Bank and BP that had already closed their defined benefit plans to new members, closed them to existing members as well, so their accruals were all frozen. The move has become very much more rapid, and it would seem in Canada that a move of that sort would make some sense.

Senator Mitchell: Thank you very much. Your grasp of all of these figures and differences is very interesting. My questions will be quite technical to clarify some things.

When you said 34 per cent of Canadians have an RPP, RPP would include both defined benefit and defined contribution pensions; is that right?

Mr. Whitehouse: Yes, I think so.

célèbre. Je ne me souviens pas quelle compagnie, mais elle avait le même problème. La compagnie a fait faillite, le fonds de pension était vraiment sous-financé; ils ont donc mis en place le régime PBGC.

La façon dont le régime PBGC est géré soulève de très vives inquiétudes. Ce régime a vraiment été sous-financé. Il n'offre pas beaucoup de sécurité. Je suppose que certains employés de Nortel aux États-Unis sont couverts par ce régime, mais ils remarqueront que ce qu'ils obtiendront sera bien loin des 100 p. 100 de prestations que leur promettait ce régime.

Il y a quelques années, le Royaume-Uni a créé un fonds de protection des caisses de retraite dont les objectifs étaient semblables et qui a tenté de tirer des leçons de la PBGC. Il évalue notamment le risque des primes que les sociétés doivent payer pour que leurs régimes soient couverts. L'Irlande est un pays qui compte beaucoup de régimes de pension à prestations déterminées et qui ne possède pas de fonds de protection des caisses de retraite, et nombreux sont ceux qui ont demandé qu'elle en établisse un.

Je suis très prudent lorsqu'il est question de la valeur de ces régimes. Le problème du risque moral est que les régimes peuvent rapidement accumuler de très grands déficits, et quelqu'un doit intervenir, et c'est habituellement le gouvernement fédéral qui doit le faire pour combler les lacunes. Bien que je sois sensible au sort des employés de Nortel, il est très difficile de savoir quel type de système pourrait être mis en place pour protéger les gens dans ce genre de circonstances.

En général, par contre, le Canada a pris un peu plus de temps que les autres à s'orienter vers les régimes de retraite à cotisation déterminée. Si je me fie aux statistiques, les entreprises ont, en réalité, eu tendance à arrêter d'offrir des régimes de pensions.

Le sénateur Eggleton : C'est plus courant dans le secteur privé.

M. Whitehouse : Oui. Dans le secteur privé, ils ont choisi de le faire plutôt que de suivre l'exemple du Royaume-Uni et des États-Unis et d'établir des régimes de retraite à cotisation déterminée. Si le choix est entre aucun régime et un régime à cotisation déterminée, je crois qu'il serait logique d'opter pour le régime à cotisation déterminée. Ce choix s'est récemment fait de façon très rapide au Royaume-Uni. Pendant la crise, par exemple, de très grandes entreprises comme Barclays Bank et BP, qui avaient déjà cessé d'offrir leurs régimes de pension à prestations déterminées aux nouveaux membres, les ont également fermés aux membres actuels; par conséquent, toutes leurs charges de retraite à payer étaient gelées. Ce choix se fait de plus en plus rapidement, et il semblerait qu'au Canada, un choix de ce genre serait logique.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup. Votre connaissance de tous ces chiffres et de toutes ces différences est très intéressante. Mes questions seront plutôt techniques pour clarifier certains points.

Lorsque vous avez dit que 34 p. 100 des Canadiens ont un RPA, ce type de régime de retraite comprendrait tant un régime de pension à prestations déterminées qu'un régime de retraite à cotisation déterminée, c'est bien cela?

M. Whitehouse : Je crois que oui.

Senator Mitchell: When you say 36 per cent have RRSPs, they are clearly RRSPs. Of the 34 per cent, those who have the defined contribution essentially just have an RRSP? Defined contribution is not much more than an RRSP that your employer helps you fund.

Mr. Whitehouse: Yes.

Senator Mitchell: Would you happen to know therefore what percentage of Canadians has nothing but a defined benefit?

Mr. Whitehouse: Not off the top of my head. The numbers I am quoting to you were given to me by StatsCan.

Senator Mitchell: We can get that easily enough.

Of the 34 per cent of Canadians who have RPPs, would you know offhand what percentage of those are government pensions versus corporate pensions?

Mr. Whitehouse: I am afraid I do not know that.

Senator Mitchell: I do not mean to put you on the spot. We will find that out.

You did say that 4 per cent of GDP in Canada goes to public pensions, I think, or government pensions, compared to 14 per cent in Italy?

Mr. Whitehouse: Yes.

Senator Mitchell: Would those be CPP and QPP, and would they include public service pensions as well?

Mr. Whitehouse: Certainly CPP, QPP, OAS, GIS and I think it should include schemes for public sector workers as well.

Senator Mitchell: You talked about the 2 per cent administration fee or the processing fee in Canada's case being quite high. Is that a management fee on the assets, for example, a 2 per cent fee on the management of a mutual fund, or is that the actual fee that the pension administrator charges?

Mr. Whitehouse: This is a number that is being given to me by various officials and I do not know that there is an exact source where the data was actually collected. I have checked all of our OECD studies of management fees and Canada does not appear in any of them. That is a speculative number, but one which many people have agreed is the sort of norm. I think that would include the management of the funds. It would be an all-inclusive administrative charge.

Senator Mitchell: Like a management fee.

Mr. Whitehouse: The management to deal with the collections and the record keeping and the fund management.

Senator Mitchell: Would that be pensions, not RRSPs generally?

Mr. Whitehouse: No, that is for an RRSP. As I say, that is a highly speculative number which I have been told, but many people have told me that that is approximately the right number.

Le sénateur Mitchell : Lorsque vous dites que 36 p. 100 des personnes ont des REER, ce sont clairement des REER. Des 34 p. 100 qui ont des RPA, ceux qui ont un régime de retraite à cotisation déterminée n'ont, essentiellement, qu'un REER? Un régime de retraite à cotisation déterminée n'est pas vraiment plus qu'un REER que votre employeur vous aide à financer.

M. Whitehouse : Effectivement.

Le sénateur Mitchell : Ainsi, connaissez-vous le pourcentage de Canadiens qui n'ont qu'un régime de retraite à cotisation déterminée?

M. Whitehouse : Pas par coeur, non. Les données que je vous cite m'ont été fournies par Statistique Canada.

Le sénateur Mitchell : Nous pouvons facilement les obtenir.

Des 34 p. 100 de Canadiens qui ont des RPA, savez-vous de mémoire quel pourcentage sont des pensions de l'État par opposition à des pensions d'entreprise?

M. Whitehouse : J'ai bien peur de ne pas le savoir.

Le sénateur Mitchell : Je ne cherche pas à vous mettre sur la sellette. Nous trouverons la réponse.

Vous avez dit que 4 p. 100 du PIB du Canada est affecté aux régimes de pension de l'État, je crois, ou aux pensions gouvernementales, comparativement à 14 p. 100 en Italie?

M. Whitehouse : En effet.

Le sénateur Mitchell : Ce pourcentage correspond-il au RPC et au RRQ, et englobe-t-il aussi les pensions de la fonction publique?

M. Whitehouse : Certainement le RPC, le RRQ, la SV, le SRG, et je crois qu'il devrait aussi englober les régimes des employés du secteur public.

Le sénateur Mitchell : Vous avez dit que les frais d'administration ou de traitement de 2 p. 100 dans le cas du Canada sont très élevés. S'agit-il de frais de gestion sur les actifs, par exemple, des frais de 2 p. 100 sur la gestion d'un fonds commun de placement, ou plutôt de frais réels qu'impose l'administrateur du régime de pension?

M. Whitehouse : C'est un chiffre qui m'a été donné par divers responsables, et j'ignore s'il y a une source exacte à laquelle ces données ont vraiment été puisées. J'ai vérifié toutes les études de l'OCDE sur les frais de gestion, et le Canada n'apparaît dans aucune d'elles. Il s'agit d'un nombre spéculatif, mais dont bien des gens ont convenu qu'il était, en quelque sorte, la norme. Je crois que cela engloberait la gestion des fonds. Il s'agirait d'une redevance administrative tout compris.

Le sénateur Mitchell : Comme des frais de gestion.

M. Whitehouse : La gestion responsable des sommes perçues, de la tenue de dossiers et de la gestion de fonds.

Le sénateur Mitchell : Il s'agirait de pensions, pas de REER en général?

M. Whitehouse : Non, c'est pour un REER. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un chiffre hautement spéculatif qu'on m'a donné, mais bien des gens m'ont dit que c'est à peu près le bon chiffre.

Senator Mitchell: Then it must be the management fee for the mutual fund, because you pay \$120 a year for an admin fee for your actual RRSP. We have to look at it because it is big.

Finally, one of the questions that many people have is, what has happened to the investments in their pensions. I am referring to their defined benefit. That will be somewhat muted because they think that they will get it guaranteed by the funds of the corporation and the government, and perhaps they will. In a defined contribution pension plan or a group pension plan or a group RRSP, it is a big issue. We had, for example, a witness here who said pensions should be limited in their investments to nothing but bonds. There are problems with that because bonds go up and down too.

Recently, the market has been falling so dramatically and people confront you with that kind of problem, asking what can we invest in to make it work and be sure we are guaranteed. When you look at this problem, is there anything you have come up with that is actually an improvement on what is being done? Have you come across that?

Mr. Whitehouse: The thing we have been researching most is this issue of life cycle investments, moving people towards bonds as they get older. If you are in your 20s, then you can put the whole lot in equities. As you move towards retirement, you will want to be shifting towards bonds.

For example, in the U.S. the 401K is the major defined contribution occupational plan in that country. Something like three quarters of 401Ks offer a life cycle investment of some particular form. Only a quarter of people who have that choice actually choose to put any of their money into the fund, and if they do, they often do not put very much. Overall, life cycle funds account for 9 per cent of the overall investments of 401Ks.

If you look at how people's money is invested, something like 45 per cent of people in their early 60s have more than 70 per cent of their 401K in equities. This is a very risky way of investing your money. About 25 per cent have more than 90 per cent of their money in equities. We would very much like to see more of a life cycle investment.

The main funds in the U.S. are called target date funds. You say you want to retire in 2015 or 2025, for example, and in theory you are supposed to move to less risky assets as you near retirement. The average is something like 85 per cent equities for people in their 20s and 30s, which is quite reasonable. It is still about 55 per cent in equities for people in their 50s and 60s. They are not doing much life cycling; there is not a huge amount changing there. There are many concerns with those.

Le sénateur Mitchell : Alors il doit s'agir des frais de gestion du fonds commun de placement parce qu'il faut payer 120 \$ par année de frais d'administration pour le REER en tant que tel. Nous devons l'étudier, car il est élevé.

Finalement, bien des gens se demandent ce qui est arrivé aux investissements dans leur régime de pension. Je fais allusion à leur régime de pension à prestations déterminées. Cela sera, en quelque sorte, tempéré, car ils croient qu'il leur sera garanti par le fonds de l'entreprise et le gouvernement, et peut-être que c'est vrai. Dans un régime de retraite à cotisation déterminée, un régime de retraite collectif ou un REER collectif, c'est une question très importante. Nous avons, par exemple, accueilli un témoin qui a dit que les pensions devraient limiter leurs investissements seulement aux obligations. Cette solution est problématique puisque les obligations fluctuent elles aussi.

Récemment, le marché a connu une baisse dramatique, et les gens vous confrontent avec ce type de problème et demandent dans quoi ils peuvent investir pour que ce soit rentable et s'assurer que leurs investissements sont garantis. Quand vous vous penchez sur ce problème, avez-vous trouvé une solution meilleure que celle qu'on privilégie à l'heure actuelle? En avez-vous trouvé une?

M. Whitehouse : La question sur laquelle nous avons fait le plus de recherche est celle des investissements liés au cycle de vie, c'est-à-dire ceux qui orientent les gens vers les obligations au fur et à mesure qu'ils vieillissent. Si vous êtes dans la vingtaine, vous pouvez tout investir dans des titres. Vers l'âge de la retraite, il serait préférable que vous optiez plutôt pour des obligations.

Par exemple, aux États-Unis, le régime 401K est le principal régime de retraite à cotisation déterminée. Quelque chose comme les trois quarts des régimes 401K offrent des investissements liés au cycle de vie d'un type particulier. Seulement le quart des personnes qui ont cette option choisissent, en réalité, d'investir une partie de leur argent dans ce fonds et, quand elles le font, elles optent souvent pour des montants peu élevés. Dans l'ensemble, les fonds relatifs au cycle de vie représentent 9 p. 100 de tous les investissements des régimes 401K.

Si vous prenez la façon dont l'argent des particuliers est investi, quelque 45 p. 100 des gens au début de la soixantaine ont investi plus de 70 p. 100 de leurs régimes 401K dans des titres. C'est une façon très risquée d'investir. Environ 25 p. 100 des personnes ont investi plus de 90 p. 100 de leur argent dans des titres. Nous aimerions vraiment voir plus d'investissements liés au cycle de vie.

Les principaux fonds aux États-Unis sont appelés fonds à échéance. Vous dites vouloir prendre votre retraite en 2015 ou en 2025, par exemple, et en théorie, vous êtes supposés opter pour des actifs moins risqués à l'approche de la retraite. La moyenne est d'environ 85 p. 100 en titres pour les personnes dans la vingtaine et la trentaine, ce qui est très raisonnable. Elle est toujours d'environ 55 p. 100 en titres pour les personnes dans la cinquantaine et la soixantaine. Elles n'optent pas beaucoup pour les investissements liés au cycle de vie; le montant change peu dans ce cas-là. Ces données soulèvent de nombreuses préoccupations.

In Australia and the U.S., people just do not buy annuities. Therefore, you have people leaving their money in the account and drawing regular amounts out of the accounts. You have people actually in their 70s and 80s who are still massively invested in equities. Something needs to be done about that.

Senator Mitchell: One of the reasons people tend not to go more to bonds as they get older, is that by the time they are 50, they have perhaps not saved enough. They think they have to take the bigger risk because 2 or 3 per cent on bonds will not get them to where they need to be for the age of 65. When I am 65 and I have not saved enough but I want to retire, 2 or 3 per cent will not get me enough to live on. When bond rates are so low, it really squeezes people into a higher risk, and hopefully higher return on investment, which has not been so high a return lately. That is one of the problems.

Mr. Whitehouse: I fully agree with you.

Senator Mitchell: Great. Thank you.

Senator Ringuette: I will start where my colleague started as well. The 2 per cent administration charges that you quoted in Canada, which is the highest of the OECD countries, is not a surprise to me because Canadians are being overcharged with other financial products as well.

How do the other countries you mentioned, that have 0.3 per cent administration charge and, at the most, 1 per cent, how do they do it? How do they ensure that administration charges from financial institutions are not more than that? Is there a legislated cap?

Mr. Whitehouse: Countries have taken very different approaches. At the first stage, one is to make charges more visible and more easily comparable. In my early work in the U.K., there were about eight different kinds of charges that companies would levy. Some would be one-off fees, some would be annual fixed rate fees, some would be a percentage of assets and some would be a percentage of contributions. Therefore, working out which was the cheaper plan was very hard. You had to make a lot of assumptions about how much you would contribute, for how long and what the investment return would be before you could come up with an answer.

One thing to do to make it simple and make it visible, is to say you can charge however much you like, but you can only charge one kind of fee. Usually that will be either charging a percentage of assets or a percentage of the contributions. Everyone must have one comparable price. Then I think you need to have some sort of financial literacy program in order to explain the numbers that I mentioned earlier. That is to say that one per cent extra charge equals twenty cents of every dollar you are paying into your pension. So that is disappearing straight out in terms of charges.

En Australie et aux États-Unis, les gens n'achètent tout simplement pas de rentes. Par conséquent, certaines personnes laissent leur argent dans leur compte et en retirent des montants régulièrement. En fait, vous avez des personnes dans les 70 et les 80 ans qui ont toujours la plupart de leurs investissements dans des titres. Il faut que cette situation change.

Le sénateur Mitchell : L'une des raisons pour lesquelles les gens ont tendance à ne pas opter plus pour les obligations en vieillissant est que lorsqu'ils arrivent à 50 ans, ils n'ont peut-être pas fait suffisamment d'économies. Ils croient devoir prendre de plus grands risques parce que des intérêts de 2 et 3 p. 100 sur les obligations ne leur permettront pas d'amasser les sommes nécessaires avant d'avoir 65 ans. Lorsque l'on a cet âge, que l'on n'a pas économisé assez, mais que l'on veut prendre sa retraite, 2 et 3 p. 100 ne suffisent pas pour vivre. Lorsque le taux des obligations est aussi bas, il pousse les gens à prendre des risques plus élevés et, avec un peu de chance, à obtenir un meilleur rendement sur l'investissement, rendement qui n'a pas été très élevé dernièrement. C'est l'un des problèmes.

M. Whitehouse : Je suis entièrement d'accord avec vous.

Le sénateur Mitchell : Excellent. Merci.

Le sénateur Ringuette : Je vais également commencer là où mon collègue l'a fait. Les frais d'administration de 2 p. 100 que vous avez cités au Canada, qui sont les plus élevés de tous les pays de l'OCDE, ne me surprennent pas, car les Canadiens se font aussi imposer des frais trop élevés pour d'autres produits financiers.

Comment les autres pays que vous avez mentionnés, qui imposent des frais d'administration de 0,3 p. 100 et, au plus, de 1 p. 100, s'y prennent-ils? Comment font-ils pour veiller à ce que les frais d'administration des institutions financières ne soient pas plus élevés? Ont-ils un plafond prescrit par la loi?

M. Whitehouse : Les pays ont privilégié des approches très différentes. Au premier stade, il faut rendre les frais plus visibles et plus facilement comparables. Lorsque j'ai commencé mes travaux au Royaume-Uni, les sociétés prélevaient environ huit types de frais différents. Certains étaient des frais uniques, d'autres étaient des frais annuels fixes, certains étaient un pourcentage des actifs et d'autres encore étaient un pourcentage des cotisations. Par conséquent, il était très difficile de déterminer le régime le plus abordable. Il fallait supputer le montant de ses cotisations, leur durée et le rendement potentiel du capital investi avant de pouvoir trouver une réponse.

Une chose à faire pour simplifier les frais et les rendre visibles est de dire que vous pouvez imposer ceux que vous voulez, mais un seul type. D'habitude, cela consistera à demander soit un pourcentage de l'actif soit un pourcentage des cotisations. Tout le monde doit avoir un prix comparable. Ensuite, je crois que vous avez besoin d'offrir un genre de programme de connaissances financières pour expliquer les chiffres que j'ai mentionnés plus tôt. C'est-à-dire que 1 p. 100 de chaque frais supplémentaire équivaut à 25 cents de chaque dollar que vous cotisez à votre régime de pension. Alors ce montant disparaît complètement lorsqu'il est question de frais.

Countries have gone further when that process of having something that is visible and comparable has not worked. In the U.K. in the late 1990s, there was introduced something called a stakeholder pension, which is essentially like an RRSP. It is a defined contribution pension plan, but they put a ceiling on the charges at 1 per cent of assets per year. The financial services industry screamed that this would be absolutely impossible but, noticeably, somewhere between about 30 and 50 companies entered the market. On my stakeholder pension, I was charged 0.5 per cent of assets per year, for example. There are plenty of people out there who can run these things for a reasonable price. You have to invest the money in index funds or exchange-traded funds, but it is possible.

The next level of approach, to take it one step further, is some sort of centralized clearing house system. In Sweden, for example, they were very worried about the charges because their compulsory private pension contribution rates were only 2.5 per cent of people's earnings. You can imagine that the charges could make that all disappear very quickly.

They established a centralized clearing house that would collect in all the contributions. People could still have very wide investment choice — I think they had 500 funds they could choose from — but the recordkeeping agency would simply send one cheque to each provider for all of the people who had chosen it. The records were all kept centrally. That reduced costs in two ways. First, they negotiated much lower fees than each of the providers were offering to a retail investor. Second, they avoided a lot of marketing expenses because the funds did not know which individuals were members of their scheme. Many direct marketing opportunities were forestalled by that.

In the U.K., we very much follow the Swedish model of trying to have a centralized clearing house and guiding people towards, in the main, low-cost index funds or exchange-rated index funds, to keep those charges very low.

Senator Ringuette: The mandatory private pension is foreign to us. Could you elaborate a little more on how it is legislated and how it works?

Mr. Whitehouse: It works in different ways in different countries. If you take, for example, the Eastern European countries, they had what in the American policy is called a carve-out. They said we will cut back the public pension and divert some of the contributions into compulsory private pensions.

The general frame of this — I will use Poland as an example is that everyone under the age of 30 had to join the new system where around half of the benefits you would expect to come from the private pension and half from the public. People between the ages of 30 and 50 could choose to remain all in the public or switch. I think about 25 companies entered the Polish market

Les pays sont allés plus loin lorsque ce processus visant à offrir des frais visibles et comparables n'a pas fonctionné. Au Royaume-Uni, vers la fin des années 1990, on a instauré ce qu'on appelle une « stakeholder pension », qui est, essentiellement, comme un REER. Il s'agit d'un régime de retraite à cotisation déterminée, mais dont les frais sont plafonnés à 1 p. 100 de l'actif par année. Les acteurs de l'industrie des services financiers ont hurlé que ce serait absolument impossible, mais, remarquablement, entre 30 et 50 entreprises sont entrées sur le marché. Sur ma « stakeholder pension », on m'a imposé des frais annuels de 0,5 p. 100 de mon actif, par exemple. Il y a plein de gens capables de gérer ces investissements à un prix raisonnable. Vous devez investir l'argent dans des fonds indiciels ou des fonds indiciels négociables en bourse, mais c'est possible.

Pour avancer au prochain niveau, il faut un type de système de compensation centralisé. En Suède, par exemple, on s'inquiétait beaucoup des frais puisque les taux de cotisation aux régimes de retraite privés obligatoires représentaient seulement 2,5 p. 100 du revenu des particuliers. Vous pouvez vous imaginer que les frais pourraient faire disparaître ces montants très rapidement.

Ils ont mis sur pied un système de compensation centralisé pour prélever toutes les cotisations. Les gens pouvaient toujours bénéficier de choix d'investissement très vastes — je crois qu'ils avaient un choix de 500 fonds — mais l'organisme chargé de la tenue des dossiers envoyait simplement un chèque à chaque fournisseur pour toutes les personnes qui l'avaient choisi. Les dossiers étaient centralisés. Cela a réduit les coûts de deux façons. Premièrement, ils ont négocié des frais beaucoup moins élevés que chacun des fournisseurs offrait aux épargnants. Deuxièmement, ils ont évité bien des dépenses en marketing parce que les fonds ignoraient quelles personnes souscrivaient à leurs régimes. Nombre d'occasions de marketing direct ont été empêchées grâce à cela.

Au Royaume-Uni, nous suivons tout à fait le modèle suédois et tentons d'avoir un système de compensation centralisé et de guider les gens principalement vers des fonds indiciels à faible coût ou des fonds indiciels négociables en bourse, pour garder ces frais très bas.

Le sénateur Ringuette : Le concept des pensions privées obligatoires nous est étranger. Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails sur son fonctionnement et la façon dont il est prévu par la loi?

M. Whitehouse : Il fonctionne différemment dans différents pays. Si vous prenez, par exemple, les pays d'Europe orientale, ils avaient ce qu'on appelle, dans la politique américaine, un placement d'actions d'une filiale. Ils ont décidé de réduire le régime de pension gouvernemental et d'orienter certaines des cotisations vers des régimes de pension privés obligatoires.

Le cadre général de cette démarche — j'utiliserai la Pologne comme exemple — est que toutes les personnes de moins de 30 ans ont dû adhérer au nouveau système dans lequel l'on s'attendait à ce que la moitié des prestations provienne du régime de pension privé et l'autre, du régime de pension gouvernemental. Les personnes entre 30 et 50 ans pouvaient choisir de garder leurs

initially. There has been some consolidation and it is reduced now, but you had a choice among the providers. If you did not make a choice, you were defaulted into one of the providers.

The other way in which this has been introduced has been a sort of add-on private pension. This would probably be more relevant to the Canadian case.

Let us take Australia as an example. Before the Australian reform, which was in 1992, around half of the work force had an occupational pension scheme. They had a similar starting point to where Canada is now. The Australian government made it compulsory for all employers to contribute a certain proportion of their employees' earnings to a private pension. That increased over time to 9 per cent of individual earnings. Every employer must have one of these schemes.

Initially the individual had no choice; they just had to be with whatever their employer chose. Many employers already had their own schemes, so their own schemes covered that. The smaller and medium-sized enterprises in the private sector that did not have these schemes mainly went to a provider — an insurance company or a bank — and set one up for their employees.

Norway and Switzerland again will be examples where your starting point was quite a high coverage of occupational schemes and it was simply made mandatory for the whole population.

Senator Ringuette: Will your publication in early December cover all of these in more detail?

Mr. Whitehouse: For the moment. I think we are still in diagnosis mode rather than treatment or prescription mode or whatever might come next. Certainly at some point we will.

Our big pensions report called *Pensions at a Glance* came out in June of this year. I would be happy to send you electronic copies to look at. That covers all of these sorts of areas in very great detail.

“At a glance” is OECD terminology. It is 279 pages long. This is why *Time Magazine* called it “charmingly titled” *Pensions at a Glance*. I will be happy to send that to you.

The Chair: If you could, Mr. Whitehouse, and we will see that it is distributed.

As I indicated to you earlier, we are still in a diagnosis mode as well here in this committee. Any background information you can provide us will be helpful.

pensions gouvernementales ou de changer d'option. Je crois qu'environ 25 sociétés sont entrées dans le marché polonais au départ. Il y a eu de la consolidation, et le nombre est maintenant moindre, mais vous aviez le choix des fournisseurs. Si vous omettiez de faire un choix, on vous assignait un fournisseur par défaut.

Ce système a aussi été instauré sous forme de pension privée complémentaire. Ce serait probablement plus pertinent dans le cas des Canadiens.

Prenons par exemple l'Australie. Avant la réforme australienne, en 1992, environ la moitié de la main-d'oeuvre avait un régime de retraite professionnel. Ils ont eu un point de départ semblable à celui où se trouve maintenant le Canada. Le gouvernement australien a fait en sorte qu'il soit obligatoire pour tous les employés de cotiser une certaine partie de leur revenu à un régime de pension privé. Cette cotisation s'est élevée avec le temps à 9 p. 100 du revenu personnel. Chaque employeur doit posséder pareil régime.

Au départ, les particuliers n'avaient pas le choix; ils devaient souscrire au régime choisi par leur employeur. Nombre d'employeurs avaient déjà leur propre régime, alors ils répondaient à l'exigence. Les petites et moyennes entreprises du secteur privé qui n'avaient pas de régime se sont principalement tournées vers un fournisseur — une société d'assurances ou une banque — et en ont mis un en place pour leurs employés.

La Norvège et la Suisse seront encore des exemples où on a commencé avec une couverture élevée des régimes de retraite professionnels qui est simplement devenue obligatoire pour l'ensemble de la population.

Le sénateur Ringuette : Votre publication du début de décembre couvrira-t-elle tous ces régimes en détail?

M. Whitehouse : Pour l'instant, je crois que nous sommes toujours en mode diagnostic plutôt qu'en mode traitement ou prescription ou quel que soit le mode qui vient après. Assurément, à un moment donné, nous le ferons.

Notre grand rapport sur les pensions intitulé *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009 : Panorama des systèmes de retraites* a été publié en juin dernier. Je serais ravi de vous envoyer des versions électroniques que vous pourrez consulter. Il couvre tous ces types de secteurs avec force détails.

« Panorama » est un terme utilisé à l'OCDE. Le document compte 279 pages. Voilà pourquoi *Time Magazine* a qualifié *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009 : Panorama des systèmes de retraites* de « titre charmant ». Je me ferai un plaisir de vous l'envoyer.

Le président : Je vous en prie, monsieur Whitehouse, nous veillerons à ce qu'il soit diffusé.

Comme je vous l'ai indiqué plus tôt, notre comité aussi est toujours en mode diagnostic. Tout renseignement de base que vous pouvez nous donner nous sera utile.

You talked about the 2 per cent for a private pension administrative fee. Have you done any comparison between the administrative fee costs for private versus public pensions? I am assuming public pension administrative fees would be less than that.

Mr. Whitehouse: They are vastly lower, but the public scheme is not doing as much work. In most cases it is not running investments. Of course in Canada's case, the CPP has a very large reserve. I have not checked what the administrative costs of running that reserve are, but I presume they are significantly lower than 2 per cent of the assets per year. Then again, they do not have to do all the record-keeping. People do not have an individual Canada Pension Plan account in the sense that they own part of the reserve. It is a general reserve against all the liabilities. There is an apples and oranges comparison problem in terms of comparing public and private administrative costs.

The Chair: Correct me if I'm wrong, but I am assuming the size of the fund being administered would be a factor as well.

Mr. Whitehouse: Clearly, yes. That is why the U.K. has said we will go for a 0.5 per cent in the early years as the assets are built up but we are aiming to get it down to 0.3 per cent once the value of the assets has increased.

The Chair: That is why I was surprised that there were so many private funds. I wondered how so many could do it at the 1 per cent of administrative fee. If they combined and did their work together, they could probably achieve that.

Mr. Whitehouse: I think that is the objective behind the approach in the U.K. People will be able to choose whichever provider they want with whichever charges they want. However, people will be guided by various defaults into, in the main, the lower charge life-cycle funds. We know from international experience that people tend to go with the default options.

Sometimes you get an excitement around the time of pension reform and people actively make investment choices. In Sweden for example, at the time of the reform you had this orange book about the size of a telephone directory and people looked through that and made their choices. The unfortunate thing is this was happening around 2002, and people made their choices the way you should not make investment choices; they looked at past performance. They tended to put all of their money in tech stocks, which immediately collapsed.

In fact, the default fund was the best performing fund in the first few years of the operation. As a result, 85 per cent of people in Sweden now are with the default. We had similar things in

Vous avez parlé de 2 p. 100 pour des frais d'administration d'un régime de pension privé. Avez-vous fait la comparaison entre les coûts des frais d'administration des régimes de pension gouvernementaux et des régimes de pension privés? Je présume que les frais d'administration des régimes de pension gouvernementaux seraient moins élevés que cela.

M. Whitehouse : Ils sont bien moins élevés, mais les régimes de pension gouvernementaux ne travaillent pas autant. Dans la plupart des cas, ils ne font pas d'investissements. Bien entendu, dans le cas du Canada, le RPC possède une très vaste réserve. Je n'ai pas vérifié ce que sont les coûts administratifs de la gestion de cette réserve, mais je présume qu'ils sont considérablement plus bas que 2 p. 100 de l'actif par année. Là encore, ils n'ont pas à faire toute la tenue de dossier. Les gens n'ont pas de compte individuel du Régime de pensions du Canada en ce sens qu'ils possèdent une partie de la réserve. Il s'agit d'une réserve générale contre toutes les dettes. Essayer de comparer les coûts d'administration des régimes gouvernementaux et privés équivaut à comparer des pommes et des oranges.

Le président : Corrigez-moi si je me trompe, mais je croyais que la taille du fonds géré constituait également un facteur.

M. Whitehouse : Oui, certainement. C'est pourquoi le Royaume-Uni a dit qu'il acceptait 0.5 p. 100 au cours des premières années, pendant l'accumulation des actifs, mais qu'une fois que la valeur des actifs aura augmenté, il viserait à réduire cela à 0,3 p. 100.

Le président : C'est pourquoi j'ai été étonné de voir qu'il y avait tant de fonds privés. Je me demandais comment un si grand nombre d'entre eux pouvaient le faire avec des frais administratifs de 1 p. 100. S'ils combinaient leurs actifs et travaillaient ensemble, ils pourraient probablement y parvenir.

M. Whitehouse : Je pense que c'est l'objectif visé par l'approche du Royaume-Uni. Les gens seront en mesure de choisir n'importe quel fournisseur qu'ils veulent et les frais qu'ils devront payer. Toutefois, les gens seront orientés par différents choix par défaut, principalement, vers les fonds cycle de vie à frais moins élevés. L'expérience internationale nous a montré que les gens ont tendance à prendre les options par défaut.

Parfois, il y a une certaine effervescence au moment où il est question de réforme des pensions et les gens font activement des choix d'investissement. Par exemple, en Suède, au moment de la réforme des pensions, vous aviez un livre orangé de la taille d'un bottin téléphonique et les gens feuilletaient ce livre pour arrêter leurs choix. Ce qui est malheureux, c'est que cela s'est produit vers 2002 et les gens ont fait leurs choix d'une manière qui ne correspond pas à la façon dont vous devriez faire des choix d'investissement; ils ont regardé le rendement antérieur. Ils ont eu tendance à placer tout leur argent dans des titres technologiques, qui se sont effondrés immédiatement.

En fait, le fonds par défaut a été celui qui a donné le meilleur rendement au cours des premières années de cette opération. Le résultat, c'est que 85 p. 100 des gens en Suède ont maintenant

Chile: When investment choice was first offered, two thirds of people made an active choice. Now it is very few.

Defaults are a good way of guiding people to where you think they ought to go.

The Chair: The wiser way.

Senator Di Nino: I would like to start by seeing if I can redefine the word "pension." At least in my books, a pension is generally seen as a plan that is, to some degree, managed, controlled and attracts a tax advantage. That is my definition.

I wonder if you are familiar with another asset for retirement that attracts a very interesting tax advantage as well, which I think should be included in the definition of the assets available for one to live on in retirement.

We have a system in Canada — and I wonder if you know of this anywhere else — where your principal residence throughout your lifetime does not attract capital gains tax. If you bought a house at 30 years of age at \$200,000 and when you are 60 you want to retire and it is worth \$1 million, that \$800,000 does not carry tax at all.

I spent a little time in this business, so it is part of a discussion I have had many times. That is also in effect an asset which is used for retirement purposes which, when you do your stats, may make those numbers a little different. Does any other country that you know of have similar types of other available investments that would not attract a tax cost and that you could, in effect, build as a retirement asset?

Mr. Whitehouse: Most OECD countries have tax privileges for owner-occupied housing. That is generally found. The rates of owner occupation tend to be a little lower in continental Europe, and they are highest in Australia, U.K., Canada and the U.S.

I fully agree with you that people do save for retirement in many complex ways which do not always have the label pension on them. As Senator Eggleton said earlier, many studies show that people do not have enough pension, but if you sit down and go through their entire finances, you will see they are putting money into their own business or are invested in housing. They have actually made some sort of provision.

Indeed, my former boss in the U.K. was commissioned to do a TV program designed to demonstrate that people were not saving enough for their retirement. The people they wheeled in front of him to discuss this were people who, for example, had bought a bigger house than they needed and planned to trade down to a smaller house when they retired. They were investing in their

recours au fonds pas défaut. Il s'est produit quelque chose de semblable au Chili : lorsque le choix d'investissement a été offert pour la première fois, les deux tiers des gens ont fait un choix actif. Maintenant, ils sont très peu nombreux à le faire.

Les choix par défaut sont une bonne façon d'amener les gens là où vous pensez qu'ils devraient aller.

Le président : La façon la plus sage.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais commencer par voir si je peux redéfinir le mot « pension ». Du moins, pour moi, une pension est généralement perçue comme un régime qui, jusqu'à un certain degré, est géré et contrôlé et qui procure un avantage fiscal. Voilà ma définition.

Je me demande si vous connaissez bien un autre actif de pension qui procure également un avantage fiscal très intéressant et qui, je pense, devrait être inclus dans la définition des actifs disponibles sur lesquels un retraité peut compter pour vivre.

Nous avons un système au Canada — et je me demande si vous savez si cela existe ailleurs — où, pendant toute votre vie, votre résidence principale n'est pas soumise à l'impôt sur les gains en capital. Si vous avez acheté une maison à l'âge de 30 ans pour la somme de 200 000 \$ et que vous voulez prendre votre retraite à 60 ans et que cette maison vaut maintenant un million de dollars, cela fait 800 000 \$ libres de tout impôt.

J'ai travaillé un peu de temps dans ce domaine d'activité; alors, cela fait partie d'une discussion que j'ai eue de nombreuses fois. Il s'agit également, dans les faits, d'un actif qui est utilisé à des fins de retraite et qui, lorsque vous faites vos données statistiques, pourrait modifier légèrement vos chiffres. Est-ce qu'un autre pays, à votre connaissance, possède d'autres types d'investissements semblables qui n'entraînent pas de coût aux fins de l'impôt et que vous pourriez, dans les faits, considérer comme un actif de retraite?

M. Whitehouse : La plupart des pays de l'OCDE ont des avantages fiscaux pour les habitations occupées par leur propriétaire. C'est quelque chose que l'on retrouve de façon générale. Les taux d'occupation par le propriétaire ont tendance à être un peu plus faibles en Europe continentale et sont le plus élevés en Australie, au Royaume-Uni, au Canada et aux États-Unis.

Je suis parfaitement d'accord avec vous pour dire que les gens économisent aux fins de leur retraite de plusieurs façons complexes qui ne sont pas toujours étiquetées « pension ». Comme l'a dit plus tôt le sénateur Eggleton, de nombreuses études indiquent que les gens n'ont pas une pension suffisante, mais si vous examinez la totalité de leurs finances, vous constaterez qu'ils placent de l'argent dans leurs propres entreprises ou investissent dans l'habitation. Ils ont, en fait, pris certaines dispositions.

En effet, mon ancien patron au Royaume-Uni a été chargé de faire une émission de télévision ayant pour but de démontrer que les gens n'économisaient pas suffisamment en vue de leur retraite. Les gens qu'on lui a amenés pour discuter de cette question étaient des gens qui, par exemple, avaient acheté une maison plus grande que ce qu'ils avaient besoin, parce qu'ils se proposaient de

business. He was not able to demonstrate that these people were not thinking about or preparing for their retirement. They were, but not through things with a "pension" label on the outside of them.

Picking up on that in the data analysis is quite difficult in terms of what people have in housing assets and so on. I agree that we should not narrowly think that people can only save for retirement through something with the "pension" label on the outside of it.

Senator Di Nino: You talked about public expenditure for pensions and Italy being at 14 per cent. You gave one or two other examples. My understanding is that a number of countries in the EU — particularly, France, Germany, Italy and a couple of others — have recently undertaken pension reform that will lead to a reduction of these public expenditures. Is your 14 per cent in Italy or from the other examples, before or after these reforms?

Mr. Whitehouse: The 14 per cent for Italy is for the last couple of years.

The European Commission has recently issued long-term financial projections for pension spending for all 27 EU member states. These suggest that pension spending in Italy in 2060, which is the end of their forecast horizon, will remain at about 14 per cent of GDP. You have two things occurring. You have a huge aging effect in Italy. The fertility rate in Italy is one of the lowest of OECD countries at about 1.3. It is well below the 2.1 babies per woman that you need for replacement population levels. There have also been substantial cuts in benefits.

You also mentioned France and Germany. Our estimates are that the reforms in Germany and France will cut public pensions by approximately 25 per cent. Over the forthcoming forecast horizon to 2060, pension spending in France and Germany will go up but only by a small amount.

There have been huge cuts in pension benefits. About 20 out of 30 OECD countries have had a major pension reform in the last 15 years. About 10 of those involved major cuts in benefits. The numbers illustrated that the norm is around 20-25 per cent cuts in benefits.

Senator Di Nino: Administration charges are an issue this country has been debating for a long time. Management expense ratios, MER, is the term used.

There are those who say: I do not care what I am paying as long as my return investment is such that I get more after the MER than someone else is getting by getting the cheaper rate.

l'échanger contre une maison plus petite au moment de la retraite. Ils investissaient dans leur entreprise. Il n'a pas été en mesure de démontrer que ces personnes ne pensaient pas à la retraite ou ne s'y préparaient pas. Elles le faisaient, mais pas avec des choses qui portaient l'étiquette « pension ».

Déceler des actifs comme l'habitation et le reste dans l'analyse des données est assez difficile. Je suis d'accord avec vous pour dire que nous ne devrions pas penser étroitement que les gens peuvent économiser en vue de leur retraite seulement au moyen de véhicules qui sont étiquetés « pension ».

Le sénateur Di Nino : Vous avez parlé des dépenses publiques liées aux pensions et vous avez dit que l'Italie était rendue à 14 p. 100. Vous avez donné un ou deux autres exemples. Je crois comprendre qu'un certain nombre de pays dans l'UE — particulièrement la France, l'Allemagne, l'Italie et quelques autres — ont entrepris une réforme des pensions qui mènera à une réduction de ces dépenses publiques. Est-ce que le pourcentage de 14 p. 100 pour l'Italie ou pour les autres exemples représente la situation avant ces réformes ou après?

M. Whitehouse : Les 14 p. 100 pour l'Italie datent des quelques dernières années.

La Commission européenne a récemment publié des projections financières à long terme pour les dépenses relatives à la pension pour les 27 États membres de l'UE. Ces dernières révèlent que les dépenses au chapitre de la pension en Italie jusqu'en 2060, qui est la limite de l'horizon de prévision utilisé, demeureront à environ 14 p. 100 du PIB. Il y a deux choses qui se produisent. Vous avez un énorme effet lié au vieillissement en Italie. Le taux de fécondité en Italie, qui est d'environ 1,3, est l'un des plus faibles des pays de l'OCDE. Il est loin en deçà des 2,1 enfants par femme dont vous avez besoin pour le renouvellement de la population. Il y a eu également des réductions substantielles des prestations.

Vous avez également parlé de la France et de l'Allemagne. Nos prévisions indiquent que les réformes qui ont eu lieu en Allemagne et en France réduiront les pensions de l'État d'environ 25 p. 100. Au cours de l'horizon de la prévision jusqu'en 2060, les dépenses au chapitre des pensions en France et en Allemagne augmenteront, mais très légèrement.

Il y a eu des réductions énormes dans les prestations de retraite. Environ 20 des 30 pays de l'OCDE ont entrepris une réforme majeure des pensions au cours des 15 dernières années. Environ 10 de ces réformes ont fait intervenir des réductions importantes des prestations. Les chiffres indiquent que la norme en ce qui a trait aux réductions des prestations est d'environ 20 à 25 p. 100.

Le sénateur Di Nino : Les frais administratifs sont une question qui a été débattue pendant longtemps dans ce pays. L'expression utilisée est ratio des frais de gestion, RFG.

Il y a ceux qui disent : « Peu importe combien je paye tant et aussi longtemps que le rendement des investissements que j'obtiens est plus élevé après le RFG que celui de quelqu'un qui a payé les frais les moins élevés. »

I ask that not to support anyone's position. However, is that not an issue? Is this not most times the choice of the investor, in that he is looking for a net return higher than someone else's regardless of administration costs?

Mr. Whitehouse: I think we would all like something that would pay a higher return as some of your colleagues suggested. The empirical evidence is that no fund managers persistently outperform the indices. The extra management fee is not delivering an extra return.

I did some number crunching for the U.K. I found a very slight increase in performance as management fees increased. It was nowhere near as much as the size of the management fees.

My personal feeling is that it is not possible to outperform the market persistently. You are best to go for the cheapest funds. For my own investments, I carefully pared down to the lowest charge funds and went for index funds. I think most of mine are about 0.3 per cent charges.

Senator Di Nino: I did not articulate my point properly.

From what I understand, this is mostly the choices of individuals. I think you used the word "visibility" before. As long as the charge is properly identified and the investor understands what they are doing, it is a choice. This is the point I am trying to make. It is not necessarily that companies are trying to gouge the individual if they declare the costs and one can comparison shop.

Mr. Whitehouse: Clearly, activity managed investments are more expensive if you have a fund manager who will pick stocks and maybe even be an activist investor by intervening in company policy and voting at shareholder meetings, et cetera. That costs money.

However, the general finding from finance literature is that this does not generate extra returns. That is a very general finding.

Senator Di Nino: That was not my point. I agree with that.

It is fairly standard in this country when you are buying into a fund that carries costs and investment choices, that a customer profile is prepared for each customer. The customer has a choice of assets, and the risk levels are all defined and agreed to by the client and the bank or investment house.

Is this common in the studies that you have done?

Je ne pose pas cette question pour appuyer la position de qui que ce soit. Cependant, n'est-ce pas là un problème? N'est-ce pas là, la plupart du temps, le choix de l'investisseur, en ce sens qu'il cherche à obtenir un rendement net supérieur à n'importe qui d'autre quels que soient les frais administratifs?

M. Whitehouse : Je pense que nous aimerions tous quelque chose qui donnerait un rendement supérieur, comme l'ont suggéré certains de vos collègues. Les données empiriques démontrent qu'aucun gestionnaire de fonds ne parvient à surclasser les indices de manière persistante. Les frais de gestion additionnels ne procurent pas un rendement additionnel.

J'ai fait des analyses de chiffres pour le compte du Royaume-Uni. J'ai trouvé une très légère augmentation du rendement avec l'augmentation des frais de gestion. Mais cela était loin de correspondre à l'importance des frais de gestion.

Mon sentiment personnel, c'est qu'il n'est pas possible de surclasser le marché de façon persistante. Il est préférable de choisir les fonds qui coûtent le moins cher. Pour mes propres investissements, j'ai soigneusement opté pour les fonds qui avaient les frais les moins élevés et j'ai choisi des fonds indiciels. Je pense que la plupart des miens comportent des frais d'environ 0,3 p. 100.

Le sénateur Di Nino : Je crois que je n'ai pas bien exprimé le point que je voulais faire valoir.

D'après ce que je crois comprendre, c'est surtout le choix des personnes. Je pense que vous avez utilisé le mot « visibilité » auparavant. Tant et aussi longtemps que les frais sont précisés clairement et que l'investisseur sait ce qu'il fait, c'est un choix. C'est le point que je voulais faire valoir. Ce n'est pas nécessairement que les entreprises tentent d'arnaquer les gens si elles divulguent leurs coûts et qu'il est possible de faire des comparaisons avec les concurrents.

M. Whitehouse : Il est clair que des investissements gérés en fonction de l'activité sont plus coûteux si vous avez un gestionnaire de fonds qui choisit les actions et qui, peut-être même, est un investisseur activiste qui intervient dans les politiques de l'entreprise et qui vote aux réunions des actionnaires, et cetera. Cela coûte de l'argent.

Cependant, la conclusion générale que l'on retrouve dans la documentation financière, c'est que cela ne génère pas de rendement additionnel. Il s'agit d'une constatation très générale.

Le sénateur Di Nino : C'était le point que je voulais faire valoir. Je suis d'accord avec cela.

C'est une pratique assez courante dans ce pays, lorsque vous choisissez un fonds qui comporte des frais et des choix d'investissement, que de préparer un profil pour chaque client. Le client a un choix d'actifs et les niveaux de risque sont définis et convenus par le client et la banque ou la firme d'investissement.

Est-ce quelque chose de fréquent dans les études que vous avez réalisées?

Mr. Whitehouse: I think in most countries, financial services regulations require that providers properly assess the desires of the customer and, particularly, their appetite for risk. That is clearly the most important item.

You often find that people become extremely conservative. We know from behavioural economics literature that people suffer from myopic loss aversion. They do not like the idea of ever losing any money.

Senator Di Nino: It is all of us, not only them.

Mr. Whitehouse: For example, if I were to offer a bet to all of the people in the room and toss a coin. If it comes up heads, I will give you \$120. If it comes up tails, you will give me \$100. How many people would take the bet?

Senator Di Nino: I probably would.

Mr. Whitehouse: We have a couple here. The most I got on this offer was from an audience of investment bankers in New York. I got a third of them agreeing to take the bet. The last time I enforced the bet, I lost.

Senator Di Nino: Do you think Canada is rating well generally in this area?

Mr. Whitehouse: I have set out what I think are the issues for Canada. They are much smaller and more manageable than if I was talking to a similar body in many other member countries of the OECD.

Canada has a high performing retirement income system.

[Translation]

Senator Carignan: Mr. Whitehouse, can a retirement plan contain a certain minimum amount in real estate? Are there rules that set a minimum, whether in real estate or in equity, per country where the funds are held? Do rules of that kind exist and are they desirable?

[English]

Mr. Whitehouse: Most countries now are allowing lots of international investment. It is essentially illegal for EU countries to say that you must invest the money domestically. I understand that there was a debate some years ago in Canada about the investment of the CPP/QPP and that there originally had been domestic investment requirements, but that those are being removed.

The general point is that pension funds need to diversify their portfolios as much as possible. Pension funds are to an extent in a unique position because they are long-term investors, so

M. Whitehouse : Je pense que dans la plupart des pays, la réglementation sur les services financiers exige que les fournisseurs évaluent de manière appropriée les désirs des clients et, en particulier, leur appétit pour le risque. C'est clairement l'élément le plus important.

Vous constatez souvent que les gens deviennent extrêmement prudents. La recherche en économie comportementale nous indique que les gens souffrent d'une aversion aux pertes à courte vue. Ils n'aiment pas l'idée de perdre de l'argent.

Le sénateur Di Nino : Nous sommes tous comme cela, pas seulement eux.

M. Whitehouse : Par exemple, si je lançais un pari à tout le monde dans la salle pour jouer à pile ou face. Face, je vous donne 120 \$ et pile, vous me donnez 100 \$; combien d'entre vous accepteraient le pari?

Le sénateur Di Nino : J'accepterais probablement.

M. Whitehouse : Nous avons quelques personnes ici. Le plus grand nombre de personnes qui ont accepté ce pari provenaient d'un auditoire composé de spécialistes de banques d'investissement à New York. Le tiers d'entre eux ont accepté le pari. La dernière fois que j'ai fait ce pari, j'ai perdu.

Le sénateur Di Nino : Pensez-vous que généralement le Canada se classe bien dans ce domaine?

M. Whitehouse : J'ai décrit ce que sont, à mon avis, les problèmes du Canada. Ils sont d'une ampleur beaucoup moins grande et ils sont plus gérables que si je parlais à un organisme semblable dans de nombreux autres pays de l'OCDE.

Le Canada possède un système de revenu de retraite à haut rendement.

[Français]

Le sénateur Carignan : Monsieur Whitehouse, est-ce qu'un régime de retraite peut avoir un contenu minimum en immobilier? Y a-t-il des normes qui régissent le contenu minimum, que ce soit en immobilier ou en actions, du pays dans lequel le fonds est détenu? Est-ce que ce type de normes existent et est-ce qu'elles sont souhaitables?

[Traduction]

M. Whitehouse : La plupart des pays autorisent maintenant beaucoup d'investissements internationaux. Il est essentiellement illégal pour les pays de l'UE d'exiger que vous investissiez l'argent au pays. Je crois comprendre que les investissements du RPC RRQ ont fait l'objet d'un débat au Canada il y a un certain nombre d'années et qu'initialement, il y avait des exigences en matière d'investissements au pays, mais que ces dernières ont été éliminées.

Le point général à retenir, c'est que les caisses de retraite doivent diversifier leur portefeuille le plus possible. Dans une certaine mesure, elles sont dans une position unique, parce

investment not only in property but also in infrastructure and so on, seems to be a sensible part of the portfolio.

I was interested to see that the CPP has bought up a lot of infrastructure investments from Macquarie Bank in Australia. This seems an interesting and sensible investment for the CPP, which has almost an infinite investment horizon. It is not like an individual who wants the pension to last for 50 or 60 years. The CPP will be going forever.

Senator Callbeck: You said that in Germany 55 per cent of 22 to 25-year-olds have a private pension plan. That would obviously be the highest percentage in any of the OECD countries. Is there a reason for that? Have they promoted it?

Mr. Whitehouse: This is certainly worthy of more research, because this is a unique success. During the course of the pension reform process, the German government cut the public pension significantly, by 20 or 25 per cent for today's workers compared with their parents and grandparents. The German government has been open about this and has told people that in the past the public pension system was designed to give a comfortable retirement. They said they could not afford that in the future because their birth rate is too low and their population is about to start declining if it has not already started to do so.

They told people that they need to save for retirement, and very quickly these new pensions, called Riester pensions, after the man who proposed their introduction, have come to cover about two thirds of the workforce. There has been a great response there.

They have, not tax incentives, but matched contributions from the government. If you contribute 4 per cent of your wages, the government will throw quite a lot of money into that. People are not contributing huge amounts, but they are contributing that 4 per cent.

I do not quite understand why, when people in Canada, Ireland and the U.K. are equally aware that they have personal responsibility for providing for their own age, they are less likely to do so. It is worthy of investigation.

Senator Callbeck: I was looking at a chart on the real returns of pension funds for 2008. Germany is minus 8.5 per cent, whereas we are 21 per cent, Australia is 26 per cent, and Ireland is 37 per cent.

Why would Germany's return be so different from that of other countries?

Mr. Whitehouse: It is mainly explained by the fact that the investments are very conservative. In Australia, the U.S. and the U.K., around 60 per cent of pension funds are invested in

qu'elles sont des investisseurs à long terme; alors, les investissements, non seulement dans l'immobilier, mais également dans l'infrastructure, semblent constituer un élément raisonnable du portefeuille.

J'ai trouvé intéressant de voir que le RPC a acheté beaucoup d'investissements d'infrastructure de la banque Macquarie en Australie. Cela semble un investissement intéressant et raisonnable de la part du RPC, qui a un horizon d'investissement presque illimité. Ce n'est pas comme une personne qui veut que la pension dure 50 ou 60 ans. Le RPC durera toujours.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit qu'en Allemagne, 55 p. 100 des personnes âgées de 22 à 25 ans avaient un régime de retraite privé. De toute évidence, ce serait le pourcentage le plus élevé de tous les pays de l'OCDE. Y a-t-il une explication à cela? En a-t-on fait la promotion?

M. Whitehouse : Cette question mérite certainement plus de recherche, parce que c'est un succès unique. Au cours du processus de réforme des pensions, le gouvernement allemand a réduit de manière considérable les pensions de l'État, de 20 ou 25 p. 100 pour les travailleurs d'aujourd'hui comparativement à celles de leurs parents et grands-parents. Le gouvernement allemand a été très ouvert à cet égard et il a dit aux gens que dans le passé, le régime de pension de l'État était conçu pour offrir une retraite confortable. Il a dit qu'il ne pouvait plus se permettre cela dans l'avenir parce que le taux de natalité est trop faible et que la population est sur le point de décliner, si ce n'est pas déjà le cas.

Il a dit aux gens qu'ils avaient besoin d'économiser pour leur retraite et très rapidement ces nouvelles pensions, appelées pensions Riester, du nom de celui qui les a proposées, se sont étendues à environ les deux tiers de la main-d'oeuvre. Cela a été une réponse extraordinaire.

Il n'y a pas d'incitatifs fiscaux, mais des contributions appariées du gouvernement. Si vous consacrez 4 p. 100 de votre salaire, le gouvernement va investir beaucoup d'argent dans le régime. Les gens ne contribuent pas des sommes importantes, mais ils contribuent ces 4 p. 100.

Je ne comprends pas très bien pourquoi les gens au Canada, en Irlande et au Royaume-Uni, qui sont également conscients qu'ils ont une responsabilité personnelle de prévoir en fonction de leur âge, ont moins tendance à le faire. Cela devrait faire l'objet d'une étude.

Le sénateur Callbeck : Je regardais un tableau sur le rendement réel des caisses de retraite pour l'année 2008. L'Allemagne est à moins 8,5 p. 100, alors que nous sommes à 21 p. 100, l'Australie, à 26 p. 100, et l'Irlande, à 37 p. 100.

Pourquoi le rendement en Allemagne est-il si différent de celui des autres pays?

M. Whitehouse : Cela s'explique principalement par le fait que les investissements sont très prudents. En Australie, aux États-Unis et au Royaume-Uni, environ 60 p. 100 des fonds de pension

equities. In Canada, it is lower than that at about 50 per cent. In Ireland, it is higher, at 65 to 70 per cent. You can explain the different returns in part by that.

In Germany, they only invest around one third of their private pensions in equities. It is principally the fact that they have a more conservative investment strategy. Looking at the chart, their investment performance was better than Norway, Switzerland, Portugal and Austria, which have a similar proportion of funds invested in equities, and did not have a such a decline. The main driver is the investment strategy.

Of course, 2008 was a good year to invest in bonds, but if you look at the longer-term horizon, bonds have delivered an investment return of around 5 per cent real over the past 30 years compared with about 8 per cent or 9 per cent real for equities, so there is a substantial difference.

Senator Callbeck: I want to ask about the difference in retirement income of men and women. In Canada, it is lower for women. I imagine that is true for all the countries we are talking about here tonight.

Is there a wider gap here than in other countries, or are the gaps roughly all about the same?

Mr. Whitehouse: There are some countries where women have higher retirement incomes than men on average, but only a couple. Canada is around the middle. The poverty rate for older women is a few percentage points higher than it is for older men. Again, there are more detailed things in the *Pensions at a Glance* report. I have not done my revision because I will be speaking tomorrow to the House of Commons committee on the status of women, and I will have these numbers at the forefront of my mind then. There is a gap, yes, and Canada is not alone by any means.

Senator Gerstein: Tax assisted savings seem to play a meaningful role in Canada. Witness the millions of Canadians who have RRSPs to save for their retirement. Are you aware of the new savings vehicle that was recently introduced, the tax-free savings account, and have you an opinion on their effectiveness? Are you aware whether other countries are using them?

Mr. Whitehouse: The Tax-Free Savings Account is that it is what we would call a prepaid expenditure tax treatment. That is, the contributions into the scheme are not deductible, but neither the investment returns nor the withdrawals are taxed.

The U.K. has experimented with similar tax treatment of savings since the 1980s. Originally, there was a thing called a personal equity plan which, given its name, could only be invested in equities. There is now the individual savings account where you

sont investis dans des actions. Au Canada, c'est plus faible que cela, à environ 50 p. 100. En Irlande, c'est plus élevé, entre 65 et 70 p. 100. Cela explique une partie de la différence de rendement.

Les Allemands investissent environ le tiers de leurs fonds de retraite privés dans les actions. C'est principalement attribuable au fait qu'ils ont une stratégie d'investissement plus prudente. Si on regarde le tableau, le rendement de leurs investissements était meilleur que celui de la Norvège, de la Suisse, du Portugal et de l'Autriche, qui ont des proportions semblables de fonds investis dans les actions, et qui n'ont pas connu un tel déclin. Le principal moteur, c'est la stratégie d'investissement.

Évidemment, 2008 a été une bonne année pour investir dans les obligations, mais si vous regardez sur un horizon à plus long terme, les obligations ont donné un rendement réel d'environ 5 p. 100 au cours des 30 dernières années comparativement à environ 8 ou 9 p. 100 pour les actions; alors, il y a une différence considérable.

Le sénateur Callbeck : Je veux vous poser une question sur la différence touchant le revenu de retraite entre les hommes et les femmes. Au Canada, il est plus faible dans le cas des femmes. J'imagine qu'il en est de même pour tous les pays dont nous parlons ici ce soir.

Y a-t-il ici un écart plus grand que dans d'autres pays ou est-ce que les écarts sont grossièrement les mêmes d'un pays à l'autre?

M. Whitehouse : Il y a certains pays où le revenu de retraite des femmes est plus élevé, en moyenne, que celui des hommes, mais il n'y en a que quelques-uns. Le Canada se situe environ au milieu du peloton. Le taux de pauvreté chez les femmes plus âgées est plus élevé de quelques points de pourcentage que chez les hommes plus âgés. Encore une fois, il y a des données plus détaillées dans le rapport intitulé *Les pensions dans les pays de l'OCDE 2009*. Je n'ai pas révisé les chiffres parce que demain, je vais prendre la parole devant le Comité de la condition féminine de la Chambre des communes et j'aurai ces chiffres en tête à ce moment-là. Oui, il y a des écarts, mais le Canada est loin d'être le seul dans cette situation.

Le sénateur Gerstein : L'aide fiscale à l'épargne semble jouer un rôle important au Canada comme en témoignent les millions de Canadiens qui ont contracté des REER afin d'économiser pour leur retraite. Êtes-vous au courant du nouveau véhicule d'épargne qui a été lancé récemment, le compte d'épargne libre d'impôt, et avez-vous un avis sur son efficacité? Savez-vous si d'autres pays utilisent ce véhicule?

M. Whitehouse : Le compte d'épargne libre d'impôt correspond grosso modo à ce qu'on pourrait appeler un impôt prépayé sur les dépenses, en ce sens que les montants qui y sont versés ne sont pas déductibles, mais que le rendement du capital investi et les retraits ne sont pas imposés.

Le Royaume-Uni dispose d'une mesure semblable depuis les années 1980. À l'origine, il s'agissait surtout d'un régime personnalisé d'achat de titres, mais les gens peuvent désormais acheter des actions, jusqu'à concurrence d'une certaine limite. J'ai

can invest in cash equities, whatever, up to a set limit. I have worked a lot on tax as well. When I have written about taxation of savings, those sorts of savings vehicles are the ones that I have tended to favour.

Senator Gerstein: You tended to favour those?

Mr. Whitehouse: Yes.

The question that interests academics is this: Do they increase savings? The answer is very mixed. Unfortunately, most of the analysis is done in the U.S. The economists there are divided into two camps. One camp absolutely believes that everything to do with IRAs and 401Ks, and so on in the U.S. is all new saving. The other camp thinks that most of it is saving which is simply diverted from less tax attractive vehicles. I tend to stick with the group that thinks a lot of the saving is not new saving, it is simply diverted saving.

When you have these different instruments like this Tax-Free Savings Account versus an RRSP, the question is whether people can somehow get in the system and move money between them. My understanding is that with RRSPs, you have deductible contributions and no tax on investment returns, but you are taxed on the way out. It is the other way around for the other one.

Senator Gerstein: That is right.

Mr. Whitehouse: If people's incomes are fluctuating over their working lives, as most people's incomes do, then there are points when they will put their money in RRSPs and points when they will put their money in the Tax-Free Savings Account to maximize the tax advantages.

Whether it increases the individual's savings is one question. The second question one is this: Does it increase national saving? Clearly, the government is losing revenues by having these plans there. There may also be some concern that people might divert money which they might have locked away for retirement into a Tax-Free Savings Account simply on the grounds that they can get their money out now and they do not have to wait until later.

Senator Gerstein: In your preamble, you indicated the question you most dread was which country has the best pension plan. However, we can often learn lessons from other countries.

beaucoup travaillé dans le domaine des impôts. Et chaque fois que je parlais de l'imposition de l'épargne dans mes articles, c'est le genre de véhicule que j'avais tendance à favoriser.

Le sénateur Gerstein : Vous aviez tendance à les favoriser?

M. Whitehouse : Oui.

Ce qui intéresse les théoriciens, c'est de savoir s'ils réussissent à faire augmenter les épargnes. La réponse est très mitigée. Malheureusement, la plupart des analyses nous viennent des États-Unis. Essentiellement, les économistes sont divisés en deux camps. Ceux du premier camp croient dur comme fer que tout ce qui se rapporte aux comptes de retraite individuels, aux régimes 401K et autres nouveautés que l'on retrouve aux États-Unis génèrent de nouvelles épargnes. Ceux de l'autre camp croient au contraire qu'il ne s'agit en fait que de sommes qui sont diverties d'autres véhicules d'épargne moins attrayants fiscalement parlant. J'ai tendance à me ranger du deuxième côté et à croire qu'il ne s'agit pas d'argent neuf, mais simplement de sommes qui n'ont pas été investies ailleurs.

Maintenant, lorsqu'on compare deux véhicules comme le compte d'épargne libre d'impôt et le REER, les gens veulent savoir s'ils peuvent embarquer dans le système et transférer leur argent d'un véhicule à l'autre. Selon ce que j'en comprends, les cotisations au REER sont déductibles et le rendement du capital investi n'est pas imposable, mais on doit payer de l'impôt à la sortie. Alors que c'est tout le contraire avec le compte d'épargne libre d'impôt.

Le sénateur Gerstein : C'est exactement ça.

M. Whitehouse : Si les revenus d'une personne fluctuent tout au long de sa vie active, comme c'est le cas pour la plupart des gens, elle aura donc avantage, pour maximiser les avantages fiscaux de chaque véhicule, à investir dans le REER à certains moments de sa vie, et dans le compte d'épargne libre d'impôt à d'autres.

Maintenant, réussira-t-elle à faire croître ses revenus? C'est une première question qu'il faut se poser. La seconde serait : contribuera-t-elle à faire croître les revenus de la nation? De toute évidence, ces deux régimes obligent le gouvernement à renoncer à certains revenus. D'aucuns pourraient également s'inquiéter de ce que les gens risqueraient d'être tentés de prendre certaines sommes qu'elles auraient normalement laissées profiter dans un REER jusqu'à leur retraite pour les mettre dans un compte d'épargne libre d'impôt, sous prétexte qu'ils peuvent les retirer au moment qui leur convient et n'ont pas à attendre plus tard.

Le sénateur Gerstein : Dans votre exposé préliminaire, vous nous avez dit que vous redoutiez surtout le moment où l'on vous demande quel pays dispose du meilleur régime de retraite. Il reste cependant qu'on peut apprendre beaucoup de ce qui se fait dans les autres pays.

From your perspective, could you suggest a handful of countries that this committee might like to take a look at in terms of what innovative solutions, particularly with regard to pensions and retirements? Who would we want to take a look at?

Mr. Whitehouse: One of the key issues that should emerge from the diagnosis will be a question of compulsion. That is, about whether there is a need for mandating people to have private pensions. Australia, Hungary, Poland, Norway, Sweden, Switzerland, et cetera, have all gone down that route because they have looked and said, "We have a problem. We do not have full coverage of private pensions. We will go down the mandatory route."

New Zealand, the U.K. and Ireland have all rejected that approach, but they have also said, "We still need to do something about it." As I mentioned, the U.K. and New Zealand are going down this automatic enrolment route which should be of interest. In Ireland, like the U.K., they established their independent pension reform commission. They had some worthy, significant and knowledgeable people appointed to the commission who all disagreed with each other. Essentially, they are split right down the middle. Half said, "We must have compulsory private pensions;" the other half said, "We cannot have compulsory private pensions. People will just think of these contributions as a tax and it will be a very bad thing." I think that comes to the heart of the debate.

Senator Gerstein: That is helpful.

Mr. Whitehouse: Those countries I mentioned are good examples of countries where the starting point is similar to Canada's and where different solutions have been chosen.

I think those are the ones that I would suggest.

Senator Gerstein: Thank you, Mr. Whitehouse.

Senator Eggleton: I will make this quick. Some people in this country are advocating a Canada Pension Plan II or a supplementary Canada Pension Plan. This would help get around the problem where people are not investing enough in RRSPs to supplement the public funds. Since most do not have an RPP, per se, then that is the vehicle, but it is not getting the investment it should get.

If there was such a thing, it would be on a voluntary basis. That is what I am hearing. There are advantages, of course, to being part of that big investment fund and how that pays off eventually. What do you think of that in terms of what you know of these other countries? Could that work?

Mr. Whitehouse: It would be a defined contribution scheme but the money would be managed by the CPP investment board?

D'après votre expérience, pourriez-vous nous nommer quelques pays, quatre ou cinq tout au plus, dont les solutions innovatrices pourraient inspirer le comité, notamment en ce qui a trait aux pensions et à la retraite? Vers qui devrions-nous nous tourner?

M. Whitehouse : Le premier point à définir lorsqu'on cherche à établir un diagnostic est celui de l'obligation : veut-on, oui ou non, obliger les gens à cotiser à un régime de pension privé. L'Australie, la Hongrie, la Pologne, la Norvège, la Suède, la Suisse, et cetera. ont toutes répondu « oui » à cette question, parce qu'après avoir analysé la situation, elles se sont toutes dit : « Nous avons un problème. Nous n'atteignons pas la couverture complète grâce aux régimes privés. Il faut donc que nous obligations les gens à cotiser à un régime privé. »

La Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et l'Irlande ont tous rejeté cette voie, mais ils ont tous constaté qu'ils devaient quand même faire quelque chose. Comme je le disais, le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande ont opté pour la solution de l'inscription automatique, qui n'est pas à dédaigner. L'Irlande, de son côté, s'est dotée d'une commission indépendante sur la réforme des pensions, comme le Royaume-Uni avant elle. Or, les membres de cette commission, tous d'éminents spécialistes de renom, n'ont jamais réussi à s'entendre. Essentiellement, ils sont divisés en deux groupes presque égaux. La première moitié tient à rendre les régimes privés obligatoires, alors que l'autre s'y refuse obstinément, car ils prétendent que les citoyens verront d'un très mauvais oeil les cotisations qu'ils seront tenus de verser, qu'ils considéreront comme un nouvel impôt. Je crois que c'est là l'essentiel du débat.

Le sénateur Gerstein : Génial.

M. Whitehouse : Les pays dont je vous parle sont de bons exemples de nations qui se trouvaient dans une situation comparable à celle du Canada et qui ont choisi des solutions différentes.

Je crois que c'est vers là que je vous conseillerais de regarder.

Le sénateur Gerstein : Je vous remercie, monsieur Whitehouse.

Le sénateur Eggleton : Je vais être bref. Certains, au pays, réclament la création d'un second Régime de pensions du Canada ou d'un régime complémentaire. Nous pourrions ainsi contourner le problème que posent les gens qui n'investissent pas suffisamment dans un REER pour se constituer un supplément acceptable aux fonds publics. Comme la plupart des gens n'ont pas de RPA à proprement parler, ce serait le véhicule à privilégier, mais le rendement n'est pas ce qu'il devrait.

Si l'on optait pour cette solution, les cotisations se feraient sur une base volontaire. Ce sont les échos que j'en ai, en tout cas. Le fait d'être partie prenante à un si gros fonds d'investissement a ses avantages, notamment du point de vue des retombées. D'après ce que vous avez vu ailleurs dans le monde, croyez-vous que cela puisse marcher?

M. Whitehouse : On parle ici d'un régime à cotisations déterminées dont l'argent serait géré par l'Office d'investissement du RPC?

Senator Eggleton: Right.

Mr. Whitehouse: And it would be a voluntary scheme?

Senator Eggleton: Yes.

Mr. Whitehouse: The question is: How much unmet demand is there for private pensions out there at the moment, because people have these choices at the moment. They can go and get an RRSP, and so on. If you have something purely voluntary, you could have something that does not have much take-up. Most people who want a private pension have already got one through an RPP or an RRSP. In that case, you might want to think about some sort of automatic enrolment option.

There is also the issue that the CPP is being run as a reserve against the liabilities to pay defined benefit pensions. Their investment policy is different from that which you would want to run for individuals with individual defined contribution accounts. In particular, the CPP can keep a higher proportion of risky assets against its liabilities that you, as an individual, would ideally want in terms of the life cycling or moving to lower risk benefits. In that case, the CPP would have to operate as individual accounts in a different way than it currently operates the reserve fund.

Senator Eggleton: What kind of incentive might you give? As you say, they already have the opportunity to invest in RRSPs. That is voluntary and this is voluntary. Obviously, the first one is not providing for their needs. This one could, but how would you get them into it? What kind of incentive might you provide?

Mr. Whitehouse: A lot of the recent thinking now is that the traditional tax incentives — that is, your contributions that are deductible against your taxable income — are not particularly effective. They are worth more to you if you are a higher marginal tax rate payer. They are worth nothing to you if you do not pay any income tax. They are also difficult for people to understand. A lot of the studies and the studies that they have done in the U.S., including some experiments with real money and real people, have demonstrated that people understand matched contributions and that encourages take-up.

In the U.K., the new automatic enrolment scheme will require a 4 per cent employee contribution, 3 per cent from the employer and the government throws in 1 per cent. The Riester pensions that I mentioned in Germany are in a form of a matched contribution. New Zealand, with its Kiwi Saver, is going down a matched contribution route rather than tax relief. That is much more geared to giving incentives for lower income workers than you can ever manage through pure tax relief. You say, "If you pay 5 per cent of your earnings into this scheme, we will pay in 2.5." That seems to be much more effective. Those are the innovations that are happening around the world.

Le sénateur Eggleton : C'est exact.

M. Whitehouse : Et il s'agirait d'un régime volontaire?

Le sénateur Eggleton : Oui.

M. Whitehouse : Il faudrait alors se demander quelle est, à l'heure actuelle, la proportion de la demande que les régimes privés ne réussissent pas à combler, puisque les gens ont le choix du véhicule dans lequel ils investissent, et ils peuvent très bien décider de cotiser à un REER, ou à tel ou tel autre régime. Avec un régime entièrement volontaire, vous risquez de ne pas avoir beaucoup de cotisants. La plupart des gens qui veulent cotiser à un régime privé ont déjà un RPA ou un REER. Il serait peut-être bon d'envisager l'option de l'inscription automatique.

Il ne faut pas oublier non plus que le RPC est géré de manière à toujours avoir suffisamment d'argent pour continuer à payer des pensions à prestations déterminées. La politique d'investissement n'est alors pas du tout la même que pour un régime où chaque personne dispose d'un compte à cotisations déterminées. Sans compter que le RPC peut se permettre de conserver une portion beaucoup plus élevée d'actifs risqués que ce que vous, comme individu, voudriez avoir, ne serait-ce que du point de vue du cycle de vie et des prestations moins risquées. Bref, le RPC devrait alors être géré comme une série de comptes individuels et non plus comme un fonds de réserve, comme c'est actuellement le cas.

Le sénateur Eggleton : Quels types d'incitatifs pourrait-on offrir? Comme vous le dites vous-même, les gens peuvent déjà investir dans un REER. Ils auraient donc le choix entre deux régimes volontaires. Mais de toute évidence, les REER ne réussissent pas, à eux seuls, à répondre à tous les besoins. Ce nouveau régime le pourrait, lui, mais comment inciter les gens à s'en prévaloir? Quelle mesure incitative pourrait-on leur offrir?

M. Whitehouse : Nombreux sont ceux qui, dernièrement, estiment que les incitatifs fiscaux traditionnels, selon lesquels les cotisations sont déductibles de votre revenu imposable, ne sont pas particulièrement efficaces. En fait, ces incitatifs sont surtout intéressants pour ceux dont le taux d'imposition marginal est élevé, alors qu'ils ne sont d'aucun intérêt pour les citoyens qui ne paient aucun impôt sur le revenu. D'autant plus que les gens ont souvent du mal à bien en comprendre les tenants et les aboutissants. Bon nombre d'études, dont celles qui ont été réalisées aux États-Unis et certaines autres mettant en scène de vrais citoyens investissant de l'argent bien réel, ont montré que les gens comprennent plus facilement le concept des cotisations de contrepartie et qu'ils y répondent bien.

Au Royaume-Uni, selon le nouveau régime à inscription automatique, l'employé verse une cotisation de 4 p. 100, l'employeur, 3 p. 100, et le gouvernement verse en contrepartie 1 p. 100 supplémentaire. Le régime Riester allemand dont je parlais tout à l'heure fonctionne un peu sur le même principe. Même chose en Nouvelle-Zélande, où les cotisations de contrepartie sont privilégiées aux allègements fiscaux. Ce type d'incitatif fonctionne bien mieux auprès des travailleurs à faible revenu que les allègements fiscaux purs et durs. C'est, semble-t-il, plus efficace lorsqu'on leur dit : « Versez 5 p. 100 de vos revenus dans le régime X, et nous en verserons 2,5 p. 100. » C'est ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Senator Eggleton: There is also an advocacy for financial literacy, saying that people need to get a better understanding of how much they should be saving, and many people may think that they have enough and then find that they do not. Is there anything going on in any of the OECD countries in that respect compared to Canada?

Mr. Whitehouse: Governments everywhere seem to be very reluctant to give the citizens the one piece of information that they really want to know and want guidance about, which is how much should they be saving for my retirement. I do not think they want the responsibility if that does not turn out to be enough in the end. We at the OECD have done detailed calculations for all of the member countries, Canada included, where public pensions are relatively low.

We will go back to the point we were at a little while ago about. You have got to then think what is the target replacement rate that people want to have. You have to think of that, and then how much investment returns will we assume.

We took the very simple way of saying we want everyone in countries like Canada with a lower than the OECD average replacement rate to move up to the OECD average. We want to move them up to the 60 per cent. Then we calculated how much people would need to save if they saved every year of their working life from age 20 to 65, if they had 10 missing years, or 20 missing years and so on. That number needs to be out there that people need to know, and the numbers for Canada are not very large. For an average earner, even with 20 years missing, for example, someone who only starts contributing when they are age 40, our figures suggest they need to contribute something like 8 per cent of their earnings. If they start at age 30, it is about 6 per cent, and if they start at about age 20, it is about 4 per cent. The numbers are not frighteningly large.

On the financial literacy issue in general, I am speaking at a conference in Washington on this next week. We will have a look at some initiatives that countries have been taking. It is difficult to have any successful program to turn people into people who are terribly interested in this. I am not particularly interested in making active investment decisions, and I am supposed to be an expert in this area. I cannot really expect anyone else to want to do it, which is why I think a lot of effort has to go into designing these defaults. We know that most people will go with a default. If we have a default that is right, then most people will end up doing something that is right.

Le sénateur Eggleton : On parle aussi beaucoup de conscientiser les gens à la réalité financière. Les partisans de cette approche estiment qu'on devrait mieux informer les gens afin qu'ils comprennent bien le niveau d'épargne dont ils ont besoin, car la plupart sont convaincus qu'ils ont assez d'argent, alors que ce n'est pas toujours le cas. Y a-t-il d'autres pays de l'OCDE où il se fait quelque chose dans ce sens-là et où la situation pourrait se comparer au Canada?

M. Whitehouse : Tous les gouvernements du monde hésitent beaucoup avant de fournir à leurs citoyens le renseignement qu'ils voudraient tous obtenir et pour lequel ils aimeraient tant se faire conseiller, c'est-à-dire la somme qu'ils ont besoin d'épargner en prévision de leur retraite. Je crois que les gouvernements ne veulent pas se faire reprocher quoi que ce soit si jamais le montant préconisé s'avérait insuffisant. L'OCDE a fait des calculs détaillés pour tous les pays membres, y compris le Canada, où les pensions publiques sont relativement peu élevées.

Nous revenons en fait au point où nous étions tout à l'heure. Car ce qu'il faut déterminer, c'est le taux de remplacement que les gens veulent atteindre. Une fois que c'est fait, alors vous pouvez décider la part du rendement sur le capital investi que vous allez assumer.

Pour nos calculs, nous avons tout simplement décidé que tous les citoyens des pays dont le taux de remplacement était moins élevé que la moyenne des pays de l'OCDE, comme c'est le cas du Canada, devaient rattraper ladite moyenne, c'est-à-dire 60 p. 100. Nous avons alors calculé la somme que les gens devraient épargner chaque année s'ils mettaient de l'argent de côté sans interruption de 20 ans jusqu'à 65, puis s'ils attendaient 10 ans avant de commencer à épargner, 20 ans et ainsi de suite. Il faut que les gens sachent ce genre de choses, et il faut qu'ils sachent qu'au Canada, le montant à épargner n'est pas si élevé que cela. Selon les résultats de nos calculs, le salarié moyen qui passe 20 ans sans épargner quoi que ce soit (par exemple s'il commence à cotiser à un régime quelconque seulement à l'âge de 40 ans), n'aurait qu'à verser 8 p. 100 de son revenu en cotisations. S'il commence à épargner à 30 ans, ce pourcentage tombe à 6 p. 100, puis à 4 p. 100 s'il commence à économiser à l'âge de 20 ans. Vous conviendrez qu'il n'y a pas de quoi effrayer personne.

Pour ce qui est de conscientiser les gens à la réalité financière, sachez que je donne justement une conférence sur le sujet la semaine prochaine à Washington. Nous allons alors nous pencher sur quelques-unes des initiatives adoptées par certains pays. Il faut cependant savoir que c'est très difficile de susciter l'intérêt de monsieur et madame Tout-Le-Monde. Après tout, je suis moi-même censé être un expert dans le domaine, et je ne suis pas particulièrement intéressé à prendre des décisions actives d'investissement, alors imaginez les autres. C'est pourquoi il faudra faire bien attention à la manière dont sont conçus les régimes par défaut. Car il ne faut pas le nier : c'est ce que la plupart des gens vont finir par choisir, le régime par défaut, mais s'il est bien conçu, cela revient à dire que la plupart des gens font le bon choix.

One survey asked people whether they preferred making financial decisions or having their teeth pulled, and having teeth pulled out was much preferable to making financial decisions.

[Translation]

Senator Carignan: Do you have figures from country to country comparing the actual amount people have when they retire? A lot of people accumulate money in their RRSPs. As Senator Di Nino explained, they have a residence that will have appreciated in value. They are going to be able to make bequests, since they have too much money for their retirement. It can be the case that people have too much money. Are there studies that show the numbers of people who have accumulated too much money for their retirement? We know that there are people who do not have enough.

Taking money, setting it aside and letting it sit there has an economic impact. That money does not circulate in the economy, it does not stimulate consumption. If you think about it, there can even be a negative impact if people set aside too much. Do not think that I am saying that people are saving too much. Perhaps they are still not saving enough. Are there studies that look at the amounts of money people have when they retire? Are there studies that compare those figures by country?

[English]

Mr. Whitehouse: I am not sure there are any statistics that would shed any light on that. I am an economist. We think of the life cycle model of consumption, which is that you are supposed to save money when you are working and then you draw it down during your retirement. We actually find that many people, particularly in their younger retired earlier years, are still saving. In essence, they fit in with your view that they somehow have more income than they want.

Now, it may be, of course for the motive that you mentioned, that they want to bequeath the money to their children or to their favourite charity or whatever. It may be that they are worried about large health expenditures or long-term care expenditures coming on in the future.

We certainly see that in many countries where people have the opportunity, they tend to move as much of their money out of annuities as they possibly can, which could mean that they want to bequeath them. It could mean that they have a very misplaced underestimation of their own life expectancy and so do not think the annuities are a worthwhile purchase. In the U.S., for example, where people have annuity options, they get out of them as much as they possibly can.

It is a very tricky question about what people's actual desired consumption requirements are. As I say, many people do consume less than their income in retirement, which is not what economics would suggest you would expect.

The Chair: Thank you, Senator Carignan.

That concludes our session this evening, Mr. Whitehouse. This has been most interesting. You did exactly what we wanted. You provoked some discussion and gave us a good overview and a comparison between the Canadian situation and otherwise. We

Dans le cadre de notre sondage, nous avons demandé aux gens ce qu'ils préféreraient entre prendre des décisions financières et se faire arracher une dent. La plupart ont répondu la dent.

[Français]

Le sénateur Carignan : Avez-vous des statistiques comparatives entre les pays sur le résiduel qu'une personne possède à sa retraite? Beaucoup de personnes accumuleront des sommes dans leur REER. Comme le sénateur Di Nino l'expliquait, ils auront une résidence qui aura pris une plus-value. Ils vont laisser un héritage, auront eu trop d'argent pour leur retraite. Cela peut arriver aussi qu'il y ait des gens qui aient trop d'argent. Y a-t-il des études qui comparent le pourcentage de gens qui ont accumulé trop d'argent pour leur retraite? On voit ceux qui en manquent.

Il y a un impact sur l'économie de prendre l'argent, de la mettre de côté et de la laisser dormir. Cet argent ne roule pas dans l'économie, ne fait pas fonctionner la consommation. À la limite, il y a un effet négatif qui peut se produire si les gens en accumulent trop. Je ne suis pas là pour dire que les gens accumulent trop d'argent. Ce n'est peut-être pas encore suffisant. Y a-t-il des études qui analysent les résiduels à la retraite? Y a-t-il des études qui les comparent pour chacun des pays?

[Traduction]

M. Whitehouse : Je suis loin d'être convaincu que cela vous aiderait. Je suis économiste. Dans mon métier, tout tourne autour du cycle de vie, ce qui signifie que vous devriez ramasser de l'argent tant que vous travaillez et que vous devriez le retirer lorsque vous prenez votre retraite. Pourtant, nous constatons que bien des gens, surtout pendant les premières années de leur retraite, continuent d'épargner. Autrement dit, ils croient comme vous qu'ils ont plus d'argent que ce qu'ils en veulent.

Maintenant, rien ne nous dit que, pour les motifs dont vous parlez, ces gens-là n'ont pas l'intention de tout léguer à leurs enfants, à leur organisme de charité préféré ou je ne sais quoi. Ou qu'ils craignent d'éventuelles dépenses imprévues, par exemple s'ils devaient tomber malades ou recevoir des soins à long terme.

Nous constatons en tout cas que, dans bon nombre de pays où c'est possible de le faire, les gens ont tendance à retirer tout ce qu'ils peuvent de leur régime de pension, ce qui pourrait en effet vouloir dire qu'ils ont l'intention de laisser le tout en héritage. Remarquez, cela pourrait aussi vouloir dire qu'ils sous-estiment leur propre espérance de vie et qu'ils croient que les pensions ne constituent pas un achat valable. C'est notamment ce qui se passe aux États-Unis, où plusieurs options s'offrent aux citoyens.

C'est très difficile d'évaluer précisément les besoins de chaque personne en matière de consommation. Comme je le dis souvent, bien des gens consomment moins que leur revenu de retraite, ce qui va à l'encontre des attentes des économistes.

Le président : Merci, sénateur Carignan.

C'est ce qui termine la séance de ce soir, monsieur Whitehouse. Je dois dire que ce fut une séance tout ce qu'il y a d'intéressant, et que vous avez fait exactement ce que nous attendions de vous : vous avez provoqué une bonne discussion et vous nous avez

look forward to your publication, and we thank you for attending here this evening before the Standing Senate Committee on National Finance. We wish you well in that other meeting that you have tomorrow.

Mr. Whitehouse: Thank you very much.

The Chair: Thank you. The meeting is now concluded.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, November 5, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred the subject-matter of Bill C-50, An Act to amend the Employment Insurance Act and to increase benefits, met this day at 9 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators and witnesses, we meet to consider Bill C-50. You will recall that we did a partial pre-study of this bill. Knowing the importance of the legislation to the public, we wanted to be ready when it was received in the Senate, which it was yesterday.

Honourable senators will know that the bill was amended in the House of Commons. Today, of course, you can talk about any aspect of bill you want, but we want to ensure we understand the amendments that were made to the bill because we had not studied them.

We are pleased to have before us this morning officials from Human Resources and Skills Development Canada to help us understand those amendments and their impact.

[*Translation*]

This morning, the department is represented by Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch, from Human Resources and Skills Development Canada, and Carol McLean, Senior Counsel and Group Head, Legal Services, Skills and Employment and Learning Branch, also from Human Resources and Skills Development Canada.

[*English*]

They are accompanied by a colleague of theirs who is becoming our colleague as well, from Service Canada, Philip Clarke, Director General, Benefits Processing. I had asked Mr. Beauséjour to explain the amendments, so perhaps we could begin with his comments.

donné un bon aperçu de la situation au Canada par rapport au reste du monde. Sachez que nous lirons votre publication avec beaucoup d'intérêt, et nous vous remercions encore une fois d'avoir comparu ce soir devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Bonne chance pour la rencontre de demain.

M. Whitehouse : Merci beaucoup.

Le président : Merci. La séance est maintenant levée.
(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 5 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé l'objet du projet de loi C-50, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et augmentant les prestations, se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs et mesdames et messieurs les témoins, nous sommes réunis pour étudier le projet de loi C-50. Vous vous rappellerez que nous avons fait une étude préalable partielle du projet de loi. Conscients de l'importance de ce texte législatif pour la population, nous voulions être prêts lorsque le Sénat le recevrait. Il l'a reçu hier.

Les honorables sénateurs ne sont pas sans savoir que le projet de loi a été amendé à la Chambre des communes. Aujourd'hui, vous pouvez bien sûr aborder tous les aspects du projet de loi qu'il vous plaira, mais nous tenons à avoir une bonne compréhension des amendements apportés au texte, puisque nous ne les avons pas étudiés.

Ce matin, nous sommes heureux d'accueillir des fonctionnaires de Ressources humaines et Développement des compétences Canada, qui nous aideront à comprendre ces amendements et leurs conséquences.

[*Français*]

Le ministère est représenté ce matin par M. Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi, Ressources humaines et Développement des compétences Canada et maître Carol McLean, avocate principale et chef de groupe, Services juridiques, Direction générale des compétences et de l'apprentissage, Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

[*Traduction*]

Ces témoins sont accompagnés d'un de leurs collègues, qui est en passe de devenir l'un des nôtres également. Il s'agit de Philip Clarke, de Service Canada, directeur général, Traitement des demandes de prestations. J'ai demandé à M. Beauséjour d'expliquer les amendements. Peut-être pourrions-nous commencer par écouter ses observations.

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch, Human Resources and Skills Development Canada: Two of the three amendments are similar in nature and relate to the date that individuals will be covered by the new measure. You will remember that initially the access was people who applied for benefits either after January 4, 2009 or nine months prior to the coming into force. The reference to the nine months coming into force has been taken out of the act.

This refers to clauses 2 and 2.1. Basically, three lines have been eliminated and they referred the nine months prior to the coming into force.

The Chair: Did you say clause 2.1?

Mr. Beauséjour: Yes, clause 2, and subclause 2.1 calls for a higher number of weeks.

Carol McLean, Senior Counsel and Group Head, Legal Services, Skills and Employment and Learning Branch, Human Resources and Skills Development Canada: It is clause 2.1 of the bill on page 3.

The Chair: I have it.

Ms. McLean: These are amendments to subsection 12(2) of the Employment Insurance Act. The first amendment is to subsection 2, and then you will see a second amendment creating a new subsection 2.1.

Senator Ringuette: You are saying that, on page 3, one of the three amendments is the inclusion of clause 2.1.

Ms. McLean: No, clause 2.1 was amended to remove the reference to this floating nine months back from the date of coming into force. The way the bill was originally drafted, claimants who would benefit from these additional weeks of benefits were those whose benefit periods were established or those who applied for benefits on or after January 4, 2009. However, the provision was drafted with a floating date, so that it was either January 4, 2009 or nine months previous from the day the bill comes into force. The longer it took for the bill to come into force, the more people would be excluded, because it would only go back nine months from the date of coming into force instead of all the way back to January 4, 2009. That floating nine month provision has been removed so all claimants who qualify for benefits under these amendments, whose benefit periods are established on or after January 4, will qualify for the extended weeks.

The Chair: Could you direct us to the line in clause 2.1?

Ms. McLean: Looking at the line references to the far right-hand side, the amendment was to line 21. You will now see the bill says "during the benefit period that begins January 4 and ends on June 5", rather than "begins on the later of January 4 or the Sunday that is nine months preceding the date that the bill comes into force."

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Deux des trois amendements sont d'une nature similaire et concernent la date à partir de laquelle les prestataires seront visés par la nouvelle mesure. Vous vous rappellerez que, au départ, celle-ci était destinée à ceux qui ont demandé des prestations après le 4 janvier 2009 ou neuf mois avant l'entrée en vigueur du projet de loi. Cette mention des neuf mois a été supprimée.

Il s'agit des paragraphes (2) et (2.1). En somme, trois lignes ont été biffées, et il y était question des neuf mois avant l'entrée en vigueur.

Le président : Vous avez parlé du paragraphe (2.1) du projet de loi?

M. Beauséjour : Oui, les paragraphes (2) et (2.1) prévoient un nombre de semaines plus élevé.

Carol McLean, avocate principale et chef de groupe, Services juridiques, Direction générale des compétences et de l'apprentissage, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Il s'agit du paragraphe (2.1) du projet de loi, à la page 3.

Le président : J'y suis.

Mme McLean : Ce sont des modifications du paragraphe 12(2) de la Loi sur l'assurance-emploi. La première porte sur le paragraphe (2), tandis que la deuxième ajoute le nouveau paragraphe (2.1).

Le sénateur Ringuette : Vous dites que, à la page 3, l'un des trois amendements ajoute le paragraphe (2.1).

Mme McLean : Non, le paragraphe (2.1) a été amendé de façon à retirer la mention de cette période mobile de trois mois antérieure à la date de l'entrée en vigueur. Selon la version initiale du projet de loi, les demandeurs qui devaient bénéficier des semaines supplémentaires de prestations étaient ceux dont la période de prestations a été établie ou dont la demande a été faite le 4 janvier ou après. Toutefois, la disposition avait été rédigée de sorte qu'il y ait une date mobile. C'était ou bien le 4 janvier, ou bien neuf mois avant l'entrée en vigueur du projet de loi. Plus de temps il faudrait pour que le projet de loi entre en vigueur et plus nombreuses seraient les personnes exclues, puisqu'on ne remonterait en arrière que de neuf mois et non jusqu'au 4 janvier 2009. Les amendements ont fait disparaître cette période mobile de neuf mois pour que tous les demandeurs admissibles dont la période des prestations a été établie le 4 janvier 2009 ou après aient droit aux semaines supplémentaires.

Le président : Pourriez-vous nous indiquer la ligne, au paragraphe (2.1)?

Mme McLean : Si on se reporte aux chiffres de la marge de droite, il s'agit de la ligne 24. Vous constaterez que le projet de loi dit maintenant « au cours de la période commençant le 4 janvier 2009 et se terminant le 5 juin 2010 », au lieu de « au cours de la période commençant le 4 janvier 2009 ou, s'il est postérieur, le dimanche précédant les neuf mois précédant la date où le présent paragraphe est réputé être entré en vigueur ».

The Chair: Does everyone understand where that is and the effect of it? That is clarified. Go on to the next one, please.

Mr. Beauséjour: Basically, we made a similar change to clause 3, which deals with claimants not in Canada. We removed the same reference to the nine months prior to the coming into force.

The Chair: Page and line, please?

Ms. McLean: It is on page 7, line 9.

The Chair: Thank you.

Mr. Beauséjour: The next amendment amends the first section of the act, clause 1.1. It is a bit more complicated. Before, we had clause 2(a) and (b), and for each (a) and (b), we have (i) and (ii). This is on the first page.

The Chair: I am at (i) and (ii), which have been added, or one of them has been added?

Mr. Beauséjour: In fact, basically we are just extending the benefit period by the amount of weeks needed to collect the full benefit to which claimants are entitled. For example, the benefit period is now set at 52 weeks. If they were to receive 70 weeks in total with the 20 extra weeks, we extended the benefit period to 72 weeks exactly.

With these two subclauses, for all new claimants who start after the date of coming into force, we will do the same thing. That is paragraph (ii) of both subclauses (a) and (b). With paragraph (i), we ensured that for everyone who already is receiving benefits, their benefit period will be the total of the initial benefit periods, which is 52 weeks plus the new weeks that they will get with the legislation. The intent behind these amendments is to ensure that claimants who are exhausting their benefits at the date of coming into force would still collect the full portion of the new benefits.

The Chair: If I understand you correctly, once this act comes into force, those who already have an established benefit period will have it extended so they can collect all of the extra weeks that are provided for?

Mr. Beauséjour: Exactly, yes.

The Chair: This is paragraph (i).

Mr. Beauséjour: Both subclauses (a) and (b) do the same thing, but subclause (a) deals with regular clients in Canada and (b) with clients not in Canada.

The Chair: And previously?

Mr. Beauséjour: Previously we had subclauses (a) and (b), (a) dealing with clients in Canada and (b) dealing with clients outside Canada, but since we are treating them exactly the same when they applied during the period between January 4 and next

Le président : Tout le monde comprend où la disposition se trouve et quel est son effet? La question a été tirée au clair. Passons au prochain amendement, s'il vous plaît.

M. Beauséjour : Il s'agit en somme d'une modification semblable que nous avons apportée à l'article 3. Il traite des demandeurs qui ne se trouvent pas au Canada. Nous avons fait disparaître la mention de cette même période de neuf mois avant l'entrée en vigueur.

Le président : La page et la ligne, s'il vous plaît?

Mme McLean : Page 7, ligne 9.

Le président : Merci.

M. Beauséjour : L'amendement suivant modifie le premier article de la loi, l'article 1.1. C'est un peu plus compliqué. Auparavant, nous avions les alinéas 2a) et b), et chacun de ces alinéas comportait deux sous-alinéas, (i) et (ii). Cela se trouve à la première page.

Le président : J'en suis à (i) et (ii), qui ont été ajoutés, ou bien est-ce qu'un seul a été ajouté?

M. Beauséjour : En réalité, nous ne faisons que prolonger la période de prestations du nombre de semaines nécessaire pour verser intégralement les prestations auxquelles les demandeurs ont droit. Par exemple, la période de prestations est maintenant établie à 52 semaines. Si les prestataires doivent recevoir 70 semaines en tout, avec les 20 semaines supplémentaires, nous avons établi la période de prestations à 72 semaines exactement.

Grâce à ces deux dispositions, nous ferons la même chose pour tous les demandeurs dont la période commencera après la date de l'entrée en vigueur. Il s'agit du sous-alinéa (ii) des deux alinéas a) et b). Au sous-alinéa (i), nous nous sommes assurés que, pour quiconque touche déjà des prestations, la période sera la période initiale, c'est-à-dire 52 semaines, majorée des semaines supplémentaires prévues par le projet de loi. Les amendements visent à ce que les prestataires qui épuisent leurs prestations à la date d'entrée en vigueur touchent tout de même l'intégralité des nouvelles prestations.

Le président : Si je vous comprends bien, une fois que la loi sera en vigueur, ceux dont la période de prestations est déjà établie la verront prolongée, de façon qu'ils touchent la totalité des semaines supplémentaires prévues?

M. Beauséjour : Oui, exactement.

Le président : Il s'agit du sous-alinéa (i).

M. Beauséjour : Les deux alinéas, a) et b), prévoient la même chose. Le premier porte sur les clients ordinaires, qui se trouvent au Canada, et le deuxième sur les clients qui se trouvent à l'étranger.

Le président : Et auparavant?

M. Beauséjour : Auparavant, nous avions les alinéas a) et b), le premier pour les clients qui se trouvent au Canada et le deuxième pour ceux qui sont à l'étranger, mais puisque nous les traitons exactement de la même façon lorsqu'ils faisaient une demande

September, we did not need paragraphs (i) and (ii) to differentiate the two groups.

Ms. McLean: Previously, the bill had only extended the benefit period for claimants whose claims are established after the coming into force of the bill. By making this amendment, claimants who have claims or are receiving benefits when the bill comes into force will also have their benefit period extended.

The Chair: It is good we caught that. Otherwise, those people who already had established their benefit period might not have been able to all the weeks that they were entitled to. Is that correct?

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Di Nino: Was this amendment introduced in the committee by officials and the minister or by members of the committee?

Mr. Beauséjour: The amendment was introduced in the House at the report stage by the government.

Senator Di Nino: By the government?

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Di Nino: The question really was —

The Chair: Who was smart enough to catch this?

Senator Di Nino: I am trying to put this diplomatically. Do not make me say things I do not want to.

Senator Neufeld: We are trying to see whether we can take credit for it.

Senator Di Nino: I agree with the chair. Both of these amendments improve the bill. I applaud them.

I wanted to ensure that I understood the genesis of the amendment and whether it was from officials of the ministry or some of our colleagues from whichever party in the other place. You told us that it came after the bill was reported. The amendments were introduced in the House by the minister, is that correct?

Mr. Beauséjour: Yes.

The Chair: Could you refresh our memory on the January 4 date? Was that when this initiative was first announced?

Mr. Beauséjour: The initiative was first announced was, in fact, when we tabled the bill in mid-September. At the time, the January 4 date was already part of the bill. People who applied for EI starting January 4 until next September will be potentially eligible for these additional weeks of benefit.

The Chair: Give me some logic for why it was not January 3 or January 1, which is a nice round figure?

Mr. Beauséjour: The rationale was that we observed a big spike in both the unemployment rate and the number of claimants applying for benefits in January.

entre le 4 janvier et le mois de septembre prochain, nous n'avions pas besoin des sous-alinéas (i) et (ii) pour différencier les deux groupes.

Mme McLean : Auparavant, le projet de loi ne prévoyait une période de prestations prolongée que pour ceux dont la demande avait été établie après l'entrée en vigueur du projet de loi. Grâce à l'amendement, ceux qui ont déjà fait leur demande ou touchent des prestations lorsque le projet de loi entre en vigueur auront droit à la prolongation de leur période de prestations.

Le président : Il est excellent que nous ayons remarqué cela. Autrement, ceux dont la période de prestations est déjà établie n'auraient pas reçu ces semaines de prestations supplémentaires auxquelles ils avaient droit. Est-ce exact?

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Di Nino : Au comité, cet amendement a-t-il été proposé par le ministre et ses collaborateurs ou par des membres du comité?

M. Beauséjour : C'est le gouvernement qui a proposé l'amendement à la Chambre à l'étape du rapport.

Le sénateur Di Nino : Le gouvernement?

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Di Nino : La question était au fond...

Le président : Qui était assez futé pour déceler le problème?

Le sénateur Di Nino : J'essaie de m'exprimer avec diplomatie. Ne me faites pas dire des choses que je ne veux pas dire.

Le sénateur Neufeld : Nous essayons de voir si nous pouvons nous arroger le mérite.

Le sénateur Di Nino : Je suis d'accord avec la présidence. Ces deux amendements améliorent le projet de loi. J'applaudis.

Je voulais avoir l'assurance de bien comprendre la genèse de l'amendement et de savoir s'il avait été proposé par des représentants du ministère ou certains de nos collègues de l'autre endroit, quel que soit leur parti. Vous venez de dire que les amendements ont été proposés à l'étape du rapport. C'est donc le ministre qui les a présentés à la Chambre, n'est-ce pas?

M. Beauséjour : Effectivement.

Le président : Pourriez-vous nous rappeler la raison du choix du 4 janvier? Est-ce que c'est la date de l'annonce de cette initiative?

M. Beauséjour : L'initiative a été annoncée lorsque nous avons déposé le projet de loi, à la mi-septembre. La date du 4 janvier était déjà inscrite dans le projet de loi. Ceux qui ont demandé ou demanderont l'assurance-emploi à compter du 4 janvier et jusqu'en septembre prochain pourraient avoir droit à ces semaines supplémentaires de prestations.

Le président : Expliquez-moi pourquoi ce n'aurait pas été le 3 janvier ou le 1^{er} janvier, ce qui est un beau chiffre rond?

M. Beauséjour : C'est que nous avons remarqué une forte hausse du taux de chômage et du nombre de demandeurs en janvier.

The Chair: Did everyone understand the reason for January 4?

Mr. Beauséjour: The other reason January 4 was chosen is that benefits weeks for EI always start on a Sunday. Sunday is key in determining when we start the new benefit. We never start new benefits in the middle of the week. The specific date of January 4 was chosen because it was a Sunday.

The Chair: I understand now.

Senator Di Nino: I understand the thinking was that when this bill was being discussed, a number of people were already unemployed. You wanted to ensure that you did not start arbitrarily with a date that cause this large group of unemployed persons — as you said, January was a particularly large spike — to miss out on the extension of benefits. Is that correct?

Mr. Beauséjour: One consideration was to ensure we were capturing these individuals from the big spike in January. Consideration was also given to the fact that usually when we introduce measures, the measure applies to new claims. In this case, we were trying to capture what was already an extraordinary situation.

Senator Di Nino: To be able to capture those who were already in the unemployment system so the benefit would extend to the large number of people unemployed at this time?

Mr. Beauséjour: Yes, exactly.

Senator Callbeck: The last time you were here, the question came up of how many people this legislation will affect. I recall that newspapers were saying it would be approximately 60,000. Did the government indicate 190,000? Do you have any figures on this?

Mr. Beauséjour: Yes, the number of 190,000 came from the department based on our estimates.

Senator Callbeck: Do you have a cost associated with that?

Mr. Beauséjour: The estimate is \$935 million.

The Chair: Does the department still anticipate 190,000 claims?

Mr. Beauséjour: It is still our estimate.

Senator Ringuette: With the five additional weeks passed in early spring, what is the maximum possible number of benefit weeks?

Mr. Beauséjour: It depends in which region we are, but the maximum is 50 weeks.

Senator Ringuette: Fifty weeks?

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: Does that include the five weeks?

Mr. Beauséjour: Yes, including the five weeks.

Le président : Tout le monde a compris pourquoi on avait choisi le 4 janvier?

M. Beauséjour : Ce choix tient aussi à une autre raison : les semaines de prestations de l'assurance-emploi débutent toujours le dimanche. Le dimanche est donc un facteur essentiel dans le choix de la date du début des nouvelles prestations. Les nouvelles prestations ne débutent jamais au milieu de la semaine. La date précise du 4 janvier a été retenue parce que c'était un dimanche.

Le président : Maintenant, je comprends.

Le sénateur Di Nino : D'après ce que je comprends, on s'est dit, quand on discutait du projet de loi, qu'il y avait déjà un certain nombre de chômeurs. Vous vouliez éviter de choisir arbitrairement une date qui priverait du prolongement des prestations cet important groupe de chômeurs, puisque, comme vous l'avez dit, il y a eu une poussée de chômage particulièrement importante en janvier. Est-ce exact?

M. Beauséjour : Nous voulions effectivement que cette grosse vague de chômeurs, en janvier, soient visés. Nous avons aussi tenu compte du fait que d'habitude, lorsque nous implantons des mesures, elles visent les nouvelles demandes. Dans ce cas-ci, nous avons essayé de nous attaquer à un problème qui sortait déjà de l'ordinaire.

Le sénateur Di Nino : Vous vouliez que la mesure vise ceux qui avaient déjà présenté une demande ou touchaient des prestations, de façon que les nouvelles prestations soient versées à ce grand groupe de chômeurs?

M. Beauséjour : Oui, exactement.

Le sénateur Callbeck : À votre dernière comparution, on a demandé combien de personnes seraient visées par la loi. Il a été dit dans les journaux que ce serait environ 60 000. Le gouvernement a-t-il avancé le chiffre de 190 000? Avez-vous des données à ce sujet?

M. Beauséjour : Oui, le chiffre de 190 000 a été avancé par le ministère sur la foi de ses estimations.

Le sénateur Callbeck : Connaissez-vous les coûts de cette mesure?

M. Beauséjour : On les estime à 935 millions de dollars.

Le président : Le ministère prévoit-il toujours 190 000 demandes?

M. Beauséjour : C'est toujours notre estimation.

Le sénateur Ringuette : Compte tenu des cinq semaines supplémentaires déjà acceptées au début du printemps, quel est le nombre maximum de semaines de prestations?

M. Beauséjour : Cela dépend de la région, mais le maximum est de 50 semaines.

Le sénateur Ringuette : Cinquante semaines?

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Ringuette : Et cela englobe les cinq semaines?

M. Beauséjour : Effectivement.

Senator Ringuette: Explain these amendments that put a maximum of two weeks?

On page three of the original bill, we see five weeks, eight weeks, 11 weeks, 14 weeks, 17 weeks and 20 weeks extra. These were in addition to the maximum 50 weeks you indicated. We were looking at a possibility of someone having 50 weeks plus up to 20 weeks.

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: For a total of 70 weeks.

Mr. Beauséjour: They can be entitled to a maximum of 70 weeks of benefits.

Senator Ringuette: That is where I am getting to. We are following the same logic.

However, amendment 2(a)(ii) says:

... ends on September 11, 2010, if the maximum number of weeks during which benefits may be paid to the claimant under subsection 12(2) is equal to or greater than 51 weeks as a result of the application of any of subsections 12(2.1) to (2.4), the length of the claimant's benefit period is that maximum number of weeks increased by two weeks.

Mr. Beauséjour: Yes. That is basically it.

Senator Ringuette: This restricts the number of benefit weeks.

Mr. Beauséjour: No. In fact, that restriction was already there. We did not change that. The intent of the bill has always been to have some restriction on the benefit period. Currently, without the bill, a claimant who applied for 50 weeks of benefits has a benefit period established to 52 weeks. Right now, that is the rule.

The 1 year/52 weeks takes into account the two-week waiting period to be insured.

Senator Ringuette: Do you include that in the 50 weeks?

Mr. Beauséjour: No. It is included in the benefit period. The benefit period is the period under which you can collect your entitlement. Claimants are entitled to up to 50 weeks. To take into account the two-week waiting period to ensure they can collect the 50 weeks to which they are entitled, we have a benefit period of 52 weeks. That was there initially, and has not changed.

With this bill, we were saying that, for individuals where their maximum entitlement is greater than 50, we will use the new maximum. Let us take the example of 70. We will take this 70 benefit entitlement and add two to take into account the two weeks waiting period and that will be their benefit period.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous expliquer ces amendements qui ajoutent un maximum de deux semaines?

À la page 3 du projet de loi initial, il est question de majorations de cinq, huit, 11, 14, 17 et 20 semaines. Ces périodes s'ajoutent au maximum de 50 semaines dont vous avez parlé. Il est donc possible qu'un prestataire ait droit à 50 semaines plus un maximum de 20.

M. Beauséjour : Effectivement.

Le sénateur Ringuette : Ce qui donne un total de 70 semaines.

M. Beauséjour : Il peut avoir droit à un maximum de 70 semaines de prestations.

Le sénateur Ringuette : Voilà où je veux en venir. Nous suivons la même logique.

Toutefois, le sous-alinéa 2a)(ii) dit ceci :

[...] se terminant le 11 septembre 2010 et si le nombre maximal de semaines pendant lesquelles des prestations peuvent être versées à son égard en vertu du paragraphe 12(2) est égal ou supérieur à cinquante et une semaines par application de l'un ou l'autre des paragraphes 12(2.1) à (2.4), la durée de cette période de prestations correspond à ce nombre maximal de semaines, majoré de deux semaines.

M. Beauséjour : Oui. C'est essentiellement de cela qu'il s'agit.

Le sénateur Ringuette : Cela limite le nombre de semaines de prestations.

M. Beauséjour : Non. En réalité, cette restriction existait déjà. Nous n'y avons rien changé. Le but du projet de loi a toujours été d'imposer une certaine restriction à la période de prestations. Actuellement, abstraction faite du projet de loi, le demandeur qui a demandé 50 semaines de prestations voit cette période établie à 52 semaines. C'est ce que veut la règle actuelle.

La période d'une année ou de 52 semaines tient compte de la période d'attente de deux semaines à assurer.

Le sénateur Ringuette : Cela est englobé dans les 50 semaines?

M. Beauséjour : Non, dans la période de prestations. La période de prestations est celle pendant laquelle le chômeur reçoit les prestations auxquelles il a droit. Les demandeurs ont droit à un maximum de 50 semaines. Pour tenir compte de la période d'attente de deux semaines et s'assurer qu'ils peuvent toucher les 50 semaines auxquelles ils ont droit, nous avons prévu une période de prestations de 52 semaines. C'est une disposition qui existait déjà, et qui n'a pas été modifiée.

Le projet de loi dispose que, pour les personnes dont le maximum des droits est supérieur à 50 semaines, nous utiliserons le nouveau maximum. Prenons 70 semaines, par exemple. Nous prendrons ce droit à 70 semaines de prestations et ajouterons deux pour tenir compte des deux semaines d'attente, et ce sera là la période de prestations.

The intent here was to treat these individuals who will access additional entitlements in the same as people who were already getting 50. We would ensure that the benefit period is long enough to be able to collect those benefits.

The amendment is not for new claimants. The new claimants will be treated under the Bill C-50 exactly the same way as was the initial intent of the bill. When we tabled the bill, we realized it would take more time to pass it, given all the work in committee. We took into consideration the impact on individuals who had already exhausted their benefits. We realized that individuals entitled to the maximum — let us say 20 weeks — faced the possibility that their benefit period, as set out in the initial bill, would not be long enough to collect all 20 weeks.

We then adjusted how the benefit period will be calculated for those individuals. We said the benefit period will be the full 52 weeks plus the additional weeks of benefit that they will gain.

Senator Ringuette: When I first started my questioning, we said there is a maximum of 50 weeks plus what this bill can provide, which, depending on the number of weeks claimed in the past 15 years and the contribution, is an additional 20 weeks. In a region where the current maximum of 50 benefit weeks —

Are you are following me?

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: Currently, without this bill, there is a possibility for 50 weeks of benefits from the EI program. Additionally, this bill could provide another 20. Therefore, we are up to 70 weeks. That is more than 52.

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: What is happening here? Are you limiting all the long-tenured workers in the high unemployment regions to a maximum of 52 instead of 70?

Ms. McLean: No. The bill also extends the benefit period for those claimants.

Senator Ringuette: To a maximum of 52.

Ms. McLean: To a maximum of the number of weeks of benefits to which they now are entitled. That is 70, plus two weeks, which allows them a benefit period of 72 weeks. That is a two-week waiting period and then 70 weeks in which to collect all of their benefits.

Senator Ringuette: So why are we saying it is equal to or greater than 51?

Ms. McLean: To clarify, are you looking at subclause 1.1 of the bill and the amendment to 2(a)(ii)?

Senator Ringuette: Yes.

Le but visé ici est de traiter les prestataires qui auront droit à des semaines supplémentaires de la même manière que ceux qui recevaient déjà 50 semaines. Nous veillons à ce que la période de prestations soit assez longue pour qu'ils touchent ces prestations.

L'amendement ne touche pas les nouveaux demandeurs, qui seront traités, aux termes du projet de loi C-50 exactement comme il était prévu au départ dans le projet de loi. Lorsque nous avons déposé le projet de loi, nous nous sommes aperçus que son adoption prendrait plus de temps que prévu, étant donné tout le travail que le comité avait à accomplir. Nous avons tenu compte des conséquences pour les chômeurs qui avaient déjà épuisé leurs prestations. Nous avons pris conscience du fait que ceux qui avaient droit au maximum, mettons 20 semaines, risquaient de ne pas pouvoir toucher ces 20 semaines de prestations parce que la période prévue dans le projet de loi initial ne serait pas assez longue.

Nous avons alors rajusté le mode de calcul de la période de prestations pour ces chômeurs. Nous avons précisé que la période de prestations serait de 52 semaines plus les semaines supplémentaires qui sont accordées.

Le sénateur Ringuette : Lorsque j'ai commencé à poser mes questions, nous avons dit qu'il y avait un maximum de 50 semaines, plus ce que le projet de loi peut prévoir, c'est-à-dire un nombre qui dépend du nombre de semaines de prestations reçues dans les 15 années précédentes et des cotisations, soit un maximum de 20 semaines. Dans une région où le maximum actuel de 50 semaines de prestations...

Me suivez-vous?

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Ringuette : À l'heure actuelle, avant l'adoption du projet de loi, il y a une possibilité de 50 semaines de prestations d'assurance-emploi. Le projet de loi en ajouterait 20 autres. Nous en sommes donc à 70. C'est plus que 52.

M. Beauséjour : Effectivement.

Le sénateur Ringuette : Que se passe-t-il donc ici? Est-ce que vous limitez à 52 semaines au lieu de 70 tous les travailleurs des régions à taux de chômage élevé qui ont de longs états de service?

Mme McLean : Non. Le projet de loi allonge également la période de prestations de ces demandeurs.

Le sénateur Ringuette : Jusqu'à concurrence de 52 semaines.

Mme McLean : Jusqu'à concurrence du nombre de semaines de prestations auxquelles ils ont maintenant droit, soit 70 semaines plus deux semaines, ce qui leur donne une période de prestations de 72 semaines : une période d'attente de deux semaines et puis 70 semaines pour toucher toutes leurs prestations.

Le sénateur Ringuette : Alors pourquoi dire que c'est égal ou supérieur à 51?

Mme McLean : Tirons la chose au clair. Regardez-vous le paragraphe (1.1) du projet de loi et loi et l'amendement du sous-alinéa 2a)(ii)?

Le sénateur Ringuette : Oui.

Ms. McLean: If you are entitled to 50 weeks as a result of the application of this bill, your benefit period is 52 weeks. You have enough time in your benefit period to collect all of the benefits to which you are entitled as a result of the application of the bill.

However, for people who are, because of the application of the bill, now entitled to 51 weeks or more, it is necessary then to extend their benefit period by the number of additional weeks they are getting plus two weeks, so that they can have enough time to collect all the benefits to which they are entitled.

Senator Ringuette: That is clear.

The Chair: The drafter has two very similar expressions here. One is “weeks of benefits” and the other is “benefit period.” For “benefit period,” you have to draw your weeks of benefits within that benefit period.

I do not know why it is drafted that way, but it is the same in French. It is “semaine de prestations” and “période de prestations.” The same confusion exists in both languages, so whoever did it had this in mind. That is the difficulty we were having in ensuring we understood the difference between these two. If you called it “weeks of entitlement” perhaps that would be easier than “weeks of benefit.”

However, it is too late to change that. We are not here today to change the wording.

Mr. Beauséjour: These phrases are already defined in the initial EI Act.

The Chair: Yes, it has been that way for a long period of time.

The discussion we had with the date of January 4, was there any magic in the nine months? Before this amendment, this bill had to come into force by October 4 in order to be effective back to January 4.

Mr. Beauséjour: Yes. We were using nine months because we knew that the period between the coming into force and when we begin to capture the individuals would present more and more problems in terms of the operation and delivery of benefits. Those people who have already exhausted their benefits face some issues in terms of treatment and adjustment of claims.

The Chair: Therefore, nine months seemed like an adequate period to avoid that problem, is that right?

Mr. Beauséjour: That was a good period in which to minimize that problem.

The Chair: However, now we have decided it is more important to just bring this bill into force back to January 4?

Mr. Beauséjour: That is it.

The Chair: That is being done to catch the number of people who Senator Di Nino has pointed out.

Mr. Beauséjour: Yes.

Mme McLean : Si vous avez droit à 50 semaines grâce au projet de loi, la période de prestations sera de 52 semaines. Cette période est suffisamment longue pour que vous puissiez recevoir toutes les prestations auxquelles vous avez droit aux termes du projet de loi.

Toutefois, dans le cas de ceux qui, par suite du projet de loi, ont maintenant droit à 51 semaines ou plus, il faut majorer leur période de prestations du nombre de semaines ajoutées et de deux semaines, de façon qu'ils aient le temps de recevoir toutes les prestations auxquelles ils ont droit.

Le sénateur Ringuette : C'est clair.

Le président : Le rédacteur emploie deux expressions très semblables. En anglais, il y a « weeks of benefits » et « benefit period ». Il faut recevoir ses « weeks of benefits » pendant cette « benefit period ».

J'ignore pourquoi avoir choisi de rédiger le texte de la sorte, mais la situation est semblable en français. On parle de « semaines de prestations » et de « période de prestations ». C'est la même confusion dans les deux langues. Quiconque a rédigé ce texte avait cette idée en tête. C'est là que réside la difficulté que nous avons à comprendre la différence entre les deux notions. Si on disait « semaines de droits », ce serait peut-être plus facile que « semaines de prestations ».

Toutefois, il est trop tard pour revenir là-dessus. Nous ne sommes pas ici aujourd'hui pour modifier le libellé.

M. Beauséjour : Ces expressions sont déjà définies dans la Loi initiale sur l'assurance-emploi.

Le président : Oui, la situation existe depuis longtemps.

Je reviens sur la discussion au sujet de la date du 4 janvier. Avant cet amendement, il aurait fallu que le projet de loi entre en vigueur au plus tard le 4 octobre pour qu'il s'applique à compter du 4 janvier.

M. Beauséjour : Exact. Nous avons retenu une période de neuf mois parce que nous savions que la période écoulée entre la date à partir de laquelle nous voulions offrir les avantages et celle de l'entrée en vigueur susciterait de plus en plus de problèmes sur le plan des modalités et de l'offre des prestations. Ceux qui ont déjà épuisé leurs prestations sont aux prises avec des difficultés des points de vue de l'étude et du rajustement de leurs demandes.

Le président : Et donc, une période de neuf mois semble suffire pour éviter le problème, n'est-ce pas?

M. Beauséjour : C'était une bonne période pour arriver à réduire le problème au minimum.

Le président : Mais nous venons de décider qu'il est plus important de simplement faire entrer le projet de loi dès le 4 janvier?

M. Beauséjour : C'est juste.

Le président : On agit de la sorte pour rejoindre le groupe de travailleurs dont le sénateur Di Nino a parlé.

M. Beauséjour : Oui.

The Chair: I would like to confirm that the 190,000 that you anticipate would be impacted by this measure remains the same. You said yes.

Mr. Beauséjour: I said we have not changed our estimate.

The Chair: The anticipated cost to the public purse of \$935 million remains the same?

Mr. Beauséjour: Yes, it remains the same.

Senator Ringuette: I have a question for Mr. Clarke that is outside the bill and the amendments.

The Chair: Is it to do with the bill?

Senator Ringuette: It is to do with the responsibility after this bill is approved.

The Chair: That is to do with the bill indirectly. That would be appropriate.

Senator Ringuette: Mr. Clarke, what is the current lag time between the time that an applicant submits his request and the delivery of his or her first benefit cheque?

Philip Clarke, Director General, Benefits Processing, Service Canada: It is currently, across Canada, averaging 22 days between the time the application is filed and the claimant receives either their first payment or notification on non-payment. Twenty-two days is the average right now.

Senator Ringuette: That is your average across Canada. For instance, in the Atlantic region, what is it?

Mr. Clarke: There are no significant regional or provincial variations. We work to ensure a balanced approach to delivering the service across the country. It is 22 days plus or minus one day.

Senator Ringuette: What is your anticipation of the increase in demand as a result of this bill for the current fall and winter periods? Do you have the proper human resources in place? The objective used to be 14 days, and now we are up to 22. What is your forecast?

Mr. Clarke: Thank you for the question. The traditional target that we use is to pay or give notification of non payment to 80 per cent within 28 days. I am not aware that there has ever been a target of 14 days. In terms of preparation for the winter peak, we are currently processing faster than we have ever processed before. We have increased our automation levels, increased the use of electronic Records of Employment, and we are ready for the winter peak, including the coming into force of this legislation.

The Chair: I would ask each of you, Ms. McLean, Mr. Beauséjour and Mr. Clarke, to remain in case something comes up as we proceed with the rest of the business of the committee. Thank you again for being here on such short notice.

Le président : Je voudrais confirmer que votre estimation du nombre de personnes qui devraient bénéficier de cette mesure est toujours de 190 000. Vous avez dit que oui.

M. Beauséjour : J'ai dit que nous n'avions pas modifié notre estimation.

Le président : Le coût prévu pour le Trésor reste identique, soit 935 millions de dollars?

M. Beauséjour : Oui, il reste inchangé.

Le sénateur Ringuette : J'ai une question à poser à M. Clarke, mais elle ne se rattache ni au projet de loi ni aux amendements.

Le président : La question est-elle liée au projet de loi?

Le sénateur Ringuette : Il s'agit des responsabilités à assumer, une fois le projet de loi adopté.

Le président : Il y a un lien indirect avec le projet de loi. La question est recevable.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Clarke, en ce moment quel est le délai entre le moment où le chômeur présente sa demande et celui où il touche son premier chèque de prestations?

Philip Clarke, directeur général, Traitement des demandes de prestations, Service Canada : Le délai, dans l'ensemble du Canada, est de 22 jours en moyenne entre le moment où la demande est présentée et celui où le demandeur reçoit son premier chèque ou l'avis l'informant qu'il n'en touchera pas de prestations. La moyenne, en ce moment, est de 22 jours

Le sénateur Ringuette : C'est la moyenne dans l'ensemble du Canada? Quelle est-elle dans la région de l'Atlantique, par exemple?

M. Clarke : Il n'y a pas beaucoup de fluctuations entre les régions ou les provinces. Nous nous efforçons d'appliquer une approche équilibrée de l'offre de services d'un bout à l'autre du Canada. Le délai est donc de 22 jours, à un jour près en plus ou en moins.

Le sénateur Ringuette : Quelle augmentation de la demande attribuable au projet de loi prévoyez-vous à l'automne et à l'hiver? Avez-vous les ressources humaines nécessaires? L'objectif était de 14 jours par le passé, et nous en sommes à 22. Que prévoyez-vous?

M. Clarke : Merci de poser la question. L'objectif que nous avons visé par le passé était que, dans 80 p. 100 des cas, les prestations débutent dans un délai de 28 jours ou que, dans le même délai, le demandeur soit avisé qu'il n'en recevrait pas. En prévision de la période très occupée de l'hiver, nous étudions les demandes plus rapidement que jamais par le passé. Nous avons relevé le niveau d'automatisation et accru l'utilisation des relevés d'emploi électroniques, et nous sommes prêts à affronter la forte demande de l'hiver, y compris le surcroît de demandes attribuable à l'entrée en vigueur du projet de loi.

Le président : Je vous prie de rester tous les trois, madame McLean et messieurs Beauséjour et Clarke, au cas où un problème surgirait pendant le reste des travaux du comité. Merci encore d'avoir comparu malgré la brièveté du préavis.

Honourable senators, is it agreed that the committee move at this time to a clause-by-clause consideration of Bill C-50?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Typically, it is not my recommendation that we do so immediately following the hearing of evidence as I like to give people an opportunity to consider that evidence, but this is a special situation. We just had explained to us the amendments, and we have heard from these witnesses previously.

Shall the title stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Shall clause 1 of Bill C-50 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 3 of the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 4 of the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 5 of the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall clause 6 of the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

[Translation]

The Chair: Shall clause 7 of the bill carry?

Some Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall clause 8 of the bill carry?

Some Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall the title of the bill carry?

Some Hon. Senators: Carried.

[English]

The Chair: Adopted. Is it agreed that the bill be adopted without amendments or observations?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: On division.

The Chair: On division. Is it agreed that I report this bill without amendments and without observations, on division, to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

Honorables sénateurs, est-il convenu de passer maintenant à l'étude article par article du projet de loi C-50?

Des voix : D'accord.

Le président : Normalement, je ne recommande pas que nous franchissions cette étape immédiatement après l'audition de témoignages, car j'aime à donner aux membres la possibilité de réfléchir aux témoignages, mais il s'agit cette fois-ci d'une situation particulière. On vient de nous expliquer les amendements, et nous avons déjà entendu les mêmes témoins.

Le titre est-il reporté?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord. L'article 1 du projet de loi C-50 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 5 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. L'article 6 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

[Français]

Le président : L'article 7 est-il adopté?

Des voix : Adopté.

Le président : L'article 8 est-il adopté?

Des voix : Adopté.

Le président : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

[Traduction]

Le président : Adopté. Est-il convenu que le projet de loi soit adopté sans amendements ni observations?

Des voix : D'accord.

Des voix : Avec dissidence.

Le président : Avec dissidence. Est-il convenu que je dois faire rapport au Sénat du projet de loi adopté avec dissidence sans amendements ni observations?

Des voix : D'accord.

The Chair: Honourable senators, that concludes the work on Bill C-50. I will report it this afternoon. Thank you all for your cooperation and understanding in this matter.

(The committee adjourned.)

Le président : Honorables sénateurs, voilà qui met fin à notre étude du projet de loi C-50. Je vais en faire rapport cet après-midi. Merci à vous tous de votre coopération et de votre compréhension.

(La séance est levée.)

Wednesday, November 4, 2009:

Organisation for Economic Co-operation and Development:

Edward Whitehouse, Head of Pension Policy Analysis, Social Policy Division.

Thursday, November 5, 2009:

Human Resources and Skills Development Canada:

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch;

Carol McLean, Senior Counsel and Group Head, Legal Services, Skills and Employment and Learning Branch.

Service Canada:

Philip Clarke, Director General, Benefits Processing.

Le mercredi 4 novembre 2009 :

Organisation de coopération et de développement économiques :

Edward Whitehouse, chef de l'analyse des politiques de pension, Division des politiques sociales.

Le jeudi 5 novembre 2009 :

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi;

Carol McLean, avocate principale et chef de groupe, Services juridiques, Direction générale des compétences et de l'apprentissage.

Service Canada :

Philip Clarke, directeur général, Traitement des demandes de prestations.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, November 3, 2009:

Infrastructure Canada:

John Forster, Associate Deputy Minister;
Taki Sarantakis, Associate Assistant Deputy Minister, Policy and
Priorities Directorate;
Bryce Conrad, Assistant Deputy Minister, Program Operations
Branch.

Library of Parliament:

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer;
Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer, Economic
and Fiscal Analysis;
Sahir Khan, Assistant Parliamentary Budget Officer, Expenditure
and Revenue Analysis;
Chris Matier, Senior Adviser, Economic and Fiscal Analysis.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 3 novembre 2009 :

Infrastructure Canada :

John Forster, sous-ministre délégué;
Taki Sarantakis, sous-ministre adjoint délégué, Direction des
politiques et priorités;
Bryce Conrad, sous-ministre adjoint, Direction générale des
opérations des programmes.

Bibliothèque du Parlement :

Kevin Page, directeur parlementaire du budget;
Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget, Analyse
économique et financière;
Sahir Khan, directeur parlementaire adjoint du budget. Analyse des
dépenses et des revenus;
Chris Matier, conseiller principal, Analyse économique et
financière.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Wednesday, November 18, 2009
Tuesday, November 24, 2009
Wednesday, November 25, 2009

Le mercredi 18 novembre 2009
Le mardi 24 novembre 2009
Le mercredi 25 novembre 2009

Issue No. 17

Fascicule n° 17

First, second and third meetings on:
Supplementary Estimates (B), 2009-2010

Première, deuxième et troisième réunions concernant :
Le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, P.C.
Chaput	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mitchell
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Gerstein replaced the Honourable Senator Wallin (*November 24, 2009*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Gerstein (*November 23, 2009*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Harb (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Ringuette replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Banks (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Mahovlich (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Di Nino replaced the Honourable Senator MacDonald (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Greene (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Harb replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Chaput (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Ringuette (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Dickson (*November 16, 2009*).

The Honourable Senator MacDonald replaced the Honourable Senator Tkachuk (*November 16, 2009*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Di Nino (*November 16, 2009*).

Published by the Senate of Canada

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, C.P.
Chaput	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mitchell
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Gerstein a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 24 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Gerstein (*le 23 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Harb (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Ringuette a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Di Nino a remplacé l'honorable sénateur MacDonald (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Harb a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Ringuette (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 16 novembre 2009*).

L'honorable sénateur MacDonald a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 16 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénateur Di Nino (*le 16 novembre 2009*).

Publié par le Sénat du Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 17, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Mockler:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010, with the exception of Parliamentary Vote 10.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 17 novembre 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Mockler,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010, à l'exception du crédit 10 du Parlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 18, 2009
(39)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Callbeck, Carignan, Gerstein, Greene, Harb, MacDonald, Mahovlich, Mitchell, Neufeld and Robichaud, P.C. (11).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee began its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

The chair made a statement.

Mr. Smith made a statement and, together with Mr. Pagan, answered questions.

At 8:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 24, 2009
(40)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Neufeld, Ringuette and Wallin (9).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 18 novembre 2009
(39)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Callbeck, Carignan, Gerstein, Greene, Harb, MacDonald, Mahovlich, Mitchell, Neufeld et Robichaud, C.P. (11).

Également présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité entreprend son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

Le président prend la parole.

M. Smith fait une déclaration puis, aidé de M. Pagan, répond aux questions.

À 20 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 24 novembre 2009
(40)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Neufeld, Ringuette et Wallin (9).

Aussi présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

Canadian International Development Agency:

Margaret Biggs, President;

David Moloney, Executive Vice-President;

Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

The chair made a statement.

Ms. Biggs made a statement and, together with Mr. Moloney and Ms. Filion, answered questions.

At 11:02 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 25, 2009
(41)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:32 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Neufeld and Ringuette (9).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

Indian and Northern Affairs Canada:

Jim Quinn, Chief Financial Officer;

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management;

Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services.

The chair made a statement.

Mr. Quinn made a statement and, together with Mr. Traversy and Mr. Francis, answered questions.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité poursuit son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

Agence canadienne de développement international :

Margaret Biggs, présidente;

David Moloney, premier vice-président;

Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances.

Le président prend la parole.

Mme Biggs fait une déclaration puis, aidée de M. Moloney et de Mme Filion, répond aux questions.

À 11 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 25 novembre 2009
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 32, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Neufeld, Ringuette (9).

Aussi présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité poursuit son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Jim Quinn, dirigeant principal des finances;

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources;

Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et services consultatifs financiers.

Le président prend la parole.

M. Quinn fait une déclaration puis, aidé de MM. Traversy et Francis, répond aux questions.

At 7:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 19 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 18, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:30 p.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

Senator Irving Gerstein (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. For anyone who might wonder what has become of the regular occupant of this chair, Senator Day has been unexpectedly detained in his travels, so it falls to me as deputy chair to assume his place. While I do not pretend to be a substitute for my honourable colleague, I am, nevertheless, his replacement.

This evening we are considering Supplementary Estimates (B) 2009-10 tabled in the Senate on November 5, 2009, and referred to this committee for review. This is the second set of supplementary estimates issued in this fiscal year. Because several of the senators in attendance are not regular members of this committee and because of the timing of these estimates is a little unusual, I beg the indulgence of my honourable colleagues and our witnesses while I briefly introduce the process we are about to undertake.

The normal supply cycle includes interim supply in March, approval of the balance of the Main Estimates in June and supplementary estimates during the remainder of the year. For many years, it was the custom to table supplementary estimates in December and March. In 2008 our government began to table supplementary estimates in the spring as well to provide Parliament with more timely information and better align requests for spending authority with the budgetary cycle. In addition, this year's budget was introduced earlier in the year than any previous budget in Canadian history because of the urgent need for fiscal stimulus to address the global recession. As a result, Supplementary Estimates (A) 2009-10 were tabled in May, and Supplementary Estimates (B) are now before us in November.

It is the role of this committee to review these supplementary estimates and present a report of our findings to the Senate prior to the introduction of the related appropriations act. I emphasize that, unlike the committees of the other place, it is our role and authority to review government spending and not to approve or modify it. Because the study of supplementary estimates is essentially a pre-study of the appropriation bill, the bill itself will not come to our committee. However, pages 44 to 66 of these estimates provide a preview of the proposed schedules 1 and 2 to the appropriation bill.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 18 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit ce jour à 18 h 30 pour examiner les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Le sénateur Irving Gerstein (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Pour ceux qui se demanderaient ce qu'il est advenu de l'occupant ordinaire de ce fauteuil, le sénateur Day a été retardé inopinément et il m'incombe donc de le remplacer, à titre de vice-président. Sans prétendre me substituer à mon honorable collègue, je suis néanmoins son suppléant.

Nous examinons ce soir le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010, déposé au Sénat le 5 novembre 2009 et renvoyé pour examen à notre comité. Il s'agit là du second budget supplémentaire présenté au cours de cet exercice. Du fait que plusieurs sénateurs présents aujourd'hui ne sont pas des membres ordinaires du comité, et du fait que ce budget supplémentaire intervient à un moment quelque peu inhabituel, je demande à mes honorables collègues et aux témoins de se montrer indulgents pendant que je décris brièvement la procédure que nous allons suivre.

Le cycle normal des affectations de crédits comprend des crédits provisoires en mars, l'adoption du restant du Budget principal des dépenses en juin et des budgets supplémentaires pour terminer l'année. Pendant de nombreuses années, il était coutumier de déposer des budgets supplémentaires en décembre et mars. En 2008, notre gouvernement a commencé à présenter des budgets supplémentaires au printemps et à communiquer au Parlement des renseignements dans des délais plus courts et à mieux aligner les demandes d'autorisation de dépenser sur le cycle budgétaire. En outre, le budget de cette année a été introduit plus précocement que tout autre budget de l'histoire canadienne en raison de l'urgence nécessitant d'un plan de relance pour lutter contre la récession mondiale. De ce fait, un budget supplémentaire des dépenses (A) 2009-2010 a été déposé en mai, et nous sommes maintenant saisis, en novembre, d'un budget supplémentaire des dépenses (B).

Il incombe à notre comité d'examiner ce budget supplémentaire des dépenses et de déposer nos conclusions au Sénat avant l'introduction de la loi portant ouverture de crédits correspondante. Je souligne que, contrairement au comité de l'autre endroit, il nous appartient d'examiner les dépenses gouvernementales, mais non de les approuver ou de les modifier. Étant donné que notre examen des budgets supplémentaires des dépenses représente en substance une étude préalable du projet de loi portant ouverture de crédits, ce dernier ne sera pas soumis à notre comité. Cependant, les pages 44 à 66 de ce budget supplémentaire donnent un aperçu préalable des annexes 1 et 2 du projet de loi portant ouverture de crédits.

Today it is with pleasure we welcome back and receive testimony from officials of the Treasury Board of Canada Secretariat: Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; and Mr. Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division. Gentlemen, I welcome you back and invite you to begin your presentation.

[Translation]

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take a few moments to give you an overview of Supplementary Estimates B 2009-2010, and I will focus on the process of supply: the global amount of these supplementary estimates, the major initiatives being funded and the implementation of the priorities announced by the government in the 2009 Budget tabled last January.

[English]

I hope you all have a copy of this short deck that we have sent over. The outline of what I will say is on the second page of the deck. We will talk about the purpose of these estimates; we will add a little bit to what Senator Gerstein said about the context of “supply”; we will provide an overview of the proposed amounts, including the major voted budgetary items — there are some large statutory items too — for consideration; and we will set out some of the next steps in the supply process.

As you know we are seeking Parliament’s approval of the spending authority here to implement planned spending for approved programs. That includes \$640 million for budget 2009 initiatives. Much of the budget initiatives has already been funded through Supplementary Estimates (A) and other means, such as Treasury Board vote 35. This is the next instalment.

As always, Supplementary Estimates (B) also realign or transfer some existing spending authority between voted appropriations. As well, they are used to inform Parliament of updated projections of statutory spending.

The graph on the fourth slide of the deck shows the supply cycle. The illustration is to remind you of the key dates in the parliamentary supply process with the emphasis on the supply periods ending June 23, December 10 — the one we are currently in — and March 26.

Supplementary estimates were tabled by the President of the Treasury Board in the House of Commons in early November for this supply period, which ends December 10. It is the second of our supplementary estimates this year. We will be following with Supplementary Estimates (C), which will probably be tabled in February, for the March supply period.

Nous avons aujourd’hui le plaisir d’accueillir de nouveau et de recevoir les témoignages de fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, à savoir M. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et M. Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses. Messieurs, je vous souhaite de nouveau la bienvenue et vous invite à commencer vos remarques liminaires.

[Français]

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais prendre quelques instants pour donner un aperçu de ce budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010 avec un accent sur le contexte du processus d’approvisionnement : le montant global de ce budget supplémentaire des dépenses, les points saillants des principales initiatives et la mise en œuvre des priorités annoncées par le gouvernement dans le budget 2009 de janvier dernier.

[Traduction]

J’espère que vous avez tous reçu copie de ces quelques acétates que nous vous avons fait parvenir. La deuxième page du jeu contient une esquisse de ce que je vais dire. Nous parlerons de la raison d’être de ce budget des dépenses, nous verrons un peu plus en détail le contexte des affectations de crédits dont le sénateur Gerstein a fait état, nous ferons un survol des montants proposés, notamment des principaux postes votés — il y a aussi quelques postes législatifs importants — et, pour terminer, nous indiquerons quelques-unes des étapes suivantes du processus des affectations de crédits.

Comme vous le savez, nous demandons au Parlement d’approuver les autorisations de dépenses indiquées ici de façon à pouvoir engager les dépenses prévues pour les programmes approuvés, dépenses qui comprennent 640 millions de dollars couvrant les initiatives du Budget 2009. Une bonne partie de ces initiatives a déjà été financée par le biais du Budget supplémentaire des dépenses (A) et d’autres moyens, tels que le crédit 35 du Conseil du Trésor. Il s’agit ici de la tranche suivante.

Comme toujours, le Budget supplémentaire des dépenses (B) réaligne ou transfère certaines autorisations de dépenses entre postes budgétaires votés. En outre, ce budget sert à informer le Parlement des projections de dépenses législatives les plus récentes.

Le diagramme de la quatrième acétate illustre le cycle budgétaire et rappelle les dates clés du processus parlementaire des affectations de crédits, faisant ressortir les périodes de crédits, qui prennent fin le 23 juin, le 10 décembre — celle dans laquelle nous nous trouvons — et le 26 mars.

Un budget supplémentaire des dépenses a été déposé par le président du Conseil du Trésor à la Chambre des communes début novembre pour la période en cours, qui prend fin le 10 décembre. Il s’agit là de notre deuxième budget des dépenses cette année. Il sera suivi par un Budget supplémentaire des dépenses (C), qui sera probablement déposé en février, pour la période d’affectation de crédits de mars.

Slide five sets out the voted items for which we are seeking Parliament's approval, totalling \$4.9 billion in new appropriations. These estimates also provide information on a net increase of \$26 billion in statutory spending, \$24 billion on the non-budgetary side and \$1.6 million on the budgetary side. Statutory spending is not voted.

The \$24 billion on the non-budgetary side includes two large components. The first is \$12.4 billion to Export Development Canada (EDC) for the purpose of facilitating trade between Canada and other countries, but particularly through support of the auto industry. The second is \$12 billion for the Business Development Bank of Canada (BDC) to purchase term asset-backed securities to provide support for vehicle and equipment financing.

In the case of the EDC, the disbursements have included support for the auto industry, but also support for Canadian airlines and for the sale of ships and aircraft during this period of global economic crisis. In the case of the BDC, the forecast disbursements relate to the purchase of asset-backed securities which are backed by loans and leases on vehicles and equipment, so they are to aid in the financing of vehicles and equipment. That was part of the Canadian Secured Credit Facility which is part of the Economic Action Plan in Budget 2009.

Non-budgetary items do not increase the federal debt or deficit as their outlays represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada.

The focus of slide six is on the major voted budgetary items. These items will be before Parliament in the supplementary estimates for approval. The first element is \$403 million for the Public Health Agency of Canada to purchase the H1N1 vaccine. A second item is \$321.5 million for CIDA, the Canadian International Development Agency, in support of Canada's 2009 G8 summit commitment to address global food security along with other G8 countries.

The third item is \$264 million for Infrastructure Canada for the provincial-territorial base funding program, one of the infrastructure programs. The following item is \$200 million for Atomic Energy of Canada Limited to support completion of the CANDU reactor refurbishment, and the final item we mention here is \$198 million for policing and security for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

A complete listing of the major budgetary requirements in excess of \$100 million can be found on pages 11 to 13 of the supplementary estimates documents, the blue books you have with you.

L'acétate cinq montre les postes votés que nous demandons au Parlement d'approuver, qui totalisent 4,9 milliards de dollars de crédits nouveaux. Ce budget supplémentaire fait apparaître également une augmentation nette de 26 milliards de dollars des postes de dépenses législatifs, dont 24 milliards de dollars du côté non budgétaire et 1,6 million de dollars du côté budgétaire. Les dépenses statutaires ne font pas l'objet d'un crédit voté.

Les 24 milliards de dollars du côté non budgétaire comportent deux grands volets. Le premier est une affectation de crédits de 12,4 milliards de dollars à Exportation et Développement Canada (EDC) pour la facilitation des échanges commerciaux entre le Canada et d'autres pays, mais plus particulièrement pour le soutien à l'industrie automobile. Le deuxième volet est une affectation de 12 milliards de dollars à la Banque de développement du Canada (BDC) pour l'achat de titres adossés à des actifs garantis pour le financement de véhicules et d'équipements.

Dans le cas d'EDC, les dépenses couvrent le soutien à l'industrie automobile, mais aussi à des compagnies aériennes canadiennes et à la vente de navires et d'aéronefs en cette période de crise économique mondiale. Dans le cas de la BDC, les dépenses prévues concernent l'achat de titres adossés à des actifs garantis par des prêts ou des baux relatifs à des véhicules et des équipements, et représentent donc une assistance au financement de véhicules et d'équipements. C'est là un élément de la Facilité canadienne de crédit garanti qui s'inscrit dans le Plan d'action économique annoncé dans le Budget 2009.

Les postes non budgétaires n'augmentent pas la dette ou le déficit fédéral étant donné que ces dépenses représentent des modifications de la composition des avoirs financiers du gouvernement du Canada.

L'acétate six décrit les principaux postes budgétaires votés. Ces postes seront soumis à l'approbation du Parlement sous la forme du Budget supplémentaire des dépenses. Le premier élément est un crédit de 403 millions de dollars pour l'Agence de la santé publique du Canada pour l'achat du vaccin H1N1. Un deuxième poste est un montant de 321,5 millions de dollars pour l'ACDI, l'Agence canadienne de développement international, pour financer les engagements pris par le Canada lors du Sommet G8 de 2009 d'œuvrer pour la sécurité alimentaire mondiale de concert avec d'autres pays du G8.

Le troisième poste comprend 264 millions de dollars pour Infrastructure Canada pour le Programme de financement de base des infrastructures des provinces et territoires, ce qui est l'un des programmes infrastructurels. Viennent ensuite 200 millions de dollars pour Énergie atomique du Canada limitée pour financer la remise à neuf du réacteur CANDU, et le dernier poste mentionné ici est de 198 millions de dollars consacrés aux services policiers et de sécurité pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010.

On trouvera la liste complète des principaux postes budgétaires dépassant 100 millions de dollars aux pages 11 à 13 du Budget supplémentaire des dépenses, soit les cahiers bleus que vous avez en main.

Finally, the last slide sets out the key messages and next steps. These estimates are fully consistent with the Budget 2009 framework, including the Economic Action Plan, and other decisions by cabinet. They include normal in-year adjustments, which we do make every year. We will be tabling the final supplementary estimates for 2009-10 in February, and this will be followed also in February with Main Estimates for fiscal year 2010-11.

We would be happy to take your questions.

The Deputy Chair: Mr. Pagan, is there anything you wish to add to the opening remarks?

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat: No, senator. That was our introduction. We would be happy to answer any questions you have.

The Deputy Chair: I will call first on Senator Harb.

Senator Harb: Thank you very much, witnesses, for the presentation. I have a question on page 158 of the estimate, 5(b); are you there?

Mr. Smith: Yes.

Senator Harb: This item is \$384 million increasing to \$428 million. It is capital expenditure and authority to make payment to provinces and municipalities and local or private authorities as contribution toward construction done by those bodies and authorities for the purchase and disposal of commercial fishing vessels.

You are talking about the purchase and disposal. Is it both or one? Could you elaborate a little on that?

Mr. Pagan: Senator that legal wording is consistent with that which has been used by the Department of Fisheries and Oceans for some time. It is set out in the Main Estimates. If there were any change to that wording it would be underlined. In subsequent departments, you will see examples of where an authority might be underlined.

The starting point is that, as you know, the vote wording provides the legal authority of the department to be able to call on funds from the Consolidated Revenue Fund. It would depend very much on the transaction in any given situation as to whether they are purchasing, disposing, or repairing. The wording is carefully constructed so that it provides sufficient legal flexibility to do something but also control so that it can only be for the specific purposes set out in the wording.

Senator Harb: What is that expenditure for? Could you give us bit of detail in terms of what would that be for?

Mr. Pagan: Let us deconstruct it; 5(b) gives you your vote wording.

Senator Harb: No, I am talking about the item itself. What is it specifically for?

Enfin, la dernière acétate indique les messages clés et les étapes suivantes. Ce budget supplémentaire des dépenses est pleinement conforme au cadre du Budget 2009, notamment au Plan d'action économique et à d'autres décisions du Cabinet. Il établit des rajustements normaux en cours d'exercice comme nous en effectuons chaque année. Nous allons déposer en février le dernier budget supplémentaire des dépenses pour l'exercice 2009-2010, ce qui sera suivi également en février par le Budget des dépenses principal de 2010-2011.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le vice-président : Monsieur Pagan, souhaitez-vous faire aussi quelques remarques liminaires?

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Non, sénateur. C'était là notre exposé liminaire. Nous serons ravis de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Le vice-président : Je donne la parole en premier au sénateur Harb.

Le sénateur Harb : Merci beaucoup aux témoins de cet exposé. J'ai une question sur la page 158 du Budget des dépenses, 5(b); y êtes-vous?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Harb : Il s'agit de « dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces, aux municipalités, à des autorités locales ou à des entrepreneurs privés à titre de contributions aux travaux de construction entrepris par ces administrations, et autorisations d'acheter et de vendre des bateaux de pêche commerciale.

Vous parlez d'achat et de vente. Est-ce les deux ou bien seulement l'un des deux? Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

M. Pagan : Sénateur, cette formulation juridique est conforme à ce que le ministère des Pêches et des Océans utilise depuis quelque temps. On la retrouve dans le Budget des dépenses principal. S'il y avait un changement dans cette formulation, il serait souligné. Vous verrez dans les colonnes concernant d'autres ministères des exemples où un pouvoir de dépense est souligné.

Le point de départ est que, comme vous le savez, le libellé du crédit établit l'autorisation légale du ministère de tirer sur le Trésor. Toute transaction donnée, selon le cas, pourra consister en un achat, une vente ou une réparation. La formulation est soigneusement choisie de façon à donner suffisamment de flexibilité légale pour faire quelque chose, mais aussi de façon à pouvoir contrôler que les fonds soient employés uniquement aux fins précises énoncées dans la description.

Le sénateur Harb : À quoi est destinée cette dépense? Pouvez-vous nous donner quelques détails sur l'objet?

M. Pagan : Déconstruisons cela; le poste 5(b) vous donne la description du crédit.

Le sénateur Harb : Non, je veux parler de la dépense elle-même. À quoi est-elle destinée précisément?

Mr. Pagan: The wording itself provides the legal authority and then the amounts are here. You will see 5(b) started at \$1.25 billion for the year. Then we see transfers and adjustments. The department is transferring monies into the vote in the amount of \$545 million. To that appropriation they are also seeking an increase of \$24.2 million, so the total estimates to date would be \$1.28 billion.

Now, to work through this, turn to page 159.

Senator Harb: Do not move out of that point. I only have 5(b). I am interested to find the explanation for 5(b). What is it specifically for? Are we building fishing vessels; are we disposing of them?

Mr. Pagan: The 5(b) figure is an aggregate. Page 159 gives the breakdown of those amounts. The adjustment to the appropriation is \$24.1 million, and if we look at page 159 there is a subheading at the top called vote 5, which lists all the individual transactions by the department for that specific vote. For example, you will see the third item down, funding for the Small Harbour Craft Infrastructure Repair Program, shows a charge of \$9 million for vote 5.

Senator Harb: The second question I have is about the government asking for \$107 million for the assessment management, the remediation of contaminated federal sites. With 18,000 contaminated sites, how do you select which site goes first? The second part of the question is: Last year the Auditor General had said it would cost approximately \$6.3 billion to really clean up all those sites. How do you select which one goes first?

Mr. Smith: The remediation of these sites is prioritized according to the nature, severity and immediacy of the risk to human health and safety. There is a list of priorities for these contaminated sites and of course the environmental consequence of not cleaning them is taken into account. This is part of that thrust in the budget to deal with contaminated sites. It is also an important stimulus action.

The liabilities that are involved here are estimated and carried in the public accounts and the Auditor General examines them every year. Where possible, those are calibrated and added to or subtracted from as sites are either cleaned up or uncovered. The amount being carried, you are right, is a significant amount and includes \$3.2 billion for the management and remediation of federal contaminated sites.

Senator Harb: The final question is that for years now we have been talking about simplifying the estimates and the supplementary estimates. I believe Treasury Board has been working toward trying to simplify it so people in the decision-making process can look at the items and can see easily what is going on.

M. Pagan : Le libellé lui-même établit le pouvoir légal, qui est assorti de plusieurs montants. Vous voyez que 5(b) a commencé à 1,25 milliard de dollars pour l'année. Ensuite nous voyons des transferts et ajustements. Le ministère transfère des fonds dans ce crédit à hauteur de 545 millions de dollars. Il demande également une augmentation de 24,2 millions de dollars de cette affectation, si bien que le budget total jusqu'à présent serait de 1,28 milliard de dollars.

Ensuite, pour voir le détail, passez à la page 159.

Le sénateur Harb : Ne changez pas le sujet. Je n'ai que 5(b). J'aimerais avoir une explication du poste 5(b). À quoi sert-il précisément? Est-ce que nous construisons des navires de pêche; en vendons-nous?

M. Pagan : Le chiffre de 5(b) est un total. La page 159 vous donne la ventilation de ces montants. Le rajustement de l'affectation budgétaire est de 24,1 millions de dollars, et si nous regardons à la page 159, il y a une colonne appelée crédit 5, qui donne la liste de toutes les transactions individuelles du ministère imputées à ce crédit particulier. Par exemple, vous voyez à la troisième ligne en partant du haut des fonds pour le Programme de réparation des infrastructures des ports pour petits bateaux à hauteur de 9 millions de dollars imputés au crédit 5.

Le sénateur Harb : Ma deuxième question concerne les 107 millions de dollars que le gouvernement demande pour l'évaluation, la gestion et l'assainissement de sites fédéraux contaminés. Avec 18 000 sites contaminés, comment choisissez-vous quels sites vont passer en premier? La deuxième partie de la question est celle-ci : L'an dernier, la vérificatrice générale a indiqué qu'il en coûterait quelque 6,3 milliards de dollars par an pour réellement assainir tous ces sites. Comment choisissez-vous les sites prioritaires?

M. Smith : L'assainissement de ces sites est priorisé en fonction de la nature, de la gravité et du caractère immédiat du risque pour la santé et la sécurité humaines. Il existe une liste de sites contaminés prioritaires et, bien entendu, on prend en considération la conséquence environnementale de l'absence d'assainissement. Cela s'inscrit dans le programme d'assainissement des sites contaminés annoncé dans le budget. Cette action contribue également à relancer l'économie.

Les passifs correspondant à ces sites sont estimés et inscrits aux comptes publics et le vérificateur général les examine chaque année. Dans toute la mesure du possible, ces éléments de passifs sont calibrés et ajustés au fur et à mesure que des sites sont soit assainis soit découverts. Le montant global actuel, vous avez raison, est considérable et comprend 3,2 milliards de dollars correspondant au coût de la gestion et de l'assainissement des sites fédéraux contaminés.

Le sénateur Harb : La dernière question porte sur le fait que cela fait maintenant des années que nous parlons de simplifier la présentation du budget des dépenses et des budgets supplémentaires des dépenses. Je crois que le Conseil du Trésor a travaillé à la simplification de façon à ce que les décideurs puissent voir facilement les postes budgétaires et comprendre à quoi ils correspondent.

How far have you gone in the simplification process and when will Parliament be able to get hold of a document that is easy to read without being an accountant?

Mr. Smith: As you can see, looking at the Department of Fisheries and Oceans as an example, and you mentioned the purchase and disposal of ships here, we have been able to break out an explanation of the specific requirements by vote in the documents. It is greater information and more clarity. We think that is an improvement. It is hard at the level of the vote to see exactly what is going on.

At the level of the table on the explanation of requirements, you can see, for example, that ships are being purchased for this purpose or that purpose, and that support is being provided to the coast guard and to small craft harbours. There is a range of things. That is one thing we have tried to do. We have tried to make the language plainer as well.

We have also been clearer on the use of offsetting funds. When we come to Parliament we ask for appropriations on a net basis. We offset some of the increased requirement if there are existing funds available in a vote. However, in the past, it was not as transparent as it is now. Now we explain where the offsets are occurring and why the net figure is smaller than the gross requirement. We have tried to clarify that.

We have also introduced a number of other elements in the documents and overview of the major items. We have clarified that. We have also tried to provide a summary of the horizontal initiatives which involve more than one department, because that is very complex. Take contaminated sites for example. When you have several departments working on a major initiative of that kind, it is hard to capture the overall gross numbers, and size and scale of the initiative if it is sprinkled throughout their estimates. Therefore we have grouped those together. Each of those horizontal initiatives is at the front of the book and you can see where they link into the departments' spending.

We have made a number of those changes. We have also summarized all the transfers from one department to another, we have a list of that. It is perhaps more information but it is to try to make the document clearer and the transactions clearer to parliamentarians.

Senator Harb: Are you going to continue?

Mr. Smith: We will continue and we will try to continue to improve these and we are interested in your feedback as we move forward.

Senator Harb: Thank you very much.

The Deputy Chair: Mr. Smith, I will pick up on Senator Harb's question about remediation of federal contaminated sites, I note on page 101 that almost half of the amount is designated to the

Jusqu'où êtes-vous allés dans ce travail de simplification et quand le Parlement aura-t-il enfin un document facile à lire par qui n'est pas comptable?

M. Smith : Comme vous pouvez le voir, si l'on prend le ministère des Pêches et des Océans comme exemple, et vous avez mentionné l'achat et la vente de navires, nous avons pu donner dans les documents une ventilation indiquant les besoins particuliers par crédits. Vous avez donc là des renseignements plus nombreux et plus clairs. Nous pensons que c'est une amélioration. Il est difficile de voir au niveau d'un crédit ce qui se passe exactement.

À ce niveau de la table d'explication des besoins, vous pouvez voir, par exemple, que les navires sont achetés à telle ou telle fin, et que ce soutien est donné à la Garde côtière ou aux ports pour petits bateaux. Il y a différentes utilisations. C'est une chose que nous avons essayé de faire. Nous avons également essayé de rendre la formulation plus claire.

Nous décrivons également plus clairement les réaffectations. Nous demandons au Parlement des affectations de crédits en chiffres nets. Nous compensons certains des besoins accrus s'il existe des fonds résiduels dans un crédit. Cependant, dans le passé, ce n'était pas aussi transparent qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous expliquons où interviennent les compensations et pourquoi le chiffre net est plus faible que le besoin brut. Nous avons cherché à clarifier cela.

Nous avons également introduit un certain nombre d'autres éléments dans les documents et la description générale des principaux postes. Nous avons clarifié cela. Nous avons également cherché à donner un sommaire des initiatives horizontales qui mettent en jeu plusieurs ministères, car cela est très complexe. Prenez les sites contaminés, par exemple. Lorsque vous avez plusieurs ministères travaillant sur une initiative majeure de cette sorte, il est difficile de saisir les chiffres bruts d'ensemble et l'ampleur et le volume de l'initiative, si les dépenses sont dispersées à travers le budget de chaque ministère individuel. C'est pourquoi nous les avons regroupées. Chacune de ces initiatives horizontales se retrouve au début du cahier et vous pouvez voir comment elles s'intègrent dans les dépenses des divers ministères.

Nous avons apporté un certain nombre de ces changements. Nous avons aussi résumé tous les transferts d'un ministère à un autre, nous en donnons une liste. C'est peut-être une information plus touffue, mais il s'agit de rendre le document plus clair et les transactions plus claires aux yeux des parlementaires.

Le sénateur Harb : Allez-vous poursuivre?

M. Smith : Nous allons continuer et nous chercherons à continuer d'améliorer la présentation et nous sommes intéressés de connaître votre avis pour la suite.

Le sénateur Harb : Merci beaucoup.

Le vice-président : Monsieur Smith, je vais revenir sur la question du sénateur Harb concernant l'assainissement des sites fédéraux contaminés. Je remarque à la page 101 que près de la

Department of Indian and Northern Affairs Canada. Could you comment on that, please?

Mr. Smith: Certainly. This is a large initiative, which involves many different departments and agencies across government and one of the key ones is the Department of Indian and Northern Affairs Canada. I am just looking for my note on it here to break out the INAC part of this.

It is in this case \$15.3 million of new spending on operating and \$34.5 million for new spending on grants and contributions, for a total of nearly \$50 million to clean up a number of contaminated sites in First Nations areas. The grants and contribution funding is to support assessment and remediation activities that build capacity in First Nations. Examples include the support remediation activities for six sites on reserves and in the North. Funds will be used to support completing preliminary assessments of 350 sites spread across the three northern territories. This is largely focused on the North and it will no doubt be of great benefit to native communities up there.

Senator Callbeck: Thank you and welcome. It is good to have you back. I have several questions here. On page 10, under strategic review savings for 2009-10, correctional services is listed at \$82 million. What correctional services have been cut?

Mr. Smith: These savings from strategic reviews were all from last year's round and they were all mentioned in the budget. There is a range of both savings and reinvestments in each of these areas. In the case of Correctional Services, and I am looking at the annex from the budget, there were some specific changes and there were some additional reinvestments as well.

Senator Callbeck: I would be interested in getting the breakdown for Correctional Services. In the same table, Agriculture and Agri-Food is listed at \$130 million. What is that made up of? The table also lists savings from employee benefit plan. I assume that means that people were laid off or did they go by attrition?

Mr. Smith: Not necessarily. Whenever there is any reduction in government spending which involves operating funds, we automatically reduce the employee benefit plan cost as well. That is sort of a standard and automatic reduction we would make at the same time we would make any other spending reduction there.

As we add operating spending and add employees, we will add in the costs of employee benefit plans, which I think we calculate at 17 per cent of the overall operating costs for new employees. That is what that is about.

moitié du montant est versé au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Pourriez-vous nous donner quelques explications à ce sujet?

M. Smith : Certainement. Il s'agit d'une vaste initiative qui met en jeu de nombreux ministères et organismes différents, l'un des principaux étant le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Je suis en train de parcourir mes notes pour vous donner la ventilation des crédits pour AINC à ce sujet.

En l'occurrence, il s'agit de 15,3 millions de dollars de dépenses nouvelles pour les frais de fonctionnement et 34,5 millions de dollars de dépenses nouvelles pour les subventions et contributions, pour un total de presque 50 millions de dollars, en vue d'assainir un certain nombre de sites contaminés sur le territoire des Premières nations. Les subventions et contributions visent à financer des activités d'évaluation et d'assainissement qui édifient une capacité au sein des Premières nations. Des exemples sont le soutien à des activités d'assainissement de six sites dans des réserves et dans le Nord. Les fonds serviront à parachever l'évaluation préliminaire de 350 sites disséminés entre les trois territoires du Nord. Cette action est principalement centrée sur le Nord et sera sans aucun doute hautement bénéfique aux collectivités autochtones de la région.

Le sénateur Callbeck : Merci et bienvenue. Il est bon de vous revoir. J'ai plusieurs questions. À la page 10, dans le tableau des économies réalisées en 2009-2010 à la suite de l'examen stratégique, les Services correctionnels figurent à hauteur de 82 millions de dollars. Quels services correctionnels ont été coupés?

M. Smith : Les économies résultant des examens stratégiques sont toutes le résultat du travail effectué l'an dernier et toutes ont été mentionnées dans le budget. Dans chacun de ces domaines, il y a à la fois des économies et des réinvestissements. Dans le cas des Services correctionnels, je regarde l'annexe du budget et je vois qu'il y a eu quelques changements particuliers et aussi quelques réinvestissements supplémentaires.

Le sénateur Callbeck : Je serais intéressée de connaître la ventilation pour les Services correctionnels. Dans le même tableau, on voit le chiffre de 130 millions de dollars pour Agriculture et Agroalimentaire. De quoi ce chiffre se compose-t-il? Le tableau indique également des économies opérées dans les régimes d'avantages sociaux des employés. Je suppose que cela signifie que des employés ont été mis à pied, ou bien s'agit-il d'une réduction naturelle des effectifs?

M. Smith : Pas nécessairement. Chaque fois qu'il y a diminution des dépenses gouvernementales mettant en jeu des fonds de fonctionnement, nous réduisons automatiquement aussi le régime d'avantages sociaux des employés. C'est une sorte de réduction standard qui intervient automatiquement dès que nous effectuons d'autres réductions de dépenses.

Si les dépenses de fonctionnement augmentent et que l'on recrute des effectifs, nous ajoutons le coût des régimes d'avantages sociaux des employés, que nous calculons, je crois, comme équivalant à 17 p. 100 des coûts de fonctionnement d'ensemble des nouveaux employés. Voilà de quoi il s'agit.

Senator Callbeck: That is a saving; that has been reduced, so the total overall expenditure must have been reduced.

Mr. Smith: I will go to the Agriculture and Agri-Food question first. In the last round we had savings that were counterbalanced by reinvestments. In fact, the reinvestments probably exceeded the savings. There were some sunseting programs that were reduced; they had already achieved their objectives. They are being replaced by the new Growing Forward suite of agricultural programs, the business risk management programs.

There were new programs such as the agri-flexibility program and slaughterhouse capacity, which were brought on at the same time. The net change is very limited, but there is change within the program structure from programs that were sunseting and which were less effective, to programs that were new and important being brought on either through the Economic Action Plan or through the Growing Forward new suite of agricultural policies.

Senator Callbeck: Could you send the committee the breakdown on Agriculture and Agri-Food, Correctional Services and the employee benefit plan?

Mr. Smith: Yes. The employee benefit plan is an additional cost which is incorporated in all the changes we make — plus or minus.

Senator Callbeck: The next question I have is on Foreign Affairs. On page 165, it says “reinvestment of revenues from the sale or transfer of real property abroad.” What has been sold or transferred?

Mr. Pagan: Properties sold or transferred in 2009-10 were official residences in Dublin, Ireland, and Atlanta; chanceries in Lima, Peru, and Dakar; and staff headquarters in The Hague, London, Canberra, Dallas, Atlanta and Santiago, Chile. These sales netted approximately \$15.7 million.

Senator Callbeck: There are 10 there. Why was that? Was it more economical to rent, or were these places closed? I know Dublin, for example, was not closed.

Mr. Smith: There is always a range of reasons why Foreign Affairs will be disposing of property or buying new property, leasing property or renting. There is a constant change in the real property portfolio. A lot does depend on market conditions.

A lot also depends on where we are establishing new relationships. If we are building up in a country — in India, for example — we will be probably purchasing properties. If we are reducing our presence in another area or market conditions are right, we may be selling properties.

Le sénateur Callbeck : C'est une économie; il y a une diminution, et donc la dépense globale a dû diminuer.

M. Smith : Je vais répondre d'abord à la question sur Agriculture et Agroalimentaire. Lors du dernier cycle, nous avons effectué des économies qui ont été contrebalancées par des réinvestissements. De fait, les réinvestissements dépassent probablement les économies. Certains programmes sont venus à expiration, qui avaient déjà atteint leurs objectifs. Ils sont remplacés par le nouvel ensemble de programmes agricoles mis en place pour l'avenir, les programmes de gestion des risques de l'entreprise.

En même temps ont été introduits de nouveaux programmes, tels que le programme Agri-flexibilité et la construction d'abattoirs. Le changement net est très mince, mais il y a eu un transfert, à l'intérieur de la structure des programmes, en provenance de programmes venant à expiration et étant moins efficaces, au profit de programmes nouveaux et importants, introduits soit dans le cadre du plan d'action économique soit dans le cadre de la nouvelle série de politiques agricoles pour l'avenir.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous faire parvenir au comité la ventilation des économies réalisées dans le régime d'avantages sociaux des employés pour Agriculture et Agroalimentaire et les Services correctionnels?

M. Smith : Oui. Le régime d'avantages sociaux des employés est un coût additionnel que nous incorporons à tous les changements que nous effectuons — en plus ou en moins.

Le sénateur Callbeck : La question suivante porte sur les Affaires étrangères. À la page 165, il est question de « réinvestissement des revenus de la vente ou du transfert de biens immobiliers à l'étranger ». Qu'est-ce qui a été vendu ou transféré?

M. Pagan : Les biens vendus ou transférés en 2009 étaient les résidences officielles à Dublin, en Irlande, et à Atlanta; les chancelleries de Lima, au Pérou, et de Dakar; et les bureaux centraux du personnel à La Haye, à Londres, à Canberra, à Dallas, à Atlanta et à Santiago du Chili. Ces ventes ont rapporté quelque 15,7 millions de dollars nets.

Le sénateur Callbeck : Cela en fait 10. Pour quelle raison les a-t-on vendus? Était-il plus économique de louer, ou bien ces immeubles ont-ils été fermés? Je sais que Dublin, par exemple, n'a pas été fermé.

M. Smith : Il y a toujours une diversité de raisons pour lesquelles Affaires étrangères va se défaire d'un bien ou en acquérir, ou bien louer. Le portefeuille immobilier évolue constamment. Beaucoup dépend de la situation du marché.

Beaucoup dépend également des changements dans nos relations. Si nous les intensifions dans un pays — en Inde, par exemple — nous allons probablement acheter des biens immobiliers. Si nous réduisons notre présence dans une autre région ou si les conditions du marché sont propices, nous pouvons être amenés à vendre.

It is managed effectively by DFAIT. As you can see, some of these are well-placed residences, and it does result in savings for the Crown.

Senator Callbeck: On INAC, on page 184, it gives figures for the Specific Claims Tribunal. The Main Estimates had \$2.6 million and this is asking for another \$272,000, which brings it to about \$2.9 million.

On the website, it says that the judges have not yet been appointed. How many people are working there?

Mr. Smith: Our information is that you are right; judicial members have not been appointed to date. They are to be appointed by Governor-in-Council in due course. There are currently 19 FTEs, 19 people working in 2009-10 on the Specific Claims Tribunal.

I can say one other thing here, which is that historically decisions about the validity of specific claims and the value of compensation were made at the discretion of the Government of Canada. Now the idea is to have an independent tribunal with the jurisdiction to make binding decisions, providing greater transparency and fairness, finality, to specific claims' grievances. That is the tribunal's purpose.

Senator Callbeck: That is the purpose but it has not been set up. Who is deciding these specific claims right now?

Mr. Smith: They are being decided, as in the past, by the Government of Canada. The purpose of this tribunal will be to replace that process by one that is more at arm's length and which will be independent of government.

I do not have any information here on when the judicial members will be appointed, but I think it must be imminent.

Senator Callbeck: It must be, because they are asking for another \$272,000 and there is already \$2.6 million there. Is my time up?

The Deputy Chair: It is. I will put you for round two.

[Translation]

Senator Carignan: A few months ago, I was the mayor of a municipality. Because of this I am hugely interested in the funding for infrastructure, especially since I have been able to see the needs at the local level and how government's support, especially that of the federal government, is welcome by local governments in terms of their infrastructure.

I noted four items of infrastructure funding that seem quite similar at first sight. I am referring here to a summary that I have and unfortunately I do not have the precise references in the blue book.

Cela est géré par le MAECI. Comme vous pouvez le voir, parfois il s'agit de résidences très bien placées et cela donne lieu à des économies pour l'État.

Le sénateur Callbeck : Concernant AINC, page 184, on voit les chiffres du Tribunal des revendications particulières. Le Budget des dépenses principal prévoyait 2,6 millions de dollars et ici on demande 272 000 \$ de plus, ce qui porte le total à quelque 2,9 millions de dollars.

Sur le site Internet, on lit que les juges n'ont pas encore été nommés. Combien de gens travaillent à ce tribunal?

M. Smith : Nos renseignements indiquent que vous avez raison; les membres du tribunal n'ont pas encore été nommés. Ils le seront par décret le moment venu. Le Tribunal des revendications particulières compte actuellement 19 employés à temps plein, au cours de l'exercice 2009-2010.

Je peux ajouter une chose ici, à savoir que, historiquement, les décisions relatives à la validité des revendications particulières et le montant des indemnités étaient à la discrétion du gouvernement du Canada. L'idée aujourd'hui est d'avoir un tribunal indépendant rendant des décisions exécutoires, ce qui accroît la transparence et l'équité du mécanisme d'adjudication des griefs mettant en jeu des revendications particulières, ce mécanisme aboutissant à des décisions finales. Voilà la raison d'être du tribunal.

Le sénateur Callbeck : C'est la raison d'être, mais le tribunal n'est pas constitué. Qui juge ces revendications particulières aujourd'hui?

M. Smith : Elles sont jugées, comme dans le passé, par le gouvernement du Canada. L'objectif de ce tribunal est de remplacer ce mécanisme par un autre plus autonome, indépendant du gouvernement.

Je n'ai pas d'information ici concernant la date à laquelle les membres du tribunal seront nommés, mais je crois que c'est imminent.

Le sénateur Callbeck : Ce devrait l'être, car ils demandent 272 000 \$ en sus des 2,6 millions de dollars déjà prévus. Mon temps est-il écoulé?

Le vice-président : Oui. Je vous inscris pour le deuxième tour.

[Français]

Le sénateur Carignan : Il y a quelques mois, j'occupais le poste de maire d'une municipalité. Vous comprendrez que la partie des crédits touchant les infrastructures m'interpelle particulièrement. D'autant plus que j'ai pu constater les besoins dans le milieu, au niveau local et de quelle façon l'aide des gouvernements, particulièrement celle du gouvernement fédéral, était la bienvenue dans notre milieu par rapport aux infrastructures.

Je note ici quatre crédits qui sont des fonds d'infrastructure qui peuvent paraître assez semblables quand on les regarde. Je parle d'un résumé que j'ai. Je n'ai malheureusement pas la référence précise dans le grand livre bleu.

Funding for the the Canadian Strategic Infrastructure Fund relating to investments to public infrastructure projects: \$123 million; funding to support construction activities related to recreational infrastructure: \$102.5 million; funding for the Office of Infrastructure of Canada for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program: \$263 million; and funding for the Building Canada Fund relating to investments in public infrastructure projects designed to improve the quality of life in urban and rural communities: \$160 million.

These are pretty large amounts and they will be welcome in the communities. Could you tell us what specific needs have been identified to come up with such large amounts? How will the funding be allocated within these programs? How are these large amounts going to be spent?

[English]

Mr. Smith: I know the committee has heard from Infrastructure Canada on this range of programs, but you are quite right: These are large, significant programs. They are distributed in a variety of ways. The Infrastructure Stimulus Fund, for example, is on a per-capita basis across the country. The accelerated base funding program is one where every jurisdiction gets the same amount — \$25 million a year — over seven years, accelerated, which is \$175 million. In that sense, it is distributed fairly across the country.

There are a number of other elements of the Economic Action Plan, and I would be happy to go into more detail on them. Some are aimed at large projects. Some, such as the Infrastructure Stimulus Fund and the Building Canada Fund, have a major construction component. Some are aimed at smaller municipalities, such as the Building Canada Fund community component, which is for municipalities of 100,000 or less. There are also other programs which are for specific purposes, such as recreational infrastructure.

There is a wide range of spending. In terms of infrastructure, the Economic Action Plan contains amounts in the order of \$12.8 billion over two years. These are very large amounts and they are spread evenly across the country.

[Translation]

Senator Carignan: Let me clarify my question. Could you tell us which types of infrastructure or projects could be financed locally through these funds?

[English]

Mr. Smith: There is a range of different requirements. In some cases, funding is for small-craft harbours. In other cases, it is for federal infrastructure such as bridges. There are a number of

Le financement consacré au Fonds canadien d'infrastructure stratégique pour financer des éléments d'infrastructures publiques : 123 millions de dollars; le fonds pour appuyer les activités de construction liées aux infrastructures de loisir : 102,5 millions de dollars; le fonds destiné au Bureau d'infrastructures du Canada pour le programme de financement de base d'infrastructures des provinces et des territoires : 263 millions de dollars; et le fonds Chantier Canada pour améliorer les infrastructures publiques des communautés urbaines et rurales : 160 millions de dollars.

Ces montants sont importants et ils seront bienvenus dans les communautés. Pouvez-vous nous informer des besoins spécifiques identifiés pour arriver à des sommes aussi importantes? De quelle façon prévoyez-vous que ces sommes seront distribuées à l'intérieur de ces programmes? Comment seront dépensés ces montants très importants?

[Traduction]

M. Smith : Je sais que le comité a reçu des représentants d'Infrastructure Canada au sujet de cet éventail de programmes, mais vous avez tout à fait raison : ce sont là des programmes importants, de grande envergure. Les fonds sont distribués de différentes façons. Le Fonds de stimulation de l'infrastructure, par exemple, est calculé sur une base per capita pour tout le pays. Le programme de financement de base accéléré, pour sa part, prévoit que chaque juridiction touche le même montant — 25 millions de dollars par an — sur sept ans, à un rythme accéléré, ce qui représente 175 millions de dollars. En ce sens, l'argent est distribué équitablement à travers le pays.

Le plan d'action économique comporte divers autres éléments et je me ferai un plaisir de vous les énumérer plus en détail. Certains visent les gros projets. D'autres, comme le Fonds de stimulation de l'infrastructure et le Fonds Chantiers Canada sont axés sur la construction. D'autres visent les municipalités plus petites, telles que le volet communautaire du Fonds Chantiers Canada, qui s'adresse aux municipalités de 100 000 habitants ou moins. Il existe encore d'autres programmes visant des fins particulières, telles que l'infrastructure récréative.

Les dépenses couvrent tout un éventail. Sur le plan de l'infrastructure, le plan d'action économique prévoit des montants de l'ordre de 12,8 milliards de dollars sur deux ans. Ce sont là de très grosses sommes et elles sont réparties également à travers le pays.

[Français]

Le sénateur Carignan : Je vais préciser ma question. Pouvez-vous spécifier des types d'infrastructures ou projets qui pourraient être financés localement à l'aide de ces fonds?

[Traduction]

M. Smith : Il existe toute une gamme de besoins différents. Dans certains cas, il s'agit d'un financement pour les ports de petits bateaux. Dans d'autres cas, c'est une infrastructure fédérale

specific requirements in Supplementary Estimates (B) which we can go through. I will ask my colleague to go through them.

Broadly speaking, the infrastructure programs cover a wide range of needs: federal infrastructure, provincial-municipal agreements for local infrastructure, bridges, small-craft harbours, more infrastructure in the North, infrastructure in Native communities, and so on. It is very large. Mr. Pagan may wish to add to that.

[Translation]

Mr. Pagan: Allow me to give you a few examples regarding the Canadian Strategic Infrastructure Fund. There is the improvement of the airport in Whitehorse, Yukon: \$4 million for boarding ramps and elevators for persons with disabilities in the terminal. In Newfoundland, \$4 million for the construction of an overpass.

[English]

The Conception Bay South Bypass Road, phase 3.

[Translation]

This is for road improvements. The objective is to increase investment in the province and in the tourism sector.

[English]

In Alberta, there is a widening of the Trans-Canada Highway, specifically 63 kilometres of highway from Wandering River to south of the House River. There is \$2.2 million for that project.

Those are concrete examples of different improvements to roads and airports.

[Translation]

Senator Carignan: I would imagine that when it comes to recreational infrastructure, we are talking more about things like arenas?

[English]

Mr. Smith: It is for arenas, swimming pools and other recreational facilities.

To add to what my colleague was saying, there are at least 4,700 projects across the country funded through these infrastructure programs. There are programs such as a program for recreational trails, which is for snowmobilers, as well as cross-country skiers and others who use trails.

There are all kinds of specific examples. Some of them are geared to recreation and sports; some are more geared to environment and environmental matters. There is a green infrastructure program and the clean energy program, too. Both

telle que des ponts. Le Budget supplémentaire des dépenses (B) énonce un certain nombre d'exigences spécifiques que nous pouvons passer en revue. Je vais demander à mon collègue de le faire.

De façon générale, les programmes d'infrastructure couvrent un large éventail de besoins : infrastructure fédérale, accords provinciaux-municipaux pour des infrastructures locales, ponts, ports pour petits bateaux, infrastructures nouvelles dans le Nord, infrastructure des collectivités autochtones, et ainsi de suite. C'est très vaste. M. Pagan voudrait peut-être ajouter quelques mots à cela.

[Français]

M. Pagan : Permettez-moi de vous donner quelques exemples concernant le Fonds canadien pour les infrastructures stratégiques. Il y a l'amélioration de l'aéroport à Whitehorse, au Yukon; 4 millions de dollars pour des rampes d'accès et des ascenseurs pour les personnes handicapées au terminal. À Terre-Neuve, quatre millions de dollars pour la construction d'un viaduc.

[Traduction]

La phase 3 de la bretelle de contournement de Conception Bay South.

[Français]

C'est une amélioration des routes. C'est un objectif pour l'amélioration de l'investissement dans la province et dans le domaine du tourisme.

[Traduction]

En Alberta, il y a l'élargissement de l'autoroute Transcanadienne, plus précisément 63 kilomètres d'autoroute depuis Wandering River jusqu'au sud de House River. Deux virgule deux millions de dollars sont alloués à ce projet.

Il y a des exemples concrets de différentes améliorations apportées à des routes et des aéroports.

[Français]

Le sénateur Carignan : J'imagine que pour le fonds d'infrastructure de loisirs, on parle plus des arénas?

[Traduction]

M. Smith : C'est pour des arénas, des piscines et d'autres installations récréatives.

Pour compléter ce qu'a dit mon collègue, il y a au moins 4 700 projets à travers le pays financés par le biais de ces programmes infrastructurels. Il y a des programmes tels que celui des sentiers récréatifs, destinés aux motoneigistes, ainsi qu'aux skieurs de fond et à d'autres qui utilisent les sentiers.

On peut citer toutes sortes d'exemples particuliers. Certains projets sont axés sur les loisirs et les sports; d'autres sont davantage axés sur l'environnement et les questions écologiques. Il existe un programme d'infrastructure verte et aussi un

of those are aimed at environmental actions and objectives. There is a wide range of large and small projects, in cities and rural areas, environmental and recreational. The \$13-billion spending over two years is a large swath of spending.

Senator Mitchell: I would like to note that the Senate, on page 211, has no transfers and no adjustments to appropriations and is sticking within its budget as established at the outset. It is a pretty remarkable institution, I would say.

Senator Banks: The only one.

Senator Mitchell: Yes, the only one that I can see.

I am interested in the relationship between total expenditure now and what the total expenditure was last year. I think the budget last year was \$225 billion. The total budget this year, as of Supplementary Estimates (B), is \$272 billion. Did it go from \$225 billion to \$272 billion, by \$46 billion?

Mr. Smith: That is not quite true. I am looking at the annual financial report from the Department of Finance. These are the budgetary expenses on an accrual basis, which the Department of Finance recently put out. The expenses for 2008-09 were \$239 billion.

Senator Mitchell: What were the budgeted expenses at the beginning of 2009-10?

Mr. Smith: Let me clarify that. Go to page 9 of the current document. The \$272 up here is the number you are referring to, I think. That is based on the 2009 fiscal economic update. That incorporates all the Economic Action Plan figures.

Senator Mitchell: Okay. Is it up from \$236 billion in the original estimates?

Mr. Smith: Regarding the Main Estimates, that table tries to reconcile the Finance budget number, which is an accrual number, with the cash numbers that are here. We are reconciling to that \$272 billion, explaining the differences between it and what the cash figures show through Main Estimates, Supplementary Estimates (A), and now Supplementary Estimates (B).

Senator Mitchell: So there is a \$33-billion increase in expenditure this year over last year's \$239 billion?

Mr. Smith: I do not think it is quite that much because there are some adjustments there from accrual to cash.

Senator Mitchell: I am going on the \$272 billion and the \$239 billion you just gave me.

Mr. Smith: There is additional spending from the Economic Action Plan which increases the spending numbers considerably this year; that is correct.

Senator Mitchell: It is about a 15 per cent increase.

programme d'énergie propre. Tous deux concernent des mesures et objectifs environnementaux. Il y a toute une diversité de projets grands et petits, dans les villes et les campagnes, environnementaux et récréatifs. Les 13 milliards de dollars de dépenses sur deux ans ne sont pas négligeables.

Le sénateur Mitchell : Je signale que le Sénat, page 211, ne fait l'objet ni de transferts ni d'ajustements de ses crédits et s'en tient à son budget initial. Je dirais que c'est une institution plutôt remarquable.

Le sénateur Banks : La seule.

Le sénateur Mitchell : Oui, la seule que je puisse voir.

Je m'intéresse à la relation entre la dépense totale aujourd'hui et ce qu'elle était l'an dernier. Je pense que le budget de l'an dernier était de 225 milliards de dollars. Le budget total de cette année, avec le Budget supplémentaire des dépenses (B), atteindra 272 milliards de dollars. A-t-il bien augmenté de 225 milliards à 272 milliards de dollars, donc de 46 milliards de dollars?

M. Smith : Ce n'est pas tout à fait vrai. Je regarde le rapport financier annuel du ministère des Finances. Ce sont là les dépenses budgétaires sur la base de la comptabilité d'exercice, chiffre récemment publié par le ministère des Finances. Les dépenses en 2008-2009 étaient de 239 milliards de dollars.

Le sénateur Mitchell : Quelles étaient les dépenses budgétisées au début de 2009-2010?

M. Smith : Permettez-moi de clarifier cela. Passez à la page 9 du document actuel. Les 272 milliards de dollars indiqués ici sont le chiffre dont vous faites état, je crois. Il est fondé sur la Mise à jour économique et financière. Il englobe tous les chiffres du Plan d'action économique.

Le sénateur Mitchell : D'accord. Est-ce une hausse par rapport aux 236 milliards de dollars du budget des dépenses initial?

M. Smith : En ce qui concerne le Budget des dépenses principal, ce tableau cherche à concilier le chiffre budgétaire des Finances, qui est un chiffre de comptabilité d'exercice, et la somme des chiffres selon la comptabilité de caisse du Budget des dépenses principal, du Budget supplémentaire des dépenses (A) et maintenant du Budget supplémentaire des dépenses (B).

Le sénateur Mitchell : Il y a donc une augmentation des dépenses de 33 milliards de dollars cette année, par rapport aux 239 milliards de dollars de l'an dernier?

M. Smith : Je ne pense pas que ce soit tout à fait autant, car il y a quelques ajustements ici représentant le passage de la comptabilité de caisse à celle d'exercice.

Le sénateur Mitchell : Je compare les 272 milliards de dollars au chiffre de 239 milliards de dollars que vous venez de me donner.

M. Smith : Le Plan d'action économique donne lieu à des dépenses supplémentaires qui accroissent considérablement le chiffre total des dépenses cette année; c'est juste.

Le sénateur Mitchell : C'est une augmentation d'environ 15 p. 100.

The table on page 10 shows the strategic review savings for 2009-10. The point is made that there is a series of strategic reviews. The announcement in this book is that the savings are \$346 million on \$272 billion in expenditures.

Mr. Smith: Yes.

Senator Mitchell: They are not really worth a page; they are kind of worth a footnote.

Mr. Smith: You raise an interesting point. The strategic reviews are not about fiscal savings. They are about reallocating funds from lower priority, less effective programs to higher priority, more effective programs. You will see reinvestments into new programs that, in some cases, exceed the reallocations or cuts. The idea here is to review the A-Base of direct program spending every year and to reallocate funds to higher priorities.

We put the savings in here for transparency because, when we ask Parliament for money, we ask on a net basis, and we offset some of our requirements with any sources of savings or funds that are available. We want to ensure it is clear what the offsets are when we provide you with the net requirements.

Senator Mitchell: Help me here. It looks like you are saving \$82 million on Correctional Services, but then I go to Correctional Services itself and I note that you are increasing it by \$33 million. Are you taking out \$82 million and putting back \$33 million?

Mr. Smith: On any given set of estimates you will see a whole new range of requirements which may or may not be related to the strategic review. The reinvestments in the strategic review may be in the Main Estimates of Corrections Canada. Here they are coming in for new requirements at the margin for other purposes. That is what is contained in these Supplementary Estimates.

Senator Mitchell: Could you tell me where the savings of \$82 million were made?

Mr. Smith: Your colleague has already asked, and I am going to reply to you on that.

Senator Mitchell: I would very much like to know that.

Could you tell me what the \$33 million increase is? Is that the start of more inmates because of the mandatory minimum sentencing? Is that the tip of the iceberg of expense when we start to put more and more people in jail, which I would argue will be of little effect, except to make them better criminals?

Mr. Smith: There are a number of elements under corrections. I will go through them. One is to lay the necessary groundwork for increased accommodation and programming needs under Bill C-25, which is before the House of Commons and the Senate. The second is to address other accommodation and program

Le tableau à la page 10 indique les économies réalisées suite à l'examen stratégique en 2009-2010. On y voit qu'il y a eu une série d'examen stratégiques. Le total des économies est de 346 millions de dollars sur des dépenses de 272 milliards de dollars.

M. Smith : Oui.

Le sénateur Mitchell : Ces chiffres ne méritent pas réellement qu'on leur consacre une page, à peine un renvoi en bas de page.

M. Smith : Vous soulevez là un point intéressant. Les examens stratégiques ne visent pas des économies financières. Il s'agit plutôt de réaffecter les fonds de programmes à plus faible priorité, moins efficaces, à des programmes à plus haute priorité et plus efficaces. Vous verrez des réinvestissements dans de nouveaux programmes qui, dans certains cas, dépassent les réaffectations ou coupures. L'idée ici est de revoir les dépenses de programmes directs de base A chaque année et de réaffecter les fonds à des priorités plus grandes.

Nous indiquons les économies ici dans l'intérêt de la transparence, car, lorsque nous demandons des crédits au Parlement, nous le faisons sur une base nette, et nous compensons certains de nos besoins au moyen d'économies ou de fonds rendus disponibles ailleurs. Nous voulons veiller à ce que les compensations soient claires lorsque nous vous soumettons les besoins nets.

Le sénateur Mitchell : Aidez-moi à comprendre. On dirait que vous économisez 82 millions de dollars dans le budget des Services correctionnels, mais lorsque je passe à la rubrique Services correctionnels elle-même, je vois que vous l'augmentez de 33 millions de dollars. Est-ce que vous retirez 82 millions de dollars et remettez dans la caisse 33 millions de dollars?

M. Smith : Dans tout budget des dépenses donné, vous verrez toute une série de besoins nouveaux qui peuvent être ou non reliés à l'examen stratégique. Les réinvestissements des économies résultant de l'examen stratégique peuvent figurer dans le Budget des dépenses principal de Corrections Canada. Ici, le ministère présente des besoins marginaux nouveaux, à d'autres fins. C'est ce qui est contenu dans ce budget supplémentaire des dépenses.

Le sénateur Mitchell : Pouvez-vous me dire où est réalisée l'économie de 82 millions de dollars?

M. Smith : Votre collègue l'a déjà demandé et je vais vous donner la réponse.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais beaucoup la connaître.

Pouvez-vous me dire où se situe l'augmentation de 33 millions de dollars? Est-ce parce qu'il y aura davantage de détenus du fait des peines minimales obligatoires? Est-ce la pointe de l'iceberg des dépenses que nous allons encourir lorsque nous commencerons à jeter de plus en plus de gens en prison, ce qui à mon avis ne servira pas à grand-chose, sinon à en faire de meilleurs criminels?

M. Smith : Il y a plusieurs éléments au chapitre des Services correctionnels. Je vais les passer en revue. D'une part, il y a le travail préparatoire nécessaire à l'accroissement du nombre des cellules et des programmes suite au projet de loi C-25, actuellement examiné par la Chambre des communes et le

needs due to natural growth in the inmate population and to fulfill some Budget 2009 commitments related to contaminated sites. That is an initiative we spoke about before.

There are a number of different requirements here that we are picking up for Correctional Services.

Senator Mitchell: So we are getting more people in jail.

I believe one reason that visas for Mexicans and Czechs were implemented was to reduce the number of people who would come here and then apply for refugee status. Is there any estimate in that chart or elsewhere about how much that would save? When you do these strategic reviews, do you consider the amount saved versus the actual cost benefit? Who knows how much we are losing in trade or investment because we have incensed Mexico so much with this visa requirement.

Mr. Smith: I am looking at the requirements here under Foreign Affairs. I do not see anything for the passport office.

Mr. Pagan: There is a note.

The Deputy Chair: Would I be correct that Foreign Affairs would be more appropriate to answer that question than Treasury Board?

Mr. Smith: Yes, or Citizenship on the implications of the visa.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Mitchell: Are we calling Foreign Affairs?

Senator Neufeld: I will ask you to help me, because I cannot point you to a page where I see these numbers. It was brought to our attention recently that there was a cut in the operational budget of the Department of National Defence. I have other notes saying that there has been a transfer from capital program to operations in National Defence.

Does that tell me that operations have increased, and by how much, from the capital program? What is not going to happen now in the capital program to permit the increase in the operation budget?

Mr. Smith: I understand that there are some reduced funding requirements this fiscal year for several of the capital projects and that balance is available to cover some other requirements.

On the DND listing there are a number of new requirements. There is an increase in pay and allowances for Canadian Forces members, funding to acquire main battle tanks for the Canadian Forces, funding for the definition phase of a family of land combat vehicle projects and a couple of other capital requirements. However, the main operating requirement was for increases in pay and allowances for Canadian Forces members.

Senator Neufeld: What is the number for the total transfer?

Sénat. Deuxièmement, il y a les besoins d'hébergement et de programmes dus à la croissance naturelle de la population de détenus, et l'exécution de quelques engagements dans le Budget de 2009 liés aux sites contaminés. C'est une initiative dont nous avons déjà parlé.

Cette augmentation des crédits des Services correctionnels couvre donc différents besoins.

Le sénateur Mitchell : Nous allons donc mettre davantage de gens en prison.

Je crois que l'une des raisons pour lesquelles on a imposé les visas aux Mexicains et aux Tchèques était d'endiguer l'afflux des demandeurs d'asile. Y a-t-il une estimation dans ce tableau ou ailleurs indiquant quelles économies en résulteraient? Lorsque vous faites ces examens stratégiques, est-ce que vous prenez en compte seulement l'économie réalisée, par opposition à la rentabilité réelle? Qui sait combien nous perdons en échanges commerciaux ou en investissements parce que nous avons tellement indigné les Mexicains avec l'imposition du visa.

M. Smith : Je regarde ici les besoins à la rubrique Affaires étrangères. Je ne vois rien pour le Bureau des passeports.

M. Pagan : Il y a une note.

Le vice-président : Est-ce que les Affaires étrangères ne seraient pas mieux placées pour répondre à cette question que le Conseil du Trésor?

M. Smith : Oui, ou le ministère de la Citoyenneté, concernant les répercussions du visa.

Le vice-président : Merci.

Le sénateur Mitchell : Allons-nous inviter les Affaires étrangères?

Le sénateur Neufeld : Je vais vous demander de m'aider, car je ne trouve pas de page contenant ces chiffres. Il a été porté à notre attention récemment qu'il y a eu une coupure dans le budget opérationnel du ministère de la Défense nationale. J'ai d'autres notes disant qu'il y a eu un transfert des programmes d'immobilisations aux opérations de la Défense nationale.

Cela m'indique-t-il que le budget des opérations a augmenté, et de combien, au détriment des équipements? Quels achats d'équipement ne vont pas avoir lieu pour autoriser cette augmentation du budget de fonctionnement?

M. Smith : Je crois savoir qu'il y a eu une diminution des besoins financiers au cours de l'exercice sur plusieurs projets d'équipement et que ce solde est disponible pour couvrir quelques autres besoins.

La liste du MDN indique plusieurs besoins nouveaux. Il y a l'augmentation des soldes et indemnités versées aux membres des Forces canadiennes, des fonds pour l'acquisition de chars de combat principaux pour les Forces canadiennes, des fonds pour la phase de définition des projets de la Famille de véhicules de combat terrestre, et plusieurs autres projets d'équipement. Cependant, la plus grosse somme concerne l'augmentation des soldes et indemnités des membres de Forces canadiennes.

Le sénateur Neufeld : Quel est le chiffre du transfert total?

Mr. Smith: The gross requirements were \$186 million. The total funds available within the vote, due to the reduced funding requirements for certain capital projects, were \$179 million. The actual transfer required here is only \$5 million because of the netting effect. These are not large Supplementary Estimates for an organization as large as DND.

Senator Neufeld: You are saying that at the end of the day, there is only a transfer of just under \$6 million out of capital to operations in National Defence?

Mr. Smith: Yes, that is correct.

Senator Neufeld: Can you tell me the total amount invested to date in the Mackenzie Valley Pipeline?

Mr. Pagan: Not including the requirements identified in Supplementary Estimates (B), to date since 2002-03, \$266 million has been required to support the Mackenzie Valley initiative.

Senator Neufeld: I want to go to the Northern Pipeline Agency which is found on page 208. The Northern Pipeline Agency, for those who do not know this, is the Alaska Highway Pipeline Project — another pipeline where nothing has happened; where no rubber has hit the road. However, there is a request for \$369,000. Can you tell me what that is for?

Mr. Pagan: The process for this project involves environmental assessments and a report prepared by a private sector joint review panel. This report from the joint review panel is expected to be presented to the government in December 2009 with the government response by the spring of 2010. The requirements for the agency are in anticipation of responding to that report. It is building up the staff and material required to provide a government response.

Senator Neufeld: The \$369,000 is to build up a response to an environmental report for a pipeline that has been under study for about 20 years. Would that be correct?

Mr. Smith: We understand that the company responsible for the construction of the pipeline has told the Northern Pipeline Agency it intends to begin the Canadian portion of the pipeline system. That is to prepare for that and to oversee and facilitate the planning and construction of the Canadian portion of the pipeline. The NPA itself requires funding to hire seven full- and part-time staff as well as cover operating costs. That is our understanding.

Senator Neufeld: Would that be Conneco, or Exxon?

Mr. Smith: I understand this would be TransCanada.

Senator Neufeld: TransCanada? All right.

M. Smith : Les besoins bruts étaient de 186 millions de dollars. La somme totale disponible à l'intérieur du crédit, du fait d'une baisse des besoins financiers pour certains projets d'équipement, était de 179 millions de dollars. Le transfert requis n'est donc que de 5 millions de dollars du fait de cette compensation. Ce n'est pas là un budget supplémentaire des dépenses très important pour une organisation d'aussi grande envergure que le MDN.

Le sénateur Neufeld : Vous dites que, au bout du compte, il n'y a qu'un transfert d'un peu moins de 6 millions de dollars des dépenses de fonctionnement vers les dépenses en capital au ministère de la Défense nationale?

M. Smith : Oui, c'est juste.

Le sénateur Neufeld : Pouvez-vous me dire le montant total investi jusqu'à présent dans le pipeline de la Vallée du Mackenzie?

M. Pagan : À l'exclusion des besoins décrits dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), de 2002-2003 à aujourd'hui, 266 millions de dollars ont été dépensés pour l'initiative de la Vallée du Mackenzie.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais maintenant aborder l'Administration du pipeline du Nord qui se trouve à la page 208. L'Administration du pipeline du Nord, pour ceux qui ne le savent pas, représente le projet de pipeline de la route de l'Alaska — un autre pipeline qui reste en souffrance, dont le chantier n'a pas démarré. Cependant, on demande là un crédit de 369 000 \$. Pouvez-vous me dire pourquoi faire?

M. Pagan : La procédure administrative pour ce projet exige des évaluations environnementales et un rapport rédigé par un comité d'examen mixte du secteur privé. Ce rapport devrait être présenté au gouvernement en décembre 2009, la réponse gouvernementale devant être remise au printemps 2010. Les besoins pour cette administration concernent la réponse à ce rapport. Il s'agit de recruter du personnel et d'acquérir du matériel pour préparer la réponse gouvernementale.

Le sénateur Neufeld : Les 369 000 \$ sont destinés à répondre à un rapport d'évaluation environnementale d'un pipeline qui est à l'étude depuis près de 20 ans. Est-ce exact?

M. Smith : Nous croyons savoir que la société responsable de la construction du pipeline a fait savoir à l'Administration du pipeline du Nord qu'elle a l'intention de commencer le tronçon canadien du pipeline. C'est pour préparer cela et superviser et faciliter la planification et la construction du tronçon canadien du pipeline. L'APN elle-même doit recruter des employés à temps plein et partiel et couvrir les coûts de fonctionnement correspondants. Ce sont là les renseignements dont nous disposons.

Le sénateur Neufeld : S'agit-il de Conneco ou d'Exxon?

M. Smith : Je crois savoir que c'est TransCanada.

Le sénateur Neufeld : TransCanada? Très bien.

Next, on page 209, there is a line that says, "Funding to complete the settlement agreement with the provinces of Alberta and Saskatchewan in relation to the Soldier Settlement Board mineral rights." Could you tell me what that is for? I do not know if you have the answer to that. If you do not, that is fine.

Mr. Pagan: Yes. That is an amount of \$83.5 million to complete negotiations and to settle litigation with the provinces. This dispute was in relation to the ownership and mineral rights for land granted to veterans after World War I.

Senator Neufeld: Are these the result of those two provinces taking the federal government to court or is this a settlement?

Mr. Smith: This is an out-of-court settlement.

Senator Neufeld: I guess it would not be correct to ask our witnesses if they would look favourably at reaching an out-of-court settlement with British Columbia; it would have to be the proper agency. That is what I was getting at. I appreciate the frankness of your answer. I will certainly take that information home to my province.

My final question relates to the contributions and support of the Pulp and Paper Green Transformation program. Could you give us a brief update on what is taking place and where that money is being invested across Canada?

Mr. Smith: The funding that is requested here is \$100 million. It is to enhance environmental performance in the pulp and paper industry, and to provide contributions towards capital investments that meet energy efficiency or renewable energy production criteria in exchange for credits generated through the production of black liquor. That is our understanding of it. It is a non-repayable contribution program and firms will be able to generate credits based on the amount of black liquor produced between January 1 and December 31, 2009, to a cap of a certain amount in credits.

Senator Neufeld: This is to offset what has been going on in the U.S., correct?

Mr. Smith: That is correct.

Senator Banks: Thank you, gentlemen. It is nice to see you again. I am always astonished by the fact that you can come here and answer the minutia questions on every department of government. It is quite amazing. You are remarkable folks.

There is an allocation in these Supplementary Estimates (B) for statutory items — not discretionary but for motor cars for secretaries of state. Is that new? Have secretaries of state previously had cars and they are now getting new ones? Are they worth \$10 million?

Mr. Smith: It is not new; it is statutory. Ministers of state have always had car allowances.

Ensuite, à la page 209, je vois une ligne disant : « Fonds pour conclure les ententes avec les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan relativement aux droits miniers de la Commission d'établissement des soldats ». Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit? Je ne sais pas si vous connaissez la réponse. Si vous ne la connaissez pas, je comprends.

M. Pagan : Oui. C'est un montant de 83,5 millions de dollars pour parachever les négociations et régler le contentieux avec les provinces. Ce contentieux portait sur la propriété et les droits miniers de terrains octroyés aux anciens combattants après la Première Guerre mondiale.

Le sénateur Neufeld : S'agit-il là des suites d'un procès intenté par ces deux provinces au gouvernement fédéral ou bien s'agit-il d'un règlement amiable?

M. Smith : C'est un règlement extrajudiciaire.

Le sénateur Neufeld : Je suppose qu'il ne serait pas légitime de demander à nos témoins s'ils seraient favorables à un règlement extrajudiciaire avec la Colombie-Britannique; il faudrait que ce soit l'organisme voulu qui le négocie. C'est à cela que je voulais en venir. J'apprécie la franchise de votre réponse. Je vais certainement transmettre cette information à ma province.

Ma dernière question intéresse les contributions et le soutien au Programme d'écologisation des pâtes et papier. Pouvez-vous nous indiquer brièvement ce qui se fait dans ce cadre et où cet argent est investi au Canada?

M. Smith : Les fonds demandés ici sont de 100 millions de dollars. Il s'agit d'améliorer le rendement environnemental de l'industrie canadienne des pâtes et papier et de fournir des contributions aux dépenses d'équipement requises pour atteindre les critères d'efficacité énergétique ou de production d'énergie renouvelable en échange de crédits générés par la production de liqueur noire. C'est ce que nous croyons savoir. Il s'agit d'un programme de contribution non remboursable et les entreprises pourront générer des crédits sur la base de la quantité de liqueur noire produite entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2009, avec un certain plafonnement.

Le sénateur Neufeld : Il s'agit ici d'emboîter le pas aux États-Unis, n'est-ce pas?

M. Smith : C'est juste.

Le sénateur Banks : Merci, messieurs. Il est agréable de vous revoir. Je suis toujours étonné par le fait que vous soyez en mesure de répondre à la myriade de questions détaillées sur tous les ministères du gouvernement. C'est tout à fait étonnant.

Il y a ici une affectation dans ce Budget supplémentaire des dépenses (B) pour des dépenses législatives — non pas discrétionnaires, mais il s'agit de voitures pour les secrétaires d'État. Est-ce nouveau? Est-ce que les secrétaires d'État dans le passé avaient une voiture de fonction et leur en fournit-on maintenant des neuves? Ces voitures valent-elles 10 millions de dollars?

M. Smith : Ce n'est pas nouveau; c'est une dépense législative. Les ministres d'État ont toujours eu une allocation pour automobile.

Senator Robichaud: Not always. I was a secretary of state.

Senator Neufeld: That was a long time ago.

Mr. Smith: Not always; sorry.

Senator Banks: Not always, but previously.

Senator Greene: They did not have cars then.

Senator Banks: It would not have cost \$10 million for new cars!

The Department of Foreign Affairs and International Trade is asking for authority to spend \$10 million on other things and to reinvest it in, I do not know what. Perhaps you can tell us this, if you know: In what will they reinvest it and where did it come from, the sale of what?

Mr. Pagan: In the second part of a question addressed previously in terms of the properties that were sold, I neglected, in my answer, to provide the second part of the equation. We have identified the properties sold, including residences in Dublin and Atlanta; chanceries in Lima and Dakar, and a few others. Those sales generated proceeds of some \$15.7 million.

The special operating agency in DFAIT known as the Physical Resources Bureau is authorized to recoup and reinvest any proceeds for other projects. At this time, they have identified \$10 million of the \$15.7 million that they would like to reinvest. That funding will be for the relocation of our chancery in Kazakhstan to the capital, Astana.

Senator Banks: Will that become an embassy, then?

Mr. Pagan: It is listed as a chancery here. It is simply being moved to the capital. Whether that makes it an embassy, I am not certain. There is also the expansion of the chancery in Damascus, Syria.

Senator Banks: Do you know whether that means that the establishments we have had, for example, in Dublin, Dubai and a couple of other places that you mentioned, no longer exist? Are they gone? We have sold the property. Is the establishment there or do we know that?

Mr. Smith: When we sell a residence, it does not mean that we are leaving the country. It means that market conditions are probably optimal for selling a well-placed chancery or residence and then maybe renting or buying a new one.

Senator Banks: It does not necessarily mean that those establishments no longer exist?

Mr. Smith: No. It is management of their portfolio of buildings.

Senator Banks: I am always suspicious of mergers and streamlining and those kinds of things because sometimes they do not mean quite what they say. You can answer this question because this is a Treasury Board of Canada Secretariat question.

Le sénateur Robichaud : Pas toujours. J'ai été secrétaire d'État.

Le sénateur Neufeld : C'était il y a longtemps.

M. Smith : Pas toujours; pardon.

Le sénateur Banks : Pas toujours, mais depuis quelque temps.

Le sénateur Greene : Ils n'avaient pas de voitures de fonction alors.

Le sénateur Banks : Ces nouvelles voitures ne pouvaient tout de même pas coûter 10 millions de dollars!

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international demande l'autorisation de dépenser 10 millions de dollars provenant de je ne sais quoi et de les réinvestir dans je ne sais quoi. Peut-être pouvez-vous nous le dire : Dans quoi va-t-il réinvestir cette somme et d'où provient-elle, de la vente de quoi?

M. Pagan : Dans la deuxième partie d'une question posée précédemment concernant les propriétés vendues, j'ai négligé, dans ma réponse, d'indiquer la deuxième partie de l'équation. Nous avons indiqué que les biens vendus comprenaient des résidences à Dublin et Atlanta, des chancelleries à Lima et Dakar, et quelques autres propriétés. Ces ventes ont généré quelque 15,7 millions de dollars.

L'organisme administratif spécial du MAECI appelé Bureau des ressources physiques est autorisé à réinvestir le produit de ces ventes dans d'autres projets. À ce stade, il a identifié une somme de 10 millions de dollars sur les 15,7 millions de dollars qu'elle aimerait réinvestir. Cet argent servirait à la relocalisation de notre chancellerie au Kazakhstan dans la capitale, Astana.

Le sénateur Banks : Est-ce qu'elle deviendra alors une ambassade?

M. Pagan : Elle est décrite ici comme une chancellerie. Il s'agit simplement de la déménager dans la capitale. Je ne sais pas si cela en fera une ambassade. Il y a aussi l'agrandissement de la chancellerie à Damas, en Syrie.

Le sénateur Banks : Savez-vous si cela signifie que les établissements que nous avons, par exemple à Dublin, Dubaï et quelques autres pays que vous avez mentionnés, n'existent plus? Ont-ils disparu? Nous avons vendu la propriété. Est-ce que l'établissement subsiste, le sait-on?

M. Smith : Lorsque nous vendons une résidence, cela ne signifie pas que nous quittons le pays. Cela signifie que le marché est probablement optimal pour vendre une chancellerie ou résidence bien placée et peut-être en louer ou acheter une autre.

Le sénateur Banks : Cela ne signifie pas nécessairement que ces établissements n'existent plus?

M. Smith : Non. C'est une question de gestion du portefeuille immobilier.

Le sénateur Banks : Je me méfie toujours des fusions et rationalisations et ce genre de choses, car parfois les apparences sont trompeuses. Vous pourrez répondre à cette question, car elle concerne le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

You are eating the Public Service Human Resources Management Agency of Canada. I must confess that I have never heard of the Public Service Human Resources Management Agency of Canada, but I presume it performs some sort of service. What is the rationale there? Is this a money saving, streamlining, efficiency move?

Mr. Smith: No, it was not done with that in mind. We did have a review of all the human resources agencies last year. Out of that horizontal strategic review came a number of recommendations.

There were also recommendations from the Prime Minister's advisory committee on the public service to streamline and better structure the way human resources are managed across government. Therefore in line with all those recommendations, there has been a consolidation of the new Office for the Chief Human Resources Officer, OCHRO, with some functions of Treasury Board. In particular, this has affected the pensions and benefits and labour relations parts of Treasury Board. The idea was to have one organization which would incorporate all of these human resources functions.

In the previous structure, the Canadian public service agency or its predecessor had some of the functions and we had some of the functions at Treasury Board. Now they are all consolidated. There is an effort to streamline operations and clarify what deputy ministers' responsibilities are on human resources versus what the central agency — in this case Treasury Board or OCHRO — responsibilities are for human resource management.

Senator Banks: It is a move to greater efficiency and streamlining.

Mr. Smith: It is, yes.

Senator Banks: In relation to all of my long questions, Senator Neufeld cut my grass, as it were.

I have a question with respect to National Defence, and the transfer that Senator Neufeld talked about from capital into operational expenditures. I am a member of the Senate Committee on National Security and Defence. Everyone understands why we need more money in operational expenditures for the Canadian Forces. It does not need to be talked about.

Does their capital budget include facilities maintenance? There is a very large deferred maintenance factor in the Canadian Forces. The sort of benchmark amount that is allocated in prudence to spend on the maintenance of facilities is about 2 per cent of their value. DND has never — I should not say "never," because ministers of state did not use to have cars — but has not, for a long time, come anywhere near that. Do you know whether any part of these capital expenditures came from facilities maintenance? Some buildings are falling down and leaking and it is quite serious.

Vous absorbez l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. Je dois avouer n'avoir jamais entendu parler de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada, mais je suppose qu'elle fournit un certain service. Quelle est la logique? Est-ce pour économiser de l'argent, rationaliser, accroître l'efficacité?

M. Smith : Non, ce n'était pas fait dans cet esprit. Nous avons passé en revue l'an dernier toutes les agences s'occupant de ressources humaines. Cet examen stratégique horizontal a donné lieu à un certain nombre de recommandations.

Il y a eu aussi les recommandations du comité consultatif sur la fonction publique du premier ministre qui préconisait de rationaliser et mieux structurer la façon dont les ressources humaines sont gérées au niveau pangouvernemental. Ainsi donc, suite à toutes ces recommandations, il y a eu un regroupement du nouveau Bureau du dirigeant principal des ressources humaines, BDPRH, avec quelques fonctions du Conseil du Trésor. Cela a touché en particulier les parties du Conseil du Trésor responsables des pensions et avantages sociaux et des relations de travail. L'idée est d'avoir une seule organisation intégrant toutes ces fonctions de gestion des ressources humaines.

Dans la structure antérieure, l'Agence de la fonction publique du Canada ou son prédécesseur exerçait une partie de ces fonctions et nous en avions une autre partie au Conseil du Trésor. Maintenant, elles sont toutes regroupées. Le but est de rationaliser le fonctionnement et de clarifier les responsabilités respectives en matière de ressources humaines des sous-ministres et de l'organisme central — en l'occurrence le Conseil du Trésor ou le BDPRH.

Le sénateur Banks : C'est donc une mesure de rationalisation qui tend à une plus grande efficacité.

M. Smith : Effectivement.

Le sénateur Banks : J'avais une longue liste de questions, mais le sénateur Neufeld m'a coupé l'herbe sous le pied, en quelque sorte.

J'ai une question concernant la Défense nationale et le transfert dont a parlé le sénateur Neufeld des dépenses en capital vers les dépenses de fonctionnement. Je suis membre du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense. Tout le monde sait bien pourquoi nous avons besoin de fonds supplémentaires pour les dépenses de fonctionnement des Forces canadiennes. Il n'est pas nécessaire d'en parler.

Est-ce que son budget pour les équipements couvre l'entretien des installations? Il y a un très important report des travaux d'entretien dans les Forces canadiennes. L'impératif de prudence exige que l'on alloue environ 2 p. 100 de la valeur des installations à leur entretien. C'est un peu la norme. Le MDN n'a jamais — je ne devrais pas dire « jamais », car les ministres d'État jadis n'avaient pas de voiture..., mais il est loin depuis pas mal de temps de consacrer cette somme. Savez-vous si une partie de ces économies sur les dépenses en capital provient de l'entretien des installations? Certains bâtiments sont délabrés et ont des toits qui fuient, et c'est grave.

Mr. Smith: This will help maintenance because the transfer here is to fund the purchase, maintenance, repair and upgrade of equipment as well as enhancing force generation readiness. That is the process by which the forces are trained, equipped and assembled for professional operations as well as training in other activities.

Maintenance is in the operating expense column — not in the capital. If it is a betterment of facilities that would count as capital, but in this case maintenance is operating. In fact this should improve maintenance of facilities. That is one of the objectives of this transfer.

Senator Mahovlich: For the appropriation for the G8 summit, I see there is an item for \$30 million, but the G20 is not mentioned. Could you tell me where I can find that?

Mr. Smith: What we have in front of us are really just the requirements for the G8. There has been no additional requirement in this book, to our knowledge, for G20 costs. Therefore the horizontal requirement here is for a total of \$45 million. That is for a number of departments, but it is all for the G8.

I am not aware of a new requirement here yet for the G20. We may be asked for that in the future.

Senator Mahovlich: My knowledge is that the G20 takes place right after the G8.

Mr. Smith: That is correct. We are hosting the G20.

Senator Mahovlich: It is larger and they have run out of room, so they are going to go to the city.

Mr. Pagan: The G8 is held on a rotating basis. The Government of Canada knew some time ago it would be hosting the G8 next year and has well-developed plans for that.

The G20 summit is, as I understand it, a more recent development. It was determined just this year that Canada would host. Plans are under way but they not fully developed.

Senator Mahovlich: We are not prepared for it.

Mr. Pagan: Plans are not sufficiently developed to the point where the government can come and ask Parliament for money. To do that they would have to know exactly what the requirements are and they are still being worked up. It is my understanding that the G20 requirements will be presented to Parliament in the Main Estimates to be tabled in February.

Senator Mahovlich: Has there been any interest in a natural gas pipeline to the Prince Rupert area?

Mr. Smith: I am not aware, senator. I am not sure I can answer the question.

The Deputy Chair: That concludes round one. If there are no other questions in the first round, I will move to the second round.

M. Smith : Cela va renforcer l'entretien, car le transfert ici vise à financer l'achat, l'entretien, la réparation et la modernisation des équipements ainsi qu'à renforcer la préparation au déploiement de forces. Il s'agit là du mécanisme par lequel les militaires sont entraînés, équipés et assemblés pour les opérations professionnelles, ainsi que la formation à d'autres activités.

L'entretien figure dans la colonne des frais de fonctionnement, et non des dépenses en capital. S'il s'agit d'une amélioration des installations, c'est comptabilisé comme dépense en capital, mais, en l'occurrence, l'entretien fait partie des dépenses de fonctionnement. Donc, ce transfert devrait favoriser l'entretien des installations. C'est l'un des objectifs de ce transfert.

Le sénateur Mahovlich : En ce qui concerne l'affectation de crédits pour le Sommet du G8, je vois qu'il y a là un montant de 30 millions de dollars, mais le G20 n'est pas mentionné. Pourriez-vous me dire où je pourrais trouver cela?

M. Smith : Ce que vous voyez ici ne concerne que les besoins du G8. Dans ce cahier, il n'y a pas de besoin supplémentaire pour couvrir les frais du G20, à notre connaissance. Par conséquent, le besoin horizontal ici représente un total de 45 millions de dollars. C'est un montant destiné à divers ministères, mais toujours pour le G8.

Je n'ai pas connaissance de nouveaux besoins pour le G20. On nous demandera peut-être des fonds supplémentaires à l'avenir.

Le sénateur Mahovlich : Je crois savoir que le G20 aura lieu tout de suite après le G8.

M. Smith : C'est exact. Nous sommes les hôtes du G20.

Le sénateur Mahovlich : Les participants sont plus nombreux et l'on manque de place, et le sommet va donc se tenir en ville.

M. Pagan : Le G8 se tient par rotation. Le gouvernement du Canada savait il y a pas mal de temps qu'il organiserait le G8 l'an prochain et a des plans très poussés pour cela.

Si j'ai bien saisi, le Sommet du G20 est une décision plus récente. Il a été décidé seulement cette année que le Canada en serait l'hôte. Les plans sont en cours d'élaboration, mais ne sont pas achevés.

Le sénateur Mahovlich : Nous ne sommes pas prêts.

M. Pagan : Les plans ne sont pas suffisamment avancés pour que le gouvernement puisse demander des fonds au Parlement. Pour cela, il lui faudrait savoir précisément quels sont les besoins, et ces derniers sont toujours en train d'être calculés. Je crois savoir que les besoins du G20 seront présentés au Parlement dans le Budget des dépenses principal qui sera déposé en février.

Le sénateur Mahovlich : Le gouvernement est-il intéressé à construire un gazoduc reliant la région de Prince Rupert?

M. Smith : Je ne suis pas au courant, sénateur. Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à la question.

Le vice-président : Cela clôt le premier tour. S'il n'y a pas d'autres questions dans le cadre du premier tour, je vais maintenant passer à la liste du second tour.

Senator Callbeck: At page 215, figures for the Privy Council show funding to support additional operating requirements including internal services support. Could you outline what that would be?

Mr. Smith: This funding is to support additional operating requirements including internal services support at Privy Council Office for the Prime Minister's office and five other ministers within the Prime Minister's portfolio. Those are the pPresident of the Queens Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs and La Francophonie — one individual, the Leader of the Government in the House of Commons, the Leader of the Government in the Senate and the Minister of State for Seniors, the Minister of State for Democratic Reform and the Chief Government Whip.

Previous resource allocations established to support these operational requirements are no longer sufficient and PCO is unable to absorb the cost pressures from existing reference levels. That is the reason for the request.

Senator Callbeck: Would the Leader of the Government in the Senate not be in the Senate budget?

Mr. Smith: That office is supported by the Privy Council Office.

Senator Callbeck: The next line shows \$4-million for the communication strategy for Canada's Economic Action Plan. Can you tell us how much the government has spent to date on communications on the action plan?

Mr. Smith: Let me first start by indicating what the \$4 million request is for. As you say, it is to support implementation and coordination of a government-wide communication strategy for the Economic Action Plan. The government did direct the Privy Council Office to develop a comprehensive and integrated communications strategy to ensure Canadians have increased awareness of the measures contained in the plan. This is in support of those requirements.

It would include a range of items including — looking at the specifics here — the cost associated with developing, coordinating, implementing and monitoring marketing and branding activities; maintaining and updating the interactive Economic Action Plan website; increasing media monitoring activities; and reviewing and coordinating public opinion research.

That is a range of activity within PCO for communications on the Economic Action Plan.

Senator Callbeck: Do you have a figure for the amount of money that has been spent by the government to date on this plan? Can you get us a figure?

Mr. Smith: We do not have a figure. We can come back with a figure for you on that.

Le sénateur Callbeck : À la page 215, les chiffres pour le Conseil privé font état de « fonds pour les besoins de fonctionnement supplémentaires, notamment le soutien aux services internes ». Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ici?

M. Smith : Cet argent sert à financer les besoins de fonctionnement supplémentaires, notamment le soutien aux services internes au Bureau du Conseil privé pour le Cabinet du premier ministre et celui de cinq autres ministres relevant du portefeuille du premier ministre. Il s'agit du président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales et de la Francophonie — c'est une seule et même personne — du leader du gouvernement à la Chambre des communes, du leader du gouvernement au Sénat, du ministre d'État aux personnes âgées, du ministre d'État à la réforme démocratique et du whip en chef du gouvernement.

Les affectations de crédits précédentes couvrant ces besoins opérationnels ne suffisent plus et le BCP n'est plus en mesure d'absorber les coûts dépassant les niveaux de référence actuels. C'est la raison de la demande.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que le leader du gouvernement au Sénat n'est pas couvert par le budget du Sénat?

M. Smith : Cette charge est financée par le Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Callbeck : La ligne suivante indique 4 millions de dollars pour la stratégie de communication relative au Plan d'action économique du Canada. Pouvez-vous nous dire combien le gouvernement a dépensé jusqu'à présent pour les communications relativement au plan d'action?

M. Smith : Permettez-moi de vous dire d'abord ce que couvrent les 4 millions de dollars demandés. Comme vous le dites, c'est pour appuyer la mise en œuvre et la coordination d'une stratégie de communication pangouvernementale dans le cadre du Plan d'action économique du Canada. Le gouvernement a donné instruction au Bureau du Conseil privé d'élaborer une stratégie de communication complète et intégrée afin de mieux sensibiliser les Canadiens aux mesures contenues dans le plan. Cette somme finance donc ces besoins.

Cela couvre une série d'activités — je parcours la liste — notamment les coûts associés à l'élaboration, la coordination, l'exécution et le suivi des activités de marketing et de création d'une image de marque; l'entretien et l'actualisation du site Internet interactif du Plan d'action économique; l'intensification des activités de suivi des médias; et l'examen et la coordination des enquêtes d'opinion publique.

Il y a tout un éventail d'activités au sein du BPC concernant les communications sur le Plan d'action économique.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous le chiffre du montant qui a été dépensé jusqu'à présent par le gouvernement sur ce plan? Pouvez-vous nous donner un chiffre?

M. Smith : Nous n'avons pas de chiffre. Nous pourrions vous le communiquer ultérieurement.

Senator Callbeck: I would like to see a breakdown on the \$7 million for the internal services in the Privy Council Office.

Another question I had was on Agriculture and Agri-Food, which is on page 124. At the bottom of the page, 22(b) is underlined, so obviously that is a new program. However, the Canadian Pari-Mutuel Agency cannot be a new agency. The government has been there, has it not, regulating and supervising pari-mutuel betting? Where was it before?

Mr. Pagan: What that signifies is that it was not included in the Main Estimates. The Canadian Pari-Mutuel Agency, as far as I know, has always been Agriculture Canada. They did not forecast a requirement in Main Estimates and they are now coming forward for the first time with the forecast requirement for the year. You will see authority to date was zero, and then the new requirement of \$525,000.

Senator Callbeck: How much was in the budget last year?

Mr. Pagan: I would not have that, but we could get that.

Senator Callbeck: When it is underlined, like 22(b), does that mean it is a new program?

Mr. Smith: It is a new vote. That is why it is underlined. I should not speculate — my colleague will look this up — but it could be that they are self-supporting. That may be the reason why there was no requirement for funds before. We will check and we will come back with that information.

Mr. Pagan: It is a statutory authority, and for fiscal year 2008-09 they required no appropriations from Parliament. To start 2009-10, they were not forecasting any appropriations from Parliament. It was intended to be self-sustaining. Then the question is about the requirement for this fiscal year. Bear with me while I pull that information out.

Mr. Smith: We will come back to you on this, senator. I do not have a note on that. I am not sure why they needed funds.

Mr. Pagan: In reference to Senator Banks' amazement at our ability to pull out minutiae, we establish a threshold. Anything below \$1 million we would not have a note on, as in this case.

The Deputy Chair: You will get back to Senator Callbeck on that?

Mr. Pagan: Yes.

Senator Callbeck: On page 133, there is a long paragraph. When something is underlined, such as "catering of special events at international expositions" in this paragraph, does that mean it is new?

Mr. Smith: That is a change in the vote wording.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais avoir une ventilation des 7 millions de dollars pour les services internes au Bureau du Conseil privé.

Une autre de mes questions concerne Agriculture et Agroalimentaire, page 124. Au bas de la page, le crédit 22(b) est souligné, et c'est donc manifestement un programme nouveau. Cependant, l'Agence canadienne du Pari mutuel ne peut pas être nouvelle. Cela fait longtemps que le gouvernement réglemente et surveille le pari mutuel? Où était située cette agence auparavant?

M. Pagan : Cela signifie qu'elle n'était pas englobée dans le Budget des dépenses principal. L'Agence canadienne du Pari mutuel, à ma connaissance, a toujours résidé au sein d'Agriculture Canada. Elle n'avait pas prévu de besoins financiers dans le Budget des dépenses principal et nous arrive maintenant pour la première fois avec une prévision de besoin pour l'année. Vous verrez que les autorisations antérieures sont de zéro et que le besoin nouveau se monte à 525 000 \$.

Le sénateur Callbeck : Combien figurait dans le budget l'an dernier?

M. Pagan : Je n'ai pas ce chiffre, mais nous pourrions le trouver.

Le sénateur Callbeck : Lorsqu'un crédit est souligné, cela signifie-t-il qu'il s'agit d'un nouveau programme?

M. Smith : C'est un nouveau crédit. C'est pourquoi il est souligné. Je ne devrais pas spéculer — mon collègue va vérifier — mais il se pourrait que l'Agence s'autofinance. C'est peut-être la raison pour laquelle elle n'a pas eu besoin de fonds précédemment. Nous allons vérifier et nous vous communiquerons l'information.

M. Pagan : C'est un crédit législatif et, pour l'exercice 2008-2009, l'Agence n'a pas eu besoin d'affectation de crédits du Parlement. Au début de l'exercice 2009-2010, elle ne prévoyait pas non plus de besoin. Elle avait l'intention de s'autofinancer. La question est maintenant de savoir ce que recouvre ce besoin au cours de cet exercice. Veuillez patienter un instant pendant que je trouve le renseignement.

M. Smith : Nous vous reviendrons là-dessus, sénateur. Je n'ai pas de note à ce sujet. Je ne sais pas pourquoi ces fonds sont requis.

M. Pagan : Faisant référence à la surprise exprimée par le sénateur Banks devant le fait que nous connaissons des détails sur le bout des doigts, nous établissons un seuil. Nous n'avons pas de note pour tout ce qui est inférieur à 1 million de dollars, comme c'est le cas ici.

Le vice-président : Vous communiquerez la réponse ultérieurement au sénateur Callbeck?

M. Pagan : Oui.

Le sénateur Callbeck : À la page 133, il y a un long paragraphe. Lorsque quelque chose est souligné, comme « la restauration d'événements spéciaux à des expositions internationales » dans ce paragraphe, cela signifie-t-il que c'est nouveau?

M. Smith : C'est un changement dans la formulation du crédit.

Senator Callbeck: Where was that before?

Mr. Smith: This is now being added. As you can see here, the vote wording adds "and international expositions, including the catering of special events at international expositions." The fact that that was not in before meant it was not an eligible operating expense under that vote for the department.

Senator Callbeck: Where was it?

Mr. Smith: They would have had to absorb it in some ways. They would not have the authority to spend on that type of item. This change would allow them to use operating funds for that purpose.

Senator Callbeck: When you read on in that paragraph, there is something that I know is included for many departments, I would like you to explain it. It says:

The payment to each member of the Queen's Privy Council for Canada who is a Minister without Portfolio or a Minister of State who does not preside over a Ministry of State . . .

What does that include for Canadian Heritage?

Mr. Smith: This is the same language we see in other wording as well.

Senator Callbeck: I know, but can you explain that, for that department? What is included?

Mr. Smith: It simply deals with the salaries of the ministers.

Senator Callbeck: Of whom?

Mr. Smith: Of each member of the ministry, a minister or minister of state, who is associated with Canadian Heritage. That is why the language is broad enough to include "a Minister without Portfolio or a Minister of State who does not preside over a Ministry of State." It is language that covers all ministers associated with Canadian Heritage.

Senator Callbeck: How many ministers do you have associated there?

Mr. Smith: There are two in that portfolio. Normally it is a minister and a minister of state, but you could have two ministers of state in a portfolio. You could have a Minister of Labour and a Minister of Human Resources and Social Development and a Minister of State. It depends on the portfolio.

Senator Callbeck: I realize that.

The Deputy Chair: Perhaps you could ask your questions, and if there is anything further, the witnesses could get back to you in writing.

Senator Callbeck: You can go on and I will get my questions together here.

The Deputy Chair: Thank you.

Le sénateur Callbeck : Où cela se trouvait-il avant?

M. Smith : Cela a maintenant été ajouté. Comme vous pouvez le voir, la formulation du crédit ajoute « et les expositions internationales, y compris la restauration d'événements spéciaux à des expositions internationales ». Le fait que cela ne figurait pas là auparavant signifie que ce n'était pas une dépense de fonctionnement admissible au titre de ce crédit du ministère.

Le sénateur Callbeck : Où cela se trouvait-il auparavant?

M. Smith : Il lui fallait absorber ces frais d'une autre façon. Il n'avait pas le pouvoir de dépenser pour ce genre de choses. Ce changement lui permet d'utiliser les fonds de fonctionnement à cette fin.

Le sénateur Callbeck : Lorsqu'on lit plus loin dans ce paragraphe, il y a là quelque chose que l'on retrouve chez beaucoup d'autres ministères, je le sais, et j'aimerais votre explication. Je lis :

Le versement à chacun des membres du Conseil privé de la Reine pour le Canada qui a qualité de ministre sans portefeuille ou de ministre d'État, mais qui ne dirige pas un ministère d'État [...]

Qu'est-ce que cela recouvre dans le cas de Patrimoine canadien?

M. Smith : C'est la même formule que l'on retrouve chez d'autres ministères.

Le sénateur Callbeck : Je sais, mais pouvez-vous expliquer ce que cela recouvre dans le cas de ce ministère? Qu'est-ce que cela englobe?

M. Smith : Cela couvre simplement les salaires des ministres.

Le sénateur Callbeck : De qui?

M. Smith : De chaque membre du Cabinet, un ministre ou ministre d'État, associé à Patrimoine canadien. C'est pourquoi la formulation est si ouverte, pour englober « un ministre sans portefeuille ou ministre d'État, mais qui ne dirige pas un ministère d'État ». On couvre ainsi tous les ministres associés à Patrimoine canadien.

Le sénateur Callbeck : Combien existe-t-il de ces ministres?

M. Smith : Il y en a deux dans ce portefeuille. Normalement, c'est un ministre et un ministre d'État, mais vous pourriez avoir deux ministres d'État dans un portefeuille. Vous pourriez avoir un ministre du Travail et un ministre des Ressources humaines et du Développement social et un ministre d'État. Cela dépend du portefeuille.

Le sénateur Callbeck : J'en ai conscience.

Le vice-président : Peut-être pourriez-vous poser vos questions, et si vous avez autre chose, les témoins pourront vous répondre par écrit.

Le sénateur Callbeck : Poursuivez, et je vais rassembler mes questions.

Le vice-président : Merci.

[Translation]

Senator Carignan: As for the cultural side, the budget of Canadian Heritage will increase significantly. We are talking about an increase of five to six percent. Did I read that right?

There will be funding for building a new museum that will cost \$25 million. This museum will be dedicated to human rights, a very worthy initiative of the government that will focus on promoting human rights.

Then there is an additional \$60 million for the Canadian Broadcasting Corporation, an increase of some 6 per cent of the budget of the Corporation. What are these payments to the CBC for? I am sure it is welcome news for the people working there.

[English]

Mr. Smith: Perhaps I can start and Mr. Pagan can add to my answer.

You are right; an increase in appropriations is again being sought for Canadian Heritage. They also received an increase in Supplementary Estimates (A), so their overall authority and budget is increasing.

You are also right in that there is a new Museum for Human Rights, which received parliamentary approval and for which funding is being sought here as well.

Third, on Radio Canada-CBC, there is also a requirement for \$60 million more in new funds to strengthen and enhance English and French television and radio programming. You are correct, in all cases those are increases in funding in the Heritage portfolio.

[Translation]

Senator Carignan: So this is really for operating expenses, improving programming.

Mr. Smith: Yes, exactly.

Senator Carignan: We also see an increase of some 20 per cent in the budget of Agriculture and Agri-Food Canada, due mainly to a contribution of some \$443 million to support the pork industry. This is a very large amount. What is the rationale for such a large contribution to the pork industry? How will these huge amounts be allocated?

[English]

Mr. Smith: There is additional funding to help the pork industry recover from a number of challenges it has faced in recent years: the rising Canadian dollar, higher feed and energy costs, the crisis that affected credit generally, a weak outlook for

[Français]

Le sénateur Carignan : Côté culture, le budget de Patrimoine canadien augmentera substantiellement. Il est question de cinq à six p. 100 d'augmentation du budget. Aie-je bien lu?

On parle, entre autres, de la construction d'un nouveau musée qui coûtera 25 millions de dollars. Ce musée sera dédié aux droits de la personne, une initiative souhaitable pour mettre en valeur la défense des droits de la personne par le gouvernement.

Puis il y a 60 millions de dollars supplémentaires alloués à la Société Radio-Canada, une augmentation de près de 6 p. 100 du budget de la société. À quels titres ces montants seront-ils alloués à Radio-Canada? C'est sûrement une bonne nouvelle pour les gens du milieu.

[Traduction]

M. Smith : Je pourrais peut-être commencer et M. Pagan pourra compléter ma réponse.

Vous avez raison; Patrimoine canadien demande de nouveau une augmentation de ses affectations. Le ministère a obtenu une augmentation dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), si bien que ses autorisations de dépenses et son budget global augmentent.

Vous avez raison également de signaler qu'il y a un nouveau Musée des droits de la personne, qui a reçu l'autorisation parlementaire et pour lequel des crédits sont également demandés ici.

Troisièmement, en ce qui concerne Radio Canada-CBC, la société demande également 60 millions de dollars de fonds nouveaux pour renforcer et améliorer la programmation télévisuelle et radiophonique de langue anglaise et française. Vous avez raison, dans tous ces cas, cela accroît le budget du portefeuille Patrimoine.

[Français]

Le sénateur Carignan : On parle vraiment de dépenses de fonctionnement, de qualité de production.

M. Smith : Oui, exactement.

Le sénateur Carignan : On peut constater également une augmentation d'environ 20 p. 100 du budget chez Agriculture et agroalimentaire Canada due principalement à une contribution de 443 millions de dollars dans un programme d'initiative d'aide à l'industrie porcine. Ce montant est extrêmement important. Quelles sont les raisons qui motivent cet apport important à l'industrie porcine? Quelle est la méthode de distribution de sommes de cette importance?

[Traduction]

M. Smith : Il y a des fonds supplémentaires pour aider l'industrie du porc à surmonter un certain nombre de difficultés qui l'ont frappée ces dernières années : la hausse du dollar canadien, la majoration des coûts des aliments et de l'énergie, la

pork demand, possibly the effects of H1N1 as well, and uncertainty due to changes in the U.S. on the introduction of mandatory country of origin labeling.

As a result of these challenges, the Canadian Pork Council called on the government this summer to take immediate action. There was assistance to the pork industry in two areas. First is the Loan Loss Reserve Program to help cover short-term debts in the industry to help them to be consolidated into longer term debt. Second is the Hog Farm Transition Program to help rationalize the pork sector by providing financial assistance to producers that wish to exit the industry or cease production for a minimum of three years.

A number of important actions have been taken to help this industry recover.

Senator Banks: A long time ago, I was a member of this committee. I am not now, but I will ask a question I asked about nine years ago.

I note on page 211 of the Supplementary Estimates (B) that, as Senator Mitchell pointed out earlier, there is no increase in the costs of the Senate or any aspect of its operation. There is once again a \$3.7-million increase in the cost of the operations of the House of Commons.

First, is this Supplementary Estimates (B) amount added into the normal rationale so that the next time this will be seen as the normal expenditure? In other words, will “normal” — if that is the word — expenditure in the Main Estimates be seen to have increased as a matter of course by \$3.7 million?

Second, it is not new that we properly provide an allowance in lieu of residence to the Speaker and Deputy Speaker of the House of Commons. They have been occurring for a while now. Why do things like that appear in supplementary estimates?

Supplementary estimates are supposed to supplement the Main Estimates. They are to be for something we did not know about. We knew that the Speaker and Deputy Speaker of the House of Commons have allowances for residences.

Mr. Smith: On questions of this kind, as you know, we simply respond to the Clerk of the House of Commons. He is the secretary of the Board of Internal Economy and provides us with the requirements that we incorporate into supplementary estimates or Main Estimates. We do not have a challenge function at Treasury Board for this purpose.

Senator Banks: That is our job.

Mr. Smith: We take the will of Parliament and accommodate the requirements of the Board of Internal Economy or, in the case of the Library of Parliament, the speakers in the House and Senate together.

crise du crédit en général, un fléchissement de la demande de porc, éventuellement les effets du H1N1, et l'incertitude due à l'introduction par les États-Unis de la mention obligatoire du pays d'origine sur les étiquettes.

Du fait de ces difficultés, le Conseil canadien du porc a appelé cet été le gouvernement à prendre des mesures immédiates. L'aide à l'industrie du porc prend deux formes. Premièrement, il y a le Programme de réserve pour pertes sur prêts pour faciliter la conversion d'emprunts à court terme en emprunts à plus long terme. Deuxièmement, il y a le Programme de transition pour les exploitations porcines qui va aider à restructurer le secteur du porc en offrant une aide financière aux producteurs qui souhaitent quitter l'industrie ou cesser de produire pendant un minimum de trois ans.

Un certain nombre de mesures importantes ont été prises pour aider ce secteur à surmonter la crise.

Le sénateur Banks : J'ai été membre de ce comité il y a longtemps. Je ne le suis pas aujourd'hui, mais je vais poser une question que j'avais déjà posée il y a neuf ans.

Je remarque à la page 211 du Budget supplémentaire des dépenses (B) — et le sénateur Mitchell l'a signalé plus tôt — qu'il n'y a pas d'augmentation pour couvrir les coûts du Sénat ni aucun aspect de son fonctionnement. Or, encore une fois, je vois une hausse de 3,7 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement de la Chambre des communes.

Premièrement, est-ce que ce montant dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) sera ajouté au budget de base, si bien que la prochaine fois cela sera considéré comme la dépense normale? Autrement dit, est-ce que la dépense « normale » — si c'est le mot juste — dans le Budget des dépenses principal va être accrue dorénavant de 3,7 millions de dollars?

Deuxièmement, il n'est pas nouveau et il est normal que l'on verse une indemnité de logement au lieu d'une résidence au Président et au vice-président de la Chambre des communes. Cela se fait depuis pas mal de temps. Pourquoi trouve-t-on ce genre de choses dans le Budget supplémentaire des dépenses?

Les budgets supplémentaires sont censés être un supplément du Budget des dépenses principal. Il est censé couvrir des dépenses imprévues. Nous savons que le Président et le vice-président de la Chambre des communes touchent des indemnités de résidence.

M. Smith : Pour les questions de ce genre, comme vous le savez, nous ne faisons que donner suite aux demandes du greffier de la Chambre des communes. Il est le secrétaire du Bureau de régie interne, et nous fait part des besoins que nous incorporons dans les budgets supplémentaires ou le Budget des dépenses principal. Il ne nous appartient pas, au Conseil du Trésor, de contester ce qui est demandé.

Le sénateur Banks : C'est notre rôle.

M. Smith : Nous acceptons la volonté du Parlement et satisfaisons aux besoins du Bureau de régie interne ou, dans le cas de la Bibliothèque du parlement, des Présidents de la Chambre et du Sénat agissant de concert.

We cannot answer questions on the rationale for requirements. Those should be directed to the Clerk of the House of Commons.

Senator Banks: I will put the question in a different way. These are supplements to the Main Estimates. Do I have that right?

Mr. Smith: Yes.

Senator Banks: Was there an appropriation, a vote or an amount that would accommodate allowances in lieu of residences for the Speaker and Deputy Speaker of the House of Commons.

Mr. Pagan: We would not be able to answer that. As Mr. Smith said, requirements of the House of Commons are presented to the Board of Internal Economy which approves them. They provide to us an aggregate amount by vote.

Senator Banks: Do they break them down like this?

Mr. Pagan: No, they do not.

Senator Banks: There might have been or there might not have been?

Mr. Smith: That is correct.

Senator Banks: I have two other short questions.

We have, in statutory non-budgetary spending, advanced to the Canadian Business Development Bank \$12 billion to buy term asset-backed securities backed by loans and leases on vehicles and equipment. If you were a money manager — I think I am right — you would advise a client against buying these.

Are we doing this as part of infrastructure spending or getting money out to help the economy? Is this part of that kind of program?

Mr. Smith: Absolutely, this is part of the Economic Action Plan and part of the Canadian Secured Credit Facility. It is to ensure that there is liquidity for vehicle and equipment producers.

Senator Banks: This is to help stabilize other lenders.

Mr. Smith: That is correct. It is also to ensure that the auto industry and other vehicle manufacturers are able to continue to finance inventories.

It is an important element to ensure the liquidity of credit at a time when credit was endangered. It is similar on the housing side and on other aspects of the auto industry.

Senator Banks: It is not all about buying bad paper.

Mr. Smith: It is not about buying bad paper.

Senator Banks: That is good to know.

Nous ne pouvons répondre à des questions portant sur la justification des besoins. Celles-ci devraient être adressées au greffier de la Chambre des communes.

Le sénateur Banks : Je vais poser la question de manière différente. Ce sont là des suppléments au Budget des dépenses principal. Ai-je raison?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Banks : Y avait-il une affectation, un crédit ou un montant pour couvrir les indemnités de résidence du Président et du vice-président de la Chambre des communes?

M. Pagan : Nous ne sommes pas en mesure de répondre. Comme M. Smith l'a dit, les besoins de la Chambre des communes sont présentés au Bureau de régie interne qui les approuve. Il nous communique un montant global par crédit.

Le sénateur Banks : Est-ce lui qui les ventile de cette façon?

M. Pagan : Non.

Le sénateur Banks : Il pouvait donc y avoir des fonds ou ne pas y en avoir?

M. Smith : C'est juste.

Le sénateur Banks : J'ai deux autres courtes questions.

Dans les dépenses législatives non budgétaires, nous avons avancé 12 milliards de dollars à la Banque de développement du Canada pour acheter des titres adossés à des actifs garantis par des prêts ou des baux relatifs à des véhicules et de l'équipement. Si vous étiez un conseiller en placement — je pense avoir raison — vous déconseilleriez à un client d'acheter de tels titres.

Faisons-nous cela dans le cadre des dépenses infrastructurelles, pour la relance de l'économie? Cela s'inscrit-il dans cette sorte de programme?

M. Smith : Absolument, c'est un élément du Plan d'action économique et de la Facilité canadienne de crédit garanti. C'est pour assurer des liquidités aux producteurs de véhicules et d'équipements.

Le sénateur Banks : C'est pour aider à stabiliser d'autres prêteurs.

M. Smith : C'est juste. C'est aussi pour assurer que l'industrie automobile et d'autres fabricants de véhicules puissent continuer à financer leurs stocks.

C'est un élément important pour assurer la liquidité du crédit à un moment où celui-ci était en danger. C'est le pendant de ce qui a été fait du côté du logement et d'autres parties de l'industrie automobile.

Le sénateur Banks : Il ne s'agit pas d'acheter des titres sans valeur.

M. Smith : Il ne s'agit pas d'acheter des titres sans valeur.

Le sénateur Banks : C'est bon à savoir.

We now have in Supplementary Estimates (B) a request from Environment Canada for more than \$3 million to pay the cost of the Canada-U.S. Clean Energy Dialogue, which is a welcome thing.

There were no such requests in Supplementary Estimates (A). The first report was made in September, 2009. I am assuming that since a report was made in September that activities have been happening to which I am assuming costs would be reasonably attributed. We are now being asked to appropriate money. Where did the money to pay for those things come from between whenever it started operating prior to September when they made the report and now, assuming these are approved?

Mr. Smith: When departments typically are working on initiatives like this that have not come to fruition, they cash manage and draw funds from other programs to fund something like the Canada-U.S. Clean Energy Dialogue. When it is clear that they are reaching an agreement or a program is underway, they will then come forward for the funding. They will provide a more detailed explanation of why they needed the funds. At that point, they will come forward through the appropriation system. Essentially, they cash manage in cases like that while they are doing preparatory work.

Senator Banks: This is a good idea; it is a step in the right direction. However, theoretically, if the Senate were to reduce these estimates by \$3.1 million on this particular line, then that department would need to find that \$3 million from someplace else.

Mr. Smith: That is right.

Senator Neufeld: I have a question in relation to what Senator Banks just asked with regard to the \$12 billion.

Do you have a dollar figure, without going to a whole bunch of different places, that you could give us that the taxpayers of Canada have invested in the auto industry to keep it afloat? Obviously, there are other incentives that have been passed out. It would be interesting to know what that number is at the end of the day.

Mr. Smith: Yes. I can provide some information on this; it may not be complete. There are a range of different forms of assistance.

Senator Neufeld: I do not want to interrupt you, but it would be good if you gave me a round number now. However, if you can put that together and give it to the committee, that would be great.

Mr. Smith: Certainly. We could do that.

Senator Neufeld: That might be the best way to go and you would have a opportunity to review it.

Mr. Smith: You are asking about the assistance to the auto industry this year during this period of time.

Senator Neufeld: Yes.

Mr. Smith: We will do that.

Nous avons maintenant dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) une demande d'Environnement Canada de plus de 3 millions de dollars pour payer le coût du Dialogue sur l'énergie propre entre le Canada et les États-Unis, dialogue qui est une bonne chose.

Il n'y avait pas de telles demandes dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Le premier rapport a été présenté en septembre 2009. Je suppose que, puisqu'un rapport a déjà été déposé en septembre, que des activités avaient déjà eu lieu dont il fallait couvrir le coût. On nous demande maintenant d'affecter des fonds. D'où provenait l'argent pour payer ces activités lorsqu'elles ont démarré à un moment quelconque avant septembre et aujourd'hui, en supposant que cette demande soit approuvée?

M. Smith : Typiquement, lorsque les ministères travaillent à des initiatives comme celles-ci qui n'ont pas encore abouti, ils gèrent leurs liquidités et tirent des fonds dans d'autres programmes pour financer quelque chose comme le Dialogue sur l'énergie propre. Lorsqu'il apparaît que l'on approche d'une entente ou qu'un programme est en cours, les ministères vont demander des crédits. Ils expliqueront alors de façon plus détaillée pourquoi ils ont besoin des fonds. À ce stade, ils font appel au système des affectations. En gros, dans les cas de ce genre, ils gèrent leur encaisse pendant qu'ils font le travail préparatoire.

Le sénateur Banks : C'est une bonne idée; c'est un pas dans la bonne direction. Cependant, théoriquement, si le Sénat réduisait ce poste de dépenses de 3,1 millions de dollars, le ministère serait obligé de trouver ces 3 millions de dollars ailleurs.

M. Smith : C'est juste.

Le sénateur Neufeld : J'ai une question en rapport avec celle posée par le sénateur Banks sur les 12 milliards de dollars.

Avez-vous un chiffre global, sans aller fouiller dans toutes sortes d'endroits différents, du montant que les contribuables canadiens ont investi dans l'industrie automobile pour la garder à flot? Manifestement, d'autres incitatifs ont été distribués. Il serait intéressant de savoir quel est le chiffre global au bout du compte.

M. Smith : Oui, je peux fournir quelques renseignements à ce sujet; ils sont peut-être incomplets. Il y a différentes formes d'assistance.

Le sénateur Neufeld : Je ne veux pas vous interrompre, mais il serait bon que vous puissiez me donner un chiffre rond maintenant. Cependant, si vous pouvez faire la somme et la communiquer ultérieurement au comité, ce serait excellent.

M. Smith : Certainement. Nous pouvons faire cela.

Le sénateur Neufeld : C'est peut-être la meilleure façon de procéder et vous aurez ainsi la possibilité de tout revoir.

M. Smith : Vous voulez savoir quelle est l'aide à l'industrie automobile cette année, au cours de cette période de temps?

Le sénateur Neufeld : Oui.

M. Smith : Nous le ferons.

Senator Callbeck: I will put my questions now, and if you want to answer them for get back to me later, that is fine.

My first question is on page 166, it says that there are funds available of \$3.5 million because Canada's Safe Travel Abroad advertising campaign was cancelled. I would like to know why.

My second question is on page 206. It is about the federal contaminated sites. Somewhere in here, there is a list of 15 departments and agencies that have requested funding. For the Department of National Defence, it is the opposite. They say they have \$5.7 million resulting from reduced operating requirements. Why is that the case in National Defence?

My third question concerns Parks Canada. On page 152, there is a request for \$3 million for advertising, but, at the same time, down below, it says that \$2 million is available owing to reduced requirements for government advertising. That does not make sense to me. Obviously, there must be some reason here.

Mr. Smith: Let me see if I can tackle a couple of questions. I will come back to you on paper on these.

First, you can have different advertising campaigns, for example, for Parks Canada. This may reflect the sunseting of one campaign and the opening up of a new campaign. It is not necessarily just one budget for advertising.

On the National Defence item, you mentioned that on page 206 there has been a reduction in the requirements. That was due to a slowdown of particular projects. It does not mean that they will not have additional requirements next year. It just means that this year they will not be able to make as much headway with those projects as they thought. It is likely they will ask to reprofile the funds or ask for new funds next year to be able to continue with those projects. It does not necessarily mean any pull back in their activity. It is just that projects slip and slide due to all kinds of things, for example, weather, negotiations with other levels of government, with First Nations and all kinds of reasons. That probably accounts for that particular item.

Senator Callbeck: That is what I was wondering because these other 15 departments and agencies are asking for more.

Mr. Smith: We will no doubt find there will be some slippage among some projects because there is quite a wide range of projects under way here. Requirements may come back next year to augment departmental budgets for those sites.

Mr. Pagan: I will add to that and address the other question.

To be clear here, the contaminated sites program is a multiyear program, which is being accelerated this year and next as a result of additional funding provided through the Economic Action Plan.

Le sénateur Callbeck : Je vais poser mes questions maintenant, et si vous voulez y répondre plus tard, cela me convient.

Ma première question porte sur la page 166, où je vois qu'un montant de 3,5 millions de dollars est devenu disponible parce que la campagne publicitaire sur la sécurité des Canadiens voyageant à l'étranger a été annulée. J'aimerais savoir pourquoi.

Ma deuxième question concerne la page 206. Il s'agit des sites fédéraux contaminés. Il y a là une liste de 15 ministères et organismes qui ont demandé des fonds. Pour le ministère de la Défense nationale, c'est l'inverse. Celui-ci dit avoir 5,7 millions de dollars disponibles du fait de la réduction des dépenses de fonctionnement. Pourquoi est-ce le cas à la Défense nationale?

Ma troisième question concerne Parcs Canada. À la page 152, il y a une demande de 3 millions de dollars pour des annonces publicitaires, mais un peu plus bas, 2 millions de dollars sont disponibles du fait des besoins réduits de publicité gouvernementale. Je ne comprends pas cela. De toute évidence, il doit y avoir une logique quelque part.

M. Smith : Permettez-moi de voir si je puis répondre à quelques questions. Je vous donnerai des compléments de réponse ultérieurement.

Premièrement, il est possible d'avoir différentes campagnes publicitaires, par exemple chez Parcs Canada. Cela peut refléter la fin d'une campagne et l'ouverture d'une campagne nouvelle. Il n'y a pas nécessairement un seul budget pour la publicité.

En ce qui concerne la Défense nationale, vous avez mentionné une réduction des besoins à la page 206. C'était dû au ralentissement de projets particuliers. Cela ne signifie pas qu'il n'aura pas des besoins additionnels l'an prochain. Cela signifie simplement que cette année il ne pourra pas avancer autant que prévu avec ces projets. Il est probable qu'il va demander un reprofilage des fonds ou bien des fonds nouveaux l'an prochain pour pouvoir poursuivre ces projets. Cela ne signifie pas nécessairement un ralentissement de l'activité. Simplement, des projets ralentissent et accélèrent pour toutes sortes de raisons, par exemple les conditions météorologiques, les négociations avec d'autres ordres de gouvernement, avec les Premières nations, et pour toutes sortes d'autres raisons. C'est probablement ce qui explique ce poste particulier.

Le sénateur Callbeck : C'est pourquoi je me demandais pourquoi ces 15 autres ministères et organismes demandent plus.

M. Smith : Nous allons sans doute constater qu'il y a un ralentissement de certains projets, car le ministère en a tout un large éventail. Il se pourrait bien que l'an prochain, il nous demande d'augmenter les budgets pour ces sites.

M. Pagan : Je vais ajouter un complément d'information et répondre à l'autre question.

Pour que les choses soient claires, le programme des sites contaminés est un programme pluriannuel, qui va être accéléré cette année et l'an prochain du fait des fonds supplémentaires débloqués au titre du Plan d'action économique.

Some departments are now coming forward looking for additional funds because they can bring forward the work that they were planning in other years. DND is not able to do that; their work was sufficiently advanced and they have less requirement this year than they anticipated. That is why one is up and one is down.

With respect to Parks Canada, as Mr. Smith says, advertising dollars are provided for a very specific purpose. When those funds are advanced, and it is a plan that is approved by cabinet, we at the Treasury Board establish a special control in the form of an allotment. We take the money for that specific purpose and we put it in something called a "special purpose allotment." It can only be spent for that very specific purpose. If the costs are less than anticipated, if you complete a competitive contract and it costs you less than you estimated, or if you do not spend all of the money in a specific year, those funds lapse. It is voted by Parliament, and it is in the reference levels, but they cannot use it for any other purpose. That is why the money is an offset for other requirements of the department.

Senator Callbeck: The other one was the Safe Travel Abroad advertising campaign.

Mr. Smith: We will have to look for more information on that. I do not know why that particular campaign has ended.

The Deputy Chair: Mr. Smith, on page 9, budgetary expenditures are indicated for 2009-10 at \$272.5 billion. My recollection is that the corresponding number for 2008-09 was \$240 billion.

Mr. Smith: That is correct.

The Deputy Chair: If I look on page 85, I see that the operating budget carry forward is \$718.4 million. Notwithstanding that that is a lot of money, it appears to be a relatively small amount in relation to a budget of \$240 billion.

I realize there are some pluses and minuses, but could I conclude from this that spending is being well managed by the government on behalf of Canadians?

Senator Robichaud: Do not smile, senator.

Mr. Smith: The operating budget carry forward allows departments to carry forward into the next fiscal year in the current fiscal year 5 per cent of their operating expenditures from the previous fiscal year. If they are able to manage closer to their budgets, they would get less than 5 per cent, so 5 per cent is the maximum they can carry forward. This is below the 5 per cent. In that sense, departments have been managing budgets well.

Senator Mitchell: I want to ask a supplemental question on this.

The Deputy Chair: Could you kindly let our witnesses conclude, Senator Mitchell?

Then we will look forward to your supplementary question.

Senator Mitchell: Thank you very much.

Certains ministères demandent maintenant des fonds supplémentaires parce qu'ils peuvent réaliser les travaux qu'ils planifiaient pour d'autres années. Le MDN n'est pas en mesure de faire cela; ses travaux étaient suffisamment avancés et il a moins de besoins cette année que prévu. C'est pourquoi un poste augmente et l'autre baisse.

En ce qui concerne Parcs Canada, comme M. Smith l'a dit, les crédits publicitaires sont alloués à des fins très précises. Lorsque ces fonds sont avancés, et qu'il s'agit d'un plan approuvé par le Cabinet, nous, au Conseil du Trésor, mettons en place un contrôle spécial sous forme d'une allocation. Nous prenons l'argent destiné à cette campagne précise et le plaçons dans ce que nous appelons une « allocation à fin spéciale ». L'argent ne peut être dépensé que pour cette fin très précise. Si les coûts sont moindres que prévu, si vous lancez un appel d'offres et que le coût s'avère moins que prévu, ou si vous ne dépensez pas tout l'argent dans une année donnée, ces fonds deviennent périmés. Ils sont votés par le Parlement et ils figurent dans les niveaux de référence, mais ils ne peuvent être utilisés pour rien d'autre. C'est pourquoi ce montant est une compensation pour d'autres besoins du ministère.

Le sénateur Callbeck : L'autre était la campagne publicitaire sur la sécurité des Canadiens voyageant à l'étranger.

M. Smith : Nous allons devoir nous renseigner plus avant à ce sujet. Je ne sais pas pourquoi cette campagne particulière a pris fin.

Le vice-président : Monsieur Smith, à la page 9, les dépenses budgétaires pour 2009-2010 sont chiffrées à 272,5 milliards de dollars. Selon mon souvenir, le chiffre correspondant pour 2008-2009 était de 240 milliards de dollars.

M. Smith : C'est juste.

Le vice-président : Si je regarde à la page 85, je vois que le report du budget de fonctionnement est de 718,4 millions de dollars. Bien que ce soit une somme conséquente, elle semble relativement faible par rapport à un budget de 240 milliards de dollars.

Je réalise qu'il y a quelques fluctuations, mais puis-je conclure de cela que les dépenses sont bien gérées par le gouvernement pour le compte des Canadiens?

Le sénateur Robichaud : Ne souriez pas, sénateur.

M. Smith : Le report du budget de fonctionnement permet aux ministères de transférer sur l'exercice suivant au cours de l'exercice en cours 5 p. 100 de leurs dépenses de fonctionnement de l'exercice précédent. S'ils gèrent bien leur budget, ils auront moins de 5 p. 100, et 5 p. 100 est donc le maximum du report autorisé. Nous sommes là en dessous de 5 p. 100. En ce sens, les ministères gèrent bien leur budget.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais poser une question complémentaire à ce sujet.

Le vice-président : Pourriez-vous laisser nos témoins terminer, sénateur Mitchell?

Ensuite nous écouterons votre question complémentaire.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup.

Mr. Pagan: One of our first questions this evening was about ongoing improvements to the estimates. I would certainly agree with Mr. Smith that this is very much an iterative and ongoing exercise.

I happen to have a copy of the estimates in my office from the year 1889. They are remarkably similar in some respects to what we have today — similar vote structure, legal wording and so on. The difference is the amount of detail now provided in the documents. We break things out by voted and statutory, budgetary and non-budgetary, horizontal and transfers.

Senator Harb asked for some simplification. Through the questions we have taken today, I think we can see that it would be easy to provide a short, concise document but it would not give the level of detail that Parliament would expect to understand the Estimates. It very much is a balancing exercise.

As this relates to the ongoing management of funds, the chair's opening remarks mentioned the relatively recent introduction of a spring supplementary estimate. This is an example of ongoing efforts to improve the process so that we bring information to Parliament at the earliest opportunity. One of the intended outcomes, we had hoped, was that it would reduce lapsed funds and the need to carry forward funds. Departments would be getting the expenditure authority they require from Parliament earlier in the fiscal year and, therefore, would have less of a need to carry funds forward because they would have more time in the year to complete their programs. We believe that will be a long-term outcome of having a new central vote for operating budget carry forward. Unfortunately, last year was an aberration in the sense that Parliament was dissolved for an election, there was a disruption in the supply process, and it was not a typical year. Therefore, it is difficult to tell how this will change behaviour in departments.

However, I think it is fair to say that the advent of the operating budget regime in 1993 has addressed some of the concerns of Parliament and the Auditor General about the proper management of funds. It has introduced a modest amount of flexibility so that departments can make good choices with respect to the money they have in the bank. The more recent introduction of an earlier supplementary estimate should complement that and give departments more flexibility and time to be able to introduce their program and manage it within the confines of a fiscal year.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Pagan. We will conclude with a final supplementary question from Senator Mitchell.

Senator Mitchell: Just on the topic that has been raised by the Deputy Chair regarding whether or not the numbers reflect the ability of the government to manage well, I wanted to point out there is another side to this, of which you will be aware. The year before the present government took office, the total budget was

M. Pagan : L'une de nos premières questions ce soir portait sur l'amélioration de la présentation du budget des dépenses. Je conviens certainement avec M. Smith qu'il s'agit là d'un travail continu et de longue haleine.

Il se trouve que j'ai dans mon bureau le budget des dépenses de 1889. Il est remarquablement similaire à certains égards à ce que nous avons aujourd'hui — une structure des crédits similaires, les formulations juridiques et ainsi de suite. La différence réside dans la quantité de détails que nous fournissons aujourd'hui dans les documents. Nous ventilons par crédits votés et législatifs, postes budgétaires et non budgétaires, dépenses horizontales et transferts.

Le sénateur Harb a demandé une simplification. À travers les questions qui nous ont été posées aujourd'hui, je pense que l'on peut voir qu'il serait facile de fournir un document court, concis, mais qui ne donnerait pas le niveau de détail que le Parlement attend pour comprendre le budget. C'est réellement un exercice d'équilibre.

Puisqu'il s'agit là de la gestion continue des fonds, les remarques liminaires du président ont fait état de l'introduction relativement récente d'un budget supplémentaire de printemps. C'est un exemple des efforts continus déployés pour améliorer le processus et soumettre l'information au Parlement à la première occasion. L'un des résultats escomptés et que nous espérions était que cela réduirait les fonds périmés et la nécessité de fonds reportés. Les ministères reçoivent ainsi les autorisations de dépenses du Parlement plus tôt au cours de l'exercice et, par conséquent, auront moins besoin de reporter des fonds parce qu'ils disposeront de plus de temps dans l'année pour exécuter leurs programmes. Nous pensons que ce sera le résultat à long terme de l'existence d'un nouveau crédit central pour le report du budget de fonctionnement. Malheureusement, l'année dernière a été aberrante en ce sens que le Parlement a été dissous pour une élection, ce qui a perturbé le mécanisme d'approbation des crédits, et n'a pas été une année typique. Par conséquent, il est difficile de prédire en quoi cela va changer le comportement des ministères.

Cependant, je pense pouvoir dire que l'avènement du régime du budget de fonctionnement en 1993 a répondu à certaines des préoccupations du Parlement et du vérificateur général concernant la bonne gestion des fonds. Il a introduit une dose modeste de flexibilité afin que les ministères puisse faire les bons choix concernant l'argent qu'ils ont à la banque. L'introduction plus récente d'un budget supplémentaire des dépenses plus précoce devrait compléter cela et donner aux ministères davantage de flexibilité et de temps pour introduire leurs programmes et les gérer dans les limites d'un exercice financier.

Le vice-président : Merci, monsieur Pagan. Nous allons terminer sur une dernière question complémentaire du sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell : Sur le sujet soulevé par le vice-président, soit la question de savoir si les chiffres reflètent ou non la capacité du gouvernement de bien gérer, je voulais faire remarquer qu'il y a une autre dimension à cela, que vous n'ignorez pas. L'année avant que le gouvernement actuel arrive au pouvoir, le budget

\$200 billion. We see in this document that the total budget now, three fiscal years later, is \$272 billion, which is about a 36 per cent increase. Over that same period of time, they have gone from a \$12 billion surplus, Mr. Martin's surplus, to a \$56 billion deficit. What do those figures say about the effectiveness of this government at managing fiscally?

The Deputy Chair: We thank you for those remarks.

I thank members of the committee for their focused questions this evening. In particular, I would like to add to Senator Banks' comments to our witnesses, Mr. Smith and Mr. Pagan, and complement the remarkable knowledge you have not only in knowing what is in the budget but also in being able to communicate it to us. We thank you very much.

Mr. Smith: Thank you.

The Deputy Chair: The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, November 24, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

Senator Joseph A. Day (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, this morning we continue our consideration of Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 2009-10. This committee engages in scintillating discussion on a regular basis on the Main Estimates and supplementary estimates for government expenditure requests.

This morning we will hear from the Canadian International Development Agency.

[Translation]

Representing CIDA are Margaret Biggs, President, David Moloney, Executive Vice-President and Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

Congratulations on your promotion!

[English]

Ms. Biggs, I invite you to give us an introduction on the activities of your agency. We will then engage in questions and answers.

[Translation]

Margaret Biggs, President, Canadian International Development Agency: Thank you, Mr. Chair. I am pleased to be here today to discuss the Supplementary Estimates B as they apply to CIDA, the Canadian International Development Agency. As the chair

total était de 200 milliards de dollars. Nous voyons dans ce document que le budget total aujourd'hui, trois exercices financiers après, est de 272 milliards de dollars, soit une hausse d'environ 36 p. 100. Au cours de la même période, il est passé d'un excédent de 12 milliards de dollars, l'excédent de M. Martin, à un déficit de 56 milliards de dollars. Que disent ces chiffres sur la capacité de gestion financière de ce gouvernement?

Le vice-président : Nous vous remercions de ces propos.

Je remercie les membres du comité de leurs questions pertinentes ce soir. En particulier, je veux faire miens les propos adressés par le sénateur Banks à nos témoins, M. Smith et M. Pagan, et les féliciter non seulement de la connaissance remarquable qu'ils ont du contenu du budget, mais aussi de leur faculté de nous le communiquer. Merci infiniment.

M. Smith : Merci.

Le vice-président : La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 24 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier les dépenses inscrites au Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Honorables sénateurs, nous allons poursuivre ce matin notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice 2009-2010. Ce comité se lance régulièrement dans des discussions animées sur le Budget principal et sur les Budgets supplémentaires des dépenses, qui doivent couvrir les dépenses que le gouvernement entend engager.

Ce matin, nous allons entendre des représentants de l'Agence canadienne de développement international.

[Français]

L'agence est représentée par Mme Margaret Biggs, présidente, M. David Moloney, premier vice-président et Mme Hélène Fillion, adjointe à la direction principale des finances.

Félicitations pour votre promotion !

[Traduction]

Madame Biggs, je vous invite à nous donner un aperçu des activités de votre agence. Ensuite, nous passerons à la période des questions et réponses.

[Français]

Margaret Biggs, présidente, Agence canadienne de développement international : Je vous remercie, monsieur le président. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour discuter du Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'Agence

mentioned, I am accompanied by David Moloney, Executive Vice-President, and Hélène Fillion, Deputy Chief Financial Officer.

As you are aware, the Supplementary Estimates B are the second opportunity for the department to obtain parliamentary approval for adjustments to the Main Estimates to account for changes that occur throughout the estimates cycle. Supplementary Estimates display both the increases to the department's reference levels and the decreases that must occur. These changes reflect both policy decisions that have occurred since the Main Estimates were tabled, and also include several technical adjustments. The increases in spending that are proposed in Supplementary Estimates B are in line with CIDA's policy direction of increasing overall aid effectiveness.

I will use my opening statement to provide you with highlights of the changes reflected in these Supplementary Estimates.

[English]

I will begin with the proposed increases in grants and contributions that amount to a net increase of \$246.2 million. The largest item of this increase focuses on food security investments.

As you are aware, the world is facing a serious food crisis. Addressing this crisis requires short-term measures such as food aid, but, more importantly, efforts focused on increasing agricultural production and productivity in the medium- to long-term. Canada has long been a major investor in food security. In April 2008, the government also untied all food aid. The Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, has estimated that untying food aid increases its value by up to 35 per cent.

On October 16, World Food Day, Minister Bev Oda unveiled CIDA's new food security strategy. This builds on Prime Minister Harper's 2009 G8 summit announcement that Canada will more than double its investment in sustainable agricultural development with an additional \$600 million in funding over three years.

CIDA's new food security strategy has three elements: food aid and nutrition, agricultural support, and research and development. The increase for food security contained in Supplementary Estimates (B) provides funding for bilateral and multilateral programming that directly supports the second and third elements of this strategy. For example, \$220 million is to go to the World Bank vulnerability financial framework to support

canadienne de développement international, l'ACDI. Je suis accompagnée, comme le président l'a dit, de David Moloney, premier vice-président de l'ACDI et de Hélène Fillion, adjointe à la direction principale des finances.

Comme vous le savez, le Budget supplémentaire des dépenses (B) représente la deuxième occasion pour l'agence d'obtenir l'approbation du Parlement à l'égard des modifications apportées au Budget principal des dépenses afin de tenir compte des changements qui surviennent pendant le cycle de préparation du Budget des dépenses. Le Budget supplémentaire des dépenses présente l'augmentation des niveaux de référence de l'agence et les baisses auxquels il faudra procéder. Ces changements témoignent des décisions stratégiques qui ont été prises depuis le dépôt du Budget principal des dépenses et comprennent plusieurs rajustements techniques. L'augmentation des dépenses proposée dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) cadre avec l'orientation stratégique de l'ACDI, soit l'accroissement de l'efficacité en général.

Laissez-moi vous présenter les grandes lignes des modifications de ce Budget supplémentaire des dépenses.

[Traduction]

Permettez-moi d'aborder en premier la hausse proposée des subventions et des contributions qui représente une augmentation nette de 246,2 millions de dollars. L'élément le plus important de cette augmentation a trait aux investissements dans le domaine de la sécurité alimentaire.

Comme vous le savez, le monde est aux prises avec une grave crise alimentaire. Afin de s'attaquer à cette crise, il faut se doter de mesures à court terme, telles que l'aide alimentaire, mais surtout, il faut des efforts ciblés à moyen et long termes pour accroître la production et la productivité agricole. Le Canada investit beaucoup, et depuis longtemps, dans la sécurité alimentaire. En avril 2008, le gouvernement a aussi levé toutes les restrictions liées à l'aide alimentaire. L'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, a estimé que le fait de lever ces restrictions revenait à accroître le montant de l'aide alimentaire versée de 35 p. 100,

Le 16 octobre dernier, lors de la Journée mondiale de l'alimentation, la ministre Bev Oda a présenté la nouvelle stratégie de l'ACDI sur la sécurité alimentaire. Celle-ci s'appuie sur l'annonce du premier ministre Harper à l'occasion du Sommet du G8 de 2009 selon laquelle le Canada allait plus que doubler ses investissements dans le développement agricole durable en octroyant un financement additionnel de 600 millions de dollars sur trois ans.

La nouvelle Stratégie de sécurité alimentaire de l'ACDI s'articule autour de trois éléments : l'aide alimentaire et la nutrition, le soutien à l'agriculture et la recherche et le développement. L'augmentation liée à la sécurité alimentaire prévue au Budget supplémentaire des dépenses (B) prévoit des fonds pour les programmes bilatéraux et multilatéraux qui appuient directement les deuxième et troisième éléments de cette

investments in sustainable agricultural development. Examples include increasing agricultural productivity, linking farmers to markets and mobilizing farm credit.

Forty-seven million dollars is for increased investment in agricultural development through CIDA's bilateral programs with an emphasis on our countries of focus in Africa. For example, in Mali, we propose to invest in increasing rice productivity by rehabilitating and extending irrigation infrastructure.

There is also a proposed authority for multilateral spending of \$32.5 million to be provided to the Consultative Group on International Agricultural Research for their challenge programs. For example, this money will be invested in agriculture and nutrition research to breed nutrient dense, staple foods.

A further \$30 million is proposed for the World Food Programme's Purchase for Progress program. This program focuses on purchasing locally grown food from low income and small-hold farmers, which directly benefit their families and communities.

The second main purpose of the supplementary estimates relates to grants and contribution spending on two specific humanitarian crises that have re-emerged in recent months. The first crisis is in Pakistan. Over 2 million people are considered to be displaced in that country as a result of large-scale military campaigns to oust insurgents in the North-West Frontier. Up to 90 per cent of these people are living outside with limited access to food, water and emergency medical care. The severity of the crisis warrants a large-scale response that exceeds the existing resources of CIDA's humanitarian assistance programs. A proposed \$25 million is for humanitarian needs in Pakistan to address population displacement in this area.

The second crisis area is Sri Lanka. A further \$15 million proposed increase focuses on addressing humanitarian efforts in the wake of fighting and displacement of civilians that has occurred.

A third component in Supplementary Estimates (B) is technical adjustments to CIDA's grants and contributions. The largest of these is for Afghanistan. Following recommendations made by the Manley panel, CIDA has increased its civilian presence on the ground with commensurate training and logistical support for our staff.

Supplementary Estimates (B) also provide for a reduction in both vote 25 and vote 30 for the Industrial Cooperation Program, the CIDA-INC program, which is being transferred to the

stratégie. C'est ainsi que 220 millions de dollars seront consacrés au Mécanisme de financement en faveur des pays vulnérables de la Banque mondiale pour contribuer aux investissements dans le développement durable de l'agriculture. On peut en donner comme exemples l'augmentation de la productivité agricole, l'établissement de liens entre les fermiers et les marchés et la mobilisation du crédit agricole.

Quarante-sept millions de dollars supplémentaires seront investis dans le développement agricole par l'intermédiaire des programmes bilatéraux de l'ACDI, et l'accent sera mis sur les pays de concentration en Afrique. Par exemple, au Mali, des investissements serviront à accroître la productivité des rizières en reconditionnant et élargissant les infrastructures existantes.

Il y a également une proposition d'autorisation de dépenses multilatérales totalisant 32,5 millions de dollars devant être accordés au Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI) pour ses programmes de projets spéciaux. À titre d'exemple, ces fonds seront investis dans la recherche en matière d'agriculture et de nutrition afin de générer des aliments de première nécessité riches en nutriments.

Nous proposons également de consacrer 30 millions de dollars à l'initiative du Programme alimentaire mondial (PAM) baptisée « Achats au service du progrès ». Cette initiative vise à acheter des produits locaux à des agriculteurs à faible revenu ou à de petits exploitants agricoles, profitant ainsi directement à leurs familles et à leurs collectivités.

Le second objectif en importance du budget supplémentaire des dépenses consiste à permettre d'engager des dépenses sous forme de subventions et de contributions afin de faire face à deux crises humanitaires qui ont resurgi à nouveau au cours des derniers mois. La première survient au Pakistan. On estime que plus de deux millions de personnes ont été déplacées dans ce pays à la suite d'opérations militaires à grande échelle visant à déloger les insurgés le long de la frontière nord-ouest. Jusqu'à 90 p. 100 de ces personnes vivent dehors et ont un accès limité à la nourriture, à l'eau et aux soins médicaux d'urgence. La gravité de la crise justifie une aide de grande ampleur qui excède les ressources actuelles des programmes d'aide humanitaire de l'agence. Un budget de 25 millions de dollars est prévu à des fins humanitaires pour faire face au déplacement de la population au Pakistan.

La seconde crise est survenue au Sri Lanka. Un budget additionnel de 15 millions de dollars doit permettre de financer essentiellement des interventions d'aide humanitaire à la suite des combats qui se sont déroulés dans ce pays et des déplacements des populations civiles qui s'en sont suivis.

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) comporte un troisième élément correspondant à des ajustements techniques aux subventions et contributions de l'ACDI. Le plus important d'entre eux concerne l'Afghanistan. Suite aux recommandations du rapport Manley, l'ACDI a accru la présence de civils sur le terrain, tout en leur assurant la formation et le soutien logistique indispensables.

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) fait aussi état d'une réduction des crédits 25 et 30 dessinés au Programme de coopération industrielle, le PCI de l'ACDI, Programme de

Department of Foreign Affairs and International Trade, DFAIT. This transfer follows an evaluation suggesting that CIDA explore options for better management of the program to ensure that private sector innovation was integrated with development priorities.

A further technical adjustment proposed in these supplementary estimates is an increase in grant ceiling authorities. This increase is offset fully by a decrease in the contributions by the same amount. This increased grant authority is required to support CIDA's multilateral initiatives and as a contingency for new developments and urgencies including humanitarian crises and emergency food aid that may occur as the year progresses.

[Translation]

Mr. Chair, thank you for the opportunity to provide this overview of the proposals included in Supplementary Estimates B for CIDA. I would, of course, be pleased to answer any questions.

[English]

The Chair: Thank you. I appreciate your opening background comments. Honourable senators, we have the comments in English. We will have them translated and circulated to everyone as soon as possible.

You talked about Minister Oda unveiling CIDA's new food security strategy on October 16, World Food Day. I presume that these Supplementary Estimates (B) do not reflect anything that was announced on October 16.

Mr. Wheat: No, that is correct. The minister announced the framework for the food security strategy — the three policy and program thrusts around food assistance and nutrition, agricultural development, and research and innovation.

The Chair: Should we anticipate a further request for authority to spend more money in Supplementary Estimates (C) based on that announcement?

Ms. Biggs: I cannot predict that. However, a number of items in the Supplementary Estimates (B) relate to the Prime Minister's announcement at the G8 summit of further Canadian investment in food security.

The Chair: In the supplementary estimates, we are accustomed to seeing expenditures resulting from new initiatives during the year, or expenditures that could not be determined fully at the time of the tabling of the Main Estimates. Ms. Biggs, you are telling us that all items in the Supplementary Estimates (B) flow from the Prime Minister's announcement at the G8 summit?

coopération industrielle, le PCI, de l'ACDI, dont la responsabilité est transférée au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international Canada, le MAECI. Ce transfert intervient à la suite d'une évaluation suggérant que l'ACDI étudie différentes options de gestion du programme afin de mieux intégrer l'innovation du secteur privé aux priorités en matière de développement.

L'accroissement des pouvoirs relatifs aux montants maximaux des subventions est un autre rajustement technique proposé au Budget supplémentaire des dépenses (B). Il vise à compenser intégralement une diminution du même montant des contributions. Cette mesure est nécessaire pour financer l'aide multilatérale de l'ACDI et les dépenses imprévues liées aux situations d'urgence, dont la fourniture d'une aide alimentaire d'urgence, qui pourraient se présenter pendant l'exercice.

[Français]

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous donner un aperçu des propositions incluses dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'ACDI. Je serai évidemment heureuse de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Je vous remercie de vos remarques préliminaires sur le contexte dans lequel votre agence évolue. Honorables sénateurs, nous ne disposons pour l'instant que de la version anglaise des remarques préliminaires de Mme Biggs, mais nous allons les faire traduire dès que possible pour que tout un chacun puisse les consulter en français.

Vous avez rappelé, madame, que la ministre Oda a dévoilé la nouvelle Stratégie de sécurité alimentaire de l'ACDI le 16 octobre, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation. J'imagine que ce Budget supplémentaire des dépenses (B) ne tient pas compte de l'annonce du 16 octobre.

M. Wheat : Non. Vous avez raison. La ministre a annoncé le cadre de la Stratégie de sécurité alimentaire — les trois grandes orientations des politiques et des programmes en matière d'aide alimentaire et de nutrition, de développement agricole, et enfin de recherche et d'innovation.

Le président : Devons-nous alors nous attendre à d'autres demandes d'autorisation de dépenser dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) imputables à cette annonce?

Mme Biggs : Je ne peux vous le dire à l'avance. Toutefois, un certain nombre des postes du Budget supplémentaire des dépenses (B) sont liés à l'annonce d'investissements additionnels du Canada en sécurité alimentaire faite par le premier ministre lors du sommet du G8.

Le président : Dans les budgets supplémentaires des dépenses, nous sommes habitués à voir des dépenses découlant de nouvelles initiatives lancées pendant l'année, ou de dépenses dont le montant ne pouvait pas être déterminé dans sa totalité lors du dépôt du Budget principal des dépenses. Êtes-vous en train de nous dire, madame Biggs, que tous les postes du Budget supplémentaire des dépenses (B) découlent de l'annonce faite par le premier ministre au sommet du G8?

Ms. Biggs: Yes, that is correct.

The Chair: That is helpful to know.

Senator Callbeck: United Nations reports indicate that official development assistance of developed countries stands at about 0.3 per cent of the gross domestic product of developed countries. That percentage is less than one half the amount that was agreed to under the United Nations Millennium Development Goals, which was 0.7 per cent. Where does Canada stand on this goal in consideration of the estimates that we are reviewing today?

Ms. Biggs: Mr. Moloney will respond to that question.

David Moloney, Executive Vice-President, Canadian International Development Agency: Currently, Canada stands at just over 0.3 per cent, which is slightly above the average.

Senator Callbeck: Where do we stand relative to the other G7 countries?

Mr. Moloney: Some G7 countries are above us, while others, notably the United States, Japan and Italy, stand below that level. We will confirm the figures for the committee.

Senator Callbeck: Yes, I would like to see those figures.

The United Nations Food and Agriculture Organization reported in 2007 that a record 47 countries, 27 of which are located in Africa, face food crises regarding emergency assistance. Do you know what the current number of such countries is? Do you have updated statistics?

Ms. Biggs: No, I do not have those statistics, although we can provide them to the committee.

Mr. Moloney: The World Food Programme recently updated its figures on the number of people who currently face significant under-nutrition to just over one billion. We do not have the number of countries involved but slightly more than one billion people face under-nutrition.

Senator Callbeck: When I was walking to work this morning, I noticed the headlines in a local newspaper, *Metro*, which read, "CIDA slow to dole out Afghan funds." The article said that villages are being cleared out and that there is no development. The reason stated was that CIDA has not given out contracts. Can you comment on that article?

Ms. Biggs: There are three stages under the village stabilization approach. In the first stage, the military clears and stabilizes the area. The second stage is the reconstruction and development process. During the third stage, CIDA becomes active in the longer term development. CIDA has been playing an active role and is beginning to undertake the development initiatives, such as in this village.

Mme Biggs : Oui, c'est exact.

Le président : C'est utile à savoir.

Le sénateur Callbeck : Les rapports des Nations Unies indiquent que l'aide officielle aux pays développés représente environ 0,3 p. 100 de leur produit intérieur brut. Ce pourcentage ne représente même pas la moitié de ce qui avait été convenu dans le cadre des Objectifs du millénaire pour le développement des Nations Unies, soit 0,7 p. 100. Avec les budgets que nous étudions aujourd'hui, où en est le Canada de l'atteinte de cet objectif?

Mme Biggs : M. Moloney va répondre à cette question.

David Moloney, premier vice-président, Agence canadienne de développement international : Actuellement, le Canada en est tout juste à un peu plus de 0,3 p. 100, soit légèrement plus que la moyenne.

Le sénateur Callbeck : Et comment nous situons-nous par rapport aux autres pays membres du G7?

M. Moloney : Certains pays membres du G7 ont des pourcentages plus élevés que nous, alors que d'autres, en particulier les États-Unis, le Japon et l'Italie, ont des pourcentages inférieurs. Nous allons vérifier les chiffres et en informer le comité.

Le sénateur Callbeck : Parfait. J'aimerais voir ces chiffres.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la FAO, a indiqué en 2007 qu'un nombre record de 47 pays, dont 27 sont situés en Afrique, avaient besoin d'aide d'urgence pour faire face à des crises alimentaires. Savez-vous combien de pays sont dans cette situation maintenant? Disposez-vous de statistiques à jour?

Mme Biggs : Non, je n'ai pas ces statistiques, mais je pourrai vous les communiquer.

M. Moloney : Le Programme alimentaire mondial a fait récemment le point sur le nombre de personnes nettement sous-alimentées. Elles sont actuellement un peu plus d'un milliard. Nous ne savons pas combien de pays cela concerne, mais un peu plus d'un milliard de personnes sont sous-alimentées.

Le sénateur Callbeck : En me rendant au travail ce matin, j'ai vu le titre d'un journal local, le *Metro*, disant que l'ACDI se traîne les pieds pour débloquer des fonds en Afghanistan. L'auteur de l'article affirme que, alors que des villages ont été nettoyés, on n'y voit aucune activité de développement. Selon lui, ce serait dû au fait que l'ACDI n'a pas accordé de contrat à cet effet. Quels commentaires vous inspire cet article?

Mme Biggs : L'approche retenue pour la stabilisation d'un village passe par trois étapes. Au cours de la première, les militaires procèdent au nettoyage et stabilisent la région. La seconde étape est celle de la reconstruction et du développement. Au cours de la troisième, l'ACDI s'implique dans le développement à plus long terme. L'ACDI a joué un rôle actif et commence à mettre en œuvre des initiatives de développement, comme dans ce village.

Our job is to work with the government ministries to draw them down into the village. We are working actively with the education and public health ministries to bring them into that village district. We have also been active on immediate integrated livelihood work, food security work and vocational training projects. We have invested up to \$2 million in targeted investments in the villages. Understandably, CIDA staff and programming cannot move into these villages until they are stabilized by the Canadian Forces. We have been involved on the ground with our military colleagues in our joined-up mission. We are present and active in those villages.

Senator Callbeck: Can you comment on the contracts that, they say in the article, you have not issued?

Ms. Biggs: I am sorry; I have not read the article. I will look into it. First and foremost, our job is to ensure that essential services of the Government of Afghanistan such as health and education are brought into those villages. We are working with them on education and schools. We are not issuing new contracts in those villages but we are working with the Afghan authorities to ensure that those services are brought to the villages.

Senator Callbeck: You do not know what is meant by the statement that no new contracts are being issued.

Ms. Biggs: I have not read the article. I will read it and provide a written response to the committee on that reference.

Senator Callbeck: Thank you.

The Chair: We will ensure that you receive a copy of the article so that you are able to provide a suitable response, which we will circulate to members of the committee.

Senator Ringuette: In your statement, you said: "In April 2008, the government also untied all food aid." What does that statement mean?

Ms. Biggs: With my apologies, I should have been clearer. "Tying" means that the assistance we provide must be goods and services procured in Canada or in the country that provides the funding. The Government of Canada has indicated that all of its development assistance will be untied, which means that food assistance does not have to be sourced in Canada by 2012-13. All food assistance was immediately untied so that it can be sourced in the country in question, which might help to increase local production, or wherever the resources can be procured most cheaply and effectively. Untying increases the value of our assistance by 25 per cent to 35 per cent.

Senator Ringuette: I understand. In terms of increasing the value to 35 per cent, have you made an analysis to derive that increase?

Notre travail consiste à collaborer avec les ministères du gouvernement afghan pour les amener dans le village. C'est ainsi que nous collaborons activement avec les ministères de l'Éducation et de la Santé publique pour les faire venir dans le district de ce village. Nous nous sommes également impliqués dans les travaux immédiats et intégrés sur la survie, sur la sécurité alimentaire et dans des projets de formation professionnelle. Nous avons réalisé des investissements ciblés atteignant 2 millions de dollars dans les villages. Il est bien évident que le personnel de l'ACDI ne peut se rendre dans ces villages mettre en œuvre ces programmes avant que les Forces canadiennes ne les aient stabilisés. Nous avons été sur le terrain avec nos collègues militaires pour mener nos missions conjointes. Nous sommes présents et travaillons dans ces villages.

Le sénateur Callbeck : Et qu'auriez-vous à dire des contrats que vous n'auriez pas accordés selon cet article?

Mme Biggs : Je suis navrée, mais je n'ai pas lu cet article, mais je vais le faire. Sachez tout d'abord que notre rôle consiste à nous assurer que le gouvernement de l'Afghanistan assure les services essentiels dans ces villages, comme les services de santé et d'éducation. Nous collaborons avec ses représentants sur les questions d'éducation et dans le domaine scolaire. Nous ne passons pas de nouveaux contrats dans ces villages, mais nous travaillons avec les responsables afghans pour veiller à ce que ces services soient offerts dans les villages.

Le sénateur Callbeck : Vous ignorez ce que veut dire le journalisme en affirmant qu'aucun nouveau contrat n'a été attribué.

Mme Biggs : Je n'ai pas lu cet article. Je vais le lire et transmettre une réponse écrite au comité à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Je vous remercie.

Le président : Nous allons veiller à vous remettre une copie de l'article, afin de vous permettre de rédiger la réponse qui convient, que nous ferons parvenir à tous les membres du comité.

Le sénateur Ringuette : Dans votre exposé, vous avez dit : « En avril 2008, le gouvernement a aussi levé toutes les restrictions liées à l'aide alimentaire. » Qu'est-ce que cela veut dire?

Mme Biggs : Je m'excuse; j'aurais dû être plus précise. J'entendais par là que l'aide que nous apportions devait prendre la forme de biens et de services venant du Canada ou du pays qui assure le financement. Le gouvernement du Canada a indiqué que, dorénavant, toute l'aide au développement du Canada ne sera plus dorénavant soumise à cette restriction, et donc que, en 2012-2013, cette aide alimentaire ne devra pas nécessairement provenir du Canada. Toutes les restrictions concernant l'aide alimentaire ont été immédiatement levées afin qu'il soit possible de se procurer les biens et services nécessaires dans le pays en question, ce qui peut contribuer à accroître la production locale, ou à l'endroit où il est possible de se les procurer au moindre coût et le plus efficacement possible. Le fait de lever ces restrictions a accru la valeur de notre aide de 25 à 35 p. 100.

Le sénateur Ringuette : Je comprends. En ce qui concerne cette augmentation de valeur de 35 p. 100, comment êtes-vous parvenue à ce chiffre?

Ms. Biggs: The OECD estimates that untying aid can increase the value of each dollar of assistance by up to 35 per cent. It provides immense flexibility to the organization or the country because it allows them to procure at the cheapest price and at the best cycle in the market. It is invaluable.

Senator Ringuette: Who would be able to verify that percentage? Who will audit the effectiveness of that untying?

Ms. Biggs: I am not sure who would audit it but I believe that the OECD and the World Food Programme have both prepared estimates. I will provide the committee with the best evidence we have if that is helpful.

Senator Ringuette: You talked about authority for multilateral spending to be provided to the consultative group on international agriculture research. What is this group?

Ms. Biggs: The Consultative Group on International Agricultural Research is an international consortium of research centres. There are 15 international research centres around the world. They were created in 1971. The centres sponsor research on agriculture related to the problems of developing countries; for example, livestock, food stocks, rice, cassava, wheat production. They have an excellent track record in terms of producing results that lead to innovations in research and production methods.

Senator Ringuette: Do we have a centre like that in Canada?

Ms. Biggs: No, they are not in Canada, although a number of Canadian researchers are involved in the research. In fact, there was an article in a newspaper recently about a Canadian researcher who is involved in rice research and had made a fairly major innovation.

Senator Ringuette: Is some of that \$32 million going to research in Canada a contribution to this international group?

Ms. Biggs: It might be sourced back to researchers who win competitions through the international research centres, but it is not intended to be for Canadian researchers. The needs and the priorities will be defined by the international research centres, which has governance bodies on which Canada sits.

Senator Ringuette: Can you provide us with more information with regard to this group; which countries contribute and how much they contribute?

Ms. Biggs: Yes, for sure.

Senator Ringuette: For my last question, because I want to leave time for my colleagues, you talked about an increased civilian presence on the ground and commensurate training and

Mme Biggs : L'OCDE estime que l'élimination des restrictions touchant l'aide peut accroître la valeur de contrepartie de chaque dollar d'aide d'un pourcentage pouvant atteindre 35 p. 100. Cela confère une importante marge de manœuvre à l'organisation ou au pays, parce qu'il peut faire ses achats au prix le plus bas et en profitant du meilleur cycle sur le marché. C'est très précieux.

Le sénateur Ringuette : Qui serait en mesure de vérifier ce pourcentage? Qui va vérifier l'efficacité de cette élimination des restrictions?

Mme Biggs : Je ne sais pas avec certitude qui va procéder à la vérification, mais je crois que l'OCDE et le Programme alimentaire mondial ont tous deux préparé des évaluations. Je vais faire parvenir au comité les meilleurs éléments de preuve que nous ayons dans ce domaine si cela vous est utile.

Le sénateur Ringuette : Vous avez parlé d'autorisations de dépenses multilatérales à accorder à un groupe consultatif pour la recherche agricole internationale. De quel groupe s'agit-il?

Mme Biggs : Le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale est un consortium international de centres de recherche. Il en regroupe 15 à travers le monde. Ils ont été mis sur pied en 1971. Les centres parrainent les recherches sur les problèmes agricoles auxquels sont confrontés les pays en développement comme, par exemple, les productions de bétail, de stocks alimentaires, de riz, de manioc, et de blé. Ils se sont révélés très efficaces pour mettre au point des innovations dans les domaines de la recherche et des méthodes de production.

Le sénateur Ringuette : L'un de ces centres se trouve-t-il au Canada?

Mme Biggs : Non, il n'y en a pas au Canada, même si un certain nombre de chercheurs canadiens participent à leurs travaux. En fait, un journal a publié récemment un article sur un chercheur canadien qui participe à des recherches sur le riz et qui est parvenu à une innovation passablement importante.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'une partie de ces 32 millions de dollars consacrés à la recherche au Canada va à ce groupe international?

Mme Biggs : Il se peut qu'une partie de cet argent retourne à des chercheurs qui, en participant aux travaux de ces centres de recherche internationaux, emportent des concours, mais ces fonds ne sont pas, a priori, destinés aux chercheurs canadiens. Les besoins et les priorités sont définis par les centres de recherche internationaux, qui sont dotés d'organismes de gouvernance dont le Canada est membre.

Le sénateur Ringuette : Vous est-il possible de nous fournir davantage d'informations sur ce groupe, en précisant quels sont les pays qui participent à son financement et les montants qu'ils y consacrent?

Mme Biggs : Oui, bien sûr.

Le sénateur Ringuette : Comme je veux laisser du temps à mes collègues, voici ma dernière question. Vous nous avez parlé d'un renforcement de la présence civile sur le terrain, en Afghanistan,

logistical support in Afghanistan. What numbers are we looking at and what is the purpose of that presence?

Ms. Biggs: This year, we will have close to 26 CIDA staff on the ground in Afghanistan. That is up from 14 in early 2008. That increase is almost twofold.

The reason for having our staff there is so that they can be much closer to the ground. They can be more coordinated and integrated with our military and with our diplomatic staff to better provide their programming in Afghanistan.

Senator Ringuette: What is the programming? What are staff doing?

Ms. Biggs: You are referring to Afghanistan?

Senator Ringuette: Yes.

Ms. Biggs: In Afghanistan, our programming focuses on a number of key priorities. It includes education and economic growth, particularly agricultural development. We have a major initiative around the eradication of polio. As you may know, 50 per cent of our programming is now in the province of Kandahar, which was another recommendation that came out of the Manley panel; that we focus more where we have the strongest presence on the ground and where our military is.

One of the major things that we are doing in Kandahar is the province's rehabilitation of the Dahla Dam, which will allow for the irrigation of a fertile valley, the Arghandab Valley, which will increase food security and economic opportunities for a large portion of the population in that province.

Senator Ringuette: It was my understanding — and please correct me if I am mistaken — that we would assist the NGOs financially in Afghanistan that look into inoculation, farm irrigation and increased productivity, depending on the product, and so on.

Why are we increasing the number of CIDA officials there? Is it because there is a greater need to oversee the projects that we are funding? If you tell me, with the increase of civilians you are sending there, that one or two of them are nurses to provide inoculations, then I see the purpose. However, there must be a valid reason to almost double the number of people there. That is my question. Is it because the NGOs are providing the service and you need to increase the supervision? Please explain.

The Chair: Ms. Biggs, do you understand the question?

Ms. Biggs: Yes.

ainsi que de l'augmentation des activités de formation et de soutien logistique qui en découlent. De combien d'employés parlons-nous et quelles sont leurs fonctions?

Mme Biggs : Cette année, nous avons près de 26 membres du personnel de l'ACDI sur le terrain en Afghanistan. Ce chiffre est en hausse puisqu'ils étaient 14 au début de 2008. Leur nombre a presque doublé.

Si nous affectons du personnel sur le terrain, c'est pour qu'il soit plus proche de la réalité. Il peut mieux coordonner et intégrer ses actions avec nos militaires et avec notre personnel diplomatique afin de mieux mettre en œuvre nos programmes en Afghanistan.

Le sénateur Ringuette : De quel programme s'agit-il? Que fait le personnel?

Mme Biggs : Vous parlez de l'Afghanistan?

Le sénateur Ringuette : Oui.

Mme Biggs : En Afghanistan, nos programmes mettent l'accent sur un certain nombre de priorités. Celles-ci englobent l'éducation et la croissance économique, en particulier le développement agricole. Nous avons lancé une initiative importante pour éradiquer la poliomyélite. Comme vous le savez, 50 p. 100 de nos programmes sont maintenant mis en œuvre dans la province de Kandahar, ce qui correspond à une autre recommandation du groupe de travail Manley; à savoir que nous mettions l'accent sur les régions dans lesquelles nous sommes plus présents et où se trouvent nos militaires.

L'un de nos projets importants dans la région de Kandahar est la remise en état du barrage Dahla, qui permettra d'irriguer une vallée fertile, celle de l'Arghandab. Cela permettra d'améliorer la sécurité alimentaire et les possibilités économiques pour une partie importante de la population de cette province.

Le sénateur Ringuette : Je crois savoir, et n'hésitez pas à me corriger si je me trompe, que nous aidons financièrement en Afghanistan des ONG qui s'occupent de vaccination, d'irrigation, d'amélioration de la productivité, selon le produit, et cetera.

Pourquoi affectons-nous plus d'employés de l'ACDI sur le terrain? Est-ce parce que nous devons exercer une plus grande surveillance des projets que nous finançons? Si vous m'expliquez, avec l'augmentation de civils que vous envoyez là-bas, qu'un ou deux de ces employés sont des infirmières qui vaccinent, je comprends pourquoi. Toutefois, il doit y avoir une raison valide pour presque doubler le nombre d'employés sur le terrain. C'est la question que je vous pose. Est-ce parce que les ONG fournissent des services et que vous devez les surveiller davantage? Pouvez-vous m'expliquer cela?

Le président : Madame Biggs, comprenez-vous la question?

Mme Biggs : Oui.

Afghanistan is our largest development assistance program of over \$200 million. The program is substantial, the largest ever that CIDA has administered. Because the environment is an extremely difficult one within which to work, we have tended to have more of our personnel here at headquarters.

We have increased the number of our staff that we have put into the field. This increase is for us to be able to work in a joined-up fashion with our military because we are not operating in isolation there; we work in conjunction with our military and in conjunction with our diplomatic effort. That work cannot be done easily from far away.

Our staff do not deliver the inoculations. We provide that service through the World Health Organization and others. Staff work with the local governments and leaders in those communities. The work is the same kind of work that we do in our other countries of focus where we are engaged on the ground with the delivery agents, with the government officials who are administering the services. Again, we must work in conjunction and in an integrated way with Canada's military.

Senator Ringuette: Are these officials that have increased in number on contract or are they permanent staff from your office?

Ms. Biggs: They are CIDA staff. They are CIDA employees that we have moved from Gatineau to Kandahar, essentially.

The Chair: The military rotation is every six months. How often are your employees rotated? How long does each stay there?

Ms. Biggs: On average, they stay there about a year.

Senator Eggleton: I appreciate the numbers that you have given us and some of the breakdowns for spending, but we are concerned also about the results, the outcomes, and how they are measured. How do we know that this money is producing good results, particularly in light of Bill C-293, the Official Development Assistance Accountability Act, which you reported on recently? The act is fairly new, but I wonder how you see CIDA evolving around meeting the requirements of Bill C-293?

In particular, what is your response to the Auditor General's comments that suggests there is weakness in how you plan or carry out plans, in the lack of direction and in the shifting priorities that undermine the long-term predictability of the agencies' efforts? That is one question. Those comments do not give one a lot of comfort and confidence about being able to deliver on Bill C-293 as well as ensuring the proper outcomes of this additional money that you are requesting in the estimates today.

Le programme que nous mettons en œuvre en Afghanistan est le plus important de nos programmes d'aide au développement, avec un budget de plus de 200 millions de dollars. C'est le programme le plus important que l'ACDI n'a jamais administré. Comme les conditions de travail y étaient très difficiles, nous avons eu tendance à garder la plus grande partie de notre personnel ici, à l'administration centrale.

Nous avons accru le nombre d'employés sur le terrain. Il s'agit pour nous de nous permettre de collaborer avec nos militaires, parce que nous ne travaillons pas de façon isolée là-bas; nous travaillons conjointement avec nos militaires et avec nos diplomates. Ce travail n'est pas facile à faire de loin.

Ce n'est pas notre personnel qui procède aux vaccinations. Nous fournissons ce service par l'intermédiaire de l'Organisation mondiale de la santé et d'autres organismes. Notre personnel travaille avec les administrations locales et les dirigeants de ces collectivités. Il s'agit du même type de travail que celui que nous faisons dans d'autres pays dans lesquels nous sommes impliqués sur le terrain avec les agents responsables de la mise en œuvre des programmes, avec les responsables gouvernementaux qui administrent les services. Une fois encore, nous devons travailler conjointement et de façon intégrée avec les militaires canadiens.

Le sénateur Ringuette : Les employés dont le nombre a augmenté sont-ils des contractuels ou des membres du personnel permanent de l'agence?

Mme Biggs : Il s'agit de personnel de l'ACDI. Ce sont, pour l'essentiel, des employés de l'ACDI qui ont déménagé de Gatineau à Kandahar.

Le président : Le personnel militaire change tous les six mois. À quelle fréquence vos employés sont-ils remplacés? Combien de temps restent-ils là-bas?

Mme Biggs : En moyenne, ils y restent environ un an.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie des chiffres que vous nous avez donnés et de la ventilation des dépenses dans certains cas, mais nous sommes également préoccupés par les résultats, et par la façon dont ils sont mesurés. Comment pouvons-nous savoir si cet argent donne de bons résultats, en particulier en tenant compte du projet de loi C-293, la Loi sur la responsabilité en matière d'aide au développement, sur laquelle vous avez fait rapport récemment? Cette loi est passablement nouvelle, mais je me demande comment vous entrevoyez l'évolution de l'ACDI dans les respects des exigences du projet de loi C-293?

J'aimerais en particulier que vous nous disiez comment vous réagissez aux commentaires de la vérificatrice générale selon qui votre méthode de planification et la mise en œuvre de vos plans révèlent des lacunes, et qui est d'avis que le manque de directives précises et les changements de priorités minent le caractère prévisible à long terme des efforts de l'agence? Voilà ma question. Ces commentaires ne mettent pas très à l'aise et amènent à s'interroger sur votre capacité à mettre en œuvre le projet de loi C-293 tout en garantissant l'obtention des résultats qui conviennent pour les fonds additionnels que vous demandez aujourd'hui.

Can you provide some comfort on those issues?

Ms. Biggs: Perhaps I will reply to the issue around the Auditor General's report and I will ask my colleague Mr. Moloney to refer to Bill C-293.

The Auditor General's report identified weaknesses in CIDA's planning and priority-setting over a long period of time, dating back to 2002, over successive governments.

One of the main criticisms was that CIDA did not have a clear purpose, focus and direction. CIDA now has a clear sense of what its thematic priorities will be. Three have been identified: economic growth, food security, and children and youth. We also have a clear indication of the countries on which we will focus our efforts. We have 20 countries of focus that will take 80 per cent or more of our geographic programming.

As indicated in the management response to the Auditor General's report, CIDA has already acted on, or will have acted on in a short time, virtually all the recommendations in that report

The Auditor General also indicated that CIDA was held in high regard in the countries within which it was working, and that we needed to provide a stronger sense of direction and focus to the agency, which I believe we are now doing.

Mr. Moloney: As the senator said, Minister Oda, on behalf of the government, tabled the first of what will be annual reports to Parliament, as required under the act.

I do not have the act in front of me. My recollection is that there are three requirements with regard to government ministers reporting to Parliament on official development assistance. From memory, those requirements are that expenditures are in support of poverty reduction; that there must be consultations with partner countries, in particular in terms of how that work is carried out; and that human rights requirements must be respected.

The report that was tabled in Parliament recently outlines that spending on behalf not only of CIDA but of the other many departments that report official development assistance.

In terms of how a minister or senior CIDA officials are confident of results, Treasury Board Secretariat has recognized CIDA as having among the strongest evaluation functions and evaluation processes in the Government of Canada. We both audit and evaluate the impact of our spending, and that information is available on our website. CIDA was among the first departments in the Government of Canada to follow Treasury Board recommendations to have an evaluation committee — which is separate from an audit committee — that has a majority of non-CIDA, including non-Government of Canada, members.

Pouvez-vous nous rassurer un peu sur ces questions?

Mme Biggs : Peut-être. Je vais répondre à la question concernant le rapport du vérificateur général et je demanderai à mon collègue, M. Moloney, de répondre à celle concernant le projet de loi C-293.

Le rapport du vérificateur général a relevé des lacunes dans la planification et la définition des priorités de l'ACDI sur une longue période, remontant à 2002, au cours de laquelle plusieurs gouvernements se sont succédé.

L'une de ces principales critiques était que l'ACDI n'avait pas d'objectifs, de priorités ni d'orientations bien définies. L'ACDI a maintenant une idée précise des grands thèmes qui seront prioritaires. Trois ont été définis : la croissance économique, la sécurité alimentaire et les enfants et les jeunes. Nous savons aussi maintenant sur quels pays nous allons concentrer nos efforts. Nous allons consacrer 80 p. 100 ou plus de notre programmation géographique à une vingtaine de pays.

Comme indiqué dans la réponse de la direction au rapport du vérificateur général, l'ACDI a déjà tenu compte de presque toutes les recommandations de ce rapport, ou le fera sous peu.

La vérificatrice générale indiquait également que l'ACDI bénéficie d'une haute estime dans les pays dans lesquels elle travaille, et que nous devons donner des idées plus précises de l'orientation et des priorités de l'agence. Je suis d'avis que c'est ce que nous faisons maintenant.

M. Moloney : Comme le sénateur l'a rappelé, la ministre Oda a déposé, au nom du gouvernement, le premier des rapports annuels au Parlement, exigé par la loi.

Je n'ai pas le texte de la loi sous les yeux. Si je me souviens bien, les ministres du gouvernement faisant rapport au Parlement sur l'aide officielle au développement doivent respecter trois exigences. De mémoire, il s'agit de montrer que les dépenses contribuent à la réduction de la pauvreté, que des consultations ont eu lieu avec les pays partenaires, en particulier sur la façon dont le travail est réalisé, et que les exigences en matière de droit de la personne sont respectées.

Le rapport qui a été déposé récemment au Parlement montre que les dépenses ont été engagées non seulement par l'ACDI mais également par un grand nombre d'autres ministères qui font rapport sur l'aide publique au développement.

Quant à la mesure dans laquelle un ministre ou les cadres supérieurs de l'ACDI sont confiants d'obtenir les résultats visés, le Secrétariat du Conseil du Trésor a reconnu que les fonctions et les processus d'évaluation de l'ACDI sont parmi les plus efficaces au gouvernement du Canada. Nous procédons à la fois à la vérification et à l'évaluation des répercussions de nos dépenses, et l'information obtenue est disponible sur notre site web. L'ACDI a été l'un des premiers ministères du gouvernement du Canada à se doter d'un comité d'évaluation, comme le recommandait le Conseil du Trésor. Ce comité est distinct d'un comité de vérification puisqu'il comporte une majorité de personnes n'appartenant pas à l'ACDI, et même n'appartenant pas au gouvernement du Canada pour certaines.

We are confident in the professional quality of our impact assessments. We can always do better, but taking together the facts that CIDA programming is explicitly to support poverty reduction and that we evaluate that result rigorously, we believe the minister is in a position to report in that way to Parliament.

Senator Eggleton: You have asked for the biggest chunk of money, \$321.5 million, for food security programming. What portion of that money will be contributions that are subject to audit versus grants where no audit is conducted?

How much of this money will go to short-term relief as opposed to helping people to provide for themselves in terms of agricultural improvements?

Mr. Moloney: One hundred per cent of the money proposed for the food security strategy is for support of sustainable agricultural capacity. This support is complementary to our food aid. The exception is \$47 million that will go to bilateral programming in Africa, which normally is contributions. The balance will go to organizations like the World Bank and the World Food Programme through grants, as is normally the case. Canada is a member of the governance of those organizations. Through our own governance participation, we rely on their audits. The contributions to country programs will be both audited and evaluated.

Senator Wallin: On the untying of food aid, two or three international sources have substantiated that the increase in value is in the 30 per cent to 35 per cent range, so untying seems like a good plan. Do you have the timeline for untying all of Canadian aid?

Ms. Biggs: Yes, the government is committed to untying all of Canada's development assistance by 2012-13.

Senator Wallin: Is that goal reachable, from your point of view?

Ms. Biggs: Yes, it is.

Senator Wallin: I think that the article referred to by Senator Callbeck contains several inaccuracies. The Manley report, of which I was a part, indeed called for CIDA to move its people from Gatineau to Afghanistan, and to move them quickly. You have done that and increased the number by about two thirds.

What is your current thinking? I have recently come back from there, so I have views on that situation myself. Do you see that number increasing over the next little while, or have you hit your mark?

Nous avons confiance dans la qualité professionnelle de nos études d'impact. Nous pouvons toujours faire mieux, mais en tenant compte du fait que les programmes de l'ACDI visent de façon explicite à contribuer à la réduction de la pauvreté et que nous évaluons leurs résultats de façon rigoureuse, nous sommes d'avis que le ministre est en mesure de faire rapport de cette façon au Parlement.

Le sénateur Eggleton : Vous avez demandé les fonds les plus importants, soit 321,5 millions de dollars, pour les programmes de sécurité alimentaire. Quelle partie de ces fonds sera versée sous forme de subventions, qui ne sont pas soumises à vérification?

Quelle partie de ces fonds servira au soulagement à court terme au lieu d'aider les gens à prendre soin d'eux-mêmes en apportant des améliorations aux pratiques agricoles?

M. Moloney : La totalité des fonds proposés pour la Stratégie de sécurité alimentaire est destinée à soutenir un développement durable de l'agriculture. Cette aide vient en complément de notre aide alimentaire. La seule exception est le montant de 47 millions de dollars qui ira à des programmes bilatéraux en Afrique, qui entre habituellement dans la catégorie des contributions. Le solde ira à des organisations comme la Banque mondiale et le Programme alimentaire mondial sous forme de subventions, comme c'est normalement le cas. Le Canada est membre des organismes de gouvernance de ces institutions. Le fait de siéger à ceux-ci nous permet d'avoir confiance dans leurs vérifications. Les contributions aux programmes par pays feront l'objet à la fois de vérifications et d'évaluations.

Le sénateur Wallin : En ce qui concerne la levée des restrictions pour l'aide alimentaire, deux ou trois sources internationales ont confirmé qu'elle se traduit par une hausse de la valeur de l'aide de 30 à 35 p. 100, et il semble donc que lever les restrictions en la matière soit un bien. Connaissez-vous le calendrier de la levée des restrictions de l'ensemble de l'aide canadienne?

Mme Biggs : Oui, le gouvernement s'est engagé à lever toutes les restrictions sur l'aide au développement assurée par le Canada d'ici 2012-2013.

Le sénateur Wallin : À votre avis, est-ce un objectif qu'il est possible d'atteindre?

Mme Biggs : Oui, tout à fait.

Le sénateur Wallin : Je crois que l'article auquel le sénateur Callbeck faisait allusion comporte plusieurs erreurs. Le rapport Manley, que j'ai contribué à rédiger, demandait en vérité à l'ACDI de positionner ses employés de Gatineau en Afghanistan, et de le faire rapidement. C'est ce que vous avez fait et leur nombre a augmenté d'environ les deux tiers.

Que pensez-vous actuellement de la situation? Je suis moi-même récemment revenue d'Afghanistan, et j'ai donc ma propre idée sur la question. Pensez-vous que le nombre d'employés va augmenter dans les mois à venir ou avez-vous atteint votre objectif?

Ms. Biggs: I do not want to speculate. It depends on what changes take place in terms of our programming. I think that we currently have the right ratio. We are well supported on the ground and we have the right balance with the support that we can provide from headquarters.

Senator Wallin: The issue of contracting is referred to in this piece. In a country like Afghanistan there is always a problem with who you might sign a contract with and what that contract might mean. Circumstances are unique there, in addition to the imposition of the Federal Accountability Act post-sponsorship and all of that.

Contracts aside, we saw projects underway. I assume that you go ahead with these development projects with or without contracts in some situations because the need is obvious.

Ms. Biggs: I am not sure exactly what your question is. To disburse funds we always need some signed agreement.

Senator Wallin: But that agreement might be with another aid agency?

Ms. Biggs: Yes.

Senator Wallin: The agreement does not always have to be with a local, on-the-ground Afghan partner?

Ms. Biggs: No, we use a range of partners. We work directly with a number of non-governmental organizations. Sometimes we work through UN organizations. We are present on the ground through a number of different mechanisms.

On the contracting side, the environment is the most difficult one in which CIDA has ever been asked to serve. An audit was done of our Afghanistan program last year, which I believe is on our website now. The audit indicated that, even in difficult circumstances, CIDA had a well-functioning program and that all due care was taken in terms of our fiduciary responsibilities. Even though circumstances are difficult, the team there has mounted a strong program.

Senator Wallin: I was impressed with the degree to which the military and civilian operations, including CIDA, are literally working side by side. Two years ago, that situation was almost impossible because security had not been established.

The military is happy with how this relationship is working and they feel they are able to secure. Do you feel that you and the military have the same ability to communicate, that you and the military can speak the same language? Everyone's safety is compromised if they are in those situations and not singing from the same song book. Is that relationship working from your side of the equation?

Mme Biggs : Je ne veux pas faire de spéculations. Cela dépend des modifications qui toucheront nos programmes. Je suis d'avis que nous avons actuellement le bon ratio. Nous avons l'aide voulue sur le terrain et nous avons le bon équilibre avec l'aide que nous pouvons fournir à partir de l'administration centrale.

Le sénateur Wallin : La question des contrats est évoquée dans ce document. Dans un pays comme l'Afghanistan, savoir avec qui vous allez signer un contrat et ce que ce contrat pourra réellement signifier pose toujours un problème. La situation y est unique et s'y ajoute l'obligation de respecter la Loi fédérale sur la responsabilité, à la suite du scandale des commandites, et tout le reste.

Mis à part les contrats, nous avons vu que des projets sont en cours de réalisation. J'imagine que vous allez de l'avant avec ces projets de développement, avec ou sans contrat dans certains cas, parce que le besoin est manifeste.

Mme Biggs : Je ne suis pas sûre de bien comprendre votre question. Pour déboursier des fonds, nous devons toujours signer une entente.

Le sénateur Wallin : Mais l'entente peut avoir été conclue avec un autre organisme d'aide?

Mme Biggs : Oui.

Le sénateur Wallin : L'entente ne doit pas toujours avoir été conclue avec un partenaire afghan local, présent sur le terrain?

Mme Biggs : Non, nous avons recours à toute une gamme de partenaires. Nous travaillons directement avec un certain nombre d'organismes non gouvernementaux. Nous travaillons aussi parfois par l'intermédiaire des organismes des Nations Unies. Notre présence sur le terrain se manifeste par toute une gamme de mécanismes différents.

En ce qui concerne les contrats, l'environnement dans lequel on nous a demandé d'œuvrer est le plus difficile dans lequel l'ACDI ne se soit jamais trouvée. Une vérification de notre programme en Afghanistan a été faite l'an dernier, qu'il est possible de consulter sur notre site Web maintenant, si je ne me trompe. Cette vérification a indiqué que, même dans des circonstances difficiles, l'ACDI disposait d'un programme fonctionnant bien et que toutes les mesures voulues avaient été prises concernant nos responsabilités fiduciaires. Même si les conditions sont difficiles, l'équipe a mis en place un programme solide.

Le sénateur Wallin : J'ai été impressionnée par la mesure dans laquelle les opérations militaires et civiles, y compris celles de l'ACDI, sont littéralement mises en œuvre côte à côte. Il y a deux ans, c'était pratiquement impossible parce que la sécurité n'avait pas été assurée.

Les militaires sont très satisfaits de cette relation et ils estiment être en mesure d'assurer la sécurité. Pensez-vous que votre personnel et les militaires ont la même aptitude à communiquer, que les militaires et vous pouvez parler la même langue? La sécurité de tous est compromise si, dans ce type de situation, tout le monde ne suit pas la même partition. Cette relation fonctionne-t-elle bien de votre point de vue?

Ms. Biggs: Yes; from a safety point of view, which is the first duty of care, I have always been extremely confident that we have open and solid communications. Our CIDA civilian staff are always sent out with great care in terms of their security.

From a programming point of view, it is interesting you chose the word “language.” Civilian and military organizations use different language, and it has taken a bit of time to understand exactly how each other operates. We have accomplished, and I think other countries see Canada as having accomplished, something significant and transformative in terms of the way in which our civilian and military officials work on the ground. We are considered to be the gold standard, frankly, in terms of the degree in which we are integrated, working toward common objectives and working seamlessly on the ground.

Senator Wallin: I can confirm that we spoke with Stanley McChrystal and the British leader in terms of their response.

I do not know whether CIDA was involved in one of the programs. There were two. We went to the Dahla Dam, and now that SNC-Lavalin is setting up, we can see progress.

Many people told us that the poppies-for-wheat program, where we ask local farmers to grow wheat, is working. Are you involved in that program? Is that your assessment?

Ms. Biggs: We are involved in that program in a small way. It is not a major piece of our program. We are involved, and it has been successful. Wheat production now has been more lucrative for farmers than others, so there is an incentive for farmers to carry on with the program. It has been successful and something we would look to scale up on.

The Chair: As a supplementary question, the decision to provide only grants and contributions, money — as opposed to using the money here in Canada to help Canadian farmers grow wheat and then sending the wheat — is that approach inconsistent with your other program called Engaging Canadian Citizens in international development and aid?

Ms. Biggs: No, I do not believe it is inconsistent. We have extensive involvement with Canadian organizations. We support over 600 Canadian organizations that have interest, expertise and assets they wish to mobilize in aid of Canada’s international development assistance.

In terms of food assistance, our primary goal, going back to Bill C-293, the Official Development Assistance Accountability Act, is poverty reduction. That means our expenditures must be focused on the most effective results in terms of poverty

Mme Biggs : Du point de vue de la sécurité, qui est la priorité absolue, j’ai toujours été convaincue que nous avons des communications ouvertes et efficaces. Lorsque le personnel civil de l’ACDI va à l’extérieur, les militaires prennent toujours grand soin de sa sécurité.

Du point de vue des programmes, il est intéressant que vous y ayez choisi le terme « langue ». Les organisations civiles et militaires ont chacune leur vocabulaire, et il a fallu un peu de temps pour comprendre exactement comment chacun fonctionne. Nous avons réalisé quelque chose d’important et qui a amené des transformations dans la façon dont nos personnels civils et militaires travaillent sur le terrain, et je crois que les autres pays ont constaté que c’est une réussite du Canada en la matière. En toute franchise, nous sommes considérés comme étant la norme pour le niveau d’intégration, pour nos efforts visant à atteindre des objectifs communs et pour une collaboration en douceur sur le terrain.

Le sénateur Wallin : Je peux confirmer que nous avons demandé leurs réactions en la matière à Stanley McChrystal et au responsable britannique.

J’ignore si l’ACDI était impliquée dans l’un des programmes. Il y en avait deux. Nous sommes allés au barrage Dahla et, maintenant que SNC-Lavalin a commencé à y travailler, nous pouvons constater les progrès.

Beaucoup de gens nous ont dit que le programme de remplacement du pavot par le blé, qui incite les agriculteurs locaux à cultiver du blé, fonctionne. Êtes-vous impliqués dans ce programme? Est-ce l’évaluation que vous en faites?

Mme Biggs : Nous sommes impliqués dans ce programme à petite échelle. Ce n’est pas un élément déterminant de notre programme. Nous sommes impliqués, et c’est une réussite. La production de blé est maintenant plus lucrative pour les agriculteurs que les autres; ils sont donc incités à participer à ce programme. Cela a été une réussite et nous allons envisager d’élargir l’application de ce programme.

Le président : À titre de question complémentaire, le fait d’avoir décidé de ne faire que verser des fonds, sous forme de subventions et de contributions, au lieu de dépenser l’argent ici, au Canada, pour que des agriculteurs canadiens y cultivent du blé et l’expédition ensuite, cadre-t-il mal avec votre autre programme appelé Engagement des citoyens canadiens dans le développement et l’aide internationale?

Mme Biggs : Non. Il n’y a pas d’incohérence à mon avis. Nous sommes fortement impliqués avec les organisations canadiennes. Nous venons en aide à plus de 600 organisations canadiennes qui ont manifesté l’intérêt à soutenir les mesures d’aide au développement international du Canada, qui ont des compétences et des atouts en la matière.

En ce qui concerne l’aide alimentaire, et pour revenir au projet de loi C-293, la Loi sur la responsabilité en matière de développement, notre objectif prioritaire est la réduction de la pauvreté. Cela signifie que nos dépenses doivent viser les résultats

reduction. The best way to provide that focus is to ensure that, in terms of food assistance, countries can procure the best product at the best price. By untying our food aid, we are able to do that.

As coincidence would have it, we have heard from the World Food Programme that although Canada has untied food aid, there has been more procurement in Canada than before because Canadian farmers can compete. Our primary purpose in terms of our development dollars is around results and poverty reduction, and reaching that goal in the most effective and efficient manner possible and in a way that is accountable to Canadians. There is no contradiction there.

Senator Mitchell: I want to follow up on Afghanistan. I think I heard that \$200 million is invested in projects there and there are about 26 CIDA people. How many specific projects are being funded? What portion of the \$200 million is going to the dam?

Ms. Biggs: We have a lot of different initiatives there, so I can probably give you a written brief on the whole portfolio program we have there.

Of the over \$200 million, \$50 million is dedicated to the refurbishment of the Dahla Dam. We have other major programming in relation to education and in relation to the National Solidarity Program, which is a major Afghan program that builds local capacity and governance. We have a major program related to the eradication of polio. We have done a fair amount in a range of areas. I can provide you a written brief that goes through the details of our program there. The program in Afghanistan is the largest and most extensive one.

Senator Mitchell: That would be great. I would like that.

Particularly in Afghanistan, but also in many parts of the world, the issues of women's education, women's status in society and the relationship of those things to the ability of a country to develop are important. I have heard from time to time in discussions like this one that women's involvement in development projects has been a focus and priority for Canada. Do we still make that issue a priority? Do you? If so, how do you do make women's involvement a priority? If not, why not?

Ms. Biggs: CIDA has a strong reputation in terms of ensuring equality between men and women, and integrating that value into our programming. Many countries and organizations look to Canada and CIDA for expertise and leadership in that area.

les plus efficaces en la matière. La meilleure façon d'y parvenir est de nous assurer que, dans le domaine de l'aide alimentaire, les pays peuvent fournir les meilleurs produits au meilleur prix. En levant les restrictions sur notre aide alimentaire, nous serons en mesure de le faire.

C'est peut-être une coïncidence, mais des responsables du Programme alimentaire mondial nous ont dit que, bien que le Canada ait levé les restrictions sur l'aide alimentaire, les achats dans notre pays ont été plus importants qu'auparavant, parce que les agriculteurs canadiens sont concurrentiels. L'objectif que nous visons avant tout avec les fonds que nous consacrons au développement est de réduire la pauvreté, et d'y parvenir de la manière la plus efficace et la plus efficiente possible tout en ayant un comportement responsable envers les Canadiens. Je ne vois pas là de contradiction.

Le sénateur Mitchell : Je veux poursuivre sur l'Afghanistan. Je crois avoir entendu dire que 200 millions de dollars sont investis dans la mise en œuvre de projets dans ce pays et qu'il y a environ 26 employés de l'ACDI. De façon précise, combien de projets y sont financés? Quelle partie des 200 millions de dollars va au barrage?

Mme Biggs : Nous avons mis en place beaucoup d'initiatives différentes dans ce pays, et la meilleure solution serait probablement que je vous remette une note écrite sur notre portefeuille de programmes dans ce pays.

Sur un budget global supérieur à 200 millions de dollars, 50 millions de dollars sont consacrés à la remise en état du barrage Dahla. Nous avons d'autres programmes importants dans le domaine de l'éducation et rattachés au Programme national de solidarité, un programme afghan important qui vise à doter les administrations locales de moyens et d'organismes de gouvernance. Nous appliquons également un programme important pour l'éradication de la poliomyélite. Nous avons fait passablement de choses dans toute une gamme de domaines. Je pourrais vous transmettre une note écrite vous donnant le détail des programmes que nous mettons en œuvre dans ce pays. Notre programme afghan est le plus important et le plus vaste.

Le sénateur Mitchell : Ce serait une excellente chose. Je l'apprécierais.

Les questions de l'éducation des femmes, de leur place dans la société jouent un rôle déterminant dans la capacité d'un pays à se développer, tout particulièrement en Afghanistan mais aussi dans de nombreuses régions du monde. J'ai entendu dire, à l'occasion de discussions comme celle-ci, que l'implication des femmes dans les projets de développement a été une priorité pour le Canada. Est-ce toujours le cas? En faites-vous une question prioritaire? Si oui, comment vous y prenez-vous pour faire de l'implication des femmes une priorité? Si ce n'est pas le cas, pourquoi en est-il ainsi?

Mme Biggs : L'ACDI s'est acquis une solide réputation pour assurer l'égalité entre les hommes et les femmes, et pour intégrer cette valeur à ses programmes. De nombreux pays et de nombreuses organisations s'adressent au Canada et à l'ACDI pour profiter de nos compétences et de notre leadership dans ce domaine.

Gender equality is integrated into everything we do. Whether it is economic growth or agricultural development, we look to ensure that women and girls are front and centre in terms of our programming. Minister Oda recently announced our children and youth strategy, which focuses, in particular, around education and the needs of young girls.

You are right; if we can invest in young girls and young women, that investment has the strongest multiplier effect in terms of development impact and poverty reduction. It comes up strongly in our food security strategy. For example, much of our investments will be in terms of rural agricultural and small landowners, many of whom are women and girls. We invest heavily in education, for example, in Afghanistan, and the major beneficiaries are often young girls. It is a strong component of our programming.

Senator Mitchell: One of the themes in your organization is children and youth. That theme raises the possibility of programs for child soldiers. Do you have any such programs? At what age do you determine a child to be a soldier or a soldier to be a child?

Ms. Biggs: That is a good question. I apologize; I do not have the specifics on that situation. We have a few small initiatives in that area.

Of the three areas within our children and youth strategy, the first one is around child health, survival and maternal health. The second one is around quality education, and the third one is around safety and security. Issues around the protection of children, from being trafficked to being brought in as child soldiers, come up and we look at that situation for sure. We have a couple of small initiatives, particularly in Central Africa. I will be happy to provide you with more specific information. I am not expert enough on what the age cutoff is. I am sorry, but we will provide more information in written form.

Senator Mitchell: I am interested to know what your organization says the age cutoff is because it is relevant.

Some of your aid goes to crisis situations and humanitarian aid. It seems to me, although it is not detailed, that some aid goes to humanitarian situations caused by weather events. It is no surprise that there will be more of these weather events because of climate change. Have you factored that thinking into your planning for the possibilities of increased demand for humanitarian aid and the areas where that aid might be needed?

Ms. Biggs: That is a good question. The answer is yes. We have to look at the issue in a couple of ways. We know there are an increased number of unpredictable and often extreme weather events. Unfortunately, they occur more in the developing world than in our world. We saw four hurricanes in Haiti last year.

Nous intégrons l'égalité des sexes dans toutes nos activités. Qu'il s'agisse de croissance économique ou de développement agricole, nous veillons à nous assurer que les femmes et les filles sont au cœur de nos programmes. La ministre Oda a annoncé récemment notre stratégie à l'endroit des enfants et des jeunes qui met en particulier l'accent sur l'éducation et sur les besoins des jeunes filles.

Vous avez raison. Si nous pouvons investir dans les jeunes filles et les jeunes femmes, c'est l'investissement qui a l'effet multiplicateur le plus important sur le développement et la réduction de la pauvreté. C'est une question qui vient en bonne place dans notre stratégie de sécurité alimentaire. C'est ainsi qu'une partie importante de nos investissements visera l'agriculture rurale et les petits propriétaires terriens, dont beaucoup sont des femmes et des filles. Nous avons beaucoup investi en éducation, par exemple en Afghanistan, et les principales bénéficiaires en sont souvent les jeunes filles. C'est un élément important de nos programmes.

Le sénateur Mitchell : L'un des thèmes souvent abordés au sein de votre organisation est celui des enfants et des jeunes. Cela soulève la possibilité de programmes pour les enfants soldats. Avez-vous des programmes de ce type? À quel âge estimez-vous qu'un enfant est un soldat ou qu'un soldat est un enfant?

Mme Biggs : C'est une bonne question. Je vous prie de m'excuser, mais je n'ai pas d'éléments précis sur ce problème. Nous avons lancé quelques petites initiatives dans ce domaine.

Parmi les trois thèmes de notre stratégie sur les enfants et les jeunes, le premier concerne la santé des enfants, la survie et la santé maternelle. Le second concerne la qualité de l'éducation et le troisième, la sécurité. En matière de protection des enfants, nous nous heurtons à des problèmes, allant du trafic des enfants aux contraintes exercées sur eux pour en faire des enfants-soldats, et nous cherchons des façons d'y faire face. Nous avons lancé quelques petites initiatives, en particulier en Afrique centrale. Je me ferai un plaisir de vous fournir des renseignements plus précis. Je ne suis pas assez spécialisée en la matière pour vous dire quelle est la limite d'âge entre les deux. Je suis navrée, mais nous vous fournirons de plus amples informations par écrit.

Le sénateur Mitchell : Je suis curieux de savoir à quel âge votre organisation fixe la limite parce que c'est un sujet pertinent.

Une partie de votre aide est destinée à faire face à des situations de crise et à apporter une aide humanitaire. Il me semble, même si je n'ai pas les détails, qu'une partie de l'aide est destinée à des situations humanitaires causées par des phénomènes météorologiques. Il faut s'attendre à ce que le nombre de ces phénomènes augmente à cause des changements climatiques. Avez-vous pris en compte, dans votre planification, la possibilité que ceux-ci fassent grimper la demande d'aide humanitaire et avez-vous précisé les régions dans lesquelles cette aide pourrait être nécessaire?

Mme Biggs : C'est une bonne question. La réponse est oui. Nous avons abordé cette question de diverses façons. Nous savons qu'il y a un nombre accru de phénomènes météorologiques imprévisibles et souvent violents. Malheureusement, ils sont plus fréquents dans les pays en développement que dans le monde

Luckily, Haiti has been fairly immune from such events this year. The hurricanes wiped out 85 per cent of their agricultural production and set that country back on its heels. The impact can be extreme.

We have seen implications of changing climatic patterns in the Horn of Africa, the Sahel and many other places. There are examples in Vietnam of increased salinity in the water used for rice production.

We know changing weather and weather events can have an impact. First and foremost, we have to build that issue into our core development programming. We have to look at sustainability of food security and economic growth, for example. We will review one of the programs in front of you, as the other senator asked about around the Consultative Group on International Agricultural Research. We will look at research and innovation related to climate change and how we may have to change production methods, seed, fertilizers, irrigation practices, et cetera. Another example is our new work in an area like Haiti that will be prone to hurricanes and tropical storms. We are building sustainable infrastructure so we do not keep rebuilding structures that cannot withstand these new realities.

Hopefully, we will not have to increase our core humanitarian assistance in the future, but we are prepared to do so as events occur.

Senator Mitchell: I was under the impression that the government had announced it will shift its aid focus from Africa to South America. Is that impression the case? Has that shift been made in any regard? You sound focused on Africa.

Ms. Biggs: No, it is not the case. Canada, along with other G8 countries, committed to doubling aid to Africa. That was due to occur this year. We accomplished that increase in the last fiscal year. Canada and CIDA continue to have a strong commitment to Africa, and we have delivered on that commitment. We have seven countries of focus in Africa with a strong emphasis on agriculture in many of those countries. We have a strong and sustained emphasis on Africa.

The government also has an America strategy. We have programming in that area as well, but it does not distract from our aid to Africa. Our support for Africa has increased, not diminished.

Senator Di Nino: Let me congratulate you. The issue of untying aid has come up several times this morning. You probably read the Africa report produced by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade a couple of years ago.

occidental. Il y a eu quatre ouragans en Haïti l'an dernier mais, fort heureusement, il n'y en a pratiquement pas eu cette année. Les ouragans ont détruit 85 p. 100 de la production agricole et mis à nouveau ce pays à genoux. Les répercussions peuvent être très importantes.

Nous avons observé les répercussions des modèles de changement climatique dans la Corne de l'Afrique, au Sahel et à de nombreux autres endroits. Au Vietnam, on observe une augmentation des cas de salinité de l'eau utilisée pour la production du riz.

Nous savons que l'évolution du climat et les phénomènes météorologiques peuvent avoir des répercussions. Tout d'abord et avant tout, nous devons intégrer cette question à nos programmes de développement de base. C'est ainsi que nous allons devoir étudier le caractère durable de la sécurité alimentaire et de la croissance économique. Nous allons analyser devant vous l'un des programmes, puisqu'un autre sénateur a demandé des précisions sur le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale. Nous allons nous pencher sur la recherche et l'innovation dans le domaine du changement climatique et sur les modifications que nous devrions apporter aux méthodes de production, aux pratiques d'ensemencement, d'utilisation des engrais, d'irrigation, et cetera. Un autre exemple serait celui des nouveaux travaux que nous faisons dans des régions comme Haïti qui sont susceptibles d'être touchées par des ouragans et des tempêtes tropicales. Nous mettons en place des infrastructures durables afin de ne pas avoir éternellement à reconstruire des structures qui ne résistent pas à ces nouvelles réalités.

Nous espérons de tout cœur que nous n'aurons pas à accroître notre aide humanitaire de base à l'avenir, mais nous sommes prêts à le faire si la situation le justifie.

Le sénateur Mitchell : Je croyais me souvenir que le gouvernement allait annoncer qu'il s'efforcerait avant tout de venir en aide à l'Amérique du Sud et moins à l'Afrique. Est-ce bien le cas? Cela s'est-il concrétisé? Vous semblez accorder la priorité à l'Afrique.

Mme Biggs : Non. Ce n'est pas le cas. Le Canada, tout comme les autres pays membres du G8, s'est engagé à doubler l'aide qu'il apporte à l'Afrique. Cela devait se faire cette année. Nous avons doublé notre aide au cours du dernier exercice. Le Canada et l'ACDI continuent à être fortement engagés en Afrique, et nous avons tenu cet engagement. Il y a sept pays prioritaires pour nous en Afrique, et dans nombre d'entre eux, nous nous occupons avant tout des questions agricoles. Nous sommes toujours fermement engagés en Afrique et nous maintenons cet engagement.

Le gouvernement s'est également doté d'une stratégie pour les Amériques. Nous avons des programmes dans ce domaine également, mais ceux-ci ne nous détournent pas de l'aide que nous apportons à l'Afrique. Cette dernière a augmenté et non pas diminué.

Le sénateur Di Nino : Permettez-moi de vous féliciter. La question de la levée des restrictions sur l'aide a été abordée plusieurs fois ce matin. Vous avez probablement lu le rapport sur l'Afrique du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

Tied aid was one of the main criticisms of the report as well as that there were not enough CIDA people on the ground; mainly in Africa, but in general. We applaud your progress even in that area.

I was struck by a comment in your presentation on the \$30 million for the Purchase for Progress, P4P, program. A lot of people have been talking about that issue over the last few years, which is let Africans grow their own food. Let us give them fishing grounds instead of fish. Thirty million dollars is not a lot of money, but it seems to have produced results already. Am I correct in that assumption?

Ms. Biggs: Yes, Purchase for Progress is an innovative food program. It is unique. The World Food Programme operates in places with food security problems. The program is looking to create demand in those countries themselves to generate production rather than sourcing it from outside the country. That approach not only meets the food insecurity problem, but it has the added benefit of helping to stimulate production and bring that production online. The WFP provides training associated with that approach.

Everything that CIDA is doing in the area of food security in this package is related to helping countries themselves through country-led plans and programming to develop agricultural production and productivity. The effort is all geared toward creating capacity in those countries to produce more for their own needs.

Senator Di Nino: This is why I extend my congratulations; kudos for dedicating resources in that area. It will answer the question raised in the Senate report about 40 years of failure in aid to Africa, in particular because of some of our attitudes. I am happy to see some of those things are changing.

I was also happy to see in your report that economic conditions in the world and, indeed, in our country have not been an obstacle to CIDA in providing necessary relief where it is required. You mentioned Pakistan and Sri Lanka. Has your budget increased from last year?

Ms. Biggs: Yes, it has. The government committed, along with other G8 countries, to double international assistance by 2010. The government has been on a path to reach that goal. Some of that increment has come to CIDA. Some of it focuses around food security.

Senator Di Nino: Economic slowdown has not affected Canadian assistance where that is necessary around the world?

Ms. Biggs: That is correct. Canada has lived up to its commitments in that regard.

et du commerce international publié il y a quelques années. Les restrictions à l'aide faisaient l'objet de l'une des principales critiques du rapport, qui mentionnait également qu'il n'y avait pas suffisamment de personnel de l'ACDI sur le terrain, essentiellement en Afrique, mais c'était aussi un commentaire de nature générale. Nous applaudissons au progrès que vous avez réalisé, même dans ce domaine.

J'ai été frappé par un commentaire que vous avez fait dans votre exposé sur les 30 millions de dollars consacrés au programme Achat au service du progrès. Beaucoup de gens en ont parlé au cours des dernières années. Il s'agit d'amener les Africains à produire leur propre nourriture. Apprenons-leur à pêcher au lieu de leur donner du poisson. Trente millions de dollars ne sont pas un montant énorme, mais cela semble avoir déjà donné des résultats. Ai-je raison?

Mme Biggs : Oui, Achats au service du progrès est un programme alimentaire novateur. Il est unique. Le Programme alimentaire mondial, ou PAM, s'applique dans des endroits posant des problèmes de sécurité alimentaire. Il vise à créer une demande dans les pays victimes de ces problèmes afin de les amener à produire eux-mêmes les aliments nécessaires plutôt que de se les procurer à l'étranger. Cette approche permet non seulement de faire face aux problèmes d'insécurité alimentaire, mais offre l'avantage additionnel d'aider à relancer la production ou à la stimuler. Le PAM assure la formation nécessaire à la mise en œuvre de cette approche.

Tout ce que l'ACDI fait concernant la sécurité alimentaire vise à aider les pays eux-mêmes à mettre en œuvre des plans et des programmes préparés par eux-mêmes pour développer la production et la productivité agricole. Tous les efforts en la matière visent à doter les pays en question de moyens pour produire plus afin de répondre à leurs propres besoins.

Le sénateur Di Nino : C'est pourquoi je vous félicite d'avoir investi dans ce domaine. Cela va répondre à la question soulevée dans le rapport du Sénat voulant que l'aide apportée depuis 40 ans à l'Afrique ait échoué, en particulier à cause de certaines de nos attitudes. Je suis heureux de constater que certaines évoluent.

J'ai également été heureux de constater, dans votre rapport, que la situation économique mondiale ni celle de notre pays n'ont empêché l'ACDI de fournir l'aide nécessaire quand elle était indispensable. Vous avez parlé du Pakistan et du Sri Lanka. Votre budget a-t-il augmenté par rapport à l'an dernier?

Mme Biggs : Oui. Il a effectivement augmenté. Le gouvernement s'est engagé, en même temps que les autres pays membres du G8, à doubler l'aide internationale d'ici 2010. Il est sur la bonne voie pour atteindre cet objectif. L'ACDI a reçu une partie de ces fonds additionnels, dont certains étaient destinés à l'amélioration de la sécurité alimentaire.

Le sénateur Di Nino : Le ralentissement de l'économie n'a donc pas nui à l'aide canadienne quand celle-ci s'est avérée nécessaire dans diverses régions du monde?

Mme Biggs : C'est exact. Le Canada a tenu ses engagements dans ce domaine.

Senator Di Nino: We spoke about a number of areas where you dedicate your resources and energies, including education, children, et cetera. What are we doing regarding governance, particularly in what we may call failed states or states with problems, corruption, et cetera? How much of CIDA's resources are dedicated toward proper governance?

Ms. Biggs: I will come back to you on the exact amount, if that is okay.

We approach governance in a number of areas. All of our sectoral and thematic work looks to ensure we are building capacity within countries to sustain their results. For example, if we are working in agricultural productivity and production, in addition to ensuring program delivery and program to services to people on the ground, we also will try to build up country capacity to be able to deliver services themselves. For example, we would also work with the department of agriculture while ensuring service delivery. We build governance into everything we do.

In some countries, we are asked to look at governance issues in terms of electoral support. We have been actively supporting election monitoring regimes in many countries. We have been involved in some countries in helping to build parliamentary capacity and the ability of legislatures to do their work.

We will do that when the needs of a particular country indicate that governance is a priority and Canada would be well positioned to support it.

Senator Di Nino: I believe CIDA funds the Canadian Resource Bank for Democracy and Human Rights, CANADEM, the organization that provides election monitoring around the world. Is that correct?

Ms. Biggs: We support CANADEM in many areas. One of the main areas is in Afghanistan where CANADEM is the group we work through to place advisers to help build capacity inside key Afghanistan ministries. It has been effective. We have a senior Canadian provincial education official working with the education ministry in Afghanistan to help build their curriculum and teacher training modules. It has been highly successful in other areas as well. This aid is not simply a case of technical assistance to write something for them but rather going in and building capacity for them to take over and do the work themselves.

Senator Di Nino: Is Afghanistan the only place where Canada is taking that approach?

Le sénateur Di Nino : Nous avons parlé d'un certain nombre de domaines auxquels vous consacrez ressources et énergies, y compris ceux de l'éducation, des enfants, et cetera. Que faisons-nous en matière de gouvernance, en particulier dans le cas des États que nous pourrions qualifier de défailants ou à problème, confrontés à des problèmes de corruption, par exemple, et cetera? Quel est le montant des ressources de l'ACDI qui est consacré à la bonne gouvernance?

Mme Biggs : Avec votre permission, je vous fournirai ce montant exact plus tard.

Nous nous occupons de gouvernance dans un certain nombre de domaines. Toutes nos activités sectorielles et thématiques s'efforcent de garantir que nous dotons les pays des moyens qui leur sont nécessaires pour assurer la durabilité de leurs résultats. C'est ainsi que si nous œuvrons dans le domaine de la productivité et de la production agricole, en plus de veiller à la mise en œuvre des programmes pour fournir des services aux gens sur le terrain, nous essayons également de doter le pays en question des moyens nécessaires pour lui permettre d'assurer les services lui-même. C'est ainsi que nous allons également collaborer avec le ministère de l'Agriculture tout en veillant à la prestation des services. Nous intégrons la gouvernance à tout ce que nous faisons.

Dans certains pays, on nous a demandé de nous pencher sur les questions de gouvernance qui interviennent dans les systèmes électoraux. Nous avons apporté un soutien actif aux régimes de contrôle des élections dans de nombreux pays. Dans certains, nous les avons aidés à se doter des moyens du travail parlementaire et à permettre aux assemblées législatives de faire le travail qu'on attend d'elles.

Nous nous impliquons dans ce domaine quand l'étude des besoins d'un pays donné révèle que les questions de gouvernance sont prioritaires et que le Canada a la possibilité de lui apporter une aide efficace.

Le sénateur Di Nino : Je crois savoir que l'ACDI finance la Banque canadienne de ressources pour la démocratie et les droits de la personne, CANADEM, l'organisation qui assure le contrôle des élections à travers le monde. Est-ce exact?

Mme Biggs : Nous venons en aide à CANADEM dans de nombreuses régions. L'une d'elles est l'Afghanistan où CANADEM est le groupe avec lequel nous travaillons pour mettre en place des conseillers devant aider les ministères afghans à se doter des moyens internes qui leur sont nécessaires. Cela s'est avéré une solution efficace. C'est ainsi que nous avons envoyé dans ce pays un cadre supérieur d'une de nos fonctions publiques provinciales qui collabore avec le ministère afghan de l'Éducation pour l'aide à préparer ses contenus de cours et ses modules de formation des enseignants. C'est une solution qui s'est avérée très efficace dans d'autres régions également. Il ne s'agit pas simplement d'apporter une aide technique pour rédiger quelque chose, mais plutôt d'aller sur place et d'aider les fonctionnaires locaux à acquérir les moyens de faire eux-mêmes le travail par la suite.

Le sénateur Di Nino : L'Afghanistan est-il le seul pays où le Canada adopte cette approche?

Ms. Biggs: I do not believe so, but I do not know all the places where we work with CANADEM; they would be contracted separately. I will get back to the committee with that information.

Senator Di Nino: I appreciate that. Please send us a report on what CANADEM does, and how much CIDA funds, et cetera. It will be useful for us to know that information.

[Translation]

Senator Carignan: Thank you, Mr. Chair. I am very impressed by the work CIDA is doing in a number of areas, notably in Afghanistan. I always like to hear tangible examples of CIDA's aid efforts. They give us an idea of the scope of the challenges the agency is called upon to tackle on a daily basis.

You gave us a few examples, particularly in the case of Afghanistan. Unfortunately, the media seems to be focussing all of its attention on the military component of this mission, while humanitarian aid efforts seem to go unnoticed, if I can put it that way. Nevertheless, you were able to highlight today some of the agency's humanitarian aid efforts. I would appreciate it if you could give us four or five examples of CIDA's tangible achievements in countries outside of Afghanistan that you are most proud of, to further our understanding of the important work you are doing in developing countries.

[English]

Ms. Biggs: That question is a challenging one. Perhaps I will provide a couple of examples and then ask Mr. Moloney to provide examples.

Ethiopia has experienced food insecurity for many years and is facing a food crisis in the Horn of Africa. Currently, we support two important and innovative programs, of which we can be proud. One program concerns sustainable livelihoods, which enables the Ethiopian government to work directly in communities and villages to help them to build necessary local infrastructure, such as irrigation canals or water ponds, to promote agricultural practices so they are able to sustain their livelihoods. The program has been extremely successful in that it provides assistance while building future capacity. It meets short-term needs and builds long-term capacity. We have been a major donor to that hugely successful program.

Ethiopia is looking to increase its agriculture and food security. A second program involves our work on the ground with the International Livestock Research Institute. The program pulls together all the elements that can enable poor farmers in rural areas to create a better future. It provides training in agriculture production, whether that production is in dairy, honey bees or another aspect of farming. As well, the program provides farmers with microcredit to allow them to develop their own initiatives,

Mme Biggs : Je ne le crois pas, mais je n'ai pas la liste de tous les pays dans lesquels nous travaillons avec CANADEM. Chacun d'eux fait l'objet d'un contrat distinct. Je vous communiquerai cette information par la suite.

Le sénateur Di Nino : Je vous en remercie. Adressez-vous s'il vous plaît un rapport sur ce que fait CANADEM, sur le montant d'aide financière que l'ACDI lui apporte, et cetera. Il serait très utile pour nous de disposer de cette information.

[Français]

Le sénateur Carignan : Merci, monsieur le président. Je suis très impressionné par les travaux accomplis par l'ACDI dans plusieurs domaines, entre autres en Afghanistan. J'aime toujours avoir des exemples concrets de l'aide apportée par l'ACDI, cela nous permet de réaliser l'ampleur des défis à relever dans le cours de votre travail de tous les jours.

Vous avez cité quelques exemples, plus particulièrement en Afghanistan. Malheureusement, le volet militaire de cette mission retient toute l'attention médiatique, ce qui laisse l'aide humanitaire en plan, si je peux m'exprimer ainsi. On a pu en parler aujourd'hui tout de même et mettre en lumière certains apports, mais j'apprécierais que vous nous citiez quatre ou cinq exemples concrets de réalisations dont vous êtes les plus fiers à l'extérieur de l'Afghanistan, dont vous aimeriez nous entretenir pour nous sensibiliser à la qualité du travail fait dans les pays en voie de développement.

[Traduction]

Mme Biggs : C'est une question difficile. Je vais peut-être commencer par vous donner quelques exemples et demander ensuite à M. Moloney de vous en présenter d'autres.

Cela fait de nombreuses années que l'Éthiopie, comme le reste de la Corne de l'Afrique, est victime d'insécurité alimentaire et risque de subir une crise alimentaire. Actuellement, nous participons au financement de deux programmes importants et novateurs, dont nous pouvons être fiers. L'un d'eux porte sur les moyens de subsistance durables et permet au gouvernement éthiopien de travailler directement dans les collectivités et les villages afin de les aider à acquérir les infrastructures locales nécessaires, comme des canaux d'irrigation ou des bassins, afin de promouvoir des pratiques agricoles permettant aux habitants d'assurer la pérennité de leurs moyens de subsistance. Ce programme a été une réussite marquante, car il apporte de l'aide tout en fournissant les moyens d'assurer l'avenir. Il répond aux besoins à court terme et met en place des capacités à long terme. Nous avons été un donateur important de ce programme qui a connu une très grande réussite.

L'Éthiopie cherche des moyens d'accroître sa production agricole et sa sécurité alimentaire. Le second programme nous amène à travailler sur le terrain avec l'Institut international de recherche sur l'élevage. Ce programme regroupe tous les éléments qui peuvent permettre à de pauvres agriculteurs des régions rurales d'améliorer leurs perspectives d'avenir. Il dispense de la formation en production agricole, de produits laitiers, de miel ou de tout autre volet de la production agricole. Ce programme met

and with assistance in accessing markets. This assistance is provided in such a way as to enable farmers to tap into government resources as well in an integrated way. The program has produced dramatic results and is another example of CIDA working with a great deal of impact on something that is innovative. That kind of programming is another example of the kind of programming that CIDA is looking to support.

I will ask Mr. Moloney to provide examples.

Mr. Moloney: In Haiti, CIDA is working with the World Food Programme in school feeding programs to ensure that young children showing up at school have at least one good meal per day. The program is large and successful, and only one of many but it is particularly noted in Haiti.

In Bangladesh, CIDA is working principally in the health and education sectors with other donors to improve the quality of teacher skills and training. Given the size of that country and the difficulty of traveling around, we are using innovative technologies, including computer-based training, to allow teachers in remote locations to raise the standard of their teaching.

We are working with NGOs to ensure that children who would not otherwise start school or those who have left school, who have illiterate parents or who work on a family farm have a certain amount of schooling available to them every day.

We are working in Bangladesh with the research institute, which is also a hospital that offers free services to the poorest on the streets of Dhaka in Bangladesh. This hospital and research institute invented a world-renowned therapy, oral rehydration salts. Many people consider such therapy to be the normal response worldwide to severe diarrhea. CIDA remains their largest contributor, as I found out when I visited that organization three weeks ago and they indicated that CIDA is their premier partner.

As well, there are examples in education in Tanzania.

The Chair: Can you look at the Supplementary Estimates (B) and explain the spending authorities available within the vote of \$254 million. You have received parliamentary approval of that amount but you want to reallocate the monies elsewhere. Can you explain?

Mr. Moloney: Yes, those amounts were provided through the Main Estimates. There are two significant portions under that \$254.5 million. Just over one half, \$136.1 million, was voted into

également à la disposition des agriculteurs des microcrédits pour leur permettre de développer leurs propres initiatives, et leur vient en aide pour accéder aux marchés. Cette aide est conçue de façon à permettre aux agriculteurs de profiter des ressources gouvernementales dans le cadre d'une approche intégrée. Ce programme a donné des résultats flagrants et constitue un autre exemple des répercussions importantes que l'ACDI est en mesure d'obtenir avec une approche aussi novatrice. Ce type de programme constitue un autre exemple du genre de programme que l'ACDI cherche à appuyer.

Je vais maintenant demander à M. Moloney de vous donner d'autres exemples.

M. Moloney : En Haïti, l'ACDI collabore avec le Programme alimentaire mondial à la mise en œuvre de programmes d'alimentation scolaire pour s'assurer que les jeunes enfants qui vont à l'école ont au moins un bon repas par jour. C'est un programme important qui est une réussite, bien que ce n'en soit qu'un parmi un grand nombre d'autres dignes de mention dans ce pays.

Au Bangladesh, l'ACDI œuvre principalement dans les domaines de la santé et de l'éducation avec d'autres donateurs pour améliorer la qualité des compétences et de la formation des enseignants. Étant donné la taille de ce pays et les problèmes qu'y causent les déplacements de population, nous utilisons des technologies novatrices, y compris la formation sur ordinateur, pour permettre aux enseignants des endroits éloignés de relever le niveau de leur enseignement.

Nous collaborons avec des ONG pour nous assurer que les enfants qui n'iraient pas à l'école autrement, ou qui ont quitté l'école, dont les parents sont illettrés ou qui travaillent sur la ferme familiale, puissent accéder à quelques heures de scolarité tous les jours.

Au Bangladesh, nous collaborons aussi avec l'institut de recherche, qui dispose d'un hôpital qui offre des services gratuits aux plus pauvres des rues de Dhaka. Cet hôpital et cet institut de recherche ont inventé une thérapie réputée dans le monde entier appelée les sels pour réhydratation orale. Nombreux sont ceux à travers le monde qui estiment maintenant que cette thérapie est la bonne façon de traiter les diarrhées sévères. L'ACDI est l'organisme qui leur apporte l'aide la plus importante, comme je l'ai découvert lorsque j'ai rendu visite à cette organisation, il y a trois semaines. Ils m'ont précisé que l'ACDI est leur principal partenaire.

Je peux également vous donner des exemples dans le domaine de l'éducation en Tanzanie.

Le président : Pouvez-vous vous reporter au Budget supplémentaire des dépenses (B) et nous expliquer les pouvoirs de dépenser disponibles dans le cadre du crédit de 254 millions de dollars? Vous avez reçu l'approbation du Parlement pour ce montant, mais vous voulez réaffecter ces montants ailleurs. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Moloney : Oui. C'est le Budget principal des dépenses qui nous a attribué ces fonds. Ces 254,5 millions de dollars se répartissent en deux volets. Un peu plus de la moitié, soit

contributions. We work in a similar way to a number of other departments in that we propose to Parliament contribution authority in as much as grants deserve and receive more specific oversight. We tend to propose contribution room and then, as required, transfer that money into grants. Some of the specific proposals under the food security package are under grants. We do not have the grant ceiling available so we move that amount over from contribution. We do not propose unspecified grant authority otherwise to Parliament.

The second amount is \$118.4 million, which was available within the vote. In recent years, the government, in its decision-making around the international assistance envelope, requires that for lead departments — principally CIDA and Foreign Affairs — such allocations through the Main Estimates as well as 5 per cent of the amount that is voted from Parliament be held back for the government to determine specific needs through the course of the year. In this case, it is referred to as “the envelope holdback.” Perhaps you have heard about that practice from Treasury Board.

Given the economic crisis and global food crisis, the government determined that this response to the food crisis was required, and that \$118 million from CIDA’s holdback, which was the bulk of the holdback, was required to respond. Again, we are now taking that amount that was voted and we are moving that money over to be part of this response.

The Chair: Let us go to the grants and contributions part. Is that the normal way that you and other departments operate? That is, if you have an estimate of how much you need in total grants and contributions, you include it mainly on the contribution side, and if it turns out you need more on the grants you then ask for authority to move the money over to the grant side?

Mr. Moloney: Each department is extremely different in that respect, but CIDA’s budget is by far the most heavily weighted towards grants and contributions. Our budget this year, I believe, is 93 per cent grants and contributions. Most departments would have an operating budget and then some specific contributions and grants. This is our business so, given that we do not have the opportunity to come to Parliament every month, we need to do it that way. That is Treasury Board’s approach to be able to bring to Parliament the request for authority but then to manage it in such a way that Parliament is able to oversee the grant use.

136,1 millions de dollars, a été affectée aux contributions. Nous travaillons de la même façon qu’un certain nombre d’autres ministères en proposant au Parlement des pouvoirs en matière de contributions d’un montant qui s’approche des subventions qui font à juste titre l’objet d’une surveillance plus précise. Nous avons tendance à prévoir une certaine marge de manœuvre pour les contributions et ensuite, selon les besoins, à transférer ces fonds aux subventions. Certaines des propositions précises dans le cadre de la stratégie de la sécurité alimentaire apparaissent sous le poste des subventions. Nous ne disposons pas d’un plafond pour les subventions, et c’est pourquoi nous transférons ces fonds du poste « Contributions » au poste « Subventions. » Mis à part ce type de situation, nous ne proposons pas au Parlement de nous accorder des autorisations imprécises en matière de subventions.

Le second montant prévu par ce crédit est de 118,4 millions de dollars. Au cours des dernières années, quand le gouvernement a décidé des modalités de l’enveloppe de l’aide internationale, il a exigé des ministères assumant les principales responsabilités en la matière, soit l’ACDI et les Affaires étrangères, qu’ils procèdent à ces affectations dans le cadre du Budget principal des dépenses, en réservant 5 p. 100 de leur total pour faire face à des besoins précis survenant dans le cours de l’année. C’est ce que nous appelons la « retenue de l’enveloppe. » Peut-être avez-vous entendu parler de cette pratique par le Conseil du Trésor.

Étant donné la crise économique, et la crise alimentaire mondiale, le gouvernement a estimé que c’est ainsi qu’il fallait faire face à la crise alimentaire et que 118 millions de dollars de la retenue de l’ACDI, qui constituait l’essentiel de cette retenue, étaient nécessaires pour réagir en cas d’urgence. Une fois encore, nous prenons ce montant qui a fait l’objet d’un vote et nous le transférons pour en disposer en cas de besoin.

Le président : Passons maintenant, si vous le voulez bien, au volet des subventions et des contributions. Est-ce pour vous, et pour d’autres ministères, la façon normale de procéder? J’entends par là que si vous avez évalué le montant total dont vous avez besoin en subventions et contributions, vous l’inscrivez essentiellement sous le poste « Contributions » et s’il s’avère que vous avez besoin de plus d’argent pour les subventions, vous demandez alors l’autorisation de transférer les fonds au poste « Subventions »?

M. Moloney : Le fonctionnement des divers ministères varie beaucoup dans ce domaine, mais le budget de l’ACDI est de loin celui qui comporte, en pourcentage, le plus de subventions et de contributions. Cette année, ce pourcentage est de 93 p. 100. La plupart des ministères ont un budget de fonctionnement auquel s’ajoutent quelques contributions et subventions précises. C’est ainsi que les choses se passent pour nous, puisque nous n’avons pas la possibilité de nous présenter au Parlement tous les mois, nous devons agir de cette façon. L’approche du Conseil du Trésor vise à permettre de soumettre la demande d’autorisation de dépenser au Parlement et ensuite à gérer les fonds de façon à ce que le Parlement puisse surveiller l’utilisation qui est faite des subventions.

The Chair: You indicated in your comment, Mr. Moloney, that grants deserve and receive more oversight. That oversight is provided by whom? Is it by your department or by Treasury Board? There is not the audit for grants after the money is gone that there is for the contributions.

Mr. Moloney: I would turn the list around and add Parliament, so Parliament sees and votes in any specific grant. Of course, Treasury Board looks specifically at grants; we look specifically at grants. We are careful to offer a grant, as opposed to a contribution, only where we believe, through our due diligence, that conditions are appropriate. In these particular cases, these are international bodies where the Government of Canada, either CIDA or another part of the Government of Canada, is represented on the governing body, so we can have confidence in the internal audits of that organization.

The Chair: Ms. Biggs mentioned that point earlier. That situation gives us some comfort. As I understand it, you suggest to our committee that when we see a grant, we should be a bit more vigilant than if we see a contribution, because there will not be an after-expenditure, after-transfer audit of that amount of money?

Mr. Moloney: I respectfully suggest that you consult our Treasury Board colleagues on that question in terms of broader applicability.

The Chair: Absolutely.

Can you focus on the next item down where there is transfer, internal reallocation of resources? It looks like you are transferring about \$11.8 million; does that transfer relate to funds available for grants and contributions that you are moving into operations because of the additional emphasis on personnel in Afghanistan?

Ms. Biggs: Yes; that is correct.

The Chair: I wanted to clarify that item. What is the total number of employees within your agency?

Ms. Biggs: I would say 1900. Is that right, Mr. Moloney?

Mr. Moloney: I think total number of employees is 2,000.

The Chair: How many are offshore — that is, away from Ottawa?

Ms. Biggs: We will get back to you with that information.

The Chair: Can you give me those figures? I will circulate them to all our members here.

Ms. Biggs: Yes.

Le président : Vous avez dit précédemment, monsieur Moloney, qu'il faut exercer davantage de contrôle des subventions comme c'est effectivement le cas. Qui assure cette surveillance? Est-ce votre ministère ou le Conseil du Trésor? Il n'y a pas plus de vérifications des subventions une fois l'argent dépensé qu'il n'y en a pour les contributions.

M. Moloney : Je mettrais la liste en sens inverse en y ajoutant le Parlement, ce qui fait que le Parlement est informé et vote sur toutes les subventions précises. Bien évidemment, le Conseil du Trésor examine tout particulièrement les subventions; tout comme nous. Nous prenons soin de n'offrir une subvention, par opposition à une contribution, que lorsque nous sommes convaincus, après avoir analysé soigneusement la situation, que les conditions sont adaptées. Dans ces cas particuliers, il y a des organismes internationaux auprès desquels le gouvernement du Canada, que ce soit l'ACDI ou un autre organisme du gouvernement du Canada, est représenté à l'organisme de gouvernance, ce qui nous permet d'avoir confiance dans les vérifications faites à l'interne par ces organismes.

Le président : Mme Biggs a évoqué cet aspect des choses précédemment. Cela nous rassure un peu. Si je comprends bien, vous nous laissez entendre que nous devrions être un peu plus vigilants quand nous voyons une subvention que quand il s'agit d'une contribution, parce qu'il n'y aura pas de vérification une fois les dépenses engagées ou le transfert réalisé de ce montant d'argent?

M. Moloney : Je vous invite respectueusement à consulter nos collègues du Conseil du Trésor sur cette question pour déterminer dans quelle mesure ces modalités s'appliquent.

Le président : Tout à fait.

Pouvez-vous passer au poste suivant qui fait état d'un transfert, d'une réaffectation interne des ressources? Il semble que vous transfériez environ 11,8 millions de dollars, mais qu'il s'agisse de fonds disponibles pour des subventions et des contributions que vous faites passer au poste du fonctionnement, parce que le personnel additionnel envoyé en Afghanistan fait grimper les coûts?

Mme Biggs : Oui, c'est exact.

Le président : Je voulais préciser ce point. Quel est le nombre total d'employés de votre agence?

Mme Biggs : Je dirais 1900. Est-ce exact, monsieur Moloney?

M. Moloney : Je crois que le nombre total d'employés est de 2000?

Le président : Combien sont en poste à l'étranger, ou plutôt loin d'Ottawa?

Mme Biggs : Nous vous ferons parvenir cette précision plus tard.

Le président : Si vous me faites parvenir ces chiffres, je les communiquerai à tous nos membres.

Mme Biggs : Oui.

Senator Di Nino: When you give us that information, can you show us a comparison from five years ago, three years ago and today?

Ms. Biggs: Yes.

The Chair: That information will be helpful. Since you are providing that information, maybe you can also give us operating costs over the same period of time.

Ms. Biggs: Okay.

Senator Ringuette: Can you also provide the same scenario with regard to contract employees?

Ms. Biggs: Yes.

Senator Ringuette: On a different issue, with regard to Cuba, there are rumours that there have been cuts to allocated programs to Cuba from Canada. Is that rumour correct?

Ms. Biggs: No, not at CIDA.

Senator Ringuette: Can you provide the amounts for the last three years on the different programs with regard to Cuba?

Ms. Biggs: We will send the information to you, yes. We have a small program there; we will send that information to the committee.

Senator Ringuette: Thank you. With regard to the repair of the dam in Afghanistan, it was \$15 million, you said?

Ms. Biggs: It was \$50 million.

Senator Ringuette: Is that funding a tied or untied program?

Ms. Biggs: It is untied, but it went to tender and it was won by a Canadian company, SNC-Lavalin.

Senator Ringuette: It is untied and it was tendered by whom?

Ms. Biggs: It was tendered by CIDA, by the Government of Canada. The winning bid was submitted by SNC-Lavalin.

The Chair: Was the tender an open bid or by invitation?

Ms. Biggs: I will get back to you.

The Chair: You will get back to us. Thank you.

Ms. Biggs: I am sure it was open, but I will get back to you.

Senator Ringuette: With regard to your entire budget, how much money is tied to the purchasing of medication?

Ms. Biggs: I will provide that information to you, senator.

Le sénateur Di Nino : Quand vous nous fournirez cette information, pouvez-vous y joindre une comparaison par rapport à la situation cinq ans et trois ans auparavant?

Mme Biggs : Oui.

Le président : Cela nous sera utile. Puisque vous allez nous fournir ces renseignements, vous pourriez peut-être également nous donner les coûts de fonctionnement au cours de la même période.

Mme Biggs : D'accord.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous également nous communiquer la même information pour les employés contractuels?

Mme Biggs : Oui.

Le sénateur Ringuette : Dans un domaine différent, en ce qui concerne Cuba, des rumeurs circulent voulant que des coupures aient touché les programmes mis en œuvre à Cuba par le Canada. Cette rumeur est-elle fondée?

Mme Biggs : Non, pas à l'ACDI.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous donner les budgets sur les trois dernières années des divers programmes mis en œuvre à Cuba?

Mme Biggs : Nous vous ferons parvenir cette information. Nous y mettons en œuvre un petit programme et nous vous transmettrons l'information le concernant.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie. En ce qui concerne la réparation du barrage en Afghanistan, vous avez parlé de 15 millions de dollars?

Mme Biggs : Il s'agit de 50 millions de dollars.

Le sénateur Ringuette : Le financement de ce programme fait-il ou non l'objet de restrictions?

Mme Biggs : Il ne fait pas l'objet de restrictions, mais il y a eu un appel d'offres qui a été emporté par une société canadienne, SNC-Lavalin.

Le sénateur Ringuette : Il n'y avait pas de restrictions et l'appel d'offres a été lancé par qui?

Mme Biggs : Il a été lancé par l'ACDI, par le gouvernement du Canada. L'adjudicataire du contrat a été SNC-Lavalin.

Le président : A-t-on procédé par appel d'offres ouvert ou par invitations à soumissionner?

Mme Biggs : Je vais vérifier et vous le direz.

Le président : Vous nous donnerez la précision. Je vous en remercie.

Mme Biggs : Je suis convaincue qu'il s'agissait d'un appel d'offres ouvert, mais je vais vérifier et vous le dire.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous me dire quelle part de votre budget total est consacrée à l'achat de médicaments?

Mme Biggs : Je vous ferai parvenir ces renseignements, madame le sénateur.

Senator Ringuette: Is that program a tied or untied program? If there is any amount of money for the purchase of medication, I want to know which medications were bought where and sent where, and the distribution mode of those medications.

Ms. Biggs: I do not believe we purchase medicine directly, senator. Our answer is that we do not buy medicines directly. However, we contribute to the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria. That is an example.

Senator Ringuette: Within a program where you make that kind of contribution for medication, what medication has been bought, from where was it bought and to whom was it delivered?

Ms. Biggs: We will do our best.

Senator Wallin: On that point, the polio vaccine is one of the Canadian signature programs.

I have a couple of quick points following up on this article that was referred to. We are in the news cycle so I would not mind hearing from you. The article suggests that other NGOs do not want to work with CIDA because you work alongside, and are defended by, the Canadian Forces for protection. Have you had an example of an NGO that has refused to work with you?

Ms. Biggs: Not to my knowledge, no.

Senator Wallin: This article refers to \$1.5-million spending as a pittance in one particular village, which I happened to be in. This investment is in wells, irrigation, vocational training, agricultural production and the sale of wheat seed, which has gone up dramatically.

When you invest that money, is that a grant or a contribution?

Ms. Biggs: I believe it is through contribution agreements.

Senator Wallin: Yes, thank you.

Ms. Biggs: In a small village, it is not a pittance. It is a substantial amount of money that can harvest extremely important results.

The Chair: I would think so, as long as that money is managed well. That is a lot of money for a small town.

Senator Callbeck: Ms. Biggs, you mentioned micro-credit. Roughly, how many micro-credit projects is CIDA involved in? Is the number of projects growing? What is the general success?

Ms. Biggs: I will get back to you on the exact number of projects but we work with micro-credit and micro-finance in a number of countries of focus. We have worked successfully with micro-credit in the Afghanistan province of Kandahar, and in Tanzania and Bangladesh. We have micro-credit in a number of

Le sénateur Ringuette : Ce programme fait-il l'objet ou non de restrictions? Y a-t-il un montant d'argent consacré à l'achat de médicaments? Je voudrais savoir quels médicaments ont été achetés, où, et expédiés où, et le mode de distribution de ces médicaments.

Mme Biggs : Je ne crois pas, madame le sénateur, que nous achetions directement des médicaments. En vérité, je vous réponds que nous n'achetons pas de médicaments directement. Toutefois, nous contribuons au Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. C'est un exemple.

Le sénateur Ringuette : Dans le cadre d'un programme comme celui-ci auquel vous contribuez pour l'achat de médicaments, quels médicaments ont été achetés, auprès de qui et à qui ont-ils été livrés?

Mme Biggs : Je vais faire de mon mieux pour vous fournir les réponses.

Le sénateur Wallin : À ce sujet, la vaccination contre la poliomyélite est un programme canadien marquant.

J'ai maintenant quelques points que je voudrais aborder rapidement au sujet de l'article auquel j'ai fait allusion. Nous sommes dans le domaine des nouvelles et j'aurais donc plaisir à vous entendre. Cet article laisse entendre que certaines ONG ne veulent pas collaborer avec l'ACDI parce que vous travaillez parallèlement avec les Forces canadiennes qui assurent votre protection. Avez-vous eu connaissance d'une ONG qui ait refusé de collaborer avec vous?

Mme Biggs : Non, pas à ma connaissance.

Le sénateur Wallin : Cet article évoque des dépenses dérisoires de 1,5 million de dollars dans un village précis, dans lequel je suis allée. Les investissements ont permis de creuser des puits, de faire de l'irrigation, de la formation professionnelle et d'améliorer la production agricole, ainsi que la vente de semences de blé, qui a beaucoup augmenté.

Quand vous investissez ces fonds, s'agit-il d'une subvention ou d'une contribution?

Mme Biggs : Je pense que c'est dans le cas d'une entente de contribution.

Le sénateur Wallin : Bien, je vous remercie.

Mme Biggs : Dans un petit village, ce n'est pas un montant dérisoire. C'est un montant important qui peut générer des résultats très importants.

Le président : Je suis de cet avis, pourvu que l'argent soit bien géré. Cela fait beaucoup d'argent pour une petite ville.

Le sénateur Callbeck : Madame Biggs, vous avez évoqué le microcrédit. Dans les grandes lignes, dans combien de projets de microcrédit l'ACDI est-elle impliquée? Le nombre de projets de ce type augmente-t-il? Quel est, en général, leur taux de réussite?

Mme Biggs : Je vais chercher le nombre exact de projets impliquant du microcrédit et de la microfinance dans les pays prioritaires pour nous et je vous transmettrai les chiffres. Nous avons fait appel avec succès au microcrédit dans la province de Kandahar, en Afghanistan, ainsi qu'en Tanzanie et au

places and through a number of organizations. It is usually successful. I can provide you with examples, and examples of the results as well if that suits the committee.

The Chair: Do you manage those small loans, in relative terms, or do you work through another agency or organization that manages those loans?

Ms. Biggs: We typically work through an organization we have an agreement with that is expert in that particular area.

Senator Di Nino: Ms. Biggs, we often hear about China's economic miracle and the question is asked, why is Canada still funding projects in China? Those of us who have been there come to the conclusion that China may be an economic miracle although it is still a poor country. There are a number of statistics to indicate that reality.

Can you provide for us — you do not have to answer this question now — full detail of the programs that CIDA supports in China; not only where but distribution of funds, and so on? It will give us a full picture to allow us to make up our own mind as to whether the aid is worthwhile.

Ms. Biggs: Yes, I will do that. CIDA has a small program remaining in China. It is focused on a couple of key areas of strategic importance. We work in the area of migrant labour and the rights of migrant labour. As you know, 200 million people in China migrate into the urban centres. We work there on issues around occupational health and safety, trying to build in protection against the trafficking of young women and girls, child labour, and things like that. These areas are important in terms of targeting vulnerable people in that country.

We also work with ethnic minorities for the same kinds of reasons and importance, maybe groups that are not normally in the mainstream in that country. We also work on environmental issues. We have an important project there where we work with other international partners to focus on issues relating to the path of economic and environmental development in China to ensure that they are on a more sustainable path, which we all hope for.

Senator Di Nino: Thank you. We look forward to your report.

The Chair: That concludes all the questions from our senators. I have a follow-up question in relation to contracting. When we heard from the Department of National Defence, they talked about being able to contract — and it might be through the existing coalition — for a better price on supply of goods or services by virtue of combining with other companies and organizations. Is your contracting separate from the

Bangladesh. Nous avons instauré des microcrédits dans un certain nombre d'endroits et par l'intermédiaire d'un certain nombre d'organisations. Cela donne en général de bons résultats. Je peux vous donner des exemples, avec leurs résultats, si cela convient au comité.

Le président : Gérez-vous directement ces petits prêts, en termes relatifs, ou passez-vous par une autre agence ou un autre organisme qui en assure la gestion?

Mme Biggs : En règle générale, nous passons par un autre organisme spécialiste de ces questions avec lequel nous avons conclu une entente.

Le sénateur Di Nino : Madame Biggs, nous entendons souvent parler du miracle économique chinois et cela nous amène à nous demander pourquoi le Canada finance encore des projets en Chine. Ceux d'entre nous qui se sont rendus dans ce pays en concluent que s'il y a un miracle économique en Chine, ce pays reste encore très pauvre. De nombreuses statistiques montrent cette réalité.

Pouvez-vous nous communiquer, pas nécessairement tout de suite, les détails complets des programmes que l'ACDI contribue à mettre en œuvre en Chine, en précisant non seulement à quel endroit, mais comment les fonds sont répartis, et cetera? Cela nous donnerait une vision complète de la situation nous permettant de nous faire une opinion sur la validité de cette aide.

Mme Biggs : Oui, je vais le faire. L'ACDI continue à mettre en œuvre un petit programme en Chine. Il cible quelques domaines d'importance stratégique. Nous nous occupons des problèmes vécus par la main-d'œuvre migrante et de ses droits. Comme vous le savez, en Chine, 200 millions de personnes migrent vers les centres urbains. Nous travaillons sur ces questions en nous intéressant à la santé et à la sécurité professionnelles, en essayant de mettre en place des protections contre le trafic des jeunes femmes et des filles, en surveillant le travail des enfants, et à divers sujets de ce genre. Ce sont des questions importantes qui touchent les personnes vulnérables de ce pays.

Nous travaillons également avec des minorités ethniques pour les mêmes types de raisons et de priorités, avec des groupes qui ne sont pas toujours considérés comme faisant normalement partie de la population ordinaire. Nous travaillons également sur les questions environnementales. En Chine, nous collaborons avec d'autres partenaires étrangers à un projet important consacré aux questions que soulève le cheminement emprunté pour faciliter le développement économique et environnemental dans ce pays, afin de nous assurer que celui-ci soit plus durable, ce que nous espérons tous.

Le sénateur Di Nino : Je vous remercie madame. Je vais attendre votre rapport.

Le président : Cela met fin aux questions des sénateurs. J'ai une question qui en découle sur la passation des marchés. Quand nous entendons le ministère de la Défense nationale nous dire qu'il espère être en mesure de passer des contrats, et cela pourrait être en passant par la coalition actuelle, lui permettant d'obtenir de meilleurs prix pour ses achats de biens et de services en les combinant avec ceux d'autres entreprises ou organisations, je me

Department of National Defence in that regard? Second, do you have the opportunity for those synergies of various countries that operate that Afghanistan?

Mr. Moloney: I can speak to that question specifically in the case of Afghanistan. The CIDA staff in Afghanistan have delegations to be able to undertake their own local contracting at somewhat higher limits than in other countries; but probably more akin to this sort of thing, where CIDA is working in other countries, we will often work together with other donors and pool funds to operate a program or project more efficiently. Where relevant, that approach would include contracting. In some cases, where we are confident of local capacity and financial management, that approach would include working with a government ministry. We look closely at their contracting capacity, transparency and so on. Where we can pool, we do, for a variety of efficiencies, and contracting is one where we can pool.

The Chair: Good. In Kandahar, in Afghanistan, where, I assume, most of your CIDA employees are located, are they at the provincial reconstruction area, which is away from the base in Kandahar?

Ms. Biggs: The majority are at the Provincial Reconstruction Team, PRT, but some are at the Kandahar Airfield as well.

The Chair: Who provides the goods and services? Who feeds them? How is all that activity looked after? We understand that the security side is looked after by the Department of National Defence, but what about the rest of the activity?

Ms. Biggs: In any country, our people are part of the Foreign Affairs platform in a particular country, and that is the case in Afghanistan. Foreign Affairs, in turn, works with the military in the context of Afghanistan, both on the PRT and on the Kandahar Airfield in terms of the provision of food and services for our personnel.

In Tanzania, it is the same thing. Our personnel is joined up with the Foreign Affairs platform in the mission there. We contract through them for the provision of our services for our staff.

The Chair: Will part of the figure of \$12 million that you needed to help sustain your personnel in Afghanistan be transferred to another government department internally for

demande si participez aux mêmes groupements d'achats ou si vous procédez indépendamment du ministère de la Défense nationale. Ensuite, avez-vous l'occasion de tirer parti des synergies que permettrait la collaboration avec les divers pays présents en Afghanistan?

M. Moloney : Je peux vous parler précisément à cette question dans le cas de l'Afghanistan. Le personnel de l'ACDI en poste dans ce pays dispose de délégations de pouvoir lui permettant de procéder lui-même à la passation de marchés sur place, et ce, dans des limites sensiblement supérieures à celles en vigueur dans d'autres pays. Toutefois, probablement parce que nous sommes plus habitués à ce type de situation, lorsque l'ACDI travaille dans d'autres pays, il arrive fréquemment que nous collaborions avec d'autres donateurs et regroupions les fonds pour mettre en œuvre plus efficacement un programme ou un projet. Lorsque cela est justifié, cette approche implique la passation de marchés. Dans certains cas, lorsque nous avons confiance dans les capacités et la gestion financière locale, cette approche peut nous amener à collaborer avec un ministère du gouvernement du pays en question. Nous examinons auparavant soigneusement sa capacité à passer des marchés, la transparence en la matière, et cetera. Quand nous pouvons regrouper les ressources, nous le faisons, pour bénéficier de toute une gamme d'efficacités et la passation de marché est un des domaines dans lesquels cela s'avère possible.

Le président : Bien. J'imagine que la plupart des employés de l'ACDI en poste en Afghanistan sont à Kandahar, leurs locaux se trouvent-ils dans la zone de reconstruction provinciale, qui est assez éloignée de la base de Kandahar?

Mme Biggs : La majorité d'entre eux se trouvent dans les locaux de l'équipe provinciale de reconstruction, mais il y en a aussi au terrain d'aviation de Kandahar.

Le président : Qui leur fournit les biens et services dont ils ont besoin? Qui les nourrit? Comment tout cela est-il surveillé? Nous croyons savoir que c'est le ministère de la Défense nationale qui s'occupe de la sécurité, mais qu'en est-il pour les autres volets des activités?

Mme Biggs : Dans tous les pays, nos employés relèvent de la plate-forme du ministère des Affaires étrangères en place dans le pays en question, et c'est ce qui se passe en Afghanistan. Le ministère des Affaires étrangères, lui, travaille avec les militaires dans le contexte de l'Afghanistan, à la fois dans les locaux de l'équipe de reconstruction provinciale et sur le terrain d'aviation de Kandahar pour fournir la nourriture et les services à notre personnel.

Les choses se passent de la même façon en Tanzanie, notre personnel est intégré à la plate-forme du ministère des Affaires étrangères mise sur pied par la mission canadienne dans ce pays. Nous concluons un marché avec eux pour la fourniture des services à notre personnel.

Le président : Est-ce qu'une partie du montant de 12 millions de dollars dont vous avez besoin pour soutenir votre personnel en Afghanistan peut être transférée à un autre ministère du

services provided by the Department of National Defence, or maybe by another department?

Ms. Biggs: Not the amounts that are in here, sir. Those amounts are for our own personnel. It costs more for us to have people in the field than to have them in Gatineau. In the case of Afghanistan, we have extensive training now that we work jointly with the military which, again, is something that we do not have to provide in any of our other countries. Personnel go on extended training and extended post-mission, just as the military do, so we try to model that training. We provide for extra security; we contract some of that security on the ground.

Unless Ms. Filion has something that she wants to add here, these are our costs.

The Chair: I am looking for goods and services, and they are provided by another government department, how do you pay that government department for looking after your personnel?

Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer, Canadian International Development Agency: We have transfers between the Department of Foreign Affairs and International Trade and DND. It is most often DFAIT who then pays DND. The transfer is a technical thing. For example, we pay a lot to DFAIT for the provision of vehicles, and DND also provides food for our staff there.

The Chair: As a committee looking over these estimates or supplementary estimates, when we see the authority that you have to spend, do we see those intergovernment department transfers?

Mr. Moloney: You see an example of that in the listed transfer items. There are six of them. The fifth one is on page 167 in English. You see the fifth item, "Transfer to Foreign Affairs and International Trade — To provide support to departmental staff located at missions abroad." That item is \$1.236 million. It is on page 133 in French.

That transfer is not restricted to Afghanistan but is an adjustment. As we go through the year, DFAIT looks at their costs, and so that money covers any of our missions abroad.

The Chair: If we search diligently, that figure should be provided as revenue coming into the Department of Foreign Affairs and International Trade?

Mr. Moloney: Yes.

The Chair: There being no further questions, it remains only for me to thank each of you for being here and helping us understand the good work of the Canadian International Development Agency.

gouvernement, à l'interne, pour des services assurés par le ministère de la Défense nationale, ou peut-être par un autre ministère?

Mme Biggs : Non, pas ces montants, monsieur. Ces montants sont pour notre propre personnel. Le personnel sur le terrain nous coûte plus cher que le personnel en poste à Gatineau. En Afghanistan, nous devons leur assurer une formation étendue maintenant que nous collaborons avec les militaires. Il n'en va pas de même dans les autres pays où nous sommes présents. Le personnel est tenu de suivre une solide formation avant son entrée en fonction, et un débriefage prolongé après sa mission, tout comme les militaires. Nous essayons de nous inspirer de leur formation. Nous appliquons des mesures additionnelles de sécurité, dont certaines font l'objet de contrats sur place.

À moins que Mme Filion souhaite ajouter quelque chose à ce sujet, ce sont les coûts que nous encourons.

Le président : Je me penche sur les biens et les services, qui sont fournis par un autre ministère du gouvernement. Comment payez-vous ce ministère pour s'occuper de votre personnel?

Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances, Agence canadienne de développement international : Il y a des transferts de fonds entre le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le MDN. C'est le plus souvent le MAECI qui paie le MDN. Ces transferts sont une question purement technique. Par exemple, nous payons des sommes importantes au MAECI pour la fourniture de véhicules, et le MDN assure également des services alimentaires à notre personnel.

Le président : Lorsque notre comité étudie les budgets des dépenses, le principal ou les secondaires, il y voit vos autorisations de dépenser. Peut-il alors aussi prendre connaissance de ces transferts interministériels?

M. Moloney : Vous en voyez un exemple dans la liste des transferts. Il y en a six. Le cinquième a pour titre « Transfert à Affaires étrangères et Commerce international — Pour fournir un soutien au personnel du ministère travaillant dans des missions à l'étranger. » Le montant est de 1,236 millions de dollars. C'est à la page 167 en anglais et à la page 131 en français.

Ce transfert n'est pas limité à l'Afghanistan, mais constitue un ajustement. Au fur et à mesure que l'année avance, le MAECI examine ses coûts afin de s'assurer que ces fonds couvrent les coûts de toutes nos missions à l'étranger.

Le président : Si nous cherchons attentivement, ce chiffre devrait figurer dans la colonne des recettes du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international?

M. Moloney : Oui.

Le président : Comme il n'y a plus d'autres questions, il me reste à remercier chacun d'entre vous d'être venus nous rencontrer et de nous avoir aidés à bien comprendre l'excellent travail que fait l'Agence canadienne de développement international.

We have given you a lot of work when you go back to your offices, having asked for further information in several areas. Can you give us an indication of when we might expect to receive that information? We do not like to approve bills that flow from this discussion until we have satisfied ourselves on that information.

Mr. Moloney: I expect that you will receive some of the information this week. Some of these items will require drawing information from partners, such as the medication purchases, which are not our own direct purchases. That process may be complicated. However, we will endeavour to send you what we can this week. I think that information will be a large proportion of it.

The Chair: Thank you very much. This discussion was helpful.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, November 25, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:32 p.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. We are engaged in the study of Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 2009-10.

This evening we will be hearing from officials from Indian and Northern Affairs Canada. INAC. It has been a while since we have had officials from that department before this committee. We are pleased to welcome Mr. Jim Quinn, Chief Financial Officer; Mr. Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management; and Mr. Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services, Planning and Resource Management.

Gentlemen, thank you very much for being here. As you know, our focus is primarily on the Supplementary Estimates (B), but we also use this opportunity to get to know generally about your department. Mr. Quinn, I will call on you to say a few introductory remarks and then we will go into a discussion and questions and answers.

Jim Quinn, Chief Financial Officer, Indian and Northern Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair, for inviting us here this evening. I am pleased to have this opportunity to appear before the committee to discuss the 2009-10 Supplementary Estimates (B) for Indian and Northern Affairs Canada, which were tabled on Thursday, November 4, 2009. The estimates give the department

Nous vous avons donné beaucoup de travail à faire quand vous retournerez dans vos bureaux, puisque nous vous avons demandé des renseignements additionnels dans plusieurs domaines. Avez-vous une idée du moment où nous pouvons espérer recevoir ces renseignements? Nous n'aimons pas approuver des projets de loi à la suite de nos discussions tant que nous n'avons pas obtenu toute l'information à notre satisfaction.

M. Moloney : Je pense que vous allez recevoir une partie de ces renseignements cette semaine. Dans d'autres cas, nous devons demander des informations à nos partenaires, comme sur les achats de médicaments auxquels nous ne procédons pas directement. Cela peut s'avérer plus compliqué. Toutefois, nous vous ferons parvenir ce que nous obtiendrons cette semaine. Je pense que cela représentera une partie importante de ce que vous attendez.

Le président : Merci beaucoup. Cette discussion a été très utile.
(La séance est levée.)

OTTAWA, mercredi 25 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni aujourd'hui à 18 h 32 pour examiner les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Le Comité sénatorial permanent des finances nationales va examiner aujourd'hui les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Nous accueillons ce soir des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, AINC. Cela fait déjà quelque temps que nous n'avons pas convoqué ce ministère, et nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui M. Jim Quinn, dirigeant principal des finances, M. Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources, et M. Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et Services consultatifs financiers.

Messieurs, je vous remercie vivement d'être ici ce soir. Comme vous le savez, nous nous intéressons principalement à votre Budget supplémentaire (B), mais nous allons profiter de l'occasion pour essayer de mieux connaître le fonctionnement de votre ministère. Monsieur Quinn, je vais vous laisser dire quelques mots, en guise d'introduction, et ensuite nous passerons aux questions et réponses.

Jim Quinn, dirigeant principal des finances, Affaires indiennes et du Nord canadien : Je vous remercie, monsieur le président, de nous avoir invités ce soir. Je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant votre comité pour parler du Budget supplémentaire (B) du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui a été déposé le jeudi 4 novembre 2009. Le

the resources necessary to help improve the quality of life for Aboriginal peoples and northerners.

The 2009-10 Main Estimates for the department were \$6.9 billion. This spring, the Supplementary Estimates (A) raised the supply in the department to \$7.3 billion, and these supplementary estimates before you this evening will raise the total estimates for INAC to \$7.6 billion.

These supplementary estimates include a net increase to appropriations of \$249.7 million. The supplementary estimates contain both increases and decreases to departmental appropriations and include amounts impacting a number of initiatives. The increase of \$284.1 million includes items such as \$49.8 million for the assessment, management and remediation of federal contaminated sites; of that amount, \$21.5 million is tied to Canada's Economic Action Plan.

Contaminated sites are being addressed on a priority basis, with all sites being managed in accordance with federal guidelines and regulations. At all sites, preventing impacts to human health and the environment are key considerations.

Since the inception of the Federal Contaminated Sites Action Plan in 2005, the Northern Contaminated Sites Program continues to progress toward its goal of assessing and remediating sites. To date, the program has remediated eight sites with the use of the program funding, reducing the environmental liability associated to these sites by over \$80 million.

Further increases to the Supplementary Estimates (B) include \$30.3 million for initiatives under the Federal Framework for Aboriginal Economic Development from Budget 2008; \$21.5 million to address out-of-court settlements; \$11.4 million for the implementation of comprehensive land claim agreements in the three territories; \$10.2 million for the First Nations Infrastructure Fund and First Nations education facilities; and \$5 million for the Mackenzie Gas Project.

Further, the department is requesting \$149 million of re-profiling from the previous fiscal year of 2008-09. These are monies that were included in estimates in the last fiscal year that were for specific initiatives where the funds were not completely spent.

The major items under that category are \$77.6 million in funding for the Peguis Surrender specific claim settlement — funding had been brought into the department last year, based on the expected time that the payment would be made; \$41.3 million for the residential schools settlement allotment for payment of settlements awarded under the adjudicated resolution process; and an increase of \$29.1 million for the First Nations Infrastructure Fund, as projects were delayed in 2009-10. In addition, there is an additional \$10.2 million from Building Canada's planned gas tax fund, which is to be used exclusively for school renovation and construction.

budget supplémentaire donne au ministère les ressources nécessaires pour l'aider à améliorer la qualité de vie des Autochtones et des habitants du Nord.

Le Budget principal des dépenses de 2009-2010 accordait au ministère 6,9 milliards de dollars. Avec le Budget supplémentaire (A) du printemps dernier, ce chiffre est passé à 7,3 milliards de dollars, et avec le budget supplémentaire dont vous êtes saisis ce soir, ce chiffre passera à 7,6 milliards de dollars.

Ce dernier budget supplémentaire prévoit une augmentation nette de 249,7 millions de dollars, certains postes budgétaires connaissant des augmentations, d'autres des diminutions, ce qui a des répercussions sur un certain nombre d'initiatives. L'augmentation de 284,1 millions de dollars prévoit notamment une somme de 49,8 millions de dollars pour l'évaluation, la gestion et l'assainissement des sites fédéraux contaminés, dont 21,5 millions de dollars sont liés au Plan d'action économique du Canada.

L'assainissement des sites contaminés est une priorité. Tous les sites sont gérés conformément aux directives et règlements fédéraux, l'un des objectifs étant de minimiser les répercussions sur la santé humaine et sur l'environnement.

Depuis la mise en œuvre du Plan d'action sur les sites fédéraux contaminés, en 2005, l'évaluation et l'assainissement des sites se poursuivent dans le cadre du Programme des sites contaminés du Nord. Jusqu'à présent, nous avons réussi à assainir huit sites grâce aux fonds du programme, tout en réduisant la responsabilité environnementale liée à ces sites de plus de 80 millions de dollars.

Les autres rallonges prévues dans le Budget supplémentaire (B) comprennent une somme de 30,3 millions de dollars pour des initiatives ressortissant au Cadre fédéral pour le développement économique des Autochtones, du budget de 2008; une somme de 21,5 millions de dollars pour les règlements extrajudiciaires; une somme de 11,4 millions de dollars pour la mise en œuvre des ententes sur des revendications territoriales globales dans les trois territoires; une somme de 10,2 millions de dollars pour le Fonds d'infrastructure des Premières nations; et une somme de 5 millions de dollars pour le projet gazier Mackenzie.

De plus, le ministère demande un report de 149 millions de dollars de l'exercice fiscal précédent de 2008-2009. Ces crédits avaient été alloués à des initiatives précises, dans le budget de l'exercice financier précédent, mais n'avaient pas été complètement dépensés.

Les autres grands postes budgétaires de cette catégorie sont le crédit de 77,6 millions de dollars pour le financement de la revendication territoriale particulière de la Première nation de Peguis, dans le cadre de la cession de 1907 — le crédit avait été accordé au ministère l'an dernier, car on avait calculé que le paiement se ferait à ce moment-là; le crédit de 41,3 millions de dollars pour les indemnités à verser pour des ententes relatives aux pensionnats; et une rallonge de 29,1 millions de dollars pour le Fonds d'infrastructure des Premières nations, car des projets ont été reportés à 2009-2010. Il faut également mentionner une rallonge de 10,2 millions de dollars émanant du

Reductions to the appropriations in the department total \$34.5 million. The majority relate to an announcement that was made in Canada's Economic Action Plan, which announced the new northern agency. INAC is transferring \$25.9 million to the new Canadian Northern Economic Development Agency, or CanNor, as the agency is now known. You will see two new votes under the ministry for this agency, vote 37 for operating expenditures and vote 39 for contributions. I also want to mention that Budget 2009 provided \$25 million for the agency, which brings the total budget for that agency to approximately \$50 million.

Other transfers include funds that are being sent to Natural Resources Canada to support the operations of the First Nations Forestry Program, in the amount of \$2.9 million; \$2 million for the new Arctic Research Infrastructure Fund; and \$2.4 million to various government departments for work related to the International Polar Year.

Within the Supplementary Estimates (B), the department has proposed a transfer of \$38.5 million from vote 5, our capital vote, to vote 10, our grants and contributions.

Vote 5 is the vote in the department that is used principally for the acquisition of land that we hold as part of negotiation processes. This year, the negotiations will not be requiring that money, so we are requesting that it be transferred to vote 10, where it could be used to supplement the expenditures associated with social and infrastructure programming in First Nations and reduce the need for the department to come back seeking additional monies in that particular vote.

As the chief financial officer of the Department of Indian and Northern Affairs, I would also like to take the opportunity to mention that the department has a strong accountability regime in place. Two years ago, INAC adopted the CFO model to strengthen its financial management capacity consistent with a system-wide initiative promoted by the Office of the Comptroller General.

The CFO sector has introduced a regime of training for all resource centre managers, as well as their regular replacements, to strengthen the management of financial resources. This department-specific training is mandatory and is delivered by the Canada School of Public Service.

There is also an audit committee, which includes external members and is chaired by an external member. It is in place and operating and is similar to what exists in the private sector. As well, there is an evaluation committee, which also has external members.

Fonds de la taxe sur l'essence, du plan Chantiers Canada, somme qui servira exclusivement à la rénovation et à la construction d'écoles.

Les réductions imposées à des crédits du ministère s'élèvent à 34,5 millions de dollars. La plupart concernent l'annonce qui a été faite dans le cadre du Plan d'action économique du Canada, au sujet de la création de la nouvelle agence du Nord. Le ministère transfère 25,9 millions de dollars à la nouvelle Agence canadienne de développement économique du Nord, CanNor, comme on l'appelle. Les deux nouveaux crédits autorisés pour cette Agence sont le crédit 37b, dépenses de fonctionnement, et 39b, contributions. Étant donné que le budget principal de 2009 octroyait 25 millions de dollars à cette Agence, celle-ci dispose maintenant d'un budget total d'environ 50 millions de dollars.

Parmi les transferts, citons un transfert de 2,9 millions de dollars à Ressources naturelles Canada, pour soutenir les opérations du Programme forestier des Premières nations; un transfert de 2 millions de dollars à ce même ministère pour la mise en œuvre du nouveau Fonds pour l'infrastructure de recherche dans l'Arctique; et un transfert de 2,4 millions de dollars à plusieurs ministères pour appuyer les activités de recherche entourant l'Année polaire internationale.

Dans le Budget supplémentaire (B), le ministère propose un transfert de 38,5 millions de dollars du crédit 5, dépenses en capital, au crédit 10, subventions et contributions.

Le crédit 5 nous sert principalement à faire l'acquisition de terres pour le processus de négociation. Cette année, nous n'aurons pas besoin de tout cet argent pour les négociations, et c'est la raison pour laquelle nous en demandons le transfert au crédit 10, où il servira à financer des dépenses liées à des programmes sociaux et à des programmes d'infrastructure pour les Premières nations; cela permettra également au ministère de redemander des rallonges pour ce crédit en particulier.

En qualité de dirigeant principal des finances du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous dire que le ministère a mis en place un bon régime d'imputabilité. Il y a deux ans, le ministère a adopté le modèle des DPF pour consolider sa capacité de gestion financière, conformément à la directive du Bureau du contrôleur général.

Le système des DPF a imposé des programmes de formation à tous les gestionnaires de centres de ressources, ainsi qu'à leurs remplaçants réguliers, afin de renforcer la gestion des ressources financières. Cette formation est adaptée à chaque ministère; elle est obligatoire et elle est dispensée par l'École de la fonction publique Canada.

Il y a également un comité de vérification, qui comprend des membres de l'extérieur et qui est présidé par un membre de l'extérieur. Ce comité a été mis en place, et il fonctionne de la même façon qu'un comité de vérification du secteur privé.

The department has made significant progress in preparing documentation for control-based financial statements and is well positioned with the implementation of the new policy on internal controls.

I would like to thank members of the committee for their time. We look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Quinn. Could you help us? I am looking at Supplementary Estimates (B) at page 182. You talked about vote 5, which I understood you used for acquisition of land. I see where you have got in brackets, under "Transfers." \$38.5 million.

Then I understood you to say that was transferred to vote 10. However, I do not see that amount being transferred into vote 10; I only see \$9 million. Did I mishear you?

Mr. Quinn: It is proposed that the \$38 million in vote 5, which would not be used this year for the acquisition of lands for negotiation purposes, would be transferred into vote 10, which is detailed on page 186 of the Supplementary Estimates (B).

The Chair: That is a good way to follow through on these things.

Mr. Quinn: You will see it about halfway down under vote 5.

The Chair: Yes, I see \$38.4 million leaving vote 5.

Mr. Quinn: That is right. Plus the \$600,000 brings it to the total I referred to. It is leaving vote 5, and it is proposed to put it principally into vote 10. We could use those dollars for the social and infrastructure programs in our grants and contribution programs.

The Chair: Should we not see that proposed figure under vote 10? Is it included in a larger figure?

Mr. Quinn: It is included in the larger figure. You will see it on page 186. The \$600,000 is under vote 1, and vote 10 is right beside the \$38.4 million under vote 5.

The Chair: The \$37.8 million is under vote 10.

Mr. Quinn: Yes. The \$600,000 is proposed to go to vote 1 and if you total the \$37.8 million and the \$600,000, that brings you to \$38.4 million.

The Chair: Thank you. I was looking for precisely the same figure. That explains it.

Senator Callbeck: I assume the Canadian Northern Economic Development Agency is similar to all the other regional development agencies, like the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA. Is a minister of state responsible for that?

Le ministère a fait des progrès importants afin d'être en mesure de préparer des états financiers contrôlés, et il est prêt à passer à la mise en œuvre de la nouvelle politique sur les contrôles internes.

J'aimerais remercier les membres du Comité de m'avoir écouté et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Quinn. Pourriez-vous nous aider? Je suis à la page 139 du Budget supplémentaire (B). Vous avez parlé du crédit 5 en disant, si je me souviens bien, qu'il servait à acheter des terres. Je vois que vous avez, sous la rubrique « Transferts », entre parenthèses, la somme de 38,5 millions de dollars.

J'ai cru comprendre que cette somme était transférée au crédit 10. Or, je ne la vois pas au crédit 10, je ne vois que 9 millions de dollars. Vous ai-je mal compris?

M. Quinn : Nous proposons que la somme de 38 millions de dollars qui figure au crédit 5, et qui ne sera pas utilisée cette année pour l'achat de terres dans le cadre du processus de négociation, soit transférée au crédit 10, dont on trouve l'explication détaillée à la page 140 du Budget supplémentaire (B).

Le président : C'est important de suivre ces mouvements de fonds.

M. Quinn : C'est à peu près au milieu du paragraphe en dessous du crédit 5.

Le président : Oui, je vois bien qu'une somme de 38,4 millions de dollars sort du crédit 5.

M. Quinn : Bien. Si vous ajoutez les 600 000 \$, cela nous amène au total dont j'ai parlé. Cette somme sort donc du crédit 5, et on propose de la transférer au crédit 10, pour renflouer les programmes sociaux et les programmes d'infrastructure, ainsi que les programmes de subventions et de contributions.

Le président : La somme transférée ne devrait-elle pas figurer au crédit 10? Est-elle comprise dans une somme plus globale?

M. Quinn : Oui, elle est comprise dans le chiffre global. C'est à la page 139. La somme de 600 000 \$ apparaît au crédit 1, et le crédit 10 se trouve juste à côté du chiffre de 38,4 millions de dollars, au crédit 5.

Le président : Autrement dit, la somme de 37,8 millions de dollars apparaît au crédit 10.

M. Quinn : C'est ça. On propose que la somme de 600 000 dollars soit transférée au crédit 1, et si vous additionnez 37,8 millions de dollars et 600 000 dollars, cela vous fait un total de 38,4 millions de dollars.

Le président : Merci. Je cherchais le chiffre exact, et vous m'avez donné l'explication que je voulais.

Le sénateur Callbeck : Je suppose que l'Agence canadienne de développement économique du Nord est semblable à toutes les autres agences de développement régional, comme l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA. La nouvelle agence est-elle placée sous la tutelle d'un ministre d'État?

Mr. Quinn: There is no minister of state responsible for CanNor. It is an agency within the portfolio of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, but it does have its own deputy head.

Senator Callbeck: Why was it created?

Mr. Quinn: CanNor was created in part to focus the economic development opportunities of the North, because the North is an emerging area of economic development activity. The agency will bring a stronger focus to the economic development activity emerging in the North.

Senator Callbeck: It falls under INAC and the minister. How will the services be improved to the people in the North?

Mr. Quinn: While it has been under the portfolio of the minister, it has its own accounting officer, deputy minister and governance around that. It reports directly to the minister. Similar to the way in which other agencies in other departments work, the agency will report to a minister and not necessarily have a separate minister. This agency focuses the energies of the government on working with Aboriginals and northerners and industry on economic development opportunities.

Senator Callbeck: How will that change things for the people of the North? How will it improve the services they receive?

Mr. Quinn: We will have a greater focus on being able to leverage the various players in the North. Rather than having it within a larger portfolio, it is a much narrower portfolio that people can quickly recognize and identify with and that will leverage the energies of the various players as these emerging opportunities arise in the North.

Senator Callbeck: Will it have its own offices?

Mr. Quinn: Yes.

Senator Callbeck: How many will be set up?

Mr. Quinn: The main office has been announced, I believe. I will have to verify that and get back to you, but there will be separate offices and separate staff. For the remainder of this fiscal year, my area of the organization will help to support the set-up of their financial regimes. The IT organization will continue to support them on information technology until they reach that mature state. They do have a separate deputy minister and accounting officer. As of April 1, they will be doing their own reports on plans and priorities and departmental performance reports and those things.

Senator Callbeck: Is all the money for economic development under INAC going to this agency?

Mr. Quinn: No. The economic portfolio in the department encompasses economic activity in the South as well. However, the economic activity in the North is now completely separated out to that northern agency.

M. Quinn : Aucun ministre d'État n'est responsable de CanNor. C'est une agence qui fait partie du portefeuille du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais elle n'a pas son propre président.

Le sénateur Callbeck : Pourquoi a-t-elle été créée?

M. Quinn : CanNor a notamment pour vocation de stimuler le développement économique du Nord, qui est une région émergente. L'agence permettra de donner un coup de pouce aux nouvelles activités de développement économique de cette région.

Le sénateur Callbeck : Elle est donc placée sous la tutelle du ministère et du ministre. De quelle façon va-t-on améliorer les services dispensés aux habitants du Nord?

M. Quinn : Même si elle est placée sous la tutelle du ministre, elle a son propre dirigeant financier, un sous-ministre et la gouvernance qui s'applique. L'Agence relève directement du ministre. À l'instar d'autres agences placées sous la tutelle d'un ministre, elle relève du ministre et n'a donc pas de ministre distinct. L'APECA a pour mission principale d'aider les Autochtones, les habitants du nord et l'industrie à stimuler le développement économique de cette région.

Le sénateur Callbeck : Quel changement cela va-t-il avoir sur les habitants du Nord? Dans quelle mesure cela va-t-il améliorer les services qu'ils reçoivent?

M. Quinn : Nous serons mieux en mesure de galvaniser les énergies des différents acteurs de cette région. Plutôt que d'avoir un grand ministère qui s'en occupe, il vaut mieux avoir une entité plus petite, que les gens puissent identifier facilement, et qui soit en mesure de galvaniser les énergies des différents acteurs de la région afin d'en exploiter les nouveaux débouchés économiques.

Le sénateur Callbeck : L'Agence aura-t-elle ses propres bureaux?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Callbeck : Combien va-t-il y en avoir?

M. Quinn : L'ouverture du bureau central a déjà été annoncée, je crois, mais je vais devoir vérifier. En tout cas, l'Agence aura des bureaux à part et son personnel à elle. Pour le restant de l'exercice financier, mon secteur va l'aider à mettre sur pied son système financier. Le secteur des télécommunications du ministère va l'aider à mettre sur pied un système informatique, jusqu'à ce qu'elle puisse fonctionner toute seule. L'Agence a son propre sous-ministre et son propre dirigeant financier. À partir du 1^{er} avril, elle devra faire ses propres rapports sur les plans et priorités ainsi que ses propres rapports ministériels sur le rendement, entre autres.

Le sénateur Callbeck : Les crédits accordés au ministère pour le développement économique sont-ils tous alloués à l'Agence?

M. Quinn : Non. Le portefeuille économique du ministère comprend également des activités de développement économique dans le Sud. Mais le développement économique du Nord est maintenant la responsabilité exclusive de cette Agence.

Senator Callbeck: I asked how many offices will be set up.

Mr. Quinn: I will have to confirm the number. I could tell you the locations and get back to the committee on the numbers.

Senator Callbeck: There will be economic dollars in the agency as well as in the department.

Mr. Quinn: That is right. The economic development activity in the department is for the southern part of the country across all 10 provinces.

Senator Callbeck: The agency only has to do with the northern part of the country.

Mr. Quinn: That is correct.

Senator Callbeck: Last week, when Treasury Board officials appeared before the committee, I asked about the Registry of the Specific Claims Tribunal. The Main Estimates were for \$2.6 million and you are asking for another \$272,000, which brings it to about \$2.9 million. To date, no judges have been appointed. Do you know when that will happen?

Mr. Quinn: I am not sure when the judges will be appointed.

Senator Callbeck: You have asked for a lot of money. Who is working there?

Mr. Quinn: The tribunal exists. As you know, the specific claims had been handled under the Indian Specific Claims Commission. The tribunal was set up to have a further independent approach to specific claims. Those that cannot be settled between INAC and First Nations have recourse by going before the tribunal where they can be presented and considered for settlement. There is an office and a tribunal head and staff. Again, we could get specific details for the committee.

Senator Callbeck: What is the holdup in appointing the judges to the tribunal?

Mr. Quinn: I do not know what the holdup is.

Senator Callbeck: I would like to have an answer for that question. As well, I would like the figures on how many people are working there and what this money is being used for.

Mr. Quinn: We can provide some information on that.

Senator Callbeck: It is a lot of money and you are asking for more in the Supplementary Estimates (B), when it is not even operational yet.

Mr. Quinn: The money in these estimates is to help to establish and set up the offices of the tribunal. Again, we can get back to you with additional information on that.

Senator Callbeck: Thank you.

Le sénateur Callbeck : Je vous ai demandé combien de bureaux seraient créés.

M. Quinn : Il faudra que je vérifie le nombre exact. Je pourrais vous faire parvenir la réponse plus tard, en indiquant les endroits où ils seront situés.

Le sénateur Callbeck : Autrement dit, les crédits à vocation économique sont partagés entre l'Agence et le ministère.

M. Quinn : C'est exact. Ceux qui sont alloués au ministère concernent des activités économiques dans le sud du pays, dans les 10 provinces.

Le sénateur Callbeck : L'Agence ne s'occupe que du nord du pays.

M. Quinn : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : La semaine dernière, lorsque des représentants du Conseil du Trésor ont comparu devant le Comité, je les ai interrogés au sujet du greffe du Tribunal des revendications particulières. Son budget principal s'élève à 2,6 millions de dollars, et vous demandez une rallonge de 272 000 \$, ce qui fait un total de 2,9 millions de dollars. Aucun juge n'a encore été nommé. Quand va-t-on procéder à des nominations?

M. Quinn : Je ne sais pas vraiment.

Le sénateur Callbeck : Vous demandez beaucoup d'argent. Qui travaille dans ce tribunal?

M. Quinn : Le tribunal existe. Comme vous le savez, les revendications particulières étaient jusqu'à présent examinées par la Commission des revendications particulières des Indiens. Le gouvernement a décidé de créer un tribunal pour qu'il adopte une approche plus indépendante vis-à-vis des revendications particulières. Lorsque des revendications n'aboutissent pas à une entente entre le ministère et les Premières nations, ces dernières peuvent s'adresser au tribunal pour obtenir un règlement. Un bureau a déjà été mis sur pied, avec un haut dirigeant et du personnel. Si vous le désirez, je vous ferai parvenir plus de détails à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Pourquoi tarde-t-on à nommer des juges?

M. Quinn : Je n'en sais rien.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais bien avoir une réponse à ma question. J'aimerais également savoir combien de personnes travaillent dans ce tribunal, et à quoi sert tout cet argent.

M. Quinn : Nous vous ferons parvenir des précisions à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Le budget initial représentait déjà une coquette somme, et vous demandez maintenant une rallonge dans le Budget supplémentaire (B), alors que le tribunal n'est pas encore opérationnel.

M. Quinn : Ces fonds serviront à créer et à organiser les bureaux du tribunal. Mais si vous le désirez, je peux vous faire parvenir plus de précisions à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Merci.

The Chair: Can you direct us to the page in the estimates where we can see that?

Mr. Quinn: It is at the bottom of page 188.

The Chair: Is it vote 55 in the amount of \$272,000?

Mr. Quinn: Yes.

Senator Ringuette: I have gone through your various requests here, but I do not see any that deal with H1N1 for native communities. We know from the media that it is a special situation. How are you helping, and how much money is appropriated for that, and is it enough?

Mr. Quinn: Health Canada is the lead agency for H1N1 with respect to First Nations. They have the First Nations and Inuit Health Branch to lead that effort. We work with them through our regional operations structure to assist where possible with respect to liaising with communities, transportation and things of that nature. It is part of our normal operation, but Health Canada has the lead for that.

Senator Ringuette: Do you pay Health Canada for the service?

Mr. Quinn: No, Health Canada has that budget within their organization.

Senator Ringuette: I should be looking into the Health Canada requests in here to see what the amount is.

Mr. Quinn: Yes.

Senator Ringuette: How many staff do you have, including the northern economic agency?

Mr. Quinn: The total number of staff in the department is approximately 5,000. On the northern agency, I would like to get back to you with the exact number, which we do have.

Senator Ringuette: Are they included in the 5,000?

Mr. Quinn: No, they are separate, so it is approximately 5,000.

Senator Ringuette: How many of them would be native?

Mr. Quinn: The department has an initiative where we focus on hiring Aboriginal Canadians. I think the average now in the department is around the 25 per cent to 30 per cent mark; but again, I would have to get back to you. It is higher in some regions than in others, and less so in headquarters. Some of the regions have very high numbers; but on average across the department, I believe it is 25 per cent to 30 per cent. I would have to verify that and get back to the committee.

Senator Ringuette: I would appreciate that.

Are the 5,000 full-time permanent staff, or do you include in there contract employees hired through agencies?

Le président : Pouvez-vous nous indiquer à quelle page du budget se trouvent ces renseignements?

M. Quinn : C'est au bas de la page 142.

Le président : S'agit-il du crédit 55 d'un montant de 272 000 \$?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Ringuette : J'ai bien examiné les crédits proposés, mais je ne vois rien pour le H1N1 dans les collectivités autochtones. Or, nous avons vu, dans les médias, que la situation y était particulière. Que faites-vous pour y remédier? Combien d'argent y consacrez-vous? Est-ce suffisant?

M. Quinn : C'est Santé Canada, et plus particulièrement la Direction de la santé des Premières nations, des Inuits et des Autochtones, qui pilote toutes les initiatives relatives à H1N1 pour les Premières nations. Nous collaborons avec eux par l'intermédiaire de nos bureaux régionaux afin de les aider à contacter les gens, à se déplacer, et cetera. Cela fait donc partie de nos activités routinières, mais c'est Santé Canada qui pilote tout ce dossier.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que vous payez Santé Canada pour ça?

M. Quinn : Non, Santé Canada a le budget nécessaire.

Le sénateur Ringuette : Il faudrait sans doute que j'examine le budget supplémentaire de Santé Canada pour savoir quelle somme cela représente.

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien d'employés avez-vous, en comptant l'agence économique du Nord?

M. Quinn : Au total, le ministère compte environ 5 000 employés. Pour l'agence du Nord, il faudrait que je vérifie quel est le chiffre exact.

Le sénateur Ringuette : Les employés de l'Agence sont-ils inclus dans les 5 000?

M. Quinn : Non, ils sont à part, et c'est pour ça que je dis environ 5 000.

Le sénateur Ringuette : Combien d'entre eux sont autochtones?

M. Quinn : Le ministère a pour priorité d'embaucher des Canadiens d'origine autochtone. À l'heure actuelle, je crois qu'ils représentent en moyenne 25 p. 100 à 30 p. 100 de l'effectif total du ministère. Mais si vous le voulez, je pourrai vous faire parvenir ces chiffres. Ce pourcentage est plus élevé dans certaines régions, et il l'est moins à l'administration centrale. Dans certaines régions, il est très élevé, mais à l'échelle du ministère, il se situe entre 25 p. 100 et 30 p. 100. Je vous ferai parvenir des chiffres plus précis.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie d'avance.

Le chiffre de 5 000 employés comprend-il uniquement des employés à temps plein, ou bien incluez-vous le personnel temporaire recruté par des agences?

Mr. Quinn: The number that I have talked about would be regular employees across the country, including the National Capital Region.

Senator Ringuette: In the information you provide to us, could you say how many extra people are hired by contract?

Mr. Quinn: We could give you a breakout. We can provide information on the employment profile of the department. I think we should be able to provide the information on the number of contractors in the department as well.

Senator Ringuette: Thank you. Correct me if I am wrong, but my impression is that your department acts also as an advocacy group for native rights, concerns and so forth. Is that right?

Mr. Quinn: We work closely with Aboriginals, both on-reserve and off-reserve, as well as Metis and Inuit. I am not sure "advocacy" is right word, but we work closely with First Nations in aligning our efforts with priorities that First Nations have, such as water, education, housing, and so on.

Senator Ringuette: Because you work in close contact with the different communities, would you be the department that would raise a flag in regard to native concerns?

Mr. Quinn: Certainly, we are the main focus for the federal government when it comes to Aboriginal issues. There are 34 departments and agencies that work in that field. We are the largest presence in that field, so we do have — as other departments and agencies do — a special relationship with First Nations. We work together with them on concerns with the First Nations, as I mentioned, such as in the areas of water and housing.

Senator Ringuette: And treaties and so forth.

Mr. Quinn: A part of the department deals with First Nations in terms of negotiations for specific claims, comprehensive claims, self-government and things of that nature.

Senator Ringuette: My question is more specific now. Two provinces, along with the federal government, are looking into a harmonized sales tax. That creates a major issue for the native community in regard to sales tax. Have you voiced that concern to the government? I am sure you are concerned, just as I have been, but I am not in direct communication with the different native communities. Have you voiced that concern to the current government?

Mr. Quinn: I think that gets back to the term you used, "advocacy." We would not be representing that particular concern.

I would remind you that First Nations that are on reserve and status Indians and what not do have different entitlements, including tax exemption. However, we would not be advocates in terms of representing that particular concern to other departments of the federal government.

M. Quinn : Le chiffre que j'ai mentionné est le total des employés qui travaillent pour le ministère, dans toutes les régions du pays, y compris dans la Région de la capitale nationale.

Le sénateur Ringuette : Avec les renseignements que vous allez nous faire parvenir, pouvez-vous indiquer combien de personnes travaillent, en plus, à contrat?

M. Quinn : Nous vous donnerons une ventilation des effectifs globaux du ministère, et nous pourrions certainement aussi vous indiquer le nombre de personnes qui travaillent à contrat.

Le sénateur Ringuette : Merci. Je me trompe peut-être, mais il me semble bien que votre ministère est aussi le défenseur des droits des Autochtones, entre autres, n'est-ce pas?

M. Quinn : Nous travaillons en étroite collaboration avec les Autochtones qui habitent dans les réserves et en dehors, ainsi qu'avec les Métis et les Inuits. Je ne sais pas si on peut dire que le ministère est le « défenseur des droits » des Autochtones, mais nous travaillons en étroite collaboration avec les Premières nations afin d'aligner nos efforts sur les priorités de ces dernières, qu'il s'agisse d'approvisionnement en eau, d'éducation, de logement ou autre.

Le sénateur Ringuette : Étant donné que vous travaillez en étroite collaboration avec les Autochtones, est-ce votre ministère qui intervient lorsque des problèmes surgissent?

M. Quinn : Absolument, c'est notre ministère qui, au nom du gouvernement fédéral, est le principal responsable des dossiers autochtones. Il faut savoir que 34 ministères et agences œuvrent dans ce domaine. Comme nous sommes l'entité la plus visible, nous avons établi, comme d'autres ministères et agences, une relation spéciale avec les Premières nations, en travaillant avec elles sur les dossiers qui les préoccupent, comme l'eau et le logement.

Le sénateur Ringuette : Et les traités, par exemple.

M. Quinn : C'est un secteur particulier du ministère qui s'occupe des négociations des revendications spécifiques, des revendications globales, de l'autonomie gouvernementale, et cetera.

Le sénateur Ringuette : Je vais maintenant vous poser une question plus précise. Deux provinces envisagent actuellement, avec le gouvernement fédéral, d'adopter une taxe de vente harmonisée. Cela représente un problème important pour la communauté autochtone. L'avez-vous signalé au gouvernement? Je suis sûre que cela vous préoccupe, tout comme moi, mais je ne suis pas en contact régulier avec les collectivités autochtones. Bref, avez-vous soulevé ce problème auprès du gouvernement?

M. Quinn : Cela nous ramène à l'expression que vous avez utilisée, « défendre les intérêts ». Non, ce n'est pas à nous de soulever ce problème.

Permettez-moi de vous rappeler que les Premières nations qui vivent dans les réserves ainsi que les Indiens inscrits et autres ont droit à certains privilèges, y compris des exonérations fiscales. Mais ce n'est pas à nous de défendre le dossier dont vous parlez auprès des autres ministères du gouvernement fédéral.

Senator Ringuette: Do you have any relationship with the tax entitlement, making sure that the tax entitlement is respected? You are the people who issue the native recognition card and the number that is used for tax purposes.

Mr. Quinn: That is the registry card, which is used by First Nations as they go about their business in various enterprises in Canada. It is recognized for that particular aspect. It is also the card that ensures the entitlements of First Nations people with respect to other benefits, such as health and things of that nature.

Senator Ringuette: I guess you are saying you have not heard that concern.

Mr. Quinn: I have not heard that concern, no.

Senator Mitchell: I am interested in pursuing the issue of climate change and how that might be impacting — or certainly will be impacting — your budget in a number of ways. For example, I note that you have \$46.9 million to support supplying public services and capital facilities and maintenance. If they are anywhere near permafrost, those capital facilities likely have a structural problem.

You have \$29 million for the infrastructure fund for First Nations to improve the quality of life. I do not know how far north that goes, but it can have other effects. Climate change is occurring and it is starting to impact, certainly in the Far North, very dramatically. You also have \$75 million, for example, to support housing on reserves.

Do you see that your infrastructure obligations are beginning to cost more because of climate change? Are you planning increased adaptation costs in this regard in the future in anticipation of further effects of climate change?

Mr. Quinn: The rate at which we expend the funds on infrastructure is responding to the needs that are in Aboriginal communities, and there is no question that the need is great. However, with respect to climate change, one of the things that the department has been a focal point in coordinating is all the science work for International Polar Year.

Other agencies and departments and international players have been doing various research in the North. Some of that has been dealing with climate change. The results of those studies, when they become available, may help better inform not just this department, but the federal government generally. That has been occurring through the International Polar Year.

The other part is that we also assist First Nations when it comes to fire and floods. This year, the cost of the work we do the partnerships we have with First Nations and provinces for fire and floods — is less than it was last year. It is hard to tell at this time. Certainly we are aware of it, but it has not really expressed itself.

Le sénateur Ringuette : Votre ministère veille-t-il à ce que ce privilège fiscal soit bien respecté? C'est votre ministère qui donne aux Autochtones leur carte de légitimation et le numéro qu'ils doivent utiliser aux fins d'impôt.

M. Quinn : Vous voulez parler de la carte de statut, dont les Premières nations se servent pour leurs activités professionnelles. Cette carte donne aux Premières nations d'autres privilèges, notamment des prestations, des soins de santé, et cetera.

Le sénateur Ringuette : J'en conclus que vous n'avez pas entendu parler de ce problème.

M. Quinn : En effet, je n'en ai pas entendu parler.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais parler de la question du changement climatique et des répercussions que ça pourrait avoir — que ça aura sûrement — sur votre budget. Par exemple, je constate que vous avez un crédit de 46,9 millions de dollars pour des services publics, des installations et de l'entretien. Si ces bâtiments se trouvent à proximité du pergélisol, ils risquent d'avoir des problèmes de structure.

Vous avez également un fonds d'infrastructure de 29 millions de dollars pour les Premières nations afin d'améliorer leur qualité de vie. Je ne sais pas jusqu'à quelle latitude le programme s'applique, mais le réchauffement climatique peut avoir d'autres effets. Il en a déjà de très visibles dans l'extrême Nord. Vous avez également un crédit de 75 millions de dollars, par exemple, pour le logement dans les réserves.

Autrement dit, pensez-vous que vos responsabilités en matière d'infrastructures vont vous coûter davantage en raison du changement climatique? Prévoyez-vous des coûts supplémentaires à cet effet?

M. Quinn : Nous augmentons les crédits que nous consacrons à l'infrastructure en fonction des besoins des collectivités autochtones, et il est évident que ces besoins sont considérables. Toutefois, pour ce qui est du changement climatique, le ministère joue principalement un rôle de coordination des études scientifiques qui sont effectuées dans le cadre de l'Année polaire internationale.

D'autres agences et ministères, ainsi que des organisations internationales, poursuivent également des travaux de recherche dans le Nord, dont certains portent sur le changement climatique. Quand nous connaissons les résultats de ces études, non seulement notre ministère mais l'ensemble du gouvernement fédéral seront mieux informés pour faire face à la situation. Tout cela se fait donc dans le cadre de l'Année polaire internationale.

Par ailleurs, nous venons également en aide aux Premières nations en cas d'incendie ou d'inondation. Cette année, les partenariats que nous avons avec les Premières nations et les provinces à ce chapitre nous coûtent moins d'argent que l'an dernier. C'est peut-être encore trop tôt pour le dire, mais en tout cas, nous en sommes conscients.

Senator Mitchell: Does a community like Tuktoyaktuk come under your jurisdiction? Tuktoyaktuk has a line of houses that are absolutely threatened by rising sea levels. They are in great jeopardy now.

Mr. Quinn: That is not one of the communities under our responsibility.

Senator Mitchell: Climate change will fundamentally restructure traditional forms of economy with changes to hunting patterns, for example. It is already happening. It could affect access to mineral deposits, depending on their locations, because ice roads are required to reach those areas. Ice roads will not be as available for as long — they are not, now; and permafrost will also become much more difficult to get over.

When you consider northern development, is anyone thinking about the costs? We keep hearing about all the costs of taking action, but it is important that people start thinking about the costs of inaction, which are astronomically larger than any cost to take action.

Mr. Quinn: We watch and are concerned about the challenge of ice roads. Certainly, the level of activity on ice roads to bring materials into some communities will change. We have to take full advantage of the season that is available. During the shoulder seasons over the last couple of years, it has been increasingly difficult. The challenge is to ensure that the logistics are lined up to bring the materials in by taking advantage of the ice roads to avoid the higher costs of air transportation.

We are conscious of the situation and making an effort to work with it and manage it.

Senator Mitchell: Climate change certainly focuses attention on sovereignty. There is an argument that we need more military presence, but there is also a powerful argument that we need to have traditional peoples ensuring that their way of life is sustained because that is a powerful precedent in international courts that determine questions of sovereignty.

These patterns and ways of life can be changed fundamentally. Does INAC consider the issue of sovereignty or play a role in establishing sovereignty for Canada in the North?

Mr. Quinn: INAC does not do that in the context of the earlier part of your question with respect to military presence, shipping and things of that nature. Certainly, we work closely with the Government of Nunavut and the Government of the Northwest Territories and the Government of Yukon in a number of areas, in particular where there are councils and treaty settlement groups. They have that interest and we work with them. I want to ensure it is clear that we do not consider sovereignty in the first context of your question.

Senator Mitchell: I was thinking of the other side of it, which is much more important and falls within the responsibility of INAC: the role of traditional life and ways in establishing a Canadian presence in those areas.

Le sénateur Mitchell : Une collectivité comme Tuktoyaktuk relève-t-elle de votre juridiction? Je vous pose la question parce que toute une rangée de maisons sont directement menacées par la montée du niveau de la mer. Il s'agit donc d'une situation très préoccupante.

M. Quinn : Tuktoyaktuk ne relève pas de notre juridiction.

Le sénateur Mitchell : Le changement climatique va complètement chambouler les économies traditionnelles, notamment la chasse. On le constate déjà. Ça risque aussi d'entraver l'exploitation de gisements miniers, si les routes d'accès ne sont plus gelées. Déjà maintenant, il y a des routes qui ne sont plus gelées. Quant au pergélisol, il risque d'être beaucoup plus difficile à traverser.

Quand on parle de développement économique du Nord, est-ce qu'on pense à tous ces coûts supplémentaires? Certains dénoncent le coût des mesures de lutte contre le changement climatique, mais il faudrait que les gens comprennent que l'inaction leur coûtera beaucoup plus cher.

M. Quinn : Nous observons la situation, et je peux vous dire que nous sommes préoccupés par le problème des routes gelées. Il est évident qu'on ne pourra plus transporter autant de matériels sur ces routes gelées. Il faut donc profiter au maximum de la saison. Mais il est vrai que, ces dernières années, la situation a été de plus en plus difficile pendant les saisons intermédiaires. Nous devons donc nous assurer que les matériels sont acheminés pendant que les routes sont gelées, afin d'éviter de devoir les transporter par avion, ce qui coûte beaucoup plus cher.

Nous sommes conscients de la situation et faisons tous les efforts nécessaires pour nous adapter aux circonstances.

Le sénateur Mitchell : Cela nous amène à la question de la souveraineté. D'aucuns prétendent que nous devons renforcer notre présence militaire, mais il est évident aussi que nous devons nous assurer que les peuplades traditionnelles puissent conserver leur mode de vie, car, en droit international, c'est un élément important qui détermine la souveraineté.

Or, le mode de vie traditionnel de ces peuplades risque d'être radicalement modifié. Le ministère estime-t-il qu'il s'agit là d'un problème de souveraineté? Participe-t-il à l'étude du dossier sur le respect de la souveraineté du Canada dans le Nord?

M. Quinn : Le ministère ne s'intéresse pas à la première partie de votre question, à savoir la présence de l'armée, de bateaux, et cetera, dans le Nord. Par contre, nous collaborons étroitement avec les gouvernements du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon sur un certain nombre de dossiers, notamment lorsqu'il y a des conseils et des groupes pour le règlement des traités. Je tiens donc à préciser que nous ne nous intéressons pas à cet élément de la souveraineté que vous avez mentionné en premier.

Le sénateur Mitchell : Je pensais plutôt à une dimension de cet élément-là, qui relève à mon avis davantage de la responsabilité du ministère, à savoir que le maintien du mode de vie traditionnel pourrait nous permettre d'établir une présence canadienne dans ces régions.

Mr. Quinn: The economic development activity in the North and that which is proposed in the North involve consultation with the various groups in the North and in the South. Certainly, the traditional way of life and traditional knowledge are important to northern residents and are taken into consideration. Also, those groups work closely with industry to form partnerships that take into account the traditions of the North.

Senator Neufeld: My first question is on payments to Canada Post Corporation in the amount of \$66.2 million to provide Northern Air Stage Parcel Service, at page 182. I do not have any experience with this program because I do not live in the Northwest Territories or Nunavut. However, I have heard from some who live there that it is inefficient and that the savings are not transferred to the customer, wherever the product is delivered. I do not know whether that is fact, but how do you monitor that \$66 million? Is it ever audited, and if so, by whom?

Mr. Quinn: The program you mentioned we refer to as the Food Mail Program.

Senator Neufeld: Yes.

Mr. Quinn: It has undergone different changes over the years to make it more efficient. It is going through another review now within the department to try to ensure that the efficiencies are obtained by the purchaser at the delivery point.

Senator Neufeld: Can you tell me when you think that review would be done and those savings would be incurred by the people buying the food?

Mr. Quinn: I would have to confirm the answer to that question and get back to you.

Senator Neufeld: Do you know how many people are serviced by that \$66 million?

Mr. Quinn: Again, I will have to get back to you with that information.

Senator Neufeld: Will you get back to us?

The Chair: The clerk of the committee will circulate the information to all committee members.

Senator Neufeld: I have a question about the Minister of Indian Affairs and Northern Development's salary and motor car allowance in the amount of \$78,422, as seen at page 183. Why does that show up?

Mr. Quinn: That is an increase in the budget for the minister's office because this year new responsibilities were added to the portfolio. Indian residential schools came under the department, which increased the cost of the minister's portfolio.

Senator Neufeld: It is not really a salary and motor car allowance.

M. Quinn : Les activités de développement économique qui sont prévues dans le Nord et dans le Sud prévoient des consultations avec divers groupes du Nord et du Sud. Le mode de vie traditionnel et le savoir-faire traditionnel sont importants pour les habitants du Nord, et nous en tenons compte. De plus, ces groupes travaillent en étroite collaboration avec l'industrie pour nouer des partenariats qui tiennent compte des traditions du Nord.

Le sénateur Neufeld : Ma première question porte sur le paiement qui est fait à la Société canadienne des postes dans le but de fournir le Service aérien omnibus de colis destinés au Nord, à la page 135. Je n'ai pas eu l'occasion d'utiliser ce service étant donné que je n'habite pas dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Nunavut. J'ai toutefois entendu dire, par des gens qui habitent là-bas, que ce service n'est pas efficace et que les économies ne sont pas répercutées aux consommateurs, quel que soit le lieu de destination des colis. Je ne sais pas si c'est vrai, mais comment vérifiez-vous que cette somme de 66 millions de dollars a été utilisée à bon escient? Fait-on faire une vérification, si oui, par qui?

M. Quinn : Le programme dont vous parlez s'appelle le programme Aliments-poste.

Le sénateur Neufeld : C'est ça.

M. Quinn : Nous avons modifié plusieurs fois ce programme au cours des années, afin de le rendre plus efficace. En ce moment, nous sommes en train de faire une évaluation afin de nous assurer que les économies sont bien répercutées au niveau de l'acheteur, au lieu de destination.

Le sénateur Neufeld : Pourriez-vous me dire quand cette évaluation sera terminée et quand les destinataires de ces colis pourront profiter des économies réalisées?

M. Quinn : Je vais devoir vérifier cela et vous faire parvenir la réponse plus tard.

Le sénateur Neufeld : À combien de gens s'adresse ce service qui coûte 66 millions de dollars?

M. Quinn : Je vais devoir vous faire parvenir ce renseignement.

Le sénateur Neufeld : Vous allez faire parvenir tous ces renseignements à notre Comité?

Le président : Le greffier les distribuera ensuite à tous les membres du Comité.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais poser une question au sujet du salaire et de l'allocation pour automobile du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui s'élève à 78 422 \$, à la page 136. Pourquoi cela figure-t-il ici?

M. Quinn : Il s'agit d'une augmentation du budget du cabinet du ministre, vu les nouvelles responsabilités qui ont été ajoutées au portefeuille. Le dossier des pensionnats a été inclus dans les responsabilités du ministère, ce qui a augmenté les coûts du portefeuille du ministre.

Le sénateur Neufeld : Cela ne correspond donc pas à son salaire et à son indemnité automobile.

Mr. Quinn: That is the name of the allotment that it goes to.

Senator Neufeld: At page 183, there is one entry of \$47.4 million for loans to native claimants, and there is a second entry for loans to First Nations in British Columbia in the amount of \$30.4 million. I assume that \$47.4 million is for the rest of Canada and \$30.4 million is for British Columbia. Why are the amounts separate?

Mr. Quinn: In British Columbia, there is a separate process for negotiating claims settlements with the First Nations under the B.C. treaty process, which is a tripartite approach between the province, the federal government and First Nations groups. The other amount would be for other negotiations that occur across Canada.

Senator Neufeld: Only British Columbia has that kind of system for treaty negotiations, and the rest of Canada does it strictly through Indian and Northern Affairs Canada.

Mr. Quinn: B.C. has a large number of First Nations who are in the process of negotiations.

Senator Neufeld: I am aware of how many. Does the rest of Canada negotiate strictly with INAC? There is no treaty commission?

Mr. Quinn: We have treaty commissions in Manitoba and Saskatchewan as well, and other treaty negotiations occur across the country. Of course, they involve not only INAC but other federal departments with an interest as well as the provinces and the First Nations.

Senator Neufeld: Why do you show it differently if there are treaty commissions in other provinces?

Mr. Quinn: The B.C. process is set up quite differently from the others with the British Columbia Treaty Commission, and there is the association that represents the three negotiating partners.

Senator Neufeld: On page 187, I see that you transfer about \$16.6 million to First Nations for the management of contaminated sites, but the total budget for contaminated sites is \$49.8 million. What do you do with the other \$33 million? There must be First Nations that are getting \$16 million out of the pie. Who is getting the other \$33 million?

Mr. Quinn: On contaminated sites remediation, First Nations are doing work on our behalf, and a grant and contribution is set up with that First Nation to undertake that activity with contractors. Other work is done by the department. We are identifying sites and doing site evaluations and phase 1, 2 and 3 environmental assessments, which get into progressively more detail.

M. Quinn : Non, c'est le nom de l'affectation de crédit qui s'y rapporte.

Le sénateur Neufeld : À la page 136, je vois une somme de 47,4 millions de dollars pour des prêts à des revendicateurs autochtones, et une autre somme de 30,4 millions de dollars pour des prêts à des Premières nations de la Colombie-Britannique. Pourquoi les deux montants sont-ils séparés?

M. Quinn : En Colombie-Britannique, ils ont un processus distinct pour négocier les revendications territoriales des Premières nations, qui réunit la province, le gouvernement fédéral et les Premières nations. L'autre somme concerne les autres négociations qui se déroulent au Canada.

Le sénateur Neufeld : La Colombie-Britannique est la seule province à avoir ce genre de système de négociation des traités; toutes les autres provinces négocient exclusivement par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Quinn : En Colombie-Britannique, il y a beaucoup de Premières nations qui sont en négociation.

Le sénateur Neufeld : Je sais exactement combien. Les autres provinces du Canada négocient exclusivement par l'intermédiaire du ministère? Elles n'ont pas de commissions des traités?

M. Quinn : Nous avons aussi des commissions des traités au Manitoba et en Saskatchewan, et nous avons d'autres négociations des traités qui se poursuivent au Canada. Ces négociations engagent non seulement le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien mais aussi d'autres ministères fédéraux concernés ainsi que les provinces et les Premières nations.

Le sénateur Neufeld : Pourquoi l'indiquez-vous d'une façon différente lorsqu'il s'agit des commissions des traités des autres provinces?

M. Quinn : Le système de la Colombie-Britannique est très différent des autres en ce sens qu'ils ont créé une Commission des traités de la Colombie-Britannique, où sont représentés les trois partenaires négociateurs.

Le sénateur Neufeld : À la page 140, vous indiquez un transfert d'environ 16,6 millions de dollars aux Premières nations pour la gestion des sites contaminés, mais le budget total pour les sites contaminés est de 49,8 millions de dollars. Que faites-vous avec les 33 millions de dollars restants? Je suppose que ce sont les Premières nations qui reçoivent la part de 16 millions de dollars, mais qui reçoit les 33 millions restants?

M. Quinn : En ce qui concerne l'assainissement des sites contaminés, les Premières nations se chargent de certains travaux en notre nom; une subvention et une contribution sont alors versées aux Premières nations pour qu'elles puissent entreprendre les travaux avec des entrepreneurs. D'autres travaux sont effectués par le ministère. Nous sommes en train d'identifier les sites et de procéder aux phases 1, 2 et 3 des évaluations environnementales, qui sont de plus en plus détaillées.

Senator Neufeld: You said you had eight sites completed. How many sites do you have to do?

Mr. Quinn: There are many sites, with most being in the North. I do not have the exact number with me this evening.

Senator Neufeld: Would you provide the number to the clerk?

Mr. Quinn: Yes.

Senator Neufeld: Can the First Nations get some business out of these sites? Are they on-reserve or off-reserve?

Mr. Quinn: They are on reserves or on lands that First Nations have associated with the reserves.

Senator Neufeld: You will tell us the number of sites across the entire North?

Mr. Quinn: They are principally in the North. We will give you the number we have.

Senator Neufeld: I know there are many sites in British Columbia. Are you talking about those areas, too? Other ministries are involved in cleaning up sites, such as Environment Canada.

Mr. Quinn: I am speaking of the sites that fall under the responsibility of our department. I am sure there are other sites that other departments — Department of National Defence, Fisheries and Oceans Canada, for example — have a direct interest in.

Senator Neufeld: You are looking only at sites that are on-reserve?

Mr. Quinn: That is right. We are looking at sites on or associated with reserves. Again, the majority of our sites are in the North. Those sites of course are federal lands; hence, we have a direct oversight responsibility for them.

Senator Neufeld: I do not know how long the program has been in place for funding for the performance measurement system for education to enable data collection on student and school performance. I know that everyone would like to see better results from our education system in northern Aboriginal communities. We would like to get the graduation rates closer to the averages across Canada.

Is that what that program is designed to do? How long has it been in place, and what have you accomplished if it has been in place for quite a while?

Mr. Quinn: This program just started. The preliminary program approval that you see in Supplementary Estimates (B) is to allow us to analyze business requirements to ensure that we are collecting the right data that will enable us to demonstrate the ultimate outcome, which is what you have described. This is a preliminary project approval to enable us to put together the business requirements and work with the various players. We have agreements with First Nations to ensure that we are getting the right data; then we will need to come back to the Treasury

Le sénateur Neufeld : Vous avez dit que huit sites étaient terminés. Combien y en a-t-il en tout?

M. Quinn : Il y en a beaucoup, surtout dans le Nord. Je n'ai pas le chiffre exact en tête.

Le sénateur Neufeld : Pourriez-vous le faire parvenir au greffier?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Neufeld : Les Premières nations peuvent-elles participer à ces travaux d'assainissement? Ces sites sont-ils dans des réserves ou en dehors?

M. Quinn : Dans des réserves ou sur des terres que les Premières nations ont jouxtées à leurs réserves.

Le sénateur Neufeld : Vous nous ferez parvenir le nombre total de sites contaminés pour tout le Nord?

M. Quinn : Ils se trouvent surtout dans le Nord, et je vous communiquerai le chiffre que nous avons.

Le sénateur Neufeld : Je sais qu'il y a beaucoup de sites en Colombie-Britannique. Seront-ils inclus dans votre chiffre? Il y a d'autres ministères qui s'occupent de l'assainissement des sites, comme Environnement Canada.

M. Quinn : Je parle des sites qui sont sous la responsabilité de notre ministère. Je suis sûr qu'il y a d'autres sites qui intéressent directement d'autres ministères, comme le ministère de la Défense Nationale ou Pêches et Océans Canada.

Le sénateur Neufeld : Vous ne vous occupez que des sites dans les réserves?

M. Quinn : C'est exact. Ceux qui se trouvent dans les réserves ou sur des terres qui ont été jouxtées aux réserves. Comme je l'ai dit, la majorité de nos sites se trouvent dans le Nord. Comme ce sont des terres fédérales, nous en avons la responsabilité directe.

Le sénateur Neufeld : J'ignore depuis combien de temps on finance le système de mesure du rendement en éducation, qui permet de recueillir des données sur le rendement des élèves et des écoles. Je ne suis pas le seul à souhaiter que l'éducation dispensée dans les collectivités autochtones du Nord donne de meilleurs résultats, et que les taux de réussite se rapprochent de la moyenne canadienne.

Est-ce là l'objectif du programme? Depuis quand existe-t-il, et avez-vous déjà obtenu des résultats?

M. Quinn : Ce programme vient juste de commencer. Le programme préliminaire que nous proposons dans le Budget supplémentaire (B) consistera à analyser les différents paramètres afin de nous assurer que nous recueillons les données qui nous permettront d'obtenir les résultats que nous recherchons, comme vous l'avez expliqué. Il s'agit donc d'un projet préliminaire qui consistera à analyser les différents paramètres et à collaborer avec les différents intervenants. Nous avons des ententes avec les Premières nations pour nous assurer que nous recueillons les

Board to get effective project approval to build and implement that system. This is just the beginning stages of that.

Senator Neufeld: When do you think that second part will happen?

Mr. Quinn: The first part, determining the exact requirements, is very important. In the second part, we will explore what opportunities we have to leverage other pieces of technology that exist, not only within our department but possibly with provinces. The system would need to be completed over the next couple of years to get into that better state.

Senator Neufeld: Do you work closely with the provinces? In British Columbia, a number of years ago we instituted a program to work with First Nations communities to provide better education services and get graduation rates up. I am sure other provinces do the same kinds of things. Is there a coordinated effort by your department?

Mr. Quinn: We work closely with provinces. We have agreements on education with First Nations. For example, along with the First Nations and the Province of British Columbia, we have a tripartite agreement on educational programming. We are now working to bring that initiative into effect with other provinces. It is again a matter of doing the right things to leverage the resources and knowledge within those jurisdictions.

Senator Ringuette: I agree that the education issue is quite important. The population of the native community is increasing. Has the budget for post-secondary education increased accordingly? I have been hearing that there are quite a few people on waiting lists for post-secondary education funding.

Mr. Quinn: We have a post-secondary education program in cooperation with First Nations to give students access to post-secondary education funding. We also have the normal education program with provinces and First Nations.

Senator Ringuette: Has the money allocated for post-secondary education been increased?

Mr. Quinn: No.

Senator Ringuette: It has not?

Mr. Quinn: In this year it has not been increased.

Senator Ringuette: We must ensure that the efforts made on education do not fall by the wayside. Two weeks ago, I met with a very bright native woman who told me that she has been on a waiting list for four years to get assistance to attend university.

données adéquates; ensuite, nous devons demander au Conseil du Trésor l'autorisation de mettre en place un système. Nous n'en sommes donc qu'au début.

Le sénateur Neufeld : Quand passerez-vous à la phase 2?

M. Quinn : La première phase, qui consiste à déterminer nos besoins précis, est très importante. Au cours de la deuxième phase, nous verrons comment nous pouvons mobiliser d'autres ressources technologiques, non seulement au sein de notre ministère, mais éventuellement au niveau des provinces. Il va sans doute falloir attendre deux ou trois ans pour que le système soit vraiment opérationnel.

Le sénateur Neufeld : Avez-vous une collaboration étroite avec les provinces? En Colombie-Britannique, nous avons mis sur pied, il y a quelques années, un programme de partenariat avec des collectivités des Premières nations pour les aider à offrir de meilleurs services d'éducation et à faire augmenter leur taux de réussite. Je suis sûr que d'autres provinces font ce genre de choses. Votre ministère essaie-t-il de coordonner tout cela?

M. Quinn : Nous collaborons étroitement avec les provinces. Nous avons des ententes sur l'éducation avec les Premières nations. Par exemple, avec les Premières nations et la province de Colombie-Britannique, nous avons une entente tripartite sur les programmes éducatifs. À l'heure actuelle, nous essayons d'en faire autant avec d'autres provinces. L'objectif est bien sûr de cibler nos interventions afin de mobiliser les ressources et les savoir-faire des autres juridictions.

Le sénateur Ringuette : Je suis d'accord, l'éducation est une question très importante. Étant donné que la population autochtone est en hausse, j'aimerais savoir si le budget consacré à l'éducation postsecondaire a augmenté en conséquence? En effet, j'ai entendu dire qu'il y avait un certain nombre de personnes qui étaient sur les listes d'attente pour obtenir une aide à l'éducation postsecondaire.

M. Quinn : Avec les Premières nations, nous gérons un programme qui permet aux étudiants d'obtenir une aide financière pour l'éducation postsecondaire. Nous avons aussi un programme régulier en matière d'éducation, avec les provinces et avec les Premières nations.

Le sénateur Ringuette : Les crédits alloués à l'éducation postsecondaire ont-ils été augmentés?

M. Quinn : Non.

Le sénateur Ringuette : Non?

M. Quinn : Pas cette année.

Le sénateur Ringuette : Il ne faudrait pas que les efforts que nous avons consentis dans le domaine de l'éducation ne servent plus à rien. Il y a deux semaines, j'ai rencontré une jeune Autochtone très intelligente, qui m'a dit qu'elle était sur une liste d'attente depuis quatre ans pour obtenir une aide financière afin de pouvoir aller à l'université.

We know that the native population has increased. Due to the work that is being done with the provinces, more natives are prepared to get a post-secondary education. We must recognize that if we spend money ensuring that Aboriginals are prepared to go on to post-secondary education, there will be an increase in requests for post-secondary education funding. If there is no increase in funding, we are selling them short.

Mr. Quinn: We currently spend approximately \$350 million on post-secondary education. That money is allocated to First Nations, and people who wish to go on to post-secondary education work with their chief and band council to get the funding.

The issue is that we have done an audit on the program that is demonstrating that the results are not what we would hope they would be, so that program is under review now. That is the kind of metrics involved in the \$350 million and how that works with the communities. The students do not apply directly to the department. They work with their communities, and the communities make decisions on supporting students.

[Translation]

Senator Carignan: Mr. Quinn, I do not know whether this issue is under your department's responsibility or Justice Canada's responsibility, but I am a member of the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs which studies bills related to criminal issues.

That committee is always surprised to see that the number of Aboriginal people in prisons is disproportionately higher than the number of non-Aboriginal people. This bias is caused by poverty and drug addiction.

In your budget, are there any specific funds for crime and drug addiction prevention programs for Aboriginal people?

[English]

Mr. Quinn: We have budgets that support social programming, such as child and family services and income assistance, but your question specifically is whether we have budgets that support prevention of crime and things of that nature. We do not have those direct budgets. Certainly, as I said in the opening comments, we have budgets that are geared towards helping to improve conditions for First Nations people, but we do not have budgets directly related to your specific question. That is why you do not see it in supplementary estimates.

Nous savons que la population autochtone est en hausse. Étant donné les initiatives entreprises avec les provinces, un plus grand nombre d'Autochtones sont prêts à poursuivre leurs études à l'université. Puisque nous les aidons à mieux se préparer pour des études postsecondaires, il faut s'attendre à une augmentation du nombre de demandes d'aide financière pour des études postsecondaires. Si nous n'augmentons pas notre aide financière en conséquence, cela revient à laisser tomber tous ces jeunes Autochtones.

M. Quinn : Nous consacrons actuellement environ 350 millions de dollars à l'éducation postsecondaire. Cet argent est versé aux Premières nations, et les jeunes qui ont besoin d'une aide financière pour poursuivre des études postsecondaires doivent s'adresser à leur chef et à leurs conseils de bande.

Nous avons soumis ce programme à une vérification, et nous avons constaté que les résultats ne sont pas ceux que nous escomptions. Nous sommes donc en train de revoir le fonctionnement de ce programme, la façon dont nous distribuons ces 350 millions de dollars et comment ils sont répartis dans les collectivités. Les jeunes, comme je vous l'ai dit, n'adressent pas leur demande au ministère, mais à leur collectivité, et c'est la collectivité qui décide de leur accorder une aide financière ou non.

[Français]

Le sénateur Carignan : Monsieur Quinn, je ne sais pas si c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada ou le ministère de la Justice qui s'occupe de ces dossiers. Je siège au Comité permanent des affaires juridiques et constitutionnelles qui étudie des projets de loi en matière criminelle.

Le comité est constamment frappé par la distorsion, dans la population des pénitenciers, des Autochtones versus des gens de race blanche. Il semble qu'il y ait une distorsion au sein de la population carcérale occasionnée par la pauvreté ou la toxicomanie.

Dans les crédits, y a-t-il des budgets spécifiques qui financent des programmes d'aide et de soutien aux populations autochtones en matière de prévention de la criminalité ou de la toxicomanie plus particulièrement?

[Traduction]

M. Quinn : Nous avons des crédits pour financer des programmes sociaux, comme les services d'aide à l'enfance et à la famille et des programmes de soutien du revenu, mais votre question porte précisément sur la prévention du crime et autres problèmes de ce genre. Nous n'avons pas de crédits qui portent précisément sur ces questions-là. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, nous avons des budgets pour améliorer la qualité de vie des Autochtones, mais nous n'en avons pas qui portent précisément sur le problème que vous avez mentionné. C'est la raison pour laquelle vous n'en voyez pas dans le budget supplémentaire.

[Translation]

Senator Carignan: Would the department of Justice be in charge of this, or is it a situation where nobody is responsible for this aspect of the program which is therefore left without any support?

[English]

Mr. Quinn: I cannot speak for other departments, but certainly for the public safety portfolio, Public Safety Canada may be an area you would want to look to.

[Translation]

Senator Carignan: There is also an amount of \$15,574,000 in the Community Adjustment Fund. Could you elaborate on that?

The Chair: Senator, which page are you looking at?

Senator Carignan: I am sorry, it is on page 137 in the French version.

The Chair: Page 183 in the English version.

[English]

It is 183 in the English version and 137 in the French version.

Mr. Quinn: We will have to get back to you on that.

Senator Eggleton: I would like to ask you about the Urban Aboriginal Strategy. It is referenced under contributions on page 187, but I have a more general question about the program. It was created back in 1998. In 2007, the current government gave a five-year allocation of \$68.5 million. It has three broad priorities — improving life skills, promoting job skills, training and entrepreneurship — all of which are vital to help get Aboriginal people into employment and out of poverty. As we have learned in our study at the Social Affairs Subcommittee on Cities, more than twice as many Aboriginals are in poverty compared to the balance of the population, and the unemployment figures are also staggeringly high.

This program is to help in that regard. Is the money getting out the door? Could you comment on that? What are some of the outcomes or accomplishments under this program to this point? The program has been designed and has operated for some time in just 14 cities. What about everywhere else? The majority of Aboriginal people now live in cities, off-reserve. This becomes a more vital program than ever before. Can you comment also on whether it is going to other cities?

[Français]

Le sénateur Carignan : Est-ce que le ministère de la Justice s'occupe de cette partie ou est-ce qu'on est assis entre deux chaises et c'est une section du développement social qui est complètement laissée sans soutien?

[Traduction]

M. Quinn : Je ne sais pas ce qu'il en est des autres ministères, mais puisqu'il s'agit d'une question de sécurité publique, vous devriez peut-être regarder dans le budget de Sécurité publique Canada.

[Français]

Le sénateur Carignan : Il y a également, dans Fonds d'adaptation des collectivités, un montant de 15 574 000 \$. Est-ce que vous pouvez élaborer au sujet de ce nouveau fonds?

Le président : Sénateur, vous êtes à quelle page?

Le sénateur Carignan : Excusez-moi, je suis à la page 137 de la version française.

Le président : La page 183 de la version anglaise.

[Traduction]

C'est à la page 183 dans la version anglaise, et 137 dans la version française.

M. Quinn : Je vais devoir vérifier et vous faire parvenir ma réponse plus tard.

Le sénateur Eggleton : J'aimerais vous poser des questions au sujet de la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain. Ce crédit figure sous la rubrique des contributions, à la page 140. J'aimerais vous poser une question plus générale sur ce programme. Il a été créé en 1998. En 2007, le gouvernement actuel lui a alloué un budget quinquennal de 68,5 millions de dollars. Il a trois grands objectifs : améliorer l'autonomie fonctionnelle, promouvoir la formation professionnelle, et encourager l'acquisition de compétences et l'esprit d'entreprise. Ces trois objectifs sont cruciaux si nous voulons que les Autochtones puissent avoir un emploi et échapper à la pauvreté. Nous avons appris, au cours des délibérations du Sous-comité sur les villes, que, par rapport au reste de la population, il y a deux fois plus d'Autochtones qui vivent dans la pauvreté et que leur taux de chômage atteint des niveaux vertigineux.

Ce programme vise donc à remédier à la situation, et j'aimerais savoir si les fonds ont été débloqués. Qu'en est-il? Quels ont été les résultats obtenus jusqu'à présent? Ce programme n'a été mis en œuvre que dans 14 villes, pour l'instant, mais quand va-t-on l'élargir aux autres villes du Canada? La majorité des Autochtones vivent aujourd'hui dans les villes, c'est-à-dire en dehors des réserves, ce qui rend ce programme d'autant plus crucial. Pouvez-vous me dire s'il va être élargi aux autres villes?

Mr. Quinn: The Urban Aboriginal Strategy is one area that has been a success story, where Aboriginals in urban centres have been working with various departments of the federal government.

You may remember the blue ribbon panel on grants and contributions. One initiative resulting from that work in Edmonton was to work together with the province, the city and the federal departments so that as people, particularly from the North, arrive in Edmonton for services, such as medical services, appointments and other things, they have a focal point of arriving and being assisted through the maze they would otherwise have to deal with on their own. That has proven to be a success. I believe they are looking at taking that initiative into Winnipeg because of the success that has been demonstrated in Edmonton.

The Urban Aboriginal Strategy is an important program to assist urban Aboriginals.

Senator Eggleton: You are saying it is working; the money is getting out the door. What about expanding it beyond the 14 cities?

Mr. Quinn: I am not aware of plans in that regard. We continue to focus on that Urban Aboriginal Strategy, remembering that the majority of Aboriginals who arrive in urban centres tend to arrive in the larger urban centres, such as Toronto, Edmonton, Regina and Vancouver. The strategy is focused on the areas where people tend to concentrate.

Senator Eggleton: Let me ask you about another program that deals with urban Aboriginals, and that is the Off-Reserve Aboriginal Housing Trust. This one was allocated \$300 million in 2006. It is, I take it, largely capital funds. It does not include operating funds, which I understand from the community is an issue. How is that money getting out the door and how many units has it built? What about the ongoing operating needs subsidies for these projects to keep them viable? What is happening there?

Mr. Quinn: The \$300 million for off-reserve is from Budget 2006. I would have to come back and give you the specifics of that. I do not have that information.

Senator Eggleton: If you can give some detail on that, it is another major issue.

The Chair: I have a supplementary question. Can we find that in either the Main Estimates or the supplementary estimates? Can we find an accounting of that?

Mr. Quinn: You will not find it in the supplementary estimates. It would be in the Main Estimates, but it would be clumped in as an aggregate. I will break that out and get that back to you.

M. Quinn : La Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain est un exemple de réussite, qui a aidé les Autochtones des villes à établir le contact avec divers ministères du gouvernement fédéral.

Vous vous souvenez sans doute de ce groupe d'experts indépendant qui était chargé de donner des conseils sur les programmes de subventions et de contributions. L'une des initiatives qui en a résulté, à Edmonton, a été d'instaurer une collaboration entre la province, la ville et les ministères fédéraux pour que les gens, surtout les habitants du Nord, qui arrivent à Edmonton et ont besoin de services comme des services médicaux, des rendez-vous, et cetera, puissent s'adresser à une sorte de guichet unique, plutôt que de devoir se débrouiller tout seuls dans le labyrinthe de services et d'organisations. Cela s'est avéré un succès. Je crois qu'il est question d'en faire autant à Winnipeg, étant donné le succès enregistré à Edmonton.

La Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain est un programme utile pour les Autochtones qui habitent dans les villes.

Le sénateur Eggleton : Puisque c'est un succès, comme vous dites, et que les fonds ont été débloqués, pourquoi ne pas l'élargir aux autres villes du Canada?

M. Quinn : Je ne sais pas s'il en est question. Je crois que, pour l'instant, nous partons du principe que la majorité des Autochtones qui vont s'installer en ville choisissent de grands centres urbains comme Toronto, Edmonton, Regina et Vancouver. C'est pour cela que la stratégie est axée sur les grands centres.

Le sénateur Eggleton : J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet d'un autre programme qui s'adresse aux Autochtones en milieu urbain, à savoir la Fiducie pour le logement des Autochtones hors réserve. Cette fiducie avait reçu un crédit de 300 millions de dollars en 2006. Je suppose qu'il s'agit principalement de fonds d'immobilisation, et pas de crédits de fonctionnement, ce qui pose d'ailleurs un problème pour la communauté. Comment les fonds sont-ils débloqués et combien d'unités de logement ont été construites? Où trouvent-ils les crédits de fonctionnement nécessaires à la pérennité de ces projets? Bref, où en est-on sur ce dossier-là?

M. Quinn : La somme de 300 millions de dollars pour les logements hors réserve apparaissait dans le budget de 2006. Je vais donc devoir me renseigner avant de vous donner des détails, car je n'ai pas ces renseignements avec moi.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie d'avance, car c'est une question importante.

Le président : J'aimerais poser une question supplémentaire. Y a-t-il un suivi de ces fonds dans le Budget principal des dépenses ou dans le Budget supplémentaire? Comment pouvons-nous les retracer?

M. Quinn : Vous ne trouverez rien dans le Budget supplémentaire, car ces données figurent plutôt dans le Budget principal, mais les sommes sont regroupées en agrégats. Je vais essayer d'en faire la ventilation et de vous faire parvenir ces renseignements.

The Chair: When you are breaking it out, could you show us what you are breaking it out from in the Main Estimates?

Mr. Quinn: Sure.

The Chair: Give us a page and say it is right in there. That would be the same for the other initiative, the Urban Aboriginal Strategy?

Mr. Quinn: Yes. That has its own envelope. That is more clearly identified.

Senator Eggleton: You have referenced a couple of times tonight working with the provinces. That has a long history of difficulty. It is more acute for people coming off the reserve and going into urban areas, particularly if they go back and forth. This can be a big challenge because there is always the jurisdiction — whose responsibility are they in these transition periods and when they get into urban areas? This jurisdictional dispute has been around for decades. Is that getting anywhere near settlement? Is any progress being made?

Mr. Quinn: There is a large migration back and forth, on- and off-reserve. In the last number of years, the provinces and the federal government have been working more closely together on education, child and family services, regulatory initiatives and the like. I think the relationship between the First Nations and the provinces and the federal government is improving. It has proven to be beneficial concerning things I mentioned earlier, such as the tripartite education agreement in British Columbia and the child and family service agreements in Alberta and Nova Scotia, I believe.

Senator Eggleton: Is there anything in Ontario?

Mr. Quinn: In Ontario, there are ongoing discussions on how to move into these partnerships as well.

Senator Eggleton: Not much progress, though, from the sounds of it.

Mr. Quinn: I think in Ontario there are some examples where jurisdictions have worked together to advance the agenda.

Senator Di Nino: On the Urban Aboriginal Strategy, I believe 14 cities were chosen to be the recipients of that funding. How were these cities identified? Who chose them?

Mr. Quinn: The Urban Aboriginal Strategy has been in place for some time, so the identification of those cities would have occurred some time ago. They tend to be cities where the larger populations congregate. However, I do not know the exact history of how those cities were chosen. I would have to go back and check.

Le président : Pourriez-vous nous indiquer à partir de quel crédit du Budget principal vous allez en faire la ventilation?

M. Quinn : Volontiers.

Le président : Dites-nous simplement le numéro de la page où figure ce crédit. Pouvez-vous nous donner les mêmes informations au sujet de l'autre initiative, la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain?

M. Quinn : Oui. Ce programme a sa propre enveloppe, donc ce sera plus facile à identifier.

Le sénateur Eggleton : À plusieurs reprises ce soir, vous avez parlé de collaboration avec les provinces. C'est un problème qui remonte à longtemps. Il se pose surtout à ceux qui quittent les réserves pour aller s'installer en ville, surtout s'ils font la navette entre les deux. Leur situation est d'autant plus problématique qu'ils ne relèvent plus des mêmes instances pendant la période de transition et le moment à partir duquel ils s'installent en ville. Ce conflit de juridiction existe depuis des décennies. Va-t-on un jour lui trouver une solution? Progrèsse-t-on dans ce sens?

M. Quinn : Il y a une importante migration pendulaire, entre les réserves et hors des réserves. Au cours des dernières années, les provinces et le gouvernement fédéral ont collaboré étroitement dans les domaines de l'éducation, des services à la famille et à l'enfance, des règlements à prendre, et cetera. Je crois que la relation qui existe entre les Premières nations, les provinces et le gouvernement fédéral s'améliore peu à peu. Je crois que cette collaboration a été bénéfique, et j'en ai donné des exemples tout à l'heure, comme l'entente tripartite sur l'éducation, en Colombie-Britannique, et les ententes sur les services d'aide à la famille et à l'enfance, en Alberta et en Nouvelle-Écosse, je crois.

Le sénateur Eggleton : Y a-t-il des ententes de ce genre en Ontario?

M. Quinn : En Ontario, on étudie la possibilité de conclure ce genre de partenariat.

Le sénateur Eggleton : J'en conclus que cela n'avance pas beaucoup.

M. Quinn : En Ontario, il est arrivé dans plusieurs cas que des juridictions différentes collaborent pour faire progresser un dossier.

Le sénateur Di Nino : En ce qui concerne la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain, je sais que 14 villes ont été choisies pour recevoir du financement. Comment les a-t-on choisies? Qui les a choisies?

M. Quinn : La Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain a été mise en œuvre il y a quelque temps déjà, et le choix des villes remonte à ce moment-là. De façon générale, on a choisi de grands centres urbains, où les gens ont tendance à vouloir aller s'installer. Mais je ne sais pas exactement comment ces villes ont été choisies. Il faudrait que je me renseigne et que je vous fasse parvenir cette information.

Senator Di Nino: I am not sure I need that. I just want to ensure that the Aboriginal communities are being consulted when these choices are being made, that the Aboriginal communities are engaged in the process to choose the areas where the funds would be directed.

Mr. Quinn: Today we have close working relationships with the organizations that represent the off-reserve Aboriginal people. The department has the Office of the Federal Interlocutor, whose focus is on the off-reserve and Metis populations, and that office has a presence in various parts of Canada. They have ongoing close working relationships with the communities, as well as with provincial representation.

Senator Di Nino: I would be happy, Mr. Chair, if Mr. Quinn could clarify that in a statement to us.

The Chair: That would be helpful. If you know there are some urban communities that want in on the program but are not in on it, we would be interested in knowing about that.

Mr. Quinn: Yes.

Senator Eggleton: I look forward to the further information. It would be most helpful on both those programs.

The Chair: I should make the point at this time that we are dealing with Supplementary Estimates (B), which will provide the support for a supply bill that will be forthcoming, and we will be expected to deal with that expeditiously when we get it. It is hard for us to deal with it if we have not received those undertakings you have given us. It goes full circle here. If you would like to have your money, please get the information for us.

Mr. Quinn: We will be responding.

Senator Gerstein: In the estimates, there is approximately \$41 million for the funding of payments under the Indian Residential Schools Settlement Agreement.

How would you characterize how the progress is coming along? Are we doing well in getting these payments out to survivors? Is it drawn out?

Mr. Quinn: On the Common Experience Payment, which was the first wave, I think that was done very well and within a relatively short time frame. That is a success story in terms of executing the government's intention of getting money to survivors.

There is an independent assessment review process, where people have the right to have an appeal process. That is being dealt with as well. Overall, this program is doing well; it is on target and is proceeding.

Le sénateur Di Nino : Après tout, ce n'est pas indispensable. Je voulais simplement savoir si les collectivités autochtones avaient été consultées au moment du choix de ces villes, car il me semble important qu'elles le soient.

M. Quinn : À l'heure actuelle, nous collaborons étroitement avec les organisations qui représentent les Autochtones hors réserve. Nous avons le Bureau de l'interlocuteur fédéral, dont le mandat porte plus précisément sur les populations Métis et hors réserve. Ce bureau a des antennes un peu partout au Canada, et il collabore étroitement avec les collectivités et avec les provinces.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, j'aimerais que M. Quinn nous fasse parvenir des renseignements plus détaillés à ce sujet.

Le président : Cela nous serait utile, en effet. Par exemple, s'il y a des collectivités urbaines qui voudraient bien participer au programme, mais qui n'ont pas été retenues, nous aimerions bien le savoir.

M. Quinn : Très bien.

Le sénateur Eggleton : Je vais donc attendre de recevoir tous ces renseignements sur ces deux programmes. Ils nous seront certainement très utiles.

Le président : J'aimerais vous signaler que nous examinons aujourd'hui le Budget supplémentaire (B), qui donnera lieu à un projet de loi de crédits que nous aurons à examiner aussi rapidement que possible. Il est difficile pour nous de prendre des décisions éclairées si nous n'avons pas en main tous les renseignements que vous nous avez promis. Mais c'est dans votre intérêt aussi car, si vous voulez les crédits, il faut nous faire parvenir ces renseignements le plus vite possible afin que nous puissions les approuver le plus vite possible.

M. Quinn : Nous allons vous faire parvenir nos réponses.

Le sénateur Gerstein : Le budget supplémentaire prévoit une somme d'environ 41 millions de dollars pour des paiements en vertu de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens.

À votre avis, est-ce que les choses progressent? Est-ce que les survivants reçoivent leurs paiements sans retard? Le crédit est-il épuisé?

M. Quinn : En ce qui concerne le Paiement d'expérience commune, je crois que les fonds ont été débloqués dans un délai relativement court. C'est un exemple de réussite, car l'intention du gouvernement s'est rapidement concrétisée, et les survivants ont reçu leur argent.

Une procédure de révision indépendante a été mise sur pied, qui permet aux gens de faire appel. Cela fonctionne bien. Dans l'ensemble, ce programme se déroule comme prévu.

Senator Gerstein: In your opening remarks, you made specific reference to enhanced audit controls and monitoring of the funds being disbursed from your department. Could you expand to that? Is that a change in recent years?

Mr. Quinn: The institution of the chief audit executive in each of the departments — in our case, with a direct reporting to the deputy minister with the external evaluation committee and the external members of the audit committee — is a change. The whole cycle of every auditable entity being audited on a five-year cycle and every evaluation entity being reviewed on a three-year cycle, and holding us to account through that audit committee and evaluation committee process, is a more focused approach.

I think our department is well served by the external members. They bring that external focus to the department. Quite frankly, in the subject matter I am involved in, they cause us to be much sharper in our information that they need to be satisfied that we are responding to the various concerns and issues that have been raised through the audit process and through the discussions with them at those committees.

Senator Gerstein: Thank you for that answer.

The estimates show \$21.5 million for out-of-court settlements. Why did the government choose to settle these out of court? What percentage of disputes actually go to court? Could you give us some background on these situations?

Mr. Quinn: I do not know the percentage that are settled out of court, but essentially it is preferable to settle disputes or disagreements out of court. It is more immediate for the communities, less costly for the communities and less costly for the federal government. However, I do not have the percentage of those that go through to legal and are settled out of court.

This one was settled — an out-of-court specific claim that the First Nation and the federal government had been negotiating for some time. They reached an agreement, and the First Nation community ratified what their representation had negotiated with the federal government.

The Chair: Before I go to the second round, I want to confirm something and put it on the record. Mr. Quinn, you went through some figures during your introduction; with these supplementary estimates, INAC's budget would be \$7.712 billion. Is that correct?

Mr. Quinn: It will be closer to \$7.6 billion. Again, I think I mentioned at the opening on the budget cycle that we start with the Main Estimates and then the Supplementary Estimates (A) come forward. That increased it to approximately \$7.3 billion, and these supplementary estimates would bring it closer to the \$7.63 billion mark.

Le sénateur Gerstein : Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que vous aviez resserré les procédures de contrôle et de vérification des fonds déboursés par votre ministère. Pourriez-vous nous donner plus de précisions? Est-ce que ça s'est fait récemment?

M. Quinn : La création, dans chaque ministère, d'un poste de dirigeant principal des finances représente un changement; dans notre cas, nous relevons directement du sous-ministre, de même que le comité d'évaluation externe et les membres externes du comité de vérification. Dorénavant, l'approche est plus focalisée étant donné que tous les programmes qui doivent être vérifiés vont l'être selon un cycle de cinq ans, et que nous allons devoir rendre des comptes par l'intermédiaire du comité de vérification et du comité d'évaluation.

Il est bon que des membres externes siègent dans ce comité, car ils apportent un point de vue externe au ministère. Je vous dirai franchement que, particulièrement dans mon secteur, ces gens-là nous obligent à être beaucoup plus précis en ce qui concerne les informations dont ils ont besoin pour vérifier que nous répondons bien aux remarques et recommandations qui nous sont faites tout au long du processus de vérification et pendant nos discussions avec eux dans ces comités.

Le sénateur Gerstein : Je vous remercie de votre réponse.

Le budget prévoit une somme de 21,5 millions de dollars pour les règlements extrajudiciaires. Pourquoi le gouvernement a-t-il choisi de procéder de cette façon? Quel pourcentage des revendications font l'objet d'un procès? Pouvez-vous nous donner un bref aperçu de la situation?

M. Quinn : J'ignore quel pourcentage les règlements extrajudiciaires représentent, mais de façon générale, il est préférable de régler un conflit à l'amiable. C'est plus rapide et moins coûteux pour les collectivités, et c'est aussi moins coûteux pour le gouvernement fédéral. Je n'ai pas le pourcentage des règlements extrajudiciaires ni celui des règlements qui font l'objet d'un procès.

Dans ce cas, il s'agit d'un règlement extrajudiciaire, que la Première nation et le gouvernement fédéral négociaient depuis un certain temps. Ils sont parvenus à une entente, et l'ensemble de cette communauté a ratifié ce que ses représentants avaient négocié avec le gouvernement fédéral.

Le président : Avant de passer au second tour, j'aimerais avoir la confirmation de certains chiffres, afin qu'ils soient consignés au compte rendu. Monsieur Quinn, vous avez cité plusieurs chiffres pendant votre déclaration, et vous avez dit notamment qu'avec ce budget supplémentaire, le budget total du ministère passerait à 7,712 milliards de dollars. C'est bien cela?

M. Quinn : Plus près de 7,6 milliards de dollars. Je crois avoir également indiqué que le cycle budgétaire commence avec le Budget principal des dépenses, lequel est suivi du Budget supplémentaire (A). Notre budget initial est donc passé à 7,3 milliards de dollars environ, et ensuite à 7,63 milliards de dollars avec ce dernier budget supplémentaire.

The Chair: Could you help me then and look at page 184 of Supplementary Estimates (B). “Total Ministry” — is that the total department? What is that \$7.712 billion?

Mr. Quinn: You are looking at the entire portfolio. I am talking about just the department itself. There is the main line department, and then there are some other institutions.

The Chair: Some other agencies?

Mr. Quinn: That is right.

The Chair: Like some of the agencies we discussed.

Mr. Quinn: That is right, like on page 184.

The Chair: Okay, good. I was trying to compare the figure you gave earlier to this one. We look at global figures, and I understand that was within your department.

Senator Ringuette: With regard to the post-secondary education program, you indicated that there has been an audit of that program. When was that audit done and by whom?

Mr. Quinn: The audit would have been undertaken by the department with outside help. I can verify whom that would have been done by, and it would have been done in fiscal 2008-09. I believe, but again I would have to verify that. I would have to get back and tell you exactly when.

Senator Ringuette: By “outside help,” do you mean a firm?

Mr. Quinn: Yes. When our audits are done we do a number of audits; given the number of audits we do, we will often turn to outside firms to help us undertake an audit activity. Some audits we do in the organization with our own audit staff, and for others we contract to assist our audit staff.

Senator Ringuette: Does that audit become a public document? Is it reported to the minister?

Mr. Quinn: It comes through the audit committee. When audit reports are completed they are tabled at the audit committee, and then within 90 days, I believe, they are posted on the departmental website. Therefore audits are available.

Senator Ringuette: What would I find if go to your website?

Mr. Quinn: You should be able to see the results of audits that have gone through the audit committee.

Senator Ringuette: Does it include this one about the post-secondary program?

Mr. Quinn: I am not sure whether that one has gone through the audit committee process. I believe it has, but I can verify that. In fact, if it is available we can steer you exactly to where it can be found.

Senator Ringuette: Okay. Is it a routine proceeding of your department that on a five-year, seven-year, eight-year cycle you audit the different programs?

Mr. Quinn: Yes.

Le président : À la page 137 du Budget supplémentaire (B), on indique « Total du portefeuille ». S’agit-il de tous le ministère? À quoi correspond cette somme de 7,712 milliards de dollars?

M. Quinn : Il s’agit de la totalité du portefeuille. Moi, je représente seulement le ministère, le ministère axial, mais il y a d’autres institutions.

Le président : D’autres institutions?

M. Quinn : Oui.

Le président : Comme celles dont on a parlé.

M. Quinn : Oui, comme celles de la page 137.

Le président : Parfait. J’essayais de comparer le chiffre que vous nous avez indiqué au début de la réunion avec celui-ci. Il s’agit donc de chiffres globaux, pour votre ministère.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne le programme d’éducation postsecondaire, vous avez dit qu’il avait fait l’objet d’une vérification. Quand a-t-elle été faite, et par qui?

M. Quinn : La vérification a été entreprise par le ministère, avec l’aide de spécialistes de l’extérieur. Si vous le désirez, je pourrai vérifier qui l’a faite exactement. Pour ce qui est de la date, je crois que c’était pendant l’année financière 2008-2009, mais il faudra que je vérifie la date exacte. Je vous ferai parvenir ces renseignements une fois que je les aurais vérifiés.

Le sénateur Ringuette : Quand vous parlez de « spécialistes de l’extérieur », vous voulez parler d’une entreprise?

M. Quinn : Oui. Nous avons un certain nombre de vérifications à faire, et nous faisons souvent appel à des spécialistes de l’extérieur. Les vérificateurs du ministère se chargent de certaines vérifications, et les autres sont faites par des spécialistes de l’extérieur.

Le sénateur Ringuette : Le rapport de vérification est-il un document public? Est-il soumis au ministre?

M. Quinn : Le rapport est produit par le comité de vérification. Lorsque les rapports de vérification sont prêts, ils sont présentés au comité de vérification qui dispose alors de 90 jours pour les afficher sur le site Web du ministère. Les rapports de vérification font donc partie du domaine public.

Le sénateur Ringuette : Pouvez vous me dire ce que je vais trouver si je vais sur votre site Web?

M. Quinn : Vous pourrez voir les résultats des vérifications qui ont été produites par le comité de vérification.

Le sénateur Ringuette : Y verrai-je aussi le rapport de vérification de ce programme d’aide à l’éducation postsecondaire?

M. Quinn : Je ne sais pas si ce rapport-là est passé par le processus du comité de vérification. Je crois que oui, mais il faudrait que je vérifie. En fait, vous pouvez le consulter, et nous pouvons vous indiquer exactement où vous pouvez le trouver.

Le sénateur Ringuette : Parfait. Votre ministère a-t-il pour pratique de faire une vérification de ses différents programmes une fois tous les cinq, sept ou huit ans?

M. Quinn : Oui.

Senator Ringuette: Is it routinely done within your department?

Mr. Quinn: Every entity in the department is audited over a five-year cycle.

Senator Ringuette: Is that with an external organization, a third party?

Mr. Quinn: Not always with external organizations. Audits on some entities are done within our own audit shop, but when we get into a whole series of audits, rather than hire full-time permanent staff we will go to experts in audits, such as accredited audit firms, to assist us. That is common practice across the government.

Senator Ringuette: Is that acceptable from the perspective of the Auditor General?

Mr. Quinn: Absolutely.

Senator Ringuette: I understand that you have audited, and you have indicated that there is a need for efficiencies, but have your audits also reported that there is a need for greater funds to satisfy the needs?

Mr. Quinn: No. Our audits look at how a program is performing, what the outcomes are and whether they are meeting expectations, what the management regimes are around the particular activity, and things of that nature. I do not believe that they would talk about whether there is enough money or not enough money. I believe they talk about the money that is being invested and look at the management regimes and the results being achieved. They come at it that way and provide advice about how the program could perform better.

Senator Ringuette: How many years has there not been an increase in that particular program?

Mr. Quinn: We would have to check that. I cannot answer that tonight.

Senator Ringuette: Again, I am coming back to the rationale that if we are running successful programs with the provinces and those communities in order to have people in our native communities get a diploma, then we have to recognize that their requests to further their education at a post-secondary level will also increase in number. That is why I am asking.

I found it quite abnormal that this woman has been on a waiting list for four years, on the one hand, and on the other hand, everyone is saying we want to increase the level of education and there are good jobs out there in the northern parts of provinces, Northern Alberta and Northern Saskatchewan, for educated natives.

If we have natives on waiting lists, what are we waiting for?

Mr. Quinn: The question of a person being on a waiting list, waiting for post-secondary education, is not something we administer.

Le sénateur Ringuette : Et ces vérifications sont généralement faites à l'interne?

M. Quinn : Chaque entité du ministère fait l'objet d'une vérification tous les cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Et vous faites appel à une entreprise de l'extérieur, une tierce partie?

M. Quinn : Pas toujours. Pour certaines entités, ce sont nos propres vérificateurs qui s'en chargent; par contre, quand nous avons un certain nombre de vérifications à faire en même temps, plutôt que d'embaucher du personnel permanent, nous faisons appel à des vérificateurs de l'extérieur, comme des cabinets de vérificateurs agréés. C'est une pratique courante au gouvernement.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que le vérificateur général est d'accord?

M. Quinn : Tout à fait.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit que vos vérifications avaient fait apparaître la nécessité d'une plus grande efficience dans certains secteurs, mais qu'il vous fallait aussi plus d'argent pour répondre aux besoins.

M. Quinn : Non. Nos vérifications portent sur le rendement et l'efficacité des programmes, sur leurs résultats par rapport à leurs objectifs, sur leur système de gestion, et cetera. Je ne pense pas que les vérificateurs vont jusqu'à dire qu'il y a assez d'argent ou qu'il n'y en a pas assez. Ils s'intéressent au budget qui a été consacré au programme, à la façon dont il a été dépensé et dont le programme a été géré, et aux résultats obtenus. C'est sous cet angle qu'ils font leur vérification, et ils nous donnent des conseils sur la façon d'accroître l'efficacité du programme.

Le sénateur Ringuette : Depuis combien de temps le budget de ce programme particulier est-il bloqué au même niveau?

M. Quinn : Je n'en sais rien, il faudra que je vérifie.

Le sénateur Ringuette : J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure, à savoir que si nous avons avec les provinces et les collectivités autochtones des programmes qui marchent bien et qui aident vraiment les jeunes Autochtones à terminer leur secondaire, il faut s'attendre à ce que ces derniers soient plus nombreux à demander une aide financière pour poursuivre des études postsecondaires. D'où ma question.

Je trouve tout à fait anormal que, d'une part, on laisse cette femme sur une liste d'attente depuis quatre ans, et que, d'autre part, on prétende vouloir augmenter le niveau d'éducation des Autochtones pour qu'ils puissent occuper les emplois rémunérateurs qui existent dans le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan.

S'il y a des Autochtones sur les listes d'attente, on attend quoi exactement?

M. Quinn : Ce n'est pas nous qui administrons les listes d'attente pour les programmes d'aide financière à l'éducation postsecondaire.

Senator Ringuette: You still have not increased the program.

Mr. Quinn: I was going to add that there are other programs in the federal government that people can access to look for post-secondary education support. There is the Canada Student Loans Program, for example. Again, the dollars we invest in post-secondary education are done so in partnership with the communities. Often it is hard to provide a comment on an individual case and the circumstances surrounding that individual case. I could not comment on that.

Senator Ringuette: I am anxious to look at the results of the audit and maybe further the issue down the road, because the basic goal has to be followed up. It seems to me that if there is no increase in the program to satisfy the increased demand of people in our native communities to acquire a post-secondary education, then we are missing the boat. We are failing. I will look at the audit.

Senator Neufeld: I want to go to the Canadian Northern Economic Development Agency. We just talked about education and economic activity in First Nations community, and my opinion we have to focus on that if we are ever going to get out of the poverty position in which First Nations communities unfortunately find themselves.

I see there is \$50.3 million. Will that be the total for the year? Has this program been going on for a number of years, or is it a new initiative? I am new here so I have not seen anything for the other years. Is it about the same kind of money every year? What can you tell me about it?

Mr. Quinn: The economic development activity in the North has been ongoing for a number of years, but with the creation of CanNor in Budget 2009, \$25 million was directed to the new agency, plus \$25 million was transferred to the agency from the areas that our department normally would do in the North. The total for the agency is approximately \$50 million.

Senator Neufeld: Was the other half of that in Budget 2009?

Mr. Quinn: It was part of Budget 2009.

Senator Neufeld: That is good. Can you clarify for me whether that is money that would be spent on-reserve only in all of Canada?

Mr. Quinn: That money is for the North. There are very few reserves in the North. This is for economic activity across the northern territories, even extending down into some of the northern parts of provinces. It is for the areas outside of the northern reserve system.

Le sénateur Ringuette : Peut-être, mais vous n'avez pas augmenté le budget de ce programme.

M. Quinn : J'allais ajouter que le gouvernement fédéral offre d'autres programmes d'aide financière à l'éducation postsecondaire. Par exemple, il y a le Programme canadien de prêts et bourses. Comme je l'ai déjà dit, les crédits que nous consacrons à l'éducation postsecondaire sont gérés en partenariat avec les collectivités autochtones. Il est difficile de parler d'un cas individuel et des circonstances qui entourent ce cas. Je ne peux donc rien vous dire de plus.

Le sénateur Ringuette : J'ai hâte de prendre connaissance des résultats de la vérification qui a été faite et de revenir éventuellement sur la question plus tard, car c'est un dossier qui mérite qu'on fasse un suivi. J'estime que si nous n'augmentons pas le budget du programme pour répondre au plus grand nombre de demandes soumises par les jeunes Autochtones qui ont besoin d'aide pour poursuivre des études postsecondaires, ce programme court à un échec. Je vais voir ce que dit le rapport de vérification.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais parler de l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Nous venons de parler d'éducation et d'activité économique dans les collectivités des Premières nations, et je pense que ce sont là les deux objectifs essentiels qui doivent guider notre action si nous voulons que les collectivités autochtones sortent de la situation de précarité dans laquelle elles se trouvent malheureusement trop souvent.

Nous avons ici une somme de 50,3 millions de dollars. Quel sera le total pour l'année? Ce programme existe-t-il depuis un certain nombre d'années, ou s'agit-il d'une nouvelle initiative? Je suis un nouveau membre du Comité, et je ne connais donc pas le budget des années précédentes. Est-ce à peu près le même montant chaque année?

M. Quinn : Le développement économique du Nord se poursuit depuis un certain nombre d'années, mais avec la création de CanNor dans le budget 2009, le gouvernement alloue 25 millions de dollars à l'Agence, en plus d'une somme de 25 millions de dollars qui est transférée à l'Agence et qui provient d'autres secteurs du ministère qui s'occupaient auparavant du développement économique du Nord. Cela fait donc un budget total de 50 millions de dollars pour l'Agence.

Le sénateur Neufeld : La première moitié faisait partie du budget de 2009?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Neufeld : Bien. Cet argent sera-t-il exclusivement dépensé dans les réserves de l'ensemble du Canada?

M. Quinn : Cet argent est consacré au développement économique du Nord. Il y a très peu de réserves dans le Nord. Cet argent va permettre de financer des activités économiques dans les trois territoires du Nord, même dans certaines régions septentrionales des provinces. Autrement dit, cet argent est destiné à toutes les régions en dehors du système des réserves du Sud.

Senator Neufeld: Would that basically be Nunavut, Northwest Territories and Yukon?

Mr. Quinn: That is correct.

Senator Neufeld: Can you give me an example of some of the successes, not of the \$25 million you just received, obviously, but the \$25 million spent before that? Can you give me a sense of where you have had successful ventures where this has created employment and so on?

Mr. Quinn: A series of scientific works was done in the North that assist industry to determine where to make investments and things of that nature. I would probably serve you better if I got you some of those examples, because this is now a separate agency in and of itself.

There is science work, some resource development work that occurred in the North, and mining ventures, for example, and things of that nature. However, I do not have information on specific projects.

Senator Neufeld: I appreciate that. I did not know whether you would have it. It would be nice, Mr. Chair, if we could get some examples.

Mr. Quinn: We can give some examples.

Senator Neufeld: If it is mining, I would like to know a bit history about the mine. Many of these mines were discovered or tagged a long time ago and are just coming into production now.

Tell me what it does but also where it has really helped employment, which I think is what we are trying to do with the First Nations, and their opportunity to have economic development and maybe help them get a business going or something of that nature.

Mr. Quinn: We will work with the agency to put something together that would describe what you are requesting.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Di Nino: I have two quick points. To return to Senator Ringuette's questioning on the post-secondary education program, do you have sufficient resources to administer that program?

Mr. Quinn: Do we have sufficient resources for post-secondary education? Again, the dollars for that program are part of grants and contributions to First Nation communities, and communities work with their members in administering and deciding who is eligible for post-secondary education funds.

Senator Di Nino: Senator Ringuette was concerned that the funds may be insufficient to satisfy the need for that program. Do you think that is the case?

Le sénateur Neufeld : Vous parlez donc essentiellement du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon?

M. Quinn : C'est exact.

Le sénateur Neufeld : Pouvez-vous me donner des exemples de réussites, pas avec les 25 millions de dollars que vous venez de recevoir, bien évidemment, mais avec les 25 millions de dollars que vous aviez déjà reçus? Pouvez-vous me donner des exemples d'initiatives qui ont été couronnées de succès et qui ont permis de créer des emplois?

M. Quinn : Toute une série d'études scientifiques ont été faites dans le Nord pour aider l'industrie à déterminer les secteurs où investir. Je pense qu'il serait plus intéressant pour vous que je vous donne des exemples précis, mais comme il s'agit d'une agence séparée du ministère, je vais devoir me renseigner.

Je sais qu'il y a eu des études scientifiques et des activités d'exploitation des ressources, comme l'extraction minière, par exemple, mais je vais vous faire parvenir des renseignements sur des projets précis.

Le sénateur Neufeld : Je vous en remercie d'avance. Je ne savais pas si vous auriez ces informations aujourd'hui, mais ce serait bien, monsieur le président, que le témoin nous les fasse parvenir.

M. Quinn : Nous vous donnerons des exemples.

Le sénateur Neufeld : S'il s'agit de projets d'exploitation minière, j'aimerais bien avoir un petit historique de la mine. Je sais qu'un grand nombre de ces mines ont été découvertes ou identifiées il y a déjà longtemps, mais qu'on commence à peine à les exploiter.

Donnez-moi des informations sur la nature du projet et sur le nombre d'emplois qu'il a vraiment créés, puisque c'est l'objectif de notre action auprès des Premières nations. Nous voulons en effet encourager le développement économique dans ces régions et aider éventuellement des Autochtones à mettre eux-mêmes sur pied des entreprises.

M. Quinn : En collaboration avec l'Agence, nous allons vous préparer un petit topo qui répondra exactement à vos questions.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le sénateur Di Nino : J'ai deux petites questions à vous poser. Pour en revenir à la question du sénateur Ringuette sur le programme d'éducation postsecondaire, j'aimerais savoir si vous avez suffisamment de ressources pour administrer ce programme?

M. Quinn : Vous voulez savoir si nous avons suffisamment de ressources pour administrer le programme d'éducation postsecondaire? J'ai déjà dit que le budget de ce programme est réparti en subventions et en contributions versées aux collectivités des Premières nations, et que ce sont ces dernières qui, avec leurs membres, administrent le programme et décident qui va recevoir une aide à l'éducation postsecondaire.

Le sénateur Di Nino : Le sénateur Ringuette se demande si le budget suffit pour répondre aux besoins. Pensez-vous qu'il soit suffisant?

Mr. Quinn: It would be difficult for me to comment on that, given my position in the department as chief financial officer. However, the department has made those investments over a number of years, and I think I would leave the answer there.

Senator Di Nino: I am not sure that really gives us the answer. I have some sympathy for Senator Ringuette's question. She is asking whether, if the demand is growing, resources are being made available to ensure the growing demand is being serviced. However, you are saying you are not the right person to ask that question of.

Mr. Quinn: You asked me to express an opinion about whether enough money is being made available. I think the demands are great across the Aboriginal portfolio. I mentioned there are 34 departments and agencies across the federal government that play in this arena, and the federal government invests approximately \$11 billion in the portfolio overall.

There are great demands out there, as there are in other sectors of Canadian society. I think it is challenging to be able to respond to the magnitude of the need.

Senator Di Nino: I will ask one other quick question.

The Food Mail Program is an interesting program designed to assist Aboriginals who are away from the ability to go to a store and buy fresh foods, in particular. How is that progressing? Do you have an audit of that, an evaluation of performance on a regular basis?

Mr. Quinn: I want to clarify that the Food Mail Program is geared towards Aboriginals and northerners. For example, if you go into the local grocery store in Iqaluit, you can see products that are supported by the Food Mail Program. I wanted to clarify that. That it is for that broader group.

Senator Di Nino: Are you saying it includes peoples other than Aboriginals?

Mr. Quinn: Yes, it includes northerners, as well. As I think I mentioned earlier, that program is under review now. That is where that stands.

Senator Di Nino: We will look for the response and the review, Mr. Chair.

The Chair: We will look forward to those undertakings you have given us.

We are under a bit of a time constraint here. Therefore, if you have some of the answers, please send them to our clerk to be circulated to give everyone a chance to consider those. If you have to do a little more work on some of the others, they will be coming as soon as you can get them to us.

Mr. Quinn: With your permission, Mr. chair, the department will go back with all the different things we said, and we will feed them back to your clerk.

The Chair: Yes, then the clerk will make them available to each senator on the committee.

M. Quinn : Je suis mal placé pour vous répondre, étant donné que je suis le dirigeant financier du ministère. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le ministère a décidé de faire ces investissements il y a un certain nombre d'années.

Le sénateur Di Nino : Je ne pense pas que cela nous avance beaucoup. Je comprends pourquoi le sénateur Ringuette pose cette question. Elle veut savoir si, étant donné la hausse de la demande, on a augmenté les ressources pour pouvoir satisfaire cette demande. Vous dites que vous n'êtes pas en mesure de répondre à cette question.

M. Quinn : Vous me demandez d'émettre une opinion quant à l'adéquation de ce budget. Vous savez, dans le portefeuille des affaires indiennes, les demandes sont considérables. J'ai dit tout à l'heure que 34 ministères et agences intervenaient dans ce domaine, et le gouvernement fédéral investit environ 11 milliards de dollars dans le portefeuille dans son ensemble.

Les demandes y sont donc considérables, mais elles le sont tout autant que dans d'autres secteurs de la société canadienne. Il est difficile d'émettre une opinion sur l'ampleur des besoins.

Le sénateur Di Nino : Je vais vous poser une autre petite question.

Le programme Aliments-poste est un programme intéressant, qui vise à venir en aide aux Autochtones qui ne peuvent pas se rendre dans un magasin pour y acheter des denrées périssables, notamment. Est-ce un programme qui marche bien? En faites-vous évaluer l'efficacité à intervalles réguliers?

M. Quinn : Permettez-moi de préciser que le programme Aliments-poste s'adresse aux Autochtones et aux habitants du Nord. Par exemple, si vous allez dans une épicerie d'Iqaluit, vous verrez que certains produits sont acheminés par le programme Aliments-poste. Je tenais donc à préciser que ce programme s'adresse à tous ces gens-là.

Le sénateur Di Nino : Voulez-vous dire qu'il ne s'adresse pas uniquement aux Autochtones?

M. Quinn : En effet, il s'adresse à tous les habitants du Nord. Comme je pense l'avoir dit tout à l'heure, ce programme est en cours d'évaluation. Voilà où nous en sommes.

Le sénateur Di Nino : Nous allons attendre de recevoir la réponse et l'évaluation, monsieur le président.

Le président : C'est ça, nous allons attendre les informations que vous nous avez promises.

Nous n'avons pas beaucoup de temps. Par conséquent, envoyez-nous des réponses dès que vous en avez, en vous adressant à notre greffier qui les fera distribuer pour que tout le monde ait la possibilité d'en prendre connaissance. Pour les autres qui nécessitent plus de recherche, vous nous les ferez parvenir dès que possible.

M. Quinn : Monsieur le président, le ministère va préparer des réponses à toutes les questions que vous avez posées, et nous les ferons parvenir au greffier.

Le président : Parfait, le greffier pourra ensuite les distribuer à tous les membres du comité.

Mr. Quinn has a plane to catch and I thought we would be finished a while ago. Is your question a very quick one, Senator Neufeld?

Senator Neufeld: Yes. Also, he can get back to us in writing with the answer. Are employees of the federal government in the North treated exactly the same as the First Nations are in the North in the Food Mail Program?

I understand that if you are an employee with the federal government in the North, you may get total subsidy but, if you are a First Nation person, you may not get the same subsidy.

Mr. Quinn: I do not think that is correct.

Senator Neufeld: That would be good for you to answer, then. You can clear my mind.

The Chair: Is that the answer?

Mr. Quinn: My answer is that that is not correct.

The Chair: Thank you very much, Mr. Quinn, Mr. Francis and Mr. Traversy, for being with us this evening. This is the first time we have had INAC before our committee in some time. It has been very helpful for us all.

(The committee adjourned.)

M. Quinn a un avion à prendre, et je pensais que nous aurions terminé plus tôt. Sénateur Neufeld, c'est une courte question que vous voulez poser?

Le sénateur Neufeld : Oui, et le témoin pourra nous faire parvenir la réponse par écrit. J'aimerais savoir si les employés du gouvernement fédéral qui travaillent dans le Nord sont traités de la même façon que les Autochtones qui travaillent dans le Nord, pour le programme Aliments-poste?

J'ai entendu dire qu'un employé du gouvernement fédéral qui travaille dans le Nord a droit à la subvention maximum, mais qu'un Autochtone n'a pas forcément droit à la même subvention.

M. Quinn : Je ne pense pas que cela soit exact.

Le sénateur Neufeld : Je suis content que vous ayez donné cette réponse, cela dissipe un malentendu.

Le président : C'est votre réponse?

M. Quinn : Oui, je réponds que ce n'est pas exact.

Le président : J'aimerais remercier MM. Quinn, Francis et Traversy d'avoir comparu ce soir. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas accueilli de représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. La discussion a été très utile.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, November 18, 2009:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Tuesday, November 24, 2009:

Canadian International Development Agency:

Margaret Biggs, President;

David Moloney, Executive Vice-President;

Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

Wednesday, November 25, 2009:

Indian and Northern Affairs Canada:

Jim Quinn, Chief Financial Officer;

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management;

Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services.

TÉMOINS

Le mercredi 18 novembre 2009 :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

Le mardi 24 novembre 2009 :

Agence canadienne de développement international :

Margaret Biggs, présidente;

David Moloney, premier vice-président;

Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances.

Le mercredi 25 novembre 2009 :

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Jim Quinn, dirigeant principal des finances;

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources;

Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et services consultatifs financiers.





Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Thursday, December 3, 2009
Friday, December 4, 2009

Issue No. 18

First and second meetings on:

Bill C-51, An Act to implement certain provisions
of the budget tabled in Parliament
on January 27, 2009 and to implement other measures

WITNESSES:
(See back cover)



Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le jeudi 3 décembre 2009
Le vendredi 4 décembre 2009

Fascicule n° 18

Première et deuxième réunions concernant :

Le projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines
dispositions du budget déposé au Parlement
le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carignan	Fairbairn, P.C.
Chaput	Finley
* Cowan	Lang
(or Tardif)	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Di Nino	Peterson
Eggleton, P.C.	Ringuette

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Neufeld (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Fairbairn, P.C., replaced the Honourable Senator Callbeck (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Carignan replaced the Honourable Senator Rivard (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Mitchell (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Dawson (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Merchant (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Mahovlich (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Callbeck (*December 3, 2009*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Dickson (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Carignan (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Merchant replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Chaput (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Finley (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Lang (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Neufeld (*December 2, 2009*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Dickson (*December 2, 2009*).

Published by the Senate of Canada

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Carignan	Fairbairn, C.P.
Chaput	Finley
* Cowan	Lang
(ou Tardif)	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Di Nino	Peterson
Eggleton, C.P.	Ringuette

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Carignan a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Merchant (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 3 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Carignan (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Merchant a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 2 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 2 décembre 2009*).

Publié par le Sénat du Canada

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, December 2, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Gerstein, seconded by the Honourable Senator Eaton, for the second reading of Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Stratton moved, seconded by the Honourable Senator Tkachuk, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 2 décembre 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Gerstein, appuyée par l'honorable sénateur Eaton, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Stratton propose, appuyé par l'honorable sénateur Tkachuk, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, December 3, 2009
(42)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 10:47 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dawson, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Mahovlich, Merchant, Mitchell, Rivard and Ringuette (11).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, December 2, 2009, the committee began its examination of Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures.

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Tim Wach, Director, Legislative Development, Tax Policy Branch;

Miodrag Jovanovic, Senior Chief, Savings and Investment Section;

Ian Wright, Chief, Financial Sector Policy Branch;

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade and Finance;

Philippe Hall, Senior Economist, International Trade and Finance;

Trevor Lessard, International Economist, International Trade and Finance;

Andrew Staples, Chief, CHST and Policy Development;

Chris Forbes, Director General, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Bill Matthews, Assistant Comptroller General, Office of the Comptroller General;

Marcel Lalande, Director, Office of the Comptroller General;

Joan Arnold, Senior Director, Legislation, Authorities and Litigation Management.

Industry Canada:

Shane Williamson, Executive Director, Knowledge Infrastructure Program;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 3 décembre 2009
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 10 h 47, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dawson, Day, Di Dino, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Mahovlich, Merchant, Mitchell, Rivard et Ringuette (11).

Également présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 décembre 2009, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-51, Loi visant à mettre en application certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et d'autres mesures.

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Tim Wach, directeur de l'élaboration de la loi, Direction de la politique de l'impôt;

Miodrag Jovanovic, chef principal, Secteur de l'épargne et de l'investissement;

Ian Wright, chef, Direction de la politique du secteur financier;

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés de politiques tarifaires, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux;

Philippe Hall, économiste principal, Finances et échanges internationaux;

Trevor Lessard, économiste international, Finances et échanges internationaux;

Andrew Staples, chef, TCSPS et élaboration des politiques;

Chris Forbes, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et des politiques sociales.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Bill Matthews, contrôleur général adjoint, Bureau du contrôleur général;

Marcel Lalande, directeur, Bureau du contrôleur général;

Joan Arnold, directrice principale, Législation, pouvoirs et gestion des litiges.

Industrie Canada :

Shane Williamson, directeur exécutif, Programme d'infrastructure du savoir;

Roger Charland, Executive Director, Corporate and Insolvency Law Policy and Internal Trade;

Matthew Dooley, A/Senior Project Leader, Corporate and Insolvency Law Policy and Internal Trade.

Human Resources and Skills Development Canada:

Heather Bordeleau, Director, Canada Pension Plan Policy;

Nancy Lawand, Director General, Canada Pension Plan Disability;

Mary Pichette, Senior Director, Canada Pension Plan Directorate.

Canada Revenue Agency:

Denyse Bertrand, Policy Analyst;

Danielle Héroux, Manager.

Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada:

Michel Montambeault, Director, Canada Pension Plan/Old Age Security;

Sari Harrel, Actuarial Officer.

The chair made a statement.

Mr. Lalonde and Mr. Wach each made a statement and, with Mr. Jovanovic, answered questions.

At 12 p.m., the committee suspended.

At 12:08 p.m., the committee resumed.

Mr. Forbes, Mr. Hall and Mr. Wright each made a presentation and, with Mr. Lessard, answered questions.

At 12:35 p.m., the committee suspended.

At 12:36 p.m., the committee resumed.

Messrs. Williamson, Forbes, Wright, Montambeault and Halley answered questions.

At 1:24 p.m., the committee suspended.

At 1:28 p.m., the committee resumed.

Ms. Arnold, Mr. Matthews, Mr. Lalande, Mr. Charland and Mr. Dooley answered questions.

At 2:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Friday, December 4, 2009
(43)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Roger Charland, directeur exécutif, Politique du droit corporatif, de l'insolvabilité et du commerce intérieur;

Matthew Dooley, chef de projet principal intérimaire, Politique du droit corporatif, de l'insolvabilité et du commerce intérieur.

Ressources humaines et développement des compétences Canada :

Heather Bordeleau, directrice, Politique du Régime de pensions du Canada;

Nancy Lawand, directrice générale, Programme de prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada;

Mary Pichette, directrice principale, Direction des prestations d'invalidité.

Agence du revenu du Canada :

Denyse Bertrand, analyste des politiques;

Danielle Héroux, gestionnaire.

Bureau du surintendant des institutions financières Canada :

Michel Montambeault, directeur, Régime de pensions du Canada et Sécurité de la vieillesse;

Sari Harrel, actuaire adjointe.

Le président fait une déclaration.

MM. Lalonde et Wach font chacun une déclaration puis, aidés de M. Jovanovic, répondent aux questions.

À midi, la séance est interrompue.

À 12 h 8, la séance reprend.

MM. Forbes, Hall et Wright font chacun un exposé puis, aidés de M. Lessard, répondent aux questions.

À 12 h 35, la séance est interrompue.

À 12 36, la séance reprend.

MM. Williamson, Forbes, Wright, Montambeault et Halley répondent aux questions.

À 13 h 24, la séance est interrompue.

À 13 h 28, la séance reprend.

Mme Arnold, MM. Matthews, Lalande, Charland et Dooley répondent aux questions.

À 14 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le vendredi 4 décembre 2009
(43)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Day, Di Nino, Fairbairn, P.C., Finley, Gerstein, Lang, Peterson and Ringuette (8).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, December 2, 2009, the committee continued its examination of Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures.

WITNESSES:

Canadian Home Builders' Association:

Gary Friend, President;

John Kenward, Chief Operating Officer.

CBC/Radio-Canada:

Hubert T. Lacroix, President and CEO (by videoconference).

C.D. Howe Institute:

Finn Poschmann, Vice President, Research.

Towers Perrin:

James Pierlot, Senior Consultant.

The chair made a statement.

Mr. Friend made a statement and, together with Mr. Kenward, answered questions.

At 10:13 a.m., the committee suspended.

At 10:15 a.m., the committee resumed.

Mr. Lacroix made a statement and answered questions.

At 11:13 a.m., the committee suspended.

At 11:16 a.m., the committee resumed.

Mr. Poschmann and Mr. Pierlot each made a statement and, together, answered questions.

At 11:58 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Day, Di Nino, Fairbairn, C.P., Finley, Gerstein, Lang, Peterson et Ringuette (8).

Également présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 décembre 2009, le comité poursuit son examen du projet de loi C-51, Loi visant à appliquer certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et d'autres mesures.

TÉMOINS :

Association canadienne des constructeurs d'habitation :

Gary Friend, président;

John Kenward, administrateur en chef des opérations.

CBC Radio-Canada :

Hubert T. Lacroix, président et DGE (par vidéoconférence).

Institut C.D. Howe :

Finn Poschmann, vice-président de la recherche.

Towers Perrin :

James Pierlot, conseiller en chef.

Le président fait une déclaration.

M. Friend fait une déclaration, puis, avec l'aide de M. Kenward, répond aux questions.

À 10 h 13, la séance est interrompue.

À 10 h 15, la séance reprend.

M. Lacroix fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 13, la séance est interrompue.

À 11 h 16, la séance reprend.

MM. Poschmann et Pierlot font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 11 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 3, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures, met this day at 10:47 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order.

Honourable senators, on January 27, 2009, the Government of Canada brought forward its budget. This was immediately followed by the introduction of Bill C-10, the Budget Implementation Act, 2009, which this committee considered in March and continued to examine, following the bill's adoption. It was a post-bill study, because it was important to have that bill passed expeditiously before we had fully studied it. We tabled a substantial report with recommendations on June 11, 2009.

With the passage of Bill C-10, much of the government's program was implemented. However, some aspects required further legislative action. A second budget implementation act, Bill C-51, was introduced in the House of Commons on September 30 of this year, and was ultimately referred to this committee yesterday.

This morning, we welcome a number of government officials who will be helping us understand the provisions of the bill. We propose to deal with the different clauses and parts of the bill and we have different witnesses who will help us understand the policy behind them. When we go through clause-by-clause consideration, we will be looking at the individual clauses of the bill. We want to understand what is in the bill.

Without any further ado, I will direct you to Bill C-51 and to Part 1, entitled Amendments Related to the Income Tax Act. My recollection is that this will deal with home renovation, first-time home buyers and working income tax benefits.

[*Translation*]

We will start with Mr. Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada; Mr. Tim Wach, also from the Tax Policy Branch; and Mr. Jovanovic, Senior Chief, Savings and Investment Section. Mr. Lalonde, the floor is yours.

[*English*]

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: I have the great pleasure to be here today to speak on Bill C-51. A large part of that

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit ce jour à 10 h 47 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Honorables sénateurs, le 27 janvier 2009, le gouvernement du Canada déposait son budget. Immédiatement après, il déposait le projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009, dont le comité a entrepris l'examen en mars et qu'il continue d'examiner suite à son adoption. Le comité étudie le projet de loi après son adoption parce qu'il était important qu'il fut adopté rapidement, avant même que le comité en ait terminé l'examen. Le 11 juin 2009, nous avons déposé un rapport substantiel, comportant des recommandations.

Avec l'adoption du projet de loi C-10, la majeure partie du programme du gouvernement a été mise en œuvre mais certains aspects exigeaient d'autres mesures législatives. C'est pour cette raison qu'un deuxième projet de loi d'exécution du budget, le projet de loi C-51, a été déposé à la Chambre des communes le 30 décembre de cette année puis a été renvoyé hier devant notre comité.

Nous accueillons ce matin des fonctionnaires qui vont nous aider à comprendre les dispositions du projet de loi. Nous allons examiner les différentes parties du projet de loi en faisant appel à des fonctionnaires différents selon les parties. Ensuite, nous procéderons à l'étude du projet de loi article par article. Il importe que nous comprenions bien ce que contient le projet de loi.

Sans autre forme de procès, j'attire votre attention sur la Partie 1 du projet de loi C-51, intitulée Modifications relatives à l'impôt sur le revenu. Si je me souviens bien, cette partie concerne la rénovation domiciliaire, l'achat d'une première habitation et la prestation fiscale pour le revenu de travail.

[*Français*]

Nous débutons avec M. Gérard Lalonde, directeur de la Division de la législation de l'impôt à la Direction de la politique de l'impôt du ministère des Finances Canada, qui est accompagné de M. Tim Wach, également de la Direction de la politique de l'impôt ainsi que de M. Jovanovic, chef principal du secteur de l'épargne et de l'investissement. Monsieur Lalonde, vous avez la parole.

[*Traduction*]

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Je suis très heureux de comparaître devant le comité

pleasure is because, unlike previous occasions where I was responsible to do most of the talking on the contents of the bill, today I am joined by Tim Wach, who has joined us from Gowling Lafleur Henderson, a prominent Canadian law firm. He is with the Department of Finance Canada for a 20-month period on an executive interchange.

Tim Wach's title is Director, Legislative Development, Department of Finance Canada. It goes on much longer than that, but for the purposes of this committee meeting, I think that should be enough. This will be the first bill in whose development Mr. Wach has had the opportunity to participate. I look forward to having him take some of the weight off my shoulders in the future, for this and subsequent bills.

With that, I would like to introduce Mr. Wach and also Mr. Jovanovic, Senior Chief, Savings and Investment Section, in our Personal Income Tax Division. I turn the floor over to Mr. Wach.

The Chair: Mr. Wach, congratulations on your appointment. We look forward to working with you on other bills as well. This particular committee deals with the machinery of government: legislation, estimates and budget implementation.

Tim Wach, Director, Legislative Development, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Thank you very much. It is a pleasure to be here. My first couple of months with the department has been an interesting and exciting time. As I refer to it, it is my second "tour of duty," because I actually worked for Mr. Lalonde 20-plus years ago when I was a wee lad, fresh out of the bar exams.

I am not sure exactly how you would like to go through matters. As was pointed out, Part 1 of Bill C-51 deals with the Income Tax Act in terms of legislative changes as well as the related changes to the Income Tax Regulations. They deal with the three principal outstanding measures from last year's budget: The Home Renovation Tax Credit, the Working Income Tax Benefit and the First-Time Home Buyers' Credit.

There are several different clauses in the bill that deal with the implementation of the HRTC and the First-Time Home Buyers' Tax Credit, and with the changes to the Working Income Tax Benefit. Many of the changes are consequential changes. As with any change to the Income Tax Act, you make a change in one place and it ripples through the act and there are other items that have to be amended. For example, there are a number of clauses that deal with ordering of the claiming of credits and different credits by a taxpayer. Many of the clauses are consequential.

There are a number of new definitions introduced into the act. Those are found in clause 4, which is probably the clause of principal interest with the most substantive content to it. It includes the various definitions relevant for the Home Renovation Tax Credit as well as the specific provisions that provide for the claiming of that credit and the First-Time Home Buyers' Tax Credit.

au sujet du projet de loi C-51. J'en suis d'autant plus heureux qu'à la différence de mes comparutions précédentes, où j'avais donné la majeure partie des explications demandées par les sénateurs, je suis accompagné aujourd'hui de Tim Wach, de Gowling Lafleur Henderson, un cabinet juridique très réputé, qui vient de se joindre au ministère des Finances pour une période de 20 mois dans le cadre d'un programme d'échange de cadres supérieurs.

Tim Wach occupe le poste de directeur de l'élaboration des lois au ministère des Finances du Canada. Son titre officiel est beaucoup plus long mais je crois que la version raccourcie que je viens de vous donner sera suffisante. Ce projet de loi est le premier à l'élaboration duquel M. Wach a eu l'occasion de participer. C'est avec grand plaisir que je vais le laisser assumer une partie du fardeau qui m'incombe d'habitude, non seulement pour ce projet de loi mais aussi pour bien d'autres qui le suivront.

Je vous présente aussi M. Jovanovic, chef principal du Secteur de l'épargne et de l'investissement de notre Division de l'impôt des particuliers, et je cède maintenant la parole à M. Wach.

Le président : Monsieur Wach, nous vous félicitons de votre nomination. Nous serons heureux de collaborer avec vous pour l'étude de ce projet de loi et des suivants. Notre comité s'intéresse avant tout à la mécanique gouvernementale, c'est-à-dire à la législation, aux prévisions budgétaires et à l'exécution des budgets.

Tim Wach, directeur de l'élaboration de la loi, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Merci beaucoup. C'est un plaisir pour moi d'être ici. Mes deux premiers mois au ministère ont déjà été très intéressants. Je dis souvent qu'il s'agit en fait de ma deuxième affectation car j'ai déjà travaillé sous les ordres de M. Lalonde, il y a plus de 20 ans, lorsque j'étais un gamin venant juste de terminer ses examens du Barreau.

Je ne sais pas exactement quelle procédure vous souhaitez adopter, monsieur le président. Comme vous l'avez dit, la partie 1 du projet de loi C-51 contient des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu et au Règlement. Il s'agit essentiellement des trois principales mesures pendantes du budget de l'an dernier : le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, la Prestation fiscale pour le revenu de travail, et le Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation.

Il y a dans le projet de loi différents articles concernant la mise en œuvre du CIRD, du Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation, et des modifications à la Prestation fiscale pour le revenu de travail. Bon nombre de ces modifications sont corrélatives. Comme toujours, lorsqu'on modifie telle ou telle disposition de la Loi de l'impôt sur le revenu, cela a des répercussions sur d'autres dispositions qui doivent aussi être modifiées. Par exemple, plusieurs articles portent sur la manière dont un contribuable peut réclamer différents crédits. Bon nombre des articles sont donc corrélatifs.

On trouve également plusieurs nouvelles définitions dans la loi. Elles sont réunies à l'article 4, qui est probablement le plus important dans ce contexte. Il s'agit de définitions concernant le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire et le Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation.

That is the overview. I do not know if you would like me to take you through each particular provision or simply respond to questions.

The Chair: Why do you not try to give something half way between? We do not need you read each of the clauses, but honourable senators will be asked to look at items such as I see on in clause 4(3) on page 5, where we have " $A \times (B - \$1,000)$ " and that kind of thing.

We need some reassurance from you that this is achieving the policy statement that we saw in the budget. Our role is to review the implementation in legislation of the policy statement that has been made. We need some reassurance that is achieving that, no more and no less.

Mr. Wach: I can take you through the salient, most important principles.

The Chair: As I see, Part 1 goes from clause 2 to clause 17 on page 17, and that is the part that we are dealing with at this time; is that correct?

Mr. Wach: That is correct. As I said, clause 4 is the most important one because it outlines the principal criteria, for example, for qualifying for the Home Renovation Tax Credit. It has the various definitions, including that of an "eligible dwelling."

Perhaps, before we get into the minutiae, I should start with the bigger picture, which is subclause 4(3), which is found on page 5 of the bill.

As you pointed out, that is " $A \times (B - \$1,000)$." That provides for the basic credit, which is 15 per cent of the amount that a taxpayer incurs in respect of eligible expenditures. That is what variable A is; that will be your 15 per cent for determining the amount of the credit. The " $(B - \$1,000)$ " outlines the second part of the computation of the credit, B being the amount that the taxpayer spends on eligible expenditures, up to a maximum of \$10,000. That is, B is the lesser of \$10,000 and the total of all qualifying expenditures. You take that and subtract \$1,000, because the credit is available only for expenditures in excess of \$1,000. You multiply the difference by A, which is 15 per cent to reach the amount of the credit. This would be up to \$1,350, which is the maximum available to a taxpayer who has expended the maximum amount.

I will back up a bit and explain why we use 15 per cent. That reflects the tax rate applicable at the federal level on the lowest marginal tax rate — the lowest bracket — applicable to an individual. Every individual who incurs qualifying expenditures, whether in the lowest bracket or the highest bracket, gets the same benefit from having incurred that expenditure.

This has been crafted as a credit so that everyone, whether lower income or higher income, or lower marginal tax bracket or higher marginal tax bracket, all get the same benefit from having incurred the same expenditure. This is opposed to, for example, a

Voilà donc l'aperçu général. Voulez-vous que j'explique en détail chacune des dispositions ou préférez-vous que je réponde simplement aux questions?

Le président : Essayons plutôt de trouver un moyen terme. Vous n'avez pas besoin de lire chacun des articles mais les sénateurs voudront sans doute savoir ce que signifient des choses telles que " $A \times (B - 1\,000 \$)$ " qu'on trouve au paragraphe 4(3).

Ce que nous attendons de vous, c'est que vous nous donniez l'assurance que le projet de loi correspond bien à la politique énoncée dans le budget. Notre rôle consiste à nous assurer de cette concordance, ni plus ni moins.

M. Wach : Je pourrais peut-être vous expliquer les principes les plus importants.

Le président : Si je ne me trompe, la partie 1 va de l'article 2 à l'article 17, page 17, n'est-ce pas?

M. Wach : C'est exact. Comme je l'ai dit, l'article 4 est le plus important car c'est celui où l'on trouve les principaux critères d'admissibilité au Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, par exemple. Il comporte diverses définitions, notamment celle d'un « logement admissible ».

Avant d'entrer dans les détails, je devrais peut-être exposer le contexte général, c'est-à-dire le paragraphe 4(3) à la page 5 du projet de loi.

Comme vous l'avez dit, c'est " $A \times (B - 1\,000 \$)$ ". Cette formule représente le crédit de base, qui est de 15 p. 100 du montant que paye un contribuable au titre de dépenses admissibles. C'est ce que représente le facteur A de l'équation, les 15 p. 100 déterminant le montant du crédit. Le terme " $(B - 1\,000 \$)$ " permet de calculer le deuxième facteur du crédit, B étant la somme qu'a payée le contribuable au titre de dépenses admissibles, jusqu'à un maximum de 10 000 \$. Autrement dit, B est le moins élevé de 10 000 \$ ou du total de toutes les dépenses admissibles. Vous prenez cette somme et en déduisez 1 000 \$, puisque le crédit ne vaut que pour les dépenses dépassant 1 000 \$. Vous multipliez la différence par A, c'est-à-dire les 15 p. 100, ce qui donne la valeur du crédit, le maximum étant de 1 350 \$ puisque c'est le crédit maximum que peut obtenir un contribuable ayant fait la dépense maximum.

Permettez-moi d'expliquer pourquoi nous utilisons 15 p. 100. Cela reflète le taux d'imposition fédéral applicable au plus bas taux d'imposition marginal — la tranche la plus basse — d'un particulier. Chaque contribuable ayant assumé des dépenses admissibles, qu'il soit dans la tranche d'imposition la plus basse ou la plus haute, bénéficie du même avantage fiscal pour avoir fait ces dépenses.

Cet avantage a été établi sous forme de crédit d'impôt afin que tout le monde — revenus modiques ou revenus élevés, tranche d'imposition marginale basse ou tranche d'imposition marginale élevée — reçoive le même bénéfice pour avoir fait les mêmes

deduction, which generally comes off the highest amount of income the individual has. With a deduction, those who are in higher tax brackets get greater benefits.

The Chair: I think we understand that. It is a 15 per cent from \$1,000 to \$10,000. The first \$1,000 receives no credit. After that, up to \$10,000, it is 15 per cent.

Mr. Wach: Correct.

The Chair: Does that achieve that?

Mr. Wach: That little bit of mathematical magic achieves that, yes.

That is really the most important part of the Home Renovation Tax Credit. The provisions earlier in clause 4 outline an “eligible dwelling” as one that is occupied by the taxpayer, the taxpayer’s spouse or common-law spouse. “Eligible expenditures” are outlined and I can give you some idea of what “eligible expenditures” are, if you would like.

The Canada Revenue Agency has done a very good job of making this type of information available to taxpayers, so they can get the guidance they need. “Eligible expenditures” have to be of an enduring nature, what we in the tax world call “capital” in nature as opposed to “income” or “recurring.” Some of the examples on the Revenue Canada website, with which we would concur, are things like renovating your kitchen, your bathroom or your basement; putting in new flooring; acquiring a new furnace; installing permanent home ventilation systems; re-shingling your roof; and things of that nature.

Things that would not qualify would be things like furniture, household appliances, tools, carpet cleaning and housecleaning. I will back up for a second. The purchasing of tools is interesting because the Home Renovation Tax Credit is available whether you go to a third party and have that person, a contractor, for example, come and do the work for you, or whether you are a handy person and do it yourself, go to Rona, Home Depot or Canadian Tire and acquire the necessary goods. In terms of the qualifying expenditures, buying the hammer to do the work will not qualify. Buying the linoleum to redo your kitchen floor will qualify.

The Chair: I notice at page 8, “Subsection (1) applies to the year 2009 and subsequent tax years.” My understanding is that this is for one tax year?

Mr. Wach: That is correct. You would find that in the definition of clause 4.(1), in the paragraph dealing with the “eligible period.” That is expenditures incurred after January 28, 2009, which relates to the budget date; and before February, 2010. That reflects the temporary nature of the Home Renovation Tax Credit.

dépenses. Cela diffère d’une déduction, par exemple, qui s’applique généralement au revenu le plus élevé du contribuable. Avec une déduction, les tranches d’imposition les plus hautes reçoivent l’avantage fiscal le plus élevé.

Le président : Je pense que nous comprenons cela. C’est 15 p. 100 de 1 000 \$ à 10 000 \$. Aucun crédit n’est accordé pour les mille premiers dollars. Après ça, jusqu’à 10 000 \$, c’est 15 p. 100.

M. Wach : Exactement.

Le président : C’est ce que fait cette formule?

M. Wach : Oui, c’est ce que fait cette petite formule mathématique magique.

Il s’agit là de la partie la plus importante du Crédit d’impôt pour la rénovation domiciliaire. Selon la définition de « logement admissible » de l’article 4, un logement admissible est un logement occupé par le contribuable, son époux ou son conjoint de fait. En ce qui concerne les « dépenses admissibles », elles sont également définies à l’article 4 et je peux vous en donner une idée, si vous voulez.

L’Agence du revenu du Canada a publié d’excellentes informations à ce sujet à l’intention des contribuables. Ainsi, une « dépense admissible » doit être une dépense consacrée à une rénovation durable, c’est-à-dire à ce qu’on appelle dans le monde de la fiscalité une dépense « d’immobilisation » par opposition à une dépense « de revenu » ou une dépense « renouvelable ». Parmi les exemples figurant sur le site web de Revenu Canada, que nous approuvons, vous trouverez des choses telles que rénover une cuisine, une salle de bains ou un sous-sol, installer un nouveau plancher, acheter un nouveau système de chauffage, installer de nouveaux systèmes de ventilation permanents, poser de nouveaux bardeaux de toit, et autres choses de cette nature.

Pour ce qui est des choses qui ne sont pas admissibles, il s’agit par exemple de l’achat de meubles, d’appareils ménagers ou d’outils, du nettoyage de tapis ou du nettoyage de la maison. Permettez-moi de faire marche arrière. L’achat d’outils est intéressant car le Crédit d’impôt pour rénovation domiciliaire est accordé si vous vous adressez à une tierce partie, un entrepreneur, par exemple, qui vient faire le travail chez vous, ou que vous allez vous-même, parce que vous êtes bricoleur, chez Rona, Home Depot ou Canadian Tire pour acheter les biens nécessaires. Dans ce contexte, acheter un marteau pour faire le travail n’est pas une dépense admissible, mais acheter du linoléum pour remplacer le couvre-plancher de votre cuisine est une dépense admissible.

Le président : Je lis à la page 8 que « le paragraphe (1) s’applique aux années d’imposition 2009 et suivantes ». J’avais cru comprendre que ce crédit ne valait que pour un seul exercice budgétaire.

M. Wach : C’est exact. C’est expliqué à la définition de « période admissible » au paragraphe 4(1). Autrement dit, cela vaut pour les dépenses assumées après le 28 janvier 2009, date de dépôt du budget, et avant février 2010. Cela reflète le caractère temporaire du Crédit d’impôt pour la rénovation domiciliaire.

The Chair: Do you want to finish up on the other items in Part 1 and then we will go to question and answer dialogue on that particular part?

Mr. Wach: If you would like. I can do exactly that.

Also in clause 4, on page 6 now, in what will be section 118.05 of the Income Tax Act, you will find the relevant definitions for the first-time homebuyers' credit. If you go to subclause (3) on page 7, you will find the provision that provides for the claiming of the credit by the taxpayer. Again, there are some mathematical gymnastics to get to the desired result. Again, we are using the 15 per cent tax rate. You multiply the \$5,000 number given there by 15 per cent and that gives you the \$750 credit that is available for a first-time homebuyer.

The most important definition in this set of changes is that of a "qualifying home." Paragraph (a), subparagraph (ii), requires that the individual claiming the credit did not own a home in the preceding four calendar years. That is the line that has been drawn in terms of determining when this is a first-time home for a qualifying individual.

The Chair: For how many years does that apply?

Mr. Wach: It is a one-time credit.

The Chair: Is it the same time frame that we just looked at?

Mr. Wach: No; this does not have a sunset on it.

The Chair: That is page 8, line 16, where I see "Subsection (1) applies to the 2009 and subsequent taxation years?"

Mr. Wach: Correct.

The other principal change is to the Working Income Tax Benefit. In case it is not obvious to everyone, that is an existing provision in the act. It is intended to ease the transition for people moving into the workforce and off social assistance. When someone makes that move, they not only face income tax on the income that they earn from their newly acquired employment, but they lose their social assistance. When you look at the combined impact of losing social assistance and the tax on income, it results in what economists refer to as the "welfare wall." In other words, you get to a point where the individual making the move says, "Why am I making this change? Why am I going out and incurring all the impact on my personal life," for example, figuring out how to deal with daycare for their children, "when I am going to be hitting a high effective tax rate by giving up my social assistance?" The Working Income Tax Credit has been there for some years. The changes from the Budget 2009 are to push out and cushion, to a greater extent, the impact of hitting that welfare wall.

Le président : Voulez-vous terminer votre explication des autres éléments de la Partie 1, après quoi nous pourrions passer aux questions sur cette partie?

M. Wach : Si vous voulez.

Il y a également à l'article 4 — je passe à la page 6 — les définitions permettant à un contribuable de réclamer le crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation. Elles se trouvent à l'article 118.05 de la Loi de l'impôt sur le revenu. Si vous lisez le paragraphe (3), à la page 7, vous trouverez la disposition permettant aux contribuables de réclamer ce crédit. Encore une fois, il faut faire un peu de gymnastique mathématique pour obtenir le résultat souhaité. Ici encore, nous utilisons le taux d'imposition de 15 p. 100. Vous multipliez le chiffre de 5 000 \$ par 15 p. 100 et cela vous donne le crédit de 750 \$ dont peut se prévaloir l'acheteur d'une première habitation.

La définition la plus importante dans cette série de modifications est celle d'une « habitation admissible ». Au titre de l'alinéa a)(ii), le contribuable réclamant le crédit d'impôt ne doit pas avoir été propriétaire d'une habitation pendant les quatre années civiles précédentes. C'est la limite qui a été fixée pour déterminer qu'il s'agit de la première habitation d'un particulier admissible.

Le président : Pendant combien d'années cela s'appliquera-t-il?

M. Wach : Ce crédit ne sera accordé qu'une seule fois.

Le président : Est-ce la même période que précédemment?

M. Wach : Non, cette disposition ne comporte pas de date d'extinction.

Le président : C'est ce que veut dire la ligne 16 de la page 8 : « Le paragraphe (1) s'applique aux années d'imposition 2009 et suivantes »?

M. Wach : Exact.

L'autre modification principale concerne la Prestation fiscale pour le revenu de travail. Au cas où ce ne serait pas évident pour tout le monde, c'est une disposition qui existe déjà dans la loi. Elle est destinée à aider les gens qui font la transition de l'assistance sociale vers la population active. Si une personne tributaire de l'assistance sociale décide d'occuper un emploi, elle devra acquitter l'impôt sur le revenu qu'elle tirera de son nouvel emploi et perdra également ses prestations d'assistance sociale. Quand on calcule l'effet conjugué de la perte de l'assistance sociale et du paiement de l'impôt sur le revenu, on tombe dans ce que les économistes appellent « le piège de l'aide sociale. » Autrement dit, la personne qui prend cette décision va se dire : « Pourquoi ferais-je ce changement? Pourquoi voudrais-je subir tout cet effet sur ma vie personnelle? ». Par exemple, la personne devra peut-être payer en plus des frais de garde d'enfants et se demandera s'il vaut donc la peine de renoncer à l'assistance sociale et d'être frappée par un taux effectif d'imposition élevé? La Prestation fiscale pour le revenu de travail existe depuis plusieurs années et les modifications issues du budget de 2009 sont destinées à repousser l'effet du piège de l'aide sociale en offrant une sorte de coussin de protection au contribuable.

In *Canada's Economic Action Plan — Budget 2009*, at page 113, Chart 3.1 is helpful in understanding how this affects individuals and how the changes that are proposed or were proposed in the budget are contained in Bill C-51. It shows how they affect the impact of the tax, in particular in this case, on a single individual moving into the workforce.

The changes will amend the Working Income Tax Benefit to provide a credit up to 25 per cent, it is currently 20 per cent, on each dollar of income earned in excess of \$3,000, to a maximum credit of \$925. That is an increase from the current level of \$522 for individuals. The credit will go up to \$1,044 for families. It also reduces, by 15 per cent, the outer end reduction in the credit so that, as proposed, it will apply to income in excess of \$10,500, which is up from the current \$9,923. Again, this will smooth the impact of the move into the workforce and the impact of tax on the individual doing so.

The Chair: We will go to questions now.

Senator Di Nino: For clarification, I think you made a comment that the maximum credit for an individual is \$925. I may have misunderstood you, but I think you said that for families it goes up to \$1,044. My notes indicate that for families it goes to \$1,680.

Mr. Wach: Sorry, it is up \$1,680 from \$1,044.

Senator Di Nino: There is a disability supplement component to that as well. Can you take a moment and speak on that as well, please?

The Chair: That will be helpful. Thank you for that clarification.

Mr. Wach: The credit it is greater and more extensive for individuals who qualify for the disability tax credit. Currently, the credit is at 20 per cent, and that will be moved up to 25 per cent for income earned in excess of \$1,150, down from \$1,750. The maximum credit for someone so qualifying will go up to \$426.50 from the current \$261.

The Chair: Thank you for that clarification. Before we go to questions, I want to ask about one thing in the income tax regulations. We have several lists of various regions of different provinces. To what do those relate?

Mr. Wach: That is a good question. Those relate to something that we have not discussed this morning, namely, the provision in the act that permits farmers to claim certain deductions. In the past, these deductions have been available where they have faced drought conditions, and, as a result of those drought conditions, have been forced to sell all or part of their breeding herds. The deduction allows them to defer the tax impact of those sales into further years. The intent is that if drought conditions reverse, as everyone hopes and expects they will, the farmers will replenish their breeding herds and be able to offset the tax impact that would have arisen in the earlier year when they sold some of their

Le tableau 3.1 figurant à la page 129 du *Plan d'action économique du Canada — Le budget de 2009* permet de comprendre comment cela touche les particuliers et comment les modifications qui sont proposées, ou qui étaient proposées dans le budget, se retrouvent dans le projet de loi C-51. Il montre l'incidence de l'impôt sur une personne à revenu unique entrant dans la population active.

Les modifications à la Prestation fiscale pour le revenu de travail sont destinées à fournir un crédit pouvant atteindre 25 p. 100 — c'est actuellement 20 p. 100 — de chaque dollar de revenu gagné au-delà de 3 000 \$, jusqu'à un crédit maximum de 925 \$. À l'heure actuelle, le crédit maximum est de 522 \$ pour les particuliers. Dans le cas d'une famille, le crédit pourra atteindre un maximum de 1 044 \$. En outre, les modifications réduiront de 15 p. 100 la réduction du crédit au niveau supérieur, c'est-à-dire qu'elle s'appliquera aux revenus supérieurs à 10 500 \$, contre 9 923 \$ actuellement. Cela atténuera donc l'incidence de l'impôt sur le revenu d'une personne qui décide de réintégrer la population active.

Le président : Nous passons maintenant aux questions.

Le sénateur Di Nino : Je voudrais une précision. Vous avez dit que le crédit maximum pour un particulier sera de 925 \$. Je vous ai peut-être mal compris mais vous avez dit que ce sera 1 044 \$ pour les familles alors que, selon mes notes, ce devrait être 1 680 \$.

M. Wach : Veuillez m'excuser, le crédit passera de 1 044 \$ à 1 680 \$.

Le sénateur Di Nino : Je crois qu'il y a également une disposition concernant les personnes handicapées. Pourriez-vous nous l'expliquer?

Le président : En effet, ce serait utile. Merci de cette précision.

M. Wach : Le crédit sera plus élevé et aura une plus large application pour les personnes admissibles au crédit d'impôt pour personnes handicapées. Ce crédit, qui est actuellement de 20 p. 100, sera porté à 25 p. 100 pour le revenu gagné au-delà de 1 150 \$, alors que le seuil était auparavant de 1 750 \$. Autrement dit, le crédit maximum pour une personne admissible passera de 261 \$ à 426,50 \$.

Le président : Merci de cette précision. Avant de passer aux questions, je voudrais aussi une précision concernant le Règlement de l'impôt sur le revenu. Nous avons plusieurs listes de différentes régions dans différentes provinces. De quoi s'agit-il?

M. Wach : C'est une bonne question. Il s'agit d'une disposition dont nous n'avons pas encore parlé ce matin, autorisant les agriculteurs à réclamer certaines déductions. Dans le passé, ces déductions étaient disponibles lorsqu'un agriculteur avait été obligé de vendre tout ou partie d'un troupeau reproducteur à cause de la sécheresse. La déduction lui permettait de reporter sur les années futures l'incidence fiscale de cette vente, le principe étant que l'agriculteur reconstituerait son troupeau reproducteur à la fin de la période de sécheresse, comme tout le monde peut le souhaiter et l'espérer, et que l'incidence fiscale de la vente de son troupeau reproducteur serait atténuée. Cela atténuerait la hausse

breeding herd. It will offset the income inclusion from the earlier year and the deduction that would be available from replenishing their herd in the later years. Bill C-51 extends this treatment to farmers in designated regions who have suffered as a result of excessive moisture or floods. It provides the same treatment for similar impacts, but at the opposite end of the climatic spectrum.

The regulations specify the regions that qualify for this type of treatment, whether because of drought or because of excess moisture, and the regulations provide the outline. We do not set those because they are done by another department.

Mr. Lalonde: Agriculture and Agri-Food Canada is responsible for that.

Mr. Wach: Yes, Agriculture Canada determines the regions that qualify because the program is not available generally from coast to coast.

The Chair: That is only for farmers of breeding stock who experience drought or flood conditions. Is that correct?

Mr. Wach: Yes.

The Chair: They sell their breeding stock and do not have to pay tax that year, provided they replenish their stock after the emergency is past.

Mr. Wach: That is correct.

The Chair: I do not mean to put some of these points in layman's terms but it is helpful to confirm that I understand your comments. Is that all we are to find in Part 1 of the bill?

Mr. Wach: That is the entirety, yes.

The Chair: Honourable senators, I propose that we deal with this part and then bring forward other witnesses to help us with other areas of the bill.

Senator Merchant: I have a question on the explanation you gave for replenishing the stock. Is there a time limit?

Mr. Wach: Yes, it is within a particular taxation year. The assumption is that the drought or excessive moisture will arise in one year, so farmers face the condition in a particular year. This works because farmers generally operate on a cash basis accounting system. If they sell some of their herd, they have to recognize all of the proceeds as income and pay tax on it. That means they have much less in the bank for the purpose of replenishing their herd the following year if circumstances change. The assumption is that conditions will change. If they do not, that region may be prescribed again the next year, in which case they would be able to defer tax payments an additional year. Hopefully that will not be the case but it is part of the system.

Senator Merchant: Thank you for the clarification.

de revenu provoquée par la vente du troupeau reproducteur et la déduction qui serait disponible après reconstitution du troupeau reproducteur dans les années suivantes. Avec le projet de loi C-51, cette mesure sera également offerte aux agriculteurs de régions désignées qui ont souffert d'une période d'humidité excessive ou d'inondation. Il s'agira donc du même traitement de conséquences similaires, mais à l'autre extrémité du spectre climatique.

Les régions admissibles à ce traitement pour raison de sécheresse aussi bien que d'humidité excessive sont indiquées dans le Règlement. C'est un autre ministère que le nôtre qui détermine les régions concernées.

M. Lalonde : C'est Agriculture et Agroalimentaire Canada.

M. Wach : Oui, c'est Agriculture Canada qui désigne les régions car le programme n'est pas proposé pour la totalité du pays.

Le président : C'est seulement pour les éleveurs qui ont subi les effets d'une sécheresse ou d'une inondation, n'est-ce pas?

M. Wach : Oui.

Le président : Ils vendent leur bétail et ne sont pas obligés de payer l'impôt sur le revenu résultant de cette vente à condition de reconstituer leur troupeau reproducteur une fois que la crise est passée.

M. Wach : C'est bien cela.

Le président : Je ne tiens pas nécessairement à exprimer ces choses-là en termes simplistes mais il est utile de confirmer que je comprends vos remarques. C'est tout ce que nous allons trouver dans la Partie 1 du projet de loi?

M. Wach : Oui, c'est la totalité.

Le président : Honorables sénateurs, je vous propose de traiter de cette partie maintenant. Nous aborderons ensuite les autres parties avec les autres témoins.

Le sénateur Merchant : J'ai une question à vous poser sur la reconstitution du troupeau reproducteur. Y a-t-il une limite de temps?

M. Wach : Oui, c'est dans une année fiscale particulière. Le principe est que la sécheresse ou l'humidité excessive sera apparue à un certain moment et que l'agriculteur aura subi les conséquences cette année-là. Cela marche parce que les agriculteurs appliquent généralement la comptabilité de caisse. Quand ils vendent du bétail, ils doivent déclarer tout le produit de la vente comme revenu et acquitter l'impôt correspondant. Cela veut dire qu'ils ont beaucoup moins d'argent en banque pour reconstituer leur troupeau reproducteur l'année suivante si la situation s'est améliorée. On suppose que la situation s'améliorera. Si tel n'est pas le cas, le ministère aura la possibilité de désigner à nouveau la région pour l'année suivante, auquel cas l'impôt sur le revenu sera différé d'une année supplémentaire. Idéalement, ça ne devrait pas être le cas mais ça fait partie du système.

Le sénateur Merchant : Merci de cette explication.

Senator Ringuette: I have a few questions, beginning with the Home Renovation Tax Credit (HRTC), at page 3 and forward. Why have we specified the items that are not to be included in the program? I understand why items such as home entertainment, household appliances, recurring or routine maintenance and repair are not being included. However, who will determine what work is recurring or routine repair? One could say that painting the windows of a house is a recurring thing, but that depends on the extent of the painting that has to be done. Who will determine precisely what qualifies?

Mr. Wach: The Canada Revenue Agency will determine the answers to such questions as they typically do in assessment and audit procedures. These types of distinctions are not unusual in the income tax world. Businesses face them all the time in determining what they can deduct as an expense of earning income for that particular year and what is capital in nature and must be amortized or depreciated over a number of years. On its website, the CRA has done a good job of guiding taxpayers on what qualifies for the tax credit. Having taken a look at it, I think they have done a good job in terms of reflecting what the courts have told us traditionally are income expenses or capital expenditures. It is admittedly a little different because we are out of the income-earning milieu, if you will, but the same kinds of principles apply.

Senator Ringuette: Is it usual for the CRA to provide such details, guidelines and interpretations of legislation before it is enacted?

Mr. Wach: It is a little bit unusual but, in this case it is appropriate, in particular because the tax credit is time-limited and taxpayers desire to take advantage of it as soon as possible. To the CRA's credit, they moved early and quickly on this to give taxpayers guidance.

Senator Ringuette: It is highly unusual for a department to move ahead with guidelines to a program that technically does not exist because the bill has not passed Parliament. It is also highly unusual to spend advertising dollars for a program that does not exist. How much money has the federal government, whether Industry Canada or any other department, spent on advertising on this non-existent program?

Mr. Wach: I cannot answer that question. I do not know whether anyone at the Department of Finance Canada can answer that question because we have not been involved in that.

The Chair: Can you tell us who could answer that question?

Mr. Lalonde: We could go back to our communications and conferences people to ask whether they have the figure for the overall advertising campaign to promote the Home Renovation Tax Credit. I will clarify a couple of things, if I may.

Le sénateur Ringuette : J'ai plusieurs questions à poser et je commence avec le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, le CIRD, à partir de la page 3. Pourquoi a-t-on indiqué les éléments qui ne font pas partie du programme? Je comprends pourquoi des choses telles que de l'équipement de loisirs, les appareils ménagers ou les dépenses d'entretien et de réparation renouvelables ou de routine ne sont pas admissibles mais qui décidera qu'une dépense était renouvelable ou de routine? Quelqu'un pourrait dire que repeindre les fenêtres est une activité renouvelable mais tout dépend de l'ampleur du travail à faire. Qui déterminera exactement quelles dépenses sont admissibles?

M. Wach : C'est l'Agence du revenu du Canada qui répondra à ce genre de questions comme elle le fait couramment dans ses procédures d'évaluation et de vérification. Ce genre de distinction n'est pas inusité dans le monde de l'impôt sur le revenu. Les entreprises sont constamment confrontées à des décisions de cette nature lorsqu'elles doivent déterminer les dépenses qu'elles peuvent déduire de leur revenu et déterminer les dépenses d'immobilisation qu'elles peuvent amortir sur un certain nombre d'années. L'ARC explique très bien sur son site web les dépenses admissibles au crédit d'impôt. Après avoir consulté le site web, je dois dire qu'elle a très bien indiqué ce que les tribunaux considèrent comme des dépenses de revenu ou des dépenses d'immobilisation. Certes, c'est un peu différent parce que nous ne parlons pas ici de dépenses de revenu mais ce sont les mêmes principes qui s'appliquent.

Le sénateur Ringuette : Est-il fréquent que l'ARC fournisse autant de détails, de lignes directrices et d'interprétations d'un texte de loi avant qu'il ait été adopté?

M. Wach : C'est assez inhabituel mais c'était légitime dans ce cas, notamment parce que le crédit d'impôt est de durée limitée et que les contribuables désiraient en tirer parti le plus vite possible. Il faut rendre crédit à l'ARC d'avoir agi rapidement pour guider les contribuables dans leurs décisions.

Le sénateur Ringuette : Il est extrêmement inhabituel qu'un ministère produise des lignes directrices au sujet d'un programme qui n'existe pas encore, techniquement parlant, parce que le projet de loi n'a pas encore été adopté. Il est également très rare qu'on consacre des budgets publicitaires à un programme qui n'existe pas. Combien le gouvernement fédéral a-t-il dépensé pour faire la publicité de ce programme inexistant? Je parle ici d'Industrie Canada ou de n'importe quel autre ministère.

M. Wach : Je ne peux répondre à cette question. Je ne sais pas si quelqu'un du ministère des Finances peut y répondre puisque nous n'avons rien à voir avec cela.

Le président : Pouvez-vous me dire qui pourrait répondre à cette question?

M. Lalonde : Nous pourrions demander à nos agents de communications et de conférences s'ils connaissent le total des dépenses publicitaires concernant le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. Permettez-moi également d'apporter quelques précisions.

It is unusual, although I might not say highly unusual, for the CRA to respond so quickly in providing guidance to taxpayers on various tax issues. It takes time to do these things generally but the Canada Revenue Agency has responded quickly because it is a time-limited program and taxpayers want the information.

The document released yesterday, *Canada's Economic Action Plan A Fourth Report to Canadians*, mentions in various places that the Canada Revenue Agency has received a large number of hits on their website by people seeking information on the HRTC. As to whether the response of the CRA has been highly unusual, it is normal for the CRA to provide information and guidance to taxpayers, not unusual. To be out of the gate so fast in this particular case is different, but it is also highly appropriate because of the time-limited nature of the program.

Senator Ringuette: All things being equal, I do not understand why the government was in such a hurry to pass Bill C-10, which authorized \$52 billion in buyback to provide liquidity to our financial institutions. Yet, it has taken 10 months for the Home Renovation Tax Credit, which has a maximum value of \$1,300, to pass through Parliament. There is certainly an imbalance there with regard to helping the few rather than helping the many.

I have two other questions on the Home Renovation Tax Credit. Estimates must have been done on this program. What was the estimate of how many homeowners would take advantage of this tax credit, and what is the estimated total cost for this program?

Mr. Lalonde: I would like to respond to some of the issues you raised earlier about the timing of the bill and why it took 10 months to get a tax credit of only a maximum of \$1,350 per household to this stage. It is true that that is the maximum for that particular measure. If you look in Annex 5 of *Canada's Economic Action Plan — Budget 2009*, you will see that the Home Renovation Tax Credit, far from being a minor amendment to the Income Tax Act, produces a cost of some \$3 billion in terms of federal revenues. That is a large amount, and it was important to ensure that the department and the government get this right.

For example, it is not hard to understand the renovations that a conventional household might do, but not every household is conventional. Some households are condominiums. What do you do when, for example, the roof of the condominium is repaired? How would you determine what the credit should be? Would it be for only the people in the condominium units that are directly underneath that roof, in the case of a high-rise building? They are the ones who will not get rained on, but that is not the way condominiums work. They spread the cost of such capital repairs among all the condominium owners, and special rules had to be put in for that.

Il est inhabituel, mais je ne dirai peut-être pas extrêmement inhabituel, que l'ARC agisse si rapidement pour guider les contribuables sur des questions d'ordre fiscal. Ces choses-là prennent généralement plus de temps, mais l'Agence du revenu du Canada a réagi rapidement parce qu'il s'agit d'un programme de durée limitée et que les contribuables avaient besoin d'informations.

On mentionne à plusieurs reprises dans le document publié hier, *Plan d'action économique du Canada : Quatrième rapport aux Canadiens*, que le site web de l'Agence du revenu du Canada a été beaucoup consulté par des gens cherchant des renseignements sur le CIRD. En ce qui concerne le caractère hautement inusité de la réaction de l'Agence, il est normal, et non pas inhabituel, que l'ARC donne des informations pour guider les contribuables. Certes, le fait qu'elle ait réagi aussi rapidement était différent mais c'était également tout à fait légitime à cause de la durée limitée du programme.

Le sénateur Ringuette : Toutes choses étant égales par ailleurs, je ne comprends pas pourquoi le gouvernement était si pressé de faire adopter le projet de loi C-10 autorisant 52 milliards de dollars pour fournir des liquidités à nos établissements financiers alors qu'il a fallu 10 mois pour que le Parlement approuve le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire dont la valeur maximale est de 1 300 \$. Il y a là manifestement un déséquilibre entre l'aide donnée à quelques-uns et l'aide donnée à la multitude.

J'ai deux autres questions concernant le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. On a dû produire des estimations au sujet de ce programme et je voudrais donc savoir combien de propriétaires se prévaleront de ce crédit d'impôt, selon ces estimations, et quel sera le coût total du programme.

M. Lalonde : Permettez-moi de répondre aux questions posées sur le délai d'adoption du projet de loi et sur la raison pour laquelle il a fallu 10 mois pour que soit adopté un crédit d'impôt d'une valeur maximale de seulement 1 350 \$ par ménage. Il est vrai que c'est le maximum de cette mesure. Si vous examinez l'annexe 5 du document intitulé *Le plan d'action économique du Canada — Le budget de 2009*, vous verrez que le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, loin d'être une modification mineure de la Loi de l'impôt sur le revenu, coûtera quelque 3 milliards de dollars au Trésor public. C'est une grosse somme et il était important que le ministère et le gouvernement prêtent beaucoup d'attention à la formulation du programme.

Par exemple, il n'est pas difficile de comprendre ce que peuvent être des renovations pour un logement traditionnel mais tous les logements ne sont pas traditionnels. Il y a par exemple des appartements en copropriété. Que fait-on, par exemple, quand il faut réparer le toit de l'immeuble? Comment calcule-t-on le crédit? Le calcule-t-on uniquement pour les personnes habitant immédiatement sous le toit? Ce sont évidemment les personnes qui voudront éviter que la pluie tombe dans leur appartement, mais ce n'est pas comme ça que fonctionnent les immeubles en copropriété. Les dépenses de réparation de cette nature sont réparties entre tous les copropriétaires et il fallait donc élaborer des règles spéciales à cette fin.

There are other situations where people do not own the unit but rather own a share in a cooperative organization that gives them the right to occupy a unit. What do you do in that case? What do you do with people who occupy homes that are held in trust for them? What do you do with communal organizations such as the Hutterites in the West? They have additional circumstances that must be taken into account.

We like to pride ourselves at the Department of Finance on the legislation we produce, but we certainly are not all knowing. In the weeks and months following a budget, it is often helpful to get taxpayer input, especially when you are developing something brand new. It is not that hard to modify the Working Income Tax Benefit, for example, by changing the numbers. That is easy. When you are manufacturing a whole new tax credit, it is not always that easy, and the parameters are sometimes difficult to set out.

In that context, the first few months after the budget were very important. The House of Commons does not sit in the summer, so this bill was tabled early in the fall and has worked its way through the House of Commons and is now here at your committee on, I would suggest, a timely basis.

Senator Ringuette: I appreciate all your comments with regard to my earlier remarks, but my two questions were: How many households, or units, if you want to take into consideration condominiums, co-ops and so forth, has it been estimated will receive the renovation tax credit; and what is the estimated cost?

Mr. Lalonde: In answer to the second question, it is about \$3 billion, as I mentioned.

Mr. Jovanovic can respond to the number of households.

Miodrag Jovanovic, Senior Chief, Savings and Investment Section, Department of Finance Canada: I can provide a bit more detail. Based on official Statistics Canada data, it is estimated that about 4.6 million Canadian families will benefit from the credit. That is about one half of owner-occupied households in Canada.

Senator Ringuette: You are saying that half of Canadian homeowners will participate in this program and will receive a tax credit under it?

Mr. Jovanovic: Yes. The other half, presumably, do not spend more than \$1,000.

Senator Irving Gerstein (Deputy Chair) in the chair.

The Deputy Chair: I am Senator Gerstein, deputy chair of the committee. As Senator Day has excused himself for a few moments, I will occupy the chair until he returns.

Mr. Lalonde, am I correct in assuming that implementing all the measures in any budget always requires multiple pieces of legislation, particularly when you have a very complex situation

Dans certains cas, les gens ne sont pas propriétaires de leur appartement mais possèdent plutôt une action dans une coopérative, ce qui leur donne le droit d'occuper une unité. Que fait-on dans ce cas? Que fait-on aussi pour les gens qui occupent une maison qui est détenue en fiducie pour eux? Que fait-on dans le cas d'organisations communales comme chez les Hutterites de l'Ouest? Il s'agit là de situations spéciales dont il fallait tenir compte.

Au ministère des Finances, nous sommes fiers des textes législatifs que nous produisons mais nous ne sommes certainement pas omniscients. Dans les semaines et mois qui suivent un budget, il est souvent utile d'obtenir les réactions des contribuables, surtout lorsqu'il y a des mesures totalement nouvelles. Il n'est pas très difficile de modifier la Prestation fiscale pour le revenu de travail, par exemple, en changeant les chiffres. C'est facile. Par contre, quand on fabrique un crédit d'impôt totalement nouveau, ce n'est pas toujours aussi facile et les paramètres sont parfois difficiles à établir.

Dans ce contexte, les tout premiers mois suivant le budget étaient très importants. La Chambre des communes ne siège pas en été et le projet de loi a donc été déposé à l'automne, puis il a fait son chemin dans le processus législatif pour se retrouver finalement devant votre comité dans un délai raisonnable, je crois.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie de toutes vos réponses concernant mes remarques mais je n'ai pas encore eu de réponse à mes deux questions. Combien de propriétaires de logements, ou d'unités si vous voulez ajouter les immeubles en copropriété, les coopératives, et cetera, réclameront le crédit d'impôt à la rénovation, selon vos estimations, et quel sera le coût final du programme?

M. Lalonde : Pour ce qui est de la deuxième question, ce sera 3 milliards de dollars environ, comme je l'ai dit.

M. Jovanovic peut répondre à la question concernant le nombre de propriétaires.

Miodrag Jovanovic, chef principal, Secteur de l'épargne et de l'investissement, ministère des Finances Canada : Je peux vous donner quelques détails. À partir des données officielles de Statistique Canada, nous estimons que 4,6 millions de familles environ se prévaleront du crédit d'impôt. Cela représente environ la moitié des logements occupés par leur propriétaire au Canada.

Le sénateur Ringuette : Vous dites que la moitié des propriétaires de logements du Canada participeront au programme et qu'ils recevront un crédit d'impôt à ce titre?

M. Jovanovic : Oui. L'autre moitié, je suppose, ne dépensera pas plus de 1 000 \$.

Le sénateur Irving Gerstein (vice-président) occupe le fauteuil.

Le vice-président : Je suis le sénateur Gerstein, vice-président du comité. Comme le sénateur Day doit s'absenter quelques instants, je présiderai le comité jusqu'à son retour.

Monsieur Lalonde, ai-je raison de penser que la mise en œuvre de toutes les mesures d'un budget exige toujours plusieurs textes de loi, surtout lorsqu'il s'agit d'une situation très complexe

like the HRTC? It was discussed and voted on as part of the main budget debate. Is the government following the usual procedure for implementing a measure such as this?

Senator Ringuette: To that you have to say “yes.”

Mr. Lalonde: Yes, with one caveat. You have asked whether that is always the case. I can go back almost 28 years, but not to the beginning of the introduction of the income tax system in my personal experience. I will not state that it is always the case, but in my experience it is very common.

Senator Di Nino: That was a tough question.

You have mostly answered my first question. For clarification, I have an addition. You talked about different housing units such as condos, co-ops and communal buildings. Would those who own property on leased lands be eligible for credits of this nature?

Mr. Lalonde: If they own the housing unit, yes.

Senator Di Nino: There are quite a number of people who have 99-year leases. That would be covered as well?

Mr. Lalonde: That is correct.

Senator Di Nino: With the global downturn in the economy, the government brought these measures in to try to stimulate economic activity that would be of benefit to our country and also to help Canadians achieve objectives in varying areas. Home renovation was one measure and the Working Income Tax Benefit was another.

What has the uptake been on these? Has the \$3 billion that you have estimated all been taken up?

Mr. Lalonde: The government will not know for certain until the income tax returns for 2009 have been filed and processed by the CRA. We can say that the Canada Revenue Agency has experienced a great deal of taxpayer interest in this measure. We think that interest translates into action and, we hope we will be proven right when those tax returns are filed.

Senator Di Nino: Would you have a similar opinion on the First-Time Home Buyers' Tax Credit?

Mr. Lalonde: That would be the exact same answer: We will not know the take-up until we start seeing tax returns. As Mr. Wach noted, the First-Time Home Buyers' Tax Credit is not a one-year special program; it is a continuing program that will apply indefinitely.

Senator Di Nino: I understand that.

One measure which has not been talked about a lot is the Working Income Tax Benefit. It is probably one of the best provisions in this bill, in that it does allow low-income earners a little more breathing room in being able to both work and keep a little bit more of their money.

comme celle du CIRD? Cette mesure avait fait l'objet d'un débat et d'un vote dans le cadre du débat principal consacré au budget. Le gouvernement a-t-il suivi la procédure habituelle pour la mettre en œuvre?

Le sénateur Ringuette : Vous devez certainement répondre oui à cette question.

M. Lalonde : Oui, avec une réserve. Vous me demandez si c'est toujours le cas. Je peux remonter près de 28 ans en arrière mais pas jusqu'à la création du système d'impôt sur le revenu. Je ne dirais pas que c'est absolument toujours le cas mais, si j'en crois mon expérience, c'est très courant.

Le sénateur Di Nino : Ça, c'était une question difficile.

Vous avez pratiquement répondu à ma première question. J'ai cependant besoin d'un éclaircissement. Vous avez parlé de différents types de logements, comme des copropriétés, des coopératives et des organisations communales. Pouvez-vous me dire si les personnes possédant des biens immobiliers sur des terrains loués sont admissibles aux crédits de cette nature?

M. Lalonde : Oui, si elles sont propriétaires de ces logements.

Le sénateur Di Nino : Bien des gens ont des baux emphytéotiques. Ils peuvent également bénéficier du crédit?

M. Lalonde : Oui.

Le sénateur Di Nino : Le gouvernement a adopté ces mesures dans le sillage de la récession économique mondiale afin de stimuler l'activité économique dans l'intérêt du pays et d'aider les Canadiens à atteindre des objectifs dans certains domaines. La rénovation domiciliaire est l'une de ces mesures, tout comme la Prestation fiscale pour le revenu de travail.

Quel a été le taux d'utilisation de ces mesures? Les 3 milliards de dollars dont vous avez parlé sont-ils totalement utilisés?

M. Lalonde : Le gouvernement ne le saura pas avec certitude tant que les déclarations d'impôt de 2009 n'auront pas toutes été traitées par l'ARC. Ce que nous pouvons dire, c'est que l'Agence du revenu du Canada a constaté beaucoup d'intérêt des contribuables à l'égard de cette mesure. Nous pensons que cet intérêt se traduira par une action concrète et espérons que cela sera confirmé lorsque les déclarations d'impôt auront été produites.

Le sénateur Di Nino : Est-ce que votre réponse serait la même pour le Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation?

M. Lalonde : Ce serait exactement la même : nous ne connaissons le taux d'utilisation qu'après avoir obtenu les déclarations d'impôt. Comme l'a dit M. Wach, le Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation n'est pas un programme spécial d'une durée d'un an, c'est un programme de durée illimitée.

Le sénateur Di Nino : J'entends bien.

Nous n'avons pas encore beaucoup parlé de la Prestation fiscale pour le revenu de travail. C'est probablement l'une des meilleures dispositions de ce projet de loi dans la mesure où elle permettra à des personnes à revenus modiques d'avoir un peu plus de latitude pour pouvoir occuper un emploi et conserver un peu plus d'argent.

I asked about the disability component before, which I think is also very commendable. Do we have any experience on how that has resulted in helping Canadians; do we have any data at this point?

Mr. Jovanovic: The program is still too young to be able to assess that. The answer is no, we have not clearly assessed that yet.

Mr. Lalonde: In that regard, though, I would like to make one important point. Part of a taxpayer's Working Income Tax Benefit can be estimated in advance by the taxpayer and provided in documentation to the Canada Revenue Agency. It can then be issued as a cheque, as an early refund, to the taxpayer.

The increases in those amounts will not be able to be made until this bill is passed. Indeed, any excess refunds for the 2009 taxation year that the Canada Revenue Agency has to issue that depend on these additional amounts being made, cannot be refunded until the bill is passed. One might ask, and legitimately so, how is it that they can administer the HRTC in advance but they cannot issue these cheques? There is a fundamental difference in that the HRTC is a credit that is applied against your tax payable but cannot exceed it. Therefore, the Canada Revenue Agency will be in a position of foregoing collecting tax but will never actually have to cut a cheque and pay a refund.

To cut a cheque and pay a refund, they need authority. The Working Income Tax Benefit is a refundable credit, which is to say that, even if the taxpayer has no tax payable and the credit is effectively giving rise to a negative tax, the Canada Revenue Agency can pay out a cheque to the individual claiming the HRTC. However, they cannot do it for the additional amounts that are provided for in this bill.

Senator Di Nino: Mr. Lalonde, this is a little scary. We have been across from each other too long. You anticipated my last question, which was to be that, until we pass this bill, these measures will not be effective. To be able to give Canadians this benefit, we have to pass this bill. That is what you really said, is it not?

Mr. Lalonde: That is correct.

Senator Di Nino: Thank you.

Senator Mitchell: Thank you. First, I have a couple of technical questions. I think you said that \$3 billion is the actual fiscal cost of the Home Renovation Tax Credit.

Mr. Lalonde: It is the amount that is estimated in the 2009 budget documents; that is correct.

Senator Mitchell: It is the amount by which taxes to Canadians would be reduced; is that right?

Mr. Lalonde: That is correct.

J'ai parlé tout à l'heure de la disposition concernant les personnes handicapées, que j'estime également très louable. Savez-vous dans quelle mesure cette disposition a été utile aux Canadiens? Avons-nous des données à ce sujet?

M. Jovanovic : Ce programme est encore trop récent pour pouvoir être évalué. Ma réponse est non, nous n'en avons pas encore clairement évalué le résultat.

M. Lalonde : J'aimerais cependant faire une remarque importante à ce sujet. Une partie de la Prestation fiscale pour le revenu de travail peut être estimée à l'avance par le contribuable et être communiquée à l'Agence du revenu du Canada. Le contribuable peut alors recevoir un chèque à titre de remboursement anticipé.

Les sommes en jeu ne pourront pas être rehaussées tant que le projet de loi n'aura pas été adopté. De fait, tous les remboursements excédentaires que l'Agence du revenu du Canada fera pour l'année d'imposition 2009 qui dépendent de ces montants additionnels ne pourront pas être remboursés tant que le projet de loi n'aura pas été adopté. On peut logiquement se demander comment il se fait que l'Agence est capable de gérer le CIRD à l'avance mais n'est pas capable d'émettre ces chèques? Il y a une différence fondamentale dans la mesure où le CIRD est un crédit qui s'applique à l'impôt payable par le contribuable mais sans pouvoir l'excéder. Par conséquent, l'Agence du revenu du Canada sera en mesure de renoncer à percevoir de l'impôt mais n'aura jamais à rédiger de chèque pour faire un remboursement.

Pour faire un remboursement au moyen d'un chèque, elle a besoin d'une autorisation. La Prestation fiscale pour le revenu de travail est un crédit remboursable, ce qui veut dire que, même si le contribuable n'a pas d'impôt à acquitter et que le crédit engendre en fin de compte un impôt négatif, l'Agence du revenu du Canada peut envoyer un chèque au contribuable réclamant le CIRD. Toutefois, elle ne peut pas le faire pour les sommes additionnelles prévues dans ce projet de loi.

Le sénateur Di Nino : Monsieur Lalonde, cela fait un peu peur. Cela fait longtemps que nous sommes face-à-face au sein de ce comité. Vous avez anticipé ma dernière question qui était que ces mesures ne seront pas appliquées tant que nous n'aurons pas adopté le projet de loi. Si nous voulons que les Canadiens puissent en bénéficier, nous devons adopter le projet de loi. C'est bien ce que vous venez de dire en réalité, n'est-ce pas?

M. Lalonde : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : Merci.

Le sénateur Mitchell : Merci. Voici tout d'abord quelques questions d'ordre technique. Vous avez dit que le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire coûtera 3 milliards de dollars au Trésor public.

M. Lalonde : Oui, c'est l'estimation qui figure dans les documents du budget de 2009.

Le sénateur Mitchell : Autrement dit, c'est le montant de la réduction d'impôt dont bénéficieront les Canadiens, n'est-ce pas?

M. Lalonde : C'est cela.

Senator Mitchell: It is not the amount they are spending. If 4.6 million families are using it, the average tax savings to a family using it would be \$650. That is the math of it, and they would be investing about \$5,000, on average; is that correct?

Mr. Jovanovic: That is the average.

Senator Mitchell: Do you have any idea of how many jobs that created?

Mr. Jovanovic: No.

Senator Mitchell: Is anybody responsible for assessing the number of jobs that would have been created?

Mr. Lalonde: It is very difficult to calculate or determine that. From the numbers, you can know that amount of money is going into the construction sector, writ large. As Mr. Wach has indicated, you do not have to hire a contractor to do this.

Senator Mitchell: Exactly.

Mr. Lalonde: If you go out and buy the drywall yourself and put it up, no new jobs are being created directly because you are doing it yourself. However, the drywall does not appear out of thin air. Somebody is making this drywall and, hence, you have the economic stimulus of the manufacturers that produce the construction goods.

When you start getting into second-order items like that, it becomes very difficult to estimate. Based on taxpayer behaviour, we can estimate how much we think people will spend on home renovations. We cannot really estimate how many jobs will be created. The end result, though, is that jobs will be created and there will be additional circulation of funds within the economy.

Senator Mitchell: However, there is no specific effort to develop a methodology, nor is there anyone specifically responsible for trying to count the jobs in this case that might be created in this case? You are just saying it is too difficult to do?

Mr. Lalonde: It is very difficult.

Mr. Jovanovic: No one is doing that specifically for the Home Renovation Tax Credit.

Senator Mitchell: I am also interested in the credit to assist first-time home buyers. It is a great thing to help people do that, and it should stimulate housing construction, at least potentially. I think it was considered at a time when housing prices were still relatively high, and I think they have dropped considerably since that time.

They are coming back, so that maybe makes it more relevant again because it makes it a little less expensive for somebody to buy a house. However, is there some relationship between housing prices and how long that \$750 credit would remain? Is there a defined period of time?

Le sénateur Mitchell : Ce n'est pas la somme qu'ils auront dépensée. Si 4,6 millions de familles se prévalent du crédit, l'impôt économisé par les familles sera en moyenne de 650 \$. C'est ce que donne le calcul mathématique, et les familles auront investi en moyenne 5 000 \$, à peu près, n'est-ce pas?

M. Jovanovic : C'est la moyenne.

Le sénateur Mitchell : Avez-vous une idée du nombre d'emplois qui auront été créés?

M. Jovanovic : Non.

Le sénateur Mitchell : Quelqu'un a-t-il été chargé d'évaluer le nombre d'emplois qui auront été créés?

M. Lalonde : Ce serait très difficile à calculer. À partir des chiffres disponibles, on pourra calculer la somme d'argent qui aura été versée dans le secteur de la construction, au sens très large. Comme l'a dit M. Wach, tout le monde n'engagera pas un entrepreneur pour faire ça.

Le sénateur Mitchell : Exactement.

M. Lalonde : Si vous allez acheter vous-même votre placoplâtre et que vous l'installez vous-même, aucun nouvel emploi n'aura été créé par votre rénovation. Par contre, ce placoplâtre viendra bien de quelque part. Quelqu'un aura dû le fabriquer et, par conséquent, votre achat aura stimulé la fabrication de produits de construction.

Quand on arrive à des éléments de deuxième niveau de cette nature, il devient très difficile de faire des estimations. Considérant le comportement des contribuables, nous pouvons estimer combien d'argent les gens consacreront probablement à la rénovation domiciliaire mais nous ne pouvons pas vraiment estimer combien d'emplois seront créés. Quoi qu'il en soit, le résultat final est que des emplois auront été créés et que plus d'argent aura circulé dans l'économie.

Le sénateur Mitchell : Toutefois, aucun effort particulier n'a été déployé pour établir une méthodologie et personne n'a reçu la tâche explicite de calculer le nombre d'emplois qui auront pu être créés grâce à cette mesure? Vous dites simplement que ce serait trop difficile?

M. Lalonde : Ce serait très difficile.

M. Jovanovic : Personne ne fait cela précisément pour le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire.

Le sénateur Mitchell : Je m'intéresse également au crédit destiné à l'achat d'une première habitation. C'est très bien d'aider les gens à ce sujet car cela devrait normalement stimuler la construction domiciliaire. Je pense qu'on avait envisagé cette mesure à une époque où les prix étaient encore relativement élevés mais je pense qu'ils ont considérablement baissé depuis.

Ils ont recommencé à monter, ce qui veut dire que cette mesure est redevenue un peu plus pertinente puisqu'elle permettra à certaines personnes d'acheter plus facilement un logement. Y a-t-il cependant une relation entre le prix des logements et la durée de ce crédit de 750 \$? Est-ce qu'il sera offert pendant une période limitée?

Mr. Wach: There is no sunset clause on the provision of this credit. There is no consideration at this point of capping it. If I understand the question correctly, there has been no discussion of removing it if housing prices are not at particular levels or something of that nature.

Senator Mitchell: I am not suggesting that should be the case. However, I am interested in it when you are facing a \$56 billion deficit, and the government is now beginning to cut programs. Is there consideration this might be cut in order to deal with the deficit?

Mr. Lalonde: That is not something we can answer at our level. I think that is something that has to be asked of our minister. If I were aware of such a thing, I could not tell you. It is kind of awkward to say I am not aware of it because if you ask me enough questions and I refuse to answer, you will probably know what is going on, but there is nothing afoot.

Senator Mitchell: I am not trying to trick you, believe it or not.

I might be with this next question, just to let you know.

I notice there are a number of provisions here for the IMF and so on. They seem to be relatively perfunctory, though I am not entirely sure. Certainly the voting representation and that kind of thing is.

However, the question of policy might be more rigorous. It raises another question in my mind. I know that more and more businesses now are being expected to tell shareholders and reveal the level of risk they think they may be confronting because of climate change. I cannot imagine but that the international community and financial institutions, too, will begin to consider those issues. Undoubtedly they are.

However, in your dealings and our dealings with the IMF, is that beginning to become an issue; namely, that Canada's relationship to international monetary markets will be considered in the context of the risks that confront us and our economy because of climate change?

The Deputy Chair: Senator Mitchell, I believe our next witnesses will be dealing with the IMF specifically and perhaps they are more appropriately suited to answering your question.

Senator Mitchell: Maybe they could let us know if they want to answer.

Mr. Lalonde: My answer is that we are here on Part 1, Income Tax. That is a large enough subject for us to keep our minds wrapped around. We tend to leave questions about the IMF to people who really know what they are talking about.

The Deputy Chair: We will look forward to that question in the next segment.

Senator Mitchell: Thank you.

The Deputy Chair: I have a supplementary from Senator Di Nino.

M. Wach : Aucune date d'expiration n'a été fixée à l'octroi de ce crédit. On n'envisage pas pour le moment de le plafonner. Si je comprends bien votre question, on n'a pas du tout envisagé de l'abolir si le prix des logements n'atteint pas tel ou tel niveau.

Le sénateur Mitchell : Je ne dis pas que tel devrait être le cas. Par contre, je m'interroge quand je constate que nous avons un déficit de 56 milliards de dollars et que le gouvernement commence à abolir des programmes. Est-il possible que cette mesure soit abolie si l'on décide de s'attaquer au déficit?

M. Lalonde : Ce n'est pas une question à laquelle nous pouvons répondre à notre niveau. C'est plus une question qu'il faudrait poser à notre ministre. Si j'étais au courant d'une telle proposition, je ne pourrais pas vous en parler. Il est un peu gênant pour moi de vous dire que je n'en sais rien car, si vous me posiez suffisamment de questions auxquelles je refuserais de répondre, vous pourriez probablement deviner ce qu'il en est, mais il n'y a rien à ce sujet en ce moment.

Le sénateur Mitchell : Je n'essaie pas de vous piéger, croyez-le ou non.

J'essaierai peut-être avec la question suivante, je vous préviens.

Je constate qu'il y a un certain nombre de dispositions concernant le FMI, entre autres. J'ai l'impression que ce sont des dispositions de routine mais je n'en suis pas tout à fait sûr. Je parle de la représentation pour voter et de choses de ce genre.

Toutefois, il y a une question de politique fondamentale qui est peut-être plus rigoureuse. Cela m'amène à autre chose. Je sais que de plus en plus d'entreprises sont censées informer leurs actionnaires en leur révélant le niveau de risque auquel elles pensent être exposées à cause du changement climatique. Je suis sûr que les institutions communautaires et financières internationales vont également s'intéresser à cela. Je ne doute pas qu'elles le fassent déjà.

Quoi qu'il en soit, dans vos relations et dans nos relations avec le FMI, commence-t-on à parler de cela? Autrement dit, est-ce que la relation du Canada avec les marchés monétaires internationaux sera envisagée dans le contexte des risques auxquels nous et notre économie sommes exposés par le changement climatique?

Le vice-président : Sénateur Mitchell, je pense que les témoins suivants vont précisément nous parler du FMI et qu'ils seront donc peut-être mieux placés pour répondre à votre question.

Le sénateur Mitchell : Peut-être pourraient-ils nous dire s'ils veulent répondre?

M. Lalonde : Ma réponse est que nous sommes ici pour parler de la Partie 1, Impôt sur le revenu. Croyez-moi, c'est déjà un sujet suffisamment vaste pour nous tenir occupés. Nous avons tendance à renvoyer les questions concernant le FMI à des gens qui savent de quoi ils parlent.

Le vice-président : Nous écouterons la réponse avec beaucoup d'intérêt pendant la prochaine partie de la séance.

Le sénateur Mitchell : Merci.

Le vice-président : Le sénateur Di Nino souhaite poser une question supplémentaire.

Senator Di Nino: I think Senator Mitchell asked some good questions about the provision for first-time homebuyers. However, my understanding was that one of the reasons that this was introduced was to help first-time homebuyers who would need the additional assistance in order to be able to buy their first homes. If prices were to go up, however, it would be even more difficult. In that case, I would argue that we would need it even more, and possibly a larger benefit. Could you comment on that?

Senator Mitchell: Prices were going down. I agree with you, though; it is logical.

Mr. Lalonde: Prices go up for homes, sometimes they go down. This particular measure is not really geared at the entry level in the market, whether it has gone up or down. Whatever that level is, this will assist those people who are buying their first home.

The Deputy Chair: Thank you, Senator Di Nino, Senator Dawson.

[Translation]

Senator Dawson: About program compatibility, when the provinces and Quebec decide to set up tax credits similar to the federal system for home renovation, is there any collaboration or sharing of information relating to participation criteria, among other things?

Mr. Lalonde: You will find in the Bill a provision stating that the federal tax credit will not be adjusted on the basis of provincial assistance or any type of assistance. So, any province, such as Quebec, can introduce its own tax credit without this having any impact on the federal tax credit.

Senator Dawson: In other words, theoretically, if I apply the \$1,500 maximum to a renovation project and I receive \$650 or \$800 from the government of Quebec, this will not affect my tax credit from the Canadian government?

M. Lalonde: Correct.

Senator Dawson: But is there any cooperation? You stated a while ago, Mr. Wach, that the list of eligible items is acceptable to the Ministry of Revenue, but do you share information with them in order to have the same list? Do you adapt your list to theirs or vice versa?

Mr. Lalonde: That is a question for the province of Quebec. It could adopt the federal rules but it has its own tax system and may therefore make other decisions.

Senator Dawson: Are there similar programs in other provinces?

Mr. Lalonde: No.

Senator Dawson: Thank you, Mr. Lalonde.

[English]

The Deputy Chair: Thank you, senator. We have completed round one. We will now move to round two.

Le sénateur Di Nino : Je pense que le sénateur Mitchell a posé de bonnes questions au sujet des primo-accédants. Toutefois, j'ai cru comprendre que cette mesure a été proposée afin d'aider les primo-accédants qui pourraient avoir besoin d'une aide supplémentaire pour acheter leur première habitation. Si les prix devaient monter, ce serait encore plus difficile. Dans ce cas, à mon avis, cette aide deviendrait encore plus nécessaire et il faudrait peut-être même l'accroître. Qu'en pensez-vous?

Le sénateur Mitchell : Les prix baissaient. Je suis d'accord avec vous, cependant, c'est logique.

M. Lalonde : Le prix des maisons monte, le prix des maisons baisse. Cette mesure n'est pas particulièrement axée sur le niveau d'entrée du marché, qu'il y ait eu une hausse ou une baisse. Quel que soit ce niveau, la mesure aidera les personnes qui achètent leur première habitation.

Le vice-président : Merci, sénateur Di Nino. Sénateur Dawson.

[Français]

Le sénateur Dawson : Sur la question de la compatibilité entre les programmes, lorsque les provinces et le Québec décident de mettre en branle un système de crédit similaire à celui du fédéral pour la rénovation, quel est le mécanisme de collaboration ou de partage d'informations concernant les critères de participation, entre autres?

M. Lalonde : Il y a un article dans la loi stipulant qu'aucun ajustement au crédit fédéral ne sera appliqué pour l'aide provinciale ou n'importe quelle sorte d'aide. Donc, une province, comme la province de Québec, peut introduire son propre crédit sans avoir d'impact sur le crédit fédéral.

Le sénateur Dawson : Autrement dit, théoriquement, si j'applique le maximum de 1 300 \$ à un projet de rénovation et que je reçois un montant de 650 \$ ou 800 \$ du gouvernement du Québec, cela n'affectera pas mon crédit d'impôt du gouvernement canadien.

M. Lalonde : C'est cela.

Le sénateur Dawson : Mais le mécanisme de collaboration ou de définition — vous avez parlé plus tôt, monsieur Wach, de la liste définie comme étant acceptable pour le ministère du Revenu de ce que sont les items —, partagez-vous l'information dans le but d'avoir les mêmes items? Vous adaptez-vous à ce qu'ils ont eux? Ou bien s'adaptent-ils à ce que, vous, vous avez établi?

M. Lalonde : Ceci est une question pour la province de Québec. On peut adopter les règles fédérales, mais cette province a son propre système d'impôt, donc il peut introduire d'autres décisions.

Le sénateur Dawson : Existe-t-il des programmes semblables dans d'autres provinces?

M. Lalonde : Non.

Le sénateur Dawson : Merci, monsieur Lalonde.

[Traduction]

Le vice-président : Merci, sénateur. Nous avons fini le premier tour et nous entamons le deuxième.

Senator Ringuette: I have one more question with regard to the Home Renovation Tax Credit. You indicated that a \$3 billion tax credit take-up was anticipated. In order to generate \$3 billion in credits, Canadian homeowners would have to have purchased more than \$20 billion in goods and services for their home renovations. When they purchase \$20 billion of goods and services, they pay the GST at 7 per cent which is roughly \$1.4 billion. The actual net cost of this program, maximum, is \$1.6 billion. Is my rationale correct?

The Deputy Chair: I think GST is 5 per cent.

Senator Ringuette: Is it 5 per cent?

The Deputy Chair: Yes; it was reduced.

Senator Ringuette: No, that 2 per cent was what Visa and MasterCard had in fees.

Let us say we are looking at \$1 billion. The total cost is really, then, maximum \$2 billion. Is that rationale better?

Mr. Jovanovic: That is a good question and one way to look at it. However, it would not be consistent with how we measured the costs of specific measures.

The tricky part here is to ask: If they do not spend the money there, what would they have done with it? It is difficult to assess the net impact regarding GST because they could have spent it anyway — maybe not now, but later.

Senator Ringuette: Or not have spent it at all.

Mr. Jovanovic: At some point, they may have generated that GST. That would require specific analysis of the substitution in your spending pattern, which is complicated.

Senator Ringuette: The rationale here is that in order to generate the \$3 billion that has been cited in the government documents, there is a minimum need to purchase of over \$20 billion.

Mr. Jovanovic: Yes.

Senator Ringuette: If one purchases over \$20 billion at 5 per cent, then it is \$1 billion in GST. You cannot say that we will give \$3 billion for the tax credit and not understand that, in order to give that \$3 billion, purchases must be made. If purchases must be made, then the GST is being paid. It is not a switch whatsoever. You have estimated, in government-paid documents — and a whole lot of publicity has been done on it at large expense — that it will provide \$3 billion in tax credit money.

Mr. Jovanovic: It will. The marginal effect of having this measure in the system, understanding that other taxes exist, is \$3 billion, and that is the general approach. This is how we measure the cost of a specific measure. We look at the differential

Le sénateur Ringuette : J'ai une autre question concernant le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. Vous avez dit vous attendre à une participation de 3 milliards de dollars. Pour produire 3 milliards de dollars de crédits, il faudra que les propriétaires canadiens de logements aient acheté pour plus de 20 milliards de dollars de biens et services pour faire des rénovations. Quand ils achèteront pour 1 milliard de dollars de biens et de services, ils paieront une TPS de 7 p. 100, soit environ 1,4 milliard de dollars. Donc, le coût net du programme sera au maximum de 1,6 milliard, n'est-ce pas?

Le vice-président : Je pense que la TPS est de 5 p. 100 maintenant.

Le sénateur Ringuette : C'est 5 p. 100?

Le vice-président : Oui, elle a été baissée.

Le sénateur Ringuette : Non, 2 p. 100, c'est la commission de Visa et MasterCard.

Disons que ce sera 1 milliard de dollars. Le coût total sera donc au maximum de 2 milliards. Est-ce mieux?

M. Jovanovic : C'est une bonne question et c'est une manière de voir les choses. Toutefois, ça ne concorde pas avec la manière dont nous mesurons le coût des mesures fiscales.

Ce qui est compliqué, c'est ceci : s'ils n'avaient pas dépensé l'argent de cette manière, l'auraient-ils consacré à autre chose? Il est difficile de mesurer l'incidence nette de la TPS car ils auraient peut-être quand même dépensé l'argent pour autre chose, peut-être pas maintenant mais plus tard.

Le sénateur Ringuette : Ou ils ne l'auraient peut-être pas dépensé du tout.

M. Jovanovic : À un certain moment, ils auraient peut-être payé de la TPS. Votre question obligerait à faire une analyse détaillée de l'effet de substitution des dépenses, ce qui serait compliqué.

Le sénateur Ringuette : Mon raisonnement est que, pour produire les 3 milliards de dollars cités dans les documents du gouvernement, il faudra avoir dépensé au minimum plus de 20 milliards de dollars.

M. Jovanovic : Oui.

Le sénateur Ringuette : Si on achète pour 20 milliards de dollars de choses, une TPS de 5 p. 100 produit 1 milliard de dollars. Vous ne pouvez donc pas dire que vous allez donner 3 milliards de dollars pour le crédit d'impôt sans tenir compte du fait que, pour donner ces 3 milliards de dollars, les gens devront avoir fait des achats. S'ils font des achats, ils doivent payer la TPS. Ils ne peuvent pas y échapper. Dans les documents publiés par le gouvernement, vous avez estimé — et on en a fait beaucoup de publicité, à grands frais — que cela produira 3 milliards de dollars de crédit d'impôt.

M. Jovanovic : En effet. L'effet marginal de cette mesure, étant bien entendu qu'il existe d'autres taxes, sera de 3 milliards de dollars, et c'est l'approche générale. C'est comme ça que nous calculons le coût de cette mesure. Nous examinons le différentiel

compared to the benchmark system, that is, how the system is. We introduce that and then calculate the net marginal differential effect. In this case, it is \$3 billion.

Mr. Lalonde: An example of what Mr. Jovanovic is describing would be a household that is planning to do some renovations. They might have a schedule. They are planning to do this over the next five years. They are going to spend some money this year and a bit more in each of the following five years. They would have paid GST on their expenses to do those home renovations over the course of those five years. As a result of the HRTC, they will move their expenses forward into this period where economic stimulus is desired and do all the renovations this year in order to maximize their credit. They would have paid the GST in the normal course of events. They do pay the GST in this calendar year, but this year they will get 15 per cent back of their expenditures between \$1,000 and \$10,000.

Senator Ringuette: Yes. However, whether they spend it over five years or one year, that does not change the fact that in order to generate \$3 billion in Home Renovation Tax Credit, as a country, they need to have purchased at least \$20 billion worth of goods and services to do those renovations. That \$20 billion will generate at least \$1 billion in GST, whether it is marginal or whatever. When you go to the store, they do not ask what marginal GST you want to pay. You have to pay 5 per cent.

Mr. Lalonde: The store does not ask it, but, in doing our fiscal forecasting, we certainly do.

Senator Ringuette: I have two more questions on two other issues. First, the transition to workforce section. There is \$400 for people with disabilities. If you look at 50 weeks of work in a year, you are looking at \$8 a week. That is not a lot of money. I understand that it is better than nothing, but it is not much money to receive in consideration of the special needs of a person with disabilities. Certainly, there are tax credits for some items, such as transportation and equipment, but there is an entire slate of additional expenses for the disabled when they re-enter the workforce, and \$8 per week does not go far.

Mr. Lalonde: I have a couple of points to make on that. It is not as if all they get is \$8 a week. That is in addition to the amount payable under their regular Working Income Tax Benefit (WITB). It is an enhancement of the WITB. In the case of persons with disabilities, in the overall picture, it is not an insubstantial tax expenditure, which Mr. Jovanovic will describe in a minute. It is also important to note that the WITB is part of the overall picture, as Mr. Wach described, in terms of trying to bring down the welfare wall. It is not the overall picture of what the tax system does for persons with disabilities. We have the disability tax credit, which is a large tax expenditure, and a number of other provisions that deal with persons with disabilities. They tend to have higher medical expenses and the medical expense tax credit applies. There are a number of provisions that apply to persons with disabilities, so you should not focus on the \$8 per week as being the amount that the government gives to persons with

par rapport au système de référence, le système actuel. Nous introduisons cette mesure et calculons ensuite l'effet différentiel marginal net. Dans ce cas, c'est 3 milliards de dollars.

M. Lalonde : Un exemple de ce que décrit M. Jovanovic serait un ménage envisageant de faire des renovations. Il pourrait envisager de les faire progressivement au cours des cinq prochaines années. Il va donc dépenser un peu d'argent cette année et un peu pendant chacune des quatre années suivantes. Si tel est le cas, il paiera de la TPS sur les dépenses qu'il consacrera à ses renovations au cours des cinq prochaines années. Avec le CIRD, il décidera peut-être d'effectuer toutes ses dépenses durant cette période où l'on souhaite stimuler l'économie et fera toutes ses dépenses cette année pour maximiser son crédit d'impôt. Au lieu de payer la TPS sur une période de cinq ans, il la paiera en totalité cette année mais, en contrepartie, on lui remboursera 15 p. 100 de ses dépenses entre 1 000 \$ et 10 000 \$.

Le sénateur Ringuette : Oui. Toutefois, qu'il fasse ses dépenses sur cinq ans ou sur un an, cela ne change rien au fait que, pour produire 3 milliards de dollars de Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, nous devons avoir collectivement acheté pour au moins 20 milliards de dollars de biens et services de rénovation. Ces 20 milliards de dollars engendreront au moins 1 milliard de dollars de TPS, que ce soit marginal ou non. Quand vous allez au magasin, on ne vous demande pas si c'est la TPS marginale que vous voulez payer. On vous fait payer 5 p. 100.

M. Lalonde : Le magasin ne vous le demande pas mais, quand nous faisons nos prévisions budgétaires, c'est certainement ce que nous faisons.

Le sénateur Ringuette : J'ai deux autres questions sur deux autres sujets. Premièrement, la transition vers l'emploi. Il y a 400 \$ pour les personnes handicapées. Si vous considérez qu'il y a 50 semaines de travail dans une année, ça fait huit dollars par semaine. Ce n'est vraiment pas beaucoup. Certes, c'est sans doute mieux que rien mais ce n'est pas beaucoup par rapport aux besoins spéciaux des personnes handicapées. Je sais qu'il y a des crédits d'impôt pour d'autres choses, comme l'équipement de transport, mais une personne handicapée qui souhaite réintégrer la population active doit faire face à toute une flopée de dépenses supplémentaires et elle n'ira pas loin avec huit dollars par semaine.

M. Lalonde : Permettez-moi de faire plusieurs remarques à ce sujet. Cette personne ne recevra pas que huit dollars par semaine. Cette somme viendra s'ajouter à la somme payable au titre de la Prestation fiscale pour le revenu de travail, la PFRT régulière. Ce sera une bonification de la PFRT. Dans le contexte de la situation globale des personnes handicapées, ce ne sera pas une dépense fiscale mineure, comme M. Jovanovic l'expliquera dans une minute. Il importe également de noter que la PFRT fait partie d'un dispositif global, comme l'a dit M. Wach, consistant à essayer d'éviter le piège de l'aide sociale. Ce n'est pas la seule mesure fiscale existante pour aider les personnes handicapées. Il y a le crédit d'impôt pour personnes handicapées, qui représente une grosse dépense fiscale, et plusieurs autres dispositions pour aider les personnes handicapées. Celles-ci ont tendance à avoir des dépenses médicales plus élevées et il existe un crédit d'impôt pour frais médicaux. Il existe donc diverses dispositions à l'intention

disabilities. It is all part of an overall, much larger system of features in the income tax system to provide assistance and support to persons with disabilities.

Senator Ringuette: My last question is twofold with regard to tax deferrals for livestock breeders facing drought and flood. It is my understanding that this is retroactive to 2007. Is that right?

Mr. Lalonde: I believe it goes back to 2008. I will find that for you quickly. Yes, it is retroactive, in part to ensure that it picked up the flood conditions in Manitoba about that time.

Senator Ringuette: Let us say, for instance, that a farmer suffered from a flood in Manitoba in 2007 and sold his herd. We are in fiscal year 2009. The revenue from his or her sale in 2007 would have been reported in 2007. What will happen, because this is retroactive? Will there be efforts to contact such farmers who paid taxes on the proceeds of the sale of their herds following a flood in 2007?

Mr. Lalonde: I am sorry, when you first posed your question I thought you were talking about the introduction of the deferral for flood and excessive moisture conditions. Hearing more of your question, I think you might be speaking to some of the regulations that come in to be effective for the 2007 taxation year. It is a good question. We are in 2009, so what did they do in filing their tax returns for 2007? It is quite common for income tax regulations to come in after the fact. Indeed, for new provisions, we cannot process the regulations generally until the associated amendments to the act are passed, unless we put those amendments straight into the enacting legislation, which we have done here in the case of the drought and excessive moisture conditions.

How does the taxpayer deal with it? As Mr. Wach indicated, we prescribe the drought areas on the recommendations of the Minister of Agriculture. Those recommendations come quite early. The Minister of Agriculture publishes early in time for taxpayers to deal with the situation the lists of regions in Canada that have suffered from drought in a particular year.

Senator Ringuette: My question pertained to a farmer who had to sell part or all of his cattle and paid income tax on the revenue in fiscal year 2007.

Mr. Lalonde: In fiscal year 2007, they sold their livestock. They knew that they were selling part of their breeding herd because it was in a drought condition. They did not file that return until sometime in 2008. By the time tax return filing time arrived, the Minister of Agriculture would have released those regions for 2007 intended to be prescribed for the purposes of this measure. Based on that, the farmer would have excluded the proceeds of the sale of the livestock from their income. The CRA would have accepted that tax deferral provisionally on the basis

des personnes handicapées et vous ne devriez pas considérer que les huit dollars par semaine représentent tout ce que le gouvernement donne aux personnes handicapées. Ça fait partie d'un système d'ensemble beaucoup plus vaste comprenant diverses mesures fiscales pour aider les personnes handicapées.

Le sénateur Ringuette : Ma dernière question sera double. Elle concerne le report de l'impôt sur le revenu des éleveurs de troupeaux reproducteurs faisant face à la sécheresse et aux inondations. Je crois comprendre que cette mesure est rétroactive à 2007. C'est bien ça?

M. Lalonde : Je crois qu'elle est rétroactive à 2008. Je peux vérifier rapidement. Oui, elle est rétroactive, en partie pour tenir compte des inondations qui se sont produites au Manitoba à cette époque-là.

Le sénateur Ringuette : Supposons qu'un éleveur ait été touché par les inondations du Manitoba en 2007 et ait vendu son troupeau. Nous sommes maintenant dans l'année fiscale 2009. Normalement, c'est dans sa déclaration d'impôt de 2007 que cet éleveur aura déclaré le produit de la vente. Que se passera-t-il avec cette mesure rétroactive? Va-t-on essayer de contacter les éleveurs qui ont payé de l'impôt sur le produit de la vente de leurs troupeaux à la suite des inondations de 2007?

M. Lalonde : Veuillez m'excuser, quand vous avez commencé à poser votre question, je pensais que vous parliez de l'introduction du report pour raisons d'inondation ou de conditions d'humidité excessive. Après avoir entendu toute votre question, je pense que vous parlez plutôt de certains des règlements qui sont entrés en vigueur pour l'année fiscale 2007. C'est une bonne question. Comme nous sommes en 2009, qu'ont fait les éleveurs quand ils ont déclaré leur impôt sur le revenu de 2007? Il est très courant qu'un règlement de l'impôt sur le revenu entre en vigueur après coup. De fait, quand il s'agit de nouvelles dispositions, nous ne pouvons généralement pas formuler le règlement tant que toutes les modifications associées à la loi n'ont pas été adoptées, à moins de pouvoir les placer toutes directement dans la loi d'origine, comme nous l'avons fait ici au sujet des questions de sécheresse et d'humidité excessive.

Que doit faire le contribuable? Comme l'a dit M. Wach, nous désignons les régions de sécheresse sur recommandation du ministre de l'Agriculture. Ces recommandations sont formulées très tôt. Le ministre de l'Agriculture les publie tôt à l'intention des contribuables se trouvant dans les régions ayant souffert de sécheresse durant l'année.

Le sénateur Ringuette : Ma question concernait l'éleveur qui a dû vendre la totalité ou une partie de son troupeau et qui a payé de l'impôt sur son revenu de 2007.

M. Lalonde : Disons qu'il a vendu son bétail en 2007. Il savait alors qu'il le vendait à cause de la sécheresse. Il n'a pas produit sa déclaration d'impôt avant 2008. Au moment où le ministère a reçu sa déclaration d'impôt, le ministre de l'Agriculture avait normalement publié la liste des régions désignées pour l'année 2007. Par conséquent, cet éleveur avait normalement exclu de son revenu le produit de la vente de son bétail. L'ARC avait normalement accepté provisoirement ce report d'impôt en considérant que le règlement serait adopté, et c'est également ce

that those regulations would be passed in the same way, the CRA is doing that for the HRTC. It will administer tax measures that have been proposed by the government until such time as it becomes apparent that those tax measures will not proceed.

In this particular case, the CRA would know that these regulations are coming down the pipe, would administer on that basis, and would not seek to collect taxes in respect of proceeds of disposition of sale of breeding livestock that fell within the drought area.

Senator Ringuette: This is very, very important.

The Deputy Chair: Could we make it brief? If it is that important, you should ask the question.

Senator Ringuette: You are saying that a government minister has told these farmers that they would not pay taxes on the proceeds from the sale of livestock in 2007 and that Parliament is only getting the relevant legislation in December 2009?

Mr. Lalonde: The regulations dealing with drought regions, as I indicated, will be provided on a list produced by the Minister of Agriculture and Agri-Food Canada. It may well have been in early 2008 rather than in 2007, as your example indicated, that these lists came out. The government has the option to proceed through the normal regulatory process for developing regulations or to append the regulations to a bill, such as they have done here. In this case, it was decided to append them to the bill because of the associated amendments in the bill dealing with the flood and excessive moisture conditions, extending the previous measures that dealt only with drought to the new measures dealing with flood.

Yes, these regulations go back to 2007. They effectively change behavior only from the beginning of 2008. I believe that I have heard this question from you before. It is quite common for measures in the tax system to be applied as of the date of their announcement pending confirmation to the CRA that the measures will not go forward. That could happen, for example, by a bill being defeated in the House of Commons. At that time, the CRA would have to seek guidance from the government as to what would happen from that measure. It is common practice and it is convention in Canada for tax measures to be implemented and to be administered from the date of their announcement.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Lalonde. That concludes amendments related to the Income Tax Act, Part 1. I thank the witnesses on behalf of all committee members.

The Chair: Thank you for being here, Mr. Hall, Mr. Lessard, Mr. Forbes and Mr. Wright.

We will now proceed. Honourable senators will want to locate clauses 18 to 23 of this legislation. We are moving on quite nicely. This is the beginning of Part 2 entitled Miscellaneous.

Who would like to be the spokesperson? When we go through this part, it would be interesting if you could tell us if these items are directly or indirectly related to the budget.

que fera l'Agence avec le CIRD. Elle appliquera les mesures fiscales proposées par le gouvernement jusqu'au moment où il deviendrait évident pour elle qu'elles pourraient ne pas être adoptées.

Dans ce cas particulier, l'ARC sait qu'un règlement sera proposé et elle l'appliquera en supposant qu'il sera adopté. Par conséquent, elle ne tentera pas de percevoir d'impôt sur le revenu de la vente d'un troupeau reproducteur dans une région touchée par la sécheresse.

Le sénateur Ringuette : C'est très, très important.

Le vice-président : Pourriez-vous être brève? Si c'est tellement important, vous devriez poser votre question.

Le sénateur Ringuette : Vous dites qu'un ministre a dit à ces éleveurs qu'ils n'auront pas à payer d'impôt sur le produit de la vente de leur bétail en 2007 et que c'est seulement en décembre 2009 que le Parlement se penche sur la législation correspondante?

M. Lalonde : Comme je l'ai dit, le règlement relatif aux régions touchées par la sécheresse sera produit sous forme de liste publiée par le ministre d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. C'est peut-être bien au début de 2008 que cette liste a été publiée, plutôt qu'en 2007, comme dans votre exemple. Le gouvernement a le choix d'adopter ces règlements par le truchement du processus réglementaire normal ou en les joignant en annexe à un projet de loi, comme il vient de le faire ici. Dans ce cas, on a décidé de les joindre au projet de loi à cause des modifications associées du projet de loi concernant les situations de sécheresse et d'humidité excessive, afin d'étendre aux cas d'inondations les mesures qui existaient déjà au sujet de la sécheresse.

Oui, ce règlement remonte à 2007. Il ne change effectivement le comportement des contribuables que depuis le début de 2008. J'ai l'impression que vous m'avez déjà posé cette question. Il est très fréquent que des mesures fiscales soient appliquées dès le moment où elles sont annoncées, jusqu'à ce qu'on confirme à l'ARC qu'elles ne seront pas adoptées. Cela pourrait fort bien arriver si un projet de loi était rejeté par la Chambre des communes. À ce moment-là, l'ARC devrait demander au gouvernement ce qu'il veut qu'elle fasse. Selon la pratique habituelle et les conventions en vigueur au Canada, les mesures fiscales sont mises en œuvre et sont appliquées dès le jour où elles ont été annoncées.

Le vice-président : Merci, monsieur Lalonde. Cela met fin à notre étude des modifications de la partie 1, Loi de l'impôt sur le revenu. Je remercie les témoins au nom de tous les membres du comité.

Le président : Merci de votre présence, monsieur Hall, monsieur Lessard, monsieur Forbes et monsieur Wright.

Nous allons continuer. Honorables sénateurs, nous passons maintenant aux articles 18 à 23 de ce projet de loi. Nous avançons bien. Nous sommes au début de la partie 2, « Divers ».

Qui veut commencer? Pour notre examen de cette partie, il serait utile que vous nous disiez quels éléments sont reliés directement ou indirectement au budget.

Chris Forbes, Director General, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada: You have a range of officials here and more coming in. I do not know if we have global remarks other than those you pointed out.

The Chair: I hope Ottawa does not come to a halt today because of this hearing.

Mr. Forbes: This group is here to talk about clauses 18 to 23, which will cover the multilateral debt relief, payments to the Province of Nova Scotia under the offshore accords, changes to the Bretton Woods and Related Agreements Act and changes to the Broadcasting Act.

These items, for the large part, are mentioned in some way in the budget. Not all of them are mentioned expressly, but there is some link to the 2009 budget. The government stated its intent in most of these areas and subsequent areas in the 2009 budget.

That is all I would say on our part. I will turn the floor over to questions. Would you like us to walk through this in more detail?

The Chair: A little bit. Honourable senators are looking at the policy but they have not had a chance to focus on the way that Justice Canada has reflected that policy.

Philippe Hall, Senior Economist, International Trade and Finance, Department of Finance Canada: Clause 18 is basically an administrative change to help us administer what we call the Multilateral Debt Relief Initiative, which is an initiative the government signed on to in 2005 at the Gleneagles G8 Summit.

The change we are requesting is to make the payment a statutory payment in the Main Estimates. It is currently a payment under the Department of Finance's vote 5. There is more than one payment in this vote, whether in the Main Estimates or in the various supplementary estimates.

We are making it statutory to enable us to fulfill this commitment in line with the agreement we signed with the various international financial institutions we are compensating for their provision of this debt relief. It is mainly a housekeeping exercise to make our commitment even stronger.

The Chair: You say to "meet our commitment." Was there a commitment to make it statutory, or was it our commitment to make payment? The payment could be made under vote 5 as well as being statutory. This is the one that goes on to 2054. Give us some comfort here.

Mr. Hall: This is why you have someone my age to talk about something that will go on until 2054.

The Chair: There will not be any senators left when this ends.

Chris Forbes, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et des politiques sociales, ministère des Finances Canada : Vous avez devant vous une brochette de fonctionnaires et il y en a d'autres qui arrivent encore. Je ne sais pas si nous avons d'autres remarques d'ordre général à formuler.

Le président : J'espère qu'Ottawa ne va pas s'arrêter à cause de cette audience.

M. Forbes : Notre groupe est ici pour parler des articles 18 à 23, ce qui englobe l'allègement de la dette multilatérale, un paiement à la Nouvelle-Écosse au titre des hydrocarbures extracôtiers, des modifications à la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes, et des modifications à la Loi sur la radiodiffusion.

Ces éléments sont en grande mesure mentionnés dans le budget, sous une forme aucune autre. Ils n'y sont pas tous explicitement mentionnés mais il y a un lien avec le budget de 2009. Le gouvernement a annoncé son intention sur ces diverses questions dans le budget de 2000.

C'est tout ce que je peux dire à ce sujet et je suis prêt à passer aux questions. Voulez-vous que nous vous donnions plus de détails?

Le président : Un peu. Les honorables sénateurs s'intéressent à la politique fondamentale mais ils n'ont pas eu la possibilité de se pencher sur la manière dont Justice Canada a traduit cette politique en termes législatifs.

Philippe Hall, économiste principal, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada : L'article 18 est à toutes fins utiles une modification administrative destinée à nous aider à gérer ce que nous appelons l'Initiative d'allègement de la dette multilatérale, qui est une initiative que le gouvernement a signée en 2005 lors du Sommet du G-8 à Gleneagles.

Au titre de cette modification, le gouvernement demande le droit de faire du paiement un paiement législatif dans le cadre du Budget principal des dépenses. À l'heure actuelle, ce paiement relève du crédit 5 du ministère des Finances. Il y a plus d'un paiement sous ce crédit, que ce soit dans le Budget principal des dépenses ou dans les divers budgets supplémentaires.

Nous souhaitons en faire un paiement législatif de façon à pouvoir nous acquitter de cet engagement conformément à l'accord que nous avons signé avec les diverses institutions financières internationales que nous compensons lorsqu'elles accordent cet allègement de la dette. C'est essentiellement une mesure administrative qui renforce notre engagement.

Le président : Quand vous dites « nous acquitter de cet engagement », voulez-vous parler de l'engagement à rendre cela législatif ou de notre engagement à faire le paiement? Le paiement pourrait être fait au titre du crédit 5 et être également législatif. C'est celui qui va jusqu'en 2054. Essayez de nous rassurer.

M. Hall : C'est parce que ça va jusqu'en 2054 qu'on a demandé à quelqu'un de mon âge de vous en parler.

Le président : Il ne restera plus de sénateurs à ce moment-là.

Mr. Hall: The commitment made in 2005 was to basically to say to IDA, which is part of the World Bank group, and the African Development Fund, which is part of the African Development Bank: "We understand that you will be forgoing payments on loans you have issued to certain HIPC (Debt Initiative for Heavily Indebted Countries) countries." That is, loans to countries which have been identified as being heavily indebted and poor.

In order for them to continue with their activities, they need a commitment from donor governments that we will compensate them dollar-for-dollar for payments that they will not be receiving. In 2005, the government clearly indicated its commitment to compensate these institutions dollar-for-dollar. In the past, we have been using the Department of Finance Canada's vote 5 which is for grants and contributions.

There are numerous grants and contributions in vote 5. Given the uncertainty of supplementary bills being passed — as we witnessed last year, for instance, when Supplementary Estimates (A) and Supplementary Estimates (B) were delayed for various reasons — we decided it was better for us to have it as a statutory payment. That would allow us to make our payment on January 15 every year, as committed. We would not be in a position where we would have to go to these institutions and say, "We would love to make such payments, but, unfortunately, our appropriations bill has not been passed yet and we will have to delay our payment."

The Chair: I do not want to delay the other presentations, but is the international commitment until 2054?

Mr. Hall: The international commitment is indeed until 2054. The reason is that IDA and the African Development Bank make long-term loans. In 2005, they had loans repayable over 50 years. Hence, when we talk with these institutions and tell them that we will compensate them dollar-for-dollar on payments that identified countries would have made on these loans, we have to make a commitment until the end of these loans, which lasts until 2054.

The Chair: Are there any questions following from that, before we go on to the next part of this? If not, thank you, Mr. Hall.

Will someone help us with the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord and Bretton Woods and Related Agreements Act?

Mr. Forbes: I will try the offshore petroleum resources and then Mr. Lessard will look after Bretton Woods.

This payment involves a much shorter time horizon, April 2010. It is a payment to the Province of Nova Scotia. This is part of the Crown share adjustment. This is a long-standing agreement with Nova Scotia that dates back to the 1980s. You may recall this from previous budgets. A joint Canada-Nova Scotia panel reported in 2008 on an agreement as to how to deal with this Crown share program. We made an initial payment to Nova Scotia in the last fiscal year. This

M. Hall : L'engagement pris en 2005 consistait essentiellement à dire à l'IDA, qui fait partie du groupe de la Banque mondiale, et au Fonds africain de développement, qui fait partie de la Banque africaine de développement : « Nous savons que vous allez renoncer à des paiements concernant des prêts que vous avez accordés à certains PPTE, des pays pauvres très endettés. » Autrement dit, des prêts consentis à des pays considérés comme des pays très lourdement endettés et pauvres.

Pour pouvoir continuer leurs activités, ils avaient besoin de l'engagement des gouvernements donateurs qu'ils compenseraient à 100 p. 100 les paiements qu'ils ne recevraient pas. En 2005, le gouvernement a clairement exprimé son engagement de compenser ces institutions en totalité. Dans le passé, nous avons utilisé le crédit 5 du ministère des Finances Canada, qui est un crédit de subventions et de contributions.

Il y a beaucoup de subventions et de contributions qui relèvent du crédit 5. Étant donné l'incertitude entourant l'adoption des budgets supplémentaires des dépenses — comme nous l'avons constaté l'an dernier, par exemple, lorsque les Budgets supplémentaires des dépenses (A) et (B) ont été retardés pour diverses raisons —, nous avons décidé qu'il était préférable de faire de ce paiement un paiement législatif. Cela nous permettra de faire le paiement le 15 janvier de chaque année, comme nous l'avons promis. Nous ne serons pas obligés de dire à ces institutions : « Nous aimerions beaucoup faire ce paiement mais, malheureusement, notre projet de loi de subsides n'a pas encore été adopté et vous allez devoir attendre. »

Le président : Je ne veux pas retarder les autres exposés mais est-ce que cet engagement international vaut jusqu'en 2054?

M. Hall : En effet, l'engagement international vaut jusqu'en 2054. La raison en est que l'IDA et la Banque africaine de développement font des prêts à long terme. En 2005, elles avaient des prêts remboursables sur 50 ans. De ce fait, quand nous disons à ces institutions que nous allons les compenser en totalité pour les paiements qu'elles ne recevront pas des pays désignés auxquels elles ont accordé ces prêts, nous devons prendre l'engagement jusqu'à l'échéance de ces prêts, c'est-à-dire jusqu'en 2054.

Le président : Y a-t-il des questions à ce sujet, avant de passer à la partie suivante? Sinon, merci, monsieur Hall.

Qui va nous parler de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les ressources pétrolières offshore et de la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes?

M. Forbes : Je vais essayer de vous parler des ressources pétrolières offshore et M. Lessard s'occupera ensuite de Bretton Woods.

Ce paiement est à échéance beaucoup plus rapprochée, avril 2010. C'est un paiement à la Nouvelle-Écosse. Il fait partie de l'ajustement de la part fédérale. Il s'agit d'un accord de longue date avec la Nouvelle-Écosse puisqu'il remonte aux années 1980. Vous vous souviendrez peut-être d'en avoir traité dans le cadre de budgets antérieurs. Un comité mixte Canada-Nouvelle-Écosse a produit en 2008 un rapport sur un accord concernant la manière de traiter ce programme de partage fédéral. Nous avons fait un premier

payment is with respect to the 2008-09 and the 2009-10 fiscal years under the Crown share fiscal program. That describes the payment for you.

The Chair: This will continue after this, is that correct? This is for two years?

Mr. Forbes: Yes. There is a subsequent amendment later on. The changes to the program, which have been agreed to by the federal government and the Nova Scotia government, will be made in regulation. There is a change later on in clauses 47 to 50 in this bill. That change later on allows us to implement the agreed parameters through regulations.

Again, the joint Canada-Nova Scotia panel made its recommendations. This gives a payment for the 2008-09 and the 2009-10 fiscal years. Subsequent clauses amend the offshore act to allow us to make the regulatory changes necessary to implement the agreement.

The Chair: The \$174 million is for two years?

Mr. Forbes: For two fiscal years, yes.

The Chair: Anything further on that?

Senator Ringuette: I was under the impression that the same accord was also with the Province of Newfoundland.

Mr. Forbes: There is an offshore accord with Newfoundland and Labrador, but the Crown share program, which allows Nova Scotia to access a portion of the federal share of an energy project in the province, was an agreement specific with Nova Scotia. That part is for Nova Scotia only.

Regarding the overall offshore accords, you are right, there is also one with the Province of Newfoundland and Labrador.

The Chair: Next, we will deal with Bretton Woods.

Trevor Lessard, International Economist, International Trade and Finance, Department of Finance Canada: These amendments are to upgrade Schedule 1 of the Bretton Woods and Related Agreements Act.

In July of this year, Canada ratified amendments to the articles of agreement which is the international treaty underlying the IMF. As a matter of good legislative housekeeping, these clauses outline the specificities of the articles of agreement that are being changed. In terms of your earlier questions, it has no budgetary consequences since Canada's position is not changing.

I am now willing to answer any questions.

The Chair: Was there any mention of Bretton Woods in the budget?

Mr. Lessard: I do not believe so.

The Chair: Thank you. Anything further on Bretton Woods?

paiement à la Nouvelle-Écosse lors du dernier exercice budgétaire. Ce paiement-ci portera sur les exercices budgétaires de 2008-2009 et de 2009-2010 au titre du programme de participation de la Couronne. Voilà la description du paiement.

Le président : Cela continuera, n'est-ce pas? C'est pour deux ans?

M. Forbes : Oui. Il y a un autre amendement plus loin. La modification du programme convenue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse se fera par voie réglementaire. Il y a un changement plus loin, aux articles 47 à 50 de ce projet de loi, pour nous permettre de mettre en application par voie réglementaire les paramètres convenus.

Je rappelle que le comité mixte Canada-Nouvelle-Écosse a formulé ses recommandations. Cette mesure permet de faire un paiement pour les exercices 2008-2009 et 2009-2010. Les articles suivants modifient la loi offshore pour nous permettre d'effectuer les modifications réglementaires nécessaires à la mise en œuvre de l'accord.

Le président : C'est 174 millions de dollars pour les deux années?

M. Forbes : Oui, les deux exercices budgétaires.

Le président : Autre chose?

Le sénateur Ringuette : J'avais l'impression qu'il y avait le même accord avec Terre-Neuve.

M. Forbes : Il y a un accord offshore avec Terre-Neuve-et-Labrador mais le programme de participation de la Couronne, qui permet à la Nouvelle-Écosse d'avoir accès à une partie de la part fédérale d'un projet énergétique dans la province, était un accord particulier avec la Nouvelle-Écosse. Cette partie ne concerne que la Nouvelle-Écosse.

En ce qui concerne les accords offshore de manière générale, vous avez raison, il y en a également un avec Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président : Nous passons maintenant à Bretton Woods.

Trevor Lessard, économiste international, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada : Ces amendements sont destinés à mettre à jour l'annexe I de la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes.

En juillet de cette année, le Canada a ratifié des amendements au protocole d'accord qui est le traité international fondant le FMI. Par souci de bonne administration législative, ces articles contiennent les détails des modifications apportées au protocole d'accord. Considérant vos questions antérieures, je vous dis tout de suite que cela n'a aucune conséquence budgétaire puisque la position du Canada ne change pas.

Je peux maintenant répondre à vos questions.

Le président : Parlait-on de Bretton Woods dans le budget?

M. Lessard : Je ne crois pas.

Le président : Merci. Autre chose sur Bretton Woods?

Senator Mitchell: Sorry, are these clarifying questions?

The Chair: Yes. We can ask generally afterwards, but it is sometimes easier to ask the officials when they have just made their comments. You have a big one for later?

Senator Mitchell: It is not that big.

The Chair: Now the Broadcasting Act, the right to borrow.

Ian Wright, Chief, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: This is clause 23. It is to amend paragraph 46 of the Broadcasting Act which contains the enabling legislation for the CBC. It is to increase their borrowing authority which currently has a maximum limit of \$25 million to allow it to borrow up to \$220 million. This is to ensure that the CBC has the necessary ability to deal with some current financial issues. I think you are aware that the broadcasting sector has reduced revenues. This will allow them to enter into commercial transactions to manage themselves through the current period.

The Chair: Can they pledge assets in their borrowing?

Mr. Wright: I have to go back and check on that.

The Chair: Could you do that for us? That determines how easy it is for them to borrow money. This is a significant increase, from \$25 million to \$220 million. We understand there has been a reduction in revenue for the CBC and that is the reason for this, but has there been any insertion of additional funds in then CBC to help them through this difficult downturn such as we have seen with other industries during the economic downturn?

Mr. Forbes: This is the primary action that we are taking for the CBC; that is, the capacity to do additional borrowing. This is part of their broader plan to deal with the downturn. Their appropriations have not changed. There will be no other changes.

The Chair: You said "primary," are there any secondary stimulus funds going to them to help them through this?

Mr. Forbes: Specifically for the CBC, there is no other aspect of the action plan spending that will go directly to the CBC.

Senator Ringuette: In regard to the CBC, what is its market value?

Mr. Forbes: I would not be able to answer that question.

Senator Ringuette: This is important. Further to Senator Day's comments, in order to have good loan conditions, you need to provide, for example, your asset as guarantee. To say "Because the federal government is not adding any more money, they have to borrow" is one thing, but they will be borrowing almost \$200 million more, just to get by this fiscal year.

Mr. Wright: You have to talk to the CBC about the specific details. What they are looking at in the two transactions that they have approached us on is to monetize some future revenues. They

Le sénateur Mitchell : Vous en êtes aux questions d'éclaircissement, monsieur le président?

Le président : Oui, nous entamerons la période normale des questions après. Il est parfois plus facile d'obtenir des éclaircissements immédiatement après les remarques liminaires. Vous avez une question importante à poser?

Le sénateur Mitchell : Pas si importante que cela.

Le président : Maintenant, la Loi sur la radiodiffusion, le droit d'emprunter.

Ian Wright, chef, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : C'est l'article 23. Il est destiné à modifier le paragraphe 46 de la Loi sur la radiodiffusion qui contient la législation habilitante de Radio-Canada. L'objectif est de relever la limite d'emprunt de la Société, qui est actuellement de 25 millions de dollars, en la portant à 220 millions de dollars. Cela donnera à Radio-Canada la marge de manœuvre nécessaire pour faire face à certaines de ses difficultés financières actuelles. Je pense que vous savez que les revenus du secteur de la radiodiffusion ont baissé. Cela permettra à la Société d'effectuer des transactions commerciales pour surmonter ses difficultés actuelles.

Le président : Est-elle autorisée à donner des biens en garantie pour emprunter?

M. Wright : Je devrai vérifier.

Le président : Pourriez-vous vérifier? Cela détermine sa facilité d'emprunter. C'est une forte augmentation, de 25 millions à 220 millions. Nous savons que les revenus de Radio-Canada ont baissé, et c'est ce qui explique cette mesure législative, mais a-t-on accordé des fonds supplémentaires à Radio-Canada pour l'aider à traverser cette récession difficile, comme on en a accordé à d'autres entreprises durant cette récession?

M. Forbes : C'est l'action primaire que nous prenons pour Radio-Canada. Je parle du pouvoir d'emprunter plus. Cela fait partie de son plan global pour surmonter la récession. Son budget n'a pas changé. Il n'y aura pas d'autres changements.

Le président : Quand vous dites « primaire », cela veut-il dire qu'il y aura des fonds secondaires du budget de relance pour lui venir en aide?

M. Forbes : Il n'y a aucun autre aspect de dépense du plan d'action qui soit destiné directement à Radio-Canada.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne Radio-Canada, quelle est sa valeur marchande?

M. Forbes : Je ne saurais répondre à cette question.

Le sénateur Ringuette : C'est important. Considérant les remarques du sénateur Day, pour emprunter à de bonnes conditions, on doit fournir des actifs en garantie par exemple. Dire que la Société doit emprunter parce que le gouvernement fédéral n'augmente pas son budget, c'est une chose, mais elle va emprunter près de 200 millions de dollars de plus rien que pour franchir cet exercice budgétaire.

M. Wright : Vous devrez vous adresser à Radio-Canada pour obtenir des détails. Ce qu'elle envisage, dans les deux transactions au sujet desquelles elle nous a contactés, c'est de monétiser certains

have some revenues associated with commercial properties and are looking at selling those revenues in order to get money now to enable them to develop the plans over the coming period to find further savings within the corporation

Senator Ringuette: Mr. Chair, could we invite witnesses from the CBC? I would like to understand this situation better.

The Chair: We will put them on the list of potential witnesses other than government officials.

Senator Di Nino: To follow up on your question, Mr. Chair, does the federal government have any liability associated with this borrowing authority? The more direct question might be: Does the federal government guarantee these loans?

Mr. Wright: The CBC is an agent Crown corporation, so any activities they undertake related to these kinds of actions are full faith and credit of the Crown, so, ultimately, yes. That is an important part of any structure that they would put forward to ensure that, when they go to the markets, they get as good a rate as possible.

Senator Gerstein: Am I correct in understanding that when this increased borrowing authority comes into effect, the CBC cannot simply go out and borrow at any time for any reason, that the Broadcasting Act still requires them to identify any proposed borrowings in its corporate plan, and that the corporate plan and any individual request for borrowing must be approved by the Minister of Finance?

Mr. Wright: That is correct. Under the provisions of the Broadcasting Act, there is a requirement for the CBC to present to the responsible minister a corporate plan detailing their activities. Within those plans, any borrowing or intent to borrow requires the approval of the Minister of Finance. Any subsequent individual transactions must be approved by the minister as well.

Senator Gerstein: It does not open the floodgates or their ability to simply go out and borrow at their own discretion.

Mr. Wright: No, it does not. For any transactions they enter into following the initial transaction, they have to come back for further access to borrow within that limit.

The Chair: As a follow up, you indicated that this was to cover a shortfall in broadcasting revenue, which is an operating loss. They would not have predicted that at the front end in their business plan for the year. How do you handle that kind of situation? Should we bring the CBC in here to talk about that?

Senator Ringuette: We should do that.

Mr. Wright: Probably you should deal with the CBC on that issue.

The Chair: There is a difference between operating shortfall and a desire for capital expenditure. We will ask the CBC to come in and explain that to us.

revenus futurs. Elle tire certains revenus de diverses propriétés commerciales et elle envisage de céder ces revenus pour obtenir de l'argent immédiatement dans le but de dresser des plans pour la période à venir afin de trouver d'autres économies en son sein.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, pourrions-nous convoquer Radio-Canada? J'aimerais mieux comprendre cette situation.

Le président : Nous mettrons la Société sur la liste des témoins potentiels autres que du gouvernement.

Le sénateur Di Nino : Sur le même sujet, monsieur le président, le gouvernement fédéral assume-t-il un passif quelconque avec ce pouvoir d'emprunt? Pour vous poser la question encore plus directement : est-ce que le gouvernement fédéral se porte garant de ces emprunts?

M. Wright : Radio-Canada est une société d'État et toutes les activités de cette nature qu'elle entreprend reposent complètement sur la confiance et le crédit de la Couronne. Donc, en dernière analyse, oui. C'est un élément important de toute structure qu'elle proposerait pour s'assurer d'obtenir le meilleur taux possible si elle décidait de s'adresser aux marchés.

Le sénateur Gerstein : Ai-je raison de penser que, lorsque ce pouvoir d'emprunt supplémentaire entrera en vigueur, Radio-Canada ne pourra pas tout simplement aller emprunter à n'importe quel moment pour n'importe quelle raison mais qu'elle sera encore tenue, au titre de la Loi sur la radiodiffusion, d'indiquer ses projets d'emprunt dans son plan d'entreprise, et que son plan d'entreprise et toute demande d'emprunt devront toujours être approuvés par le ministre des Finances?

M. Wright : C'est exact. En vertu des dispositions de la Loi sur la radiodiffusion, Radio-Canada est tenue de soumettre au ministre pertinent son plan d'entreprise exposant le détail de ses activités. Dans ce contexte, tout projet d'emprunt doit obtenir l'approbation du ministre des Finances. En outre, tout projet subséquent de transaction doit également être approuvé par le ministre.

Le sénateur Gerstein : Cela ne lui donne donc pas toute latitude pour aller emprunter à son gré.

M. Wright : Non. Toute transaction qu'elle voudra effectuer après la transaction initiale l'obligera à formuler une demande pour pouvoir emprunter dans le cadre de cette limite.

Le président : Vous avez dit que cette mesure est destinée à couvrir une baisse des revenus de la radiodiffusion, c'est-à-dire une perte d'exploitation. Elle n'avait probablement pas prévu une telle éventualité dans son plan d'entreprise de cette année. Comment gérez-vous cette situation? Devrions-nous convoquer la Société pour obtenir des explications?

Le sénateur Ringuette : Nous devrions le faire.

M. Wright : C'est probablement avec Radio-Canada que vous devriez régler cette question.

Le président : Il y a une différence entre une perte d'exploitation et le désir de faire une dépense d'immobilisation. Nous devons demander à Radio-Canada de venir nous donner des explications.

Senator Mitchell: My first question concerns the CBC. Why is it that the CBC is being driven to the markets to raise money, which will be more expensive than government funding would be. Is that always the case?

Mr. Forbes: I cannot speak to the costs of their costs of borrowing versus ours. I would say that the CBC, in consideration of the current and past economic environment, came up with a plan as to how they would deal with revenue shortfalls and other issues over the next few years. Like all broadcasters, they face a challenging time. The chosen approach was to monetize their assets, as Mr. Wright indicated. I do not know what costs of borrowing they will face on this.

Senator Mitchell: They do not have to borrow to monetize, because they will simply sell assets. Is that right?

Mr. Forbes: Yes.

Senator Mitchell: Is that the euphemism for selling the asset?

Mr. Wright: It is selling but it is the nature of what the particular transactions were, where a guarantee is involved such that CBC would ensure that the purchaser of the asset is kept whole. That creates the ongoing liability in the sense that should these payments or future payments not materialize from the counterparty, the CBC would step in and ensure that the purchaser is kept whole.

Senator Mitchell: You said, "kept whole." Is that as in remain liquid or as in retain some ability to receive the payments?

Mr. Wright: Kept whole as in receive the payment that they expect to receive.

Senator Mitchell: What would happen if they were to simply go bankrupt?

Mr. Wright: I am sorry? Who goes bankrupt?

Senator Mitchell: If the entity that purchased the asset and is supposed to pay the CBC were to go bankrupt, what would happen?

Mr. Wright: These are related to accounts receivable or receivables that the CBC has. If there were a default on the receivables that the CBC is selling, then the CBC is on the hook.

Senator Mitchell: Are the multilateral debt initiative and the Bretton Woods and Related Agreements Act two completely separate things? Could you have a multilateral debt initiative kind of debt offering that is negotiated or determined under that act?

Mr. Hall: The two clauses in this bill are definitely distinct. The one link is the Multilateral Debt Relief Initiative allows for the IMF to forgive debts that are owed to it by these selected countries.

Senator Mitchell: I put this question earlier. Perhaps you can help me with it. In the context of international debt and loans, is there greater concern, assessment and accommodation given to emerging issues with respect to climate change? We know that the face of risk is changing, but are these markets beginning to adjust to that risk?

Le sénateur Mitchell : Ma première question concerne Radio-Canada. Comment se fait-il qu'elle soit poussée à s'adresser aux marchés pour obtenir de l'argent puisque cela coûtera plus cher qu'obtenir des fonds du gouvernement? Est-ce toujours le cas?

M. Forbes : Je ne peux comparer le coût de ces emprunts au nôtre. Tout ce que je peux dire, c'est que Radio-Canada, après avoir examiné l'environnement économique actuel et passé, a dressé un plan pour faire face à son manque de revenus et à d'autres questions au cours des prochaines années. Comme tous les radiodiffuseurs, elle traverse une passe difficile. La solution qu'elle a choisie est de monétiser des actifs, comme l'a dit M. Wright. Je ne sais pas ce que lui coûteront ses emprunts dans ce contexte.

Le sénateur Mitchell : Elle n'est pas obligée d'emprunter pour monétiser car elle peut simplement vendre des actifs, n'est-ce pas?

M. Forbes : Oui.

Le sénateur Mitchell : Est-ce un euphémisme pour une vente d'actifs?

M. Wright : Elle va en vendre mais la nature de ces transactions particulières est telle qu'il y a une garantie en vertu de laquelle elle garantira à l'acheteur que l'actif reste intact. Cela engendre une responsabilité continue au sens où, si ces paiements futurs de la contrepartie ne se matérialisent pas, Radio-Canada pourra intervenir et assurer que l'acheteur est protégé.

Le sénateur Mitchell : Vous dites « protégé ». Cela veut-il dire rester liquide ou conserver la possibilité de recevoir des paiements?

M. Wright : C'est protégé au sens de recevoir le paiement auquel elle s'attend.

Le sénateur Mitchell : Que se passerait-il si elle décidait simplement de déclarer faillite?

M. Wright : Vous dites? Qui déclarerait faillite?

Le sénateur Mitchell : Si l'entité achetant l'actif et censée payer Radio-Canada déclarait faillite, que se passerait-il?

M. Wright : Cela ferait partie des créances de la Société. S'il y avait défaillance du créancier auquel Radio-Canada a vendu un actif, c'est elle qui assumerait une perte.

Le sénateur Mitchell : L'Initiative d'allègement de la dette multilatérale et la Loi sur les accords de Bretton Woods et des accords connexes sont-elles deux choses complètement séparées? Pourrait-il y avoir une dette de type initiative de dette multilatérale qui soit négociée ou déterminée en vertu de la loi?

M. Hall : Ces deux dispositions du projet de loi sont tout à fait distinctes. Celle concernant l'Initiative d'allègement de la dette multilatérale permet au FMI de faire grâce de leurs dettes aux pays mentionnés.

Le sénateur Mitchell : Je reviens sur une question de j'ai déjà posée. Vous pourrez peut-être m'aider. Dans le contexte des dettes et des emprunts internationaux, y a-t-il plus de préoccupation, d'évaluation et d'accommodement accordé aux questions émergentes concernant le changement climatique? Nous savons que la nature du risque est en train de changer mais est-ce que les marchés commencent à s'adapter à ce changement?

Mr. Lessard: I do not know how well placed I am to answer that question. Current articles of agreement were the result of a two-year negotiation whose focus was on increasing the voice and representation of certain countries in terms of the IMF's role and mandate. Its role in climate change would be discussed going forward. As to whether that discussion is occurring or what is happening in those discussions, you would have to ask the minister.

Senator Mitchell: I would be happy to ask.

Senator Mahovlich: Two or three years ago, the Conservative government cut back funding to CBC, which had to cancel many of my favourite programs, one being Disc Drive with Jurgen Gothe on Radio 2. You are telling us today that things have backfired and the CBC needs more money. Is that right?

Mr. Forbes: The broadcast industry as a whole, not just the CBC, has faced a sharp drop-off in advertising revenues with the economic slowdown and global recession.

Senator Mahovlich: There was a drop-off because they no longer have good programs.

The Chair: I am glad that at least *Hockey Night in Canada* was not cancelled.

Senator Ringuette: The music was cancelled.

Senator Dawson: The well-known television cable tax that will be coming in when it is approved by the CRTC seems to be supported by the government. The CBC will have revenues from that. How do you calculate how much money they will really need? You are telling them that they are allowed to borrow an additional \$200 million but they will receive millions of dollars out of this new cable TV tax? How do you factor that revenue in calculating how much they need to borrow?

Mr. Forbes: I have two comments. Obviously, that is a subsequent decision because the situation is still evolving. I could not comment on how the CRTC will rule one way or the other. You would probably want to talk to the CBC about that eventuality and what their plans would be. I cannot really answer that question.

Senator Dawson: I thought it would be calculated as a taxable revenue since it is created by government giving permission to ask for new money. Would it not be the Department of Finance that would be calculating how much revenue is coming out of that?

Mr. Forbes: There is no tax in this case. We are not talking about a tax in the way my colleagues were talking about earlier in terms of income tax and GST, et cetera. Obviously, if the CBC's situation change, if advertising revenues recover or there is some new source of funds, obviously in the process of their corporate plans that would be part of what we would deal with.

I would treat that potential revenue source like any other revenue source and it would be dealt with through the planning.

M. Lessard : Je ne sais pas si je suis bien placé pour répondre à cette question. L'accord de protocole actuel est le fruit de deux années de négociation qui visaient à rehausser la présence et la représentation de certains pays dans le contexte du rôle et du mandat du FMI. Son rôle dans le contexte du changement climatique est un problème pour demain. Quant à savoir si l'organisation s'en préoccupe déjà et de quelle manière, vous devrez poser la question au ministre.

Le sénateur Mitchell : Je le ferai avec plaisir.

Le sénateur Mahovlich : Il y a deux ou trois ans, le gouvernement conservateur a réduit le budget de Radio-Canada et le réseau anglais a dû annuler certaines de mes émissions préférées, comme Disc Drive, de Jurgen Gothe, sur Radio 2. Vous nous dites aujourd'hui que cela s'est retourné contre la Société et qu'elle a maintenant besoin de plus d'argent. C'est bien ça?

M. Forbes : Tout le secteur de la radiodiffusion, pas seulement Radio-Canada, a subi une chute brutale de ses recettes publicitaires à cause du ralentissement de l'économie et de la récession mondiale.

Le sénateur Mahovlich : Les recettes ont baissé parce qu'il n'y a plus de bonnes émissions.

Le président : Je me réjouis en tout cas qu'on n'a pas annulé *Hockey Night in Canada*.

Le sénateur Ringuette : Mais on a annulé la musique.

Le sénateur Dawson : La fameuse taxe sur la câblodiffusion qui entrera en vigueur quand elle aura été approuvée par le CRTC semble avoir l'appui du gouvernement. Radio-Canada en tirera des revenus. Comment calculez-vous la somme dont elle aura réellement besoin? Vous lui dites qu'elle sera autorisée à emprunter 200 millions de dollars de plus mais cette nouvelle taxe sur la câblodiffusion lui rapportera des millions de dollars, n'est-ce pas? Avez-vous tenu compte de ce facteur dans le calcul de la somme quelle aura besoin d'emprunter?

M. Forbes : Deux remarques. Évidemment, cela concerne une décision future étant donné que la situation continue d'évoluer. Je ne saurais préjuger de la décision du CRTC. Vous pourrez probablement aborder la question quand Radio-Canada viendra témoigner au sujet de ses projets. Je ne peux donc pas répondre à votre question.

Le sénateur Dawson : Je pensais que le produit de cette taxe serait considéré comme un revenu imposable puisque c'est une création du gouvernement donnant l'autorisation de demander de l'argent frais. Est-ce que le ministère des Finances ne devrait pas tenir compte des revenus qui en découleront?

M. Forbes : Il n'y a pas de taxe dans ce contexte. Nous ne parlons pas ici d'une taxe semblable à celles dont parlaient mes collègues dans le cadre de l'impôt sur le revenu ou de la TPS. Évidemment, si la situation de Radio-Canada change, si ses recettes publicitaires se redressent ou qu'elle trouve une nouvelle source de fonds, elle devra en tenir compte dans ses plans d'entreprise.

À mon avis, ces nouvelles recettes éventuelles devraient être considérées comme n'importe quelle autre source de revenu et être prises en compte dans la planification.

Senator Gerstein: If I might just make one comment that I believe is in response to a comment made by Senator Ringuette. We are also looking at Supplementary Estimates (B) in the ensuing days, and I note that on page 139 reference is made to a \$60-million grant to be given to the CBC. That is separate from this.

Senator Ringuette: Yes, but they are still looking at borrowing.

Senator Gerstein: They may. They have to present a business plan. They have to give specific information.

Senator Ringuette: I think we should look into this. The CBC is a Crown corporation and its assets do not belong to the CBC. They are assets that belong to all the taxpayers of Canada. If they plan to sell assets, that is a concern.

The Chair: We have all agreed, I think, we will try to bring the Canadian Broadcasting Corporation here so we can ask them some of these questions that we would not expect our colleagues on the financial side to be able to answer. We will work with the clerk of this committee in attempting to do so. Are there any other questions of this panel?

Seeing none, then I would like to thank each of you for being here and helping clarify this bill, Bill C-51.

Honourable senators, you can get your act ready for sections 24 to 57, which will be dealt with by the next panel.

I would like to welcome our next panelists, who can help us through these various sections. You have been here to hear the process we have been following. We will ask you to speak, and then if there are any clarifications we will ask for that. Then we will go to any general questions.

Who can help us by starting with the Budget Implementation Act, 2009, as amended?

Shane Williamson, Executive Director, Knowledge Infrastructure Program, Industry Canada: That would be me. This amendment relates to the \$2-billion program to fund infrastructure improvements at universities and colleges across Canada, part of Budget 2009's Economic Action Plan.

The budget language clearly spelled out the intent to finance repair and maintenance and expansion of new construction projects at universities and colleges. Our funding was provided in two tranches, if you will; half through the Budget Implementation Act and half through vote 35 and the supplementary estimates. The original BIA language inadvertently referred to repair and maintenance only. This is an amendment intended to correct that. It is technical and will allow us to use the funds provided through the BIA to finance new construction and expansion as well.

The Chair: My recollection is that when we dealt with this and I forget whether it was Bill C-10 or the first estimate — there was \$1 billion that had to be used by the end of June. Are we into the same program? That had to be used very quickly.

Le sénateur Gerstein : Permettez-moi de faire une remarque qui sera aussi, je crois, une réponse au sénateur Ringuette. Nous examinerons bientôt le Budget supplémentaire des dépenses (B) où je constate qu'on mentionne une subvention de 60 millions de dollars pour Radio-Canada. C'est en plus de ceci.

Le sénateur Ringuette : Certes, mais elle devra quand même emprunter.

Le sénateur Gerstein : Peut-être. Elle devra présenter un plan d'entreprise et fournir des informations détaillées.

Le sénateur Ringuette : Je pense que nous devrions creuser cette question. Radio-Canada est une société d'État et ses actifs ne lui appartiennent pas. Ils appartiennent à tous les contribuables canadiens. Si elle a l'intention d'en vendre, ça nous concerne.

Le président : Je pense que nous sommes d'accord tous d'accord pour convoquer la société Radio-Canada afin de lui poser les questions auxquelles nos collègues du ministère des Finances ne peuvent légitimement à répondre. Nous verrons avec le greffier du comité ce que nous pouvons faire. Avez-vous d'autres questions à poser à ce groupe de témoins?

Comme il n'y en a pas, je vous remercie tous d'être venus nous aider à mieux comprendre le projet de loi C-51.

Honorables sénateurs, nous passons maintenant aux articles 24 à 57 que nous allons examiner avec un autre groupe de témoins.

Je souhaite la bienvenue à nos nouveaux témoins qui ont pu constater comment nous procédons. Nous vous demandons de nous donner des explications générales et, si nécessaire, nous demanderons certains éclaircissements. Ensuite, nous passons à la période des questions.

Qui va nous parler de la Loi d'exécution du budget de 2009 telle que modifiée?

Shane Williamson, directeur exécutif, Programme d'infrastructure du savoir, Industrie Canada : C'est moi. Cet amendement concerne le programme de 2 milliards de dollars destiné à améliorer les infrastructures des universités et collèges, programme qui fait partie du Plan d'action économique du budget de 2009.

Il est clairement dit dans le budget que ce programme est destiné à financer la réparation, la maintenance et l'agrandissement de nouveaux projets de construction dans les universités et collèges du Canada. Nos fonds nous ont été fournis en deux tranches, si je peux dire : la moitié dans le cadre de la Loi d'exécution du budget et la moitié par le truchement du crédit 25 et du Budget supplémentaire des dépenses. Dans la LEB, on n'a mentionné par inadvertance que la réparation et la maintenance et cet amendement est destiné à corriger cette erreur. C'est un amendement d'ordre technique qui nous permettra d'utiliser les fonds accordés dans le cadre de la LEB pour financer également de nouvelles constructions et des travaux d'agrandissement.

Le président : Je crois me souvenir que, quand nous nous sommes penchés là-dessus — je ne sais plus si c'était dans le cadre du projet de loi C-10 ou du premier budget des dépenses —, nous avons constaté qu'un milliard de dollars devrait être dépensé avant la fin du mois de juin. S'agit-il du même programme? Cette somme devait être utilisée très rapidement.

Mr. Williamson: Was that the general vote 35?

The Chair: Yes.

Mr. Williamson: Yes, that was shared amongst all infrastructure programs.

The Chair: Was it not just this particular one?

Mr. Williamson: Not just this particular one.

The Chair: Okay. Senator Eggleton would like clarification on this.

Senator Eggleton: Are you just dealing with the colleges and universities program?

Mr. Williamson: That is correct.

Senator Eggleton: We always hear how much is committed, but how much is actually out the door on this? How much has been expended and how much is under way?

Mr. Williamson: In the Economic Action Plan we have 536 projects. We are fully committed. We have agreements in place with all provinces and territories, and some direct agreements. The \$2 billion has been fully committed.

Of those 536 projects, roughly 70 per cent are under way, with either design or construction under way.

Senator Eggleton: How much money has actually been expended so far?

Mr. Williamson: We do not have a firm number. We are getting quarterly reports from provinces as we sign and as they get their systems in place. We do not have a global number on that.

Senator Eggleton: The 70 per cent under way, how do you know that is the case? Is this from the applications that come in?

Mr. Williamson: We have been supplementing that with our own on-the-ground intelligence. We have regional offices across Canada, and we have been contacting the institutions for that information.

The Chair: To your knowledge, were any of the funds used on new construction even though the wording was not quite as clear as we had all hoped it would be?

Mr. Williamson: There are projects that do involve new construction, that is true, but half of the funding we had in place could accommodate new construction. We are just trying to ensure that we make this all consistent so that both pots of money can be applied to new construction.

The Chair: With the same rules?

Mr. Williamson: That is correct.

The Chair: Is this backdating then?

Mr. Williamson: That is correct.

M. Williamson : Vous parlez du crédit général 35?

Le président : Oui.

M. Williamson : Oui, la somme a été répartie entre tous les programmes d'infrastructures.

Le président : Ce n'était pas seulement pour celui-ci?

M. Williamson : Non, pas seulement celui-ci.

Le président : Bien. Le sénateur Eggleton a besoin d'un éclaircissement.

Le sénateur Eggleton : Ce programme ne concerne que les collèges et universités?

M. Williamson : Oui.

Le sénateur Eggleton : On nous parle toujours de la somme qui est engagée mais pas de la somme qui est vraiment dépensée. Combien a-t-on dépensé dans ce contexte jusqu'à maintenant et combien reste-t-il encore à dépenser?

M. Williamson : Dans le cadre du Plan d'action économique, nous avons 536 projets. La somme totale a été engagée. Nous avons passé des ententes avec toutes les provinces et les territoires, et nous avons aussi quelques ententes directes. Les 2 milliards de dollars sont complètement engagés.

Sur les 536 projets, environ 70 p. 100 sont en cours de réalisation, c'est-à-dire qu'on en a commencé la conception ou, dans certains cas, la construction.

Le sénateur Eggleton : Combien d'argent a-t-on réellement dépensé jusqu'à présent?

M. Williamson : Nous n'avons pas de chiffre définitif. Nous obtenons des rapports trimestriels des provinces indiquant quels projets sont en cours ou prévus. Nous n'avons pas de chiffre global.

Le sénateur Eggleton : Vous parlez de 70 p. 100 de projets en cours de réalisation mais comment le savez-vous? Grâce aux demandes qui sont déposées?

M. Williamson : Oui, et aussi avec nos propres renseignements obtenus sur le terrain. Nous avons des bureaux régionaux et nous interrogeons directement les établissements d'enseignement.

Le président : Savez-vous si certaines sommes ont déjà été consacrées à de nouvelles constructions mêmes si le libellé de la loi n'était pas aussi clair qu'on aurait pu l'espérer?

M. Williamson : Certains projets représentent de nouvelles constructions, c'est vrai, mais la moitié des fonds dont nous disposons déjà permettait de financer les nouvelles constructions. Nous essayons simplement de nous assurer que les dispositions légales sont parfaitement conformes afin de pouvoir utiliser les deux sources d'argent pour financer de nouvelles constructions.

Le président : Avec les mêmes règles?

M. Williamson : Exactement.

Le président : Ce sera donc rétroactif?

M. Williamson : C'est exact.

The Chair: This is retroactive legislation allowing for money to be spent more broadly than initially stipulated; is that correct?

Mr. Williamson: That is correct, yes.

The Chair: Are there any other questions on this particular matter for Mr. Williamson?

How are we going to get some indication about how much money is out there, how much money has actually gone out and is being used, as Senator Eggleton asked?

Mr. Williamson: As I mentioned, quarterly reports are being provided by the provinces and the institutions. We are working to collate those and pull those all together. Each province is progressing at its own pace, and some are further along in the process than others. There are set-up costs to get our systems in place and get them to be able to report because we are working through the provinces to the institutions. What is clear is that work is under way on these projects.

The Chair: How many quarterly reports have you received?

Mr. Williamson: As I said, we have quarterly reports from five or six provinces, and we are waiting for the remainder to come.

The Chair: Is it possible for us to gain access to those quarterly reports?

Mr. Williamson: We can certainly look at the ones that are available.

The Chair: The ones that are available, obviously.

Mr. Williamson: We will look into that.

The Chair: Nothing further on that? We will then go on to the Canada Pension Plan.

Mr. Forbes: I will cover that. That is paragraphs 25 to 42. The budget mentioned that the triennial review of the Canada Pension Plan which is undertaken by federal-provincial-territorial Ministers of Finance was under way and that the government would implement any joint recommendations that came out. In late May, the results of the triennial review were made public. These sections put in place the joint recommendations of the federal-provincial-territorial ministers.

I will just cover four and then there are a number of technical measures. There are probably four of the larger ones.

One is to remove the work cessation test which currently is in place. Currently, if you take your pension early, you have to stop working for two months or reduce your earnings to quite a low level in order to take the CPP. This was determined not to be necessary and to be an unnecessary barrier, so we are increasing flexibility for people at or near retirement age by removing the work cessation test.

We are also taking steps in this act to enhance the general dropout provision. This comes up in clause 34. The dropout provision allows you to eliminate years of low income in the

Le président : C'est une législation rétroactive pour permettre de dépenser de l'argent de manière plus large que ce qui avait été indiqué, n'est-ce pas?

M. Williamson : Oui, vous avez raison.

Le président : Y a-t-il d'autres questions pour M. Williamson à ce sujet?

Allez-vous nous donner des informations sur la somme qui a été dépensée jusqu'à maintenant, comme le demandait le sénateur Eggleton?

M. Williamson : Comme je l'ai dit, les provinces et les établissements nous envoient des rapports trimestriels. Nous allons les dépouiller et faire le calcul. Chaque province avance à son propre rythme et certaines sont plus avancées que d'autres. Il y a certains frais de démarrage pour mettre nos systèmes en place afin de leur permettre de faire rapport parce que nous travaillons avec les établissements par le truchement des provinces. Ce qui est clair, c'est que les travaux sont en cours pour ces projets.

Le président : Combien de rapports trimestriels avez-vous reçus?

M. Williamson : Comme je l'ai dit, nous avons des rapports trimestriels de cinq ou six provinces et nous attendons les autres.

Le président : Pourrions-nous avoir accès à ces rapports trimestriels?

M. Williamson : Nous pouvons certainement voir ceux qui sont disponibles.

Le président : Évidemment, ceux qui sont disponibles.

M. Williamson : Nous verrons ce que nous pouvons faire.

Le président : Rien d'autre? Nous passons donc au Régime de pensions du Canada.

M. Forbes : C'est moi qui vais vous en parler. Il s'agit des articles 25 à 42. On disait dans le budget que la revue trimestrielle du Régime de pensions du Canada par les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux des Finances était en cours et que le gouvernement mettrait en œuvre les recommandations qui en découleraient. Fin mai, les résultats de la revue trimestrielle ont été rendus publics. Ces articles sont destinés à mettre en œuvre les recommandations communes des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux.

Je n'en mentionnerai que quatre, qui sont probablement les plus importants, les autres étant plus des mesures à caractère technique.

Le premier changement consiste à abolir le critère de cessation du travail. Actuellement, si vous prenez une retraite anticipée, vous devez cesser de travailler pendant deux mois ou ramener vos gains un niveau très bas pour pouvoir toucher le RPC. Cette condition a été jugée inutile. Elle constitue un obstacle inutile et nous rendons le système plus souple pour les gens qui ont atteint l'âge de la retraite ou qui en sont proches en abolissant le critère de cessation du travail.

Nous prenons également des mesures pour améliorer la disposition générale d'exclusion, ce qui concerne l'article 34. La disposition d'exclusion permet d'éliminer les années de revenus

calculation of your CPP. Right now you can drop your seven lowest years; we are moving that to around eight years in two phases. By 2014, you will be able to drop your eight lowest years. It means a greater benefit for people with a number of low-income years.

The third major change is we are extending participation in the CPP to working beneficiaries. People under the age of 65 who start to take the CPP early will now continue to contribute to the CPP to build up additional benefit if they continue to work. Those over 65 can choose, if they are still working, to continue to contribute to the CPP in order to build up additional benefit.

The Chair: How would that work? Those over 65 have an election?

Mr. Forbes: Yes, and under 65 it would be a requirement. This will start in 2012. I believe it will be phased in at that time.

The Chair: Once the agreements with all the provinces have been put in place?

Mr. Forbes: With all these changes, and I should have mentioned this, we are giving some time for people who are at or near retirement to understand what the changes are and adjust their plans accordingly. Most of the measures here would come into place in 2012 or later.

The Chair: Let us say we are into 2012 and there might be someone who is over 65 who is drawing his or her CPP pension. Why would he or she elect to keep paying? If he or she elects to keep paying into CPP, can he or she still draw a pension and pay in?

Mr. Forbes: Yes.

The Chair: How does that work?

Mr. Forbes: There are people who will be drawing the CPP at the same time as they are still working and have employment earnings. What we are doing here is giving people flexibility. It is hard to know what choices people make and what timing they want to have with their retirement benefits and their work decisions. However, if someone over the age of 65 is still working and collecting CPP, they could continue to contribute to the CPP and thus build further benefits down the road.

The Chair: So you are already drawing benefits?

Mr. Forbes: Yes.

The Chair: How do the benefits change if you are drawing but paying in?

Mr. Forbes: Once you stop working, if I am correct, and finally retire, at that point in time you would collect. I think it is the age of 70 where we insist.

Michel Montambeault, Director, Canada Pension Plan/Old Age Security, Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada: No. I will bring some precision on that.

faibles dans le calcul des prestations de RPC. À l'heure actuelle, on peut éliminer les sept années les plus faibles et nous allons passer à huit années, par étapes. D'ici à 2014, on pourra éliminer les huit années les plus faibles, ce qui se traduira par des prestations plus élevées pour les gens qui ont eu plusieurs années de revenus faibles

Le troisième changement consiste à étendre la participation au RPC aux bénéficiaires qui travaillent. Les gens de moins de 65 ans qui commencent à toucher des prestations de RPC de manière anticipée pourront continuer de cotiser au régime de façon à accroître leurs prestations s'ils continuent de travailler. Les gens de plus de 65 ans qui continuent de travailler pourront choisir de continuer à cotiser au régime afin d'accroître leurs prestations.

Le président : Comment feront-ils? Les plus de 65 ans auront le choix?

M. Forbes : Oui. Pour les moins de 65 ans, ce sera obligatoire. Ça commencera en 2012. Je pense que ce sera mis en œuvre par étapes à ce moment-là.

Le président : Une fois que vous aurez passé un accord avec toutes les provinces?

M. Forbes : Avec cette réforme, j'aurais dû le mentionner, nous donnons aux gens qui ont atteint l'âge de la retraite ou qui en sont proches le temps requis pour bien comprendre tous les changements et s'adapter en conséquence. La plupart des mesures entreront en vigueur en 2012 ou après.

Le président : Disons que nous sommes en 2012 et qu'une personne de plus de 65 ans touche des prestations du RPC. Pourquoi choisirait-elle de continuer à payer? Si elle choisit de continuer à cotiser au régime, elle pourra continuer de toucher sa pension tout en cotisant?

M. Forbes : Oui.

Le président : Comment ça fonctionnera?

M. Forbes : Il y aura des personnes qui toucheront des prestations de RPC tout en continuant de travailler et de gagner un revenu d'emploi. Ce que nous faisons, c'est que nous assouplissant le système. Il est difficile de savoir ce que les gens veulent faire et à quel moment ils peuvent vouloir commencer à toucher des prestations de retraite et continuer de travailler. Toutefois, une personne de plus de 65 ans qui touche des prestations et qui continue de travailler pourra continuer à cotiser au régime de façon à accumuler des prestations accrues pour plus tard.

Le président : Mais la personne touche déjà des prestations?

M. Forbes : Oui.

Le président : Comment changeront ses prestations si elle continue de cotiser?

M. Forbes : Une fois qu'elle cessera de travailler, si je ne me trompe, et qu'elle prendra définitivement sa retraite, c'est à ce moment-là qu'elle touchera l'argent. Je pense que 70 ans est la limite absolue.

Michel Montambeault, directeur, Régime de pensions du Canada et Sécurité de la vieillesse, Bureau du surintendant des institutions financières Canada : Non. Permettez-moi d'apporter quelques précisions.

Let us assume you are 65 and you are receiving your benefit. You now have the option of saying, "Should I contribute because I am working?" If you do decide to contribute on a voluntary basis, on each January 1 of each subsequent year, depending on the earnings you had the previous year, we will provide a supplemental retirement benefit. Based on what you have contributed, each January 1 of the year following, it will be adjusted for the age you are at for the adjustment actual factors.

It is a monthly benefit payable for life and acts like the regular benefit.

The Chair: Thank you.

Senator Ringuette: I understand how that will work because the eight-year low income will already have been taken into consideration at the time of first application.

Mr. Montambeault: Yes.

Senator Ringuette: There is one thing in here that I do not quite understand. There is a provision here that says if the employer of a person who is collecting CPP, the employer can ask for a reimbursement of the employer portion and that the employee will receive their portion later. I did not misread that.

First, the adjustment you just mentioned would include the employer portion, would it not?

Mr. Montambeault: If you elect to opt in after age 65, the employer has no choice. You have to go to an election process, and the employer has to contribute his part, too.

I think what you are referring to is a case in which the election was not made properly and the employer was not aware and he did not pay his share. Eventually, the employee will be able to pay the share that the employer did not pay because he was not duly made aware of the fact that the employee wanted to keep contributing to the plan.

Senator Ringuette: I understand what you are saying. What would be the case where an employer would claim the portion that he has paid for that employee?

Mr. Montambeault: If he pays for it, he will not get reimbursement for it.

Senator Ringuette: Oh, yes. I read this. If you want to move on to another question, I will find it. Maybe we can come back to this later.

The Chair: We can come back to that. In the meantime, I will ask Senator Mitchell, from Alberta, if he has an intervention.

Senator Mitchell: I am really interested in the CPP stuff; I guess many people are. I am getting to be that age.

The eight years will not be retroactive, will it? That is, if someone started this 10 years ago and they dropped seven years, they will not be able to go back and drop an eighth year?

Mr. Forbes: No.

Prenons le cas d'une personne de 65 ans qui touche ses prestations. Elle aura maintenant la possibilité de continuer à cotiser si elle continue de travailler. Si elle décide volontairement de continuer à cotiser, nous lui verserons une prestation de retraite supplémentaire à partir du 1^{er} janvier de chaque année suivante, en fonction des gains qu'elle aura obtenus l'année précédente. Autrement dit, en fonction de ce qu'elle aura cotisé, sa pension de retraite sera ajustée le 1^{er} janvier de chaque année suivante d'après les facteurs d'ajustement selon son âge.

C'est une prestation mensuelle payable à vie qui fonctionne comme la prestation ordinaire.

Le président : Merci.

Le sénateur Ringuette : Je comprends comment ça fonctionnera puisque les huit années de faibles revenus auront déjà été prises en compte au moment de la première demande.

M. Montambeault : Oui.

Le sénateur Ringuette : Il y a une chose que je ne comprends pas. Il existe ici une disposition disant que si l'employeur d'une personne qui touche des prestations de RPC... l'employeur peut demander le remboursement de sa part des cotisations et l'employé recevra sa part plus tard. Ai-je bien compris?

Premièrement, l'ajustement dont vous avez parlé comprendra la partie de l'employeur, n'est-ce pas?

M. Montambeault : Si vous décidez d'adhérer après l'âge de 65 ans, l'employeur n'aura pas le choix. Vous devrez suivre le processus de choix et l'employeur devra verser sa part de cotisation aussi.

Je pense que vous évoquez le cas où le choix n'a pas été fait correctement et que l'employeur n'a pas été informé et n'a donc pas payé sa part. À terme, l'employé aura la possibilité de payer la part que l'employeur n'a pas payée parce qu'il n'avait pas été correctement informé du fait que l'employé voulait continuer à cotiser au Régime.

Le sénateur Ringuette : Je comprends ce que vous dites. Que se passera-t-il si l'employeur réclame la portion qu'il a payée pour cet employé?

M. Montambeault : S'il a payé, il ne sera pas remboursé.

Le sénateur Ringuette : Oh, si. Je l'ai lu quelque part. Si vous voulez passer à un autre sujet, je vais essayer de retrouver ça. Nous pourrions peut-être revenir là-dessus dans un instant.

Le président : Nous pourrions y revenir. Entre-temps, je demande au sénateur Mitchell, de l'Alberta, s'il souhaite intervenir.

Le sénateur Mitchell : Ces histoires de RPC m'intéressent beaucoup, comme beaucoup de gens, je suppose, parce que j'ai bientôt l'âge.

Les huit années ne seront pas rétroactives, n'est-ce pas? Si quelqu'un a commencé ça il y a 10 ans et a éliminé sept années, il ne pourra pas revenir en arrière et en éliminer une huitième?

M. Forbes : Non.

Senator Mitchell: To get the math right, at 65 an individual takes their CPP and if they made maximum contributions throughout their life, it would be \$7,000 per year. What would be the premiums be after that point? Would they continue to be exactly what they have been paying up to that point?

Mr. Forbes: You would still pay the combined 9.9 per cent of your earnings which we all pay up to the annual maximum. It would be the same contribution rates as everyone else.

Senator Mitchell: Now I get the pension to help me pay it.

Mr. Forbes: As Mr. Montambeault said, at the beginning of every subsequent year, for example, your \$7,000 would be boosted slightly by the fact that you made an additional year's contribution.

Senator Mitchell: By the time I am 65 and I retire outright, it still will not be as much as I would have been had I not taken anything from ages 60 to 65, but it will be closer to that than it was yesterday under the old rules, will it not?

Mr. Montambeault: Yes, it will.

Mr. Forbes: Yes.

Senator Mitchell: Depending on how much you think you need at 65, it will be interesting to see what the difference will be — somewhere between 70 per cent and 100 per cent. What do you expect the 70 per cent would rise to?

I will be taking 70 per cent at age 60 right now. Then I will be getting something more each year. What do you anticipate that "something more" would be; will it be three percentage points extra or five?

Mr. Montambeault: Let us say you took your benefit and you contributed on maximum pensionable earnings. Let us say the maximum pensionable earnings were \$40,000 and you contributed to the maximum, you will get one-fortieth of the \$40,000, because the accrual rate under CPP is assumed to be one-fortieth. Your full career goes to age 65. If you take out the seven years of dropout, it is about 47 minus 7, so about 40 years.

The accrual rate of your pension is assumed to be one-fortieth. If you contributed on \$40,000 the year before, on January 1, you will get one-fortieth of the \$40,000. You will get \$1,000, adjusted for the age at which you took it.

Let us say you are age 61 now. Right now, it is 70 per cent but, at age 61, it is 76 per cent adjustment. Therefore, your \$1,000 will be adjusted for that. The maximum is 25 per cent of the average pensionable earnings, and you will get one-fortieth of 25 per cent of the \$40,000. Therefore, you will get \$250 adjusted for the age of benefit. That is on a yearly basis.

Senator Mitchell: Therefore, over 5 years, it will be \$1,250. Therefore, it goes up to \$8,250 a year at age 65, rather than the maximum, which might have been \$10,000 a year; is that correct?

Mr. Montambeault: Yes.

Le sénateur Mitchell : Faisons le calcul. À 65 ans, une personne touche ses prestations de RPC et, si elle a cotisé au maximum pendant toute sa vie, elle touche 7 000 \$ par an. Quelles seront ses primes ensuite? Est-ce qu'elle continuera de payer exactement la même somme à partir de ce moment-là?

M. Forbes : Elle continuera de payer la prime combinée de 9,9 p. 100 de ses gains, comme nous tous, jusqu'au maximum annuel. Son taux de cotisation sera exactement le même que pour tout le monde.

Le sénateur Mitchell : Et elle touchera des prestations qui l'aideront à payer ses cotisations.

M. Forbes : Comme l'a dit M. Montambeault, au début de chaque année suivante, les prestations de 7 000 \$ seront légèrement rehaussées parce que la personne aura cotisé pendant une année supplémentaire.

Le sénateur Mitchell : Si je prends ma retraite définitive à 65 ans, ce ne sera quand même pas autant que si je n'avais rien touché entre 60 et 65 ans, mais ce sera quand même plus proche de cela qu'en vertu des anciennes règles, n'est-ce pas?

M. Montambeault : Oui.

M. Forbes : Oui.

Le sénateur Mitchell : Dépendant de mon évaluation de mes besoins, il serait intéressant de savoir quelle serait la différence — ce serait entre 70 p. 100 et 100 p. 100. Quand pensez-vous qu'il y aura une augmentation à partir de 70 p. 100?

À l'heure actuelle, je toucherai 70 p. 100 à l'âge de 60 ans. Ensuite, ce sera un peu plus chaque année. Quel devrait être le complément? Est-ce que ce serait 3 p. 100? 5 p. 100?

M. Montambeault : Supposons que vous avez touché votre prestation et avez continué de cotiser au maximum des gains ouvrant droit à une pension. Supposons que ce maximum était 40 000 \$ et que vous avez cotisé au maximum. Vous obtiendrez le quarantième de 40 000 \$ puisque le taux d'accumulation du RPC est réputé être un quarantième. Si vous enlevez les sept années d'exclusion, c'est environ 47 moins 7, soit environ 40 ans.

Le taux d'accumulation de votre pension est réputé être un quarantième. Si vous avez cotisé sur 40 000 \$ pendant une année, vous toucherez un quarantième de 40 000 \$ à partir du 1^{er} janvier suivant. Vous toucherez donc 1 000 \$, somme corrigée en fonction de l'âge où vous avez commencé à toucher.

Disons que vous avez maintenant 61 ans. Actuellement, c'est 70 p. 100 mais, à l'âge de 61 ans, c'est un redressement de 76 p. 100. Par conséquent, vos 1 000 \$ seront corrigés en conséquence. Le maximum est de 25 p. 100 des gains moyens ouvrant droit à pension et vous toucherez le quarantième de 25 p. 100 de 40 000 \$. Autrement dit, vous toucherez 250 \$ corrigés en fonction de l'âge de prestation. C'est sur une base annuelle.

Le sénateur Mitchell : Donc, sur cinq ans, ça fera 1 250 \$. Autrement dit, ça montera à 8 250 \$ à l'âge de 65 ans, plutôt qu'au maximum possible de 10 000 \$ par an. C'est bien ça?

M. Montambeault : Oui.

Senator Mitchell: These are rough numbers. If you did present value, you would want to start it at 60. However, many people have not because of this eligibility thing of two months off. Do you see a huge hit on the CPP now because, all of a sudden, people who would have waited five years are saying they will start it?

Mr. Montambeault: Under the proposed new provisions, there could be an incentive to take it earlier at age 60 because you are removing the work cessation test. However, at the same time, we are also increasing the reduction for those who take it before age 65. You were talking about 70 per cent. This is the current penalty at age 60. However, the new proposal is to restore neutrality to the system. It will be a reduction of 36 per cent versus 30 per cent.

Therefore, there will be an incentive to take it early because we are removing the work cessation test, but then you have a higher penalty.

Senator Mitchell: What is the point of doing it if you are trying to maintain balance? Does not it kind of "nil" out?

Mr. Forbes: Part of it is to ensure the system overall is fair and flexible. Maybe the individual changes offset each other. We need to ensure these changes remain sound over the long run, so the costs of the various measures do not put into question the long run soundness of the system. As well, you want to give people the flexibility to make the retirement decisions they want without being unduly affected or being unfairly treated by the CPP.

While they may seem somewhat offsetting from the outside, the fact is that, depending on your circumstances, you may look at these changes and be better able to make a decision. It just means that no one will be forced to try to figure out a two-month work cessation or artificial measure to get early CPP. The idea is to simplify it and try to make it more neutral and fair, overall.

Senator Mitchell: Was this something people were clamouring for, or was this a determination by the CPP administration of how to make it fairer and more flexible?

Mr. Forbes: If you go back, it is a process of the federal and provincial-territorial finance ministers. They do it every three years. They look at priorities, which can come from outside or internally. You look at this package and this is a lot about flexibility and ensuring that people who retire early are treated fairly vis-à-vis those who retire late. There are a whole series of changes that way.

It came from the work of the ministers and their officials.

The Chair: We have in our briefing note here adjustment factors that apply to early or late take-up of retirement pensions. Fixed in 2010, in the regulations. Presumably, that is in one of these clauses of the bill that is in front of us. Maybe could you direct me to the right clause.

Mr. Montambeault: It is clause 46.

Le sénateur Mitchell : C'est un calcul sommaire. Si vous preniez la valeur actualisée, vous voudriez commencer à 60 ans. Toutefois, bien des gens ne le font pas à cause de cette disposition d'admissibilité de deux mois. Pensez-vous que cela coûtera cher au RPC parce que, d'un seul coup, des gens qui auraient attendu cinq ans vont décider de commencer immédiatement?

M. Montambeault : En vertu des nouvelles dispositions, on pourrait être incité à commencer plus tôt, à 60 ans, parce qu'on supprime la disposition de cessation du travail. Toutefois, nous augmentons en même temps la réduction pour ceux qui prennent leur pension avant l'âge de 65 ans. Vous parliez de 70 p. 100 environ. C'est la pénalité actuelle à l'âge de 60 ans. Toutefois, la nouvelle proposition vise à rétablir la neutralité du système. Ce sera une réduction de 36 p. 100 au lieu de 30 p. 100.

Il y aura donc une incitation à commencer plus tôt, puisque nous supprimons la condition de cessation du travail, mais il y aura une pénalité plus élevée.

Le sénateur Mitchell : Quelle est la justification de cette mesure si vous essayez de maintenir l'équilibre? Est-ce que ça ne s'annule pas?

M. Forbes : Il s'agit d'assurer en partie que le système global est juste et flexible. Il se peut que les changements s'annulent l'un l'autre. Nous devons nous assurer que les changements restent sains à longue échéance, c'est-à-dire que le coût des diverses mesures ne nuit pas à l'intégrité du système à long terme. En outre, nous voulons donner aux gens la possibilité de prendre leur décision de retraite sans influence induue ou sans traitement injuste par le RPC.

Bien que les mesures semblent s'annuler mutuellement, le fait est que, dépendant de votre situation personnelle, vous serez mieux à même de prendre votre décision. Cela veut simplement dire que personne ne sera forcé de tenir compte d'une cessation de travail de deux mois ou d'une mesure artificielle pour prendre sa retraite de manière anticipée. L'objectif ultime est de simplifier le système et de le rendre globalement plus neutre et plus équitable.

Le sénateur Mitchell : Ces changements ont-ils été réclamés par la population ou procèdent-ils simplement d'une décision des gestionnaires du régime de le rendre plus équitable et plus souple?

M. Forbes : Ils résultent du processus des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux des Finances. Ils revoient le système tous les trois ans. Ils examinent les priorités, qui peuvent émaner de l'extérieur ou de l'intérieur. Cette fois, les mesures proposées portent surtout sur la souplesse et sur le souci de traiter équitablement les gens qui prennent une retraite anticipée par rapport à ceux qui la prennent plus tard. Il y a toute une série de changements de cette nature.

Cette réforme émane du travail des ministres et de leurs collaborateurs.

Le président : Nous avons dans notre note d'information les facteurs de redressement qui s'appliquent à la retraite anticipée et à la retraite tardive, fixés en 2010, dans le règlement. Je suppose que cela fait partie d'un des articles du projet de loi. Pouvez-vous nous indiquer lequel?

M. Montambeault : C'est l'article 46.

The Chair: You are living and breathing this, are you, Mr. Montambeault?

The adjustment factors are the percentage reduction in the benefit if you take it early, and the percentage increase if you take it late. However, are the adjustment factors also the age at which you take up early or late?

Mr. Montambeault: The current adjustment factors are applied. If you take your benefit before age 65, there is a reduction in benefit, and it is a 0.5 per cent per month reduction. If you take it between age 60 and 65, you have 60 months. Therefore, your penalty is 60 months times 0.005, which gives the current 30 per cent reduction.

It is proposed to increase that 0.5 per cent per month before age 65 to 0.6 per cent per month. That means that, at age 60, instead of a 30 per cent reduction, it will be a 36 per cent reduction. For those who opt to delay after age 65, the current increase factor is 0.5 per cent per month.

Therefore, someone who waits till age 70 gets a pension that is 30 per cent higher right now. Under the proposed changes, if you wait till age 70, the factor will be 0.7 per cent per month, giving you a 40 per cent increase in your benefit by age 70.

It is gradual. If you take it at age 66, it is 12 months times the 0.07. You apply the number of months to that 0.7 per cent, if you wait after 65. It is a reduction before age 60. For those who take it at age 60, even though there might be a greater reduction under the proposed plan, we have increased the dropout from 7 to 8 years and we have introduced the working beneficiaries provision. Someone who takes it at 60 will take a greater reduction in benefit but he will have a chance to make up that penalty by working, contributing and having that additional benefit every January 1. That is the bottom line. Yes, those factors go by age.

The Chair: I understand it does.

When you say that the adjustment factors will be negotiated by federal and provincial and territorial ministers, are the 60 year and 70 year provisions up for adjustment as well? Could it be that you will be able to take your Canada Pension Plan only at 63? Is that up for debate and does that clause cover that, as well?

Mr. Montambeault: There is no discussion about changing which age you can take your CPP. The flexible retirement provision that allows you to take it as early as 60 or as late as 70 is the same as it has always been since 1987.

The Chair: Some other jurisdictions around the world have moved up the age at which you can first start drawing a pension to try to encourage people to stay in the workforce. We are doing it a little differently here by increasing the penalty before 65, and increasing the benefit after 65 in order to encourage that.

Le président : Vous avez ça dans le sang, n'est-ce pas, monsieur Montambeault?

Les facteurs de redressement sont les pourcentages de réduction de la prestation pour la retraite anticipée et d'augmentation pour la retraite tardive. Toutefois, les facteurs de redressement dépendent-ils également de l'âge réel auquel on prend sa retraite, de manière anticipée ou tardive?

M. Montambeault : On applique les facteurs de redressement actuels. Si vous prenez votre retraite avant 65 ans, vos prestations sont réduites de 0,5 p. 100 par mois. Si vous la prenez entre 60 ans et 65 ans, vous avez 60 mois. Par conséquent, votre pénalité est de 60 mois multipliés par 0,005, ce qui donne la réduction actuelle de 30 p. 100.

On propose de faire passer cette réduction de 0,5 p. 100 par mois avant l'âge de 65 ans à 0,6 p. 100 par mois. Autrement dit, à l'âge de 60 ans, ce sera une réduction de 36 p. 100 au lieu de 30 p. 100. Pour ceux qui choisissent de prendre leur retraite après 65 ans, le facteur de relèvement actuel est de 0,5 p. 100 par mois.

Par conséquent, quelqu'un qui attend d'avoir atteint l'âge de 70 ans pour toucher sa retraite obtiendra actuellement des prestations supérieures de 30 p. 100. Avec les modifications proposées, si vous attendez 70 ans, le facteur d'augmentation sera de 0,7 p. 100 par mois, ce qui vous donnera une augmentation de 40 p. 100 de vos prestations à partir de 70 ans.

Ce sera progressif. Si vous prenez votre retraite à 66 ans, ce sera 12 mois multipliés par 0,07. À partir de 65 ans, vous multipliez le nombre de mois par 0,07. Avant 60 ans, c'est une réduction. Pour ceux qui prennent leur retraite à 60 ans, même s'il pourrait y avoir une plus grande réduction en vertu de la réforme proposée, nous avons relevé les années d'exclusion de 7 à 8 et avons proposé la disposition des bénéficiaires qui travaillent. Quelqu'un qui prend sa retraite à 60 ans assumera une plus grande réduction de ses prestations mais aura la possibilité de compenser cette pénalité en travaillant, en cotisant et en obtenant cette prestation supplémentaire tous les 1^{er} janvier. Voilà le résultat final. Oui, ces facteurs dépendent de l'âge.

Le président : Je comprends.

Quand vous dites que les facteurs de redressement seront négociés par les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux, est-ce que les dispositions de 60 ans et de 70 ans pourraient aussi être modifiées? Se pourrait-il qu'on décide que les gens ne pourraient commencer à bénéficier du Régime de pensions du Canada qu'à partir de 63 ans, par exemple? Est-ce que cela pourrait également changer ou est-ce que c'est déjà aussi prévu dans cet article?

M. Montambeault : Il n'existe aucun projet de modification de l'âge auquel vous pouvez bénéficier du RPC. La disposition vous permettant de prendre votre retraite dès 60 ans ou seulement à partir de 70 ans n'a pas changé depuis 1987.

Le président : Certains pays ont relevé l'âge de la retraite pour essayer d'inciter les gens à rester dans la population active. Nous le faisons de manière un peu différente en relevant la pénalité avant 65 ans et en augmentant la bonification après 65 ans pour encourager ça.

Mr. Forbes: It is important to note the existing formula had been in place since 1987, as my colleague pointed out. These were, in some senses, actuarially unfair, given life expectancies, et cetera. The existing reduction and increased post-65 were not in line with life expectancies and other changes.

This change make the CPP a bit more neutral and fair in the sense that those retiring early, given current life expectancies, incomes, et cetera, are being treated fairly, and the incentive to retire early is removed vis-à-vis those who retire at 65 or, indeed, at 70.

Senator Ringuette: I find that more women are retiring early to take care of elderly parents. Will that increase in penalty not discriminate against them more?

Mr. Montambeault: For people retiring below age 65, the reduction will be increased from 0.5 per cent to 0.6 per cent per month. One important element of the proposed changes is the fact that we are increasing the dropout period from seven to eight years and this helps more women than men because of their lower average career earnings and greater disconnection with the labour force.

Therefore the impact of the proposed changes will be less for females than for men. This is reported in our twenty-fourth CPP report that was tabled to accompany Bill C-51. If you look at the results in that report, there are a few tables that show the impact, and it shows that women will be less affected.

Senator Ringuette: Could we have a copy of that?

Mr. Montambeault: These could be provided to you. They are on our website also.

Senator Ringuette: I have two questions. First, you must have made an actual analysis. I would like you to table it with the clerk so we can see the analysis that was done.

Second, I was under the impression that the provincial premiers looking into the pension situation will report in January of 2010. Am I right on that?

Mr. Forbes: It is a different process, but, yes.

Senator Ringuette: Are we to conclude that, in regard to provincial premiers looking at pensions, that these are the only changes they wish to see in regard to the CPP?

Mr. Forbes: To your first question, we can definitely table the actuarial report with you. As Mr. Montambeault said, it has been tabled in the House of Commons. We can make sure you have it.

There are two processes; admittedly it is confusing. The triennial review of the CPP by the federal Minister of Finance with his provincial and territorial counterparts happens every three years and was completed last May.

M. Forbes : Il importe de souligner que la formule actuelle existe depuis 1987, comme l'a dit mon collègue. Il y avait dans un sens des dispositions inéquitables sur le plan actuariel, étant donné l'espérance de vie, et cetera. Les facteurs actuels de réduction avant 65 ans et d'augmentation après 65 ans ne correspondaient pas aux facteurs d'espérance de vie et à d'autres changements.

Cette modification rend le RPC un peu plus neutre et équitable au sens où ceux qui prendront une retraite anticipée, considérant les facteurs actuels d'espérance de vie, de revenus, et cetera, seront traités plus équitablement et où l'incitation à prendre une retraite anticipée sera éliminée vis-à-vis de ceux qui prennent leur retraite à 65 ans ou même à 70 ans.

Le sénateur Ringuette : Je constate qu'il y a plus de femmes qui prennent une retraite anticipée pour prendre soin de parents âgés. Ce relèvement de la pénalité n'aura-t-il pas un effet plus discriminatoire à leur égard?

M. Montambeault : Pour les gens qui prennent leur retraite avant 65 ans, la réduction sera portée de 0,5 p. 100 à 0,6 p. 100 par mois. L'un des éléments importants des modifications proposées est le fait que nous faisons passer de 7 ans à 8 ans la période d'exclusion, ce qui avantage plus les femmes que les hommes parce qu'elles ont en moyenne des gains moins élevés durant leur carrière et des facteurs plus élevés de sortie de la population active.

Par conséquent, les modifications proposées auront moins d'impact sur les femmes que sur les hommes. Cela figure dans notre 24^e rapport du RPC qui a été déposé pour accompagner le projet de loi C-51. Si vous examinez les résultats mentionnés dans ce rapport, vous trouverez quelques tableaux sur cet impact et vous constaterez qu'ils montrent qu'il est moindre pour les femmes.

Le sénateur Ringuette : Pourrions-nous en avoir un exemplaire?

M. Montambeault : Sans problème. Il se trouve également sur notre site web.

Le sénateur Ringuette : J'ai deux questions. Premièrement, vous avez certainement fait une analyse actuarielle. J'aimerais que vous la remettiez au greffier du comité pour pouvoir l'examiner.

Deuxièmement, j'avais l'impression que les premiers ministres provinciaux se sont penchés sur les questions de retraite et produiront un rapport en janvier 2010. Est-ce que j'ai raison?

M. Forbes : C'est un processus différent, mais oui.

Le sénateur Ringuette : Devons-nous en conclure, en ce qui concerne l'examen des questions de retraite par les premiers ministres des provinces, que ces changements sont les seuls qu'ils souhaitent au sujet du RPC?

M. Forbes : Pour répondre à votre première question, nous remettrons le rapport actuariel au greffier du comité. Comme l'a dit M. Montambeault, il a été déposé à la Chambre des communes. Nous veillerons à vous le communiquer.

Il y a deux processus et je reconnais que cela peut prêter à confusion. La revue triennale du RPC par le ministre fédéral des Finances avec ses homologues provinciaux et territoriaux se fait une fois tous les trois ans et elle s'est terminée en mai dernier.

There has been ongoing discussion by finance ministers and premiers about the retirement income system more broadly. This would include private pensions, registered pension plans and RRSPs. There are perhaps a number of processes. Specifically, the provincial premiers have a process under way where they are looking for a summit on retirement income issues.

There is also a finance minister's process under way to do research on retirement income adequacy. That is, beyond the CPP, looking at the retirement income adequacy of seniors and future seniors. There is a report that will be presented to the ministers at their meeting in Whitehorse later this month.

Senator Ringuette: Last but not least, Quebec has its own pension plan. Will the Quebec provincial pension plan be modified to reflect what has been done federally?

Mr. Forbes: You would have to ask the Quebec government. They have these proposals. I do not know if they have stated their intent to follow them completely. It is their decision as to which of these they follow or whether they have their own measures. That is really up to them.

Senator Ringuette: If these changes come from the input of provincial premiers, which would include Quebec's Premier Charest, then you must have an indication of whether there will be a similar process done for Canadians living in Quebec. If this is a beneficial measure, they should be able to benefit also.

Mr. Forbes: The Quebec government is well aware of the analysis that went into the review of the CPP and the outcomes. Again, it is the Quebec government that decides what changes to follow with the QPP and which ones they do not. In the end, that will be their decision. No one else is involved in that, at least not from over here.

[Translation]

Senator Rivard: In the past, I believe, any time a change was introduced to the federal pension fund, Quebec adjusted its plan in the following months. It always made sure that both systems matched, did it not?

Mr. Montambeault: In general, I would say that in the past there has always been some similarity in the proposed changes.

As far as these proposed changes are concerned, relating to retirees or beneficiaries who will have the opportunity to continue to pay premiums in order to receive a supplement, that provision has been in existence since 1998.

Among all the changes implemented in 1998, one of those that were adopted by Quebec is the one relating to working beneficiaries. We are introducing this measure today and, most of the time, the measures match but that is not necessarily always the case. This time, Quebec agrees with the changes proposed to the Canada Pension Plan but they have their own process to consult the public and they will have to make some choices at that time.

Il y a aussi des discussions continues entre les ministres des Finances et les premiers ministres des provinces au sujet du système global de revenu des retraités. Elles portent à la fois sur les régimes de retraite privés, les régimes de retraite enregistrés et les REÉR. Il y a peut-être plusieurs processus. En ce qui concerne les premiers ministres des provinces, plus précisément, un processus est en cours dans le cadre duquel ils envisagent de tenir un sommet sur les questions de revenu à la retraite.

Il y a aussi un processus en cours du ministre des Finances au sujet du caractère adéquat ou non du revenu à la retraite. Dans ce contexte, au-delà du RPC, on se demande si le revenu des personnes âgées, actuelles et futures, est adéquat. Un rapport sera présenté aux ministres lors de leur réunion de Whitehorse à la fin du mois.

Le sénateur Ringuette : Finalement, et ce n'est pas négligeable, le Québec a son propre régime de pensions. Le régime du Québec sera-t-il modifié pour refléter ce qui se fait au niveau fédéral?

M. Forbes : Vous devrez poser la question au gouvernement du Québec. Il connaît ces propositions. Je ne sais pas s'il a exprimé l'intention de les suivre totalement. C'est lui qui décidera s'il veut en adopter certaines ou s'il veut formuler ses propres mesures. La décision lui appartient totalement.

Le sénateur Ringuette : Si ces modifications émanent des premiers ministres des provinces, c'est-à-dire d'un groupe comprenant le premier ministre Charest du Québec, vous devez certainement savoir si le Québec a l'intention d'adopter un processus similaire pour les Canadiens vivant au Québec. Si cette mesure est bénéfique, ils devraient pouvoir en profiter également.

M. Forbes : Le gouvernement du Québec est parfaitement au courant de l'analyse qui a été faite dans le cadre de la revue du RPC et de ses résultats. Toutefois, c'est le gouvernement du Québec lui-même qui décidera quels changements il veut apporter au RRQ ou non. En fin de compte, c'est lui qui décidera. Personne d'autre ne s'occupe de cela, en tout cas chez nous.

[Français]

Le sénateur Rivard : Je pense que, par le passé, chaque fois qu'il y a eu un changement au fonds de pension fédéral, le Québec a suivi dans les mois qui ont suivi. Il y a toujours eu un appariement. Est-ce que vous partagez mon avis?

M. Montambeault : En général, je dirais que par le passé il y a toujours eu une certaine similarité dans les changements proposés.

Pour ce qui est de ceux dont nous parlons présentement, relativement à des personnes qui sont déjà à la retraite ou déjà bénéficiaires, et qui vont avoir la chance de cotiser et d'avoir un supplément, cette provision existe déjà depuis 1998.

Parmi tous les changements apportés en 1998, un de ceux adoptés par le Québec était d'amener cette provision de « working beneficiaries ». On introduit cette mesure aujourd'hui et la plupart du temps les changements se ressemblent, mais ce n'est pas nécessairement vrai à chaque fois. Cette fois-ci, le Québec est d'accord avec les changements proposés au Régime de pensions du Canada, mais ils ont leur propre processus de consultation publique et ils auront des choix à faire à ce moment-là.

Senator Rivard: Thank you very much.

The Chair: Does the Quebec Ministry of Finance take part in the meetings of the provincial ministers?

Mr. Montambeault: You mean the triennial review of the Canada Pension Plan? Yes.

The Chair: All right. Senator Di Nino?

[English]

Senator Di Nino: I want to refocus on what I understand to be one of the purposes of the changes, and that is to encourage workers to stay and/or return to the labour force, we talked about it a little bit before, while receiving the CPP benefits. That obviously would be of value certainly to the employees but also to the economy.

What have we seen so far? What have the results been? Has this resulted in the intended benefits that we were looking for?

Mr. Forbes: Are you talking about the proposed changes?

Senator Di Nino: Yes.

Mr. Montambeault: The first changes, the factor after age 65, will come into effect in 2011. We will not see until 2012 how people will behave.

Senator Di Nino: Thank you.

Senator Ringuette: Clause 43 talks about coming into force. Although you say the changes will be in effect in 2012, it is my understanding that these changes will only come into force by order-in-council and, most importantly, with the consent of two thirds of the provinces with two thirds of the population of Canada. What is the process to get two thirds of the provinces that represent two thirds of the population?

Mr. Forbes: Mr. Montambeault will correct me if I am wrong. The process is under way. The provinces have approved these already and they have their own legislative processes to go through once this legislation is passed. The provinces, the two thirds and two thirds, were all part of the unanimous agreement to propose these changes. Our expectation would be that they would all follow suit.

Senator Ringuette: Is there an agreement that within the next year, the proper legislation would be enacted provincially?

Mr. Forbes: Mr. Montambeault may be able to correct me, but the provinces need to have their legislation done by the middle of next year.

Mr. Montambeault: By the end of summer.

Mr. Forbes: By September next year; and so before the summer recess in the provincial legislatures in order to make sure we can enact changes in 2011.

Senator Ringuette: Whatever we do today or do not do today with this bill, there is still this provision that this legislation cannot be enacted until two thirds of the provinces have agreed to it.

Le sénateur Rivard : Merci beaucoup.

Le président : Est-ce que le ministre des finances du Québec participe aux réunions des ministres des provinces?

M. Montambeault : La revue triennale du Régime de pensions du Canada? Oui.

Le président : D'accord. Sénateur Di Nino?

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : J'aimerais revenir sur ce que j'estime être l'un des objectifs de la réforme, encourager les gens à continuer de travailler ou à reprendre le travail, tout en continuant de toucher des prestations du RPC. Cela serait évidemment avantageux pour eux mais aussi pour l'économie.

Qu'avons-nous vu jusqu'à présent? Quels ont été les résultats? A-t-on constaté les bienfaits que l'on attendait?

M. Forbes : Vous parlez des changements qui sont proposés?

Le sénateur Di Nino : Oui.

M. Montambeault : Le premier changement, le facteur de redressement après 65 ans, entrera en vigueur en 2011. Nous ne saurons donc pas avant 2012 comment les gens ont réagi.

Le sénateur Di Nino : Merci.

Le sénateur Ringuette : L'article 43 porte sur l'entrée en vigueur. Même si vous dites que les changements entreront en vigueur en 2012, je crois comprendre qu'ils n'entreront en vigueur que par décret du conseil et, ce qui est particulièrement important, seulement avec le consentement des deux tiers des provinces regroupant les deux tiers de la population du Canada. Quel processus a-t-on envisagé pour obtenir le consentement des deux tiers des provinces représentant les deux tiers de la population?

M. Forbes : M. Montambeault me corrigera si je me trompe mais le processus est en cours. Les provinces ont déjà donné leur approbation et elles vont devoir mettre en route leurs propres processus législatifs une fois que ce projet de loi aura été adopté. Les provinces, les deux tiers et deux tiers, ont donné leur accord unanime en proposant ces changements. Nous nous attendons à ce qu'elles maintiennent toutes leur accord.

Le sénateur Ringuette : A-t-on prévu, par exemple, que les lois provinciales pertinentes devront toutes avoir été adoptées l'an prochain?

M. Forbes : M. Montambeault pourra me corriger mais il faudra que toutes les provinces aient adopté les lois pertinentes au milieu de l'année prochaine.

M. Montambeault : Pour la fin de l'été.

M. Forbes : En septembre prochain, ce qui veut dire, avec les congés d'été des assemblées provinciales, avant le début de l'été, pour nous permettre d'appliquer les modifications voulues en 2011.

Le sénateur Ringuette : Quoi que nous fassions aujourd'hui de ce projet de loi, il ne pourra de toute façon pas entrer en vigueur tant que les deux tiers des provinces n'auront pas donné leur accord.

Mr. Forbes: Yes, certainly, until they have taken the necessary steps.

Mr. Montambeault: And the Royal Assent.

The Chair: You indicated 2011, Mr. Forbes. Did Mr. Montambeault not mention earlier 2012?

Mr. Forbes: There are different dates for different aspects. I believe the earliest start date of any of the changes would be 2011. Some of them start in 2012 and then they are phased in over a number of years.

The Chair: We have Mr. Wright here to tell us about the Canada Pension Plan Investment Board Act. I notice that clause 44 repeals a section of that. I hope you will tell us what is being repealed and why the amendments are here.

Mr. Wright: These are a couple of housekeeping items related to the legislation. Section 37 of the Canada Pension Plan Investment Board Act refers to some provisions within the Income Tax Act that were repealed in 2005, so they relate to foreign property investment rules. This was just a tidying up to reflect the fact that those provisions are not required any more.

The Chair: Was that mentioned in the budget?

Mr. Forbes: Probably not explicitly.

Mr. Wright: Clause 45 of this act deals with section 53 of the CPPIP Act. This is a clarification to codify our current practice. The current wording of the act could be interpreted to imply that provincial approval, the two thirds and two thirds we were just talking about, would be required after the regulations had been printed in the *Canada Gazette*. Our current practice has been to get approval of the provinces in advance. What you are looking at here are just some amendments to clarify that you can have the approval in advance of the regulation being published.

Clause 45(2) deals with ensuring some enhanced transparency in the process so, if there is in the future some instance where approval is provided after the fact, the date upon which the two thirds and two thirds was met has to be published in the *Canada Gazette* by our minister.

Clause 46 is the coming into force and that is just to backdate these changes to ensure it captures any regulations that have been put in place since this piece came into force on April 1 of 1998.

The Chair: Do you anticipate there are some regulations that might not, under the old rules, be valid because of this? Is that why we are backdating this 11 years?

Mr. Wright: There have been some regulations brought in. I am not familiar with the details. I do not think there is a question that they are not in force, but this is just to ensure clarification.

The Chair: To ensure clarification?

Mr. Wright: To ensure the interpretation that they are in force, yes.

Mr. Forbes : Oui, certainement, tant qu'elles n'auront pas pris les mesures nécessaires.

M. Montambeault : Et la sanction royale.

Le président : Vous avez dit 2011, monsieur Forbes. M. Montambeault n'avait-il pas parlé plus tôt de 2012?

M. Forbes : Il y a des dates différentes pour différents aspects. Je crois que la toute première date d'entrée en vigueur de certains changements est 2011. Pour d'autres, ce sera 2012 et certaines mesures seront mises en œuvre par étapes sur plusieurs années.

Le président : Nous avons avec nous M. Wright pour nous parler de la Loi sur l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada. Je constate qu'un article de cette loi sera abrogé par l'article 44. Pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit et pourquoi on a proposé cet amendement?

M. Wright : Le projet de loi comporte plusieurs dispositions d'ordre technique concernant la loi. L'article 37 de la Loi sur l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada renvoie à certaines dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu qui ont été abrogées en 2005 et qui concernaient les règles d'investissement dans des biens étrangers. Il fallait donc refléter la disparition de ces dispositions.

Le président : Cela figurait-il dans le budget?

M. Forbes : Probablement pas explicitement.

M. Wright : L'article 45 porte sur l'article 53 de la LOIRPC. Il s'agit d'une clarification pour codifier notre pratique actuelle. Le libellé actuel de la loi pourrait être interprété comme exigeant l'approbation provinciale, les deux tiers et deux tiers dont nous venons juste de parler, après la publication des dispositions réglementaires dans la *Gazette du Canada*. Nous avons pris l'habitude d'obtenir l'approbation des provinces à l'avance. Il s'agit donc simplement ici de modifier la loi pour indiquer que nous pouvons obtenir l'approbation des provinces avant la publication de dispositions réglementaires.

Le paragraphe 45(2) est destiné à rehausser la transparence du processus de façon que, s'il y a à l'avenir une situation où l'on obtient l'approbation après coup, la date à laquelle le critère des deux tiers et deux tiers aura été satisfait devra être publiée par notre ministre dans la *Gazette du Canada*.

L'article 46 porte sur l'entrée en vigueur et constitue simplement la datation rétroactive des modifications de façon à englober toute disposition réglementaire ayant pu être adoptée depuis l'entrée en vigueur de cette loi le 1^{er} avril 1998.

Le président : Pensez-vous que certaines dispositions réglementaires adoptées en vertu des anciennes règles pourraient être invalidées par ce projet de loi? Est-ce la raison de cette rétrodatation de 11 ans?

M. Wright : Certains règlements ont été adoptés. Je n'en connais pas les détails. Je ne pense pas qu'il y ait le moindre doute sur leur application, il s'agit simplement d'une clarification.

Le président : D'une clarification?

M. Wright : Oui, pour avoir l'assurance absolue qu'ils sont en vigueur.

The Chair: But not to cover anything that you are aware of?

Mr. Wright: There have been some regulations brought in, but I am not familiar with exactly what those ones are, no.

The Chair: Anything further on that, honourable senators?

Then that is fine. We dealt with this aspect of offshore earlier but I have Andrew Staples, Chief, Canadian Health and Social Transfer and Policy Development, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada, who can talk about the offshore in Nova Scotia again. Is that necessary? Have we dealt with that?

Mr. Forbes: Only to the extent you have questions.

The Chair: I think honourable senators had a fairly good understanding of the changes when we dealt with that earlier. In fact, this section was referenced at the time we dealt with this in the earlier panel.

Mr. Forbes: Yes.

The Chair: On the custom tariffs, we have Mr. Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade and Finance Branch, Department of Finance Canada. Sorry to keep you waiting so long on this. Please tell us about the custom tariff amendments and why this is desirable.

[Translation]

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Divisions, International Trade and Finance, Department of Finance Canada: The changes to the *Customs Tariff* are at clauses 51 and 57. In the 2009 Budget, the Government made the commitment to consult Canadians on further liberalizing the rules relating to using containers imported in Canada on a temporary basis.

[English]

Shortly after the budget the government consulted on those proposals through a notice in the *Canada Gazette*. They were widely supported by stakeholders, including the Canadian Chamber of Commerce, the Shipping Federation of Canada, the Canadian Trucking Alliance and the Retail Council of Canada and a number of companies. The governments of Manitoba, Saskatchewan and Alberta have also written to express their support.

The amendments in Bill C-51 result from these consultations. They are also consistent with recommendations that were made by the Standing Senate Committee on Transport and Communications back in June 2008.

The amendments are meant to relax some of the conditions for the tax and duty free treatment of temporarily imported containers and trailers and semi-trailers. Specifically clause 53(a) increases

Le président : Mais pas pour couvrir quelque chose dont vous avez connaissance?

M. Wright : Certains règlements ont été adoptés mais je ne sais pas exactement lesquels.

Le président : Y a-t-il d'autres questions à ce sujet, honorables sénateurs?

Très bien. Nous avons déjà traité du pétrole offshore mais je vois que nous avons ici Andrew Staples, chef, Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux et Élaboration des politiques, Direction générale des relations fédérales-provinciales et des politiques sociales, ministère des Finances du Canada, qui peut nous parler à nouveau des hydrocarbures extracôtiers de la Nouvelle-Écosse. Est-ce nécessaire? Avons-nous réglé cette question?

M. Forbes : Seulement si vous avez des questions.

Le président : Je crois que les honorables sénateurs ont très bien compris les modifications dont nous avons déjà parlé. De fait, nous nous sommes penchés sur cette question avec les témoins précédents.

M. Forbes : Oui.

Le président : En ce qui concerne le tarif des douanes, nous avons Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politique tarifaire, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances du Canada. Je suis désolé de vous avoir fait attendre si longtemps. Veuillez nous expliquer ces modifications au tarif des douanes et pourquoi elles sont souhaitables.

[Français]

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politique tarifaire, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada : Les amendements aux tarifs des douanes sont aux articles 51 et 57. Dans le budget de 2009, le gouvernement s'est engagé à consulter les Canadiens sur une libéralisation accrue des règles concernant l'utilisation de conteneurs temporairement importés au Canada.

[Traduction]

Peu après le budget, le gouvernement a entrepris des consultations au sujet de ces propositions en publiant un avis dans la *Gazette du Canada*. Les propositions ont été largement appuyées par les parties prenantes, notamment la Chambre de commerce du Canada, la Fédération maritime du Canada, l'Alliance canadienne du camionnage, le Conseil canadien du commerce de détail et un certain nombre d'entreprises. Les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont également écrit pour exprimer leur appui.

Les amendements du projet de loi C-51 résultent de ces consultations. Ils concordent également avec les recommandations qui avaient été formulées en juin 2008 par le Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Ils sont destinés à assouplir certaines des conditions d'exonération de taxes et de droits de douane des conteneurs, remorques et semi-remorques importés temporairement. En

from 30 days to 365 days the amount of time that a temporarily imported container can stay in Canada free of the duties and sales tax that would otherwise be applicable at the time of importation.

In clause 53(b) our proposal is to remove the restriction that during that period of time, which has now increased to 365 days, those temporary imported containers can only be used in the transportation of goods between two points in Canada if that transportation is incidental to the international traffic of goods.

Finally, clause 55 provides a link to the schedule to the act.

The proposal is to remove the condition of foreign control and ownership of temporarily imported trailers and semi-trailers.

The other clauses are consequential and mainly technical. There is a coordinating amendment with the bill that is currently before the House of Commons to implement the Canada-Colombia free trade agreement.

[Translation]

Taken together, these changes will increase the capacity of the Canadian transportation network, will ensure a more efficient use of containers in Canada, will harmonize our rules relating to utilization of containers with those in the United States, will improve the effectiveness of the logistics networks and will facilitate trade in general.

Senator Rivard: I was a member of the Government of Québec in 1994 and I sat on the Transportation committee. We were already requesting such measures at that time. Better late than never! I am sure that transborder shippers and transporters will be very happy.

Is there more or less the same accommodation in the US? This change will apply to American transporters coming to Canada who will not have to pay any duties. Will that also apply in the other direction?

Mr. Halley: The US already had similar rules. To my knowledge, a few changes were made to those rules but they generally already exist in the US. As a matter of fact, this was one of the recommendations of the Standing Committee on Transportation and Communications, to harmonize our rules with those in the United States.

Senator Rivard: Do you know what the fiscal cost of this new provision will be?

Mr. Halley: There will not be any fiscal cost since it relates to the Customs Tariff. It is only an exemption of duties. However, in this case, sales taxes might apply.

As I said, the intent is to liberalize some conditions which, according to stakeholders, were too constraining and made the effectiveness of our transportation and trade networks less than optimal.

Senator Ringuette: Who collects those taxes?

particulier, l'alinéa 53(a) porte de 30 jours à 365 jours la période durant laquelle un conteneur importé temporairement peut rester au Canada en franchise de taxes et de droits de douane.

Avec l'alinéa 53(b), nous proposons d'abolir la condition voulant que, durant cette période, maintenant portée à 365 jours, ces conteneurs importés temporairement ne peuvent servir qu'au transport de marchandises entre deux points au Canada si ce transport est corrélatif au commerce international de marchandises.

Finalement, l'article 55 renvoie à l'annexe de la loi.

Globalement, l'objectif est d'éliminer la condition de contrôle et de propriété étrangère s'appliquant aux remorques et semi-remorques importés temporairement.

Les autres articles sont corrélatifs et sont essentiellement d'ordre technique. Il y a un amendement de coordination avec le projet de loi dont la Chambre des communes est actuellement saisie pour mettre en œuvre l'accord de libre-échange Canada-Colombie.

[Français]

Prises ensemble, ces mesures vont augmenter la capacité du réseau de transport de biens au Canada, promouvoir un mouvement plus efficace de ses conteneurs au Canada, harmoniser les règles concernant l'utilisation de ses conteneurs avec celles qui existent déjà aux États-Unis et améliorer l'efficacité des réseaux de logistique et faciliter le commerce en général.

Le sénateur Rivard : J'étais membre du gouvernement du Québec en 1994 et je siégeais au comité des transports. À ce moment-là, on demandait cet assouplissement. Donc, cela veut dire que mieux vaut tard que jamais! Je suis persuadé que les arrimeurs et les transporteurs transfrontaliers vont être très heureux de cette mesure.

Maintenant, est-ce qu'il y a à peu près les mêmes accommodements pour les États-Unis? Ce sont des transporteurs américains qui viennent ici et on veut leur réclamer un tarif de douanes. Est-ce que le contraire va s'appliquer?

M. Halley : Des règles similaires existent déjà aux États-Unis. À ma connaissance, quelques changements avaient été introduits là-bas concernant certaines de ces règles, mais en général, ces règles existaient déjà aux États-Unis. Ce qui était d'ailleurs une des recommandations du Comité permanent des transports et des communications, c'est-à-dire d'harmoniser ces règles avec celles qui existent déjà aux États-Unis.

Le sénateur Rivard : Avez-vous une idée du coût fiscal de cette nouvelle mesure?

M. Halley : Il n'y a pas de coût fiscal puisque c'est une mesure qui s'applique à des provisions du tarif des douanes, qui dispense de payer les droits, et, dans ce cas-ci, les taxes de vente qui pourraient être applicables.

Comme je l'ai mentionné, l'objectif était de libéraliser certaines des conditions qui, selon un certain nombre d'intervenants, étaient contraignantes et faisaient en sorte que l'efficacité des réseaux de transport et du commerce n'était pas optimale.

Le sénateur Ringuette : Qui est chargé de percevoir ces taxes?

Mr. Halley: The Canada Border Services Agency administers the Customs Tariff as well as legislation from the Minister of Finance.

Senator Ringuette: What tools are they provided with in order to collect those duties? If the period is raised from 30 days to 365 days, and considering that you referred to the effectiveness of the transportation networks, I suppose there will be increased movement of containers and trailers from region to region.

[English]

How are we going to police this? From my perspective, it was already hard to police when we were looking at a 30-day framework. If you look at 365 days and containers going from one Canadian port to another to another to another, coming back and so forth, who is policing that?

[Translation]

Mr. Halley: As I said, the Canada Border Services Agency is responsible for administering the *Tariff* in general, including these provisions. As I understand the systems the Agency uses to administer such provisions, there is a tracking system. One should also understand that the Canada Border Services Agency generally deals with all matters relating to the *Customs Tariff* in the context of verification after importation. Therefore, the collection of duties does not necessarily apply or sales taxes do not necessarily apply at the border. The agency deals with shippers and transporters through computerized connections.

Senator Ringuette: How many inspectors are there across the country to do this work?

Mr. Halley: I will check if this information is available.

Senator Ringuette: Thank you.

[English]

The Chair: Honourable senators, I have no one else on my list.

Thank you very much, each of you, for being here and helping us understand this Bill C-51, or your aspect of it. If there are any items that you have undertaken to produce for us, certainly the sooner you can make them available the better because we are trying to deal with this as quickly and expeditiously as we normally do in the Senate. You are very helpful in helping us do our job. Thank you, once again.

We are almost finished our work this morning. We could break, but I think we could be finished in half an hour. My inclination would be to finish and then we can go on about our other business.

We are now dealing with the final portions of Part 2, under the heading "Miscellaneous" of the Budget Implementation Act No. 2. We have representatives from Treasury Board Secretariat and from Industry Canada with us. Thank you very much for being here. I

M. Halley : L'Agence des services frontaliers du Canada administre le tarif des douanes et la législation du ministre des Finances.

Le sénateur Ringuette : Quels outils leur sont fournis pour percevoir les tarifs? Si le flot passe de 30 à 365 jours — et tout à l'heure, vous avez mentionné l'efficacité du transport, j'imagine donc qu'il y aura des déplacements de conteneurs, de tracteurs, de région en région.

[Traduction]

Comment va-t-on surveiller cela? Si je ne me trompe, il était déjà difficile de le faire quand la limite était de 30 jours. Maintenant, avec une limite de 365 jours et des conteneurs sillonnant le pays dans tous les sens pour aller d'un port à un autre, qui va surveiller ça?

[Français]

M. Halley : Comme je l'ai mentionné, l'Agence des services frontaliers est responsable de l'administration du tarif des douanes en général, incluant ces provisions-ci. Selon ma compréhension des systèmes qu'ils utilisent pour administrer de telles provisions, on a un mécanisme de suivi. Il faut comprendre aussi qu'en général, à l'Agence des services frontaliers, le processus concernant toutes les questions de tarif des douanes se fait dans un contexte de vérification ultérieure à l'entrée, donc la perception des droits de douane n'est pas nécessairement applicable ou la taxe de vente ne s'applique pas nécessairement à la frontière. Il s'agit de systèmes informatisés avec les compagnies ou avec, dans ce cas-ci, les compagnies de transport.

Le sénateur Ringuette : Combien d'inspecteurs à travers le pays sont attirés à cette tâche?

M. Halley : Je peux vérifier si ce chiffre est disponible.

Le sénateur Ringuette : Merci.

[Traduction]

Le président : Honorables sénateurs, je n'ai personne d'autre sur ma liste.

Je vous remercie tous et toutes d'être venus nous aider à comprendre ce projet de loi C-51. S'il y a des choses que vous vous êtes engagés à nous fournir, je vous invite à nous les envoyer le plus vite possible car nous allons essayer de traiter ce projet de loi aussi rapidement que nous le faisons normalement au Sénat. Votre contribution nous a été très utile. Merci à nouveau.

Nous avons presque terminé notre travail pour ce matin. Nous pourrions mettre fin à la séance mais je pense que nous pourrions terminer complètement en une demi-heure. Je vous propose de terminer, ce qui nous permettra de passer ensuite à autre chose.

Nous allons donc nous pencher maintenant sur les derniers éléments de la partie 2, « Divers », de la Loi d'exécution du budget n° 2. Nous avons des représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor et d'Industrie Canada. Je vous remercie d'être

have seen the process we have been following. If we could continue that, if that is acceptable to you, we will deal with clauses 58 through to the end of the bill.

The first area is under the Financial Administration Act. These are the quarterly reports, I understand. We have, from the Treasury Board of Canada Secretariat: Mr. Bill Matthews, Assistant Comptroller General, Office of the Comptroller General, and Mr. Marcel Lalande, Director, Office of the Comptroller General. Please proceed.

Bill Matthews, Assistant Comptroller General, Office of the Comptroller General, Treasury Board of Canada Secretariat: I will deal with the next four clauses of the act which deal with the amendments to the Financial Administration Act for quarterly reporting. They are fairly straightforward, but I will run through them quickly.

The notion is that departments, Crown corporations and the Bank of Canada, would make public a quarterly financial report for the first three quarters of each fiscal year commencing in 2011. The reason we have said "the first three quarters" is that there is already substantial reporting done at year end by departments and Crowns, but there is nothing at present to deal with interim financial reporting at the organizational level at present. This will address a gap in terms of reporting in that we have estimates done early in the year, and then we typically do not report back to Parliament until the public accounts are tabled six months after year end. This proposed change will allow for increased scrutiny and transparency by having departments and Crowns publish a quarterly financial report for the first three quarters of each fiscal year, commencing in April 2011.

If you are curious about the 2011 date, the reason that was picked was twofold: We have departments getting ready to implement a new policy on internal controls that is quite intensive for them. That is under way already. As well, our colleagues from Crown corporations are busy gearing up to implement international financial reporting standards or other changes in accounting standards that go effective 2011, and we did not want to overburden them in terms of financial reporting in that period.

That is all I will say on the subject for now and I will take questions of clarification.

The Chair: Do these international accounting standards for the Crown corporations include quarterly reporting?

Mr. Matthews: They do not. They are to govern year-end reporting only. It is to coincide with a move made by the private sector in Canada where private sector organizations will move to international reporting standards, like many other countries in the rest of the world, effective in 2011. That will affect Crown corporations like Canada Post and EDC who are self-sufficient. Crown corporations that are more appropriation dependent will have a choice. They could move to international financial reporting standards or to public sector accounting standards. Either way, they have a change to make.

ici. Vous avez vu comment nous travaillons. Si nous pouvons continuer de la même manière, nous allons maintenant examiner les derniers articles du projet de loi à partir de l'article 58.

Le premier sujet concerne la Loi sur la gestion des finances publiques. Il s'agit de rapports trimestriels, si je comprends bien. Nous accueillons donc, du Secrétariat du Conseil du Trésor, Bill Matthews, contrôleur général adjoint, Bureau du contrôleur général, et Marcel Lalande, directeur, Bureau du contrôleur général. Messieurs, vous avez la parole.

Bill Matthews, contrôleur général adjoint, Bureau du contrôleur général, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Je vais m'occuper des quatre articles suivants de la loi qui concernent des amendements à la Loi sur la gestion des finances publiques pour la production de rapports trimestriels. Ils sont relativement simples et je vais les expliquer rapidement.

L'objectif du gouvernement est de veiller à ce que les ministères, les sociétés d'État et la Banque du Canada publient un rapport financier trimestriel pour les trois premiers trimestres de chaque exercice budgétaire à partir de 2011. La raison pour laquelle il s'agit des trois premiers trimestres est que chacun de ces organismes publie déjà un rapport de fond en fin d'année mais qu'aucun n'est actuellement obligé de produire de rapports financiers intérimaires. Cette mesure comblera une faille existant actuellement puisque nous préparons les prévisions budgétaires au début de l'année et que nous ne faisons ensuite généralement plus rapport au Parlement avant le dépôt des comptes publics, six mois après la fin de l'exercice budgétaire. Cette modification rehaussera la surveillance et la transparence puisque les ministères et sociétés d'État devront publier des rapports financiers trimestriels pour les trois premiers trimestres de chaque exercice à partir d'avril 2011.

Si vous vous demandez pourquoi 2011, c'est pour deux raisons. Nous avons d'abord des ministères qui se préparent à appliquer une nouvelle politique de contrôle interne très intensive pour eux. Ce processus est déjà en cours. En outre, nos collègues des sociétés d'État se préparent à mettre en œuvre les normes internationales d'informations financières ou d'autres modifications des normes comptables qui entrent en vigueur en 2011, et nous ne voulions pas leur imposer de fardeau excessif en matière de rapports financiers durant cette période.

C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet pour le moment et je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Ces normes comptables internationales des sociétés d'État comprennent-elles la production de rapports trimestriels?

M. Matthews : Non, elles régissent uniquement les rapports de fin d'exercice. Il s'agit d'assurer la concordance avec la décision des organisations du secteur privé du Canada d'adopter les normes internationales d'informations financières, comme l'ont fait beaucoup d'autres pays, à partir de 2011. Cela s'appliquera à des sociétés d'État telles que Postes Canada et EDC qui sont autarciques. En ce qui concerne les sociétés d'État dépendant plus d'affectations budgétaires, elles auront le choix. Elles pourront adopter les normes internationales d'informations financières ou les normes de comptabilité du secteur public. Dans chaque cas, toutefois, il y aura un changement.

The Chair: You are aware that this committee was asked to review a Senate private member's bill dealing with this very subject of quarterly reporting.

Mr. Matthews: Yes, I appeared on that very bill two times I believe.

The Chair: We supported that concept after the information that you brought to us and your intervention. That bill did not include the provision proposed in clause 58 of this bill pertaining to section 65.1 of the Financial Administration Act that "The Treasury Board may, by regulation, exempt a department from the requirement." We did not have that.

Mr. Matthews: No, you did not.

The Chair: Why is that there and what are the parameters to be followed to determine whether you should exempt some department?

Mr. Matthews: I will speak to it generally. The Treasury Board often has the authority to make policy or regulations regarding financial reporting. Typically government does financial reporting through policy, not legislation. Therefore, this is somewhat strange.

There is a specific reason we want to do this. For example, think about some of our intelligence organizations. There may be organizations where it is simply not in national security interests to publish quarterly financial results, depending on the nature of what they are doing.

This is not a regulation we intend to use greatly. It is for those rare cases where you have an organization where it does not make sense, or possibly for a new organization that came into being three weeks into a quarter. In such a case, do you want to impose quarterly reporting on them in their first quarter? I am not sure. That is the sort of exemption we had in mind when we included this.

The Chair: Will there be defined parameters that the Treasury Board Secretariat will use to implement this exemption?

Mr. Matthews: To get a Treasury Board Secretariat exemption accepted, you have to go through the approval process of Treasury Board ministers.

We do not have defined parameters at this stage for an exemption. The intent of putting this requirement in law is that this will apply to the vast majority of organizations. We built this additional provision in for the rare exceptions. If the intent was not to have reporting widely done, it would not be showing up in legislation.

The Chair: I have been sitting through the consideration of Bill C-6. There are a lot of "give us the power and trust us." A number of honourable senators would like to see something in writing on how and when this will be implemented.

Mr. Matthews: The when is 2011.

The Chair: I am talking about the exemptions.

Le président : Vous savez que notre comité doit se pencher sur un projet de loi sénatorial d'initiative privée portant précisément sur cette question de rapports trimestriels.

M. Matthews : Oui, j'ai déjà comparu deux fois à ce sujet, je crois.

Le président : Nous avons approuvé ce concept après avoir obtenu vos informations et après votre intervention. Ce projet de loi ne comprenait pas les dispositions prévues à l'article 58 de celui-ci concernant l'article 65.1 de la Loi sur la gestion des finances publiques qui dispose que « Le Conseil du Trésor peut, par règlement, exempter tout ministère » de cette exigence. Nous n'avions pas cela.

M. Matthews : Non, vous ne l'aviez pas.

Le président : Quelle est la justification de cette disposition et en vertu de quels paramètres déciderez-vous que tel ou tel ministère sera exempté?

M. Matthews : Je vous donne une réponse générale. Le Conseil du Trésor a souvent le pouvoir d'adopter des politiques ou des règlements sur les rapports financiers. Typiquement, le gouvernement produit des rapports financiers au titre de politiques et non pas de lois. Donc, ceci est un peu étrange.

Il y a une bonne raison à cette proposition. Songez par exemple à nos organismes de renseignement. Pour certains organismes, il ne serait tout simplement pas dans l'intérêt de la sécurité nationale de publier des rapports financiers trimestriels, à cause de leur mission.

Ce n'est pas un règlement que nous avons l'intention d'invoquer souvent. Ce sera pour les cas rares d'organismes pour lesquels ce ne serait pas cohérent, ou peut-être de nouveaux organismes entrant en activité trois semaines après le début d'un trimestre. Dans ces cas, serait-il légitime de les obliger à produire un rapport financier le premier trimestre? Je n'en suis pas sûr. C'est donc en prévision de ce genre de situation que nous avons prévu cette exemption.

Le président : Y aura-t-il des paramètres clairs sur l'utilisation de cette exemption par le Secrétariat du Conseil du Trésor?

M. Matthews : Pour qu'une exemption du Secrétariat du Conseil du Trésor soit acceptée, il faudra obtenir l'approbation des ministres du Conseil du Trésor.

Pour le moment, nous n'avons pas de paramètres établis pour accorder une exemption. La raison pour laquelle cette exigence est formulée dans une loi est qu'elle s'appliquera à la grande majorité des organisations. Nous avons ajouté cette disposition supplémentaire pour les exceptions rares. Si l'objectif avait été de ne pas exiger de rapports financiers de la plupart des organisations, cette disposition ne figurerait pas dans le projet de loi.

Le président : J'ai participé à l'étude du projet de loi C-6. Il y a beaucoup de « donnez-nous le pouvoir et faites-nous confiance ». Plusieurs honorables sénateurs aimeraient voir quelque chose par écrit sur comment et quand ce sera mis en œuvre.

M. Matthews : Quand, c'est 2011.

Le président : Je parle des exemptions.

Mr. Matthews: They will be done on a one-off basis. There is no plan to put exemptions in place in the early stages. I mentioned the intelligence type of organizations where I think it is logical to pursue exemptions on that front.

The Chair: That is a good example, but it is not restricted to intelligence.

Mr. Matthews: It is not.

The other piece to keep in mind on the financial reporting front is that the Government of Canada is a world leader. We are the only country in the G8 to get a clean audit opinion on our financial statements for 11 years in a row. If you compare our public accounts to any other country, the disclosure we provide is far fuller. Some countries say it is too much. We have an excellent track record. We publish departmental financial statements for all organizations, except a handful, on an annual basis without any requirement to do so in law. As I mentioned, we normally do that through policy.

This one is in law, which is a little different but the intent is not to make broad use of this.

Senator Di Nino: Let me clarify. Would there still be requirements to publish annual reports?

Mr. Matthews: This does not impact the disclosure required under public accounts or departmental performance reports.

Senator Di Nino: You said that Treasury Board and all the ministers associated with Treasury Board would be required to approve this exemption in effect?

Mr. Matthews: The exemption would be done through regulation. That would involve Treasury Board ministers as well as the regular regulation process that goes through.

Senator Di Nino: Will this be known at the time this exemption would be given? Would some publication tell us that, in effect, these exemptions have been granted?

Mr. Matthews: When regulations are processed, they are typically public.

Senator Di Nino: It will be in the regulations.

Mr. Matthews: We can take on an ability to report on any organizations that do not publish these reports. We are happy, if and when that occurs, to make it known which organizations are not reporting. You will know because the reports and the regulations are made public. It will be very transparent.

Senator Di Nino: This committee will be dealing with that in our future anyway. I want to ensure I understood that, in fact, this is not one minister; it is the Treasury Board plus all of the other people involved in the process.

Mr. Matthews: The regulation process.

M. Matthews : Elles seront ponctuelles. Nous n'avons aucunement l'intention d'en accorder dès le début. J'ai parlé des organismes de renseignement pour lesquels il est logique, me semble-t-il, de prévoir une exemption.

Le président : C'est un bon exemple mais ça ne se limite pas à cela.

M. Matthews : Non, c'est vrai.

L'autre facteur pertinent en matière de rapports financiers est que le gouvernement du Canada est un chef de file mondial. Nous sommes le seul pays du G8 à avoir obtenu un audit parfait de nos états financiers pendant 11 années de suite. Si vous comparez nos comptes publics à ceux de n'importe quel autre pays, nous divulguons beaucoup plus d'informations. D'aucuns disent même que nous en divulguons trop. Nous sommes les meilleurs élèves de la classe. Nous publions des états financiers ministériels pour toutes les organisations, à part une poignée, sur une base annuelle, sans y être obligés de par la loi. Comme je l'ai dit, nous le faisons normalement en vertu de nos politiques.

Cette fois-ci, c'est en vertu d'une loi, ce qui est un peu différent mais nous n'avons pas l'intention d'en faire largement usage.

Le sénateur Di Nino : J'ai besoin d'une précision. Les organismes dont vous parlez seront-ils toujours obligés de publier des rapports annuels?

M. Matthews : Ceci n'a rien à voir avec l'exigence de divulgation dans le cadre des comptes publics ni avec les rapports de rendement ministériels.

Le sénateur Di Nino : Vous dites que le Conseil du Trésor et tous les ministres associés au Conseil du Trésor devront donner leur accord pour que cette exemption prenne effet?

M. Matthews : L'exemption sera accordée par voie réglementaire. Cela exigera l'approbation des ministres du Conseil du Trésor ainsi que le processus normal d'approbation des textes réglementaires.

Le sénateur Di Nino : Quand une exemption sera accordée, est-ce qu'on le saura? Y aura-t-il une publication quelconque nous disant que des exemptions ont été accordées?

M. Matthews : Quand des règlements sont proposés, c'est généralement public.

Le sénateur Di Nino : Ça sera dans les règlements.

M. Matthews : Nous pourrions envisager de signaler tout organisme qui ne publie pas ces rapports. Nous pourrions fort bien, si cela arrive, indiquer publiquement les organismes qui ne les publient pas. Vous le saurez parce que les rapports et les règlements sont publics. Ce sera très transparent.

Le sénateur Di Nino : Notre comité se penchera là-dessus à l'avenir, de toute façon. Je veux m'assurer d'avoir bien compris qu'il ne s'agit pas simplement d'un ministre particulier mais de l'ensemble du Conseil du Trésor et de toutes les autres personnes participant au processus.

M. Matthews : Le processus d'adoption des règlements.

Senator Di Nino: It does not impact on any requirement to publish annual reports. It will be made public with publication of the regulations.

Mr. Matthews: That is correct.

Senator Di Nino: Thank you.

The Chair: Thank you for that clarification, Senator Di Nino, and Mr. Matthews. For further clarification, when the regulation is published exempting a particular department, will the reason for the exemption appear in the regulation?

Mr. Matthews: I would say it would not be typically.

The Chair: I would say typically not as well.

Therefore, we still will not know what parameters are being applied.

Mr. Matthews: It will be on an application.

The Chair: Yes. You make a good point with respect to security — CSIS and possibly the RCMP. What about the Department of National Defence?

Mr. Matthews: In my view, the Department of National Defence would be producing these reports. We have had no discussion with National Defence about not producing them. Their public accounts reporting — their DPR — it is quite full. I do not see them as an organization that would be pursuing an exemption.

The Chair: That is helpful.

Is there anything further on that?

Next is the Public Service Superannuation Act.

Joan Arnold, Senior Director, Legislation, Authorities and Litigation Management, Treasury Board of Canada Secretariat: Yes, this is clause 62 of the bill. It is a technical amendment that adds PPP Canada Inc. to the schedule of the Public Service Superannuation Act to provide public service pension plan coverage for employees of that organization. It is a Crown corporation that was put in place to facilitate the establishment of large projects involving public private partnerships. It is merely to give pension coverage to those employees.

Senator Ringuette: I have some difficulty with that. In this committee, I questioned the hiring processes used at Public Private Partnership Canada. It was not that of the Public Service Commission. It was highly questionable.

This clause requests that their staff receive the same pensions as those people that have to go through the Public Service Commission hiring process. I have great difficulties with that.

Ms. Arnold: The Public Service Superannuation Act covers a number of corporations that are not subject to the Public Service Commission's hiring processes. A number of outside organizations are under the federal umbrella but do not follow the employment processes of the Public Service Commission. This would not be the first example.

Le sénateur Di Nino : Cela n'a aucune incidence sur l'obligation de publier des rapports annuels. Ce sera rendu public par la publication des règlements.

M. Matthews : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : Merci.

Le président : Merci de cette précision, sénateur Di Nino et monsieur Matthews. Pour que ce soit encore plus clair, lorsqu'un règlement accordant une exemption à un ministère sera publié, est-ce que la raison de l'exemption figurera aussi dans le règlement?

M. Matthews : Généralement, ça n'y figure pas.

Le président : En effet, ça n'y figure généralement pas.

Par conséquent, nous ne saurons pas quels paramètres ont été appliqués.

M. Matthews : Ce sera dans une demande.

Le président : Oui. Vous présentez un bon argument au sujet de la sécurité — du SCRS et, peut-être, de la GRC. Qu'en est-il du ministère de la Défense nationale?

M. Matthews : À mon avis, le ministère de la Défense nationale produira ces rapports. Nous n'avons pas discuté avec ce ministère de la possibilité qu'il ne les produise pas. Ces rapports de comptes publics — ces RRM — sont très complets. Je ne le vois pas parmi les organismes susceptibles de demander une exemption.

Le président : C'est une information utile.

Y a-t-il autre chose à ce sujet?

Si non, nous passons à la Loi sur la pension de la fonction publique.

Joan Arnold, directrice principale, Législation, pouvoirs et gestion des litiges, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Oui, c'est l'article 62 du projet de loi. Il s'agit d'un amendement technique ajoutant PPP Canada Inc. à l'annexe de la Loi sur la pension de la fonction publique de façon à permettre aux employés de cet organisme de participer au régime de pension de retraite de la fonction publique. C'est une société d'État qui a été créée pour faciliter la réalisation de grands projets fondés sur des partenariats publics-privés. Il s'agit donc simplement de les faire participer au régime de pension de retraite.

Le sénateur Ringuette : Cela me pose un problème. J'ai déjà posé des questions, au sein de ce comité, sur le processus de recrutement employé par PPP Canada Inc. Ce n'est pas le même que celui de la Commission de la fonction publique. Il est hautement critiquable.

En vertu de cet article, les employés de cette société toucheront les mêmes pensions de retraite que les personnes assujetties au processus de recrutement de la Commission de la fonction publique. J'ai vraiment beaucoup de mal à accepter ça.

Ms. Arnold : La Loi sur la pension de la fonction publique s'applique à un certain nombre de sociétés qui ne sont pas assujetties au processus de recrutement de la Commission de la fonction publique. Il existe un certain nombre d'organismes extérieurs sous tutelle fédérale qui n'appliquent pas les processus de recrutement de la Commission de la fonction publique. Ce ne serait pas le premier.

Senator Ringuette: Is this also retroactive to the beginning of their employment?

Ms. Arnold: I believe this will only come into force when this legislation is passed. Remember that I am only the pension person. I am not the person that set up this organization. It is my understanding that the many of people in place currently are public servants on assignment from the rest of government. They will simply be continuing their public service coverage.

Senator Ringuette: That is not the information we received in this committee from the Public Service Commission about a special law for that particular body in regard to hiring practices. I have major reservations. I understand it is not your responsibility.

Maybe we could hear from PPP Canada.

The Chair: They could explain that to us a little more fully. We have been studying the importance of pensions while recognizing the benefit of public pensions versus private pensions. We understand why this group of employees might want to get in on a public pension. Thank you, Ms. Arnold. We appreciate your help in that regard.

We will hear from Industry Canada now about the Bankruptcy and Insolvency Act. We hear quite a bit about that from former employees of companies that are no longer in existence in the Ottawa region.

Roger Charland, Executive Director, Corporate and Insolvency Law Policy and Internal Trade, Industry Canada: The amendments to the BIA that are proposed in the bill are housekeeping amendments. As the committee might be aware, some insolvency reforms came into force quite recently. Certain provisions that dealt with eligible financial contracts related to derivatives were treated also under the Budget Implementation Act, 2007, known then as Bill C-52. A renumbering of the bill was done as it went through Parliament, which caused the cross-references to be flawed in a number of places. These amendments are to ensure that what was intended by the passing of these bills is what we have today. That is what we were trying to address.

Clause 63 simply removes the reference to section 55.1(8) because the definition is no longer there. Clauses 64 and 65 propose to write the sections of the BIA as they were meant to be, which did not occur because the references between the Budget Implementation Act, 2007, Bill C-52, and the bill that amended the provisions were not correct.

Clause 66 clarifies that the coming into force of these changes would occur after Royal Assent for filings that are later. That means there are no retroactive implications. Clause 67 repeals section 25 because that is redundant. Those are the proposed changes to the BIA.

The Chair: We understand that there is need from time to time, as you described, for housekeeping amendments to deal with administrative items. It would not make sense to have a stand-alone bill for those items. Periodically, there should be a bill that

Le sénateur Ringuette : Cette disposition s'appliquera-t-elle aussi rétroactivement à partir de leur engagement?

Ms. Arnold : Je crois qu'elle n'entrera en vigueur qu'après l'adoption du projet de loi. Je vous rappelle que je ne m'occupe que des pensions de retraite. Ce n'est pas moi qui ai créé cette organisation. Je crois comprendre que beaucoup de ses employés actuels sont des fonctionnaires détachés par divers ministères. Ils continueront donc simplement de participer au régime de la fonction publique.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas ce que nous a dit la Commission de la fonction publique quand nous lui avons parlé d'une loi spéciale pour cet organisme et de ses pratiques de recrutement. J'ai de sérieuses réserves. Je comprends bien que vous n'y êtes pour rien.

Peut-être pourrions-nous convoquer PPP Canada?

Le président : Ils pourraient nous donner des explications plus complètes. Nous avons étudié l'importance des pensions de retraite et reconnaissons l'avantage des pensions publiques par rapport aux pensions privées. Nous comprenons pourquoi ce groupe d'employés souhaite adhérer à un régime de pension public. Merci, madame Arnold. Nous vous remercions de votre aide.

Nous allons maintenant entendre quelqu'un d'Industrie Canada nous parler de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Nous avons beaucoup entendu parler de cette question de la part d'anciens employés d'entreprises de la région d'Ottawa qui n'existent plus aujourd'hui.

Roger Charland, directeur exécutif, Politique du droit corporatif, de l'insolvabilité et du commerce intérieur, Industrie Canada : Les amendements à la LFI proposés dans le projet de loi sont d'ordre technique. Comme vous le savez, certains changements sont entrés en vigueur très récemment en ce qui concerne l'insolvabilité. Certaines dispositions concernant les contrats financiers admissibles reliés aux produits dérivés ont fait l'objet de la Loi d'exécution du budget de 2007, qui s'appelait alors que le projet de loi C-52. Le projet de loi a été renuméroté lors du processus parlementaire, ce qui fait que certains renvois sont erronés. Ces amendements sont destinés à faire en sorte que ce qui était prévu lors de l'adoption de ces projets de loi correspond à ce que nous avons aujourd'hui. Voilà ce que nous essayons de faire.

L'article 63 supprime simplement le renvoi au paragraphe 55.1(8) puisque la définition n'est plus là. Les articles 64 et 65 sont destinés à libeller les articles pertinents de la LFI comme c'était prévu, ce qui ne s'est pas fait parce que les renvois entre la Loi d'exécution du budget de 2007, le projet de loi C-52, et le projet de loi qui modifiait les dispositions n'étaient pas bons.

L'article 66 indique que ces modifications entreront en vigueur après la Sanction royale en ce qui concerne les procédures intentées après. Cela veut dire qu'il n'y aura pas d'application rétroactive. L'article 67 abroge l'article 25 qui est redondant. Voilà, ce sont les modifications proposées à la LFI.

Le président : Nous savons qu'il faut de temps à autre apporter aux lois des modifications d'ordre technique, comme vous dites, pour régler des problèmes d'ordre administratif. Il ne serait pas logique de proposer un projet de loi particulier pour ce genre de

would include all of these housekeeping items. Does somebody go round and ask if there are any housekeeping items? Could you tell us about the process for cleaning up the housekeeping details?

Mr. Charland: From what I understand, the Department of Justice does that on a regular basis. When we identify such a technical issue, we discuss it with the Department of Justice to find the appropriate vehicle to bring them forward. When the Department of Justice feels that there are enough of these items, they move forward on a technical bill. I would not be able to speak more in terms of what their policies are.

The Chair: Why do they happen to put them in a budget implementation bill?

Mr. Charland: In this case, it was a reference. The issues we are pointing out resulted in the amendments to Bill C-52, which was the Budget Implementation Act, 2007. The connection was doing the housekeeping as a result of amendments that were made to that bill.

The Chair: Are you saying that when there is a problem with one budget implementation bill, we should straighten it up with another budget implementation bill?

Mr. Charland: Well, that becomes a possibility.

Senator Di Nino: In this instance it is a little selective.

The Chair: Exactly. Are there other questions?

[Translation]

Senator Ringuette: Mr. Lalande, you are here as a director in the Office of the Comptroller General at Treasury Board. Treasury Board is the government body that approves all the expenditures of departments.

Marcel Lalande, Director, Office of the Comptroller General, Treasury Board of Canada, Secretariat: I am here to support Mr. Bill Matthews on the amendment to the Financial Administration Act relating to quarterly reports. That is why I am here this morning.

Senator Ringuette: You work in the Office of the Comptroller General at Treasury Board?

Mr. Lalande: Yes, it is part of the Treasury Board Secretariat.

Senator Ringuette: And Treasury Board approves the expenditures of the various departments. It also exerts some measure of control to ensure that expenditures do not exceed budget allocations. It also makes horizontal or vertical transfers within departments.

For some time now, this committee has tried to obtain information relating to the cost and the amounts spent in the current year for the Home Renovation Program. Obviously, since Treasury Board is the organization approving those expenditures, it would have all that information.

choses. Ne croyez-vous pas qu'il devrait avoir un projet de loi particulier rassemblant toutes ces modifications d'ordre technique? Y a-t-il quelqu'un qui fait le tour des ministères pour demander s'ils ont des modifications techniques? Pourriez-vous nous expliquer le processus par lequel on règle ce genre de détails techniques?

M. Charland : Si je ne me trompe, le ministère de la Justice le fait régulièrement. Quand nous relevons un problème technique de cette nature, nous en discutons avec le ministère de la Justice pour trouver la bonne solution. Lorsque le ministère de la Justice estime qu'il a suffisamment de telles modifications, il les présente sous forme de projet de loi à caractère technique. C'est tout ce que je peux vous dire à ce sujet.

Le président : Comment se fait-il qu'il les propose aujourd'hui dans un projet de loi d'exécution du budget?

M. Charland : Dans le cas présent, il s'agit d'un renvoi. Les problèmes que nous avons signalés résultaient de modifications apportées au projet de loi C-52, la Loi d'exécution du budget de 2007. On a voulu réparer les décalages techniques résultant des modifications qui ont été apportées à ce projet de loi.

Le président : Voulez-vous dire que, s'il y a un problème avec un projet de loi d'exécution d'un budget, nous devrions le régler au moyen du projet de loi d'exécution d'un autre budget?

M. Charland : Eh bien, c'est une possibilité.

Le sénateur Di Nino : Dans le cas présent, c'est un peu sélectif.

Le président : Exactement. Y a-t-il d'autres questions?

[Français]

Le sénateur Ringuette : Monsieur Lalande, vous êtes ici à titre de directeur du Bureau du contrôleur général au Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor est l'unité du gouvernement qui approuve les dépenses de tous les départements.

Marcel Lalande, directeur, Bureau du contrôleur général, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Je suis ici pour accompagner M. Bill Matthews concernant l'amendement à la Loi sur l'administration financière concernant les rapports trimestriels. C'est à ce titre que je comparais ici ce matin.

Le sénateur Ringuette : Vous faites partie du Bureau du contrôleur général du Conseil du Trésor?

M. Lalande : Oui, qui est à l'intérieur du Secrétariat du Conseil du Trésor.

Le sénateur Ringuette : Et le Conseil du Trésor approuve les dépenses des différents ministères. Aussi, il exerce un certain contrôle pour ne pas qu'il y ait de surplus de dépenses qui n'aient pas été alloués. Il effectue également des transferts horizontaux ou verticaux à l'intérieur d'un département.

Depuis quelque temps, le comité est à la recherche d'information relative aux coûts et dépenses effectués dans l'année courante pour ce qui est du Programme de rénovation domiciliaire. Il est indéniable que le Conseil du Trésor, qui approuve ces dépenses, dispose de toutes ces informations.

Therefore, I would like you to provide that information to the clerk of the committee as soon as possible. How much has the government spent in the current year on advertising for the Home Renovation Program?

Mr. Lalande: I understand your question but I must repeat that I am here this morning to support Mr. Bill Matthews, my boss, relating to the Economic Recovery Act and the amendment to the Financial Administration Act.

I am director of financial and departmental reports and my job at the Office of the Comptroller General is to work on policy development, which relates to the amendment proposed this morning about quarterly reports. Therefore, I am not in a position to answer more fully.

Senator Ringuette: Could we ask the Comptroller General, your ultimate boss in that unit, to provide us with this information?

Mr. Matthews: I would like to answer this question.

[English]

Within the Treasury Board Secretariat there is the Comptroller General. The responsibilities of the Office of the Comptroller General are accounting policies and then tabling and preparing the financial statements of the Government of Canada.

In the in-year financial reporting, we monitor for trends, but we do not receive detailed spending reports from departments on an in-year basis. If I recall the discussion earlier, I believe that one of my colleagues from the Department of Finance Canada committed to trying to determine the amount spent in relation to advertising on the Home Renovation Tax Credit, although I might have misheard him. That was my recollection.

The Chair: That was my understanding as well. We are asking you to help him.

Mr. Matthews: Certainly, I can touch base with him. We receive information from each department on an on-going basis. Each department has its own financial system, tracks its own spending and provides a monthly summarized report to the centre.

It does not get into the details that you are asking about. We would not see that information. Public accounts reporting would not highlight spending of that detailed nature. You will see for each department what they have spent in the realm of advertising, but you will not see anything that specific. The question has to go back, for the most part, to departments because they are responsible for their own budgets.

Senator Ringuette: You are receiving monthly expense reports from these departments and you know these people that are mandated in the different departments to provide such information. Can I ask you to contact them and ask them for that specific information so that you could report to us?

C'est pourquoi j'aimerais que vous fournissiez cette information au greffier de notre comité dans les plus brefs délais. Quelles sont les dépenses en publicité qui ont été effectuées par le gouvernement dans l'année courante pour le Programme de rénovation domiciliaire?

M. Lalande : Je comprends votre question, mais je vais réitérer le fait que ce matin je suis ici pour accompagner M. Bill Matthews, qui est mon supérieur, concernant la Loi sur le recouvrement économique et l'amendement à la Loi sur la gestion des finances publiques.

Je suis directeur des rapports financiers et ministériels et mon rôle au Bureau du contrôleur général est de travailler au développement des politiques, qui tombent sous l'amendement qui a été présenté ce matin concernant les rapports trimestriels. Je ne suis donc pas en position de répondre plus à fond à votre question.

Le sénateur Ringuette : Peut-on demander au contrôleur général, qui est votre ultime patron à l'intérieur de cette unité, de nous fournir cette information?

M. Matthews : J'aimerais répondre à cette question.

[Traduction]

Au Secrétariat du Conseil du Trésor, il y a le Bureau du contrôleur général, dont les attributions portent sur les politiques comptables et sur la préparation et le dépôt des états financiers du gouvernement du Canada.

En ce qui concerne les rapports financiers en cours d'année, nous surveillons les tendances mais nous ne recevons pas de rapports de dépenses détaillés des ministères en cours d'année. Si je me souviens bien du débat antérieur, je crois qu'un de mes collègues du ministère des Finances s'est engagé à essayer de calculer la somme dépensée pour faire la publicité du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, mais j'ai peut-être mal compris. C'est ce dont je me souviens.

Le président : C'est aussi ce que j'avais compris. Nous vous demandons de l'aider.

M. Matthews : Je peux certainement prendre langue avec lui. Nous recevons continuellement des informations de chaque ministère. Chacun a son propre système financier, surveille ses propres dépenses et adresse au centre un résumé mensuel.

Ce n'est pas aussi détaillé que vous le souhaitez. Nous n'avons pas ce genre d'information. Les rapports des comptes publics ne contiennent pas autant de détails sur les dépenses. Vous y trouverez le total que dépense chaque ministère pour la publicité mais rien d'aussi détaillé. À mon avis, il faudra interroger tous les ministères concernés puisqu'ils sont responsables de leurs propres budgets.

Le sénateur Ringuette : Vous recevez des rapports de dépenses mensuels de ces ministères et vous connaissez les gens des ministères qui ont pour mandat de fournir ce genre d'information. Puis-je vous demander de prendre contact avec eux pour leur demander cette information précise et de nous la communiquer?

Mr. Matthews: I will follow up with my colleague who has committed to do that to see if I can be of assistance. The information we receive will not help me out on this front, but I will follow up with him.

Senator Ringuette: Every little bit helps because we have been run around in circles on this request. Everyone is pitching the ball to someone else.

The Chair: Mr. Charland, when you talked about the need for amendments with respect to the Bankruptcy and Insolvency Act, is that a result of seeing some errors in the earlier Budget 2007 implementation, or were there actually problems in bankruptcy proceedings that prompted this?

Mr. Charland: These amendments solely relate to numbering problems from the Budget Implementation Act, not errors. For example, let us say a particular clause was 109, I do not have the exact example here, and Bill C-12, which was the insolvency piece of legislation that moved in parallel, made cross references to section 109. However, as the Budget Implementation Act went through Parliament two clauses were deleted, which affected the numbering of all that followed. Therefore, when the insolvency legislation referred to section 109, it was no longer the right section. Those are the housekeeping and technical amendments that we are talking about.

The Chair: That is very helpful. Thank you. Are there any other questions?

Senator Mitchell: Speaking of insolvency, is this related to fallout from Nortel's pension issues, for example, and its bankruptcy?

Mr. Matthews: No.

Senator Mitchell: Speaking of that, the problem for the pensioners is that the Bankruptcy and Insolvency Act says that they are ranked quite low behind many other creditors. An explanation we had from a witness here as to why that priority ranking would be that way — to the disadvantage of pension subscribers for a company and that company in particular — was that if they were further up, the risks inherent in anyone loaning that company money would be greater because they would have to carry the potential costs, rather than the pensioners.

The flip side of that is the pensioners are actually subsidizing the cost of borrowing for that company, many of whom do not even belong to that company anymore. Therefore, it is an interesting issue. Are you aware of any other reason why pension subscribers and actual pensioners would be so diminished in the priority amongst creditors under the Bankruptcy and Insolvency Act?

Mr. Charland: The scheme that is provided in the Bankruptcy and Insolvency Act speaks to certain special super priorities in terms of deemed trust; then it goes to secured creditors and unsecured creditors. That was a certain logic that was established, which is consist and common with what we see in all the OECD countries. There are some little changes in here.

M. Matthews : Je prendrai contact avec mon collègue qui s'est engagé à faire cela afin de voir si je peux l'aider. L'information que nous recevons ne me sera d'aucune utilité à cet égard mais je ferai le suivi avec lui.

Le sénateur Ringuette : Tout ce que nous pourrions obtenir nous sera utile car on nous fait tourner en rond à ce sujet. Tout le monde se renvoie la balle.

Le président : Monsieur Charland, quand vous avez parlé d'amendements nécessaires à la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, était-ce parce qu'on avait constaté des erreurs dans la Loi d'exécution du budget de 2007 ou parce qu'on a constaté des problèmes concrets dans des procédures de faillite?

M. Charland : Ces amendements portant uniquement sur des problèmes de numérotation issus de la Loi d'exécution du budget, pas sur des erreurs. Je vous donne un exemple. Supposons qu'il y avait dans la loi un article 109 — c'est juste un exemple, je n'ai pas le texte avec moi — et que, dans le projet de loi C-12, qui était le projet de loi sur l'insolvabilité qui avançait en parallèle, on renvoyait à l'article 109. Lors de l'examen parlementaire de la Loi d'exécution du budget, toutefois, on a abrogé deux articles, ce qui a modifié la numérotation de tous les suivants. Par conséquent, lorsqu'on renvoyait à l'article 109 dans la loi sur l'insolvabilité, on ne renvoyait plus au bon article. C'est de ce genre d'amendement d'ordre technique qu'il s'agit aujourd'hui.

Le président : Merci, c'est très clair. Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Mitchell : Puisqu'on parle d'insolvabilité, est-ce relié aux questions de pensions de retraite de Nortel, par exemple, et à sa faillite?

M. Matthews : Non.

Le sénateur Mitchell : À ce sujet, le problème des retraités est qu'ils disent être placés bien après d'autres catégories de créanciers en vertu de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. L'un des témoins que nous avons entendus nous a expliqué que les retraités sont placés dans le bas de la liste — de n'importe quelle entreprise, et de celles-là en particulier — parce que, s'ils étaient placés plus haut, les risques qu'assume quiconque prête de l'argent à l'entreprise seraient plus élevés, ce qui pourrait se traduire par des coûts plus élevés pour le prêteur et non pas pour les retraités.

La contrepartie est que les retraités subventionnent en réalité les coûts d'emprunt de l'entreprise, alors que beaucoup n'en font même plus partie. C'est un dilemme intéressant. Savez-vous s'il y a une autre raison pour que les membres du régime de retraite et les retraités eux-mêmes passent après beaucoup d'autres créanciers en vertu de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité?

M. Charland : Le système prévu dans la Loi sur la faillite et l'insolvabilité comporte certaines super-priorités spéciales en termes de fiducie réputée, après quoi viennent les créanciers nantis et les créanciers non nantis. Il y avait une certaine logique à cela dans la mesure où ça concorde avec ce qui existe dans tous les pays de l'OCDE. Il y a quelques petits changements ici.

The implication of changing the order of precedence, as you pointed out, is always one of what is the impact on the overall treatment of credit, whether it is the cost of it or the availability of it. If you put one ahead, then you have someone who falls back, so those are the trade-offs.

As was pointed out this morning, there are a number of initiatives that are ongoing in terms of looking at pensions more globally. I cannot really speak to that today; but notionally, when we come down to the distribution scheme, it is always a matter of trade-offs in terms of the costs and availability, and the impact to the overall economic implications and the flow of credit that results from it. That is what we look at and those are the considerations we have to keep in mind as we look at these issues.

The Chair: If there is nothing else, honourable senators, thank you very much to each of our witnesses for being here. It has been a long day for you, but you now know as much as we know about this entire piece of legislation, and not just your few sections at the end. It has been helpful to us in understanding and doing our job.

Honourable senators, this concludes our first look, through government officials, at Bill C-51. We will continue tomorrow morning at 9:30, and it looks like we should be able to finish by 11:30. We will be finished by 12 for sure, I think, so you can do your planning in that regard.

We have two or possibly three panels — but two primarily to deal with. Then I would like to hear from you tomorrow, or now if you know, if there are any other witnesses you would like to hear from next week. If not, we would be ready to proceed with clause-by-clause consideration.

Senator Ringuette: Which day?

The Chair: Our normal day is Tuesday, but it depends on whether we have any other hearings. If we do not, I would assume we would be ready to go with clause-by-clause consideration on Bill C-51 on Tuesday.

We also have a report which will be sent out to you this afternoon on Supplementary Estimates (B). It is pretty straightforward, as it usually is; there are no recommendations or anything. If we can all read that and then adopt that on Tuesday, I could file both of those in the afternoon on Tuesday.

That leaves us with one other piece of business, Bill C-56, on which we have approval to do a pre-study. If you are interested in doing a pre-study, we could start that Monday morning or afternoon. That way, we have got started on our final bill, all of which have to be done before we go home.

Senator Ringuette: Why do we not sit Monday with the Supplementary Estimates (B) report and the pre-study on Bill C-56? Then we could resume Tuesday and go to clause-by-clause consideration or vice versa.

Si l'on modifie l'ordre de priorité des créanciers, comme vous l'avez indiqué, le risque est toujours le même, c'est-à-dire qu'on ne sait pas quelle incidence cela pourra avoir sur le traitement global du crédit, qu'il s'agisse de son coût ou de sa disponibilité. Si vous faites monter quelqu'un dans la liste, vous faites d'office descendre quelqu'un d'autre, c'est inévitable.

Comme quelqu'un l'a dit ce matin, plusieurs initiatives sont actuellement envisagées en ce qui concerne les pensions de retraite, plus globalement. Je ne peux pas vraiment en parler aujourd'hui mais, théoriquement, en ce qui concerne le classement des créanciers, c'est toujours une question de compromis du point de vue des coûts et de la disponibilité, et de l'incidence que cela peut avoir sur l'économie de manière générale et sur l'accès au crédit. Voilà les questions sur lesquelles nous nous penchons et les facteurs dont nous devons tenir compte dans ce contexte.

Le président : S'il n'y a rien d'autre, honorables sénateurs, je remercie sincèrement tous les témoins que nous avons accueillis aujourd'hui. Je sais que la journée a été longue mais vous en savez maintenant autant que nous sur tout ce que contient ce projet de loi et pas seulement sur les parties dont vous vous occupez. Votre participation nous a beaucoup aidés à comprendre le texte et à faire notre travail.

Honorable senators, this concludes our first look, through government officials, at Bill C-51. We will continue tomorrow morning at 9:30, and it looks like we should be able to finish by 11:30. We will be finished by 12 for sure, I think, so you can do your planning in that regard.

Nous avons encore deux groupes de témoins à entendre, et peut-être trois, mais surtout deux. Ensuite, j'aimerais que vous me disiez demain, ou même maintenant si vous le savez, s'il y a d'autres témoins que nous devrions convoquer pour la semaine prochaine. Sinon, nous pourrions entreprendre l'étude article par article.

Le sénateur Ringuette : Quel jour?

Le président : Notre jour normal est le mardi mais il faudra voir si nous avons d'autres audiences avec témoins. Sinon, je suppose que nous pourrions commencer l'étude article par article du projet de loi C-51 mardi.

Nous allons également recevoir un rapport cet après-midi sur le Budget supplémentaire des dépenses (B). Ce sera relativement simple, comme d'habitude, sans recommandations. Si nous pouvons tous le lire puis l'adopter mardi, je pourrais déposer les deux mardi après-midi.

Il nous restera ensuite un autre sujet, le projet de loi C-56, dont nous avons obtenu l'autorisation d'entreprendre l'étude préliminaire. Si vous souhaitez entreprendre cette étude préliminaire, nous pourrions commencer lundi matin en après-midi. De cette manière, nous aurons commencé l'étude de notre dernier projet de loi et tout pourrait être fini avant notre retour à la maison.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi ne pas siéger lundi pour étudier le Budget supplémentaire des dépenses (B) et commencer l'étude préliminaire du projet de loi C-56? De cette manière, nous pourrions revenir mardi pour l'étude article par article, ou vice versa.

The Chair: Or if you have any other witnesses. CBC is one we talked about. We could, if you agree. I do not normally like to go to clause-by-clause consideration after having witnesses; but with respect to CBC, we could have them as a single witness and then go to clause-by-clause consideration after that on Tuesday.

We could do it Monday afternoon or morning. That is what I want to know.

Senator Mitchell: I may have a conflict with another committee.

The Chair: I do too, but nothing is more important right now than this.

Senator Di Nino: Since we have the authority, why do we not meet early on Tuesday morning?

The Chair: We do anyway.

Senator Di Nino: Meet at 8:30 Tuesday morning and carry on. We all have conflicts. In other words, the three or four hours we have on Monday, let us do them on Tuesday. We have authority, like we have today.

The Chair: My concern with that is that I want to have enough time to have our clerk and the team get the documents ready to file in the Senate on Tuesday afternoon, because the time starts running and we cannot rely on unanimous consent. I would like to make sure we do that. I am not sure with witnesses and everything if we would be able to.

If you cannot make it Monday afternoon, maybe you could get a substitute, just to let us get started on Bill C-56. We will have government officials only. Afternoon or morning?

Senator Di Nino: I have a big problem. I have four meetings scheduled already. Anyway, that is my problem, not yours.

The Chair: Afternoon or morning?

Senator Ringuette: Afternoon.

The Chair: Start at one o'clock, so we will not conflict with Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Mitchell: That is not mine; my committee is the Standing Senate Committee on Human Rights, which would be at 2 p.m.

The Chair: Let us get started at 1 p.m.

Senator Ringuette: Why do we not do a compromise? His is to 4 p.m.; are you okay for 4 to 6 p.m.?

The Chair: I am not — I have the Standing Senate Committee on Security and Defence, which lasts until 7:30. We have to meet earlier on Monday to deal with this. Do you want to start at 7:30?

Le président : Ou si vous avez d'autres témoins. On a parlé de Radio-Canada. Ce serait possible, si vous êtes d'accord. Normalement, je n'aime pas commencer l'étude article par article après avoir entendu des témoins. Par contre, en ce qui concerne Radio-Canada, nous pourrions les convoquer comme seuls témoins et commencer immédiatement après l'étude article par article mardi.

Nous pourrions faire cela lundi après-midi ou matin. C'est ce que je veux savoir.

Le sénateur Mitchell : J'aurai peut-être un conflit avec un autre comité.

Le président : Moi aussi mais rien n'est plus important maintenant que ceci.

Le sénateur Di Nino : Comme nous en avons le pouvoir, pourquoi ne pas nous réunir tôt mardi matin?

Le président : C'est déjà prévu.

Le sénateur Di Nino : Nous pourrions commencer à 8 h 30 mardi matin et continuer. Nous avons tous des conflits avec autre chose. Autrement dit, les trois ou quatre heures que nous avons lundi, faisons-les mardi. Nous en avons le pouvoir, comme aujourd'hui.

Le président : Mon problème est que je tiens à avoir suffisamment de temps pour que le greffier et l'équipe puissent préparer les documents de façon à en faire le dépôt au Sénat mardi après-midi car le temps passe vite et nous ne pouvons pas avoir l'assurance d'un consentement unanime. J'aimerais m'assurer que nous ferons ça. Je ne sais pas si nous pourrions le faire avec les témoins et tout le reste.

Si vous ne pouvez pas venir lundi après-midi, vous pourriez peut-être vous faire remplacer, simplement pour nous permettre de commencer l'étude du projet de loi C-56. Nous n'aurons que des témoins du gouvernement. L'après-midi ou le matin?

Le sénateur Di Nino : J'ai un gros problème. J'ai déjà quatre réunions prévues. Quoi qu'il en soit, c'est mon problème, pas le vôtre.

Le président : L'après-midi ou le matin?

Le sénateur Ringuette : L'après-midi.

Le président : Nous pouvons commencer à 13 heures de façon à ne pas siéger en même temps que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Mitchell : Ce n'est pas le mien. Le mien, c'est le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, qui doit se réunir à 14 heures.

Le président : Commençons à 13 heures.

Le sénateur Ringuette : Acceptez-vous un compromis? Le sien, c'est de 14 heures à 16 heures. Que diriez-vous de 16 heures à 18 heures?

Le président : Ça ne va pas. J'ai le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et la défense jusqu'à 19 h 30. Nous devons commencer plus tôt lundi matin pour régler ça. Voulez-vous commencer à 7 h 30?

Senator Di Nino: It does not make sense. I still think we should meet at 8:30 on Tuesday morning.

The Chair: It will back things up and it gets dangerous. We have Monday.

Senator Ringuette: Let us say 1 to 3 p.m. or 12 to 2 p.m.?

The Chair: 1 to 3 p.m..

Senator Di Nino: Can we cut the broadcast off?

The Chair: This meeting is now concluded.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Friday, December 4, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009, and to implement other measures, met this day at 9:33 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I wish to thank you all for being here this morning. We are continuing our study of Bill C-51, which is the government's second Budget Implementation Act. Other items described as "miscellaneous" are included in the bill, and we have been dealing with them as well.

Our work today will be divided into three sessions. In the first session we will hear from representatives of the Canadian Home Builders' Association. In the second session, further to our discussions yesterday, we have arranged to hear from the President of the CBC, who will be with us via videoconference from Vancouver. Finally, we will have a session focusing on the Canada Pension Plan provisions in Bill C-51. Our time in each session is limited, and you will appreciate that in order to arrange for the videoconference, the first session will have to finish at precisely 10:15.

Without further ado, I would like to welcome Mr. Gary Friend, President of the Canadian Home Builders' Association. Mr. Friend is accompanied by his Chief Operating Officer, Mr. John Kenward.

Mr. Friend, you have some introductory remarks, and then honourable senators may have questions and comments. The floor is yours, sir.

Gary Friend, President, Canadian Home Builders' Association: As the chair mentioned, I am the Canadian Home Builders' Association (CBHA) national president. I have been a new home builder and home renovator in Surrey, British Columbia for over 25 years.

The Canadian Home Builders' Association represents Canada's residential construction industry. Our membership includes new home builders, renovators, developers, suppliers,

Le sénateur Di Nino : Non, ça ne tient pas debout. Je crois toujours que nous devrions nous réunir à 8 h 30 mardi matin.

Le président : Les choses vont s'accumuler et ça sera dangereux. Nous avons lundi.

Le sénateur Ringuette : Disons de 13 heures à 15 heures ou de midi à 14 heures.

Le président : De 13 heures à 15 heures.

Le sénateur Di Nino : Pouvons-nous couper la télédiffusion?

Le président : Cette séance est maintenant terminée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le vendredi 4 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, qui a été saisi du projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 9 h 33 pour examiner ledit projet de loi.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, je vous remercie d'être ici ce soir. Nous poursuivons notre examen du projet de loi C-51, qui est la deuxième loi portant exécution du budget. Nous examinons également d'autres mesures, regroupées sous la rubrique « divers » et incluses dans le projet de loi.

Aujourd'hui, nous allons diviser notre réunion en trois parties. Au cours de la première, nous accueillerons des représentants de l'Association canadienne des constructeurs d'habitations. Pendant la deuxième, nous avons prévu, à la suite d'une discussion d'hier, d'entendre le président de CBC/Radio-Canada, qui s'adressera à nous par vidéoconférence depuis Vancouver. La troisième partie de notre réunion portera sur les dispositions du projet de loi qui concernent le Régime de pensions du Canada. Notre temps est limité pour chacune des séances, et, pour que nous puissions organiser la vidéoconférence, la première séance devra se terminer à 10 h 15 précises.

Sans plus tarder, je vais souhaiter la bienvenue à M. Gary Friend, président de l'Association canadienne des constructeurs d'habitations. M. Friend est accompagné de John Kenward, administrateur en chef des opérations.

Monsieur Friend, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire, après quoi, les sénateurs voudront sans doute vous poser des questions. Vous avez la parole.

Gary Friend, président, Association canadienne des constructeurs d'habitations : Comme l'a indiqué le président, je suis le président national de l'Association canadienne des constructeurs d'habitations, l'ACCH. Je fais de la construction et de la rénovation de maisons depuis plus de 25 ans à Surrey, en Colombie-Britannique.

L'Association canadienne des constructeurs d'habitations représente l'industrie de la construction domiciliaire au Canada. Nous comptons parmi nos membres des constructeurs de maisons,

trades, manufacturers, lenders and other professionals. We are pleased to provide the committee with brief comments on some aspects of Bill C-51.

My remarks focus on how the bill relates to the home renovation sector of our industry. Specifically, I would like to address the Home Renovation Tax Credit and issues pertaining to home renovation activities by Canadians.

The CHBA supported the introduction of the Home Renovation Tax Credit (HRTC) earlier this year. Given the economic uncertainty that confronts our nation, the HRTC is an appropriate measure to stimulate consumer investment in home renovations. The HRTC is having a significant and positive effect on the level of home renovation across the country. As a result, we are not experiencing the same downturn in renovation activity that we are seeing in new house construction.

In their work with consumers, renovators report that the HRTC is a significant factor in motivating homeowners to initiate home renovation projects. This view is reinforced by building material retailers, who also report increased sales as a result of the HRTC. In short, the experience of our industry is that the HRTC is stimulating a significant level of economic activity.

I can offer the committee some additional brief points in relation to the credit. First, there is evidence that the HRTC is complementing other federal initiatives, such as the ecoENERGY Retrofit - Homes program. Our renovator members report that many consumers are including energy-efficiency measures in their projects. This is allowing them to take advantage of both the HRTC and the ecoENERGY grants, as well as compatible provincial grants and incentives. This observation is supported by data from Natural Resources Canada showing an unprecedented consumer demand for home energy evaluations, a prerequisite for ecoENERGY grant eligibility.

Taken together, the HRTC and the ecoENERGY grants form an effective package that is working well. This is stimulating home renovation projects that are enhancing both the value and the environmental performance of Canada's housing stock. I note that in the government's recent fourth report on Canada's Economic Action Plan, it is estimated that some 4.6 million families will take advantage of the HRTC. In short, the HRTC is a success story.

We have also been pleased to see some major building material retail chains add additional incentives for consumers doing renovation work that qualifies for the HRTC. The HRTC has also delivered another important benefit by encouraging consumers to carry out projects using the services of legitimate tax-paying renovators. By requiring receipts to support HRTC claims, the government is moving consumers away from dealings with underground cash operators. Given the Canada Revenue Agency's apparent inability to address the underground cash

des rénovateurs, des promoteurs, des fournisseurs, des corps de métier, des fabricants, des prêteurs et d'autres professionnels. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous dire ce que nous pensons de certains aspects du projet de loi C-51.

Je vais parler essentiellement des dispositions du projet de loi qui portent sur le secteur de la rénovation domiciliaire, et plus particulièrement sur le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire et sur les différentes activités de rénovation domiciliaire des Canadiens.

L'ACCH a appuyé la mise en œuvre cette année d'un Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, le CIRD. Étant donné le climat d'incertitude économique dans lequel nous vivons, le CIRD est un bon moyen de stimuler l'investissement des consommateurs dans la rénovation domiciliaire. Le CIRD a actuellement un effet positif important sur le secteur de la rénovation domiciliaire au Canada, à telle enseigne que ce secteur ne connaît pas le même ralentissement que celui qu'on observe dans le secteur de la construction domiciliaire.

Par leurs contacts avec les consommateurs, les rénovateurs ont constaté que le CIRD encourage nettement les propriétaires de maison à entreprendre des projets de rénovation. C'est ce que pensent également les vendeurs de matériaux de construction, dont les ventes ont augmenté depuis la mise en œuvre du CIRD. Bref, nous constatons que le CIRD contribue nettement à stimuler l'activité économique.

Permettez-moi de vous mentionner brièvement d'autres données connexes. Premièrement, on constate que le CIRD sert de complément à d'autres initiatives fédérales, comme le programme écoÉnergie Rénovation-Maisons. D'après nos membres qui font de la rénovation domiciliaire, bon nombre de consommateurs intègrent des mesures d'économie d'énergie dans leurs projets de rénovation. Cela leur permet de profiter à la fois du CIRD et des subventions à la rénovation, sans parler des subventions et incitations similaires consenties par les provinces. Ainsi, d'après des données de Ressources naturelles Canada, les demandes d'évaluation écoénergétique résidentielle ont atteint des niveaux sans précédent, l'évaluation étant une condition pour obtenir une subvention à la rénovation.

Ensemble, le CIRD et les subventions à la rénovation sont donc un dispositif qui marche bien. Ils permettent de stimuler la rénovation domiciliaire, ce qui augmente à la fois la valeur et l'écoperformance du parc immobilier canadien. Je vois que, dans le quatrième rapport du Plan d'action économique du Canada, on estime que 4,6 millions de familles profiteront du CIRD. Bref, le CIRD est un vrai succès.

Nous avons aussi appris, non sans plaisir, que certains grands détaillants de matériaux de construction offrent des incitatifs supplémentaires aux consommateurs qui font des travaux de rénovation admissibles au CIRD. Le CIRD a eu un autre effet positif important, celui d'encourager les consommateurs à faire appel à des rénovateurs déclarés, qui paient dûment leurs impôts. En effet, en exigeant que les demandes de CIRD soient accompagnées de reçus, le gouvernement encourage les consommateurs à ne plus faire affaire avec des rénovateurs

economy through tax compliance measures, it is instructive to see that the HRTC is having a positive impact in this area. This is a benefit shared by consumers who are better served when dealing with legitimate tax-paying companies. It also benefits government through higher tax and other revenues that would otherwise be lost to underground cash activity.

I will conclude my comments with a caution. It is clear that the HRTC is having a positive impact on the level of home renovation activity in Canada. This initiative will end in early 2010. A few months later, the harmonized sales tax will be introduced in both Ontario and British Columbia, resulting in a tax increase on home renovations amounting to about \$1 billion each year.

Our industry is extremely concerned about this situation. Clearly, it will have a significant impact on both the level of renovation activity and the number of jobs lost to the underground cash economy. We know this because it is exactly what happened in Atlantic Canada when the harmonized sales tax was introduced there in the 1990s. To put matters simply, the positive benefits flowing from the HRTC will be more than nullified by the impacts of sales tax harmonization.

In order to address the situation, the CHBA calls upon the federal government to introduce a permanent 2.5 per cent GST rebate for home renovation expenditures. This would be a rebate that, like the HRTC, would go straight to the consumer. It will achieve tax neutrality with the pre-GST federal sales tax.

I should note that the federal government did not provide a renovation tax rebate when it implemented the GST. This resulted in a substantial additional tax burden on Canadians who renovate their homes using the services of tax-paying renovators. In both Ontario and British Columbia, CHBA provincial associations — the Ontario Home Builders' Association and CHBA-BC — are urging their provincial governments to enact similar renovation tax rebates to achieve revenue neutrality in relation to the provincial portion of the harmonized sales tax.

I would point out that our association recognizes that the harmonized sales tax offers broad economic and competitive benefits. However, housing presents a unique case where HST impacts will be particularly significant and unfair. This represents an acute problem in relation to home renovations and can be best addressed through permanent renovation tax rebates, federally and provincially.

We brought reports on the Canadian housing industry performance and trends and the potential impact of sales tax harmonization on the renovation sector.

The Chair: Mr. Friend, thank you very much for your comments.

clandestins. Quand on sait que l'Agence du revenu du Canada a du mal à retracer cette économie clandestine, il est intéressant de voir que le CIRD a un impact positif dans ce domaine. Les consommateurs en profitent car ils sont mieux servis quand ils s'adressent à des entreprises déclarées. Quant au gouvernement, il y trouve lui aussi son intérêt puisqu'il augmente ses rentrées fiscales et autres revenus qui, sinon, disparaîtraient dans l'économie clandestine.

Je vais conclure ma déclaration par une petite mise en garde. Il est évident que le CIRD a un impact positif sur le secteur de la rénovation domiciliaire au Canada. Mais l'initiative va se terminer au début de 2010. Quelques mois plus tard, la taxe de vente harmonisée va être mise en œuvre en Ontario et en Colombie-Britannique, ce qui va se traduire par une augmentation de la taxe sur les rénovations domiciliaires, pour une valeur d'environ 1 milliard de dollars chaque année.

Cela inquiète beaucoup notre industrie, car il est évident que cela aura un impact sur le niveau d'activité du secteur de la rénovation, et qu'un certain nombre d'emplois vont disparaître dans l'économie clandestine. Nous le savons parce que c'est exactement ce qui s'est passé dans le Canada atlantique, lorsque la taxe de vente harmonisée a été mise en œuvre dans les années 1990. Autrement dit, les bienfaits du CIRD seront plus que neutralisés par l'impact de l'attaque de vente harmonisée.

Pour remédier à la situation, l'ACCH demande au gouvernement fédéral de consentir une diminution permanente de 2,5 p. 100 de la TPS pour les projets de rénovation domiciliaire. Tout comme le CIRD, ce rabais profiterait directement aux consommateurs. De cette façon, la TPS serait égale à la taxe de vente fédérale avant la TPS.

J'aimerais rappeler que le gouvernement fédéral n'avait pas prévu un rabais de la taxe sur les travaux de rénovation lorsqu'il a mis en œuvre la TPS. Cela s'est traduit par une augmentation considérable du fardeau fiscal des Canadiens qui font appel à des entreprises déclarées. En Ontario et en Colombie-Britannique, les associations provinciales de l'ACCH — l'Ontario Home Builders' Association et la CHBA-BC — recommandent à leurs gouvernements provinciaux respectifs d'adopter des rabais semblables pour les projets de rénovation, afin de compenser la portion provinciale de la taxe de vente harmonisée.

Notre association reconnaît que la taxe de vente harmonisée présente des avantages économiques et concurrentiels importants. Toutefois, la construction et la rénovation domiciliaires sont un secteur qui sera particulièrement touché par la TVH, et ce, de façon injuste. La meilleure solution, à notre avis, est d'instaurer un rabais permanent de cette taxe pour les travaux de rénovation.

Nous vous avons apporté des rapports sur le rendement et les perspectives de l'industrie canadienne de la construction et de la rénovation domiciliaires, ainsi que sur l'impact potentiel de la mise en œuvre de la taxe de vente harmonisée sur le secteur de la rénovation domiciliaire.

Le président : Monsieur Friend, je vous remercie beaucoup de votre déclaration.

I remind senators that the second portion of Mr. Friend's submission deals with the harmonized sales tax, which is a bill currently before the House of Commons. This bill has not arrived in the Senate, but perhaps Mr. Friend is foretelling something.

The indications are that that bill may be coming to us, if it passes in the House of Commons. You have already given us some information on it. Although we do not have authority for a pre-study, it helps us a little to understand the impact it has on the industry.

We will now focus on what is contained in Bill C-51, namely, the home renovation tax credit. It is interesting that you should point out that there is a synergy with the ecoENERGY program. Everyone here is pleased to see movement towards a green industry and energy savings in relation to renovations. You are seeing that in your industry, and I am glad you are here to confirm that for us.

I will now go to my list.

Senator Ringuette: Welcome, gentlemen. I can see that you have done a lot of analysis on the different issues affecting your industry.

Yesterday, we were told by officials that this 15 per cent tax credit will generate a loss in revenue of \$3 billion. For that to happen, there would have to be \$20 billion of purchases either of products or labour. Is it your observation that this program has generated \$20 billion of purchasing throughout the country?

Mr. Friend: We do not yet have any hard numbers on what the home renovation tax credit has brought in. From talking to renovator members across the country, I gather that it is foremost on consumers' minds. It is almost always brought up in their phone calls, and it has brought people into the marketplace to do renovations. It has dramatically increased the amount of renovation going on, and it is creating jobs and employment.

In my own area of Vancouver, most renovations are well above the \$10,000 limit for the tax credit. There is a lot of spinoff of extra economic activity.

Senator Ringuette: Calculations also indicate that it is generating \$1 billion in GST revenue for the federal government. I cannot talk about the net income because we still do not have the information about the cost of all the advertising for the program.

You mentioned the underground economy. What impact has the current financial crisis, with all the layoffs across the land, had on your members? Are people who are laid off doing renovation work on the side and contributing to the underground economy? Have you noticed an impact?

Mr. Friend: Our industry, like others in Canada, was severely affected by the downturn in the economy. There is historical data on the renovation sector that has an underground cash economy operating in it. That occurred when the HST came into Atlantic Canada.

J'aimerais rappeler aux sénateurs que la deuxième partie de la déclaration de M. Friend porte sur la taxe de vente harmonisée, laquelle fait l'objet d'un projet de loi actuellement à l'étude à la Chambre des communes. Le Sénat n'en a pas encore été saisi, mais M. Friend a sans doute un pressentiment.

Il semble que nous serons saisis de ce projet de loi, s'il est adopté par la Chambre des communes. Vous nous avez déjà dit ce que vous en pensez. Même si nous n'avons pas encore le mandat de l'examiner, vos commentaires nous aident à mieux comprendre l'impact qu'il aura sur votre industrie.

Nous allons maintenant revenir au projet de loi C-51, et plus précisément sur le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. Il est intéressant que vous ayez fait un parallèle avec le programme écoÉnergie Rénovation-Maisons. Tout le monde ici se réjouit de voir qu'on évolue vers une industrie plus verte et vers des rénovations écoénergétiques. C'est ce que vous constatez dans votre industrie, et je suis content que vous nous l'ayez confirmé aujourd'hui.

Je vais maintenant consulter ma liste.

Le sénateur Ringuette : Bonjour, messieurs. Je constate que vous avez bien analysé les différentes initiatives qui ont un impact sur votre industrie.

Hier, des témoins nous ont dit que ce crédit d'impôt de 15 p. 100 va représenter, pour le fisc, un manque à gagner de 3 milliards de dollars. Si c'est le cas, cela signifie que 20 milliards de dollars ont été dépensés en produits ou en main-d'œuvre. Pensez-vous que ce programme se soit traduit par des achats de 20 milliards de dollars dans l'ensemble du pays?

M. Friend : Nous n'avons pas encore de données précises sur l'impact du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. D'après ce que me disent les renovateurs qui sont membres de l'association, c'est le mobile principal des consommateurs dans l'ensemble du pays. Ils en parlent toujours quand ils appellent, et le crédit les incite vraiment à se lancer dans des projets de rénovation. Cela a été un véritable coup de fouet pour le secteur de la rénovation, et des emplois ont été créés.

Chez moi, dans la région de Vancouver, la plupart des travaux de rénovation dépassent le plafond de 10 000 \$ prévus par le crédit. Cela se traduit par des retombées économiques considérables.

Le sénateur Ringuette : D'après les statistiques, ce crédit génère 1 milliard de dollars de TPS pour le gouvernement fédéral. Nous ne savons pas encore quel apport net cela représentera pour le gouvernement étant donné que nous n'avons pas les chiffres exacts des coûts de publicité de ce programme.

Vous avez parlé d'économie clandestine. Quel impact la crise financière actuelle, avec la disparition de beaucoup d'emplois, a-t-elle eu sur vos membres? Est-ce que les gens qui ont été mis à pied se sont mis à travailler au noir? Qu'avez-vous constaté?

M. Friend : Comme d'autres au Canada, notre industrie a été sévèrement touchée par le ralentissement économique. Il existe des données sur le secteur de la rénovation domiciliaire et ses liens avec l'économie clandestine. C'est ce qui s'est produit lorsque la TVH a été mise en œuvre dans le Canada atlantique.

One of the successes of the Home Renovation Tax Credit is the requirement for receipts, because it takes away from the underground economy. The consumer needs the receipts to get the tax credit, which stops the underground economy from growing. That is a positive benefit.

Senator Ringuette: You are unable to say at this time whether the laid off workers have gone into the different trades to do home renovations and thereby removed jobs from your membership that do pay income tax and GST.

Mr. Friend: In my own market, I am not aware of people I have had to lay off in my own company that have gone to the underground. Traditionally, those in the underground economy are not the professional tradespeople that work within the industry.

Senator Di Nino: I was struck by one of your comments, Mr. Friend. Did you say that your own experience indicates that the renovations being undertaken by homeowners are usually over the \$10,000 mark?

Mr. Friend: When I made that comment, I was making a reference to my own experience. I am from the Vancouver marketplace where houses are expensive.

Senator Di Nino: That is what you have seen yourself.

Mr. Friend: Yes.

Senator Di Nino: Has your experience been that those who are renovating do not stop at the \$10,000 maximum but are spending more than that?

Mr. Friend: Yes.

Senator Di Nino: Have any of your colleagues expressed similar thoughts in your discussions across the country?

Mr. Friend: In my own market in Vancouver and in meeting with my members across the country, it seems to be fairly prevalent that the renovations are going above the \$10,000 for those who have the money to spend. It is common that people are spending more than that and creating more jobs.

Senator Di Nino: It seems that the economic activity is greater than some may have anticipated.

Mr. Friend: I think so. Renovations as an industry in the housing sector is larger than new construction today. It was \$53 billion in 2008. That is a large part of the industry.

Senator Di Nino: That is worth repeating. I did not know that. The renovation market is larger than construction in the new housing market.

Mr. Friend: Yes.

Senator Di Nino: That is a good statistic for us to know.

I want to go back to your comment about the underground economy. I was struck by your comment that some people who participate in the underground economy are generally not qualified professionals. They are people who are handymen and handymen, as opposed to those who would have professional qualifications.

L'un des éléments positifs du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire est qu'il exige des reçus, ce qui neutralise l'économie clandestine. Comme le consommateur a besoin de reçus pour avoir droit au crédit d'impôt, l'économie clandestine ne peut pas en profiter. C'est un élément positif.

Le sénateur Ringuette : Pour l'instant, donc, vous ne pouvez pas nous dire si les ouvriers qui ont été licenciés se sont reconvertis dans la rénovation domiciliaire clandestine et ont, de ce fait, retiré du travail à vos membres qui paient des impôts et de la TPS.

M. Friend : Dans mon propre secteur, je n'ai connaissance d'aucune personne que j'aie dû mettre à pied et qui s'est mise à travailler au noir. Traditionnellement, ceux qui travaillent au noir ne sont pas des professionnels.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit une chose qui m'a beaucoup surpris, monsieur Friend. Vous avez bien dit que les rénovations domiciliaires entreprises par les propriétaires étaient généralement de plus de 10 000 \$?

M. Friend : Je vous parlais de ma région, et à Vancouver, les maisons coûtent très cher.

Le sénateur Di Nino : Mais c'est ce que vous avez constaté.

M. Friend : Oui.

Le sénateur Di Nino : Vous avez donc constaté que ceux qui font des rénovations ne s'arrêtent pas au plafond des 10 000 \$ et qu'ils dépensent davantage?

M. Friend : Oui.

Le sénateur Di Nino : Et vos collègues vous ont dit la même chose dans l'ensemble du pays?

M. Friend : Dans ma région de Vancouver, et il semble que ça soit aussi le cas ailleurs d'après mes discussions avec des membres de tout le pays, les rénovations dépassent largement le plafond des 10 000 \$, pour ceux qui en ont les moyens. Autrement dit, il arrive fréquemment que des gens dépensent plus que le maximum, ce qui crée davantage d'emplois.

Le sénateur Di Nino : J'ai l'impression que l'activité économique est plus dynamique que certains ne le prévoyaient.

M. Friend : C'est ce que je pense aussi. Le secteur de la rénovation est plus important aujourd'hui que le secteur de la construction. En 2008, il représentait 53 milliards de dollars. C'est un secteur important.

Le sénateur Di Nino : C'est bon de le savoir. Le secteur de la rénovation domiciliaire est plus important que le secteur de la construction domiciliaire.

M. Friend : Oui.

Le sénateur Di Nino : C'est bon que nous le sachions.

J'aimerais maintenant revenir sur ce que vous avez dit au sujet de l'économie clandestine. J'ai été étonné de vous entendre dire que ceux qui travaillent au noir ne sont généralement pas des professionnels qualifiés, mais plutôt des hommes ou des femmes à tout faire.

Mr. Friend: That is correct.

Senator Di Nino: The program that the government initiated has not only enabled the government to collect its share of the revenue, which must be added to the calculation that my friend is talking about with respect to the actual tax pluses and minuses, but it has also been an indirect benefit to the trades and the industry itself.

Mr. Friend: Absolutely.

Senator Di Nino: I must admit that it caught me by surprise because I had not thought about it, but you linked the HRTC to the ecoENERGY Retrofit grants. You suggested that individual homeowners are spending over \$10,000. Is that partially because of the ecoENERGY Retrofit grants as well, or would that be over and above?

Mr. Friend: Yes, it is over and above.

Senator Di Nino: Those two programs are generating a great deal of economic activity, particularly at this time of our country's economic challenges in the global crisis. The news that we got this morning about the increase in job numbers may be a reflection of this as well.

Mr. Friend: Absolutely.

Senator Gerstein: Mr. Friend, I was interested in your comment that the renovation market is larger than the new home building market. Would you have any information or statistics as to the balance of renovations done by individuals themselves on their own homes versus how much is put out to contractors?

Mr. Friend: The numbers on the level of the market and the dollar amounts are contained in both these reports in different fashions. As a general rule of thumb, the renovation activity is two thirds renovation contractor and one third do-it-yourself or home owners.

The Chair: That information is in the brochures you have made available.

Mr. Friend: That is right.

The Chair: We will give those to the clerk and he will make them available to all members of the committee. Thank you for bringing those along.

In that report do you have any statistics on the success of eco-renovations? How much energy is being saved by this investment by Canadians in eco-renovation?

Mr. Friend: The report contains the amount of budget allowed for ecoENERGY retrofits. We are seeing a large uptake in the marketplace. As far as the amount of energy saved, we will not know until the end of the year how many audits have been done and what has happened. However, I would say it is significant. Consumers have a real appetite for reducing energy use.

The Chair: With respect to the eco-renovation, there is a pre-renovation audit and a post-renovation audit required. That information will be compiled and will be available in due course?

M. Friend : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : Donc, le programme que le gouvernement a mis en œuvre lui a permis non seulement de percevoir sa part des revenus, ce qu'il faut prendre en compte dans le calcul dont parle ma collègue au sujet des avantages et des désavantages de la taxe, mais a eu aussi un effet positif sur l'industrie et sur les corps de métier que vous représentez.

M. Friend : Absolument.

Le sénateur Di Nino : Vous avez fait un lien entre le CIRD et les subventions à la rénovation, et je dois vous avouer que cela m'a surpris car je n'y avais pas pensé. Vous avez dit que les gens dépensaient plus de 10 000 \$. Est-ce que ce chiffre comprend les subventions à la rénovation, ou bien est-ce en plus?

M. Friend : C'est en plus.

Le sénateur Di Nino : Ces deux programmes génèrent donc une grande activité économique, ce qui est particulièrement important en cette période de ralentissement économique mondial. Les chiffres que nous avons entendus ce matin au sujet de l'augmentation du nombre d'emplois en est peut-être aussi l'illustration.

M. Friend : Tout à fait.

Le sénateur Gerstein : Monsieur Friend, vous avez dit que le marché de la rénovation domiciliaire était plus important que le marché de la construction domiciliaire, et cela m'intéresse. Avez-vous des données ou des statistiques indiquant le pourcentage des rénovations faites par les consommateurs eux-mêmes par opposition aux rénovations faites par des entrepreneurs?

M. Friend : Les rapports que j'ai apportés vous fournissent ces chiffres, selon des perspectives différentes. En gros, les deux tiers des rénovations sont faites par des entrepreneurs, et le tiers par des bricoleurs ou par les propriétaires.

Le président : Ces données se trouvent dans les brochures que vous nous avez apportées.

M. Friend : C'est exact.

Le président : Nous allons les remettre à la greffière pour qu'elle puisse les distribuer à tous les membres du comité. Merci de les avoir apportées.

Le rapport contient-il des statistiques sur le succès des éco-rénovations? Autrement dit, quelles économies d'énergie ces investissements ont-ils permises?

M. Friend : Le rapport indique le budget autorisé pour des rénovations écoénergétiques. Quant aux économies d'énergie réalisées, nous ne le saurons pas avant la fin de l'année, avec les vérifications qui seront faites. Je pense toutefois qu'elles seront importantes. Les consommateurs sont vraiment intéressés à diminuer leur consommation d'énergie.

Le président : Les subventions à la rénovation exigent une évaluation a priori et a posteriori de la rénovation. Les résultats vont-ils en être publiés en temps et lieu?

Mr. Friend: When it is all done, yes. We have seen a substantial increase in the audits by NRCan.

The Chair: I have a question that flows from those of Senators Di Nino and Gerstein.

These programs are maintaining employment in this industry. What is your position on the fact that these programs are coming to an end in a month? Do you anticipate a major drop in employment in this area following the incentive programs?

Mr. Friend: Both programs are a much needed incentive to the consumer to carry out these renovations. Energy retrofits are not inexpensive. It is very expensive to change windows, heating systems, et cetera. The fact that these programs are coming to an end is one reason we are calling for a permanent 2.5 per cent GST rebate on renovations, which would allow tax relief and neutrality to the consumer to be able to spend monies moving forward.

The Chair: You tied that into HST implementation did you not?

Mr. Friend: Yes.

The Chair: Do you want to separate those now?

Mr. Friend: We are calling for a permanent federal GST rebate of 2.5 per cent on renovations. We are also calling for a rebate at the provincial level on the HST.

The Chair: Irrespective of whether Ontario and B.C. go ahead with the HST program?

Mr. Friend: Yes. We are calling for a federal rebate on the GST, and our provincial associations are also calling on their own provincial governments for a rebate for renovations under the HST provincial portion.

The Chair: You anticipate that the 2.5 per cent federal rebate that you talked about on GST would make up for the Home Renovation Tax Credit program that is coming to an end at the end of January?

Mr. Friend: I do not know if it would make up for it directly in that way, but it would bring relief to the consumer and create tax neutrality on the GST charge on renovations. The net result is that it would help them.

The Chair: We have heard suggestions from others on an individual basis, not before this committee, that because the recovery is so fragile it might be a good idea to extend the home renovation tax credit for another year. What is your position on that?

Mr. Friend: It has obviously been taken up by the marketplace. It has done a lot to raise awareness of renovation and has created activity and jobs, so it has been of benefit.

The Chair: You do not have a position as an association as to whether it should be extended?

M. Friend : Oui, quand elles auront été faites, et je peux vous dire que le nombre d'évaluations par RNCan a considérablement augmenté.

Le président : J'aimerais poser une question qui fait suite à celles des sénateurs Di Nino et Gerstein.

Ces programmes permettent de conserver des emplois dans l'industrie. Que va-t-il se passer dans un mois, lorsqu'ils vont arriver à échéance? Pensez-vous que ce secteur va enregistrer une baisse considérable du nombre d'emplois?

M. Friend : Les deux programmes jouent un rôle indispensable pour encourager les consommateurs à entreprendre ce genre de rénovations, qui ne sont généralement pas bon marché. Ça coûte très cher de changer les fenêtres, les systèmes de chauffage, et cetera. Le fait que ces programmes arrivent bientôt à échéance est l'une des raisons pour lesquelles nous réclamons un rabais permanent de 2,5 p. 100 de la TPS pour les travaux de rénovation. Comme la taxe globale resterait au même niveau qu'avant, le consommateur aurait la possibilité de dépenser de l'argent ailleurs.

Le président : Vous disiez tout à l'heure que cela devrait se faire en même temps que la mise en œuvre de la TVH, n'est-ce pas?

M. Friend : Oui.

Le président : Mais maintenant vous voulez les séparer?

M. Friend : Nous demandons un rabais permanent de 2,5 p. 100 de la TPS fédérale pour les travaux de rénovation. Nous demandons également un rabais de la TVH, au niveau provincial.

Le président : Que l'Ontario et la Colombie-Britannique acceptent ou non de mettre en œuvre le programme de la TVH?

M. Friend : Oui. Nous réclamons un rabais fédéral de la TPS, et nos associations provinciales demandent à leur gouvernement provincial d'accorder aux travaux de rénovation un rabais de la portion provinciale de la TVH.

Le président : Vous pensez qu'un rabais de 2,5 p. 100 de la TPS fédérale compenserait la disparition du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, qui arrive à échéance à la fin janvier?

M. Friend : Je ne sais pas si ça compensera vraiment, mais ça allégera le fardeau du consommateur en maintenant la part de la TPS au même niveau, pour les travaux de rénovation. Au final, ça aidera les consommateurs.

Le président : Certaines personnes nous ont dit à titre personnel, pas devant notre comité, qu'étant donné que la reprise est particulièrement fragile, ce serait peut-être une bonne idée de prolonger le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire pendant encore un an. Qu'en pensez-vous?

M. Friend : C'est ce que pensent les entreprises du secteur. Le crédit d'impôt a permis de sensibiliser les gens à la rénovation de leur maison, de doper l'économie et de créer des emplois, c'est donc positif.

Le président : Votre association n'a donc pas pris position là-dessus, si le crédit devait être prolongé ou non?

Mr. Friend: I will ask Mr. Kenward to comment on that.

John Kenward, Chief Operating Officer, Canadian Home Builders' Association: Our position is that if the economy remains fragile, this is certainly one of the stimulus measures the federal government has put in place that would deserve serious consideration for renewal. At the same time, we are also saying that we would not see that as a substitute for the permanent home renovation tax rebate of the goods and services tax.

This is a success story, and there is a deep rationale for continuing it as an economic stimulus, if that is required.

The Chair: We will not know how successful it was until income tax time when people make claims on the program. However, from the industry you are seeing that it is a successful program?

Mr. Kenward: Absolutely. When the stimulus program first came out, we were not sure what effect it would have. As Mr. Friend has observed, it has had a profound impact. It has been quite amazing. It is impressive to see how much activity the tax credit motivated. We are all quite taken aback by it.

Mr. Friend: I have a figure that I use when I look at the marketplace. Renovation activity has grown for the last 10 years. This year, renovation activity has remained stable. At the same time, new home starts have decreased in some markets by double digits. Using that comparison, renovation is outperforming new home starts in this market. Part of that has to be due to the renovation tax credit.

The Chair: You are suggesting that, had it not been for this program, there would have been a drop in home renovations, as there was in new home construction?

Mr. Friend: Yes, the numbers seem to show that.

The Chair: That is helpful.

Senator Lang: I want to pursue one aspect off your recommendation to have a decrease in the HST if it does come about, both federally and provincially. If you had to choose between the extension of the Home Renovation Tax Credit and a decrease in GST and HST, what would be your position? I want to have this clarified, because one interesting aspect of your comments was that the necessity for homeowners to get receipts or the work they are having done is causing a significant decrease in the underground cash marketplace, which does not pay taxes to any level of government.

Just as an observation, it seems to me that, if there is to be a continuation of economic stimulus and incentive for people to spend, we should be looking at the extension of the Home Renovation Tax Credit, in view of its success, as opposed to doing strictly a marketplace decrease in HST or GST.

M. Friend : Je vais demander à M. Kenward de vous répondre.

John Kenward, administrateur en chef des opérations, Association canadienne des constructeurs d'habitations : Nous estimons que, si l'économie reste fragile, cet incitatif que le gouvernement fédéral a mis en place mériterait certainement d'être reconduit. En revanche, nous ne voudrions pas que cela remplace un rabais permanent de la TPS pour les travaux de rénovation domiciliaire.

C'est un programme qui a beaucoup de succès, et c'est certainement un argument pour le maintenir, si cela est nécessaire pour stimuler l'économie.

Le président : Nous ne saurons pas dans quelle mesure ce programme a du succès tant que les contribuables n'auront pas fait leur déclaration d'impôt. Mais selon vous, le programme est très populaire, n'est-ce pas?

M. Kenward : Absolument. Quand le plan d'action a été annoncé, nous n'étions pas sûrs de l'effet que cela aurait. Comme le dit M. Friend, le crédit d'impôt a eu un impact considérable. C'est même impressionnant de voir toute l'activité qu'il a générée. Nous en sommes nous-mêmes très surpris.

M. Friend : Je vais vous en donner une petite idée. Le secteur de la rénovation est en croissance depuis 10 ans, et cette année, l'activité est restée stable. Parallèlement, le secteur de la construction domiciliaire a enregistré, sur certains marchés, un recul de plus de 10 p. 100. On peut en déduire que le secteur de la rénovation affiche une performance supérieure à celle du secteur de la construction domiciliaire, grâce, en partie, au Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire.

Le président : Voulez-vous dire que, si le crédit n'avait pas été mis en œuvre, on aurait observé une contraction du secteur de la rénovation domiciliaire, tout comme cela s'est produit pour le secteur de la construction domiciliaire?

M. Friend : Oui, c'est ce que les chiffres semblent indiquer.

Le président : C'est intéressant.

Le sénateur Lang : J'aimerais revenir sur votre recommandation de prévoir un rabais de la TVH, si elle est adoptée, à la fois au niveau fédéral et au niveau provincial. Si vous deviez choisir entre la reconduction du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire et une diminution de la TPS et de la TVH, que feriez-vous? J'aimerais avoir une réponse claire parce que vous avez dit, et c'est intéressant, que le fait que les propriétaires soient obligés de présenter des reçus pour réclamer le crédit d'impôt avait réduit considérablement l'activité de l'économie clandestine, laquelle ne paie pas d'impôt aux gouvernements.

À mon avis, et c'est simplement une constatation, si nous voulons continuer de stimuler l'économie et d'encourager les consommateurs à dépenser, il vaudrait mieux envisager de reconduire le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire puisqu'il est si populaire, plutôt que de réduire la TVH ou la TPS pour certaines activités commerciales.

Mr. Friend: CHBA's position is that we are calling for a permanent GST rebate of 2.5 per cent on renovations. Just as with the Home Renovation Tax Credit, you would need a receipt. When we do new homes, people are audited to ensure that when they claim for the GST rebate, they have the figures to back it up.

The stimulus program has done a lot of good, but it has a sunset clause. In the long run, it does not protect the consumer in terms of tax neutrality, so we would call for a permanent rebate if we had to choose between the two.

Of course, in these economic times it may be worth considering that the Home Renovation Tax Credit be extended.

Senator Lang: I would like to ask questions on the First-Time Home Buyers' Tax Credit, which you did not comment on, as well as on the increase to \$20,000 for withdrawals from RRSPs for first-time home buyers.

In your experience in this past year, has it worked in some cases?

Mr. Friend: Yes, it has. It has helped first-time home buyers to be able to use their RRSPs for a down payment. Of course, the First-Time Home Buyers' Tax Credit for the purchase of a new home gives them \$750 back on up to \$5,000 of closing costs, so it is a benefit to home buyers.

Senator Lang: Has that been another reason for people to get into the new home construction marketplace?

Mr. Friend: Yes. Every penny helps, particularly for first-time home buyers.

Senator Peterson: Thank you, gentlemen, for your presentation. What are the rules with regard to the program that ends early next year? Do you have to be completed before the deadline? Can new starts go right up to the deadline? What validates a new start? Is it someone filling out a form? How does that keep moving, to maximize it?

Mr. Friend: I do not have the rules before me, but I understand the cut-off date is the cut-off date. Whatever work is done to that point can be claimed.

For example, if you are doing your windows and they are ordered but not installed you may claim the cost of the windows but not the installation because it has not been done yet. As long as you have a valid bill for what has taken place that qualifies, you can use that. If you have product where there is supply and installation and the supply is done, you can still capture that, but you may not get the installation because of the cut-off date.

Senator Peterson: Do you think that is an area where there could be some relief? It is no fault of the home owner that there was a delivery problem. They were probably counting on that.

M. Friend : L'ACCH préfère demander une réduction permanente de 2,5 p. 100 de la TPS pour les renovations. Comme pour le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, il faudrait que les consommateurs soient obligés de présenter des reçus. Lorsque nous construisons des maisons, les demandes de réduction de la TPS font l'objet de vérifications.

Le programme de stimulation économique a été très utile, mais il ne durera pas éternellement. À la longue, le consommateur ne sera pas protégé contre une augmentation de la taxe, et c'est pour ça que nous préférons avoir une réduction permanente de la taxe, si on nous donne le choix.

Bien sûr, vu la conjoncture économique, il faudrait peut-être envisager de reconduire le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire.

Le sénateur Lang : J'aimerais poser des questions au sujet du Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation, dont vous n'avez pas parlé, et sur la somme maximum qui peut être retirée d'un REER par un primo-accédant, laquelle est passée à 20 000 \$.

Ces deux mesures ont-elles donné des résultats au cours de cette année?

M. Friend : Oui. La deuxième mesure a permis aux primo-accédants d'utiliser leur REER pour faire un premier versement. Par ailleurs, le Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation leur fait récupérer 750 \$ sur un montant maximum de 5 000 \$ de frais de clôture de la transaction. C'est donc intéressant pour les acheteurs.

Le sénateur Lang : Cela a-t-il encouragé les gens à faire l'achat d'une nouvelle maison?

M. Friend : Oui. Chaque dollar compte, surtout pour les primo-accédants.

Le sénateur Peterson : Je vous remercie, messieurs, de votre déclaration liminaire. Quelles sont les règles en ce qui concerne le programme qui se termine au début de l'année prochaine? Le projet de rénovation doit-il être terminé avant la date d'échéance? Peut-on entreprendre un projet juste avant la date d'échéance? Qu'est-ce qu'on considère comme un nouveau projet? Est-ce que quelqu'un remplit un formulaire? Comment fait-on pour déduire le maximum des coûts?

M. Friend : Je n'ai pas les règles avec moi, mais je sais que la date d'échéance c'est la date d'échéance. Toutes les rénovations qui sont faites avant sont admissibles.

Par exemple, si vous faites remplacer vos fenêtres, qu'elles ont été commandées mais qu'elles ne sont pas encore installées, vous pouvez déduire le coût des fenêtres, mais pas celui de l'installation puisqu'elles ne sont pas encore installées. Du moment que vous avez une facture en bonne et due forme, ça suffit. Si le matériel que vous avez commandé a été livré mais qu'il n'est pas encore installé, vous pouvez déduire le coût du matériel, mais pas celui de l'installation puisqu'elle n'a pas été faite avant la date d'échéance.

Le sénateur Peterson : Pensez-vous qu'on devrait se montrer plus souples à cet égard? Car enfin, ce n'est pas la faute du consommateur s'il y a des problèmes de livraison. Et il comptait sans doute sur le crédit d'impôt.

Mr. Friend: I think it is on consumers' minds because I am hearing from our renovator members in Vancouver that their phones are quite busy right now. We feel that part of that is people are looking at the date coming up and they have to get things done.

The Chair: My understanding is that the advertising done by the government says it is for goods and services supplied by the end of January. Anything after that and the program does not apply.

Senator Ringuette: We are all aware of the dire housing situation in our native communities. Would you know what the impact of this program has been in regards to the renovation, purchase or building of housing in our native communities?

Mr. Friend: I do not have direct figures on that, but I will pass it on to Mr. Kenward to provide some information.

Mr. Kenward: I cannot provide specific numbers but I would just register that the federal government has implemented a major program on the affordable housing front. A considerable portion of this is dedicated to the rehabilitation of housing. I would imagine that there has been considerable investment, or there is considerable money available for investment in that area.

Senator Ringuette: Has there been anything noticeable from your members in regards to the CHBA and the specific program we are examining?

Mr. Kenward: No, I do not have specific information. I can certainly try to get it for you.

Senator Ringuette: I would appreciate that. .

Senator Lang: I would like to pursue another area that, as a home owner, I found confusing. We have the various programs put in by the federal government. Then the local territorial and provincial governments put in programs and you have to apply to various agencies. You almost have to be unemployed for a period of time in order to have the time to apply for everything to go about reducing your carbon footprint and the other things that you are attempting to do.

The Chair: Then you cannot afford the accountant to help you.

Senator Lang: That is right.

All these programs are well intended and put in place politically by the various levels of government to meet various objectives. Has your organization ever considered looking to see what could be done to coordinate between the federal, provincial and territorial governments? There could perhaps be two or three easy-to-apply-for, streamlined programs to give better value for the tax dollar that may be forgiven and provide more incentive so more people take advantage of it? Have you done reviews of that?

M. Friend : C'est ce qui motive les consommateurs car, d'après ce que me disent les rénovateurs de Vancouver, leur téléphone n'arrête pas de sonner. Nous pensons que c'est parce que les gens se rendent compte que la date d'échéance approche et qu'il faut qu'ils se décident.

Le président : Si je me souviens bien de la publicité faite par le gouvernement, les biens et services livrés avant la fin janvier sont admissibles au crédit d'impôt. Après cette date, c'est fini.

Le sénateur Ringuette : Nous savons tous ce que, dans les collectivités autochtones, la situation du logement est très problématique. Savez-vous si le programme a encouragé les Autochtones à faire des rénovations, à acheter ou à faire construire des maisons?

M. Friend : Je n'ai pas de chiffres précis avec moi, et je vais donc demander à M. Kenward de vous répondre.

M. Kenward : Je n'ai pas non plus de chiffres précis, mais j'aimerais rappeler que le gouvernement fédéral a mis en œuvre un programme important pour ce qui est des logements abordables, dont l'un des principaux volets concerne la rénovation des logements. Je suppose que cela a donné lieu à des investissements considérables, ou que des sommes considérables ont été débloquées dans ce secteur.

Le sénateur Ringuette : Les membres de l'ACCH vous ont-ils parlé des effets de ce programme?

M. Kenward : Non, je n'ai pas d'informations précises à ce sujet. Je peux essayer d'en obtenir.

Le sénateur Ringuette : Je vous en remercie d'avance.

Le sénateur Lang : J'aimerais passer à une autre question que, en tant que propriétaire de maison, j'ai trouvée un peu compliquée. Nous avons, d'un côté, des programmes qui ont été mis en place par le gouvernement fédéral et, d'un autre côté, d'autres programmes qui ont été mis en place par les gouvernements territoriaux et provinciaux, pour lesquels il faut s'adresser à diverses agences. Il faudrait presque être au chômage pour avoir le temps de remplir tous les formulaires de demande, qu'il s'agisse de réduire votre empreinte carbone ou de bien d'autres choses.

Le président : Mais à ce moment-là, vous ne pouvez pas vous permettre de faire appel à un comptable.

Le sénateur Lang : C'est bien vrai.

Tous ces programmes pleins de bonnes intentions ont été mis en œuvre par les différents paliers de gouvernement en vue d'atteindre certains objectifs. Votre organisation a-t-elle essayé de voir comment on pourrait coordonner tous ces programmes entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux? On pourrait par exemple avoir deux ou trois programmes simplifiés, si bien qu'il serait plus facile pour le consommateur de soumettre une demande et de savoir à combien il a droit, et ça l'encouragerait aussi à en profiter. Y avez-vous réfléchi?

Mr. Friend: We have a fairly up-to-date list of the incentives and programs out there in the jurisdictions federally, provincially and locally that we provide to our members to inform consumers. Mr. Kenward could expand on that.

Mr. Kenward: It is difficult to keep that list up to date.

Senator Lang: That is my point.

Mr. Kenward: However, I would observe that in addition to our list, Natural Resources Canada has also developed and is maintaining a pretty good list of various initiatives. We have not taken the step of suggesting to various levels of government that perhaps one should consider pulling these together and amalgamating them. Our sense of urgency was to position our renovators more strongly in terms of their ability to advise potential customers of what was available. We managed to put together a list, but that probably needs to be updated in the near future.

Senator Lang: I have a question about employment. We talked about how successful the Home Renovation Tax Credit program has been across the country. The \$53 billion involved in home renovations is a huge number. Do you any idea of employment statistics? How many jobs have been created? Are we at the stage where you can give an indication on that?

Mr. Friend: We have not yet put together the numbers for this year. Renovation activity is larger than new home construction, so it creates a lot of jobs. There is no question about that.

The Chair: Mr. Friend, do you have any statistics on the rate of unemployment within the industry of new home builders and renovation? How does that compare to the 8.5 per cent of Canadians looking for work and the many who have given up?

Mr. Friend: I do not have the figures before of me of what part our industry plays in the current employment rate.

Mr. Kenward: I will try to get information for you on that particular point. It does stretch us into another field, which I will not go into in detail. Despite the fact that we may be in difficult times economically, the rate of unemployment simply does not reflect the demand that continues to grow within our industry for trades and people with special skills. It is an interesting point that even during very difficult economic times our members in many parts of Canada continue to report that finding the kinds of qualified people they need is a challenge. That is another issue altogether.

The Chair: I was hoping you would get into that issue because we are talking to many Canadians who are looking for work. If you are telling us that there is a shortage and you anticipate, for the foreseeable future, a shortage in skilled trades for new home building and renovation, that should be made public.

Mr. Friend: I can tell you firsthand, as a builder in Vancouver, even today I have difficulty getting the qualified people I need to complete my jobs. I know the economic downturn has masked the shortage of skilled trades in the short term. I can assure you that in

M. Friend : Nous tenons à jour une liste des incitatifs et des programmes offerts par les gouvernements fédéral, provinciaux et locaux, et nous la distribuons à nos membres pour qu'ils puissent en informer les consommateurs. M. Kenward va vous donner plus de détails.

M. Kenward : Il est difficile de tenir cette liste à jour.

Le sénateur Lang : C'est exactement ce que je voulais dire.

M. Kenward : Mais je peux vous dire qu'en plus de cette liste, Ressources naturelles Canada a une liste assez complète des différents programmes qui existent. Nous n'avons pas pris l'initiative de suggérer aux différents paliers de gouvernements d'étudier la possibilité de regrouper tous ces programmes. Pour le moment, nous estimons plus utile de fournir cet outil à nos renovateurs afin qu'ils soient mieux en mesure de conseiller des clients potentiels. Nous avons donc dressé une liste de ces programmes, mais il faudra sans doute bientôt la mettre à jour.

Le sénateur Lang : J'aimerais poser une question au sujet de l'emploi. Nous avons parlé du succès du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, qui a généré 53 milliards de dollars de rénovations domiciliaires, ce qui est énorme. Avez-vous des statistiques sur le nombre d'emplois qui ont été créés? Êtes-vous en mesure de nous en parler?

M. Friend : Nous n'avons pas encore compilé les chiffres de cette année, mais je peux vous dire que le secteur de la rénovation étant plus dynamique que celui de la construction, il crée davantage d'emplois. Ça ne fait aucun doute.

Le président : Monsieur Friend, avez-vous des statistiques sur le taux de chômage dans le secteur de la construction et de la rénovation domiciliaires? Est-il inférieur ou supérieur au taux de 8,5 p. 100 qu'on connaît dans l'ensemble du Canada?

M. Friend : Je n'ai pas ces chiffres avec moi.

M. Kenward : Je vais essayer de vous faire parvenir des statistiques là-dessus. Cela empiète sur un autre secteur, mais je n'entrerai pas dans les détails. Malgré la conjoncture économique difficile, le taux de chômage n'est pas un reflet de la demande, laquelle continue d'augmenter au sein de notre secteur, pour les différents corps de métier et pour les travailleurs spécialisés. Il est surprenant de constater que, même dans une conjoncture économique difficile, beaucoup de nos membres, de toutes les régions du Canada, ont du mal à trouver les travailleurs qualifiés dont ils ont besoin. Mais c'est un autre problème.

Le président : J'espérais justement que vous aborderiez ce problème, car nous sommes en contact avec beaucoup de Canadiens qui cherchent actuellement du travail. S'il y a véritablement une pénurie et que vous anticipez, à court terme, une pénurie de travailleurs spécialisés dans la construction et la rénovation domiciliaires, il faudrait que cela se sache.

M. Friend : Je peux vous dire que, personnellement, je construis des maisons à Vancouver et que j'ai du mal à trouver les travailleurs qualifiés dont j'ai besoin pour mener à bien mes projets. Je sais que le ralentissement économique occulte cette

the long term this problem is not going away. There is a worldwide competition for qualified trades and they have the mobility to choose where to go. It will haunt us for some time to come.

The Chair: This is getting into an area not covered by this particular matter but it is an area we may want to get into in the future. That is, what is the best way to train these people for the skilled trades where there is a shortage and a foreseeable shortage? We will look forward to that debate again sometime in the future.

Senator Finley: The question I was going to pose has been asked by my colleague, Senator Lang, but just so I understand this. It is certainly a key part of Senator Ringuette's equation on tax balance.

There have been new jobs created by HRTC. You do not know how many, but there have been. Would you say it was significant? Do you have any kind of guess at it? Is it 5 per cent or 3 per cent?

Mr. Friend: I could not guess a percentage. I look at the fact that the renovation sector has pretty much held steady compared to the declines in new house starts. I would say in today's market, it has contributed significantly to maintain and increase employment.

Senator Finley: These people pay tax.

Mr. Friend: Absolutely. One of the benefits of the Home Renovation Tax Credit is it gets the consumer involved and ensures the receipts are on the table.

Senator Finley: The newly employed people pay tax.

Mr. Friend: The contractor has to be on the books to issue a receipt which is a great benefit.

Senator Finley: That should be added to your tax balance, Senator Ringuette.

Senator Ringuette: Perhaps we could look at a total cost of this program as even less than \$1.5 billion, if you remove the GST portion and add the taxable income it is generating. Maybe at the end of the day this is a revenue-neutral program.

Senator Lang: Perhaps you could put on the books, as well from a revenue-neutrality position, is that for those new employees who are paying taxes, a percentage would be taken off the Employment Insurance program.

The Chair: All of this has to be calculated, and as the National Finance Committee, we have a habit of doing that, of thinking about the overall cost to the public purse as well as the social costs that are important to take into consideration.

Thank you, Mr. Friend and Mr. Kenward, very much for being here. We wish you well in your business and thank you for bringing to our attention some of these other important issues

pénurie de travailleurs qualifiés à court terme. Mais je peux vous assurer qu'à long terme, ce problème ne va pas disparaître. Dans tous les pays, les entrepreneurs recherchent des travailleurs qualifiés, et ces derniers peuvent se permettre de choisir où ils veulent aller. Ce sera vraiment un problème.

Le président : C'est une question qui déborde un peu de notre mandat, mais nous pourrions y revenir plus tard. En effet, il faudra bien se demander de quelle façon on peut former tous ces travailleurs qualifiés dont on prévoit une pénurie à court terme. J'espère que nous pourrions avoir une discussion là-dessus bientôt.

Le sénateur Finley : La question que je voulais poser l'a déjà été par mon collègue, le sénateur Lang, mais je voudrais être sûr d'avoir bien compris. Cela rejoint également la question du sénateur Ringuette au sujet de l'équilibre fiscal.

Le CIRD a permis de créer de nouveaux emplois. Même si vous ne savez pas combien exactement, pensez-vous que le nombre est important? En avez-vous une petite idée? Peut-on parler de 5 p. 100 ou de 3 p. 100?

M. Friend : Je ne voudrais pas hasarder un pourcentage. Je constate simplement que le secteur de la rénovation a tenu bon, surtout si on le compare au secteur de la construction qui a connu une contraction. On peut dire que le secteur de la rénovation a grandement contribué à la protection et à la création d'emplois dans l'ensemble de l'industrie.

Le sénateur Finley : Vous parlez d'emplois déclarés, des gens qui paient des impôts.

M. Friend : Absolument. L'un des avantages du Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire est d'obliger le consommateur à faire appel à des entreprises déclarées, s'il veut avoir les reçus nécessaires.

Le sénateur Finley : Les nouveaux employés paient des impôts.

M. Friend : L'entrepreneur doit être déclaré pour pouvoir délivrer un reçu, ce qui est un net avantage.

Le sénateur Finley : Ça fait partie de votre équilibre fiscal, sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Si ça se trouve, le coût total du programme est inférieur à 1,5 milliard de dollars, si l'on enlève la part de la TPS et qu'on ajoute les revenus imposables que le crédit génère. Peut-être même qu'au bout du compte, le programme ne coûte rien.

Le sénateur Lang : Puisqu'on parle de fiscalité neutre, on pourrait aussi tenir compte du fait que les nouveaux employés, en plus de payer des impôts, n'émargent plus au programme d'assurance-emploi.

Le président : Il faudrait faire tout ce calcul, et notre Comité des finances nationales a l'habitude de faire ce genre de choses, de faire la somme de tous les coûts, sociaux et autres, qui émarginent au Trésor public.

Je vous remercie, messieurs Friend et Kenward, d'avoir comparu devant notre comité. Nous vous souhaitons tout le succès possible dans vos entreprises et vous remercions d'avoir

that are outside of what we are dealing with today in Bill C-51 but are important points that we will pursue.

Mr. Friend: It was our pleasure.

The Chair: During our discussions yesterday, some points came up with respect to CBC/Radio-Canada. On very short notice and with our thanks, we have arranged for a video conference with Hubert T. Lacroix, President and CEO of CBC/Radio-Canada. We are pleased he is with us from Vancouver. Mr. Lacroix, if you have a few introductory remarks, honourable senators may then have some questions and dialogue.

Hubert T. Lacroix, President and CEO, CBC/Radio-Canada: Mr. Chair, it is a big day for Vancouver, for British Columbia and for public broadcasting in Canada because we are opening our new broadcast centre here. We expect approximately 20,000 Canadians to visit our new premises. The building improvements are spectacular, and it will help improve our connection with the Vancouver community.

I understand you have questions about Bill C-51 with respect to CBC/Radio-Canada's borrowing provisions. Before I get to questions, I will give you some background of what has been happening over the last 18 months at CBC/Radio-Canada.

We have been under financial pressure, like other broadcasters. Between 40 and 50 per cent of television budgets come from advertising. Those ad revenues have been on a steady decline for a number of years. The meltdown everyone experienced last year made things worse. As we entered our financial year, April 1, 2009, to March 31, 2010, we were facing a budget shortfall of \$171 million.

We are in a strange position, when you look at us with respect to the other broadcasters in the country, because we have no access to capital markets. We cannot borrow. When we lose ad revenues like we did, we can only do one of two things. When we lose a dollar of revenue, either we cut the expense or postpone the expense. We simply decided that we would put together a recovery plan to deal with our shortfall.

To start the plan, we anchored it into a set of guiding principles to protect our most important priorities. These priorities were that we did not want to put any advertisements on our radio networks; we wanted to continue investing in new media; we wanted to continue creating strong Canadian programming across all our networks; and, very important, we wanted to ensure we were going to stay deeply rooted in our communities. As a result, we did not close a station across the country as we implemented this plan.

However, we had to make difficult decisions because you cannot "find" \$171 million. It is more than that amount when you factor in the severance payments that we had to make. The total was about \$221 million. We eliminated 800 full-time positions from our corporation. We cancelled some programs and reduced the number of episodes of others. We made permanent reductions

attiré notre attention sur d'autres questions importantes qui débordent de notre mandat d'aujourd'hui, qui est le projet de loi C-51, mais qui méritent néanmoins qu'on s'y intéresse.

M. Friend : Tout le plaisir était pour nous.

Le président : Au cours de notre réunion d'hier, des questions ont été posées au sujet de CBC/Radio-Canada. Avec un très court préavis, nous avons réussi à organiser une vidéoconférence avec Hubert T. Lacroix, président et DGE de CBC/Radio-Canada, que je remercie d'avoir accepté. Nous avons donc le plaisir de le saluer, puisqu'il va nous parler de Vancouver. Monsieur Lacroix, je vous invite à dire quelques mots, après quoi, les sénateurs voudront sans doute vous poser des questions.

Hubert T. Lacroix, président et DGE, CBC/Radio-Canada : Monsieur le président, c'est une journée importante pour Vancouver, la Colombie-Britannique et la radiotélédiffusion publique en général, car nous y inaugurons aujourd'hui notre nouveau centre de diffusion. Nous attendons la visite d'environ 20 000 Canadiens. La rénovation de l'immeuble est spectaculaire, et cela nous permettra d'améliorer nos connexions avec la communauté de Vancouver.

Je crois que vous avez des questions à me poser au sujet des dispositions du projet de loi C-51 qui concernent le pouvoir d'emprunt de Radio-Canada. Avant de répondre aux questions, je vais vous donner un aperçu de ce qui s'est passé au cours des 18 derniers mois.

Tout comme les autres radiotélédiffuseurs, Radio-Canada subit des pressions financières. De 40 à 50 p. 100 de nos budgets de télévision proviennent de la publicité. Or, les recettes publicitaires diminuent régulièrement depuis plusieurs années. Le ralentissement économique que nous avons tous connu l'an dernier n'a pas arrangé les choses. Au début de l'exercice financier, soit le 1^{er} avril 2009, il nous manquait 171 millions de dollars.

Nous sommes dans une situation particulière, en comparaison des autres radiotélédiffuseurs du Canada, en ce sens que nous n'avons pas accès aux marchés de capitaux. Nous ne pouvons pas emprunter. Lorsque nos recettes publicitaires diminuent, nous avons le choix entre deux solutions : soit réduire nos dépenses, soit les reporter. Nous avons tout simplement décidé de préparer un plan de reprise pour pallier ce manque à gagner.

Nous avons articulé ce plan autour d'une série de principes directeurs afin de protéger nos priorités les plus importantes. Ces priorités sont les suivantes : nous refusons la publicité sur nos réseaux radiophoniques; nous voulons continuer à investir dans les nouveaux médias; nous voulons continuer d'avoir des programmes à fort contenu canadien dans tous nos réseaux; et, surtout, nous voulons maintenir notre ancrage dans les collectivités. La mise en œuvre de ce plan n'a donné lieu à la fermeture d'aucune station dans tout le Canada.

Toutefois, nous avons dû prendre des décisions difficiles car on ne « trouve » pas 171 millions de dollars comme ça. En fait, la somme était plutôt de 221 millions de dollars, si l'on tient compte des indemnités de départ que nous devons verser. Nous avons supprimé 800 emplois à plein temps. Nous avons annulé certaines émissions et, pour d'autres, avons réduit le nombre d'épisodes.

in our discretionary spending. We froze or reduced the target compensation for all our senior managers. It still was not enough so we had to start thinking about selling some assets to make up for the shortfall.

The first asset we sold was some receivables from a transaction carried out three years ago, the sale of the Galaxy Digital Radio service. This gave us about \$20-21 million. The provisions in Bill C-51, which we hope are passed, will enable us to complete a second transaction, which is modelled on the first one. It is a set of receivables from a land transaction in Toronto a few years ago. The payments started when the transaction was made and go until 2027. If we are able to complete that transaction, if the advertising revenue projections from the beginning of the year hold — and we are seeing now that they will — and if we complete our sales of assets, I am confident we will balance our budget by March 31, 2010. This has been the number one focus of the CBC management team since we identified the shortfall.

In the meantime, we are making some changes to our programming. We are trying to be more efficient. We are trying to be closer to Canadians. We have new programs and have revamped our news. We are trying to ensure value to Canadians, despite all the crazy challenges.

I would be happy to take your questions on the bill because we have been at this since the beginning of January 2008. I might help you with some of the concerns that I read that you had yesterday.

The Chair: Thank you, Mr. Lacroix. We appreciate your thorough analysis of the finances. You are speaking, as you know, with the Standing Senate Committee on National Finance. Could you expand on the receivables from land transactions in the Toronto region to which you made reference?

Mr. Lacroix: Absolutely. I will give you a little more feedback before I get to the precise answer to your question. When you look at the assets we have on our balance sheet, CBC/Radio-Canada has a simple balance sheet in terms of assets. We have programming rights and inventory, so we cannot sell that.

We were trying to find ways to balance the budget so we had to sell some of the furniture in the house to save the house. What did we have in the house?

We had some land across the country, but a down market would have been not the best of timing for us to come in and do sale and leaseback transactions. It was not as if selling the land would have been the end of our problem. Selling the land, the broadcast centres or the stations we had across the country would simply have meant that the physical premises would have gone to a new owner, but we would not be moving the studios. We would have become a tenant, and that would simply adding liabilities. We were not sure we would get full value. In addition, the timing of these transactions was going to be 12 to 18 months, which was

Nous avons imposé des réductions permanentes à nos dépenses discrétionnaires. Nous avons gelé ou réduit la rémunération globale de tous les cadres supérieurs. Et, comme cela ne suffisait toujours pas, nous avons commencé à envisager de vendre des actifs.

Le premier actif que nous avons vendu était une créance associée à une transaction conclue il y a trois ans avec la vente du service Galaxy Digital Radio. Cela nous a donné de 20 à 21 millions de dollars. Le projet de loi C-51 nous permettra, s'il est adopté comme nous l'espérons, de conclure la seconde transaction, qui est calquée sur la précédente. Il s'agit de créances associées à une transaction foncière conclue à Toronto il y a quelques années. Les paiements ont commencé à la signature de la transaction, et se poursuivent jusqu'à 2027. Si nous réussissons à vendre cet actif, si les recettes publicitaires prévues en début d'année se maintiennent — et il semble que oui — et si nous vendons d'autres actifs, je suis sûr que nous pourrions équilibrer notre budget le 31 mars 2010. Ce fut le souci primordial de l'équipe de gestion de Radio-Canada depuis que nous avons constaté que nous nous dirigeons vers un déficit.

Parallèlement, nous apportons certains changements à notre programmation. Nous essayons d'être plus efficaces et de nous rapprocher des Canadiens. Ainsi, nous avons prévu de nouvelles émissions et nous avons repensé nos émissions d'actualités. Notre objectif continue d'être la qualité et l'efficacité, malgré les défis énormes que nous devons relever.

Je serai heureux de répondre à vos questions sur le projet de loi, car nous planchons sur ce dossier depuis le début de janvier 2008. Je pourrai, si vous le désirez, répondre aux préoccupations dont vous avez parlé hier, d'après ce que j'ai lu.

Le président : Merci, monsieur Lacroix, de nous avoir brossé un tableau détaillé de votre situation financière. Comme vous le savez, vous vous adressez au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Pourriez-vous nous donner des précisions sur la créance dont vous avez parlé, au sujet de la transaction foncière que vous avez conclue dans la région de Toronto?

M. Lacroix : Volontiers. Permettez-moi, avant de vous répondre, de situer votre question dans son contexte plus général. Le bilan des actifs de CBC/Radio-Canada est assez simple. Il y a les droits de diffusion et l'inventaire, que nous ne pouvons pas vendre.

Pour équilibrer notre budget, il nous fallait donc vendre des meubles pour sauver la maison. Qu'avions-nous comme meubles?

Nous avions des terrains, mais vu la conjoncture économique, ce n'était pas le moment de nous embarquer dans des transactions de vente ou de crédit-bail. En plus, la vente des terrains n'aurait pas mis fin à nos problèmes. En effet, la vente de terrains et de centres ou stations de diffusion aurait signifié que les bâtiments avaient un nouveau propriétaire, mais nous n'aurions pas déménagé pour autant nos studios. Nous serions devenus locataires, ce qui n'aurait fait qu'augmenter notre passif. De plus, nous n'étions pas sûrs de pouvoir vendre à la valeur réelle. Sans compter que, pour de telles transactions, il faut prévoir 12 à 18 mois, ce qui dépassait

outside our budgeting year. We looked at all of this. We thoroughly analyzed our real estate portfolio and we thought that that was not the best way to do it.

We had two other things we could have done. We looked at our accounts receivable and factored some of them. That was not a good idea because of the discount involved. We would not get full value for the accounts receivable.

What we did, was to look at the result of a sale of land in Toronto around the broadcast centre. The total value was \$220 million, to be paid to us \$11.6 million every year for 20 years. There was value in that stream of receivables. We went to investment bankers, because I did such transactions in my previous life on a regular basis. The idea is to find a person who will give you today the value of those amounts owed to you over time. You have to negotiate a discount factor because \$11 million in 2022 is not worth \$11 million today.

Sitting down with government officials and with our investment bankers and advisers, we structured a deal. These receivables will be monetized to us and for us as soon as Bill C-51 is passed. We think it will take about three weeks. They will be sold in the marketplace through an investment banker. Pension funds and other institutions of that kind are willing to buy that stream of receivables over time and to pay you right now some amount of money for it. We think that we will get something like \$125 to \$130 million if the markets hold and if we are good at negotiating at the last minute the lowest possible discount factor to our receivable.

That is the concept behind trying to plug the big hole we had on the budget shortfall in selling some of the assets on our balance sheet. The only assets that we could go to that were liquid enough to allow us to do this within the budget year were these two streams of receivable, the Galaxy transaction and the other deal. Does that answer your question?

The Chair: It does clarify matters, and there may well be questions arising from that. From looking at the clause without any background and explanation, and we are pleased we have that information today, I understood that the borrowing authority of CBC/Radio-Canada was being increased, which means you could go out and borrow from any institution. What you are describing to me sounds more like you are selling some assets.

Mr. Lacroix: That is exactly right. Let me tell you why we have to go through our Broadcasting Act and the borrowing authority. I will try not to fall into too much detail here, but I will give you some of it so I can bring you to the borrowing concept.

We sold those receivables to a third party, to Cadillac Fairview in Toronto. Cadillac Fairview, as you know, is a wholly owned subsidiary of the Ontario Teachers' Pension Plan. It has pretty good credit. We feel confident that the \$11.6 million that Cadillac Fairview owes us every year, would be paid to us until the end and the termination of the debt. This has been the case so far

largement le cadre de l'exercice financier. Après une analyse approfondie de notre portefeuille immobilier, nous avons décidé que ce n'était pas la meilleure chose à faire.

Nous avions deux autres solutions. Nous avons examiné nos comptes à recevoir et en avons factorisé un certain nombre. Cela n'était pas une bonne idée non plus car nous ne pouvions pas obtenir la pleine valeur de ces comptes à recevoir.

Finalement, nous avons décidé de voir ce qu'il en était de la transaction foncière que nous avons conclue à Toronto, près du centre de diffusion. La valeur totale de cette transaction s'élevait à 220 millions de dollars, qui devaient nous être payés à raison de 11,6 millions de dollars par an pendant 20 ans. Cet échelonnement des remboursements présentait une certaine valeur. Nous nous sommes adressés à des banquiers d'affaires. Je faisais régulièrement ce genre de transaction dans des postes que j'ai occupés antérieurement. L'objectif est de trouver une personne qui vous donnera aujourd'hui la valeur des sommes qui vous sont dues au cours des années. Il faut négocier un facteur d'actualisation car 11 millions de dollars en 2022 n'ont pas la même valeur que 11 millions de dollars aujourd'hui.

Avec l'aide de fonctionnaires et de banquiers d'affaires, nous avons réussi à faire un montage financier. Ces créances nous seront payées dès que le projet de loi C-51 sera adopté. Nous pensons que cela prendra environ trois semaines. Elles seront vendues sur le marché par un banquier d'affaires. Les fonds de pension et autres institutions de ce genre sont souvent intéressés à acheter des créances à long terme et sont prêts à vous en payer immédiatement une partie. Nous pensons en tirer environ 125 à 130 millions de dollars, si le marché se maintient et si nous sommes capables de négocier à la dernière minute le plus bas facteur d'actualisation possible.

C'est donc en vendant certains actifs que nous avons décidé de pallier notre manque à gagner. Les deux séries de créances dont j'ai parlé, la transaction Galaxy et l'autre, sont les deux seuls actifs suffisamment liquides pour pouvoir être vendus pendant cet exercice financier. Ai-je répondu à votre question?

Le président : Vos explications sont claires, mais elles généreront peut-être d'autres questions. Avant de les avoir entendues, j'avais compris, à la lecture de l'article du projet de loi, qu'on augmentait le pouvoir d'emprunt de CBC/Radio-Canada, ce qui signifiait que vous pouviez aller emprunter auprès de n'importe quelle institution financière. D'après ce que vous nous avez expliqué, il s'agit plutôt de la vente de certains actifs.

M. Lacroix : C'est tout à fait ça. Je vais vous expliquer pourquoi nous devons passer par la Loi sur la radiodiffusion et le pouvoir d'emprunt. Sans entrer dans le menu détail, je vais vous dire quelques mots sur ce pouvoir d'emprunt.

Nous avons vendu ces créances à une tierce partie, Cadillac Fairview, de Toronto. Comme vous le savez, Cadillac Fairview est une filiale à cent pour cent du Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario. Elle jouit d'un bon crédit. Nous sommes convaincus qu'elle nous versera chaque année les 11,6 millions de dollars qu'elle nous doit, et ce, jusqu'à la fin. Il n'y a eu aucun problème jusqu'à présent.

If I turn around and I sell you the receivable that comes from Cadillac Fairview, you might say: "It is really a good thing that your debtor is Cadillac Fairview, but I do not want to deal with them. I want to deal with the CBC. You will have to give me a guarantee that if the dollars that come from the people at Cadillac Fairview are not paid to me, now that you have sold me the receivable, I can come to you and I can make a claim on you." That is fair. We are not too concerned.

On top of that, if we give a guarantee of the kind that is requested from us in the public markets, we actually get a better value. Because of the government's credit, we get a better value for the sale of that receivable and the discount factor is less. It is all to the advantage of Canadians.

When you look, then, at the accounting principles behind this transaction, the guarantee given by CBC to a third party is the equivalent of the concept of borrowing. Because we borrow from the government to try to extend the guarantee to a third party, we then run afoul of the \$25 million limit that we have in the act. That is the reason we are in front of you trying to get the limit increased from \$25 million to \$220 million, because that is the value of the whole of the transaction that we are trying to monetize, over time, in tranches.

Now you understand the context in which we are selling our assets. This does not mean that all of a sudden we have a free rein to borrow \$220 million. The transaction is already done, and it is simply the backstop of the government guarantee to CBC selling the assets that is akin to borrowing that forces us to have you look at Bill C-51 and have a conversation with me this morning from Vancouver.

The Chair: You have made that very clear. We appreciate that.

Two other points came up from our discussion yesterday. Assuming you are within your borrowing authority, can you pledge assets to borrow? What steps do you have to go through in order to do so?

Mr. Lacroix: Regarding the pledging of assets, we have no free rein for any transaction which is akin to borrowing. Let us say we were trying to sell something outside our limits. Any transaction has to go through our minister and the Treasury Board Secretariat, the framework within which we work on a regular basis. Right now, we are looking at a transaction in Toronto where we will lease some square footage to new tenants in our building. We have to do what we normally do. It starts with the minister and then goes to Treasury Board Secretariat. The Finance Committee looks at it, and then it comes back to us. All the same guidelines and touch points and restrictions we have with respect to our financial abilities, will be there in this context.

The Chair: That is helpful. The second point that came out yesterday that we did not have an answer to was in relation to federal grants to CBC/Radio-Canada. We saw a figure in the 14th Estimates, and we were wondering if that is an increase or decrease over previous years.

Si je change d'avis et que je décide de vous revendre la créance de Cadillac Fairview, vous allez peut-être vous dire : « C'est bien beau que votre créancier soit Cadillac Fairview, mais je ne veux pas traiter avec cette société. Je veux traiter avec Radio-Canada. Vous allez donc me donner la garantie que, si Cadillac Fairview ne me paie pas, puisque c'est à moi que vous avez revendu la créance, je peux vous réclamer la somme due. » C'est juste. Cela ne nous inquiète pas.

En plus, si nous donnons la garantie qui nous est demandée sur les marchés publics, nous obtiendrons en fait un prix plus intéressant. Étant donné le crédit dont jouit le gouvernement, nous pourrions tirer davantage de la vente de cette créance, et le facteur d'actualisation sera moindre. C'est donc dans l'intérêt des Canadiens.

Pour ce qui est maintenant des principes de comptabilité qui s'appliquent à la transaction, la garantie donnée par SRC à une tierce partie nous ramène à la question de l'emprunt. Si nous empruntons au gouvernement l'argent qu'il faut pour offrir la garantie à une tierce partie, nous dépassons la limite de 25 millions de dollars que prévoit la loi. C'est la raison pour laquelle nous vous demandons de faire passer la limite de 25 millions à 220 millions de dollars, ce dernier montant correspondant à la valeur totale de la transaction que nous essayons de nous faire payer en plusieurs tranches.

Vous comprenez maintenant un peu mieux le contexte dans lequel nous vendons nos actifs. Cela ne signifie pas que, d'un seul coup, nous pouvons librement emprunter 220 millions de dollars. La transaction est déjà conclue, il s'agit simplement de permettre à SRC d'emprunter afin d'offrir la garantie du gouvernement à la tierce partie qui achètera la créance. Le projet de loi C-51 nous donne cette capacité d'emprunt, et c'est la raison pour laquelle je m'entretiens avec vous ce matin, de Vancouver.

Le président : Vos explications sont très claires, et nous vous en remercions.

Deux autres questions ont surgi au cours de notre discussion d'hier. Supposons que vous ne dépassiez pas votre capacité d'emprunt, pouvez-vous engager des actifs pour emprunter? Dans ce cas-là, quelles mesures devez-vous prendre?

M. Lacroix : Pour ce qui est d'engager des actifs, nous n'avons aucune latitude lorsque la transaction est synonyme d'emprunt. Supposons que nous essayons de vendre quelque chose et que cela dépasse notre limite. Toute transaction doit être soumise à notre ministre et au Secrétariat du Conseil du Trésor; c'est la procédure normale. À l'heure actuelle, nous envisageons de louer quelques mètres carrés à de nouveaux locataires, dans notre immeuble de Toronto. Nous devons pour cela suivre la procédure régulière, c'est-à-dire soumettre la transaction au ministre et ensuite au Secrétariat du Conseil du Trésor. Le comité des finances l'examine, et ensuite, le document nous revient. Les mêmes directives, conditions et restrictions qui nous sont imposées normalement continueront de s'appliquer pour cette transaction.

Le président : Parfait. La deuxième question qui s'est posée hier et pour laquelle nous n'avions pas de réponse concernait les subventions fédérales à CBC Radio-Canada. Nous nous demandions si le chiffre qui apparaît dans le Budget principal des dépenses correspond à une augmentation ou à une diminution par rapport aux années précédentes.

Mr. Lacroix: Are you talking about the \$60 million that is the envelope that we normally get on a yearly basis?

The Chair: Yes.

Mr. Lacroix: The \$60 million is an amount that government has given to us since 2000. It is the same amount. It is either given to us for two years or one year. Last year, April 1, 2009 to March 31, 2010, the government gave it to us for one year. The purpose of the \$60 million is to invest in Canadian programs and Canadian programming. We have to hand over a detailed list of where those dollars go. It is the same amount we have been receiving since 2000.

The Chair: Was there any special, extraordinary injection of funds from the federal government to CBC/Radio-Canada as a result of the economic downturn in this fiscal year?

Mr. Lacroix: Absolutely not. We have managed our way out of a difficult situation. The only help we got from government, once they realized that we had to sell some assets, was to figure out a way to get all the approvals for the transactions that we suggested, which is the sale of our receivables. We did not get a dollar from the federal government in this context.

The Chair: Thank you. Some of those questions may prompt other questions from honourable senators. I will begin with a senator from New Brunswick, Senator Ringuette.

Senator Ringuette: Thank you, Mr. Lacroix. I appreciate the explanation that you just gave us. However, I have major concerns. This deals with year one of less advertising. You are selling your accounts receivable to compensate for a loss in operating funds. What will you do next year and the year after that?

Mr. Lacroix: That is a good question, senator.

Senator Ringuette: This concerns me, because CBC/Radio-Canada plays a vital role in many facets of our nation. I would not want to see you being obliged to sell more of your necessary assets in order to continue operations.

I want to add a second question or comment with regard to that. Even though you are facing this shortfall in this budget year of operations, you laid off, in a period of financial crisis, 800 employees. They lost what I consider to be good jobs.

[Translation]

The government is boasting about its action plan whereby billions of dollars are invested to stimulate economic activity, while at the same time you had to lay off 800 employees to compensate for your budget shortfall, without any help from the federal government.

[English]

Mr. Lacroix: Thank you for that comment. Let me say a few things to try to alleviate some of the concerns you have with respect to next year.

M. Lacroix : Voulez-vous parler de l'enveloppe de 60 millions de dollars que nous recevons normalement chaque année?

Le président : Oui.

M. Lacroix : C'est le budget que nous donne le gouvernement depuis 2000. Ça n'a pas changé. On nous le donne soit pour deux ans soit pour un an. L'an dernier, pour l'exercice financier allant du 1^{er} avril 2009 au 31 mars 2010, le gouvernement nous l'a donné pour un an. Ce budget de 60 millions de dollars est destiné à des émissions canadiennes et à de la programmation canadienne. Nous devons justifier, par une liste détaillée, où sont allés ces crédits. Nous recevons le même budget depuis 2000.

Le président : Le gouvernement fédéral n'a-t-il pas accordé une allocation spéciale à Radio-Canada en raison du ralentissement économique que nous connaissons actuellement?

M. Lacroix : Absolument pas. Nous avons dû nous débrouiller tout seuls pour sortir de cette situation difficile. La seule façon dont le gouvernement nous a aidés, une fois qu'il s'est rendu compte que nous devions vendre des actifs, a été de nous faire obtenir toutes les approbations nécessaires pour les transactions que nous proposons, c'est-à-dire la vente de nos créances. Mais nous n'avons pas reçu un sou du gouvernement fédéral pour ça.

Le président : Merci. Cette discussion suscitera peut-être d'autres questions de la part de mes collègues. Je vais commencer par donner la parole au sénateur du Nouveau-Brunswick, le sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Bonjour, monsieur Lacroix. Je vous remercie des explications que vous venez de nous donner, mais je reste très inquiète. C'est la première année que vos rentrées publicitaires diminuent, et vous vendez des créances pour compenser ce manque à gagner. Mais qu'allez-vous faire l'année prochaine et celle d'après?

M. Lacroix : C'est une bonne question, sénateur.

Le sénateur Ringuette : Ça m'inquiète, parce que CBC/Radio-Canada joue un rôle crucial dans notre pays, à bien des égards. Je ne voudrais pas que vous soyez obligés de vendre d'autres créances importantes pour renflouer votre budget de fonctionnement.

J'aimerais poser une deuxième question sur le même sujet. Votre budget de fonctionnement pour cette année est insuffisant, alors que vous avez mis à pied, en cette période de difficultés économiques, 800 employés. Ces employés ont perdu de bons emplois.

[Français]

Le gouvernement se pète les bretelles en investissant des milliards pour stimuler l'économie et créer des emplois, et vous, vous avez dû mettre à pied 800 employés afin de boucler votre budget sans l'aide du gouvernement fédéral.

[Traduction]

M. Lacroix : Merci de ces commentaires. Je vais essayer de dissiper vos craintes pour l'an prochain.

In the context of the recovery plan that we put together and the 800 jobs that we took out, we permanently reduced CBC/Radio-Canada's costs by \$135 million. Not only did we do one-offs, meaning we cut everything we could see to bring it to \$221 million, but we also brought the whole of the costs of CBC/Radio-Canada's production units down by \$133 million. Therefore, less revenue is now matching less expense.

With what we are seeing right now for the next 12 months in the next budget, I think we will be okay. It will work, subject to getting the \$60 million. That one-off for Canadian programming is important for us. It will work, subject to some of the CRTC initiatives being available to us like they are to everyone else. For example, there are things called the Local Programming Improvement Fund and the Canada Media Fund. Right now, the rules are being made, and the only point we are making to the regulators and to the world, is that we do not want to be prevented from participating. We want to be treated like everyone else, with the same rules applying to everyone. We think we should have access to these dollars.

The last thing I will say is that you have heard about the conversations about value for signal between the broadcasters and the cable companies. We think there is value in our signal, and that is why, again, we want to be treated like all the other private broadcasters and given a fair chance.

If all these pieces are available to us in a fair way, then we will be able to manage ourselves out of a difficult situation.

Senator Ringuette: You are saying that, in your future budget operation years, you are anticipating getting a share of this new CRTC tax for broadcasting?

Mr. Lacroix: It is not something that we have factored into our budgets because right now we do not know what the outcome is. My only point to you is that should there be dollars available to help the broadcasters in this country, private and public, we should be entitled to those dollars like everyone else. That is my point there. We have not factored in a single dollar of that as we are starting the budgeting process for 2010-11 because we do not know what the outcome will be.

Senator Ringuette: Concerning the 800 employees who were laid off, did you have a plan with regard to those who were not at retirement age to try to identify new job avenues for them? I know you are a socially conscious corporation.

Mr. Lacroix: Absolutely. We did a few things. Because of our collective bargaining agreements, when we start cutting jobs, through the bumping process, the people who are normally affected the most are the last hires, the younger people in our corporation. We tried to give incentives to some of the older people to give away their spot as they were nearing retirement, so we could keep the jobs at the bottom. Three hundred and three people took what we coined the "voluntary retirement incentive plan."

Avec le plan de reprise que nous avons mis sur pied et les 800 emplois que nous avons supprimés, nous réduisons définitivement les dépenses de CBC/Radio-Canada de 135 millions de dollars. Non seulement nous avons supprimé tout ce que nous pouvions pour arriver à la somme de 221 millions de dollars, mais nous avons réussi à réduire les coûts des unités de production de CBC/Radio-Canada de 133 millions de dollars. Par conséquent, la baisse de nos dépenses compense la baisse de nos recettes.

Je pense que, pour les 12 prochains mois, ça va aller. À condition que nous recevions notre enveloppe de 60 millions de dollars. Ce budget est important pour nous et pour la programmation canadienne. À condition aussi que nous puissions nous prévaloir des initiatives décidées par le CRTC, au même titre que les autres radiodiffuseurs. Par exemple, en ce qui concerne le nouveau Fonds pour l'amélioration de la programmation locale et le Fonds des médias du Canada, qui ne nous sont pas accessibles, nous disons tout simplement, aux instances de réglementation et au monde entier, que nous voulons pouvoir y participer, être traités comme les autres, et être assujettis aux mêmes règles que les autres. Nous estimons que nous devrions être admissibles à ces fonds.

Pour terminer, j'aimerais parler de la valeur du signal, que les télédiffuseurs essaient actuellement de faire reconnaître aux télé distributeurs. Nous pensons que notre signal a de la valeur et c'est pour cela, encore une fois, que nous voulons être traités comme tous les autres télédiffuseurs privés, sur un pied d'égalité.

Si tous ces programmes nous sont accessibles, au même titre qu'aux autres télédiffuseurs, nous réussirons à nous sortir de cette situation difficile.

Le sénateur Ringuette : Voulez-vous dire que, pour votre budget de fonctionnement des années suivantes, vous comptez obtenir une part de cette nouvelle taxe du CRTC pour la télédiffusion?

M. Lacroix : Pour l'instant, nous ne comptons pas là-dessus pour la préparation de nos budgets car nous ne savons pas ce qui arrivera. Je voulais simplement vous dire que, s'il y a des crédits disponibles pour les télédiffuseurs du Canada, publics ou privés, nous devrions y être admissibles, au même titre que les autres. C'est ce que je voulais dire. Mais nous ne comptons pas là-dessus pour la préparation de notre budget de 2010-2011 étant donné que nous ne savons pas ce qui arrivera.

Le sénateur Ringuette : Au sujet des 800 employés que vous avez mis à pied, aviez-vous un plan pour ceux qui n'avaient pas atteint l'âge de la retraite, afin de les aider à trouver un nouvel emploi? Je sais que votre société reconnaît ses responsabilités sociales.

M. Lacroix : Tout à fait. Il y a plusieurs choses. Conformément à nos conventions collectives, lorsque nous devons supprimer des emplois, nous commençons normalement par les dernières recrues, par les jeunes. Nous avons essayé de donner des incitatifs à ceux qui étaient près de la retraite pour que nous puissions conserver les emplois des nouvelles recrues. Trois cent trois personnes ont accepté ce que nous appelons « le programme incitatif de retraite volontaire ».

For the people who moved on, we had all sorts of mechanisms to help them, as they left our company, to ensure that we treated them as best as we could. Equally important, we are focusing on the people who stayed behind. They have to work extra hard, because we have to deliver to Canadians the same kind of services as when there were 800 more people in the company.

Senator Ringuette: Thank you very much, Mr. Lacroix. I congratulate you for dedication in ensuring that the CBC survives through all of this.

Mr. Lacroix: Thank you, senator.

Senator Peterson: Thank you, sir, for your presentation. You indicated that you do not want to sell your broadcast properties because you do not think you could get fair value for them. It seems to me that if you were to go to the market and sign a 25- or 30-year lease, you could possibly even get a premium on that because the returns that investors are getting are not as high as they used to be. This would give you some breathing room as you move forward in your restructuring.

If you were to do that and sell the property, would CBC get to keep the money or would you have to share it with other parts of the government?

Mr. Lacroix: Thank you for your question, Senator Peterson. Here is how we started this process. The first thing we did is we sat down with our minister and said, "Sir, if we do these transactions, we need some kind of commitment from government that we can keep the dollars for our own operations, because if we do these transactions and we cannot keep the dollars, then this is all for naught."

We got confirmation from our minister and from government that if we did these deals and they made business sense, and sense for Canadians, that we could keep the dollars. That is to your first point, which is an important point.

To your point on the real estate properties, I want to bring you back to September/October 2008, as world markets were melting and the financial institutions did not want to give credit to anyone. That would have been the time for us to go into the markets and try to sell real estate assets. In order to be able to sign a lease, as you know, I need a landlord. I need someone to buy the asset that we have in our different locations, for example, Regina and Saskatoon in your province, and Calgary.

Someone must be strong enough to buy the real estate at a value that we think is fair in that kind of market and get us as a tenant. The worst thing that we could have done, Senator Peterson, is to sell our assets at a discount and then walk in as a tenant, stuck with a 25-year lease actually paying premium rent to a landlord. We were concerned about this.

We were also concerned because when we talked to our advisers, they said it would take between 12-18 months to do this. That would have brought us into next year. Not only did we have issues with the value that Canadians would lose on our real estate

Aux gens qui ont dû partir, nous avons offert toutes sortes de mécanismes pour les aider et pour qu'ils soient traités de la meilleure façon possible. Nous devons également nous soucier de ceux qui restent, car ils vont devoir travailler plus fort étant donné que nous devons fournir aux Canadiens les mêmes services que nous leur offrions avec 800 personnes de plus.

Le sénateur Ringuette : Merci beaucoup, monsieur Lacroix. Je vous félicite de vous démenier autant pour la survie de CBC/Radio-Canada.

M. Lacroix : Merci, sénateur.

Le sénateur Peterson : Je vous remercie de votre déclaration. Vous avez dit que vous ne vouliez pas vendre certaines propriétés parce que vous ne pensiez pas pouvoir en tirer un juste prix. Il me semble qu'actuellement, si vous signez un bail de 25 ou 30 ans, vous devez pouvoir en tirer un peu plus car les investisseurs n'ont plus des taux de rendement aussi élevés qu'avant. Cela vous donnerait un peu de marge de manœuvre pour votre restructuration.

Si vous décidiez de vendre cette propriété, pourriez-vous garder cet argent ou seriez-vous obligés de le partager avec d'autres secteurs du gouvernement?

M. Lacroix : Je vous remercie de votre question, sénateur Peterson. Voici comment nous avons procédé. La première chose que nous avons faite a été de rencontrer notre ministre pour lui dire : « Monsieur le ministre, si nous concluons ces transactions, nous aurons besoin d'un engagement du gouvernement que nous pourrions garder cet argent pour notre budget de fonctionnement, car sinon, ça ne sert à rien. »

Le ministre et le gouvernement nous ont confirmé que si nous réussissions à en tirer un prix raisonnable, raisonnable pour les Canadiens, nous pourrions garder cet argent. C'était la première étape, mais une étape importante.

À la suite de ce que vous avez dit au sujet des propriétés immobilières, j'aimerais vous rappeler qu'en septembre/octobre 2008, les marchés étaient en train de s'effondrer et les institutions financières ne prêtaient plus d'argent à personne. Or, c'est à ce moment-là qu'il nous aurait fallu mettre nos propriétés sur le marché. Pour signer un bail, comme vous le savez, je dois être propriétaire. Il fallait que quelqu'un achète les biens que nous avons dans certaines villes comme Regina et Saskatoon, votre province, et Calgary.

Il faut qu'un investisseur ait les reins suffisamment solides pour acheter un immeuble à un prix qui nous paraît juste, et pour nous prendre ensuite comme locataire. Le pire que nous aurions pu faire, sénateur, c'est de vendre notre immeuble à rabais, nous y installer comme locataire et être pris avec un bail de 25 ans, avec un loyer sans doute très intéressant pour le propriétaire. Cela nous a fait réfléchir.

Cela posait également un autre problème, car nos conseillers nous ont dit que la transaction prendrait entre 12 et 18 mois. Ça nous amenait donc à l'année suivante. Bref, non seulement nous voulions éviter que les Canadiens y perdent sur la valeur de notre

portfolio, but we were concerned that we could not do this transaction within the necessary timeline to balance our budget for March 31.

Senator Peterson: Is it too late now? If you went into the market now, I think you would fare a lot better. Have you solved your problems and therefore do not need this? Why could you not go to the market now?

Mr. Lacroix: With the transactions that you are looking now, with the ONTREA transaction which is the object of Bill C-51, we will be okay and we will not touch our real estate portfolio. Should we see markets collapse again and ad revenues disappear even further, we will not have any choice but to go to the real estate portfolio. As I mentioned, we have a simple balance sheet involving simple assets, and the only item we could look to for sale is the real estate portfolio. I hope we will not have to go there, but if we have to, that would be the next step.

Senator Di Nino: Good morning, sir, and welcome. First, let me congratulate you on your clear explanation of this transaction. Frankly, even those of us who may have a little more knowledge in this area than others are not particularly clear about what was happening with this borrowing authority. I want to congratulate you because you put it in everyday, proper terms.

I want to make sure that I understand — and for the benefit of the record — that when you monetized your receivable, which is the mortgage you got back on the property, the current market value of \$130 million was an actuarially calculated value. Is that correct?

Mr. Lacroix: No. The \$130 million that we hope we will get out of the sale of this receivable will be a market-negotiated discount. Let us assume we get your approval today and we get the last Treasury Board Secretariat approval on December 10. We would like to start selling this on the market for about a five- or seven-day period. That is where we will know the exact rate for this kind of paper, the value with the government guarantee.

Based on the information we currently have, we have a feeling that the value will be about \$130 million. The value that we are selling is about \$202-203 million, over time, in the market today, depending on what the rates are. The rates will only be finalized, allowing us to determine what CBC/Radio-Canada gets from the sale, once the buyers of that paper sit down with our investment bankers and us, in a market-negotiated transaction in the week, we hope, of December 14. We do not know that the value will be exactly \$130 million. The result of those negotiations will give us the final number. Is that clear?

Senator Di Nino: Yes. Thank you for that clarification. I thought that number had been established already.

Mr. Lacroix: No.

Senator Di Nino: The fact that the Government of Canada is asking you should enable you to get some extra value than would be the situation otherwise; is that correct?

portefeuille immobilier, mais on nous avait dit que nous ne pourrions pas conclure ces transactions à temps pour équilibrer notre budget, c'est-à-dire avant le 31 mars.

Le sénateur Peterson : Est-ce trop tard maintenant? Si vous mettiez vos propriétés sur le marché maintenant, je pense que vous en tireriez bien plus. Mais vous avez peut-être déjà réglé vos problèmes et n'avez plus besoin de le faire? Pourquoi ne pas mettre ces propriétés sur le marché maintenant?

M. Lacroix : Avec les transactions qui sont en cours et la transaction ONTREA dont il est question dans ce projet de loi, nous nous en sortirons sans toucher à notre portefeuille immobilier. Si les marchés s'effondrent à nouveau et que nos rentrées publicitaires diminuent encore, nous n'aurons d'autre choix que de vendre des immeubles. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nos actifs sont très simples, et la seule chose que nous pourrions envisager de vendre est le portefeuille immobilier. J'espère que nous n'en arriverons pas là, mais s'il le faut, ce sera la prochaine étape.

Le sénateur Di Nino : Bonjour monsieur et bienvenue parmi nous. J'aimerais tout d'abord vous féliciter de nous avoir expliqué clairement cette transaction. Très franchement, même ceux qui s'y connaissent un peu n'arrivaient pas à comprendre en quoi consistait ce pouvoir d'emprunt. Merci de l'avoir expliqué en termes très clairs.

J'aimerais m'assurer que j'ai bien compris, et que le compte rendu sera clair à ce sujet. Lorsque vous avez calculé le montant de votre créance, c'est-à-dire l'hypothèque que vous aviez sur la propriété, la valeur marchande de 130 millions de dollars était une valeur actuarielle, n'est-ce pas?

M. Lacroix : Non. Les 130 millions de dollars que nous espérons tirer de la vente de cette créance sont un montant négocié. Supposons que nous obtenions votre approbation aujourd'hui et celle du Secrétariat du Conseil du Trésor, le 10 décembre. Nous aimerions pouvoir mettre en vente cette créance pendant une période de cinq à sept jours. C'est à ce moment-là que nous connaissons la valeur exacte de ce document, c'est-à-dire la valeur de la garantie du gouvernement.

Vu les informations dont nous disposons, nous pensons que cette valeur devrait se situer autour de 130 millions de dollars. Ce que nous vendons vaut 202 à 203 millions de dollars, compte tenu de l'échéance de la créance, du marché actuel et des taux en vigueur. Les taux ne seront finalisés qu'une fois que les acheteurs de ce document auront négocié avec nos banquiers d'affaires et avec nous, dans la semaine du 14 décembre, je pense, et c'est alors que nous serons en mesure de déterminer ce que CBC/Radio-Canada obtiendra de cette vente. Nous ne savons pas si cette valeur sera exactement de 130 millions de dollars. Ce n'est qu'après les négociations que nous le saurons. Est-ce clair?

Le sénateur Di Nino : Oui. Merci de ces précisions. Je croyais que ce chiffre avait déjà été déterminé.

M. Lacroix : Non.

Le sénateur Di Nino : Le fait que le gouvernement du Canada vous donne une garantie devrait vous permettre d'en tirer davantage, n'est-ce pas?

Mr. Lacroix: Absolutely.

Senator Di Nino: You advised us that 800 employees were let go. After consideration of all retirement costs and so on, how much will that save you in the first year and in ongoing years, making an assumption, which may be incorrect, that none of them will be replaced, at least in the second or third year?

Mr. Lacroix: It is difficult to pinpoint this number. I would like to return to the figure I cited a few moments ago. It is \$130 million in reduced costs for CBC/Radio-Canada on a permanent basis. Those labour costs are factored into the number I gave you. I should also help you by saying that the labour cost component is between \$38 and \$46 million. I am running it up to \$50 million when you put in a few other charges related to labour. The 800 jobs trigger a severance amount of close to \$50 million with the ancillary charges. That is factored into a permanent reduction of our budgets of \$133 million.

Senator Di Nino: Your comment about being treated like everyone else was related to the revenue sharing that may come because of a number of different initiatives. I took from that, as well, that you understood that the actions that you had to take were the same sort of medicine that the rest of world had to take in this economic crisis and that you are satisfied with the solution that is suggested. Am I correct?

Mr. Lacroix: It is not fun to lose 800 great employees and to be fighting through the challenges that we have. However, if Bill C-51 goes through as it is presented, and if we get the \$60 million of investment that we need for Canadian programming, I am satisfied that we will have received what we should be receiving to balance our budget this year, yes.

Senator Gerstein: I understand that CBC/Radio-Canada indicated in the spring that their funding is not stable. As you indicated, you might not know what advertising revenue might be. You also indicated that the \$60 million that is received from the government was, perhaps, an uncertainty. As I understand what you said today, this \$60 million has been given by the current and previous governments since 2000.

Do you factor the revenue that is being applied for in Supplementary Estimates (B) into your annual budget, or do you look at this each year as a possibility, that you may or may not get it?

Second, when you do get the \$60 million, does it have any strings attached as to how you can use it?

Mr. Lacroix: With respect to the \$60 million, we are never sure when we receive dollars from the government in something which is not our government appropriation because the \$60 million does not form part of our base. We are never sure whether we will get it. When you are trying, as president and CEO, to build budget in

M. Lacroix : Tout à fait.

Le sénateur Di Nino : Vous nous avez dit que vous aviez dû mettre à pied 800 employés. Si l'on tient compte des coûts de tous les départs à la retraite, combien ces mises à pied vont-elles vous permettre d'économiser la première année et les années suivantes, à supposer qu'aucun de ces employés mis à pied ne soit remplacé, mais je me trompe peut-être, tout au moins la deuxième ou la troisième année?

M. Lacroix : C'est difficile de vous donner un chiffre précis. Pour reprendre le chiffre que je vous ai indiqué tout à l'heure, CBC/Radio-Canada a opéré une réduction permanente de ses coûts de 130 millions de dollars. Les coûts liés aux salaires sont inclus, et je peux vous dire également qu'ils se chiffrent entre 38 et 46 millions de dollars. On peut arrondir ce chiffre à 50 millions de dollars si on tient compte d'autres coûts connexes. La mise à pied de 800 personnes représente des indemnités de départ de près de 50 millions de dollars, avec les frais connexes. Cela a été pris en compte dans la réduction permanente de nos budgets de 133 millions de dollars.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit que vous vouliez être traités comme les autres, en ce qui concerne le partage des fonds débloqués dans le cadre de certaines initiatives. J'en conclus que vous reconnaissez que les mesures que vous avez dû prendre ne sont pas différentes de celles que d'autres ont dû prendre en cette période de crise économique, et que vous êtes satisfaits de la solution proposée? Est-ce que je me trompe?

M. Lacroix : Ce n'est pas drôle, croyez-moi, de devoir mettre à pied 800 bons employés et de devoir se battre pour sortir du pétrin. Toutefois, si le projet de loi C-51 est adopté dans sa forme actuelle, et si nous obtenons les 60 millions de dollars dont nous avons besoin pour la programmation canadienne, je suis convaincu que nous aurons l'argent qu'il nous faut pour équilibrer notre budget de cette année, en effet.

Le sénateur Gerstein : Si je me souviens bien, CBC/Radio-Canada a indiqué le printemps dernier que son financement n'était pas stable. Comme vous l'avez dit, vous ne savez pas à combien s'élèveront vos recettes publicitaires l'an prochain. Vous avez également indiqué que l'enveloppe de 60 millions de dollars que vous recevez du gouvernement n'était pas garantie non plus, même si cette somme vous a été donnée par le gouvernement actuel et par le gouvernement précédent depuis 2000.

Est-ce que vous intégrez les crédits qui sont approuvés dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) dans votre budget annuel, ou bien est-ce que vous considérez, chaque année, que vous risquez de ne pas les avoir?

Deuxièmement, quand vous obtenez ces crédits de 60 millions de dollars, devez-vous vous plier à certaines conditions quant à la façon de les dépenser?

M. Lacroix : Pour ce qui est des 60 millions de dollars, nous ne sommes jamais sûrs de les recevoir car ces crédits gouvernementaux ne font pas partie de notre budget de base. Quand on essaie, en tant que président et DGE, de préparer un budget pendant une année difficile, et qu'on voit que CBC/Radio-Canada a reçu chaque

a tough year, and you see this amount having been received by CBC/Radio-Canada since 2000, you factor the \$60 million in your budget and count it. You also know that if you do not get it, you need a plan B.

This year, and this is not a criticism, it is simply a fact, we got confirmation that the \$60 million was going to be in the sups on March 28, which is three days before my year end. It is difficult to plan, as you know, when we get these dollars so late in the process. That was the point I made this spring, which you probably read, because I was in Toronto and I made a comment in a speech there. That was the comment, perhaps, that you remember. That is the issue with the \$60 million.

Does it come with strings attached? The idea behind the \$60 million from day one was that this goes into Canadian programs and Canadian programming. If you know our industry, Canadian programs are expensive, and we are the only ones that actually commit to a full line up of Canadian programs. Our competitors, CTV and CanWest-Global, because of their requirements to maximize their ad revenues, basically, have an all-foreign, all-U.S. programming schedule in the evening. The \$60 million that we get is to ensure that Canadians see great Canadian programs in prime time.

Does that answer your question, sir?

Senator Gerstein: Yes, it does and I thank you.

Mr. Lacroix: Thank you.

The Chair: Mr. Lacroix, your answer about the \$60 million in Supplementary Estimates (B) having been announced in late March leads to this question: Were you given an explanation as to why the \$60 million was not in Supplementary Estimates (A)?

Mr. Lacroix: No, sir. I do not have an answer to that question.

The Chair: Neither do we.

Senator Gerstein: As a clarification, could I add that it has been in Supplementary Estimates (B) since the year 2000, under both the current government and past government.

The Chair: Supplementary Estimates (A) were sooner this year than previously.

Mr. Lacroix: I am told, senator, that sometimes it is in Supplementary Estimates (A) or Supplementary Estimates (B). Being told that we would get the \$60 million and being able to plan for it in our cash flow, knowing that it would get to us and get to the right places by the end of December was better than not getting the \$60 million, so we are happy that it is in front of you now.

The Chair: In the end, I understand your point. It was just an interesting question. I have no idea why, but the Treasury Board Secretariat will be able to tell us why it was not reflected in Supplementary Estimates (A) and was in Supplementary Estimates (B). We see them regularly, and we will be able to ask them.

année depuis 2000 le même montant de 60 millions de dollars, on inclut cette somme dans son budget. On prévoit aussi un plan B, au cas où on ne l'obtiendrait pas.

Cette année, et ce n'est pas une critique, c'est simplement une constatation, nous avons eu confirmation le 28 mars que nous recevrons les 60 millions de dollars par le budget supplémentaire, soit trois jours avant la fin de notre exercice financier. C'est difficile de planifier quand on obtient l'argent tout à la fin du processus. C'est ce que je voulais dire dans le discours que j'ai prononcé à Toronto au printemps dernier, et que vous avez sans doute lu. Vous vous en souvenez peut-être. Voilà ce qu'il en est des 60 millions de dollars.

Ce budget est-il assorti de conditions? Depuis le début, cette somme de 60 millions de dollars doit être consacrée à des émissions canadiennes et à de la programmation canadienne. Si vous connaissez notre industrie, vous savez que les émissions canadiennes coûtent cher et que nous sommes les seuls à vraiment promettre d'offrir une gamme complète d'émissions canadiennes. Nos concurrents, CTV et CanWest-Global, n'offrent en soirée que des émissions étrangères ou américaines, dont le but est de maximiser leurs rentrées publicitaires. Les 60 millions de dollars qu'on nous donne servent à offrir aux Canadiens des émissions canadiennes aux heures de grande écoute.

Ai-je répondu à votre question, sénateur?

Le sénateur Gerstein : Oui, et je vous en remercie.

M. Lacroix : Merci.

Le président : Monsieur Lacroix, vous venez de dire que votre Budget supplémentaire des dépenses (B) de 60 millions de dollars vous a été annoncé à la fin mars, et cela m'amène à vous poser la question suivante : vous a-t-on expliqué pourquoi cette somme de 60 millions de dollars ne figurait pas dans le Budget supplémentaire des dépenses (A)?

M. Lacroix : Non, je n'ai pas réponse à la question.

Le président : Nous non plus.

Le sénateur Gerstein : J'aimerais préciser que cette somme apparaît au Budget supplémentaire des dépenses (B) depuis 2000, et que cela se faisait déjà avec le gouvernement précédent.

Le président : Cette année, le Budget supplémentaire des dépenses (A) a été présenté plus tôt que d'habitude.

M. Lacroix : Sénateur, on me dit que c'est tantôt dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), tantôt dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Quoi qu'il en soit, nous avons été informés que nous aurions ces 60 millions de dollars d'ici la fin décembre, et c'est mieux que de ne rien avoir du tout. Nous sommes donc très heureux que vous ayez l'occasion d'examiner ce budget.

Le président : Je comprends votre point de vue. Je me posais tout simplement la question. J'espère que le Secrétariat du Conseil du Trésor pourra nous dire pourquoi cette somme apparaissait dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) et non dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Comme nous voyons régulièrement ses représentants, nous pourrions leur poser la question.

Senator Ringuette: I congratulate you on your analysis with regard to the sales of buildings at fire sale prices, and having to lease them back for 25 years, which is detrimental in comparison to just operating and having the occasional maintenance of the building. I must congratulate you because we in this committee have seen that it has been the trend for the current government to sell buildings and then lease them back for 25 years at a higher cost to taxpayers.

You said that you had to go to an investment banker and you have to negotiate a market discount. Do you have the approximate cost for these two items?

Mr. Lacroix: Do you mean what kind of discount we expect in the market?

Senator Ringuette: First, if you went to an investment banker you have to pay commission to that investment banker.

Mr. Lacroix: Clearly, yes.

Senator Ringuette: The other issue is that you are looking at a discount. Are you looking at a 2, 3, 4 or 5 per cent discount? I know it is not done yet, but you must have a general feeling about how much these two items, either separately or together, will cost the corporation.

Mr. Lacroix: Yes, we know this. You would be disappointed if I did not tell you that we know exactly what kind of numbers we are looking at now. Investment banking fees are regular fees for a transaction of this kind. When you are CBC/Radio-Canada and you are selling assets to maximize their value in the context of third party buyers who are experienced buyers and will negotiate the better discount rates in their favour and you are trying to maximize value for Canadians, you will equip yourself with the best investment banker to maximize the value for Canadians.

Through an RFP process, we went to RBC Capital Markets. Depending on the value of the transaction, they will get a standard fee, which is a percentage. Off the top of my head I do not remember what the percentage is, but it is not an irregular fee. Returns depend on the markets rates at that time. For example, a 10-year Government of Canada bond is 3.5 to 5 per cent in the markets. There are some comparables. You benchmark the value of your paper against that, and this is being negotiated.

To tell you what the rates are, one would have to look at today's rate and speculate from there. I hope my answers give you a feel for what we are expecting for final numbers.

Senator Ringuette: I feel that it will cost you roughly 7 per cent.

Mr. Lacroix: Frankly, I do not know. These are still market sensitive and kind of confidential in the conversation we are having now with the possible buyers. I do not want to jinx or affect the value of our deal.

Senator Ringuette: I am asking this because one of my colleagues, Senator Di Nino, says that you are being very well backed up by the federal government right now. I can tell you that you are not, and I will tell you why. It is because of the two costs

Le sénateur Ringuette : Je vous félicite d'avoir bien analysé la situation en ce qui concerne vos immeubles, car, plutôt que de les vendre à des prix sacrifiés pour les relouer ensuite pendant 25 ans, il vaut mieux continuer de les gérer et d'en assurer l'entretien. Je vous félicite parce que nous avons constaté que le gouvernement actuel a tendance à vendre des immeubles pour ensuite les relouer pendant 25 ans, ce qui coûte plus cher aux contribuables.

Vous avez dit que vous aviez dû vous adresser à un banquier d'affaires et que vous aviez dû négocier un facteur d'actualisation. Combien cela vous a-t-il coûté, dans chacun des deux cas?

M. Lacroix : Vous voulez savoir à quel facteur d'actualisation nous devons nous attendre?

Le sénateur Ringuette : D'abord, si vous vous adressez à un banquier d'affaires, vous devez lui payer une commission.

M. Lacroix : En effet, c'est évident.

Le sénateur Ringuette : Deuxièmement, vous avez parlé de facteur d'actualisation. À combien vous attendez-vous, 2, 3, 4 ou 5 p. 100? Je sais que ce n'est pas encore négocié, mais vous devez bien avoir une petite idée de ce que ces deux postes, ensemble ou séparément, vont coûter à votre société?

M. Lacroix : En effet, nous savons exactement ce que cela va nous coûter, et vous seriez sans doute déçu si je vous disais le contraire. Les commissions des banques d'affaires sont des commissions standards pour ce genre de transaction. Quand vous êtes CBC/Radio-Canada et que, dans l'intérêt des Canadiens, vous essayez d'obtenir le maximum de la vente d'un actif face à un acheteur expérimenté qui essaie d'obtenir le meilleur taux possible pour lui, vous faites appel au meilleur banquier d'affaires, celui qui est le plus susceptible d'en tirer la valeur maximum dans l'intérêt de tous les Canadiens.

À la suite d'un processus de DDP, nous nous sommes adressés à RBC Capital Markets. La commission de cette société est standard, c'est-à-dire qu'elle correspond à un pourcentage de la valeur de la transaction. Je ne me souviens plus de ce pourcentage, mais il n'est pas inhabituel. Le rendement dépendra du taux du marché à ce moment-là. Par exemple, une obligation du gouvernement du Canada sur 10 ans rapporte 3,5 à 5 p. 100 sur le marché. Il faut faire des analyses comparatives. Vous calculez la valeur de votre garantie par rapport à ça, et vous négociez.

Pour ce qui est des taux, il faudrait voir à quel niveau ils sont aujourd'hui et extrapoler à partir de là. J'espère que ma réponse vous donne une idée de ce à quoi nous nous attendons.

Le sénateur Ringuette : J'ai l'impression que ça va vous coûter à peu près 7 p. 100.

M. Lacroix : Très franchement, je n'en sais rien. Ce sont des données plutôt confidentielles que nous utilisons dans nos entretiens avec des acheteurs potentiels. Je ne voudrais surtout pas influencer sur la valeur de la transaction.

Le sénateur Ringuette : Je vous pose cette question parce que l'un de mes collègues, le sénateur Di Nino, estime que vous êtes en très bonne posture avec la garantie du gouvernement fédéral. Or, ce n'est pas du tout ce que je pense, et je vais vous dire pourquoi.

that you must incur in selling those receivables. The federal government has bought \$64 billion of mortgages and car leases to provide liquidity in the financial sector.

You are a Crown corporation. These receivables should have been backed without you having to incur all these costs from an investment banker and the discount in the market so that at the end of the day you would have had more operating money.

Mr. Lacroix, because of the costs you have to incur, because of the current financial crisis, and because the federal government has bought \$64 billion worth of mortgages and car leases from private entities, I think you are not properly backed by the current federal government.

The Chair: You may or may not wish to reply to that.

Mr. Lacroix: Senators, my job and that of my team is to manage CBC/Radio-Canada as best we can given the cards we have. What is in front of you is a solution to a nasty problem that we face this year. We did not like having to let 800 go people. A number of media companies in our environment had to do the same thing. We are just about able to balance our budget, and we hope that the two pieces before you now, the \$60 million for Canadian programming and the approval of the Bill C-51 amendment to our act to allow us to do the ONTREA deal will be approved so that we can move forward and look at 2010-11.

Senator Di Nino: I thank the witness for his response. It was very well done.

I am not sure what Senator Ringuette was saying. If you were wondering why we did not buy the paper and save all these costs, I suspect that when you put an asset on the balance sheets of the government you have to go through the same assessment that you would if you were selling it to the public. The costs would probably be just about the same, as would the discount. If you are going to manage the affairs of the people of this country in a professional and proper manner, you would have to do that. I do not think that would have saved any money, if that is what you were suggesting.

You said that perhaps we should have given an extra grant to the CBC. That is always an option, but there are many difficulties in this country. The federal government has undertaken a certain program which seems to be working quite well, better than in most other places in the world. Our witness understood that anyone involved has to be part of that solution and if there is a price to pay, we all have to pay it together.

The Chair: Mercifully, we are almost out of time, so I will not invite Senator Ringuette to respond.

Senator Lang has promised that his question will be very short.

Il y a ces deux coûts dont je parlais tout à l'heure et que vous allez devoir payer pour vendre ces créances. Le gouvernement fédéral a investi 64 milliards de dollars dans des hypothèques et des crédits automobiles afin de fournir des liquidités au secteur financier.

Vous êtes une société d'État. Ces créances auraient dû être garanties sans que vous n'ayez à payer la commission d'un banquier d'affaires et le facteur d'actualisation, moyennant quoi vous vous seriez retrouvés avec plus d'argent pour votre budget de fonctionnement.

Monsieur Lacroix, étant donné les coûts que vous devez assumer, la crise financière actuelle et le fait que le gouvernement fédéral a investi 64 milliards de dollars dans des hypothèques et des crédits automobiles consentis par des entités privées, j'estime que vous n'avez pas reçu une garantie suffisante du gouvernement fédéral actuel.

Le président : Vous n'êtes pas obligé de répondre à ce commentaire.

M. Lacroix : Sénateurs, mon rôle et celui de mon équipe consiste à gérer au mieux CBC/Radio-Canada, compte tenu de la situation. Ce que vous avez devant vous est une solution au grave problème que nous avons cette année. Ce n'est pas par plaisir que nous avons mis à pied 800 personnes. Un certain nombre d'autres entreprises du secteur des médias ont dû faire la même chose. Nous sommes sur le point d'équilibrer notre budget, et nous espérons que les deux textes dont vous êtes saisis, le budget de 60 millions de dollars pour la programmation canadienne et la disposition du projet de loi C-51 qui nous permet de conclure la transaction ONTREA, seront approuvés, si bien que nous pourrions avancer et nous occuper de notre budget de 2010-2011.

Le sénateur Di Nino : Je remercie le témoin de sa réponse, qui était très bien formulée.

Je n'ai pas très bien compris où voulait en venir le sénateur Ringuette. Si vous voulez savoir pourquoi nous n'avons pas acheté le document pour économiser tous ces coûts, je suppose que lorsqu'on veut mettre un actif au bilan du gouvernement, il faut passer par la même procédure d'évaluation que lorsqu'on veut le vendre à un acheteur public. Je pense que les coûts sont comparables, tout comme le facteur d'actualisation. Si on veut gérer les affaires de l'État de façon adéquate et professionnelle, c'est comme ça qu'il faut faire. Je ne pense pas que cela aurait économisé l'argent, si c'est ça que vous laissez entendre.

Vous dites que nous aurions peut-être dû donner une subvention supplémentaire à Radio-Canada. C'est toujours une option, mais notre pays connaît beaucoup de difficultés et le gouvernement fédéral a mis en œuvre un programme qui marche bien, apparemment, en tout cas mieux que dans beaucoup d'autres pays. Notre témoin a reconnu que tout le monde devait faire sa part, et que s'il y avait un prix à payer, nous devons tous l'assumer.

Le président : Dieu merci, notre temps est pratiquement écoulé, et je n'inviterai donc pas le sénateur Ringuette à répondre.

Le sénateur Lang a promis que sa question serait très courte.

Senator Lang: I am looking for more information. I believe that in your opening remarks you stated that CBC/Radio-Canada made the decision not to pursue ads on the radio. Is that correct?

Mr. Lacroix: Absolutely. Do you want me to comment on that, sir?

Senator Lang: We are talking about possible revenues, and I wonder why we would not go after that type of revenue.

Mr. Lacroix: In looking to increase our revenue lines in a number of ways, one way could be to add revenues to our radio networks. However, CBC/Radio-Canada has a duty to be distinctive and to provide Canadians with something different from the other networks you listen to. We also think that getting ad revenues on our radio network would be detrimental to the economies of the communities we are in. For example, the person who has a lumber store could choose, instead of putting his or her ad in the local paper, to put the ad on our local network. That would hurt the local economy in a different way. We also think that trying to leverage this at our level might not get us as far as we would want.

I do not know whether that will be our position forever. We will have to look at it on a year-by-year basis, but we do want to keep our radio networks in French and in English free from ads.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lacroix.

I have two points to round out our record. How many employees does CBC/Radio-Canada have after the reductions?

Mr. Lacroix: About 9,200.

The Chair: If the CRTC rules in the manner in which you are hoping it will, although I appreciate you have not factored that into next year's budget, have you anticipated the revenue from those royalty fees?

Mr. Lacroix: It is impossible to assess that. In the old way of looking at the value of the signal, the CRTC coined the phrase "fee for carriage." It was going to be a percentage of revenue taken away from them and given to the broadcasters for the value of their signal. The CRTC has changed the way they are looking at the problem.

They are saying the broadcasters, cable and satellite providers should sit down and negotiate a rate which will express the value of the signal for the broadcaster and the cable provider. Depending on what that value is, and there is a whole set of criteria to be used to determine the value, then an amount would be paid to us and to CTV, Global and TVA and all the other private broadcasters in the country. That is why I cannot tell you what the impact would be on us and why we cannot factor in a single dollar in our budget next year. The amount we would receive would be the result of a negotiation to come between the parties. Obviously I do not know what that would be.

The Chair: Thank you very much for that answer and for all of your answers. This dialogue has been very helpful to us. I know I speak for all members of the committee in wishing you well in the

Le sénateur Lang : Je voudrais simplement avoir quelques précisions. Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que CBC/Radio-Canada avait décidé de ne pas avoir de publicités à la radio. C'est bien ça?

M. Lacroix : Tout à fait. Voulez-vous une réponse plus détaillée?

Le sénateur Lang : Comme vous avez besoin d'argent, je me demande pourquoi vous n'explorez pas cette piste-là.

M. Lacroix : Il est vrai que nous pourrions augmenter nos recettes en acceptant la publicité à la radio. Toutefois, CBC/Radio-Canada a le devoir de se distinguer des autres réseaux et d'offrir aux Canadiens un contenu différent. Nous pensons également que le fait d'accepter des messages publicitaires dans nos émissions de radio nuirait à l'économie des collectivités dans lesquelles nous sommes implantés. Par exemple, un marchand de bois pourrait choisir de placer une annonce sur notre réseau local plutôt que dans le journal local. Cela pourrait avoir un effet nuisible sur l'économie locale. Nous pensons également que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Je ne sais pas si nous maintiendrons toujours cette position. Il faudra revoir la question chaque année, mais pour l'instant, nous préférons qu'il n'y ait pas de publicités sur nos radios francophones et anglophones.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lacroix.

J'aimerais vous poser deux petites questions pour terminer. Combien d'employés vous reste-t-il, après les suppressions d'emplois?

M. Lacroix : Environ 9 200.

Le président : Si le CRTC prend la décision que vous espérez, avez-vous calculé, même si vous ne l'avez pas intégré à votre budget de l'an prochain, l'argent que cela pourrait vous apporter en redevances?

M. Lacroix : C'est impossible à évaluer. Autrefois, pour définir la valeur du signal, le CRTC avait trouvé la formulation «redevances d'abonnement», qui devait être un pourcentage perçu sur les revenus des télédiffuseurs et versé aux télédiffuseurs pour la valeur de leur signal. Aujourd'hui, le CRTC a changé sa façon de voir les choses.

Il estime que les télédiffuseurs et les télédiffuseurs, par câble ou par satellite, devraient s'entendre sur un taux qui reflète la valeur du signal pour les télédiffuseurs et pour les télédiffuseurs. Selon les critères qui seraient utilisés pour déterminer cette valeur, le montant obtenu serait versé à Radio-Canada, à Global et à TVA, ainsi qu'à tous les autres télédiffuseurs privés du pays. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas vous dire quel en sera l'impact sur nous et pourquoi nous ne pouvons pas prévoir un seul sou de cette redevance dans notre budget de l'an prochain. Le montant que nous recevrons éventuellement sera le résultat d'une négociation entre plusieurs parties. Je ne peux donc pas le connaître dès maintenant.

Le président : Merci beaucoup de cette réponse et de toutes les autres réponses que vous nous avez données. La discussion nous a été très utile. Au nom de tous les membres du comité, je vous

opening of your broadcast centre in Vancouver and in thanking you for the good work that you and all 9,200 employees with CBC/Radio-Canada are doing for Canada.

Mr. Lacroix: Mr. Chair, thank you. I know it is difficult through a screen in your room. I wish I had been there. As I told you, it will be a pretty fun day here in B.C. Thank you for your questions.

The Chair: Thank you.

We are continuing to deal with Bill C-51, the second act to implement provisions of this year's budget.

For this final portion of today's session, we are very pleased to have with us: from the C.D. Howe Institute, Mr. Finn Poschmann, Vice President, Research; and from Towers Perrin, Mr. James Pierlot, Senior Consultant.

We will be discussing the provisions of Bill C-51 in relation to the Canada Pension Plan.

Finn Poschmann, Vice President, Research, C.D. Howe Institute: Thank you for inviting me. I have not been before this committee for some months at least. It is delightful to be back.

I speak for myself always. The C.D. Howe Institute does not take institutional positions, and that is not always clear to everyone. I always remind people that I do not speak for my members or board of directors, so do not blame them for things that I say.

I know that this committee mostly wants to hear about the second part of the budget implementation act, but there is a broader context. In the fiscal measures and tax measures introduced in Part I we have the Home Renovation Tax Credit, the home buyer's credit, and changes to the Working Income Tax Benefit. These are important things.

I have a couple of things in different directions that I will direct you to. One is process and timing. It is December, and these are some important personal income tax measures that will affect many people. In fact, the eligibility for the Home Renovation Tax Credit will run out soon and we have not legislated it yet. I want to express some frustration over the timing and process, which I understand is beyond this committee's control.

I have written on this point a number of times in the past. It is a little disturbing that Canadians are expected to comply with tax measures of different kinds long before they are legislated. It is a funny world we live in, and we ought to mention it and think about it every now and then. That is just process and does not really address the substance of the bill.

souhaite bonne chance pour l'inauguration de votre centre de télédiffusion à Vancouver et je vous remercie de tout le travail que vous et les 9 200 employés de CBC/Radio-Canada accomplissez pour le Canada.

M. Lacroix : Merci, monsieur le président. Je sais qu'il est difficile d'avoir une bonne discussion par écran interposé. J'aurais bien aimé être avec vous dans la salle. Aujourd'hui, comme vous le savez, je vais avoir une journée intéressante en Colombie-Britannique. Je vous remercie de vos questions.

Le président : Merci.

Nous allons poursuivre notre examen du projet de loi C-51, la deuxième loi qui porte exécution de certaines dispositions du budget de cette année.

Pour cette dernière partie de notre réunion, nous avons le grand plaisir d'accueillir M. Finn Poschmann, vice-président de la recherche, au C.D. Howe Institute Research; et M. James Pierlot, conseiller en chef, Towers Perrin.

Nous allons examiner les dispositions du projet de loi C-51 qui portent sur le Régime de pensions du Canada.

Finn Poschmann, vice-président de la recherche, Institut C.D. Howe : Merci de m'avoir invité. Cela fait au moins quelques mois que je n'ai pas comparu devant votre comité, et je suis ravi de me retrouver parmi vous.

Je parle en mon propre nom, comme d'habitude. Le C.D. Howe Institute ne prend jamais position en tant qu'institut, mais les gens ne le comprennent pas toujours. Je ne manque donc jamais de rappeler que je ne parle pas au nom de mes membres ou de mon conseil d'administration, et que ce n'est donc pas la peine de les blâmer pour ce que j'ai pu dire.

Je sais que votre comité s'intéresse surtout à la deuxième partie de la loi portant exécution du budget, mais il faut replacer les choses dans un contexte plus général. Parmi les mesures fiscales annoncées dans la partie I, nous avons le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, le Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation et des modifications à la Prestation fiscale pour le revenu de travail. Ce sont des mesures importantes.

Il y a plusieurs choses dont j'aimerais vous parler. La première concerne les modalités de la mesure et le moment choisi pour la mettre en œuvre. C'est le mois de décembre, et ce sont là des mesures fiscales qui vont toucher beaucoup de gens. En fait, la date limite d'admissibilité au Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire va bientôt arriver et nous n'avons même pas encore adopté le projet de loi qui le met en œuvre. Je trouve donc quelque peu frustrant qu'on ait décidé de prendre cette mesure précisément en ce moment, mais je sais que cela ne relève pas de votre comité.

J'ai écrit plusieurs articles sur ce sujet dans le passé, car il est un peu curieux que l'on demande aux Canadiens de respecter diverses mesures fiscales bien avant qu'elles n'entrent en vigueur. Nous vivons dans un drôle de monde, et je pense qu'il est bon de souligner ce genre d'anomalie afin de susciter la réflexion. Encore une fois, je ne fais allusion qu'aux modalités et pas au contenu du projet de loi.

On the substance I want to make a point about the broader fiscal context and the importance of long-term planning. The Part I measures were described as being intended to address economic stimulus issues. That is perfectly reasonable. I will not comment on the specifics of those measures other than to express some doubt about their efficacy and some worries about the ease with which the home renovation credit in particular will be administered and complied with. I see potential issues there.

The broader question is the long-term fiscal plan. The worries on this front do carry over to the reasons why we pay attention to some of the things in Part II of this act.

Worries on the long-term fiscal plan are connected to the sustainability or the ability to fund measures in the budget. More specifically, there are worries about the ability to fund these measures while achieving a balanced budget in the second part of this decade.

It is important that we do that. Much of it has to do with the population aging which will come up over and over again. The fact is that the ratio of people out of the workforce and over 65 to the number of people who are working will roughly double over the next 20 years. That puts huge fiscal pressures on government. We need to be fiscally armed to be ready for that, and that means careful stewardship of the budget balance between now and then.

I will finish my lecture, if I may, by pointing out that in order to achieve a balanced budget by 2015-16, leaving aside the fiscal stimulus measures which will come out over the course of the cycle any way, we would have to trim program spending something on the order of 1 to 2 per cent to per year in real terms. If interest rates creep up by a percentage point next year and then stay a percentage point higher, that would mean more trimming on the discretionary side to the order of 2 or 3 per cent annual shrinkage in federal discretionary spending over the next few years. That is how hard it will be to reach some of those targets and why it is important to think carefully about the long-term fiscal plan.

That said, it is good to be concerned about having flexible arrangements, flexible social supports for people who are near to retirement, thinking about retirement or in retirement. We would all agree that it is part of public policy's duty to treat people well as they make decisions about how long they work, when they retire and the terms of retirement. We have built in a certain amount of unfairness in the Canada Pension Plan, some unfairness and some over-generosity. The goal is a neutral policy with respect to the retirement decision, so you do not unduly penalize people for either retiring early or continuing to work past the age of eligibility for the public pension plan, the CPP and QPP in particular. That is what this is all about.

If you look back to the earlier part of this decade, similar reforms to these in Part 2 of the budget act were proposed for the Quebec Pension Plan. We did quite a bit of publishing on these measures at the time and recommended them, as did a number of working groups who looked at the Canada Pension Plan at the time. The

Pour ce qui est du contenu, j'aimerais dire quelques mots du contexte fiscal plus général et de la nécessité de planifier pour le long terme. On a présenté les mesures de la partie I comme des mesures destinées à stimuler l'économie. C'est tout à fait raisonnable. Je n'entrerai pas dans le détail de ces mesures, si ce n'est pour vous dire que j'ai des doutes quant à leur efficacité et des réserves quant à la simplicité avec laquelle le Crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, en l'occurrence, va être administré et vérifié. J'ai l'impression qu'on risque d'avoir des problèmes.

Tout cela s'inscrit dans un contexte plus général, celui du régime fiscal à long terme. Mes inquiétudes sur ce front rejoignent les raisons pour lesquelles nous portons attention à certaines des mesures qui sont prévues dans la partie II de la loi.

De façon générale, je m'inquiète au sujet de notre capacité de financer les mesures prévues dans le budget, surtout si l'on veut avoir un budget équilibré à partir de 2015.

Il est important que nous y parvenions, ne serait-ce qu'à cause du vieillissement de la population. En effet, le pourcentage de retraités de plus de 65 ans va à peu près doubler au cours des 20 prochaines années, ce qui va exercer des pressions fiscales considérables sur le gouvernement. Nous devons prendre les mesures fiscales qui vont nous y préparer, et nous acheminer prudemment vers l'équilibre budgétaire d'ici là.

J'aimerais conclure ma déclaration en vous faisant remarquer que, si nous voulons parvenir à l'équilibre budgétaire d'ici à 2015-2016, mis à part les mesures de stimulation qui seront prises en cours de route, nous devons réduire nos dépenses de programmes de 1 à 2 p. 100 par an en chiffres réels. Si les taux d'intérêt augmentent d'un point l'an prochain et qu'ils se maintiennent à ce niveau, il faudra diminuer les dépenses fédérales encore plus, de l'ordre de 2 à 3 p. 100, au cours des prochaines années. Il ne va pas donc pas être facile d'atteindre certains de ces objectifs, et c'est la raison pour laquelle il est important de planifier notre régime fiscal à long terme.

Cela dit, il faut aussi prévoir une protection sociale flexible pour ceux qui sont à la retraite, qui en sont proches ou qui y songent tout simplement. Un gouvernement se doit, et nous nous entendons tous là-dessus, de traiter les gens de façon correcte lorsqu'ils prennent une décision au sujet du nombre d'années qu'ils veulent travailler, de la date à laquelle ils vont prendre leur retraite et des conditions dans lesquelles ils vont le faire. Or, le Régime de pensions du Canada est injuste à certains égards et trop généreux à d'autres. Pour ce qui est de la date de départ à la retraite, le régime devrait être neutre et ne pas pénaliser indûment ceux qui décident de prendre leur retraite plus tôt ou, au contraire, de continuer à travailler au-delà de leur date d'admissibilité au régime public de pensions, le RPC ou le RRQ. C'est important.

Au début des années 2000, des réformes semblables à celles de la partie 2 de la loi avaient été proposées pour le Régime des rentes du Québec. Nous avions alors publié beaucoup d'articles à l'appui de ces réformes, à l'instar d'ailleurs d'un certain nombre de groupes de travail qui examinaient alors le Régime de pensions du Canada.

measures themselves are generally the right ones. I am referring to two measures specifically. First, the provision to permit people to continue to work even if they have taken an early retirement provision under the Canada Pension Plan and to actuarially adjust their future benefits in a fairer way. Second, the provision respecting people who continue to work after 65, or wish to do so, making it possible for them to contribute to the Canada Pension Plan, continuing to earn eligibility, and, in other words to make work pay and make it pay reasonably sensibly. It is basic fairness and getting at some basic neutrality in those systems.

Those are broadly good things, and we should probably be generally supportive of the direction. The direction is important. Whether or not the numbers are exactly right is an actuarial question. Mr. Pierlot may have more to say about the adjustment factors. I do not know how much detail you want. It is important to try to get them right. The adjustment factors affect the benefits' generosity or the rate at which you accrue entitlements, either in the pre- or post-retirement phase.

A new, interesting feature about those adjustment factors is in clause 33. Whereas the adjustment factors for the next two years will be set by the chief actuary at OSFI, there is a mechanism now that would allow the Governor-in-Council to set adjustment factors by regulation as they see fit but in agreement with provinces containing two thirds of the population. The initial rules that governed the creation of the Canada Pension Plan, a partnership between the federal government and the provinces, are being carried through into these reforms. It is probably a good idea that future adjustments are agreed to by the provinces and we do see that in that legislation. This is the right thing to do.

With that, I will stop and turn things over to Mr. Pierlot.

James Pierlot, Senior Consultant, Towers Perrin: Good morning, Mr. Chair, senators. Mr. Poschman covered the broad issues associated with the changes and the act. Canada's population is aging. By 2015, seniors will outnumber children; by 2031, the proportion of non-working to working Canadians is expected to increase to 61 out of 100 from 45 out of 100 today. These have very significant long-term implications for Canada's budgeting because, as the tax base from employment income and work shrinks, what will replace it? As pointed out, the choice will be between finding new sources of revenue and cutting budgetary expenditures in real terms.

As I mentioned the last time I was here, there is a study done by the University of Waterloo that indicates that by 2030 two thirds of Canadian retirees will not have enough pension income. All of this points to a need to try to encourage workers to participate in the labour force longer than they do now, both from their own point of view, for retirement saving, and also from the point of view of maintaining government tax revenues.

Ces mesures, dans l'ensemble, correspondaient à ce qu'il fallait faire. Je veux parler plus précisément de la disposition qui permet aux gens de continuer à travailler même s'ils ont demandé de toucher leur pension avant l'âge de 65 ans et qui prévoit un ajustement actuariel de leurs prestations futures de façon plus équitable. Je veux parler aussi de la disposition qui permet aux gens qui continuent de travailler après l'âge de 65 ans, ou qui désirent le faire, de cotiser au Régime de pensions du Canada et, ainsi, d'accumuler davantage d'annuités, autrement dit que leur travail en vaille la peine. C'est tout simplement une question d'équité, il faut que les régimes de pension soient neutres à ce sujet.

De façon générale, ces propositions sont positives, et il est important de prendre cette orientation. Pour les chiffres, il faut s'en remettre aux actuaires. M. Pierlot aura peut-être des précisions à vous donner en ce qui concerne les facteurs d'ajustement. Je ne sais pas dans quelles mesures vous voulez entrer dans les détails, mais il est important de bien les calculer car ils influent sur la générosité des prestations ou sur le taux d'accumulation des droits à pension, avant ou après le départ à la retraite.

L'article 33 contient une disposition intéressante en ce qui concerne ces facteurs d'ajustement. Alors que, pour les deux prochaines années, ces facteurs seront fixés par l'actuaire en chef du Bureau du surintendant des institutions financières, l'article prévoit un mécanisme qui permettra au gouverneur en conseil de les fixer par règlement, avec le consentement des provinces représentant au moins les deux tiers de la population canadienne. Cette disposition respecte les principes qui ont présidé à la création du Régime de pensions du Canada, à savoir la collaboration du gouvernement fédéral et des provinces. C'est sans doute une bonne idée que les facteurs d'ajustement soient décidés en accord avec les provinces, ce que fait ce projet de loi.

Je vais en rester là et laisser la parole à M. Pierlot.

James Pierlot, conseiller en chef, Towers Perrin : Bonjour, monsieur le président, honorables sénateurs. M. Poschmann a parlé du contexte général dans lequel il faut situer les modifications proposées dans la loi. La population canadienne vieillit. En 2015, il y aura plus de personnes âgées que d'enfants; en 2031, le ratio des Canadiens à la retraite par rapport aux Canadiens en activité sera de 61/100, alors qu'il est actuellement de 45/100. Cela aura d'énormes conséquences à long terme pour les finances du Canada, car au fur et à mesure que les recettes fiscales liées au revenu et à l'emploi vont diminuer, il va bien falloir les remplacer par autre chose. Comme on vous l'a dit, il faudra soit trouver de nouvelles sources de revenus, soit réduire les dépenses du gouvernement.

Comme je vous l'ai déjà indiqué la dernière fois que j'ai comparu, une étude réalisée par l'Université de Waterloo indique qu'en 2030, les deux tiers des retraités canadiens n'auront pas un revenu de retraite suffisant. Il faut donc encourager les travailleurs à participer à la population active plus longtemps qu'ils ne le font aujourd'hui, non seulement parce que c'est dans leur intérêt, puisqu'ils mettent ainsi davantage de côté pour leur retraite, mais aussi pour permettre au gouvernement de maintenir ses rentrées fiscales au même niveau.

I will focus my comments on measures in the bill. As you know, other things have been discussed with respect to the CPP, such as expansion of benefits, whether it be done through the promised benefits under the CPP or through the addition of personal accounts under the CPP. If you have specific questions about those, I am prepared to talk about that generally.

As an overview of what the bill will do, many pension plans, the CPP included, contain incentives to retire early. This applies to private employer pension plans within the public and private sectors as well as the Canada Pension Plan. One change allows people to start to collect a pension at age 60 without ceasing work, provided that the pension is actuarially adjusted so it is value-neutral to the plan, or in theory value-neutral to the plan.

This is a good thing. It may increase take-up, causing some to depart the labour force more quickly. Overall it would be expected to keep people in the workforce longer. The effect on employers will be positive for labour supply. The effect on government is that it will cause an increase in tax revenue from employment income as people continue to participate in the workforce. It is good for individuals because it gives them more choice and an ability to transition into retirement rather than working at full speed and coming to full stop, which suits very few people.

The bill also provides for continuing pension contributions under age 65 and over age 65. It is mandatory until age 65. Thereafter, there is an opt-out provision. The employee can decide not to make pension contributions and just receive those pension contributions that he or she would have made as increased income.

In practice, experience with negative option choices shows people typically do not choose them, so it can be expected that most people will continue, if they work past age 65, to make contributions.

People often talk about the ability or the right to work after age 65. The challenge we have in Canada is getting people to work even to age 65 because the median retirement age in Canada in private sector is age 62; it is lower in the public sector. When there is discussion about changing withdrawal rules for pension plans or registered retirement income funds to increase it past age 71 to allow people to continue working, it really will not affect anything. We need to try to get people to work to age 65. If they work beyond, that is great. However, that is not where the real problem is.

The bill also provides for an increased dropout of low earnings years under the Canada Pension Plan. It will move from a 15 per cent dropout today to a 17 per cent dropout by 2014. This would increase the cost of providing CPP benefits and the value of benefits for long service workers. It has some social advantages because it gives workers assistance from a pension savings point of view if they leave the workforce to retrain, for child care and so on.

Permettez-moi maintenant de parler des diverses mesures prévues dans le projet de loi. Comme vous le savez, d'autres options ont été envisagées au sujet du RPC, comme l'augmentation des prestations, que ce soit dans le cadre des prestations promises en vertu du RPC ou par l'ajout de comptes personnels au RPC. Si vous avez des questions là-dessus, je me ferai un plaisir d'y répondre.

De façon générale, un grand nombre de régimes de pensions, y compris le RPC, contiennent des incitatifs à la retraite anticipée. C'est le cas de régimes de pension d'entreprises privées des secteurs public et privé, ainsi que du Régime de pensions du Canada. On propose notamment de permettre aux gens de pouvoir commencer à toucher leur pension avant 60 ans tout en continuant de travailler, mais la pension est ajustée selon un facteur actuariel qui fait qu'il n'en coûte pas plus cher au régime de pension.

C'est une bonne chose. Certes, cela en incitera peut-être certains à cesser de travailler plus tôt, mais dans l'ensemble, cela devrait encourager les gens à travailler plus longtemps. Pour les employeurs, ce sera une bonne chose car ils auront la main-d'œuvre dont ils auront besoin. Pour le gouvernement, cela augmentera les recettes de l'impôt sur le revenu puisque les gens continueront de travailler. Et pour les travailleurs, ce sera positif puisqu'ils auront plus d'options et qu'ils pourront mieux faire une transition entre le travail et la retraite, plutôt que de travailler à plein temps et d'arrêter d'un seul coup, ce qui convient à très peu de gens.

Le projet de loi permet aussi de payer des cotisations de pension avant 65 ans et au-delà. Elles sont obligatoires jusqu'à 65 ans. Ensuite, il y a une disposition de retrait. L'employé peut décider de ne plus verser de cotisations de pension et considérer tout simplement que le fait de ne plus en payer revient à une augmentation de son revenu.

En pratique, on a constaté que, lorsque les gens ont le choix, ils préfèrent ne pas se prévaloir de l'option de retrait, et on peut donc prévoir que la plupart des gens continueront de cotiser au-delà de 65 ans.

On parle souvent du droit ou de la capacité de travailler au-delà de 65 ans. En fait, le plus difficile, au Canada, est d'encourager les gens à travailler jusqu'à 65 ans car l'âge moyen de la retraite, dans le secteur privé, est de 62 ans; il est inférieur dans le secteur public. Lorsqu'on parle de prolonger au-delà de 71 ans la possibilité de participer à des régimes de pension ou à des fonds enregistrés de revenus de retraite, pour permettre aux gens de continuer travailler, cela ne va pas changer grand-chose. Le plus important, c'est d'encourager les gens à travailler jusqu'à 65 ans. S'ils travaillent encore après, parfait, mais ce n'est pas là que se situe le vrai problème.

Le projet de loi prévoit également de faire passer le taux général d'exclusion des années moins rémunérées de 15 p. 100, son niveau actuel, à 17 p. 100 en 2014, ce qui fera augmenter le coût des prestations du RPC et la valeur des prestations pour les travailleurs ayant de nombreuses années de service. Cela offre des avantages sur le plan social, car cela permet aux travailleurs qui veulent cesser de travailler pendant quelque temps pour se recycler ou pour s'occuper d'un enfant de protéger leurs droits à pension.

The dropout provisions have the effect of encouraging people to retire earlier. The Quebec proposed approach for dealing with these incentives is to move from the dropout approach to a 40-year accrual rule, which means that people would get the pension after 40 years of accrual and you would not have dropouts.

There are competing social interests here. You want to encourage people to retrain. You want to encourage higher birth rates. At the same time you want to encourage longer working lives. The question is, can you really have both? I do not have any specific criticisms for that part of the bill.

To give an example of a pension payable in 2009, under CPP the maximum pension is \$10,905 or \$10,908. If you collect that pension earlier, it is currently reduced by a factor of 0.5 per cent per month, so that if you collect it earlier, it will be value equivalent to a pension payable at age 65. The question is whether those adjustment factors reflect the true cost of providing it early. Certainly, the mechanism in the bill where it can be set by regulation with agreement of the provinces representing two thirds of the population is workable. It is important that those adjustment factors be reviewed regularly and that they be neutral for purposes of fairness and also to not increase incentives to retire earlier under the plan.

With that, I will stop my comments and open it up to any questions you may have.

The Chair: I wish to thank each of you for your comments. Can you talk more about the adjustment factors? We learned earlier that these adjustment factors will be fixed in regulations. After that, it will be a matter of negotiation to change them with the provinces.

Mr. Pierlot, you indicated that it is important that the adjustment factors have an actual objective background and basis. Will not moving these into the political realm of negotiations between the provinces, not move it away from objectivity and more into politics?

Mr. Pierlot: For the first two years, before 2010, the adjustment factors will be fixed by the minister on the advice of the Chief Actuary. They will then be fixed by regulation after 2010. The act contemplates obtaining actuarial advice, as necessary, from the Chief Actuary.

I am not sure that I see a huge risk that political considerations would, somehow, cause the actuarial adjustment factors before age 65 to be seriously out of whack. Right now they are talking about moving from an actuarial adjustment factor of 0.5 per cent to 0.6 per cent per month. This was in a May 2005 consultation paper on the Canada Pension Plan. Moving from 0.5 per cent per month to 0.6 means moving from 6 to 7.2 per cent a year. It is material for sure, but I would not expect a political process to lead to actuarial adjustment factors that would deviate very significantly from what is actuarially neutral. Anything is possible. Given that the Canada Pension Plan is a joint venture between the federal government and the provinces, I think the provinces would want to have some input into the process for determining those factors. That seems reasonable to me.

Les dispositions sur l'exclusion ont pour effet d'encourager les gens à prendre leur retraite plus tôt. L'approche proposée à cet égard par le Québec est de s'écarter de la notion d'exclusion pour appliquer une règle d'accumulation de 40 annuités, ce qui signifie que les gens toucheraient leur pension après 40 annuités et qu'il n'y aurait plus d'exclusion.

Cette question soulève des préoccupations sociales contradictoires. D'une part, on veut encourager les gens à se recycler, à faire des enfants, mais d'autre part, on veut qu'ils travaillent plus longtemps. La question est de savoir s'il est possible de faire les deux. Je n'ai pas de critique particulière à formuler en ce qui concerne ces dispositions du projet de loi.

En 2009, la pension maximale du RPC est de 10 905 \$ ou 10 908 \$. Si vous touchez votre pension avant 65 ans, on la réduit de 0,5 p. 100 par mois pour qu'elle ait une valeur équivalente à une pension payable à l'âge de 65 ans. Il faut se demander si ce facteur d'ajustement correspond au coût réel de son versement avant 65 ans. Le mécanisme prévu par le projet de loi exige le consentement des provinces représentant les deux tiers de la population, et cela devrait marcher. Il est important que ces facteurs d'ajustement soient révisés régulièrement, que les coûts soient neutres, par souci d'équité, et qu'on n'augmente pas les incitatifs à la retraite anticipée.

Je vais m'arrêter là afin de répondre aux questions que vous voudrez me poser.

Le président : J'aimerais vous remercier tous les deux de vos déclarations. Pourriez-vous nous donner un peu plus de précisions sur ces facteurs d'ajustement? Nous avons appris qu'ils seraient fixés par voie de règlement. Ensuite, pour les modifier, il faudra négocier avec les provinces.

Monsieur Pierlot, vous avez dit qu'il était important que ces facteurs d'ajustement soient fondés sur des critères objectifs. Mais s'ils sont négociés avec les provinces, ne risque-t-on pas de déplacer la discussion sur un terrain politique, au détriment de l'objectivité?

M. Pierlot : Jusqu'à 2010, les facteurs d'ajustement seront fixés par le ministre, sur le conseil de l'actuaire en chef. Après 2010, ils seront fixés par voie de règlement, avec les conseils, s'il y a lieu, de l'actuaire en chef.

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de risques que des considérations politiques amènent les négociateurs à fixer des facteurs d'ajustement, avant l'âge de 65 ans, tout à fait insensés. À l'heure actuelle, il est question de faire passer ce facteur d'ajustement actuariel de 0,5 à 0,6 p. 100 par mois. C'était une recommandation d'un document de travail de mai 2005 sur le Régime de pensions du Canada. Passer de 0,5 à 0,6 p. 100 par mois représente 6 à 7,2 p. 100 par an. C'est tangible, c'est sûr, mais je ne pense pas que des considérations politiques amèneront les négociateurs à s'écarter d'un taux que les actuaires ont jugé neutre. Tout est possible. Étant donné que le Régime de pensions du Canada est un partenariat entre le gouvernement fédéral et les provinces, il est normal que ces dernières veuillent participer à la fixation des facteurs d'ajustement. Cela me semble raisonnable.

The Chair: Mr. Poschmann, you indicated you thought it was a good idea to move this into the political realm and have this in regulation. In order to change it, it would require the agreement of the provinces. Do you have any concern about getting away from actuarial stability here?

Mr. Poschmann: Normally, I would. Normally, I would like to see politics or other political concerns express themselves during the shaping of general policy and, after that, set a framework for the rules that play themselves out over time.

However, this is one where my answer is much the same as that of Mr. Pierlot. It is not terribly high stakes politically, but it is important to recognize that it is a partnership involving the federal government and the provinces. Historically, that has been one of the reasons why reforms and changes can take a long time. Taking a long time sometimes is okay, notwithstanding my previous concerns about things that drag out altogether too long. Sometimes political processes involving a number of parties can improve rather than worsen the outcome. I am relatively sanguine on this point.

The Chair: Could either or both of you comment on what is happening in some other jurisdictions, in addition to the factors being adjusted, to try to encourage people to stay in the workplace longer? Adjustments are also being made with respect to when one can opt for early retirement with respect to a pension. Is there any movement toward changing the age of 60, either up or down, and the age of 70, either up or down?

Mr. Poschmann: Canada, like most other western countries, is facing significant increases in the share of the elderly population, in part because of increased longevity. It is not just the baby boomers cycling through. In fact, we are living longer.

If you think about this, at first sight, if people are living longer probably they want to be working longer, and we should facilitate that. That is one of the reasons why it is reasonable to look at the retirement system in general and features of public pension plans, as well as the rules surrounding drawdowns from RRSPs, LIRAs and the other retirement savings tools that we have, to reflect the aging age structure of the population and the fact that we are living longer.

These changes would and should all be in the direction of liberalization, first with respect to choice and, for the most part, making them optional. As Mr. Pierlot said, one of the issues is getting people to work past the age of 60, never mind facilitating working past the age of 70. That said, people should not be penalized in their pension entitlements simply for doing so; they should be treated in an actuarially fair manner.

When it comes to the big public plans like the Canada Pension Plan, like Social Security in the U.S. and similar plans mostly in the Commonwealth countries, there is huge tension around the notion of pushing up the retirement age. The U.S. has done it over a very long time horizon to defuse that tension in order to put the U.S. social security plan on something a little closer to actuarial soundness. However, they are very far from there.

Le président : Monsieur Poschmann, vous avez dit que c'était une bonne chose de fixer ces taux par voie de règlement, avec le consentement des provinces. De ce fait, pour modifier les taux, il faudra aussi le consentement des provinces. Ne craignez-vous pas qu'on s'écarte de la stabilité actuarielle?

M. Poschmann : En effet. Normalement, je préfère que les considérations politiques interviennent au moment de l'élaboration d'une politique générale, et qu'ensuite, ce soit le dispositif réglementaire mis en place qui s'applique.

Mais, et c'est là que je rejoins M. Pierlot, la question ne comporte pas de gros enjeux sur le plan politique, et il est important de reconnaître que le gouvernement fédéral et les provinces sont des partenaires. Certes, l'histoire nous enseigne que cela a retardé la mise en œuvre de certaines réformes, mais ce n'est pas toujours un problème, sauf si ça dure trop longtemps. Il arrive que des négociations politiques à plusieurs parties contribuent à en améliorer l'issue, plutôt que le contraire. Je suis plutôt optimiste là-dessus.

Le président : Pourriez-vous nous parler, tous les deux, de ce que font d'autres juridictions, à part l'ajustement de ces facteurs, pour encourager les gens à travailler plus longtemps? Je sais qu'on a fait certains changements en ce qui concerne la date à laquelle on peut prendre une retraite anticipée et les conséquences pour la pension. Est-il question d'augmenter ou d'abaisser le seuil de 60 ans, et celui de 70 ans?

M. Poschmann : Tout comme la plupart des autres pays de l'hémisphère occidental, le Canada doit faire face à un vieillissement accéléré de sa population, dû en partie à une longévité accrue. En effet, ce n'est pas seulement la génération des baby-boomers, il y a aussi le fait que nous vivons plus longtemps.

Quand on y réfléchit, on voit bien que, si les gens vivent plus longtemps, ils voudront sans doute travailler plus longtemps, et nous devrions les encourager à le faire. C'est l'une des raisons pour lesquelles il faudrait revoir l'ensemble du régime de pensions, y compris certaines caractéristiques des régimes de pensions publics, les règles concernant les retraits des REER, des CRIF et d'autres instruments d'épargne-retraite, afin de tenir compte du vieillissement de la population et du fait que nous vivons plus longtemps.

Les changements devraient aller dans le sens d'une libéralisation, d'abord au niveau du choix, et devraient être pour la plupart facultatifs. Comme l'a dit M. Pierlot, l'un des objectifs est d'abord d'amener les gens à travailler au-delà de 60 ans, et moins de les encourager à le faire au-delà de 70 ans. Cela dit, les gens ne devraient pas être pénalisés s'ils travaillent au-delà de 70 ans; ils devraient être traités d'une manière équitable sur le plan actuariel.

Pour ce qui est des grands régimes publics comme le Régime de pensions du Canada, la sécurité sociale américaine et beaucoup d'autres régimes similaires dans les pays du Commonwealth, il y a toute une polémique autour de l'augmentation de l'âge de la retraite. Les États-Unis ont choisi d'agir sur le très long terme, pour désamorcer la polémique et pour redonner à leur régime de sécurité sociale un peu plus de stabilité actuarielle. Mais ils en sont encore très loin.

This is one area where Canada stands out pretty well in the sense that the Canada Pension Plan is actuarially sound. We made some hard decisions on the funding of the program in years past. We should have a note of caution about the expansion of benefits, and Mr. Pierlot pointed out that there are some expansions of generosity of benefits here in this bill. However, they look to be of the sort that will not blow the bank over the time horizon at which we examine the pension plan as to its sustainability.

Public pensions are a big issue in many places. The U.S. tried to take some measures, but they are nowhere near sustainability. Canada actually is, and we should be mildly pleased about that, at least.

The Chair: Presumably you would want us to continue to be close to actuarial soundness

Mr. Poschmann: Yes, sir.

Mr. Pierlot: As everyone knows, we have the Quebec Pension Plan and the Canada Pension Plan. They were designed to operate similarly and provide similar benefits. Currently, the contribution rates are identical. At normal retirement date, the pension is identical. That will probably change. Quebec has different demographics from the rest of the population. The population is older. The fund is managed by an entity that is different and separate and apart from the Canada Pension Plan Investment Board. Its investment performance in 2008 diverged significantly from the investment performance of the Canada Pension Plan Investment Board. I think the Caisse de dépôt et placement du Québec had a return of negative 25 percent in 2008, and the CPP, in the three quarters ending December, 2008, had a return of minus 13.7 per cent, which is about twice as good, roughly, as the caisse.

The Chair: Or half as bad.

Mr. Pierlot: Yes. Both funds are certainly doing better in 2009. However, this points to the risks of having a large amount of money, which is generally in large institutional plans, managed well. It points to the risks of having all your eggs in one basket. That ties in to design issues with any expansions to the CPP, which I can talk about further.

I will get back to your original question about what is happening in other jurisdictions. A consultation paper that Quebec released this year proposes to increase the contribution rate of the QPP from 9.9 to 10.4 per in 0.1 per cent increments starting in 2011. It is hard for them to not consider contribution increases, given the performance of the fund and the aging population. Practically speaking, the benefits on the contribution rates of the Canada and Quebec pension plans will diverge. You will not have the uniformity that you did in the past.

It is clear that Quebec is committed to keeping its plan on a sustainable path and, as Mr. Poschmann has mentioned, the pension plan is on a sustainable path.

C'est un domaine dans lequel le Canada se débrouille fort bien, en ce sens que le Régime de pensions du Canada est stable du point de vue actuariel. Nous avons pris quelques décisions difficiles, il y a quelques années, au sujet du financement du programme. Par contre, il faut être prudent quand on parle d'augmenter les prestations, car, comme l'a fait remarquer M. Pierlot tout à l'heure, le projet de loi est peut-être un peu trop généreux à cet égard. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que cette générosité amènera le régime à la faillite pendant la période que nous envisageons.

Les régimes de retraite publics suscitent des débats dans de nombreux pays. Les États-Unis ont pris certaines mesures, mais ils sont loin d'atteindre l'équilibre. Le régime canadien, par contre, est équilibré, et nous devrions en tirer une certaine satisfaction.

Le président : Je suppose que vous recommandez le maintien de cette stabilité actuarielle.

M. Poschmann : Absolument.

M. Pierlot : Comme vous le savez, nous avons le Régime de rentes du Québec et le Régime de pensions du Canada. Ils ont été conçus de façon à fonctionner de la même façon et à générer des prestations similaires. À l'heure actuelle, les taux de cotisation sont identiques. À la date normale de la retraite, la pension est identique. Cela changera sans doute. Le Québec a une démographie différente du reste du Canada. Sa population est plus âgée. Le régime est géré par une entité qui est distincte de l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada. Son taux de rendement des investissements en 2008 était nettement différent de celui de l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada. En fait, je pense que la Caisse de dépôt et placement du Québec a eu un rendement négatif de 25 p. 100 en 2008, alors que le RPC, pour les trois derniers trimestres de 2008, a eu un rendement négatif de 13,7 p. 100, ce qui est grosso modo deux fois mieux que la caisse.

Le président : Ou deux fois moins pire.

M. Pierlot : Oui. Les deux régimes sont dans une situation nettement meilleure en 2009. Cela souligne néanmoins les risques auxquels on s'expose quand on essaie de placer d'énormes sommes d'argent, comme c'est souvent le cas des grands régimes institutionnels. Et ces risques sont encore plus grands si vous mettez tous vos œufs dans le même panier. Cela nous amène à la question de l'élargissement du RPC, ce dont on pourra parler tout à l'heure.

Vous m'avez demandé ce qui se passait dans d'autres juridictions. Au Québec, un document de travail publié cette année propose de faire passer le taux de cotisation au RRQ de 9,9 à 10,4 par tranches d'augmentation de 0,1 p. 100, à partir de 2011. Ils sont pratiquement obligés d'augmenter les cotisations, vu le rendement du fonds et le vieillissement de la population. Sur le plan pratique, les prestations et les taux de cotisation des régimes du Canada et du Québec ne vont donc plus être les mêmes. Il n'y aura plus l'uniformité qui existait dans le passé.

Il est clair que le Québec tient à assurer la pérennité de son régime de rentes et, comme l'a indiqué M. Poschmann, à maintenir la stabilité de ce régime.

The Chair: Your question raised a supplementary question in terms of portability, because people do not work in Quebec all the time. They may start paying into the Quebec Pension Plan and then move to British Columbia. Is there portability in the plans? Does the contributor then have the option of choosing which plan would pay benefits when he or she is ready to retire?

Mr. Pierlot: My understanding of how that works — and I have not looked into this for a while — is that there is a form of portability. I think the way it works is that you get your pension from the jurisdiction where you retired. There is recognition of service under the plans. For that matter, there is recognition of service under foreign social security plans — that is, agreements between Canada and the United States and Canada and a number of countries. If you are in Quebec, you will be paying the higher contribution rate and you will earn that pension. I actually cannot recall how the portability system works, but obviously some people will be paying a bit more for their pension if they work in Quebec and in another jurisdiction as opposed to people who work uniquely in a non-Quebec jurisdiction.

The Chair: As benefits diverge, as they may over time, Mr. Poschmann, you can see where there may be some jurisdiction shopping going on when people start to draw their pension. They will want to choose the one that will give the best benefits.

Mr. Poschmann: If portability measures are badly designed, that would be a risk. However, and this is unusually optimistic for me, but our policy managers with respect to pension both in Quebec and in the rest of Canada will and do surely recognize the potential problem and, therefore, will take steps to limit the divergence in benefits. That is what will be primarily salient in retirees' minds. There will be, we can expect, small differences in the contribution rates, but limiting the divergence in benefits will probably be not an all-determining goal but an important goal of the design of the two systems.

Mr. Pierlot: One of the items noted for discussion in the Quebec consultation paper was whether they would expand the defined benefit guarantee under the QPP — that is, provide greater pensions by increasing the pensionable earnings. If Quebec did that and the Canada Pension Plan did not, or vice versa, you would see a significant divergence in the pensions payable. It remains to be seen what will be done with that.

If you did expand the pension payable under the CPP or the QPP, it would lead to a problem of intergenerational fairness. We are currently in a situation where our children will be paying for our pensions, and we are paying for the pensions of current pensioners. There are wealth transfers. Those intergenerational wealth transfers would be exacerbated if the CPP were to be expanded to increase the benefit promise.

Senator Di Nino: I have a quick supplementary on that. Does the paper you gave us this morning speak on the issue that you just raised?

Mr. Pierlot: I do not think that one does, but there may be some comments.

Le président : Cela m'amène à poser une question supplémentaire en ce qui concerne la transférabilité du régime, car les gens ne travaillent pas forcément au Québec toute leur vie. Certains commencent à cotiser au Régime de rentes du Québec et vont ensuite travailler en Colombie-Britannique. Est-il question de rendre le régime transférable? Le cotisant peut-il choisir le régime qui lui versera des prestations au moment où il prendra sa retraite?

M. Pierlot : Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner la question depuis quelque temps, mais si je me souviens bien, il y a une certaine part de transférabilité. Je crois que vous recevez votre pension de la juridiction où vous avez pris votre retraite. Les deux régimes reconnaissent les années de service, comme le font d'ailleurs d'autres régimes de sécurité sociale étrangers. Par exemple, le Canada a signé un accord à ce sujet avec les États-Unis et avec d'autres pays. Si vous habitez au Québec, vous payez des cotisations plus élevées et vous avez droit à votre pension. Je ne me souviens plus exactement comment fonctionne la transférabilité, mais le fait est que ceux qui travaillent et au Québec et dans d'autres provinces devront payer des cotisations plus élevées que ceux qui travaillent uniquement en dehors du Québec.

Le président : Si les prestations ne sont plus identiques, ne pensez-vous pas, monsieur Poschmann, que les gens iront prendre leur retraite dans la province où elles sont les plus élevées?

M. Poschmann : Si les modalités de transférabilité sont mal conçues, c'est un risque. Mais, et je suis peut-être trop optimiste, ce qui ne me ressemble guère, les responsables du RRQ et du RPC en sont certainement conscients et je pense qu'ils ont pris les mesures nécessaires pour limiter les disparités entre les prestations. C'est évident que c'est la première chose à laquelle les retraités vont penser. On peut s'attendre à de faibles écarts entre les taux de cotisation, mais je crois qu'on s'efforcera de limiter les écarts au niveau des prestations.

M. Pierlot : Le document de travail préparé par le Québec examinait entre autres la question de l'élargissement de la garantie relative aux prestations déterminées, dans le RRQ, autrement dit s'il fallait offrir des prestations plus élevées en augmentant les gains admissibles. Si le Québec optait pour cette solution et que le Régime de pensions du Canada ne le faisait pas, ou vice-versa, cela se traduirait par un écart important au niveau des prestations. Je ne sais pas ce qu'ils décideront de faire.

Si l'on décide d'augmenter les prestations versées par le RPC ou le RRQ, cela posera un problème d'équité intergénérationnelle. À l'heure actuelle, la situation est telle que ce sont nos enfants qui vont payer nos pensions, tout comme nous payons les pensions des retraités actuels. Ce sont des transferts de richesses que nous risquons d'exacerber si nous décidions d'augmenter les prestations versées par le RPC.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais poser une petite question supplémentaire. Le document que vous nous avez donné ce matin traite-t-il de cette question?

M. Pierlot : Je ne le pense pas, mais il y fait peut-être allusion.

Senator Di Nino: That is fine. We only have 10 minutes. I wanted to know if we should be looking at that in the same vein, or otherwise.

Mr. Pierlot: I gave that to you because it provides an overview of the proposed changes for the Quebec Pension Plan and the Canada Pension Plan. I am not sure that it specifically addresses that question of intergenerational fairness.

Senator Ringuette: I have one question for both of you in regard to taxable benefits, that is, taxable CPP as income. If someone takes up the option of receiving their CPP benefits while working, then their total income is in a higher tax bracket. Therefore, they will be paying more tax on their CPP benefits than if they were non-working Canadians. Have you looked at how much that will increase the income tax that these individuals will be paying on those CPP benefits while working?

Mr. Poschmann: The short answer is no, but it is fairly easy to describe the practice first and then the principle.

It is absolutely correct, senators, that pension income is taxable. Therefore, it will be taxed at the marginal tax rate that applies to the recipient, whether or not that recipient is working. If we imagine that the marginal tax rate of a worker between ages 60 and 64 is, federally plus provincially, in the neighbourhood of 40 per cent, then about 40 per cent of the incremental benefit will come back in federal and provincial income tax. That is a fact of arithmetic.

From a policy perspective, that is not problematic in any way, once you have made the decision that pensions are taxable. A lot of tax policy and a lot of the tax act goes into defining "income" and what is taxable. Remember, pension income could be investment income. Conceptually, retirement income could come from a lot of places. It could come from taxable and nontaxable investments.

Senator Ringuette: However, in this bill we are looking at CPP.

Mr. Poschmann: Part of the taxable stream.

Senator Ringuette: Therefore, if you receive CPP benefits while working, then those benefits will probably bring you into a higher tax bracket than if you were receiving these benefits while not in the workplace. People who will be receiving CPP while working will be paying a higher income tax on those benefits than if they were retired.

Mr. Poschmann: Absolutely.

Senator Ringuette: That makes sense.

Mr. Poschmann: In many circumstances, that would be true.

Senator Ringuette: Have you made any assumption with regard to what that additional income would be?

Mr. Poschmann: No. It would not be hard to do, though.

Senator Ringuette: Could you do that?

Le sénateur Di Nino : Bien. Nous n'avons que 10 minutes. J'aimerais savoir si nous devrions examiner cette question sous cet angle plutôt que sous un autre.

M. Pierlot : Je vous ai donné ce document parce qu'il résume les changements proposés au Régime de rentes du Québec et au Régime de pensions du Canada. Je ne pense pas qu'il traite précisément de la question de l'équité intergénérationnelle.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais vous poser à tous les deux la question de l'imposition des prestations de retraite du RPC, au titre de l'impôt sur le revenu. Celui qui décide de toucher ses prestations du RPC tout en continuant de travailler va payer davantage d'impôt car son revenu total sera passé à une tranche d'imposition supérieure. Il paiera donc sur ses prestations du RPC davantage d'impôt qu'un Canadien à la retraite. Avez-vous étudié la question et déterminé combien il va payer d'impôt en plus?

M. Poschmann : Non, mais c'est assez facile à calculer.

Il est tout à fait exact que les revenus de pension sont imposables. Ces revenus sont imposés au taux marginal qui s'applique à chaque prestataire, qu'il continue de travailler ou non. Supposons que le taux d'imposition marginal d'un travailleur ayant entre 60 et 64 ans soit, en combinant l'impôt fédéral et l'impôt provincial, dans les environs de 40 p. 100, il s'ensuit qu'environ 40 p. 100 de la prestation supplémentaire retournera dans les coffres des gouvernements fédéral et provincial. C'est un simple calcul arithmétique.

Sur le plan théorique, cela ne pose pas de problème, une fois que vous avez pris la décision d'imposer les revenus de pension. La législation fiscale définit précisément ce qu'est un « revenu » et ce qui est imposable. N'oubliez pas qu'un revenu de pension peut être un revenu de placement. En théorie, les revenus de retraite peuvent avoir toutes sortes d'origines, et provenir de placements imposables comme de placements non imposables.

Le sénateur Ringuette : Oui, mais nous examinons aujourd'hui le RPC.

M. Poschmann : Dont les versements font partie des revenus imposés.

Le sénateur Ringuette : Autrement dit, celui qui reçoit des prestations du RPC tout en continuant à travailler va probablement se retrouver dans une tranche d'imposition supérieure à celui qui reçoit les mêmes prestations mais qui ne travaille pas. Bref, ceux qui touchent des prestations du RPC et qui continuent de travailler payeront plus d'impôt sur ces prestations que s'ils ne travaillaient pas.

M. Poschmann : Absolument.

Le sénateur Ringuette : C'est logique.

M. Poschmann : C'est ce qui se passe la plupart du temps.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous essayé de calculer ce revenu supplémentaire?

M. Poschmann : Non, mais ça ne serait pas difficile.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous le faire?

Mr. Poschmann: Of course.

Senator Ringuette: Thank you.

Senator Lang: I would like to query further the question of demographics and the way our country is changing as far as our population is concerned. The point was made that no matter what we do, it is difficult to entice people to work longer than, say, their object of age 60, or perhaps lower because they happen to work in a different part of the economy.

In view of what has transpired here in the last number of years, with the depth of the recession that has faced many of us, and its consequences, do you have any statistics that show an increase in the number of people who would normally have retired but have continued to work? I personally know many people who had plans and changed them dramatically with the meltdown, internationally and nationally, in their savings.

Do you have any statistics that show that perhaps there has been an incentive for people to continue in their jobs, or to find a job and become part of the labour force, as opposed to what was going on prior to the meltdown that we had?

Mr. Poschmann: That is an interesting question and one that has come up several times over the past year. I do not have a clear empirical answer. The presumption is probably correct that under financial pressure, many older workers will either work longer than they otherwise might have chosen to, or will seek to re-enter the workforce under the pressure of recent events in financial and economic markets.

That pressure will be there for a certain number of workers who have been keenly affected by a significant economic slowdown. However, we have not yet seen data on the extent to which that is taking place. I imagine there are surveys out there that could tell you, but there is nothing that I am aware of from our regular survey cycle to this point.

Senator Lang: We talked about demographics. You made the statement, Mr. Pierlot, that currently 40 per cent of our population is retired, 60 per cent is working, and that that will flip around to where 60 per cent will be retired and 40 per cent will be carrying the load.

Looking at those statistics, and looking ahead, has whoever provided you that information taken into consideration, for example, increased immigration? We need people in the workforce, so obviously that is where you would look. Do you have any comments on that?

Mr. Pierlot: The figures I quoted to you have taken into account projections on what immigration and birth rates are expected to be. It is broadly recognized that at current levels, immigration will not keep our population young. Those numbers are based on projections of immigration at current levels or modest increases from current levels.

Mr. Poschmann: If I might add to that: We take great care in building models that account for the situations that you would normally think of. You can also build models with

M. Poschmann : Bien sûr.

Le sénateur Ringuette : Merci.

Le sénateur Lang : J'aimerais revenir sur la question de l'évolution démographique au Canada. Quelqu'un a fait remarquer tout à l'heure que, quoi que nous fassions, il est difficile d'encourager les gens à travailler au-delà de 60 ans, et même moins dans certains secteurs.

Étant donné la récession économique que nous connaissons depuis quelque temps, et l'impact qu'elle a eu sur bon nombre d'entre nous, j'aimerais savoir si les statistiques indiquent une augmentation du nombre de personnes qui ont décidé de travailler plus longtemps que prévu? Je connais personnellement beaucoup de gens qui avaient fait des plans et qui ont dû les modifier radicalement parce que leurs économies avaient fondu, à la suite de la crise nationale et internationale.

Avez-vous des statistiques indiquant que la crise a amené beaucoup de gens à continuer de travailler ou même à retrouver emploi?

M. Poschmann : C'est une question intéressante, qui a souvent été posée au cours des derniers mois. Je n'ai pas de réponse empirique claire. Il est toutefois raisonnable de penser que, devant des difficultés financières causées par la crise économique, un grand nombre de travailleurs qui étaient proches de la retraite ont décidé de travailler plus longtemps et que d'autres ont dû retourner travailler.

Ces difficultés vont continuer d'exister pour un certain nombre de travailleurs qui ont été particulièrement touchés par le ralentissement économique, mais nous n'avons pas de statistiques précises. Il y a certainement des enquêtes qui ont été faites à ce sujet, mais je ne suis pas au courant, car elles ne font pas partie de nos enquêtes cycliques.

Le sénateur Lang : Nous avons parlé de démographie. Vous avez dit, monsieur Pierlot, qu'actuellement, 40 p. 100 de la population canadienne est à la retraite, que 60 p. 100 travaille et que cette proportion va s'inverser, si bien que 60 p. 100 de Canadiens seront à la retraite, et 40 p. 100 financeront leurs pensions.

Ceux qui vous ont fourni ces statistiques ont-ils tenu compte, par exemple, d'une augmentation du nombre d'immigrants? Il faut renforcer notre population active, et c'est évidemment un moyen de le faire. Qu'en pensez-vous?

M. Pierlot : Les chiffres que je vous ai donnés sont calculés à partir de projections des taux d'immigration et de natalité. Tout le monde reconnaît qu'au taux actuel, l'immigration ne permettra pas de rajeunir notre population. Les chiffres que je vous ai donnés sont calculés à partir d'un taux d'immigration se situant au niveau actuel ou à un niveau légèrement supérieur.

M. Poschmann : Permettez-moi d'ajouter que nous nous efforçons d'élaborer des modèles qui tiennent compte des situations dont vous parlez. On peut aussi élaborer des modèles à partir de scénarios

high, low and medium immigration scenarios. That is a normal part of population modelling. You have a range of fertility and immigration assumptions.

Our work has shown that there is no reasonable scenario under which you could come close to freezing the age structure of the Canadian population. No reasonably assumed level of immigration, even with a youth/age filter, one that preferentially targeted younger immigrants, will do that.

The Chair: Honourable senators, that concludes my list and we are just at the time that we had designated.

On the committee's behalf, I would like to thank Mr. Poschmann from the C.D. Howe Institute and Mr. Pierlot from Towers Perrin.

As you know, we have been dealing with the Canada Pension Plan and other pension issues previously. Mr. Poschmann was here earlier on to help us in that regard. We will continue to work on this issue, which happened to be raised at this stage because it appears as part of the bill that we are dealing with, Bill C-51. Thank you both very much.

(The committee adjourned.)

différents, avec des taux d'immigration élevés, faibles ou moyens. Cela fait partie de la modélisation démographique, pour laquelle on utilise divers taux de natalité et d'immigration.

Nos recherches montrent qu'aucun scénario raisonnable ne permettra de geler en quelque sorte la structure démographique de la population canadienne, même en accordant la priorité aux jeunes immigrants.

Le président : Chers collègues, je n'ai plus de noms sur la liste, et c'est l'heure que nous nous étions fixée pour mettre un terme à notre réunion.

Au nom du comité, j'aimerais remercier M. Poschmann, de l'Institut C.D. Howe, et M. Pierlot, de Towers Perrin.

Comme vous le savez, nous avons déjà eu l'occasion d'examiner le Régime de pensions du Canada et d'autres questions relatives aux pensions de retraite, notamment avec l'aide de M. Poschmann. Nous allons poursuivre notre examen de cette question, qui a acquis un peu plus de visibilité puisqu'elle fait partie du projet de loi dont nous sommes saisis, le projet de loi C-51. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

Treasury Board of Canada Secretariat:

Bill Matthews, Assistant Comptroller General, Office of the Comptroller General;

Marcel Lalande, Director, Office of the Comptroller General;

Joan Arnold, Senior Director, Legislation, Authorities and Litigation Management.

Industry Canada:

Shane Williamson, Executive Director, Knowledge Infrastructure Program;

Roger Charland, Executive Director, Corporate and Insolvency Law Policy and Internal Trade;

Matthew Dooley, A/Senior Project Leader, Corporate and Insolvency Law Policy and Internal Trade.

Human Resources and Skills Development Canada:

Heather Bordeleau, Director, Canada Pension Plan Policy;

Nancy Lawand, Director General, Canada Pension Plan Disability;

Mary Pichette, Senior Director, Canada Pension Plan Directorate.

Canada Revenue Agency:

Denyse Bertrand, Policy Analyst;

Danielle Héroux, Manager.

Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada:

Michel Montambeault, Director, Canada Pension Plan/Old Age Security;

Sari Harrel, Actuarial Officer.

Friday, December 4, 2009:

Canadian Home Builders' Association:

Gary Friend, President;

John Kenward, Chief Operating Officer.

CBC/Radio-Canada:

Hubert T. Lacroix, President and CEO (by videoconference).

D. C. Howe Institute:

Finn Poschmann, Vice President, Research.

Towers Perrin:

James Pierlot, Senior Consultant.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Bill Matthews, contrôleur général adjoint, Bureau du contrôleur général;

Marcel Lalande, directeur, Bureau du contrôleur général;

Joan Arnold, directrice principale, Législation, pouvoirs et gestion des litiges.

Industrie Canada :

Shane Williamson, directeur exécutif, Programme d'infrastructure du savoir;

Roger Charland, directeur exécutif, Politique du droit corporatif, de l'insolvabilité et du commerce intérieur;

Matthew Dooley, chef de projet principal intérimaire, Politique du droit corporatif, de l'insolvabilité et du commerce intérieur.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Heather Bordeleau, directrice, Politique du Régime de pensions du Canada;

Nancy Lawand, directrice générale, Programme de prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada;

Mary Pichette, directrice principale, Direction des prestations d'invalidité.

Agence de revenu du Canada :

Denyse Bertrand, analyste des politiques;

Danielle Héroux, gestionnaire.

Bureau du surintendant des institutions financières Canada :

Michel Montambeault, directeur, Régime de pension du Canada et Sécurité de la vieillesse;

Sari Harrel, actuaire adjointe.

Le vendredi 4 décembre 2009 :

Association canadienne des constructeurs d'habitations :

Gary Friend, président;

John Kenward, administrateur en chef des opérations.

CBC/Radio-Canada :

Hubert T. Lacroix, président et DGE (par vidéoconférence).

Institut C.D. Howe :

Finn Poschmann, vice-président de la recherche.

Towers Perrin :

James Pierlot, conseiller en chef.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, December 3, 2009:

Department of Finance Canada:

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Tim Wach, Director, Legislative Development, Tax Policy Branch;

Miodrag Jovanovic, Senior Chief, Savings and Investment Section;

Ian Wright, Chief, Financial Sector Policy Branch;

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade and Finance;

Philippe Hall, Senior Economist, International Trade and Finance;

Trevor Lessard, International Economist, International Trade and Finance;

Andrew Staples, Chief, CHST and Policy Development;

Chris Forbes, Director General, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le jeudi 3 décembre 2009 :

Ministère des Finances Canada :

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt; Direction de la politique de l'impôt;

Tim Wach, directeur de l'élaboration de la loi, Direction de politique de l'impôt;

Miodrag Jovanovic, chef principal, Secteur de l'épargne et l'investissement;

Ian Wright, chef, Direction de la politique du secteur financier;

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politique tarifaire; Division de la politique commerciale internationale, Finances échanges internationaux;

Philippe Hall, économiste principal, Finances et échanges internationaux;

Trevor Lessard, économiste international, Finances et échanges internationaux;

Andrew Staples, chef, TCSPS et élaboration des politiques.

Chris Forbes, directeur général, Direction des relations fédérales provinciales et de la politique sociale;

(Suite à la page précédente)



2A1
C13
N14

LIBRARY
MAY 15 2010



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Monday, December 7, 2009
Tuesday, December 8, 2009
Wednesday, December 9, 2009

Le lundi 7 décembre 2009
Le mardi 8 décembre 2009
Le mercredi 9 décembre 2009

Issue No. 19

Fascicule n° 19

First, second and third (final) meetings on:

Première, deuxième et troisième (dernière) réunions concernant :

Subject-matter of Bill C-56, An Act to amend
the Employment Insurance Act and to make
consequential amendments to other Acts

La teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant
la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant
d'autres lois en conséquence

Fourth (final) meeting on:

Quatrième (dernière) réunion concernant :

Supplementary Estimates (B), 2009-2010

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2009-2010

Third (final) meeting on:

Troisième (dernière) réunion concernant :

Bill C-51, An Act to implement certain provisions
of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009
and to implement other measures

Le projet de loi C-51, Loi portant exécution
de certaines dispositions du budget déposé au Parlement
le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures

INCLUDING:

THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Report on the Supplementary
Estimates (B), 2009-2010)
THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-51)

Y COMPRIS :

LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport sur le Budget supplémentaire
des dépenses (B) de 2009-2010)
LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi C-51)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Callbeck	Eggleton, P.C.
Carignan	Finley
Carstairs, P.C.	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mitchell
De Bané, P.C.	Ringuette
Di Nino	Stratton

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Carstairs, P.C., replaced the Honourable Senator Chaput (*December 9, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Lang (*December 8, 2009*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Baker, P.C. (*December 8, 2009*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Carstairs, P.C. (*December 8, 2009*).

The Honourable Senator Baker, P.C., replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*December 8, 2009*).

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (*December 7, 2009*).

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Peterson (*December 7, 2009*).

The Honourable Senator Carstairs, P.C., replaced the Honourable Senator Chaput (*December 7, 2009*).

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Neufeld (*December 7, 2009*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Lang (*December 7, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Eggleton, C.P.
Carignan	Finley
Carstairs, C.P.	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mitchell
De Bané, C.P.	Ringuette
Di Nino	Stratton

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Carstairs, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 9 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 8 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 8 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Carstairs, C.P. (*le 8 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Baker, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 8 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Fairbairn, C.P. (*le 7 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 7 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Carstairs, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 7 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 7 décembre 2009*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 7 décembre 2009*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, December 2, 2009:

With leave of the Senate.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

That, in accordance with rule 74(1), the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine the subject-matter of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts, introduced in the House of Commons on November 3, 2009, in advance of the said bill coming before the Senate.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 2 décembre 2009 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

Que, conformément à l'article 74(1) du Règlement, le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence, présenté à la Chambre des communes le 3 novembre 2009, avant que ce projet de loi ne soit soumis au Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 7, 2009
(44)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 1:04 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Finley, Gerstein, Lang and Ringuette (6).

In attendance: Jean-François Nadeau and André Léonard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, December 2, 2009, the committee began its examination on the subject-matter of Bill C-56, an Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18.*)

WITNESSES:

Human Resources and Skills Development Canada:

Frank Vermaeten, Senior Assistant Deputy Minister, Skills and Employment Branch;

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch.

Service Canada:

Philip Clarke, Director General, Benefits Processing.

The chair made a statement.

Mr. Vermaeten made a statement and, together with Mr. Beauséjour and Mr. Clarke, answered questions.

At 3:00 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, December 8, 2009
(45)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:35 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Baker, P.C., Callbeck, Carignan, Carstairs, P.C., Day, Di Nino, Finley, Gerstein, Lang, Mitchell and Ringuette (11).

In attendance: Jean-François Nadeau, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 7 décembre 2009
(44)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances se réunit aujourd'hui à 13 h 4, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : les honorables sénateurs Callbeck, Day, Finley, Gerstein, Lang et Ringuette (6).

Également présents : Jean-François Nadeau et André Léonard, analystes, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 décembre 2009, le comité étudie la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18.*)

TÉMOINS :

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Frank Vermaeten, sous-ministre adjoint principal, Direction générale des compétences et de l'emploi;

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi.

Service Canada :

Philip Clarke, directeur général, Traitement des prestations.

Le président ouvre la séance.

M. Vermaeten fait un exposé, puis avec l'aide de M. Beauséjour et de M. Clarke, répond aux questions.

À 15 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 8 décembre 2009
(45)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 35 dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Baker, C.P., Callbeck, Carignan, Carstairs, C.P., Day, Di Nino, Finley, Gerstein, Lang, Mitchell et Ringuette (11).

Également présent : Jean-François Nadeau, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

It was agreed that staff be permitted to remain in the room.

It was agreed that the report be adopted.

It was agreed that the chair table the report on the Supplementary Estimates (B), 2009-2010 in the Senate.

It was agreed that the committee resume its meeting in public.

At 9:40 a.m., the committee suspended.

At 9:41 a.m., the committee resumed in public and, pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, December 2, 2009, the committee continued its examination of Bill C-51, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18.*)

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-51, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures.

With leave, it was agreed that the chair group clauses according to the table of provisions.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that clauses 2 to 17 carry.

It was agreed that clauses 18 and 19 carry.

It was agreed that clauses 20 to 22 carry.

It was agreed that clause 23 carry.

It was agreed that clause 24 carry.

It was agreed that clauses 25 to 43 carry.

It was agreed that clauses 44 to 46 carry.

It was agreed that clauses 47 to 50 carry.

It was agreed that clauses 51 to 57 carry.

It was agreed that clauses 58 to 61 carry.

It was agreed that clause 62 carry, on division.

The Honourable Senator Ringuette moved that Bill C-51 be amended, on page 46, by adding, after the heading "*Bankruptcy and Insolvency Act*" and before line 26 the following:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité étudie les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour étudier un projet de rapport.

Il est convenu que le personnel puisse rester dans la salle.

Il est convenu d'adopter le rapport.

Il est convenu que la présidence dépose le rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2009-2010 au Sénat.

Il est convenu que le comité poursuive ses travaux en séance publique.

À 9 h 40, la séance est suspendue.

À 9 h 41, le comité poursuit ses travaux en séance publique et, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 décembre 2009, poursuit son étude du projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18.*)

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Avec l'aval du comité, il est convenu que la présidence regroupe les articles selon le même regroupement que dans la table des dispositions.

Il est convenu de réserver le titre.

Il est convenu de réserver l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Les articles 2 à 17 sont adoptés.

Les articles 18 et 19 sont adoptés.

Les articles 20 à 22 sont adoptés.

L'article 23 est adopté.

L'article 24 est adopté.

Les articles 25 à 43 sont adoptés.

Les articles 44 à 46 sont adoptés.

Les articles 47 à 50 sont adoptés.

Les articles 51 à 57 sont adoptés.

Les articles 58 à 61 sont adoptés.

L'article 62 est adopté, avec dissidence.

L'honorable sénateur Ringuette propose que le projet de loi C-51 soit modifié, à la page 46, par adjonction, après l'intertitre « *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* » et avant la ligne 28, de ce qui suit :

“62.1 (1) Clause 60(1.5)(a)(ii)(A) of the *Bankruptcy and Insolvency Act* is replaced by the following:

(A) an amount equal to the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that were required to be paid by the employer to the fund, and

(2) Clause 60(1.5)(a)(iii)(A) of the Act is replaced by the following:

(A) an amount equal to the amount that would be the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that the employer would be required to pay to the fund if the prescribed plan were regulated by an Act of Parliament, and”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted on the following division:

YEAS

The Honourable Senators

Baker, P.C., Callbeck, Carstairs, P.C., Day, Mitchell,
Ringuette — 6

NAYS

The Honourable Senators

Carignan, Di Nino, Finley, Gerstein, Lang — 5

ABSTENTIONS

Nil

The Honourable Senator Ringuette moved that Bill C-51 be amended, on page 46, by adding after line 29 the following:

“63.1 The Act is amended by adding the following after subsection 81.3(1):

81.3 (1.1) The claim of a clerk, servant, travelling salesperson, labourer or worker who is owed termination and severance pay by a bankrupt, less any amount paid by the trustee or by a receiver for that termination or severance pay, is secured as of the date of the bankruptcy by security on the bankrupt's current assets as of the date of the bankruptcy.

63.2 The Act is amended by adding the following after subsection 81.4(1):

81.4 (1.1) The claim of a clerk, servant, travelling salesperson, labourer or worker who is owed termination and severance pay by a person who is subject to a receivership, less any amount paid by a receiver or trustee

«62.1 (1) La division 60(1.5)a)(ii)(A) de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* est remplacée par ce qui suit :

(A) les coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur est tenu de verser au fonds.

(2) La division 60(1.5)a)(iii)(A) de la même loi est remplacée parce qui suit :

(A) la somme égale aux coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds si le régime était régi par une loi fédérale, ».

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée à la majorité :

POUR

Les honorables sénateurs

Baker, C.P., Callbeck, Carstairs, C.P., Day, Mitchell et
Ringuette — 6

CONTRE

Les honorables sénateurs

Carignan, Di Nino, Finley, Gerstein et Lang — 5

ABSTENTIONS

Aucune

L'honorable sénateur Ringuette propose que le projet de loi C-51 soit modifié à la page 46, par adjonction, après la ligne 31, de ce qui suit :

« 63.1 (1) La même loi est modifiée, par adjonction, après le paragraphe 81.3(1), de ce qui suit :

81.3 (1.1) La réclamation de tout commis, préposé, voyageur de commerce, journalier ou ouvrier à qui le failli doit des indemnités de départ ou de préavis, moins toute somme que le syndic ou un séquestre peut lui avoir versée au titre de ces indemnités, est garantie à la date de la faillite par une sûreté portant sur les actifs à court terme appartenant au failli à celle même date.

63.2 (1) La même loi est modifiée, par adjonction, après le paragraphe 81.4(1), de ce qui suit :

81.4 (1.1) La réclamation de tout commis, préposé, voyageur de commerce, journalier ou ouvrier à qui la personne faisant l'objet d'une mise sous séquestre doit des indemnités de départ ou de préavis, moins toute somme

for that termination or severance pay, is secured by security on the person's current assets that are in the possession or under the control of the receiver.

63.3 (1) Subparagraph 81.5(1)(b)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that were required to be paid by the employer to the fund, and

(2) Subparagraph 81.5(1)(c)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the amount that would be the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that the employer would be required to pay to the fund if the prescribed plan were regulated by an Act of Parliament, and

63.4 (1) Subparagraph 81.6(1)(b)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that were required to be paid by the employer to the fund, and

(2) Subparagraph 81.6(1)(c)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the amount that would be the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that the employer would be required to pay to the fund if the prescribed plan were regulated by an Act of Parliament, and".

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted on the following division:

YEAS

The Honourable Senators

Baker, P.C., Callbeck, Carstairs, P.C., Day, Mitchell,
Ringuette — 6

NAYS

The Honourable Senators

Carignan, Di Nino, Finley, Gerstein, Lang — 5

qu'un séquestre ou syndic peut lui avoir versée au titre de ces indemnités, est garantie par une sûreté portant sur les actifs à court terme en cause qui sont en la possession ou sous la responsabilité du séquestre en fonctions.

63.3 (1) Le sous-alinéa 81.5(1)b(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) les coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur est tenu de verser au fond,

(2) Le sous-alinéa 81.5(1)c(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) la somme égale aux coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds si le régime était régi par une loi fédérale,

63.4 (1) Le sous-alinéa 81.6(1)b(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) les coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds.

(2) Le sous-alinéa 81.6(1)c(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) la somme égale aux coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds si le régime était régi par une loi fédérale ».

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée à la majorité :

POUR

Les honorables sénateurs

Baker, C.P., Callbeck, Carstairs, C.P., Day, Mitchell et
Ringuette — 6

CONTRE

Les honorables sénateurs

Carignan, Di Nino, Finley, Gerstein et Lang — 5

ABSTENTIONS

Nil

It was agreed that clause 63 carry, on division.

It was agreed that clauses 64 to 67 carry.

It was agreed that the schedule carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed, on division, that the bill carry.

It was agreed, on division, that the chair report the bill, as amended, to the Senate.

At 10:39 a.m., the committee suspended.

At 10:43 a.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, December 2, 2009, the committee continued its examination on the subject-matter of Bill C-56, an Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts.

WITNESSES:

As an individual:

Michel Bédard, Former Chief Actuary, Employment Insurance Fund.

Canadian Federation of Independent Business:

Lucie Charron, Senior Economist;

Ian Dawkins, Policy Analyst.

The chair made a statement.

Ms. Charron and Mr. Bédard each made a statement and, together with Mr. Dawkins, answered questions.

At 11:52 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, December 9, 2009
(46)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 12:20 p.m., in room 9, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Irving Gerstein, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Carstairs, P.C., Di Nino, Finley, Gerstein and Ringuette (7).

Other senator present: The Honourable Senator Peterson (1).

In attendance: Jean-François Nadeau, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

ABSTENTIONS

Aucune

L'article 63 est adopté, avec dissidence.

Les articles 64 à 67 sont adoptés.

L'annexe est adoptée.

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté, avec dissidence.

Il est convenu, avec dissidence, que la présidence fasse rapport du projet de loi modifié au Sénat.

À 10 h 39, la séance est suspendue.

À 10 h 43, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 décembre 2009, le comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Michel Bédard, ancien actuaire en chef, Caisse d'assurance-chômage.

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :

Lucie Charron, économiste principale;

Ian Dawkins, analyste des politiques.

Le président prend la parole.

Mme Charron et M. Bédard font chacun un exposé, puis avec l'aide de M. Dawkins, répondent aux questions.

À 11 h 52, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 décembre 2009
(46)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 12 h 20 dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Irving Gerstein (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Carstairs, P.C., Di Nino, Finley, Gerstein et Ringuette (7).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Peterson (1).

Également présent : Jean-François Nadeau, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, December 2, 2009, the committee continued its examination on the subject-matter of Bill C-56, an Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18.*)

WITNESSES:

Winnipeg Regional Health Authority:

Dr. Mike Harlos, Medical Director, Palliative Care Program
(by video conference).

Quality End-of-Life Care Coalition of Canada:

Denise Page, Senior Health Policy Analyst, National Public
Issues, Canadian Cancer Society.

As an individual:

Sharon Ruth.

The deputy chair made a statement.

Ms. Page, Dr. Harlos and Ms. Ruth each made a statement
and, together, answered questions.

At 1:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 décembre 2009, le comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18.*)

TÉMOINS :

Office régional de la santé de Winnipeg :

Dr Mike Harlos, directeur médical, Programme de soins
palliatifs (par vidéoconférence).

La Coalition pour des soins de fin de vie de qualité du Canada :

Denise Page, analyste principale des politiques en santé, Défense
de l'intérêt public national, Société canadienne du cancer.

À titre personnel :

Sharon Ruth.

Le vice-président ouvre la séance.

Mme Page, le Dr Harlos et Mme Ruth font chacun un exposé
et répondent ensemble aux questions.

À 13 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle
convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 8, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your committee, to which were referred the Supplementary Estimates (B), 2009-2010, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, November 17, 2009, examined the said Estimates and herewith presents its report thereon.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 8 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 17 novembre 2009, examiné ledit Budget des dépenses et présente ici son rapport à ce sujet.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

Tuesday, December 8, 2009

Le mardi 8 décembre 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

TWELFTH REPORT

DOUZIÈME RAPPORT

Your committee, to which was referred Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures, has, in obedience to its order of reference of December 2, 2009, examined the said bill and now reports the same with the following amendments:

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures, a, conformément à son ordre de renvoi du 2 décembre 2009, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport avec les modifications suivantes :

1. *Page 46, clause 62:* Add, after the heading "*Bankruptcy and Insolvency Act*" and before line 26, the following:

1. *Page 46, article 62 :* Ajouter, après l'intertitre « *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* » et avant la ligne 28, ce qui suit :

"62.1 (1) Clause 60(1.5)(a)(ii)(A) of the *Bankruptcy and Insolvency Act* is replaced by the following:

« 62.1 (1) La division 60(1.5)a)(ii)(A) de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* est remplacée par ce qui suit :

(A) an amount equal to the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that were required to be paid by the employer to the fund, and

(A) les coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur est tenu de verser au fonds,

(2) Clause 60(1.5)(a)(iii)(A) of the Act is replaced by the following:

(2) La division 60(1.5)a)(iii)(A) de la même loi est remplacée par ce qui suit :

(A) an amount equal to the amount that would be the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that the employer would be required to pay to the fund if the prescribed plan were regulated by an Act of Parliament, and".

(A) la somme égale aux coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds si le régime était régi par une loi fédérale, ».

2. *Page 46, clause 63:* Add after line 29 the following:

2. *Page 46, article 63 :* Ajouter après la ligne 31 ce qui suit :

"63.1 The Act is amended by adding the following after subsection 81.3(1):

« 63.1 (1) La même loi est modifiée, par adjonction, après le paragraphe 81.3(1), de ce qui suit :

81.3 (1.1) The claim of a clerk, servant, travelling salesperson, labourer or worker who is owed termination and severance pay by a bankrupt, less any amount paid by the trustee or by a receiver for that termination or severance pay, is secured as of the date of the bankruptcy by security on the bankrupt's current assets as of the date of the bankruptcy.

81.3 (1.1) La réclamation de tout commis, préposé, voyageur de commerce, journalier ou ouvrier à qui le failli doit des indemnités de départ ou de préavis, moins toute somme que le syndic ou un séquestre peut lui avoir versée au titre de ces indemnités, est garantie à la date de la faillite par une sûreté portant sur les actifs à court terme appartenant au failli à cette même date.

63.2 The Act is amended by adding the following after subsection 81.4(1):

63.2 (1) La même loi est modifiée, par adjonction, après le paragraphe 81.4(1), de ce qui suit :

81.4 (1.1) The claim of a clerk, servant, travelling salesperson, labourer or worker who is owed termination and severance pay by a person who is subject to a receivership, less any amount paid by a receiver or trustee for that termination or severance pay, is secured by security on the person's current assets that are in the possession or under the control of the receiver.

81.4 (1.1) La réclamation de tout commis, préposé, voyageur de commerce, journalier ou ouvrier à qui la personne faisant l'objet d'une mise sous séquestre doit des indemnités de départ ou de préavis, moins toute somme qu'un séquestre ou syndic peut lui avoir versée au titre de ces indemnités, est garantie par une sûreté portant sur les actifs à court terme en cause qui sont en la possession ou sous la responsabilité du séquestre en fonctions.

63.3 (1) Subparagraph 81.5(1)(b)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that were required to be paid by the employer to the fund, and

(2) Subparagraph 81.5(1)(c)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the amount that would be the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that the employer would be required to pay to the fund if the prescribed plan were regulated by an Act of Parliament, and

63.4 (1) Subparagraph 81.6(1)(b)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that were required to be paid by the employer to the fund, and

(2) Subparagraph 81.6(1)(c)(i) of the Act is replaced by the following:

(i) an amount equal to the amount that would be the normal cost, within the meaning of subsection 2(1) of the *Pension Benefits Standards Regulations, 1985*, and any amount considered to meet the standards for solvency determined in accordance with section 9 of those Regulations, that the employer would be required to pay to the fund if the prescribed plan were regulated by an Act of Parliament, and”.

63.3 (1) Le sous-alinéa 81.5(1)b(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) les coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur est tenu de verser au fond,

(2) Le sous-alinéa 81.5(1)c(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) la somme égale aux coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds si le régime était régi par une loi fédérale,

63.4 (1) Le sous-alinéa 81.6(1)b(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) les coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds,

(2) Le sous-alinéa 81.6(1)c(i) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(i) la somme égale aux coûts normaux, au sens du paragraphe 2(1) du *Règlement de 1985 sur les normes de prestation de pension*, et tout montant considéré comme satisfaisant aux normes de solvabilité conformément à l'article 9 de ce règlement, que l'employeur serait tenu de verser au fonds si le régime était régi par une loi fédérale, ».

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 7, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 1:04 p.m. to give consideration to the subject matter of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other acts.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. I thank all honourable senators and staff for being here and helping us on yet another one of these bills we have been told the government is anxious to have before we adjourn for our usual Christmas/New Year break.

On December 2, the committee was authorized to undertake a pre-study of Bill C-56, which means, in effect, that we have an opportunity to study the bill before it is received from the House of Commons. I point out to honourable senators there is always a possibility of a bill being amended in the House of Commons and that we are reviewing a bill which could subsequently be amended. Of course, we would have to focus on that at a later stage.

This bill is currently at third reading in the other place.

This afternoon we will be hearing from government officials who will help us better understand the provisions of the legislation. I also understand a general briefing session was held earlier today — some honourable senators may have had an opportunity to attend — all with a view to trying to understand the policy and how the policy will be implemented through this particular piece of legislation.

From the Department of Human Resources and Skills Development Canada, we welcome back Mr. Frank Vermaeten, the Senior Assistant Deputy Minister, Skills and Employment Branch.

[*Translation*]

He is accompanied by his colleague Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch, Human Resources and Skills Development Canada. Welcome, Mr. Beauséjour.

[*English*]

Finally, we are joined by Mr. Philip Clarke, Director General of Benefits Processing at Service Canada.

That sounds like quite a team and quite a bit of expertise. Gentlemen, we welcome you. Do each of you wish to make a few introductory remarks? If so, who will begin?

Frank Vermaeten, Senior Assistant Deputy Minister, Skills and Employment Branch, Human Resources and Skills Development Canada: I will begin.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 4, pour étudier la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales ouverte. Je remercie tous les sénateurs et le personnel d'être présents ici et de nous aider à étudier l'un des projets de loi que le gouvernement souhaite ardemment avoir avant l'ajournement des Fêtes.

Le 2 décembre, on a donné l'autorisation au comité de faire une étude préalable du projet de loi C-56, ce qui veut dire que nous avons la possibilité d'étudier le projet de loi avant que la Chambre des communes nous le soumette. Je signale aux sénateurs qu'il est toujours possible qu'un projet de loi soit modifié à la Chambre des communes et que nous soyons en train d'étudier un projet de loi qui pourrait être modifié par la suite. Bien entendu, nous aurions à nous concentrer là-dessus ultérieurement.

Le projet de loi est rendu à l'étape de la troisième lecture.

Cet après-midi, nous allons entendre des fonctionnaires du gouvernement qui nous aideront à mieux comprendre les dispositions de la loi. Je crois également savoir qu'une séance d'information générale a eu lieu un peu plus tôt aujourd'hui — certains sénateurs ont peut-être eu l'occasion d'y assister — dans le but de tenter de comprendre la politique et la façon dont celle-ci sera mise en œuvre au moyen du présent projet de loi.

Nous accueillons de nouveau M. Frank Vermaeten, sous-ministre adjoint principal à la Direction générale des compétences et de l'emploi de Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

[*Français*]

Il est accompagné par son collègue Louis Beauséjour, directeur général de la Politique de l'assurance-emploi à la Direction générale des compétences et de l'emploi de Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Bienvenue monsieur Beauséjour.

[*Traduction*]

Enfin, nous accueillons M. Philip Clarke, directeur général du Traitement des demandes de prestations à Service Canada.

Il semble que nous avons devant nous toute une équipe de spécialistes. Messieurs, soyez les bienvenus. Souhaitez-vous tous faire quelques observations? Si oui, lequel d'entre vous veut commencer?

Frank Vermaeten, sous-ministre adjoint principal, Direction générale des compétences et de l'emploi, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Je vais commencer.

On November 3, the Government of Canada tabled legislation to make employment insurance special benefits available on a voluntary basis to the self-employed. Those special benefits are: maternal, parental/adoption, sickness, and compassionate care benefits.

I would like to take a few minutes today to provide some context on who the self-employed are and information on the contents of Bill C-56. I would also attempt to go beyond the material that has been provided publicly in order to give you some additional insight into the design of the program.

Let me begin with a brief description of who the self-employed are.

[Translation]

The government believes that the self-employed play a key role in Canada's economic success; not only because of their significant numbers in the workforce, that is, about 2.6 million Canadians in 2008, making up about 15 per cent of the Canadian workforce, but also because of the ideas, innovation and jobs they generate. It is the government's strong belief that the self-employed will play a vital role in our continued productivity and in our economic recovery.

Senators, I am sure you are aware that, in Canada, the self-employed are a very diverse group in terms of who they are, what they do and how much they earn; so I will not trot out a whole range of statistics.

The one statistic I do want to put into record, however, is the gender makeup of the self-employed because I do know this issue is of significant interest to many of you. The majority of the self-employed are male, approximately 65 per cent in 2008. That said, self-employed women are an increasingly important driver of innovation and job creation in the country, and about one third of these women are of childbearing age.

Self-employed workers generally have little or no income protection for life-transition events, such as the birth of a child, adoption, illness and care of a gravely ill family member. Survey results indicate that the self-employed have a long-standing interest in acquiring assistance to deal with a number of different types of life-transition events. Specifically, the publicly available 2009 EI Tracking Survey found that the self-employed have significant interest in receiving sickness (86 per cent), compassionate care (84 per cent), parental (65 per cent) and maternity (62 per cent of women) benefits.

[English]

Bill C-56 attempts to address this issue by making available on a voluntary basis income protection for these events. In designing the system to provide these benefits, the overarching principle the government adopted was to mirror, to the greatest extent

Le 3 novembre, le gouvernement du Canada a déposé de nouvelles dispositions législatives afin de rendre accessibles aux travailleurs autonomes, de façon volontaire, les prestations spéciales d'assurance-emploi, à savoir les prestations de maternité, les prestations parentales ou d'adoption, les prestations de maladie et les prestations de compassion.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous donner plus de renseignements sur les travailleurs autonomes et sur le contenu du projet de loi C-56. J'essaierai aussi d'aller au-delà de ce qui a déjà été rendu public, pour que vous en appreniez davantage sur la manière dont cette nouvelle mesure a été conçue.

Laissez-moi tout d'abord vous donner une brève description d'un travailleur autonome.

[Français]

Le gouvernement est d'avis que la contribution des travailleurs autonomes au succès économique au Canada est très importante non seulement parce qu'ils représentent un nombre important de la main-d'œuvre à savoir 2,6 millions de Canadiens, en 2008, ou environ 15 p. 100 de la main-d'œuvre, mais aussi grâce aux idées, aux innovations et aux emplois qu'ils apportent. Le gouvernement est convaincu que les travailleurs autonomes joueront un rôle essentiel pour assurer la productivité du pays ainsi que sa relance économique.

Sénateurs, je sais que vous êtes conscients que les travailleurs autonomes constituent un groupe très diversifié de par ce qu'ils sont, ce qu'ils font et combien ils gagnent. J'éviterai donc de réciter une série de statistiques.

Je tiens tout de même à parler de la répartition des travailleurs autonomes selon le sexe, car je sais que ce sujet en intéresse plus d'un. La majorité des travailleurs autonomes sont des hommes, environ 65 p. 100 en 2008. Néanmoins, les travailleuses autonomes jouent un rôle de plus en plus important en matière d'innovation et de création d'emploi au pays et environ un tiers d'entre elles sont en âge de procréer.

La protection du revenu dont les travailleurs autonomes bénéficient en provision des périodes de transition de la vie comme la naissance ou l'adoption d'un enfant, une maladie ou la nécessité de prendre soin d'un membre de la famille très malade est souvent inexistante ou très limitée. Selon les enquêtes menées, les travailleurs autonomes veulent depuis longtemps obtenir de l'aide afin de mieux composer avec différents événements de la vie. Plus précisément, le Sondage de suivi de l'assurance-emploi de 2009, dont les résultats ont été rendus publics, a permis de déterminer qu'une proportion importante des travailleurs autonomes aimeraient recevoir des prestations de maladie à 86 p. 100, des prestations de compassion à 84 p. 100, des prestations parentales à 65 p. 100 et des prestations de maternité à 62 p. 100 des femmes.

[Traduction]

Le projet de loi C-56 tente de répondre à ce besoin en proposant aux travailleurs autonomes de se prévaloir, de façon volontaire, de mesures de protection du revenu en prévision de ces événements. Lorsqu'il a conçu le système pour offrir ces prestations, le

possible, the self-employed system already in place for its employees. This principle inspired the name of Bill C-56, Fairness for the Self-Employed.

This means that the self-employed would have access to the same number of weeks of EI special benefits as employees with insurable hours of employment: maternity benefits to a maximum of 15 weeks for the physical recuperation of the birth mother; parental benefits to a maximum of 35 weeks benefits for taking care of newly-born or adopted children; sickness benefits to a maximum of 15 weeks; and compassionate care benefits to a maximum of 6 weeks.

Most other parameters also mirror the current system. The income replacement rate would also be the same. It is 55 per cent for the insured earnings of up to the maximum insurable earnings, set at \$43,200 in 2010. Other program parameters, such as the two-week waiting period and the treatment of earnings while on claim, would be the same.

Self-employed Canadians who opt into the program would pay the same EI premium rate as salaried employees. This makes the new benefits affordable in comparison to what the private sector would charge for the same kind of protection. They would not be required to pay the employer portion of premiums in recognition of the fact that they would not have access to regular EI benefits.

For 2010, the EI premium rate for the self-employed would be \$1.73 per \$100 of insurable earnings. This is the same as for employees. In Quebec, the EI premium rate would be \$1.36 per \$100 of insurable earnings, the same rate that employees in Quebec pay. This reduced rate in Quebec reflects the fact that maternity and parental benefits are already provided to the self-employed through the Québec Parental Insurance Plan, QPIP, on a mandatory basis.

Self-employed residents of Quebec will continue to receive maternity and parental benefits through QPIP as provided by the Government of Quebec. In addition, they will now be able to take advantage of the sickness and compassionate care benefits offered by the Government of Canada through the EI program.

As indicated, while the overarching principle is to mirror the current system of special benefits currently available to employees, some aspects and program parameters have been adjusted to reflect the unique circumstances of self-employment. Most important, participation for the self-employed would be voluntary. This reflects that self-employed are a very diverse group and that not all will want to take advantage of this new system by any means. They will have to make their own decision.

Having said that, although self-employed may choose to opt into the program, once they have made a claim, they must continue to make contributions on self-employed income for the rest of their working lives. This requirement to pay premiums for

gouvernement a appliqué le principe selon lequel les prestations offertes aux travailleurs autonomes devaient ressembler le plus possible aux prestations offertes aux salariés. C'est d'ailleurs ce principe qui a inspiré le titre du projet de loi C-56 : L'équité pour les travailleurs indépendants.

Cela signifie que les travailleurs autonomes auraient accès au même nombre de semaines de prestations spéciales d'assurance-emploi que les salariés ayant des heures d'emploi assurables : jusqu'à 15 semaines de prestations de maternité pour permettre aux mères qui donnent naissance de récupérer physiquement; jusqu'à 35 semaines de prestations parentales pour prendre soin de nouveau-nés ou d'enfants adoptés; jusqu'à 15 semaines de prestations de maladie; et jusqu'à six semaines de prestations de compassion.

La plupart des autres paramètres seront eux aussi identiques à ceux du programme en place. Le taux de remplacement du revenu sera le même, à savoir 55 p. 100 de la rémunération assurable, jusqu'à concurrence du maximum de la rémunération assurable, qui a été fixé à 43 200 \$ pour 2010. Nous conserverons d'autres paramètres, comme le délai de carence de deux semaines et le traitement des gains enregistrés en cours de prestations.

Les travailleurs autonomes qui décideront de se prévaloir de la nouvelle mesure paieront le même taux de cotisation que les salariés. Les nouvelles prestations seront donc abordables par rapport à ce que le secteur privé facturerait pour le même type de protection. Puisque les travailleurs autonomes n'auront pas accès aux prestations régulières d'assurance-emploi, ils n'auront pas à payer la part de l'employeur.

En 2010, les travailleurs autonomes cotiseront à raison de 1,73 \$ par tranche de 100 \$ de rémunération assurable, comme les salariés. Au Québec, le taux sera de 1,36 \$ par 100 \$ de rémunération assurable, le même taux que pour les salariés du Québec. Ce taux réduit tient compte du fait que des prestations de maternité et des prestations parentales sont déjà versées aux travailleurs autonomes dans le cadre du Régime québécois d'assurance parentale, RQAP, qui n'est pas à participation volontaire.

Les travailleurs autonomes du Québec continueront de recevoir les prestations de maternité et les prestations parentales du RQAP, qui est administré par le gouvernement du Québec. Ils pourront dorénavant bénéficier en plus des prestations de maladie et de compassion qui leur seront offertes par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme d'assurance-emploi.

Comme je l'ai déjà dit, nous voulions que la nouvelle mesure soit à l'image du programme actuel des prestations spéciales pour les salariés, mais certains aspects ont dû être ajustés compte tenu des caractéristiques uniques du travail indépendant. L'une des plus grandes différences est la suivante : la participation des travailleurs autonomes sera volontaire. Le groupe des travailleurs autonomes est très diversifié et il est évident qu'ils ne voudront pas tous se prévaloir de la nouvelle mesure. Ils devront prendre la décision eux-mêmes.

Bien que la décision de participer ou non au programme d'assurance-emploi appartienne aux travailleurs autonomes, une fois que ces derniers auront effectué une demande de prestations, ils devront continuer de verser des cotisations à l'égard de leur

as long as they have self-employed earnings is similar to the existing EI program where participation is mandatory. The government's view is that without such a condition, the program would be financially irresponsible.

[Translation]

The program for the self-employed also differs from the system for employees in terms of how the eligibility threshold is calculated. The self-employed do not report hours of work and there is no way of verifying the number of hours worked, so the eligibility threshold for this measure will be based on earnings and not hours. Specifically, a self-employed person will have to have earned at least \$6,000 in the previous calendar year to qualify for benefits, which is comparable to meeting the 600-hour threshold for an employee earning \$10 an hour. This amount will be indexed beginning in 2012.

Another important difference is that the annual contributions and income upon which benefits are set are based on prior year's income, and the self-employed would have to contribute to EI for at least a year before they could claim benefits. While, generally, the waiting period will be one year before claims can be made, during the first year of the measure, there will be a transitional period during which anyone opting into the measure on or before April 1, 2010 would be able to apply for benefits by January 1, 2011. Effectively, this shortens the opting-in period and gives individuals the time to familiarize themselves with this new measure.

Instead of deducting at source, premiums would be assessed and collected through the tax system by the Canada Revenue Agency, much like self-employed installments for the Canada Pension Plan. For 2010, premiums would be paid by the self-employed when they file their 2010 tax return in the spring of 2011.

[English]

Now that I have provided you with a description of the program, I would like to finish by covering two additional areas discussed during the study of Bill C-56 by the House of Commons Standing Committee on Human Resources, Skills and Social Development and the Status of Persons with Disabilities, HUMA. First, what are HRSDC's projections for how many people will sign up and the associated financial implications? Second, is the premium rate fair? We have provided the material to you handed out at HUMA. I hope you will find this useful.

First, our best estimate regarding the projections is that between 300,000 to 500,000 self-employed Canadians are expected to apply for this coverage over the next three to four years. This estimate can be divided into two components — those who sign

revenu de travail indépendant tout au long de leur vie professionnelle. Cette condition cadre bien avec la participation obligatoire au régime d'assurance-emploi pour les salariés. Le gouvernement estime que cette condition est essentielle pour assurer la solvabilité du régime.

[Français]

La mesure visant les travailleurs autonomes diffèrera également du système destiné aux salariés quant à la manière dont le seuil d'admissibilité sera établi. Les travailleurs autonomes ne déclarent pas leurs heures de travail et il est impossible de vérifier le nombre d'heures travaillées. Ainsi, le seuil d'admissibilité sera fondé sur les gains enregistrés et non sur les heures travaillées. Plus précisément, un travailleur autonome devra avoir gagné au moins 6 000 \$ au cours de l'année civile précédente pour être admissible aux prestations. Cela ressemble au seuil de 600 heures imposées aux employés dont le taux horaire est de 10 \$. Ce montant sera indexé au début de l'année 2012.

Autre différence importante, le montant des prestations sera calculé en fonction des cotisations et du revenu de l'année précédente. En outre, les travailleurs autonomes devront avoir contribué au programme d'assurance-emploi pendant au moins un an avant de pouvoir réclamer des prestations. Bien que les cotisants devront normalement avoir versé des cotisations pendant un an avant de présenter une demande de prestation, la première année de la mesure comprendra une période de transition au cours de laquelle les travailleurs autonomes, qui se seront enregistrés avant le 1^{er} avril 2010, pourront demander des prestations dès le 1^{er} janvier 2011. Ainsi, la période d'attente sera raccourcie et les personnes concernées auront le temps de se familiariser avec la nouvelle mesure.

Au lieu d'être déduite à la source, les cotisations seront calculées et perçues par l'Agence du revenu du Canada au moyen du système d'imposition tout comme les fonds versés au Régime de pension du Canada par les travailleurs autonomes. Pour 2010, les cotisations seront payées par les travailleurs autonomes lorsqu'ils présenteront leur déclaration de revenu de 2010 au printemps 2011.

[Traduction]

Maintenant que je vous ai dressé le portrait de la nouvelle mesure, je voudrais conclure en abordant deux autres sujets soulevés par le Comité permanent des ressources humaines, du développement des compétences, du développement social et de la condition des personnes handicapées, ou HUMA. Premièrement, quelles sont les prévisions de RHDCC en ce qui concerne le nombre de personnes qui se prévaudront de la mesure et les répercussions financières? Deuxièmement, le taux de cotisation est-il équitable? Nous vous avons fourni le matériel que distribue HUMA. J'espère qu'il vous sera utile.

Selon nos meilleures estimations, de 300 000 à 500 000 travailleurs autonomes décideront de se prévaloir de cette couverture au cours des trois ou quatre prochaines années. Ces travailleurs se diviseront en deux groupes : ceux qui voudront principalement bénéficier des

up with the primary motivation to be able to receive maternity and parental benefits and those who are more interested in sickness and compassionate care benefits.

For the first group, we have a good handle on how many will apply by looking at the QPIP experience. It is adjusted upward to reflect the number of self-employed outside of Quebec and adjusted downward to reflect that this is a voluntary program. We expect a high claim rate and that the provision of maternity and parental benefits will be the most costly component of special benefits for the self-employed.

For the second group, those primarily interested in sickness and compassionate care benefits, it is more speculative because these benefits are currently not available on a voluntary basis. The number of people who sign up could be significantly more or less. That said, the number joining should not have a significant net financial impact on the EI account as the benefits paid to a typical self-employed individual should be the same as the premiums collected.

Based on our projections of the number of self-employed opting in and the claim rate, we expect the system to be largely self-financing. However, the exact impact will take a number of years to determine as the system matures. Our best estimates are that it could require an EI premium rate increase for all contributors outside Quebec by about one cent.

The reason Quebec premium payers would not be subject to the potential one cent general increase is that, as I indicated earlier, the premiums collected from those opting in primarily for sickness and compassionate care should closely match expenditures for sickness and compassionate care. Any shortfall in the EI account would come from the provision of maternity and parental benefits and to the extent that a rate increase is required — the one cent I mentioned — it would come from premium payers outside Quebec.

Second, is the premium rate — \$1.36 per \$100 of insurable earnings in Quebec — appropriate given that the province already provides maternity and parental benefits? This was discussed extensively at HUMA.

Our opinion is that the proposed rate policy is absolutely appropriate. The reasoning for the chosen premium rates for Quebec and the rest of Canada is based on well-founded and important principles, administrative simplicity and fairness to both the self-employed and premium payers writ large.

prestations de maternité et des prestations parentales et ceux qui voudront principalement bénéficier des prestations de maladie et de compassion.

En ce qui concerne le premier groupe, les données du RQAP nous permettent de nous faire une bonne idée du nombre de personnes qui voudront cotiser à l'assurance-emploi. Ces chiffres ont été ajustés à la hausse afin de tenir compte du nombre de travailleurs autonomes à l'extérieur du Québec, puis légèrement à la baisse, compte tenu du fait que la participation au programme est volontaire. Nous nous attendons à ce que le taux de réclamation soit élevé et à ce que les prestations parentales représentent le volet le plus coûteux des prestations spéciales offertes aux travailleurs autonomes.

En ce qui concerne le deuxième groupe, à savoir les personnes qui voudront principalement bénéficier des prestations de maladie et de compassion, les estimations tiennent davantage de la spéculation, car ces prestations ne sont pas actuellement accessibles de façon volontaire. Le nombre de personnes qui décideront de cotiser pourrait être beaucoup plus élevé ou beaucoup moins élevé que prévu. Cela étant dit, la variation du nombre de cotisants ne devrait pas avoir une incidence importante sur le Compte d'assurance-emploi, car les prestations qui seront versées aux travailleurs autonomes devraient équivaloir aux cotisations amassées.

Selon nos prévisions concernant le taux de cotisation et le nombre de travailleurs autonomes qui décideront de participer au régime, nous nous attendons à ce que la nouvelle mesure soit en grande partie autofinancée. Cependant, il faudra compter quelques années avant de connaître l'incidence exacte de cette mesure. Selon nos meilleures estimations, il se pourrait qu'on doive procéder à une hausse générale du taux de cotisation d'un cent à l'extérieur du Québec.

Les cotisants du Québec ne seront pas visés par la hausse d'un cent, car, comme je l'ai déjà expliqué, les cotisations amassées auprès des personnes qui veulent principalement bénéficier des prestations de maladie et de compassion devraient pratiquement équivaloir aux prestations versées. Tout manque à gagner du Compte d'assurance-emploi découlerait du versement des prestations de maternité et des prestations parentales. Si une hausse du taux de cotisation devenait nécessaire pour combler ce manque à gagner — le un cent que j'ai mentionné — seuls les cotisants de l'extérieur du Québec seraient touchés.

Ensuite, le taux de cotisation — 1,36 \$ par 100 \$ de rémunération assurable proposé pour le Québec — est-il adéquat, compte tenu du fait que la province verse déjà des prestations de maternité et des prestations parentales? HUMA s'est longuement penché sur le sujet.

Nous sommes d'avis que la politique proposée en ce qui concerne le taux de cotisation est tout à fait appropriée. Le raisonnement derrière le taux applicable au Québec et le taux applicable au reste du Canada est fondé sur des principes importants et légitimes. Nous visons également à faciliter l'administration du régime et à assurer l'équité à l'égard des travailleurs autonomes et des cotisants en général.

We would be pleased to elaborate on this over the next two hours, but in short, our projections show that the typical self-employed individual in Quebec will receive benefits roughly equivalent to what the individual pays in premiums. This is the essence of fair insurance. Moreover, it is a lower rate than what is generally available in the private sector and other insurance schemes. The Government of Canada is making this new measure available to self-employed on a voluntary basis.

Honourable senators, I hope you have found my remarks useful and you have a better understanding of Bill C-56, Fairness for the Self-Employed. I am sure you have questions. My colleagues and I would be happy to answer them.

The Chair: Before I go to my list of questioners, I want to point out that the bill to achieve this is 56 pages long and has 37 or more clauses. The issue seems to be straightforward. Is it so complicated that it requires this complex legislation to bring it into force?

Mr. Vermaeten: The heart of this is relatively straightforward. A large part of the bill is replicating what is currently in the existing bill for employees. To a large degree, it mirrors that with a few new sections. What is actually new is smaller than the 56 pages in the bill.

The Chair: I also note that the coming into force of clause 37 (1) occurs on the later of the day on which the act receives Royal Assent and January 1, 2010. Is that correct?

Mr. Vermaeten: Yes. Let me explain in terms of what I indicated. People will be signing up for this and there is a one-year waiting period before they can receive the benefit. We are expecting that while this comes into force January 1, people will start signing up toward the end of January 31, which is our "go-to-live" date, when people will be able to register. Then there is a one-year waiting period before they can collect benefits.

This year, because it is a new program and it will take a while for people to familiarize themselves with it, they will have until March 31 to sign up and still be eligible for benefits starting January 1, 2011.

The Chair: March 31 is when they file their income tax. If they are opting for the program, would they pay the amount in their income tax in 2010 for those few months?

Mr. Vermaeten: Not quite. To opt in, they register with Service Canada. Though they will pay the premiums ultimately to CRA through their tax returns, the actual registration is done with Service Canada.

The Chair: To be clear, they must register before they pay into Revenue Canada. Assuming this comes into force January 1, they can register any time between January 1, 2010, and March 31, 2010 with Service Canada. Then in their income tax return that they file in April, if they register and opt into the program, they would include a payment, is that correct?

Nous serions heureux de vous parler de notre raisonnement pendant des heures, mais en résumé, selon nos prévisions, le travailleur indépendant moyen du Québec retirera en prestations un montant équivalent à ce qu'il aura cotisé. Voilà l'essentiel de l'équité dans le domaine de l'assurance. Qui plus est, ce taux est moins élevé que celui qui est appliqué par le secteur privé et d'autres régimes d'assurance. Le gouvernement du Canada rend cette nouvelle mesure accessible aux travailleurs autonomes de façon volontaire.

Mesdames et messieurs les sénateurs, j'espère que vous avez trouvé mon exposé pertinent et que vous comprenez mieux le projet de loi C-56, Loi sur l'équité pour les travailleurs indépendants. Je suis certain que vous avez des questions. Mes collègues et moi nous ferons un plaisir d'y répondre.

Le président : Avant de donner la parole aux intervenants inscrits sur ma liste, je veux signaler que le projet de loi compte 56 pages et contient au moins 37 articles. La question semble simple. La mesure est-elle compliquée à un point tel qu'il faut un projet de loi aussi complexe pour la mettre en œuvre?

M. Vermaeten : C'est en général assez simple. Une grande partie du projet de loi reprend ce qui existe déjà pour les salariés. C'est identique dans une certaine mesure, à l'exception de quelques articles qui ont été ajoutés. Les ajouts tiennent en un nombre de pages moins grand que le projet de loi même, qui en compte 56.

Le président : Je constate également que le paragraphe 37(1) entrera en vigueur à la plus tardive de ces deux dates : la date à laquelle la loi recevra la sanction royale ou le 1^{er} janvier 2010. Est-ce exact?

M. Vermaeten : Oui. Laissez-moi expliquer ce que j'ai dit. Les gens décideront de s'inscrire et de cotiser et ils devront attendre un an avant de pouvoir recevoir des prestations. Nous nous attendons à ce que, parce que la date d'entrée en vigueur est le 1^{er} janvier, les gens commencent à cotiser vers le 31 janvier, qui est la date à laquelle les gens pourront s'inscrire. Il y a ensuite un délai de carence d'un an avant qu'ils puissent toucher des prestations.

Cette année, parce qu'il s'agit d'un nouveau programme et qu'il faudra un certain temps aux gens pour se familiariser avec ce dernier, les gens auront jusqu'au 31 mars pour se prévaloir de la mesure et ils auront tout de même droit aux prestations à partir du 1^{er} janvier 2011.

Le président : C'est aussi le 31 mars qu'ils produisent leur déclaration de revenus. S'ils participent au régime, paieront-ils le montant de leur impôt sur le revenu de 2010 pour ces quelques mois?

M. Vermaeten : Pas exactement. Pour participer, ils s'inscrivent auprès de Service Canada. Même s'ils paieront leurs cotisations à l'ARC par leur déclaration de revenus, l'inscription se fait auprès de Service Canada.

Le président : Autrement dit, ils doivent s'inscrire avant de payer leurs cotisations à Revenu Canada. En supposant que le projet de loi entre en vigueur le 1^{er} janvier, ils peuvent s'inscrire à n'importe quel moment entre le 1^{er} janvier et le 31 mars 2010 auprès de Service Canada. Ensuite, dans la déclaration de revenus qu'ils produiront en avril, s'ils s'inscrivent et qu'ils décident de participer au programme, ils incluront un paiement, c'est ça?

Mr. Vermaeten: Not quite. My apologies if I did not explain it properly. Registration starts January 31, 2010. People will be registering on an ongoing basis. Initially, we expect there will be a bubble of people who want to register immediately. We will give them until March 31 to register and be eligible for benefits starting January 1, 2011.

If they register after — and they will, on an ongoing basis as this is a permanent feature of the program; in June, for example — they will have to wait one year before they become eligible for benefits. If they register the following June, again, it will be one year after that before they become eligible for benefits.

We need to distinguish the registration or opting into the program from the payment of premiums. Payment of premiums will not happen until tax time for the 2010 year, which is typically April to June of 2011. We need to distinguish between the registration and when they go through the process of paying their taxes. They will be paying their taxes in the spring of 2011 for the premiums they owe for the 2010 year.

The Chair: So it is in arrears?

Mr. Vermaeten: It is not due until then. In future years, once they have registered and made their first payment at tax time, their quarterly installments will be adjusted, just like for CPP, where they will get their quarterly bill and make their payments as they go along through the course of the year. Then there will be a reconciliation at tax time.

The Chair: Just to clarify: If the bill has been passed and a self-employed person opts for the program between the end of January and the end of March so they are covered for 2010, they can make their first claim January 1, 2011. When do they make their first premium payment?

Mr. Vermaeten: The will not hand over a cheque until spring 2011. Though they incur the liability and owe the money to CRA, they do not pay until later in the year.

The Chair: I now call on the opposition critic, Senator Callbeck.

Senator Callbeck: I have several questions. If, in January 2012, the program is operating and you opt in as a self-employed person and then on July 1 you close your business, do you still have to pay the premiums for the entire year? There are six months there. Will you be able to get the benefits from July to December even though you are no longer self-employed but are paying the premiums?

Mr. Vermaeten: I know you asked this question of us previously. We have since discussed this with our CRA and Service Canada colleagues on exactly what the rules are.

The answer is that in a situation where someone halfway through the year or at some point ends their business, they are still liable for the premiums for the full year. As a general rule, we are

M. Vermaeten : Pas tout à fait. Je suis désolé de ne pas l'avoir bien expliqué. L'inscription commence le 31 janvier 2010. Les gens s'inscriront de façon continue. Au départ, nous nous attendons à ce qu'une partie d'entre eux veulent s'inscrire immédiatement. Nous leur donnerons jusqu'au 31 mars pour le faire et ils seront admissibles aux prestations à partir du 1^{er} janvier 2011.

S'ils s'inscrivent après cette date — et ils le feront, de façon continue, car il s'agit d'un élément permanent du programme; en juin, par exemple — ils devront attendre un an avant de devenir admissibles aux prestations.

Nous devons faire une distinction entre l'inscription ou la participation au programme et le versement des cotisations. Le versement des cotisations n'aura pas lieu avant la période des déclarations de revenus pour l'année 2010, qui se situera normalement entre les mois d'avril et de juin 2011. Nous devons faire une distinction entre l'inscription et la période où les gens paient leurs impôts. Ils paieront leurs impôts au printemps 2011 pour les cotisations qu'ils doivent pour l'année 2010.

Le président : Donc c'est un arriéré?

M. Vermaeten : Ils n'auront pas à payer avant ce moment-là. Dans les années à venir, une fois qu'ils se seront inscrits et qu'ils auront fait leur premier paiement dans la période des impôts, leurs versements trimestriels seront ajustés, comme c'est le cas pour le RPC, et ils obtiendront leur facture trimestrielle et feront leurs paiements tout au long de l'année. Il y aura ensuite un rapprochement au moment de la déclaration de revenus.

Le président : Pour clarifier : si le projet de loi est adopté et qu'un travailleur autonome décide de participer au programme entre la fin janvier et la fin mars afin d'être couvert pour l'année 2010, il peut faire sa première demande de prestation le 1^{er} janvier 2011. Quand versera-t-il la première cotisation?

M. Vermaeten : Aucun paiement ne devra être fait avant le printemps 2011. Même si la personne contracte la dette et doit de l'argent à ARC, elle ne paie que plus tard dans l'année.

Le président : La parole est maintenant à la porte-parole de l'opposition, le sénateur Callbeck.

Le sénateur Callbeck : J'ai plusieurs questions. Si en janvier 2012, le programme est en vigueur et que vous y participez comme travailleur autonome, et que le 1^{er} juillet vous fermez votre entreprise, devrez-vous encore payer les cotisations pour toute l'année? Il s'agit de six mois. Serez-vous capable d'obtenir les prestations de juillet à décembre même si vous n'êtes plus travailleur autonome, mais que vous payez les cotisations?

M. Vermaeten : Je sais que vous nous avez déjà posé cette question auparavant. Nous en avons discuté depuis avec nos collègues de l'ARC et de Service Canada pour avoir l'heure juste sur les règles.

La réponse est que dans une situation où quelqu'un ferme son entreprise six mois après le début de l'année ou à un moment donné dans l'année, la personne doit continuer à payer les

covering loss of income for the full year. In the case of maternity/parental, after July 1 if the business is closed, they will still be able to receive their benefits.

In the case of sickness, they will not be able to receive the benefits because they are essentially otherwise not available for work. That same rule is used under the current system, whereby you have to be available for work to get sickness benefits.

Senator Callbeck: If you close your business July 1, you are paying the premiums until December, but you will not be able to get sickness or compassionate care benefits. Is that what I am hearing?

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch, Human Resources and Skills Development Canada: You would be able to collect compassionate care, but not sickness.

Senator Callbeck: Not sickness, but you can get the other three benefits.

Mr. Beauséjour: Yes, because sickness, in the act right now, is the only special benefit where you have to be available for work to get the benefit. When we introduced the self-employed measure, we wanted to mimic what was already existing for the employees.

Senator Callbeck: That clears that up.

If you have your own business and you are paying into this fund, and then you close your business and go to work with someone else on July 1, you will pay the employment premiums. Therefore, for six months, you will be paying two premiums; you will still have to pay the premium for the self-employed, because that has to go until the end of the year, plus you have taken a job on July 1, so you will have to pay the employment premium there. Am I correct in that?

Mr. Vermaeten: I think generally, yes. You will be paying both premiums; but in total, you will only pay up to the maximum insurable earnings. In a large number of cases, you will, on a net basis, be paying one premium rate and it is on the \$42,300 maximum.

Senator Callbeck: You wrote a letter, and I think the information is in one of the documents that you presented here this afternoon although I have not had time to look at it. It was written to Mr. Dean Allison, the chair of the standing committee in the other place.

I would like to ask you about the figures therein. In your presentation today, you said:

That said, the number joining should not have a significant net financial impact on the EI account as the benefits paid to a typical self-employed individual should be the same as the premiums collected.

cotisations durant toute l'année. En règle générale, nous couvrons les pertes de revenus pour l'année complète. Dans le cas des prestations de maternité ou des prestations parentales, après le 1^{er} juillet, si l'entreprise est fermée, la personne pourra continuer à recevoir ses prestations.

Concernant les prestations de maladie, elle ne pourra pas les recevoir, car elle ne sera pas disponible pour travailler. La même règle est utilisée dans le régime actuel : vous devez être disponible pour travailler si vous voulez obtenir des prestations de maladie.

Le sénateur Callbeck : Si vous fermez votre entreprise le 1^{er} juillet, vous payez les cotisations jusqu'au mois de décembre, mais vous ne pourrez pas obtenir de prestations de maladie ou de compassion. Ai-je bien compris?

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Vous pourriez obtenir des prestations de compassion, mais non de maladie.

Le sénateur Callbeck : Vous ne pouvez pas obtenir des prestations de maladie, mais vous pouvez obtenir les trois autres types de prestations.

M. Beauséjour : Oui, car dans la loi actuelle, la prestation de maladie est la seule prestation spéciale qui exige pour l'obtenir que vous soyez disponible pour travailler pour obtenir des prestations. Lorsque nous avons présenté la mesure pour les travailleurs autonomes, nous voulions qu'elle soit à l'image de celle qui existait déjà pour les salariés.

Le sénateur Callbeck : Cela clarifie les choses.

Si vous avez votre propre entreprise et que vous versez des cotisations, et qu'ensuite vous fermez votre entreprise et allez travailler pour quelqu'un d'autre le 1^{er} juillet, vous paierez les cotisations à l'assurance-emploi. Donc, pour six mois, vous verserez deux cotisations; vous aurez encore à verser les cotisations du programme pour les travailleurs autonomes, car il doit se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. En plus, comme vous avez accepté un emploi le 1^{er} juillet, vous devrez payer les cotisations à l'assurance-emploi. Ai-je raison?

M. Vermaeten : Je pense que oui, en général. Vous paierez les deux cotisations; mais en tout, vous paierez seulement jusqu'à concurrence du maximum de la rémunération assurable. Dans un grand nombre de cas, vous paierez, sur une base nette, un seul taux de cotisation et c'est sur un maximum de 42 300 \$.

Le sénateur Callbeck : Vous avez écrit une lettre et je crois que l'information qu'elle contient se trouve dans l'un des documents que vous avez présentés ici cet après-midi, quoique je n'ai pas eu le temps d'y jeter un œil. Cette lettre a été écrite pour M. Dean Allison, le président de l'autre comité permanent.

J'aimerais vous poser des questions sur les chiffres à cet égard. Dans votre exposé aujourd'hui, vous avez dit :

Cela étant dit, la variation du nombre de cotisants ne devrait pas avoir une incidence importante sur le Compte d'assurance-emploi, car les prestations qui seront versées aux travailleurs autonomes devraient équivaloir aux cotisations amassées.

In other words, it will be cost neutral between the benefits and the expenditures. According to your letter, 2014 shows that it will not be neutral, that there will be a \$78 million shortfall. Is that right?

Mr. Vermaeten: I would be pleased to explain that. You are referring to the part about the projections on the number of people who would opt in for sickness and compassionate care. We said that the revenues from those opting in primarily for the purpose of sickness and compassionate care would be about the same as the benefits we expect to pay out, and it is based on our claim rate. Our projections show that it is basically fair insurance. It would break even.

The maternity and parental side of the program is the most expensive part. In that case, we do not think that the premiums for those interested primarily in those benefits would cover fully the costs. If our mid-point projections are correct, there would be a \$78 million shortfall in premiums collected.

We have a very good handle on how many people will join the program to receive maternity and parental benefits. It is a costly measure and will be a drain on the system because the total in premiums collected will not equal the total benefit paid out.

On sickness and compassionate care benefits, we do not know how many people will sign up. It is voluntary so people will have to assess their own situations to determine whether they will opt in. We might have a significantly lower take-up rate than the 400,000 we have as our mid-point, or we might have significantly higher take-up for the sickness and compassionate care benefits. It should not impact the EI account very much because those premiums and benefits should offset each other.

Senator Callbeck: The overall benefits proposed in the bill estimate that it will affect the EI account by \$78 million. Why did the government not consider a higher premium so that \$78 million would not have to come out of the EI fund.

Mr. Vermaeten: We are trying to design a system that provides important benefits to the self-employed, that is affordable for the individual and that balances the needs of the overall ratepayers. If we had chosen a higher rate, for example 5 per cent rather than 1.73 per cent, it is likely that not as many people would sign on to the program, which would mean lower premiums collected. It is not clear to us whether the account would then be in balance. Our projections show that the rate that we have chosen balances the needs of the self-employed and the overall ratepayer. A higher

En d'autres termes, les prestations et les dépenses seront équivalentes. D'après votre lettre, il y aura des coûts supplémentaires en 2014, un manque à gagner de 78 millions de dollars. Est-ce exact?

M Vermaeten : Cela me fait plaisir de vous l'expliquer. Vous parlez de la partie qui porte sur nos prévisions concernant le nombre de personnes qui participeront au programme pour bénéficier des prestations de maladie et de compassion. Nous avons dit que les revenus tirés de ceux qui se prévaudront du programme principalement pour bénéficier des prestations de maladie et de compassion correspondront à peu près aux prestations que nous prévoyons verser, et c'est basé sur notre taux de cotisation. Nos prévisions montrent qu'il s'agit essentiellement d'une assurance équitable. Elle ferait ses frais.

Le volet sur les prestations de maternité et les prestations parentales de notre programme représente la partie la plus coûteuse du régime. Dans ce cas, nous ne croyons pas que les cotisations des personnes qui sont intéressées principalement par ces prestations couvriront entièrement les coûts. Si nos prévisions médianes sont exactes, il y aurait un manque à gagner de 78 millions de dollars dans les cotisations amassées.

Nous avons une très bonne idée du nombre de personnes qui participeront au programme pour recevoir des prestations de maternité et des prestations parentales. Il s'agit d'une mesure coûteuse et cela coûtera cher au régime, car le total des cotisations amassées n'équivaudra pas au total des prestations versées.

Concernant les prestations de maladie et de compassion, nous ne savons pas combien de personnes s'inscriront. Comme l'adhésion au programme est volontaire, les gens devront évaluer leur situation pour déterminer s'ils y participeront ou non. Nous pourrions nous retrouver avec un taux de participation nettement plus bas que celui de 400 000 que nous avons comme valeur médiane, ou nous pourrions nous retrouver avec un taux de participation nettement plus élevé pour les prestations de maladie et de compassion. Il ne devrait pas y avoir beaucoup d'incidence sur le Compte d'assurance-emploi, car les cotisations devraient contrebalancer les prestations et vice versa.

Le sénateur Callbeck : D'après le total des prestations proposées dans le projet de loi, un montant de 78 millions de dollars devra être retiré du Compte d'assurance-emploi. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas songé à demander une cotisation plus élevée afin qu'on n'ait pas à prendre cette somme du Compte d'assurance-emploi?

M. Vermaeten : Nous voulons que le régime soit conçu de façon à offrir d'importants avantages aux travailleurs indépendants, à être abordable pour les particuliers et à équilibrer les besoins de l'ensemble des contribuables. Il est probable que moins de personnes auraient souscrit au programme si le taux avait été plus élevé — 5 p. 100 au lieu de 1,73 p. 100, par exemple —, ce qui se serait traduit par une baisse des cotisations prélevées. Nous ne savons pas assurément si le compte sera alors équilibré. Nos projections indiquent que le taux que nous avons choisi équilibre

rate would not be affordable for the self-employed, fewer people would sign up and you would still have a deficit in the account in that respect.

Senator Callbeck: According to your figures, a one cent increase on the EI account would create \$110 million.

Mr. Vermaeten: That is correct.

Senator Callbeck: If the EI account were a stand-alone fund, what would a one-cent increase mean?

Mr. Vermaeten: I am not sure I understand the question.

Senator Callbeck: Let us say that the legislation we are talking about today included a stand-alone fund rather than the EI fund, how much extra revenue would a one-cent increase in the premiums mean? You said that if it were stand-alone, we would be \$78 million in the hole in 2014. How much would you have to add to the premium to make the figures balance and avoid that shortfall?

Mr. Vermaeten: Is that the premiums for the self-employed?

Senator Callbeck: Yes.

Mr. Vermaeten: Our estimates show that you cannot make it 100 per cent break even in all situations because if you increase the rate, fewer people will sign up for the program. There is an optimal rate because it is much like the Laffer curve in that if taxes are increased too much, revenues realized will begin to decrease at some point. If the premiums are increased too much, the revenues derived will begin to decrease. It is not an exact science, and we have estimated figures, which are subject to some error. Essentially, we want a revenue-maximizing rate. If the rate is too high, fewer people will sign on to the program, thereby reducing premium amounts collected and if the rate is too low, the deficit will increase because a lesser amount will be collected in premiums.

Senator Callbeck: Do you have an estimate of the figure if there were a one-cent increase in the premiums? You said that on the EI account it would produce \$110 million. If this were a stand-alone bill, do you have an idea of how much a one-cent premium increase would bring in?

Mr. Vermaeten: It would be a fairly small amount, I suspect. Perhaps it would be about \$1 million, but that does not take into account any behavioral response. We could increase rates until we had enough to cover \$78 million. Let us say that I am correct in saying that a one-cent increase would raise \$1 million, then if it is raised 78 cents, we should have \$78 million. That would work if there were no behavioral response, but it is likely that we would find fewer people had signed on to the program.

Senator Callbeck: I agree with you.

les besoins des travailleurs autonomes et des contribuables en général. Un taux plus élevé ne serait pas abordable pour les travailleurs autonomes. Par conséquent, moins de personnes vont s'inscrire, occasionnant encore un déficit dans le compte à cet égard.

Le sénateur Callbeck : D'après vos calculs, une augmentation d'un cent au Compte d'assurance-emploi créerait 110 millions de dollars.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : Si le Compte d'assurance-emploi était un fonds autonome, par quoi se traduirait une hausse d'un cent?

M. Vermaeten : Je ne suis pas certain de comprendre la question.

Le sénateur Callbeck : Si le projet de loi dont il est question aujourd'hui remplaçait le Compte d'assurance-emploi par un fonds autonome, combien d'argent supplémentaire peut-on tirer d'une hausse des cotisations d'un cent? Vous avez dit qu'avec un fonds autonome, nous allons avoir un déficit de 78 millions de dollars en 2014. De combien devons-nous augmenter les cotisations pour établir l'équilibre et éviter ce manque à gagner?

M. Vermaeten : Parlez-vous des cotisations des travailleurs autonomes?

Le sénateur Callbeck : Oui.

M. Vermaeten : Nos estimations révèlent que le seuil de rentabilité ne peut pas être à 100 p. 100 dans toutes les situations, car moins de personnes s'inscrivent au programme dès que l'on augmente le taux. Il y a un taux optimal parce qu'à l'instar de la courbe de Laffer, si l'on augmente trop les impôts, les recettes réalisées vont commencer à diminuer à un moment donné. Si les cotisations augmentent trop, les recettes qui en découlent vont commencer à diminuer. Ce n'est pas une science exacte, et nous avons estimé des chiffres, ce qui peut se traduire par certaines erreurs. Essentiellement, nous voulons que le taux maximise les recettes. Si le taux est trop élevé, moins de gens vont s'inscrire au programme, ce qui réduit le nombre de cotisations perçues. Si le taux est trop bas, le déficit va augmenter parce que le montant total des cotisations perçues sera moindre.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous une estimation du résultat d'une majoration d'un cent des cotisations? Vous avez dit qu'elle générerait 110 millions de dollars pour le Compte d'assurance-emploi. S'il s'agissait d'un projet de loi autonome, savez-vous combien d'argent rapporterait une augmentation d'un cent des cotisations?

M. Vermaeten : Le montant serait assez faible, à mon avis. Ce serait peut-être 1 million de dollars environ, mais c'est sans tenir compte de toute réaction comportementale. Nous pourrions majorer les taux jusqu'à en avoir assez pour couvrir 78 millions de dollars. Si je ne me trompe pas en disant qu'une augmentation d'un cent permettrait d'amasser un million, nous devrions engranger 78 millions de dollars grâce à une hausse de 78 cents. Ce serait juste s'il n'y avait aucune réaction comportementale, mais il est probable que moins de personnes s'inscriraient au programme.

Le sénateur Callbeck : J'en conviens.

Senator Lang: I thank the witnesses for their clear and concise description of what the legislation is intended to do. Some cases are "overdone," so it is nice to see the government is prepared to take the time and effort to help small business owners to obtain benefits, in particular maternity leave and parental benefits. The statistics provided to the committee indicate that more and more women are going into business for themselves and, to date, have not had maternity and parental benefits. Certainly, it will help many people in the near future.

A concern of mine is that once the bill is enacted, it will be very important to inform those who would take advantage of the program so that they are able to determine whether to opt in. Perhaps one of the witnesses could give the committee a brief outline of what is expected once Bill C-56 is passed in terms of informing the general public and those who would be eligible.

Philip Clarke, Director General, Benefits Processing, Service Canada: We are working on a comprehensive communications campaign to ensure that all possible beneficiaries of this program will be aware and fully informed of their rights and obligations. We will do targeted outreach through private public sector partners, such as the Canadian Payroll Association, and make extensive use of the Service Canada website to ensure that people understand the program fully. We will use our other government department partnerships, such as the Canada Revenue Agency, to get the message out to specific segments of the population. Those are three strategies that we will put in place to ensure that the entire population is fully aware of the program.

Senator Lang: Has any thought been given to the idea of corresponding directly with those small businesses to let them know that this is happening?

Mr. Clarke: I do not know whether we have an arrangement with the CRA to use their mailing lists. I am not sure whether our MOU would allow a cross-promoted program based on their record of who declares self-employed earnings. We will work with the CRA to fine-tune a list of people to whom we could send an information insert. You asked for a specific letter. I do not know that we could do that.

Senator Lang: An insert?

Mr. Clarke: Yes. That is a fairly straightforward method that we use on a regular basis to communicate with this particular population around changes like ROE Web, et cetera.

Senator Lang: To clarify for the record, everyone who would be eligible will get an insert one way or another through the mail?

Mr. Clarke: One way or another, yes, we will reach the targeted audience.

Senator Ringuette: You have identified the amount of shortfall. What is the total identified revenue?

Le sénateur Lang : Je remercie les témoins pour leur description claire et concise de l'intention du projet de loi. Certains cas sont exagérés, mais il est agréable de voir que le gouvernement est prêt à accorder temps et efforts afin d'aider les propriétaires de petites entreprises à obtenir des prestations, particulièrement le congé de maternité et les prestations parentales. Les statistiques qui nous ont été fournies indiquent que de plus en plus de femmes se lancent en affaires de manière autonome et qu'elles n'ont pas encore eu de congé de maternité et de prestations parentales. Certes, cela aidera de nombreuses personnes dans un avenir prochain.

Ce qui me préoccupe, c'est qu'une fois le projet de loi adopté, il sera très important de renseigner les prestataires potentiels du programme pour qu'ils puissent déterminer s'il est avantageux pour eux. Ce serait bien si l'un des témoins pouvait donner au comité un bref aperçu des attentes une fois le projet de loi C-56 adopté, en ce qui concerne l'information du grand public et des prestataires admissibles.

Philip Clarke, directeur général, Traitement des demandes de prestations, Service Canada : Nous sommes en train de créer une campagne de communication globale pour que tous les prestataires potentiels de ce programme soient conscients et pleinement informés de leurs droits et obligations. Nous allons faire de la vulgarisation ciblée en collaboration avec nos partenaires des secteurs privé et public, comme l'Association canadienne de la paie, et utiliser largement le site web de Service Canada pour que les gens comprennent entièrement le programme. Ensuite, nous allons faire appel à nos autres partenaires ministériels, comme l'Agence du revenu du Canada, afin de transmettre le message à des segments particuliers de la population. Ce sont trois stratégies que nous mettrons en place pour nous assurer que tous les Canadiens sont pleinement conscients du programme.

Le sénateur Lang : Avez-vous envisagé de correspondre directement avec ces petites entreprises afin de les tenir au courant des nouveaux développements?

M. Clarke : J'ignore si nous avons une entente avec l'ARC afin d'utiliser leurs listes de diffusion. Je ne suis pas certain que notre protocole d'entente permettrait la promotion croisée d'un programme aux personnes qui ont déclaré des revenus d'un travail autonome. Nous allons travailler avec l'ARC pour peaufiner une liste des personnes à qui nous pourrions envoyer un encart d'information. Vous avez parlé d'une lettre particulière. J'ignore si nous pouvons procéder ainsi.

Le sénateur Lang : Un encart?

M. Clarke : Oui. C'est une méthode assez simple à laquelle nous avons régulièrement recours pour communiquer à ce groupe particulier des changements tels que ceux du Relevé d'emploi sur le Web.

Le sénateur Lang : J'aimerais avoir une précision à consigner au compte rendu. Est-ce que toutes les personnes admissibles vont recevoir un encart par la poste d'une manière ou d'une autre?

M. Clarke : Oui, nous allons rejoindre le public cible d'une manière ou d'une autre.

Le sénateur Ringuette : Vous avez calculé le manque à gagner. Qu'en est-il des recettes totales?

Mr. Vermaeten: The revenue base will increase over time as more individuals sign up. In the information provided, we included a flow of how many people will sign up. By year four, I think we have around 400,000 people will sign up.

The revenue base will grow, and we will be collecting approximately \$200 million of revenue by the time we hit year four.

Senator Ringuette: Is the \$78 million shortfall that you have identified in year four related to the \$200 million in revenues, or is the shortfall in year one?

Mr. Vermaeten: In the information we have provided, you will see that there is a flow. In the first year, we are collecting more revenues than we are paying out in benefits, because no benefits will be paid in year one. There is an annual surplus or contribution.

I want to emphasize that this is a mid-point projection. Much will depend on exactly how many people sign up, their income profile, et cetera.

Senator Ringuette: What are your benefit projections for year four?

Mr. Vermaeten: Our benefit projections for 2014 are a little under \$300 million with revenues of a little more than \$200 million. Therefore, we have a shortfall of \$78 million, if our mid-point projections are correct.

Senator Ringuette: I believe that you are all intelligent people. I know that you did a comparison of what the income and the benefits would be if this were a mandatory program versus a voluntary program. A portion of this measure is already in place as a mandatory program in Quebec. What would the number be if this program were mandatory?

Mr. Vermaeten: I do not have the numbers off the top of my head. I do not think we explicitly looked at that. It is fairly clear that if it were a mandatory program, there would be a lower rate, but the lower rate would be paid by a broader range of self-employed people.

Senator Ringuette: Self-employed people do not know if they will be sick one day, and they do not know if they will have to care for a family member. That is an unknown factor.

I am certain that you have made the calculation if this were a mandatory program under which all self-employed would contribute and benefit.

What are the numbers?

Mr. Vermaeten: I do not think we actually did that. We were given a mandate by the government to design a voluntary system. It was an important principle for the government not to force self-employed to sign up if they did not want to, so we did not do a lot of work on that possibility. There is no doubt that it would be significantly lower, that it would require payments by a much broader number of self-employed.

M. Vermaeten : L'assiette du revenu va augmenter au fur et à mesure que plus de particuliers vont s'inscrire. Dans les renseignements fournis, nous avons inclus un aperçu du nombre d'inscriptions. En quatre ans, j'estime que nous aurons 400 000 personnes environ.

L'assiette du revenu va croître, et nous devrions avoir engrangé des recettes d'environ 200 millions de dollars au début de la quatrième année.

Le sénateur Ringuette : Le manque à gagner de 78 millions de dollars que vous avez relevé pour la quatrième année est-il lié aux recettes de 200 millions, ou s'agit-il du manque à gagner de la première année?

M. Vermaeten : Dans les renseignements fournis, vous verrez qu'il y a des entrées de fonds. Au cours de la première année, nous allons encaisser plus de recettes que nous allons verser de prestations, car aucune prestation ne sera versée la première année. Il y a donc un excédent annuel.

Je tiens à mettre l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une prévision médiane. Les résultats vont dépendre du nombre exact de personnes qui vont s'inscrire, de leur profil financier et ainsi de suite.

Le sénateur Ringuette : Quelles sont vos prévisions quant aux prestations de la quatrième année?

M. Vermaeten : Pour 2014, nous estimons des prestations de presque 300 millions de dollars et des revenus d'un peu plus de 200 millions de dollars. Par conséquent, si nos prévisions médianes sont justes, nous allons avoir un déficit de 78 millions.

Le sénateur Ringuette : Je crois que vous êtes tous des gens intelligents. Je sais que vous avez comparé les recettes et les prestations découlant d'un programme obligatoire par rapport à celles d'un programme volontaire. Une partie de cette mesure a déjà été mise en œuvre en tant que programme obligatoire au Québec. Quels seraient les chiffres si ce régime était obligatoire?

M. Vermaeten : Je ne connais pas les données par cœur. Je doute que nous ayons examiné cette question en particulier. Il est très clair qu'avec un programme obligatoire, le taux serait inférieur, mais ce faible taux serait payé par un plus vaste groupe de travailleurs autonomes.

Le sénateur Ringuette : Les travailleurs autonomes ne savent pas s'ils vont tomber malades et s'ils vont devoir s'occuper d'un membre de la famille. C'est un facteur inconnu.

Vous devez avoir effectué les calculs relatifs à un régime obligatoire en vertu duquel tous les travailleurs autonomes verseraient des cotisations et recevraient des prestations.

Quels sont les résultats?

M. Vermaeten : En fait, je ne crois pas que nous avons fait ces calculs. Le gouvernement nous a donné le mandat de concevoir un système facultatif. Le gouvernement tenait absolument à ne pas forcer les travailleurs autonomes à s'inscrire s'ils ne le voulaient pas. Nous n'avons donc pas beaucoup exploré cette possibilité. Il ne fait aucun doute que le taux serait nettement plus faible et que les paiements devraient être effectués par un groupe beaucoup plus grand de travailleurs autonomes.

Senator Ringuette: I come back to my question. I want a yes or no answer. Have you done the financial analysis if this were a mandatory program?

Mr. Vermaeten: To the best of my knowledge, no.

Senator Ringuette: You are the people responsible for the program, so "to the best of your knowledge" must be erased. It is either yes or no. Either you have done it or not.

Mr. Vermaeten: To the best of my knowledge, no.

Senator Ringuette: Okay.

With regard to the \$78-million shortfall, I recognize that maternity and parental leave will comprise most of the requests under the program. What is the comparable percentage between sickness and parental leave?

Mr. Vermaeten: Two thirds of the cost would probably be maternity/parental and one third sickness and compassionate care.

Senator Ringuette: Two thirds of the cost, so that is 73 cents per hundred?

Mr. Vermaeten: A dollar seventy-three.

[Translation]

Mr. Beauséjour, could you please refresh my memory? Under the regular Employment Insurance program, what are the parameters for receiving benefits for sickness, maternity, and so on? What are the criteria in the regular program?

Mr. Beauséjour: The eligibility criteria require people to have worked 600 hours in a qualification period made up of the previous 52 weeks.

Senator Ringuette: No matter the region?

Mr. Beauséjour: It is 600 hours, no matter the region.

Senator Ringuette: So this has really the same prerequisites?

Mr. Beauséjour: Exactly. It reflects the fact that the qualification criterion is based on earnings not hours.

Senator Ringuette: Right.

[English]

Senator Gerstein: I want to clarify some assumptions. Does a low-earning individual who is not required to pay tax have to file an income tax return? If that is so, is the incentive to qualify for the GST rebate the filing of an income tax return?

Mr. Vermaeten: You would have to ask CRA that.

Senator Gerstein: Okay.

Le sénateur Ringuette : Je vous répète ma question. J'aimerais que vous y répondiez par l'affirmative ou la négative. Avez-vous procédé à une analyse financière d'un programme obligatoire?

M. Vermaeten : Autant que je sache, non.

Le sénateur Ringuette : Étant donné que vous êtes responsable du programme, vous ne pouvez pas répondre « autant que je sache ». Il suffit de me répondre oui ou non. Vous avez mené une analyse ou vous ne l'avez pas fait.

M. Vermaeten : Pour autant que je sache, non.

Le sénateur Ringuette : D'accord.

En ce qui concerne le manque à gagner de 78 millions de dollars, je comprends que les congés de maternité et les congés parentaux vont compter pour la plupart des demandes en vertu de ce régime. Quel est le pourcentage comparable entre les congés de maladie et les congés parentaux?

M. Vermaeten : Les deux tiers du coût serviraient aux congés de maternité et aux congés parentaux. Le tiers restant servirait aux prestations de maladie et de soignant..

Le sénateur Ringuette : Ces deux tiers du coût correspondent-ils donc à 73 cents par dollar investi?

M. Vermaeten : Un dollar et soixante-treize cents.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Monsieur Beauséjour, pouvez-vous s'il vous plaît rafraîchir ma mémoire? Au niveau du programme régulier de l'assurance-emploi, quels sont les paramètres pour recevoir les bénéfices de maladie, de maternité, et ainsi de suite? Quels sont les critères du programme régulier?

M. Beauséjour : Les critères d'éligibilité prévoient que les gens doivent avoir travaillé 600 heures au cours de la période de qualification des 52 semaines précédentes.

Le sénateur Ringuette : Peu importe la région?

M. Beauséjour : Peu importe la région, c'est 600 heures.

Le sénateur Ringuette : Donc celui-ci reflète vraiment les mêmes prérequis?

M. Beauséjour : Tout à fait; cela reflète le fait que le critère de qualification est basé sur des revenus plutôt que sur des heures.

Le sénateur Ringuette : D'accord.

[Traduction]

Le sénateur Gerstein : Je tiens à préciser certaines hypothèses. Une personne à faible revenu qui n'est pas tenue de payer d'impôt doit-elle déposer une déclaration de revenus? Dans l'affirmative, le dépôt de la déclaration de revenus constitue-t-il un incitatif à l'admissibilité au remboursement de la TPS?

M. Vermaeten : Il faudrait demander à l'ARC.

Le sénateur Gerstein : D'accord.

This is a voluntary program for which one can apply. Did I correctly understand you to say that once in and making a claim, you have to stay in?

Mr. Vermaeten: That is correct.

Senator Gerstein: The key is making a claim. You could get in and get out if you had not made a claim?

Mr. Vermaeten: Yes. Would you like me to explain that?

Senator Gerstein: Yes, I am looking at process.

Mr. Vermaeten: We have designed the policy to recognize that the self-employed will find themselves in a variety of situations. The idea behind signing in, and making a claim and continuing to pay benefits on your self-employment income, if you earned self-employment income, is simply that you could not run a very financially responsible insurance system otherwise. If someone were able to opt in, let us say have a child, make a claim for \$20,000 of benefits one year, have a second child, receive another \$20,000 of benefits and then opt out and no longer pay premiums, that would not be financially responsible and the potential shortfall in the account would increase significantly.

I do not know if Canadians would think that is fair, that someone could come along, get the benefits and not pay. However, we have tried to design it in the same way as for employees in that once they opt in and make a claim they have to make ongoing contributions.

We do allow individuals to opt out if they have not made a claim. You can imagine someone who might sign up with the primary motivation being maternity and parental. They are thinking of starting a family. They sign up and two years down the road decide this will not work for them for whatever reason. We would allow them to opt out. It may be for sickness. They decide to opt in and then decide they cannot afford to pay this, or whatever the reason; they can opt out as long as they have not made a claim. Once they have made a claim, for basic fairness and financial soundness of the program, we require them to make ongoing contributions.

The Chair: Let us make it clear on the record. You cannot opt in for sickness and not opt in for maternity benefits. When you are in, you are in; and when you are out, you are out; and all the benefits are included?

Mr. Vermaeten: Correct, all the special benefits when speaking about outside of Quebec. We have no way of knowing what the motivation is for someone to join. Are they signing up for this or that benefit? What is the primary motivation? I would argue that in some cases some people may not know themselves. They may

Il s'agit là d'un programme facultatif auquel on peut s'inscrire. Corrigez-moi si je me trompe, mais j'ai cru vous entendre dire qu'aussitôt une demande formulée, une personne ne peut se désinscrire.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le sénateur Gerstein : La clé est la demande. Tant qu'une demande n'a pas été formulée, une personne peut s'inscrire et se désinscrire comme bon lui semble.

M. Vermaeten : Voilà. Aimerez-vous que je vous explique?

Le sénateur Gerstein : Oui, j'essaie de comprendre le processus.

M. Vermaeten : Nous avons conçu la politique en reconnaissant que les travailleurs autonomes peuvent se retrouver dans diverses situations. Si nous proposons l'exigence de s'inscrire, de formuler une demande et de continuer à payer les prestations sur les revenus de travail autonome, si c'est le cas, c'est tout simplement parce que ce serait autrement un régime d'assurance très peu responsable financièrement. Prenons l'exemple d'une personne qui adhère au programme, qui a un enfant et qui formule une demande de prestations de 20 000 \$ à un moment donné. Cette personne pourrait ensuite concevoir un second enfant et recevoir encore 20 000 \$ de prestations, après quoi elle pourrait se désinscrire et arrêter de payer des cotisations. Ce ne serait pas financièrement responsable, et le déficit potentiel dans le compte augmenterait considérablement.

J'ignore si les Canadiens vont penser qu'il est juste de permettre à quelqu'un de recevoir des prestations sans cotiser au régime. Cependant, nous avons essayé de concevoir le programme de la même manière que pour les employés; une fois que les personnes adhèrent au programme et qu'elles formulent une demande, elles doivent verser des cotisations continuellement.

Nous permettons effectivement aux particuliers de se retirer s'ils n'ont pas fait de réclamation. Pensez à quelqu'un qui s'inscrirait principalement en raison du congé de maternité et du congé parental. Cette personne songe à fonder une famille. Elle adhère au programme, mais elle décide, deux ans plus tard, qu'il ne lui convient pas, peu importe la raison. Nous lui permettrions de se désinscrire. Ce peut être pour une raison médicale. Les gens peuvent décider de s'inscrire, pour ensuite décider qu'ils ne peuvent pas se permettre de payer. Quelle que soit la raison, ils peuvent se retirer tant qu'ils n'ont pas formulé de demande. Cependant, dès qu'une demande est déposée, par principe d'équité et de viabilité financière du programme, nous leur demandons de verser des cotisations continuellement.

Le président : Permettez-moi de préciser officiellement ceci. On ne peut pas choisir de participer au programme pour les prestations de maladie sans le faire pour les prestations de maternité. Une personne inscrite participe au programme et une personne qui se désinscrit n'y participe plus. Toutes les prestations sont incluses?

M. Vermaeten : C'est exact. Il s'agit de toutes les prestations spéciales en dehors du Québec. Nous n'avons aucun moyen de savoir ce qui motive une personne à adhérer au programme. S'inscrit-elle pour telle ou telle prestation? Quelle est la motivation principale? Certaines personnes ne le savent parfois

think they are initially signing up due to the worry of income protection through maternity and parental benefits. A year or two down the road, their needs could change and they are making a claim for another purpose.

The Chair: I have another point of clarification. You talked about the cost of this program. You anticipate two thirds maternity/parental, and the sickness and compassionate side is likely to be one third. The reasons for opting in on the program seems to be reversed compared to the figures you gave here. The self-employed have a significant interest in receiving sickness and compassionate benefits, up in the 85 per cent range, whereas parental and maternity is down in the 60 per cent range. In other words, the interest for getting in is reversed from the costs of running the program. Is that correct?

Mr. Vermaeten: I think so. Perhaps the way to describe it is the intensity of desire to get in would probably be strongest for those interested in maternity and parental benefits. Someone who may be fairly confident that they will have children, fairly confident that they fall into the income range where they would receive benefits and fairly confident that they will take time off would have a strong motivation for signing up. Therefore, a strong, intense desire to sign up versus someone with sickness and compassionate care where there may be more uncertainty. They may be feeling healthy now but want protection and it seems financially like a fairly good deal so they would sign in. There are different levels of desire, I would argue.

The Chair: Your maternity benefits under the existing program — and this will be continued assuming this legislation gets passed — for those self-employed who opt in are a maximum of 15 weeks for the birth mother, and then there are parental benefits of 35 weeks for the new child. Do I add those two together or are they concurrent? Is it 50 weeks or is it 35 maximum?

Mr. Vermaeten: It is 50 weeks, the same under the current system.

The Chair: Fifty weeks for parental and maternity whereas sickness is 15 weeks and compassionate care is 6 weeks.

Mr. Vermaeten: That is correct.

The Chair: The cost to the program will be more because maternity and parental is for a longer period of time.

Mr. Vermaeten: Definitely.

The Chair: Am I reading it correctly?

Mr. Vermaeten: Absolutely correct.

Senator Finley: I have a few short questions. First, this system will be collected through the tax system. Are there clauses or protections in the event of default on taxes? Is there a penalty system, a collection system?

pas elles-mêmes. Il se peut qu'elles adhèrent initialement au régime par souci de protection de leur revenu grâce aux prestations de maternité et parentales. Après un an ou deux, leurs besoins peuvent changer, et elles formulent une demande pour une raison différente.

Le président : J'aimerais avoir une autre précision. Vous avez parlé du coût de ce programme. Vous prévoyez que les deux tiers serviront aux prestations de maternité et parentales et que le tiers restant servira probablement aux prestations de maladie et de soignant. Les raisons motivant l'inscription au programme semblent être contraires aux données que vous nous avez données. Les travailleurs autonomes ont un intérêt marqué pour les prestations de maladie et de soignant, dans une proportion pouvant atteindre 85 p. 100, contrairement à 60 p. 100 pour les prestations parentales et de maternité. Autrement dit, l'intérêt d'adhérer au programme est inversé par rapport aux coûts de fonctionnement. Est-ce exact?

M. Vermaeten : Je crois bien. Peut-être devrais-je plutôt décrire la situation selon l'intensité de la volonté à y adhérer, qui serait probablement plus forte pour ceux qui souhaitent recevoir des prestations de maternité et parentales. Si une personne est plutôt certaine d'avoir des enfants, de se situer dans le palier de revenu où elle pourrait recevoir des prestations et de prendre des congés, cette personne a de fortes raisons de s'inscrire. Par conséquent, la volonté de s'inscrire est plus forte que pour quelqu'un qui veut toucher des prestations de maladie et de soignant, où il peut y avoir plus d'incertitude. Cette personne peut se sentir en bonne santé, mais elle veut être protégée, et l'adhésion semble une bonne affaire financièrement. Je dirais qu'il existe différents niveaux de volonté.

Le président : Dans le cadre du programme existant, les prestations de maternité versées aux travailleuses autonomes qui s'y inscrivent vont jusqu'à un maximum de 15 semaines pour la mère naturelle, et il y a des prestations parentales de 35 semaines pour le nouvel enfant. Cela devrait se poursuivre si ce projet de loi est adopté. Dois-je additionner ces deux périodes ou sont-elles simultanées? Parle-t-on d'un maximum de 50 ou de 35 semaines?

M. Vermaeten : La personne a droit à 50 semaines, tout comme dans le régime actuel.

Le président : Les prestations parentales et de maternité peuvent durer 50 semaines, tandis que la personne a droit à 15 semaines de prestations de maladie et 6 semaines de prestations de soignant.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le président : Le programme coûtera plus cher parce que les congés parentaux et de maternité durent plus longtemps.

M. Vermaeten : Assurément.

Le président : Est-ce que je comprends bien?

M. Vermaeten : Tout à fait.

Le sénateur Finley : J'ai quelques questions brèves. Tout d'abord, la perception des cotisations à ce régime se fera par le système d'imposition. Existe-t-il des dispositions ou des mesures de protection en cas de manquement aux obligations fiscales? Y a-t-il des pénalités ou un système de recouvrement?

Mr. Beauséjour: The same provisions that apply for default for other EI premium collections and other income tax measures would be built in.

Senator Finley: Usually if you are doing it through EI, as part of your employment it is collected by the employer. This will go through the tax system post-event, in effect. It is possible a few years into it, I would imagine, that someone could have claimed benefits but then default on taxes or default on these particular payments. Is there is a collection provision to take care of that?

Mr. Beauséjour: Yes, CRA will ensure that the premiums are collected.

Senator Finley: With whatever penalties.

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Finley: Second, in clause 16 or 17, mention is made of the fact that there could be some kind of stand-alone regulatory body for those people involved in fishing. I wonder if you could tell me why that is. Is there anywhere else in the proposed act where exceptions are made for any other form of employment or employment group?

Mr. Beauséjour: I am not sure I understood your question.

Senator Finley: I have notes from the Library of Parliament. I read them a while ago so I could be wrong. Do you have this brief?

Mr. Beauséjour: No, I do not.

The Chair: Probably not.

Senator Finley: It says that new section 153.2 provides that the commission may also make regulations for the creation of a regulatory scheme governing self-employed persons engaged in fishing.

You may want to take note of the question and answer later. First, why is that for fishing alone? Second, are there any other provisions contained within the proposed act that single out particular areas of the self-employed?

Mr. Beauséjour: We will have to check to determine why, when they introduced the benefit for fishermen, they decided to do it through a scheme rather than doing it in the act. I cannot answer. We will have to check, but that would be the only group of self-employed who are singled out like that in the legislation.

Senator Finley: I wonder if you could let us have that answer and confirm that no other groups are involved. I ask the question primarily because presumably one wants to make these acts uniformly accessible to everyone. I want to make sure there are no other groups.

Mr. Vermaeten, you made mention of the phrase "fair insurance." Could you describe for me what you mean by "fair insurance?"

M. Beauséjour : Nous allons prévoir des dispositions semblables à celles qui s'appliquent en cas de manquement à la perception des cotisations d'assurance-emploi et d'autres mesures de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Finley : Habituellement, c'est l'employeur qui perçoit l'assurance-emploi dans le cadre de votre emploi. Dans ce cas-ci, les cotisations seront perçues par le système d'imposition après coup. Je présume qu'après quelques années, quelqu'un pourrait avoir demandé des prestations puis, par la suite, ne pas payer ses impôts ou ces paiements particuliers. Existe-t-il une disposition de recouvrement pour y remédier?

M. Beauséjour : Oui, l'ARC veillera à percevoir les cotisations.

Le sénateur Finley : Et imposera les sanctions qui s'appliquent.

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Finley : Deuxièmement, l'article 16 ou 17 fait allusion à la création d'un organisme de réglementation autonome quelconque pour les travailleurs se livrant à la pêche. Pouvez-vous me dire pourquoi? L'avant-projet comprend-il d'autres exceptions pour un autre type d'emploi ou de groupe d'emplois?

M. Beauséjour : Je ne suis pas certain d'avoir compris votre question.

Le sénateur Finley : J'ai des notes d'information de la Bibliothèque du Parlement. Je peux me tromper, car je les ai lues il y a longtemps. Avez-vous un exemplaire de ce mémoire?

M. Beauséjour : Non, je n'en ai pas.

Le président : Probablement pas.

Le sénateur Finley : On dit que le nouvel article 153.2 autorise aussi la commission à prendre des règlements en vue de la mise sur pied d'un régime réglementaire régissant les travailleurs indépendants se livrant à la pêche.

Si vous voulez noter la question, vous pourrez nous répondre plus tard. Premièrement, pourquoi vise-t-on uniquement la pêche? Deuxièmement, l'avant-projet contient-il d'autres dispositions qui définissent des secteurs particuliers du travail autonome?

M. Beauséjour : Nous allons devoir déterminer pourquoi on a décidé qu'un régime réglementaire régirait les prestations des pêcheurs au lieu de la loi. Je ne peux pas vous répondre. Nous allons devoir vérifier, mais il s'agit du seul groupe de travailleurs autonomes pour lequel le projet de loi établit une distinction.

Le sénateur Finley : J'aimerais que vous nous transmettiez cette réponse et que vous nous confirmiez qu'il s'agit du seul groupe ainsi visé. Je pose principalement la question parce que nous aimerions vraisemblablement que ces lois soient accessibles à tous, et ce, uniformément. Je tiens à m'assurer qu'il n'y a pas d'autres groupes.

Monsieur Vermaeten, vous avez utilisé l'expression « assurance équitable ». Pouvez-vous m'expliquer ce que vous entendez par cette expression?

Mr. Vermaeten: In the economics textbooks fair insurance is considered insurance where the expected benefits are equal to the premium rates. I mention the fair insurance in terms of how we designed the premium rate. We tried to make sure that the premium rate is as fair as possible. We consider the premium rate being charged for Quebec, which should be the same as employees pay in Quebec, so \$1.36 in 2010, to be fair insurance. It was in that context that I raised that term, because we have a certain expected claim rate for people who sign up. Based on our assessment of self-employed, we think one in ten will make a claim.

Based on that projection, if you take the \$1.36, the typical person should receive in benefits roughly what they pay in premiums. That will not happen for each individual, but for the typical, average person, it would.

The one-in-ten formula means that either in a typical year one in ten will make a claim or, over the course of a career, every ten years that individual will make a claim. If that individual makes a typical claim every ten years, that person will receive in benefits what they have paid in premiums, approximately, and that would be considered fair insurance.

Senator Finley: Money in equals money out. It is not a savings scheme.

Mr. Vermaeten: Correct.

Senator Finley: It is pure insurance, in its rawest form.

Mr. Vermaeten: Correct.

Senator Finley: In designing the bill one would assume that you must have met with or taken input from a variety of groups of self-employed people, whether it is the Canadian Payroll Association or perhaps agricultural associations and other groups, actors' associations, for example.

Have you had any input from any of these groups? What has been the reaction since the content of the bill was released and discussed in Parliament? Have there been any comments from these groups?

Mr. Vermaeten: If I were a politician, I would have the names of all the individual groups that have endorsed this proposal, but I am not so I do not have the list handy with me. I can tell you there was quite a number of witnesses who came forward and organizations such as the Canadian Federation of Independent Business, the Canadian Real Estate Association and the Grain Growers Association. A whole list of them endorsed the legislation and thought it was a good policy, providing much needed benefits.

There is a long history, prior to the tabling of this legislation, of these groups making representations to not just this government but the previous government on the kind of plan they were looking for. Certainly there is that body of knowledge

M. Vermaeten : Dans les manuels d'économie, l'assurance équitable est une assurance où les prestations estimées équivalent aux taux de cotisation. Je parle de ce concept par rapport à la manière dont nous avons conçu le taux de cotisation. Nous avons fait en sorte que le taux de cotisation soit le plus équitable possible. Nous considérons que le taux de cotisation du Québec, qui devrait être le même que celui que paient les employés québécois, soit 1,36 \$ pour 2010, est de l'assurance équitable. C'est dans ce contexte que j'ai évoqué cette expression, car nous avons un certain taux prévu d'acceptation des demandes pour les personnes qui s'inscrivent au programme. D'après notre évaluation, nous estimons qu'un travailleur autonome sur dix va déposer une réclamation.

D'après cette prévision, si nous prenons le 1,36 \$, une personne moyenne devrait recevoir en prestations un montant semblable à celui des cotisations versées. Ce ne sera pas le cas de chaque personne, mais pour la personne moyenne, oui.

La formule d'une personne sur dix peut signifier qu'au cours d'une année typique, un travailleur sur dix va formuler une demande ou qu'au cours d'une carrière, un travailleur va en déposer une tous les 10 ans. Si cette personne fait une réclamation typique tous les 10 ans, elle devrait recevoir des prestations qui correspondent approximativement au montant payé en cotisations. Ce serait donc considéré comme de l'assurance équitable.

Le sénateur Finley : Les fonds perçus serviront au versement des prestations. Il n'est pas question d'épargne.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le sénateur Finley : C'est de l'assurance à l'état pur.

M. Vermaeten : Tout à fait.

Le sénateur Finley : Afin de concevoir le projet de loi, vous avez dû rencontrer divers groupes de travailleurs autonomes ou obtenir leur opinion, qu'il s'agisse de l'Association canadienne de la paie, d'associations agricoles ou d'autres groupes, tels que des associations d'acteurs, par exemple,

Ces groupes vous ont-ils donné leur avis? Comment réagissent-ils depuis que le contenu du projet de loi a été publié et débattu au Parlement? Ces groupes vous ont-ils fait part de leurs observations?

M. Vermaeten : Si j'étais un homme politique, j'aurais les noms de chacun des groupes qui ont souscrit à cette proposition, mais je n'en suis pas un. Je n'ai donc pas de liste à portée de main. Un bon nombre de témoins se sont manifestés, dont des organisations comme la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, l'Association canadienne de l'immeuble et les Producteurs de grains du Canada. Toute une série d'organisations ont appuyé le texte de loi parce qu'elles estimaient que c'était une bonne politique qui offrait des avantages fort bienvenus.

Avant le dépôt de ce projet de loi, ces groupes ont longtemps présenté, non seulement au gouvernement actuel, mais aussi au gouvernement précédent, des exposés sur le genre de plan recherché. Il y a donc un ensemble de connaissances à la suite

in terms of what people had indicated. The primary parameter, that it would be on a voluntary basis, was certainly taken into account in designing this legislation.

The Chair: This committee reviews legislation with respect to expenditures of government. I recall the Canada Employment Insurance Financing Board being created and then mandated to treat this as an insurance program; in other words, bring in enough revenue to cover the costs of operating the board and providing the benefit. There are a number of us who were quite concerned when the stimulus package came along and gave extra benefits, including five weeks extra across the board and a number of other benefits that would be paid for out of the Employment Insurance Fund.

We felt at the time that there was not enough being injected into this fund for the board to handle this break-even mandate. Then, with these additional responsibilities, there was some money in one of the bills, maybe Bill C-10, Budget Implementation Bill No. 1, that was to be transferred into the fund at the end of the year to help with these additional programs.

I see this legislation as another program, and I understand that there is a possible shortfall of \$78 million. Is there anything in this bill that says that the government will transfer to the Employment Insurance Fund \$78 million to make up for this projected shortfall?

Mr. Vermaeten: No, there is not. The program was designed to be an integral part of the Employment Insurance Program. The premiums collected from the self-employed may or may not cover the actual costs. Our projections midpoint are \$78 million. In fact, revenues may be stronger than we think and benefits may be less than our base case. They may also be reversed.

The government decided early on that this would be an ongoing program. This is not a one-year or two-year stimulus. This is a permanent addition. It would need to be self-financing in the long run. The way to guarantee that is to integrate it into the employment insurance account and let the CEIFB, when they set their rates, take this into account on an ongoing basis.

The Chair: You suggested a one-cent increase in revenue. We perhaps should have an explanation of that one-cent increase, because there seems to be a bit of a misunderstanding with respect to that.

Mr. Vermaeten: I would be pleased to do that.

I cannot emphasize enough how this is our midpoint projection, and the one cent could turn out to be zero cents or, at the upper boundary, turn out to be as high as two cents. We have said, based on our midpoint projections, the revenues would not quite cover the costs. Why is that? That is primarily because of the maternity and parental benefits that are paid, which are for a longer period. That means de facto, or in essence, by providing maternity and parental insurance outside of Quebec, since Quebec

des observations des gens. On a sûrement tenu compte, dans la conception de ce projet de loi, du paramètre primaire qu'est la base volontaire.

Le président : Ce comité a pour mandat d'examiner les textes de loi par rapport aux dépenses du gouvernement. Je me souviens de la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada, l'OFAEC, qui a été chargé de traiter l'assurance-emploi comme un programme d'assurance. Autrement dit, il fallait percevoir assez de recettes pour couvrir les coûts de fonctionnement de l'office ainsi que les prestations. Certains d'entre nous étaient très inquiets lorsqu'a été présenté le plan de relance, car il prévoyait davantage de prestations, dont cinq semaines supplémentaires pour tous et d'autres prestations payées par le Compte d'assurance-emploi.

À ce moment-là, nous avons estimé que ce fonds n'avait pas assez d'entrées d'argent pour que l'office puisse réaliser son objectif d'équilibre. Ces nouvelles responsabilités ont ensuite été accompagnées de fonds prévus dans l'un des projets de loi, possiblement le projet de loi C-10, le premier projet de loi d'exécution du budget. Ce transfert d'argent devait avoir lieu à la fin de l'année pour contribuer à ces programmes supplémentaires.

D'après moi, ce projet de loi constitue un autre programme, et je comprends qu'il peut y avoir un déficit de 78 millions. Ce projet de loi comporte-t-il une disposition selon laquelle le gouvernement va transférer 78 millions de dollars au Compte de l'assurance-emploi afin de compenser ce déficit projeté?

M. Vermaeten : Non, il n'y en a pas. Le programme a été conçu pour être une partie intégrante des programmes d'assurance-emploi. Les cotisations perçues auprès des travailleurs autonomes peuvent couvrir les coûts réels ou non. La valeur médiane estimée est de 78 millions de dollars. En fait, il se peut que les recettes soient plus élevées que prévu et que les prestations à verser soient inférieures à notre scénario de référence. L'inverse pourrait également se produire.

Le gouvernement a décidé dès le début qu'il s'agirait d'un programme permanent. Ce n'est pas une mesure de stimulation économique d'un an ou deux, mais un ajout permanent. Le programme devra être financièrement autonome à long terme. Le moyen d'y arriver est de l'intégrer au Compte d'assurance-emploi et de laisser l'OFAEC en tenir compte en permanence, lorsqu'il aura établi ses taux.

Le président : Vous avez proposé une augmentation d'un cent des recettes. Il faudrait peut-être qu'on nous explique cette hausse, car il semble y avoir un quelconque malentendu à cet égard.

M. Vermaeten : Je serais ravi de vous l'expliquer.

Je ne saurais souligner assez qu'il s'agit d'une projection médiane. La hausse d'un cent pourrait ne pas être nécessaire ou elle pourrait augmenter jusqu'à un maximum de deux cents. Nous avons mentionné que, d'après nos projections médianes, les recettes ne couvriront pas totalement les coûts. Pourquoi donc? C'est principalement dû au versement des prestations de maternité et parentales, qui s'échelonnent sur une plus longue période. Cela signifie qu'essentiellement, le fait de fournir un régime d'assurance

already has it, there would effectively be a shortfall outside of Quebec. Therefore, in order to cover that shortfall it would require a general premium increase outside of Quebec of about one cent.

Because in Quebec they already have a maternity and parental scheme that one cent increase — if our midpoint projections are correct — they would not be subject to that one cent increase.

If we look at today's rates, the \$1.73 would go to \$1.74, while in Quebec the \$1.36 rate would remain at \$1.36.

The Chair: Is the \$1.73 for employees currently?

Mr. Vermaeten: It would be for everyone.

The Chair: Everyone who pays in, so would it be the employer, the employee and the self-employed?

Mr. Vermaeten: Yes, because the idea is to have a uniform premium rate.

The Chair: That one cent is not in the legislation, it is just a prediction by you; is that correct? Is the one cent in the legislation?

Mr. Vermaeten: The legislation is designed such that any surplus or shortfall generated from the Part VII activities would be taken into account in rate setting. The exact amount of that will be ongoing and up to the CEIFB to determine. Nowhere does it say specifically rates shall increase one cent, because indeed they may not increase by one cent; they may increase by less than that.

The Chair: Assuming that the Employment Insurance Financing Board decides that there should be a one cent increase, as you have just described, will that cover the \$78-million shortfall?

Mr. Vermaeten: Yes. If our numbers are exactly right, which they will not be as it is a projection, the rule of thumb is that one cent raises \$110 million of revenue when applied across Canada. However, in this case, because we are applying it to every province but Quebec, it works out to close to \$78 million.

The Chair: That is where the \$78-million shortfall will come from, one cent?

Mr. Vermaeten: Yes.

The Chair: There is another point I want to get clarification on. The self-employed would receive all of the benefits that the employed receive under the program, including the treatment of earnings while on claim. In other words, you can start to make a certain amount of money while on Employment Insurance from other activities before your EI will be cut back.

Mr. Vermaeten: It is parental benefits where the working on claim provisions apply?

maternité et parentale en dehors du Québec, puisque le Québec en a déjà un, entraînerait effectivement un manque à gagner à l'extérieur du Québec. Par conséquent, il faudrait augmenter toutes les cotisations en dehors du Québec d'environ un cent pour compenser ce déficit.

C'est que le Québec a déjà un régime de congés de maternité et parentaux. Si nos prévisions médianes sont correctes, les Québécois ne seraient pas soumis à cette majoration d'un cent.

Par exemple, dans le reste du Canada, le taux actuel de 1,73 \$ passerait à 1,74 \$, mais le taux du Québec, de 1,36 \$, resterait à 1,36 \$.

Le président : Le taux de 1,73 \$ s'applique-t-il aux employés actuels?

M. Vermaeten : Il s'appliquerait à tout le monde.

Le président : Toutes les personnes qui cotisent, c'est-à-dire l'employeur, l'employé et le travailleur autonome?

M. Vermaeten : Oui, car nous voulons avoir un taux de cotisation uniforme.

Le président : La hausse d'un cent ne se trouve pas dans le projet de loi; il s'agit seulement d'une de vos prédictions, n'est-ce pas? Le projet de loi comprend-il cette hausse?

M. Vermaeten : Le texte de loi est conçu de façon à ce que l'on tienne compte, dans l'établissement du taux, de tout excédent ou déficit généré dans le cadre des activités de la partie VII. Le montant exact, à déterminer par l'OFAEC, sera récurrent. Il n'y a aucune exigence consistant à majorer les taux d'un cent, car la hausse peut varier; les taux pourraient augmenter moins que cela.

Le président : Si l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada opte pour une majoration d'un cent, comme vous venez de le décrire, le manque à gagner de 78 millions de dollars sera-t-il compensé?

M. Vermaeten : Oui. Si nos données sont absolument exactes, ce qui ne doit pas être le cas étant donné qu'il s'agit d'une projection, la règle simple veut qu'une hausse d'un cent permette de prélever des recettes de 110 millions lorsqu'appliquée partout au Canada. Cependant, dans ce cas-ci, il est plutôt question de 78 millions de dollars environ parce que nous l'appliquons à toutes les provinces, sauf au Québec.

Le président : C'est de cette différence d'un cent que provient le manque à gagner de 78 millions de dollars?

M. Vermaeten : Oui.

Le président : J'aimerais avoir une autre précision. Les travailleurs autonomes vont recevoir toutes les prestations qu'un employé reçoit en vertu du programme, y compris le traitement des revenus gagnés en période de prestations. En d'autres termes, il est possible de commencer à gagner une certaine somme d'argent d'autres activités tout en continuant de profiter de l'assurance-emploi avant la fin des prestations.

M. Vermaeten : Si je me souviens bien, les dispositions sur le travail pendant une période de prestations s'appliquent aux prestations parentales.

Mr. Beauséjour: When you are claiming parental benefit or compassionate care, you can work. Right now the legislation allows up to 25 per cent of your weekly benefit as income. Any income over the 25 per cent of your weekly benefit is deducted dollar for dollar.

The Chair: I understand we will increase, perhaps under Bill C-51, the amount of money that one can make while claiming parental benefits. That is, when you draw the Employment Insurance regular benefit, you have the ability to do other activity up to a certain amount. Will the claimant who is self-employed have those benefits as well?

Mr. Beauséjour: Do you mean the working while on claim provision?

The Chair: Yes.

Mr. Beauséjour: In the act, people who are receiving parental benefit, or regular benefit, can work while on claim and can earn up to 25 per cent of their weekly benefit, and that same provision is now in the self-employed part of the act. It will be the same.

The Chair: I want to understand that there will not be different benefits, that the self-employed will be entitled to the same benefits as the existing employee who becomes unemployed.

Mr. Beauséjour: Yes. He will have access to the same provision. People who are self-employed will have access to the special benefits, and working while on claim will be the same; it will mirror what the act now has. Individuals will be allowed to earn a certain amount before having their benefits reduced.

The Chair: Mr. Vermaeten, you discussed the sickness and compassionate care benefits. You said that the increase caused by the self-employed would not have a significant net financial impact on the EI account — that is what I am always looking for, this EI account — as the benefit paid to a typical self-employed individual would be the same as the premium collected.

With respect to compassionate and sickness benefits, you anticipate a break-even situation no matter how many join?

Mr. Vermaeten: Exactly. That is our estimate.

The Chair: How did you come up with that? How do you determine that kind of precision?

Mr. Vermaeten: It is an estimate. We could be off, depending on the claim rate. I should add that the legislation contains a provision that the program be reviewed in five years so that parameters can be adjusted to the extent that our estimates are a little up or a little down.

M. Beauséjour : Une personne qui demande des prestations parentales ou de soignant peut travailler. À l'heure actuelle, la loi permet un revenu jusqu'au quart des prestations hebdomadaires. Tout revenu dépassant 25 p. 100 des prestations hebdomadaires est déduit d'une somme rigoureusement équivalente.

Le président : Je comprends que nous allons augmenter, peut-être par le projet de loi C-51, le montant de revenu que l'on peut gagner alors qu'on bénéficie de prestations parentales. Autrement dit, lorsque l'on touche des prestations régulières d'assurance-emploi, il est possible de mener une autre activité jusqu'à un certain montant. Le prestataire qui est un travailleur autonome pourra-t-il en profiter également?

M. Beauséjour : Parlez-vous des dispositions sur le travail pendant une période de prestations?

Le président : Oui.

M. Beauséjour : En vertu de la loi, les personnes qui reçoivent des prestations parentales ou ordinaires peuvent travailler pendant une période de prestations et peuvent toucher jusqu'au quart de leurs prestations hebdomadaires. Cette même disposition est maintenant dans la partie de la loi traitant des travailleurs autonomes. Ce sera la même.

Le président : J'aimerais m'assurer que les prestations ne seront pas différentes. Les travailleurs autonomes devraient avoir droit aux mêmes prestations que les employés actuels lorsqu'ils tombent au chômage.

M. Beauséjour : Oui. Ils auront recours à la même disposition. Les travailleurs autonomes auront accès aux prestations spéciales. La mesure visant le travail pendant une période de prestations sera la même; elle sera le reflet de ce qui se trouve actuellement dans la loi. Les particuliers seront autorisés à gagner un certain montant avant de voir leurs prestations réduites.

Le président : Monsieur Vermaeten, vous avez discuté des prestations de maladie et de soignant. Vous avez dit que l'augmentation occasionnée par les travailleurs autonomes n'aurait pas d'importantes répercussions financières nettes sur le Compte d'assurance-emploi — c'est ce qui continue de m'intriguer, le compte d'assurance-emploi — parce que la prestation versée à un travailleur autonome moyen équivaldrait à la cotisation perçue.

En ce qui a trait aux prestations de soignant et de maladie, vous anticipez une situation d'équilibre, quel que soit le nombre d'adhérents?

M. Vermaeten : C'est exact, d'après nos calculs.

Le président : Comment en êtes-vous arrivés à cette conclusion? Comment pouvez-vous fournir un calcul aussi précis?

M. Vermaeten : Il s'agit d'une estimation. Nous pourrions nous tromper, selon le taux d'acceptation des demandes. Je dois ajouter que le projet de loi comporte une disposition prévoyant un examen du programme d'ici cinq ans. Ainsi, il nous sera possible d'ajuster les paramètres si nos estimations étaient un peu trop élevées ou un peu trop basses.

We looked at the claim rate under the current mandatory system for employees. The claim rate, more or less, is around 1 in 50 for employees. There are two big differences in terms of the self-employed voluntary system versus the existing system. One is that employees now go to their employer when they get sick, and that is the first insurer. When I am sick for a longer period of time, I will not go to EI. The first thing I will do is go to my employer and see what sickness benefits I have. In many cases, the individual will make a claim under the company's insurance plan and therefore not make an EI claim.

The other difference is that because it is a voluntary system, the kind of people who will opt in will tend to be the ones who are in higher-risk groups. It is only logical that an individual will, for maternity and parental, for example, want to opt in because they think they will have kids. For sickness, it is because they think they are in a slightly higher risk group and it is a good financial deal. For example, they are older or work outdoors and deal with a lot of physical stress or whatever, or they have a pre-existing condition.

Those two factors are major drivers that will increase the claim rate. We have looked at some data. Our best estimate is that it will be about 1 in 10.

The Chair: If this is such a desirable program, what has been the resistance to bringing this program in by governments in the past? This is not just an economic stimulus program; this will last hereafter for a considerable period of time.

Has there been a resistance from the employer sector, because they will obviously be subsidizing the self-employed. Just the self-employed's contribution is coming in, whereas with the employee-employer two contributions are coming in? The self-employed person pays only the employee equivalent.

In effect, if it is to balance money in with money out, the employer contribution will subsidize the self-employed. Has that been the point of resistance?

Mr. Vermaeten: I am not in a position to speculate why previous governments have not brought in this feature. I can make some comments.

First, when you look at the business community overall, there has certainly been, and probably continues to be, some resistance to providing the whole suite of EI benefits. Many people are uncomfortable with the idea that you would provide the regular benefits when someone loses their employment. The equivalent in the self-employed world might be that someone lays himself or herself off. Providing benefits in those situations technically is considered to be a big challenge. How do you determine when

Nous avons regardé le taux de présentation des demandes par des employés dans le cadre du programme obligatoire actuel. Le taux de présentation des demandes par des employés se situe plus ou moins autour de 1 sur 50. Il y a deux différences importantes entre le programme facultatif pour les travailleurs indépendants et le programme actuel. La première est que les employés se tournent vers leur employeur lorsqu'ils deviennent malades; c'est le premier assureur. Si je suis malade pour une période prolongée, je n'irai pas à l'assurance-emploi. La première chose que je vais faire est d'aller voir mon employeur pour savoir quelles sont les prestations de maladie auxquelles j'ai droit. Dans de nombreux cas, la personne déposera une demande de prestations en vertu du régime d'assurance de l'entreprise et, par conséquent, ne fera pas de demande d'assurance-emploi.

La seconde est que parce qu'il s'agit d'un programme facultatif, les personnes qui vont y adhérer seront celles qui font partie des groupes les plus à risque. Il est tout à fait logique pour une personne qui planifie avoir des enfants d'adhérer au programme pour profiter des prestations de maternité ou de paternité, par exemple. Ceux qui adhèrent au programme pour profiter des prestations de maladie le font parce qu'ils considèrent qu'ils font partie d'un groupe légèrement plus à risque et parce que c'est financièrement avantageux. Par exemple, certains sont plus vieux, travaillent à l'extérieur et font face à beaucoup de stress physique ou des choses de ce genre, et d'autres éprouvent déjà des problèmes de santé.

Ce sont ces deux facteurs qui pousseront le taux de présentation des demandes à la hausse. Nous avons regardé les données. Nous estimons, au mieux, que le taux sera de 1 sur 10.

Le président : S'il s'agit d'un programme si avantageux, pourquoi les gouvernements ont-ils refusé, par le passé, de le mettre en place? Ce n'est pas seulement un plan de stimulation économique; c'est un programme qui s'étendra sur une période beaucoup plus longue.

Y a-t-il eu de la résistance de la part des employeurs, parce qu'ils vont manifestement subventionner les travailleurs indépendants? Il n'y a que la cotisation des travailleurs indépendants qui est encaissée, tandis que dans le programme employé-employeur, il y a deux cotisations. Le travailleur indépendant ne paye que la part de l'employé.

En fait, s'il s'agit d'équilibrer les sommes reçues et les sommes versées, l'employeur va, avec ses cotisations, subventionner le travailleur indépendant. Cela a-t-il été le point de résistance?

M. Vermaeten : Je suis mal placé pour spéculer sur les raisons qui ont empêché les gouvernements précédents de mettre en place cette option. Je peux commenter.

Premièrement, si vous considérez l'ensemble du milieu des affaires, il y a certainement eu — et c'est probablement toujours le cas — de la réticence pour ce qui est d'offrir l'ensemble des prestations d'assurance-emploi. Beaucoup de personnes n'aiment pas l'idée d'offrir les prestations régulières lorsque quelqu'un perd son emploi. L'équivalent dans le monde des travailleurs indépendants serait qu'une personne se licencie elle-même. Le versement de prestations dans des situations comme celle-là est

self-employed people actually lose their jobs and in what circumstances do they bring those situations on themselves, where they decide simply not to work?

There has been a lot of resistance in providing those regular benefits, and that is one of the reasons the government chose to focus on special benefits, which, from a technical perspective, are considered to be somewhat easier to provide and to administer. For example, individuals have to prove that they have had kids or that they have adopted, or they have to prove that they actually are sick with a doctor's note. There is that whole resistance to providing regular benefits, and a lot more comfort at providing the special benefits.

The other thing in terms of resistance has been on significant EI rate increases. You are absolutely right that some employers are reluctant to have just a general significant rate increase to provide special benefits for all self-employed. That is what led the government to introduce the measure on a voluntary basis. The extent of the impact is really quite small when talking about a cent or possibly less than a cent rate increase.

That is as far as I would want to speculate on the motivations behind other governments.

Senator Callbeck: I want to be clear about opting in and opting out. If someone is self-employed and they make a claim, then they are in for the rest of their business life. What about the person who opts in, is self-employed for five years, goes to work for someone else for a couple of years, decides that is not for him and goes back to being self-employed? When does he opt in and opt out?

Mr. Vermaeten: The general principle is that once you have opted in, you stay in until you decide to opt out. Again, you can only opt out if you have not made a claim yet.

That individual would opt in, pay their premiums for five years, then switch to the employment side and afterwards become self-employed again.. That person, in the seventh or eighth year, collecting self-employed income, would continue to be in and be eligible for benefits.

Senator Callbeck: When that person goes to work with someone else, could they opt out?

Mr. Vermaeten: They have an opportunity to opt out as long as they have not made any claims.

Senator Callbeck: I am talking about a situation where a person has made a claim.

considéré comme une question très épineuse. Comment faites-vous pour déterminer si un travailleur indépendant a bel et bien perdu son emploi ou dans quels cas sont-ils responsables de ce qui leur arrive parce qu'ils ont simplement décidé de ne pas travailler?

Le versement de prestations régulières a suscité beaucoup d'opposition. C'est une des raisons qui ont amené le gouvernement à se concentrer sur les prestations spéciales, qui, d'un point de vue technique, sont considérées comme plus faciles à offrir et à administrer. Par exemple, les personnes doivent fournir la preuve de la naissance ou de l'adoption d'un enfant ou doivent fournir une preuve de maladie, comme un billet du médecin. L'idée d'offrir des prestations régulières suscite beaucoup d'opposition, alors que la possibilité d'offrir les prestations spéciales est beaucoup mieux reçue.

L'autre chose qui a rencontré de la résistance est la hausse marquée du taux de cotisation à l'assurance-emploi. Vous avez raison de dire que les employeurs sont réticents à accepter une hausse générale importante des cotisations pour permettre à tous les travailleurs indépendants de bénéficier des prestations spéciales. C'est ce qui a incité le gouvernement à proposer que le programme soit facultatif. Quand on parle d'un cent ou de peut-être moins d'un cent d'augmentation des cotisations, cela a un impact plutôt limité.

Je ne peux spéculer davantage sur les motivations des autres gouvernements.

Le sénateur Callbeck : Je voudrais des précisions au sujet de la participation et de l'option de retrait. Si quelqu'un est un travailleur indépendant et fait une demande de prestations, alors cette personne participera tout au long de sa vie professionnelle. Qu'en est-il de la personne qui décide de participer, est travailleur indépendant pendant cinq ans, va ensuite travailler pour quelqu'un d'autre pendant deux ans, décide que cela ne lui convient pas et redevient travailleur indépendant? Quand décide-t-elle de participer et quand peut-elle se prévaloir de l'option de retrait?

M. Vermaeten : L'idée générale est que lorsque vous décidez de participer, vous êtes un participant jusqu'à ce que vous vous prévaliez de l'option de retrait. Encore une fois, vous ne pouvez vous prévaloir de l'option de retrait que si vous n'avez pas demandé de prestations.

Cette personne adhérerait au programme, paierait ses cotisations pendant cinq ans, deviendrait ensuite un employé et redeviendrait travailleur indépendant par la suite. Cette personne, au cours de la septième ou de la huitième année, touchant des revenus de travailleur indépendant, continuerait de participer au régime et d'être admissible aux prestations.

Le sénateur Callbeck : Cette personne pourrait-elle, quand elle décide d'aller travailler avec quelqu'un d'autre, se prévaloir de l'option de retrait?

M. Vermaeten : Les gens peuvent se prévaloir de l'option de retrait tant qu'ils n'ont pas demandé de prestations.

Le sénateur Callbeck : Je parle d'une situation où une personne a demandé des prestations.

Mr. Vermaeten: Then they cannot opt out.

Senator Callbeck: When they leave that business and go work for someone else for a two-year period, do they notify anyone that they are opting out? What is the procedure?

Mr. Vermaeten: There is no mechanism for opting out.

Senator Callbeck: They will not be paying for those two years?

Mr. Vermaeten: No. They only pay on their self-employment income.

Senator Callbeck: There is no opting out. When they come back to working for themselves again, they are automatically in the program.

Mr. Vermaeten: Yes.

Mr. Beauséjour: I just want to clarify. It is an individual who is registered in the program. Each individual is covered by the program. Even if you close your business and open another business, you will still be covered, because the coverage arrangement is for the individual and we follow the individual.

Senator Callbeck: Mr. Clarke, Senator Lang has already referred to the communications plan. You said that you are working on it. I have concerns about how self-employed people will learn about this program. You said that everyone will get an insert. With the Canada Pension Plan, we now still have approximately 23,000 people who are getting old age pension, so we know where they live, and they are eligible for the Canada Pension Plan but do not know they are eligible. We have not been able to get to that group of people, and that is why I express concerns about this communication plan. The Quebec Pension Plan does not have that problem. They obviously have a much better method of communicating with their people and the federal government.

With the Canada Pension Plan we have people, many of whom are women, who worked when they were younger, paid into the CPP, left to raise a family and never went back. They have forgotten that they paid into the CPP. They do not know they are eligible to apply.

The federal government has the addresses of about 23,000 people who are getting old age pension but still not getting the CPP. Do you think that one insert will be sufficient? I certainly cannot see it.

Mr. Clarke: In response to Senator Lang's question, I indicated that we would be doing an insert to all self-employed. That would be the initial announcement of the launch of the new program following Royal Assent. As Mr. Vermaeten indicated, this is becoming part of our new core employment insurance business. It will form a basis for our ongoing communications around employment insurance. I would suggest that it will become part of our ongoing communication strategies with the self-employed community as well. It will not just be a one-time.

M. Vermaeten : Alors ils ne peuvent se prévaloir de l'option de retrait.

Le sénateur Callbeck : Quand ils quittent leur travail et se mettent à l'emploi de quelqu'un d'autre pendant deux ans, doivent-ils aviser quelqu'un qu'ils se retirent? Quelle est la procédure?

M. Vermaeten : Il n'y a aucun mécanisme de retrait.

Le sénateur Callbeck : Ils ne paieront pas pour ces deux années?

M. Vermaeten : Non. Ils ne paient qu'en fonction de leurs revenus de travailleur indépendant.

Le sénateur Callbeck : Il n'y a pas d'option de retrait. Quand ils redeviennent travailleurs indépendants, ils sont automatiquement dans le programme.

M. Vermaeten : Oui.

Le sénateur Beauséjour : Je voudrais seulement clarifier un point. C'est une personne qui a adhéré au programme. Chaque personne est couverte par le programme. Même si vous fermez votre entreprise et que vous en ouvrez une autre, vous serez toujours couvert, parce que l'entente de couverture est fondée sur la personne et que nous assurons le suivi de la personne.

Le sénateur Callbeck : Monsieur Clarke, le sénateur Lang a déjà parlé du plan de communication. Vous avez dit que vous vous en occupez. Je m'inquiète de la façon dont les travailleurs indépendants vont prendre connaissance de ce programme. Vous avez dit que tout le monde recevrait un encart. Au Régime de pensions du Canada, nous avons toujours en ce moment 23 000 personnes qui reçoivent une pension de vieillesse — nous savons donc où elles vivent — et qui sont admissibles au Régime de pensions du Canada mais qui ne le savent pas. Nous n'avons pas été en mesure de rejoindre ce groupe de personnes et c'est pourquoi je m'inquiète au sujet de ce plan de communication. Le Régime de rentes du Québec n'a pas ce problème. Ils ont, de toute évidence, une bien meilleure méthode pour communiquer avec leurs prestataires et avec le gouvernement fédéral.

Au Régime de pensions du Canada, il y a des personnes, dont beaucoup de femmes, qui ont travaillé quand elles étaient plus jeunes, ont cotisé au RPC, ont quitté leur emploi pour fonder une famille et ne sont jamais retournées sur le marché du travail. Elles ont oublié qu'elles ont cotisé au RPC. Elles ne savent pas qu'elles sont admissibles et qu'elles peuvent faire une demande.

Le gouvernement fédéral a les adresses d'environ 23 000 personnes qui reçoivent une pension de vieillesse mais qui ne reçoivent toujours pas de prestations du RPC. Pensez-vous qu'un encart sera suffisant? Je ne le crois certainement pas.

M. Clarke : En réponse à la question du sénateur Lang, j'ai indiqué que nous allons envoyer un encart à tous les travailleurs indépendants. Ce serait de cette façon que nous ferions la première annonce du nouveau programme après la sanction royale. Comme M. Vermaeten l'a indiqué, cela fera partie du programme d'assurance-emploi renouvelé. Ce sera la base de nos communications concernant l'assurance-emploi. Je serais porté à dire que cela va également faire partie de nos stratégies de communication de longue durée avec les travailleurs indépendants.

reach-out initiative. Of course, new people are deciding to become self-employed at all times, and we will want to notify them of the opportunity to participate or continue to participate in this program. I cannot give you any specific tactics right now about how we will reach out to the different areas of that sector.

Senator Callbeck: If this legislation passes, the program will come into effect pretty soon. When do you anticipate initiating that campaign or knowing the details of what you will do?

Mr. Clarke: What we will be able to do in terms of communication this year is dependent on the timing of Royal Assent. If we can line up with the CRA issuance of T-4 information, we will do that, but it is dependent on the timing of Royal Assent. We will take advantage of whatever vehicles for communicating to this group exist.

Senator Ringuette: They are self-employed. These people do not get T-4 slips.

Mr. Clarke: We will use whatever vehicles are available to us through CRA at that time. CRA does mail-outs to people who are paying installments on their self-employed income. We will take advantage of all vehicles we have at our disposal to reach out to this group.

Senator Callbeck: I would hope so, because certainly our record on the CPP is not very good when you compare it with the province of Quebec.

Mr. Vermaeten: Certainly the Government of Canada will conduct a strong outreach program. On top of that, the business community itself is also very active, and they have indicated to us that they will be doing a lot to reach out to their members. The CFIB will be doing their bit to promote this, or the Canadian Real Estate Association. All these groups that represent a sector of the self-employed will be reaching out.

Will you reach everyone? Probably not. Will you reach the large majority of people? I think you will.

Senator Callbeck: I am sure business groups will be doing something, but I was concerned about what the government will be doing. I am a bit alarmed that not as much thought has been given to it as I would have anticipated.

Compassionate care is a relatively new addition to EI benefits. Do you have any statistics or indicators as to how well it is working?

Mr. Beauséjour: Initially, when we put forward the program, we were expecting a lot more take-up than what we experienced. I have the numbers somewhere, but I will need some time to find them as I do not know them off the top of my head.

Like I said, a small proportion of individuals take compassionate care.

Ce ne sera pas seulement une démarche ponctuelle. Bien entendu, de nouvelles personnes décident à tout moment de devenir travailleur indépendant et nous allons vouloir les informer de l'occasion qu'elles ont de participer ou de continuer à participer au programme. Je ne peux pas, en ce moment, vous donner de stratégies précises sur les moyens que nous utiliserons pour entrer en contact avec les différents groupes concernés.

Le sénateur Callbeck : Si la loi est adoptée, le programme entrera en vigueur très bientôt. Quand pensez-vous commencer la campagne ou connaître les détails de ce que vous allez faire?

M. Clarke : Pour ce qui est de la communication, ce que nous allons pouvoir faire cette année dépend de la date de la sanction royale. Si nous pouvons nous synchroniser avec la diffusion par l'ARC de l'information sur les T-4, c'est ce que nous ferons, mais cela dépend de la date de la sanction royale. Nous tirerons profit de tous les moyens de communication possibles pour rejoindre ce groupe de personnes.

Le sénateur Ringuette : Ils sont travailleurs indépendants. Ils ne reçoivent pas de feuillets T-4.

M. Clarke : Nous utiliserons les moyens mis à notre disposition par l'ARC à ce moment-là. L'ARC envoie de l'information aux personnes qui versent des acomptes provisionnels sur leur revenu de travailleur autonome. Nous tirerons profit de tous les moyens de communication qui sont à notre disposition pour rejoindre ce groupe de personnes.

Le sénateur Callbeck : Je l'espère, parce que notre dossier concernant le RPC n'est pas très bon si on le compare avec celui de la province de Québec.

M. Vermaeten : Il est certain que le gouvernement du Canada va mener une campagne d'information très solide. En plus, le milieu des affaires lui-même est très actif et nous a indiqué que des mesures actives seront prises pour joindre les membres. La FCEI va faire sa part de promotion, ou l'Association canadienne de l'immeuble. Tous les groupes qui représentent les travailleurs indépendants vont s'atteler à la tâche.

Allez-vous rejoindre tout le monde? Probablement pas. Allez-vous joindre la majorité? Je pense que oui.

Le sénateur Callbeck : Je suis certaine que les associations d'affaires vont faire quelque chose, mais je m'inquiète de ce que le gouvernement va faire. Je suis préoccupée du fait qu'on y a moins songé que je ne l'aurais cru.

Les prestations de compassion sont un ajout relativement nouveau aux prestations d'assurance-emploi. Avez-vous des statistiques ou des indicateurs montrant les résultats ce programme?

M. Beauséjour : Initialement, quand nous avons présenté le programme, nous nous attendions à plus de demandes que ce que nous avons reçu par la suite. J'ai les chiffres quelque part, mais il me faudra un peu de temps pour les trouver; je ne suis pas en mesure de les fournir au pied levé.

Comme je l'ai dit, une faible proportion de personnes demande les prestations de compassion.

Senator Callbeck: Would it be possible for you to get those numbers and supply them to the committee? Do you have any idea why the numbers are small?

Mr. Beauséjour: I would guess that people find other arrangements either through their employer or other mechanisms, but I do not have a good explanation.

Senator Callbeck: When a program like this is implemented by the government, how long does it take to determine whether the program is working? The compassionate care came in four or five years ago. This legislation will be reviewed in five years. Is that the average time before the government looks at a new program to analyze whether it is working and how it is working or why it is not working?

Mr. Vermaeten: I do not think we have an average. It all depends on the program type, the complexity, how different it is from previous ones. In this case, five years, to us, seems like a reasonable time frame because it will take a while for this program to reach maturity. There will be an outreach period; you will get a bubble of people who will sign up, but then it will take several years for people to go through, make the decision, see the experience that others have and decide whether they want to join. We think five years is the right amount to give the system some time to mature, to get a good handle in terms of how many people will sign up, what the claim rate is, et cetera.

While there is a review period in five years, it of course does not stop the government of the day from changing EI legislation. They can always do that, this or any other government, if they feel there is a need to change a parameter sooner rather than later.

Senator Callbeck: I would be interested to know, if there has been an assessment done, as to why the uptake on the compassionate leave has not been very good. I know you do not have it now, but could you present it to the committee?

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: Mr. Vermaeten, did I hear you say earlier that this program for the self-employed is a pure insurance?

Mr. Vermaeten: The piece of paper that was provided illustrates the sickness and compassionate care side of the equation. We divided the analysis between those signing up primarily for maternity and parental care and those primarily for sickness and compassionate care, although outside of Quebec it is impossible to distinguish the precise motivation.

On the sickness side, we are saying that the revenues and benefits should offset each other, so essentially it could be considered a fair insurance.

Le sénateur Callbeck : Vous serait-il possible d'obtenir ces chiffres et de les fournir au comité? Avez-vous une idée des raisons pour lesquelles les chiffres sont peu élevés?

M. Beauséjour : Je présume que les gens s'arrangent autrement, soit par le biais de leur employeur ou par d'autres moyens, mais je n'ai pas de bonne explication à donner.

Le sénateur Callbeck : Lorsqu'un programme comme celui-ci est mis en place par le gouvernement, combien de temps faut-il pour déterminer si le programme fonctionne ou non? Les prestations de compassion ont été ajoutées il y a quatre ou cinq ans. Cette mesure fera l'objet d'un réexamen dans cinq ans. Est-ce le temps qu'il faut en moyenne pour que le gouvernement se penche sur un nouveau programme pour évaluer s'il fonctionne, comment il fonctionne ou pourquoi il ne fonctionne pas?

M. Vermaeten : Je ne pense pas que nous avons une moyenne. Tout dépend du type de programme, sa complexité et de comment il se distingue du programme précédent. Dans le cas présent, un délai de cinq ans nous semble tout à fait raisonnable, puisqu'il faut un certain temps pour que le programme atteigne sa maturité. Il y aura une période d'information et un paquet de gens vont adhérer au programme, mais ensuite, cela va prendre plusieurs années pour que les autres aient le temps d'étudier la question, de prendre une décision, de tenir compte des témoignages des adhérents et de finalement décider s'ils veulent adhérer ou non. Nous pensons que cinq ans sera suffisant pour permettre au système d'arriver à maturité et pour nous donner une bonne idée du nombre d'adhérents, du taux de présentation de demandes, et cetera.

Même si une révision est prévue dans cinq ans, rien n'empêche pas le gouvernement au pouvoir de modifier la Loi sur l'assurance-emploi. Le présent gouvernement — ou tout autre gouvernement — peut le faire s'il considère qu'il est nécessaire de changer les modalités plus tôt que tard.

Le sénateur Callbeck : Je serais intéressée à savoir pourquoi, s'il y a eu une évaluation à ce sujet, les demandes de congé pour raisons familiales sont si peu nombreuses. Je sais que vous n'avez pas les chiffres en ce moment, mais pourriez-vous les fournir au comité?

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Vermaeten, vous ai-je entendu dire plus tôt que ce programme pour les travailleurs indépendants est de l'assurance pure?

M. Vermaeten : Le document qui a été déposé illustre la partie de l'équation qui concerne les prestations de maladie et les prestations de compassion. Nous avons séparé notre analyse entre ceux qui adhèrent principalement pour bénéficier des prestations de maternité et des prestations parentales et ceux qui le font pour bénéficier des prestations de maladie ou des prestations de compassion, même si à l'extérieur du Québec il est impossible faire cette distinction.

Concernant les prestations de maladie, nous disons que les revenus et les prestations devraient s'annuler; cela pourrait donc être considéré comme une assurance équitable.

Senator Ringuette: However, this program is definitely not a pure insurance program because you already know the default shortfall of \$78 million.

Mr. Vermaeten: Our mid-point projection is \$78 million. If you look at the package as a whole, and it turns out that the \$78 million is correct, then, no, it would not be pure insurance if you combine both the maternity/parental and the sickness and compassionate benefits.

Senator Ringuette: In your presentation and subsequent answers, you indicated that you did quite a lot of research into the Quebec program for maternity and parental leave.

Mr. Vermaeten: Yes.

Senator Ringuette: Is the federal government making any kind of contribution to that program?

Mr. Vermaeten: Not that I am aware of.

Senator Ringuette: So it is administered purely by the Government of Quebec?

Mr. Vermaeten: Yes. We do reduce the rates for Quebec.

Senator Ringuette: What is the reduced rate for Quebec in regard to the maternity and parental leave?

Mr. Vermaeten: The rate for the rest of Canada is \$1.73, the rate in Quebec is \$1.36, so if I do my math, that is 37 cents.

Senator Ringuette: No, no. I am talking about the maternity and parental leave, not this program.

Mr. Vermaeten: It is a 37-cent reduction.

Senator Ringuette: The Quebec contributors to the regular EI program are paying \$1.36.

Mr. Vermaeten: Correct.

Senator Ringuette: Are you collecting \$1.73 and returning 37 cents to the Government of Quebec or are you collecting \$1.36?

Mr. Beauséjour: We are collecting \$1.36.

Senator Ringuette: You are collecting \$1.36 from the employee?

Mr. Beauséjour: From the employee.

Senator Ringuette: Times 1.4 for the employer.

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: The maternity and parental portions constitute two thirds of the cost of the current program. Therefore you are charging Quebec 79 per cent of the program instead of 67 per cent. There is 20 cents' difference per \$100.

Mr. Vermaeten: I think I understand your math.

Senator Ringuette: You said that two thirds of the cost of this program is for parental and maternity leave.

Mr. Vermaeten: Right.

Le sénateur Ringuette : Cependant, ce programme n'est certainement pas un programme d'assurance pure parce que vous connaissez déjà le manque à gagner de 78 millions de dollars.

M. Vermaeten : Notre estimation médiane est de 78 millions de dollars. Si vous prenez l'ensemble du programme et que le chiffre de 78 millions de dollars s'avère exact, alors non, il ne s'agit pas d'assurance pure si vous combinez les prestations de maternité et parentales aux prestations de maladie et de compassion.

Le sénateur Ringuette : Pendant votre exposé et vos réponses subséquentes, vous avez indiqué que vous avez fait beaucoup de recherche sur le programme québécois de congé de maternité et de congé parental.

M. Vermaeten : Oui.

Le sénateur Ringuette : Le gouvernement fédéral contribue-t-il de quelque façon à ce programme?

M. Vermaeten : Pas que je sache.

Le sénateur Ringuette : Alors c'est un programme qui est entièrement géré par le gouvernement du Québec?

M. Vermaeten : Oui. Nous réduisons les taux pour le Québec.

Le sénateur Ringuette : Quel est le taux réduit pour le Québec en ce qui concerne le congé de maternité et le congé parental?

M. Vermaeten : Le taux pour le reste du Canada est 1,73 \$, le taux au Québec est 1,36 \$, alors si je calcule bien, ça donne 37 cents.

Le sénateur Ringuette : Non, non. Je parle du congé de maternité et du congé parental, pas de ce programme.

M. Vermaeten : C'est une réduction de 37 cents.

Le sénateur Ringuette : Les cotisants du Québec au programme d'assurance-emploi régulier payent 1,36 \$.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Percevez-vous 1,73 \$ et redonnez-vous 37 cents au gouvernement du Québec ou ne percevez-vous que 1,36 \$?

M. Beauséjour : Nous percevons 1,36 \$.

Le sénateur Ringuette : Vous percevez 1,36 \$ de l'employé?

M. Beauséjour : De l'employé.

Le sénateur Ringuette : Multiplié par 1,4 pour l'employeur.

M. Beauséjour : Oui.

Le sénateur Ringuette : Les prestations de maternité et les prestations parentales représentent deux tiers du coût du programme actuel. Pourtant vous demandez au Québec de payer 79 p. 100 du programme au lieu de 67 p. 100. Il y a un écart de 20 cents par tranche de 100 \$.

M. Vermaeten : Je crois que je comprends votre calcul.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit que deux tiers du coût de ce programme sont attribuables aux prestations de maternité et aux prestations parentales.

M. Vermaeten : C'est exact.

Senator Ringuette: That means 67 per cent of the cost of this program is for those two benefit items. You are charging Canadians \$1.73 per \$100 to participate in this program but charging Quebec Canadians \$1.36.

Mr. Vermaeten: Right.

Senator Ringuette: That is 79 per cent of the cost of the program whereas they should only be paying 67 per cent because that is the only entitlement they get from this program. They are paying 20 cents more than they should.

Mr. Vermaeten: You have to take into account the provision to the effect that, the extent to which the revenues and benefits do not balance would require a general rate reduction, and that general rate reduction will be applied for everyone except those in Quebec.

Think of it this way in terms of building a system —

Senator Ringuette: Mr. Vermaeten, I understand what you are saying. If there is a shortfall it will be paid by the rest of Canada. However, you did not say how much more would be needed from the self-employed contributors to take care of the \$78-million shortfall. You have not indicated from the \$1.73 per 100, how much more it would require to make up for the shortfall.

Mr. Vermaeten: In fact I did, but I will repeat it. Let me start with your last issue. You asked the question, as did Senator Callbeck, how much revenue would we gain by increasing the premium rate for self-employed by one cent. I indicated that it is approximately \$1 million; somewhere around there. Then I said if there were no adjustments in behavioural response, you could presumably increase the rate by 78 cents, thereby eliminating this 78-cent deficit, so the \$1.73 would go to roughly \$2.50. However, I said that was in the absence of behavioural response.

I indicated that if you increased the premium rate by that amount, you would no longer be providing fair insurance and many people would not sign up, so in fact revenues would go down. It is kind of a self-defeating increase, a bit like going over the Laffer curve. You charge too much, the tax rates go up too much, and the revenues actually go down. If the EI premium rate is too much for self-employed, revenues will actually go down. That is what I said and that is why you would not be able to charge for that shortfall.

Senator Ringuette: Therefore, as our chair has indicated, you are asking all EI contributors, including employees and employers, to cover the additional cost of this tax of \$78 million. In order for it to be pure insurance you would have to ask for a contribution of \$2.50 per \$100 for the self-employed.

Mr. Vermaeten: That is not what I said. I said that if you did a static analysis, simply increased the rate by 78 cents to get your additional money then it would be in balance, and I then said that

Le sénateur Ringuette : Cela signifie que 67 p. 100 du coût de ce programme est consacré à ces deux prestations. Vous demandez aux Canadiens 1,73 \$ par tranche de rémunération de 100 \$ pour participer à ce programme mais vous demandez 1,36 \$ aux Québécois.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Cela représente 79 p. 100 du coût du programme tandis qu'ils ne devraient payer que 67 p. 100 parce que c'est la seule partie du programme à laquelle ils ont droit. Ils payent 20 cents de plus qu'ils ne devraient.

M. Vermaeten : Vous devez tenir compte de la disposition qui stipule que si les revenus et les prestations ne s'équilibrent pas, il y aura une réduction générale du taux de cotisation et que cette réduction sera appliquée à tous sauf aux cotisants du Québec.

Considérons l'affaire comme si nous développons un système...

Le sénateur Ringuette : Monsieur Vermaeten, je comprends ce que vous dites. S'il y a un manque à gagner, il sera payé par le reste du Canada. Toutefois, vous n'avez pas mentionné combien d'argent supplémentaire les travailleurs autonomes devraient cotiser pour combler le manque à gagner de 78 millions de dollars. Vous n'avez pas indiqué quelles sommes en plus du 1,73 \$ par tranche de 100 \$ seraient nécessaires pour le combler.

M. Vermaeten : En fait, je l'ai fait, mais je peux le répéter. Permettez-moi de commencer par votre dernier point. Comme le sénateur Callbeck, vous avez demandé combien de revenus nous percevrions si nous augmentions d'un cent la cotisation des travailleurs autonomes. J'ai répondu que les revenus s'élèveraient à environ 1 million de dollars, ou un chiffre approchant. Ensuite, j'ai dit que si les comportements demeuraient les mêmes, nous pourrions probablement ajouter 78 cents au taux actuel et nous éliminerions ainsi le déficit de 78 cents. Donc, de 1,73 \$, on passerait à environ 2,50 \$. Toutefois, j'ai dit que cela ne se produirait qu'en l'absence de réaction comportementale.

J'ai indiqué que si nous augmentions le taux de cotisation à ce point, le coût de l'assurance que nous offririons ne serait plus raisonnable, bon nombre de gens n'adhéreraient plus au programme et, par conséquent, les revenus diminueraient. C'est le genre de hausse qui va à l'encontre du but recherché. C'est un peu comme si l'on suivait la courbe de Laffer. Si les impôts sont trop élevés, les taux d'imposition augmentent en proportion et, en fait, les revenus chutent. Si le taux de cotisation à l'AE est trop élevé pour les travailleurs autonomes, les revenus diminueront. C'est ce que j'ai expliqué et c'est pourquoi nous ne pourrions pas récupérer ainsi ce manque à gagner.

Le sénateur Ringuette : Donc, comme notre président l'a mentionné, vous demandez à tous les cotisants à l'AE, y compris les employés et les employeurs, de payer le coût additionnel de cet impôt de 78 millions de dollars. Pour que cette assurance en soit véritablement une, vous seriez forcé de demander aux travailleurs indépendants de cotiser 2,50 \$ par tranche de 100 \$.

M. Vermaeten : Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai expliqué que, si nous procédions à une analyse statique et augmentions le taux de 78 cents pour obtenir des fonds supplémentaires, il n'y aurait plus

is not what would happen, that if you increase that rate, you will get a behavioural response and fewer people signing on. You cannot simply increase the premium rate and say that it will be 100 per cent self-financing in all cases.

What we said in terms of a potential rate increase is that, if our mid-point projections show that our numbers are right, there would be a one-cent rate increase outside of Quebec. That is a critical element for understanding the \$1.36 rate.

If we build the system up, let us start with providing sickness and compassionate care for Quebec. To determine a rate, we would ask what is the probability of claim. We think the probability of claim is one in ten. If we charge \$1.36 we should be pretty close to fair insurance, or self-financing within Quebec, for sickness and compassionate care. Quebec is given a fair treatment. There is no potential for a rate increase.

Then we move outside of Quebec. We charge \$1.73 to provide the full suite of special benefits, recognizing that there is a chance, because maternity and parental is so costly, the system will not be completely self-financing. As a matter of fact we are projecting \$78 million in costs incurred outside of Quebec and as a result rate payers outside of Quebec would pay that rate increase. That is why the rate being charged to Quebec is a fair rate.

Senator Ringuette: I do not agree with you because I look at the numbers that you have put to us and they are paying at least 20 cents per \$100 more than they should be paying. The rest of Canada will be taxed in the future for these benefits. There is absolutely no way you can call this a pure insurance program because of the shortfall you foresee in the program. This is an additional tax on all Canadians and not all Canadians will benefit from it.

I reiterate that in order to make this a pure insurance program for the self-employed you should be charging \$2.50 per \$100, which actually would be even less than the current EI for which the employee is paying \$1.73 and the employer portion is 1.4 per cent of \$1.73. Therefore, every Canadian will be paying taxes for this program.

I honestly think that we should have something to help the self-employed, but I see a discrepancy in that self-employed Quebecers are paying too much for sickness and health care provider benefits. I do not think this program has been well thought out, but we will see. I believe it is up for review before Parliament after five years; is that correct?

The Chair: Yes, they told us a five-year review is built in.

de manque à gagner. J'ai ensuite expliqué que cela ne se produirait pas parce que, si nous augmentions le taux, nous obtiendrions une réaction comportementale et moins de gens adhèreraient au programme. Nous ne pouvons pas simplement augmenter le taux de cotisation et prétendre que le programme s'autofinancera complètement dans tous les cas.

Ce que nous avons dit à propos d'une hausse possible du taux, c'est que, si nos prévisions de mi-parcours prouvent que nos chiffres sont exacts, nous augmenterions le taux d'un cent partout sauf au Québec. Pour comprendre le taux de 1,36 \$, il est essentiel de saisir cela.

Si nous développons le système, commençons par fournir au Québec des prestations de maladie et de soignant. Pour déterminer le taux de cotisation, nous demanderions quelle est la probabilité que ces prestations soient demandées. Nous pensons qu'il y a une chance sur dix qu'elles le soient. Si nous imposons un taux de cotisation de 1,36 \$, nous devrions être très près d'offrir une assurance à un coût raisonnable, ou d'atteindre l'autofinancement au Québec pour les prestations de maladie et de soignant. Ainsi, le Québec sera traité équitablement, et il n'y aura aucune possibilité que le taux de cotisation augmente.

Ensuite, nous passons au reste du Canada. Nous imposons un taux de 1,73 \$ pour offrir toute une série de prestations spéciales, tout en reconnaissant qu'il est possible que le système ne soit pas complètement autofinancé en raison du coût élevé des prestations de maternité et des prestations parentales. En fait, nous prévoyons des coûts de 78 millions de dollars à l'extérieur du Québec et, par conséquent, les cotisants des autres provinces paieraient un taux accru. C'est pourquoi le taux imposé au Québec est juste.

Le sénateur Ringuette : Je ne suis pas d'accord avec vous. Je regarde les chiffres que vous nous avez présentés et je constate qu'ils paient au moins 20 cents de plus par tranche de 100 \$ qu'ils le devraient. Pour payer ces prestations, le reste du Canada sera imposé dans les années à venir. Vous ne pouvez absolument pas appeler ce système un véritable programme d'assurance, parce que vous prévoyez qu'il accusera un manque à gagner. C'est un impôt supplémentaire que tous les Canadiens devront payer, et tous les Canadiens n'en bénéficieront pas.

Je le répète. Pour que ce système soit véritablement un programme d'assurance pour les travailleurs autonomes, il faudrait que vous imposiez un taux de 2,50 \$ par tranche de 100 \$. En fait, ce taux serait même inférieur à l'AE actuelle qui coûte aux employés 1,73 \$ et aux employeurs 1,4 p. 100 de 1,73 \$. Donc, chaque Canadien paiera des impôts pour financer ce programme.

Honnêtement, je pense que nous devrions offrir une aide quelconque aux travailleurs autonomes, mais je constate que ceux du Québec paient beaucoup trop d'argent pour leurs prestations de maladie et leurs prestations pour soins de santé. Je ne pense pas que ce programme ait été mûrement réfléchi, mais nous verrons ce qui se passera. Je crois que le Parlement l'examinera après cinq ans; est-ce exact?

Le président : Oui, ils nous ont dit qu'un examen quinquennal était intégré dans le programme.

Senator Lang: This has to do with the same issue. There are a couple of points that need to be made and perhaps the witness will expand further. First, to answer Senator Ringuette, it is important to emphasize that this program is voluntary. This is not mandatory.

The other point I make is that the five-year review was mentioned. My question to the witness is: I would assume that once we have had two to three years of experience — because these are all projected costs — and adjustments have to be made the government can make those adjustments. Perhaps the witness could comment on that.

Also, it is important to realize and emphasize that this is not a tax. This is an insurance program that is voluntary.

The Chair: Mr. Vermaeten, would you like to comment on both Senator Lang and Senator Ringuette's points?

Mr. Vermaeten: Yes; thank you. I have just a couple of quick points. Indeed, the government of the day at any time can change the EI program and they can do whatever they would like with the parameters be it on the rates side or the benefits side. If at any point the government feels the balance is not right, they are of course free to change that.

I wanted to comment briefly on Senator Ringuette's comments. In terms of a technical clarification in terms of our position, we want to make it absolutely clear that if you were to charge \$2.50 it would not bring the account into balance because, as I indicated, there would be behavioural response and not as many people would sign up. You simply cannot do that. In our assessment, it is a mathematical impossibility.

Senator Ringuette commented that this may require a rate increase that is unfair, that the self-employed should pay their own benefits, and that it should be pure insurance. The government tried hard to balance the needs of the self-employed and the employed in the context of maternity and parental claims.

In the employee context, the system is not balanced perfectly for each individual. The premiums we collect from people who make maternity and parental claims on the employee side are never recaptured. To some degree, there is an element of cross-subsidization in that all ratepayers are supporting individuals in raising families. We never quite collect all those revenues.

There is a fairness aspect to look at this in terms of the self-employed. While it is true that people making maternity and parental claims will be asked to pay the same rate as others and, the chances are that we probably will not collect in premiums exactly what we pay out in benefits — the benefits for people making these claims to raise families will be higher. Part of this is a fairness bill and it is an attempt to provide support to

Le sénateur Lang : Mon intervention concerne la même question. Il y a quelques points à signaler, et peut-être que le témoin en dira davantage à ce sujet. D'abord, pour répondre au sénateur Ringuette, il est important de souligner que le programme est volontaire. Il n'est pas obligatoire.

L'autre point que je veux faire valoir, c'est qu'on a mentionné qu'un examen était prévu tous les cinq ans. Ma question à l'intention du témoin est la suivante : je présume qu'une fois que nous aurons accumulé deux ou trois années d'expérience — car tous ces coûts sont estimés — et que des rajustements seront nécessaires, le gouvernement sera en mesure de les apporter. Peut-être le témoin pourrait-il formuler des observations à ce sujet.

En outre, il est important de comprendre et de souligner qu'il ne s'agit pas d'un impôt. C'est un programme d'assurance volontaire.

Le président : Monsieur Vermaeten, aimeriez-vous formuler des observations à propos des points soulevés par le sénateur Lang et le sénateur Ringuette?

M. Vermaeten : Oui; merci. Je veux faire quelques brèves observations. Évidemment, le gouvernement du moment peut, en tout temps, modifier le programme d'assurance-emploi. Il peut rajuster à son gré tant les taux de cotisations que les prestations. Si, à un moment ou à un autre, le gouvernement a l'impression que le programme n'est pas équilibré, il est libre de rétablir cet équilibre.

Je veux répondre brièvement aux observations du sénateur Ringuette. Pour préciser techniquement notre position, je veux déclarer très clairement que si nous imposions un taux de 2,50 \$, cela n'équilibrerait pas le programme parce que, comme je l'ai mentionné, cette hausse déclencherait une réaction comportementale et moins de gens adhèreraient au programme. Nous ne pouvons simplement pas faire cela. À notre avis, c'est une impossibilité mathématique.

Le sénateur Ringuette a mentionné que ce programme pourrait entraîner une hausse du taux de cotisation qui serait injuste, que les travailleurs autonomes devraient payer leurs propres prestations, et que le programme devrait être une assurance à part entière. Le gouvernement s'est efforcé d'équilibrer les besoins des travailleurs autonomes et des employés en ce qui a trait aux prestations de maternité et aux prestations parentales.

Sur le plan des employés, le système n'est pas équilibré parfaitement d'une personne à l'autre. Les cotisations que nous percevons auprès d'une personne ne compensent jamais les prestations de maternité ou les prestations parentales que nous lui avons versées. Dans une certaine mesure, il y a un élément d'interfinancement en ce sens que tous les cotisants aident les gens qui élèvent des familles. Nous ne récupérons jamais tous ces revenus.

Il y a une notion d'équité à considérer à l'égard des travailleurs autonomes. Bien qu'il soit vrai qu'on impose aux gens qui demandent des prestations de maternité et des prestations parentales le même taux de cotisation que les autres — et qu'il soit peu probable que nous recouvrions en cotisations exactement ce que nous versons en prestations —, les avantages qu'en tireront les gens qui présentent ces demandes pour élever leur famille seront

self-employed. The idea is that a self-employed woman who will be the primary beneficiary of this will get the same support as an employed woman. It is to provide that same support.

Is it pure insurance on the maternity and parental side? Absolutely not. I never said that. However, it is close to pure insurance on the sickness side. That is one kind of balancing done here, namely, to try to provide women — and, to an extent, men who are taking parental leave — and men the same kind of support that employees are provided.

It is important to remember that many people go from one system to another. They become employees and self-employed. There is a constant switch back and forth. To the extent that, in this case, they are paying more as employees to help support maternity and parental benefits, then the self-employed move back here to this system and they are receiving more benefits. Over the course of a lifetime, it will not balance out for each individual, but, on average, it should balance out.

Finally, I think the rate was chosen in a way that balances the needs of self-employed and overall ratepayers. We said that if our projections are correct, it could increase rates by one cent. The government's position is that it is a fairly modest increase for providing these important benefits. There is balance where it is not a giveaway to the self-employed, it is a fair rate. It may not cover all costs, but it is a fair rate. Those needs are balanced with that of employees in general.

Senator Finley: First, could you tell me how much the Quebec government sets aside for QPIP on an annualized basis?

Mr. Vermaeten: I do not know. Do you know?

Mr. Beauséjour: No.

Senator Finley: Could you dig up that information, please, and information on whether or not it is self-sustaining?

This kind of program is like many other kinds of government programs. It might not exactly be money in, money out. We put money into many things that a much lesser proportion of the population support or enjoy, but because it is important, we ensure that other elements of society get government money disproportionate to the level of payment for it, if you like.

encore plus grands. Ce projet de loi vise en partie l'équité et il tente d'apporter un soutien aux travailleurs autonomes. L'idée derrière ce projet de loi, c'est que les travailleuses autonomes, qui seront les principales bénéficiaires de ce programme, recevront le même appui que les employées. Le but est de leur offrir le même soutien.

S'agit-il d'une véritable assurance sur le plan des prestations de maternité et des prestations parentales? Non, absolument pas. Je n'ai jamais dit que c'était le cas. Cependant, du point de vue des prestations de maladie, c'en est presque une. Nous nous efforçons de créer un genre d'équilibre en offrant aux femmes — et, dans une certaine mesure, aux hommes qui prennent des congés parentaux — et aux hommes le même genre de soutien que les employés reçoivent.

Il est important de se rappeler que bon nombre de gens passent d'un système à l'autre. Ils deviennent soit des employés, soit des travailleurs autonomes. Il y a un va-et-vient constant. À un point tel que, dans le cas présent, les gens qui passent du statut d'employé au statut de travailleur autonome contribuent davantage aux prestations de maternité et aux prestations parentales qu'ils n'en reçoivent, tandis que les travailleurs autonomes qui deviennent des employés reçoivent davantage de prestations de maternité et de prestations parentales qu'ils n'y contribuent. L'équilibre entre les cotisations et les prestations ne s'établit pas pour chaque personne au cours d'une vie mais, dans l'ensemble, les cotisations et les prestations devraient s'équilibrer.

Enfin, je pense que le taux a été choisi de manière à concilier tant les besoins des travailleurs autonomes que ceux des cotisants en général. Nous avons dit que, si nos prévisions étaient exactes, les taux de cotisation pourraient augmenter d'un cent. Le gouvernement est d'avis que c'est une augmentation plutôt faible qui nous permettra d'offrir d'importants avantages. Le programme est équilibré puisque ces prestations sont offertes aux travailleurs indépendants à un taux équitable, et non à un taux dérisoire. Les cotisations ne couvriront peut-être pas tous les coûts, mais le taux est équitable. On concilie ces besoins avec ceux de l'ensemble des employés.

Le sénateur Finley : Pourriez-vous me dire d'abord combien d'argent le gouvernement du Québec réserve annuellement pour le RQAP?

M. Vermaeten : Je ne sais pas. Le savez-vous?

M. Beauséjour : Non.

Le sénateur Finley : Pourriez-vous, s'il vous plaît, obtenir ce renseignement et vous renseigner pour savoir si le régime est financièrement autonome?

Cette sorte de programmes ressemble à beaucoup d'autres sortes de programmes gouvernementaux. L'argent qu'on y consacre ne correspond peut-être pas exactement à l'argent qu'on en retire. Nous investissons des sommes dans de nombreux services auxquels contribue une part bien moins importante de la population, ou dont bénéficie une part bien moins importante de la population. Mais, étant donné que ces services sont importants, nous veillons à ce que d'autres membres de la société reçoivent des prestations disproportionnées par rapport au niveau de cotisation, si vous voulez.

That was where I was coming from on the comment about the insurance and pure insurance. It had nothing to do with whether it breaks even or makes a profit. Many insurance companies go into things after looking at them actuarially thinking that they will work out, but they do not quite do so and the company makes adjustments as time goes by. My point was that this is not an investment process where you pay X amount on a monthly or an annual basis, and, if you do not use it, you somehow get it back. My difference in the insurance was that it is a kind of a use it or lose it approach to things. I apologize if we took the conversation away from that.

I have a request of Senator Ringuette. While I am sure Senator Ringuette understands her financial calculations — and, they might very well be right — they confused me. I am just a back-room boy from Scotland. I wonder if Senator Ringuette would do me the favour of putting those calculations on a piece of paper so that I can understand them.

Senator Ringuette: Yes; I will show you.

The Chair: Thank you for asking that it be put on paper so that we will not use another half hour trying to figure this out, because it is difficult to deal in the abstract.

Is the \$1.73 per \$100, which is the premium to be paid, fixed in this statute? What is in this statute that determines that rate?

Mr. Vermaeten: In the statute, it is the principle that the self-employed will pay the same rate as employees.

The Chair: The employees' rate is \$1.73 per \$100, for 2010, in another piece of legislation, not in this particular piece of legislation.

Mr. Vermaeten: Correct.

The Chair: That is fixed. We understand that the board will be fixing the rates on a self-sustaining basis in due course — that is part of the legislation — once we get over this difficult economic period.

Employees pay \$1.73 per \$100. They get the special benefits, the special programs that we have been talking about here, but they also get the possibility of unemployment insurance if they are unemployed. The same amount of \$1.73 is paid by the self-employed but all they get is the special benefits; is that correct?

Mr. Vermaeten: Correct.

The Chair: It is not equal for what they are getting. I thought it was important to clarify that for some of the comments that are being made.

C'est là où je voulais en venir lorsque j'ai fait la distinction entre une assurance et une véritable assurance. Je ne me demandais pas si le programme allait atteindre le seuil de rentabilité ou réaliser des profits. De nombreuses compagnies d'assurance entreprennent d'offrir certains services en pensant que, d'un point de vue actuariel, les choses fonctionneront, mais elles ne se déroulent pas exactement comme prévu, et la compagnie doit procéder à des rajustements à mesure que le temps passe. Ce que je cherchais à démontrer, c'est qu'il ne s'agit pas d'un investissement dans le cadre duquel vous déboursez un certain montant mensuellement ou annuellement, et si vous ne l'utilisez pas, vous le récupérez d'une manière ou d'une autre. La distinction que j'essayais d'établir, c'est que, dans le cas de l'assurance, soit on utilise l'argent, soit on le perd. Je vous présente mes excuses si nous avons fait bifurquer la conversation.

J'ai quelque chose à demander au sénateur Ringuette. Bien que je sois convaincu qu'elle comprend ses calculs financiers — et il se pourrait très bien qu'ils soient exacts —, ils ont semé la confusion dans mon esprit. Je ne suis qu'un type venu d'Écosse qui travaille dans les coulisses. Je me demande si le sénateur Ringuette pourrait me faire la faveur d'inscrire ses calculs sur un bout de papier afin que je puisse les comprendre.

Le sénateur Ringuette : Oui, je vais vous les montrer.

Le président : Je vous remercie d'avoir demandé que ces calculs soient consignés sur papier. Ainsi, nous ne passerons pas une autre demi-heure à tenter de les comprendre, car il est difficile de parler de chiffres de manière abstraite.

Le 1,73 \$ par tranche de 100 \$, c'est-à-dire la cotisation à verser, est-il prescrit par le projet de loi? Qu'est-ce qui dans le texte de loi détermine ce taux?

M. Vermaeten : C'est le fait qu'il stipule que les travailleurs autonomes paieront le même taux que les employés.

Le président : Le taux des employés est établi à 1,73 \$ par tranche de 100 \$, pour 2010, dans une autre mesure législative, et non dans celle-ci.

M. Vermaeten : C'est exact.

Le président : Ce montant est fixe. Nous croyons comprendre que, dès que cette période économique difficile sera terminée, l'office établira, en temps et lieu, des taux qui permettront au programme de devenir financièrement autonome — cela est mentionné dans la mesure législative.

Les employés versent 1,73 \$ par tranche de 100 \$. Ils ont droit aux prestations spéciales, aux programmes spéciaux dont nous avons parlé, mais ils peuvent également demander des prestations d'assurance-emploi s'ils perdent leur emploi. Les travailleurs indépendants versent la même cotisation de 1,73 \$, mais ils ne reçoivent que les prestations spéciales; est-ce exact?

M. Vermaeten : C'est exact.

Le président : Les avantages qu'ils en tirent ne sont pas les mêmes. Je pensais qu'il était important de le mentionner compte tenu de certaines des observations que ce projet de loi suscite.

Mr. Vermaeten: It is true they do not get the full range of benefits, all special benefits, but they are not paying the employer portion. If you look at the true cost being paid on the employee side, it is \$1.73 plus 1.4 times \$1.73.

The Chair: That point has been made two or three times.

Senator Lang: The self-employed are not eligible for unemployment insurance.

The Chair: That is the point I was making.

Senator Lang: It is difficult to compare the two.

The Chair: We have been comparing self-employed and employee. They are both paying the same amount, but they get different benefits. That is the point we are making.

Mr. Vermaeten: Yes.

The Chair: At page 45 and following, clause 21, there are consequential amendments to the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies Creditors' Arrangement Act. This goes to Senator Finley's question earlier regarding how the government will collect funds that are owed to it if the person does not pay them or they are not in the income tax return, for whatever reason. I assume that if there is a bankruptcy or a rearrangement, this provision provides priority for the government's claim in that regard. Is that correct? It is difficult to follow these clauses and the wording here.

Mr. Beauséjour: Yes. That is correct.

The Chair: Thank you. Is there anything flowing from that?

I wish to thank our witnesses for helping us through these 60-odd pages of legislation. We understand the principle. We may have some follow-up questions. We have invited an actuary to appear as well as a representative from the Province of Quebec so that we will have a full appreciation of this measure.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, December 8, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009, and to implement other measures, met this day at 9:35 a.m. to give clause-by-clause consideration to the bill; and to give consideration to the subject matter of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other acts.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

M. Vermaeten : C'est vrai qu'ils n'obtiennent pas la gamme complète des prestations, toutes les prestations spéciales, mais ils ne paient pas non plus la part de l'employeur. Si l'on examine les cotisations qui sont réellement perçues pour le compte des employés, on constate qu'elles s'élèvent à 1,73 \$ auquel s'ajoute 1,4 fois 1,73 \$.

Le président : Cet argument a été mentionné deux ou trois fois.

Le sénateur Lang : Les travailleurs autonomes n'ont pas droit à l'assurance-emploi.

Le président : C'est ce que j'essayais de faire valoir.

Le sénateur Lang : Il est difficile de comparer les deux.

Le président : Nous comparons les travailleurs autonomes aux employés. Ils paient le même montant, mais ils obtiennent des avantages différents. C'est le point que nous soulevons.

M. Vermaeten : Oui.

Le président : À la page 45 et aux suivantes, l'article 21 comporte des modifications corrélatives à apporter à la Loi sur la faillite et l'insolvabilité et à la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies. Cela répond à la question du sénateur Finley qui se demandait comment le gouvernement recouvrerait les fonds qui lui sont dus si la personne ne payait pas ses cotisations ou si, pour une raison quelconque, ils n'étaient pas percevables dans le cadre de la déclaration de revenus. Je présume que, si la personne fait faillite ou prend de nouveaux arrangements, cette disposition permet au gouvernement d'exiger son dû en priorité. Ai-je raison? Le libellé de ces articles est difficile à suivre.

M. Beauséjour : Oui. C'est exact.

Le président : Merci. Y a-t-il d'autres observations découlant de ce que je viens de dire?

Je désire remercier les témoins de nous avoir aidés à étudier ces quelque 60 pages de mesure législative. Nous comprenons le principe. Il se peut que nous ayons quelques questions supplémentaires à vous poser. Nous avons invité un actuaire et un représentant de la province de Québec à comparaître; nous saisirons donc toute la portée de cette mesure.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 8 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 9 h 35, pour faire l'étude article par article du projet de loi ainsi que pour examiner la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Honourable senators, we can proceed clause by clause or by groupings and stop for comments, questions or concerns. The table of provisions is grouped into Part 1 and Part 2. Then there is the breakdown in Part 2. You can see the natural groupings, such as Bretton Woods, budget implementation, Canada Pension Plan, et cetera. I propose that we go through the bill by following the natural groupings.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Honourable senators, is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-51?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Shall the title stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 2 to 17 — which is Part 1 and includes income tax and income tax regulations — carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 18 and 19 carry? They are multilateral debt relief and offshore petroleum resources, Nova Scotia.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 20 to 22, inclusive — which are Bretton Woods and related agreement act amendments — carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 23 — which is the Broadcasting Act — carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Does clause 24 of the Budget Implementation Act 2009 carry?

[English]

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 25 to 43 carry? They involve the Canada Pension Plan.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Thank you.

[Traduction]

Le président : Honorables sénateurs, nous pouvons faire notre examen article par article ou par regroupement d'articles, et nous pouvons nous interrompre pour les observations, les questions et les préoccupations. La table analytique se divise en deux parties, la partie 1 et la partie 2. La partie 2 est elle-même divisée en plusieurs rubriques. Les dispositions sont regroupées par sujet, par exemple les accords de Bretton Woods, l'exécution du budget, le Régime de pensions du Canada, et cetera. Je propose que nous examinions le projet de loi en utilisant ce regroupement.

Des voix : D'accord.

Le président : Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que le comité fasse maintenant l'examen article par article du projet de loi C-51?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord. Le titre est-il réservé?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il réservé?

Des voix : D'accord.

Le président : Les articles 2 à 17, c'est-à-dire la partie 1, qui comprend les dispositions relatives à la Loi de l'impôt sur le revenu et au Règlement de l'impôt sur le revenu, sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Les articles 18 et 19 sont-ils adoptés? Il s'agit des dispositions sur l'allègement de la dette multilatérale et sur les hydrocarbures extracôtiers de la Nouvelle-Écosse.

Des voix : D'accord.

Le président : Les articles 20 à 22, inclusivement, qui contiennent les amendements aux accords de Bretton Woods et aux accords connexes, sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 23, qui porte sur la Loi sur la radiodiffusion, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci.

[Français]

L'article 24, de la Loi d'exécution du budget de 2009, est-il adopté?

[Traduction]

Des voix : D'accord.

Le président : Les articles 25 à 43 sont-ils adoptés? Il s'agit des dispositions relatives au Régime de pensions du Canada.

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord, merci.

Canada Pension Plan Investment Board Act, clauses 44 to 46 inclusive. Shall they carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 47 to 50 — which are the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Implementation Act — carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Clauses 51 to 57 deal with a custom tariff. Shall those clauses carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Clauses 58 to 61 deal with the Financial Administration Act. Shall clauses 58 to 61 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Clause 62 is the Public Service Superannuation Act. Shall that clause carry?

Senator Ringuette: On division.

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried, on division.

Clause 63 to 66, amendments related to the Bankruptcy and Insolvency Act. Shall clauses 63 to 66 carry?

Senator Ringuette: I have two amendments to propose, which I will circulate.

One deals with page 46, article 62.1. Do you want the second amendment at the same time so we can look at both of them?

Senator Carstairs: One is the Public Service Superannuation Act.

Senator Baker: Clause 62 is the Public Service Superannuation Act.

Senator Carstairs: We just passed it.

Senator Ringuette: It is at page 46, line 28, at “bankruptcy.” Read the first two lines.

Senator Carstairs: I think it is 63. Clause 62 is the Public Service Superannuation Act.

Senator Ringuette: Yes, it would be clause 63.

The Chair: You are creating a new clause at 62.1. We have only adopted up to clause 62 inclusive. Clause 62.1 is a new clause that follows.

Senator Ringuette: Yes. That is the legal advice I received.

The Chair: Do you want to explain what it is?

Senator Ringuette: Did you get the other amendment that I am proposing? They are interrelated.

Les articles 44 à 46, inclusivement, portent sur la Loi sur l'office d'investissement du Régime de pensions du Canada. Ces articles sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

Les articles 47 à 50, qui portent sur la Loi de mises en œuvre de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers, sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Les articles 51 à 57 portent sur le tarif des douanes. Ces articles sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Les articles 58 à 61, qui portent sur la Loi sur la gestion des finances publiques, sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

L'article 62 porte sur la Loi sur la pension de la fonction publique. Cet article est-il adopté?

Le sénateur Ringuette : Avec dissidence.

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté avec dissidence.

Les articles 63 à 66 contiennent des modifications relatives à la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Ces articles sont-ils adoptés?

Le sénateur Ringuette : Je propose deux amendements, que je vais faire distribuer.

Le premier porte sur l'article 62.1, à la page 46. Voulez-vous voir le deuxième amendement en même temps pour que nous puissions les examiner simultanément?

Le sénateur Carstairs : L'un des amendements porte sur la Loi sur la pension de la fonction publique.

Le sénateur Baker : L'article 62 porte sur la Loi sur la pension de la fonction publique.

Le sénateur Carstairs : Nous venons tout juste d'adopter cet article.

Le sénateur Ringuette : Cela se trouve à la page 46, ligne 18, après l'intertitre « Loi sur la faillite et l'insolvabilité ». Lisez les deux premières lignes.

Le sénateur Carstairs : Je pense qu'il s'agit de l'article 63. L'article 62 porte sur la Loi sur la pension de la fonction publique.

Le sénateur Ringuette : Oui, il s'agit de l'article 63.

Le président : Vous créez le nouvel article 62.1. Nous venons d'adopter les articles jusqu'à l'article 62 inclusivement. L'article 62.1 est un nouvel article qui s'ajoute.

Le sénateur Ringuette : Oui, c'est l'opinion juridique que j'ai reçue.

Le président : Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit?

Le sénateur Ringuette : Avez-vous copie de l'autre amendement que je propose? Les deux sont interreliés.

The Chair: We have clause 62.1 in French and English.

Senator Ringuette: We will distribute the other one as well.

The Chair: Can you explain what we have here?

Senator Ringuette: These two amendments would be zero cost to government. They amend the Bankruptcy and Insolvency Act. These amendments include unfunded pensions of retirees and employees when a corporation files for bankruptcy on the same level as creditors. If one looks up the definition of creditor, it will generally describe a company that has provided goods or services and has not yet been fully or partially paid. Retirees and employees have provided services, too, most with contract stipulations in addition.

In recent months some major Canadian corporations have filed for bankruptcy: For example, Nortel, Abitibi Bowater, Fraser and CanWest. We estimate that more than 100,000 Canadian families are directly affected by a potential loss of jobs and, for many of them, loss of pensionable income, current and future. Last year the Bankruptcy Act was amended to protect employees' salaries. We fully agreed with protecting them as priority beneficiaries of liquidity provided by the Bankruptcy Act. These amendments do not change the priority for employee salaries.

For example, in my neck of the woods, the Fraser company — which also has branches in Quebec — filed for bankruptcy. For years Fraser Inc. has used funds that should have been invested by contract, as miscellaneous use, one of them being bonuses for CEOs.

Fraser has filed for bankruptcy. Their total debt is \$300 million. Of the \$300 million, \$180 million is pension debt. Therefore, 60 per cent of their debt is the money that they did not put aside for employees' pensions. Notwithstanding that, they are also losing health benefit plans through this bankruptcy situation.

If these amendments do not pass, Fraser retirees and employees will lose 40 per cent of the pension fund.

I will wait for Senator Di Nino so he can understand what I am doing.

Senator Di Nino: I can double task; go ahead.

Senator Ringuette: For example, if your average employee earned \$50,000 on average over the last five years of work and has worked for 30 or 35 years — overtime is not pensionable income — 60 per cent of their average annual income is the pension they would receive. That means that their pension is \$30,000 a year. If they lose 40 per cent of their pension because their company is going bankrupt and they are not protected, they lose \$12,000 a year from their pension. That means their new net family income is \$18,000 a year. That is below the poverty line

Le président : Nous avons l'article 62.1 en français et en anglais.

Le sénateur Ringuette : On va distribuer l'autre amendement également.

Le président : Pouvez-vous nous expliquer cet amendement?

Le sénateur Ringuette : Ces deux amendements ne coûteraient rien au gouvernement. Il s'agit de modifications à la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Ces amendements ont pour effet de placer les employés et les employés retraités sur le même pied que les autres créanciers en ce qui a trait aux régimes de retraite par répartition, lorsqu'une société déclare faillite. Un créancier se définit généralement comme une entreprise qui a fourni des produits ou des services qui n'ont pas encore été payés ou ne l'ont été que partiellement. Les employés et les employés à la retraite ont eux aussi fourni des services, souvent aux termes de contrat contenant des dispositions relatives à la pension.

Au cours des derniers mois, de grandes sociétés canadiennes ont déclaré faillite. Par exemple, Nortel, Abitibi Bowater, Fraser et CanWest. On estime que plus de 100 000 familles canadiennes sont directement touchées par une éventuelle perte d'emploi et bon nombre d'entre elles sont menacées de perdre un revenu présent et futur ouvrant droit à pension. L'an dernier, on a modifié la Loi sur la faillite pour protéger le salaire des employés. Nous étions entièrement d'accord pour que les employés puissent bénéficier en priorité de la liquidation des biens du failli, aux termes de la Loi sur la faillite. Les amendements que je propose ne modifient pas la priorité du salaire des employés.

Dans ma région, par exemple, la compagnie Fraser — qui a également des filiales au Québec — a déclaré faillite. Pendant des années, Fraser a utilisé à diverses fins des fonds qui auraient dû être investis dans les pensions en vertu du contrat de travail, entre autres, pour verser des primes aux PDG.

Fraser a déclaré faillite. Sa dette totale s'élève à 300 millions de dollars. De cette somme, 180 millions de dollars sont dus au régime de pension. Cela signifie que l'argent qui n'a pas été versé au régime de pension des employés représente 60 p. 100 de la dette. En outre, cette faillite fait également perdre aux employés leur régime de prestations de maladie.

Si ces amendements ne sont pas adoptés, les employés et les retraités de la compagnie Fraser perdront 40 p. 100 de leur fonds de retraite.

Je vais attendre que le sénateur Di Nino puisse m'écouter afin qu'il comprenne ce que je fais.

Le sénateur Di Nino : Je peux faire deux choses à la fois, allez-y.

Le sénateur Ringuette : Par exemple, un employé qui a gagné en moyenne 50 000 \$ durant ses cinq dernières années d'emploi et qui a travaillé pendant 30 ou 35 ans — le temps supplémentaire n'ouvre pas droit à pension — recevrait normalement en pension de retraite l'équivalent de 60 p. 100 de son revenu annuel moyen. Cela représente une pension annuelle de 30 000 \$. Si cet employé perd 40 p. 100 de sa pension de retraite parce que l'entreprise fait faillite et qu'il n'est pas protégé, il perdra 12 000 \$ par année sur sa pension. Cela signifie que son nouveau revenu familial net sera

anywhere in Canada. In addition, if these pensioners lose that income from their pensions, the Government of Canada will not receive income tax from these funds.

In the case of Fraser Inc. and unfunded pensions of \$180 million, even at the low rate of income tax payable to the federal government of 10 per cent, the federal government should be receiving \$18 million in the foreseeable future, if this is corrected.

These amendments cost the government zero dollars. Fraser, Abitibi and CanWest are relatively small in comparison to the Nortel situation in Ontario — some in British Columbia, some in Nova Scotia — that this committee heard about last month.

Colleagues, I urge you to support these amendments because it is only fair. It means fairness and justice to all the employees who have been loyal to those companies for 30 or 35 years, companies that have not put into their pension fund the money they should have, as in the case of Fraser Inc. Sixty per cent of their bankruptcy debt is because they did not put the money into the pension plan. It is owed to the employees, and because it is owed to the employees, it should be recognized on the same level as other creditors in the bankruptcy act.

The two amendments I have just tabled recognize that fact.

On Friday of this week, the bankruptcy hearing for Fraser will start. It is a question of sending the right message in a timely fashion with respect to protecting the pensions of those employees. It is only fair, and I urge senators to give them their support.

Senator Di Nino: I thought we had passed the Public Service Superannuation Act, which refers to clause 62. I thought we had dealt with that clause and approved the changes. Therefore, I am not sure that this is in order.

Having said that, I believe this issue is complex and difficult. We were all here when the people from Nortel appeared, and anyone who heard them must have sympathy for them.

My recommendation to Senator Ringuette would be to make these amendments observations to the bill as opposed to trying to change the bill. Senator Ringuette says no money is involved. Well, this is all money.

My other concern is that the one authority the Senate does not have is the authority to make money bills or to introduce changes to money bills.

Out of courtesy to my colleague, my thought would be to make the amendments into general observations and work with the government in that way.

We all know a huge discussion is taking place with regard to pension issues. Not only has the government set up a couple of committees, but we also have a motion in the Senate that says we

de 18 000 \$ par année. C'est sous le seuil de la pauvreté, partout au Canada. En outre, la perte de ce revenu de pension entraînera également une perte de revenu d'impôt pour le gouvernement du Canada.

Dans le cas de la compagnie Fraser Inc., même si on applique un faible taux d'imposition fédérale de 10 p. 100, le gouvernement fédéral devrait recevoir dans un avenir prévisible 18 millions de dollars sur ces 180 millions de dollars du régime de retraite par répartition, si ce problème est corrigé.

Ces amendements ne coûtent pas un sou au gouvernement. Le problème des entreprises Fraser, Abitibi et CanWest est relativement faible comparativement à celui de Nortel en Ontario — il y a d'autres cas en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse — que notre comité a examiné le mois dernier.

Chers collègues, je vous exhorte à appuyer ces amendements, car c'est une question d'équité. C'est une question de justice et d'équité pour tous ces employés qui ont été loyaux envers ces entreprises pendant 30 ou 35 ans, des entreprises qui n'ont pas versé à leur fonds de pension l'argent qu'elles auraient dû y investir, comme dans le cas de Fraser Inc. L'argent qui n'a pas été versé au fonds de pension représente 60 p. 100 de l'endettement du failli. Cet argent est dû aux employés, et pour cette raison, ces employés devraient être sur le même pied que les autres créanciers, aux termes de la Loi sur la faillite.

Les deux amendements que je viens de déposer visent à reconnaître ce fait.

Les audiences sur la faillite de Fraser commenceront vendredi cette semaine. Il s'agit de manifester rapidement notre volonté de protéger les pensions de ces employés. Ce n'est que justice et j'exhorte les sénateurs à appuyer ces amendements.

Le sénateur Di Nino : Je croyais que nous avions adopté l'article 62, qui porte sur la Loi sur la pension de la fonction publique. Je croyais que nous avions adopté cet article et approuvé les changements. Je ne suis donc pas certain que ces amendements sont recevables.

Cela dit, c'est une question complexe et difficile. Nous étions tous là lorsque nous avons entendu les témoins de Nortel, et nous avons tous éprouvé de la sympathie pour eux.

Ce que je recommande au sénateur Ringuette, c'est d'inclure ces amendements à titre d'observation au projet de loi, plutôt que d'essayer de modifier le projet de loi. Le sénateur Ringuette dit qu'il n'y a pas d'argent en cause. Au contraire, c'est l'essentiel de ces dispositions.

En outre, le Sénat n'a pas le pouvoir de présenter des projets de loi entraînant des dépenses ou de modifier de tels projets de loi.

Par courtoisie pour ma collègue, je crois qu'elle devrait faire ces amendements sous forme d'observation générale et coopérer ainsi avec le gouvernement.

Nous savons qu'il y a présentement un grand débat sur le dossier des régimes de retraite. Le gouvernement a créé deux comités à cette fin et, en outre, le Sénat est saisi d'une motion

should study pensions. There is an amendment as to which committee it should go, but the motion, I suspect, will pass because I do not think there will be opposition.

My strong recommendation to Senator Ringuette is to put these amendments in the form of observations, and we can move on. It is more complex than trying to deal with them today.

The Chair: I will call on Senator Ringuette at the end to close off the debate.

[Translation]

Senator Carignan: My comments follow along the same lines to some extent with regard to the complexity of this issue, the current capacity, given the little evidence on this, to assess the impact of such changes. Obviously, I am a new senator, but when I see such an amendment, I wonder how applicable it is to the bill currently before us.

[English]

Senator Carstairs: Regarding the comments that Senator Di Nino made with respect to the fact that we have passed 62 are not relevant because this is a new clause. It is clause 62.1, and it falls not under superannuation but under pensions.

In terms of whether this is a money bill, the only restriction constitutionally on the Senate is that we cannot have a money bill that imposes a financial cost to the government. This is not a financial cost to government but a financial cost to corporations to honour their commitment to their own employees in terms of pensions.

As to the issue of the complexity of the bill or the clauses that have been introduced, they are not very complex. All it says is that if you are a corporation of this country and you have employees, you are supposed to treat those employees decently and you are supposed to put monies aside to cover appropriately all of their benefits, including pensions. The concept of complexity is not very deep. I would suggest that it is a very simple concept.

Senator Gerstein: I would like to support Senator Di Nino's approach. I suggest it is a complex issue because it is not unlike a balloon that if you push it in one place, it has implications in any number of other places and that makes it complex. It is not simply an issue that one can make a decision about in two or three lines. It is being studied in other places. There are reports coming back on pensions. I support the concept that this be a recommendation.

Senator Callbeck: I support the amendments. They are about fairness. The amount owed to employees should be recognized the same as creditors. I would therefore support them.

pour que nous examinions les régimes de pension. Cette motion a fait l'objet d'un amendement concernant le comité à qui cette tâche devrait être confiée, mais je soupçonne que la motion sera adoptée, car je ne crois pas qu'il y ait d'opposition.

Je recommande donc fortement au sénateur Ringuette de présenter ces amendements sous forme d'observations. C'est une question trop complexe pour que nous puissions la résoudre aujourd'hui.

Le président : Je vais demander au sénateur Ringuette de clore le débat.

[Français]

Le sénateur Carignan : Mes commentaires vont un peu dans le même sens en ce qui a trait à la complexité du dossier, de la capacité actuellement que l'on a, compte tenu du peu de preuve là-dessus, à évaluer l'impact de changements de cette nature. Évidemment, je suis un nouveau sénateur, mais quand je vois un tel amendement, je m'interroge sur son admissibilité au niveau du projet de loi qui est devant nous actuellement.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : L'observation du sénateur Di Nino sur le fait que nous avons adopté l'article 62 n'est pas pertinente, puisqu'il s'agit ici d'un nouvel article. Il s'agit de l'article 62.1, qui ne porte pas sur la pension de la fonction publique, mais sur les régimes de retraite.

Il dit également que c'est une mesure qui entraînera des dépenses. La seule limite que la Constitution impose au Sénat, c'est que nous ne pouvons pas présenter de mesure qui entraîne des dépenses pour le gouvernement. Il ne s'agit pas ici de dépenses pour le gouvernement, mais de dépenses pour les entreprises, afin qu'elles honorent l'engagement qu'elles ont pris en matière de retraite envers leurs propres employés.

Quant à la complexité du projet de loi ou des amendements qui ont été présentés, ces amendements ne sont pas très complexes. Tout ce qu'on y dit, c'est qu'une entreprise doit traiter convenablement ses employés et réserver les sommes nécessaires pour payer tous leurs avantages sociaux, y compris le régime de retraite. Il n'y a pas de grande complexité dans tout cela. À mon avis, l'idée est très simple.

Le sénateur Gerstein : J'appuie l'approche préconisée par le sénateur Di Nino. À mon avis, c'est une question complexe, un peu comme pour un ballon, les pressions exercées d'un côté ont des répercussions ailleurs. C'est ce qui crée la complexité. On ne peut pas prendre une décision à ce sujet en deux ou trois lignes. D'autres examinent également ce dossier. Des rapports sont produits sur les régimes de retraite. J'appuie l'idée de présenter ces mesures sous forme de recommandations.

Le sénateur Callbeck : J'appuie les amendements. C'est une question d'équité. Les employés devraient être reconnus comme créanciers quant à l'argent qui leur est dû. Je suis prête à appuyer ces amendements.

Senator Lang: One must be careful with this type of amendment that comes in at the last moment on something so important by recognizing that government may be taking on obligations that are unforeseen in an amendment of this kind.

It is simple to say that the amendment is simple, clear and concise, but when dealing with legislation, other sections are affected. We do not have the expertise in front of us right now to be able to ask what the implications will be.

To the senator who brought these amendments forward, without question, every member of this committee is sympathetic to this kind of situation. It is important to reiterate what Senator Gerstein has stated. I believe the Department of Finance will be receiving the results of an intensive pension consultation that took place across this country over the past year. It will be interesting to see the results of that particular report with respect to the implications on a situation such as this, where employees are forced into reduced pensions because of bankruptcy and their plans and dreams are shattered in many ways.

From the point of view of the committee and of the Senate at this stage, the issue could be pointed out as an observation, one with which all members would agree. The issue must be addressed, but I do not necessarily think this is the way to do it.

Senator Di Nino: I have one further comment afterwards.

The Chair: I would like to rule on the first point that was made in relation to this first amendment at clause 62.1. I find it quite clear that the amendments are to be added after the heading "Bankruptcy and Insolvency," and the appropriate place would be before clause 63 of this bill, because it deals with section 60 of the Bankruptcy and Insolvency Act. You will see where clause 63 of this act deals with section 65 of the Bankruptcy and Insolvency Act. The appropriate place is after the heading "Bankruptcy and Insolvency," and I believe it is numbered properly.

Senator Ringuette, I would appreciate your comments with respect to an observation as opposed to an amendment.

Senator Ringuette: I appreciate Senator Lang's comments on these amendments. Your observations are goodwill suggestions. That being said, I want to remind you that time is of the essence because, as I said earlier, the bankruptcy proceeding for Fraser Inc. is starting on Friday. The amendments in this bill are necessary so that the current employees who are facing job loss and the retired employees who have lost the health benefits they were promised by contract and whose pensionable income of roughly \$30,000 puts them in the lower ranks of the scale on Canadian income, are facing a situation where they will fall below the poverty rate.

In regard to the point on complexity, this is not complex at all. This is very straightforward. It simply amends the bankruptcy act so that the unfunded pension has the same status under the bankruptcy act as all other creditors to that corporation.

Le sénateur Lang : Il faut faire attention de ne pas appuyer de tels amendements présentés à la dernière minute sur un sujet aussi important, compte tenu de ce que ces amendements pourraient imposer au gouvernement des obligations imprévues.

C'est bien beau de dire que l'amendement est simple, clair et concis, mais dans le cas des mesures législatives, les dispositions en affectent d'autres. Nous n'avons pas présentement avec nous les experts qui pourraient nous expliquer quelles pourraient être les répercussions.

Je dirais au sénateur qui a présenté ces amendements que tous les membres du comité éprouvent de la sympathie pour les victimes de tel problème, cela ne fait aucun doute. Mais il est important de répéter ce qu'a dit le sénateur Gerstein. Le ministère des Finances va recevoir les résultats d'une consultation intensive sur les régimes de pension qui s'est déroulée d'un bout à l'autre du pays au cours de l'année dernière. Il sera intéressant de voir les conclusions de ce rapport quant aux conséquences d'une telle situation où des employés dont la pension est réduite à la suite de la faillite de leur employeur voient leurs projets et leurs rêves réduits à néant.

Mais aux fins du comité et du Sénat, la question devrait être exprimée pour l'instant sous forme d'observation, une observation avec laquelle tous les membres seraient d'accord. Le problème doit être réglé, mais je ne crois pas que ces amendements constituent nécessairement la bonne solution.

Le sénateur Di Nino : J'aurai une autre observation par après.

Le président : Permettez-moi de rendre une décision sur la première observation qui a été faite quant à ce premier amendement, à l'article 62.1. Il est clair, à mon avis, que les amendements doivent s'ajouter sous l'intertitre « Loi sur la faillite et l'insolvabilité ». Le bon endroit pour les ajouter serait avant l'article 63 de ce projet de loi, puisqu'il modifie l'article 60 de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Vous constaterez que l'article 63 du projet de loi modifie l'article 65 de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Cet amendement s'inscrirait après l'intertitre « Loi sur la faillite et l'insolvabilité », et sa numérotation est correcte.

Sénateur Ringuette, j'aimerais que vous nous disiez ce que vous pensez de présenter cette mesure sous forme d'observation plutôt que d'amendement.

Le sénateur Ringuette : Je comprends les observations du sénateur Lang sur ces amendements. Vos observations font preuve de bonne volonté. Cela dit, je vous rappelle que le temps presse, car comme je l'ai dit, l'audience sur la faillite de Fraser Inc. commencera vendredi. Il est nécessaire d'amender ce projet de loi pour les employés actuels qui perdent leur emploi et les employés à la retraite qui ont perdu les prestations de maladie qui leur avaient été promises par contrat. Leur revenu de retraite d'environ 30 000 \$ les place aux échelons les plus bas en matière de revenu au Canada, et maintenant, ils risquent de se trouver sous le seuil de la pauvreté.

Pour ce qui est de la complexité, ceci n'a rien de complexe. C'est même très clair. Il s'agit de modifier la Loi sur la faillite afin que les régimes de retraite par répartition soient sur le même pied que toutes les autres créances d'une société en faillite.

The case of Fraser Papers Inc. is in my hometown. I see my neighbours of 67, 68, 70 years old who are in a time in their life when they may get sick and need medication. They are losing prescription benefits. One of my neighbours has monthly prescription costs of over \$900. That is already gone. Now he is facing a situation where his average income will be roughly \$1,000.

This is exactly the same situation when we passed the legislation to protect employees' salaries as the first priority in bankruptcy situations. That was a good bill. It did not take us long to look at that and see the benefits of it.

This is not exactly the same situation because the priority of paying back the salaries to employees remains a priority. This causes the unfunded pension plan to become part of the list of entitled creditors in bankruptcy situations.

With all due respect, this is not complex. Time is of the essence. This is so simple, and we need to do it before Christmas. Put yourself in these people's shoes. You cannot say to them at 68, in a time of recession and in a time when there are no jobs for their skill set, "Go find yourself another job."

What income are they left with for the next 20 years of their lives? We owe more than that to our fellow Canadians, especially those who have been loyal to corporations that have not been loyal to them.

Colleagues, with all due respect, I appreciate your comments, but I move these two amendments that have been tabled and circulated in both official languages.

Senator Di Nino: Mr. Chair, I am having a little difficulty. I do not disagree with the intent of Senator Ringuette, and I would like to see these things recorded as a concern of the committee, particularly if they will be studied by the Senate through whichever committee the chamber mandates.

However, I truly believe that these amendments may be out of order. I was just looking at the bill itself, Bill C-51, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on January 27, 2009 and to implement other measures. As it relates to the Bankruptcy and Insolvency Act, Part 2 says to correct unintended consequences resulting from inaccurate coordination of two amending acts.

I suspect this is also out of order in the sense that it introduces a new purpose; it is outside the scope of the bill. I do not think we can deal with this kind of amendment, but we could deal with it more properly through observations.

The Chair: Could I consult with my clerk on that submission, please. We will pause for a short period while I research this point.

La faillite de Fraser Paper Inc. touche ma propre ville. Elle touche mes voisins de 67, 68 et 70 ans, des gens arrivés à un âge où la maladie les guette et où ils auront besoin de médicaments. Ces gens perdent leur assurance-médicaments. L'un de mes voisins doit payer chaque mois plus de 900 \$ en médicaments d'ordonnance. Il n'est déjà plus remboursé. Il pourrait maintenant se retrouver avec un revenu moyen d'environ 1 000 \$.

C'est exactement la même chose que lorsque nous avons adopté une loi pour protéger les salaires des employés et leur accorder la priorité dans les cas de faillite. C'était un bon projet de loi. Il ne nous a pas fallu grand temps pour l'examiner et en constater les avantages.

Il y a une légère différence, puisque les employés conservent leur priorité au titre des salaires. Cet amendement fait en sorte que les régimes de retraite par répartition se trouveront inscrits à la liste des créances dans les cas de faillite.

Je signale respectueusement que cette mesure n'est pas complexe. Le temps presse. C'est une mesure très simple et nous devons l'adopter avant Noël. Mettez-vous à la place de ces gens. On ne peut pas leur dire d'aller se trouver un autre emploi à 68 ans, en pleine récession, quand il n'y a pas d'emploi pour les gens qui possèdent leur compétence.

Quel revenu cela leur laissera-t-il pour les 20 prochaines années de leur vie? Nos concitoyens méritent plus que cela, surtout ceux qui ont été loyaux envers des entreprises qui ne leur ont pas rendu la pareille.

Avec tout le respect que je vous dois, chers collègues, je comprends vos commentaires, mais je propose ces deux amendements qui ont été déposés et distribués dans les deux langues officielles.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, j'ai un petit problème. Je ne suis pas en désaccord avec ce que propose le sénateur Ringuette, et j'aimerais que ces mesures soient consignées comme des préoccupations du comité, surtout puisqu'elles seront étudiées par le Sénat par le truchement du comité choisi par la Chambre.

J'estime toutefois que ces amendements pourraient être irrecevables. Je viens d'examiner le projet de loi lui-même, le projet de loi C-51, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 janvier 2009 et mettant en œuvre d'autres mesures. En ce qui a trait à la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, on dit que la partie 2 vise à remédier aux répercussions d'un défaut de coordination entre deux lois modificatives.

Je soupçonne que les amendements sont irrecevables parce qu'ils créent un nouvel objectif; ils dépassent la portée du projet de loi. Je ne crois pas que nous puissions recevoir un tel amendement, mais il serait plus approprié d'en exprimer l'objet au moyen d'observations.

Le président : Permettez-moi de consulter mon greffier à ce sujet, s'il vous plaît. Nous allons faire une courte pause pendant que je m'informe.

Honourable senators, Senator Di Nino raises a fine point. The rules are not clear. It is clear that if the Bankruptcy and Insolvency Act had not been included in Bill C-51, this amendment would be out of order. That is clear. However, Bill C-51 does include debate the Bankruptcy and Insolvency Act. If I were to rule conservatively and restrictively that amendments could only be proposed to certain sections that are actually brought into question under the Bankruptcy and Insolvency Act, then that would bring an end to the debate. However, in my view, if there is any question on a matter such as this, I should err on the side of continuing the debate.

Honourable senators will know that should these amendments be adopted by this committee there will be debate in the chamber at report stage and then at third reading, if need be. There will be ample opportunity to raise these fine points again.

I rule that because the Bankruptcy and Insolvency Act has been brought into question in Bill C-51 that these amendments as proposed by Senator Ringuette are in order.

Are we ready to proceed with the question, honourable senators? Senator Carignan.

[Translation]

Senator Carignan: I have a question for Senator Ringuette. What do the words "current assets" mean?

The Chair: To which amendment are you referring?

Senator Carignan: I am talking about section 81.3.

At clause 63.1, the same act is amended, by adding, after subsection 81.3(1) the following:

The claim of a clerk, servant . . . by security on the bankrupt's current assets.

What is a current asset? What are long-term assets?

Senator Ringuette: Just to make sure that I have correctly understood your question, you are talking about section 81 of the amendment?

Senator Carignan: Yes.

Senator Ringuette: You are talking about subsection 81.3(1.1)?

Senator Carignan: Yes.

Senator Ringuette: A company's short-term assets are usually monies in a bank account, something that can be quickly paid out, compared to long-term assets which are buildings, equipment such as copiers or a Cogen generator.

Senator Carignan: Are you saying that bank accounts are current assets?

Senator Ringuette: Among other things. In business, current assets include all assets that can be rapidly liquidated.

Honorable sénateurs, le sénateur Di Nino soulève une question intéressante. Les règles ne sont pas claires. Il est clair que si le projet de loi C-51 ne contenait pas de dispositions modifiant la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, cet amendement serait irrecevable. Toutefois, le projet de loi C-51 n'ouvre pas de débat sur la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Une décision prudente et limitative de ma part voulant que des amendements ne puissent être proposés qu'aux articles de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité qui sont remis en question aurait pour effet de mettre fin au débat. Toutefois, s'il existe un doute, je pencherais en faveur de la poursuite du débat.

Honorable sénateurs, vous savez que les amendements qui sont adoptés par notre comité seront débattus en Chambre à l'étape du rapport et de la troisième lecture, au besoin. Nous aurons amplement l'occasion de faire valoir de nouveau ces arguments.

Ma décision est que puisque la Loi sur la faillite et l'insolvabilité est remise en question par le projet de loi C-51, les amendements proposés par le sénateur Ringuette sont recevables.

Sommes-nous prêts à mettre la question aux voix, honorables sénateurs? Sénateur Carignan.

[Français]

Le sénateur Carignan : J'ai une question à poser au sénateur Ringuette. Que signifient les mots « actifs à court terme »?

Le président : Vous êtes à quel amendement?

Le sénateur Carignan : Je suis à l'article 81.3.

À l'article 63.1, la même loi est modifiée, par adjonction, après le paragraphe 81.3(1) de ce qui suit :

La réclamation de tout commis, préposé [...] qu'il portera par une sûreté portant sur les actifs à court terme.

Que représente un actif à court terme? Que représente un actif à long terme?

Le sénateur Ringuette : Juste pour m'assurer que j'ai bien compris votre question, vous êtes à l'article 81 de l'amendement?

Le sénateur Carignan : Oui.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes à l'article 81.3(1.1)?

Le sénateur Carignan : Oui.

Le sénateur Ringuette : Les actifs à court terme de la compagnie sont déterminés normalement s'il y a un compte en banque, quelque chose qui peut être déboursé assez rapidement, comparativement à des actifs à long terme qui sont des bâtiments, de l'équipement tel des machines à papier ou une génératrice Cogen.

Le sénateur Carignan : Vous dites que les comptes de banque représentent des actifs à court terme?

Le sénateur Ringuette : Entre autres. Dans le milieu des affaires, les actifs à court terme englobent des éléments qui peuvent être liquidés assez rapidement.

Senator Carignan: Typically when a company goes bankrupt, there is not a lot of money left in its bank account. Do you believe that a security on limited current assets will be sufficient to guarantee such a significant amount for pension benefits to cover a pension plan shortfall?

Senator Ringuette: Let me remind you that, when a company goes bankrupt, all its assets be they current or fixed assets, are part of the bankruptcy.

Senator Carignan: I apologize. Unless I have not understood your amendment, it concerns only the security for claims by employees or clerks that concerns solely the current assets. That is what is written here.

Senator Ringuette: No. That's one of the assets mentioned. If you look at both motions, they cover all assets set out under the Bankruptcy and Insolvency Act.

Senator Carignan: I do not understand because if I reread the clause, it states:

"The claim of a clerk, servant, travelling sales person, labourer or worker who is owed termination and severance pay, less any amount paid by the trustee or by a receiver for that termination or severance pay, is secured as of the date of the bankruptcy by security on the bankrupt's current assets as of the date of the bankruptcy."

First, it is not clear what is included in current assets. Does the security concern only the current assets?

Senator Ringuette: No, the security does not pertain to that alone.

Senator Carignan: Then you will have to show me a clause that indicates that it pertains to something else.

Senator Ringuette: We are looking at all of the assets covered by the Bankruptcy and Insolvency Act.

Senator Carignan: That is not what your amendment says.

Senator Ringuette: Senator Carignan, I truly appreciate your questions and concerns. Should you feel that an additional amendment is required, you will have an opportunity to present amendments when this bill is at report stage in the Senate.

Senator Carignan: This is difficult for me. As I did not receive complete information since we had not looked at this issue in an in-depth fashion, I do not know how one determines the current assets of a company in order to assess whether or not there is adequate security.

May I suggest an amendment that calls for long-term assets instead? Because I do not know what long-term assets are. Will this claim have priority over a government claim for taxes owed or for deductions at source?

Le sénateur Carignan : Habituellement lorsqu'on fait faillite, le solde des comptes de banque n'est pas très élevé. Croyez-vous qu'une sûreté sur le peu d'actifs à court terme qui va rester sera suffisante pour garantir une somme aussi importante de calcul de fonds de retraite dans le cadre d'un déficit de fonds de retraite?

Le sénateur Ringuette : Je vous rappelle qu'en cas de faillite, qu'il s'agisse d'actifs à court, à moyen ou à long terme, tous ces actifs font partie de la faillite.

Le sénateur Carignan : Je m'excuse. À moins que j'aie mal compris l'amendement que vous proposez, c'est uniquement la sûreté pour la réclamation des employés et des préposés qui porte uniquement sur les actifs à court terme. C'est ce qui est écrit.

Le sénateur Ringuette : Non. C'est un des actifs qui sont mentionnés. Si vous examinez les deux motions, cela couvre tous les actifs qui sont sous la Loi sur la faillite et l'insolvabilité.

Le sénateur Carignan : Je ne comprends pas parce que si je relis l'article, on dit :

« La réclamation de tout commis, préposé, voyageur de commerce, journalier ou ouvrier à qui le failli doit des indemnités de départ, de préavis, moins toute somme que le syndic ou le séquestre peuvent lui avoir versé au titre de ses indemnités est garantie à la date de la faillite par une sûreté portant sur les actifs à court terme appartenant au failli. »

Dans un premier temps, on n'est pas certains de ce que comprennent les actifs à court terme. Est-ce que la sûreté porte uniquement sur cela?

Le sénateur Ringuette : Non, la sûreté ne porte pas uniquement sur cela.

Le sénateur Carignan : Il faudrait alors me montrer un article qui stipule que ça porte sur autre chose.

Le sénateur Ringuette : On regarde l'ensemble des biens qui sont amenés sous la Loi de la protection et de l'insolvabilité.

Le sénateur Carignan : Ce n'est pas ce que votre amendement dit.

Le sénateur Ringuette : Sénateur Carignan, j'apprécie vraiment vos questions et vos préoccupations. Si vous croyez qu'un amendement additionnel est nécessaire, vous aurez l'opportunité d'apporter des amendements à l'étape du rapport de ce projet de loi au Sénat.

Le sénateur Carignan : C'est difficile pour moi. Comme je n'ai pas reçu toute l'information parce que nous n'avons pas approfondi cette question, je ne sais pas à combien étaient composés les actifs à court terme d'une entreprise pour évaluer si la sûreté était suffisante.

Est-ce que je peux proposer un amendement pour prévoir plutôt les actifs à long terme? Parce que je ne sais pas quels sont les actifs à long terme. Est-ce que cette réclamation va avoir préséance sur une réclamation du gouvernement pour taxes qui sont dues ou pour des déductions à la source?

Senator Ringuette: The claim will be treated the same way as the claims from all the other creditors. The bill approved last spring gave priority to the unpaid wages of employees. In the event of a bankruptcy, the number one priority remains the unpaid wages of employees.

Senator Carignan: And we are adding to that?

Senator Ringuette: We are not adding to the number one priority, namely the wages. We are adding pension fund shortfalls which will now be treated on an equal footing with creditors. The agreement between an employer and its employees with respect to pension funds is also a contractual agreement, just like any agreement with another creditor. All that this does is ensure that the bill, during the bankruptcy process, treats the corporation's pension fund shortfalls the same way it treats creditors.

Senator Carignan: If I am distributing current assets and I run across a government debt, are they at the same level?

Senator Ringuette: That does not change anything at the government level.

Senator Carignan: Does this debt get taken care of before or after the government?

Senator Ringuette: Honourable senator, I would invite you to present amendments if you do not agree or vote against the amendment.

Senator Carignan: I am asking questions.

Senator Ringuette: I asked the question; everyone spoke and we even asked questions about whether or not presenting these two amendments to Bill C-51 was in order.

The Chair: This is starting to turn into a debate.

Senator Carignan: This is a complex issue. We were told that this is not complex, but I am asking questions and I am not getting any answers.

The Chair: In English, "court terme" is "current assets," and it is highly probable that there is an explanation of what is meant by "current asset" and "court terme." I do not have the bill here in order to look into that.

Senator Ringuette: It corresponds exactly to the language used in the Bankruptcy Act.

The Chair: That is what I thought.

[English]

Senator Baker: It is an interesting question. I suppose the bankrupt's current assets, as of the date of bankruptcy, could be the date of voluntary assignment into bankruptcy, or the date of the assignment into bankruptcy. As we all know, as of the date of the bankruptcy, the assets are all in the hands of the receiver and the trustee.

Le sénateur Ringuette : Elle va passer au même endroit que tous les autres crédateurs. Le projet de loi approuvé le printemps dernier accordait la priorité au salaire non payé des employés. En cas de faillite, la priorité numéro un demeure le salaire non payé des employés.

Le sénateur Carignan : Et là on ajoute?

Le sénateur Ringuette : On ajoute non pas à la priorité numéro un, qui est le salaire. On ajoute, que, à égalité avec les crédateurs, maintenant vont s'ajouter aussi les fonds de pension, qui sont en manque de contribution. L'entente qu'un employeur a avec son employé pour le fonds de pension est aussi une entente contractuelle, au même titre qu'avec un autre crédateur. Tout ce que cela fait, c'est que ce projet de loi porte au même niveau, lors de processus de faillite, les fonds de pension qui sont en manque de contribution de la corporation au même titre que les crédateurs.

Le sénateur Carignan : Si je fais une distribution des actifs à court terme et j'entre en concurrence avec une dette du gouvernement, ils sont au même niveau?

Le sénateur Ringuette : Cela ne change pas au niveau du gouvernement.

Le sénateur Carignan : Est-ce qu'il va passer avant ou après le gouvernement?

Le sénateur Ringuette : Cher sénateur, je vous invite à proposer des amendements si vous n'êtes pas d'accord ou à voter contre l'amendement.

Le sénateur Carignan : Je pose des questions.

Le sénateur Ringuette : J'ai posé la question; tout le monde a parlé et on a même posé des questions pour savoir si c'était réglementaire de proposer ces deux amendements au projet de loi C-51.

Le président : Cela commence à être un débat.

Le sénateur Carignan : C'est une question complexe. On nous dit que ce n'est pas complexe, je pose des questions et on n'a pas de réponse.

Le président : En anglais, « court terme » c'est « current assets », et il est fort possible qu'il y ait une explication de ce qu'est un « current asset » et ce qu'est un « court terme ». Je n'ai pas le projet de loi ici pour étudier cela.

Le sénateur Ringuette : Cela reflète exactement le langage qu'il y a dans la Loi sur la faillite.

Le président : C'est ce que j'ai pensé.

[Traduction]

Le sénateur Baker : C'est une question intéressante. Je suppose que l'actif du failli au moment de la faillite serait calculé à la date de la mise en faillite volontaire ou involontaire. Comme nous le savons, à compter de la date de la faillite, tous les biens sont remis au séquestre et au syndic.

I suppose the answer would be simple: We would interpret that to mean the date of the voluntary assignment into bankruptcy, or the date of the assignment into bankruptcy. It would include the assets being held by the trustee for the receiver at that time.

I suppose it could be refined to be clearer, as Senator Carignan has suggested. It is an interesting point and one with some substance.

I took it to mean, and I think the mover of the motion takes it to mean, all of the above; that is, the date of the either voluntary assignment into bankruptcy, the date of the assignment into bankruptcy or the current assets and the current assets of the trustee and the receiver.

The Chair: I think there has been enough discussion and that members understand the point. If there is a necessity for an amendment by drafting to ensure that the English and the French are properly reflective of one another, then that could and should be done.

Honourable senators, the way I am advised we should proceed is to vote on the first amendment, which is section 62.1. It is on page 46 and would be the words which would appear after "bankruptcy and insolvency" in section 62.1 of the Bankruptcy and Insolvency Act. I have determined that everyone who is sitting at the table is entitled to vote.

All those in favour of the motion to amend will signify by saying, yea.

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Contrary-minded?

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: Honourable senator, can we have this passed on division?

Senator Ringuette: I want a recorded vote.

The Chair: A recorded vote has been requested. The clerk will proceed with a recorded vote.

Adam Thompson, Clerk of the Committee: The Honourable Senator Day.

The Chair: Yea.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Baker, P.C.

Senator Baker: Yes.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Carignan.

Senator Carignan: No.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Carstairs, P.C.

Senator Carstairs: Yes.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Di Nino.

Senator Di Nino: No.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Finley.

Senator Finley: No.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Lang.

La solution serait simple : la disposition serait interprétée comme s'appliquant à la date de la mise en faillite volontaire ou involontaire. Cela inclurait les biens détenus à ce moment par le syndic pour le séquestre.

Je suppose que cette mesure pourrait être précisée, comme le sénateur Carignan l'a proposée. Mais c'est un argument intéressant et important.

D'après mon interprétation et, je crois, celle de la personne qui propose la motion, cela comprendrait tout cela, à savoir la date de la mise en faillite volontaire, la date de la mise en faillite involontaire ou l'actif actuel et les éléments d'actifs actuels détenus par le syndic et le séquestre.

Le président : La discussion a suffisamment duré et les membres du comité comprennent l'argument. S'il est nécessaire de modifier le libellé pour garantir la correspondance des versions anglaise et française, cela pourrait et devrait être fait.

Honorables sénateurs, on me dit que nous devrions mettre aux voix le premier amendement, c'est-à-dire l'article 62.1. Le projet de loi serait modifié à la page 46, par adjonction, après l'intertitre « Loi sur la faillite et l'insolvabilité », de l'article 62.1. J'ai déterminé que tous les membres présents ont le droit de voter.

Que tous ceux qui sont en faveur de la motion d'amendement veuillent bien dire oui.

Des voix : Oui.

Le président : Qui est contre?

Des voix : Non.

Le président : Honorables sénateurs, pouvons-nous adopter cette mesure avec dissidence?

Le sénateur Ringuette : Je demande un vote par appel nominal.

Le président : On a demandé un vote par appel nominal. Le greffier fera la mise aux voix.

Adam Thompson, greffier du comité : L'honorable sénateur Day.

Le président : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Baker, C.P.

Le sénateur Baker : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Carignan.

Le sénateur Carignan : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Carstairs, C.P.

Le sénateur Carstairs : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Di Nino.

Le sénateur Di Nino : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Finley.

Le sénateur Finley : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Lang.

Senator Lang: No.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Mitchell.

Senator Mitchell: Yea.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Ringuette.

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Thompson: I apologize. I missed the Honourable Senator Callbeck.

Senator Callbeck: Yes.

Mr. Thompson: I also missed the Honourable Senator Gerstein. My apologies.

Senator Gerstein: No.

Mr. Thompson: Yeas six; nays five; abstentions nil.

The Chair: The motion is therefore carried.

We will now proceed with clause 63 of Bill C-51. Shall clause 63 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I will now proceed with the second amendment, which should appear after clause 63; 63.1.

All those in favour of the motion will please say, yea.

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Contrary-minded, if any, nay?

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: On division, this time?

Senator Ringuette: I want a recorded vote.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Day.

The Chair: Yea.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Baker, P.C.

Senator Baker: Yes.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Callbeck.

Senator Callbeck: Yes.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Carignan.

Senator Carignan: No.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Carstairs, P.C.

Senator Carstairs: Yes.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Di Nino.

Senator Di Nino: Nay.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Finley.

Senator Finley: Nay.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Gerstein.

Senator Gerstein: Nay.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Lang.

Le sénateur Lang : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Thompson : Excusez-moi, j'ai passé l'honorable sénateur Callbeck.

Le sénateur Callbeck : Oui.

M. Thompson : J'ai également passé l'honorable sénateur Gerstein. Je vous prie de m'excuser.

Le sénateur Gerstein : Non.

M. Thompson : Pour, six; contre, cinq; aucune abstention.

Le président : Par conséquent, la motion est adoptée.

Nous allons maintenant mettre aux voix l'article 63 du projet de loi C-51. L'article 63 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Nous passons maintenant au deuxième amendement, qui s'inscrit après l'article 63, pour créer l'article 63.1.

Que tous ceux qui sont en faveur de la motion veuillent bien dire oui.

Des voix : Oui.

Le président : Que ceux qui sont contre veuillent dire non?

Des voix : Non.

Le président : Adopté avec dissidence, cette fois-ci?

Le sénateur Ringuette : Je demande un vote par appel nominal.

M. Thompson : L'honorable sénateur Day.

Le président : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Baker, C.P.

Le sénateur Baker : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Callbeck.

Le sénateur Callbeck : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Carignan.

Le sénateur Carignan : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Carstairs, C.P.

Le sénateur Carstairs : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Di Nino.

Le sénateur Di Nino : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Finley.

Le sénateur Finley : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Gerstein.

Le sénateur Gerstein : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Lang.

Senator Lang: Nay.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Mitchell.

Senator Mitchell: Yea.

Mr. Thompson: The Honourable Senator Ringuette.

Senator Ringuette: Yea.

Mr. Thompson: Yeas six; nays five; abstentions nil.

The Chair: I declare the amendment adopted.

Honourable senators, going back to Bill C-51, shall clauses 64 to 67, as presented, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the schedule carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Now I will go back to clause 1, which contains the short title.

Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill, as amended, carry?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Di Nino: On division.

The Chair: On division.

Honourable senators, does the committee wish to consider appending any observations to this bill?

Senator Ringuette: No.

The Chair: We will not append any observations.

Honourable senators, is it agreed that I report the bill, as amended, to the Senate at the earliest opportunity?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed, on division. Honourable senators, that concludes the clause-by-clause study. Let me double check with the clerk.

Mr. Thompson: Yes, it does.

The Chair: We continue our pre-study of Bill C-56, an act to amend the Employment Insurance Act and make consequential amendments to other acts.

Yesterday we heard from department officials, and today we will be hearing from the Canadian Federation of Independent Business and the former chief actuary of the Employment Insurance Fund, Mr. Bédard.

From the Canadian Federation of Independent Business, I would like to welcome Lucie Charron, Senior Economist and Ian Dawkins, Policy Analyst.

Le sénateur Lang : Non.

M. Thompson : L'honorable sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell : Oui.

M. Thompson : L'honorable sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Thompson : Six pour, cinq contre et aucune abstention.

Le président : Je déclare l'amendement adopté.

Honorable sénateurs, pour ce qui est du projet de loi C-51, les articles 64 à 67 sont-ils adoptés tels que présentés?

Des voix : D'accord.

Le président : L'annexe est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Je reviens maintenant à l'article 1, qui contient le titre abrégé.

L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le projet de loi modifié est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Di Nino : Avec dissidence.

Le président : Avec dissidence.

Honorable sénateurs, le comité souhaite-t-il annexer des observations à ce projet de loi?

Le sénateur Ringuette : Non.

Le président : Nous n'annexerons pas d'observations.

Honorable sénateurs, puis-je faire rapport du projet de loi modifié au Sénat le plus tôt possible?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté avec dissension. Honorables sénateurs, cela met fin à l'étude article par article. Laissez-moi vérifier auprès du greffier.

M. Thompson : Oui, cela met fin à l'étude.

Le président : Nous poursuivons avec l'étude préliminaire du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Hier, nous avons entendu des témoins du ministère et, aujourd'hui, nous entendrons le témoignage de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et de l'ancien actuaire en chef de la Caisse d'assurance-chômage, M. Bédard.

Je souhaite la bienvenue à Lucie Charron, économiste principale, et à Ian Dawkins, analyste des politiques, qui représentent la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

[Translation]

We are also pleased to welcome the Former Chief Actuary of the Employment Insurance Fund, Mr. Michel Bédard.

[English]

As always, I would appreciate your cooperation in keeping questions and responses as brief as possible.

Lucie Charron, Senior Economist, Canadian Federation of Independent Business: I first want to thank you for the opportunity to present CFIB's perspective on Bill C-56. Throughout my presentation, I will be taking you through a slide deck. Before I get into it, I want to ensure everyone has a copy of the slide deck, either in French or English. I also have a research report called *The Nation of Entrepreneurs*, which highlights 2006 census data on self-employed. You should all have a copy.

The Canadian Federation of Independent Business represents over 105,000 independently owned small and medium-sized business owners across Canada, all of whom are self-employed. Our members come from every region of the country and every sector of the economy. While all 105,000 members are self-employed, about 12,000 of them have no paid help.

In October 2009, the labour force survey from Statistics Canada showed that there were over 2.7 million self-employed Canadians. This represents about 16 per cent of the total workforce. From September 2009 to October 2009, we saw an increase of about 27,000 self-employed individuals. This increase partly offsets some of the job losses in October.

If you take a longer term perspective, over the last 12 months, we saw an increase of about 100,000 self-employed individuals since October 2008, about a 3.9 per cent increase in the number of self-employed in that period. We see these numbers as good news. These Canadians have opted to go out on their own, and it is these enterprising Canadians who will create new ventures and jobs.

In fact, Canada has seen significant growth in self-employment over the last couple of decades, especially among those who incorporated. The chart on slide 4 is from the 2006 census, and it shows that there was an 8.5 per cent increase in the number of employees between the 2001 to 2006 period and, more significantly, an 18.6 per cent increase in the incorporated self-employed during that same period.

Who are these people? Today, about two thirds of self-employed are men and one third are women. As you can see on slide 5, the greatest growth in self-employment is among those in the 45 to 64 age group. This is partly due to the demographic shift in the

[Français]

Nous sommes aussi heureux de recevoir l'ancien actuaire en chef de la Caisse d'assurance-chômage, M. Michel Bédard.

[Traduction]

Comme toujours, je compte sur votre collaboration pour que les questions et les réponses soient les plus brèves possible.

Lucie Charron, économiste principale, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Je veux d'abord vous remercier de permettre à la fédération de présenter son point de vue sur le projet de loi C-56. Tout au long de mon exposé, je vais vous présenter différentes diapositives. Avant de commencer, je veux m'assurer que tout le monde a reçu une copie du document de l'exposé soit en français soit en anglais. J'évoquerai également un rapport de recherche intitulé *Une nation d'entrepreneurs* qui présente des données du recensement de 2006 sur les travailleurs autonomes.

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante représente plus de 105 000 propriétaires de PME de partout au Canada, qui sont tous des travailleurs autonomes. Nos membres proviennent de toutes les régions du pays et représentent tous les secteurs de l'économie. Même si les 105 000 membres sont des travailleurs autonomes, environ 12 000 d'entre eux n'ont pas d'aide rémunérée.

En octobre 2009, le recensement de Statistique Canada sur la main-d'œuvre indiquait qu'il y avait plus de 2,7 millions de travailleurs autonomes au Canada. Cela représente environ 16 p. 100 de l'ensemble de la main-d'œuvre. De septembre à octobre 2009, il y a eu une augmentation d'environ 27 000 travailleurs autonomes. Cette augmentation a partiellement compensé les pertes d'emplois du mois d'octobre.

Dans une perspective plus vaste, au cours des 12 derniers mois, on constate une augmentation d'environ 100 000 travailleurs autonomes depuis octobre 2008, soit une augmentation d'environ 3,9 p. 100 du nombre de travailleurs autonomes pour cette période. Nous estimons que ces chiffres constituent une bonne nouvelle. Ces Canadiens ont choisi de créer leur propre emploi et ce sont ces personnes pleines d'initiatives qui créeront de nouvelles entreprises et de nouveaux emplois.

En fait, au cours des dernières décennies, le Canada a connu une croissance considérable du nombre de travailleurs autonomes, surtout parmi ceux qui ont constitué leur entreprise en société. Le tableau de la diapositive 4 est tiré du recensement de 2006 et montre qu'il y a eu une augmentation de 8,5 p. 100 du nombre d'employés entre 2001 et 2006 et, qui plus est, une augmentation de 18,6 p. 100 du nombre de travailleurs autonomes qui ont constitué leur entreprise en société pour la même période.

Qui sont ces gens? Aujourd'hui, environ les deux tiers des travailleurs autonomes sont des hommes et le tiers sont des femmes. Comme vous pouvez le voir sur la diapositive 5, la croissance la plus importante du nombre de travailleurs

boomer population and partly because successful business creation often requires significant technical and management skills, as well as good networks, which are often acquired through experience.

Based on these statistics, we would suggest that among the special benefits included in Bill C-56, the option to access sickness benefits may be of greatest interest to the self-employed, given the aging demographics of this population and the difficulty for some of them to purchase private health care coverage.

Why do these people become self-employed? Slide 6 shows the results of a national public opinion poll of 900 small business owners on reasons why they became self-employed. As you can see in the results, the majority did so to take control of their own decisions. About one third did it for lifestyle choices or to better use their skills and knowledge or as a path to financial freedom.

These results are not surprising when coupled with the next slide, which shows that those who are self-employed tend to have the highest level of job satisfaction. In fact, more than half said they found being self-employed to be very rewarding. The reason we are sharing this information with you is that we want to make it clear that the vast majority of people who become self-employed do so because they want to and not because they have to. We think that recognizing this motivation is important to understanding how to approach the idea of accessing EI special benefits on a voluntary basis as proposed in Bill C-56.

Earlier this year, CFIB asked its members about the concept of extended EI and parental and maternity benefits to self-employed on a voluntary basis. Slide 8 outlines how the question was asked at the time, given how little we knew about how this proposal would work. While the question focused only on parental and maternity benefits, it did address the voluntary aspect of the bill. Therefore, we believe it provides a good indication of what Canada's self-employed may think about Bill C-56.

Slide 9 shows the results of this question, which are based on more than 10,000 responses. On the left-hand side where all the respondents are, we have a small majority who support the concept, about 53 per cent. If you break it down a bit more and you look at the top right-hand side, you see stronger support among female self-employed members, where about 67 per cent

autonomes se trouve dans le groupe d'âge des 45 à 64 ans. Cela découle en partie du changement démographique que connaît la génération des baby-boomers et également du fait que la création d'entreprises fructueuses nécessite souvent d'importantes compétences techniques et administratives ainsi que l'accès à de bons réseaux, qui s'acquièrent souvent avec l'expérience.

D'après ces statistiques, nous pourrions affirmer que parmi les avantages spéciaux intégrés dans le projet de loi C-56, l'option permettant d'accéder à des prestations de maladie pourrait être d'un grand intérêt pour les travailleurs autonomes, étant donné la population vieillissante de ce groupe de personnes et la difficulté qu'ont certains d'entre eux à obtenir une assurance de soins de santé privée.

Pourquoi ces personnes sont-elles devenues des travailleurs autonomes? La diapositive 6 montre le résultat d'un sondage national réalisé auprès de 900 propriétaires de petites entreprises. On leur a demandé pourquoi ils sont devenus des travailleurs autonomes. Comme vous pouvez le constater, les résultats indiquent que la majorité d'entre eux ont fait ce choix pour être en mesure de prendre leurs propres décisions. Environ le tiers l'ont fait pour choisir leur style de vie, pour mieux utiliser leurs compétences et leur savoir-faire ou bien pour atteindre la sécurité financière.

Ces résultats ne sont pas surprenants lorsqu'on examine la diapositive suivante, qui indique que les travailleurs autonomes ont tendance à avoir le taux de satisfaction le plus élevé lorsqu'il s'agit de leur travail. En fait, plus de la moitié d'entre eux a affirmé que d'être à son compte, c'est très valorisant. Nous vous présentons cette information parce que nous voulons que vous sachiez que la grande majorité des personnes qui deviennent travailleurs autonomes le font parce qu'elles le souhaitent et non parce qu'elles y sont obligées. Nous pensons qu'il est important de reconnaître cette motivation pour comprendre la façon d'aborder l'idée d'accéder à des prestations spéciales d'assurance-emploi de façon volontaire, comme on le propose dans le projet de loi C-56.

Plus tôt cette année, la fédération a consulté ses membres sur le concept d'élargissement de l'assurance-emploi et des prestations parentales ainsi que des prestations de maternité, qui deviendraient accessibles aux travailleurs autonomes de façon volontaire. La diapositive 8 présente la façon dont la question a été posée à l'époque, étant donné le peu d'information dont nous disposions sur le fonctionnement de cette proposition. Même si la question mettait l'accent sur les prestations parentales et les prestations de maternité, elle portait également sur le côté facultatif du projet de loi. Par conséquent, nous croyons qu'elle donne une bonne indication de ce que les travailleurs autonomes du Canada peuvent penser du projet de loi C-56.

La diapositive 9 montre la répartition des réponses obtenues à cette question, qui a été posée à plus de 10 000 répondants. Du côté gauche, où se trouvent tous les répondants, on peut distinguer une petite majorité qui appuie ce concept, soit environ 53 p. 100. Si on creuse un peu plus, vous pouvez voir, du côté droit en haut, que les travailleuses autonomes appuient

said yes. At the very bottom, there is a bit stronger support from the smallest business owners, where 60 per cent of them said yes.

As a result of this member feedback, CFIB supports Bill C-56 and recognizes that it fills the gap among the self-employed to access EI special benefits should they choose to do so. However, it is essential that the program remain voluntary and that it meets its objective to be self-financed. These principles are key to CFIB's support of this bill.

It is very important for this program to pay for itself as the general EI account is about to enter a period of steep premium increases come 2011. I want to say that the current EI rate freeze, which is in effect until the end of 2010, has been a very welcome policy as it has allowed many business owners to hold onto their employees during these difficult economic times. However, it has become clear that the government plans to charge back the two-year EI rate freeze to the EI account, which would require the new Canada Employment Insurance Financing Board to pay back an additional \$10 to \$13 billion to the government, with interest. The only way they can do that is through increasing EI premiums.

As they are limited to annual increases of 15 cents for employees and 21 cents for employers, we foresee maximum premium rate increases for both employers and employees for many years to come, as illustrated in the graph on slide 10. This is at a time when the economy is starting to pick up again, and it should be noted that this type of payroll tax is seen as the most harmful for the growth of business. What makes this scenario even worse is that there has been a \$57-billion surplus accumulated in the EI account from 1994 to 2008, as shown on the next slide.

We would have no objection to government requiring the CEIFB to pay for the additional EI costs as a result of the current recession if they would repay the \$57-billion surplus first. Instead, the new CEIFB was provided \$2 billion as initial reserve, which, given the scenario I just described, will be easily wiped out in the first year. We strongly believe that the federal government has a moral obligation to pay back the surplus accumulated from employers and employees by absorbing additional costs and maintaining our premium rate freeze until the \$57-billion has been paid back.

d'avantage cette idée, puisqu'environ 67 p. 100 d'entre elles ont répondu par l'affirmative. Tout à fait dans le bas, on peut voir que les propriétaires des plus petites entreprises sont également un peu plus favorables à cette proposition, puisque 60 p. 100 d'entre eux ont répondu par l'affirmative.

À la suite de cette rétroaction de ses membres, la fédération appuie le projet de loi C-56 et reconnaît qu'il comble des lacunes en permettant aux travailleurs autonomes d'accéder à des prestations spéciales de l'assurance-emploi s'ils décident de le faire. Toutefois, il est essentiel que le programme demeure facultatif et qu'il respecte son objectif d'autofinancement. Le respect de ces principes est essentiel pour assurer l'appui de la fédération.

Il est très important que ce programme s'autofinance puisqu'on s'apprête à voir une période d'augmentation draconienne des cotisations d'assurance-emploi en 2011. Je veux dire que le gel actuel des cotisations d'assurance-emploi, qui est en vigueur jusqu'à la fin de 2010, a été très bien reçu, puisqu'il a permis à de nombreux propriétaires d'entreprises de conserver leurs employés en cette période économique difficile. Toutefois, il est devenu évident que le gouvernement compte facturer ce gel des cotisations d'assurance-emploi de deux ans au compte d'assurance-emploi, ce qui obligerait le nouvel Office de financement de l'assurance-emploi du Canada à rembourser un montant additionnel de 10 à 13 milliards de dollars au gouvernement, plus les intérêts. La seule façon qu'il pourra y arriver, c'est en augmentant les cotisations d'assurance-emploi.

Comme les augmentations annuelles sont limitées à 15 cents pour les employés et à 21 cents pour les employeurs, nous prévoyons que les cotisations d'assurance-emploi augmenteront à des taux maximums à la fois pour les employés et pour les employeurs pendant un bon nombre d'années à venir, comme l'illustre la diapositive 10. Cela survient au moment où l'économie commence à se rétablir et il faut noter que les charges sociales de ce type sont perçues comme étant les plus néfastes pour la croissance des entreprises. Ce qui aggrave ce scénario, c'est que le compte d'assurance-emploi a connu un surplus de 57 milliards de dollars qui a été accumulé de 1994 à 2008, comme on pourra le voir sur la prochaine diapositive.

Nous n'aurions aucune objection à ce que le gouvernement demande à l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada de rembourser les coûts additionnels de l'assurance-emploi découlant de la récession actuelle, si le gouvernement remboursait d'abord les 57 milliards de dollars du surplus. Au contraire, le nouvel Office de financement de l'assurance-emploi du Canada a obtenu 2 milliards de dollars en tant que réserve initiale qui, selon le scénario que je viens de décrire, sera facilement dépensée au cours de la première année. Nous croyons fermement que le gouvernement fédéral a l'obligation morale de rembourser le surplus accumulé à partir des cotisations des employés et des employeurs en absorbant les coûts supplémentaires et en maintenant le gel des cotisations jusqu'à ce que les 57 milliards de dollars soient remboursés.

Given this scenario, we feel that it would be unacceptable to add more costs to the CEIFB by subsidizing Bill C-56 through the general EI account. Nor would it be acceptable for the self-employed to be subsidizing the general EI account, given the problems it currently faces.

As a result, CFIB is calling for strong metrics regarding monitoring of the voluntary EI special benefits program for the self-employed so that this does not happen. It should be accounted for separately from the general EI account, and premiums for the self-employed should be adjusted accordingly so it remains self-financed.

To conclude, CFIB supports Bill C-56 as long as it remains voluntary and self-financed. In addition, we would like to see strong metrics implemented to review its costs and adjusted accordingly so as not to have it subsidizing the larger EI account, and vice versa. We believe this must be analyzed in the context of skyrocketing EI rates come 2011. Therefore, we encourage the government to maintain the EI premium rate freeze beyond 2011 and ensure that the CEIFB is properly funded to withstand future downturns by repaying the \$57 billion surplus over time.

The Chair: Mr. Bédard, if you could give us the benefits of your thoughts on this particular bill and the costing and how well the costing has been done, it would be very much appreciated.

[Translation]

Michel Bédard, Former Chief Actuary, Employment Insurance Fund, as an individual: Mr. Chairman, my name is Michel Bédard and I would like to thank you for inviting me to testify before your committee with respect to Bill C-56.

I am an actuary by profession and I am appearing here as an individual. I was the Chief Actuary of the Employment Insurance Fund from 1991 to 2003. I have also had several assignments, as an employment insurance consultant, for the International Labour Office.

I support the principle of the bill, namely, the extension of special employment insurance benefits to self-employed workers, but a certain number of aspects of this bill create problems.

My first comments will focus on the financial aspects of the system. First of all, these new benefits will cost approximately \$305 million, in 2014. I am using the year 2014 because this is when the department has said that the system will achieve some stability and maturity. Approximately \$212 million will be allotted for parental benefits — by that I mean maternity, paternity, adoption benefits — \$93 million has been earmarked for sick leave benefits and less than a million dollars for compassionate care benefits.

Selon ce scénario, nous estimons qu'il serait inacceptable d'ajouter des coûts supplémentaires à l'Office de financement de l'assurance emploi du Canada en subventionnant le projet de loi C-56 à partir du compte d'assurance-emploi. Il serait également inacceptable que les travailleurs autonomes subventionnent le compte d'assurance-emploi, étant donné les problèmes auxquels elle doit faire face.

Par conséquent, la fédération demande qu'on applique des mesures rigoureuses concernant le suivi du programme volontaire de prestations spéciales de l'assurance-emploi pour les travailleurs autonomes afin que cela ne se produise pas. Il devrait être comptabilisé séparément du compte d'assurance-emploi et les cotisations des travailleurs autonomes devraient être ajustées afin que le programme continue d'être autofinancé.

En conclusion, la fédération appuie le projet de loi C-56 tant et aussi longtemps qu'il demeurera facultatif et autofinancé. En outre, nous voudrions que des mesures rigoureuses soient adoptées pour en examiner les coûts pour l'adapter afin qu'il ne subventionne pas le compte d'assurance-emploi et vice versa. Nous estimons que ce projet de loi doit être analysé dans le contexte des augmentations faramineuses des cotisations d'assurance-emploi qui surviendront en 2011. Par conséquent, nous incitons le gouvernement à maintenir le gel des cotisations d'assurance-emploi au-delà de 2011 et de s'assurer que l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada obtienne les fonds nécessaires pour faire face à des ralentissements futurs, grâce au remboursement du surplus de 57 milliards de dollars au fil des ans.

Le président : Monsieur Bédard, si vous pouviez nous donner votre opinion sur ce projet de loi, l'établissement des coûts et la façon dont il a été réalisé, nous vous serions très reconnaissants.

[Français]

Michel Bédard, ancien actuaire en chef, Caisse d'assurance-chômage, à titre personnel : Monsieur le président, je m'appelle Michel Bédard et je vous remercie de m'avoir invité à témoigner devant votre comité au sujet du projet de loi C-56.

J'exerce la profession d'actuaire et je compare ici à titre personnel. J'ai été actuaire en chef du Régime d'assurance emploi de 1991 à 2003. J'ai aussi mené à bien plusieurs missions, à titre d'expert conseil en assurance chômage, pour le Bureau international du travail.

J'appuie le principe de ce projet de loi, c'est-à-dire l'extension des prestations spéciales de l'assurance emploi aux travailleurs indépendants, mais plusieurs de ses aspects soulèvent des problèmes.

Mes premiers commentaires porteront sur les aspects financiers du régime. D'abord, le coût des nouvelles prestations serait d'environ 305 million de dollars, en 2014. J'utilise l'année 2014 parce que c'est à ce moment-là que le ministère nous dit que le système va arriver à peu près à stabilité et à maturité. Environ 212 millions de dollars iraient en prestations parentales — j'entends par-là les prestations de maternité, paternité, adoption —; 93 millions de dollars en prestations de maladie et moins d'un million de dollars en prestations de compassion.

These amounts will be distributed as follows: \$285 million outside of Quebec — these are parental and sick leave benefits — and \$20 million in Quebec for sick leave alone. These calculations are based on data from the Department of Human Resources and Skills Development as provided to a House of Commons committee.

Essentially, the department is assuming that those who sign up for the plan to receive parental benefits will either receive such benefits or opt out of the plan, whereas in the case of sick leave benefits, approximately 10 per cent of the newly insured will be paid benefits.

What should the contribution rate in order to cover all of these costs? For combined parental and sick leave benefits, a rate of 3.4 per cent outside Quebec; for sick leave benefits alone, a rate of 0.90 per cent in Quebec, in order to fully fund the plan.

What is Bill C-56 proposing? In 2014, the contribution rates will be set at 2.33 per cent outside of Quebec and 1.96 per cent in Quebec. That is assuming that the government will increase the employee rates by 0.15 per cent per year as of 2011, under the act establishing the Employment Insurance Financing Board.

In 2014, these rates would produce revenues of \$240 million, \$200 million outside Quebec, \$40 million in Quebec. I apologize for throwing so many figures at you, but I think it is important to have an idea, a financial sense, of what these benefits entail.

We will therefore have a deficit of \$85 million outside Quebec, and a surplus of \$20 million in Quebec, that is, a net deficit of approximately \$65 million.

The department is saying \$78 million, my calculations tell me that it will be \$65 million; I believe that these figures are close enough to give us all a comfort level.

It should be noted that, if we were to keep the same contribution rates as in 2010, namely 1.73 per cent outside of Quebec and 1.36 per cent in Quebec, the net deficit would be almost double, namely \$130 million, with Quebec generating a slight surplus of \$5 million. On this issue, the department even indicated to your committee that with a rate of 1.36 per cent, and here I am quoting one of the departmental officials, Mr. Verbaeten:

[English]

The typical self-employed individual in Quebec will receive benefits roughly equivalent to what the individual pays in premiums.

[Translation]

If that is the case, why would we think that this rate will increase in the future? Why a surplus in Quebec and only in Quebec? It is because the break-even point for the new sick leave benefits is, in fact, approximately 0.9 per cent, in a voluntary plan. The rate currently included in the employment insurance contributions is only 0.41 per cent.

Ces montants seraient distribués comme suit : 285 millions de dollars hors Québec — s'agissant des prestations parentales et de maladie — et 20 millions de dollars au Québec visant la maladie seulement. Ces calculs se fondent sur les données du ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences telles que fournies à un comité de la Chambre des communes.

En gros, le ministère a prévu que tous ceux, qui joindraient le régime en vue de recevoir des prestations parentales, finiraient soit par en recevoir effectivement, soit par se retirer du régime, tandis que dans le cas des prestations de maladie, environ 10 p. 100 des nouveaux assurées recevraient des prestations.

Quel taux de cotisation faudrait-il pour couvrir intégralement ces coûts? Pour les prestations parentales et de maladies combinées, un taux de 3,4 p. 100 hors Québec; pour les prestations de maladie seules, un taux de 0,90 p. 100 au Québec, et ce pour atteindre le plein financement.

Que propose le projet de loi C-56? En 2014, les taux de cotisation seront de 2,33 p. 100 hors Québec et de 1,96 p. 100 au Québec. Ceci suppose que le gouvernement va augmenter les taux des employés de 0,15 p. 100 par année à partir de 2011, en vertu de la loi créant l'Office de financement de l'assurance emploi.

Ces taux produiraient, en 2014, des revenus de 240 millions de dollars, 200 millions de dollars hors Québec, 40 millions de dollars au Québec. Excusez-moi si je vous fournis beaucoup de chiffres, mais je crois qu'il est important d'avoir une idée, au sens financier, de ces prestations.

En conséquence, on aurait un déficit de 85 millions de dollars hors Québec, et un surplus de 20 millions de dollars au Québec, soit un déficit net d'environ 65 million de dollars.

Le ministère dit 78 millions, mes calculs donnent 65 millions; je crois que ces données sont assez proches pour se conforter mutuellement.

Notez que, si l'on conservait les mêmes taux de cotisation qu'en 2010, soit 1,73 p. 100 hors Québec et 1,36 p. 100 au Québec, le déficit net serait d'environ le double, soit 130 millions de dollars, le Québec produisant tout de même un léger surplus de 5 millions de dollars. À ce sujet, le ministère a même indiqué à votre comité qu'avec un taux de 1,36 p. 100, je cite ici un des fonctionnaires du ministère, M. Verbaeten :

[Traduction]

Le travailleur autonome typique au Québec recevra des prestations à peu près équivalentes à ce qu'il aura cotisé.

[Français]

Si c'est le cas, pourquoi prévoir que ce taux puisse augmenter à l'avenir? Pourquoi un surplus au Québec et seulement au Québec? C'est que le taux d'équilibre pour les nouvelles prestations de maladie est, de fait, d'environ 0,9 p. 100, s'agissant d'un régime volontaire. Le taux actuellement inclus dans les cotisations d'assurance emploi n'est que de 0,41 p. 100.

A rate of 1.96 per cent, in 2014, for self-employed workers in Quebec would therefore represent more than double the cost forecast for this type of protection alone and four times the amount that contributors, salaried employees, are currently paying. Consequently, all of these financial impacts constitute, in my opinion, the first stumbling block.

Second, the voluntary nature of the proposed system forces the government to impose severe conditions on those who would like to sign up in order to protect itself against opting out and abuse. Hence there will be a 12-month probation period, which is much longer than those provided under private plans. Even in California, where they have a similar voluntary system for self-employed workers, the comparable period is six months.

A third component poses a problem and will discourage participation in the plan, and that is the rule which would oblige someone who receives benefits, even a minimal amount, particularly with respect to sick leave, to sign up for a lifetime subscription. Have you ever seen, for example, an automobile insurance policy that compels someone to have a lifetime policy as a result of a minor claim? That is what will happen if someone claims two weeks of sick leave benefits; the person will have to contribute for the rest of his or her life.

In California, the public disability insurance plan allows for an opting out after two years.

Fourth point: According to Bill C-56, if someone were to sign up mid-year, he or she would have to wait 12 months before receiving coverage, but would have to pay contributions for the entire year. Why not provide for prorated contributions in this case? As an alternative, the bill states that those who sign up from January to March 2010 will be eligible for benefits as of January 1, 2011. Why not have such a clause for every year?

Fifth and final point: The employment insurance system already provides for a refund of contributions to those employees earning less than \$2,000 per year, as they cannot qualify. Should we not have a similar clause for this voluntary plan, but based on \$6,000?

What are we to make of all of this? Financially speaking, the artificial adoption of the general employee rate for these new benefits is not proper. Instead, we should be choosing a way to finance this system that is in keeping with the cost of the new benefits and relatively stable.

Second, in order to finance social benefits while at the same time keeping the system voluntary — parental leave benefits — the government has had to impose harsh restrictions. These restrictions will, among other things, discourage a certain number of potential participants and render the system much less effective as a means to protect income.

The Chair: Thank you very much, Mr. Bédard.

[English]

Senator Gerstein: Will Mr. Bédard be circulating his remarks? In ten minutes, I heard over 100 numbers. Frankly, I cannot follow it as quickly as that.

Un taux de 1,96 p. 100, en 2014, pour les travailleurs autonomes du Québec représenterait donc plus du double des coûts prévus pour cette seule protection et quatre fois ce que paient les cotisants, les salariés, présentement. L'ensemble de ces impacts financiers sont donc, à mon avis, une première pierre d'achoppement.

En deuxième lieu, l'aspect volontaire du système proposé oblige le gouvernement à imposer des conditions sévères à ceux qui voudraient s'en prévaloir afin de se protéger contre l'anti-sélection et contre les abus. Ainsi y aurait-il une période probatoire de 12 mois, ce qui est beaucoup plus long que ce que prévoient les régimes privés. Même en Californie, où il y a un régime semblable et volontaire pour les travailleurs indépendants, la période comparable est de six mois.

Un troisième aspect pose problème et découragera la participation au régime, soit la règle qui obligerait pour la vie ceux qui ont reçu un montant, même minime, de prestation, en particulier lors d'une maladie. A-t-on jamais vu, par exemple, une assurance automobile qui imposerait de cotiser pour la vie après une réclamation mineure? C'est ce qui va arriver si quelqu'un réclame deux semaines de prestations de maladie; la personne va devoir cotiser pour le reste de sa vie.

En Californie, le régime public d'assurance-invalidité permet un retrait après deux ans.

Quatrième point : si quelqu'un s'inscrit à mi-année, le projet de loi C-56 lui demanderait d'attendre 12 mois avant d'être couvert, mais l'obligerait à payer des cotisations pour l'ensemble de l'année. Pourquoi ne pas prévoir un prorata de cotisations dans ce cas? Comme alternative, on prévoit que ceux qui s'inscrivent de janvier à mars 2010 pourront accéder aux prestations dès le 1^{er} janvier 2011. Pourquoi ne pas prévoir une telle clause à chaque année?

Cinquième et dernier point : le régime d'assurance-emploi prévoit déjà un remboursement de cotisations pour les salariés qui gagnent moins de 2 000 \$ par année, puisqu'ils ne peuvent se qualifier. Ne faudrait-il pas une clause semblable pour ce régime volontaire, mais alignée sur 6 000 \$?

Que penser de tout ceci? Sur le plan financier, il est incorrect d'adopter artificiellement le taux général des employés pour ces nouvelles prestations. Il faut plutôt choisir un mode de financement proportionné au coût des nouvelles prestations et relativement stable.

Deuxièmement, afin de financer une prestation sociale tout en la rendant volontaire — les prestations parentales —, le gouvernement s'est vu obligé d'imposer des restrictions sévères. Ces restrictions auront, entre autres, pour effet de décourager plusieurs participants potentiels et de rendre ce système beaucoup moins efficace comme mesure de protection du revenu.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Bédard.

[Traduction]

Le sénateur Gerstein : Est-ce que M. Bédard fera circuler ses observations? En dix minutes, j'ai entendu plus de 100 chiffres. Honnêtement, je ne peux pas suivre à un rythme aussi rapide.

Mr. Bédard: There is no problem with that.

The Chair: We will see that any documents produced will be circulated to everyone. We will have the transcript of your presentation, which honourable senators will be able to reference. I as well was having difficulty taking down all of the points you made, but it shows that you have done some serious thinking about this. We very much appreciate that.

[Translation]

We will begin with Senator Carignan from Mille Isles, Quebec.

Senator Carignan: My question is for Mr. Bédard and it pertains to this distortion with the premiums in Quebec. I understand that you are not the one who created the system, but, to your knowledge, is there a specific fund for Quebec in the event of a contribution surplus, and will the surpluses continue to apply only to the Quebec fund, or if these funds are distributed amongst the rest of Canada, would a surplus in Quebec compensate for a deficit in the rest of Canada?

Mr. Bédard: There is no separate fund. These amounts, both the premiums and the benefits, will be part of the general employment insurance fund. All I did was look at revenues and costs in Quebec and the rest of Canada to see where these amounts were coming from and where they were going. So this means that if there is a surplus in Quebec, clearly, this will help fund the rest of the plan.

Senator Carignan: Does that mean that you have validated a process with regard to premiums? If I use myself as an example, I was self-employed, with a spouse who was also self-employed; we obviously would have liked to have benefited from EI benefits during parental or maternity leave. Unfortunately, this did not exist when we had our children. But the main reason we supported this bill was the maternity leave. Is there not an additional factor regarding the formula in Quebec, given the fact that the bill is less attractive and perhaps the bill will not be as attractive in Quebec as in the rest of Canada, which would lead to a higher rate? Has the fact that this factor could act as a disincentive in Quebec been taken into consideration?

Mr. Bédard: In Quebec, the only benefits offered are sick leave benefits. People can only opt for those benefits. A disincentive, yes, because if someone wants to be covered against illness, they will have to look carefully at whether it is a good plan for them because once they will have taken out \$2 or \$50 or \$100 in benefits, no matter what the amount is, they will then have to pay premiums for life. I do not understand that thinking. I understand it when it comes to maternity or parental leave benefits.

In fact what the plan provides is a refundable loan, it is not a public benefit. The plan will provide benefits, then the individual will have to repay those benefits over the course of their lifetime. That is in fact what we are talking about.

M. Bédard : Je n'y vois aucune objection.

Le président : Nous veillerons à ce que vos documents soient transmis à tous les membres. Nous aurons également la transcription de votre exposé, que les honorables sénateurs pourront consulter. J'ai également eu de la peine à noter tous les points que vous avez soulevés, mais ça montre que vous avez réfléchi sérieusement à cette question. Nous vous en sommes très reconnaissants.

[Français]

Nous allons commencer avec le sénateur Carignan de Mille Isles, Québec.

Le sénateur Carignan : Ma question s'adresse à monsieur Bédard et elle porte sur la distorsion avec les primes au Québec. Je comprends que ce n'est pas vous qui l'avez créé, mais est-ce que, à votre connaissance, il y a un fonds spécifique pour le Québec advenant le cas où ce dernier est en surplus de cotisation, les surplus continueront de s'appliquer seulement au fonds du Québec, ou dans le cas où les fonds sont partagés avec le reste du Canada, un surplus au Québec viendrait combler un déficit du reste du Canada?

M. Bédard : Il n'y a pas de fonds distinct. Ces sommes, autant les cotisations que les prestations, seront intégrées au fonds général de l'assurance-emploi. Tout ce que j'ai fait, c'est une allocation des revenus et des coûts Québec et du restant du Canada pour voir d'où provenaient et allaient ces sommes. C'est donc dire que s'il y a un surplus au Québec, il est certain que cela aide implicitement à financer le reste du régime.

Le sénateur Carignan : Est-ce à dire qu'au niveau de la cotisation, vous avez validé le processus? Si je me prends comme exemple, moi qui ai été entrepreneur indépendant, qui avait une conjointe qui était également entrepreneuse indépendante, on aurait évidemment beaucoup aimé profiter des prestations d'assurance-chômage en cas de congé de maternité et de paternité; malheureusement, ce n'était pas en vigueur lorsque nous avons eu des enfants. Mais le facteur, qui nous faisait adopter ce projet, c'est en grande partie le congé de maternité. Est-ce qu'il n'y a pas un facteur supplémentaire dans le calcul au Québec, compte tenu de la perte d'attrait du projet et du fait que peut-être le projet ne sera pas aussi attrayant au Québec que dans le reste du Canada, ce qui amènerait un taux plus élevé? Est-ce que ce type de facteur d'effet dissuasif a été pris en compte, au Québec?

M. Bédard : Au Québec, les seules prestations offertes sont des prestations de maladie. Les gens vont exercer leurs choix en vertu de ces prestations seulement. L'effet dissuasif, oui, parce que si quelqu'un veut une couverture contre la maladie, il devra se demander sérieusement si c'est le bon régime à prendre puisque aussitôt qu'il retire 2 \$ ou 50 \$ ou 100 \$ de prestation, ou peu importe le montant, il sera obligé de payer des cotisations à vie. Je ne comprends pas cette logique. Je comprends la logique pour les prestations parentales, de maternité ou de paternité.

En fait, ce que ce régime fournit, c'est un prêt remboursable, ce n'est pas une prestation sociale. Le régime va fournir des prestations, ensuite la personne rembourse cela sur la durée de sa vie. C'est effectivement de cela dont il s'agit.

In Quebec, sick leave coverage is truly an insurance policy, the private sector issues such policies.

Senator Carignan: Was the take-up rate for the sick leave and compassionate care leave program calculated as being the same in Quebec as in the rest of Canada?

Mr. Bédard: The department has not provided such details.

Senator Carignan: I think that it would be different.

Mr. Bédard: I think it would be quite similar; time will tell. At present, the general take-up rate or the sick leave rate is approximately 4 per cent. The department has set it at 2 per cent, but it is in fact 4 per cent taking into consideration the existence of private plans.

Senator Carignan: Which reduces this rate.

Mr. Bédard: True. This pushes the benefits under employers' plans.

Senator Carignan: I had thought that the plan would be less attractive in Quebec, and that this would justify higher rates to make up for the fact that fewer people will need it.

Mr. Bédard: The department has said that it will be a revenue-neutral plan at \$1.36. So why anticipate raising these rates in the future? A dollar thirty-six is not very much. And it is already a little more than this plan will cost on a national average. I really cannot see Quebec exceeding the national average in this area. Time will tell, of course.

The Chair: Thank you, Senator Carignan.

[English]

Before I go to the next intervener, Ms. Charron, could you look at page 4 of your slide deck? I find it quite interesting that over five years there was only an increase of 1.6 per cent for unincorporated self-employed, but a huge increase of 18.6 per cent over five years for incorporated self-employed. These are individuals who incorporate. I would have thought there would be many more self-employed individuals who did not go to the bother of getting incorporated. Can you read anything into these statistics?

Ms. Charron: It goes into more detail in the research study, but this trend is rather different from what we saw in the 1980s and 1990s. The 2001 to 2006 period is when we saw the greatest increase with respect to self-employed incorporated. I am not sure of the reason. We have looked at the numbers, but I do not have the reason. We find interesting also the percentage of those who have paid help, because not only are they creating their own jobs, but they are also creating additional jobs by hiring employees. I do know that 2000 onward is an interesting period, but I do not have the explanation for it. We thought it worth highlighting, because it does have a huge importance in our economy.

Au Québec, la couverture de maladie en est proprement une d'assurance, le secteur privé émet de telles polices.

Le sénateur Carignan : Est-ce que le taux d'utilisation du programme de congé de maladie et de compassion a été calculé comme étant le même au Québec que dans le reste du Canada?

M. Bédard : Le ministère n'a pas fourni de détail à cet égard.

Le sénateur Carignan : J'ai l'impression que ce sera différent.

M. Bédard : Je pense que ce sera à peu près la même chose; le temps le dira. Présentement, le taux général d'utilisation du régime ou le taux d'incidence de maladie est d'environ 4 p. 100. Le ministère a dit 2 p. 100, mais en fait c'est 4 p. 100, en tenant compte de l'existence des régimes privés.

Le sénateur Carignan : Qui vient réduire ce taux.

M. Bédard : En effet. Cela envoie des prestations auprès des régimes d'employeurs.

Le sénateur Carignan : Je pensais que comme le régime serait moins attrayant au Québec, et cela justifiait des taux plus élevés pour compenser le fait que moins de personnes vont le requérir.

M. Bédard : Le ministère dit qu'à 1,36 \$, le régime va faire ses frais. Alors pourquoi prévoir que ces taux puissent augmenter à l'avenir? Un dollar et trente-six, ce n'est pas très coûteux. Et c'est déjà un peu plus que ce coûtera ce régime en moyenne nationale. Et je vois mal que le Québec dépasserait la moyenne nationale à ce chapitre-ci. Le temps le dira, bien sûr.

Le président : Merci, sénateur Carignan.

[Traduction]

Avant de passer aux prochaines questions, madame Charron, pourriez-vous regarder à la page 4 de votre jeu de diapositives? Je trouve particulièrement intéressant qu'au cours des cinq dernières années il n'y a eu qu'une augmentation de 1,6 p. 100 des travailleurs autonomes n'ayant pas constitué leur entreprise en société, mais que le nombre de travailleurs autonomes qui ont constitué leur entreprise en société s'est accru de 18,6 p. 100 en cinq ans. Il s'agit bien de ceux qui ont constitué leur entreprise en société. J'aurais cru qu'il y aurait eu un plus grand nombre de travailleurs autonomes qui ne se seraient pas donné la peine de constituer leur entreprise en société. Que pouvez-vous déduire de ces statistiques?

Mme Charron : L'étude qui a été menée présente davantage de détails, mais cette tendance est assez différente de ce qu'on a pu constater dans les années 1980 et 1990. C'est dans la période allant de 2001 à 2006 que nous avons pu constater la plus forte augmentation du nombre de travailleurs autonomes ayant constitué leur entreprise en société. Je ne suis pas certaine des raisons de cette augmentation. Nous avons examiné les chiffres mais n'avons pas pu trouver de raisons. Nous trouvons également intéressant le pourcentage de travailleurs autonomes qui ont de l'aide rémunérée, parce que non seulement ils créent leur propre emploi, mais ils créent également des emplois supplémentaires en embauchant du personnel. Je sais que l'année 2000 et les années suivantes marquent une période intéressante, mais je n'ai aucune explication. Nous pensions que cela valait la peine de le signaler en raison de la grande importance que cela revêt pour notre économie.

The Chair: Can you refresh our memories? Under the current regulations for employment insurance, how many people have to work at an entity in order for the employees to be covered by employment insurance legislation?

Ms. Charron: I do not know if there is a limit. I think as soon as you have an employee, you have to pay into it. It starts on the first \$100 of payroll.

The Chair: Is that correct? Could one individual be an employee and an employer?

Ms. Charron: No, it is as soon as an employer has an employee. If you are self-employed and you have no employees, you do not pay into EI at all. As soon as you have an employee, you have to start paying.

The Chair: It is the one self-employed person who we are talking about with this legislation; is that correct?

Ms. Charron: That is right.

The Chair: That one person.

Ms. Charron: Yes.

The Chair: Either incorporated or not incorporated; is that right?

Ms. Charron: From my understanding of the bill, yes, it would include both.

Mr. Bédard: It could be the owner of a business also who has employees. They could become insured under this program.

The Chair: Exactly.

Senator Gerstein: Some of the opposition members have suggested that perhaps participation in this self-employed program should be mandatory. They believe that self-employed people should be forced to participate and pay premiums. Does your organization have an opinion on this?

Ms. Charron: We do not think it should be mandatory at all. We think it should be voluntary. First, if it is mandatory, it will be seen as an additional payroll tax. In fact, we did some surveying on this in early 2000, strictly in the province of Quebec.

It is quite dated, but the results were with respect to the question of being either voluntary or mandatory. The results overwhelmingly said they would prefer to have the voluntary option. We think this is a key principle of this bill and why we support it, because they have the ability to choose whether or not they want to be in it.

Senator Ringuette: It is nice to have Mr. Bédard and the CFIB together. You will recall both of your organizations were before us regarding the bill on the EI reserve. We accepted your recommendation because, and in our recommendations and observations in regard to that bill, the committee recommended

Le président : Pouvez-vous nous rafraîchir la mémoire? Dans le contexte des règlements actuels en matière d'assurance-emploi, combien d'employés doivent travailler pour une entité afin que ces derniers soient couverts par la Loi sur l'assurance-emploi?

Mme Charron : Je ne sais pas s'il y a une limite. Je pense que dès que vous avez un employé vous devez contribuer au programme. Cela commence à partir de la première tranche de 100 \$ de rémunération.

Le président : Est-ce exact? Est-ce qu'une personne peut être à la fois employeur et employé?

Mme Charron : Non, c'est dès qu'un employeur a un employé. Si vous travaillez à votre compte et que vous n'avez aucun employé, vous ne contribuez rien à l'assurance-emploi. Mais dès que vous avez un employé, vous devez commencer à le faire.

Le président : Nous parlons bien du travailleur autonome unique en ce qui a trait à cette loi, est-ce exact?

Mme Charron : C'est exact.

Le président : Cette personne-là uniquement.

Mme Charron : Oui.

Le président : Qu'il ait incorporé ou non son entreprise, est-ce exact?

Mme Charron : D'après ce que je comprends du projet de loi, oui, les deux seraient visés.

M. Bédard : Cela pourrait également viser le propriétaire d'une entreprise qui a des employés. Ces derniers pourraient être assurés aux termes de ce programme.

Le président : Exactement.

Le sénateur Gerstein : Certains des membres de l'opposition ont suggéré que la participation à ce programme pour travailleurs autonomes devrait être obligatoire. Ils estiment que l'on devrait obliger les travailleurs autonomes à participer au programme et à payer des cotisations. Votre organisation a-t-elle une opinion à ce sujet?

Mme Charron : Nous pensons que le programme ne devrait absolument pas être obligatoire. Nous pensons qu'il devrait être facultatif. D'abord, s'il est obligatoire, il sera perçu comme étant une charge sociale supplémentaire. En fait, nous avons fait un sondage sur cette question au début des années 2000, mais uniquement dans la province de Québec.

Le sondage n'est pas jeune, mais les résultats portaient sur le fait d'avoir un programme facultatif ou obligatoire. Les résultats indiquent sans contredit que les travailleurs autonomes préféreraient avoir un programme facultatif. Nous pensons que c'est un élément clé de ce projet de loi et c'est la raison pour laquelle nous l'appuyons, c'est-à-dire parce que les travailleurs autonomes auront la possibilité de décider s'ils veulent ou non y participer.

Le sénateur Ringuette : C'est intéressant d'avoir M. Bédard et la fédération en même temps. Vous vous souviendrez que vos deux organisations ont présenté leurs témoignages devant nous relativement au projet de loi sur le fonds de réserve pour l'assurance-emploi. Nous avons accepté vos recommandations

that the federal government put, I think, \$10 billion to \$15 billion in the EI reserve. That was just before the economic crisis happened and unemployment went sky-high.

Yesterday, some senators described this program as “pure insurance” or “strict insurance,” or something to that effect. My argument was that it is not because there is a shortfall. Therefore, it is not “pure insurance.”

I asked the department officials if they had looked at the mandatory option, and they said no. That was case closed; there is no information available out there.

CFIB, you have put a strong emphasis on rising EI rates in the future for the employer portion, from \$2.42 per \$100 to \$3.47. That is almost a 30 per cent increase in six years.

Yesterday, the officials said they foresee a deficit in that program that will be hard for us to identify because it will all be put together with the EI benefit distribution and the EI fund. How to you feel about that \$78-million shortfall?

Ms. Charron: Correct me if I am wrong, but I thought it was to be a separate account. We want it to be self-financed. This is one of the reasons why we can support it. If it is self-financed and it is separate, it will not add to the current problems that exist.

This is something we feel would be important if this is to work. We also think that, if it is to be self-financed, it is important that there be proper metrics in place to look at whether it is being self-financed from year to year, and adjusted accordingly. When I say “proper metrics,” I do not mean a review every five years. We would go as far as saying review it annually to ensure this is happening. The uptake is difficult to predict. That is hugely important for us with respect to that measure.

Senator Ringuette: The officials from the department yesterday told us that it is not a distinct program; the funds coming from the self-employed will be included in the general EI fund for employer-employee contribution. That is official.

It will be hard in the near future to understand the real social and economic impacts of that program.

[Translation]

Mr. Bédard, you mentioned a similar program in California?

Mr. Bédard: Yes.

parce que, dans nos recommandations et nos observations concernant ce projet de loi, le comité avait recommandé que le gouvernement fédéral affecte, je crois, de 10 à 15 milliards de dollars dans le fonds de réserve de l'assurance-emploi. C'était juste avant la crise économique et l'augmentation en flèche du chômage.

Hier, certains des sénateurs ont décrit ce programme comme étant une « assurance pure » ou bien une « assurance stricte » ou quelque chose à cet effet. Je disais que ce n'était pas le cas, parce qu'il y a un manque à gagner. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une « assurance pure ».

J'ai demandé aux fonctionnaires du ministère s'ils avaient examiné la possibilité de rendre le programme obligatoire et ils ont répondu que non. Ça a mis un terme à cette question; il n'y a aucune information accessible.

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a beaucoup mis l'accent sur l'augmentation des cotisations d'assurance-emploi dans l'avenir relativement à la partie payée par l'employeur, qui passerait de 2,42 \$ par tranche de 100 \$ à 3,47 \$. C'est presque une augmentation de 30 p. 100 en six ans.

Hier, les fonctionnaires ont dit qu'ils prévoyaient que le programme connaîtra un déficit, mais qu'il serait difficile pour nous de le cerner parce que le tout sera regroupé avec les prestations d'assurance-emploi et les données sur le compte d'assurance-emploi. Que pensez-vous de ce manque à gagner de 78 millions de dollars?

Mme Charron : Corrigez-moi si j'ai tort, mais je pensais qu'il y aurait un compte distinct. Nous voulons que ce soit autofinancé. C'est une des raisons pour lesquelles nous pouvons offrir notre appui au projet de loi. Si le programme est autofinancé et distinct, il n'ajoutera rien au problème existant.

Nous estimons que c'est important pour le bon fonctionnement du programme. Nous pensons également que, s'il doit être autofinancé, il est important de mettre en place des mesures adéquates pour déterminer s'il est bien autofinancé d'une année à l'autre et apporter les rajustements qui s'imposent. Lorsque je parle de « mesures rigoureuses », je ne veux pas dire un examen tous les cinq ans. J'irais jusqu'à dire qu'il faut faire un examen annuel pour s'assurer que cela fonctionne. Le nombre d'adhérents est difficile à prévoir. Mais c'est très important pour nous en ce qui a trait à cette mesure.

Le sénateur Ringuette : Hier, les fonctionnaires du ministère nous ont dit qu'il ne s'agissait pas d'un programme distinct; les fonds provenant des travailleurs autonomes seront intégrés à ceux du compte d'assurance-emploi pour les cotisations des employeurs et des employés. C'est officiel.

Il sera difficile dans un avenir rapproché de comprendre les véritables répercussions sociales et économiques de ce programme.

[Français]

Monsieur Bédard, vous avez mentionné un programme similaire en Californie?

M. Bédard : Oui.

Senator Ringuette: In the United States, there is a program that is equivalent to our employment insurance program. Is California's program separate from the United States' EI program?

Mr. Bédard: Yes, in California, there is a separate mandatory program. It is a mandatory public program for all employees; a health care insurance plan that gives, I believe, 39 weeks of benefits up to a maximum of \$900 — and soon \$1,000 per week — after a one-week waiting period. This plan is available on a voluntary basis for the self-employed.

Senator Ringuette: It is similar?

Mr. Bédard: Exactly.

Senator Ringuette: It is mandatory for employees, but it is voluntary for the self-employed.

Mr. Bédard: Yes, and the overall plan is separate from the unemployment insurance plan in California.

Senator Ringuette: Yesterday, after studying the data provided to us by department officials, we noted a \$78-million program deficit. The officials told us that maternity leave and parental leave benefits were the most costly, but also the most attractive to claimants. They estimated that the cost of these two components represented approximately two-thirds of the program's costs. So approximately 67 per cent.

When I looked at the premiums in Quebec, of \$1.36, I thought that if the portion of the program in Quebec is only 33 per cent instead of paying \$1.36 in premiums Quebecers should pay a maximum of \$1.16 per \$100. So, Quebecers are paying 20 cents more per \$100 in income compared to other Canadians for benefits provided under the program.

Mr. Bédard: I did a direct calculation, meaning that I assessed sick leave benefits, across Canada, to be approximately \$90 million. Ninety million dollars, \$100 million, the magnitude is the same.

Under this system, insurable earnings are approximately \$10 billion. The department has confirmed this; it said that \$0.01 in premiums will result in a million dollars in revenues. The department believes that its insurable earnings are \$10 billion. If we divide 90 million by 10 billion, we wind up with 0.9 per cent as a sustainable premium rate to fund employment insurance benefits. I do not think that a higher rate should be implemented in Quebec, when we are talking about a predictable cost. From that perspective, it is a fairly solid insurance system.

Senator Ringuette: In your calculations did you also take into consideration the fact that the regular EI program provides maternity and parental leave, whereas Quebec is being charged \$1.36 for the rest of the employment insurance program? Is this \$1.36 sufficient for the entire EI program or are we charging people too much for regular EI benefits?

Le sénateur Ringuette : Aux États-Unis, il y a un programme qui est l'équivalent de notre programme d'assurance-emploi. Est-ce que le programme en Californie est distinct du programme d'assurance-emploi des États-Unis?

M. Bédard : Oui, en Californie, c'est un régime distinct qui est obligatoire. C'est un régime public obligatoire pour tous les salariés; un régime d'assurance-invalidité qui donne, je crois, 39 semaines de prestation jusqu'à un maximum de 900 \$ — et bientôt 1 000 \$ par semaine —, après un délai de carence d'une semaine. Ce régime est disponible sur une base volontaire pour les travailleurs indépendants.

Le sénateur Ringuette : C'est similaire?

M. Bédard : Exact.

Le sénateur Ringuette : Pour les salariés, c'est obligatoire, mais pour les travailleurs indépendants, c'est sur une base volontaire.

M. Bédard : Oui, et le régime, dans son ensemble, est distinct du régime d'assurance-chômage en Californie.

Le sénateur Ringuette : Hier, en examinant les données qui nous avaient été fournies par les fonctionnaires, on remarquait un déficit du programme de 78 millions de dollars. Les fonctionnaires nous ont dit que les congés de maternité et parentaux étaient les plus dispendieux, mais aussi les plus intéressants pour les bénéficiaires. Ils estimaient que le coût de ces deux éléments représentait à peu près deux tiers des coûts du programme. Donc, à peu près 67 p. 100.

Quand j'examinais la prime qui était demandée au Québec, soit 1,36 \$, je me disais que si la portion du programme offert au Québec est seulement de 33 p. 100, au lieu de payer 1,36 \$ de prime, les Québécois devraient payer au plus 1,16 \$ par 100 \$. Donc, il y a un 20 cents de plus du 100 \$ de revenu qu'on réclame aux Québécois par rapport aux autres Canadiens relativement aux bénéfices fournis par le programme.

M. Bédard : J'ai fait un calcul direct, c'est-à-dire que j'évalue les prestations de maladie, à l'échelle nationale, à environ 90 millions de dollars. Quatre-vingt-dix millions de dollars, 100 millions de dollars, c'est le même ordre de grandeur.

Les gains assurables pour ce système sont de l'ordre de dix milliards de dollars. Le ministère l'a confirmé; il dit que 0,01 \$ de cotisation va chercher un million de dollars en revenus. Le ministère croit que ses gains assurables sont bien de l'ordre de dix milliards de dollars. Si l'on divise 90 millions par 10 milliards, nous avons un résultat de 0,9 p. 100 comme taux de cotisation suffisant pour financer les prestations de l'assurance-maladie. Je vois mal pourquoi un taux plus élevé que cela devrait être chargé au Québec, alors qu'il s'agit d'un coût prévisible. C'est un système d'assurance assez solide de ce point de vue.

Le sénateur Ringuette : Dans vos calculs, avez-vous également tenu compte du fait que le programme régulier d'assurance-emploi fournit les congés de maternité et parentaux, alors qu'au niveau du reste du programme d'assurance-emploi, on charge au Québec 1,36 \$? Ce 1,36 \$ est-il suffisant pour l'ensemble du programme d'assurance-emploi ou charge-t-on trop pour les bénéfices réguliers d'assurance-emploi?

Mr. Bédard: This \$1.36 includes all kinds of things, including the contribution of workers for ordinary benefits and sick leave and maternity benefits; they are all together. The \$1.36 as such is not directly related to special benefits. When the department did the calculation, this amount corresponded quite closely to the cost of the new plan and they thought that it would be appropriate to adopt that rate. But there is no direct link. We see this when we hear that the rates will go up in the future. Why will they increase? It has nothing to do with the special benefits, and everything to do with the deficit generated by ordinary benefits. Establishing a rate on that basis makes no sense, it is not logical. It might be easy or administratively simple, but it is not the best reasoning.

[English]

Senator Carstairs: I would like to go to page 12 of your slide deck and your assertion that the Canadian Employment Insurance fund would have to be repaid \$57 billion. In essence, this is a bit of a paper myth, because the monies have been in the general revenues for a great number of years. Since the general revenues are \$55 billion in deficit, where do you anticipate the government will get the \$57 billion to pay back this fund?

Ms. Charron: When we first read about the EI rate freeze for the two years, we saw it as an economic stimulus measure. Later on, when we looked into it further, we realized it was not part of these measures. It was simply a loan that would have to be paid back. One thing that we would like to see is that any leftover economic stimulus monies be put towards the fund. The other thing is, we would be okay with it being repaid over time.

We think this is an issue of principle. The thing that is most damaging is that these premium increases will occur at a time when the economy is picking up again. It could have a devastating impact on job creation. We think this possibility definitely needs to be addressed. The economic stimulus monies could be one way to look at it. We do not have all the answers, but definitely it should be considered.

Mr. Bédard: Could I interject? The Canadian Institute of Actuaries has taken a strong position on the general financing of the EI system and has said that, yes, there should be a surplus at least in the order of \$15 billion to run us through recessionary times without increasing premium rates.

As to the \$57 billion, where will the government come up with money to pay Canada Saving Bonds with all its obligations? These are promises that the government has made. Similarly, the government made a clear promise, written in the EI Act, that this

M. Bédard : Ce 1,36 \$, dans le moment, comprend toutes sortes de choses, dont la quote-part des travailleurs pour les prestations ordinaires et les prestations de maternité et de maladie; c'est fusionné. Le 1,36 \$ comme tel n'a pas rapport directement avec les prestations spéciales. Pour le ministère, quand ils ont fait le calcul, c'était un adon que cela correspondait à peu près au coût du nouveau régime et ils se sont dit que ce serait commode d'adopter ce taux. Mais il n'y a pas de relation directe. On le constate quand on dit que ces taux vont augmenter dans les prochaines années. Pourquoi cela va augmenter? Cela n'a rien à voir avec les prestations spéciales, cela a tout à voir avec le déficit encouru à cause des prestations ordinaires. Fixer un taux sur cette base n'a pas de sens, cela n'est pas logique. C'est peut-être commode ou administrativement simple, je veux bien, mais ce n'est pas la meilleure logique.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : Je voudrais que nous regardions la page 12 de votre jeu de diapositives et parler de votre affirmation selon laquelle il faudrait rembourser au compte d'assurance-emploi 57 milliards de dollars. Il s'agit essentiellement d'une chimère, parce que cet argent a été intégré aux recettes générales depuis un bon nombre d'années. Étant donné que les comptes publics accusent un déficit de 55 milliards de dollars, où pensez-vous que le gouvernement pourra trouver 57 milliards de dollars pour rembourser le compte?

Mme Charron : Lorsque nous avons pris connaissance du gel des cotisations d'assurance-emploi pour une période de deux ans, nous l'avons perçu comme une mesure de relance économique. Par la suite, lorsque nous avons examiné la question de façon plus approfondie, nous nous sommes rendu compte que cela ne faisait pas partie de ces mesures. C'était tout simplement un prêt qu'il fallait rembourser. Ce que nous aimerions voir, c'est que l'argent qui restera des mesures de relance économique soit investi dans le compte. Par ailleurs, nous n'avons pas d'objection à ce que le remboursement ait lieu au fil des ans.

Nous pensons qu'il s'agit d'une question de principe. Ce qui est le plus néfaste, c'est que ces augmentations de cotisation auront lieu à une période où l'économie commencera à peine à se rétablir. Cela pourrait avoir un effet dévastateur sur la création d'emplois. Nous pensons que cette possibilité doit absolument être examinée. L'argent pour la relance économique pourrait être une des solutions envisagées. Nous n'avons pas toutes les réponses, mais il faudrait absolument tenir compte de cette possibilité.

M. Bédard : Est-ce que je peux intervenir? L'Institut canadien des actuaires a pris une position forte relativement au financement général du régime d'assurance-emploi. Il a dit qu'en effet, il devrait y avoir un surplus de l'ordre d'au moins 15 milliards de dollars pour des périodes de récession sans qu'il soit nécessaire d'augmenter les taux de cotisation.

Pour ce qui est des 57 milliards de dollars, où le gouvernement va-t-il trouver l'argent pour rembourser les bons d'épargne du Canada avec tout ce qu'il doit? Ce sont des promesses que le gouvernement a faites. De la même manière, le gouvernement a promis sans

money belongs to the EI system. Now the government is saying, and previous governments have said the same thing: We have spent the money, so no, it does not exist anymore.

That is like me going to my bank and saying to the banker: "I am sorry, I have spent all the money I borrowed from you, so I will not repay it."

Senator Carstairs: My other question has to do with the compassionate leave program, which is also to be extended to the self-employed. As minister responsible for palliative care, it was through my instigation that this benefit actually came about. It has never worked. It has not worked because it has not been well advertised. There has been little uptake. Even you identified a very small amount going to this. In this particular piece of legislation, we perpetuate the definition, where it says "with a significant risk of death within 26 weeks."

We know that parents simply will not admit that their children are going to die within 26 weeks. They will just not admit it, so they do not apply for it. Their doctors will not admit to them that their child will die within 26 weeks. The very people who need it the most are not applying for it.

Is that the reason why you put so little in your submission — I think you said \$1 million — for compassionate leave?

Mr. Bédard: The compassionate leave system for the general EI system right now costs \$10 million. Obviously, it will not cost very much in terms of this extension to self-employed workers. It is just the numbers.

Senator Carstairs: Exactly.

Senator Callbeck: Continuing on, Mr. Bédard, do you know why that compassionate care benefit has not been taken up more?

Mr. Bédard: That is not my particular area of expertise. I am sorry.

Senator Callbeck: For the benefits we are talking about in this legislation, if it was a stand-alone bill, you are saying the deficit in 2014 would be \$68 million?

Mr. Bédard: It would be in the order of \$70 million, yes.

Senator Callbeck: They told us yesterday \$78 million. They said that the sickness and the compassionate care benefits would even out. Do your figures show that?

Mr. Bédard: Sickness would even out if the premium provision would be 0.9 per cent. Since premium rates will be higher than that, it will more than even out. There will be a small profit in that respect, because premium rates are going up.

équivoque, et c'est inscrit dans la Loi sur l'assurance-emploi, que cet argent appartient au régime d'assurance-emploi. Maintenant, le gouvernement affirme, comme d'autres gouvernements avant lui : « Nous avons dépensé l'argent, alors, non, il n'existe plus ».

C'est comme si j'allais voir mon banquier et que je lui disais : « Je suis désolé, j'ai dépensé tout l'argent que je vous ai emprunté, alors, je ne le rembourserai pas. »

Le sénateur Carstairs : Mon autre question porte sur le programme des congés de soignant, qui deviendra également accessible aux travailleurs autonomes. À titre de ministre responsable des soins palliatifs, c'est à ma demande que ces prestations ont vu le jour. Cela n'a jamais fonctionné. Cela n'a jamais fonctionné parce que cela n'a jamais été bien communiqué aux gens. Il y a eu peu d'adhérents. Vous-même avez parlé du petit nombre de demandes. Dans le cadre de cette mesure législative, nous continuons d'utiliser la définition ayant dans son libellé « qui risque de causer le décès dans un délai de 26 semaines ».

Nous savons que les parents n'admettent tout simplement pas que leur enfant va mourir en moins de 26 semaines. Ils ne l'admettent tout simplement pas, de sorte qu'ils ne font pas de demande. Leur médecin ne leur dit pas que leur enfant va mourir en moins de 26 semaines. Les gens qui ont le plus besoin de ce programme n'en font pas la demande.

Est-ce pour cette raison que vous avez indiqué un si petit montant dans votre présentation — je pense que vous avez parlé de 1 million de dollars — pour les congés de soignant?

M. Bédard : Les congés de soignant liés au régime d'assurance-emploi coûtent à l'heure actuelle 10 millions de dollars. Évidemment, il n'en coûtera pas beaucoup plus pour prolonger ce programme aux travailleurs autonomes. Ce ne sont que des chiffres.

Le sénateur Carstairs : Exactement.

Le sénateur Callbeck : Poursuivons, monsieur Bédard, savez-vous pourquoi il n'y a pas davantage de demandes de congé de soignant?

M. Bédard : Cela ne fait pas partie de mon domaine d'expertise particulier. Je suis désolé.

Le sénateur Callbeck : Pour ce qui est des prestations dont nous parlons dans le cadre de cette mesure législative, s'il s'agissait d'un projet de loi distinct, vous dites que le déficit serait de 68 millions de dollars en 2014?

M. Bédard : Il serait de l'ordre de 70 millions de dollars, oui.

Le sénateur Callbeck : Hier, on nous a parlé de 78 millions de dollars. On nous a dit que les prestations pour congé de maladie et que les prestations de congé de soignant allaient s'équilibrer. Est-ce que vos chiffres confirment cet énoncé?

M. Bédard : Les prestations pour congé de maladie s'équilibreraient si les cotisations étaient établies à 0,9 p. 100. Étant donné que les taux de cotisations seront plus élevés que ce montant, non seulement il y aura un équilibre, mais on générera un petit profit parce que les cotisations augmentent.

Senator Callbeck: They also said that if it was a stand-alone program and the premium was increased by one cent, that would mean \$1 million. If it is the whole EI, it is \$110 million.

Mr. Bédard: Yes.

Senator Callbeck: You talked about prorating. I believe you were talking about the premium, that if you go out of business July 1, under this legislation, you will still have to pay the premium for the rest of the year, but you feel it should be six months.

Mr. Bédard: The prorating I was referring to is, if in future years someone joins in October, under this legislation they would pay premiums for the whole year. I would think there should be a simple prorating of three twelfths. However, they do have to wait 12 months, by the way. Why should they not, for the first year when they come in, pay a prorated premium? That is one thing.

For people who go out of business, say, on July 1, I assume there is no more income coming in afterwards, so are they really expected to pay premiums after July 1 if they are not earning any income?

Senator Callbeck: I thought they said yesterday they were.

Mr. Bédard: The income tax system runs on an annual basis. All of the income would have been earned prior to going out of business, I assume.

Senator Callbeck: You can only opt out at the end of the year.

Mr. Bédard: Yes.

Senator Callbeck: You pay the benefit for the whole year.

Mr. Bédard: You are paying the premium for the whole year, but I think the income effectively would have been earned before going out of business. Even though technically it applies to the whole year, in practice, I would think it only looks at the time when the business was operating.

Senator Callbeck: CFIB, you say the program should be voluntary and self-financing. You thought it would be a stand-alone program, which it is not. As I understand it, you want a two-year freeze on premiums, and yet there is a deficit. This will take whichever figure, \$65 million or \$78 million, out of the EI fund.

Ms. Charron: To be clear, in our consultation with Finance, we were told that this would be separate. That is the basis on which we are supporting this bill, because it would be separate and self-financed.

I have to be honest; the notion that it will not be separate is new to us. I think this could affect our support of the bill, if that is not the case.

Le sénateur Callbeck : On nous a également dit que s'il s'agissait d'un programme distinct et qu'on augmentait les cotisations d'un cent, cela représenterait 1 million de dollars. S'il s'agit de l'ensemble du programme de l'assurance-emploi, cela signifie un montant de 110 millions de dollars.

M. Bédard : Oui.

Le sénateur Callbeck : Vous avez parlé d'un calcul proportionnel. Je pense que vous parliez des cotisations, vous avez dit que si une entreprise faisait faillite le 1^{er} juillet, aux termes de cette mesure législative, elle devrait tout de même continuer à payer les cotisations pour le reste de l'année, mais vous estimez que ce devrait être pour une période de six mois.

M. Bédard : Le calcul proportionnel dont je parlais est appliqué ainsi : si dans les années suivantes quelqu'un décide de participer à partir d'octobre, en vertu de cette loi, cette personne paierait les cotisations pour l'année entière. Je pense que cette personne devrait simplement payer des cotisations proportionnelles de trois douzièmes. Toutefois, il faut attendre 12 mois, soit dit en passant. Pourquoi ne pas plutôt payer, pour la première année de participation, des cotisations proportionnelles? C'est une chose.

Pour les gens qui ferment boutique, disons, le 1^{er} juillet, j'imagine qu'aucun revenu n'est encaissé par la suite, alors est-ce qu'on s'attend vraiment à ce que ces personnes paient des cotisations après le 1^{er} juillet si elles n'ont plus de revenu?

Le sénateur Callbeck : Je pense qu'on nous a dit hier que c'était le cas.

M. Bédard : Le système d'impôt sur le revenu fonctionne sur une base annuelle. Tous les revenus auraient été gagnés avant la fermeture de l'entreprise, je présume.

Le sénateur Callbeck : On ne peut se retirer qu'à la fin de l'année.

M. Bédard : Oui.

Le sénateur Callbeck : Vous payez les prestations pour l'année entière.

M. Bédard : Vous payez les cotisations pour l'année entière, mais je crois, en effet, que les revenus auraient été gagnés avant la fermeture de l'entreprise. Même si, techniquement, le tout s'applique à l'année entière, dans la pratique, je pense qu'on ne considère que la période pendant laquelle l'entreprise fonctionnait.

Le sénateur Callbeck : À la FCEI, vous dites que les programmes devraient être facultatifs et autofinancés. Vous pensiez qu'il s'agirait d'un programme indépendant, ce qui n'est pas le cas. Si j'ai bien compris, vous voulez un gel des cotisations de deux ans et, pourtant, il y a un déficit, ce qui privera le compte d'assurance-emploi, de 65 ou de 78 millions de dollars.

Mme Charron : Je précise que dans le cadre de nos consultations avec Finances Canada, on nous a dit qu'il s'agirait d'un programme séparé. C'est pourquoi nous appuyons ce projet de loi, parce qu'il serait séparé et autofinancé.

Pour être franche, cette information est nouvelle pour nous. Je crois que notre soutien au projet de loi pourrait changer si le programme n'est pas séparé.

Senator Callbeck: Yesterday when the officials were here, we were talking about how self-employed people would know that this program exists. This is now December. If you want to draw in 2010, you would have to opt in by the end of March of next year, which is a very short period of time.

One thing they mentioned is they thought that the businesses or organizations such as yourselves would play a big part in letting the self-employed know. Are you people planning a campaign on this program?

Ms. Charron: Typically, if it is something that we support, we have no problems doing that. We know that self-employed or business owners typically listen to their trade associations a bit more than government, if I may say so. Therefore, we would be open to promoting it.

That is something we have done in the past. We will work with the department in question in order to get the facts right and to ensure the message gets out, whether through the website, through newsletters or things like that. That is something we do regularly.

Senator Callbeck: Today you are not sure whether you would be supporting this legislation, is that right?

Ms. Charron: If it is separate and self-financed, we will support it. If it will add to the current problems with the EI account, then our support will have to be different.

When we consulted with HRSDC, it was explained that the program would be separate and self-financed. These were the principles we brought forward; we think it should be voluntary and self-financed. As I said in my presentation, these are the key principles as to why we support this legislation.

Senator Callbeck: You say your support will have to be different. Does that mean you will not be supporting it?

Ms. Charron: If it is not self-financed, it will be different.

Senator Callbeck: Thank you.

Mr. Bédard: Could I interject?

The Chair: Please.

Mr. Bédard: If this program is to be self-financing with respect to parental benefits, what it amounts to, in effect, is that people will be paying back the benefits they receive. In that sense, this is an advance on benefits which people then repay over their lifetime.

In respect to sickness benefits, it is an insurance program. Only a small portion of people receive benefits and there is a premium involved. However, with respect to maternity and parental benefits, this is simply an advance. It is not an insurance scheme of any sort. Everyone who joins the system either gets money or withdraws from it eventually. It has nothing to do with insurance.

Le sénateur Callbeck : Hier, lorsque les fonctionnaires étaient ici, nous avons parlé de la façon dont les travailleurs indépendants seraient mis au courant de l'existence du programme. Nous sommes maintenant en décembre. Si on veut recevoir des prestations en 2010, il faut participer au plus tard à la fin du mois de mars de l'année prochaine, ce qui donne très peu de temps.

Les fonctionnaires nous ont dit qu'ils croyaient que les entreprises ou les organismes comme le vôtre allaient jouer un rôle important pour ce qui est d'informer les travailleurs indépendants. Avez-vous l'intention d'organiser une campagne d'information sur ce programme?

Mme Charron : Normalement, si c'est quelque chose que nous appuyons, nous n'avons aucune objection à le faire. Nous savons que les travailleurs indépendants et les propriétaires d'entreprise écoutent normalement leurs associations un peu plus que le gouvernement. Si vous me permettez. Nous serions donc prêts à faire la promotion du programme.

C'est quelque chose que nous avons fait par le passé. Nous travaillerons avec le ministère en question pour obtenir les bons renseignements et pour veiller à ce que le message soit transmis, au moyen de notre site Web, de bulletins ou autrement. C'est quelque chose que nous faisons régulièrement.

Le sénateur Callbeck : Aujourd'hui, vous n'êtes plus certains d'appuyer ce projet de loi, n'est-ce pas?

Mme Charron : Si le programme est séparé et autofinancé, nous l'appuierons. S'il ajoute aux problèmes actuels du compte d'assurance-emploi, la situation changerait.

Lorsque nous avons consulté RHDCC, on nous a expliqué que le programme serait séparé et autofinancé. Il s'agit des principes que nous avons mis de l'avant; nous croyons que le programme devrait être facultatif et autofinancé. Comme je l'ai dit dans mon exposé, il s'agit des principales raisons pour lesquelles nous appuyons ce projet de loi.

Le sénateur Callbeck : Vous dites que votre appui ne sera pas le même. Cela signifie-t-il que vous n'appuierez pas cette mesure?

Mme Charron : Ce sera différent si le régime n'est pas autofinancé.

Le sénateur Callbeck : Merci.

M. Bédard : Puis-je intervenir?

Le président : Je vous en prie.

M. Bédard : Si le volet prestations parentales du régime doit être autofinancé, cela signifie dans les faits que les prestataires rembourseront l'argent qu'ils auront reçu. Il s'agit en quelque sorte d'une avance sur prestations que les gens devront rembourser le reste de leur vie.

En ce qui concerne les prestations de maladie, il s'agit d'un programme d'assurance. Seule une faible proportion de la population reçoit des prestations et il faut cotiser au régime. Par contre, dans le cas des prestations parentales et de maternité, il s'agit d'une simple avance. Ce n'est pas un régime d'assurance. Tous ceux qui adhèrent au régime finiront soit par recevoir de l'argent, soit par se retirer du régime. Ce n'est pas une assurance.

Senator Mitchell: I am interested in that point. It seems to me that it will become self-selecting. If it is not mandatory, why would you pay into it unless you thought you would be having children? Of course, that is not a perfect science; you can certainly exclude yourself in many different ways.

Then, on the idea that you would actually pay it back, what if you decide never to go back into the paid workforce? You might not pay it back.

That raises the issue that if it is to be self-financing, it will become prohibitively expensive, I believe. That leads me to the next point, that it would be to the advantage of your membership to not be in a separate fund. That is probably why it has been put into a pool, because it is to everyone else's disadvantage; everyone else will subsidize that.

It will never work, it seems to me, if it is not mandatory — and I do not know how it could be mandatory — and if it is in a separate fund. My concern with that is this is a great program for women. Women are often disadvantaged in the workforce. They are particularly successful in their small businesses, but there is this impediment and disadvantage for them.

I think your approach would create impediments that would make it impossible to work. Somehow you have to look beyond that.

Ms. Charron: One of the things we heard about quite a bit from self-employed individuals when it came to maternity and parental benefits is that, although the idea is nice, a lot of self-employed individuals cannot take full advantage of that particular measure simply because they will lose their business. That is something that has come up a lot. We think the access to sickness benefits could potentially be the most attractive for our members, also looking at the demographics.

With respect to self-financing, we have a clear mandate from our membership. That is a guiding principle and we will be sticking to it.

Senator Mitchell: No matter what?

Ms. Charron: No matter what.

Senator Mitchell: That is good. I appreciate that.

The Chair: They are looking after their membership.

Mr. Bédard: The employment insurance program is a pooled fund. We do not have bits and parts of it. We do not have a self-financing pool for self-employed fishermen. We do not have a pool for the construction industry or for seasonal workers. We do not have lower rates for people in very stable employment.

If we start creating separate pools for this and that, where are we going with this sort of system? It is a social insurance scheme.

Le sénateur Mitchell : Cet élément m'intéresse. Ce volet deviendra auto-sélectif. Si la participation n'est pas obligatoire, pourquoi y cotiserez-vous, à moins d'envisager d'avoir un enfant? Évidemment, il n'y a pas de garantie à cela; il y a bien des façons de s'exclure soi-même.

Puis, pour ce qui est du remboursement des prestations, qu'arrive-t-il si vous décidez de ne plus retourner dans la main-d'œuvre active? Vous pourriez ne pas rembourser.

Cela nous amène à la question de l'autofinancement, qui rendra les coûts du régime prohibitifs, à mon avis. Et cela m'amène à ma question suivante, c'est-à-dire qu'il serait avantageux pour les membres de votre organisation que cet argent ne soit pas dans un fonds distinct. C'est probablement pour cette raison que l'argent a été placé dans un fonds commun, car cela désavantage tous les cotisants; tous les participants subventionneront ce volet.

J'ai l'impression que cela ne pourra jamais fonctionner si la participation n'est pas obligatoire — et je ne vois pas comment cela pourrait l'être — et si l'argent est dans un fonds distinct. C'est préoccupant, car c'est un excellent programme pour les femmes. Les femmes sont souvent désavantagées sur le marché du travail. Elles réussissent particulièrement bien lorsqu'elles ont des petites entreprises, mais elles ont toujours ce désavantage et cet obstacle à surmonter.

Votre approche créerait des obstacles impossibles à surmonter. Il faudra trouver une solution à cela.

Mme Charron : Ce que nous ont dit un grand nombre de travailleurs autonomes en ce qui a trait aux prestations de maternité et aux prestations parentales, c'est que même si c'est une bonne idée, bon nombre de travailleurs autonomes ne pourront pas se prévaloir de cette mesure parce qu'ils perdront leur entreprise. Bien des gens nous l'ont dit. L'élément du régime qui serait le plus attirant pour nos membres est sans doute la possibilité de recevoir des prestations de maladie, surtout compte tenu de la démographie.

Sur la question de l'autofinancement, nos membres nous ont conféré un mandat clair. C'est un principe fondamental auquel nous allons adhérer.

Le sénateur Mitchell : Quelles que soient les circonstances?

Mme Charron : Quelles que soient les circonstances.

Le sénateur Mitchell : Très bien. Je comprends.

Le président : L'organisation défend les intérêts de ses membres.

M. Bédard : Le programme d'assurance-emploi repose sur une caisse commune. Le programme n'est pas fragmenté. Il n'y a pas de fonds autofinancé pour les pêcheurs autonomes. Il n'y a pas de caisse distincte pour le secteur de la construction ou pour les travailleurs saisonniers. Et les gens qui ont des emplois très stables ne paient pas de cotisations moins élevées.

Si l'on commence à créer des fonds distincts pour ceci et cela, avec quelle sorte de régime nous retrouverons-nous? Il s'agit d'un régime d'assurance sociale.

Senator Mitchell: If it is to be self-funded, why could not the Canadian Federation of Independent Business do it itself? That is what it will be if it is not to ever have a deficit; it is purely self-insurance, so set it up yourself. There is no reason for government to do it.

Ms. Charron: Another key principle we are attaching to the idea that it be self-financed is that it be reviewed regularly. If it goes into deficit, we are okay with the fact that it will have to be financed, even if it is with respect to rate increases. People will have the ability still to choose whether or not to go into it.

Senator Mitchell: Once you have had a child and taken your benefits and you go back, can you choose to opt out?

Ms. Charron: No. Once you have claimed, I believe you cannot opt out. You have to pay for it.

Senator Mitchell: You have to pay for it for the rest of your business days, unless you choose not to work or you put the business in your partner's name or your spouse's name or something.

Ms. Charron: We believe our members want the choice to decide whether or not to participate.

Mr. Bédard: That obligation to pay for life applies to someone who receives one week of sickness benefits, which is abusive in my point of view.

The Chair: Mr. Bédard made that point earlier, that once you are in on the benefits side, you are in on the premiums side from then on.

Flowing from Senator Mitchell's point, could either of you talk about the accounting principle of adverse selection? If it is a voluntary program and the price goes up too much, fewer people will opt in and that makes the price even higher if you want to get into self-sufficiency and self-sustaining. Fewer people will opt in and pretty soon the program falls apart.

Mr. Bédard: You get an inflationary spiral at some point. Who knows when and where it will happen, but if you insist on self-financing, at some point you will have to raise premiums because more people will join.

Senator Mitchell: Then, as you raise premiums, more people drop out.

Mr. Bédard: That is right. Then you are left with the bad risks and the high costs. At some point it breaks down.

The Chair: Ms. Charron, it seems that your insistence upon voluntary self-sufficiency may lead to that. Can you comment on that?

Le sénateur Mitchell : Si ce volet doit être autofinancé, pourquoi la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante ne met-elle pas sur pied elle-même un tel régime? S'il s'agit purement d'un régime d'auto-assurance, comme ce sera le cas si le régime ne peut jamais enregistrer de déficit, alors, créez-le vous-même. Il n'y a pas de raison que le gouvernement s'en charge.

Mme Charron : L'idée d'un régime autofinancé doit être assortie d'un autre principe essentiel, celui d'examen régulier. Si le régime accusait un déficit, nous serions d'accord pour qu'il soit financé, même si c'est au moyen d'augmentations des cotisations. Les travailleurs auront toujours la possibilité de décider d'y adhérer ou non.

Le sénateur Mitchell : Une fois que vous aurez eu un enfant, que vous aurez reçu vos prestations et que vous retournerez au travail, pouvez-vous choisir de vous retirer du régime?

Mme Charron : Non. Une fois que vous avez reçu des prestations, vous ne pouvez plus vous retirer du régime. Vous devez continuer d'y cotiser.

Le sénateur Mitchell : Vous devez y cotiser pour le reste de votre vie professionnelle, à moins que vous choisissiez de ne plus travailler, ou que vous transfériez votre entreprise au nom de votre partenaire ou de votre conjoint, par exemple.

Mme Charron : Nous croyons que nos membres veulent avoir le choix d'adhérer au régime ou non.

M. Bédard : Cette obligation de cotiser à vie s'applique aux personnes qui n'auront reçu qu'une semaine de prestations de maladie, ce qui est abusif à mon avis.

Le président : M. Bédard a déjà fait valoir cet argument voulant qu'une fois qu'on a reçu des prestations, on ne peut plus cesser de cotiser.

À partir de ce qu'a dit le sénateur Mitchell, pourriez-vous nous parler du principe comptable de l'anti-sélection? S'il s'agit d'un programme de participation volontaire et que le coût des cotisations augmente démesurément, moins de gens participeront au programme, et les cotisations n'en seront que plus élevées, si on veut que le régime soit autosuffisant. Il y aura moins de cotisants et le régime ne tardera pas à s'effondrer.

M. Bédard : On se retrouvera dans une spirale inflationniste. On ne sait pas quand ni comment cela se produira, mais si on insiste pour que le régime soit autofinancé, il faudra augmenter les cotisations à un moment donné parce qu'il y aura plus de participants.

Le sénateur Mitchell : Mais si vous augmentez les cotisations, plus de gens se retireront.

M. Bédard : C'est exact. Il ne vous restera plus que les cotisants qui présentent des risques élevés et qui coûtent cher au régime. À un moment donné, un tel régime s'effondre.

Le président : Madame Charron, je crains que votre insistance pour que le régime soit de participation volontaire et autosuffisant pourrait entraîner cette conséquence. Qu'en pensez-vous?

Ms. Charron: I do not have an actuarial background. I would have to do more research. As of now, I cannot expand. We have been given the principles of how this program will work. We believe there are details to come out. We will obviously wait for them and look into them as we get more information. As of the moment, I cannot comment.

The Chair: As lawmakers we are always nervous when there are more details to come out. "Just pass this and trust us" causes us great angst.

Senator Di Nino: Senator Mitchell did a very good job of dealing with the point I wanted to raise on the separate and self-financing aspects. I give him that compliment because it truly would be a very difficult program to administer, as was said. Under certain circumstances it would become so expensive it would be useless. If someone wants something self-financing and totally separate, he or she can go to an insurance company, and they do not have to deal with the government. That is probably the reason why the government opted for inclusion in the total package, which is probably a lot easier for all involved.

Ms. Charron: how many members are in CFIB?

Ms. Charron: We have 105,000 members.

Senator Di Nino: Are they from across the country?

Ms. Charron: Yes. We represent every sector of the economy in every province, including the territories.

Senator Di Nino: Does Quebec have a fair representation?

Ms. Charron: We have 24,000 members in Quebec.

Senator Di Nino: The statistics that you gave us were not broken down by regions. Were they generally supportive across the country?

Ms. Charron: With respect to this measure?

Senator Di Nino: Yes.

Ms. Charron: I do not remember them off the top of my head. We could probably get them to you, if you like. I think it was quite representative across the country. Perhaps in Quebec — and I am just going off the top of my head because I do not remember the actual numbers — they were slightly more supportive.

Senator Di Nino: There was no difference in support, and if anything Quebec may have been a little higher than the rest of the country?

Ms. Charron: That is my sense. I would have to look it up. I could gladly get you those results if you would like them.

Senator Di Nino: No, I just wanted to ensure we were not looking for major differences across the country. That makes my point.

Mme Charron : Je ne suis pas experte en actuariat. Il faudra faire plus de recherches. Je ne peux pas vous en dire davantage pour l'instant. On nous a dit à partir de quels principes ce programme fonctionnera. Les détails viendront sans doute plus tard. Nous attendrons bien sûr de les connaître et nous les examinerons au fur et à mesure que nous recevrons l'information. Pour l'instant, je ne peux pas vous en dire davantage.

Le président : À titre de législateurs, nous n'aimons pas beaucoup qu'on nous fournisse plus tard les détails. Nous sommes très angoissés quand on nous dit simplement d'adopter une mesure et de faire confiance.

Le sénateur Di Nino : Le sénateur Mitchell a très bien traité la question que je voulais poser sur le fonds distinct et l'autofinancement. Je lui en fais compliment, car comme on l'a dit, un tel régime serait très difficile à administrer. Dans certaines circonstances, ce programme serait si coûteux qu'il n'en vaudrait plus la peine. Si l'on veut un régime entièrement distinct et autofinancé, on peut toujours s'adresser à une société d'assurance et il n'est pas nécessaire de traiter avec le gouvernement. C'est probablement pour cette raison que le gouvernement a choisi d'inclure cet élément dans l'ensemble du régime, car cela facilite probablement les choses.

Madame Charron, combien de membres la FCEI compte-t-elle?

Mme Charron : Nous avons 150 000 membres.

Le sénateur Di Nino : Viennent-ils de partout au pays?

Mme Charron : Oui. Nous représentons tous les secteurs de l'économie dans chaque province et territoire.

Le sénateur Di Nino : Le Québec est-il bien représenté dans votre organisation?

Mme Charron : Nous avons 24 000 membres au Québec.

Le sénateur Di Nino : Les statistiques que vous nous avez fournies n'étaient pas ventilées par région. L'appui de vos membres était-il généralisé partout au pays?

Mme Charron : Au sujet de cette mesure?

Le sénateur Di Nino : Oui.

Mme Charron : Je ne pourrais pas vous le dire de mémoire. Nous pourrions vous fournir cette information, si vous le souhaitez. Je crois qu'il était généralisé partout au pays. L'appui des membres était peut-être un peu plus marqué au Québec — mais je ne me souviens pas des chiffres réels.

Le sénateur Di Nino : Il n'y avait donc pas de différence dans l'appui, si ce n'est qu'il était peut-être un peu plus marqué au Québec qu'ailleurs?

Mme Charron : C'est mon impression. Il faudra que je vérifie. Je me ferais un plaisir de vous communiquer les résultats, si vous le souhaitez.

Le sénateur Di Nino : Non, je voulais simplement m'assurer qu'il n'y a pas de grandes différences quelque part au pays. C'est ce que je voulais savoir.

Mr. Bédard, you have been before of our committee more than once. You are always very informative.

The so-called EI surplus that, over the years, many have commented on, including the comment to the effect that past governments have used the surplus to pay down the deficit when they said there were no additional taxes, et cetera. That is yesterday.

I agree with Senator Carstairs that it is very difficult to look at this fund now and say there is a pool of money somewhere that amounts to a surplus. These funds have been used for the benefit of Canadians over the years. I think we must assume that that pool of funds is not there.

Would you not agree with me that the Government of Canada guarantees, in effect, that if there is a shortfall in the EI account they will pick it up? Is that not correct?

Mr. Bédard: Of course, yes.

Senator Di Nino: Regardless of whether it is \$2 billion or \$150 billion at any particular time, even though this account, surplus or deficit, may not exist, there is still a guarantee from the Government of Canada that the needs of the people under the EI program will always be met regardless of what those numbers are.

Mr. Bédard: There is a guarantee currently that the government will increase the premiums as well.

Senator Di Nino: That is done, if I understand correctly, by moving it away from purely government run to a semi-independent or independent board that would deal on behalf of Canadians and make it — to the degree it is appropriate — self-financing, if you wish. Is that correct?

Mr. Bédard: That board is indeed a very sound idea. The only thing is that they have not been given the leeway that would really allow them to establish stable premium rates. It would seem that this could be done by providing them with some reserve fund in the order of \$15 billion. Given that EI contributors have already over contributed by \$57 billion, wiping the slate clean would seem to at least require some accommodation or giving that board additional funds.

Senator Di Nino: I do not particularly agree with that. It is an option, but whether it is \$15 billion, \$100 billion or \$2 billion, at some point in time we could go through another very difficult period where the amount is not sufficient. Is it not better to say, "We will always have the money to pay for the needs of Canadians, and on an ongoing basis — depending on the ability of Canadians to pay and the economic conditions of the day in the country — we may have to raise the premiums, freeze the premiums, and hopefully someday even reduce the premiums because of a surplus?"

Mr. Bédard: It certainly is part of the government's responsibility to guarantee the payment of EI benefits. That has been the case since 1940. Of course that must stand.

Monsieur Bédard, vous avez comparu à plus d'une reprise devant notre comité. Vous nous avez toujours fourni beaucoup d'information.

Au cours des années, bien des gens ont parlé d'un soi-disant surplus du compte d'assurance-emploi, disant entre autres que les gouvernements antérieurs ont utilisé ce surplus pour rembourser le déficit alors qu'ils avaient déclaré qu'il n'y aurait pas de taxes supplémentaires, entre autres. Tout cela, c'est du passé.

Je suis d'accord avec le sénateur Carstairs sur le fait qu'il est bien difficile de trouver maintenant un quelconque surplus dans cette caisse. Cet argent a été utilisé au profit des Canadiens au fil du temps. Nous devons supposer que ce surplus n'existe plus.

Convenez-vous avec moi que le gouvernement du Canada garantit que, si le compte d'assurance-emploi était déficitaire, l'État comblera le manque à gagner? Est-ce exact?

M. Bédard : Oui, bien sûr.

Le sénateur Di Nino : Même si ce compte n'existe pas dans les faits, qu'il y ait un surplus ou un déficit de 2 milliards ou de 150 milliards, le gouvernement du Canada garantit néanmoins qu'il répondra toujours aux besoins de la population aux termes du programme de l'assurance-emploi, n'est-ce pas?

M. Bédard : Le gouvernement garantit actuellement qu'il augmentera également les cotisations.

Le sénateur Di Nino : Si j'ai bien compris, cela sera dû au fait que le régime ne serait plus administré simplement par le gouvernement et qu'il sera confié à un office indépendant ou semi-indépendant chargé de le gérer pour les Canadiens et d'en faire un régime autofinancé — dans la mesure où c'est possible. Est-ce exact?

M. Bédard : La création de cet office est une excellente idée. Le seul problème, c'est qu'on ne lui a pas donné la marge de manœuvre nécessaire pour lui permettre de fixer des taux de cotisation stables. Il faudrait pour cela lui octroyer un fonds de réserve de l'ordre de 15 milliards de dollars. Compte tenu de ce que les cotisants à l'assurance-emploi ont déjà versé un excédant de contribution de 57 milliards de dollars, pour être quitte, il faudrait au moins accorder quelques accommodements ou consentir des fonds supplémentaires à cet office.

Le sénateur Di Nino : Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cela. Que la réserve soit de 15 milliards, de 100 milliards ou de 2 milliards, cette somme pourrait bien s'avérer insuffisante si nous traversons une autre période difficile. Ne vaut-il pas mieux s'assurer de toujours avoir de l'argent pour répondre aux besoins des Canadiens, et, selon la capacité de payer des Canadiens et les conditions économiques du moment au pays, augmenter au besoin les cotisations, les geler ou même, qui sait, les réduire en raison d'un surplus?

M. Bédard : Il incombe certes au gouvernement de garantir le paiement des prestations d'assurance-emploi. C'est ce qu'il fait depuis 1940. Cela doit continuer, bien sûr.

The Chair: I would like, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, to thank Ms. Charron and Mr. Dawkins for being here on behalf of the Canadian Federation of Independent Business.

[Translation]

Mr. Bédard, I want to thank you once again for appearing before our committee. Your testimony is extremely important to us and is helping us a great deal.

[English]

Honourable senators, before I adjourn this meeting, we had this one issue of the benefits for compassionate care that we have not explored. I am wondering if there are any other issues on this particular matter.

Also, Senator Di Nino, are you aware of when we might receive this bill. We must have clause-by-clause consideration but we cannot do that until we have the bill.

Senator Di Nino: I understand it will likely be on Thursday, but I will confirm that and let you know to the degree that I can.

The Chair: If you could.

Senator Di Nino: The house also has its own peculiarities, but we look forward to receiving it on Thursday, generally speaking.

The Chair: For planning purposes between now and Thursday, we could find a time for a session — maybe twelve until one tomorrow — to deal with this one outstanding issue, unless honourable senators have other witnesses they wish to hear on the bill. Then we will be done and be ready for clause-by-clause consideration when it comes.

Senator Di Nino: I think that will be fine.

The Chair: Twelve to one tomorrow? We get out of caucus at 12, so perhaps 12:15 to 1:15?

Senator Di Nino: We could even ask permission to sit while the Senate is sitting.

The Chair: We have permission to do that if we need to.

Senator Di Nino: That may be a better solution; to sit at three o'clock tomorrow for an hour.

The Chair: We can sit at any time.

Senator Di Nino: Caucus sometimes goes a little longer than scheduled. We all have a commitment to be in the Senate from 1:30 on tomorrow, so we could inform the house that our committee will meet while the Senate is sitting tomorrow.

The Chair: I expect Senator Gerstein and I will be required to speak on two matters tomorrow, one being the report on Bill C-51, and the other on this report for the Main Estimates. We will have to be in the chamber.

Senator Gerstein: Perhaps earlier might be better.

Le président : Au nom du Comité sénatorial des finances nationales, je remercie Mme Charron et M. Dawkins d'avoir comparu devant nous au nom de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

[Français]

Monsieur Bédard, je vous remercie d'avoir comparu devant notre comité encore une fois. Votre témoignage est très important pour nous et nous aide beaucoup.

[Traduction]

Honorables sénateurs, avant de lever la séance, je signale que nous n'avons pas examiné la question des prestations de soignant. Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

Également, sénateur Di Nino, savez-vous quand ce projet de loi nous sera envoyé? Nous devons faire l'examen article par article, mais nous devons pour cela avoir le projet de loi.

Le sénateur Di Nino : Je crois savoir que nous le recevrons jeudi, mais je vais le confirmer et vous informer dans toute la mesure du possible.

Le président : S'il vous plaît.

Le sénateur Di Nino : Le Sénat a ses propres particularités, mais en gros, nous pouvons nous attendre à le recevoir jeudi.

Le président : Si nous devons prévoir une réunion d'ici jeudi, nous pourrions trouver le temps nécessaire — peut-être de midi à 13 heures demain — pour traiter cette question qui reste, à moins que les honorables sénateurs souhaitent entendre d'autres témoins sur ce projet de loi. Quand ce sera fini, nous pourrions entamer l'étude article par article, quand nous aurons le projet de loi.

Le sénateur Di Nino : Cela ira bien.

Le président : De midi à 13 heures demain? La réunion de caucus se termine à midi. Alors peut-être de 12 h 15 à 13 h 15?

Le sénateur Di Nino : Nous pourrions même demander la permission de siéger pendant que le Sénat siège lui aussi.

Le président : Nous avons déjà la permission de le faire si c'est nécessaire.

Le sénateur Di Nino : Il vaudrait peut-être mieux nous réunir pendant une heure à 15 heures demain.

Le président : Nous pouvons nous réunir quand nous le voulons.

Le sénateur Di Nino : Les réunions de caucus se prolongent parfois un peu plus que prévu. Nous devons tous nous rendre au Sénat à compter de 13 h 30 demain et nous pourrions donc informer le Sénat que notre comité se réunira pendant que le Sénat siège demain.

Le président : Le sénateur Gerstein et moi devons prendre la parole sur deux questions demain, l'une étant le rapport du projet de loi C-51 et l'autre ce rapport sur le Budget principal des dépenses. Nous devons être à la Chambre du Sénat.

Le sénateur Gerstein : Il vaudrait peut-être mieux nous réunir un peu plus tôt.

The Chair: Leave that with me. We will try to see if we can get a witness or two on that one issue. If there are any others in the meantime, please let us know. Otherwise, we will await, with eager anticipation, the arrival of Bill C-56 from the House of Commons.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, December 9, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 12:20 p.m. to give consideration to the subject matter of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other acts.

Senator Irving Gerstein (*Deputy Chair*) in the chair.

[English]

The Deputy Chair: Honourable senators, if I may call to order the meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. Today we are resuming our pre-study of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts.

As members know, the purpose of this legislation is to extend employment insurance benefits to the self-employed persons who are not presently entitled to receive them. Over the last two days, we have heard testimony from government officials, the Canadian Federation of Independent Business, and the former Chief Actuary of the Employment Insurance Fund. At our meeting yesterday, questions were raised with respect to the compassionate care benefits provided under the Employment Insurance scheme.

To help us understand some of these issues better, we are pleased to welcome by videoconference from Manitoba Dr. Mike Harlos, Medical Director, Palliative Care Program with the Winnipeg Regional Health Authority. We also have Denise Page, Senior Health Policy Analyst, National Public Issues, Canadian Cancer Society with the Canadian Cancer Society, and is here on behalf of the Quality End-of-Life Care Coalition of Canada. Finally, we also welcome Sharon Ruth, who is a compassionate care advocate.

Honourable senators, as we have one hour for this session, I would appreciate your continued cooperation in keeping both questions and responses succinct.

[Translation]

Denise Page, Senior Health Policy Analyst, National Public Issues, Canadian Cancer Society, Quality End-of-Life Care Coalition of Canada: Mr. Chair, I am Senior Health Policy Analyst for the Canadian Cancer Society. I am chair of the Family and Caregivers Support Committee for the Quality End-of-Life Care Coalition of Canada.

The coalition represents 30 national associations and organizations that believe every Canadian is entitled to quality end-of-life care.

Le président : Je vais m'en occuper. Nous allons voir s'il serait possible d'entendre un ou deux témoins sur cette question qui reste. S'il y en a d'autres entre-temps, faites-nous le savoir. Autrement, nous allons attendre avec impatience l'arrivée du projet de loi C-56 de la Chambre des communes.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 9 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 12 h 20 pour examiner la teneur du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Le sénateur Irving Gerstein (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le vice-président : Honorables sénateurs, La séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales est ouverte. Aujourd'hui, nous continuons notre examen préliminaire du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Comme les membres du comité le savent, le but de cette loi est d'élargir les prestations d'assurance-emploi aux travailleurs autonomes qui n'y ont pas droit actuellement. Au cours des deux derniers jours, nous avons entendu des témoignages des fonctionnaires, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et de l'ancien actuaire en chef de la Caisse d'assurance-emploi. Lors de notre séance d'hier, on a posé des questions concernant les prestations de soignant offertes par l'assurance-emploi.

Afin de mieux comprendre ces questions, nous sommes ravis de recevoir par vidéoconférence du Manitoba, le Dr Mike Harlos, directeur médical, Programme de soins palliatifs de l'Office régional de la santé de Winnipeg. Nous recevons également Denise Page, analyste principale des politiques en santé, Défense de l'intérêt public national, Société canadienne du cancer, et elle est ici au nom de la Coalition pour des soins de fin de vie de qualité au Canada. Pour terminer, nous recevons également Sharon Ruth, qui est une porte-parole pour les prestations de soignant.

Honorables sénateurs, comme nous n'avons qu'une heure pour cette séance, j'apprécierais que vous limitiez la durée des questions et des réponses.

[Français]

Denise Page, analyste principale des politiques en santé, Défense de l'intérêt public national, Société canadienne du cancer, La Coalition pour des soins de fin de vie de qualité du Canada : Monsieur le président, je suis analyste principale des politiques en santé pour la Société canadienne du cancer, je suis présidente du Comité de soutien aux familles et aux proches aidants de la Coalition pour des soins de fin de vie de qualité du Canada.

La coalition représente 30 associations et organisations nationales qui croient que chaque Canadien a le droit de bénéficier des soins de fin de vie de qualité.

First of all, I must thank the committee for this invitation. The coalition now has the opportunity to speak to Bill C-56. The coalition welcomes Bill C-56, an Act to Amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts, which will give self-employed workers access to special benefits.

The coalition has been fighting since 2008 for the improvement of compassionate care leave. Furthermore, one of our main concerns has been that many people do not have access to it, including the self-employed. By virtue of the fact that they are self-employed, these workers are often family caregivers who take on those responsibilities, which threatens their job security and income. You will understand that the coalition supports Bill C-56, because it addresses one of our main concerns. With the passing of this bill, independent workers will have access to all special benefits, including compassionate care leave.

Bill C-56 represents a first key step to ensure job security and income support for self-employed workers, who assume the responsibilities of family caregivers. We must, however, point out that this is only a good first step. The coalition feels that the duration of the benefit period is restrictive and limits access to benefits. We also believe that the terminology should be reviewed, and that "a risk of death" should be replaced by "gravely ill". This would be very much appreciated. No one can predict the time of death, not even a doctor.

Many people do not have access to benefits because the doctor is not ready to sign such a request or the family caregiver is not ready to receive in advance the death notice of the person they are caring for. We therefore encourage the federal government to consider extending the benefit period for compassionate care leave and making it similar to maternity leave, to make the program more flexible so that people could use a few days a week instead of only blocks of entire weeks, and to review the terminology concerning the imminent risk of death.

We would also like to draw your attention to the creation of a companion program and a tax benefit for family caregivers. The tax benefit could be similar to the Canada Child Tax Benefit.

You will find more details in the document that you were given.

[English]

Dr. Mike Harlos, Medical Director, Palliative Care Program, Winnipeg Regional Health Authority: Thank you very much for the opportunity to speak with you. My understanding of a role I might have here is to provide some insight into the underutilization of the compassionate care benefit and perhaps some implications for its expansion to the self-employed.

When I was reading some of the transcripts from yesterday it was evident, as Senator Carstairs pointed out, that the compassionate care benefit is not used to its full expanse, as it could be.

Tout d'abord, je tiens à remercier le comité pour cette invitation. La coalition a maintenant l'occasion de s'exprimer sur le projet de loi C-56. La coalition accueille favorablement le projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence et qui permettra aux travailleurs autonomes d'avoir accès aux prestations spéciales.

Depuis 2008, la coalition milite pour l'amélioration du congé de compassion. D'ailleurs, l'une de nos principales préoccupations était à l'effet que plusieurs personnes ne pouvaient y avoir accès, dont les travailleurs autonomes. Ces derniers sont souvent, par le fait qu'ils sont travailleurs et travailleuses autonomes, proches aidants et assument leurs responsabilités, ce qui met en péril la sécurité de leur emploi et de leurs revenus. Vous comprendrez donc que la coalition soutient le projet de loi C-56, puisque qu'il répond à l'une de nos principales préoccupations. Avec l'adoption de ce projet de loi, les travailleurs et les travailleuses autonomes auront accès à toutes les prestations spéciales, dont le congé pour compassion.

Le projet de loi C-56 constitue une première étape indispensable pour assurer la sécurité d'emploi et l'aide au revenu pour les travailleurs et travailleuses autonomes, qui assument des responsabilités de proches aidants. Nous tenons, toutefois, à préciser que ce n'est qu'une première bonne étape. La coalition estime que la durée des prestations est restrictive et en limite l'accès. Nous croyons également que la terminologie devrait être révisée, ainsi, « au risque de décès » remplacé par « personne gravement malade » serait drôlement apprécié; on ne peut pas prédire la mort, même un médecin.

Beaucoup de gens n'ont pas accès aux prestations parce que le médecin n'est pas prêt à signer la requête ou le proche aidant n'est pas prêt à recevoir l'avis de décès à l'avance de la personne dont elle va prendre soin. Nous encourageons donc le gouvernement fédéral à envisager l'augmentation de la période de prestation du congé de compassion pour la rendre semblable au congé de maternité, à rendre le programme plus flexible de manière à pouvoir utiliser quelques jours par semaine plutôt que seulement des blocs de semaine et à revoir la terminologie en ce qui a trait au risque imminent de décès.

Nous souhaiterions également attirer votre attention sur la création d'un programme complémentaire et d'une prestation fiscale pour les proches aidants. Une prestation fiscale qui pourrait être similaire à la prestation fiscale canadienne pour enfants.

Vous pourrez trouver plus de détails dans le document qui vous a été distribué.

[Traduction]

Dr Mike Harlos, directeur médical, Programme des soins palliatifs, Office régional de la santé de Winnipeg : Merci beaucoup de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Si je comprends bien, mon rôle ici est de vous aider à mieux comprendre la sous-utilisation de la prestation de soignant et peut-être certaines des conséquences de son élargissement aux travailleurs autonomes.

Lors de ma lecture des transcriptions d'hier, il m'est apparu évident, comme le sénateur Carstairs l'a souligné, que la prestation de soignant n'est pas utilisée autant qu'elle le pourrait.

One of the significant challenges relates to the issue of prognosis and the determination of a possible death within 26 weeks. The prognosis is challenged in terms of its estimation since physicians are notoriously poor at predicting that.

In a recent educational document that I am reviewing for CPAC, the Canadian Partnership Against Cancer, there is an inclusion of an analysis of seven studies looking at physicians' accuracy and prognosis. It found that, in general, at least 30 per cent of the time, they are incorrect and it is through overestimation. Therefore, physicians tend to be overly optimistic, which then unfortunately might result in missing the opportunity to take the time off because death may occur sooner than expected.

Another challenge with regards to prognosis, as alluded to by Senator Carstairs yesterday, relates particularly to pediatrics where there is a reluctance to accept a prognosis. There is very good literature that came out of Boston in 2000 that showed that parents were at least three months behind their clinical teams in acknowledging an end-of-life phase for children who are dying of cancer. Interestingly, even during the parent-acknowledged end-of-life phase, almost one third of them felt that the treatment was being focused on trying to pursue a cure rather than on a comfort-focused approach.

The challenges around prognosis are barriers to accessing the compassionate care benefits. What we see clinically and programmatically in Winnipeg is usually a late referral. We may get a referral within two or three weeks of someone dying, which usually reflects a late acknowledgment of that phase. Then, for families to muster the energy in that extremely difficult time to apply for the benefits and to wait the two-week period, it can be quite a challenge. I do have some thoughts on how that might be addressed.

One thought I had about the self-employed and these benefits, is that it may actually be easier for a self-employed person to utilize them because often that individual is in a bit more control of their time than someone who is not self-employed.

Sharon Ruth, as an individual: Thank you very much for this opportunity to speak. In addition to being here has an individual, I also was an Eastern Ontario parental adviser for POGO, which is the Pediatric Oncology Group of Ontario, and I am a member of OPACC, another group that advocates for childhood cancer issues. I have handed out some information that you can read later.

In May 2003, my daughter was diagnosed with T-cell lymphoblastic lymphoma, non-Hodgkin's stage IV, the most aggressive type there is, and it was in her bone marrow. Both my husband and I were working and I took time from work and I took her to CHEO, where they did some blood tests and admitted her on the spot. The fact that I had a meeting the next day and two other children at home did not matter.

Un des défis importants a trait au pronostic et à la détermination d'une mort possible dans un délai de 26 semaines. Il est connu que les médecins arrivent difficilement à faire cette estimation dans le cadre du pronostic.

Dans un document éducatif récent que j'examine pour le PCCC, le Partenariat canadien contre le cancer, il y a une analyse de sept études sur la précision du pronostic des médecins. L'étude a constaté qu'en général, les médecins se trompent et surestiment la durée de la vie dans au moins 30 p. 100 des cas. Conséquemment, les médecins ont tendance à être trop optimistes, ce qui malheureusement pourrait conduire à ce que les gens perdent l'occasion de prendre congé parce que la mort arrive plus rapidement que prévu.

Un autre défi au sujet du pronostic, tel que mentionné par le sénateur Carstairs hier, concerne surtout la pédiatrie, où l'on hésite à accepter un pronostic. Une très bonne étude faite à Boston en 2000 a montré que les parents apprenaient au moins trois mois après leur équipe clinique que les enfants atteints du cancer étaient en phase de fin de vie. Il est également intéressant de noter que même lorsque les parents étaient au fait de la phase de fin de vie, près d'un tiers pensait que le traitement visait toujours la guérison plutôt que le confort.

Les obstacles entourant le pronostic empêchent l'accès aux prestations de soignant. D'un point de vue clinique et dans les programmes à Winnipeg, ce que nous voyons est généralement une recommandation tardive. Nous recevons une recommandation deux ou trois semaines avant que la personne meure, ce qui reflète généralement la reconnaissance tardive de cette phase. Il est alors très difficile pour les familles d'avoir, durant cette période extrêmement difficile, la force de déposer une demande de prestations et d'attendre la période de deux semaines. J'ai quelques suggestions pour corriger la situation.

Je me disais qu'il pourrait être plus facile pour les travailleurs autonomes d'utiliser ces prestations parce qu'ils ont un peu plus de contrôle sur leur horaire de travail qu'un employé.

Mme Sharon Ruth, à titre personnel : Merci beaucoup de me donner l'occasion de m'adresser à vous. En plus d'être ici à titre personnel, j'ai aussi été une conseillère de l'Est de l'Ontario représentant les parents pour le POGO, le Pediatric Oncology Group of Ontario, et je suis membre de l'OPACC, un autre groupe qui s'occupe des questions liées au cancer infantile. Je vous ai distribué certains renseignements que vous pourrez lire plus tard.

En mai 2003, on a appris que ma fille était atteinte du lymphome lymphoblastique à cellules T, au stade IV non hodgkinien, la forme la plus dangereuse de ce cancer, et il s'attaquait à sa moelle osseuse. Mon mari et moi travaillions à l'époque, et j'ai pris congé du travail pour amener ma fille au CHEO, où ils ont fait des analyses de sang et l'ont admise immédiatement. Le fait que j'avais une réunion la journée suivante et deux autres enfants à la maison n'importait plus.

After the tests, they offered a treatment plan. They told me it was a serious cancer but they felt, based on all the research that has been done, with Terry Fox and all the cancer research dollars that had been raised, they actually had a cure for my daughter and told me we needed to follow a protocol.

Compassionate care begins at the beginning for parents with children. It is not an end-of-life matter because the medicines are working.

At that time, the hospital told us that we had to take her out of school. She was not allowed to go to daycare or to have friends over. We were in the hospital for almost 30 days so she could have daily rounds of chemo to make her better. We had a treatment plan and if we followed it, then it would be great. Unfortunately, my husband and I did not have enough holidays and sick days to cover off the initial six to nine months that we needed. My husband and I looked at each other. We had 100 per cent bills and one of us needed to leave work. My company is a great company; they allow one year off without pay. How would you make ends meet if your spouse had to stop working? I am sure you know families in that situation.

We were devastated by the severe financial implications of losing an income and, in order to comply for compassionate benefits, I needed that same doctor to sign letter saying that my daughter was going to die within 26 weeks. There is a contradiction there.

At that time, CHEO was telling all the parents that compassionate care would be the solution. However, we soon found out that compassionate care is focused on end-of-life care. There is end-of-life care while at the same time; the hospital is trying to save our children. They needed an advocate. I started a petition. I have given you some copies of it — in fact, I wrote a book to tell the story about it because I need to get it across to the people in charge that compassionate care is focused on the family at the beginning and not at the end. Cancer treatments are working; people are living and surviving.

In addition, with regard to Bill C-56, whether you are employed or self-employed, when your child is diagnosed with a serious illness of any kind, or a car accident for example, it rocks your world.

The Deputy Chair: Thank you very much, Ms. Ruth.

Ms. Ruth: My daughter is living today. I have given you a copy of her report card. She is a straight-A student, perfectly normal. She is back at school with friends and we are all grown up. She did not die.

The Deputy Chair: I appreciate you making those final remarks as well.

Honourable senators, I think I speak for the committee that few families in Canada will be spared from the anxiety and pain of having a family member or a close friend succumb to a terminal illness.

Après les tests, ils nous ont présenté un plan de traitement. Ils m'ont dit que c'était un cancer grave mais qu'ils croyaient, suite à toute la recherche qui avait été faite, grâce à la Fondation Terry Fox et à tous les fonds recueillis pour la recherche sur le cancer, qu'ils avaient une cure pour ma fille et que nous devions suivre un protocole en particulier.

Être soignant commence dès le début pour les parents. Il ne s'agit pas d'une question de fin de vie puisque les médicaments sont efficaces.

L'hôpital nous a dit que nous devions retirer notre fille de l'école. Elle ne pouvait pas aller à la garderie ou recevoir des amis. Nous avons passé près de 30 jours à l'hôpital pour qu'elle puisse recevoir des traitements quotidiens de chimiothérapie pour qu'elle aille mieux. Nous avions un plan de traitement et si nous le suivions, tout irait bien. Malheureusement, mon mari et moi n'avions pas assez de journées de congé pour couvrir la première période nécessaire de six à neuf mois. Mon mari et moi avons discuté. Nous avions beaucoup de factures à payer et l'un de nous devait quitter son emploi. Mon entreprise est une excellente entreprise; elle permet un congé sans solde d'un an. Mais comment joindre les deux bouts si votre conjoint arrête de travailler? Je suis certaine que vous connaissez des familles dans cette situation.

Les graves conséquences financières de la perte d'un revenu nous avaient porté un coup terrible, et pour recevoir des prestations de soignant, il fallait que le médecin signe une lettre disant que ma fille allait mourir d'ici 26 semaines. Il y avait donc une contradiction.

À cette époque, le CHEO disait à tous les parents que les prestations de soignant constitueraient la solution. Cependant, nous nous sommes vite rendu compte que les prestations de soignant visaient principalement les soins de fin de vie. Il y a des soins de fin de vie alors qu'en même temps l'hôpital essaie de sauver nos enfants. Ils avaient besoin d'une porte-parole. J'ai lancé une pétition. Je vous en ai donné des copies — en fait, j'ai écrit un livre pour raconter cette histoire parce qu'il fallait que je dise aux décideurs que les prestations de soignant devraient être versées aux familles au début et pas à la fin. Les traitements du cancer sont efficaces; les gens vivent et survivent.

De plus, en ce qui concerne le projet de loi C-56, que vous soyez employé ou travailleur autonome, lorsque votre enfant reçoit un diagnostic d'une maladie grave, ou même est victime d'un accident de la route, votre situation en est ébranlée.

Le vice-président : Merci beaucoup, madame Ruth.

Mme Ruth : Ma fille est en vie aujourd'hui. Je vous ai fait parvenir une copie de son bulletin. C'est une étudiante parfaitement normale qui obtient des A. Elle est de retour à l'école avec ses amis et nous avons tous survécu. Elle n'est pas morte.

Le vice-président : Merci d'avoir fait ces remarques finales.

Honorables sénateurs, je pense que le comité sera d'accord que peu de familles au Canada seront épargnées de l'anxiété et de la douleur d'avoir un membre de leur famille ou un ami proche qui mourra d'une maladie terminale.

Ms. Page, could you give us some idea of how many Canadians are faced with terminal illness?

Ms. Page: With cancer?

The Deputy Chair: Let us start with cancer.

Ms. Page: One out of two will have cancer; one in four will die from cancer.

The Deputy Chair: One out of four will die from cancer.

Ms. Page: Yes.

Senator Di Nino: Has that data changed in the last 10-year period or five-year period?

Ms. Page: Regarding death?

Senator Di Nino: One in four and one in two. Has that data changed?

Ms. Page: Yes, it has changed. With an aging population, we will see that more and more will develop cancer. It is a disease for an aging population.

Senator Di Nino: Are you saying that it has gotten worse?

Ms. Page: About three or four years ago, one out of three people developed cancer; it is now one in two who will develop cancer.

Senator Carstairs: Obviously, I am a proactive person on this file and have been for a number of years. I was one of the founding members of the end-of-life coalition, so you can take me back that far.

Dr. Harlos, if the present definition of compassionate care were changed to "gravely ill" would that make it easier for parents to apply for this compassionate benefit? Would it make it easier for doctors to sign the forms?

Dr. Harlos: It might. "Gravely ill" is certainly a less restrictive term. I suppose that "seriously ill" would be too broad. In palliative care, we often speak in terms of people living with a "life threatening illness," particularly in pediatrics. Children are living with these illnesses, and it is not just cancer. In fact, in most pediatric palliative care programs, children with cancer represent about 20 per cent of the referrals. Many children with progressive neurological conditions and metabolic diseases have been on death's doorstep multiple times throughout their lives. You actually do not know if this will be the fatal admission to the intensive care unit or not until it is finished.

I think "gravely ill" is a reasonable change with the possibility of dying within a certain time, perhaps 26 weeks or 52 weeks.

I want to thank Ms. Ruth for sharing her story and point out that it highlights, most particularly in children, that palliative care is a parallel process often to aggressive care. Palliation is not end-of-life care, it is comfort-focused care and quality-of-life focused care. I agree that there should be that opportunity to allow that time, regardless of the potential outcome.

Madame Page, pourriez-vous nous dire combien de Canadiens seront atteints d'une maladie terminale?

Mme Page : Atteints du cancer?

Le vice-président : Débutons par le cancer.

Mme Page : Un sur deux aura le cancer; un sur quatre mourra du cancer.

Le vice-président : Un sur quatre mourra du cancer.

Mme Page : Oui.

Le sénateur Di Nino : Est-ce que ces données ont changé depuis 10 ans ou 5 ans?

Mme Page : Concernant le nombre de morts?

Le sénateur Di Nino : Un sur quatre ou un sur deux. Est-ce que ces données ont changé?

Mme Page : Oui, elles ont changé. Avec le vieillissement de la population, de plus en plus de Canadiens auront le cancer. C'est une maladie de population en vieillissement.

Le sénateur Di Nino : Dites-vous que la situation s'est détériorée?

Mme Page : Il y a environ trois ou quatre ans, une personne sur trois était atteinte du cancer; il s'agit maintenant d'une sur deux.

Le sénateur Carstairs : Évidemment, je suis proactive dans ce dossier depuis nombre d'années. J'ai été l'une des fondatrices de la Coalition pour des soins de fin de vie de qualité; mes activités remontent à il y a aussi longtemps.

Docteur Harlos, si la définition pour les prestations de soignant était changée à « gravement malade », est-ce qu'il serait plus facile pour les parents de demander cette prestation? Est-ce qu'il serait plus facile pour les médecins de signer les formulaires?

Dr Harlos : Peut-être. « Gravement malade » est certainement un terme moins limitatif. Je présume que « très malade » serait trop général. Dans le domaine des soins palliatifs, on parle souvent des gens qui vivent avec une « maladie qui met la vie en danger », surtout en pédiatrie. Des enfants vivent avec de telles maladies, et il ne s'agit pas seulement du cancer. En fait, dans la plupart des programmes de soins palliatifs en pédiatrie, les enfants atteints du cancer représentent environ 20 p. 100 des recommandations. De nombreux enfants atteints de maladies neurologiques progressives et de maladies du métabolisme ont frôlé la mort plusieurs fois au cours de leur vie. On ne sait jamais s'il s'agira de leur dernière admission aux soins intensifs tant que ça ne sera pas fini.

Je crois que « sérieusement malade » avec la possibilité de mort dans un certain délai, peut-être que 26 ou 52 semaines, constitue un changement raisonnable.

Je veux remercier Mme Ruth d'avoir partagé son expérience et je veux souligner qu'elle démontre que les soins palliatifs sont un processus parallèle à des soins très actifs, surtout pour les enfants. Les soins palliatifs ne sont pas des soins de fin de vie, ce sont des soins qui visent le confort et la qualité de vie. Je suis d'accord qu'on devrait pouvoir permettre ce délai, quel que soit le résultat.

Senator Carstairs: Ms. Ruth, with respect to the length of the palliative care benefit period or compassionate care benefit period, when the legislation was originally written, it was hoped that it would be 10 weeks, not six weeks. Quite frankly, that did not pass cabinet so it became a six-week benefit with the view that if we were able to get our foot in the door we would then be able to open it up. If one goes back, the original maternity benefit was 13 weeks and then became 26 weeks and then 52 weeks. There was reasonable hope that the six weeks would gradually increase. Unfortunately, it has not increased since it was introduced in 2004.

What do you think is a realistic amount of time to which someone should be eligible, given that the sickness benefit that would be available to you, for example, is 20 weeks, as an employed person? What do you think is reasonable for a compassionate care benefit?

Ms. Ruth: There are a couple of things. Childhood leukemia survival rates are up to 90 per cent. Protocols are things that the doctors give you to follow. The doctors know how long you need to have your child away from school. For me to paint a brush and say 26 weeks, or 32 weeks, is difficult to do. It all depends on how long that child needs to be taken away and cared for. There are not enough nurses and staff to look after your child 24-7 and family members are far apart; grandparents are not always there, so that falls on the parents. I cannot give you a definitive answer, but six weeks is not enough. However, it was a great start.

At the very minimum, I think at least six months as a next step. I definitely think that would help many people to get things sorted out. Twenty-six weeks is, I believe, what you are allowed anyway. I will be frank with you: Some families have been counselled to go to our doctors and say that we are stressed out and sick so that we can be given a letter to recommend that we stop working and receive stress leave. You can take that and you can be off work, but that creates many other things, for example, the heartache to have to go to a doctor and ask for such a note. In some cases, doctors will not do it. You then have to go to unemployment to get your sick benefits. I work for an institution. If you refinance your mortgage and you have life insurance, it asks, "Have you been diagnosed with depression?" Well, in order to be off, you need to be diagnosed with depression. That could be causing an interruption in people's life insurance benefits on their mortgages and their loans. There is a whole other world out here that is happening for people.

When it comes to children. I think someone needs to talk to the medical profession. I did meet with medical association's Glen Doucet in 2004. He agrees it is a great first step.

There is so much more that needs to be done. I am speaking on behalf of the parents. This is a lot like a two income, middle-class family issue. An unemployed family or family in receipt of social

Le sénateur Carstairs : Madame Ruth, en ce qui concerne la durée des prestations pour soins palliatifs ou pour soignant, lors de la première rédaction du projet de loi, on espérait que cette période soit de 10 semaines, pas six semaines. Honnêtement, le cabinet ne l'a pas accepté alors c'est devenu des prestations de six semaines, en se disant qu'en mettant le pied dans la porte, on pourrait ensuite l'ouvrir. À l'origine, les prestations de maternité étaient de 13 semaines, et puis sont passées à 26 semaines et ensuite 52 semaines. On pouvait raisonnablement espérer que les six semaines augmenteraient graduellement. Malheureusement, la durée n'a pas augmenté depuis sa mise en oeuvre en 2004.

Quelle serait, d'après vous, la période réaliste à laquelle une personne devrait être admissible, étant donné qu'un employé pourrait avoir droit, par exemple, à 20 semaines de prestations de maladie? Qu'est-ce qui serait raisonnable pour les prestations de soignant?

Mme Ruth : Il y a deux points. Le taux de survie à la leucémie infantile atteint 90 p. 100. Les médecins vous demandent de suivre des protocoles. Les médecins savent pendant combien de temps vous devrez retirer votre enfant de l'école. Il est difficile pour moi de généraliser et de dire que cela devrait être 26 ou 32 semaines. Cela dépend de la durée pendant laquelle vous devrez prendre soin de votre enfant. Il n'y a pas assez d'infirmières et de personnel pour s'occuper de votre enfant 24 heures sur 24, sept jours par semaine, et les membres de votre famille sont peut-être loin; les grands-parents ne sont pas toujours présents, alors les parents sont seuls. Je ne peux pas vous donner une réponse finale, mais six semaines, ce n'est pas suffisant. Cependant, c'était déjà un bon début.

À tout le moins, je crois que la prochaine étape devrait être de six mois. Je suis certaine que cela aiderait de nombreuses personnes. Je crois que vous avez droit à 26 semaines. Je serai franche : on a recommandé à certaines familles d'aller voir leurs médecins et dire qu'ils sont stressés et malades pour qu'ils puissent avoir une lettre recommandant qu'ils cessent de travailler et profitent d'un congé pour stress. C'est quelque chose que vous pouvez faire pour obtenir congé, mais cela soulève d'autres problèmes, par exemple, il est triste d'avoir à aller voir un médecin pour demander une telle note. Dans certains cas, les médecins n'accepteront pas. Vous devez alors demander les prestations de maladie de l'assurance-emploi. Je travaille dans une institution. Si vous refinancez votre hypothèque et que vous avez une assurance-vie, on demande, « Avez-vous reçu un diagnostic de dépression? » Eh bien, pour obtenir le congé, vous devez obtenir un diagnostic de dépression. Cela pourrait mener à l'interruption des prestations d'assurance-vie pour les hypothèques et les prêts. C'est une situation très compliquée pour ces gens.

Quand il s'agit des enfants, je crois que quelqu'un devrait parler aux médecins. J'ai rencontré Glen Doucet de l'association médicale en 2004. Il est d'accord que c'est une très bonne première étape.

Mais il reste encore beaucoup à faire. Je parle au nom des parents. C'est une question pour les familles de classe moyenne qui disposent de deux revenus. Une famille sans emploi ou une

assistance would not have to deal with this issue. It is the two income working families like mine that are running and have so many things that are stopped dead in their tracks.

I would like to say one more thing about childhood cancer. Because of the success of the treatments and everything that is happening, the kids are living and getting back to normal. It is a critical illness; it is not a chronic illness. People try to collapse it all into one. At least 26 weeks would be a great next step and help many people.

Senator Carstairs: Ms. Page, do you have anything to add to that?

Ms. Page: I agree. The coalition thinks that 52 weeks would be good. We asked for 52 weeks for the beginning of life. Why not 52 weeks at the end? As the Canadian Cancer Society, we think the same as Ms. Ruth said, 26 weeks in a 52-week period.

Senator Carstairs: To clarify, what they are saying is that there should be the flexibility of taking a week here and a week somewhere else, not having to bunch those weeks together. The legislation does provide for that. Since it is in a six-week period anyway, it is so restricted that if it were in a broader period of time, you could take that time. That is just for clarification.

Ms. Page: The terminology could be changed to "gravely ill," which is better than "high risk of death." When you receive a cancer diagnosis, it is 50-50 you will die. It will depend on the treatment and on how you can follow the protocol. Hopefully, only one in four will die. During that time, you have to live and pay your bills, et cetera.

Senator Callbeck: Ms. Page, would you give us more information on what you referred to as "flexibility." Tell us what you mean when you say it has to be used within what period of time.

Ms. Page: I can explain. I will use my family experience. There are eight children in my family. When my father received his diagnosis of cancer, the physician said he would go to palliative care and probably live for six months. One month later, he died.

How can eight children share the compassionate care benefits? There are too many of us to share the six weeks. Personally, I am certain that I could not provide care for all the weeks. It would be easier for both my employer and me to take off two or three days a week. My brothers and sisters could have taken care of the rest of the time. That is what I mean by flexibility. It would be better for my mental health.

Senator Callbeck: You cannot do that.

Ms. Page: No. I can use a week, my sister another week, et cetera.

Senator Callbeck: It has to be at least a week.

Ms. Page: Yes.

famille qui reçoit de l'aide sociale n'aurait pas à faire face à cette situation. Ce sont les familles à deux revenus comme la mienne dont la vie est très remplie qui font face à ces problèmes.

J'aimerais dire une autre chose à propos du cancer infantile. Grâce aux traitements et tout ce qui se fait, les enfants survivent et reviennent à la normale. C'est une maladie grave; ce n'est pas une maladie chronique. Les gens essaient de tout amalgamer. Au moins 26 semaines, ce serait une excellente prochaine étape et cela aiderait de nombreuses personnes.

Le sénateur Carstairs : Madame Page, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Page : Je suis d'accord. Notre coalition croit qu'il serait bon d'avoir 52 semaines. Nous avons demandé 52 semaines pour la naissance. Pourquoi pas 52 semaines pour la fin de la vie? La Société canadienne du cancer est du même avis que Mme Ruth, c'est-à-dire 26 semaines sur une période de 52 semaines.

Le sénateur Carstairs : Pour clarifier, elles disent qu'il faudrait pouvoir prendre une semaine ici et une autre semaine là, sans avoir à prendre ces semaines une à la suite de l'autre. La loi le permet. Puisqu'il s'agit d'une période de six semaines, c'est très limité, mais si on pouvait en profiter sur une plus grande période, on pourrait en fait profiter de ces six semaines. C'était à titre de clarification seulement.

Mme Page : On pourrait changer la terminologie pour parler de « gravement malade », ce qui est mieux qu'un « risque élevé de mort ». Lorsque vous recevez un diagnostic de cancer, vous avez 50 p. 100 de chances de mourir. Cela dépendra du traitement et de votre capacité à suivre le protocole. Heureusement, seulement une personne sur quatre mourra. Pendant ce temps, vous continuez à vivre et payer vos factures, et cetera.

Le sénateur Callbeck : Madame Page, pourriez-vous nous parler plus de la « souplesse » que vous avez mentionnée. Dites-nous ce que vous entendiez par le fait de l'utiliser dans cette période de temps.

Mme Page : Je peux vous l'expliquer. J'utiliserai l'exemple de ma famille. Nous sommes huit enfants. Lorsque mon père a su qu'il était atteint du cancer, le médecin a dit qu'il devait aller aux soins palliatifs et avait probablement six mois à vivre. Il est mort un mois plus tard.

Comment huit enfants peuvent-ils partager les prestations de soignant? Nous sommes trop nombreux pour partager six semaines. Personnellement, je sais que je ne pouvais pas offrir des soins pendant toutes ces semaines. Il aurait été plus facile pour mon employeur et moi que je prenne deux ou trois jours de congé par semaine. Mes frères et mes sœurs auraient pu s'occuper de notre père le reste du temps. Voilà ce que j'entends par souplesse. Cela aurait été mieux pour ma santé mentale.

Le sénateur Callbeck : Vous ne pouvez pas le faire.

Mme Page : Non. Je peux utiliser une semaine, ma sœur une autre semaine, et cetera.

Le sénateur Callbeck : Il faut prendre au moins une semaine.

Mme Page : Oui.

Senator Callbeck: Dr. Harlos, you said you had some thoughts on how this might be addressed. Senator Carstairs asked you about the words "gravely ill." Is that what you were going to suggest, or something else?

Dr. Harlos: It was actually something a little bit different. It seems that one of the barriers, at least to the access of this benefit, is the issue of understanding what the trajectory might be for this condition. It is being able, both on the physician side, as best as possible, to give a prognosis, and on the family and patient side, to have some understanding of that possibility and maybe some information. I am speculating about opportunities.

There is an initiative with which you may be familiar called the Canadian Virtual Hospice, which is an online resource related to palliative and end-of-life care. It is popular. We receive about 1,000 hits a day. We respond to queries from clinicians, families and patients. I thought an initiative we might try to pursue at the Canadian Virtual Hospice was to provide information for patients and families about the benefits and to provide them with a framework to speak with their doctors about prognosis; basically some information, much as we have for pain or other issues.

The second issue was CPAC, Canadian Partnership Against Cancer, which is unfolding an educational initiative. That again may, in partnership with the CVH, be more accessible to physicians in order to improve their prognostication skills.

Senator Callbeck: If the legislation were changed to include "gravely ill," do you feel that would make it easier for parents and for doctors to sign?

Dr. Harlos: Yes, I think it would. There would be fewer people hung up on the acceptance or acknowledgment of dying, as was expressed by Ms. Ruth, how her child has done well. That should not punish a parent, loved one, family member, from being able to take the time to care for a child, who very well could go to a less fortunate outcome.

Senator Callbeck: Ms. Ruth, thank you for sharing your story. It is great to hear that your daughter is doing well. I look forward to reading your article. I agree with what you are saying.

Ms. Ruth: Thank you. I am representing most of the middle-income families in Canada, and the stories are all the same.

Senator Callbeck: Thanks for coming.

The Deputy Chair: Ms. Page, if I may ask. I am interested in going back to the statistic that you were expanding on with Senator Di Nino, that one in two persons are facing terminal cancer today as distinct from one in three. You indicated that perhaps the cause is an aging population.

Are pediatric oncology cases holding?

Ms. Page: It is all kinds of cancer, not necessarily only pediatric. I am not sure if I have the data separating pediatric and other forms.

Le sénateur Callbeck : Docteur Harlos, vous avez dit que vous aviez des suggestions pour régler ce problème. Le sénateur Carstairs vous a parlé du terme « gravement malade ». Est-ce ce que vous alliez suggérer?

Dr Harlos : J'allais suggérer quelque chose d'un peu différent. Comprendre quelle sera la trajectoire de la maladie semble constituer l'un des obstacles à l'accès à ces prestations. Il faut que le médecin offre le meilleur pronostic possible, et que la famille et le patient comprennent les possibilités et détiennent certains renseignements. Je spécule ici à propos des possibilités.

Vous connaissez peut-être l'initiative appelée Portail canadien en soins palliatifs, qui consiste en des ressources en ligne sur les soins palliatifs et de fin de vie. C'est un site populaire. Il reçoit environ 1 000 visites par jour. Nous répondons aux questions des médecins, des familles et des patients. Je me disais que le Portail canadien en soins palliatifs pourrait essayer d'offrir les renseignements à propos des prestations aux patients et aux familles, et leur offrir un cadre de discussion avec leur médecin à propos du pronostic, des renseignements de base, comme nous en avons sur la douleur et d'autres sujets.

Il y a aussi le Partenariat canadien contre le cancer, le PCCC, qui est en voie de devenir une initiative éducative. En partenariat avec le PCSP, ce partenariat pourrait être mieux à même d'aider les médecins à améliorer leur capacité de pronostic.

Le sénateur Callbeck : Si l'on modifiait la loi pour inclure le terme « gravement malade », croyez-vous qu'il sera plus facile pour les parents et les médecins de signer?

Dr Harlos : Oui, je le crois. Il y aurait moins de gens bloqués par l'acceptation ou la reconnaissance de la mort, comme Mme Ruth l'a mentionné, car sa fille a survécu. Cela n'empêcherait pas les parents, les êtres chers, les membres de la famille, d'avoir le temps de s'occuper d'un enfant qui n'aurait peut-être pas autant de chance.

Le sénateur Callbeck : Madame Ruth, merci d'avoir partagé votre expérience. Je suis heureuse d'apprendre que votre fille va bien. J'ai hâte de lire votre article. Je suis d'accord avec ce que vous dites.

Mme Ruth : Merci. Je représente la plupart des familles de la classe moyenne au Canada, et toutes leurs expériences sont les mêmes.

Le sénateur Callbeck : Merci d'être venue.

Le vice-président : Madame Page, si vous me le permettez, j'aimerais revenir aux statistiques dont vous avez discuté avec le sénateur Di Nino, c'est-à-dire qu'une personne sur deux sera atteinte d'un cancer terminal aujourd'hui alors que c'était une sur trois par le passé. Vous avez dit que c'était peut-être dû au vieillissement de la population.

Que se passe-t-il du côté de l'oncologie pédiatrique?

Mme Page : Il s'agit ici de tous les types de cancer, pas seulement ceux chez les enfants. Je ne sais pas si j'ai les données faisant la ventilation entre la pédiatrie et les autres.

Senator Di Nino: This must be one of the most heart-wrenching subjects to talk about. I do not think there is anyone in the world, certainly no one around this table, who has not had to deal with this. Ms. Ruth, in your case, at least, you got a happy ending, which, from what I understand from the statistics, does not happen all that often. It is one of those very difficult issues.

Let me direct the first question to you, if I may. You realize that we are dealing with a bill that has set certain provisions to change some laws. I think you said it is a good first step. If I understand you correctly, I think you also suggested that it would be great to have the six weeks extended to something more reasonable, in your opinion, and probably our opinion as well, a longer period of time.

Ms. Ruth: That would be for parents of children.

Senator Di Nino: Unfortunately, in this bill, we cannot do that.

Ms. Ruth: That is fine.

Senator Di Nino: I hope you understand.

Ms. Ruth: I absolutely understand.

Senator Di Nino: Any increase in benefits requires what we call Royal Recommendation, expenditures of money. That is not a prerogative of a committee. It has to be done by the government.

In the sense of trying to improve the lot of those who are unfortunate enough to have to deal with this, can you suggest any recommendations we can make to the government?

Ms. Ruth: I know this is about extending benefits to the self-employed. I agree with that, as I already said. That is a great step, if it can happen. I believe that you can extend the benefits through an order-in-council.

In December 2005, Health Canada issued a report that made recommendations to the compassionate care leave. One recommendation was to treat cases that involved children differently and possibly extend the length of time, and one was to open up the definition of compassionate leave. That has already been done. More people can access it. How to bring it forward? I would think telling the truth as far as asking more parents if they need more support.

Senator Di Nino: Ms. Page touched upon this in a response to one of the other questions. She mentioned that the care period can be shared among eligible people, two sisters, a brother and a sister, and some lucky families may have six different members. It is important. I am an only child, and my mother is 93 years of age. I wish I had a sister and a brother who I could lean on from time to time, although my son and my daughter are wonderful. Is that something that would be useful and used and of some value?

Ms. Ruth: It would be difficult to split six weeks because of the continuity of care. If you are in the hospital for up to six weeks, you need to be there. One parent should be present to know the routine, because the routine needs to be followed. Breaking it up

Le sénateur Di Nino : Il s'agit sûrement de l'un des sujets les plus difficiles à discuter. Je ne crois pas qu'il n'y ait personne dans le monde, et certainement pas autour de notre table, qui n'a pas eu à faire face à cette situation. Madame Ruth, dans votre cas, du moins, la fin a été heureuse, et d'après les statistiques, ce n'est pas toujours le cas. C'est une situation très difficile.

Ma première question s'adressera à vous. Vous comprenez que nous examinons un projet de loi dont certaines dispositions modifieront d'autres lois. Je crois que vous avez dit que c'est une bonne première étape. Si je vous comprends bien, vous avez également suggéré qu'il serait bon de prolonger la période de six semaines à une période plus raisonnable et plus longue, d'après vous, et probablement d'après nous.

Mme Ruth : Cela serait pour les parents.

Le sénateur Di Nino : Malheureusement, dans le cadre de ce projet de loi, nous ne pouvons pas faire ça.

Mme Ruth : Ça va.

Le sénateur Di Nino : J'espère que vous comprenez.

Mme Ruth : Je comprends très bien.

Le sénateur Di Nino : Toute augmentation des prestations nécessite la recommandation royale, parce qu'il y aura des dépenses. Notre comité n'a pas ce pouvoir. C'est le gouvernement qui peut le faire.

Afin d'améliorer la vie de ceux qui ont le malheur de se trouver dans cette situation, pourriez-vous nous suggérer des recommandations à faire au gouvernement.

Mme Ruth : Je sais que l'on parle d'élargir les prestations aux travailleurs autonomes. Comme je l'ai déjà dit, je suis d'accord avec cette mesure. Cela serait une très bonne chose de le faire. Je crois que vous pouvez élargir les prestations grâce à un décret en conseil.

En décembre 2005, Santé Canada a publié un rapport qui recommandait le congé pour soignant. On y recommandait de traiter les dossiers concernant des enfants d'une façon différente et de peut-être prolonger la durée, ou d'élargir la définition de congé pour soignant. Cela a déjà été fait. Plus de gens peuvent y avoir accès. Comment aller de l'avant? Il ne s'agit que de dire la vérité et de demander à plus de parents s'ils ont besoin de plus de soutien.

Le sénateur Di Nino : Mme Page a effleuré ce sujet lors d'une autre question. Elle a dit que la période des prestations peut être partagée entre les personnes admissibles, deux soeurs, un frère et une soeur, ou des familles plus chanceuses qui comptent six membres. C'est important. Je suis enfant unique, et ma mère a 93 ans. J'aimerais avoir une soeur et un frère qui pourraient m'aider de temps en temps, bien que mon fils et ma fille soient merveilleux. Est-ce que c'est quelque chose qui serait utile, utilisé, et important?

Mme Ruth : Il serait difficile de diviser les six semaines à cause de la continuité des soins. Si vous êtes à l'hôpital pour une durée allant jusqu'à six semaines, vous devez être présent. Un parent devrait être présent pour connaître la routine, parce que cette

into three weeks at a time is not realistic. If the care period were longer, definitely breaking it up and allowing either spouse to take it would help. Maternity leave is 52 weeks. You have parental leave now, and men can take it. We have a society already built on two income families and access. That is what needs to be done here.

Senator Di Nino: Doctor, you gave us a few ideas about how to improve the services. You mentioned the use of the Canadian Virtual Hospice and the Canadian Partnership Against Cancer.

Both are educational tools, if I understand you correctly; is that so?

Dr. Harlos: My thoughts were simply that one of the many challenges with the benefit is awareness of and access to the benefit, often based on limitations in being able to figure out when the final phase of life is. I would point out that although even attending to the different rates of cancer, the lifetime risk of dying remains one each. Whether it is from cancer, Alzheimer's, or other problems, it is still a compelling issue.

Senator Di Nino: I was just trying to see how we could incorporate it into a report, other than just commenting when we make a presentation in the chamber that these two programs could be useful. I am not sure how it fits within this legislation.

Dr. Harlos: Yes. I accept that. My thoughts were off the cuff, and I have not even explored them with the people involved. I always try to think of possible solutions.

One issue that comes up, particularly in adult palliative care, has to do with the precipitous late referral because of that lack of acknowledgment of the dying phase or lack of prognosis. It is not rare that we have people who die within a week or two. I am wondering if there is any opportunity with this legislation to have the upfront access logistically easier because of the paperwork or if that two-week waiting period can be looked at in a different way. It is not rare where families hear, "I am really sorry, but he has a week or two to live." For example, it could be from a big stroke that now there will be a precipitous progression towards dying. That is one consideration I put forward.

Senator Di Nino: We should certainly look at that. We can perhaps look at that through the regulations that are prepared to go with every bill.

I want to make a comment as a way of recognizing the great contribution that our colleague Senator Carstairs has made to this issue. She has been a champion about this for many years in the Senate. I am sure she will try to work with you and with us to see if we can find some way to assist you, because it sounds like it is a very good idea.

Ms. Page, the legislation dealing with the six weeks mirrors the existing legislation under the Employment Insurance Act. Is that your understanding as well? It is exactly the same thing. It treats the individuals who would be covered by this legislation exactly the same way as the other individuals who would be taking advantage of it in the existing, current legislation of the EI bill.

routine doit être suivie. Diviser la durée en deux périodes de trois semaines n'est pas réaliste. Si la période de soins est plus longue, alors la diviser et permettre à l'un ou l'autre des conjoints d'en profiter serait utile. Le congé de maternité dure 52 semaines. Il y a maintenant un congé parental, dont les hommes peuvent profiter. Nous avons une société déjà basée sur les familles et l'accès à deux revenus. C'est ce qu'il faut faire ici.

Le sénateur Di Nino : Docteur, vous nous avez donné des idées pour améliorer les services. Vous avez parlé de l'utilisation du Portail canadien en soins palliatifs et du Partenariat canadien contre le cancer.

Ce sont là des outils éducatifs, n'est-ce pas?

Dr Harlos : Je me disais que l'un des défis concernant la prestation était d'être informé et d'y avoir accès, et que cet accès est souvent limité par le fait qu'il est difficile de savoir quand aura lieu l'étape finale de la vie. Je soulignerai que bien qu'il y ait différents taux pour les cancers, le risque d'en mourir au cours de notre vie est le même. Qu'il s'agisse du cancer, de l'Alzheimer ou d'autres maladies, c'est une situation sur laquelle il faut se pencher.

Le sénateur Di Nino : J'essayais de voir comment on pouvait l'inclure dans un rapport, et de ne pas seulement mentionner lors du dépôt en Chambre que ces deux programmes pourraient être utiles. Je ne suis pas certain comment cela s'insère dans ce projet de loi.

Dr Harlos : Oui. Je comprends. Je réfléchissais à voix haute, et je n'en ai même pas parlé avec les personnes concernées. J'essaie toujours de trouver des solutions possibles.

Le manque de reconnaissance de la phase de la mort ou le manque de pronostic qui mène à des recommandations de dernière minute constitue un problème, surtout pour les soins palliatifs chez les adultes. Il n'est pas rare que des gens meurent en une semaine ou deux. Je me demande s'il est possible, dans le cadre de ce projet de loi, de rendre l'accès logistique plus facile en éliminant de la paperasse ou s'il est possible de faire autre chose avec le délai de carence de deux semaines. Il n'est pas rare de dire à des familles, « Je suis désolé, mais il n'a qu'une semaine ou deux à vivre ». Par exemple, il pourrait s'agir d'un AVC grave qui progressera de façon abrupte vers la mort. C'est un point auquel il faut réfléchir.

Le sénateur Di Nino : C'est quelque chose qu'on devrait envisager. Nous pourrions peut-être y réfléchir à l'étape de la rédaction des règlements annexés à chaque projet de loi.

Je tiens à dire quelque chose en reconnaissance de l'énorme contribution de notre collègue le sénateur Carstairs dans ce dossier. Elle en a été la championne au Sénat depuis des années. Je suis certain qu'elle fera de son mieux pour collaborer avec vous et avec nous afin de trouver une façon de vous aider, parce que cela semble être une très bonne idée.

Madame Page, la disposition traitant des six semaines reflète fidèlement les dispositions actuelles de la Loi sur l'assurance-emploi. Est-ce votre interprétation également? C'est exactement la même chose. Les personnes touchées par cette mesure reçoivent exactement le même traitement que celles qui bénéficient des mesures actuelles de la Loi sur l'assurance-emploi. Il s'agit d'un

This is an addition or an amendment to that legislation, although it is a bill in itself. My understanding is that it is exactly the same provision as in the main EI bill for those who are working and paying premiums through their contributions, et cetera. Are you familiar with that?

Ms. Page: I would say yes. They need the same thing as others.

Senator Di Nino: Ms. Ruth, are you also of the same opinion? I believe this is the case. This is a huge bill. I am just trying to see if you can verify that.

Ms. Ruth: From what I understand, when I read this bill, it will give self-employed people the same access to EI benefits as an employed person like me.

Senator Di Nino: Including the compassionate care.

Ms. Ruth: Including the compassionate care, which is very important.

Ms. Page: I think it was only for the special benefits. Maybe I am wrong, but I think I read it was for all the special benefits, sickness benefits, maternity leave and compassionate care benefit, not necessarily the general EI benefit.

Senator Di Nino: No. It is the same as under the EI legislation.

[Translation]

Senator Carignan: This issue is of particular interest to me. Ms. Page, I have a technical question for you. I was recently appointed to the Senate, and I was wondering if you had the opportunity to look at members' biographies. I was the caregiver for my father. We were six boys, and I was the one chosen. I became the orderly; I probably had some transgressions from my youth that I needed to be forgiven for. So I won the draw. I experienced some very touching and unusual moments.

Under the existing legislation, is it possible to accumulate benefit periods? For example, I would do six weeks and my twin brother would do the other six. Is it for a single period of time only?

Ms. Page: It is a single six-week period.

Senator Carignan: A period intended for just one person?

Ms. Page: It is a six-week period for one person who is ill. If there are 12 of you, too bad for you. If you are an only child, like Senator Di Nino, you are lucky—you have the entire six weeks.

Senator Carignan: The same thing goes for the spouse. Have you looked at improving this measure?

Ms. Page: Improvement would mean extending the time period during which the person receives benefits, and that is what we are asking for because six weeks is not enough.

Senator Carignan: For example, have you studied the possibility of splitting the six weeks between several people?

ajout ou d'un amendement à cette loi, bien que ce soit un projet de loi en soi. D'après moi, il s'agit d'exactement la même disposition que dans la Loi sur l'assurance-emploi pour ceux et celles qui travaillent et paient des cotisations par leurs contributions, et cetera. En êtes-vous au courant?

Mme Page : Je dirais que oui. Ils ont besoin des mêmes choses que les autres.

Le sénateur Di Nino : Madame Ruth, êtes-vous d'accord? Je crois que c'est le cas. C'est un projet de loi énorme. Je tente de voir si vous pouvez le vérifier.

Mme Ruth : Selon ce que j'ai compris, en lisant le projet de loi, les travailleurs autonomes auront accès aux mêmes prestations de l'assurance-emploi qu'une personne qui travaille comme moi.

Le sénateur Di Nino : Y compris les prestations de soignant.

Mme Ruth : Y compris les prestations de soignant, qui sont très importantes.

Mme Page : Je crois que c'était uniquement pour les prestations spéciales. J'ai peut-être tort, mais je crois avoir lu que c'était pour les prestations spéciales, les prestations de maladie, les congés de maternité et les prestations de soignant, mais non pas forcément pour les prestations d'assurance-emploi en général.

Le sénateur Di Nino : Non. C'est la même chose qu'en vertu de la Loi sur l'assurance-emploi.

[Français]

Le sénateur Carignan : Ce sujet me touche particulièrement. madame Page, j'aurais une question technique pour vous. J'ai été nommé récemment au Sénat et je me demandais si vous aviez eu l'occasion de consulter l'historique biologique des membres. J'ai agi en tant qu'aidant pour mon père. Nous étions six garçons et j'ai été choisi. Je suis devenu préposé aux bénéficiaires; j'avais probablement quelques frasques de jeunesse à me faire pardonner. J'ai donc été l'heureux élu. Ce fut des moments très touchants et exceptionnels.

Aux termes de la loi actuelle, est-ce qu'on peut cumuler les périodes de prestations? Par exemple, moi je fais six semaines et mon frère jumeau en fait six autres. Est-ce que c'est seulement une seule période?

Mme Page : C'est une seule période de six semaines.

Le sénateur Carignan : Période qui s'adresse à une personne?

Mme Page : C'est une période de six semaines pour une personne malade. Si vous êtes 12, tant pis pour vous. Si vous êtes tout seul, comme le sénateur Di Nino, vous êtes chanceux, vous avez la totalité des six semaines.

Le sénateur Carignan : C'est la même chose pour le conjoint. Avez-vous examiné la possibilité d'améliorer cette mesure?

Mme Page : Améliorer voudrait dire augmenter la période où une personne peut recevoir des prestations, et c'est ce qu'on demande parce que six semaines, ce n'est pas suffisant.

Le sénateur Carignan : Par exemple, avez-vous examiné la possibilité de partager six semaines avec d'autres individus?

Ms. Page: No, we did not. In any case, since six weeks is not long enough, technically speaking, that would mean extending the period during which the benefit can be received to either 26 or 52 weeks. That would allow for better sharing and more flexibility.

Senator Carignan: Have you assessed the cost of such a measure?

Ms. Page: The Canadian Cancer Society has, but not the coalition.

Senator Carignan: And what would the cost increase be, according to the Canadian Cancer Society?

Ms. Page: I will take note of the question and send you the information.

Senator Carignan: That information is important to us because, as Senator Di Nino mentioned, we cannot move amendments that give rise to costs. But, before reporting back and moving amendments, we would like to have all of the information.

Ms. Page: I will send the information to the members of the committee, on behalf of the Canadian Cancer Society.

[English]

The Deputy Chair: If you could arrange to send that to the clerk, he will ensure it is circulated to all members of the committee.

Ms. Page: Yes, okay.

[Translation]

Senator Carignan: My second question is for Dr. Harlos. You spoke of changing the definition to "gravely ill." I understand that you want to remove the notion of death or the morbid nature of an illness.

Broadening the definition to "gravely ill" could result in inconsistencies. If that is the criterion, it may not be objective enough. I will give you an example, once again, from my own family. My godson is certainly gravely ill. He has undergone multiple surgeries, and he does not have a life-threatening illness. But his support team will tell you that he is gravely ill.

For a family member, subjectively speaking, the meaning of "gravely ill" can be very broad. Have you studied the subjective aspect of the term "gravely ill," which could complicate the doctor's opinion even further?

As it is already difficult enough to identify a person as suffering from a life-threatening illness in the short term, do we not risk making the situation worse and creating more frustration for families who feel their child is gravely ill because he or she has broken both legs.

Do you not think that "gravely ill" might result in an almost arbitrary broadening of the definition, to some degree, one that will depend on either the doctor or the person applying for benefits?

Mme Page : Non, on ne l'a pas fait. De toute façon, la période de six semaines n'étant pas suffisante, techniquement, cela veut dire qu'il faudrait augmenter la période durant laquelle on peut recevoir la prestation, soit à 26 semaines ou 52 semaines. Cela permettrait un meilleur partage et davantage de flexibilité.

Le sénateur Carignan : Avez-vous évalué les coûts d'une telle mesure?

Mme Page : À la Société canadienne du Cancer oui, mais pas avec la coalition.

Le sénateur Carignan : Et pour la Société canadienne du cancer, quelle serait l'augmentation de coûts?

Mme Page : Je prends note de votre question et je vous enverrai l'information.

Le sénateur Carignan : Pour nous c'est une information importante parce que comme le sénateur Di Nino l'a mentionné, on ne peut pas proposer d'amendements qui impliquent des coûts. Par contre, avant de faire rapport et de proposer des amendements, on aime avoir l'information complète.

Mme Page : De la part de la Société canadienne du cancer, je vais envoyer l'information aux membres du comité.

[Traduction]

Le vice-président : Si vous voulez bien l'envoyer au greffier, il en fera la distribution au comité.

Mme Page : Oui, d'accord.

[Français]

Le sénateur Carignan : Ma deuxième question s'adresse au docteur Harlos. Vous parlez de la modification de la définition de « gravement malade ». Je comprends que vous proposez d'enlever la notion de décès ou le caractère morbide d'une maladie.

Le fait d'étendre à « gravement malade » peut mener à des incongruités. On peut manquer dans la balise sur le plan de l'objectivité. Je vous donne un exemple toujours dans ma famille. Mon filleul est définitivement gravement malade. Il a subi de multiples opérations et il n'a pas une maladie mortelle. Par contre, l'entourage va vous dire qu'il est gravement malade.

Pour un parent, subjectivement parlant, on peut aller très large dans le sens de « gravement malade ». Avez-vous étudié l'aspect subjectif de « gravement malade » qui, peut-être compliquerait encore plus l'avis du médecin.

Le fait de déclarer que la personne est atteinte d'une maladie mortelle à court terme étant déjà difficile à cerner, est-ce qu'on ne risque pas d'empirer la situation et de créer des frustrations chez des parents qui considéreraient leur enfant comme étant gravement malade parce qu'il s'est cassé les deux jambes?

Ne croyez-vous pas que « gravement malade » risque de mener à un élargissement presque arbitraire, jusqu'à un certain point, et qui va dépendre soit du médecin ou de la personne qui fait la demande de prestations?

[English]

Dr. Harlos: This is what I see all of the time. In my view, listening to Ms. Ruth describe her experience with her child, there was a period during which her child's life was threatened for an extended period of time by the condition and by the treatments. In fact, the diagnosis of a fatal condition can only be made retrospectively in those circumstances because you can only look back on it and say, I suppose this was a terminal condition because your child did not make it through that last ICU stay, even though they made it through the preceding five.

Some conditions are different from chronically ill conditions, which are relentless and progressive and are marked by episodes of a threatened life. It is almost impossible to say whether they will make it through. It could be a child with a cancer or a child with a respiratory condition.

I would make a distinction in the definition. I would think there would have to be an accommodation for a "threatened life," as opposed to a serious illness where there is an injury.

Arguably, again, to echo what Ms. Ruth said, compassionate care is a broad concept and even one could argue that that is so broad it risks spreading and being misused.

For example, in the case of one of our parents falling and breaking a hip, there are many households where one of the parents has dementia and the other is his or her frail caregiver. If the caregiver falls and breaks a hip, there are two choices. They are both admitted to hospital, or someone takes two or three weeks off work to provide compassionate care to the spouse left at home. I agree that scenario extends it beyond the initial intention and scope of the compassionate care benefits.

I support Senator Carstairs' intent to broaden it and I do not think it would make it more difficult for physicians. Physicians have a difficult time saying someone might die. It is frustrating that that often leads to missed opportunities and a non-acceptance of end-of-life. I think we will acknowledge most of time that this is a seriously ill, gravely ill or critically ill adult or child. It is almost as if the current benefits require a commitment to dying. That is very hard to do on anyone's part.

[Translation]

Senator Carignan: When you talk about "gravely ill," do you admit that you are talking about a serious threat to the person's life?

[English]

Dr. Harlos: Yes. Again, I think the assessment or the diagnosis or the acknowledgment of a threatened life is easy to make. It is not something that physicians would stumble over, or very often parents would not either. They know it is scary. They know that

[Traduction]

Dr Harlos : C'est ce que je vois tout le temps. D'après moi, en écoutant Mme Ruth parler de son expérience avec son enfant, il y a eu une longue période pendant laquelle la vie de son enfant était en péril à cause de son état et des traitements. En fait, on ne peut diagnostiquer une maladie mortelle qu'après coup dans ces circonstances parce qu'on ne peut y réfléchir plus tard en disant que bon, je suppose qu'il s'agissait d'une maladie mortelle parce que votre enfant n'a pas survécu à ce dernier séjour aux soins intensifs, même s'il a survécu aux cinq séjours précédents.

Certaines conditions sont différentes des conditions de maladie chronique, qui sont inexorables et progressives et sont marquées par des épisodes d'une vie menacée. C'est presque impossible de dire s'ils vont tenir le coup. Il pourrait s'agir d'un enfant qui souffre d'un cancer ou d'un enfant atteint d'une maladie respiratoire.

Je ferais une nuance dans la définition. Je pense qu'il faudrait inclure une disposition visant une « vie menacée », par rapport à une maladie grave qui découle d'une blessure.

Encore une fois, pour faire écho à ce que Mme Ruth a dit, il est permis de croire que les prestations de soignant représentent une idée ou un concept très large et on pourrait même prétendre que c'est tellement vaste qu'il y a le risque que cela se répande et soit mal utilisé.

Par exemple, si un de nos parents a fait une chute et se casse la hanche, dans beaucoup de ménages un des parents souffre de démence et l'autre en est la personne soignante fragile. Si la personne soignante tombe et se casse la hanche, il y a deux choix. Soit ils sont envoyés à l'hôpital tous les deux soit une personne prend un congé de deux ou trois semaines afin de fournir les soins prodigués avec compassion au conjoint qui demeure à la maison. Je suis d'accord pour dire que cet exemple va au-delà de l'intention et de la portée initiales des prestations de soignant.

J'appuie l'intention du sénateur Carstairs de l'élargir et je ne crois pas que ça rendrait la chose plus difficile pour les médecins. Les médecins ont de la difficulté à dire qu'une personne risque de mourir. C'est frustrant que cela mène souvent à des occasions ratées et à un rejet de la fin de la vie. Je pense que la plupart du temps, nous reconnaissons qu'il s'agit d'un adulte ou d'un enfant très malade, gravement malade ou dans un état critique. C'est presque comme si les prestations actuelles exigent un engagement à mourir. C'est extrêmement difficile de faire cela au nom d'une autre personne.

[Français]

Le sénateur Carignan : Lorsque vous parlez de « gravement malade », vous admettez que vous parlez d'une menace sérieuse à la vie de la personne?

[Traduction]

Dr Harlos : Oui. Encore une fois, je pense qu'il est facile de faire l'évaluation, le diagnostic ou de reconnaître qu'une vie est menacée. Ce n'est pas quelque chose qui présente un obstacle pour les médecins, ni très souvent pour les parents. Ils savent que

things can go either way. However, I will give you a brief example of a family needing to acknowledge a terminal phase.

Our family went through this two years ago when my father-in-law died. He died in Edmonton. He has three children, one in Winnipeg, who is my wife, one in Vancouver, and one in Campbell River. All of them were eligible for the compassionate care benefits, but his situation was so unpredictable that nobody availed themselves of the benefits because they wanted to save them so that when it came time to when he was really dying that people could have time with him. The trouble was that, as is commonly the case, there was a slow and relentless decline and that last phase was precipitous. It was kind of like falling through ice that is cracking beneath your feet. Not one family member took advantage of that benefit because of the difficulty in acknowledging that yes, there will be death within a certain number of weeks. Very often, when it happens, the last little bit happens kind of out of the blue and you miss that chance.

Senator Carstairs: I thought it might be useful to provide a couple of pieces of information.

In terms of the original drafting of the bill, it was to be six weeks for one person and one person only. It was thanks to the bureaucrats at HRSDC that their creative wisdom came up with the idea that in fact it could be one week for six different people or a combination of those things. It is about as flexible within the six weeks as it possibly can be. The problem is it should be more than six weeks, in my view.

The second element that I believe is extremely important for the members of the committee to understand is that the uptake of this particular provision has always been much less than has been budgeted for. When it was originally introduced, we thought it would be many millions of dollars. It has never been that kind of a program in terms of what it would take. It is because of the problems with the definition, as well as the problems with the duration of the time, that there has been such little uptake on this particular provision.

The Deputy Chair: We are almost at the end of our time. I must say, as a concluding remark, I have had the great honour and pleasure of serving on this committee for almost a year now but I must say that this is truly one of the most unique meetings that I have attended in the sense that I do not think I have ever been present where witnesses and members of the committee have shared personal experiences more than they have at today's meeting.

Certainly, on behalf of all members of the committee, I would like to express our appreciation to our witnesses. You have been truly exceptional, clear, focused and most informative in your message. We thank you very much, and to you, Dr. Harlos, for attending through the video conference.

Dr. Harlos: Thank you very much.

The Deputy Chair: This meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

c'est effrayant. Ils reconnaissent que c'est une situation imprécise. Néanmoins, je veux vous donner un petit exemple d'une famille qui doit reconnaître la phase terminale.

Notre famille a vécu cette expérience il y a deux ans quand mon beau-père est mort. Il a rendu l'âme à Edmonton. Il a trois enfants : un à Winnipeg, c'est-à-dire ma femme; un à Vancouver, et un à Campbell River. Ils étaient tous admissibles aux prestations de soignant, mais sa situation était si précaire que finalement personne a touché des prestations parce qu'ils voulaient les sauvegarder pour le moment où il serait vraiment en train de mourir, afin qu'ils puissent passer un peu de temps avec lui. Le problème, et c'est souvent le cas, c'est qu'il y a une diminution lente et inexorable et que la dernière phase est radicale. C'est un peu comme s'enfoncer dans la glace qui cède sous nos pieds. Personne de la famille a touché cette prestation parce qu'ils avaient du mal à reconnaître que oui, il y aurait un mort en quelques semaines. Très souvent, quand la mort se produit, la dernière phase est comme imprévue et on rate l'occasion.

Le sénateur Carstairs : J'ai cru qu'il serait utile de vous fournir quelques renseignements.

Dans la version originale du projet de loi, on parlait de six semaines pour une personne uniquement. C'est grâce aux fonctionnaires de RHDCC, qui dans leur sagesse ont eu l'idée que cela pourrait être pour une semaine pour six personnes différentes ou une combinaison de cela. C'est aussi flexible que possible, en effet, à l'intérieur de ces six semaines. Le problème, c'est qu'il devrait s'agir de plus que six semaines, selon moi.

La deuxième chose, c'est qu'il serait extrêmement important que les membres du comité comprennent, à mon avis, que la participation à cette disposition particulière a toujours été beaucoup moins que les budgets prévus. Au moment de sa création, nous avons cru qu'il s'agirait de millions et de millions de dollars. Ça n'a jamais été ce genre de programme. C'est à cause des problèmes concernant la définition, ainsi que les problèmes de la durée des périodes qu'il y a eu si peu de participation à ce chapitre.

Le vice-président : Notre temps est presque écoulé. Je dois dire, en conclusion, que j'ai eu le grand honneur et plaisir de participer à ce comité depuis plus d'un an maintenant, et je dois vous dire que ça été vraiment une des meilleures réunions dans le sens que je ne crois pas avoir assisté à une réunion durant laquelle les témoins et les membres du comité nous ont fait part d'autant d'expériences personnelles qu'aujourd'hui.

Certainement, au nom de tous les membres du comité, je voudrais remercier nos témoins. Vous avez été vraiment exceptionnels, clairs, ciblés et très instructifs. Nous vous en remercions, et à vous, docteur Harlos, d'avoir participé par vidéoconférence.

Dr Harlos : Merci beaucoup.

Le vice-président : La séance est levée.

(La séance est levée.)

SENATE



SÉNAT

CANADA

**REPORT ON THE
*SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2009-2010***

**Standing Senate Committee on
National Finance**

ELEVENTH REPORT

Chair

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Irving R. Gerstein

December 2009

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION.....	1
THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B)</i>, 2009-2010.....	1
OVERVIEW OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B)</i>, 2009-2010.....	2
A. Planned Spending.....	2
B. Allocations from the Treasury Board Budget Implementation Vote.....	2
EXAMINATION OF THE <i>SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B)</i>, 2009-2010	4
1. Federal contaminated sites.....	4
2. Specific Claims Tribunal	5
3. Food Mail Program	5
4. Pulp and Paper Green Transformation program	5
5. Sale of properties abroad	6
6. Infrastructure	6
7. Internal Economy.....	7
8. Northern Pipeline Agency.....	7
9. Education for Aboriginal people.....	7
10. Canadian Northern Economic Development Agency.....	7
11. Climate change in the north	8
12. Urban Aboriginal Initiative.....	8
13. Canada and international aid.....	9
14. The Canadian International Development Agency mandate in Afghanistan.....	9
15. Report of the Auditor General's Office	9
16. Grants and contributions	10
17. Collaboration with the Canadian military.....	10
CONCLUSION	10

REPORT ON THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2009-2010*

Introduction

The *Supplementary Estimates (B), 2009-2010* were tabled in the Senate on 5 November 2009 and subsequently referred for review to the Standing Senate Committee on National Finance. The *Supplementary Estimates (B), 2009-2010* are the second set of supplementary estimates that were issued in this fiscal year ending on 31 March 2010. Unless otherwise stated, all page references are from the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010* document.

The committee held three meetings to review these supplementary estimates. On 18 November 2009, officials from the Treasury Board Secretariat of Canada, Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector and Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, appeared before the committee to testify on the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*. On 24 November 2009, the committee met with Margaret Biggs, President, David Moloney, Executive Vice-President and Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer from the Canadian International Development Agency. Finally, on 25 November 2009, Jim Quinn, Chief Financial Officer, Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management and Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services, from Indian and Northern Affairs Canada, met the Honourable members of the committee.

The *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*

Supplementary estimates are tabled in Parliament approximately one month in advance of the related Appropriation Act. They serve a number of purposes. First, they provide information on the government's spending requirements that were not sufficiently developed when the *2009-2010 Main Estimates* were tabled, or have been subsequently refined to account for new developments in particular programs or services. Second, they provide Parliament with information on changes in estimated statutory expenditures (i.e., those authorised by Parliament through enabling legislation). Finally, they are used to seek parliamentary approval for items such as: transfers of money between Votes; debt deletion; loan guarantees; new or increased grants; and changes to Vote wording.¹ These supplementary estimates continue to reflect the government's commitment to renew the Expenditure Management System (EMS). The *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, gives parliamentarians a third opportunity to review the program requirements of the departments for the current year.

Pages 40 to 66 of the estimates provide a preview of the related supply bill (Proposed Schedules 1 and 2 to the Appropriation Bill), and include, by department and organization, a list of Vote numbers, the Vote wording, and the requested funds that will be proposed to Parliament for approval. There are two schedules to the Appropriation Bill in these supplementary estimates: the first identifies those items for the fiscal year ending 31 March 2010; the second identifies those items that may be charged in the fiscal year ending 31 March 2011, specifically, multi-year appropriations for the Canada Revenue Agency, the Parks Canada Agency and the Canada Border Services Agency.

¹ The latter items often do not require additional appropriations and are included in the related supply bill by the notional amount of "one dollar" since in order to be listed in the bill an item must have monetary value.

OVERVIEW OF THE *SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2009–2010*

A. Planned Spending

In the estimates documents, planned spending is broken down by budgetary and non-budgetary expenditures and is displayed for both voted and statutory expenditures.² As shown in Table 1 below, the *Supplementary Estimates (B), 2009–2010* total \$31 billion. Of this amount, the federal government is seeking Parliament's approval to spend \$4.9 billion, while statutory expenditures are expected to increase by \$26 billion.

Table 1 – Total *Supplementary Estimates (B), 2009–2010*
(in millions of dollars)

	Budgetary	Non-Budgetary	Total
Voted Appropriations	4,874.2	48.0	4,922.2
Statutory Appropriations	1,609.4	24,421.9	26,031.3
Total	6,483.6	24,469.9	30,953.5

Source: *Supplementary Estimates (B), 2009–2010*, p. 8.

Total estimates to-date for this fiscal year is \$249.2 billion, including \$236.1 billion under the *2009–2010 Main Estimates*, \$6.6 billion under the *Supplementary Estimates (A), 2009–2010* and \$6.5 billion under the *Supplementary Estimates (B), 2009–2010*. This spending is consistent with the planned expenses of \$272.5 billion established in the September 2009 Economic and Fiscal Update. The \$272.5 billion represents a \$13.9 billion increase over the planned spending in the January 2009 budget. This is mainly the result of the \$3 billion increase in planned spending on employment insurance benefits and the write-off of the additional \$8 billion investment to support the automobile industry. Pages 11 to 14 of the *Supplementary Estimates (B), 2009–2010*, contain an explanation of the major (\$100 million and more) budgetary and non-budgetary spending (both voted and statutory) relating to the \$31.0 billion presented in these supplementary estimates. Mr. Smith took the opportunity provided by his opening remarks to inform Honourable Senators that the requested appropriations include \$640 million to fund Budget 2009 initiatives.

B. Allocations from the Treasury Board Budget Implementation Vote

Budget 2009 called for timely government action in support of the Canadian economy and stated that measures must begin within the next 120 days to be most effective. To ensure that funds could flow quickly for these new initiatives, the government introduced in the *Main Estimates 2009–2010* a new central Vote (Vote 35) in the amount of \$3 billion, the Budget Implementation Vote. Funds

² **Budgetary spending** encompasses the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and subsidies to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations; **Non-budgetary** expenditures (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the federal government's financial assets; **Voted** expenditures are those for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill; and **Statutory** expenditures are those authorized by Parliament through enabling legislation; they are included in the estimates documents for information purposes only.

from this central Vote were to be allocated between 1 April 2009 and 30 June 2009 for expenditures on Budget-related programs approved by the Treasury Board. Pages 90–94 describe which Budget 2009 initiatives benefited from these funds between 1 and 30 April 2009. The following table summarizes the initiatives who received funds between 1 May and 30 June as well as where, in the Budget 2009 documents, they can be found.

Treasury Board Vote 35 allocations between 1 May, 2009 and 30 June, 2009

Department, Agency or Crown Corporation	Initiative	Amount (millions of \$)	<i>Budget 2009</i> Reference
Agriculture and Agri-Food – Canadian Food Inspection Agency	Modernizing Federal Laboratories	9.1	p. 151
Environment – Department	Mackenzie Gas Project	4.6	p. 184
Environment – Canada Parks Agency	Federal Contaminated Sites Action Plan Program	3.1	p. 158
Fisheries and Oceans – Department	Modernizing Federal Laboratories	10.3	p. 151
	Federal Contaminated Sites Action Plan Program	4.3	p. 158
	Mackenzie Gas Project	3.2	p. 184
Health – Canada Public Health Agency	Modernizing Federal Laboratories	1.0	p. 174
Indian Affairs and Northern Development – Department	Mackenzie Gas Project	8.8	p. 184
	Federal Contaminated Sites Action Plan Program	7.1	p. 158
Industry – Department	Support for Economic Development in Southern Ontario	117.5	p. 182
Industry – Canada Space Agency	Exploration Surface Mobility and Next Generation Canadarm	7.0	p. 174
Industry – National Research Council of Canada	Support for Economic Development in Southern Ontario	27.5	p. 182
	Modernizing Federal Laboratories	8.7	p. 151
Natural Resources – Atomic Energy of Canada Limited	Strengthening Canada's Nuclear Advantage	54.0	p. 180
Public Safety and Emergency Preparedness – Department	First Nations Policing Program	7.5	p. 148
Public Safety and Emergency Preparedness – Canada Border Services Agency	Constructing Housing Accommodations and Modernizing Ports of Entry	3.4	p. 158
Public Safety and Emergency Preparedness – RCMP	Federal Contaminated Sites Action Plan Program	2.1	p. 158
Transport – Department	Aviation Security	1.8	p. 159
Transport – Office of Infrastructure Canada	National Trails Coalition	22.5	p. 146

On 30 June 2009, \$883.5 million from the Budget Implementation Vote had not been allocated. These funds were reallocated to the 2009–2010 year fiscal framework and can now be appropriated by means of supplementary estimates.

Examination of the *Supplementary estimates (B), 2009-2010*

During the committee's hearings on the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, senators raised a variety of questions related to planned spending as outlined above. Some of these are discussed below.

1. Federal contaminated sites

The funding related to the assessment, management and remediation of federal contaminated sites was a significant item in these *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, with \$107.4 million shared between 15 departments and agencies. As such, it was the subject of some discussions by the committee. First, given that there are over 18,000 federal contaminated sites, some senators wondered how the government decides which sites to prioritize. Mr. Smith indicated that the priority list was built according to the nature, severity and immediacy of the risk to human health and safety. He also mentioned that the environmental consequence of not cleaning the sites was taken into account. This same argument was put forward by Mr. Quinn in his opening remarks to the committee. He further mentioned that

Since the inception of the Federal Contaminated Sites Action Plan in 2005, the Northern Contaminated Sites Program continues to progress toward its goal of assessing and remediating sites. To date, the program has remediated eight sites with the use of the program funding, reducing the environmental liability associated to these sites by over \$80 million.

The question of federal environmental liabilities was also mentioned during committee discussions. As of 31 March 2009, the total environmental liabilities stood at \$6.3 billion. Mr. Smith mentioned to committee members that these environmental liabilities are estimated and subject to examination once a year by the Auditor General. He also noted that of the \$6.3 billion in liabilities, \$3.2 billion are related to the management and remediation of federal contaminated sites. Section 5 of the *Public Accounts of Canada 2009* indicated that the remaining \$3.1 billion is related to Atomic Energy of Canada Limited's nuclear facility decommissioning.

Committee members were also curious to know why, of the \$107.4 million required in the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, almost half of the amount is designated to Indian and Northern Affairs Canada. Mr. Smith mentioned that the money would support the remediation activities for six sites on reserves and in the North, as well as support the preliminary assessment of some 350 sites distributed across the three northern territories. Mr. Quinn specified that First Nations receive part of the funds as grants and contributions because they do some of the work on behalf of the government of Canada.

Some senators then wondered why the Department of National Defence had reduced operating requirements for contaminated sites while some 15 departments and agencies had increased needs. Mr. Smith informed the committee that the reduction in requirements was due to some slippages

among ongoing projects and that it is likely the department will ask to reprofile the funds or ask for new funds next year to be able to continue with those projects. Mr. Pagan further indicated that the contaminated sites program is a multiyear program, which is being accelerated as a result of additional funding provided through the Economic Action Plan. As such, departments and agencies are looking for additional funds because they can bring forward the work that they were planning in other years. Given that the work of the Department of National Defence with respect to contaminated sites was sufficiently advanced, it was not able to bring that work forward.

2. Specific Claims Tribunal

In these *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, the Registry of the Specific Claims Tribunal asks for additional funding of \$272,000, which would bring its total spending authority to \$2.9 million for the current fiscal year. Given that the website of the Registry indicates that no judges had been nominated so far, some senators wondered what the funds would be used for and who was deciding on the settlement of First Nations specific claims. Mr. Smith informed committee members that even though the Tribunal had no judicial members yet, there were still 19 people working on the Tribunal. Mr. Quinn further informed the committee that the settlement of specific claims was done, until now, at the discretion of the Government of Canada under the Indian Specific Claims Commission. The decision to create the Tribunal was to have a tribunal independent of the government with the jurisdiction to make binding decisions, providing greater transparency, fairness and finality to specific claims grievances. However, neither Mr. Smith nor Mr. Quinn were able to specify when the judges would be nominated or the reasons why the judges had not yet been named.

Coincidentally, on 27 November 2009, the Minister of Justice and Attorney General of Canada, the Honourable Rob Nicholson, announced the appointment of three judges as full-time members of the Specific Claims Tribunal.

3. Food Mail Program

Some committee members inquired about the \$66.2 million Food Mail Program, as they had heard from previous witnesses that the savings the program was supposed to generate were not passed along to consumers. Specifically, they wanted to know how Indian and Northern Affairs Canada monitors the program's effectiveness and whether or not it was subject to audit. Mr. Quinn mentioned to the committee that the particular program had undergone different changes over the years to make it more efficient and that it was currently being reviewed again to ensure that the savings were effectively transferred to consumers. When asked when that review would be completed and available, however, Mr. Quinn could not provide a precise answer and undertook to come back in writing to the committee with a more detailed answer.

4. Pulp and Paper Green Transformation program

Committee members demonstrated interest in learning more about the \$99.8 million request for the Pulp and Paper Green Transformation program, in particular its purpose and how the money is invested across Canada. To this, Mr. Smith mentioned that

It is to enhance environmental performance in the pulp and paper industry, and to provide contributions towards capital investments that meet energy efficiency or renewable

energy production criteria in exchange for credits generated through the production of black liquor. That is our understanding of it. It is a non-repayable contribution program and firms will be able to generate credits based on the amount of black liquor produced between January 1 and December 31, 2009, to a cap of a certain amount in credits.

Mr. Smith confirmed that this program was the government's approach to offset subsidies United States companies receive, something that had been formally asked by Mr. Avrim Lazar, President and CEO of the Forest Products Association of Canada, during his testimony before the committee on 22 April 2009.

5. Sale of properties abroad

The committee then was curious to know which real properties the Department of Foreign Affairs and International Trade (DFAIT) disposed of that led to the request, by the Department, to reinvest \$10 million. To this, Mr. Pagan answered

Properties sold or transferred in 2009-10 were official residences in Dublin, Ireland, and Atlanta; and chanceries in Lima, Peru, and Dakar, as well as staff headquarters in The Hague, London, Canberra, Dallas, Atlanta and Santiago, Chile.

Mr. Pagan also informed the committee that the real property portfolio of DFAIT is constantly changing, according to market conditions as well as the evolution of Canada's foreign relations. He also mentioned that this portfolio of real properties was managed within DFAIT by an operating agency known as the Physical Resources Bureau. Moreover, Mr. Pagan added that the funds reinvested would be used to relocate Canada's chancery in Kazakhstan to the capital, Astana, as well as to expand the chancery in Damascus, Syria. Finally, Mr. Smith took the opportunity to specify that when Canada sells a residence, it does not mean that it is leaving the country, rather, it means that market conditions are probably optimal for selling a well placed residence and then perhaps renting or buying a new one.

6. Infrastructure

Some committee members then queried about the large sums dedicated to infrastructure spending in these *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, wondering how the money would be allocated and asking for specific initiatives funded through these programs. Mr. Smith mentioned that the money should be allocated fairly evenly across the country, considering that the Infrastructure Stimulus Fund is on a per-capita basis while the accelerated base funding program is one where each province/territory received \$25 million a year. As examples, Mr. Pagan cited the improvement of the Whitehorse airport in Yukon, which will receive \$4 million for boarding ramps and elevators for persons with disabilities in the terminal. Newfoundland will receive \$4 million for the construction of an overpass in Conception Bay. Alberta will receive \$2.2 million for a 63 kilometre widening of the Trans-Canada Highway between Wandering River to south of the House River. Mr. Smith further added that numerous projects across the country are financed by these infrastructure funds, including recreational infrastructure and green infrastructure.

7. Internal Economy

Some committee members pointed out that while there was no increase in the operating cost of the Senate, there was an increase of \$3.7 million in the operating cost of the House of Commons. They were wondering if this increase would become part of the reference level of the House of Commons in years to come and why this amount was included in *Supplementary Estimates (B) 2009-2010*, given that these expenditures must have been known at the time of preparing the *2009-2010 Main Estimates*. Mr. Smith responded to the committee that

On questions of this kind, as you know, we simply respond to the Clerk of the House of Commons. [She] is the secretary of the Board of Internal Economy and provides us with the requirements that we incorporate into supplementary estimates or Main Estimates. We do not have a challenge function at Treasury Board for this purpose. We take the will of Parliament and accommodate the requirements of the Board of Internal Economy or, in the case of the Library of Parliament, the Speakers in the House and Senate together. We cannot answer questions on the rationale for requirements. Those should be directed to the Clerk of the House of Commons.

8. Northern Pipeline Agency

Some senators wondered about the \$369,000 funding request by the Northern Pipeline Agency, an agency founded in 1978 to oversee the construction of the Alaska Highway Gas Pipeline Project, for which not much has happened since its inception. Mr. Smith informed the committee that the company responsible for the construction of the pipeline, TransCanada, has told the Northern Pipeline Agency it intends to begin the Canadian portion of the pipeline system. As such, the Northern Pipeline Agency required the money to hire seven full- and part-time staff as well as cover operating costs to oversee and facilitate the planning and construction of the Canadian portion of the pipeline.

9. Education for Aboriginal people

The \$3.9 million funding request by Indian and Northern Affairs Canada (INAC) for financing the performance measurement system for education sparked a general discussion about the need to enhance the graduation rates in Aboriginal communities. Some senators expressed their concern that funding for post-secondary education for Aboriginal people was not increasing sufficiently quickly to meet the demand. As the importance given to education is growing and more Aboriginal people are ready to go on to post-secondary education, the lack of funding could prove to be a deterrent to pursuing higher education. Mr. Quinn informed the committee that INAC currently spends about \$350 million on post-secondary education, although an audit of their program shows that it does not generate the expected results. Therefore, the program is currently under review. Mr. Quinn also added that there are other programs in the federal government Aboriginal people can access to support their post-secondary education. He cited as an example the Canada Student Loans Program.

10. Canadian Northern Economic Development Agency

Some committee members inquired about the Canada's Economic Action Plan measure to create the new Canadian Northern Economic Development Agency, which will now assume some of the

responsibilities that were previously handled by Indian and Northern Affairs Canada. Specifically, they wanted to be informed about the rationale for creating this new agency and how it would improve the services Northerners receive. Mr. Quinn mentioned that the Agency was created to focus the economic development opportunities of the North because it is an emerging area of economic development activity. For Northerners, this represents an improvement because, as Mr. Quinn stated, the Agency has

a greater focus on being able to leverage the various players in the North. Rather than having it within a larger portfolio, it is a much narrower portfolio that people can recognize, identify with and leverage the energies of the various players as these emerging opportunities arise in the North.

Mr. Quinn further mentioned that the Agency will have its own offices and a separate staff. As of 1 April 2010, it will do its own Report on Plans and Priorities as well as its own Departmental Performance Report.

11. Climate change in the north

During the discussion, some senators wanted to know how climate change was affecting or likely to affect Indian and Northern Affairs Canada (INAC) budget over the coming years, citing the community of Tuktoyaktuk, which has a line of houses that are threatened by rising sea levels, as an example of the negative impacts climate change has on Canadian communities. Mr. Quinn informed the committee that this has not had an impact on the budget of INAC so far, although he mentioned that INAC has been coordinating all the science work for International Polar Year. He did, however, indicate that climate change could have an impact on ice roads that are heavily used in the North. Specifically, he stated that

We watch and are concerned about the challenge of ice roads. Certainly, the level of activity on ice roads to bring materials into some communities will change. We have to take full advantage of the season that is available. During the shoulder seasons over the last couple of years, it has been increasingly difficult. The challenge is to ensure that the logistics are lined up to bring the materials in by taking advantage of the ice roads to avoid the higher costs of air transportation. We are conscious of the situation and making an effort to work with it.

12. Urban Aboriginal Initiative

Committee members inquired about the Urban Aboriginal Strategy, a program created in 1998 for which a five year allocation of \$68.5 million was granted in 2007. Mentioning that more than twice as many Aboriginals are in poverty as in the balance of the population and that more than half of the Aboriginal population now live in urban centers, they wanted to know what the outcomes and accomplishments at this point were. Mr. Quinn mentioned that the Strategy is one of the areas that has been a success story, citing as an example the city of Edmonton, which was able to provide a single-window access to a wide range of services for newly arriving Aboriginal people. He added that this initiative was now considered for implementation elsewhere. Given that the Strategy is operative in only 14 cities, senators then asked if Indian and Northern Affairs Canada was considering expanding it to other cities and whether Aboriginal communities were engaged in the

process to choose the areas where the funds would be directed. Mr. Quinn mentioned that he was not aware of any plan to expand the Strategy, adding that Aboriginals who arrive in urban centres tend to arrive in the larger urban centres such as Toronto, Edmonton, Regina and Vancouver. As for the process of consulting Aboriginal communities, Mr. Quinn stated that

Today we have close working relationships with the organizations that represent the off-reserve Aboriginal people. The department has the Office of the Federal Interlocutor, whose focus is on the off-reserve and Métis populations, and they have a presence in various parts of Canada. They have ongoing close working relationships with the communities, as well as with provincial representation.

13. Canada and international aid

The committee looked at Canada's international aid efforts. In a recent report, the United Nations said that international official development assistance amounted to 0.3% of GDP, which is less than half of what was agreed to in the Millennium Development Goal commitments. Canada devotes just over 0.3% of its GDP to international aid, which places it ahead of three G7 countries, Italy, Japan and the United States.

14. The Canadian International Development Agency mandate in Afghanistan

The committee also looked at the mandate of the Canadian International Development Agency (CIDA) in Afghanistan. CIDA's representatives told the committee that its assistance program in Afghanistan, totalling \$200 million, is the Agency's largest program and that it reflects key priorities, in particular agricultural development, education and economic growth. There is also a major polio eradication program underway. In response to the Manley Report, CIDA is deploying 50% of its resources in the Province of Kandahar, where Canada's military presence is concentrated.

Because CIDA mainly carries out its assistance mandate by funding nongovernmental organizations, some members of the committee questioned why the number of CIDA employees deployed in Afghanistan has almost doubled recently, going from 14 in early 2008 to 26 in 2009. The witnesses from the Agency replied that more staff are necessary at its headquarters because of the difficult working conditions. Also, CIDA employees are working closely with the Canadian military, which requires additional personnel. Most are permanent CIDA staff members.

15. Report of the Auditor General's Office

Before approving the funding requested in the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, some committee members asked the CIDA witnesses what steps the Agency has taken to respond to the criticisms by the Auditor General's Office, involving the Agency's weaknesses in planning and establishing priorities. The committee also asked how CIDA plans to comply with the *Federal Accountability Act*.

With respect to the Agency's response to the Auditor General's report, its representatives said that a series of remedial measures have been implemented. To respond to the main criticism, the Agency has established three clear priorities: economic growth, food security, and childhood and youth. CIDA is now targeting its assistance on some 20 countries and spends about 80% of its

financial resources there. As noted by the Auditor General's Office, CIDA enjoys an excellent reputation in the countries where it is active.

16. Grants and contributions

In the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, the largest request for funding by the Canadian International Development Agency is \$321.5 million for food security programming. Given that contributions are audited but grants are not, some members of the committee were concerned about the fact that only \$47 million of the \$321.5 million requested would be allocated in the form of contributions while \$294.5 million would be in the form of grants. The CIDA representatives explained that organizations such as the World Bank and the World Food Programme receive the CIDA grants and that, since Canada is a member of the governing bodies of these organizations, the Agency relies on their audits. With respect to contributions, the witnesses told the committee that each would be the subject of an evaluation and an audit.

17. Collaboration with the Canadian military

Committee members mentioned the success of the collaboration between Canadian military personnel and CIDA personnel, and CIDA's representatives confirmed that the collaboration with the military has been exemplary, making Canada a model in this regard.

Conclusion

During its hearings on the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, the committee deliberated on these and other matters. In some circumstances, witnesses committed to following-up on their answers at a later date. At the time of writing this report, answers from Indian and Northern Affairs Canada had not yet been received by the committee.

The Standing Senate Committee on National Finance, to which were referred the *Supplementary Estimates (B), 2009-2010*, has examined the said Estimates and herewith submits its report.

SENATE



SÉNAT

CANADA

**RAPPORT SUR LE
*BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2009-2010***

**Comité sénatorial permanent
des finances nationales**

ONZIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-président

L'honorable Irving R. Gerstein

décembre 2009

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2009-2010	1
APERÇU DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2009-2010	2
A. Dépenses prévues	2
B. Affectations sur le crédit du Conseil du Trésor pour l'exécution du budget.....	3
Examen du Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010	4
1. Sites contaminés fédéraux.....	4
2. Tribunal des revendications particulières	5
3. Programme Aliments-poste	6
4. Programme d'écologisation des pâtes et papiers	6
5. Vente de biens à l'étranger	7
6. Infrastructure	7
7. Régie interne	7
8. Administration du pipeline du Nord	8
9. Éducation des Autochtones	8
10. Agence canadienne de développement économique du Nord	8
11. Changements climatiques dans le Nord.....	9
12. Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain	9
13. Le Canada et l'aide internationale	10
14. Le mandat de l'Agence canadienne de développement international en Afghanistan	10
15. Rapport du Bureau du vérificateur général	10
16. Subventions et contributions.....	11
17. Collaboration avec les militaires canadiens	11
CONCLUSION	11

RAPPORT SUR LE *BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2009-2010*

INTRODUCTION

Le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010* a été déposé au Sénat le 5 novembre 2009 et ensuite renvoyé pour examen au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010* est le deuxième budget supplémentaire présenté au cours de l'exercice qui se terminera le 31 mars 2010. Sauf indication contraire, tous les numéros de page renvoient au document du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*.

Le comité a tenu trois réunions pour examiner ce budget supplémentaire des dépenses. Le 18 novembre 2009, des fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor, Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, ont comparu devant le comité au sujet du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*. Le 24 novembre 2009, le comité a entendu Margaret Biggs, présidente, David Moloney, premier vice-président, et Hélène Fillion, adjointe à la direction principale des finances, de l'Agence canadienne de développement international. Enfin, le 25 novembre 2009, Jim Quinn, dirigeant principal des finances, Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources, et Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et services consultatifs financiers, d'Affaires indiennes et du Nord Canada, ont rencontré les membres du comité.

LE *BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2009-2010*

Les documents du budget supplémentaire des dépenses sont déposés au Parlement environ un mois avant la loi de crédits connexe. Ils servent à diverses fins. D'abord, ils renseignent le Parlement sur les dépenses nécessaires qui n'étaient pas suffisamment étoffées au moment du dépôt du budget principal des dépenses ou encore qui ont été peaufinées par la suite pour prendre en compte les changements apportés à des programmes ou à des services particuliers. De même, ils l'informent des modifications quant aux coûts prévus des principaux postes législatifs (dépenses engagées en vertu de lois habilitantes précédemment adoptées par le Parlement) et visent également à obtenir son approbation pour divers postes, tels que les transferts de fonds entre crédits, les radiations de dettes, les garanties de prêt, la création ou l'augmentation de subventions et les modifications au libellé de crédits¹. Le budget supplémentaire des dépenses porte encore l'empreinte de l'engagement du gouvernement de renouveler le système de gestion des dépenses (SGD). Le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010* fournit aux parlementaires la troisième occasion d'examiner les besoins de programme des ministères pour l'exercice en cours.

Les pages 42 à 67 du document donnent un aperçu du projet de loi de crédits habilitant (annexes 1 et 2 du projet de loi de crédits) et contiennent, par ministère et organisme, la liste des numéros des

¹ Ces derniers postes n'exigent souvent pas de crédits supplémentaires et sont représentés dans le projet de loi de crédits habilitant par un montant théorique de « un dollar », car pour qu'un poste soit inclus dans un projet de loi de crédits, il doit avoir une valeur pécuniaire.

crédits, le libellé des crédits et les fonds demandés qui seront proposés pour approbation au Parlement. Ce budget supplémentaire présente deux annexes qui figureront dans le projet de loi de crédits. La première indique les postes qui se rapportent à l'exercice se terminant le 31 mars 2010, tandis que la deuxième contient des postes qui peuvent être imputés à l'exercice se terminant le 31 mars 2011, et plus spécialement les crédits pluriannuels de l'Agence de revenu du Canada, de l'Agence Parcs Canada et de l'Agence des services frontaliers du Canada.

APERÇU DU *BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2009-2010*

A. Dépenses prévues

Dans les documents budgétaires, les dépenses prévues sont réparties selon qu'elles sont budgétaires et non budgétaires, et se subdivisent en deux catégories : les dépenses votées et les dépenses législatives². Comme l'illustre le tableau 1 ci-après, le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010* totalise 31,0 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral demande au Parlement d'approuver des dépenses de 4,9 milliards de dollars, et les dépenses législatives devraient augmenter de 26,0 milliards de dollars.

**Tableau 1 – Total du *Budget supplémentaire des dépenses (B)*, 2009-2010
(en millions de dollars)**

	Budgétaire	Non budgétaire	Total
Crédits votés	4 874,2	48,0	4 922,2
Pouvoirs législatifs	1 609,4	24 421,9	26 031,3
Total	6 483,6	24 469,9	30 953,5

Source : *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, p. 8.

Le total des prévisions budgétaires de l'exercice en cours atteint 249,2 milliards de dollars, ce qui comprend 236,1 milliards de dollars prévus dans le *Budget principal des dépenses 2009-2010*, 6,6 milliards de dollars du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2009-2010* et 6,5 milliards de dollars du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*. Ces chiffres sont conformes aux dépenses de 272,5 milliards de dollars prévues dans la *Mise à jour économique et financière* de septembre 2009. Le montant de 272,5 milliards de dollars représente une hausse de 13,9 milliards par rapport aux dépenses prévues dans le budget de janvier 2009. Cette augmentation s'explique principalement par la majoration de 3,0 milliards des dépenses prévues au titre des prestations d'assurance-emploi et par la radiation de l'investissement additionnel de 8,0 milliards de dollars au titre de soutien à l'industrie automobile. Les pages 11 à 14 du *Budget supplémentaire des dépenses*

² Les **dépenses budgétaires** comprennent les frais de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital; les paiements de transfert et subventions à d'autres ordres de gouvernement, à des organismes ou à des particuliers; et les paiements aux sociétés d'État; les dépenses **non budgétaires** (prêts, placements et avances) sont des dépenses qui correspondent à des changements dans la valeur des actifs financiers du gouvernement fédéral; les dépenses **votées** sont celles qui doivent être autorisées par le Parlement au moyen d'un projet de loi de crédits; et les dépenses **législatives** sont celles qui sont autorisées par le Parlement au moyen d'une loi habilitante; elles figurent dans les documents budgétaires à titre d'information seulement.

(B) 2009-2010 expliquent les principales dépenses budgétaires et non budgétaires (crédits votés et pouvoirs législatifs) comprises dans les 31,0 milliards de dollars prévus par ce budget supplémentaire. M. Smith a profité de sa déclaration liminaire pour informer les honorables sénateurs que les crédits demandés comprennent 640 millions de dollars pour financer les initiatives prévues dans le *Budget de 2009*.

B. Affectations sur le crédit du Conseil du Trésor pour l'exécution du budget

Le *Budget de 2009* prévoyait une intervention rapide du gouvernement pour soutenir l'économie canadienne et disait que la mise en place des mesures devait commencer dans les 120 jours pour avoir le maximum d'efficacité. Alors que les paiements concernant plusieurs des initiatives budgétaires ont été autorisés par l'adoption de la *Loi d'exécution du budget de 2009*, certains programmes devaient être financés par des crédits. Pour s'assurer que les fonds seraient affectés rapidement à ces nouvelles initiatives, le gouvernement a prévu dans le *Budget principal des dépenses 2009-2010* un nouveau crédit central (crédit 35), Initiatives d'exécution du budget. Les fonds de ce crédit central ne devaient être affectés qu'entre le 1^{er} avril 2009 et le 30 juin 2009 pour des dépenses consacrées à des programmes liés au budget approuvés par le Conseil du Trésor. Entre le 1^{er} et le 30 avril 2009, un montant de 1,8 milliard de dollars de ce crédit a été affecté. Entre le 1^{er} mai et le 30 juin, un montant additionnel de 303,6 millions de dollars a été affecté. On décrit aux pages 89 à 94 les initiatives du *Budget de 2009* qui ont reçu ces fonds entre le 1^{er} et le 30 avril 2009. Le tableau qui suit résume les initiatives qui ont reçu des affectations entre le 1^{er} mai et le 30 juin et indique où on peut les trouver dans les documents du *Budget de 2009*.

Affectations sur le crédit 35 du Conseil du Trésor entre le 1er mai et le 30 juin 2009

Ministère, organisme ou société d'État	Initiative	Montant (millions de \$)	Renvoi au Budget de 2009
Agriculture et Agroalimentaire – Agence canadienne d'inspection des aliments	Modernisation des laboratoires fédéraux	9,1	p. 166
Environnement – Ministère	Projet gazier Mackenzie	4,6	p. 204
Environnement – Agence Parcs Canada	Programme du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux	3,1	p. 174
Pêches et Océans – Ministère	Modernisation des laboratoires fédéraux	10,3	p. 166
	Programme du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux	4,3	p. 174
	Projet gazier Mackenzie	3,2	p. 204
Santé – Agence de la santé publique du Canada	Modernisation des laboratoires fédéraux	1,0	p. 174
Affaires indiennes et du Nord canadien – Ministère	Projet gazier Mackenzie	8,8	p. 204
	Programme du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux	7,1	p. 174

Ministère, organisme ou société d'État	Initiative	Montant (millions de \$)	Renvoi au Budget de 2009
Industrie – Ministère	Soutenir le développement économique dans le sud de l'Ontario	117,5	p. 202
Industrie – Agence spatiale canadienne	Mobilité en surface pour l'exploration et Canadarm de nouvelle génération	7,0	p. 193
Industrie – Conseil national de recherche du Canada	Soutenir le développement économique dans le sud de l'Ontario	27,5	p. 202
	Modernisation des laboratoires fédéraux	8,7	p. 166
Ressources naturelles – Énergie atomique du Canada limitée	Renforcer l'avantage nucléaire du Canada	54,0	p. 200
Sécurité publique et protection civile – Ministère	Programme des services de police des Premières nations	7,5	p. 163
Sécurité publique et protection civile – Agence des services frontaliers du Canada	Construction de logements et modernisation des ports d'entrée	3,4	p. 175
Sécurité publique et protection civile – GRC	Programme du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux	2,1	p. 174
Transports – Ministère	Sécurité de l'aviation	1,8	p. 175
Transports – Bureau de l'infrastructure du Canada	Coalition nationale sur les sentiers	22,5	p. 161

Au 30 juin 2009, 883,5 millions de dollars du crédit central Initiatives d'exécution du budget n'avaient pas été alloués. Ces fonds ont été réalloués au cadre financier de l'année 2009-2010 et peuvent maintenant être prélevés au moyen d'un budget supplémentaire des dépenses.

Examen du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*

Lors des séances du comité consacrées au *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, les sénateurs ont soulevé diverses questions concernant les dépenses prévues énoncées précédemment. Voici un aperçu de certaines de ces questions.

1. Sites contaminés fédéraux

Les fonds destinés à l'évaluation, à la gestion et à l'assainissement des sites fédéraux contaminés constituent un poste important du *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, puisque 107,4 millions de dollars sont partagés entre 15 ministères et organismes. Ce poste a donc fait l'objet de quelques discussions au comité. Premièrement, étant donné qu'il y a plus de 18 000 sites fédéraux contaminés, des sénateurs se sont demandé comment le gouvernement décide quels sont les sites prioritaires. M. Smith a indiqué que la liste des priorités est établie en fonction de la nature, de la gravité et du caractère immédiat du risque pour la santé et la sécurité humaines. Il a aussi mentionné que la conséquence environnementale de l'absence d'assainissement est également prise en

considération. Cet argument a aussi été repris par M. Quinn dans sa déclaration liminaire au comité. Il a ajouté que

Depuis la création du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux en 2005, le Programme des sites contaminés du Nord continue de progresser vers son objectif d'évaluation et d'assainissement des sites. Jusqu'ici, le programme a assaini huit sites grâce au financement de programme, ce qui a réduit de plus de 80 millions de dollars le passif environnemental lié à ces sites.

La question du passif environnemental fédéral a aussi été abordée durant les discussions du comité. Au 31 mars 2009, le passif environnemental total se chiffrait à 6,3 milliards de dollars. M. Smith a indiqué aux membres du comité que ce passif environnemental est estimé et fait l'objet d'un examen annuel par le vérificateur général. Il a aussi précisé que le passif de 6,3 milliards de dollars comprend 3,2 milliards de dollars affectés à la gestion et l'assainissement des sites fédéraux contaminés. La section 5 des *Comptes publics du Canada 2009* indique que les autres 3,1 milliards de dollars sont reliés au déclassement des installations nucléaires d'Énergie atomique du Canada limitée.

Les membres du comité étaient également curieux de savoir pourquoi près de la moitié des 107,4 millions de dollars demandés dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010* est affectée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. M. Smith a indiqué que des fonds appuieraient des activités d'assainissement de six sites dans des réserves et dans le Nord, ainsi que l'évaluation préliminaire de 350 sites disséminés entre les trois territoires du Nord. M. Quinn a précisé que les Premières nations reçoivent une partie des fonds sous forme de subventions et de contributions parce qu'elles effectuent des travaux au nom du gouvernement du Canada.

Quelques sénateurs se sont demandés pourquoi le ministère de la Défense nationale avait réduit ses besoins opérationnels pour les sites contaminés, tandis qu'une quinzaine d'autres ministères et organismes avaient accru les leurs. M. Smith a informé le comité que la réduction des besoins s'explique par un ralentissement de certains projets en cours et que le ministère demandera probablement un reprofilage des fonds ou bien des fonds nouveaux l'an prochain pour pouvoir poursuivre ces projets. M. Pagan a ajouté que le programme des sites contaminés est un programme pluriannuel, qui est accéléré du fait des fonds supplémentaires débloqués au titre du Plan d'action économique. Les ministères et organismes demandent donc maintenant des fonds supplémentaires parce qu'ils peuvent réaliser les travaux qu'ils planifiaient pour d'autres années. Étant donné que ses travaux relatifs aux sites contaminés étaient suffisamment avancés, le ministère de la Défense nationale n'a pas pu les accélérer.

2. Tribunal des revendications particulières

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, le greffe du Tribunal des revendications particulières demande 272 000 \$ de plus, ce qui porterait à 2,9 millions de dollars son autorisation totale de dépenser pour l'exercice en cours. Étant donné que le site Web du Tribunal informe les visiteurs que les juges du Tribunal n'ont pas encore été nommés, des sénateurs se sont demandé à quoi serviraient les fonds et qui décide du règlement des revendications particulières des Premières nations. M. Smith a informé les membres du comité que même si les membres du

Tribunal n'ont pas encore été nommés, 19 personnes travaillent néanmoins au Tribunal. M. Quinn a précisé au comité que le règlement des revendications particulières se faisait jusque-là, à la discrétion du gouvernement du Canada, par l'entremise de la Commission des revendications particulières des Indiens. La décision de créer le Tribunal visait à se doter d'un tribunal indépendant du gouvernement, chargé de rendre des décisions exécutoires, afin d'assurer ainsi une transparence, une équité et une finalité accrue au règlement des revendications particulières. Mais ni M. Smith ni M. Quinn n'ont pu préciser quand les juges seraient nommés ni les raisons pour lesquelles les juges n'avaient pas encore été nommés.

Par coïncidence, le 27 novembre 2009, le ministre de la Justice et procureur général du Canada, l'honorable Rob Nicholson, a annoncé la nomination de trois membres en règle de la magistrature du Tribunal des revendications particulières.

3. Programme Aliments-poste

Des membres du comité ont posé des questions sur le programme Aliments-poste de 66,2 millions de dollars, parce que des témoins précédents avaient déclaré que les économies qui devaient découler du programme n'étaient pas transférées aux consommateurs. Ainsi, ils voulaient savoir comment Affaires indiennes et du Nord Canada surveille l'efficacité du programme et si ce programme faisait l'objet de vérifications. M. Quinn a indiqué au comité que divers changements ont été apportés au programme au fil des années afin de le rendre plus efficient et qu'il faisait à nouveau l'objet d'un examen pour s'assurer que les économies étaient effectivement transférées aux consommateurs. Mais M. Quinn n'a pas pu indiquer avec précision quand cet examen serait achevé et il s'est engagé à remettre au comité une réponse écrite plus détaillée.

4. Programme d'écologisation des pâtes et papiers

Les membres du comité voulaient se renseigner sur la demande de 9,8 millions de dollars pour le Programme d'écologisation des pâtes et papiers, et plus particulièrement sur son objet et sur la façon dont cette somme est investie au Canada. À ce sujet, M. Smith a indiqué que

Il s'agit d'améliorer le rendement environnemental de l'industrie canadienne des pâtes et papier et de fournir des contributions aux dépenses d'équipement requises pour atteindre les critères d'efficacité énergétique ou de production d'énergie renouvelable en échange de crédits générés par la production de liqueur noire. C'est ce que nous croyons savoir. Il s'agit d'un programme de contribution non remboursable et les entreprises pourront générer des crédits sur la base de la quantité de liqueur noire produite entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2009, avec un certain plafonnement.

M. Smith a confirmé que le gouvernement veut utiliser ce programme pour compenser les subventions que reçoivent les papetières américaines, comme l'avait demandé officiellement M. Avrim Lazar, président et chef de la direction de l'Association des produits forestiers du Canada, lorsqu'il a témoigné devant le comité le 22 avril 2009.

5. Vente de biens à l'étranger

Le comité était aussi curieux de savoir quels biens immobiliers le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) avait vendu pour pouvoir demander à réinvestir 10 millions de dollars. M. Pagan a répondu que

Les biens vendus ou transférés en 2009 étaient les résidences officielles à Dublin, en Irlande, et à Atlanta; les chancelleries de Lima, au Pérou, et de Dakar; et les bureaux centraux du personnel à La Haye, à Londres, à Canberra, à Dallas, à Atlanta et à Santiago du Chili.

M. Pagan a aussi informé le comité que le portefeuille immobilier du MAECI évolue constamment, selon la situation du marché et les relations internationales du Canada. Il a aussi indiqué que ce portefeuille est géré au MAECI par la Direction générale des biens. M. Pagan a ajouté que les fonds réinvestis permettront de relocaliser la chancellerie du Canada au Kazakhstan dans la capitale, Astana, et d'agrandir la chancellerie à Damas, en Syrie. Enfin, M. Smith a profité de l'occasion pour préciser que lorsque le Canada vend une résidence, cela ne signifie pas qu'il quitte le pays, mais plutôt que le marché est probablement optimal pour vendre une chancellerie ou résidence bien placée et peut-être en louer ou en acheter une autre.

6. Infrastructure

Des membres du comité ont posé des questions sur les sommes importantes affectées aux dépenses d'infrastructure dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010* et ont demandé comment ces montants seraient affectés et quels seraient des exemples d'initiatives financées par ces programmes. M. Smith a mentionné que les montants sont répartis assez également à travers le pays. Le Fonds de stimulation de l'infrastructure, par exemple, est calculé par habitant pour tout le pays, tandis que le programme de financement de base accéléré prévoit que chaque province et territoire touche 25 millions de dollars par an. En guise d'exemples, M. Pagan a cité l'amélioration de l'aéroport à Whitehorse, au Yukon, qui recevra 4 millions de dollars pour des rampes d'accès et des ascenseurs pour les personnes handicapées au terminal. Terre-Neuve recevra 4 millions de dollars pour la construction d'un viaduc à Conception Bay. L'Alberta recevra 2,2 millions de dollars pour un élargissement de la transcanadienne sur une distance de 63 kilomètres, de Wandering River jusqu'au sud de House River. M. Smith a ajouté que de nombreux projets au pays sont financés par ces fonds d'infrastructure, y compris des projets axés sur les loisirs et l'écologie.

7. Régie interne

Des membres du comité ont fait remarquer que les dépenses de fonctionnement du Sénat n'augmentent pas, mais qu'il y a une hausse de 3,7 millions de dollars des dépenses de fonctionnement de la Chambre des communes. Ils se demandaient si cette hausse serait ajoutée au budget de base de la Chambre des communes dans les années qui viennent et pourquoi ce montant était inclus dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, étant donné que ces dépenses devaient être connues lors de la préparation du *Budget principal des dépenses 2009-2010*. M. Smith a répondu au comité que

Pour les questions de ce genre, comme vous le savez, nous ne faisons que donner suite aux demandes de la greffière de la Chambre des communes. [Elle] est le secrétaire du Bureau de régie interne, et nous fait part des besoins que nous incorporons dans les budgets supplémentaires ou le budget principal des dépenses. Il ne nous appartient pas, au Conseil du Trésor, de contester ce qui est demandé. Nous acceptons la volonté du Parlement et satisfaisons aux besoins du Bureau de régie interne ou, dans le cas de la Bibliothèque du parlement, des Présidents de la Chambre et du Sénat agissant de concert. Nous ne pouvons répondre à des questions portant sur la justification des besoins. Celles-ci devraient être adressées à la greffière de la Chambre des communes.

8. Administration du pipeline du Nord

Des sénateurs se sont interrogés sur la demande de financement de 369 000 \$ de l'Administration du pipeline du Nord, une agence fondée en 1978 pour surveiller la construction du Projet de construction du pipeline de la route de l'Alaska, qui n'a pas fait grand-chose depuis sa création. M. Smith a informé le comité que l'entreprise responsable de la construction du pipeline, TransCanada, a fait savoir à l'Administration du pipeline du Nord qu'elle a l'intention de commencer le tronçon canadien du pipeline. L'Administration du pipeline du Nord a donc demandé des fonds pour recruter sept employés à temps plein et à temps partiel et couvrir les coûts de fonctionnement pour surveiller et faciliter la planification et de la construction du tronçon canadien du pipeline.

9. Éducation des Autochtones

La demande de 3,9 millions de dollars d'Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC) pour le financement d'un système d'évaluation du rendement de l'éducation a déclenché une discussion générale sur le besoin d'accroître les taux de diplomation dans les collectivités autochtones. Des sénateurs ont exprimé leur inquiétude que le financement des études postsecondaires des Autochtones n'augmente pas assez vite pour répondre à la demande. Vu que l'importance accordée aux études grandit et que les Autochtones sont maintenant plus nombreux à pouvoir poursuivre des études postsecondaires, un financement insuffisant pourrait constituer un obstacle à la poursuite des études. M. Quinn a informé le comité qu'AINC consacre actuellement environ 350 millions de dollars aux études postsecondaires, même si une vérification de son programme révèle qu'il ne donne pas les résultats attendus. Le programme fait donc l'objet d'un examen actuellement. M. Quinn a ajouté que d'autres programmes fédéraux appuient les études postsecondaires. Il a donné l'exemple du Programme canadien de prêts aux étudiants.

10. Agence canadienne de développement économique du Nord

Des membres du comité ont posé des questions sur la mesure prévue dans le *Plan d'action économique du Canada* visant à créer la nouvelle Agence canadienne de développement économique du Nord, qui assumera désormais une partie des responsabilités assumées auparavant par Affaires indiennes et du Nord Canada. Plus précisément, ils voulaient être renseignés sur la justification de la création de cette nouvelle agence et sur la façon dont elle améliorerait les services offerts aux gens du Nord. M. Quinn a indiqué que l'agence a été créée pour promouvoir le développement économique dans le Nord parce que c'est une région émergente pour les activités de développement

économique. Pour les gens du Nord, c'est une amélioration, parce que, comme l'a déclaré M. Quinn, l'agence

visera davantage à optimiser la contribution des divers acteurs dans le Nord. Au lieu d'être intégrée à un grand portefeuille, elle constituera un portefeuille beaucoup plus petit qu'on peut reconnaître, identifier et utiliser pour exploiter les énergies des divers acteurs lorsque des possibilités surgissent dans le Nord.

M. Quinn a aussi indiqué que l'agence aura ses propres bureaux et un personnel distinct. À partir du 1^{er} avril 2010, elle rédigera son propre Rapport sur les plans et les priorités ainsi que son Rapport ministériel sur le rendement.

11. Changements climatiques dans le Nord

Au cours de la discussion, des sénateurs ont demandé comment les changements climatiques influent ou influenceront probablement sur le budget d'Affaires indiennes et du Nord (AINC) dans les années qui viennent, donnant l'exemple de Tuktoyaktuk, où une rangée de maisons est menacée par la hausse du niveau de la mer, pour illustrer les conséquences négatives des changements climatiques sur les collectivités canadiennes. M. Quinn a informé le comité que, jusqu'ici, il n'y a pas eu de conséquences sur le budget d'AINC, mais il a ajouté qu'AINC a coordonné tous les travaux scientifiques pour l'Année polaire internationale. Il a précisé cependant que les changements climatiques pourraient avoir des incidences sur les routes de glace qui sont très utilisées dans le Nord. Il a d'ailleurs affirmé que

Nous surveillons le problème des routes de glace, qui nous préoccupe. De toute évidence, l'utilisation des routes de glace pour transporter du matériel dans certaines collectivités changera. Nous devons profiter au maximum de la saison de gel. Durant les intersaisons des dernières années, la situation a été de plus en plus difficile. Le défi consiste à s'assurer que la logistique permet d'apporter le matériel en profitant des routes de glace pour éviter le coût élevé du transport aérien. Nous sommes conscients de la situation et nous nous efforçons de composer avec elle.

12. Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain

Les membres du comité ont posé des questions sur la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, un programme créé en 1998, pour lequel un crédit de 68,5 millions de dollars sur cinq ans a été accordé en 2007. Rappelant que le taux de pauvreté est plus du double chez les Autochtones que dans le reste de la population et que plus de la moitié des Autochtones vivent maintenant dans des centres urbains, ils voulaient savoir quels étaient les résultats et les réalisations jusqu'ici. M. Quinn a indiqué que la Stratégie a été une réussite et il a donné l'exemple d'Edmonton, qui a pu offrir un guichet unique donnant accès à un vaste éventail de services à l'intention des Autochtones nouvellement arrivés dans la ville. Il a ajouté que cette initiative était désormais envisagée ailleurs. Étant donné que la Stratégie ne s'applique que dans 14 villes, les sénateurs ont ensuite demandé si les Affaires indiennes et du Nord envisage de l'élargir à d'autres villes et si les collectivités autochtones participent à la sélection des domaines où les fonds sont affectés. M. Quinn a indiqué qu'il n'avait pas entendu parler d'une expansion future de la Stratégie et il a ajouté que les Autochtones qui s'établissent dans les centres urbains ont tendance à aller dans les grands centres

comme Toronto, Edmonton, Regina et Vancouver. En ce qui concerne le processus de consultation des Autochtones, M. Quinn a déclaré que

Il y a actuellement des relations de travail étroites avec les organisations qui représentent les Autochtones vivant hors des réserves. Le ministère a établi le Bureau de l'interlocuteur fédéral qui s'occupe des Autochtones hors des réserves et des Métis, et il est présent dans les diverses régions du Canada. Il a des relations de travail étroites et continues avec les communautés et avec les interlocuteurs provinciaux.

13. Le Canada et l'aide internationale

Le comité s'est intéressé à l'effort du Canada en ce qui a trait à l'aide internationale. Les Nations Unies ont indiqué dans un récent rapport que l'aide officielle au développement international comptait pour 0,3 % du PIB, ce qui est moins de la moitié de ce qui avait été convenu lors des *ententes du millénaire*. Le Canada consacre un peu plus de 0,3 % de son PIB à l'aide internationale, ce qui le place en avant de trois pays du G7, à savoir l'Italie, le Japon et les États-Unis.

14. Le mandat de l'Agence canadienne de développement international en Afghanistan

Le comité s'est aussi intéressé au mandat de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) en Afghanistan. Les représentants de l'ACDI ont mentionné au comité que le programme d'aide en Afghanistan, d'un montant total de 200 millions de dollars, était le plus important de l'Agence et qu'il était mis en œuvre selon des priorités clés, en particulier le développement de l'agriculture, l'éducation et la croissance économique. Il existe également un important programme d'éradication de la poliomyélite. À la suite du rapport Manley, l'ACDI a aussi déployé ses ressources à 50 % dans la province de Kandahar, là même où se concentre la présence militaire canadienne.

Puisque l'ACDI remplit principalement son mandat d'aide en finançant des organisations non gouvernementales, certains membres du comité ont questionné les raisons pour lesquelles le nombre d'employés de l'ACDI déployés en Afghanistan a plus que doublé récemment, passant de 14 au début de 2008 à 26 en 2009. Les représentants de l'agence ont répondu que plus de personnel était nécessaire au quartier général en raison des conditions de travail difficiles qui y prévalent. Les employés de l'ACDI travaillent également en collaboration avec les militaires canadiens, ce qui nécessite davantage de personnel. Il s'agit principalement d'employés permanents de l'ACDI.

15. Rapport du Bureau du vérificateur général

Avant d'approuver les fonds demandés dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, certains membres du comité ont demandé aux représentants de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) quelles étaient les mesures prises par l'organisme pour répondre aux critiques du Bureau du vérificateur général, qui avait mis en lumière les faiblesses de l'agence quant à la façon de planifier et d'établir ses priorités. Le comité a également questionné la façon dont l'agence allait pouvoir se conformer à la *Loi fédérale sur la responsabilité*.

En ce qui concerne les actions entreprises à la suite du rapport du Bureau du vérificateur général, les responsables de l'agence ont mentionné qu'une série de mesures ont été prises afin d'améliorer la

situation. Afin de répondre à la principale critique, l'agence a établi trois priorités claires, soit la croissance économique, la sécurité alimentaire et l'enfance et la jeunesse. Par ailleurs, l'agence cible maintenant son aide sur une vingtaine de pays et y consacre environ 80 % de ses ressources financières. Tel que mentionné par le Bureau du vérificateur général, l'ACDI jouit d'une excellente réputation dans les pays où elle est présente.

16. Subventions et contributions

Dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, la plus importante demande de fonds de l'Agence canadienne de développement international est un montant de 321,5 millions de dollars pour les programmes d'aide à la sécurité alimentaire. Considérant que des vérifications sont effectuées uniquement pour des contributions et non pour les subventions, des membres du comité étaient préoccupés par le fait que, sur les 321,5 millions de dollars demandés, 47 millions seulement étaient destinés à être octroyés en contributions et 294,5 millions allaient être octroyés sous forme de subventions. Les représentants de l'agence ont expliqué au comité que des organisations comme la Banque mondiale et le Programme alimentaire mondial reçoivent les subventions de l'ACDI et que, puisque le Canada est membre de la gouvernance de ces organisations, l'ACDI se fie à ses vérifications. En ce qui concerne les contributions, les représentants de l'ACDI ont indiqué au comité que chacune d'elles allait faire l'objet d'une évaluation et d'une vérification.

17. Collaboration avec les militaires canadiens

Des membres du comité ont fait mention du succès obtenu par le travail de collaboration entre les militaires canadiens et le personnel de l'ACDI. Les représentants de l'ACDI ont confirmé la collaboration exemplaire avec les militaires, faisant du Canada l'exemple à suivre en ce domaine.

CONCLUSION

Au cours des séances qu'il a consacrées au *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, le comité a délibéré sur ces sujets, entre autres. Dans certains cas, les fonctionnaires entendus se sont engagés à lui fournir des informations complémentaires à une date ultérieure. Au moment de rédiger le présent rapport, le comité n'avait pas encore reçu les réponses d'Affaires indiennes et du Nord Canada.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été renvoyé le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010*, a examiné ledit budget et présente ici son rapport.

Tuesday, December 9, 2009:

Winnipeg Regional Health Authority:

Dr. Mike Harlos, Medical Director, Palliative Care Program (by video conference).

Quality End-of-Life Care Coalition of Canada:

Denise Page, Senior Health Policy Analyst, National Public Issues, Canadian Cancer Society.

As an individual:

Sharon Ruth.

Le mercredi 9 décembre 2009 :

Office régional de la santé de Winnipeg :

Dr Mike Harlos, directeur médical, Programme de soins palliatifs (par vidéoconférence).

La Coalition pour des soins de fin de vie de qualité de Canada :

Denise Page, analyste principale des politiques en santé, Défense de l'intérêt public national, Société canadienne du cancer.

À titre personnel :

Sharon Ruth.



If undelivered, return **COVER ONLY** to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, December 7, 2009:

Human Resources and Skills Development Canada:

Frank Vermaeten, Senior Assistant Deputy Minister, Skills and
Employment Branch;

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy,
Skills and Employment Branch.

Service Canada:

Philip Clarke, Director General, Benefits Processing.

Tuesday, December 8, 2009:

As an individual:

Michel Bédard, Former Chief Actuary, Employment Insurance Fund.

Canadian Federation of Independent Business:

Lucie Charron, Senior Economist;

Ian Dawkins, Policy Analyst.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 7 décembre 2009 :

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Frank Vermaeten, sous-ministre adjoint principal, Direc
générale des compétences et de l'emploi;

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assura
emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi.

Service Canada :

Philip Clarke, directeur général, Traitement des demandes
prestations.

Le mardi 8 décembre 2009 :

À titre personnel :

Michel Bédard, ancien actuaire en chef, Caisse d'assurance-chôma

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :

Lucie Charron, économiste principale;

Ian Dawkins, analyste des politiques.

(Suite à la page précédente)



A1
C13
N14

Gouvernement
Publication



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

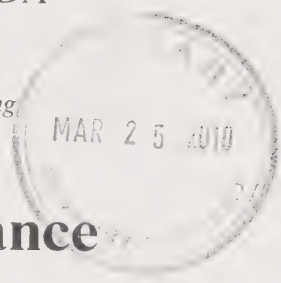
Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*



National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Monday, December 14, 2009
Tuesday, December 15, 2009

Le lundi 14 décembre 2009
Le mardi 15 décembre 2009

Issue No. 20

Fascicule n° 20

First (final) meeting on:

Bill C-62, An Act to amend
the Excise Tax Act

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-62, Loi modifiant
le Loi sur la taxe d'accise

First (final) meeting on:

Bill C-56, An Act to amend
the Employment Insurance Act and
to make consequential amendments to other Acts

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-56, Loi modifiant
la Loi sur l'assurance-emploi et
modifiant d'autres lois en conséquence

INCLUDING:

THE THIRTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-62)

Y COMPRIS :

LE TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-62)

THE FOURTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-56)

LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-56)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck
Carignan
Carstairs, P.C.

* Cowan
(or Tardif)

Di Nino
Eggleton, P.C.

* Ex officio members
(Quorum 4)

Finley
* LeBreton, P.C.
(or Comeau)

Mitchell
Neufeld
Peterson
Ringuette

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck
Carignan
Carstairs, C.P.

* Cowan
(ou Tardif)

Di Nino
Eggleton, C.P.

* Membres d'office
(Quorum 4)

Finley
* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)

Mitchell
Neufeld
Peterson
Ringuette

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Friday, December 11, 2009:

Second reading of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act.

The Honourable Senator Greene moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald, that the bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, December 15, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Di Nino, seconded by the Honourable Senator MacDonald, for the second reading of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Mockler, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,
Gary W. O'Brien
Clerk of the Senate

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 11 décembre 2009 :

Deuxième lecture du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise.

L'honorable sénateur Greene propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald, que le projet de loi soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 15 décembre 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Di Nino, appuyée par l'honorable sénateur MacDonald, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Mockler, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 14, 2009
(47)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 11 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Campbell, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Greene, Mitchell, Peterson and Ringuette (12).

In attendance: Jean-François Nadeau, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Friday, December 11, 2009, the committee began its examination of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act.

WITNESSES:*Department of Finance Canada:*

Louise Levonian, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch;

Nancy Horsman, General Director, Tax Policy Branch;

Lise Potvin, Director, Sales Tax Division;

Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation;

Sarah Gill, Senior Officer, Aboriginal Tax Policy Section.

Assembly of First Nations:

Angus Toulouse, Ontario Regional Chief.

Association of Iroquois and Allied Indians:

Randall Phillips, Grand Chief, Oneida Nation.

Canadian Manufacturers & Exporters:

Jean-Michel Laurin, Vice President, Global Business Policy.

The chair made a statement.

Ms. Levonian made a statement and, with Ms. Horsman, Ms. Potvin, Mr. Mercille and Ms. Gill, answered questions.

At 11:48 a.m., the committee suspended.

At 11:51 a.m., the committee resumed.

Chief Toulouse and Grand Chief Phillips each made a presentation and, together, answered questions.

At 12:39 p.m., the committee suspended.

At 12:43 p.m., the committee resumed.

Mr. Laurin made a presentation and answered questions.

At 1:15 p.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 14 décembre 2009
(47)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 11 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membre du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Campbell, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Greene, Mitchell, Peterson et Ringuette (12).

Également présent : Jean-François Nadeau, analyste, Service de l'information et de la recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 11 décembre 2009, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise.

TÉMOINS :*Ministère des Finances Canada :*

Louise Levonian, sous-ministre adjointe, Direction de la politique de l'impôt;

Nancy Horsman, directrice générale, Direction de la politique de l'impôt;

Lise Potvin, directrice, Division de la taxe de vente;

Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS;

Sarah Gill, agente principale, Section de la politique fiscale autochtone.

Assemblée des Premières Nations :

Angus Toulouse, chef régional pour l'Ontario.

Association of Iroquois and Allied Indians :

Randall Phillips, grand chef, Nation Oneida.

Manufacturiers et exportateurs du Canada :

Jean-Michel Laurin, vice-président, Affaires mondiales.

Le président fait une déclaration.

Mme Levonian fait une déclaration et, avec Mme Horsman, Mme Potvin, M. Mercille et Mme Gill, répond aux questions.

À 11 h 48, la séance est interrompue.

À 11 h 51, la séance reprend.

Le chef Toulouse et le grand chef Phillips font chacun un exposé et, ensemble, répondent aux questions.

À 12 h 39, la séance est interrompue.

À 12 h 43, la séance reprend.

M. Laurin fait un exposé et répond aux questions.

À 13 h 15, la séance est interrompue.

At 1:43 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

With leave, it was agreed that the committee group clauses.

It was agreed that clauses 2 to 10 carry.

It was agreed that clauses 11 to 20 carry.

It was agreed that clauses 21 to 30 carry.

It was agreed that clauses 31 to 40 carry.

It was agreed that clauses 41 to 44 carry.

It was agreed that the schedule carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

The committee proceeded to consider observations.

It was agreed that the chair report the bill with observations to the Senate.

At 2:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, December 15, 2009
(48)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 5:20 p.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Carstairs, P.C., Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Lang, Peterson and Ringuette (10).

Other senator present: The Honourable Senator Eaton (1).

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 15, 2009, the committee began its examination of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts.

It was agreed that the title stand postponed.

À 13 h 43, la séance reprend.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, le titre abrégé.

Avec permission, il est convenu de grouper des articles.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 10.

Il est convenu d'adopter les articles 11 à 20.

Il est convenu d'adopter les articles 21 à 30.

Il est convenu d'adopter les articles 31 à 40.

Il est convenu d'adopter les articles 41 à 44.

Il est convenu d'adopter l'annexe.

Il est convenu d'adopter l'article 1, le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Le comité entreprend l'examen des observations.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi, avec observations, au Sénat.

À 14 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 15 décembre 2009
(48)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 h 20, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Carstairs, C.P., Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Lang, Peterson et Ringuette (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Eaton (1).

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 15 décembre 2009, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

With leave, it was agreed that the committee group clauses.

It was agreed that clauses 2 to 17 carry.

It was agreed that clauses 18 to 20 carry.

It was agreed that clauses 21 to 33 carry.

It was agreed that clauses 34 to 36 carry.

It was agreed that clause 37 carry.

It was agreed the short title carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the bill carry.

The committee proceeded to consider observations.

It was agreed that the chair report the bill with observations to the Senate.

At 5:32 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, le titre abrégé.

Avec permission, il est convenu de grouper des articles.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 17.

Il est convenu d'adopter les articles 18 à 20.

Il est convenu d'adopter les articles 21 à 33.

Il est convenu d'adopter les articles 34 à 36.

Il est convenu d'adopter l'article 37.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1, le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Le comité entreprend l'examen des observations.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi, avec observations, au Sénat.

À 17 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Monday, December 14, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, has, in obedience to its order of reference of December 11, 2009, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Your committee has also made certain observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

**OBSERVATIONS
to the Thirteenth Report of
the Standing Senate Committee on
National Finance (Bill C-62)**

During the committee's examination of this legislation, it was brought to our attention that certain First Nations spokespersons have indicated they will be treated unfairly under this legislation.

The committee would therefore encourage the Ontario and British Columbia governments to consider that for all First Nations people, purchasing products or services used, on or off reserve, be provided with no greater an HST burden than currently exists under GST and PST.

Tuesday, December 15, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other Acts, has, in obedience to its order of reference of December 15, 2009, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Your committee has also made certain observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le lundi 14 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, a, conformément à son ordre de renvoi du 11 décembre 2009, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Votre comité a aussi effectué des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**OBSERVATIONS
au treizième rapport du
Comité sénatorial permanent des
finances nationales (projet de loi C-62)**

Au cours de l'examen du projet de loi par le comité, il a été porté à notre attention que certains porte-parole autochtones prétendent qu'ils seront traités injustement en vertu du projet de loi.

Par conséquent, le comité encourage les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique à envisager que, pour toutes les Premières Nations qui achètent des produits et ont recours à des services, dans les réserves et hors réserves, la TVH n'excède pas le taux actuel de la TPS et de la TVP.

Le mardi 15 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et modifiant d'autres lois en conséquence, a, conformément à son ordre de renvoi du 15 décembre 2009, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Votre comité a aussi effectué des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

OBSERVATIONS
to the Fourteenth Report of
the Standing Senate Committee on National Finance
(Bill C-56)

During the committee's examination of this legislation, Human Resources and Skills Development Canada shared its projections regarding the net financial impact on the Employment Insurance (EI) Fund. By 2014, the cost of these special benefits for the self-employed will exceed the revenue derived from its premiums by approximately \$78 million. Since any shortfall will be paid by the EI Fund, regular contributors to the EI Fund will in effect be subsidizing special benefits for the self-employed, and premium increases will be required unless there is a transfer of funds from the government to the Employment Insurance Financing Board to cover any short fall.

With the proposed Bill C-56, Quebec self-employed workers will be entitled to sickness and compassionate care benefits only, given that they already have access to parental and maternity benefits under a provincial regime. The committee has heard from an expert witness that the premium rate proposed (1.36/\$100 as compared to 1.73/\$10 for the rest of Canada) in Bill C-56 for Quebec self-employed workers might be too high relative to the expected cost of the benefits to which they are entitled.

The committee therefore believes that the government should consider setting up, at the earliest possible time, an independent working group that would further examine the issue of the premium rate for Quebec self-employed workers to determine whether it is set at a fair level.

The committee heard witnesses who eloquently expressed concerns with respect to the Compassionate Leave Provision under the *Employment Insurance Act* which provisions are incorporated into C-56.

We learned that there is a significant difficulty with the definition which requires a physician to indicate that there is a significant possibility of death within 26 weeks. We learned that not only such a determination is extremely difficult for physicians to make but that in the case of children whose parents are perhaps in greatest need of compassionate leave in order for them to care for their children, there is great reluctance for both the physician and the parents to admit to the possibility of death. A change to the definition in the legislation to words such as gravely ill, or a life-threatening illness, and removing the reference to death within 26 weeks would make for a more appropriate balance. In addition, we learned that an eight week benefit, including a two week waiting period, is inadequate. We heard recommendations for a 52 week benefit. The present sickness benefit under EI allows for a 20 week benefit including a two week waiting period. Your committee believes that this would be a good first step.

OBSERVATIONS
au quatorzième rapport du
Comité sénatorial permanent des finances nationales
(projet de loi C-56)

Durant l'examen de cette mesure par le comité, Ressources humaines et Développement des compétences Canada a fait part au comité de ses projections en ce qui concerne l'effet financier net sur le fonds de l'assurance-emploi. D'ici 2014, le coût de ces prestations spéciales pour les travailleurs indépendants pourrait dépasser d'environ 78 millions de dollars le revenu tiré des primes. Étant donné que tout manque à gagner sera épongé par le fonds de l'assurance-emploi, les travailleurs et les employeurs qui paient régulièrement des primes d'assurance-emploi se trouveront à subventionner ces prestations spéciales pour les travailleurs indépendants, et des hausses de prime deviendront nécessaires, à moins qu'il y ait un transfert de fonds du gouvernement à l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada pour couvrir tout manque à gagner.

Aux termes du projet de loi C-56, les travailleurs indépendants du Québec auront droit uniquement aux prestations de maladie et de soignant puisqu'ils ont déjà accès aux prestations parentales et aux prestations de maternité offertes par un régime provincial. Le comité a entendu un témoin expert dire que le taux de prime proposé (1,36/100 \$ contre 1,73/10 \$ pour le reste du Canada) prévu dans le projet de loi C-56 pour les travailleurs indépendants du Québec pourrait être trop élevé par rapport au coût prévu des prestations auxquelles ils ont droit.

Le comité estime donc que le gouvernement devrait former le plus tôt possible un groupe de travail indépendant qui examinerait plus à fond la question du taux de prime applicable aux travailleurs indépendants du Québec afin de déterminer s'il est fixé à un niveau équitable.

Le comité a entendu des témoins qui ont exprimé éloquentement leurs préoccupations sur les dispositions qui font partie du projet de loi C-56 et qui portent sur les congés pour raisons familiales prévus dans la *Loi sur l'assurance-emploi*.

Les témoins ont parlé de leur difficulté à accepter la définition qui oblige les médecins à indiquer la possibilité de décès dans les 26 prochaines semaines. Ils nous ont dit qu'il est non seulement extrêmement difficile pour un médecin d'arriver à une telle détermination, mais que dans le cas d'enfants, les parents ont probablement le plus grand besoin de ce genre de congé pour prendre soin de leur enfant, et que le médecin autant que les parents refusent d'admettre que l'enfant risque de mourir. Modifier la définition d'une personne gravement malade, ou atteinte d'une maladie mortelle, et supprimer le renvoi au décès dans les 26 prochaines semaines, permettraient d'arriver à un bien meilleur équilibre. De plus, nous avons appris qu'une durée de prestations de huit semaines, y compris les deux semaines d'attente, n'est pas suffisante. Des périodes de prestation de 52 semaines ont été recommandées. Pour l'instant, l'AE prévoit des prestations pour raisons de maladie de 20 semaines, y compris les deux semaines d'attente. Votre comité estime que ce serait un bon premier pas.

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 14, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, met this day at 11 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. Today, we are dealing with Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, which was read a second time in the Senate and referred to this committee for consideration. The bill seeks to harmonize the sales taxes in Ontario and British Columbia. At the end of the meeting, if honourable senators are ready, we will do a clause-by-clause consideration of the bill and report back to the Senate as a whole.

We have three panels today, honourable senators, the first comprising officials from the Department of Finance Canada. We will then hear from the First Nations group that has expressed concerns with this legislation. I am glad we have with us Ms. Gill from the Department of Finance. She can anticipate some of the issues that might be raised with respect to First Nations, which will help us. Finally, we will hear from the Canadian Manufacturers & Exporters with respect to the impact of this legislation.

[*Translation*]

To begin our study, we have witnesses from the Department of Finance. They are Louise Levonian, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch, Nancy Horsman, General Director, Tax Policy Branch, Lise Potvin, Director, Sales Tax Division, Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation and Sarah Gill, Senior Officer, Aboriginal Tax Policy Section.

We will begin with testimony from Ms. Levonian.

[*English*]

Louise Levonian, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Thank you very much, Mr. Chair and members. We do not have specific opening remarks. However, if you like, I can give you an overview of what the bill is supposed to be doing.

The Chair: That would be helpful.

We all have a copy of the bill. We all appreciate that we have to go from policy to actual words in a piece of legislation, and later we will be asked to focus on various sections of the bill and vote yes or no. Anything you can do to indicate what the sections of the bill achieve would be very helpful.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 11 heures, pour étudier le projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, qui lui a été renvoyé.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare la séance du comité ouverte. Nous nous pencherons aujourd'hui sur le projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, qui a fait l'objet d'une deuxième lecture par le Sénat et qui a été renvoyé à notre comité. Le projet de loi vise à harmoniser la taxe de vente en Ontario et en Colombie-Britannique. À la fin de la séance, si nous sommes prêts, nous procéderons à l'étude article par article du projet de loi et nous ferons un compte rendu au Sénat.

Chers sénateurs, nous aurons trois tables rondes aujourd'hui : nous recevrons, tout d'abord des représentants du ministère des Finances Canada, puis un groupe des Premières nations qui a soulevé des préoccupations au sujet de cette loi — je suis d'ailleurs très heureux d'accueillir Mme Gill, du ministère des Finances, qui pourra anticiper certains points qui pourraient être soulevés à propos des Premières nations et qui nous sera d'une grande aide —, et enfin, un représentant de Manufacturiers et exportateurs du Canada, qui nous parlera des répercussions de cette loi.

[*Français*]

Pour commencer notre étude, nous recevons des témoins du ministère des Finances dont Louise Levonian, sous-ministre adjointe, Direction de la politique de l'impôt, Nancy Horsman, directrice générale, Direction de la politique de l'impôt, Lise Potvin, directrice, Division de la taxe de vente, Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS et Sarah Gill, agente principale, Section de la politique fiscale autochtone.

Nous allons débiter avec le témoignage de Mme Levonian.

[*Traduction*]

Louise Levonian, sous-ministre adjointe, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Merci beaucoup, monsieur le président, et merci, mesdames et messieurs les membres. Nous n'avons pas préparé de déclaration préliminaire précise. Toutefois, si vous le voulez, je peux vous présenter un aperçu du bout du projet de loi.

Le président : Ça nous serait utile.

Nous avons tous une copie du projet de loi en main. Nous sommes tous conscients qu'une loi implique la transposition de politiques abstraites en mots concrets; tout à l'heure, nous devons nous pencher sur les différents articles du projet de loi et les adopter ou les refuser. Tout commentaire de votre part au sujet de la fonction des articles nous sera d'une grande aide.

Ms. Levonian: I will start off with an overview of the bill, and Mr. Mercille can go through some of the clauses.

The main purpose of the bill is to provide a framework for the implementation of the HST, including the policy flexibilities provided for Ontario and British Columbia. Basically, this is to implement the decision of Ontario and British Columbia to harmonize their sales taxes with the GST.

The essential features of the bill include the charging provision, the tax base, the initial rates for the provinces, and the provincial component of the HST. This will all be part of the Excise Tax Act. It then delegates certain areas to be prescribed in regulations. I will go through those in a little more detail.

The essential parts of the bill provide for British Columbia and Ontario to be able to have a harmonized sales tax, and it provides the rates at which they will begin. Ontario will begin at 8 per cent and B.C. at 7 per cent. If those provinces choose to change their rates later, the bill allows us to do that through regulations.

The bill also provides for the inclusion of other provinces that wish to harmonize. For example, if Manitoba, Saskatchewan or Prince Edward Island wanted to enter the HST framework, the bill allows us to do that through regulations as well.

Very importantly, the bill also includes the date of implementation, which is July 1, 2010, for Ontario and British Columbia.

The bill contains clauses that provide rate flexibility to the provinces. Previously, the harmonized framework for the Atlantic provinces did not allow this flexibility.

Point of sale rebates are also now allowed, up to 5 per cent of the base in the province. Also, ITCs — input tax credits — are allowed to be denied in specific instances, and that was not allowed before. Those flexibilities have been provided for in this bill.

Many of the provisions in the bill provide for rate flexibility. Before, we had a common rate across all harmonized jurisdictions. Now, there are already differences in rates. B.C. will have a 12 per cent rate and Ontario will have a 13 per cent rate. As a result, we will need rules to explain how the differences in rates will be calculated. When you move property from Ontario to B.C., for example, there will be a 1 per cent rate differential. Therefore, we will need to calculate how that is paid and when it is paid, which will be provided for in regulations.

Mme Levonian : Je vais commencer par vous présenter un aperçu du projet de loi, puis M. Mercille abordera certains articles.

Le projet de loi vise principalement à mettre en œuvre le nouveau cadre de la taxe de vente harmonisée notamment les dispositions offrant une marge de manœuvre aux provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique en matière de politique fiscale. Le projet de loi vise essentiellement à concrétiser la décision de l'Ontario et de la Colombie-Britannique d'harmoniser leur taxe de vente et la taxe sur les produits et services, la TPS.

Le projet de loi porte essentiellement sur les règles d'imposition, l'assiette de la taxe, les taux initiaux applicables aux provinces et la composante provinciale de la taxe de vente harmonisée. Tous ces éléments seront intégrés à la Loi sur la taxe d'accise. Certains autres éléments seront précisés dans la réglementation. J'en arrive au cœur du sujet.

Le projet de loi vise essentiellement à permettre à la Colombie-Britannique et à l'Ontario d'instaurer un régime de taxe harmonisée et il prévoit le taux de taxe initial applicable; le taux initial de l'Ontario sera de 8 p. 100 et celui de la Colombie-Britannique, de 7 p. 100. La réglementation connexe permettra aux provinces qui le voudront de modifier leur taux ultérieurement.

Le projet de loi prévoit également l'adhésion d'autres provinces qui souhaiteraient adopter le régime de taxe harmonisée. Si, par exemple, le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Île-du-Prince-Édouard souhaitent mettre en œuvre le cadre de la taxe de vente harmonisée, elles pourraient le faire en vertu de la réglementation.

Il est aussi très important de souligner que le projet de loi prévoit la date de la mise en œuvre de ces nouveaux régimes en Ontario et en Colombie-Britannique, soit le 1^{er} juillet 2010.

Certains articles du projet de loi laissent une marge de manœuvre aux provinces pour ce qui est des taux. Les provinces de l'Atlantique qui ont déjà instauré ce cadre de taxe harmonisée ne bénéficient pas d'une telle marge de manœuvre.

On pourra offrir des remboursements au point de vente d'au plus 5 p. 100 de l'assiette de taxe des provinces. On pourra aussi, dans certains cas, refuser des crédits de taxe sur les intrants, ce qui n'était pas permis auparavant. Le projet de loi offre ces possibilités.

Bien des dispositions du projet de loi prévoient une marge de manœuvre pour ce qui est des taux. Auparavant, un taux commun s'appliquait à l'ensemble des provinces ayant un régime de taxe harmonisée. Maintenant, les taux ne sont déjà plus tous les mêmes. Le taux de la Colombie-Britannique s'élèvera à 12 p. 100 et celui de l'Ontario, à 13 p. 100. Nous devons donc établir des règles de calcul pour expliquer les différences de taux. Par exemple, une personne qui quitte l'Ontario pour s'installer en Colombie-Britannique devra composer avec un écart de 1 p. 100. Il nous faudra donc déterminer comment et quand la taxe sera payée — la réglementation fera état de ces calculs.

Specific clauses in the bill contain provisions for direct sellers, which is a specific type of sector; partnerships; when property is moved from one province to another; and the importation of services and intangibles. These clauses allow for rate flexibility.

In the case of mutual funds and financial institutions, those calculations will be delegated to regulations. There is a relatively complicated set of rules on how much tax financial institutions that function in more than one province will pay. The bill will allow for exactly how those calculations will be done because of the rate flexibility that will be put into the regulations.

Other provisions in the bill allow for the denial of input tax credits, as well as for exactly how they are calculated.

There are also specific provisions concerning provincial housing rebates. When a province chooses to provide a rebate when someone buys a house, the bill stipulates what those are. It is exactly the same thing for public service body rebates. Rebates are provided to certain public sector bodies, and the bill prescribes what those rates and thresholds will be provided for in regulations.

There will also be an electronic filing requirement for certain companies. The conditions under which e-filing will be required will be provided for in regulations.

The end of the bill sets out a schedule containing the provincial rates.

I will stop there and see if there are any questions.

The Chair: That is a good start.

You talked about flexibility. Is this flexibility only going forward for Ontario and British Columbia, or will Newfoundland and Labrador, New Brunswick and Nova Scotia opt into these new flexibilities that did not exist for them?

Ms. Levonian: Absolutely. Right now, the bill provides for any of those provinces, and any other province, to opt into the framework. Ontario and B.C. have signed a CITCA, which is a comprehensive integrated tax coordination agreement. It governs how the rates will be set and how we will work with the provinces in that regard.

The current CITCA with Newfoundland and Labrador, Nova Scotia and New Brunswick contains a most-favoured province clause. Therefore, if a new agreement comes into being, it must be offered to the current HST provinces. Those provinces currently operate under the old CITCA, but they will have the option adopt the new one. If they choose to come on board, they will have the same flexibilities as Ontario and B.C.

The Chair: Is this agreement an executive-level agreement, or is it something we will see back here in due course? Does it go through the legislative process?

Ms. Levonian: It is a Governor-in-Council approval.

Certains articles du projet de loi concernent les démarcheurs, qui font partie d'un secteur particulier, les sociétés, le transport de biens d'une province à une autre et l'importation de services et de biens incorporels. Ces articles prévoient une marge de manœuvre relativement aux taux.

C'est la réglementation qui traitera des calculs relatifs aux fonds communs de placement et aux institutions financières. Les règles fiscales qui s'appliquent aux institutions financières établies dans plus d'une province sont relativement compliquées. Le projet de loi prévoit une certaine marge de manœuvre en matière de taux et les règles de calcul seront énoncées en détail dans le règlement.

Le projet de loi autorise également le refus de crédits de taxe sur les intrants et présente précisément les calculs applicables.

Certaines dispositions du projet de loi traitent des remboursements pour habitation offerts par les provinces, c'est-à-dire les remboursements que les provinces décident d'offrir aux personnes qui font l'acquisition d'une habitation. Il en va de même pour les remboursements qui sont offerts aux organismes de services publics — la réglementation énoncera les taux et les seuils applicables.

Certaines entreprises devront faire leurs déclarations par voie électronique; les conditions entourant la transmission électronique seront énoncées dans la réglementation.

À la fin du projet de loi, on trouve une annexe qui présente les taux applicables aux différentes provinces.

Je m'arrête là. Y a-t-il des questions?

Le président : C'est un bon début.

Vous avez parlé de marge de manœuvre. Est-ce que seules les provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique sont visées ou est-ce que Terre-Neuve-et-Labrador, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse pourront en bénéficier?

Mme Levonian : Tout à fait. À l'heure actuelle, le projet de loi permet à toutes ces provinces et à toutes les autres provinces d'instaurer ce cadre. L'Ontario et la Colombie-Britannique ont signé une entente intégrée globale de coordination fiscale, qui régit l'établissement des taux et la façon de procéder à cet égard.

À l'heure actuelle, l'entente intégrée globale de coordination fiscale conclue avec Terre-Neuve-et-Labrador, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick comporte une clause de la province la plus favorisée. Donc, si on met au point la nouvelle entente, on doit aussi l'offrir aux provinces qui ont actuellement une taxe de vente harmonisée; ces provinces sont encore sous le régime de l'ancienne version de l'entente intégrée globale de coordination fiscale, mais elles auront la possibilité d'adopter la nouvelle. Si elles décident d'y adhérer, elles auront la même marge de manœuvre que l'Ontario et la Colombie-Britannique.

Le président : S'agit-il d'une entente administrative ou serons-nous saisis ultérieurement? Doit-elle être soumise au processus législatif?

Mme Levonian : Elle doit être approuvée par le gouverneur en conseil.

The Chair: We will not see that, then.

Ms. Levonian: No.

The Chair: We will not, unless we ask for it, of course.

Would anyone else like to make an intervention, or would you like to wait for questions from honourable senators?

Ms. Levonian: I can wait.

The Chair: It would be helpful if you could indicate what the various sections of the bill achieve. Is someone able to do that?

Ms. Levonian: We could do that.

Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation, Department of Finance Canada: I could do that, but it may use all the time we have because the bill is 34 pages long. I can quickly cover the major themes.

The Chair: Major themes are good.

Mr. Mercille: One of the major themes is the addition of Ontario and B.C. as participating provinces. As was pointed out, the main amendment is the last page, which is the schedule to the bill. You can see that Ontario will have a rate of 8 per cent and British Columbia will have a rate of 7 per cent.

The Chair: The headings read "Schedule (Section 44)" and "Schedule VIII"; is that correct?

Mr. Mercille: Yes. If other provinces also want to join, there is a definition of "participating province" in clause 2 of the bill. Regulatory powers are created to add new provinces that would sign a CITCA with the Government of Canada. The tax rate is also defined. That is the main element for the addition of Ontario and B.C. or the addition of a province, should another province choose to join.

As was indicated, a main element of provincial tax policy flexibility is provincial housing rebates. The main provision that deals with rebates is clause 28 of this bill. It provides for setting out the rate and thresholds by regulation because the province has the flexibility to choose those items.

Another important area of flexibility is in respect to public service body rebates for municipalities, charities, hospitals, et cetera, depending what the province chooses to do. Clause 29 allows flexibility to fix the rebate for the provincial component of the HST paid by those entities.

The Chair: Is that clause 29 of this bill?

Le président : Nous n'en serons donc pas saisis.

Mme Levonian : Non.

Le président : À moins que nous en fassions la demande, bien entendu.

Est-ce que quelqu'un d'autre souhaite faire une intervention, ou voulez-vous attendre que les sénateurs vous posent des questions?

Mme Levonian : Je peux attendre.

Le président : Est-ce que quelqu'un pourrait nous expliquer ce qu'impliquent les articles du projet de loi. Ces explications nous seraient utiles.

Mme Levonian : Nous pouvons le faire.

Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS, ministère des Finances Canada : Je pourrais le faire, mais comme le projet de loi s'étend sur 34 pages, j'aurais besoin de tout le temps dont nous disposons. Je peux vous donner un bref aperçu des principaux points.

Le président : C'est parfait.

M. Mercille : L'un des principaux points est l'ajout de l'Ontario et de la Colombie-Britannique au nombre des provinces participantes. Comme quelqu'un l'a déjà mentionné, la principale modification est l'annexe qui figure à la dernière page du projet de loi. Vous constaterez que le taux applicable en Ontario sera de 8 p. 100 et que celui de la Colombie-Britannique s'élèvera à 7 p. 100.

Le président : Vous parlez bien de la page dont l'en-tête est « Annexe (article 44) » et « Annexe VIII », n'est-ce pas?

M. Mercille : Oui. Dans l'éventualité où d'autres provinces souhaiteraient elles aussi adhérer au régime, l'article 2 du projet de loi présente une définition du terme « province participante ». En vertu de la réglementation, nous aurons le pouvoir d'ajouter de nouvelles provinces qui décideraient de signer une entente intégrée globale de coordination fiscale avec le gouvernement du Canada. On trouve également une définition du terme « taux de taxe », qui est l'élément clé de l'adhésion de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ou d'une autre province qui en ferait la demande.

Comme quelqu'un l'a mentionné plus tôt, les remboursements pour habitation offerts par les provinces constituent un élément clé de la marge de manœuvre provinciale en matière de politique fiscale. C'est principalement l'article 28 du projet de loi qui traite de ces remboursements; il dispose que les taux et les seuils seront énoncés dans la réglementation, étant donné que les provinces peuvent choisir ceux qui s'appliqueront.

Il est aussi important de mentionner que les provinces disposent d'une marge de manœuvre quant aux remboursements relatifs aux organismes de services publics, par exemple les municipalités, les organisations caritatives et les hôpitaux. L'article 29 permet aux provinces d'établir le montant du remboursement au titre de la composante provinciale de la taxe de vente harmonisée payée par ces organismes.

Le président : Il s'agit de l'article 29 du projet de loi?

Mr. Mercille: Yes.

The Chair: That is on page 23.

Mr. Mercille: This clause amends section 259 of the Excise Tax Act.

The Chair: Clause 29 of Bill C-62 is found on page 23 in the English version.

Mr. Mercille: Another element provided for under the CITCA agreements is the recapture of the input tax credit, ITC, by large businesses and financial institutions on a temporary basis. According to the agreement, it is for a period of five years and then it should be phased out over the next three years. The rules will be provided by regulation as well under clause 23 of the bill.

The Chair: What does that mean in layman's terms?

Mr. Mercille: Every business involved in commercial activity purchases inputs to make whatever they sell. They pay tax on their inputs, but they will charge tax when they sell their product. Therefore, they are entitled to an input tax credit. If they are involved in commercial activity, they can get all the tax back that they paid on their inputs. However, they will charge the tax to the purchaser of the product.

Through the production chain, the tax could be charged many times. This mechanism allows for the avoidance of double taxation and the embedded tax. The Government of Quebec currently allows businesses to recapture ITCs under its provincial sales tax. For a limited period of time, businesses will be prevented from recapturing those ITCs.

The Chair: There will be an allowance for double taxation for a period of time?

Mr. Mercille: Yes. That was one element negotiated for the provinces to join this agreement.

The Chair: That will be phased out over a period of five years.

Mr. Mercille: They are allowed to recapture up to 100 per cent of ITCs on specific items for five years followed by a mandatory phasing out over a maximum of three years.

The Chair: Eight years.

Mr. Mercille: Yes, eight years in total.

Ms. Levonian: The input tax credit denial is very small. The amount they are prevented from claiming is under five per cent.

The Chair: I am assuming — and I know my colleagues will want to ask more questions — that this measure is to ensure more revenue going to the provinces as this is introduced.

Ms. Levonian: That is essentially true. If you deny input tax credits, more revenues stay with the province.

M. Mercille : Oui.

Le président : C'est à la page 23.

M. Mercille : Cet article remplace l'article 259 de la Loi sur la taxe d'accise.

Le président : L'article 29 du projet de loi C-62 se trouve à la page 23 de la version française.

M. Mercille : Les ententes intégrées globales de coordination fiscale permettent aux grandes entreprises et aux institutions financières de récupérer temporairement certains crédits de taxe sur les intrants. Elles pourront le faire pendant cinq ans, puis cette pratique sera éliminée graduellement au cours des trois années qui suivent. Les règles seront prévues par règlement, en vertu de l'article 23 du projet de loi.

Le président : Pourriez-vous nous expliquer cela en termes simples?

M. Mercille : Toute entreprise qui fait du commerce achète des intrants pour produire ce qu'elle vend. Elle paie une taxe à l'achat de ces intrants, mais elle l'ajoute au prix de vente de ses produits; elle est donc admissible à un crédit de taxe sur les intrants. Si elle fait du commerce, elle peut alors récupérer toute la taxe qu'elle a payée à l'achat des intrants. Toutefois, elle facture cette taxe à l'acheteur du produit.

La taxe peut être facturée à maintes reprises tout au long de la chaîne de production. Ce mécanisme permet d'éviter la double imposition et la taxe enchâssée. À l'heure actuelle, le gouvernement du Québec autorise les entreprises à récupérer les crédits de taxe sur les intrants par le biais de la taxe de vente provinciale. Pendant une certaine période, les entreprises ne pourront pas récupérer ces crédits.

Le président : Pendant un certain temps, la double imposition sera permise?

M. Mercille : Oui. Les provinces ont formulé cette exigence au cours des négociations pour signer l'entente.

Le président : Cette pratique sera éliminée au bout de cinq ans.

M. Mercille : Pendant cinq ans, les entreprises auront le droit, dans le cas de certains articles, de récupérer jusqu'à 100 p. 100 des crédits de taxe sur les intrants, puis cette pratique devra obligatoirement être éliminée au cours des trois années suivantes.

Le président : Ce qui fait huit ans.

M. Mercille : Oui, huit ans au total.

Mme Levonian : Elles n'ont pas le droit de récupérer une très faible proportion des crédits de taxe sur les intrants — c'est moins de 5 p. 100.

Le président : Je suppose — et je sais que mes collègues souhaiteront poser davantage de questions à ce sujet — que cette mesure vise à accroître les recettes des provinces.

Mme Levonian : C'est vrai. Si on refuse de rembourser des crédits de taxe sur les intrants, les provinces conserveront davantage de recettes dans leurs coffres.

The fact that input tax credits are allowed generally, and will be allowed completely in eight years, is one of the main beneficial features of a value-added tax, as opposed to the retail sales tax that Ontario and B.C. currently have.

The Chair: Yes.

Mr. Mercille: Those rules will be provided by regulation under clause 23 of this bill.

An element provided in this agreement is point of sale rebate. The province can decide to allow up to five per cent of their base. We did not need to do amend the legislation to do this because point of sale rebate already exists for books in the three harmonized provinces. We are using the same regulatory power to provide this for other products on which Ontario and B.C. have decided to give a point of sale rebate.

The Chair: Is there any limit on the number of items for which there can be a rebate?

Mr. Mercille: It is five per cent of the GST base in the province.

The Chair: On any product or service?

Ms. Levonian: In total. They are only allowed point of sale rebates on up to five per cent of the entire GST base in the province.

Mr. Mercille: The majority of the amendments in this bill are consequential amendments. The three harmonized provinces — the participating provinces — have a provincial sales tax rate of 8 per cent. If they were to change their rate, they all had to change it together.

This bill allows flexibility for the province to choose their tax rate. Therefore, we cannot treat the three provinces — now the five provinces — as a zone in the legislation. They were treated as a zone before. Many technical amendments have to be made throughout the legislation to ensure that we can properly determine the tax for the structure of a specific provision where, for example, a good may move from one province to another.

I will give you a simple example. We have rules for direct sellers. They account for tax on behalf of vendors that go door-to-door and do presentations in homes, et cetera. The direct seller accounts for the tax on the suggested retail sales price sold by independent contractors. Everything is fine when they do it in the same province. However, if the direct seller is located in a province with a rate of 7 per cent and the direct seller sells a product in a province with a different rate, we need a rule to accommodate the difference in the tax rates.

The rules treating harmonized provinces as a zone have to be modified because different tax rates are allowed in different provinces. There is a series of these amendments. I do not think you want me to list all the clauses to do that.

Le fait que la majorité des crédits de taxe sur les intrants peuvent être récupérés et que la totalité de ces crédits pourront être récupérés d'ici huit ans est l'un des principaux avantages de la taxe à valeur ajoutée par rapport à la taxe de vente au détail actuelle de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Le président : Oui.

M. Mercille : Ces règles seront énoncées dans la réglementation, en vertu de l'article 23 du projet de loi.

L'entente prévoit également des remboursements au point de vente. Les provinces peuvent décider d'offrir des remboursements qui représentent au plus 5 p. 100 de leur assiette. Nous n'avons pas eu à modifier la loi pour le faire parce que les trois provinces qui ont un régime de taxe harmonisée offrent déjà un remboursement au point de vente à l'achat de livres. L'Ontario et la Colombie-Britannique pourront donc offrir un remboursement au point de vente à l'achat d'autres produits en vertu de ce même pouvoir prévu par règlement.

Le président : Y a-t-il un nombre limité d'articles qui peuvent faire l'objet d'un remboursement?

M. Mercille : La limite est de 5 p. 100 de l'assiette de la TPS de la province.

Le président : Quel que soit le produit ou le service?

Mme Levonian : Oui. L'ensemble des remboursements au point de vente offerts par les provinces ne doivent pas représenter plus de 5 p. 100 de toute l'assiette de TPS de la province.

M. Mercille : La majorité des modifications présentées dans le projet de loi sont corrélatives. La taxe de vente provinciale des trois provinces qui ont un régime de taxe harmonisée — les provinces participantes — s'élève à 8 p. 100. Si elles avaient voulu changer leur taux, elles auraient eu à le faire toutes ensemble.

Le projet de loi permet aux provinces d'établir leur propre taux de taxe. Nous ne pouvons donc pas faire comme si les trois provinces — et maintenant, les cinq provinces — constituaient une zone figée au sens de la loi, comme c'était le cas auparavant. Un grand nombre de modifications techniques doivent être apportées à la loi pour que nous puissions calculer adéquatement la taxe applicable, par exemple, à un bien qu'on transporte d'une province à une autre.

Je vais vous donner un exemple simple : il existe des règles qui s'appliquent aux démarcheurs. Ils comptabilisent la taxe pour le compte de vendeurs qui font du porte-à-porte et qui présentent leurs produits à domicile. Les démarcheurs ajoutent la taxe au prix de vente au détail suggéré qu'établissent les entrepreneurs indépendants. Tout va bien quand tout se fait dans une seule et même province. Toutefois, si un démarcheur travaille dans une province où le taux s'élève à 7 p. 100 et qu'il vend un produit dans une province où le taux n'est pas le même, il faut alors une règle qui permettra de concilier cet écart.

Il faut changer les règles qui regroupent dans une seule et même zone les provinces qui ont un régime de taxe harmonisée parce que le taux de taxe peut différer d'une province à l'autre. Il y a une foule de modifications à cet égard. Je ne crois pas que vous aimeriez que j'énumère tous les articles qui s'y rapportent.

The Chair: They are here in the bill?

Mr. Mercille: Yes.

Clause 20 of the bill amends section 225.2 of the Excise Tax Act dealing with financial institutions. This is the way that financial institutions operating both inside and outside of the participating provinces determine their net tax. These rules were made to recognize that if an institution has its head office in a participating province, the majority of the inputs would be at 13 per cent. If the head office is in a non-participating province, the majority of the inputs will be at 5 per cent. This formula is rather complex. It allocates the tax you would have paid if you had purchased your inputs where you made your supplies.

In simple terms, it is a rule to determine the net tax for financial institutions when they operate both inside and outside of participating provinces because of the higher rate of tax in a participating province.

The Chair: I got lost with all the “prescribed” elements in clause 20. There is a “prescribed person” and a “prescribed class.” May I assume what is “prescribed” is in the regulations?

Mr. Mercille: Yes, it will all be “prescribed” by regulation. Regulations under the Excise Tax Act are made by the Governor-in-Council. The phrase “prescribed by regulation” can be found in many places in the bill because we have to accommodate for rate changes in the future since provinces now have the flexibility to change their tax rate, which will automatically change the rules.

The Chair: Everywhere I read “prescribed” as an adjective, I should read it as “prescribed in regulations”?

Mr. Mercille: Yes. There is actually a definition of “prescribed” in subsection 123(1) of the Excise Tax Act. Unless there is information and things like that to be provided on a form by the Minister of National Revenue, it means prescribed by regulations.

As a general rule, this bill also provides regulatory powers to accommodate the transition to the new harmonized sales tax. As well, it provides participating provinces with the flexibility to change their rebate rates — the threshold rate for housing and the rate for public service bodies.

You may remember that 40-odd pages of legislation were required just to change the GST rate. Now, on an ongoing basis, the provinces can change their rates by notifying us; we provide the flexibility to do those rate changes.

Le président : Ils figurent dans le projet de loi?

M. Mercille : Oui.

L'article 20 du projet de loi modifie l'article 225.2 de la Loi sur la taxe d'accise, qui traite de la façon dont les institutions financières en service à la fois dans une province participante et dans une province non participante calculent leur taxe nette. Ces règles visaient à ce que la majorité des intrants d'une institution dont le siège social se trouve dans une province participante soient soumis à un taux de 13 p. 100; si le siège social se trouve dans une province non participante, le taux applicable sera de 5 p. 100. Cette formule est assez complexe; elle sert à calculer la taxe qu'une institution aurait payée si elle avait acheté ses intrants dans la province où elle a fabriqué ses produits.

En termes simples, cette règle permet de calculer la taxe nette applicable aux institutions financières en service à la fois dans une province participante et dans une province non participante, étant donné que le taux de taxe d'une province participante est plus élevé.

Le président : Je ne comprends pas bien les termes « règlement » et « réglementaire », qui figurent à l'article 20. On parle d'une « personne visée par règlement » et d'une « catégorie réglementaire ». Est-ce que tout ce qui est visé par règlement se retrouvera dans la réglementation?

M. Mercille : Oui, tout sera « visé » par règlement. Au titre de la Loi sur la taxe d'accise, c'est le gouverneur en conseil qui fait les règlements. L'expression « visé par règlement » revient à de nombreuses reprises dans le projet de loi parce que nous allons devoir nous adapter aux changements de taux à l'avenir, puisque les provinces disposent maintenant de la marge de manœuvre nécessaire pour modifier leurs taux d'imposition, ce qui entraîne automatiquement un changement de réglementation.

Le président : Chaque fois que je lis l'adjectif « visé », « prescribed » en anglais, je devrais comprendre « visé par règlement »?

M. Mercille : Oui. Le paragraphe 123(1) de la Loi sur la taxe d'accise contient en fait une définition, en anglais seulement, du mot « prescribed ». À moins que le ministre du Revenu national ait de l'information ou d'autres éléments à fournir au moyen d'un formulaire, le mot « visé par règlement ».

De façon générale, ce projet de loi prévoit aussi des pouvoirs de réglementation qui permettent de faciliter la transition vers le nouveau régime de la taxe de vente harmonisée. De plus, il confère aux provinces participantes la marge de manœuvre nécessaire pour modifier leurs taux de remboursement — le seuil du remboursement pour habitation et le taux pour les organismes de services publics.

Vous vous rappelez peut-être qu'il fallait produire un document législatif de quelque 40 pages simplement pour modifier le taux de la TPS. Dorénavant, les provinces pourront modifier de façon régulière leurs taux en nous avisant; nous leur offrons la marge de manœuvre nécessaire pour faire ces changements.

I want to point out that flexibility by regulation applies only to the provincial component of the HST. I am referring to proposed section 277.1, which is outlined in clause 37 of the bill. An example of something we would prescribe by regulation would be transitional rules and how to account for tax in relation to a transaction that straddles the implementation date of July 1, 2010.

The Chair: That is only for the provincial governments; is that correct?

Mr. Mercille: Yes. To give you an example of the simple tax on supplies when you go to a store, subsection 165(1) of the Excise Tax Act provides for the 5 per cent tax rate, and 165(2) provides for a tax at the rate contained in the schedule that I discussed earlier. Everywhere there are charging provisions, they are basically based on subsections 165(1) or (2). They are all separated like that. The new regulatory powers are there to effect the provincial component of the HST.

The Chair: You referred us to clause 37 of the bill. I notice, in the small print on the side of the page, the words "Definition of 'new harmonized value-added tax system'." Are we changing the harmonized sales tax to a harmonized VAT, value-added tax?

Mr. Mercille: The GST is a VAT. This is a label we use to ring-fence those regulatory powers that I just discussed. Those powers will be a function of an agreement entered into between the Government of Canada and the government of a province. This is just a label for a definition. There seems to be a preference to use that label, but it is still the harmonized sales tax.

The Chair: In public parlance and discussion, it is still the harmonized sales tax.

Mr. Mercille: Yes.

Senator Ringuette: Is there a compensation scheme for the two provincial governments?

Ms. Levonian: Transitional assistance is being provided to Ontario and British Columbia. For Ontario, the amount is \$4.3 billion, and for British Columbia, it is \$1.6 billion.

Senator Ringuette: What is magic in these numbers?

Ms. Levonian: There is really no magic, per se. The calculation is 1.5 percentage points of GST in the province. It is just a consistent way of providing the same amount of transitional assistance to each province that wants to come on board the harmonized sales tax regime.

Senator Ringuette: Why this compensation?

J'aimerais souligner que la marge de manœuvre qu'offre la réglementation s'applique uniquement au volet provincial de la TVH. Je fais référence à l'article 277.1 qu'il est proposé d'adopter, qui est décrit à l'article 37 du projet de loi. Parmi les exemples d'éléments qui seraient visés par règlement, mentionnons les règles transitoires et la façon dont on tient compte de la taxe sur une transaction qui est à cheval sur la date de mise en œuvre du 1^{er} juillet 2010.

Le président : Cela touche uniquement les gouvernements provinciaux, n'est-ce pas?

M. Mercille : Oui. Pour vous donner un exemple en ce qui concerne la simple taxe sur les fournitures, quand vous allez au magasin, le paragraphe 165(1) de la Loi sur la taxe d'accise prévoit le taux d'imposition de 5 p. 100, et le paragraphe 165(2) prévoit une taxe au taux contenu dans l'annexe dont nous avons discutée plus tôt. Partout où il y a des dispositions relatives à l'imputation de taxe, elles reposent essentiellement sur les paragraphes 165(1) ou 165(2). Elles sont toutes séparées de cette façon. Les nouveaux pouvoirs de réglementation visent à mettre en œuvre le volet provincial de la TVH.

Le président : Vous avez parlé de l'article 37 du projet de loi. Je vois, en petits caractères dans la marge, les mots « Définition de "nouveau régime de la taxe à valeur ajoutée harmonisée" ». Allons-nous transformer la taxe de vente harmonisée en une taxe harmonisée sur la valeur ajoutée?

M. Mercille : La TPS est une taxe sur la valeur ajoutée. C'est une dénomination que nous utilisons pour attribuer les pouvoirs de réglementation dont je viens de parler. Ces pouvoirs seront déterminés en fonction de l'entente conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement d'une province. Ce n'est qu'une dénomination utilisée comme définition. On semble bien l'aimer, mais ça demeure la taxe de vente harmonisée.

Le président : Dans le langage courant et dans les discussions, c'est toujours la taxe de vente harmonisée.

M. Mercille : Oui.

Le sénateur Ringuette : Y a-t-il un plan d'indemnisation fiscale pour les deux gouvernements provinciaux?

Mme Levonian : Une aide à la transition est offerte à l'Ontario et à la Colombie-Britannique. Pour l'Ontario, c'est un montant de 4,3 milliards de dollars, et pour la Colombie-Britannique, c'est un montant de 1,6 milliard de dollars.

Le sénateur Ringuette : Qu'est-ce que ces chiffres ont de magique?

Mme Levonian : Ils n'ont rien de magique en soi. Ils correspondent à 1,5 p. 100 de la TPS de la province. C'est simplement un calcul qui nous permet de fournir le même niveau d'aide à la transition à chaque province qui veut participer au régime de la taxe de vente harmonisée.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi y a-t-il cette indemnisation fiscale?

Ms. Levonian: It is provided to the province because this is a beneficial economic step for the entire country. That is why the amounts were paid to Ontario and British Columbia — as was paid to the current harmonized provinces in the past under a different formula.

Senator Ringuette: How does it differ from what has been paid in compensation to New Brunswick regarding the Atlantic HST?

Ms. Levonian: When the three Atlantic provinces came on board, the policy at the time was that the rates be exactly the same across all the provinces. I think Newfoundland's rate was 12 per cent, and it was 11 per cent for the other two. They had to bring their rate down to 8 per cent across the board, so there was a significant revenue loss to those provinces.

The compensation provided at the time was the amount over 5 per cent. The loss of 5 per cent for those provinces was eaten by the individual provinces, and anything above that was compensated by the federal government. It was done over four years; I believe it was 100 per cent, and then 75 and 50 per cent. It came down.

Senator Ringuette: Did I hear you right? You were saying this transition is five years.

Ms. Levonian: The transition for Ontario and B.C.?

Senator Ringuette: Yes.

Ms. Levonian: The amounts are not paid over five years. For Ontario, it was negotiated in CITCA: \$3 billion on July 1, 2010, and \$1.3 billion the following year on the same anniversary. For B.C., it is paid over three years. I do not have the specific numbers at hand, but I think the first payment is \$750 million. However, the payments for British Columbia are made over three years and for Ontario they are made over two years, which is just what was negotiated with each province.

Senator Ringuette: If my memory is correct, when we harmonized the GST in New Brunswick, all tax collection was done by the federal government. Is this the same situation?

Ms. Levonian: Yes.

Senator Ringuette: The provincial employees whose job it was to collect sales tax for the province were transferred to the federal government. Is the same thing going to happen, with no jobs being lost?

Ms. Levonian: That is correct. Under the memorandum of agreement and the CITCA that was negotiated between B.C. and Canada and Ontario and Canada, there is a provision that allows for the transfer of employees. The best possible arrangements will be made to transfer the employees of Ontario and B.C. to the

Mme Levonian : Elle est versée aux provinces parce que c'est une mesure économique avantageuse pour tout le pays. C'est la raison pour laquelle nous avons versé ces montants à l'Ontario et à la Colombie-Britannique — comme les montants que nous avons versés aux provinces par le passé au titre de la taxe de vente harmonisée au moyen d'une formule différente.

Le sénateur Ringuette : En quoi cela est-il différent de l'indemnisation versée au Nouveau-Brunswick au titre de la TVH pour les provinces de l'Atlantique?

Mme Levonian : Quand les trois provinces de l'Atlantique se sont jointes au régime, la politique de l'époque prévoyait des taux identiques dans toutes les provinces. Je pense que le taux était de 12 p. 100 à Terre-Neuve et de 11 p. 100 dans les deux autres provinces. Elles ont dû réduire leur taux à 8 p. 100 et ont par conséquent enregistré des pertes de revenus considérables.

L'indemnisation versée à l'époque correspondait au montant qui excédait 5 p. 100. Les provinces ont dû éponger la perte de revenus de 5 p. 100, et elles ont reçu une indemnisation du gouvernement fédéral pour l'excédent. Cela s'est fait sur une période de quatre ans; je pense que c'était 100 p. 100, et puis 75 p. 100. Le pourcentage a diminué.

Le sénateur Ringuette : Vous ai-je bien entendu? Vous avez dit que cette transition allait durer cinq ans.

Mme Levonian : La transition pour l'Ontario et la Colombie-Britannique?

Le sénateur Ringuette : Oui.

Mme Levonian : Les montants ne sont pas payés pendant cinq ans. Pour l'Ontario, il a été négocié dans l'Entente intégrée globale de coordination fiscale que 3 milliards de dollars seraient versés le 1^{er} juillet 2010 et que 1,3 milliard de dollars seraient versés l'année suivante à la même date. Pour la Colombie-Britannique, le paiement de l'indemnisation s'échelonne sur trois ans. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je pense que le premier paiement est de 750 millions de dollars. Donc les paiements s'échelonnent sur une période de trois ans pour la Colombie-Britannique et sur une période de deux ans pour l'Ontario, compte tenu de l'entente négociée avec chaque province.

Le sénateur Ringuette : Si mon souvenir est exact, quand nous avons harmonisé la TPS au Nouveau-Brunswick, c'est le gouvernement fédéral qui s'occupait de la perception de la taxe. La situation est-elle la même dans ce cas-ci?

Mme Levonian : Oui.

Le sénateur Ringuette : Les employés des provinces dont le travail consistait à percevoir la taxe de vente ont été transférés au gouvernement fédéral. Est-ce que c'est ce qui va se produire? Il n'y aura aucune perte d'emploi?

Mme Levonian : C'est exact. Aux termes du protocole d'entente et de l'EIGCF négociés entre la Colombie-Britannique et le Canada et entre l'Ontario et le Canada, une disposition permet le transfert d'employés. Nous allons prendre les meilleures dispositions possibles pour transférer les employés de l'Ontario et

federal government. In particular, the best effort will be made to retain these employees where they currently are located.

Senator Ringuette: Was an economic impact study done by your department?

Ms. Levonian: Specifically, no, but many studies have talked about the merits of a value-added tax.

Senator Ringuette: How will this legislation impact the native communities in Ontario and B.C.?

Ms. Levonian: I will take a stab at that question.

First, this is obviously a decision that Ontario and B.C. have taken to harmonize their tax. The impact will depend on how that tax is structured. It will depend on the tax rate, the point of sale rebates and the ITC denials. These are all decisions made by the province. The impact on individuals is derived from the decisions made and the analysis done by Ontario and B.C.

Senator Ringuette: That is not the question I asked. What will the impact be for native communities that are sales tax exempt at the point of purchase?

Ms. Levonian: I think I understand your question. The other part of the answer is that these decisions are Ontario's and B.C.'s to make. Currently, under the GST, when a purchase is made on reserve, there is no tax. When a purchase is made off reserve and delivered to a reserve by the agent, there is, again, no tax.

Under the RST in Ontario, when a purchase is made off reserve but not delivered to a reserve, there is no tax. Under the GST, there is tax. In B.C., however, when a purchase is made off reserve but not delivered to a reserve, there is tax. In Ontario, specifically, when a purchase is made off reserve and not delivered to a reserve, under the GST there is tax.

Does that answer your question?

Senator Ringuette: Currently, there is no provincial tax, but there will be when the taxes are combined.

Ms. Levonian: Under the current rules, there will be tax but only on off-reserve purchases not delivered to a reserve that are not already exempt, such as basic groceries and medicines, et cetera. Goods currently taxed under the GST that are not delivered to a reserve and that are taxed ordinarily will continue to be taxed. That one area will continue to be taxed.

de la Colombie-Britannique au gouvernement fédéral. Plus particulièrement, nous ferons de notre mieux pour que ces employés demeurent où ils sont actuellement.

Le sénateur Ringuette : Votre ministère a-t-il mené une étude sur l'incidence économique?

Mme Levonian : Pas précisément, non, mais de nombreuses études ont révélé les mérites d'une taxe sur la valeur ajoutée.

Le sénateur Ringuette : Dans quelle mesure cette législation aura-t-elle une incidence sur les communautés autochtones en Ontario et en Colombie-Britannique?

Mme Levonian : Je vais essayer de répondre à cette question.

Tout d'abord, c'est manifestement l'Ontario et la Colombie-Britannique qui ont décidé d'harmoniser leur taxe. L'incidence sera déterminée par la façon dont la taxe sera structurée. Elle sera déterminée par le taux d'imposition, par le remboursement de la taxe au point de vente et par les refus du crédit de taxe sur les intrants. Toutes ces décisions relèvent des provinces. Les conséquences pour les particuliers découlent des décisions que prennent l'Ontario et la Colombie-Britannique et de l'analyse qu'elles font.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas ce que j'ai demandé. Quelles seront les conséquences pour les communautés autochtones, qui ne paient pas de taxe au point de vente?

Mme Levonian : Je pense que je comprends votre question. L'autre partie de la réponse, c'est que c'est l'Ontario et la Colombie-Britannique qui doivent prendre ces décisions. Actuellement, au titre de la TPS, lorsqu'un bien est acheté dans une réserve, il n'y a pas de taxe. Lorsqu'un bien est acheté hors réserve et livré par l'agent dans une réserve, il n'y a pas de taxe non plus.

Au titre de la taxe de vente au détail de l'Ontario, lorsqu'un bien est acheté hors réserve et qu'il n'est pas livré dans une réserve, il n'y a pas de taxe. Au titre de la TPS, il y a une taxe. En Colombie-Britannique, cependant, lorsqu'un bien est acheté hors réserve et qu'il n'est pas livré dans une réserve, la taxe s'applique. En Ontario, plus précisément, quand un bien est acheté hors réserve et qu'il n'est pas livré dans une réserve, il y a une taxe au titre de la TPS.

Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Ringuette : À l'heure actuelle, il n'y a pas de taxe provinciale, mais il va y en avoir une quand les taxes seront combinées.

Mme Levonian : Selon la réglementation actuelle, la taxe s'appliquera uniquement aux biens acquis à l'extérieur des réserves qui ne sont pas livrés dans une réserve et qui ne sont pas déjà exempts de taxes, comme les articles d'épicerie de base et les médicaments. Les biens actuellement assujettis à la TPS qui ne sont pas livrés dans une réserve et qui sont habituellement taxables demeureront taxables. Ce secteur continuera d'être assujetti à la taxe.

Senator Ringuette: What impact will this have on the GST tax rebate for the citizens of these two provinces?

Ms. Levonian: There will be no impact on the GST credit. Ontario has provided a low income credit, and a rebate could be provided through that mechanism. It does not affect the GST. It is the provincial component of the HST, and they have implemented a low income credit.

Senator Ringuette: Will that be administered through this act?

Ms. Levonian: No. The low income credit is an income aspect and not an excise tax aspect. The federal government will administer it on for the Province of Ontario.

Senator Eggleton: First Nations people carry a card with them and they get a retail sales tax exemption. I would assume that this bill does not provide for that?

Ms. Levonian: That is correct. The Excise tax Act already provides for a point of sale rebate. The bill does not cover specifically what point of sale rebates a province will provide.

Senator Eggleton: If a province wants to make the same kind of provision in relation to the cards, will it be within its authority to do so?

Ms. Levonian: It is within its authority to provide point of sale rebates. However, under the CITCA, the federal government has to be able to administer the point of sale rebate that they choose. For example, if Ontario were to choose red shoes, we would not be able to determine how many red shoes are sold in Ontario. Therefore, in order for the federal government to administer the program, certain provisions require that the necessary data be provided.

Senator Eggleton: One aspect is different from the present system, whereby First Nations people have a card that exempts them from paying retail sales tax. They would no longer have that, but if the province wished to continue such a rebate, similar to the GST, whether on reserve or off reserve, it has the authority to do so. Is that what you are saying?

Ms. Levonian: I am not sure that I understood the question. Certainly, on-reserve purchases would not be taxed. Anything purchased off reserve but delivered to a reserve would not be taxed. If the purchase were made off reserve and not delivered to a reserve, under the GST system, there would be a tax; and under the harmonized system, if it were to continue with the same rules, there would be a tax.

Le sénateur Ringuette : Quelles seront les conséquences pour les citoyens de ces deux provinces en ce qui concerne le remboursement de la TPS?

Mme Levonian : Il n'y aura aucune répercussion sur le crédit de la TPS. L'Ontario a prévu un crédit pour les personnes à faible revenu, et il serait possible d'offrir un remboursement par l'entremise de ce mécanisme. Cela n'a rien à voir avec la TPS. C'est le volet provincial de la TVH, et la province a mis en œuvre un crédit pour les personnes à faible revenu.

Le sénateur Ringuette : Ce crédit sera-t-il administré au moyen de cette loi?

Mme Levonian : Non. Le crédit pour les personnes à faible revenu a trait au revenu et non à la taxe d'assise. Le gouvernement fédéral va l'administrer pour la province de l'Ontario.

Le sénateur Eggleton : Les membres des Premières nations ont une carte qui leur permet de ne pas payer de taxe de vente au détail. J'imagine que ce projet de loi ne prévoit pas de mécanisme de ce genre?

Mme Levonian : C'est exact. La Loi sur la taxe d'assise prévoit déjà un remboursement de taxe au point de vente. Le projet de loi ne précise pas quels remboursements au point de vente une province offrira.

Le sénateur Eggleton : Si une province veut adopter un mécanisme semblable à celui des cartes, aura-t-elle le pouvoir de le faire?

Mme Levonian : Elle a le pouvoir d'offrir des remboursements au point de vente. Cependant, aux termes de l'EIGCF, le gouvernement fédéral doit être en mesure d'administrer le remboursement au point de vente que la province aura choisi. Par exemple, si l'Ontario choisissait des souliers rouges, nous ne serions pas en mesure de savoir combien de souliers rouges sont vendus dans la province. Par conséquent, pour permettre au gouvernement fédéral d'administrer le programme, certaines dispositions exigent que les données requises lui soient fournies.

Le sénateur Eggleton : Il y a un aspect qui est différent par rapport au système actuel, et c'est le fait que les membres des Premières nations ont une carte qui leur permet de ne pas payer de taxe de vente au détail. Ils ne seraient plus admissibles à cette exemption, mais si la province souhaite maintenir un tel remboursement, au moyen d'un mécanisme semblable à la TPS, que ce soit dans les réserves ou à l'extérieur des réserves, elle a le pouvoir de le faire. Est-ce bien ce que vous dites?

Mme Levonian : Je ne suis pas certaine de bien comprendre votre question. Il est certain que les achats effectués dans des réserves ne seraient pas assujettis à la taxe. Tout bien acheté hors réserve mais livré dans une réserve ne serait pas taxé. Si le bien est acheté hors réserve et qu'il n'est pas livré dans une réserve, au titre de la TPS, il y aurait une taxe; et au titre du régime de la taxe harmonisée, si l'on maintenait les mêmes règles, il y aurait une taxe.

Senator Eggleton: How do you equalize where off-reserve First Nations people stand with their tax-exempt cards with this new system?

Ms. Levonian: There are two different ways to do it. One would be for Ontario to provide a point of sale rebate, but conditions are associated with that. We would have to ensure that it was possible to administer. If you put that aside, Ontario has complete flexibility to provide rebates for such purchases. There are many different ways outside the HST and GST system for Ontario to equalize those revenues. Again, Ontario and B.C. decided to harmonize the tax system.

Senator Eggleton: You said that it is up to the province to determine any rebate and that it will not change in this federal bill.

Ms. Levonian: It is not necessarily part of the bill. Under the CITCA with Ontario, there are ways to do it, but the federal government would have to agree. As well, there are ways to do it outside the system.

Senator Eggleton: What would the federal government have to agree to? If it were done in the same way that rebates occur under the GST, it would be quite acceptable. It is the card that is not acceptable; is that what you are saying?

Ms. Levonian: By way of example, we have to determine how much is purchased off reserve but not delivered to a reserve. The businesses that make the sales would have to distinguish between what is being delivered to a reserve and what is not being delivered to a reserve. There are associated data limitations.

The way in which we administer the HST is one of the simplest systems available around the world for a value-added tax system. Under the HST, businesses do not have to track the differences between the provincial component and the federal component. They collect the tax revenue and submit it. They throw it into a pool and we divide it up among the provinces based on economic data. I cannot emphasize how much more simple this is than having to track two taxes collected and what rebates are paid under two levels of government. The federal government takes the revenue, looks at the rebates and allocates to each of the provinces. Business simplicity underlies this kind of system.

Senator Callbeck: When the three Atlantic provinces harmonized taxes in 1997, they did not have any flexibility. I understand that there is a provision in the agreement that they signed in 1997 such that if in the future other provinces harmonized, they would be able to apply for the same flexibilities. You mentioned that the compensation received by the three Atlantic provinces was based on a different formula than

Le sénateur Eggleton : Comment vous y prenez-vous pour garantir l'égalité pour ce qui est de l'utilisation des cartes d'exemption de taxe sur la vente au détail par des membres des Premières nations vivant hors réserve dans le cadre de ce nouveau système?

Mme Levonian : Il y a deux façons différentes de le faire. La première serait que l'Ontario prévoit un remboursement au point de vente, mais des conditions se rattachent à ce genre de mécanisme. Il faudrait que nous nous assurions de pouvoir administrer ce remboursement. Si l'on fait abstraction de cela, l'Ontario a toute la marge de manœuvre requise pour offrir des remboursements pour ce genre d'achats. L'Ontario dispose de bien des moyens en dehors des régimes de la TVH et de la TPS pour égaliser ces revenus. Je le répète, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont elles-mêmes décidé d'harmoniser le système fiscal.

Le sénateur Eggleton : Vous avez dit que la décision relative aux remboursements relevait de la province, et que ce projet de loi fédéral n'y changerait rien.

Mme Levonian : Cela ne fait pas nécessairement partie du projet de loi. Au titre de l'EIGCF conclue avec l'Ontario, il y a des moyens de le faire, mais le gouvernement fédéral devrait donner son approbation. Par ailleurs, il y a des moyens de le faire en dehors du système.

Le sénateur Eggleton : À quoi le gouvernement fédéral devrait-il donner son approbation? Si la formule utilisée était la même que celle qui est utilisée pour les remboursements de la TPS, ce serait tout à fait acceptable. C'est la carte qui n'est pas acceptable; est-ce bien ce que vous dites?

Mme Levonian : À titre d'exemple, nous devons déterminer la quantité de biens qui sont acquis hors réserve et qui ne sont pas livrés dans une réserve. Les entreprises qui vendent les biens seraient tenues de faire la distinction entre ce qui est livré dans une réserve et ce qui ne l'est pas. Il y a des limites associées à cette formule sur le plan des données.

Le régime selon lequel nous administrons la TVH est l'un des systèmes de taxe sur la valeur ajoutée les plus simples au monde. Au titre de la TVH, les entreprises n'ont pas à faire la distinction entre le volet provincial et le volet fédéral. Elles perçoivent la taxe et la remettent. Tous ces revenus sont réunis et nous divisons le montant total entre les provinces en fonction des données économiques. Je ne saurais trop insister sur la simplicité d'un tel système par rapport au fait de devoir déterminer la valeur des deux taxes perçues pour établir le montant à rembourser aux deux niveaux de gouvernement. Le gouvernement fédéral prend les revenus, tient compte des remboursements et attribue le montant voulu à chacune des provinces. C'est la simplicité qui rend ce type de système intéressant.

Le sénateur Callbeck : Quand les trois provinces de l'Atlantique ont harmonisé les taxes en 1997, elles n'avaient aucune marge de manœuvre. Je crois comprendre que l'entente qu'elles ont signée en 1997 prévoit une disposition selon laquelle, si d'autres provinces optaient pour l'harmonisation dans l'avenir, les provinces de l'Atlantique seraient en mesure de demander la même marge de manœuvre. Vous avez mentionné que

the one on which B.C. and Ontario would be based. Do the Atlantic provinces feel that they have a fair deal or do they feel that B.C. and Ontario are getting a better deal?

Ms. Levonian: There have not been discussions to say how they feel about their deal. However, on a per capita basis, the Atlantic provinces receive more than Ontario and B.C. will receive, even though the formula used back then did not compensate for the 5 per cent of revenues that they lost through harmonization.

Senator Callbeck: Has there been no discussion with them?

Ms. Levonian: There have been discussions about the new flexibilities, whether they are interested in them and what the process would be to get CITCAs to them that would be similar to those for Ontario and B.C.

Lise Potvin, Director, Sales Tax Division, Department of Finance Canada: They have not raised any concern. The amount of assistance available to Ontario has been known since last March, and no concern has been raised either at the political level or the official level.

Senator Callbeck: There are a number of flexibilities in this legislation. Are the provinces required to opt in to all of these flexibilities or can they select some and not others?

Ms. Levonian: Under the present CITCA, they have the ability to accept the entire new agreement. The government would offer the current HST provinces the entire new CITCA.

Senator Callbeck: They either take all the flexibility or none?

Ms. Potvin: To clarify, they have the ability to access all the flexibilities, but they do not necessarily have to use them. For instance, you are able to have point of sale rebates, but you do not necessarily have to exempt anything in particular if you choose not to exercise that option.

Senator Callbeck: I was wondering about the impact the HST has had on the three provinces in Atlantic Canada. I assume from what you say that you have not done any studies or analysis of this.

Ms. Levonian: There are a number of studies, one in particular by Michael Smart, which looks at the benefit of moving to a value-added tax. If you wish, we can provide a copy.

Ms. Potvin: The Smart study found that investment increased by 11 per cent following harmonization and that any business savings were passed on to the consumer. The reduction in tax on business inputs translated to low prices for consumers.

l'indemnisation reçue par les trois provinces de l'Atlantique avait été calculée au moyen d'une formule différente de celle qui a été utilisée pour la Colombie-Britannique et l'Ontario. Est-ce que les provinces de l'Atlantique ont l'impression d'avoir été traitées équitablement ou ont-elles l'impression que la Colombie-Britannique et l'Ontario sont mieux traitées?

Mme Levonian : Il n'y a pas eu de discussion sur ce que pensent les provinces de l'Atlantique. Cependant, au prorata de la population, les provinces de l'Atlantique ont reçu plus d'argent que l'Ontario et la Colombie-Britannique vont en recevoir, même si la formule utilisée à l'époque ne leur procurait aucun dédommagement pour les 5 p. 100 de revenus qu'elles ont perdus à cause de l'harmonisation.

Le sénateur Callbeck : Il n'y a eu aucune discussion?

Mme Levonian : Il y a eu des discussions concernant la nouvelle marge de manœuvre, à savoir si elles souhaitaient s'en prévaloir et quelle serait la marche à suivre pour conclure avec elles des EIGCF qui seraient semblables à celles de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Lise Potvin, directrice, Division de la taxe de vente, ministère des Finances Canada : Elles n'ont exprimé aucune préoccupation. Le montant de l'aide accordée à l'Ontario est connu depuis mars dernier, et aucune préoccupation n'a été soulevée tant chez les fonctionnaires qu'au niveau politique.

Le sénateur Callbeck : La marge de manœuvre qu'offre ce projet de loi prend plusieurs formes. Est-ce que les provinces sont tenues d'adhérer à chacune d'elles ou peuvent-elles en choisir certaines et laisser les autres de côté?

Mme Levonian : Aux termes de l'EIGCF actuelle, les provinces peuvent accepter la nouvelle entente dans son intégralité. Le gouvernement offrirait aux provinces participant au régime actuel d'adhérer à la nouvelle EIGCF dans son ensemble.

Le sénateur Callbeck : Elles acceptent tout ou rien?

Mme Potvin : À titre de précision, les provinces ont accès à tous les éléments de la marge de manœuvre offerte, mais elles ne sont pas obligées de s'en prévaloir. Par exemple, elles ont la possibilité de recourir aux remboursements au point de vente, mais elles ne sont pas obligées de prévoir des exemptions si elles choisissent de ne pas se prévaloir de cette option.

Le sénateur Callbeck : Je m'interrogeais sur les répercussions qu'a eues la TVH sur les trois provinces de l'Atlantique. D'après ce que vous dites, je suppose que vous n'avez pas mené d'étude ou d'analyse à cet égard.

Mme Levonian : Il y a eu un certain nombre d'études, notamment celle de Michael Smart, qui traite des avantages de la taxe sur la valeur ajoutée. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous en fournir un exemplaire.

Mme Potvin : L'étude Smart a révélé que l'investissement avait augmenté de 11 p. 100 consécutivement à l'harmonisation et que les économies réalisées par les entreprises avaient été répercutées sur les consommateurs. La réduction de la taxe sur les intrants d'entreprise s'est traduite par une diminution des prix à la consommation.

Senator Callbeck: I know that a number of studies have been done, but has the department done a study?

Ms. Levonian: We have internal economic models that would confirm the benefits of a value-added tax. We have not studied the impacts on Ontario, have we?

Ms. Potvin: We have produced some numbers that estimate taxes on business inputs and have confirmed that a value-added tax is beneficial.

Senator Callbeck: I am wondering about the three Atlantic provinces that have been harmonized for 12 years. Do you have figures on those provinces?

Ms. Potvin: The study that was done was the C.D. Howe study by Michael Smart, which found that investment in those provinces increased 11 per cent relative to what would have been the case otherwise.

Ms. Levonian: The study was specifically focused on their adoption of a value-added tax. As far as economic analysis goes, there is clear evidence that it is beneficial to move to a value-added tax.

Senator Di Nino: Fundamentally, we are talking about a constitutional right by the provinces to run their own tax systems. This has very little to do with the Government of Canada. I think we need to restate that this is really a constitutional authority that gives the provinces the autonomy to collect their own taxes however they wish to do so; is that correct?

Ms. Levonian: Yes.

Senator Di Nino: Senator Greene gave us some statistics, which I do not remember precisely. How many OECD countries have a harmonized tax regime?

Ms. Potvin: All but one. I stand to be corrected, but I think only the U.S. does not.

Senator Di Nino: The U.S. is the only OECD country that does not have a harmonized tax regime?

Ms. Levonian: We have not figured out the exact number, but over 130 countries throughout the world have a value-added tax.

Senator Di Nino: There has been commentary about the importance of competitiveness in world markets. Could you comment on that?

Ms. Levonian: A value-added tax, in general, is beneficial from a competitiveness standpoint. It removes embedded tax throughout the system, as Mr. Mercille mentioned. In addition, most importantly, it removes tax on exports, so it makes Canadian companies competitive in the world market.

Le sénateur Callbeck : Je sais que de nombreuses études ont été faites, mais le Ministère en a-t-il fait une?

Mme Levonian : Nous avons des modèles économiques internes qui confirmeraient les avantages d'une taxe sur la valeur ajoutée. Nous n'avons pas étudié les répercussions sur l'Ontario, n'est-ce pas?

Mme Potvin : Nous avons dégagé des valeurs estimatives des taxes sur les intrants d'entreprise qui ont confirmé tout l'avantage qu'il y a à percevoir une taxe sur la valeur ajoutée.

Le sénateur Callbeck : Je m'interrogeais au sujet des trois provinces de l'Atlantique qui ont implanté la taxe harmonisée il y a 12 ans. Avez-vous des chiffres concernant ces provinces?

Mme Potvin : L'étude qui a été faite est celle de l'Institut C.D. Howe réalisée par Michael Smart. Elle a révélé que l'investissement dans ces provinces avait augmenté de 11 p. 100 par rapport à ce qu'il aurait été sans cette mesure.

L'étude portait spécifiquement sur l'adoption par ces provinces d'une taxe sur la valeur ajoutée. Une analyse économique établit clairement qu'il est avantageux de passer à une taxe sur la valeur ajoutée.

Le sénateur Di Nino : Nous parlons fondamentalement du droit constitutionnel des provinces d'administrer leur propre régime de taxation. Cela n'a pas grand-chose à voir avec le gouvernement du Canada. Je pense qu'il nous faut réaffirmer qu'il s'agit en réalité du pouvoir que confère la Constitution aux provinces de percevoir en toute autonomie leurs propres taxes si elles souhaitent le faire; n'est-ce pas?

Mme Levonian : Oui.

Le sénateur Di Nino : Le sénateur Greene nous a communiqué des statistiques dont je ne me rappelle pas précisément la teneur. Combien de pays de l'OCDE se sont dotés d'un régime de taxe de vente harmonisée?

Mme Potvin : Tous sauf un. Sauf erreur de ma part, je crois que seuls les États-Unis n'en ont pas adopté.

Le sénateur Di Nino : Les États-Unis sont le seul pays de l'OCDE à ne pas s'être doté d'un régime de taxe de vente harmonisée?

Mme Levonian : Nous n'en avons pas déterminé le nombre exact, mais plus de 130 pays dans le monde perçoivent une taxe sur la valeur ajoutée.

Le sénateur Di Nino : Il a déjà été question de l'importance de la compétitivité sur les marchés mondiaux. Pourriez-vous commenter?

Mme Levonian : Du point de vue de la compétitivité, la taxe sur la valeur ajoutée est en règle générale bénéfique. Comme M. Mercille l'a dit, elle fait disparaître la taxe enchâssée dans l'ensemble du système. De plus, et c'est plus important encore, elle fait disparaître la taxe aux exportations, ce qui rend les entreprises canadiennes d'autant plus concurrentielles sur le marché mondial.

Senator Di Nino: We tried to make that argument with the GST and did not succeed very well. That is why I thought I would let you do that. In the final analysis, it does make the items to be exported less expensive; is that correct?

Ms. Levonian: That is correct.

Senator Di Nino: Is that one of the fundamental reasons why the Atlantic provinces saw an 11 per cent increase in economic activity shortly after they introduced the harmonized tax?

Ms. Levonian: Removing tax on exports is one of the fundamental reasons, and also removing the tax on business inputs. Everything you buy has tax on it — tables, pencils, wood, et cetera — and that builds up the price of the final product. With a value-added tax, the taxes paid on all the inputs that go into the final product are given back to you. Therefore, there is only one tax and it applies to all goods and services across the board. This does not distort decisions from a purchasing perspective. The tax applies across everything and, therefore, there is no distortion. Goods that have huge amounts of embedded tax will have a higher price than goods that do not, by chance, have a lot of value-added components, and that distorts economic decisions as well.

The Chair: Unfortunately, we have run out of time, but you have done a good job in giving us a basic understanding of the legislation.

Does anything in this bill interfere with the concept of First Nations who live on reserve ordering goods off reserve and having them delivered to the reserve?

Ms. Levonian: Absolutely not.

The Chair: There is nothing that interferes with that practice?

Ms. Levonian: No. There is no problem with goods purchased on reserve or off reserve and delivered to a reserve.

The Chair: Do the provinces of New Brunswick, Nova Scotia and Newfoundland and Labrador have a similar process whereby they can order off reserve, deliver on reserve, and there is no tax?

Ms. Levonian: Absolutely. This is across the country, in all provinces, even provinces that have retail sales taxes. The only two provinces that currently do not do have this are Ontario and P.E.I.

The Chair: On behalf of Standing Senate Committee on National Finance, I would like to thank you very much for the good work you are doing and for your excellent presentation.

Le sénateur Di Nino : Nous avons essayé de faire valoir cet argument dans le débat sur la TPS et nous n'avons pas eu beaucoup de succès. C'est pourquoi j'ai préféré vous laisser le faire. En dernière analyse, elle rend les articles à exporter moins coûteux; exact?

Mme Levonian : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : Est-ce là l'une des raisons fondamentales pour lesquelles les provinces de l'Atlantique ont enregistré une augmentation de 11 p. 100 de leur activité économique peu après la mise en place de la taxe de vente harmonisée?

Mme Levonian : La suppression de la taxe aux exportations en constitue d'une des raisons fondamentales, ce qui est vrai également de la suppression de la taxe sur les intrants des entreprises. Tout ce qu'on achète est affecté d'une taxe — table, crayons, bois, et cetera — ce qui fait monter le prix du produit final. Avec une taxe sur la valeur ajoutée, les taxes payées sur tous les intrants qui servent à fabriquer le produit final vous sont rendues. Il n'y a plus, par conséquent, qu'une seule taxe perçue uniformément sur tous les biens et les services. Elle ne cause aucune distorsion des décisions du point de vue de l'achat. Elle s'applique systématiquement à tout et ne cause par conséquent aucune distorsion. Les biens frappés d'une forte taxe enchâssée se vendront à des prix supérieurs à ceux des biens qui se trouvent à ne pas comporter beaucoup de composantes à valeur ajoutée, et cela aussi cause des distorsions des décisions d'ordre économique.

Le président : Malheureusement, c'est tout le temps dont nous disposons, mais vous avez très bien réussi à nous faire saisir l'ABC de la loi.

Y a-t-il dans ce projet de loi quoi que ce soit qui interfère avec le concept des Premières nations qui vivent dans des réserves et qui commandent des biens à l'extérieur de la réserve pour les faire livrer dans la réserve?

Mme Levonian : Absolument pas.

Le président : Il n'y a rien qui interfère avec cette pratique?

Mme Levonian : Non. Il n'y a aucun problème en ce qui concerne les biens achetés dans les réserves ou à l'extérieur des réserves et livrés dans la réserve.

Le président : Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador sont-ils dotés d'un système semblable selon lequel les membres des Premières nations peuvent passer une commande à l'extérieur de la réserve et la faire livrer dans la réserve sans qu'une taxe soit perçue?

Mme Levonian : Absolument. C'est ainsi que ça se passe partout au pays, dans toutes les provinces, même dans celles qui perçoivent une taxe de vente au détail. Les deux seules provinces d'où cette pratique est actuellement absente sont l'Ontario et l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président : Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, j'aimerais vous remercier chaleureusement pour votre bon travail et pour vos excellentes présentations.

I am pleased to welcome, from the Assembly of First Nations, Chief Angus Toulouse, Ontario Regional Chief and, from the Association of Iroquois and Allied Indians, Grand Chief Randall Phillips of the Oneida Nation.

Thank you both for being here. You have the floor.

Angus Toulouse, Ontario Regional Chief, Assembly of First Nations: Honourable committee members, I want to thank you for giving me the opportunity to make this representation. This subject is a matter of extreme importance to Ontario First Nations and First Nations people, therefore I appreciate the opportunity to be heard.

In the last two weeks, we have had chiefs' assemblies in Toronto and Ottawa, and in both meetings we spent countless hours discussing the impact of the proposed HST on our communities. The chiefs are very concerned and are determined to resist the imposition of this law and its resulting taxes on their citizens. Such law and tax imposition is contrary to First Nations treaty and Aboriginal rights.

In this presentation I want to address three topics: one, the lack of consultation and accommodation of Ontario First Nations in the development of the HST proposal; two, the economic impact of HST on First Nations; and, three, a proposed amendment for inclusion in Bill C-62.

On the lack of consultation and accommodation, First Nations in Ontario have not been meaningfully consulted and accommodated on the harmonized sales tax. Committee members will know that when Aboriginal and treaty rights stand to be adversely affected by legislation or by any Crown conduct, affected First Nations are required to be consulted. This is in the Constitution Act, 1982, section 35, and has been recognized by the Supreme Court of Canada in the *Haida* and *Mikisew* cases.

Aboriginal and treaty rights need not be established; they need only be asserted. Ontario Finance Minister Dwight Duncan agreed with First Nations leaders that the First Nations tax exemption is an Aboriginal and treaty right; yet, we were not consulted when the memorandum of agreement was being developed, and we were not included in consultations regarding the CITCA, the comprehensive integrated tax coordination agreement.

Needless to say, the present point of sale tax exemption provided for in the Retail Sales Tax Act will be eliminated in the HST. This will have a major impact, and it is incomprehensible how we could have been left out of the entire process.

I acknowledge that Ontario has at least made some efforts to discuss our concerns and has expressed support, most recently by way of correspondence from Premier McGuinty to Prime

J'ai le plaisir d'accueillir le chef Angus Toulouse, chef régional pour l'Ontario de l'Assemblée des Premières Nations, et, représentant l'Association of Iroquois and Allied Indians, le grand chef de la Nation Oneida, Randall Phillips.

Merci de votre présence parmi nous. Vous avez la parole.

Angus Toulouse, chef régional pour l'Ontario, Assemblée des Premières Nations : Distingués membres du comité, je veux vous remercier de me donner la possibilité de présenter notre point de vue. Le sujet débattu ici revêt une importance considérable pour les Premières nations de l'Ontario et pour toutes les Premières nations; j'apprécie d'autant la possibilité qui m'est donnée d'être entendu.

Au cours des deux dernières semaines, nous avons tenu des assemblées des chefs à Toronto et à Ottawa et, les deux fois, nous avons passé des heures et des heures à discuter de l'impact de la TVH proposée sur nos communautés. Les chefs sont très inquiets et ils sont déterminés à résister à l'imposition de cette loi et des taxes qui en découlent aux citoyens de leur communauté. Cette loi et l'imposition d'une taxe sont contraires aux droits ancestraux et aux droits issus de traités des Premières nations.

Au cours de mon exposé, je veux aborder trois sujets : premièrement, l'absence de consultation des Premières nations de l'Ontario et d'accommodement à leur égard dans l'élaboration de la proposition de TVH; deuxièmement, les répercussions d'ordre économique de la TVH sur les Premières nations; et troisièmement, une proposition de modification à apporter au projet de loi C-62.

Au sujet de l'absence de consultation et d'accommodement, les Premières nations de l'Ontario n'ont pas été dûment consultées et n'ont pas non plus bénéficié d'un accommodement relativement à la taxe de vente harmonisée. Les membres du comité doivent savoir que s'il y a un risque qu'une loi ou toute autre conduite de la Couronne portent atteinte aux droits ancestraux et aux droits issus de traités, les Premières nations touchées doivent être consultées. Cette obligation figure à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 et elle a été confirmée par la Cour suprême du Canada dans les arrêts *Haida* et *Mikisew*.

Il n'est pas nécessaire que les droits ancestraux et les droits issus de traités soient créés; il suffit de les exercer. Le ministre des Finances de l'Ontario, M. Dwight Duncan, a reconnu avec les leaders des Premières nations que l'exemption de taxe dont bénéficient les Premières nations constitue un droit ancestral et un droit issu de traités; pourtant, nous n'avons pas été consultés quand le protocole d'entente a été élaboré ni invités à prendre part aux consultations concernant l'EIGCF, l'entente intégrée globale de coordination fiscale.

Il va sans dire que la TVH fera disparaître l'actuelle exemption de taxe au point de vente prévue dans la Loi de la taxe sur les ventes au détail. Les conséquences de cette disparition seront considérables et il est incompréhensible que nous ayons pu être exclus de tout le processus.

Je reconnais que l'Ontario a fait au moins certains efforts pour discuter de nos préoccupations et a, tout récemment, exprimé son soutien à la faveur d'un échange de lettres entre le premier

Minister Harper, but these have not been meaningful consultations and they have not resulted in any accommodations. Ontario blames the federal government for the failure to address our rights and interests. The federal government has ignored requests for consultation and will not respect the rights acknowledged by Ontario under the current retail sales tax exemption.

As far as economic impact is concerned, constitutionally protected rights and treaty rights are not the only issue. The HST will have a negative impact on First Nations' economies, yet there has been no economic impact study with respect to the increase in valued-added tax paid by First Nations communities on reserve. This includes First Nations members living in poverty on reserve, northern First Nations communities that are dependent on off-reserve vendors, and the increased agency costs absorbed by Aboriginal and non-Aboriginal small businesses that serve First Nations communities.

Not only will First Nations people now have to pay an additional 8 per cent, the HST will cover all sorts of things the RST does not, such as fuel, electricity and other essentials.

Rebates and tax credits will not work for our people. Rebates do not match the taxes paid. Rebates come in the mail later. Rebates will not feed us when we need the money today to buy basic goods and services.

Finally, rebates assume that the federal government can implement this system across First Nations. The track record on implementation is terrible. From drinking water to simple road access in remote First Nations, the federal government does not manage First Nations governance.

In Ontario, 25 per cent of First Nations are fly-in communities. The HST will increase the costs of doing business and hurt economic development for a segment of the Ontario population that is least able to absorb more financial hardship.

The draft language being proposed for inclusion in Bill C-62 reads:

The following schedule shall be added to the Act.

SCHEDULE XI: FIRST NATIONS AND HARMONIZED SALES TAX AGREEMENT PVAT EXEMPTIONS

To ensure conformity with the laws of Canada and further to section 8.3(1) of the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, any provincial value added taxes

ministre de la province, M. McGuinty, et le premier ministre Harper. Mais ce n'étaient pas là des consultations en bonne et due forme et l'échange n'a donné lieu à aucun accommodement. L'Ontario blâme le gouvernement fédéral de ne pas avoir tenu compte de nos droits et de nos intérêts. Le gouvernement fédéral n'a fait aucun cas des demandes de consultation et il ne respectera pas les droits reconnus par l'Ontario concernant l'actuelle exemption de la taxe de vente au détail.

S'agissant d'impact économique, les droits protégés par la Constitution et les droits issus de traités ne sont pas les seules questions en cause. La TVH aura un impact négatif sur l'économie des Premières nations, et pourtant il n'y a eu aucune étude d'impact économique concernant l'augmentation de la taxe sur la valeur ajoutée payée par les communautés de Premières nations dans les réserves. Il s'agit notamment des membres des Premières nations qui vivent dans la pauvreté dans les réserves, des communautés de Premières nations du Nord qui dépendent des fournisseurs de l'extérieur des réserves, et des coûts de délégation accrus que doivent absorber les petites entreprises autochtones et non autochtones qui desservent les communautés de Premières nations.

Non seulement les membres des Premières nations devront dorénavant payer un montant supplémentaire de 8 p. 100, mais la TVH s'appliquera à toutes sortes de biens auxquels la TVD ne s'applique pas, tels que le combustible, l'électricité et d'autres biens essentiels.

Le remboursement de la taxe et les crédits d'impôt sont sans utilité pour notre peuple. Les remboursements ne compensent pas les taxes payées. Ils arrivent par la poste plus tard. Ils ne nous donnent pas à manger quand nous avons besoin de l'argent aujourd'hui même pour acheter des biens et des services de base.

Enfin, le régime de remboursement des taxes repose sur l'hypothèse que le gouvernement fédéral peut l'appliquer à toutes les Premières nations. Jusqu'ici, son application a été épouvantable. De l'eau potable à l'aménagement d'une simple route d'accès aux Premières nations de régions éloignées, le gouvernement fédéral ne sait pas comment composer avec la gouvernance des Premières nations.

En Ontario, 25 p. 100 des communautés de Premières nations ne sont accessibles que par la voie des airs. La TVH fera grimper les coûts d'être en affaires et sera préjudiciable au développement économique d'une partie de la population ontarienne qui est la moins apte à absorber un fardeau financier accru.

Voici une ébauche de modification que nous proposons d'inclure dans le projet de loi C-62 :

L'annexe suivante est ajoutée à la Loi.

ANNEXE XI : PREMIÈRES NATIONS ET EXEMPTIONS DE LA TPVA SELON L'ENTENTE CONCERNANT LA TAXE DE VENTE HARMONISÉE

Afin d'assurer la conformité aux lois du Canada, dont l'article 8.3.1 de la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, toute taxe provinciale

(PVAT) that have been exempted by a participating province shall be exempt under the Excise Tax Act.

That is the amendment we are proposing for the Senate's consideration.

In conclusion, these are reasonable accommodations that will avoid significant economic hardships that would otherwise result from imposing the HST on Ontario First Nations. These accommodations are within Canada's authority and can be implemented administratively and legislatively in a manner consistent with the work previously done by Ontario and First Nations leadership in Ontario concerning the maintenance of the point of sale exemption. Because the federal government refuses to meet with us and the province, we have every reason to believe that we will not be heard or dealt with fairly once the bill leaves this committee. Accordingly, we urge this committee to ensure that our rights and interests are accommodated.

Thank you for listening to this presentation and our concerns.

Randall Phillips, Grand Chief, Oneida Nation, Association of Iroquois and Allied Indians: Thank you, Mr. Chair, for this opportunity.

[The witness spoke in his native language.]

I currently hold the position of Grand Chief for the Association of Iroquois and Allied Indians, one of four grand chiefs in Ontario. Our association has existed for over 40 years with the purpose of lobbying to protect our community's rights.

I was also chief of my home community for several terms. I have been involved in this business for nearly 30 years, so I bring some experience to this table.

Also within Ontario, I hold the chair of the chiefs' committee on child welfare and social issues. Over the last couple of years I have been inundated by stories from many communities about the impacts of a variety of things on income-related issues.

I will take this opportunity to explain the basis of our opinion of the federal government. The Canadian Human Rights Commission has established a tribunal on child welfare to study unfair and inequitable practices on child welfare issues, which is ongoing. I mention that to illustrate the fact that many other things impact our income and our ability to deal with these challenges.

My presentation will be in four parts. I will speak about the process and an amendment, or what I call an observation. I would like to get into more detail on the impact of this bill on First Nations. You have heard from other witnesses that there have

à valeur ajoutée visée par une exemption accordée par une province participante doit être exemptée en vertu de la Loi sur la taxe d'accise.

Tel est le projet de modification que nous soumettons à l'examen du Sénat.

En conclusion, il est possible de faire certains accommodements raisonnables qui permettront d'éviter d'importantes difficultés financières qui résulteraient, si on ne les faisait pas, de l'application de la TVH aux Premières nations de l'Ontario. Ces accommodements sont du ressort du Canada et ils peuvent être mis en œuvre sur les plans administratif et législatif en conformité avec le travail accompli précédemment sous le leadership des autorités provinciales et des Premières nations en Ontario relativement au maintien de l'exemption au point de vente. Étant donné que le gouvernement fédéral refuse de nous rencontrer, nous et la province, nous avons toute raison de croire que nous ne serons pas entendus ni traités de façon équitable une fois que le projet de loi ne sera plus du ressort du comité. En conséquence, nous pressons le comité de faire en sorte que nos droits et nos intérêts soient pris en compte et intégrés.

Je vous remercie d'avoir écouté mon exposé et l'expression de nos préoccupations.

Randall Phillips, grand chef, Nation Oneida, Association of Iroquois and Allied Indians : Merci, monsieur le président, de me donner l'occasion de prendre la parole.

[Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.]

J'occupe actuellement le poste de grand chef de l'Association of Iroquois and Allied Indians, et je suis l'un des quatre grands chefs de l'Ontario. Notre association existe depuis plus de 40 ans et elle a été créée dans le but de faire du lobbying pour protéger les droits de notre communauté.

J'ai également accompli plusieurs mandats à titre de chef de ma propre communauté. J'évolue dans ce milieu depuis près de 30 ans. J'arrive donc à cette table fort d'une expérience indéniable.

En Ontario également, j'occupe le poste de président du comité des chefs sur la protection de l'enfance et les questions sociales. Depuis deux ou trois ans, j'ai été inondé d'anecdotes provenant de nombreuses communautés au sujet des impacts de divers enjeux liés au revenu.

Je vais profiter de l'occasion pour présenter les fondements de notre opinion sur le gouvernement fédéral. La Commission canadienne des droits de la personne a mis sur pied un tribunal du bien-être de l'enfance chargé d'étudier les pratiques injustes et inéquitables en matière de bien-être de l'enfance, étude qui se poursuit actuellement. Je la mentionne pour illustrer le fait que beaucoup d'autres facteurs ont un impact sur notre revenu et sur notre capacité de relever les défis qui se présentent à nous.

Mon exposé comprend quatre parties. Je vais parler du processus et avancer d'une modification ou, comme je l'appelle, une observation. J'aimerais examiner de façon plus détaillée l'impact du projet de loi sur les Premières nations. Vous avez

been no studies of the impact this will have on people. There have been studies on the impact on business only. Finally, I will rebut some of what you have heard.

With respect to the process, the speed with which both the provincial and federal governments have tried to pass this legislation is unprecedented. This is not an emergency; it is not a 9/11 or an Afghanistan issue. The attempts to do away with regular parliamentary procedures have raised red flags for me and hampered the ability of Parliament to hear from people.

You heard from those who were ready. First Nations have always been ready with respect to challenges from governments on their rights, but you did not hear that from the common people because you did not give them time to actually mount their arguments or present them in a fashionable way. There was one day of hearings in the province, one day of hearings with the federal government and one day of hearings in the Senate for this major piece of legislation. It goes beyond the need of an administrative transfer or administrative approval of what the province is doing.

It needs to be said that this legislative change will give the provincial control of taxation to the federal government. The previous witnesses used the phrase "federal government agreement" a number of times. It is not clear in the legislation how these things are enacted.

As First Nations, we have taken every opportunity to act as diplomatically as we can. We participated in every session possible, albeit it was short and we were not as prepared as we would have liked. However, the process does not lend itself to the optics of good governance or to caring about the rights of Canadians or those of the First Nations.

The Ontario regional chief read out the amendment. I do have copies available in French and English. We tried to provide this to the federal standing committee, but unfortunately we did not have the copy prepared in French and so it was not accepted. There was some issue when it was read into the record, but we have that available for you now.

I am suggesting that this amendment is a win-win-win situation — not a win-win situation — for the province, the federal government and First Nations. We got tossed into a tennis match with respect to this issue. The province and the feds both said no, that it was the other's responsibility, and you heard some of that banter again today. Being the tennis ball in that match is no fun whatsoever.

I will try to bring some clarity to this issue. The amendment addresses the requests of the provinces. They want some assurance from the federal government that they approve and that the actions that are going on in Ontario will be maintained. This amendment does exactly that. It provides support for the letter that the premier sent to the Prime Minister on this issue

entendu de la bouche d'autres témoins qu'aucune étude n'a été faite sur l'impact du projet de loi sur les gens. Il n'y a eu que des études d'impact sur les entreprises. Finalement, je vais réfuter certains des propos que vous avez entendus.

En ce qui concerne le processus, la vitesse avec laquelle les gouvernements provinciaux et fédéral essaient d'adopter cette loi est sans précédent. Ce n'est pas une urgence; ce n'est ni le 11 septembre ni un problème en Afghanistan. Les tentatives pour contourner la procédure parlementaire régulière a déclenché un signal d'alarme en moi et font obstacle à la capacité du Parlement d'entendre la voix du peuple.

Vous avez entendu la voix de ceux qui étaient prêts. Les Premières nations ont toujours été prêtes à répondre au gouvernement quand il s'en prenait à leurs droits, mais vous n'avez pas entendu le point de vue des gens ordinaires parce que vous ne leur laissez pas le temps de préparer leurs arguments ou de les présenter de façon appropriée. Il y a eu une journée d'audience dans la province, une journée d'audience avec le gouvernement fédéral et une journée d'audience au Sénat pour une loi d'une telle importance. Elle va au-delà de la nécessité d'une dévolution de nature administrative ou d'une approbation d'ordre administratif de ce que la province est en train de faire.

Il convient de dire que cette modification législative donnera au gouvernement fédéral le contrôle exercé par les provinces sur la taxation. Les témoins précédents ont utilisé la formule « accord du gouvernement fédéral » un certain nombre de fois. Il n'est pas indiqué clairement dans la loi comment cette dimension sera mise en œuvre.

Nous, les Premières nations, saisissons toutes les occasions d'agir de la façon la plus diplomatique possible. Nous avons participé à toutes les séances possibles, malgré le court préavis et sans être aussi bien préparés que nous l'aurions voulu. Mais le processus ne se prête pas à l'optique de la saine gouvernance ni à la prise en compte des droits des Canadiens ou de ceux des Premières nations.

Le chef régional pour l'Ontario a lu le projet de modification. J'en ai des copies en français et en anglais. Nous avons essayé de les fournir au comité permanent fédéral, mais malheureusement, nous n'avions pas fait préparer de copie en français, de sorte qu'il n'a pas été accepté. Il y a eu un certain problème lorsqu'il a été lu aux fins du compte rendu, mais nous le tenons à votre disposition maintenant.

J'affirme que ce projet de modification crée une situation où tout le monde est gagnant : la province, le gouvernement fédéral et les Premières nations. Jusqu'ici, chacun a renvoyé la balle à l'autre. La province et le gouvernement fédéral ont chacun affirmé que c'était la responsabilité de l'autre et on a entendu la même chanson à quelques reprises, aujourd'hui. Mais ce n'est pas drôle du tout de jouer le rôle de la balle.

Je vais essayer de jeter un peu de lumière sur la question. La modification concerne les demandes des provinces. Elles veulent avoir l'assurance du gouvernement fédéral qu'il donne son approbation et que les mesures qui sont prises en Ontario seront maintenues. C'est exactement ce que dit la modification. Elle vient à l'appui de la lettre que le premier ministre provincial a

saying they were supportive of this attempt by First Nations to have this issue resolved. It is in keeping with the wishes of the province.

The federal government said that this is a provincial issue, that they will not get involved and that there will be no amendments. This amendment does not change that legislation one iota. The province will still move to the HST. It gets support from the federal government to do so. The federal government honours the wish to have the provincial legislation approved. The amendment does not change or alter this. It does not affect the motions put forward by the federal government and those put forward by the provincial government. It does not affect the direction to the Senate to fast-track these things based on the fact that the federal government does not want any substantial amendments.

I think the Ontario regional chief mentioned that the amendment also speaks to the notion of the honour of the Crown and section 35 of the Constitution Act. The amendment does honour the fiduciary responsibility of the federal government that goes beyond Ontario citizens; it flows on to Canadian citizens. These rights are entrenched in the Constitution of this country. The amendment protects those things.

As the Ontario regional chief said, it also provides a mechanism for consultation. We have been told there is no need for consultation because the bill is a policy decision. Given the extraordinary efforts to fast-track this legislation and to provide other avenues for ongoing dialogue, it is not just a policy switch; it is a legislative switch. It also speaks about transferring jurisdiction in terms of its tax powers from the provincial government to the federal government. That is a major shift; it is not just policy.

Finally, as the Ontario chief said, the CITCA agreement does not provide for this. Presentations earlier said there are clauses to allow for that, but it does not allow for that, for any of these exemptions. There is a blanket notion of a 5 per cent flexibility clause that they could deal with to deal with some of these issues. It does not protect our rights; nothing in that agreement does. The provincial and federal governments should have acknowledged the impact on our rights when they made that agreement. The bill was fast-tracked, and we had no time whatsoever to influence that agreement.

I want to make something clear with respect to the impact on First Nations. There was some debate about trying to make a difference between on-reserve and off-reserve residents. This tax is residence blind. It applies to First Nations on and off reserve. This notion that there is an enclave called a reservation that is the only place to have tax status is a misnomer. The argument we

envoyé au premier ministre du Canada sur cette question, dans laquelle il exprimait le soutien de la province à la tentative des Premières nations de faire régler la question. C'est conforme aux souhaits de la province.

Le gouvernement fédéral a affirmé que la question relevait des provinces, qu'il ne s'en mêlerait pas et qu'aucune modification ne serait apportée. Cette modification ne change pas la loi d'un iota. La province continuera de chercher à mettre en œuvre la TVH. À cet égard, elle bénéficie du soutien du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral honore le souhait que la loi provinciale soit approuvée. La modification ne modifie ou n'altère en rien cette réalité. Elle ne touche en rien aux motions présentées par le gouvernement fédéral ni à celles qui émanent du gouvernement provincial. Il n'a aucune incidence sur la directive donnée au Sénat d'accélérer le processus d'examen en tenant compte du fait que le gouvernement fédéral ne veut pas de modifications importantes.

Je pense que le chef régional pour l'Ontario a également mentionné que le projet de modification en appelle à l'honneur de la Couronne et à l'article 35 de la Loi constitutionnelle. La modification fait effectivement droit à la responsabilité fiduciaire du gouvernement fédéral qui ne touche pas seulement les citoyens de l'Ontario mais également l'ensemble des citoyens canadiens. Ces droits sont enchâssés dans la Constitution du pays. Le projet de modification protège cette responsabilité et ce droit.

Comme l'a dit le chef régional pour l'Ontario, un mécanisme de consultation est également prévu. On nous a dit qu'il n'était pas nécessaire de procéder à des consultations parce que le projet de loi procède d'une décision de principe. Considérant les efforts extraordinaires accomplis pour accélérer le processus d'adoption de la loi et pour indiquer d'autres avenues pour le maintien du dialogue, il ne s'agit pas uniquement d'un changement de politique; c'est un changement de nature législative. Il concerne également le transfert de compétence, du gouvernement provincial au gouvernement fédéral, quant aux pouvoirs de taxation. C'est un énorme changement; pas seulement un changement de politique.

Bref, comme l'a dit le chef pour l'Ontario, l'entente intégrée globale de coordination fiscale ne prévoit rien à cet égard. Dans les exposés présentés plus tôt, on a indiqué que des clauses vont dans ce sens, mais ce n'est pas le cas, pour aucune de ces exemptions. On estime de façon générale qu'une clause prévoyant une marge de manœuvre de 5 p. 100 permettrait la résolution de certains de ces problèmes. Nos droits ne sont pas protégés; rien dans cette entente ne protège nos droits. Le gouvernement fédéral et les provinces auraient dû prendre en considération l'impact sur nos droits lorsqu'ils ont conclu cette entente. Le processus d'adoption du projet de loi a été accéléré, et nous n'avons pas eu le temps d'exercer une influence sur cette entente.

Je voudrais que l'impact sur les Premières nations soit bien clairement compris. On a tenu des discussions pour essayer d'établir une différence entre les membres qui habitent dans les réserves et ceux qui sont hors réserve. Cette taxe ne tient pas compte du lieu de résidence. Elle s'applique aux Premières nations dans les réserves et hors réserve. Il est faux de dire qu'une enclave

make and continue to make is that these are rights. The Supreme Court of Canada has already decided in two cases — when it comes to elections and to employment and training — that First Nations governments have the responsibility to ensure that their people have access to programs.

My decision has already been made: First Nations governments have a responsibility to protect the rights of all our citizens, regardless of residency. This is not an on-reserve or off-reserve issue. We have had people paying this tax for years, and yet organizations like the tax federation would have you believe that we do not contribute anything in taxation to this country. It is either one way or the other, and we cannot continue to have one group tell us that we do pay tax and the other say that we do not. We do in fact. That is a misnomer and it impacts us all.

With respect to tangible results, at least 200,000 eligible people here in Ontario have always had some participation in this point of sale exemption. This means everyone who, according to the Indian Act, is eligible to be a status Indian, and even that is under question. The federal government is now trying to tell us who are and are not status Indians. There have always been challenges and conflicts with respect to our rights and who we are.

The harmonized sales tax is a definite switch from business to consumers. With consumers, we are talking about incomes. We are talking about the spending power of people. Now we are talking about the spending power of people who are the most impoverished, the poorest and the most unemployed. We have the highest unemployment rates and social assistance rates. We have people with disabilities collecting various disability pensions; approximately one third of all First Nations people can be deemed to have some sort of disability. We have retirees on a pension, on fixed incomes. We have students in universities right now who are also on fixed incomes. We have people in training programs. All of these things have been promoted over the years in terms of trying to help us get out of the social and economic conditions in which we find ourselves. Now we are being challenged with this tax.

I would like to make a point about the major employers on First Nations communities. We are talking about business investment and the business environment. This tax will not do anything to create a better business environment in First Nations communities, but the major employer is First Nations governments. These employees have not had raises for years. They have not kept up with the cost of living index. They have not had any increases and their spending power continues to be eroded. This tax is an extra burden on them. We are talking about no increase to the people that you expect to pay this tax. If you want a consumer tax, you need some wealth within those consumers to do so. You are attacking a population that simply does not have that wealth.

appelée réserve constitue le seul endroit où l'on peut bénéficier d'une exemption fiscale. Nous soutenons et continuons de soutenir qu'il s'agit de droits. La Cour suprême du Canada a déjà statué sur deux affaires — lorsqu'il est question d'élections ainsi que d'emploi et de formation — que les gouvernements des Premières nations ont la responsabilité de voir à ce que leurs peuples aient accès aux programmes.

Ma décision est déjà prise : les gouvernements des Premières nations ont la responsabilité de protéger les droits de tous leurs citoyens, peu importe leur lieu de résidence. Habiter dans les réserves ou hors réserve n'est pas la question. Des gens paient cette taxe depuis des années, et des organismes comme la fédération fiscale vous font croire que nous ne participons pas au régime fiscal de ce pays. C'est l'un ou l'autre, et nous ne pouvons pas continuer à se faire dire par un groupe que nous payons de l'impôt et par l'autre que nous n'en payons pas. En fait, nous en payons. Il est faux d'affirmer le contraire, et ça nous touche tous.

Pour ce qui est des résultats concrets, au moins 200 personnes admissibles ici en Ontario ont toujours fait l'objet de l'exemption au point de vente. Ce qui signifie que quiconque qui, selon la Loi sur les Indiens, est admissible au statut d'Indien inscrit, et même cela est remis en question. Le gouvernement fédéral tente maintenant de nous dire qui est et qui n'est pas un Indien inscrit. Nos droits et notre statut sont depuis toujours une source de problèmes et de conflits.

La taxe de vente harmonisée transfère le fardeau fiscal des entreprises aux consommateurs. Par consommateurs, on entend revenus. On parle du pouvoir de dépenser des gens. Aujourd'hui, on parle du pouvoir de dépenser des gens les plus démunis, pauvres et sans emploi. On a le taux de chômage et les prestations d'aide sociale les plus élevés. On compte des personnes handicapées qui touchent diverses prestations d'invalidité; environ un tiers des membres des Premières nations peuvent être considérés comme ayant une sorte d'invalidité. On compte des retraités qui touchent une pension, un revenu fixe. On compte des étudiants universitaires qui touchent également un revenu fixe. On compte des gens qui suivent des programmes de formation. Toutes ces choses ont été encouragées au fil des années en vue d'essayer de nous aider à nous sortir des conditions sociales et économiques dans lesquelles nous nous trouvons. Nous sommes maintenant confrontés à cette taxe.

J'aimerais parler des principaux employeurs dans les communautés des Premières nations. Il est question des investissements des entreprises et du milieu des affaires. Cette taxe n'améliorera pas le contexte commercial dans les communautés des Premières nations, mais le principal employeur s'avère les gouvernements des Premières nations. Les employés n'ont pas eu d'augmentation depuis des années. Leur salaire n'a pas suivi l'indice du coût de la vie. Ils n'ont eu aucune augmentation et leur pouvoir de dépenser continue de diminuer. Cette taxe est un fardeau supplémentaire pour eux. Il n'est question d'aucune augmentation pour les gens qui sont censés payer cette taxe. Si vous voulez une taxe à la consommation, il

The Ontario regional chief said that there will be an immediate impact of 8 per cent. When you do not have to pay eight cents today but have to pay eight cents tomorrow, there is an immediate impact. The idea that there will be a rollout of federal funds to help the transition might be helpful, but how will we identify that? Many of our people, for personal and legal reasons, do not file income tax. We will have to invent a whole new system of how to administer this tax. You heard from government officials earlier who said that the government may have a rebate, so again there is no guarantee whatsoever that they will actually spend this thing.

We talked about economic development. This goes back again to business development. There is no guarantee whatsoever that business will reinvest this money back into the savings of consumers, none whatsoever. You heard earlier this notion about an 11 per cent growth in investment over a 12-year period — not the initial year when this is changed, but a 12-year period — which does not indicate to me that these changes will do anything to spur any economy.

When we talk about spurring economy, honourable senators, First Nations people are also the highest unemployed. The idea is that this tax will create 500,000 new jobs. First Nations people will not benefit from those jobs. Again, we are looking at an impact on a targeted people. This will happen.

Look at our communities. A study was done in B.C. that has not been replicated yet, but the results are glaring. Almost 90 per cent of all the money that comes into First Nations communities exits First Nations communities and ends up non-Aboriginal urban centres where the products are purchased. The idea that we do not pay taxes is a misnomer right from the start.

We will have less disposable income. What does that do in terms of real life? For people like the senators around this table today and those who have good incomes, this will not mean anything. Eight cents off of every dollar will not mean anything if you make \$200,000 a year, but if you make \$200 a month, then the \$24 that you will lose will have an impact. It will start to impact personal spending habits. We already have a population that has health concerns. This spending will possibly prevent them from seeking health services. It will certainly impact nutrition in terms of the kinds of foodstuffs they will be able to purchase. Regardless of whether this tax is applied on food, they will lose 8 per cent of their spending power.

With respect to the condition of homes, the money will certainly not go into repairs or anything else that leads to good healthy environments or good safety. This bill will have an effect on everything we do.

faut que les consommateurs qui devront payer cette taxe aient une certaine richesse. Vous attaquez une population qui n'a simplement pas cette richesse.

Le chef régional pour l'Ontario a annoncé un impact immédiat de 8 p. 100. Quand vous n'avez pas à payer huit cents aujourd'hui mais que vous devez les payer demain, c'est un impact immédiat. Il pourrait être utile que le gouvernement fédéral verse des fonds pour faciliter la transition, mais comment pourra-t-on en décider? Nombreux sont nos membres qui, pour des raisons personnelles et juridiques, ne produisent pas de déclaration de revenus. Il faudra inventer un tout nouveau système pour administrer cette taxe. Vous avez entendu les représentants du gouvernement tout à l'heure lorsqu'ils ont dit que le gouvernement pouvait avoir un régime de remboursement, mais absolument rien ne garantit que l'argent sera vraiment dépensé.

On a parlé de développement économique. Cela nous ramène encore au développement des entreprises. Rien ne garantit que l'entreprise réinvestira cet argent dans l'épargne des consommateurs, absolument rien. Vous avez entendu parler plus tôt d'une hausse de 11 p. 100 des investissements sur une période de 12 ans — pas la première année que le changement est apporté, mais une période de 12 ans — ce qui me laisse croire que ces changements ne stimuleront en rien l'économie.

Lorsqu'il s'agit de stimuler l'économie, honorables sénateurs, sachez que les Premières nations comptent également le plus grand nombre de chômeurs. En réalité, cette taxe créera 500 000 nouveaux emplois dont les membres des Premières nations ne tireront pas profit. Une fois encore, nous examinons les effets sur un groupe cible. Cela se produira.

Regardez nos communautés. Une étude a été faite en Colombie-Britannique, laquelle n'a pas été encore reproduite, mais les résultats sont flagrants. Presque 90 p. 100 de tout l'argent qui entre dans les communautés des Premières nations en sort et aboutit dans les centres urbains non autochtones où les produits sont achetés. L'idée que nous ne payons aucune taxe n'est pas juste dès le départ.

Nous aurons moins de revenu disponible. Qu'est-ce que cela signifie dans la vraie vie? Pour des gens comme les sénateurs autour de cette table aujourd'hui et ceux qui ont un bon revenu, cela ne signifie rien. Huit cents par dollar ne signifie rien quand on gagne 200 000 \$ par année, mais quand on gagne 200 \$ par mois, les 24 \$ que vous perdrez alors ont un impact. D'abord, les habitudes de dépenses personnelles changeront. La population a déjà des problèmes de santé. Cette dépense les empêchera peut-être d'obtenir des services de soins de santé. Elle aura certainement un impact sur la nutrition, en raison du genre de produits alimentaires qu'ils pourront acheter. Même si cette taxe ne s'applique pas à la nourriture, la population perdra 8 p. 100 de son pouvoir de dépenser.

En ce qui concerne l'état des maisons, l'argent ne sera certainement pas consacré à des réparations ou à toute autre chose qui améliorerait la salubrité ou la sécurité de l'environnement. Ce projet de loi aura une incidence sur tout ce qu'on fait.

I have not heard anything in the course of the last few months with respect to this bill about how it will impact the people and what it will do to save the people from the imposition of this tax. It has all been about business. Over the last 10 or 15 years, we have seen the pendulum swing. There has been more focus on business support and development, as well as the regulatory side of business, which has allowed for job creation. Economic stimulus is required to help businesses do that, so there is still some question with regard to business and whether or not we are supporting the proper system. Nevertheless, that seems to be where the money goes.

There should be guarantees that force businesses to pass along these savings. After all, we are forcing them to enter into a tax regime that will save them money.

The Chair: Grand Chief, I do not wish to be impolite. This committee is anxious to hear from you, but you have been speaking for 20 minutes. We have less than 15 minutes left, and I have four senators who are anxious to clarify points raised in this bill, and you could be very helpful in that regard.

Mr. Phillips: Mr. Chair, I thank you for the reminder. I hope I have given you the impression that 20 minutes does not even begin to address the concerns we have in terms of how this bill has been fast-tracked.

I have four conclusions. The amendment to include the exemption clause is a win-win-win situation for everyone, and I think that needs to be discussed. This bill will have a hard impact on people, and there should be clear protections to minimize the impact. No studies have been done as to the impact of this tax on the people, only on business. I ask this Senate committee, in sober second thought, to consider the rush on passing this bill. There are constitutional challenges available to First Nations people in this country that are not available to Ontarians and Canadians, and we intend to exercise them should we be ignored.

Honourable senators, I am here as a diplomat to plead with you to think about the people that this bill will impact. Over the years, there are many examples of First Nations people growing to distrust this government and distrust the process in terms of how we move through these issues. I use the Senate as an example when I say that there is hope that these institutions will work for the people.

The Chair: Thank you very much, Grand Chief and Chief Toulouse.

You said you were being ignored, and I can assure you are not. The Senate was anxious to hear from you. We appreciate your kind words with respect to the fine work being done by the Senate.

I will now go to senators who are most anxious to engage in discussion with you.

Je n'ai rien entendu au cours des derniers mois par rapport à ce projet de loi au sujet des répercussions sur les gens et du moyen d'exempter les gens de cette taxe. On n'entend parler que des entreprises. Au cours des 10 ou 15 dernières années, on a vu osciller le pendule. On a mis davantage l'accent sur le soutien et le développement des entreprises, ainsi que sur la réglementation des entreprises, ce qui a créé des emplois. La relance économique est nécessaire pour aider les entreprises à y arriver, donc on se questionne encore au sujet des entreprises et à savoir si nous appuyons le bon système. Il semble néanmoins que c'est là où va l'argent.

Il devrait exister des garanties qui obligent les entreprises à refiler quelques économies. Après tout, nous les forçons à participer à un régime fiscal qui leur permettra d'épargner de l'argent.

Le président : Grand chef, je ne veux pas être impoli. Ce comité a hâte de connaître votre point de vue, mais vous parlez depuis 20 minutes. Il nous reste moins de 15 minutes, et quatre sénateurs sont impatients de clarifier certains points soulevés dans le projet de loi, et vous pourriez être d'une grande aide à cet effet.

M. Phillips : Monsieur le président, je vous remercie de ce rappel. J'espère vous avoir donné l'impression que 20 minutes ne permettent même pas de commencer à aborder les préoccupations que nous avons quant au processus d'adoption accéléré de ce projet de loi.

J'ai quatre conclusions. La modification visant à inclure une exemption est une situation où tout le monde est gagnant, et j'estime qu'il faut en parler. Ce projet de loi aura un impact considérable sur les gens, et il faudrait des mesures de protection claires pour minimiser cet impact. On n'a pas étudié les répercussions de cette taxe sur les gens, seulement sur les entreprises. Je demande à ce comité sénatorial, après un second examen objectif, de tenir compte du fait que l'adoption de ce projet de loi est précipitée. Des contestations constitutionnelles peuvent être formulées par les Premières nations de ce pays mais pas par les Ontariens et les Canadiens, et nous avons l'intention d'y avoir recours si nous ne sommes pas écoutés.

Honorables sénateurs, je suis ici en tant que diplomate pour vous supplier de penser aux gens qui seront touchés par ce projet de loi. Au fil des années, les membres des Premières nations sont de plus en plus nombreux à se méfier du gouvernement et de la façon d'étudier ces questions. Je me sers du Sénat comme d'un exemple, quand je dis qu'il y a lieu d'espérer que ces institutions travailleront pour le peuple.

Le président : Merci beaucoup, grand chef et chef Toulouse.

Vous avez dit qu'on ne vous écoutait pas, mais je peux vous assurer le contraire. Le Sénat avait très hâte de vous entendre. Nous vous remercions de vos bonnes paroles concernant le beau travail qu'accomplit le Sénat.

Je vais céder la parole aux sénateurs qui sont pressés d'entamer la discussion avec vous.

Senator Ringuette: Did anyone from the native communities in Ontario or B.C. appear before the one-day hearing held by the House of Commons?

Mr. Phillips: Yes.

Senator Ringuette: Who and from where?

Mr. Phillips: The two people you see in front of you, as well as Chief Keith Matthews from British Columbia. He could not be here today, and I believe he did send a notice of regret.

Senator Ringuette: Were the three of you the only people invited to the hearing?

Mr. Phillips: Yes, and because the motion was fast tracked, we just found out the day before the hearings.

Senator Ringuette: You have indicated very strongly that you asked to meet with the federal government in an effort to be consulted. A few weeks ago, officials from Indian and Northern Affairs Canada appeared in front of this committee, and I asked specifically if they had a representative role in regard to the HST situation in Ontario and B.C. They said no. Which minister did you ask to meet? Did you ask to meet Minister Strahl or Mr. Flaherty?

Mr. Toulouse: Mr. Flaherty is the one we asked to meet, and I believe we copied Minister Strahl on those requests.

Mr. Phillips: I had an opportunity to directly ask Minister Flaherty for this meeting, and he indicated yes. Once more information was found out in terms of what we wanted to talk about, and then the denials started to come from his office more and more.

Mr. Toulouse: I sent a letter to Minister Flaherty, as did Minister Duncan, the Ontario Finance Minister. We have also had the premier intervene and ask for a similar meeting with the Prime Minister, hoping to get him to advocate for this meeting with Minister Flaherty, Minister Duncan and our political confederacy in Ontario. That is what we have requested, and we have not yet received a favourable reply.

Mr. Phillips: We wanted to clarify the notion that it was just up to the province to change this legislation. The province told us clearly that it was the federal government that refused to do so. That is why we wanted to meet with them. I wanted to clear that up, because you hear both sides of these things.

Senator Ringuette: If my recollection is correct, Indian and Northern Affairs Canada issues the native numbered card that allows you to get the provincial sales tax exemption at the point of sale.

Mr. Toulouse: That is what they use administratively to track the purchases.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que quelqu'un des communautés autochtones de l'Ontario ou de la Colombie-Britannique a comparu devant la Chambre des communes lors de son audience d'une journée?

M. Phillips : Oui.

Le sénateur Ringuette : Qui et d'où était-il?

M. Phillips : Les deux personnes que vous voyez devant vous, ainsi que le chef Keith Matthews, de la Colombie-Britannique. Il ne pouvait pas être ici aujourd'hui, mais je pense qu'il a envoyé une lettre d'excuses.

Le sénateur Ringuette : Étiez-vous les trois seuls à être invités à l'audience?

M. Phillips : Oui, et à cause du processus d'adoption accéléré de la motion, nous l'avons appris la journée avant les audiences.

Le sénateur Ringuette : Vous avez expliqué très clairement avoir demandé à rencontrer le gouvernement fédéral en vue d'être consultés. Il y a quelques semaines, les représentants d'Affaires indiennes et du Nord Canada sont comparus devant ce comité, et j'ai demandé précisément s'ils jouaient un rôle représentatif dans la question de la TVH en Ontario et en Colombie-Britannique. Ils ont affirmé que non. Quel ministre avez-vous demandé de rencontrer? Avez-vous demandé de rencontrer le ministre Strahl ou M. Flaherty?

M. Toulouse : M. Flaherty est celui que nous avons demandé de rencontrer, et je crois que nous avons transmis une copie de ces demandes au ministre Strahl.

M. Phillips : J'ai eu l'occasion de demander directement au ministre Flaherty de tenir cette rencontre, et il a accepté. Lorsque l'information a circulé à propos de ce dont on voulait parler, le bureau du ministre a alors commencé à nous donner des réponses négatives de plus en plus souvent.

M. Toulouse : J'ai envoyé une lettre au ministre Flaherty, comme l'a fait le ministre Duncan, le ministre des Finances de l'Ontario. Le premier ministre est également intervenu et a demandé une rencontre semblable avec le premier ministre du Canada, en espérant qu'il recommande la tenue de cette rencontre avec le ministre Flaherty, le ministre Duncan et notre confédération politique en Ontario. C'est ce que nous avons demandé, et nous n'avons pas encore reçu de réponse favorable.

M. Phillips : Nous voulions clarifier la notion selon laquelle il incombait seulement à la province de changer cette loi. La province nous a dit clairement que le gouvernement fédéral a refusé de le faire. C'est pourquoi nous tenions à les rencontrer. Je voulais mettre les choses au clair et entendre la version de l'autre partie.

Le sénateur Ringuette : Si ma mémoire est bonne, Affaires indiennes et du Nord Canada émet la carte numérotée qui vous permet d'obtenir l'exemption de la taxe de vente provinciale au point de vente.

M. Toulouse : C'est ce qu'ils utilisent, d'un point de vue administratif, pour faire le suivi des achats.

Senator Ringuette: Therefore, there is a federal responsibility in all of this.

I can understand your concern because the GST and HST are regressive taxes. The lowest income consumer pays more in proportion.

I am also somewhat concerned because we have been hearing for three years that this government has consistently reduced taxes, while they do not seem to mind raising your taxes by 7 and 8 per cent with this bill.

Mr. Phillips: There has been a constant erosion of our tax protections over the last few years, ever since the Canada Revenue Agency was created. This is a personal comment only, but I think one of their mandates is to specifically look at how to remove those exemptions from First Nations people. By transferring power from the provincial government to the federal government, and to this agency, they have done exactly that.

Senator Campbell: I should first state I spent all of my time here in Ottawa on the Aboriginal Committee, and I understand and have great sympathy for the concerns that you have expressed. In fact, I have consistently supported your positions over the years. However, I cannot go with you on this particular issue.

We continually support the tripartite agreement, nation to nation; from your nation to the federal government and the provincial government; is that correct?

Mr. Phillips: The provincial government is not a nation.

Senator Campbell: When you negotiate, if the provincial government is not a nation, we have no problem here because it is between you and the feds. The province is in there, making it tripartite.

Mr. Phillips: Tripartite, yes.

Senator Campbell: There is no question that you have constitutional rights. I agree with you completely.

I have difficulty understanding how the Ontario Minister of Finance says, "Yes, I agree with what you are saying," and there does not seem to be any movement or shifting between these three parties.

I would love to hear from the First Nations who live on the East Coast. They have been living with the HST for 12 years, and I do not know what the situation is like there.

For a win-win-win scenario to occur, you need the agreement of all parties involved. How do you go about achieving it? How do you go about ensuring that your constitutional rights are recognized by the other two parties?

Mr. Toulouse: That recognition will be achieved if the proposed amendment is agreed to and this schedule is added. That will give us the certainty we are looking for in terms of what the province is saying can fit within this schedule; that is, First Nations, harmonized sales agreement, PVAT, exemptions. The

Le sénateur Ringuette : Le gouvernement fédéral a donc une part de responsabilité dans tout cela.

Je peux comprendre votre préoccupation, parce que la TPS et la TVH sont des taxes régressives. Le consommateur dont le revenu est le plus faible paie plus en proportion.

Je suis également préoccupée du fait que nous entendons depuis trois ans que ce gouvernement a toujours réduit les taxes, alors qu'il ne semble pas s'en faire lorsqu'il augmente vos taxes de 7 et 8 p. 100 avec ce projet de loi.

M. Phillips : Nos protections fiscales n'ont jamais cessé de diminuer ces dernières années, depuis la création de l'Agence du revenu du Canada. Ce n'est qu'un commentaire personnel, mais je crois qu'un de leurs mandats consiste particulièrement à chercher un moyen de supprimer les exemptions qui s'appliquent aux membres des Premières nations. En transférant les pouvoirs du gouvernement provincial au gouvernement fédéral, et à cette agence, c'est exactement ce qu'ils ont fait.

Le sénateur Campbell : Je dois d'abord dire que j'ai consacré tout mon temps ici à Ottawa, au sein du Comité des peuples autochtones, et je comprends les préoccupations que vous exprimez et je suis d'accord avec vous. En fait, j'ai toujours appuyé vos positions au cours des années. Toutefois, je ne suis pas d'accord avec vous sur cette question.

Nous continuons de soutenir l'entente tripartite, de nation à nation — de votre nation au gouvernement fédéral et au gouvernement provincial — est-ce exact?

M. Phillips : Le gouvernement provincial n'est pas une nation.

Le sénateur Campbell : Quand vous négociez, si le gouvernement provincial n'est pas une nation, nous n'avons aucun problème ici parce que c'est entre vous et le gouvernement fédéral. La province en fait partie, ce qui en fait un accord tripartite.

M. Phillips : Tripartite, oui.

Le sénateur Campbell : Il n'y a pas de doute, vous avez des droits constitutionnels. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

J'ai de la difficulté à comprendre comment le ministre des Finances de l'Ontario peut être d'accord sur ce que vous dites, et qu'il ne semble y avoir aucun mouvement ou transfert entre ces trois parties.

J'aimerais entendre les Premières nations qui vivent sur la côte Est. Ils paient la TVH depuis 12 ans, et je ne connais pas la situation là-bas.

Pour en arriver à une situation gagnante, les trois parties concernées doivent être d'accord. Que faites-vous pour y arriver? Que faites-vous pour vous assurer que vos droits constitutionnels sont reconnus par les deux autres parties?

M. Toulouse : Nous aurons cette reconnaissance si la modification proposée est acceptée et si cette annexe est ajoutée. Cela nous donnera la certitude que nous cherchons par rapport à ce que la province permet d'inclure dans cette annexe, c'est-à-dire les Premières nations, l'entente sur la taxe de vente harmonisée, la

amendment would add Schedule XI to the bill "to ensure conformity with the laws of Canada and further to section 8.3(1) of the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act."

Senator Campbell: In essence, this gives you what you want. We do not know if it gives the province and the federal government what they want because we do not really know what they want from this tripartite arrangement.

I believe you when you say they told you this, but that will not help us come to any further conclusion. I suggest that at the end of the day there will have to be a sit-down, not just between Ontario and British Columbia, but the First Nations across Canada where this applies.

I wonder what has been happening for 12 years in those areas where there are First Nations and why they have not objected strenuously to this.

Mr. Toulouse: We have. If you think that we have not objected to the GST, we certainly have. We have the same issues there.

Senator Campbell: Many people have objected to the GST.

Mr. Toulouse: We have the same issue there concerning consultation and accommodation.

I am running out of time and I wanted to read a resolution from the Union of B.C. Indian Chiefs. Grand Chief Stewart Phillip, Chief William Charlie and Chief Bob Chamberlin sit on the executive. Do I have enough time to read it?

The Chair: We have three senators who wish to ask questions. Why do you not table it so that we all have a copy?

Senator Campbell: Thank you, Mr. Chair.

The Chair: I will ensure that the clerk circulates it to each of us here.

Mr. Toulouse: For the record, the UBCIC passed the resolution along with a letter outlining their concerns.

I will also leave with you the resolution that was passed at the AFN Special Chiefs Assembly. All First Nations of Canada passed this resolution in relation to the imposition of the HST.

The Chair: Honourable senators, this is in English only. Could I have permission to table it without waiting for translation? Otherwise, we will have to ask the witness to read it to us.

Senator Di Nino: The translation will come after.

The Chair: It will come in due course.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

Senator Mitchell: This is more of a technical point. We were told, and it is generally known, that right now in Ontario, First Nations people do not pay sales tax if you buy a product on

TPVA, les exemptions. La modification consisterait à ajouter l'annexe XI au projet de loi « afin d'assurer la conformité aux lois du Canada, dont l'article 8.3.1 de la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces ».

Le sénateur Campbell : Essentiellement, cela vous donne ce que vous voulez. On ne sait pas si la province et le gouvernement fédéral obtiennent ce qu'ils veulent, parce qu'on ne sait pas vraiment ce qu'ils veulent de cette entente tripartite.

Je vous crois lorsque vous dites que c'est ce qu'ils vous ont dit, mais cela ne nous aidera pas à tirer une conclusion. Je propose que se réunissent à la fin de la journée les Premières nations, pas seulement de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, mais toutes les Premières nations du Canada qui sont concernées.

Je me demande ce qui se passe depuis 12 ans dans ces régions où habitent des Premières nations et pourquoi elles ne se sont pas opposées ardemment à ce projet de loi.

M. Toulouse : Nous nous y sommes opposés. Si vous pensez que nous ne nous sommes pas opposés à la TPS, vous vous trompez. Les mêmes problèmes se posent là-bas.

Le sénateur Campbell : Plusieurs personnes se sont opposées à la TPS.

M. Toulouse : Nous avons le même problème ici concernant la consultation et l'accommodement.

Je commence à manquer de temps, mais j'aurais aimé lire une résolution de l'Union of B.C. Indian Chiefs. Le grand chef Stewart Phillip, le chef William Charlie et le chef Bob Chamberlin siègent au comité exécutif. Ai-je le temps de la lire?

Le président : Il y a trois autres sénateurs qui souhaitent poser des questions. Pourquoi ne la déposeriez-vous pas de sorte que nous ayons tous une copie?

Le sénateur Campbell : Merci, monsieur le président.

Le président : Je vais m'assurer que le greffier en distribue une copie à chacun de nous.

M. Toulouse : Pour que ce soit clair, l'UBCIC a adopté une résolution accompagnée d'une lettre exposant ses préoccupations.

Je vais également vous laisser la résolution adoptée par l'Assemblée extraordinaire des chefs de l'Assemblée des Premières Nations. Toutes les premières nations du Canada ont adopté cette résolution concernant l'imposition d'une TVH.

Le président : Chers collègues sénateurs, ce document est en anglais seulement. M'autorisez-vous à le déposer sans en attendre la traduction? Autrement, nous devons demander au témoin de nous les lire.

Le sénateur Di Nino : La traduction viendra plus tard.

Le président : Elle viendra en temps et lieu.

Des voix : D'accord.

Le président : Merci.

Le sénateur Mitchell : Il s'agit surtout d'un détail technique. On nous a dit, comme tous le savent, qu'en ce moment, en Ontario, les peuples des premières nations ne paient pas de taxe de

reserve. If you buy it off reserve and it comes on reserve, you do not pay it. If you buy it off reserve and it stays off reserve, you do not pay it. Under the HST, the first two will remain the same — on reserve, and off reserve and brought on reserve. However, you will now pay tax on those items bought off reserve that stay off reserve.

If you now do not pay the sales tax on products that are bought with your card off reserve and stay off reserve, why could not you just do that with the HST? What are they saying is the technical problem with continuing to do it with the HST?

Mr. Toulouse: I have heard that they will use the administrative arrangements of the GST. We have had issue with the GST from the start.

Senator Mitchell: Therefore, they are saying that they cannot just make that modification.

Mr. Toulouse: We are saying that this kind of language would ensure that. It would be clear that both governments are saying, "We do not want to make this a situation where our marginalized citizens will be even more marginalized." I have heard both governments saying this is not an attempt to squeeze that 8 per cent out of the most marginalized people. We are being told that they want to maintain our point of sale exemption.

All we are saying is that we want to ensure that that happens so we do not have this battle after the legislation passes. If this amendment is the cleanest way to guarantee and ensure that that happens, why can we not do it? That is how we are approaching both levels of government.

Senator Mitchell: If you can do it for the sales tax, why could not do you it with the HST? It would be a matter of modifying the way the GST is being used.

Mr. Toulouse: Exactly.

Senator Eggleton: I do not believe that First Nations people buying products or services on reserve or off reserve and using them on or off reserve should have any greater tax burden under HST than they have now under the combination of GST and RST. I think the question is which level of government does that and how they do it.

Your amendment is obviously intended to spell it out very clearly, but it does not refer to First Nations. It provides for more than that and states that any provincial value-added taxes be exempt under the Excise Tax Act. What else is included in that exemption? In addition to those who hold the card, have you analyzed what else would be covered?

vente sur les produits qu'ils achètent dans les réserves. Si un produit est acheté à l'extérieur de la réserve pour être amené dans la réserve, ils ne paient pas de taxe non plus. S'ils l'achètent à l'extérieur de la réserve et qu'il reste à l'extérieur de la réserve, ils ne la paient pas non plus. Sous le régime de la TVH, les deux premiers cas resteraient les mêmes, que l'article soit acheté dans la réserve ou à l'extérieur pour être amené dans la réserve. Toutefois, il y aurait maintenant une taxe à payer sur les articles achetés à l'extérieur de la réserve et qui y restent.

Si, à l'heure actuelle, vous n'avez pas à payer de taxe de vente sur les produits achetés avec votre carte à l'extérieur de la réserve si ce produit reste à l'extérieur de la réserve, alors pourquoi ne serait-ce pas possible avec la TVH? Quel est ce problème technique qui fait que l'on ne puisse pas faire la même chose avec la TVH?

M. Toulouse : J'ai entendu dire qu'ils avaient l'intention d'utiliser les mêmes ententes administratives que pour la TPS. Nous avons eu des problèmes avec la TPS au début.

Le sénateur Mitchell : Et c'est donc pour ça qu'ils disent qu'ils ne peuvent pas simplement faire une modification.

M. Toulouse : Ce que nous disons, c'est que ce type de langage pourrait donner cette garantie. Ce serait clair alors que les deux gouvernements disent : « Nous ne voulons pas que cette situation marginalise encore plus les citoyens déjà marginalisés. » J'ai entendu les deux gouvernements dire qu'il ne s'agit pas d'une façon d'aller chercher ce 8 p. 100 dans les poches des personnes marginalisées. On nous a dit qu'ils souhaitaient conserver notre exemption au point de vente.

Tout ce que nous disons, c'est que nous voulons nous assurer que tout ça se fasse sans que nous ayons à nous défendre une fois la loi adoptée. Si cette modification est la meilleure façon de garantir et d'assurer que ça se passe ainsi, pourquoi ne pouvons-nous pas le faire? C'est ce que nous demandons aux deux ordres de gouvernement.

Le sénateur Mitchell : Si vous pouvez le faire pour la taxe de vente, alors pourquoi n'en serait-il pas de même pour la TVH? Ce serait une façon de modifier l'utilisation de la TPS.

M. Toulouse : Exactement.

Le sénateur Eggleton : Je ne pense pas que le fait que les membres des premières nations achètent des produits et services à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve et qu'ils les utilisent à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves devrait être plus contraignant sous le régime de la TVH qu'il ne l'est actuellement sous prétexte que l'on combine la TPS et la TVD. Je pense que la question est de savoir quel ordre de gouvernement est responsable et comment il gère tout ça.

Votre amendement vise de toute évidence à ce que soit énoncé clairement, mais il ne fait pas référence aux premières nations. Il dit beaucoup plus que ça et prévoit que toutes les taxes provinciales à valeur ajoutée fassent l'objet d'une exemption sous la Loi sur la taxe d'accise. Quelle autre chose cette exemption inclurait-elle? En plus des détenteurs de cartes, avez-vous analysé qui d'autre serait couvert?

Mr. Toulouse: In the HST?

Senator Eggleton: I am referring to your proposed amendment. What other kinds of exemptions would be included? I am not talking necessarily about First Nations, but generally. The amendment does not refer to First Nations.

Mr. Phillips: That is its appeal, Senator Eggleton. We have been told that the province wanted to maintain this exemption but could not because of the CITCA and the transfer of jurisdiction to the feds.

This language matches and mirrors that. It entitles us to address the argument that says they could not maintain our point of sale exemption because the legislation did not allow them to do so. Therefore, we just matched that as simply as we could.

Given the time frame, did we study how this proposal might expose itself to other things? No, we did not have time to do so. The issue is that there are already agreements within CIDA and elsewhere that protect this notion from becoming open ended. There are already provisions within those other agreements that do not allow this to happen to any extent.

We are trying to capture in legislation what was told to us verbally. This is where the difficulty is because none of the senators were in the room when that was said.

Senator Eggleton: Official from the Department of Finance were here just before your panel. They said there was nothing to prevent the province from assisting you. Chief Toulouse quoted Ontario Finance Minister Dwight Duncan and Premier Dalton McGuinty as being sympathetic to your circumstances. Why would the province not provide for it?

Mr. Phillips: We do not know. I compared the situation to a tennis match and we are the tennis ball. I suggest that honourable senators be the tennis ball for a couple of days. You will then understand why we do not have answers to those kinds of questions.

Senator Di Nino: I want to pick up on the comment made by Senator Eggleton. This is really an agreement between two provinces and the federal government. Premier Campbell and Premier McGuinty have indicated strongly that the HST is about provincial autonomy and we should pass the bill. Finance Ministers Duncan and Hansen have said strongly: "Pass this legislation; it is about our constitutional rights to be able to do this." They have never suggested any amendments that I know of or suggested that we should look at other issues.

I think, generally speaking, that you have sympathy around this table for what you are saying. You have had sympathy from the Senate all along, and I do not think that will change.

M. Toulouse : Pour la TVH?

Le sénateur Eggleton : Je fais référence à l'amendement que vous proposez. Quelles autres exemptions voudriez-vous inclure? Je ne parle pas nécessairement des premières nations, mais en général. L'amendement ne fait pas référence aux premières nations.

M. Phillips : C'est sa raison même, sénateur Eggleton. On nous a dit que la province voulait maintenir cette exemption mais qu'elle ne pouvait pas en raison de l'EIGCF et du transfert de compétences au fédéral.

Le langage utilisé reflète bien tout cela. Il nous permet de questionner l'argument selon lequel ils ne pourraient pas maintenir notre transaction au point de vente parce que la loi ne le leur permet pas. Par conséquent, nous avons énoncé ce que nous voulions de la façon la plus simple qui soit.

Compte tenu du temps dont nous disposons, avons-nous étudié les autres points auxquels s'expose cette proposition? Non, nous n'avons pas eu le temps de le faire. Le problème, c'est qu'il existe déjà des ententes avec l'ACDI et d'autres organisations, et qui protègent cette notion pour éviter qu'elle ne devienne trop large. Ces ententes contiennent déjà certaines dispositions pour éviter que cela ne se produise dans une certaine mesure.

Nous essayons de traduire dans la loi ce qui nous a été dit de vive voix. C'est là que réside la difficulté, parce qu'aucun des sénateurs n'était dans la pièce au moment où ça a été dit.

Le sénateur Eggleton : Des représentants du ministère des Finances sont venus nous voir juste avant vous. Ils ont dit que rien n'empêchait les provinces de vous aider. Le chef Toulouse a cité le ministre des Finances de l'Ontario, Dwight Duncan, et le premier ministre Dalton McGuinty, qui semblaient tous deux pencher en faveur de votre cause. Pourquoi la province ne coopérerait-elle pas?

M. Phillips : Nous ne savons pas. J'ai comparé la situation à un match de tennis dans lequel nous serions la balle. Je propose que les sénateurs soient la balle pour quelques jours. Vous comprendrez ensuite pourquoi nous n'avons pas de réponses à ces questions.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais reprendre le commentaire du sénateur Eggleton. Il s'agit essentiellement d'une entente entre deux provinces et le gouvernement fédéral. Le premier ministre Campbell et le premier ministre McGuinty ont affirmé que la TVH contribuerait à l'autonomie des provinces et que nous devons passer ce projet de loi. Les ministres des Finances, MM. Duncan et Hansen, ont dit avec fermeté : « Adoptons cette loi; c'est grâce à nos droits constitutionnels que nous pouvons le faire. » Ils n'ont jamais proposé d'amendement, du moins pas que je sache, ni proposé que nous nous penchions sur d'autres questions.

Je crois que, règle générale, vous avez la sympathie des personnes assises à cette table quand vous parlez. Vous avez toujours eu la sympathie du Sénat, et je ne pense pas que ça change.

I understand that Ontario and B.C. are providing credits for those with lower incomes. Ontario is providing tax reductions to mitigate some of the impact. Basic goods like groceries are exempt from this proposal altogether. It is difficult for us to consider an amendment, particularly since this is an agreement between the federal government and two provinces.

Would you be happy if we were to reflect this in an observation in an effort to urge all parties to continue to work with you to explore ways to do this?

Mr. Toulouse: The Canadian Centre for Policy Alternatives put out a document today or on the weekend. One section talks about some of those rebates. It states:

Low income families and individuals, many members of First Nations and others who do not tend to file tax returns will be significantly worse off as they will derive no benefit from the credits or the PIT cuts.

The report clearly shows that our people will not benefit from rebates and those kinds of opportunities that may be available.

The Chair: However, that is available to you if your people were to file an income tax return.

Mr. Toulouse: Yes, but the reality is that many of our people on social assistance and many of our elders have never filed. The report acknowledges the situation of First Nations citizens.

Mr. Phillips: I would like to see an ongoing and open dialogue with all levels of government to ensure that there is a mechanism to address policy or legislative changes that affect our people. It would mean we do not have to come to these hearings and make presentations to say we have been ignored, forgotten or whatever language we ending up using. That is our goal here.

Not having had that in this case, I would like to see the exemption. An exemption does not change anything with respect to this legislation. The province gets its legislation, the federal government does what the province requests, and the province has a mechanism to deal with us in a better way. The exemption secures that discussion rather than leaving it open to a policy decision.

The notion of an observation is rather new to me. Any time there is an opportunity to have a dialogue to clear up something, it is good. An observation would send a clear message to other senators and to members of the House of Commons that when you talk about Aboriginal rights, you cannot steamroll these things regardless of whether you have motions to fast-track or minimize parliamentary procedures.

At the end of the day, you cannot bypass the fundamental constitutional and treaty rights of the Aboriginal peoples of this country. An observation might permit members of government in both the House of Commons and Senate to recognize that they

Je comprends que l'Ontario et la Colombie-Britannique accordent des crédits d'impôt aux personnes à faible revenu. L'Ontario offre des réductions d'impôt pour atténuer quelque peu le problème. Les produits essentiels, comme l'épicerie, ne sont pas visés par cette proposition. Il est difficile pour nous d'envisager quelque amendement que ce soit, surtout qu'il s'agit d'une entente entre le gouvernement fédéral et deux provinces.

Seriez-vous satisfait si nous mettions tout cela dans une observation dans le but d'inciter les parties à continuer de travailler avec vous pour explorer d'autres façons de faire?

M. Toulouse : Le Centre canadien de politiques alternatives a publié un document aujourd'hui ou pendant la fin de semaine. Une section parle de certains rabais. On peut y lire :

Les familles et les personnes à faible revenu, plusieurs membres des premières nations et les autres personnes qui n'ont pas l'habitude de remplir une déclaration d'impôt verront leur situation empirer puisqu'ils ne pourront pas bénéficier des crédits ni des baisses d'impôt sur le revenu.

Le rapport démontre clairement que notre peuple ne bénéficiera pas des rabais et des autres avantages que l'on pourrait offrir.

Le président : Par contre, vous pourriez en bénéficier si votre peuple remplissait une déclaration de revenus.

M. Toulouse : Oui, mais la réalité est qu'une grande partie de notre peuple vit de l'aide sociale et plusieurs de nos aînés n'ont jamais rempli de déclaration de revenus. Le rapport fait état de la situation des citoyens des premières nations.

M. Phillips : J'aimerais qu'il y ait une discussion ouverte et constante avec tous les ordres de gouvernement pour veiller à la mise en place d'un mécanisme concernant les changements stratégiques ou législatifs qui touchent notre peuple. Ainsi, nous n'aurions pas à venir témoigner ici et à présenter un exposé pour dire que nous avons été ignorés, oubliés ou peu importe le mot que nous utilisons. C'est notre but ici aujourd'hui.

Si ce n'était de ça, je serais d'accord avec l'exemption. Mais une exemption ne change rien à la loi. La province a sa loi, le gouvernement fédéral fait ce que la province lui demande, et la province dispose d'un mécanisme pour mieux négocier avec nous. L'exemption ne fait que garantir une discussion plutôt que de laisser la porte à une décision stratégique.

La notion d'observation m'est plutôt nouvelle. Chaque fois qu'il y a une chance de dialogue pour clarifier les choses, c'est positif. Une observation pourrait permettre d'envoyer un message clair aux autres sénateurs et aux membres de la Chambre des communes, qui sauraient que quand vous parlez des droits des Autochtones, vous ne pouvez faire tout ce que vous voulez sans vérifier s'il existe des motions pour accélérer ou minimiser les procédures parlementaires.

Au bout du compte, vous ne pouvez faire abstraction des droits constitutionnels fondamentaux ni des droits issus des traités conférés aux Autochtones de ce pays. Une observation pourrait permettre aux membres du gouvernement de la Chambre des

have a responsibility, that they are doing something wrong and that they must reflect on it before we take other legal actions, international legal actions.

We are not done with this matter, ladies and gentlemen. I heard the comments that this is a done deal, that you will put in your two hours, pass this and go off for Christmas.

We are talking about poor people. They will not have the same kind of enjoyment at Christmastime that everyone has. Let us not forget that. We are talking about people who do not have the opportunity to voice their opinions to all of you distinguished ladies and gentlemen and to have this kind of dialogue. We are here to represent that silent voice.

Would we like to see a way to have some dialogue? Yes. An observation is one positive way to say that our efforts are not being discounted and that here is an avenue to address this issue. We have not had the proper studies or dialogue to determine the impact. I would support an observation as a minimalist effort, honourable senators.

The Chair: Seeing no further questions, I take this opportunity to thank you both very much, Grand Chief Phillips and Chief Toulouse. You have explained your position well. We tried to have a representative from the British Columbia First Nations here today, but unfortunately that could not be worked out. However, we have the information you have passed on to us.

We will now proceed with the third panel, which comprises one person. We had tried to have another witness; however, we are very pleased that we have, on very short notice, a representative of the Canadian Manufacturers & Exporters, Jean-Michel Laurin, Vice President of Global Business Policy. Mr. Laurin was here some time ago on a previous matter that we handled.

I pleased to be able to welcome you back. You have the floor, sir, to talk to us about Bill C-62.

Jean-Michel Laurin, Vice President, Global Business Policy, Canadian Manufacturers & Exporters: Thank you for inviting me to appear before the committee today on behalf of Canadian Manufacturers & Exporters to discuss sales tax harmonization. It is an important measure that will help improve the tax competitiveness of Ontario and British Columbia and make exports originating from these two provinces more competitive in domestic and global markets.

Before I begin, I would like to say a few words about the association I have the privilege to represent. We are the voice of manufacturing and global business in Canada. As such, we represent more than 10,000 leading companies nationwide. More than 85 per cent of our members are small- and medium-size businesses. Our members represent every industrial sector and every export sector of the economy.

communes et du Sénat de reconnaître qu'ils ont une responsabilité, que ce qu'ils font est mal, et qu'ils doivent réfléchir avant de prendre d'autres mesures juridiques, des mesures juridiques internationales.

Nous n'avons pas dit notre dernier mot, mesdames et messieurs. J'ai entendu des commentaires comme quoi tout serait dans la poche, et qu'après vos deux heures, vous adopterez tout ça pour aller fêter Noël.

Nous parlons de gens pauvres. Ils ne connaîtront pas les mêmes réjouissances à Noël que chacun d'entre nous. Tâchons de ne pas l'oublier. Nous parlons de personnes qui n'ont pas l'occasion d'exprimer leur opinion aux distinguées personnes que vous êtes, et ils ne peuvent pas tenir ce type de dialogue. Nous sommes ici pour représenter la voix silencieuse.

Aimerions-nous pouvoir dialoguer? Oui. Une observation serait une façon positive de voir que nos efforts ne sont pas totalement inutiles et qu'il existe une façon de régler ce problème. Il n'y a pas eu d'études ou de dialogue adéquat pour pouvoir déterminer l'impact de ce problème. Je considérerais une observation comme un effort minimal, chers sénateurs.

Le président : Puisqu'il n'y a plus de questions, j'en profite pour vous remercier tous les deux, grand chef Phillips et chef Toulouse. Vous nous avez bien expliqué vos positions. Nous avons essayé d'avoir un représentant des premières nations de la Colombie-Britannique, mais malheureusement il n'a pas pu venir aujourd'hui. Cependant, nous avons l'information que vous nous avez transmise.

Nous passerons maintenant au troisième groupe, qui n'est constitué que d'une seule personne. Nous avons essayé d'avoir d'autres témoins; cependant, nous sommes très heureux d'avoir réussi à avoir, à très court préavis, un représentant des Manufacturiers et Exportateurs du Canada, Jean-Michel Laurin, vice-président des affaires mondiales. M. Laurin est déjà venu nous voir il y a quelque temps pour discuter d'un autre sujet.

Je suis heureux de vous souhaiter de nouveau la bienvenue. La parole est à vous, monsieur, à propos du projet de loi C-62.

Jean-Michel Laurin, vice-président, Affaires mondiales, Manufacturiers et Exportateurs du Canada : Merci de m'avoir invité à venir devant le comité aujourd'hui, au nom des Manufacturiers et Exportateurs du Canada, pour discuter de l'harmonisation de la taxe de vente. Il s'agit d'une mesure importante qui aidera à améliorer la compétitivité fiscale de l'Ontario et de la Colombie-Britannique et à rendre les exportations de ces deux provinces plus compétitives sur le marché canadien et sur le marché mondial.

Avant de commencer, j'aimerais dire quelques mots à propos de l'association que j'ai l'honneur de représenter. Nous sommes la voix du secteur manufacturier et du secteur du commerce mondial au Canada. À ce titre, nous représentons plus de 10 000 entreprises chef de file dans tout le Canada. Plus de 80 p. 100 de nos membres sont des entreprises de petite et moyenne taille. Nos membres représentent tous les secteurs industriels et les secteurs de l'exportation de notre économie.

We have members in every province and happen to have very active divisions in Ontario and British Columbia. In fact, my colleagues and our members in these two provinces have been advocating for the harmonization of their provincial sales tax with the GST for years. Therefore, I am pleased to be here today to talk about Bill C-62.

Sometimes, especially when we face significant economic challenges, as is the case today, governments have to do the right thing even in the face of political opposition. That is what we believe leadership is all about, and it is what British Columbia and Ontario are trying to do with their initiatives to harmonize their provincial sales tax with the GST. It is the right thing to do for their economies and for Ontarians and British Columbians.

One of the most important things we have learned from the recession that has battered the Canadian economy over the last year or so is that you have to create real value to sustain employment and generate income growth. The financial market crash has shown that no one can create lasting wealth simply by spinning other people's money around and around. Eventually that money needs to go into producing goods and services that people want to buy; otherwise, it leads to financial bubbles and major trouble for the economy.

Another lesson from the recession is that our economy is increasingly affected by global market conditions. We have to compete around the world for customers and suppliers, for skills, intellectual property, credit and business investment. Our companies have to be world class, and the business environment in which they operate has to be world class as well. Competitive pressures have only become more acute as a result of the recession.

In this context, we should be aware that the way taxes are raised has a significant impact on investment, innovation and job growth — all of the elements necessary to sustain a healthy economic recovery. Budget measures introduced by governments around the country also serve as a healthy reminder that taxpayers must eventually pay the bill for the stimulus and income support programs we are relying on to dampen the effects of the recession.

As demand for education, health care and other public services continues to grow, we need to be aware that the way taxes are raised has a significant impact on investment, innovation and job growth. These lessons are becoming more obvious as the economy slowly begins to recover.

As you know, the sectors that we represent have been severely impacted by this recession. From peak to bottom, manufacturing sales have declined by more than 25 per cent around the country and exports have declined by more than one third. In that context,

Nous avons des membres dans toutes les provinces et il se trouve que nous avons des divisions très actives en Ontario et en Colombie-Britannique. En fait, mes collègues et nos membres de ces deux provinces parlent en faveur de l'harmonisation de la taxe provinciale avec la TPS depuis des années. C'est pourquoi je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour parler du projet de loi C-62.

Parfois, surtout quand nous sommes confrontés à d'importants défis économiques, comme c'est le cas aujourd'hui, les gouvernements doivent faire la bonne chose même s'il y a opposition politique. C'est pourquoi nous pensons que le leadership est la clé, et c'est ce qu'essaient de faire la Colombie-Britannique et l'Ontario avec leurs initiatives d'harmonisation de la taxe de vente provinciale avec la TPS. C'est la bonne chose à faire pour leur économie et pour les Ontariens et les Britanno-Colombiens.

L'une des choses les plus importantes que nous avons apprise de la récession qui s'est abattue sur l'économie canadienne dans la dernière année, c'est qu'il faut créer une valeur réelle pour appuyer l'emploi et générer une hausse des revenus. Le crash du marché financier a prouvé que personne ne peut bâtir une prospérité durable en faisant uniquement circuler l'argent des autres. Tôt ou tard, cet argent doit être investi dans des biens et services que les gens voudront se procurer; autrement, on n'obtient que des bulles financières et des problèmes importants pour l'économie.

Une autre leçon que nous avons apprise de la récession est que notre économie est de plus en plus influencée par les conditions du marché mondial. Il nous faut compétitionner partout dans le monde en ce qui concerne les clients et les fournisseurs, les compétences, la propriété intellectuelle, les crédits et les investissements. Nos entreprises doivent être de calibre mondial, tout comme le climat d'entreprise dans lequel elles opèrent. Les pressions relatives à la compétitivité se sont fait encore plus sentir en raison de la récession.

Dans ce contexte, nous devrions être conscients qu'une hausse des taxes a une incidence importante sur les investissements, l'innovation et la croissance de l'emploi, c'est-à-dire tous les éléments nécessaires pour appuyer une saine reprise économique. Les mesures budgétaires introduites par les gouvernements canadiens sont un bon rappel qu'en bout de ligne, ce sont les contribuables qui devront payer la facture du stimulus et des programmes de soutien du revenu sur lesquels nous comptons pour atténuer les impacts de la récession.

Avec la demande qui augmente en matière d'éducation, de soins de santé et d'autres services publics, nous devons être conscients de l'incidence d'une hausse des taxes sur les investissements, l'innovation et la croissance de l'emploi. Ces leçons sont d'autant plus évidentes maintenant que la reprise économique est entamée.

Comme vous le savez, les secteurs que nous représentons ont été sévèrement touchés par la récession. Si l'on prend le niveau le plus haut et le niveau le plus bas, on constate que les ventes du secteur manufacturier ont chuté de 25 p. 100 dans tout le pays,

“business as usual” definitely cannot be an option for governments or for the businesses upon whose success the economic recovery ultimately depends.

Sales tax harmonization is exactly the kind of forward-looking policy reform that will be critical in strengthening provincial economies, speeding along recovery and creating job opportunities in the future. Harmonization will save businesses money, lowering the cost of investment and innovation in new technologies, productivity and environmental improvements, as well as in the development of new markets, all of which are extremely important in rebooting the economy, securing jobs and helping businesses make the changes they require to compete and grow in global markets.

[Translation]

Businesses in Ontario and British Columbia currently pay \$6.9 billion per year in provincial sales tax when they buy inputs like construction materials, furniture, office supplies, energy, legal and professional services and road vehicles. They need those inputs in order to be able to produce goods and provide services. Under the new harmonized sales tax program, businesses in Ontario and British Columbia will no longer have to pay that amount. Both governments and businesses will also see additional savings in tax administration costs.

Tax experts and other experts in the field are of one mind on the advantages of a harmonized sales tax system. Introducing the HST in these two provinces will attract investment in the private sector because the tax system will be simpler. This is why this initiative is so important for businesses competing to attract and retain investments that the provinces need most in order to develop an economy based on advanced manufacturing, knowledge and wealth creation.

Ultimately, the greatest beneficiaries of the harmonized sales tax will be the citizens of the two provinces. The savings achieved by business will result in lower prices for consumers and in continued employment in the most competitive industries.

[English]

That was certainly the experience in the Atlantic provinces after they harmonized their sales taxes when the HST was introduced in Atlantic Canada in 1997. Business investment in new products, new technologies and new markets rose 12 per cent, while consumer prices fell in the aftermath of tax harmonization. The tax rebates proposed by the provinces will further reduce those costs for consumers.

alors que les exportations ont diminué du tiers. Dans ce contexte, la petite routine ne peut assurément pas être une option pour les gouvernements ni pour les entreprises sur lesquelles repose la reprise économique.

L'harmonisation de la taxe de vente correspond exactement au type de réforme politique à long terme qui sera essentielle pour renforcer l'économie des provinces, accélérer la reprise et créer des emplois dans l'avenir. L'harmonisation permettra aux entreprises d'économiser de l'argent, de réduire leur coût d'investissement et d'innovation dans une nouvelle technologie, d'améliorer la productivité et le milieu, ainsi que de développer de nouveaux marchés; ces aspects sont tous importants pour la relance de l'économie, la sécurité d'emploi et l'aide dont ont besoin les entreprises pour procéder aux changements nécessaires afin de grandir et de compétitionner sur les marchés mondiaux.

[Français]

Les entreprises en Ontario et en Colombie-Britannique paient présentement 6,9 milliards de dollars chaque année en taxes de vente provinciales à l'achat d'intrants, comme les matériaux de construction, les meubles, les fournitures de bureau, l'énergie, les services légaux et professionnels, et les véhicules routiers. Ces intrants leur sont nécessaires pour produire les biens et fournir les services. Sous le nouveau régime de taxe de vente harmonisée, les entreprises de l'Ontario et de la Colombie-Britannique n'auront plus à verser cette somme. De plus, les gouvernements et entreprises réaliseront des économies additionnelles en coûts d'administration fiscale.

Les fiscalistes et autres experts en la matière s'entendent sur les avantages d'un système de taxe de vente harmonisée. L'introduction de la TVH dans ces deux provinces attirera des investissements dans le secteur privé grâce à une fiscalité plus simple. C'est pourquoi cette mesure est si importante pour les entreprises qui concurrencent dans le but d'attirer et retenir les investissements dont ces provinces ont le plus besoin afin de développer une économie basée sur la fabrication avancée, le savoir et la création de richesses.

Ultimement, ce sont les citoyens de ces deux provinces qui bénéficieront le plus de l'harmonisation des taxes de vente. Les économies réalisées par les entreprises permettront de réduire les prix à la consommation et soutenir l'emploi dans des industries plus concurrentielles.

[Traduction]

C'est ce qui s'est produit dans les provinces de l'Atlantique après l'harmonisation de leur taxe de vente, lorsque la TVH est entrée en vigueur, en 1997. Les investissements pour de nouveaux produits, de nouvelles technologies et de nouveaux marchés ont grimpé de 12 p. 100, alors que les prix à la consommation ont baissé à la suite de l'harmonisation des taxes. Les rabais de taxe proposés par les provinces feront diminuer encore plus les coûts pour les consommateurs.

To conclude, I want to stress that sales tax harmonization will help build a more competitive private sector in B.C. and Ontario capable of creating jobs in the future because it is investing today in new products, new technologies, new skills and new markets.

By doing the right thing now, we will help our economy to recover faster. We will be in a stronger position to pay off the debts we have incurred before and during the recession. Above all, we will continue to generate jobs and income growth that are so important in maintaining the quality of life that Ontarians, British Columbians and all other Canadians enjoy today and in the future.

Senator Ringuette: Mr. Laurin, you stated that the experience of the Atlantic provinces after tax harmonization in 1997 was that it spurred a 12 per cent investment increase and reduced costs for consumers. I am from New Brunswick. I am anxious to know the source of that study because I have not noticed it. If there was an increase of 12 per cent in investment, it was not specifically because of the HST. It was because economic growth was on the rise in Canada and around the world. As a New Brunswick consumer, I have not seen the reduced costs that you mentioned. What is the source of your reference?

Mr. Laurin: I was referring to a study done by Professor Michael Smart at the University of Toronto. I have a copy of the study that I can leave with the clerk of the committee. The study, published in February 2007, is entitled *The economic impacts of value added taxation: Evidence from the HST provinces*. Specifically, he looked at the impact of HST not only on consumer prices but also on businesses. The 12 per cent increase in investment that I quote comes from that research.

Obviously, I am not saying that as a result of tax harmonization in Ontario and British Columbia we will see the same impact on business investment, although other variables are at play. We have talked to our members who say that they have been severely impacted by the recession in that sales are down significantly and they have seen job losses across the country in many manufacturing industries. They are asking what the nature of the recovery will be. Everyone realizes that if Canadian companies want to succeed, they need to be globally oriented. We cannot rely solely on the U.S. market. More and more companies are looking at expanding sales to other markets and at introducing new products and services.

Currently, the key issue for companies is cash flow. We have significant difficulty finding the cash required to do all the things companies that need to do. The HST would go a long way in helping to boost that cash flow for manufacturers and exporters. Under the current system, they have to pay provincial tax on

Pour conclure, j'aimerais insister sur le fait que l'harmonisation de la taxe de vente aidera à bâtir un secteur privé plus compétitif en Colombie-Britannique et en Ontario, et que ces provinces seront alors en mesure de créer des emplois parce qu'elles pourront dès aujourd'hui investir dans de nouveaux produits, de nouvelles technologies, de nouvelles compétences et de nouveaux marchés.

En faisant tout de suite la bonne chose, nous aiderons à relancer plus rapidement notre économie. Nous serons en meilleure position pour rembourser les dettes que nous avons contractées avant et pendant la récession. D'abord et avant tout, nous continuerons de créer des emplois et de favoriser l'augmentation des revenus, deux éléments si importants pour maintenir la qualité de vie dont jouissent les gens de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et tous les autres Canadiens aujourd'hui.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Laurin, vous avez dit que les investissements avaient augmenté de 12 p. 100 et que les prix à la consommation avaient diminué dans les provinces de l'Atlantique après l'harmonisation des taxes en 1997. Je viens du Nouveau-Brunswick. J'aimerais bien savoir d'où vient cette étude parce que je n'ai pas remarqué ces choses. Si les investissements se sont accrus de 12 p. 100, ce n'est pas précisément à cause de la TVH. C'est parce que le Canada et le reste du monde se trouvaient en période de croissance économique. En tant que consommatrice du Nouveau-Brunswick, je n'ai pas vu les coûts réduits dont vous parlez. D'où puisez-vous cette information?

M. Laurin : Je renvoyais à une étude menée par le professeur Michael Smart de l'Université de Toronto. J'ai une copie de l'étude, que je pourrai déposer auprès du greffier du comité. L'étude, publiée en février 2007, est intitulée *The economic impacts of value added taxation: Evidence from the HST provinces*. M. Smart s'est tout particulièrement penché sur les répercussions de la TVH sur les prix à la consommation et sur les entreprises. C'est dans cette étude qu'on parle des 12 p. 100 d'augmentation du côté des investissements.

Bien entendu, je ne dis pas que l'harmonisation des taxes en Ontario et en Colombie-Britannique aura le même effet sur les investissements commerciaux, bien que d'autres variables soient en jeu. Nous avons parlé à nos membres, qui disent avoir gravement subi les contrecoups de la récession compte tenu de la diminution des ventes et de la suppression d'emplois dans bon nombre d'industries manufacturières partout au pays. Ils s'interrogent quant à la nature de la relance. Tous se rendent compte que les entreprises canadiennes doivent être ouvertes sur le monde si elles veulent réussir. Nous ne pouvons pas nous fier uniquement sur le marché des États-Unis. De plus en plus d'entreprises cherchent à vendre leurs produits à d'autres marchés et à introduire de nouveaux produits et services.

Actuellement, les liquidités sont l'élément crucial pour les entreprises. Nous avons beaucoup de mal à trouver les liquidités dont nous avons besoin pour faire toutes les choses que les entreprises ont à faire. La TVH contribuerait grandement à augmenter ces liquidités pour les fabricants et les exportateurs. En

many of their inputs. Last year, they paid close to \$6.9 billion, which under the HST will go back to businesses to make the investments I spoke to earlier.

Senator Ringuette: I will grant you one thing with regard to a positive outcome of the HST: reduction of red tape in respect of sales tax. However, it is quite a coincidence that you cite the exact same study with the exact same numbers as the sponsor of this bill, Senator Greene, cited in the Senate last week. I guess that is simply a coincidence. Furthermore, you are here today to express how the HST will impact your business community.

I will read Professor's Smart's study, although I do not agree, given that my experience in New Brunswick is quite different. That will be for another day.

Senator Eggleton: I speak from an Ontario perspective, so my questions and comments will be relevant to Ontario. I will not try to speak about British Columbia.

The HST is receiving a great deal of attention, in particular from those who will now have to pay tax but have not paid tax under the PST. This is part of a much larger reform package of both income tax and tax rebates because the HST would be subject to the same rebate that the GST currently is subject to.

There was an interesting chart in a newspaper — likely the *Toronto Star* on the weekend — that showed that anyone earning less than \$50,000 would be better off and that many people earning up to \$100,000 would be better off because they would pay less under the value-added HST system than under the current system of combining the PST and GST. For those reasons and in terms of job creation, I strongly support this provincial government move. I think it will do a lot for Ontario.

However, a question is raised by First Nations people. I am concerned that they should not have a tax burden any higher than what they have now. Could you comment on how you see that being accommodated?

Mr. Laurin: I am sorry that I came in toward the end of your discussion earlier. However, I had an opportunity to appear before the House of Commons Finance Committee last week. To be honest, I am not an expert on native taxation, so it is hard to comment. I do not know how the current system treats them versus what is proposed in this bill. I would rather not answer your question because I would be speaking on an issue about which I do not know much.

My only comment is that we have been working closely with the Ontario and B.C. governments. I understand the bill needs to pass through Parliament. There have been many consultations between the Ontario and B.C. governments. I cannot speak on behalf of native groups, but we have been dealing with these

vertu du système actuel, les entreprises doivent payer des taxes provinciales sur bon nombre de leurs intrants. L'an dernier, elles ont payé près de 6,9 milliards de dollars; dans un régime de TVH, cet argent retournerait aux entreprises, qui pourraient faire les investissements dont j'ai parlé tout à l'heure.

Le sénateur Ringuette : Je vous concède une chose par rapport aux retombées positives de la TVH, cela étant la simplification des formalités administratives associées à la taxe de vente. Toutefois, c'est tout un hasard que vous citiez la même étude et les mêmes données que la personne à l'origine de ce projet de loi, à savoir le sénateur Greene, a cité devant le Sénat la semaine dernière. J'imagine que c'est simplement un hasard. De plus, vous êtes ici aujourd'hui pour illustrer comment la TVA influera sur votre milieu d'affaires.

Je vais lire l'étude de M. Smart même si je n'y adhère pas, compte tenu que mon expérience au Nouveau-Brunswick est passablement différente. Je le ferai un autre jour.

Le sénateur Eggleton : Je viens de l'Ontario, donc mes questions et observations concerneront cette province. Je n'essaierai pas de parler de la Colombie-Britannique.

La TVH suscite beaucoup d'attention, en particulier chez les personnes qui devront dorénavant payer cette taxe mais qui n'avaient pas auparavant à payer de TVP. Cette taxe fait partie d'un projet de réforme beaucoup plus vaste visant l'impôt sur le revenu et les remboursements de taxe, parce que le remboursement de la TVH serait le même que celui de la TPS à l'heure actuelle.

J'ai vu un tableau intéressant dans le journal — probablement dans le *Toronto Star* le weekend dernier —, montrant que les personnes qui gagnent moins de 50 000 \$ seraient avantagées tout comme de nombreuses personnes gagnant plus de 100 000 \$, parce qu'elles paieraient moins en vertu du régime de TVH sur la valeur ajoutée qu'en vertu du régime actuel combinant la TVP et la TPS. Pour ces raisons et parce qu'elle favorise la création d'emplois, j'appuie fermement cette décision du gouvernement provincial. Je pense qu'elle sera très positive pour l'Ontario.

Toutefois, j'ai une question en ce qui concerne les Premières nations. Je crains que leur fardeau fiscal ne s'alourdisse par rapport à ce qu'il est actuellement. Pouvez-vous me dire comment vous voyez cette situation?

M. Laurin : Je regrette d'être arrivé vers la fin de votre discussion tout à l'heure. Par contre, j'ai eu l'occasion de comparaître devant le Comité des finances de la Chambre des communes la semaine dernière. Pour tout dire, je ne suis pas un spécialiste de la fiscalité autochtone, donc c'est difficile pour moi de commenter. Je ne connais pas les distinctions entre le régime actuel des Autochtones et celui proposé dans ce projet de loi. Je préférerais ne pas répondre à votre question pour éviter de m'avancer sur un sujet que je connais très peu.

La seule chose que j'aurais à dire, c'est que nous travaillons étroitement avec les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Si je comprends bien, le projet de loi doit être adopté au Parlement. Les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique se sont beaucoup consultés. Je ne

two provinces to work out a situation whereby they can phase in the input tax credits over five years. We are in negotiations to see what inputs will be covered first and what the rates will be. I do not know whether you have asked them that question, but I would be curious to know whether they have had such discussions with the Ontario and B.C. governments.

Senator Eggleton: The provincial legislation has passed, I believe, but before they can execute it, this bill must pass.

Mr. Laurin: Yes.

Senator Eggleton: Professor Smart seems to be quoted frequently on this issue. Are there any other studies that indicate the impact of the harmonization process in other provinces or other OECD countries?

Mr. Laurin: I am sure that the OECD has done such research, although I do not have anything else with me today. The Atlantic Institute for Market Studies has looked at the issue as well. I cite the one study only that we have been using. We have been quoting this paper in the work that we have been doing with the Ontario and British Columbia governments over the past two years. It is a comprehensive study on the impact of the HST.

Senator Di Nino: You are the national body of the manufacturers organizations. What do your provincial partners say, particularly Ontario and B.C., as well as the Atlantic provinces, which have already harmonized? Do they share your opinion? Do they say anything different?

Mr. Laurin: That is a good question. My colleagues in British Columbia and Ontario have been advocating for the HST for a long time. I have been with the association for over six years now and I remember the HST always being on top of our list of priorities. That is why we are here today, to support this legislation.

My colleagues have been actively working on this, documenting cases of how the HST would help specific manufacturing companies. We have members who have been actively meeting with the government and trying to explain the benefits. We have been preaching this for many years and it is nice to now see the light of day.

In terms of the Atlantic provinces, we have done some sharing internally. The Atlantic provinces have had the HST for a while now, so we tend to forget about it. Our members, especially those who have operations in those provinces, are saying that the HST simplifies a lot of tax administration, especially for companies that are doing business in many different provinces. The reduction of the tax burden for companies is huge. There are a lot of savings. It is hard to quantify how much companies will

peux pas parler au nom des groupes autochtones, mais nous travaillons avec ces deux provinces pour en arriver à établir un régime en vertu duquel elles pourront intégrer graduellement sur cinq ans les crédits de taxe sur les intrants. Nous négocions actuellement pour en arriver à déterminer quels intrants seront visés en premier et quels seront les taux. Je ne sais pas si vous leur avez posé cette question, mais je serais curieux de savoir si elles ont eu ce genre de discussion avec les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Eggleton : Les lois provinciales ont été adoptées, je crois, mais avant qu'elles puissent être appliquées, il faut que le projet de loi à l'étude aujourd'hui soit adopté lui aussi.

M. Laurin : Oui.

Le sénateur Eggleton : M. Smart semble être fréquemment cité dans ce dossier. Y a-t-il d'autres études qui font état des répercussions du processus d'harmonisation dans d'autres provinces ou d'autres pays de l'OCDE?

M. Laurin : Je suis certain que l'OCDE a étudié cette question, mais je n'ai rien d'autre avec moi ici aujourd'hui. L'Atlantic Institute for Market Studies s'est également penché sur la question. Je ne cite que l'étude dont nous nous sommes servis. Nous utilisons ce document dans le cadre des travaux que nous menons depuis deux ans avec les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Il s'agit d'une étude exhaustive sur les répercussions de la TVH.

Le sénateur Di Nino : Vous êtes l'organisme national qui représentez les fabricants. Qu'en disent vos partenaires provinciaux, tout particulièrement l'Ontario et la Colombie-Britannique, mais également les provinces de l'Atlantique, où les taxes ont déjà été harmonisées? Sont-elles du même avis que vous? Ont-elles des choses différentes à dire?

M. Laurin : C'est une bonne question. Mes collègues en Colombie-Britannique et en Ontario vantent les mérites de la TVH depuis longtemps. Je travaille pour l'association depuis plus de six ans et la TVH a toujours figuré au haut de notre liste de priorités. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, pour appuyer ce projet de loi.

Mes collègues travaillent activement à ce dossier et s'affairent à consigner les exemples de situations qui témoignent de l'utilité de la TVH pour des entreprises particulières de fabrication. Certains de nos membres tentent vigoureusement d'en expliquer les avantages au gouvernement. Nous préconisons cette démarche depuis de nombreuses années et nous sommes heureux d'enfin voir la lumière au bout du tunnel.

Pour ce qui est des provinces de l'Atlantique, nous avons partagé certaines données à l'interne. Les provinces de l'Atlantique perçoivent la TVH depuis quelque temps déjà, alors nous avons tendance à l'oublier. Nos membres, tout particulièrement ceux qui ont des entreprises dans ces provinces, disent que la TVH simplifie beaucoup l'administration fiscale, tout particulièrement pour les entreprises qui font affaire dans de nombreuses provinces. La réduction du fardeau fiscal des

save, but typically, the smaller the company, the more this will significantly simplify their tax administration.

If we look at our membership, larger companies have been advocating for the HST for a number of years because it makes sense, it is the right policy and it helps cash flow. However, smaller companies have been particularly interested in it, not only for the impact on their cash flow but mostly because of reduced tax administration.

Senator Di Nino: Some of us were here during the GST debates, and it was an interesting time to be in the Senate. There were many naysayers, people who were against the GST. I think one can say with some comfort that the introduction of the GST and the elimination of the manufacturers' sales tax reduced by a considerable amount the cost that manufacturers and exporters were able to sell their products for. That particular action to some degree was credited for the great increase in exports to the U.S. in particular, including the FTA. Certainly that was a major contributor, as has been suggested, and I agree. Do you feel that we would look for something similar to happen once the HST has been implemented?

Mr. Laurin: The timing is certainly different. Right now, we have a lot of companies that are able to produce goods for the U.S. market. The problem is the lack of demand in the U.S. market. I am not sure that if we implement this, that tomorrow we will necessarily see a corresponding increase in exports to the United States.

However, I have to say that the HST does make our goods and services more competitive in other markets. Right now there is the cascading effect of the Ontario sales tax and the PST in British Columbia. People do not see it, but at every stage of the process all of these inputs I mentioned, such as furniture, office equipment and so on, get taxed multiple times. Under the proposed system, companies will no longer have to pay taxes on those inputs, but when they are exporting these goods, they do not have to charge it to their customers either, thereby making exports more competitive.

I cannot predict how much the HST will help us to export to the United States and other markets. The free trade agreement with the United States, which was signed around the same time, also had a big impact on our ability to export goods to the U.S. I can only say that this will have a positive impact and will help our companies.

I am currently seeing companies that are retreating from the U.S. market or not necessarily bidding on contracts because they are not sure they will be able to make money. The dollar is around

entreprises est énorme. Cela leur évite de nombreux coûts. C'est difficile de quantifier les économies que feront les entreprises, mais en règle générale, plus l'entreprise est petite, plus elle verra son administration fiscale se simplifier.

Parmi nos membres, les plus grosses entreprises se portent à la défense de la TVH depuis de nombreuses années parce qu'elle est sensée, que c'est la politique adéquate et qu'elle multiplie les liquidités. Les plus petites entreprises s'y intéressent aussi tout particulièrement, non seulement en raison des avantages associés aux liquidités, mais surtout parce que la TVH facilite l'administration fiscale.

Le sénateur Di Nino : Certains d'entre nous étaient ici pendant les délibérations concernant la TPS et c'était une période intéressante pour siéger au Sénat. Il y avait beaucoup de récalcitrants, de gens qui s'opposaient à la TPS. Je pense qu'on peut dire sans trop se tromper que l'introduction de la TPS et l'élimination de la taxe de vente imposée aux fabricants ont permis aux fabricants et aux exportateurs de réduire considérablement les prix de vente de leurs produits. D'ailleurs, dans une certaine mesure, l'importante augmentation des exportations vers les États-Unis a été imputée à cette taxe, sans oublier l'accord de libre-échange. Je suis du même avis que tous les autres qui disent que cette mesure a beaucoup aidé. Selon vous, est-ce qu'on s'attend à voir pareille situation se produire une fois le régime de TVH mis en œuvre?

M. Laurin : La situation n'est certainement pas la même aujourd'hui. Actuellement, nous avons beaucoup d'entreprises capables de produire des biens pour le marché des États-Unis. Le problème, c'est la faible demande provenant du marché des États-Unis. Je ne pense pas que nous verrons nécessairement une augmentation des exportations vers les États-Unis au lendemain de la mise en œuvre de ce régime.

Toutefois, je dois dire que la TVH rend nos produits et services plus concurrentiels dans d'autres marchés. Actuellement, il y a l'effet domino de la taxe de vente de l'Ontario et de la TVP de la Colombie-Britannique. Les gens ne voient pas ces choses, mais à chacune des étapes du processus, tous ces intrants dont j'ai parlé, comme les meubles, l'équipement de bureau et ainsi de suite, sont assujettis à de multiples taxes. En vertu du régime proposé, les entreprises n'auront plus à payer de taxes sur ces intrants et lorsqu'ils exportent ces produits, ils n'auront pas non plus à en refiler la facture aux clients, ce qui rend les produits destinés à l'exportation plus concurrentiels.

Je ne peux prédire dans quelle mesure la TVH nous aidera à exporter nos produits vers les États-Unis et d'autres marchés. L'accord de libre-échange avec les États-Unis, qui a été conclu environ à la même époque, a lui aussi beaucoup influencé notre capacité d'exporter des produits vers les États-Unis. Tout ce que je puis dire, c'est que cette mesure aura des répercussions positives et qu'elle aidera nos entreprises.

Je vois actuellement des entreprises se retirer du marché des États-Unis ou s'abstenir de répondre à des appels d'offres parce qu'elles ne sont pas certaines de pouvoir faire de l'argent. Le

95 cents right now, which is a major problem for us. Maybe the HST will give them the edge they need in order to bid on a contract and make a profit.

I would expect the impact to be positive a year or so after the HST is introduced.

Senator Callbeck: Do you have figures on the exports of the three Atlantic provinces that harmonized in 1997?

Mr. Laurin: On the variation of exports following the introduction of the HST?

Senator Callbeck: Right.

Mr. Laurin: By and large, off the top of my head, I would expect to see a significant increase up until the early 2000s. There was a recession in U.S. manufacturing in 2001-02. Since then, exports have not been increasing as much, in large part due to the fact that the dollar went from about 65 cents in 2003 to par about a year and a half ago. That certainly has had an impact on export sales revenue. I could obtain those numbers and share them with the committee later today.

Senator Callbeck: That would be great.

The other thing you said is that consumer prices fell in the aftermath of tax harmonization. How much did they fall?

Mr. Laurin: I am sorry that I do not have those figures with me. However, I would be happy to share Michael Smart's study with the committee.

The one study that we have seen has shown that consumer prices fell following tax harmonization. Statistics are readily available from Statistics Canada and I could obtain those figures.

The study isolated the impact of the HST. Many events are happening in the economy at the same time, and economists are able to isolate the impact of one policy change on consumer prices.

I am sure we could debate all day about the impact on consumer prices. If you look at the situation from a business standpoint, right now you are being taxed at every stage of the process, whereas if you have a value-added tax, you are taxed only on the value added. In other words, goods are taxed only once under that system. It is only logical that businesses will want to translate part of that savings to consumers, not necessarily the entire savings because companies want to invest in training their employees and in developing new markets. Companies will not necessarily pass on the entire savings to consumers, but we would expect to see that change occur.

dollar se situe à environ 95 cents à l'heure actuelle, ce qui est très problématique pour nous. La TVH donnera peut-être aux entreprises l'avantage concurrentiel dont elles ont besoin pour répondre à un appel d'offres et réaliser un profit.

Je m'attends à voir des répercussions positives un an environ après la mise en œuvre du régime de TVH.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous des données sur les exportations des trois provinces de l'Atlantique qui ont harmonisé leurs taxes en 1997?

M. Laurin : Sur la variation des exportations à la suite de la mise en œuvre de la TVH?

Le sénateur Callbeck : Oui.

M. Laurin : En gros, sans vérifier, je m'attendrais à voir une augmentation considérable jusqu'au début des années 2000. L'industrie manufacturière aux États-Unis a connu une récession en 2001-2002. Depuis, les exportations n'augmentent pas au même rythme, en grande partie parce que le dollar est passé d'environ 65 cents en 2003 à la parité il y a environ un an et demi. Cette situation s'est certainement répercutée sur les recettes des ventes à l'exportation. Je pourrais obtenir ces données et les communiquer au comité plus tard dans la journée.

Le sénateur Callbeck : Excellent.

Vous avez également dit que les prix à la consommation avaient chuté par suite de l'harmonisation des taxes. Pouvez-vous quantifier cette chute de prix?

M. Laurin : Je regrette de ne pas avoir ces données avec moi. Toutefois, je serais heureux de distribuer l'étude de Michael Smart aux membres du comité.

La seule étude que nous avons vue a montré que les prix à la consommation avaient baissé à la suite de l'harmonisation des taxes. Statistique Canada tient des statistiques toutes prêtes, que je pourrais obtenir pour vous.

L'étude a isolé les répercussions de la TVH. De nombreux événements se produisent simultanément dans l'économie et les économistes sont capables d'isoler les répercussions sur les prix à la consommation découlant d'un seul changement apporté aux politiques.

Nous pourrions fort probablement débattre toute la journée des incidences sur les prix à la consommation. Si vous analysez la situation d'un point de vue commercial, les entreprises paient actuellement des taxes à chacune des étapes du processus, tandis qu'elles n'auraient qu'à payer la taxe sur la valeur ajoutée si la TVH était adoptée. En d'autres mots, les produits sont taxés une fois seulement en vertu de ce régime. Il est logique de penser que les entreprises souhaiteront faire profiter les consommateurs d'une partie de ces économies; elles choisiront peut-être toutefois de réserver une partie de leurs économies à la formation de leurs employés et au développement de nouveaux marchés. Les entreprises ne mettront peut-être pas toutes leurs économies au profit des consommateurs, mais c'est le genre de changement que nous nous attendrions à voir.

The Chair: I would like your opinion with respect to consumers. I am from one of those provinces, New Brunswick, that has been very happy with the harmonized sales tax since it was implemented. However, I hear comments from many people that they would like to know what the final price is when they see it advertised.

We see value-added tax notices all over Europe when we are travelling; and in other places. They give you the final price so that when you reach your hand in your wallet to get the money to pay for the product you are going to buy, you know what the final price is, as opposed to standing in line and then finding out the coffee costs you 13 cents more than you thought it was going to cost.

From a consumer point of view, do you hear any comments like that? Would it work well for the manufacturer/vendor to include the HST in the final, advertised price?

Mr. Laurin: Do you mean the price tag for those goods sold in retail markets?

The Chair: That is correct.

Mr. Laurin: We have not had discussions about that, but it is an interesting idea. One of the comments we hear from our members is that some people are resisting the tax policy change because now they will see the HST being charged on goods that were not taxed before. When we talk to members, they say that consumers paid the tax before, but they just did not see it. I have to pay tax on the furniture I purchase, and the wholesaler from whom I buy the furniture has to pay the full tax when they buy it from the manufacturer. The manufacturer had to pay PST on many inputs for manufacturing that furniture, so that tax is being paid at many stages in the process. We do not show it on the price and would not even be able to calculate it, but there is a cascading effect that is passed on to the consumer, whereas the new system will be transparent and people see the percentage they pay. People believe that they are paying more as a result, but inside the business many of these costs will be saved.

Senator Callbeck's question about the impact on consumer prices is a good one. We can certainly learn from the experience of the Atlantic provinces, but it will certainly result in a reduction in consumer prices because companies will be saving money. This does not even include the reduction in tax administration, especially for smaller businesses. Typically, small manufacturing companies are of a certain size. I cannot speak on behalf of smaller companies in the retail sector, but many of them have raised the issue of red tape and regulatory burden and said that the fact that taxes are not harmonized in certain provinces is a major irritant for them.

Le président : J'aimerais connaître votre opinion au sujet des consommateurs. Je viens du Nouveau-Brunswick, une des provinces très satisfaites de la taxe de vente harmonisée depuis son entrée en vigueur. Toutefois, j'entends de nombreuses personnes dire qu'elles aimeraient connaître le prix final d'un produit quand elles le voient annoncé.

Nous voyons annoncées les taxes sur la valeur ajoutée partout en Europe lorsque nous voyageons, et ailleurs également. Les prix finaux sont indiqués, ce qui fait que lorsque vous mettez la main dans vos poches pour sortir l'argent dont vous avez besoin pour payer votre produit, vous savez combien celui-ci vous coûtera, plutôt que de devoir faire la file puis d'apprendre que votre café vous coûte 13 cents de plus que ce que vous pensiez.

Entendez-vous des commentaires du genre de la part des consommateurs? Le fabricant/vendeur aurait-il intérêt à inclure la TVH dans le prix final annoncé?

M. Laurin : Parlez-vous de l'étiquette des produits vendus sur les marchés du détail?

Le président : Oui.

M. Laurin : Nous n'avons pas parlé de cette question, mais c'est une idée intéressante. Nos membres nous disent entre autres que certaines personnes sont réfractaires à cette modification de la politique fiscale, parce que la TVH sera dorénavant perçue sur des produits qui n'étaient pas taxés auparavant. Lorsque nous parlons aux membres, ils disent que les consommateurs payaient la taxe avant, mais qu'ils ne la voyaient tout simplement pas. Je dois payer la taxe sur les meubles que j'achète et le grossiste de qui j'achète les meubles doit payer la pleine taxe lorsqu'il les achète du fabricant. Le fabricant avait à payer la TVP sur de nombreux intrants pour pouvoir produire ces meubles, alors cette taxe est payée à de nombreuses étapes du processus. Nous ne l'indiquons pas dans le prix et ne serions même pas en mesure de la calculer, mais il y a un effet domino qui se répercute sur le consommateur, alors que le nouveau système sera transparent et que les gens verront le pourcentage qu'ils ont à payer. Les gens croient qu'ils devront payer plus cher, alors que les entreprises n'auront plus à supporter bon nombre des coûts qu'ils ont à payer en ce moment.

La question du sénateur Callbeck à propos des répercussions sur les prix à la consommation est pertinente. Nous pouvons certainement tirer des leçons de l'expérience vécue dans les provinces de l'Atlantique, mais au bout du compte, les prix à la consommation devraient baisser parce que les entreprises réaliseront des économies et ce, sans compter la simplification de l'administration fiscale, tout particulièrement pour les plus petites entreprises. En règle générale, dans l'industrie manufacturière, les petites entreprises sont d'une certaine taille. Je ne peux pas parler au nom des petites entreprises du secteur du détail, mais bon nombre d'entre elles ont soulevé la question des formalités administratives et du fardeau imposé par la réglementation et se sont dites grandement irritées par le fait que les taxes ne soient pas harmonisées dans certaines provinces.

That is a very long answer to your question. There is a lot of explaining to do to consumers, and I would stress that there is a big part of the provincial sales tax that they are currently paying but not seeing because it is passed on at every stage of the production process.

The Chair: There being no further questions, thank you very much, Mr. Laurin, for being here. You have been very helpful in bringing forward the point of view of your association.

Honourable senators, that concludes our third panel for today. We will now break until 1:40, then return for clause-by-clause consideration and to discuss any amendments or observations to Bill C-62. Please consider that over the break.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

The Chair: I call this meeting back to order.

Is it agreed that we proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-62?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Honourable senators, you should have Bill C-62 in front of you so that you can follow along. The bill is comprised of 44 clauses and a schedule. I propose that I not go through each clause individually. Usually there are convenient groupings, but there is not in this instance. I propose using groupings of approximately 10 clauses.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 2 through 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 11 through 20 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 21 through 30 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 31 through 40 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 41 through 44 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the schedule carry?

Hon. Senators: Agreed.

Je sais que ma réponse est très longue. Il y a beaucoup d'explications à donner aux consommateurs, et je souligne que les consommateurs paient actuellement une partie importante de la taxe de vente provinciale mais qu'ils ne le voient pas, parce que la taxe est appliquée à toutes les étapes du processus de production.

Le président : Comme il n'y a pas d'autres questions, merci beaucoup, monsieur Laurin, d'avoir comparu devant nous. Vous nous avez très bien exposé le point de vue de votre association.

Honorables sénateurs, ceci conclut le volet consacré à notre troisième groupe d'experts aujourd'hui. Nous allons nous interrompre jusqu'à 13 h 40, puis à notre retour, nous passerons à l'examen article par article, et discuterons de tous les amendements ou observations qui seront soumis concernant le projet de loi C-62. Je vous invite donc à y réfléchir pendant l'interruption.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

Le président : J'invite le comité à reprendre ses travaux.

Nous allons commencer l'examen du projet de loi C-62 article par article. C'est d'accord?

Les sénateurs : D'accord.

Le président : Honorables sénateurs, vous devriez avoir sous vos yeux le texte du projet de loi C-62, et comme vous le verrez, le projet comporte 44 articles et une annexe. Je ne souhaite pas examiner chaque article, un par un. Habituellement, il est possible de regrouper les articles, mais ce n'est pas le cas cette fois-ci. Je propose d'y aller par blocs d'une dizaine d'articles à la fois.

Êtes-vous d'accord pour que l'examen du titre soit reporté?

Honorables sénateurs : C'est d'accord.

Le président : Êtes-vous d'accord pour que nous reportions l'examen de l'article 1, le titre abrégé?

Honorables sénateurs : D'accord.

Le président : Les articles 2 à 10 sont-ils adoptés?

Honorables sénateurs : Adoptés.

Le président : Les articles 11 à 20 sont-ils adoptés?

Honorables sénateurs : Adoptés.

Le président : Les articles 21 à 30 sont-ils adoptés?

Honorables sénateurs : Adoptés.

Le président : Les articles 31 à 40 sont-ils adoptés?

Honorables sénateurs : Adoptés.

Le président : Les articles 41 à 44 sont-ils adoptés?

Honorables sénateurs : Adoptés.

Le président : L'annexe est-elle adoptée?

Honorables sénateurs : Adopté.

The Chair: Shall clause 1, the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does anyone wish to propose amendments or observations?

Senator Eggleton: I wish to propose an observation.

During the committee's examination of this legislation, it was brought to our attention that certain First Nations spokespersons have indicated they will be treated unfairly under this legislation. The committee would therefore encourage the Ontario government — I mention the Ontario government because I am not familiar with how this applies in B.C. — to consider that for all First Nations people, purchasing products or services used on or off reserve be provided with no greater an HST burden than currently exists under the combination of GST and PST.

This is not a factor if you buy or sell something on reserve. It is a factor off reserve where they currently use a card. The purpose of this observation is that First Nations people have no greater burden.

I know that people of low income, which includes many Aboriginal people, will receive credits. However, this observation is an attempt to honour a tradition that all First Nations people would continue under the same kind of provision as they now have.

This clearly puts the matter in the court of the Ontario government, and judging from the comments made, that government appears to be sympathetic. It also means there would be a change in how this is administered, I am sure to coincide with how the GST is implemented. Rather than the card, which gives an on-the-spot exemption, they might have a rebate similar to the GST rebate.

There are provisions, as there are with the GST, for —

The Chair: Are you talking about the GST or the provincial sales tax?

Senator Di Nino: The HST.

Senator Eggleton: I am putting them all in here. They are all part and parcel of it. The provisions that would deal with the provincial portion of it would probably be similar to how the GST is implemented. It will be done by the same agency, the CRA. This observation in effect says that there should not be any greater tax burden on First Nations people than currently is the case.

Le président : L'article 1, le titre abrégé, est-il adopté?

Honorables sénateurs : Adopté.

Le président : Le titre est-il adopté?

Honorables sénateurs : Adopté.

Le président : Honorables sénateurs, le projet de loi est-il adopté?

Honorables sénateurs : Adopté.

Le président : Quelqu'un souhaite-t-il proposer des amendements ou formuler des observations?

Le sénateur Eggleton : J'aimerais formuler une observation.

Pendant notre examen de ce projet de loi, il a été porté à notre attention que certains porte-parole des Premières nations ont indiqué qu'il en résulterait un traitement injuste pour eux. Le comité invite donc le gouvernement de l'Ontario — et je parle du gouvernement de l'Ontario parce que je ne sais pas très bien comment ce projet de loi s'appliquerait en Colombie-Britannique — à veiller à ce que le fardeau de la TV ne soit pas plus élevé que ne l'est actuellement le poids combiné de la TPS et de la TVP, et ce pour toutes les Premières nations qui achètent des produits ou des services qu'elles utilisent dans les réserves ou hors des réserves.

Il n'y a pas de problème si vous achetez ou vendez quelque chose dans une réserve. Mais il y en a un hors des réserves, où il faut actuellement utiliser une carte. L'objet de cette observation est de faire en sorte que les membres des Premières nations ne voient pas leur fardeau fiscal s'alourdir.

Je sais que les gens à faible revenu, ce qui inclut beaucoup d'Autochtones, recevront des crédits. Cependant, mon observation vise à faire en sorte que nous honorions une tradition, afin que les Autochtones bénéficient des mêmes conditions que celles qui s'appliquent aujourd'hui.

La balle se trouve nettement dans la cour du gouvernement de l'Ontario, et à en juger par les commentaires qui ont été faits, ce gouvernement semble y être favorable. Cela veut dire aussi qu'il y aurait un changement dans la façon dont le régime est administré, de façon, j'en suis sûr, à ce qu'il corresponde au régime d'application actuel de la TPS. Plutôt que de recourir à une carte, qui confère une exonération immédiate, les Autochtones pourraient avoir droit à un rabais semblable au rabais de TPS.

Il existe des dispositions, comme c'est le cas actuellement pour la TPS, pour...

Le président : Parlez-vous de la TPS ou de la taxe de vente provinciale?

Le sénateur Di Nino : De la TVH.

Le sénateur Eggleton : Je les inclus toutes. Elles font toutes parties du processus. Les dispositions relatives au volet provincial de la taxe s'appliqueraient probablement de la même manière que dans le cas de la TPS. L'administration relèverait du même organisme, l'ARC. Mon observation veut dire, concrètement, que le fardeau fiscal pour les membres des Premières nations ne doit pas être plus lourd qu'il ne l'est actuellement.

Senator Campbell: I would like to amend this observation to include the Government of British Columbia. I have reviewed the motion by the Union of British Columbia Indian Chiefs, signed by Grand Chief Stewart Phillip, and I believe that their concerns are the same as indicated to us by the two chiefs who were here today.

I would add, as an observation and not as an amendment, that we encourage the Ontario and British Columbia governments to consider it.

The Chair: This is an amendment to Senator Eggleton's observation?

Senator Campbell: Yes.

Senator Finley: This bill also opens up the possibility of future provinces joining the harmonization deal. I am not saying that I necessarily support this at the moment, but if the bill were to pass, I think it should include all provinces, not only Ontario or B.C.

Senator Campbell: Could we say "Ontario, B.C. and all future provinces"?

Senator Di Nino: All provinces that would be joining in the future.

Senator Campbell: My concern is that I do not know what is happening with those that are already in this.

Senator Greene: Nova Scotia First Nations people do not have the special arrangement that Ontario First Nations people have with their government with regard to receiving goods off reserve.

The Chair: Nor do First Nations people in New Brunswick. I think Ontario and Prince Edward Island are the only provinces in Canada that have a special deal.

Senator Finley: The burden will be no greater. We are not trying to create special provisions.

Senator Campbell: I suggest that we stay with Ontario and British Columbia because they are before us now. In the future, if and when other provinces come forward, we can address that again in an observation.

Senator Greene: I would agree with that.

Senator Mitchell: I have a problem with the wording because I do not think this is what we want to say — "be provided with no greater an HST burden than currently exists under the combination of GST and PST." The combination of GST and PST is what is causing the greater burden, is it not?

The Chair: No. The combination of GST and PST is what exists today.

Senator Mitchell: Well, prior to the combination of them.

Le sénateur Campbell : J'aimerais modifier cette observation afin d'inclure le gouvernement de la Colombie-Britannique. J'ai examiné la motion déposée par la Union of British Columbia Indian Chiefs, signée par le grand chef Stewart Phillip, et je pense que leurs préoccupations sont les mêmes que celles des deux chefs qui ont comparu devant nous aujourd'hui.

J'ajouterais, à titre d'observation et non d'amendement, que nous invitons les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique à examiner la question.

Le président : S'agit-il d'un amendement à l'observation formulée par le sénateur Eggleton?

Le sénateur Campbell : Oui.

Le sénateur Finley : Le projet de loi ouvre également la possibilité aux provinces d'adhérer au processus d'harmonisation dans l'avenir. Je ne dis pas que je soutienne nécessairement cette possibilité pour le moment, mais si le projet de loi était adopté, je crois qu'il devrait inclure toutes les provinces, et pas seulement l'Ontario et la Colombie-Britannique.

Le sénateur Campbell : Pourrions-nous dire « l'Ontario, la Colombie-Britannique et toutes les autres provinces, dans l'avenir »?

Le sénateur Di Nino : Toutes les provinces qui y adhèreraient dans l'avenir.

Le sénateur Campbell : Ce qui me préoccupe c'est que je ne sais pas ce qui se produira dans le cas des provinces qui ont déjà adhéré au processus.

Le sénateur Greene : Les Premières nations de Nouvelle-Écosse ne bénéficient pas de l'arrangement spécial que les Premières nations de l'Ontario ont conclu avec leur gouvernement, concernant les biens achetés à l'extérieur des réserves.

Le président : Pas plus que les Premières nations au Nouveau-Brunswick. Je pense que l'Ontario et l'Île-du-Prince-Édouard sont les seules provinces au Canada qui ont conclu une entente spéciale.

Le sénateur Finley : Le fardeau ne sera pas plus lourd. Nous ne cherchons pas à instaurer des dispositions particulières.

Le sénateur Campbell : Je propose que nous en tenions à l'Ontario et à la Colombie-Britannique, les deux provinces dont nous examinons la situation en ce moment. Dans l'avenir, si jamais d'autres provinces se manifestent, nous pourrions examiner la question, à la faveur d'une observation.

Le sénateur Greene : Je suis d'accord.

Le sénateur Mitchell : La formulation me pose problème, car je ne pense pas que c'est ce que nous voulons dire, à savoir « que le fardeau de la TVH ne soit pas plus lourd qu'il ne l'est actuellement par l'effet combiné de la TPS et TVP ». C'est l'effet combiné de la TPS et de la TVP qui engendre un fardeau plus lourd, n'est-ce pas?

Le président : Non. L'effet combiné de la TPS et de la TVP existe déjà actuellement.

Le sénateur Mitchell : Eh bien, avant la combinaison des deux.

Senator Eggleton: The problem is that with the harmonization, it will all be administered by the CRA. They will administer it the same way, whereas currently the PST is administered by a separate provincial entity and they do what they want.

Senator Mitchell: Maybe I am overly sensitive, but the observation refers to the combination of those two taxes, which equals the HST. That is the problem. Do you not want to say it should be no greater an HST burden than currently exists under the total taxes paid under GST and HST by native people?

Senator Eggleton: Does that not mean the same thing?

Senator Di Nino: I like the phrase "currently exists."

The Chair: You can say "under the GST and PST." You do not have to say "combination."

Senator Di Nino: I like "currently exists."

The Chair: The question is whether we need the words "the combination."

Senator Mitchell: If you took them out, then there is no question.

The Chair: It is just "under the GST and PST."

Senator Di Nino: Mr. Chair, I agree with Senator Campbell. We should keep the application of this observation to just Ontario and B.C. because the bill deals with them. I suspect that if the Ontario and B.C. governments do something, it will probably be a strong message to the other provinces anyway.

The Chair: Is there agreement to amend this particular document? I will read the second paragraph: "The committee would encourage the Ontario and British Columbia governments to consider." et cetera, et cetera.

Senator Di Nino: Could we take "the combination" out?

The Chair: We are taking out "under the combination of GST and PST."

Senator Eggleton: It would read, "than currently exists under GST and PST."

The Chair: Yes.

Senator Eggleton: To me, that means the same thing. I am comfortable with it as long as it means the same thing.

The Chair: Are we okay with this wording?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Do we adopt this amended observation to be attached to the bill and report it back to the Senate?

Le sénateur Eggleton : Le problème, c'est qu'avec l'harmonisation, le régime sera administré par l'ARC. Elle l'administrera de la même façon, alors que la TPS est actuellement administrée par une entité provinciale distincte, qui agit comme elle l'entend.

Le sénateur Mitchell : Je suis peut-être trop pointilleux, mais l'observation parle de la combinaison de ces deux taxes, égale à la TVH. Et c'est bien le problème. Ne voulez-vous pas dire que le fardeau de la TVH ne devrait pas être plus lourd qu'il ne l'est actuellement lorsqu'on additionne la TPS et la TVH que paient les Autochtones?

Le sénateur Eggleton : Cela ne veut-il pas dire la même chose?

Le sénateur Di Nino : J'aime bien la formulation « qu'il ne l'est actuellement ».

Le président : Vous pourriez dire « sous le régime de la TPS et de la TVP ». On est pas forcé de parler de combinaison.

Le sénateur Di Nino : J'aime bien « qui existe actuellement ».

Le président : La question est de savoir s'il est nécessaire de dire « effet combiné ».

Le sénateur Mitchell : Si vous l'enlevez, il n'y a plus de problème.

Le président : Il faudrait dire seulement « du fait de la TPS et de la TVP ».

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, je suis d'accord avec le sénateur Campbell. Nous devrions limiter l'application de cette observation à l'Ontario et à la Colombie-Britannique seulement, parce que le projet de loi concerne ces deux provinces. Je suppose que si les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique font quelque chose, le message sera clair pour les autres provinces, de toute façon.

Le président : Êtes-vous d'accord pour amender ce document en particulier? Je vais lire le deuxième paragraphe : « Le comité invite les gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique à envisager », et cetera, et cetera.

Le sénateur Di Nino : Pouvons-nous retirer l'idée de combinaison?

Le président : Nous retirons le passage relatif à l'effet combiné de la TPS et de la TVP.

Le sénateur Eggleton : Le texte dirait donc « qu'il ne l'est actuellement sous le régime de la TPS et de la TVP ».

Le président : Oui.

Le sénateur Eggleton : Pour moi, ça veut dire la même chose. Ça me va, à condition que ça veuille dire la même chose.

Le président : Sommes-nous d'accord avec cette formulation?

Honorables sénateurs : D'accord.

Le président : Adoptons-nous cette observation modifiée à annexer au projet de loi, et à renvoyer au Sénat?

Senator Ringuette: I agree with this observation, but I also find it very distasteful or unnerving; perhaps I cannot find the correct word in my English vocabulary.

Ultimately, the federal government is responsible for our native people. The federal government has the mandate and has the only department in regard to Indian and Northern Affairs. Honestly, I find it unethical that the federal minister, whom I like as a person, has not met with them. They asked for a meeting with the federal Minister of Finance and they did not get it. I find that disturbing because, as I say, ultimately the federal government has the overall responsibility for our native people. I do not know how we can say it politely, but we have to say it.

If the B.C. and Ontario governments do not respond to our observation, First Nations people will be paying more taxes through this legislation, which is a combined federal-provincial agreement. Maybe we need to add an additional paragraph to highlight the fact that the federal department and the minister have a certain responsibility. I truly believe that they have a role, and we are not focusing on that role with this observation. Our native people have the lowest income of any citizens in this land, and now we are passing a bill that will increase their taxes.

Senator Greene: Only because it is a special deal with the Province of Ontario.

Senator Campbell: The federal government is not responsible in and of itself. The federal government is responsible, along with the provincial governments, to deal with Aboriginal peoples.

Taxation, in this case, is a responsibility of the provincial governments. If I am correct in what I hear, the two groups that this new tax would affect are the First Nations in Ontario and P.E.I. I will include British Columbia, just to cover all bases here until I actually speak to them.

I do not believe that we should be entering into what is a nation-to-nation-to-nation issue, and it would be wrong of a committee to enter into that. If the provincial government does not want to deal with the First Nations, or the federal government does not want to deal with the First Nations, they have the opportunity to take steps to mitigate that. It would not be my choice. Certainly, my choice would be to see the minister sit down with them, but I do not think we can mandate that consultation. This goes again to the nation-to-nation-to-nation responsibilities.

I am saying this because on the Aboriginal Committee, it is almost a religious statement to say that there is a tripartite arrangement. It comes from the AFN, from the last two grand chiefs that I have met. It comes from virtually every First Nation I know. To get into the middle of that is wrong.

Le sénateur Ringuette : Cette observation me convient, mais du même souffle je la trouve disgracieuse et agaçante; j'avoue que j'ai du mal à trouver le mot anglais qui traduirait le mieux ma pensée.

Ultimement, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de nos Autochtones. C'est le gouvernement fédéral qui assume le mandat à cet égard et lui seul a un ministère des Affaires indiennes et du Nord. Pour être honnête, je trouve contraire à l'éthique que le ministre fédéral, contre qui je n'ai rien personnellement, ne les ait pas rencontrés. Ils ont demandé une rencontre avec le ministre fédéral des finances, sans l'obtenir. Je trouve ça dérangeant car, au risque de me répéter, en dernier ressort, c'est le gouvernement fédéral qui assume la responsabilité générale à l'égard de nos Autochtones. Je ne sais pas comment le dire poliment, mais nous devons le dire.

Si les gouvernements de la Colombie-Britannique et de l'Ontario ne répondent pas à notre observation, les Autochtones paieront davantage de taxes du fait de cette législation, qui est une entente mixte fédérale-provinciale. Il faudrait peut-être que nous ajoutions un autre paragraphe pour souligner le fait que le ministère fédéral, et son ministre, assument une certaine responsabilité. Je pense réellement qu'ils ont un rôle, et nous ne soulignons pas ce rôle dans cette observation. Nos Autochtones sont ceux qui ont le revenu le plus faible parmi tous nos concitoyens, et aujourd'hui nous voulons adopter un projet de loi qui augmenterait les taxes qu'ils ont à payer.

Le sénateur Greene : Seulement parce que c'est un arrangement spécial avec l'Ontario.

Le sénateur Campbell : Le gouvernement fédéral n'est pas responsable à lui seul. Le gouvernement fédéral est responsable, de concert avec les gouvernements provinciaux, des rapports avec les Autochtones.

La taxation, dans ce cas-ci, est une responsabilité des gouvernements provinciaux. Si j'ai bien compris, les deux groupes qui seraient affectés par cette nouvelle taxe sont les Premières nations de l'Ontario et de l'Île-du-Prince-Édouard. J'inclurai la Colombie-Britannique, simplement pour m'assurer de ne rien oublier, en attendant d'en parler plus longuement.

Je ne pense pas que nous devrions entrer dans un débat concernant les rapports de nation à nation à nation, et il serait malvenu de la part d'un comité de le faire. Si le gouvernement provincial ne veut pas consulter les Premières nations, ou encore si le gouvernement fédéral ne le veut pas non plus, ils ont tout de même la possibilité de prendre des mesures pour atténuer les effets du projet. Ce n'est pas le choix que je ferais. Le choix que je ferais serait que le ministre s'assoie avec eux, mais je ne pense pas que nous puissions ordonner cette consultation. Cela irait à l'encontre des responsabilités de nation à nation à nation.

Je dis ceci parce qu'au Comité des peuples autochtones, il est d'usage quasi sacro-saint de dire qu'il s'agit d'une relation tripartite. C'est l'APN, par la voix de ses deux derniers grands chefs que j'ai rencontrés, qui le dit. Presque toutes les Premières nations que je connais le disent. Il serait malvenu de nous ingérer dans cette relation.

I think it is right to draft an observation pointing out to the Ontario and British Columbia governments that this is a concern, but the provincial governments initiated this request. At the end of day, they are responsible for ensuring that things remain equal.

We should not add anything here; what we have here indicates what the First Nations wanted. They would like it to be a recommendation. It is not going to be a recommendation. We should move forward on this.

I would be interested to have them appear before the Aboriginal Committee in order to explore this because there is also an issue for the people who are from New Brunswick. They have a special treaty, obviously, that does not include them in this, and in B.C., we are mostly "untreaty," so we are continually covering new ground.

I do not think it is the committee's place to do that. I would not support adding another paragraph to the observation given what we know today.

Senator Eggleton: The observation is essentially a recommendation; it is not an amendment to the bill. It is a very specific recommendation to encourage the Ontario and B.C. governments.

The primary beneficiary of this measure, if it is put into effect by the province, would be off-reserve First Nations people because there are already provisions with respect to products and services consumed on or delivered to reserves. The majority of off-reserve Aboriginal people now live in cities. More live off reserve than on reserve. There is still a point of contention between the federal government and the provinces as to who ultimately has responsibility for them. It has been going on for a long period of time. There is no doubt that with respect to "on reserve," the federal government has a priority, not an exclusivity necessarily, but a priority; however, it is not clear "off reserve."

This observation does what essentially has to be done in this context. It says that First Nations people would not have a greater level of burden whether on or off reserve. All First Nations people should not have a greater level of burden than the one they already have.

Senator Ringuette: I agree with Senator Eggleton and I understand Senator Campbell's three-nation concept. If you carefully read the observation, the GST is a federal tax, the PST is a provincial tax, and the HST is a federal and a provincial tax. Therefore, I think the observation should include wording to the effect that the committee encourages the Government of Canada,

Je crois qu'il serait correct de rédiger une observation soulignant à l'intention des gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique que cette question constitue une préoccupation, mais que ce sont les gouvernements provinciaux qui sont à l'origine de cette demande. Au bout du compte, c'est à eux qu'il incombe de veiller à s'assurer que les choses restent comme elles sont.

Nous ne devrions rien ajouter ici; ce que nous voulons, c'est indiquer ce que les Premières nations ont souhaité. Elles aimeraient qu'il s'agisse d'une recommandation. Ce ne sera pas une recommandation. Et nous devrions passer à autre chose.

J'aimerais bien qu'ils comparaissent devant le comité des affaires autochtones afin que cette question soit examinée, parce qu'il y a un problème également pour les personnes qui viennent du Nouveau-Brunswick. Ils sont régis par un traité particulier, qui, de toute évidence, ne les inclut pas dans ce document, et en Colombie-Britannique, nous n'avons pour ainsi dire « pas de traités », de sorte que nous avançons continuellement en terrain inconnu.

Je ne pense pas que le comité soit le bon endroit pour faire cela. Je n'appuierai pas l'idée d'ajouter un autre paragraphe à l'observation, compte tenu de ce que nous avons appris aujourd'hui.

Le sénateur Eggleton : L'observation est essentiellement une recommandation; il ne s'agit pas d'un amendement au projet de loi. C'est une recommandation bien spécifique, adressée aux gouvernements de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Les principaux bénéficiaires de cette mesure, si elle était mise en application par la province, seraient les Autochtones qui vivent hors des réserves, étant donné qu'il existe déjà des dispositions concernant les produits et services consommés dans les réserves ou qui y sont livrés. Aujourd'hui, la majorité des Autochtones vivent dans les villes, à l'extérieur des réserves. Ils sont plus nombreux à vivre hors des réserves que dans celles-ci. Il existe toujours un élément de désaccord entre le gouvernement fédéral et les provinces quant à savoir à qui, ultimement, en incombe la responsabilité. Et il en est ainsi depuis longtemps. Il ne fait aucun doute que les Autochtones « qui vivent dans les réserves », relèvent principalement, mais pas nécessairement de façon exclusive du gouvernement fédéral; toutefois, la situation est moins claire dans le cas des personnes qui vivent « hors des réserves ».

Cette observation permet de faire, essentiellement, ce qui doit être fait dans le présent contexte. Elle dit que les Autochtones ne se retrouveraient pas avec un fardeau fiscal plus lourd, qu'ils vivent dans les réserves ou hors des réserves. Les Autochtones en général ne devraient pas avoir à assumer un fardeau plus lourd que celui qu'ils assument déjà.

Le sénateur Ringuette : Je suis d'accord avec le sénateur Eggleton et je comprends le concept des trois nations exposé par le sénateur Campbell. Si vous lisez soigneusement l'observation, la TPS est une taxe fédérale, la TVP est une taxe provinciale, et la TVH est à la fois une taxe fédérale et provinciale. En conséquence, je crois que l'observation devrait inclure une

the Government of Ontario and the Government of British Columbia to consider that. The federal government should be included because we are talking about federal legislation.

The Chair: Senator Ringuette, you can make that point at third reading debate of the bill as well.

Senator Ringuette: Can I not amend the observation?

The Chair: You can, but I do not think you have a consensus around the room.

Senator Ringuette: I want to make the amendment either way. Since last week, I have become accustomed to losing.

The Chair: I was hoping it would not be necessary to have a vote on this. Senator Ringuette, you do not need a seconder here, but you know you can make the point at third reading. There seems to be a consensus for this particular observation. You could present another amendment and we could vote on that.

Senator Ringuette: I want to amend the observation. Just as Senator Campbell amended it by adding "British Columbia," I want to add "the Government of Canada."

The Chair: Tell us what your amendment is so we know what we are voting on.

Senator Ringuette: In English, the second paragraph would read, "The committee would therefore encourage the Government of Canada, the Ontario and B.C. governments to consider," et cetera.

The Chair: Senator Eggleton, what do you think about adding the words "the Government of Canada" to the observation?

Senator Eggleton: It is hard to resist throwing in the federal government, although in effect it will be a provincial decision. I do not see any harm in it.

The Chair: Senator Di Nino?

Senator Di Nino: No.

The Chair: Does anyone else want to comment on this before I call a vote?

Senator Peterson: I do not think that the Government of Canada is a player at this juncture. In the past, the First Nations have had a point-of-purchase exemption, so I do not know why it would not continue. In the haste of passing this, it was there; they were told it would be there and it got lost in the shuffle. Is that not the point? It was missed.

The Government of Canada is not part of this, and we are pointing that out. Hopefully they will recognize the omission, correct it and that will be it.

formulation disant que le comité encourage le gouvernement du Canada, le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement de la Colombie-Britannique à en tenir compte. Le gouvernement fédéral devrait être inclus étant donné que nous parlons d'une législation fédérale.

Le président : Sénateur Ringuette, vous pouvez soulever cet élément à l'occasion d'un débat en troisième lecture du projet de loi, également.

Le sénateur Ringuette : Ne puis-je pas amender l'observation?

Le président : Vous le pouvez, mais je ne pense pas que vous obtiendrez un consensus ici même dans cette salle.

Le sénateur Ringuette : Je veux soumettre un amendement, de toute façon. Depuis la semaine dernière, je me suis habitué à perdre.

Le président : J'espérais qu'il ne serait pas nécessaire de tenir un vote sur cette question. Sénateur Ringuette vous n'avez pas besoin de l'appui d'un collègue là-dessus, mais vous savez que vous pouvez faire valoir votre argument en troisième lecture. Il semble y avoir consensus concernant cette observation spécifique. Vous pouvez présenter un autre amendement, sur lequel nous pouvons voter.

Le sénateur Ringuette : Je souhaite amender l'observation. De la même façon que le sénateur Campbell l'a amendé en y ajoutant « Colombie-Britannique », je souhaite qu'on ajoute « le gouvernement du Canada ».

Le président : Veuillez nous dire en quoi consiste votre amendement, pour que nous sachions sur quoi nous votons.

Le sénateur Ringuette : En anglais, le deuxième paragraphe dirait : « The committee would therefore encourage the Government of Canada, the Ontario and B.C. governments to consider », et le reste.

Le président : Sénateur Eggleton, que pensez-vous du fait que nous ajouterions les mots « le gouvernement du Canada »?

Le sénateur Eggleton : Il est difficile de résister à l'envie d'ajouter le gouvernement fédéral dans le texte, en dépit du fait qu'il s'agirait d'une décision provinciale. Je n'y vois aucune difficulté.

Le président : Sénateur Di Nino?

Le sénateur Di Nino : Non.

Le président : Quelqu'un souhaite-t-il ajouter un commentaire là-dessus avant que je demande le vote?

Le sénateur Peterson : Je ne pense pas que le gouvernement du Canada soit un intervenant pour le moment. Par le passé, les Premières nations ont bénéficié d'une exemption au point de vente, et je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas continuer. Sans nous en rendre compte dans le feu de l'action, cet élément était là. On leur a dit que ce serait là, mais on semble l'avoir oublié. N'est-ce pas ce qui s'est produit? On l'a oublié.

Le gouvernement du Canada n'est pas partie prenante et c'est ce que nous soulignons. Espérons que l'omission sera constatée, qu'on y remédiera, et que ce sera tout.

The Chair: By not having “the Government of Canada” in there, we are pointing out that this is a matter for the province to sort out. Is that what you are saying?

Senator Peterson: Yes.

The Chair: Would all those in favour of adding “the Government of Canada” to the observation please say “yea”?

Senator Ringuette: Yea.

The Chair: Contrary minded?

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: In my opinion, the “nays” have it.

Are we in agreement that this particular observation — as amended by adding “British Columbia” and in French “le gouvernement de l’Ontario et de la Columbia Britannique” and by deleting “the combination” — be attached to our return of this particular bill?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that I report Bill C-62 to the Senate, along with this observation?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Honourable senators, this meeting is concluded.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, December 15, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-56, An Act to amend the Employment Insurance Act and to make consequential amendments to other acts, met this day at 5:20 p.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call this meeting to order.

A notice has been properly given and we have good representation. Senator Di Nino asked for the floor to make a statement before we go to clause-by-clause consideration.

Senator Di Nino: Senator Finley asked me on the way here to explain his absence and the fact that he has withdrawn from any participation on this bill for full and proper reasons. The bill is one that is under the ministry that Senator Finley’s spouse

Le président : En n’inscrivant pas la mention « le gouvernement du Canada », nous soulignons qu’il s’agit d’une question que la province doit résoudre. Est-ce bien ce que vous dites?

Le sénateur Peterson : Oui.

Le président : Que tous ceux qui sont en faveur de l’ajout de la mention « le gouvernement du Canada » à l’observation veuillent bien dire oui.

Le sénateur Ringuette : Oui.

Le président : Des avis contraires?

Des voix : Non.

Le président : À mon avis, les non l’emportent.

Sommes-nous d’accord pour que cette observation particulière — modifiée par l’ajout de la mention « Colombie-Britannique » et, en français, « le gouvernement de l’Ontario et de la Colombie-Britannique », et par la suppression de « la combinaison » — soit annexée à notre rapport concernant le projet de loi?

Honorables sénateurs : D’accord.

Le président : Le projet de loi est-il adopté, honorables sénateurs?

Honorables sénateurs : Il est adopté.

Le président : Est-il convenu que je soumette le projet de loi C-62 au Sénat, accompagné de cette observation?

Honorables sénateurs : Oui.

Le président : Honorables sénateurs, ceci conclut la séance.
(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 15 décembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-56, Loi modifiant la Loi sur l’assurance-emploi et d’autres lois en conséquence, se réunit aujourd’hui, à 17 h 20, afin de procéder à l’étude article par article du projet de loi.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, je déclare cette séance ouverte.

Nous avons donné un préavis suffisant, et je constate que nous avons le quorum. Avant que nous procédions à l’étude article par article, je vais céder la parole au sénateur Di Nino qui souhaite faire une déclaration.

Le sénateur Di Nino : En route vers la réunion, j’ai croisé le sénateur Finley, qui m’a chargé de vous expliquer son absence et les raisons pour lesquelles il va s’abstenir entièrement de participer à l’étude de ce projet de loi. Il estime qu’il pourrait y

happens to be responsible for, so he felt there may be a perception of a potential conflict, and he would like that to go on the record, if you do not mind.

The Chair: That will go on the record, and we appreciate very much his understanding of the importance of appearance in these matters.

Honourable senators, are we prepared at this time to proceed with clause-by-clause consideration of Bill C-56? You will recall that we did an extensive pre-study on this particular bill. We did not intend to call any further witnesses.

Is it agreed, honourable senators, that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-56?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried. Thank you.

If you will look at the bill — each of you has a copy of it — you will see in the table of contents there seems to be a convenient grouping of clauses under major headings. I would propose to follow those major headings, if that is agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 2 to 17 under the heading “Employment Insurance Act” pass?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 18 to 20 under the heading “Transitional Provisions” pass?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 21 to 33 under the heading “Consequential Amendments” pass?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 34 to 36 under the heading “Coordinating Amendments” pass?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 37 pass?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

avoir apparence de conflit d'intérêts parce que le projet de loi relève du ministère dont son épouse est responsable. D'ailleurs, il aimerait que ce soit consigné au compte rendu.

Le président : Ce sera fait. Il comprend bien l'importance que revêt l'apparence de conflit d'intérêts dans cette affaire, et nous lui en sommes très reconnaissants.

Chers collègues, sommes-nous maintenant prêts à procéder à l'étude article par article du projet de loi C-56? Vous vous rappellerez qu'il a fait l'objet d'une étude préalable approfondie. Nous n'avions pas l'intention d'entendre d'autres témoins.

Plaît-il au comité d'entamer l'étude article par article du projet de loi C-56?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté. Merci.

Vous avez tous un exemplaire de ce projet de loi. Dans la table des matières, vous verrez que les articles semblent être adéquatement regroupés sous de grandes rubriques. Je propose de suivre ces rubriques. Cela vous convient-il?

Des voix : Oui.

Le président : Je vous remercie. L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Les articles 2 à 7, sous la rubrique « Loi sur l'assurance-emploi », sont-ils adoptés?

Des voix : Oui.

Le président : Adoptés.

Les articles 18 à 20, sous la rubrique « Dispositions transitoires », sont-ils adoptés?

Des voix : Oui.

Le président : Adoptés.

Les articles 21 à 33, sous la rubrique « Modifications corrélatives », sont-ils adoptés?

Des voix : Oui.

Le président : Adoptés.

Les articles 34 à 36, sous la rubrique « Dispositions de coordination », sont-ils adoptés?

Des voix : Oui.

Le président : L'article 37 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Honourable senators, I am assuming there are no amendments, but does anyone have any amendments at this stage? We have observations. Senator Carstairs was to attend, but she is of the understanding that proceeding by way of an observation rather than amendment should garner fairly wide support for her particular observation. Senator Callbeck has two other observations that she would like to talk about.

Shall the bill carry, without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

With respect to the first observation, honourable senators, Senator Callbeck will talk about the \$78 million shortfall.

Senator Callbeck: Yes. The departmental officials gave us analysis that showed that by 2014, the expenditures from this fund would exceed the revenue going into the fund, and the shortfall would have to be picked up by the Employment Insurance fund, which means that regular contributors to EI would be subsidizing the self-employed people for their special benefits. Thus, the shortfall would be \$78 million, which would mean premiers would have to increase or require a transfer of funds from the government to the Employment Insurance Financing Board to cover any shortfall.

The Chair: In effect, we are pointing out that there will be this shortfall and hoping that this is front and centre with the government.

Senator Eggleton: This observation does not recommend to the government.

The Chair: No, it does not. It might be that the government decides that the employment premiums should increase. That is one option.

Senator Eggleton: Do you want to recommend one or the other?

This is sort of neutral.

Senator Di Nino: With recommendations, you have all kinds of problems with —

Senator Eggleton: We did that on Bill C-62.

Senator Di Nino: Our observations have basically been to point out where we think there should be further action or analysis rather than making recommendations.

Senator Callbeck: That was my understanding.

The Chair: That was my understanding as well.

Senator Eggleton: I will not press the issue.

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Le titre est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Chers collègues, je présume qu'il n'y a pas d'amendements, mais quelqu'un aimerait-il en présenter? Nous avons des observations. Le sénateur Carstairs devait assister à la séance, mais elle est d'avis que son observation recevrait davantage de soutien si nous présentions des observations au lieu d'amendements. Le sénateur Callbeck a deux autres observations dont elle aimerait nous toucher un mot.

Plaît-il au comité d'adopter le projet de loi non modifié?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

En ce qui concerne la première observation, le sénateur Callbeck va vous parler du manque à gagner de 78 millions de dollars.

Le sénateur Callbeck : Exactement. Les fonctionnaires du ministère nous ont donné une analyse révélant que, d'ici 2014, les dépenses liées à ce fonds vont excéder les recettes. Ce déficit serait donc compensé grâce au Compte d'assurance-emploi, ce qui signifie que les cotisants à l'assurance-emploi habituels subventionneraient les prestations particulières des travailleurs autonomes. Ainsi, le manque à gagner est évalué à 78 millions de dollars, ce qui veut dire que les premiers ministres provinciaux devront accroître leur refinancement ou que le gouvernement devra transférer des fonds à l'Office de financement de l'assurance-emploi pour compenser le déficit.

Le président : En effet, nous soulignons qu'il y aura bel et bien un déficit et nous espérons que le gouvernement en fera sa priorité.

Le sénateur Eggleton : Avec cette observation, on ne fait aucune recommandation au gouvernement.

Le président : Non, effectivement. Le gouvernement pourrait décider de majorer les cotisations à l'assurance-emploi. C'est une option.

Le sénateur Eggleton : Voulez-vous recommander une solution plutôt qu'une autre?

L'observation est plutôt neutre.

Le sénateur Di Nino : Les recommandations occasionnent toutes sortes de problèmes...

Le sénateur Eggleton : C'est ce que nous avons fait pour le projet de loi C-62.

Le sénateur Di Nino : Essentiellement, nos observations servent à mettre en évidence les aspects où une intervention ou une analyse seraient nécessaires, et non à faire des recommandations.

Le sénateur Callbeck : C'est ce que je comprends.

Le président : Moi aussi.

Le sénateur Eggleton : Je n'insisterai pas davantage.

The Chair: Thank you. That was the first item. If you would proceed with the second, Senator Callbeck.

Senator Callbeck: The second point is in regard to self-employed individuals in the province of Quebec. They are entitled to sickness and compassionate care, and their parental and maternity benefits will still fall under the Quebec government. We heard from an expert witness who said he felt the premium the Quebec people would have to pay was too high compared to the rest of Canada. We are suggesting that the government consider setting up an independent working group to examine this issue to see if the premiums are fair for self-employed people in the province of Quebec.

The Chair: This subject was also an issue in the House of Commons and was never resolved. I think we are simply highlighting it. Are we agreed on that item?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Peterson: Did an actuary determine these numbers?

The Chair: The actuary is actually the person who came to speak to us. The government said they ran some figures, but it was not apparent that they had used an actuary to develop these figures. That is what the government representatives said. That is why there is some question. The former government actuary, Mr. Bédard, was concerned about these particular figures. We are suggesting that they had better be looked at.

Senator Peterson: Thank you.

The Chair: The final item, then — I am sorry.

[Translation]

Senator Carignan: I would like to add one point about the independent committee that is to decide if the rate is set at a fair level. If the committee simply considers whether the rate is fair or not, the answer will be “yes” or “no.” If the rate is not fair, the independent group should recommend a rate that is, which would give it a little broader mandate.

[English]

Senator Di Nino: I think that, basically, that concern it is implied by the observation. I am not sure we need to go through it. If we start to change it, we will be here all night. That is the only thing I am concerned about.

Senator Lang: The point that has to be made is that this is voluntary. This is not compulsory. The marketplace will determine if you are too high.

Senator Di Nino: That is clearly and frequently stated in the bill and in the debates. We say that this bill has a relatively narrow focus. It is to include on a voluntary basis in the Employment Insurance program self-employed Canadians. Again, I do not think we need to change anything.

Le président : D'accord. C'était le premier point. Je vous invite à aborder le second, sénateur Callbeck.

Le sénateur Callbeck : Le second élément porte sur les travailleurs autonomes du Québec. Ils ont droit aux congés de maladie et de soignant, et leurs prestations parentales et de maternité vont continuer d'être administrées par le gouvernement du Québec. D'après un spécialiste qui a témoigné devant le comité, les cotisations à payer par les Québécois seraient trop élevées par rapport au reste du Canada. Nous proposons que le gouvernement envisage de créer un groupe de travail indépendant chargé d'examiner cette question afin de déterminer si les cotisations sont équitables pour les travailleurs indépendants du Québec.

Le président : Ce sujet posait également problème à la Chambre des communes et il n'a jamais été résolu. Je crois que nous ne faisons que le souligner. Êtes-vous d'accord là-dessus?

Des voix : Oui.

Le sénateur Peterson : Est-ce qu'un actuaire a établi ces données?

Le président : En fait, c'est l'actuaire en question qui est venu témoigner. Le gouvernement a dit qu'il a effectué quelques calculs, mais il ne semblait pas avoir eu recours à un actuaire pour ce faire. Ce sont les propos des fonctionnaires du gouvernement. C'est pourquoi il y a lieu de se poser des questions. L'ancien actuaire du gouvernement, M. Bédard, était particulièrement préoccupé par ces chiffres. Il vaudrait mieux les examiner.

Le sénateur Peterson : D'accord.

Le président : Enfin, le dernier point... Je suis désolé.

[Français]

Le sénateur Carignan : J'aimerais ajouter un élément concernant le comité indépendant qui doit déterminer si le taux est fixé à un niveau équitable. Si le comité ne fait que se demander si c'est équitable ou pas, il va dire oui ou non. Si le taux est inéquitable, il devrait en recommander un, ce qui donnerait un mandat un peu plus large au groupe indépendant.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : Je crois que ce problème, fondamentalement, est sous-entendu dans l'observation. Je doute que ce soit nécessaire. Si nous commençons à y apporter des modifications, nous y passerons la nuit entière. C'est mon seul souci.

Le sénateur Lang : Il faut préciser que c'est sur une base volontaire. Ce n'est pas obligatoire. C'est le marché qui va déterminer si c'est trop élevé.

Le sénateur Di Nino : C'est mentionné clairement et à maintes reprises dans le projet de loi et dans les débats. Nous disons que ce projet de loi a une portée relativement étroite. Il vise à inclure les travailleurs autonomes canadiens dans les programmes d'assurance-emploi, et ce, sur une base volontaire. Je répète qu'il n'est pas nécessaire d'y apporter des modifications, à mon avis.

[Translation]

The Chair: Senator Carignan, can you accept that observation? It is not a solution, it is an observation.

Senator Carignan: I know, except that I have difficulty with the argument that we cannot touch the text because we will be here all night. If that is the case, let us leave now and say the text is fine. I suggest that the reason we are here is to make any amendments that may be called for.

I understand that determining the idea of fairness is implicit. But deciding whether the rate is fair or not does not suggest to me that the independent group can recommend another rate that would be fair. I think it is important to make that additional comment. These are only observations; it is not a major change. If you say that it is already implicit, let us make it explicit. I do not see what that could really change.

[English]

The Chair: Are there other comments on this issue? My inclination is to accept the wording as it is.

Senator Di Nino: Mine as well.

[Translation]

The Chair: Senator, thank you for your understanding.

[English]

With respect to the final two paragraphs, Senator Carstairs spoke on these points. Senator Carstairs, would you like to highlight what is in this observation?

Senator Carstairs: I have read the observation, and it is everything I certainly would want. It would read better if you changed the position of an "is" in the fifth line: "We learned that not only is such a determination extremely difficult" rather than putting the "is" before the "extremely difficult." It is very awkward English, but that is from an old English teacher. I can live quite comfortably with the way it is knowing the difficulty of time.

Senator Di Nino: We would have to reprint this whole thing with French translation.

Senator Carstairs: Just leave it as it is.

The Chair: Great. Does everyone understand what is being recommended and pointed out here? We are pointing out that it would be nice to have a wording change that is somewhat softer and, second, an extension of this particular compassionate care.

Senator Gerstein: Before we leave this, as deputy chair, I wish to recognize Senator Carstairs first for her appearance at our Finance Committee meeting where she was both an active participant and arranged for witnesses to appear before us who were quite moving. I might say; and, second, for the eloquence of her expression this afternoon in the chamber.

[Français]

Le président : Sénateur Carignan, pouvez-vous accepter cette observation? Ce n'est pas la solution, c'est une observation.

Le sénateur Carignan : Je le sais, sauf que j'ai de la difficulté avec l'argument qu'on ne peut pas toucher au texte parce qu'on va être ici toute la nuit. À ce moment-là, partons tout de suite et disons que c'est parfait. Donc, je suggère qu'on est ici parce qu'on peut avoir des modifications à faire.

Je comprends que le fait de déterminer la notion d'équité est implicite, mais savoir si c'est équitable ou non, cela ne suggère pas que le groupe indépendant peut recommander un autre taux qui, lui, pourrait être équitable. Selon moi, c'est une mention supplémentaire qui est importante. Ce ne sont que des observations, ce n'est pas une grosse modification. On dit que c'est déjà implicite; on va le rendre explicite. Je ne vois pas ce que cela peut changer vraiment.

[Traduction]

Le président : Y a-t-il d'autres observations? Selon moi, nous devrions garder la formulation actuelle.

Le sénateur Di Nino : Je suis du même avis.

[Français]

Le président : Merci sénateur, pour votre compréhension.

[Traduction]

Quant aux deux derniers paragraphes, le sénateur Carstairs en a parlé. Sénateur Carstairs, voulez-vous mettre en évidence ce que contient cette observation?

Le sénateur Carstairs : J'ai lu l'observation, et elle me convient parfaitement. À mon avis, la phrase anglaise se lirait mieux si nous changions la position du « is » à la cinquième ligne : « We learned that not only is such a determination extremely difficult ». Ce serait mieux que de placer « is » avant « extremely difficult ». Pour l'ancienne enseignante d'anglais que je suis, la phrase anglaise me semble un peu maladroite. Je sais toutefois que nous sommes pressés par le temps, et la formulation actuelle ne m'empêchera pas de dormir.

Le sénateur Di Nino : Il faudrait réimprimer tout le document ainsi que la traduction française.

Le sénateur Carstairs : Alors, ne changeons rien.

Le président : Excellent. Chacun comprend-il ce que nous recommandons et ce que nous mettons en évidence? Nous soulignons qu'il serait bien de modifier la formulation pour qu'elle coule un peu plus de source et, deuxièmement, de prolonger ce congé de soignant.

Le sénateur Gerstein : Avant de terminer, en tant que vice-président, je tiens à féliciter le sénateur Carstairs. D'abord, elle a comparu devant le Comité des finances en y participant activement et en proposant d'inviter des témoins qui étaient très convaincants, je dois l'avouer. Deuxièmement, elle a fait preuve d'éloquence cet après-midi lorsqu'elle a pris la parole en Chambre.

The Chair: Hear, hear.

Honourable senators, can we agree under the circumstances to attach these observations to this bill?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Honourable senators, is it agreed that I report this bill back without amendment but with these observations?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

That is it. The bill has passed. Thank you. This meeting is now concluded.

(The committee adjourned.)

Le président : Bravo!

Chers collègues, étant donné les circonstances, convenez-vous d'annexer ces observations au projet de loi?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Plaît-il au comité que je fasse rapport de ce projet de loi non modifié, mais avec ces observations?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Voilà, le projet de loi est adopté. Je vous remercie. La séance est maintenant levée.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, December 14, 2009:

Department of Finance Canada:

Louise Levonian, Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch;

Nancy Horsman, General Director, Tax Policy Branch;

Lise Potvin, Director, Sales Tax Division;

Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation;

Sarah Gill, Senior Officer, Aboriginal Tax Policy Section.

Assembly of First Nations:

Angus Toulouse, Ontario Regional Chief.

Association of Iroquois and Allied Indians:

Randall Phillips, Grand Chief, Oneida Nation.

Canadian Manufacturers & Exporters:

Jean-Michel Laurin, Vice President, Global Business Policy.

TÉMOINS

Le lundi 14 décembre 2009 :

Ministère des Finances Canada :

Louise Levonian, sous-ministre adjointe, Direction de la politique de l'impôt;

Nancy Horsman, directrice générale, Direction de la politique de l'impôt;

Lise Potvin, directrice, Division de la taxe de vente;

Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS;

Sarah Gill, agente principale, Section de la politique fiscale autochtone.

Assemblée des Premières Nations :

Angus Toulouse, chef régional pour l'Ontario.

Association of Iroquois and Allied Indians :

Randall Phillips, grand chef, Nation Oneida.

Manufacturiers et exportateurs du Canada :

Jean-Michel Laurin, vice-président, Affaires mondiales.



16439

